BIBLIOTHECA
SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM

SERIES NOVA

REDIGUNT ENIKŐ BÉKÉS ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

PARS VII
1581–1589

EDITAE CURANTIBUS
LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

RECITI

ANDREAS DUDITHIUS
EPISTULAE
PARS VII
1581–1589

(Bibliotheca Scriptorum Medii Recentisque Aevorum. Series Nova Tomus XIII/VII)

Andreas Dudith (1533–1589), célèbre humaniste du 16 e siècle, nous a laissé, outre ses traités et traductions, une vaste correspondance dont la plupart n'a jamais été publiée.

Parmi des correspondants de Dudith on relève les plus illustres personnages de la vie culturelle et politique de l'époque et les lettres s'étendent sur les sujets les plus variés, ce qui prête à cette correspondance une valeur documentaire. C'était pour cette raison que l'Institut de Philosophie et Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences et l'Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences ont envisagé de rassembler et éditer en coopération toute la correspondance de Dudith. Le présent volume – le dernier d'une série de sept – contient 298 lettres datant des années 1581–1589. À la fin de ce tome se trouve une liste des lettres qui n'ont pas été publiées dans les volumes précédents.

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

VII

BIBLIOTHECA SCRIPTORUM MEDII RECENTISQUE AEVORUM

CONDITA A LADISLAO JUHÁSZ

SERIES NOVA

CONDITA AB ANTONIO PIRNÁT

TOMUS XIII/VII

CONSILIUM EDITORUM

ANDREAS VIZKELETY praeses,
ALEXANDER BENE, BLASIUS DÉRI, LADISLAUS HAVAS,
IOSEPHUS JANKOVICS, PETRUS KASZA,
GABRIEL KECSKEMÉTI, PETRUS KULCSÁR,
STEPHANUS LÁZÁR, EDITHA MADAS,
CLARA PAJORIN, GEORGIUS SZÉKELY

SERIEM REDIGUNT

ENIKŐ BÉKÉS ET LADISLAUS SZÖRÉNYI

INSTITUTUM LITTERARUM ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE
SECTIO LITTERARUM RENASCENTIUM

ANDREAS DUDITHIUS

EPISTULAE

EDITAE CURANTIBUS

LECHO SZCZUCKI ET TIBURTIO SZEPESSY

PARS VII

1581–1589

EDIDERUNT

NICOLAUS SZYMAŃSKI ET IDA RADZIEJOWSKA

COMMENTARIIS INSTRUXERUNT

LECHUS SZCZUCKI ET NICOLAUS SZYMAŃSKI

RECITI

BUDAPEST, 2019

Voluminis edendi curam gessit
IDA RADZIEJOWSKA

Epistularum Germanicarum MICHAEL KULECKI et ALMUTA BUES,
epistolarum Italicarum DANILUS FACCA et LECHUS SZCZUCKI,
epistolarum Polonicarum ADAM KARPIŃSKI et LECHUS SZCZUCKI
constituerunt textum

Indicem composuit
IDA RADZIEJOWSKA

Praefationem DOROTHEA PÓŁĆWIARTEK-DREMIERRE,
commentarios SBIGNEUS JAMROZIK in Francogallicum transtulerunt

The publication of the present volume has been sponsored by
the State Committee for Scientific Research (Warsaw),
the Hungarian Scientific Research Fund (Budapest),
Harvard University Center for Italian Renaissance Studies (Florence),
Institute of Philosophy and Sociology of the Polish Academy of Sciences (Warsaw)
Institute for Literary Studies at the Research Center for the Humanities, Hungarian
Academy of Sciences

You are free to share, copy, and quote our book according to the conditions
of the Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.5 Hungary License
(https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/hu/deed.en).
Our volumes can be downloaded from our website. Exercise your rights!

HU ISSN 0133-6711
ISBN 978-615-5478-72-7

Published by r e c i t i, content provider of the Institute for Literary Studies at the
Research Center for the Humanities, Hungarian Academy of Sciences
http://www.reciti.hu

Printed in Hungary by Kódex Könyvgyártó Kft.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction au volume VII

Préface 15
Abbréviations et signes 19
Liste des ouvrages le plus souvent cités 23

Textes et commentaires

1581

1037. Dudith à T. Hájek, le 16 janvier 29
1038. Dudith à V. Raphanus, le 19 janvier 31
1039. Dudith à T. Hájek, le 29 janvier 34
1040. Dudith à T. Hájek, le 1 février 37
1041. Dudith à T. Hájek, le 4 février 40
1042. Dudith à Z. Ursinus, le 14 février 42
1043. Dudith à T. Hájek, le 21 février 42
1044. Dudith à T. Hájek, le 26 février 45
1045. Dudith à J.J. Grynaeus, le 26 février 47
1046. Dudith à T. Hájek, 23 mars 49
1047. Dudith à J. Crato, le 30 avril 50
1048. Dudith à P. Monau, le 30 avril 51
1049. Dudith à T. Hájek, le 30 avril 51
1050. Z. Ursinus à Dudith, le 1er mai 53
1051. Dudith à J. Crato, le 8 mai 54
1052. Dudith à J. Runge, le 16 mai 54
1053. J. Caselius à Dudith, le 21 mai 56
1054. Dudith à P. Monau, le 28 mai 58
1055. Dudith à T. Hájek, le 13 juin 59
1056. Dudith à J. Zsámboky, le 22 juin 61
1057. Dudith à J. Crato, le 23 juin. 63
1058. Dudith à T. Hájek, le 27 juin 65
1059. Dudith à A. Schilling, le 10 juillet, |1581| 66
1060. Dudith à J. Crato, le 11 juillet. 67
1061. Dudith à J. Praetorius, le 18 juillet 69
1062. Dudith à H. Savile, le 18 juillet 71

1063. Dudith à W. Zündelin, le 19 juillet 72
1064. Dudith à J. Crato, le 23 juillet. 74
1065. Dudith à F. Kovacsóczy, le 26 juillet 76
1066. Dudith à E. Heidenreich, | fin (?) juillet 1581 | 77
1067. Dudith à J. Crato, le 1er août 78
1068. Dudith à N. Taurellus, le 1er août 79
1069. Dudith à J. Praetorius, le 1er août 81
1070. Dudith à J. Praetorius, le 7 août. 83
1071. Dudith à H. Savile, le 7 août 85
1072. Dudith à H. Neville, le 7 août. 87
1073. Dudith à P. Monau, le 14 août 89
1074. Dudith à J. Crato, le 18 août 91
1075. Dudith à M. Flaccus, le 20 août. 94
1076. Dudith à Z. Ursinus, le 20 août 103
1077. Dudith à J.T. Blasius, le 20 août 105
1078. Dudith à C. Oslevius, le 21 août 107
1079. Dudith à J. Caselius, le 22 août 108
1080. Dudith à J. Crato, le 28 août 109
1081. Dudith à J. Praetorius, le 28 août 111
1082. Dudith à H. Savile, le 1er septembre 113
1083. Dudith à W. Zündelin, le 1er septembre 114
1084. Dudith à H. Savile, le 10 septembre 116
1085. Dudith à P. Monau, le 12 septembre 118
1086. Dudith à R. Reineccius, le 12 septembre 122
1087. Dudith à J. Crato, le 28 septembre 125
1088. Dudith à | N. III Rehdiger, le 28 ou 29 septembre 1581 | 126
1089. Dudith à P. Monau, le 29 septembre 127
1090. Dudith à Ch. Hardesheim, le 1er octobre 129
1091. Dudith à J. Crato, le 5 octobre 130
1092. Dudith à H. Paumgartner, le 9 octobre 132
1093. Dudith à Ch. Hardesheim, le 9 octobre 133
1094. Dudith à N. Taurellus, le 9 octobre 135
1095. Dudith à J. Praetorius, | le 9 octobre 1581 | 136
1096. P. Monau à Dudith, le 14 octobre 137
1097. Dudith à H. Savile, le 14 octobre 141
1098. Dudith à J. Crato, le 22 octobre 142
1099. Dudith à N. Taurellus, le 29 octobre 144
1100. W. Zündelin à Dudith, le 24 novembre 148
1101. G.M. Bruto à Dudith, le 1er décembre. 151
1102. Dudith à P. Monau, le 18 décembre. 153
1103. H. Savile à Dudith, le 27 décembre 156
1104. Dudith à P. Monau, | 1581 | 159
1105. Dudith à H. Savile, | 1581 | 161
1106. Dudith à H. Savile, | 1581 | 162
1107. G.M. Bruto à Dudith, | seconde moitié de | 1581 163
1108. G.M. Bruto à Dudith, | 1581 | 183
1109. F. Sozzini à Dudith, | 1581 | 186

1582

1110. G.M. Bruto à Dudith, le 4 janvier 197
1111. J. Caselius à Dudith, le 7 janvier 200
1112. Dudith à T. Hájek, le 8 janvier 202
1113. Dudith à J. Trautson, le 16 janvier 203
1114. |W. Zündelin| à Dudith, le 19 janvier 205
1115. Dudith à T. Hájek, le 29 janvier 207
1116. Dudith à T. Hájek, le 30 janvier 209
1117. Dudith à H. Savile, |janvier 1582| 211
1118. Dudith à P. Monau, le 10 février 212
1119. Dudith à Th. Jordan, le 17 février 212
1120. Dudith à P. Monau, le 15 mars 1582 216
1121. Dudith à M. Maestlin, le 15 mars 217
1122. Dudith à T. Hájek, le 1 avril. 219
1123. Dudith à A. Ortelius, le 1 avril 221
1124. Dudith à T. Hájek, le 13 mai 222
1125. Dudith à T. Hájek, le 19 mai 224
1126. F. Sozzini à Dudith, le 10 juin 226
1127. Dudith à Q. Reuter, le 13 juin 250
1128. Dudith à P. Monau, le 8 juillet 251
1129. D.G. de Fintry à Dudith, le 29 juillet 251
1130. Dudith à J. Crato, le 30 juillet. 254
1131. Dudith à P. Monau, le 6 août 256
1132. Dudith à J. Crato, le 8 août 259
1133. Dudith à V. Raphanus, le 9 août. 260
1134. Dudith à T. Hájek, le 10 août 262
1135. G. Ancel à Dudith, le 18 août 264
1136. Dudith à V. Raphanus, le 21 août 265
1137. Dudith à P. Monau, le 9 septembre 267
1138. Dudith à N. Taurellus, le 12 septembre 267
1139. Dudith à Rodolphe II, le 20 septembre 269
1140. Dudith à V. Raphanus, le 22 septembre 272
1141. Dudith à N. Taurellus, |septembre 1582| 273
1142. N.N. à Dudith, |septembre 1582| 276
1143. Dudith à P. Monau, le 5 novembre 277
1144. Dudith à T. Hájek, le 6 novembre 277
1145. Dudith à P. Monau, le 19 novembre 278
1146. Dudith à V. Raphanus, le 26 novembre 279
1147. J. Praetorius à Dudith, |1582| 280

1583

1148. Dudith à Th. Jordan, le 21 janvier 280
1149. K. Warszewicki à Dudith, le 10 février 282
1150. Dudith à T. Hájek, le 14 février 284
1151. Dudith à Z. Ursinus, le 25 février 286
1152. Dudith à Rector ac Doctores Academiae Neustadianae, le 26 février 289

1153. Dudith à V. Raphanus, le 1 mars 290
1154. F. Sozzini à Dudith, le 10 mars 292
1155. Th. de Bèze à Dudith, le 12 mars 298
1156. Dudith à |P. Monau|, le 21 mars 302
1157. Dudith à Th. Jordan, le 22 avril 302
1158. Dudith à P. Monau, le 29 avril 306
1159. Dudith à P. Monau, le 10 mai 306
1160. Dudith à J.J. Grynaeus, le 26 mai 307
1161. Dudith à V. Raphanus, le 19 juin 309
1162. Dudith à P. Monau, le 26 juin 313
1163. Th. de Bèze à Dudith, le 2 juillet 313
1164. P. Monau à Dudith, le 7 juillet 314
1165. Dudith à P. Monau, le 14 juillet 318
1166. Dudith à L. Scholz, le 24 juillet 318
1167. Dudith à P. Monau, le 6 août 320
1168. Dudith à J. Camerarius junior, le 12 août 321
1169. Dudith à Q. Reuter, le 21 août 323
1170. Dudith à Q. Reuter, le 27 août 326
1171. Dudith à T. Hájek, le 12 september 330
1172. Dudith à É. Báthory, |après le 6 septembre| 332
1173. Dudith à J. Camerarius junior, le 5 octobre 335
1174. Dudith à P. Monau, le 12 octobre 337
1175. Dudith à J. Praetorius, le 27 octobre 338
1176. Dudith à Q. Reuter, le 28 octobre 341
1177. Dudith à P. Monau, le 2 novembre 346
1178. Dudith à T. Hájek, le 14 décembre 346
1179. Dudith à G. Scutellari, le 20 décembre 349

1584

1180. Dudith à J. Praetorius, le 10 janvier 352
1181. Dudith à T. Hájek, le 12 janvier 357
1182. P. Monau à Dudith, le 1 mars 364
1183. Dudith à Q. Reuter, le 16 mars 367
1184. Dudith à J. Lipsius, le 17 mars 372
1185. Dudith à P. Monau, le 21 mars 373
1186. Dudith à T. Hájek, le 22 mars 374
1187. Dudith à P. Monau, le 7 avril 377
1188. J. Lipsius à Dudith, avril 377
1189. Dudith à Q. Reuter, le 12 juin 380
1190. Dudith à P. Monau, le 10 juillet 384
1191. Dudith à J. Praetorius, le 10 juillet 385
1192. J. Schegk à Dudith, le 22 juillet 386
1193. Dudith à Q. |Reuter|, le 26 juillet 387
1194. Dudith à D. von Printz, le 27 juillet 392
1195. Dudith à P. Monau, le 27 juillet 395
1196. Dudith à I. Forgách, le 1 août 398
1197. Dudith à S. Sthenius, le 4 août 402

1198. Dudith à P. et J. Palczowski, le 4 août 404
1199. J. Lipsius à Dudith, le 4 août 405
1200. J. Lipsius à Dudith, le 4 août 406
1201. Dudith à P. Monau, le 19 août 407
1202. Dudith à N.N., le 19 août 410
1203. Dudith à P. Monau, le 24 août 412
1204. Dudith à |J. Trautson|, le 18 septembre 415
1205. Dudith à |N. III Rehdiger, 20 septembre 1584| 419
1206. Dudith à P. Monau, le 30 septembre 421
1207. Dudith à Q. Reuter, le 30 septembre 424
1208. Dudith à J. Praetorius, le 9 octobre 426
1209. Dudith à |P. Monau|, le 10 octobre 429
1210. Dudith à I. Forgách, le 18 octobre 430
1211. Dudith à M. Foks, le 20 novembre 433
1212. Dudith à N.N. et N.N., le 20 novembre 435
1213. Dudith à |P.| Monau, le 20 novembre 436
1214. Dudith à M. Pudłowski, le 21 novembre 439
1215. Dudith à E. Johannis, |le 21 novembre 1584| 442
1216. Dudith à J. Praetorius, le 23 novembre 445
1217. Dudith à J. Poetevinus, le 30 novembre 449
1218. Dudith à G. Calaminus, le 4 décembre 451
1219. Dudith à J. Praetorius, le 12 décembre 453
1220. Dudith à P. Monau, le 20 décembre 455
1221. Dudith à J.L. Havenreuter, le 21 décembre 458
1222. Dudith à M. Dresser, le 22 décembre 462
1223. Dudith à P. Monau, le 24 décembre 463
1224. Dudith à J. Sitius, le 28 décembre 465

1585

1225. Dudith à Th. de Bèze, le 3/13 janvier 470
1226. Dudith à J. Bongars, le 14 janvier 475
1227. Dudith à Q. Reuter, le 20 janvier 479
1228. Dudith à G. Ancel, le 22 janvier 480
1229. Dudith à E. Johannis, le 26 janvier 484
1230. P. Calaminus à Dudith, le 3 février 485
1231. Dudith à Seniores et Studiosi litterarum nationis Hungaricae in Academia Wittebergensi, le 7 février 489
1232. Dudith à N.N., le 13 février 492
1233. Dudith à |S. et I. Forgach|, le 22 février 496
1234. Dudith à I. Forgách, le 22 février 497
1235. Dudith à P. Monau, le 25 février 500
1236. Dudith à |Friedrich| Sylburg, le 25 février 502
1237. Dudith à Studiosi Hungari in Academia Wittebergensi, le 26 février 509
1238. Th. de Bèze à Dudith, le 17/27 mars 510
1239. Dudith à P. Monau, le 25 mars 513
1240. J. Lipsius à Dudith, mars 513

1241. J. Matal à Dudith, |le 10 avril| 515
1242. Dudith à P. Monau, le 13 mai 520
1243. P. Monau à |Dudith|, le 12 juin 521
1244. Dudith à Camera Silesiaca, le 8 juillet 521
1245. Dudith à N.N., |le 12 juillet| 522
1246. Dudith à |N. III Rehdiger|, le 21 octobre 523
1247. Dudith à P. Monau, le 4 novembre 526
1248. Dudith à |N. III Rehdiger|, le 5 novembre 526
1249. Dudith à |N. III Rehdiger|, le 26 novembre 528
1250. Dudith à |N. III Rehdiger|, novembre 530
1251. Dudith à T. Hájek, le 20 décembre 532
1252. Dudith à J. Praetorius, le 29 décembre 535

1586

1253. H. Blotius à Dudith, 12 février 537
1254. Dudith à T. Hájek, le 1 mars 539
1255. Dudith à P. Monau, le 21 juin 541
1256. Dudith à P. Monau, le 3 septembre 542
1257. Dudith à P. Monau, le 7 septembre 542
1258. Dudith à P. Monau, le 4 octobre 543
1259. Dudith à P. Monau, le 21 novembre 543
1260. S. Sędziwój Czarnkowski à Dudith, 24 décembre 544
1261. Dudith à |N. III Rehdiger|, 1586 545

1587

1262. Dudith à J. Kochtitzký, le 3 janvier 546
1263. Dudith à J. Trautson, le 16 février 549
1264. Dudith à J. Lipsius, le 1 mars 552
1265. Dudith à T. Hájek, le 3 juillet 555
1266. Dudith à M. Weinrich, |1587|. 557

1588

1267. K. Warszewicki à Dudith, |février 1588| 558
1268. Dudith à |N. III Rehdiger|, le 1 avril 560
1269. Dudith à Rodolphe II, 12 avril 561
1270. Dudith à Jakob Kurz, le 12 avril 563
1271. Dudith à A. Opaliński, 12 avril 565
1272. Dudith à T. Hájek, le 8 juillet 566
1273. Dudith à S. Gesner, le 20 juillet. 568
1274. Dudith à Rodolphe II, le 22 juillet 570
1275. Dudith à J. Praetorius, le 26 juillet 572
1276. Dudith à J. Praetorius, le 19 septembre 573
1277. Dudith à T. Hájek, le 27 septembre 575
1278. Dudith à J. Praetorius, le 27 septembre 577
1279. Dudith à |J. Praetorius|, le 10 octobre 581
1280. Dudith à J. Praetorius, le 30 octobre 582

1281. Dudith à J. Praetorius, le 20 novembre 584
1282. Dudith à J. Praetorius, le 28 novembre 588
1283. Dudith à |J. Praetorius|, le 4 décembre 590
1284. Dudith à T. Hájek, le 11 décembre 591
1285. Dudith à J. Praetorius, le 20 décembre 593
1286. Dudith à J. Praetorius, |avant le 26 décembre 1588| 594
1287. Dudith à J. Praetorius, le 26 décembre 596
1288. Dudith à N. Taurellus, le 26 décembre 601
1289. M. Weinrich à Dudith, |avant 1589 (?)|. 604

1589

1290. Dudith à |J. Praetorius|, le 1 janvier 604
1291. Dudith à |J. Praetorius|, le 9 janvier 607
1292. Dudith à |J. Praetorius|, le 14 janvier. 609
1293. Dudith à T. Hájek, le 16 janvier. 614
1294. Dudith à |J. Praetorius|, le 25 janvier. 616
1295. Dudith à J. Kobenzl, le 28 janvier 620
1296. Dudith à |J. Praetorius|, le 31 janvier. 622
1297. Dudith à |J. Praetorius|, le 7 février 625
1298. Dudith à |J. Praetorius|, le 12 février 627
1299. Dudith à J. Praetorius, le 21 février. 630
1300. Th. Savile à T. Hájek, le 6 mars 632

Lettres sans date

1301* J. Crato à Dudith, le 17 décembre |1579–1582 (?)| 635
1302* Dudith à P. Monau, |1581–1585|. 636
1303* Dudith à P. Monau, |1583| 638
1304* Dudith à P. Monau, |1583| 639
1305* Dudith à P. Monau, |1583–1584|. 641
1306* Dudith à P. Monau, |1583 (?)| 643
1307* Dudith à N.N., |vers 1582–1583| 643
1308* Dudith à N. III Rehdiger, |1583 (?)| 644
1309* Dudith à |N. III Rehdiger, 1583|. 645
1310* Dudith à |N. III Rehdiger, 1582–1583| 646
1311* Dudith à P. Monau, |1586| 648
1312* Dudith à P. Monau, |1586| 648
1313* Dudith à P. Monau | avant le 12 mai 1588| 649

Addenda (billets)

1. Dudith à Th. Savile, |seconde moitié de 1588| 651
2. Dudith à Th. Savile, |seconde moitié de 1588| 652
3. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 652
4. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 653
5. Th. Savile à Dudith, |novembre ou décembre 1588| 654
6. Th. Savile à Dudith, |novembre ou décembre 1588| 655
7. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 655

8. Th. Savile à Dudith, |décembre 1588 ou janvier 1589| 655
9. Dudith à Th. Savile, |décembre 1588 ou janvier 1589| 656
10. Th. Savile à Dudith, |décembre 1588 ou janvier 1589| 657
11. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 658
12. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 658
13. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 659
14. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 659
15. Dudith à Th. Savile, |novembre ou décembre 1588| 660
16. Th. Savile à Dudith, |octobre ou novembre 1588| 661
17. Dudith à Th. Savile, |octobre ou novembre 1588| 661
18. Th. Savile à Dudith, |octobre ou novembre 1588| 662
19. Dudith à Th. Savile, |octobre ou novembre 1588| 662
20. Dudith à Th. Savile, |octobre ou novembre 1588| 663
21. Dudith à Th. Savile, |18 février 1589| 664
22. Dudith à Th. Savile, 23 février 1589 665

Liste des lettres ommises 667

Index des noms 671

Index des localités 697

INTRODUCTION AU VOLUME VII

PRÉFACE

Le tome que voici – le dernier d'une série de sept – couvre les années 1581––1589. Durant cette période les lettres d'André Dudith n'ont pas été écrites qu'à Wrocław. Ainsi, en juin 1585, les innondations dans cette ville l'amenèrent à chercher refuge avec sa famille à Górka, dans la région de Grande-Pologne, dans le domaine appartenant au cousin de sa femme, Stanisław Górka, le voïvode de Poznań.

À la fin de l'année 1586 ou au début de 1587, Dudith, accompagné de sa famille, démenagea à Śmigiel, petite ville qu'il avait achetée dans la région de la Grande-Pologne; il la quitta cependant très vite pour rentrer à Wrocław.

* * *

L'on peut constater que la renommée d'André Dudith – polymathe savant et propriétaire d'une magnifique collection de livres – était solide dès son séjour à Wrocław. C'est dans cette ville également qu'il rencontra, en automne 1579, un jeune mathématicien et astronome allemand, Paul Wittich (cf. p. VI, dans l'index sous l'entrée „Wittich"). Leurs liens devinrent plus étroits lorsqu'en début de 1581 arriva à Wrocław l'éminent mathématicien et astronome anglais longtemps attendu, Henry Savile (cf. R. GOULDING, *Defending Hypatia. Ramus, Savile and the Renaissance Rediscovery of Mathematical History*, Dordrecht 2010). Méthodique, exigeant et assidu, Savile donna un nouvel essor aux études dans la maison de Dudith. En effet, il menait avec Wittich d'incessantes discussions, dont Dudith fut surtout un auditeur passif. „Equidem – écrivit ce dernier dans une lettre adressée à Tadeáš Hájek, le 16 janvier 1581 – non assequor semper illorum imaginationes, sed miror eorum libertatem in veterum et novorum scriptis suo modo iudicandis". À cette déclaration de Dudith correspond en un certain sens l'opinion de Savile même, qui en 1607, donc près de vingt ans après la mort de Dudith, évoquant la passion de ce dernier pour les sciences exactes, relata avec diplomatie mais sans équivoque: „ad mathematica magno quidem ille impetu ferebatur, sed non eadem qua in reliquis philosophiae partibus felicitate". Il en résulte que, se trouvant dans une situation délicate, Dudith choisit le rôle d'inter-

médiaire, devenant en quelque sorte l'animateur, le coordinateur et parfois même le rapporteur des discussions de ses hôtes: il recherchait pour eux des livres adéquats, les incitait à écrire et transmettait leurs questions ou leurs incertitudes aux autres astronomes, en particulier à Tadeáš Hájek et à Johannes Praetorius. Les lettres de Dudith témoignent pour beaucoup des discussions ayant eu lieu dans sa maison. Ainsi nous apprenons que Savile écrivit à la demande de Dudith un traité sur la tripartition des mouvements de la Terre et Wittich un traité intitulé *Supra 24 theoremata de parallaxium doctrina ad motum terrae Copernicanae accommodata*. Ce dernier texte fut critiqué avec virulence par Savile, incident dont Dudith fit part à Hájek avec une ironie teinte de cordialité: „omnia huius contemnebat et ex Digessio suo artificiose deprompta affirmabat, quae aliquid momenti haberent, etsi Digessium quoque ipsum non magni faciebat". De même un ouvrage de Hájek, *Apodixis physica et mathematica de cometis*, qui parut grâce aux efforts de Dudith en 1581 et fut dédicacé à ce dernier par l'auteur reconnaissant, constitua l'objet des discussions.

Nul doute que des discussions furent menées dans la maison de Dudith au sujet de la véracité physique de la doctrine de Copernic. Concernant cette question, Dudith lui-même avait une position conservatrice, comme il apparaît à la lecture de sa lettre adressée à Praetorius, le 28 août 1581: „Je suis d'accord avec ce que tu écris au sujet des hypothèses de Copernic, qu'il n'y a pas de grande importance si elles sont vraies ou fausses pourvu qu'elles nous instruisent sur l'objet de nos recherches […]. Cependant tout laisse à penser qu'elles sont fausses […] mais il n'y a rien de neuf dans cela qu'à partir de fausses prémisses s'ensuivent de temps à autre de vraies conclusions". Remarquons simplement que la première partie de cette déclaration répète en réalité les opinions exprimées dans la fameuse préface d'Andreas Osiander à l'édition *De revolutionibus* de Copernic.

Le départ de Savile de Wrocław (en juin 1581 il se rendit à Vienne, puis en Italie) fut pour Dudith un vrai revers, mettant fin de façon définitive à ce séminaire astro-mathématique à trois personnes, qui par ailleurs avait recueilli une certaine notoriété parmi les spécialistes des sciences exactes contemporains. Bien que Wittich restât à Wrocław jusqu'en août 1584, lorsqu'il partit pour Cassel à la cour du landgrave Guillaume, ses relations avec Dudith connurent un relâchement sensible. Dudith ne parvint donc pas à obtenir de la part de Wittich ses commentaires à propos du calendrier grégorien, demandés par Hájek, ni aucun de ses autres travaux. Un motif important du refroidissement des relations aurait pû être également une attitude plutôt désinvolte de Dudith envers les découvertes de Wittich. Pour qui connaît un tant soit peu le milieu astronomique de cette époque, les précautions avec lesquelles Wittich rendait accessibles ses réflexions ne paraissent pas surprenantes. Dudith, qui traitait cet astronome wroclavien avec quelque paternalisme, considérait ces réserves comme le symptôme d'un „esprit alchimiste" non justifié, et donc d'une prédilection excessive pour les secrets. Sur ce point un incident désagréable eut lieu: lorsqu'en 1583 Valentin Otho, astronome allemand et par ailleurs élève de Georg Rheticus, arriva à Wrocław, Dudith lui prêta, à l'insu de son auteur, le traité de Wittich déjà cité ici, *De parallaxium doctrina*. Otho,

malgré des demandes réitérées, ne rendit jamais le traité, ce qui irrita fortement Wittich et plongea Dudith dans l'embarras. Finalement cet incident ne détruisit pas leurs relations, qui demeurèrent polies et même cordiales. Dudith soutint que la mort de Wittich, survenue en 1586, l'avait profondément touché.

Après le départ de Savile de Wrocław, Dudith revient à ses études théologiques et médicales, mais il n'oublia pas l'astronomie. Avec une persévérance surprenante il continua à faire des démarches pour trouver un professeur d'astronomie convenable, ce qui n'aboutit pas malgré ses nombreux amis influents dans le milieu astronomique. Bien qu'il proposât aux candidats potentiels des conditions avantageuses, ses exigences envers eux étaient immenses. Il attendait qu'ils eussent de vastes connaissances en astronomie théorique et pratique, en optique, en gnomonique ainsi que les capacités à construire des instruments de mesure. Ces exigences élevées n'étaient cependant pas la cause unique des difficultés à recruter un professeur compétent. En réalité l'Europe centrale de cette époque était pourvue de trois centres de mécénat dans le domaine des sciences exactes *in genere* et de l'astronomie *in specie*: Uraniborg de Tycho Brahe, Cassel du landgrave Guillaume et – *last but non least* – la cour de Rodolphe II à Vienne. Ces centres étaient bien évidemment plus attrayants que la maison de Dudith à Wrocław, une grande ville, il est vrai, mais entièrement dépourvue de spécialistes en la matière et donc de la possibilité de discourir et de disputer.

La situation amena Dudith à négliger tout à fait ses études d'astronomie, cependant ses remarques à ce sujet doivent être prises avec une certaine circonspection. En effet, lorsqu'en juin 1588 vint chez lui, de façon complètement imprévue d'ailleurs, Thomas Savile, le frère cadet d'Henry, spécialiste en géométrie, Dudith en espace d'une dizaine de jours revint à sa discipline préférée. C'est alors que furent renouvelées les relations, depuis deux ans éteintes, avec Praetorius, que la correspondance avec Hájek se ranima et que resurgirent les anciens projets d'édition des œuvres des astronomes anciens et modernes. Ainsi Dudith projetait de publier par ses propres moyens l'œuvre de Praetorius intitulée *De triangulis*, écrite à Cracovie à sa demande, et de rééditer le traité de Hájek *Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione…* Dudith avait également l'intention de faire venir à Wrocław un astronome spécialisé dans l'observation – Savile junior n'avait pas dans ce domaine la préparation adéquate – et comptait dans ce projet sur l'aide de Tycho Brahe.

Il est certain que les contacts avec les astronomes éminents eurent une influence positive sur l'érudition de Dudith, mais ce qu'il faut souligner en même temps, c'est que celui-ci continua à avoir de visibles difficultés à considérer les problèmes astronomiques à travers le prisme des thèses de Copernic. „Meas quidem cogitationes – écrivait-il le 14 janvier 1589 à Praetorius – perturbat Copernicana illa contemplatio, nec possum plene assuescere motioni illae terrenae". Néanmoins ce qui importe plus est que Dudith, tout comme par ailleurs de nombreux savants de son temps, était en prise avec le problème de l'application des axiomes mathématiques abstraits au monde physique concret (ce problème fut résolu seulement par Galilée).

Il aurait donc été difficile de parler dans le cas de Dudith de travaux indépendants et originaux dans le domaine des sciences exactes, ce à quoi du reste il ne prétendait pas. En effet, il traitait les sciences avant tout comme un noble exercice de l'esprit, qui, en même temps et dans un degré souvent supérieur que la théologie, avait le pouvoir de rendre plus réceptif au monde sacré. „Scribis te, cum licet, ea legere solere, quae studia veritatis caelestis alunt et excitant. Atque astronomia id praestat longe melius quam multi libri theologici, qui nunc emittuntur. Quod si etiam in caelum vel volare, vel scandere lubet, habes et Alas et Scalas Diggessei", écrivait-il le 11 décembre 1588 à Hájek, évoquant l'œuvre célèbre de Thomas Digges, *Alae seu Scalae mathematicae* (1573).

Soulignons encore pour finir qu'André Dudith, soucieux de favoriser les échanges sur l'état des découvertes, était partisan d'une communauté internationale de savants. De ce point de vue il est proche de certains principes du programme de Francis Bacon portant sur la réorganisation de la science. Il reste enfin à noter l'aspect de l'activité de Dudith peut-être le plus important pour nous aujourd'hui: son abondante correspondance, dans laquelle nous pouvons puiser de nombreuses informations de premier ordre au sujet de la vie scientifique européenne à une époque transitoire, au moment où naissait le nouveau paradigme des sciences exactes.

* * *

Je tiens à remercier cordialement ici toutes les personnes qui m'ont dispensé leur aide dans la préparation du présent tome: Marta Bečkova (Prague), Silvano Cavazza (Trieste), Jerzy Dobrzycki (Varsovie), Juliusz Domański (Varsovie), Alain Dufour (Genève), Germana Ernst (Rome), Danilo Facca (Varsovie), Miguel Angel Granada (Barcelone), Leandro Perini (Florence), Adriano Prosperi (Pise), Michaela Valente (Rome), Anna Skolimowska (Varsovie), Jan Ślaski (Varsovie), Janusz Tazbir (Varsovie), Paola Zambelli (Florence).

* * *

Les citations de la Bible et celles des auteurs classiques ont été identifées par Mikołaj Szymański; les commentaires biographiques, bibliographiques et historiques ont été élaborés par Lech Szczucki.

Lech Szczucki

1. abbr. abbreviatio
   add. addit, addunt, additum
   adscr. adscriptum
   al. man. alia manus, alia manu
   app. crit. apparatus criticus
   aut. autographum
   cap. caput
   cf. confer
   cod., codd. codex, codices
   col., coll. columna, columnae
   comm. commentarius, commentarii
   coni. coniectura
   corr. correxit, correctum
   del. delevit, deletum
   doc. orig. documentum originale; document original
   ed., edd. editio, editiones, edidit
   éd./édd. édition, éditions, éditeur
   epist. epistula
   f., ff. folium, folia
   fasc. fasciculus
   frg. fragmentum
   ibid. ibidem
   id. idem
   in marg. in margine
   ind. index, indicem
   l., ll. linea, lineae; ligne, lignes
   ms. manuscriptum
   n., nn. nota, notae; note, notes
   om. omittit, omittunt, omissum
   op. cit. opus citatum
   p., pp. pagina, paginae; page, pages

p. I–VI	pars prima–sexta Dudithii *Epistularum* (Budapest 1992–2002)
p.a.	post annum
p.ex.	par example
r	recto
rec., recc.	recens, recentem, recentes
rel.	reliquit
repr.	reprint
rest.	restituit
s.	siècle
s.a.	sine anno
s.d.	sine data
s.l.	sine loco
sec.	secundum
suppl.	supplevit
suprascr.	suprascripsit, suprascriptum
s.v.	sub voce
t.	tome
trad.	traductio; traduction, traduit
v	verso
v., vv.	vers
var. lect.	varia lectio
vet., vett.	vetus, veterem, veteres
vol.	volumen; volume
ω	consensus omnium codicum exceptis his laudatis
*	littera illegibilis

2. ACDF = Archivio della Congregazione per la Dottrina della Fede (Città del Vaticano)
AGAD = Archiwum Główne Akt Dawnych (Warszawa)
APK = Archiwum Państwowe (Kraków)
ASF = Archivio di Stato (Firenze)
ASV = Archivio Segreto Vaticano (Città del Vaticano)
ASVen = Archivio di Stato (Venezia)
AU = Astronomický Ústav ČAV (Ondřejov)
BA = Biblioteca Ambrosiana (Milano)
BAV = Biblioteca Apostolica Vaticana (Roma)
BCz = Biblioteka Czartoryskich (Kraków)
BJ = Biblioteka Jagiellońska (Kraków)
BL = Bodleian Library (Oxford)
BN = Bibliothèque Nationale (Paris)
BO = Biblioteka Ossolineum (Wrocław)
BR = Bibliothèque Royale (Brussels)
BSB = Bayerische Staatsbibliothek (München)
BSG = Bibliothèque Sainte Geneviève (Paris)
BUWr = Biblioteka Uniwersytecka (Wrocław)
FBG = Forschungsbibliothek (Gotha)

FszK = Főszékesegyházi Kőnyvtár (Esztergom)
FuHKA = Finanz- und Hofkammerarchiv (Wien)
HHSta = Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Wien)
ÖNB = Österreichische Nationalbibliothek (Wien)
OSZK = Országos Széchényi Könyvtár (Budapest)
SBB = Staatsbibliothek zu Berlin
SLUB = Sächsische Landesbibliothek und Universitätsbibliothek (Dresden)
UBBa = Universitätsbibliothek (Basel)
UBBr = Universitätsbibliothek (Bremen)
UBE = Universitätsbibliothek (Erlangen)

3. […] texte défectueux
⟨…⟩ texte suppléé par les éditeurs du présent volume
|…| figurant seulement aux suscriptions des lettres, cette parenthèse indique que les données qui y sont incluses ne se trouvent pas dans le text publié, mais résultent de dates extérieures ou de considérations philologiques
{…} texte omis par les éditeurs du présent volume
(…) résolution de certaines abbréviations
/!/ dates ou formes incontestablement erronnées (que nous ne corrigeons pas dans le texte des manuscrits autographes, des documents originaux et des brouillons)

LISTE DES OUVRAGES LE PLUS SOUVENT CITÉS

ADB = *Allgemeine Deutsche Biographie*, Bd. 1–56, Leipzig 1875–1912.

András Dudith's Library = JANKOVICS József, MONOK István, *András Dudith's Library. A Partial Reconstruction*, Szeged 1993.

BBKL = *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexicon*, http://www.bautz.de/bbkl.

BFP = *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t. 1–2, Irenopoli [Amsterdam], p.a. 1656 [1668].

BOCK = BOCK Samuel Friedrich, *Historia antitrinitariorum, maxime Socinianismi et Socinianorum*…, t. 1–2, Regiomonti 1774–1784.

BRUTI *Selectae epistulae* = BRUTO Giovanni Michele, *Selectarum epistolarum libri V*, Cracoviae 1581.

Correspondance = *Correspondance de Théodore de Bèze*, recueillie par Hippolyte AUBERT, t. 1–26 (1539–1585), Genève 1960–2004.

COSTIL = COSTIL Pierre, *André Dudith humaniste hongrois 1533–1589. Sa vie, son œuvre et ses manuscrits grecs*, Paris 1935.

CUNRAD = CUNRAD Johann Heinrich, *Silesia togata*, Lignicii 1706.

DBI = *Dizionario Biografico degli Italiani*, ed. Fortunato PINTOR et al., t. 1– , Roma 1960– .

De cometarum significatione… = De cometarum significatione… Andreae Duditii commentariolus…, ed. Elias MAIOR VRATISLAVIENSIS, Breslae 1619.

DNB = *Dictionary of National Biography*, ed. by Leslie STEPHEN, Sidney LEE, vol. 1–63, London 1885–1901.

DSB = *Dictionary of Scientific Biography*, ed. by Charles Coulston GILLESPIE, vol. 1–14, New York 1970–1976.

Epistulae = DUDITHIUS Andreas, *Epistulae*, p. I–VI, Budapest 1992–2002.

Epistolarum philosophicarum… volumen = Epistolarum medicinalium, philosophicarum ac chymicarum volumen, ed. Laurentius SCHOLZ, Francofurti ad Moenum 1598.

Étienne Báthory = *Étienne Báthory, roi de Pologne, prince de Transylvanie*, Cracovie 1935.

EVANS = EVANS Robert J.W., *Rudolf II and his World. A Study in Intellectual History*, Oxford 1973.
GARDY = GARDY Frédéric, *Bibliographie des œuvres… de Théodore de Bèze*, Genève 1960.
GILLET = GILLET Johann Franz Albert, *Crato von Crafftheim und seine Freunde. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte*, vol. 1–2, Frankfurt a. M. 1860.
GINGERICH-WESTMAN = GINGERICH Owen, WESTMAN Robert S., *The Wittich Connection: The Conflict and Priority in Late Sixteenth Century Cosmology*, Philadelphia 1988.
GRANADA = GRANADA Miguel A., *Sfere solide e cielo fluido. Momenti del dibattito cosmologico nella seconda metà del Cinquecento*, Milano 2002.
HAUSENBLASOVÁ = HAUSENBLASOVÁ Jaroslava, *Der Hof Kaiser Rudolfs II. Eine Edition der Hofstaatsverzeichnisse 1576–1612*, Praha 1992.
HELLMAN = HELLMAN C. Doris, *The Comet of 1577: Its Place in the History of Astronomy*, New York 1971.
Hemerologion = NICOLAUS Paul, *Hemerologion Silesiacum Vratislaviense*…, Bresslaw 1612.
ILE = *Iusti Lipsi Epistolae*, t. 1–2, ed. Marcel A. NAUWELAERTS et al., Brussel 1983.
KAWECKA-GRYCZOWA = KAWECKA-GRYCZOWA Alodia, *Ariańskie oficyny wydawnicze Rodeckiego i Sternackiego*, Wrocław 1974.
KLOSE = KLOSE Samuel Beniamin, *Neue litterarische Unterhaltungen*…, Breslau 1774.
MACCAGNI-DERENZINI = MACCAGNI Carlo, DERENZINI Giovanna, *Libri Apollonii, qui… desiderantur*, in *Scienza e filosofia. Saggi in onore di Ludovico Geymonat*, a cura di Corrado MANGIONE, Milano 1985.
LSJ = LIDDELL Henry George, SCOTT Robert et al., *A Greek–English Lexicon*, Oxford 1843.
MÄHRLE = MÄHRLE Wolfgang, *Academia Norica. Wissenschaft und Bildung an der Nürnbenger Hohen Schule in Altdorf* (1575–1629), Stuttgart 2000.
MOSBACH = MOSBACH August, *Wiadomości do dziejów polskich z Archiwum Prowincji Szląskiej*, Wrocław 1860.
NDB = *Neue Deutsche Biographie*, Bd. 1–25, Berlin 1953–2013.
Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich = *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*, red. Julian KRZYŻANOWSKI, t. 1–3, Warszawa 1969–1972.
OER = *The Oxford Encyclopedia of the Reformation*, ed. by Hans J. HILLERBRAND, vol. 1–4, Oxford 1996.
PG = *Patrologiae cursus completus… Series Graeca*, accurante Jacques-Paul MIGNE, t. 1–166, Paris 1857–1866.
PL = *Patrologiae cursus completus… Series Latina*, accurante Jacques-Paul MIGNE, t. 1–221, Parisiis 1878–1890.
PSB = *Polski Słownik Biograficzny*, t. 1– , Kraków 1935– .

REUTER = REUTER Quirinus, *Andreae Dudithii… vita…*, in *Andreae Dudithii… Orationes in Concilio Tridentino habitae…*, editae opera et studio d. Quirini REUTERI…, Offenbachi 1610, kk. b²–c².

SCHWARZ = SAMUELFY Lorandus [= SCHWARZ Gottfried], *Dissertatio de vita et scriptis Andr*[*eae*] *Dudithii*, in *Andreae Dudithii… orationes quinque in Concilio Tridentino habitae…*, Halae Magdeburgicae 1743, pp. 1–146.

SCHLOSSER = SCHLOSSER Friedrich Christoph, *Leben des Theodor de Beza und des Peter Martyr Vermili*, Heidelberg 1809.

STEIN = STEIN Rudolf, *Der Rat und die Ratsgeschlechter des alten Breslau*, Würzburg 1963.

STIEFF = STIEFF Carl Beniamin, *Versuch einer ausfürlichen und zuverlässigen Geschichte von Leben und Glaubens-Meynungen Andreas Dudyths…*, Breslau 1756.

THORNDIKE = THORNDIKE Lynn, *History of Magic and Experimental Science*, vol. 1–8, New York 1923–1958.

WACKERNAGEL = *Die Matrikel der Universität Basel*, hrsg. von Hans Georg Wackernagel unter Mitarbeit von Marc Sieber und Hans Sutter, Bd. 2, Basel 1956.

WALTHER = WALTHER Hans, *Proverbia sententiaeque Latinitatis medii aevi. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters*, vol. 1–6, Göttingen 1963–1969.

WURZBACH = WURZBACH Constant von, *Biographische Lexicon des Kaiserthums Österreich*, Bd. 1–60,Wien 1856–1859.

ZEDLER = ZEDLER Johann Heinrich, *Grosses vollständiges Universallexicon…*, Bd. 1–64, Leipzig 1732–1754.

ZINNER = ZINNER Ernst, *Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur in Deutschland zur Zeit der Renaissance*, Stuttgart 1964.

ZONTA = ZONTA Claudia, *Schlesische Studenten an italienischen Universitäten*, Stuttgart 2004.

TEXTES ET COMMENTAIRES

1037

Dudith à Tadeáš Hájek[1]
Breslau (Wrocław), le 16 janvier 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 79 = Ondřejov, AU, photocopie. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 20, f. 37r (17e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 24, nº 40 (19e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par B. Ryba et Q. Vetter = RV.

Clarissime et amicissime vir, salutem plurimam.

Reddidit mihi litteras et commentarios tuos de Cometa[2] et Aquilone[3] gener tuus,[4] qui salvus cum lectissima sua coniuge[5] heri advenit et hodie mecum prandebit. Aderit et Savile[6] et Wittichius.[7] Totum diem tecum erimus, ut fuimus heri quoque et nudius tertius, quos dies totos consumpsi cum duobus hisce mathematicis. Equidem non assequor semper illorum imaginationes, sed miror eorum libertatem in veterum et novorum scriptis suo modo iudicandis. De quo postea fusius tecum eadem, qua illi, libertate agam. Nunc hoc tantum tibi significandum duxi: vix credas quantam voluptatem ceperim ex Cometa, quem hac nocte totum evolvi. Iudico edendum esse, quod si tibi quoque placet, scribe ad tuum Mylium,[8] ut id conficiat apud suum typographum. Hic quidem non patietur sibi persuadere et ineptior videtur, quam ut hoc bene praestare queat. Sed agam cum hoc quoque, simul atque sententiam tuam intellexero. Basileam si mitterem, non ederetur hoc anno. Narratio illa de officiali et diebus Baccho sacris mihi tollenda videtur et, nisi fallor, non id efficis hoc exemplo, quod vis, contrarium potius.[9] Prognosticon

11 suum *corr. ex* sua

[1] Tadeáš Hájek, médecin et astronome de Prague, ami de Dudith (voir p. II, nº 275, n. 1 et p. VI, nº 872, n. 1).

[2] Le manuscrit de l'ouvrage de Hájek *Apodixis physica et mathematica de cometis tum in genere, tum in primis de eo, qui proxime elapso anno 1580 in confinio fere Mercurii et Veneris effulsit et plus minus 76 dies duravit*, Gorlicii 1581, publié avec la préface de Dudith (voir nº 1040).

[3] Il s'agit du traité manuscrit de Hájek dirigé contre Theodor Graminaeus (voir p. VI, nº 872, ll. 10–13 et n. 4, 5). Le 24 novembre 1580, Dudith avait demandé à Hájek de le lui envoyer (voir p. VI, n. 1027, ll. 17–18).

[4] Václav Ecker, gendre de Hájek (voir p. VI, nº 964, n. 1 et nº 997, n. 2).

[5] Dorota, née Hájek, épouse de Václav Ecker (voir p. VI, nº 997, n. 2).

[6] Henry Savile, mathématicien, astronome et philologue anglais (voir p. VI, nº 1013, n. 25), qui venait de se rendre chez Dudith à Breslau (Wrocław).

[7] Paul Wittich, mathématicien et astronome de Breslau (Wrocław), ami de Dudith (voir p. VI, nº 968, n. 10).

[8] Martin Mylius (1542–1611), humaniste allemand, recteur de l'école de Görlitz (Zgorzelec), ami de Hájek (ZEDLER, t. 22, coll. 1708–1710; HELLMAN, *passim*).

[9] Dudith fait référence au passage suivant de l'*Apodixis* de Hájek: „Accidisse memini olim in celebri quadam schola Germaniae, cum pro more edito calendario diebus illis post dominicam dictam. Esto mihi, quos barbarum vulgus carnisprivium vocat, pro ea appellatione Bacchi festa

etiam in fine de horoscopo alicuius principis fortasse omittendum puto,[10] ne crabrones irritentur.[11] Verum de his omnibus proxime plura. Nunc subito haec scripsi, quae boni consulas, si me amas, et fac ut cito ad nos venias. Filia tua erit et est iam carissima uxori meae, mulieri magnanimae et nobilissimae.[12]

Vale meque, quod facis, amare perge.

16 Ianuarii 1581.

Ex(cellentiae) vestrae amantissimus et studiosissimus

Andreas Dudith

Etsi nemo est, qui valetudini et oculis tuis magis parcendum esse putet, quam ego, tamen rogo te, mitte mihi epistulam ad Praetorium de aequatione diei,[13] ut intellegam quid tandem sequaris et quid sit id, quod vestras opiniones antehac disiunxerit. Wittichius noster modo ait, modo negat, ut solet.

Vale iterum atque iterum.

Excellentissimo et clarissimo viro, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayek, philosopho, medico, mathematico praestantissimo etc., domino et amico observand⟨issim⟩o et carissimo.

24 valetudini *corr. ex* valetudinis
26 quid[2] *corr. ex* quod
29–31 Excellentissimo… carissimo *habet tantum RV*
30–31 observandissimo *correximus* : observando *RV*
In dorso (*teste RV*) *al. man.*: 23 Ianuarii 1581

adscripsisset. Officialis episcopi gravem instituerat in consistorio contra auctorem calendarii accusationem, quod in contumeliam ecclesiae et divorum a summis pontificibus canonizatorum vocabulum carnisprivii tamquam catholicum in Bacchi festa commutasset. Res fuit ridicula et iocularia in se, sed ad illo officiali tanto conatu tantaque severitate instituta, praesertim cum naso a quibusdam suspendi videret, ut etiam fatuo fulmine urbis scholam et cives territaret, vinum quantamvis non fore gratum palato bibentibus. Decrevit itaque consistorium tamquam in re parvi momenti et ridicula, saltem quo hominem illum ineptum facilius absolveret pacificeretque, ut auctor calendarii deinceps non Bacchi festa, sed carnisprivium catholice canonisatum inscriberet. Iocularium vere fuit hac comparatione istarum vanissimarum divinationum, attamen bonus ille officialis silentio id praetereundum non putavit" (f. E4v). Malgré les objections de Dudith, Hájek a conservé ce passage à la mise sous presse.

[10] Ce pronostic ne figure pas dans la version imprimée de l'*Apodixis*.

[11] Cf. PLAUT. *Amph*. 707: „Irritabis crabrones"; ERASMUS, *Adag*. 60 („Irritare crabrones").

[12] Elżbieta de Zborowski, *primo voto* Tarnowska, *secundo voto* Dudith (voir p. III, n° 417, n. 1).

[13] La lettre de Hájek à Praetorius est disparue.

1038

Dudith à Venceslaus Raphanus[1]
Breslau (Wrocław), le 19 janvier 1581

Ms. autographe, disparu. Éd. (fragmentaires): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 34–36; (appuyée sur l'éd. de SCHOLZ) *De cometarum significatione…*, [pp. 15–16].

Epistulam tuam de morbo infantuli accurate et docte scriptam in aulam caesaris mittendam esse putavi, ita mihi visa est digna quae a doctis viris legeretur.[2] Haec fuit causa cur nondum responderim. Gratias tibi habeo iam ab illo tempore, quod inter alias occupationes tuas huic quoque contemplationi mea causa aliquid operae impertiveris. Omnia excussisti, ut video, nihil intactum reliquisti. Unum te moneo, vidisse me ante aliquot annos in libello nescio cuius Bacchanelli[3] praxi adiuncto (qui mihi ad manum liber nunc non est) aliquid de hoc morbo, quem, si bene memini, dracunculum vocat. Eum tu locum, si nondum vidisti, inspice ac, si quid est operae pretii, ad hanc tuam elegantem dissertationem adice. Admonitus sum a doctore Monavio[4] ex aula caesaris editum esse librum a Ioanne Wiero, docto illo sagarum patrono, in quo tum de aliis, tum de hoc morbo disseratur.[5] Verum si praeiudiciis agendum est (quod tamen in nulla re alia fieri oportere contendo), non existimo illum meliora tuis afferre.

[1] Venceslaus Raphanus (Wenzel Meerretich), ami de Dudith, médecin de la ville d'Opava (voir p. VI, n° 884, n. 1).

[2] Allusion à ses amis Johannes Crato von Craffthеim et Peter Monau, médecins de l'empereur, auxquels Dudith avait envoyé la lettre de Raphanus (aujourd'hui disparue).

[3] Giovanni Battista Baccanelli (1508–1571), médecin italien, auteur de *De consensu medicorum in curandis morbis libri quattuor. De cognoscendis simplicibus liber*, Venetiis 1553 (2e éd. 1556).

[4] Peter Monau (voir p. VI, n° 910, n. 1).

[5] Johannes Wier, médecin allemand (voir p. VI, n° 924, n. 1 et Carl BINZ, *Doctor Johann Weyer, ein rhenischer Arzt, der erste Bekämpfer des Hexenwahns*, Berlin 1896; Michaela VALENTE, *Johann Wier. Agli albori della critica razionale dell'occulto e del demoniaco nell'Europa del Cinquecento*, Firenze 2003). Wier démontre dans ses ouvrages (*De praestigiis daemonum*, 1563; *De lamiis*, 1577) que les accusations contre les sorcières étaient injustifiées, quoiqu'il ne niât pas que le pacte avec le diable fût une réalité. Le diable exploiterait notamment le fait que les vieilles femmes, le plus souvent accusées de sorcellerie, étaient mentalement handicapées, mélancholiques, et que, quant au tempérament, elles se trouvaient souvent sous l'emprise de produits hallucinogènes. Dudith fait ici allusion à l'ouvrage de Wier *Artzney Buch, von etlichen bissanher unbekandten und unbeschriebenen Krankheiten*, Frankfurt am Mein 1580 (2e éd. 1588).

De carbonibus mira narras. Es tu quidem fide dignissimus, sed profecto hoc est ex iis unum, quod meis oculis intueri cupio.[6] Dominus Scholzius,[7] nisi me fallit memoria, affirmat se non reperisse. Illud quoque, quod ad te de muris auricula scripsit, auditione tantum accepit, sed, heus tu, carbones illos, quos te mittere ais, non vidi. In salis frusto, ex imis illis Vieliciensibus ad Cracoviam fodinis effosso,[8] perlucido ut glaciem referret, frustulum atri carbonis innatum erat. Saporem salis habebat, albam lanuginem (liceat ita nominare) emittebat, ut magnes suos illos quasi pilos quosdam, detersae huic lanugini succedebat paulo post alia similis. Magnam vim purgatricem ille carbo habebat. Donavi frustum illud domino Gergero, cum caesaris commissarius esset, praesidi hic camerae Austriacae.[9] Ne putes aliquando, ut fieri solet, fossores ibi carbones ex lignis reliquisse, qui postea temporis progressu sale circumgelascente contectus fuerit (idem enim et ego suspicabar), affirmat mihi dominus Morstein, montium illorum magister,[10] vir egregius, numquam antehac ullis saeculis quemquam in illos montes penetrasse, ubi tales carbones effodi solent, quia in massa salis abditi iacent. Massae autem illae sunt instar montium lapideorum solidae, ex quibus illae columnae exscinduntur, quas balvanos nominant (a simulacris, ut opinor, aut statuis, sic enim Poloni εἴδωλα et deastrorum imagines vocant), quae extra Poloniam, ad vos etiam, quotannis exportantur. Haec ideo tam copiose addidi, ut, si lubet rem inspicere, ab hoc ipso bono et humanissimo viro, quem nominavi, frustum aliquod tale petas.

Bone Deus, quam multa sunt in naturae thesauris condita,[11] ad quae hebetata mentis nostrae acies penetrare nequit! De cometa quam multa, Aristotelis auctoritatem secuti, blateramus passim et tamen his diebus didici ex proximo et qui hunc antecessit,[12] et Aristotelem et qui eum sequuntur, longe a scopo aberrasse. Supra lunam fuit uterque, prior ille proprio motu ab occidente in orientem, hic contra signorum successionem ab oriente in occidentem ferebatur. Si ex fumosis

[6] Raphanus avait déjà écrit à Dudith au sujet des charbons qui poussaient sous les racines de l'absinthe à la Saint-Jean (24 juin); Dudith en parle également, en termes plutôt sceptiques, dans sa lettre du 6 novembre 1580 à Raphanus (voir p. VI, nº 1024, ll. 37–39). Cf. Karl OLBRICH, *Kohle*, in *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, éd. Hanns BÄCHTOLD-STÄUBLI, t. 5, Berlin und Leipzig 1932–1933, col. 75: „Am Johannistage sollen sich auf allen Wiesen, wenn man den Boden aufgräbt, Kohlen finden, besonders unter Beifußstauden (wahrscheinlich sind nach Linné damit die steinharten, alten Wurzelstöcke dieser Pflanzen gemeint). Sie schützen nach dem Volksglauben, ebenso wie die Osterfeuerkohlen, vor dem Einschlagen des Blitzes und dem Fruchtboden das Korn von Würmern".

[7] Laurentius Scholz, médecin et botaniste, un des intimes de Dudith (voir p. VI, nº 995, n. 12 et Piotr OSZCZANOWSKI, *The Art Collection at the Garden of Laurentius Scholtz the Elder in Wrocław*, „Studia Rudolphina", 6, 2006, pp. 36–44).

[8] Mine de sel principale de Wieliczka, près de Cracovie.

[9] Wolf Görger, conseiller de la Chambre silesienne (HAUSENBLASOVÁ, p. 218).

[10] Florian Morsztyn (Morstin) de Raciborsk (vers 1530–1587), responsable des mines de sel de Wieliczka, membre actif du mouvement antitrinitaire (Wacław URBAN, in *PSB*, t. 21, pp. 803–804).

[11] Cf. *Ps* 32(33),7: „sicut in utre aquas maris ponens in thesauris abyssos".

[12] Comme il en découle de la lettre du 9 décembre 1580 de Dudith à Hájek (voir p. VI, nº 1030, ll. 2–16) – Dudith en reprend les idées dans la présente lettre – il s'agit de deux astronomes, amis de Dudith, Paul Wittich (voir p. VI, nº 968, n. 10) et Tadeaš Hájek (voir p. II, nº 275, n. 1).

exhalationibus procreantur, quomodo illae lunam superant et caelos penetrant? Si supra lunam generantur, quomodo verum illud erit nihil ibi oriri, nihil interire, omnia esse aeterna? Et tamen haec duo φαινόμενα et sidus illud mirificum, quod ante hos octo annos ostensum nobis ad Cassiopeam fuit, et orta fuerunt, cum antea nullis umquam saeculis visa fuissent, et interierunt aut certe ex oculis nostris aliquo sublata sunt. Ubi antea in abysso thesaurorum Dei latuerunt? Non habeo quid dicam, cum haec considero, nisi illud:

> O caecas hominum mentes, o pectora caeca!
> Qualibus in tenebris vitae quantisque periclis
> Degimus hoc aevi quodcumque est![13]

Ut autem mecum certo credas haec ita se habere, ut affirmo, scias ἀποδεικτικῶς demonstratum esse a Cornelio Gemma,[14] a Moestlino[15] et aliis, imprimis autem ab amicissimo meo et doctissimo viro, doctore Thaddeo Hagecio,[16] minorem habuisse παράλλαξιν, quam ipsa luna. Miseras mihi, cum in vicinia tua habitarem, accuratam tabulam de horologiis a te elaboratam. Si id fieri posse putas et illa carere ad tempus potes, rogo te, ut mihi eam communices simulque alia adicias ad μάθησιν pertinentia, quae tu, dum his studiis incumberes, collegisti. Peucerum, quem te audisse puto, optica collegisse dicitur. Is liber numquam editus fuit, sed manu descriptus circumferebatur illis temporibus.[17] Si eum habes et mihi item communicabis, pergratum facies. Si quid ego quoque habebo quod usui tuo servire queat, impera amicitiae nostrae iure.

Feliciter vale meque ama.

Vratislavia, 19 Ianuarii, quo die lunae eclipsis totalis, et ea quidem maxima, conspicietur ab iis, quibus caelum non ita nubibus obducetur, ut hic nobis, anno 1581.

[13] Cf. LUCR. 2,14–16: „O miseras hominum mentes, o pectora caeca! / Qualibus in tenebris vitae quantisque periclis / degitur hoc aevi quodcumquest!".

[14] Cornelius Gemma (1535–1579), médecin et astronome belge. Il est question de son ouvrage *De prodigiosa specie naturaque cometae, qui nobis effulsit altior lunae sedibus, insolita prorsus figura ac magnitudine, anno 1577*…, Antwerpiae 1578. Gemma y affirme que la comète évoluait au-dessus de la Lune dans la sphère de Mercure (HELLMAN, pp. 177–183).

[15] Michael Maestlin (Moestlin, 1550–1631), éminent astronome allemand, à l'époque professeur de mathématiques à l'université de Heidelberg. Il s'agit de son ouvrage *Observatio et demonstratio cometae aetherei, qui anno 1577 et 1578, constitutus in sphaera Veneris, apparuit*…, Tubingae 1578. Dans le troisième chapitre Maestlin démontre que la comète se trouvait au-dessus de l'orbite de la Lune (HELLMAN, pp. 139–159. Voir aussi *Zwischen Copernicus und Kepler – M. Michael Maestlinus Mathematicus Goeppingensis 1550–1631*, éd. Gethard BETSCH et Jürgen HAMEL, Frankfurt am Main 2002).

[16] Les ouvrages suivants de Tadeáš HÁJEK: *Epistola ad Martinum Mylium, in qua examinatur sententia Michaelis Moestlini et Helisaei Roeslin de cometa anni 1577*…, Gorlicii 1580, et surtout *Apodixis physica et mathematica de cometis*…, Gorlicii 1581 (HELLMAN, pp. 192–193).

[17] Caspar Peucer (voir p. II, nº 231, n. 3) manifestait aussi de l'intérêt pour les sciences exactes; nous ne disposons pas de plus amples renseignements sur le recueil d'ouvrages d'optique auquel Dudith fait allusion.

1039

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 29 janvier 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 80 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 21, ff. 37r–38r (17e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 24, nº 41, ff. 53v–55r (19e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter et B. Ryba = VR.

Salutem plurimam.

Exspecto quid constitueris de tuo eleganti commentariolo.[1] Suadebam ut typis mandares opera Mylii.[2] Hic enim frustra cum typographo ea de re agitur et liber prius theologorum censurae submittendus esset, qui superstitiosuli sunt, nec scio an non editionem impedirent levi aliqua de causa quam vix divinare queas. Superiore aestate fuit hic vir doctus et Hebraicae linguae peritus,[3] ut qui maxime, iudicio illius etiam Iudaei a Dornberg, de quo antea ad te scripsi.[4] Attulerat ille librum ad editionem a se versum ex Hebraico Davidis Kimhi[5] in nescio quem prophetam. Prohibita est ab illis censoribus editio hanc unam ob causam, quod in dedicatione quorundam fieret honorifica mentio, qui non huius, quam ipsi docent, confessionis essent. Quod tamen magis coniectura, quam re ulla certa adducti suspicabantur. Dedi legendum Wittichio.[6] Is more suo nescio quid submurmurat. Vix ab eo haec paucula, quae adiunxi, extorquere potui: negat ullam observari parallaxin potuisse ex Danica Tychonis, quam suam vocat, observatione; nollet astrologiam abs te tam parvi fieri, cuius ipse est admirator nimius neque alia de causa, si in his artibus, quibus deditus est, tantopere laborare profitetur, quam ut restituat motus scilicet atque inde astrologicis praedictionibus certioribus utatur. Si motus planetarum falsi sunt et restitutione egent, quomodo vera erunt vaticinia, quae

3 typographo *corr. ex* typographis
4 theologorum *corr. ex* theologis
8 ex *corr. ex* in
10 honorifica *suprascr.*

[1] Il s'agit de l'*Apodixis physica et mathematica de cometis*… (voir nº 1037, n. 2).

[2] Martin Mylius.

[3] Dudith fait probablement référence à Jakob Christmann (1554–1612), orientaliste allemand, qui après avoir fait ses études à Heidelberg quitte la ville pour éviter de signer la *Formula Concordiae luthérienne*, et part à Bâle étudier la médecine sous la direction de Thomas Erastus. À l'automne 1580, Dudith l'héberge chez lui à Breslau (Wrocław) „multis mensibus", quoiqu'il ne tienne pas ses compétences en haute estime. Voir aussi nº 1045 (Melchior ADAM, *Vitae Germanorum philosophorum*…, Francofurti 1615, p. 519–522; voir aussi *DNB*, t. 4, p. 222 et *DSB*, t. 3, p. 26).

[4] Lazarus a Dornberg (voir p. VI, nº 1015 ll. 23–29 et nº 1027, ll. 15–16).

[5] Voir p. II, nº 269, n. 176. Nous ne connaissons pas cet ouvrage.

[6] Paul Wittich (voir p. VI, nº 968, n. 10), ami de Dudith, mathématicien et astronome de Breslau (Wrocław), séjourne quelque temps chez Tycho Brahe à Uranibourg (Hven) où il mène avec son hôte des observations astronomiques. Wittich quitte probablement Uranibourg début novembre 1580 (GINGERICH-WESTMAN, pp. 16–17).

ex aspectibus confictis deducuntur? Confictos autem esse necesse est, si non eo loco re vera sunt, quo esse putantur. Sin verae sunt praedictiones hoc tempore ex his falsis motibus, falsa erunt tum, si quando observationibus vera planetarum loca reperientur. Vides vel hinc vestram istam Helenam,[7] pro qua pugnatis tam acriter, fucatam esse et amatorum suorum deceptricem ac nugacem atque insidiosam meretriculam. Sed iam video tibi magnos illos amoris aestus deferbuisse, cum non magis quam ego, tu quoque ephemeridiarios astrologos contemnendos putes.[8] Si hi, cur non genus universum, quod ex his ipsis lacunis putidum illud caenum haurit, quo veritatis amabilem faciem[9] conspurcat? Etsi cave, ne quis te dicat pugnantia scribere, cum paulo post in extremo tuo commentario[10] aliqua tamen vaticinaris illorum, quos vituperas, imitatione. Dominus Savile,[11] cuius ego consuetudine plurimum me oblecto quique tui amantissimus est, cum iterum accuratius rem consid⟨erat⟩, negat illam tuam ratiocinationem consistere posse, quam ex Dialexi huc transtulisti et nondum a quoquam reprehensam esse scribis.[12] Nam si propterea phaenomenon aliquod tanto est altius, quanto perfectius circumagitur a primo motu, efficietur cometam non tam in Veneris orbe esse, quam supra Saturnum fuisse, quia Saturnus a primo motu singulis diebus retardatur duobus minutis, at cometa tantum abest ut fuerit vel minime retardatus, ut etiam sex gradus ulterius processerit. Quare suadeo ut diligentius in hanc tuam ratiocinationem inquiras, ne iis, quos vellicas, si quid reprehensione dignum reperiant, triumphi de te materiam subministres. Vix enim effugies quin Erastus, cuius errorem detexisti,[13] tibi par pari relaturus sit,[14] si qua poterit. Idem de Roeslino, quem male

24 tibi *corr. ex* te
26 putidum *corr. ex* putida
30–31 cum iterum accuratius rem consideravit *suprascr.* | consideravit *VR* : consid[…] (*finis verbi propter marginem chartae abscisum deest*) *aut.* : consideravisset *UB* : considerat *BR*
35 fuisse *suprascr.*

[7] Cf. LUCIAN. *Eun*. 3: „αὕτη… ἡ Ἑλένη, ὑπὲρ ἧς ἐμονομάχουν πρὸς ἀλλήλους"; ERASMUS, *Adag*. 269 („Haec Helena").

[8] „Quamobrem secernenda fuerunt iudicia vulgarium et ephemeridiarium astrologorum, quibus nihil ineptius et indoctius", écrit Hájek dans son *Apodixis physica et mathematica de cometis*…, Gorlicii 1581, f. B4.

[9] Cf. SEN. *Epist*. 102,13: „veritatis una vis, una facies est".

[10] Voir Tadeáš HÁJEK, *Epistola ad Martinum Mylium*…, ff. D2–D4v (polémique contre les adversaires de la thèse sur le caractère éternel des comètes).

[11] Henry Savile.

[12] „In mea Dialexi de Novo sidere [*Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione*…, Francofurti ad Moenum 1574] duo argumenta apodictica attuli: alterum physicum, alterum mathematicum, quibus probavi cometas potius ad aetheream quam ad elementarem referendos esse. Haec quoniam a nullo refutata et me leviter quadam attacta sunt, ideo repetam ea hoc loco plenius" (Tadeáš HÁJEK, *Apodixis physica et mathematica de cometis*…, f. C2).

[13] Thomas Erastus (voir p. II, nº 240, n. 7 et p. VI, *passim*); Hájek engage une polémique contre l'argumentation d'Erastus dans l'*Apodixis physica et mathematica de cometis*…, ff. B3v–C2.

[14] Cf. TER. *Eun*. 445: „par pro pari referto".

accepisti,[15] et Moestlino[16] tibi persuadeas et de Chalcante illo, quem maxime omnium fodicas stimulis plus quam chalybeis.[17]

Sed de his omnibus uberius agere poterimus, si ad nos venies, ut spem nobis affers. Venies certe exspectatissimus, filiolae praesertim tuae,[18] quae absente marito[19] non optime valet. Cocini scriptum exspecto.[20] Cui salutem adscribo, item domino doctori Banno,[21] cuius viduitatem Deus soletur. Domino Monavio[22] meo salutem plurimam.

29 Ianuarii 1581.

Excellentiae vestrae deditissimus

Andreas Dudith

Salutat te amanter Dominus Savile.

In dorso (*teste VR*) *al. man.*: 8 Februarii 1581.

[15] Helisaeus Röslin (1544–1616), médecin et astronome allemand, auteur de *Theoria nova celestium* ***METEΩPΩN***, Argentorati 1578, ouvrage dans lequel il décrit la comète de 1577. Sur l'ouvrage et la polémique que Hájek entretient avec l'auteur voir HELLMAN, pp. 166–173 et 205––207.

[16] Michael MAESTLIN, *Observatio et demonstratio cometae aetherei, qui anno 1577 et 1578 in sphaera Veneris apparuit*, Tubingae 1578 (HELLMAN, pp. 145–159). Sur la polémique que Hájek engage avec cet ouvrage dans ses *Epistola ad Martinum Mylium*… voir HELLMANN, pp. 203––206.

[17] Cf. Tadeáš HÁJEK, *Epistola ad Martinum Mylium*…, p.ex. f. E3v: „Est princeps et magister eorum ille Calchas Germanicus, hoc est prodigiosus impostor, qui characteribus Hebraicis, Graecis, Syriacis, Aegyptiacis, Arabicis et aliarum linguarum certos dies infarcit et in illis notis grandes et fatales rerum eventus esse simulat […]". L'expression „Calchas Germanicus" (Calchas, célèbre devin grec), dont la connotation est manifestement ironique et l'allusion aux calendriers astrologiques truffés de caractères empruntés à des alphabets différents permettent d'inférer que Hájek visait Leonhard Thurneysser (vers 1530–1596), médecin, alchimiste, astrologue et imprimeur allemand, qui passait aux yeux de ses comtemporains pour un imposteur et un aventurier (*ADB*, t. 38, pp. 226–229; Gabriele SPITZER, … *und die Spree führt Gold. Leonhard Thurneysser zum Thurn. Astrologe – Alchemist – Arzt und Drucker im Berlin des 16. Jahrhunderts*, Wiesbaden 1996).

[18] Dorota Hájek.

[19] Václav Ecker.

[20] Jan Kocín (Cocinus) (1543–1610), humaniste tchèque, greffier de la ville de Prague, écrivain politique, poète et traducteur (*Rukověť humanistického básnictví v Čechách a na Moravě*, éd. Josef HEINIC et Jan MARTINÉK, t. 3, Praha 1969, pp. 52–53). Nous ne savons pas quel ouvrage reçut Dudith.

[21] Jan Banno (1529–1596), humaniste tchèque, poète, secrétaire de la Chambre Tchèque, en rapport avec de nombreux humanistes européens (*Rukověť humanistického básnictví v Čechách a na Moravě*, t. 1, Praha 1966, pp. 132–135).

[22] Peter Monau, ami de Dudith, à l'époque médecin à la cour de Rodolphe II (voir p. VI, n° 910, n. 1 et *passim*).

1040

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 1 février 1581

Missive inconnue. Copie: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 22, ff. 38r–39v (17e s.) = UB. Éd.: Tadeáš HÁJEK, *Apodixis physica et mathematica de cometis*…, Gorlicii 1581, ff. A_2r–A_4v = ed.

Andreas Dudith excellentissimo et clarissimo viro, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayeck, philosopho, medico et mathematico praestantissimo, salutem plurimam.

Non reperio verba quibus tibi, quas habeo, pro merito tuo gratias agam, mi optime Thaddaee, quod ex Peripateticorum placitis conceptam sententiam meam de cometis,[1] si non penitus ex animo meo evellisti, ita labefactasti tamen ut vix amplius consistat. Nam si firma sunt, ut esse videntur, quae tu magna diligentia atque artificio de duorum cometarum, qui hoc triennio conspecti sunt locis sublimioribus, quam ubi luna fertur, disseris atque adeo demonstras,[2] quid iam, obsecro, causae superest cur accensos ex fumosis halitibus ignes[3] esse Aristotelem secuti contendamus? Quid enim? Etiamne lunae atque aliorum planetarum orbes transvolare exhalationes illas nugabimur? Nam Danicae quidem Tychonis Brahe et Pauli Wittichii, praestantium mathematicorum, de caelo observationes proxime praeteriti cometae nullam prorsus fuisse parallaxin convincunt.[4] Equidem quid tandem illud sit, quod in aetherea illa admirabili planeque divina mundi huius aspectabilis regione talia aliqua sese nostris oculis offerant quae oriantur, augescant, intereant denique aut certe ex penitissimo caelestis domicilii quasi penu quodam depromantur atque ex oculis nostris, postquam se aliquamdiu spectanda praebuerint, subducantur, mirari non sine magno stupore possum, animo concipere atque oratione explicare prorsus non possum. Fuisse autem hos duos cometas eius generis, tum mirificam illam abhinc novem annos fulgentem in Cassiopeae asterismo lucem, tu praeter ceteros et Gemma et Moestlinus, cuius ingenium et doctrinam valde amo, et Brahe et pauci quidam alii demonstrarunt.[5] Quae cum

1 domino *om. UB* | Hayeck *UB* : Haick *ed.*
2 doctori *ante* philosopho *add. UB* | praestantissimo *om.* UB
7 de *om.* UB
14 illa admirabili *UB* : admirabili illa *ed.*
15 nostris oculis *UB* : oculis nostris *ed.*
20 novem annos *UB* : nono anno *ed.*
22 demonstrarunt *UB* : demonstrant *ed.*

[1] Dudith fait référence à sa lettre *De Cometarum significatione*, datée Paskov, 28 février 1578 (voir p. VI, nº 904) adressée à Johannes Crato von Craffthеim.

[2] Les ouvrages suivants de HÁJEK: *Descriptio cometae, qui apparuit anno Domini MDLXXVII a IX die Novembris usque ad XII diem Ianuarii anni etc. LXXVIII*…, Pragae 1578; *Epistola ad Martinum Mylium. In qua examinatur sententia Michaelis Moestlini et Helisaei Roeslin de cometa anni 1577*…, Gorlicii 1580.

[3] ARIST. *Meteor*. 344a 8–33.

[4] En 1580, Tycho Brahe a accueilli quatre mois Paul Wittich à Uraniborg (voir p. VI, nº 981, n. 4 et 8).

[5] Quant aux observations effectuées par les astronomes cités dans la lettre, relatives à la nouvelle étoile de 1572 et aux comètes de 1577 et de 1578 voir HELLMAN, *passim*.

mecum reputo, fieri posse existimo ut, quae de aeterna et nullis mutationibus obnoxia caeli natura nos Aristoteles docuit,[6] ut alia non pauca, infirmis fundamentis nitantur. Moses certe, cuius auctoritas et fides a piis hominibus in dubium vocari non potest, non esse simplicem caeli essentiam docere videtur, ut philosophi, qui quintam quandam naturam ab omni elementorum concretione alienam[7] esse dixerunt. Ille autem, nisi me animus fallit, quo loco illa scribit: „Fiat firmamentum in medio aquarum et dividat aquas ab aquis",[8] docet caelestem illam compagem in ipsa mundi conditione ex aquis a terra Dei opificio secretis in eam, quam suspicimus, molem concretam ac coagmentatam fuisse. Quae si ratio valet, illud etiam consequitur, illam ipsam sublimem naturam non minus, quam haec inferiora corpora, cum universitate rerum omnium interitui obnoxiam, minime autem aeternam existimari oportere. In quam sententiam divini illius vatis Esaiae verba legantur: „Levate in caelum oculos vestros et videte sub terra deorsum, quia caeli sicut fumus liquescent et terra sicut vestimentum atteretur".[9] Etsi illud non est negandum, formam caeli longe quam ceterarum rerum, quae ex elementorum concretione exsistunt, praestantiorem et diviniorem esse, quin ipsam quoque caeli materiam divina illa forma sua ita contentam videri ut vel nullo vel minimo aliarum formarum appetitu ac desiderio teneatur, contra vero haec inferioribus corporibus subiecta perpetuas mutationes ob inexplebilem illam suam appetitionem persequitur atque ut multivola aliqua mulier[10] alium atque alium subinde virum quaerit. Sic enim aut certe non multo secus Aristoteles ipse de materia loquitur.[11] Quae causa est ut non ita saepe novorum corporum ortus fiant atque interitus in caelo aut certe a nobis rarius, quam in nostro hoc domicilio atque aere ipso, conspiciantur. Sed de his hactenus. Etsi autem longe alius naturae et sublimiore loco cometas esse fateor, quam est ab Aristotele et tota illa familia litteris mandatum, cave tamen existimes, statim me propterea praenuntiationes illas astrologicas probare et nescio quas cometis significationes attribuere. Nam quod ad hanc quidem partem attinet, nullam adhuc causam video, quam ob rem priorem meam sententiam prorsus abiciam. De qua exstat libellus meus et tu alia quoque legisti, quibus adversarias rationes, quae tum ex sacris litteris, tum aliunde afferuntur, funditus everti. Illa certe, quae ex astrologorum libris petuntur, infirmiora sunt, quam ut iis confutandis opera ponenda videatur. Etsi illorum quoque conclusiunculas quomodo dissolverim ac penitus dissipaverim, iam te intellegere neque amplius a me dissentire confido. Quod si prorsus aliquid portendunt cometae, id totum quale sit,

26 ut *UB* : quemadmodum *ed.*
28 scribit *ed.* : scribat *UB*
30 Dei opificio *ante* ex *add. et post* terra *om. ed.*
35 legantur *UB* : legimus *ed.*
36 liquescent *UB et Vulg.* : liquescunt *ed.*
40 teneatur *ed. :* tentatur *UB*
43 certe *ed.* : certo *UB* | ipse *om. ed.*
47 esse *UB* : fuisse *ed.*
56 aliquid portendunt *UB* : portendunt aliquid *ed.* | totum *ed.* : solum *UB*

[6] ARIST. *De caelo* 270a 12–14.
[7] *Ibid*. 270b 20–24 et PS.-ARIST. *De mundo* 392a 5–9.
[8] *Gen* 1,6.
[9] *Is* 51,6.
[10] Cf. CATULL. 68,128: „quae praecipue multivola est mulier".
[11] Cf. p.ex. ARIST. *Met*. 1042a 32–1042b 6.

non minus ab intellegentia nostra, quam cometas ipsos ab oculis remotum esse contendo. Futura enim contingentia, quae infinita sunt atque ideo nulla comprehendi scientia possunt,[12] nemo, nisi Deus Optimus Maximus aut si cui ille patefacit, praenosse, multo minus praedicere queat, quod nos alibi fusius, ut nosti, demonstravimus rationibus firmissimis.[13]

Venio ad aureum libellum tuum. Auctor tibi sum ut eum in manus hominum emittas ad multorum, qui his rebus capiuntur, utilitatem. Sic doctis et piis viris causam adferes hanc totam rem, cuius contemplatione nihil prope iucundius reperiri queat, accuratius considerandi atque ex naturae obscuritatibus, quoad eius fieri potest, ad nostram intellegentiam eruendi. Cupio te accuratius collectionem illam considerare, qua efficere vis ea supra lunam consistere, quae velociore, quam luna ipsa, motu feruntur. Nam, si recte mentem tuam accipio, videtur ex hac ratione colligi posse cometam etiam supra Saturni orbem constitisse. Cometa enim tantum abest ut retardatus fuerit a primo motu (quod Saturno singulis diebus accidit), ut etiam aliquot partibus antecesserit, de quo te antea quoque monui ex sententia domini Henrici Savile, Angli, philosophiae, mathematicarum aliarumque elegantium disciplinarum et linguarum cognitione praestantissimi iuvenis, cuius nobis consuetudo magnae est et voluptati et utilitati. Is te cum Wittichio nostro plurimum salutat.

Vale, mi carissime amice, et nos praeclaris his scriptionibus saepe oblecta ac doce. Nobiles et doctrina ac moribus praestantes adulescentes Anglos, dominum Robertum Sidnaeum ac dominum Henricum Nevellum[14] officiose ex me ut salutes, valde te rogo.

Vratislavia, Kal. Februariis, anno 1581.

58 ideo *ed.* : adeo *UB*
65 accuratius *om. ed.*
67 velociore *ed.* : velociori *UB*
76 praeclaris his *UB* : praeclarissimis tuis *ed.*
80 Vratisl(avia) *UB* : Wratisl(avia) *ed.* | anno *om. UB*

[12] ARIST. *De int*. 19b 1–4.

[13] Voir p. VI, n° 1019, ll. 97–106.

[14] Robert Sidney (1563–1626), frère cadet du célèbre Philip Sidney (*DNB*, t. 18, pp. 236–237) et Henry Neville (vers 1564–1615), ancien disciple de Henry Savile au Merton College (*DNB*, t. 14, pp. 258–259; Robert B. TODD, *Henry and Thomas Savile in Italy*, „Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance", t. 58, 1996, p. 440) accompagnaient ce dernier au cours de ses pérégrinations dans les centres scientifiques européens.

1041

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 4 février 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 81 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 23, ff. 39v–40r (17e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 25, nº 42, f. 55r–v (19e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter et B. Ryba = VR.

Salutem plurimam.

Statim acceptis litteris tuis Iacobi Monavii,[1] docti, officiosi et tui similium amantissimi viri opera libellum tuum[2] ad Mylium[3] misi. Rogavi ut primo quoque tempore edendum curaret. Addidi praefationem,[4] cuius ad te exemplum mitto, ut, si quid demendum videatur, in tempore eum moneas. Illud fortasse te offendet, quod de ratiocinatione tua adscripsi, verum id feci eam ob causam maxime, ut lectoribus materia ea de re cogitandi subministraretur ad veritatem magis eruendam. Scribit Praetorius[5] se nescio quid monuisse de parallaxi in libro tuo. Id quale sit, scire cupio. In eo te minime velim impingere. Rogo te ut mihi Cocini quoque epistulam mittas, de qua ante ad te scripsi.[6] Sed obsecro te, cur non addis huic libello emendationem eorum, quae in Dialexi[7] te correxisse scribis? Cur pateris ea, si erronea sunt, ita legi et in hominum manibus versari? An exspectas ut, antequam tu ipse errores tuos revoces, melioribus repositis alii nomen tuum proscindant et de te triumphent? Offendisti aliquos tum in illo libro,[8] tum in hoc, qui certe omnia rimabuntur, ut par pari referant[9]. Ego magnopere tibi auctor sum et rogo

7 materia *corr. ex* materiam
11 emendasse *ante* correxisse *del.*

[1] Jakob Monau, patricien de Breslau (Wrocław), frère de Peter Monau, ami de Dudith (voir p. VI, nº 881, n. 9).

[2] Tadeáš HÁJEK, *Apodixis physica et mathematica de cometis*…, Gorlicii 1581.

[3] Martin Mylius.

[4] Voir nº 1040.

[5] Johannes Praetorius, éminent astronome de Nuremberg, un des intimes de Dudith (voir p. II, nº 226, n. 5 et p. III–IV, *passim* et Menso FOLKERTS, *Johannes Praetorius (1537–1616) – ein bedeutender Mathematiker und Astronom des 16. Jahrhunderts, in History of Mathematics: States of the Art. Flores quadrivii. Studies in Honor of Christoph Scriba*, éd. Joseph W. DAUBEN et al., San Diego 1996, pp.139–169.

[6] Voir nº 1039, l. 45 et n. 20.

[7] Cf. Tadeáš HÁJEK, *Apodixis physica et mathematica de cometis*…, f. B2: „Nam Wittichii beneficio correxi nonnulla in mea Dialexi et in ratione investigandi parallaxas eius ductum nunc sum sequutus".

[8] Dans les *Epistola ad Martinum Mylium*…

[9] Cf. QUINT. *Inst. or*. III,4,6: „mihi cuncta rimanti"; TER. *Eun*. 445: „par pro pari referto"; ERASMUS *Adag*. 35 („Par pari referre").

ut saltem, quae de parallaxibus ibi docuisti, quae est optima illius libri pars, ea emendata huic alteri libro coniungas, ut eodem tempore duo praeclari libelli tui exeant et ansa praecidatur aemulis tuis nomini tuo acrius insultandi. Wittichius[10] dicit omnia illa falsa esse etc.

Filia tua[11] recte valet, ut quae uterum fert; maritus[12] adhuc abest. Venturusne es ad nos? Dominus Savile[13] miratur suos compatriotas[14] ita silere. Quid causae est?

Vale meque ama et de caesaris[15] valetudine aliquid, obsecro, adscribe, de quo nuper hic mala nuntiabantur, quae nos territabant neque adhuc metum omnem excussimus.[16]

Vratislavia, 4 Februarii 1581.

Excellentiae vestrae deditissimus

Andreas Dudith

Si quid item ex Danicis observationibus Wittichii addere voles, adhuc satis in tempore Gorlicium pervenient, si statim miseris vel huc vel alia via. Si huc miseris, ego proprium tabellarium statim illuc ablegabo.

In dorso (*teste VR*) *al. man.*: 13 Februarii 1581.

[10] Paul Wittich.

[11] Dorota Hájek.

[12] Václav Ecker.

[13] Henry Savile.

[14] Allusion à Robert Sidney et Henry Neville, compagnons de voyage de Henry Savile, alors de passage à Prague.

[15] Rodolphe II.

[16] Cf. OV. *Met*. 3,689–690: „excute… corde metum”.

1042

Dudith à Zacharias Ursinus[1]
| Breslau (Wrocław) |, le 14 février 1581

Missive inconnue. Copies inédites (fragmentaires): Bremen, UB (Br), ms. a 13 (la lettre il y a après le nº 15, mais avant le nº 16), f. 32r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, p. 167 (18e s.) = FSzK.

… Schola vestra[2] summis viris floret, quorum singuli singulas academias illustrarent. Quirinum[3] in dies magis magisque amo idque magno eius merito. Quare de eo vobis plurimum debeo. Magnopere insultant bonis ubiquitarii et commilitones eorum. In vobis omnis victoriae spes est collocata…

1043

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 21 février 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 83 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 24, ff. 40r–41v (17e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 26, nº 43, ff. 56r–58r (19e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter et B. Ryba = VR. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, p. 306 (Missos… alienos, ll. 39–50).

Salutem, praestantissime amice et domine honorandissime.

Malo nescio quo fato et tuae ad me et meae ad te litterae tardius perferuntur, quam opus sit. Hac ipsa hora accepi has, quibus 8 Februarii diem adscripsisti; si heri redditae fuissent, copiosius tibi respondissem. Nunc ob celerem ordinarii discessum, quidquid in buccam vel potius calamum incurret,[1] libere in hanc chartam effundam. Rogo te ut boni consulas.

3 debeo *UB* : doleo *FSzK*

Ante verba ex epistula Dudithii citata commentarium: In responsione (responsione *UB* : responsoria *FSzK*) Dudithi scripta 14 Februarii anno 1581 post gratiarum actionem de iudicio isto sibi misso et commendationem Poloni iuvenis Petri Palzovii,[4] studiorum gratia Neustadium missi, etc. inerant haec quoque verba *add. UB FSzK*

[1] Zacharias Ursinus, éminent théologien de la Réforme, professeur à l'Académie de Neustadt (voir p. VI, nº 985, n. 1).

[2] L'Académie de Neustadt.

[3] Quirinus Reuter, disciple d'Ursinus, précepteur des fils de Dudith (voir p. VI, nº 985, n. 6).

[4] Piotr Palczowski († 1607), fils de Stanisław P. (voir p. V, nº 823, n. 1).

---

[1] Cf. p.ex. CIC. *Att*. 1,12,4: „quod in buccam venerit, scribito"; MART. 12,24,4–5: „quidquid / in buccam tibi venerit, loquaris"; ERASMUS, *Adag*. 472 („Quidquid in buccam venerit").

Video te nondum accepisse proximam epistulam meam, cui adiunxeram praefationem in libellum tuum.[2] Postea dominus Savile[3] quoque ad te scripsit, sed hae posteriores fuerunt. Mylius[4] iam transegit cum typographo et libellus tuus,[5] ut conicio, iam excusus est. Quare correctiones tuas vix in tempore affore puto. Non magna erit iactura. Excudetur aliquando cum auctario aliquo tuo, quod non minus iucundum et gratum lectoribus futurum sit. Non memini ubi Aristoteles de tuo illo argumento agat aut ex quibus principiis eius illud deductum sit; si ostenderis, gratum feceris. Agam cum Wittichio;[6] per hunc tabellarium nihil fortasse rescribet, nam intra horam aut alteram discedet, sed efficiam ut sequenti hebdomade tuo mandato satisfaciat. Exspecto Cocini epistulam[7] et, si lubet, Fabricii quoque nostri de cometa[8]. Amabo te, certi aliquid de caesaris valetudine in aurem mihi scribe. Lapidi dixeris.[9] Hic pro mortuo habetur.

Si me et te ipsum amas, abice cogitationem de edendo Aquilone,[10] nam multas tempestates attrahet, ut prospicio, et te evertet. Magna est pontificiorum potestas.

De Danica condicione iam tibi etsi breviter, tamen perspicue meam sententiam aperui.[11] Non placet ut te ex patria tua cum familia commoveas et hac aetate novas sedes, novos amicos quaeras. Ego meo malo didici quam miserum sit esse hospitem et peregrinum, etsi numquam ita fui hospes nec tam male a rebus necessariis instructus, ut tu fortasse futurus esses in illa barbarie, ut ex sermonibus eorum, qui ibi versati sunt, colligo. In patria es notus bonis et carus auctoritate, et gratia, si non tanta, quantum virtus tua meretur, saltem maiore praeditus es, quam umquam apud exteros sperare queas. Habes iam in his regionibus, praeter ceteros consanguineos et affines, filiam optimam integerrimo viro nuptam,[12] ex qua nepotes Dei beneficio aspicies. His omnibus et multis aliis, quae tu rectius quam ego pro tua prudentia vides, carendum tibi esset in perpetuum. Si te istinc (ut breviter concludam) magna egestas non extrudit, nullam causam video cur tantos sumptus, tantos labores suscipere, tantis periculis te obicere, tantas molestias et acerbitates, quas peregrinitas in aliena regione magno agmine secum trahit, sponte accersere debeas. Si persecutiones ob religionem times, eae incertae sunt et ob metum solum non est prudentiae tuae in pedes statim te conicere et de fuga ante tempus meditari. Multa incidere possunt, quae persecutiones impedient, praesertim si

[2] Voir nº 1040.

[3] Henry Savile.

[4] Martin Mylius.

[5] L'*Apodixis physica et mathematica de cometis*…, Gorlicii 1581.

[6] Paul Wittich.

[7] Voir nº 1039, n. 20.

[8] Paul Fabricius, médecin, mathématicien et astronome viennois, ami de longue date de Dudith (voir p. II, nº 226, n. 4), auteur d'un opuscule sur la comète de 1577 (voir p. VI, nº 904, n. 11).

[9] Cf. MACAR. 5,61: „Λίθῳ λαλεῖς"; ERASMUS, *Adag*. 389 („Lapidi dixeris").

[10] L'ouvrage de Hájek, aujourd'hui disparu, l'*Aquilo historicus*, polémiquant contre Theodor Graminaeus (voir p. VI, nº 872, n. 4–5).

[11] Voir p. VI, nº 1030, ll. 20–23 et nº 1033, ll. 16–25.

[12] Dorota Hájek et son mari Václav Ecker.

a scriptionibus abstinebis, quae has miserias provocant. Missos fac Iesuitas et theologicas disputationes et tuam Spartam orna.[13] Habes philosophiam, habes medicinam, mathematicam scientiam. In iis artibus multa sunt obscura, multa eiusmodi, in quibus explicandis augendisque praeclarum ingenium eruditionemque tuam exercere et de litterarum studiosis bene mereri poteris. Satis est theologorum superque,[14] qui Iesuitas oppugnant, quibus ipsi nocere non possunt, ut tibi; illis hanc palaestram permitte et tu ad has, quas dixi, pulcherrimas artes animum traduc. Parum nobis, mi carissime Thaddaee, utrique, inquam, nostrum temporis superest ad vitam. Ego iam 49. annum ingredior; tu non multo iunior me es aut etiam senior.[15] Compone animum tuum et cogita quam miserum et calamitosum sit hac aetate novas sedes cum parvulis liberis quaerere et fortunae aleae se suosque obicere inter homines alienos, feros hospitibus et inhumanos, quales non Dani solum, sed omnes paene nationes esse solent in peregrinos. Si illuc ires etiam optimis condicionibus et intra paucos annos moriaris, quam putas te bene consulturum carissimis pignoribus cum coniuge? Sed de his nimis multa, certe plura, quam initio constitueram. Obsecro te ne aegre feras, sed ab integerrimo et tui studiosissimo haec profecta cogites, de quibus, si voles, cum huc venies, plura conferre inter nos poterimus. Eris nobis gratissimus hospes, si res tuae ita ferent.

Tua filia iam rectius valet simul ac maritum suum, lectissimum virum et carissimum maritum conspexit, in vitam revocata est et plene convaluit, si tamen gravida plene valere dici potest, quae plena est. Heinchius non reddidit tuas litteras neque scio an huc advenerit aut quis sit. Gener tuus[16] binas iam litteras scripsit, sed video eius quoque litteras non meliore fortuna uti quam meas.

Vale, mi optime domine et amice. Aquilonis Prodromum[17] mittere non audeo, ne intereat, etsi profecto mallem eum perire, quam prodire, ob dictas causas. Servabo eum in adventum tuum aut, si certum aliquem hominem nactus fuero cui recte tradere possim, mittam.

Vale iterum.

21 Februarii 1581.

Excellentiae vestrae addictissimus

Andreas Dudith

Domino doctori Monavio[18] plurimam salutem; ad multos praeclara scribit, ad me raro. Provoco ad nostram amicitiam et meam in ipsum singularem benevolentiam. Si quaeret cur ego non idem faciam, quod ipsum facere aequum iudico, bre-

46 quod *ante* ad *del. aut.* *50* homines *add. in marg.*

[13] Cf. EUR. frg. 723,1–2 [Nauck] chez PLUT. *Mor*. 602b: „Σπάρτην ἔλαχες, κείνην κόσμει, / τὰς δὲ Μυκήνας ἡμεῖς ἰδίᾳ"; ERASMUS, *Adag*. 1401 („Spartam nactus es, hanc orna").

[14] CATULL. 7,2: „Satis superque".

[15] Hájek est né en 1525, Dudith en 1533.

[16] Václav Ecker.

[17] Voir nº 1043, n. 10.

[18] Peter Monau.

viter et vere respondeo non existimare meas litteras magnopere dignas esse quae studia ipsius interpellent.

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino doctori Thaddaeo Hagecio ab Hayek, philosopho, medico, mathematico praestantissimo, domino et amico observand⟨issim⟩o.

1044

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 26 février 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 82 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 25, ff. 41v–42r (17e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 25, nº 43, ff. 55v–56r (19e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter et B. Ryba.

Salutem plurimam.

Cum proxime humanissimae epistulae tuae responderem, non potuit scribere dominus Wittich noster.[1] Nunc accipies, quae ad tuas quaestiones affert. Prodromum[2] non habeo cui tradam. Itaque aut te ipsum exspectabit aut tam diu hic erit, dum tu nominabis aliquem, cui committendum mandabis. Idem de Canone dictum volo, qui item apud me est, nam eum Wittichius iam descripsit. Praetorius noster integrum habet; si quem typographum nancisci possemus, libenter eum vulgaret.[3] Ego habeo illum alterum, in maioribus numeris integrum Canonem, inquam, sinuum, fecundum et beneficum usque ad singula scrupula prima. Quod eo tibi significo, ut si quando tibi usus eius veniet ac describi voles, scias me tibi libenter in eo, ut multo maioribus in rebus, gratificaturum esse, etsi magnus labor insumendus esset. Dominus Savile et Wittichius et Praetorius videntur magis probare Ptolemaei rationem supputandi. Idem Schreckenfuchsius[4] scribit, quo fit ut mirer

74 interpellent *corr. ex* interpellant
75–77 Clarissimo… observandissimo *habet tantum VR*
76–77 observandissimo *correximus* : observando *VR*
In dorso (*teste VR*) *al. man.*: 28 Februarii 1581.

13 mirer *corr. ex* ma

[1] Paul Wittich.

[2] Voir nº 1043, n. 10.

[3] *Canon triangulorum rectilineorum orthogoniarum, in quo pro semidiametro s. basi partes 60 ponuntur*, en copie manuscrite (ZEDLER, t. 29, p. 146).

[4] Erasmus Oswaldus Schreckenfuchs (1511–1578), professeur de mathématiques et d'astronomie à l'Académie de Fribourg. Dans *Primum mobile, hoc est absoluta et perfecta in Tabulas directionum Ioannis de Monteregio et Georgii Purbachii, Lucaeque Gaurici commentaria* (Basileae 1568), il écrit ce qui suit: „Ceterum, quam experientia edocti simus, facilius posse sinus inveniri per minuta

quid in mentem venerit Regiomontano aut quicumque ille fuit, ut loco compendii nobis maius dispendium attulerit cum tot numeris etc.[5]

Rogo te, si commodum est, ut Cocini[6] et Fabricii de cometa scriptum mecum communices.[7] Tuus liber nondum apparet.[8] Fortasse tu eum istic citius videbis. Utinam in tempore ad nundinas mitti possit.

Vale et me mutuo ama. Filia tua[9] hodie fuit nobiscum, recte valet. Maritus[10] iterum abest, rediturus intra paucos dies. Vale iterum et dominum doctorem Banno,[11] dominum Cocinum aliosque amicos tuos ex me plurimum saluta. Oblitus videris librorum, quos a Iudaeo illo medico petebam.[12]

Vratislavia, 26 Februarii 1581.

Excellentiae vestrae deditissimus

Andreas Dudith

proportionalia, datis prius arcubus aut ex datis finibus ipses arcus, quam tam numerosis in operationibus uti multiplicationibus; hoc viso, placuit nobis ex tabulis Ptolomaei has extrahere tabulas, quae, quamvis sint breves, tamen omnia praestabunt, ea quae praestant longissimis sinibus confectae" (f. †6v).

[5] Dudith possédait en sa bibliothèque les *Tabula directionum et profectionum… Ioannis Regiomontani… eiusdem… tabula sinuum… nunc primum accesserunt brevis et succincta methodus procedendi in directionibus… deinde tabulae positionum… praeterea tabulae ascensionum obliquorum ad plures gradus altitudinis poli productae… per Cyprianum Leovitium*…, Augustae Vindelicorum 1552 (*András Dudith's Library*, nº 210).

[6] Voir nº 1039, n. 20.

[7] Paulus FABRICIUS, *Iudicium de Cometa, qui anno 14. DLXXVII, a 10. die Novemb. usque ad 22. diem Decemb. Viennae conspectus est*…, Viennae Austriae [1577 ou 1578]. Dudith cite déjà ce traité dans *De significatione cometarum commentariolus* (voir p. II, pp. 109–110).

[8] L'*Apodixis physica et mathematica de cometis*…

[9] Dorota Hájek.

[10] Václav Ecker.

[11] Jan Banno.

[12] Voir p. VI, nº 1015, ll. 23–29 et nº 1027, ll. 15–16.

1045

Dudith à Johannes Jacobus Grynaeus[1]
Breslau (Wrocław), le 26 février 1581

Ms. autographe, inédit: Basel, UB(Ba), ms. G. II 4, f. 114r.

Salutem, clarissime vir, domine et amice honorandissime.

Gratulor vobis praestantissimum virum, dominum Erastum. O bardos illos, qui tantum virum retinere noluerunt![2] Vestros auguror fore iudicio meliore. De Christmanno[3] et tibi et domino Erasto magnas ago gratias. Existimo enim vos de me praeclare mereri voluisse, cum ei auctores fuistis, ad me ut properaret. Verum, mi domine Grynaee optime, perincommode cecidit, quod hoc tempore venit. Nam dominus Ursinus[4] superiore anno, permissu principis et senatus ecclesiastici, egregium et bene doctum iuvenem mihi misit, Quirinum Reuterum,[5] qui Latinas, Graecas litteras, dialecticam et Christianae pietatis doctrinam tradit filio meo magna mea cum approbatione. Hunc ego magni facio et amo, ut meretur, neque eum cum quoquam alio permutare cogito, dum mecum esse volet. Ceterum, quod ad privata mea studia philosophica, mathematica, medica, theologica, in quibus omnibus animi causa[6] versor, attinet, ab hoc vestro Christmanno equidem, nisi valde fallor, adiuvari non possum. Quare qui meorum studiorum socius esse volet, eum maiores in his scientiis progressus habere oportet, quam quos hic fecisse videtur. Itaque cum redire ad vos volet, vestra causa viatico eum instruam. His enim in locis frustra condicionem speraret is, qui vestris sacris initiatus est.

Libros in inclusa scheda[7] si separatim vendere voles, tum illos addere, quos antea tibi nominavi, gratissimum facies. Pecunia, quanta opus erit, ocius tibi numerabitur, ubicumque tibi placitum fuerit. Spondebit pro me Martinus Schilling[8] no-

12 omnibus *suprascr.*

[1] Johann Jacob Grynaeus (1540–1617), éminent théologien de la Réforme, professeur à l'université de Bâle (*OER*, t. 2, pp. 199–200).

[2] Thomas Erastus (voir p. II, n° 240, n. 7) médecin, ami de Dudith, théologien et philosophe, professeur à l'université de Heidelberg; refusant de signer la Formule de concorde, il quitte la ville en mai 1580 (*Correspondance*, t. 21, p. 122, n. 18) et se rend à Bâle où il devient titulaire de la chaire de médecine.

[3] Jakob Christmann.

[4] Zacharias Ursinus.

[5] Quirinus Reuter.

[6] Cf. PLAUT. *Epid*. 45: „Cur eam emit? Animi causa"; CAES. *Gall*. 5,12,6: „Leporem et gallinam et anserem gustare fas non putant; haec tamen alunt animi voluptatisque causa".

[7] Le registre de ces livres n'a pas été conservé.

[8] Martin Schilling (1551–1595), fit de solides études de droit (Leipzig, Heidelberg, Bâle et Genève), descendant d'une illustre famille de Breslau (Wrocław), assesseur auprès du tribunal régional du duché de Breslau (Wrocław), ami de Dudith (CUNRAD, p. 166; WACKERNAGEL, p. 228).

ster. Si his adiunxeris Georgii Vallae opera de rebus fugiendis et expetendis,[9] qui apud Pomponium librarium[10] istic esse dicitur, item Euclidem Graecum in folio cum Proclo a Grynaeo tuo, clarissimo viro, olim editum,[11] beneficium cumulabis.

Vale, vir praestantissime, et domino Zwingero,[12] Aragosio,[13] Urstisio,[14] Stupano[15] aliisque doctissimis viris salutem ex me dicere ne gravere, imprimis autem eruditissimo et elegantissimo mathematico, domino Simoni Grynaeo,[16] quem rogo ut nobis tum veteres mathematicos edat, tum eleganti suo commentario similes lucubrationes ad utilitatem nostram emittat, de quo eum valde amo.[17]

Vratislavia, 26 Februari 1581

Tuae praestantiae deditissimus

Andreas Dudith

De libris quid constitueris facere, quaeso ut quam primum significes. Nam si abs te impetrari non possim, ex Italia aut aliunde in tempore petendi erunt. Vale.

Clarissimo ac doctissimo viro, domino Johanni Jacobo Grynaeo, theologiae doctori et professori in academia Basileensi etc., domino et amico honorandissimo.

Basel.

27–32 rogo… Dudith *add. in marg.*
33–34 De… Vale *add. in dorso*
36 Basileensi *corr. ex* Basiliensi

[9] Giorgio VALLA (1447–1500), *De expetendis et fugiendis rebus opus*…, Venetiis 1501.

[10] Libraire de Bâle inconnu de nous.

[11] Simon Grynaeus (1493–1541), éminent humaniste et théologien, professeur à l'université de Bâle, il publia entre autres les *Elementa* d'Euclide (1533) (*Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, éd. Peter G. BIETENHOLZ, Toronto 2003, t. 2, pp. 143–146).

[12] Theodor Zwinger, médecin et philosophe, professeur à l'université de Bâle (voir p. VI, nº 893, n. 11).

[13] Guillaume Aragosius (1514–1610), éminent médecin et philosophe, il vivait à l'époque à Bâle, sous le toit de Theodor Zwinger.

[14] Christian Wurstisen (1539–1599), mathématicien et professeur à l'université de Bâle. Dudith était en possession de son traité *Elementa arithmeticae, logicis legibus deducta in usum Academiae Basiliensis*, Basileae 1559 (*András Dudith's Library*, nº 20, col. 2).

[15] Johann Nikolaus Stupanus (Stuppa, 1544–1588), médecin, professeur à l'université de Bâle.

[16] Simon Grynaeus (1539–1582), frère de Johann Jacob Grynaeus, mathématicien et professeur de morale à l'université de Heidelberg.

[17] Simon Grynaeus est entre autres l'auteur de *Commentarii duo de ignitis meteoris alter de cometarum causis atque significationibus… Accessit… observatio cometae anno 1577 et ab initio 78 fulsit et disputatio de inusitata magnitudine et figura Veneris in fine anni 1578*, Basileae 1580.

1046

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 23 mars 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 84 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 26, f. 42r (17e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 26, nº 44, f. 58r–v (19e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter et B. Ryba = VR.

Salutem plurimam.

Wittichius nobiscum est et videtur omnem peregrinationis, Danicae praesertim, cogitationem abiecisse.[1] Cocini epistulam tuo commodo mihi mittes,[2] item Fabricii[3] redibit ad te cum Prodromo et Canone tuo,[4] simul ac me dominus gener tuus[5] monuerit cui recte dare queam. Nollem enim quidquam horum perire. Liber tuus[6] Gorlicii haeret nec scio quanta diligentia in eo cudendo ponatur. Monavius[7] certe meis precibus adductus accurate commendavit. Mylius[8] quoque spem nobis bonam fecit. Utinam tibi satisfiat et liber elegans cum dignitate eleganterque impressus proferatur iam tandem in lucem. Cupivissem te, quod antea quoque monui,[9] adiungere ea, quae in Dialexi tua emendasti, ut maiore fructu et laude tua ab harum rerum studiosis legerentur. Nam vereor equidem ne quis illinc reprehendendi tui occasionem sumat.

Nesciebam Graminaeum[10] tibi etiamnum molestum esse et contumeliose lacessere. Durum est id quidem perferre ac pati, sed sapientis est ita honorem existimationemque suam vindicare ne plus sibi ipsi quam inimico noceat, si tamen nocendum est omnino. Si stat sententia edere librum, consultius videtur ut tacito tuo nomine amici alicuius personam introducas, qui tuam causam agat. Hoc cum maiore dignitate tua et illius contemptu coniunctum erit nec tamen tibi propterea quidquam de gloria tua detrahetur. Neque enim novum hoc certandi atque alieno clipeo obiecto hostium latus fodicandi artificium est.

20 est *postea insertum*

[1] Paul Wittich (GINGERICH-WESTMAN, pp. 16–17).
[2] Cf. nº 1039, l. 45; nº 1041, ll. 9–10; nº 1044, l. 16.
[3] Cf. nº 1044, ll. 16–17.
[4] Cf. nº 1044, ll. 5–7.
[5] Vacláv Ecker.
[6] L'*Apodixis physica et mathematica de cometis*…, Gorlicii 1581.
[7] Jakob Monau.
[8] Martin Mylius.
[9] Cf. nº 1041, ll. 10–15.
[10] Cf. nº 1037, n. 3.

Palaeologo nostro rem ex sententia succedere valde gaudeo et miror non mediocriter. Si vobiscum adhuc est, saluta eum meis verbis amantissime,[11] item dominos Anglos nostros.[12]

23 Martii 1581.

Excellentiae vestrae deditissimus

Andreas Dudith manu propria

Excellentissimo ac clarissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico, mathematico eximio etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o.

1047

Dudith à Johannes Crato[1]
| Breslau (Wrocław) |, le 30 avril 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 160. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1372 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 657.

Brutus[2] vix discesserat hinc…

… Muretus nec se nec me editione puerilis illius epistulae ornavit.[3] Miratus sum hominis ambitionem ex aliis quoque indiciis, quae non pauca sunt in illo volumine…

… an sponte exivi? Quae misere iactatur.

27–28 Excellentissimo… honorandissimo *habet tantum VR* *In dorso* (*teste VR*) *al. man.*: 3 Aprilis 1581

[11] Giacomo da Chio dit Palaeologus, antitrinitaire, ami et protégé de Dudith (voir p. V, nº 872, n. 10). Palaeologus se trouvait alors en Moravie; il découle de la lettre de Dudith que, lors de son voyage à Prague, Palaeologus avait rencontré Hájek, avec qui il était en excellents termes.

[12] Robert Sidney et Henry Neville, les compagnons de voyage de Henry Savile, qui se trouvaient alors à Prague.

[1] Johannes Crato von Crafftheim, médecin célèbre, ami de Dudith (voir p. II, nº 258, n. 1), avait déjà l'intention de quitter la cour de Rodolphe II.

[2] Giovanni Michele Bruto.

[3] Marc-Antoine Muret (voir p. I, nº 15, n. 1) fit publier la lettre de Dudith du 10 mai 1559 (voir p. I, nº 15) dans son recueil *Epistolae*, Parisiis 1580.

1048

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 30 avril 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 85. Copie inédite: Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 27, nº 45, ff. 58v–59r (19e s.).

Salutem.

Invitus facio, mi Monavii, sed necessario, ita me Deus amet, quod te moneo de 30 illis Ioachimicis, quos discedenti ex aliena pecunia tibi dedi;[1] paulo post incommodo meo reddere coactus fui. Nunc premor plus, quam credas, multiplici malo in hoc genere. Domus exsolvenda, usura solvenda, versura facienda; aedifico, σώματα πολλὰ τρέφω etc.[2] Parum quidem hoc, quod tu debes, est, sat scio, nec me multum sublevabit, sed minuet tamen aliquid de pondere. Quare, si commodum tibi est, redde. Puto te iam ditatum esse in tanta aula. Quod, si nondum est, opto ut sit.

Vale et ignosce. Quid de vestro Vallesio factum est?[3] Vale iterum.
Vratislavia, ultimo Aprilis 1581
Tuus

Andreas Dudith

1049

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 30 avril 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 86 = Ondřejov, AU, photocopie. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 27, f. 42r–v (17e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 27, nº 46, f. 59r–v (19e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter et B. Ryba = VR.

Salutem.

Nondum video quid causae sit, quod de typographi indiligentia conquereris.[1] Ego de avaritia potius prolixe queri possum. Nam unicum ad me exemplar misit,

[1] Dudith avait prêté de l'argent à Peter Monau, lorsque ce dernier se rendait à Prague pour assumer ses fonctions de médecin à la cour de l'empereur.

[2] Cf. ANTH. PAL. X,119: „Σώματα πολλὰ τρέφειν καὶ δώματα πόλλ' ἀνεγείρειν / ἀτραπὸς εἰς πενίην ἐστὶν ἑτοιμοτάτη".

[3] Voir p. VI, nº 1008, nn. 3 et 23.

[1] L'imprimeur Ambrosius Fritsch, qui fit publier dans ses ateliers de Görlitz (Zgorzelec) l'*Apodixis physica et mathematica de cometis*… de Hájek.

ad Wittichium[2] alterum, ad Monavium[3] tertium. Aiunt non esse huc missa plura nec venum exposita conspiciuntur in bibliothecis. Vellem huc misisset minimum 20: cupide distracta fuissent. Crede mihi, tuus hic Cometa tamquam sol quidam aliorum lucem obscurat, tamquam minorum siderum.[4] Nihil in hoc genere prodiit quod cum tuo comparari possit. Vidistin illum balatronem, tuum Graminaeum?[5] Quam puer est, quam nullus! Doleo tibi tam ficulneum[6] adversarium nescio quo fato oblatum esse. Moestlinus ille (quem iam vel propterea amare desino, quod bonis illis et doctis viris, qui antea Heidelbergae docuerunt, arroganter insultat) quam sui dissimilis est in hoc Cometa![7] Occupationes eius an cum tuis ulla in parte comparari potuerunt? Tu tamen in mediis nuptiis et molestis aliis curis tuis tam elegantem nobis libellum ex fecundo ac polito tuo illo ingenio deprompsisti ut omnibus, qui posthac quoque scripturi sunt, gloriam praeripueris et, si sapient, a scribendo deterrueris. Verum de his non libet omnia, quae in mentem veniunt, adscribere, ne quid auribus me tuis dare[8] voluisse suspicere. Rogo te maiorem in modum[9] ut, quem exitum tuae res habuerint, mihi significes. Cupio tibi, sic vivam, optime.[10] Si tibi supersunt aliquot exemplaria, mitte mihi tria minimum vel typographo vel Mylio[11] manda, ut in Poloniam, in Ungariam et in Daciam Marcello[12] mittam. Savile[13] quoque nullum habet. Mitterem et Praetorio[14] meo, si nancisci possem. In illa loca, in quae ego mittere cogito, ex nundinis, sat scio, nullum exemplar deportabitur. Cuperem autem omnes doctos versare elegantem hunc tuum librum ac sane tum tua, tum mea interest ut ad longissime dissitas nationes magna cum laude tua, mea quoque nonnulla (quod tuum beneficium agnosco) penetret doctrinae tuae fama etc.

18 significes *corr. ex* significas

[2] Paul Wittich.

[3] Jakob Monau.

[4] Cf. HOR. *Epod*. 15,2: „inter minora sidera".

[5] Theodor Graminaeus.

[6] Cf. SUID. σ 1324: „Σύκινον· ἀσθενές"; ERASMUS, *Adag*. 1763 („Ficulnus gladius"): „De frivola causa dici potest quaeque minimo negotio queat refelli".

[7] Michael MAESTLIN, *Observatio et demonstratio cometae aetherei, qui anno 1577 et 1578… apparuit…*, Tubingae 1578. Nous ignorons où Maestlin aurait formulé des critiques à l'adresse des professeurs à l'université de Heidelberg qui, refusant de signer la Formule de concorde, avaient décidé de s'expatrier (*OER*, t. 2, p. 217).

[8] Cf. TREBONIUS chez CIC. *Fam*. 12,16,1: „Noli putare, mi Cicero, me hoc auribus tuis dare".

[9] Cf. CIC. *Fam*. 11,28,5: „quare maiorem in modum te rogo".

[10] Cf. p.ex. id., *Fam*. 16,20,1: „Sollicitat, ita vivam, me tua… valetudo".

[11] Martin Mylius.

[12] Marcello Squarcialupi (voir p. VI, nº 893, n. 7), médecin italien, ami de Dudith, à l'époque médecin de Sigismond Báthory en Transylvanie.

[13] Henry Savile.

[14] Johannes Praetorius.

De libro placet, quae scribis, item de ficto nomine, si vitare sic mala possis; sed non poteris, quare vel prorsus liber est supprimendus vel cum nomine tuo emittendus, etsi ego prius illud malim.[15] Epistulam Cocini,[16] qualiscumque ea fuerit, avide adhuc exspecto simulque librum a medico Hebraeo Dornbergo.[17]

Vale, mi carissime et praestantissime domine Thaddaee, et nos ama.

Ultima Aprilis 1581.

Excellentiae vestrae amantissimus

Andreas Dudith

Excellentissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico et mathematico etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o, Pragae.

1050

Zacharias Ursinus à Dudith[1]
| Neustadt |, le 1er mai 1581

Missive inconnue. Copies inédites (fragmentaires): Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 16, f. 32r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V. Tit. IV/d., p. 167 (18e s.) = FSzK.

De nostra schola[2] vereor ne maior sit vestra opinio quam pro rei dignitate, obstat enim maioribus incrementis rerum nostrarum mediocritas. Si nobis, ut spes est, morem adulescens Petrus Palzow[3] geret, non deerunt ei hortationes ad optima. Caritas rerum in causa est quare vix possit schola esse frequentior.

Ubiquitarii, postquam tela sophistica profuderunt omnia, ad contumelias, seditiones et robur magistratuum confugiunt. Nostri ad novas condemnationes novo modo promulgatas existimarunt a se postulari novam defensionem. Itaque opposuerunt Admonitionem libro Concordiae.[4] Partim festinatione, partim operarum

27 placet *sic aut. pro* placent
35–36 Excellentissimo… Pragae *habet tantum VR*
36 honorandissimo *correximus* : honorando *VR*
In dorso (*teste VR*) *al. man.*: 15 Maii 1581

[15] Il s'agit sans conteste du traité de Hájek polémiquant contre les thèses de Theodor Graminaeus.

[16] Cf. nº 1039, l. 45.

[17] Cf. nº 1039, l. 7.

---

3 Palzow *FSzK* : Patzow *UB*
4 schola esse *UB* : esse schola *FSzK*

[1] Réponse à la lettre nº 1042.

[2] L'Académie de Neustadt.

[3] Piotr Palczowski.

[4] Il s'agit de l'ouvrage de Zacharias URSINUS *De libro Concordiae… admonitio Christiana*, Neostadii 1581, polémiquant contre l'orthodoxie luthérienne.

culpa quaedam incommodius descripta sunt. Gratum feceritis nostris tu et alii pru-
10 dentes, si de corrigendis in alia editione monueritis.

1051

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 8 mai 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 161. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1375 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 19 (Ego… propagent, ll. 2–5) = ed.

Quid ego pro tam eleganti…

… Ego cum optima in eam sim voluntate, quod ipse non possum, do operam ut alii, quibus omnia suppetunt, quae mihi desunt… hancque communem sedem omnibus in caelum laudibus ferant urbisque tam praeclarae nomen et decus ad
5 omnem posteritatem propagent…[1]

… quam ego pontificum cenis omnibus etiamnum antepono…

1052

Dudith à Johannes Runge[1]
Breslau (Wrocław), le 16 mai 1581

Missive inconnue. Copies inédites: Paris, BSG, ms. 1456, ff. 291r–192r (16e s.) = BSG; Paris, BN, Coll. Dupuy, ms. 797, pp. 425–428 (17e s., appuyée sur BSG) = BN.

Clarissime atque excellentissime vir, salutem plurimam.

Quod iam pridem optavi, id me consecutum esse valde gaudeo et magnas tibi gratias ago. Id autem erat ut in numerum me amicorum tuorum reciperes. Incredi-

9 incommodius *FSzK* : incommoda *UB*

2 (urbem) *post* eam *add. ed.*

[1] Dudith avait déjà glorifié Breslau (Wrocław) dans le poème *Ad urbem Vratislaviam*, publié dans le recueil *In nuptias Iacobi Monaw et Susannae Vogtae*, Vratislaviae postridie Kal. Novemb. [1579], f. A2 rv.

[1] Johannes Runge (voir p. VI, nº 910, n. 10), docteur en médecine, diplômé de l'université de Bâle, adepte de Paracelse, ami de Peter Monau, était très apprécié de Dudith (voir p. VI, p. 155, ll. 39–41 et Marie-Luise PORTMANN, *Theodor Zwingers Briefwechsel mit Johannes Runge. Ein*

bile enim est, mi doctissime Rungi, quam tui similium, qui pauci omnibus temporibus fuerunt, studiosus semper fuerim, quam eorum mihi amicitiam adiungere studuerim. Hoc etiam magis equidem tibi debeo, quod litteras meas, quas ad te scripturus eram testificandi amoris in te mei causa, antevertere voluisti tam eleganti, tam docta epistula, in quam tantas laudes coniecisti ut sine pudore eas legere non potuerim. Agnosco tamen benevolentiam tuam, quae te huc adduxit, ut ea quoque in me esse existimares, quae longe a me abesse doleo. Est quidem in me, fateor, amicorum et praestantium virorum (in quibus te magno tuo merito collocandum censeo) singularis quidam et constantissimus amor de eisque praeclare merendi studium immensum. Hoc unum fortasse laude dignum sit. Cetera, quae mihi tribuis, vel exigua sunt et non a me proficiscuntur, sed aliunde manant, vel prope nulla sunt. Doctrina certe minor est, quam vellem et consuetudo atque amicitia tua aliorumque, qui excellunt in omni disciplinarum genere, postulet.

Epistula illa de cometa nescio quomodo mihi excidit, non in hoc certe initio data fuit ad dominum Cratonem ut in manus hominum veniret:[2] amici[3] hoc studio an errore factum est ut typis describeretur. Verum et ille facti sui poenam tulit et in me multorum invidiam concitavit. Nam sententia mea etiam ab amicissimis hominibus in profanitatis crimen vocata est et acriter oppugnata,[4] quam ego pro virili mea parte[5] ita tutatus sum ut, nisi me animus fallit, et veritati et pietati consentanea⟨m⟩ esse demonstraverim ex ipsis philosophiae et theologiae fontibus. Fieri potest ut eam apologiam non ita multo post emittam. Etsi, mi Rungi, quid pugnamus amplius, si, ut dominus Thaddaeus[6] et alii ex parallaxibus convincunt, cometae supra lunam apparuerunt? Quod si est, longe cum Aristotele nostro aberravimus. De quo rectius iudicabis, cum Thaddaei libellum leges, quem iam ad vos allatum fuisse opinor.[7] Tu, si quid in hoc genere elaborabis, tanto acumine et doctrina vir, quantum te esse scripta tua ostendunt, non dubito quin ad ipsa veritatis, ut ita dicam, cubilia ac latebras[8] penetraturus sis. Pergratum nobis facies, si nos tuarum hac de re contemplationum participes feceris.

23 consentaneam *BN* : consentanea *BSG*

Beitrag zur Geschichte der Alchimie im Basel des 16. Jahrhundert, „Gesnerus", 26, 1969, pp. 154––163).

[2] La célèbre lettre traité de Dudith *De cometarum significatione commentariolus*… (voir p. VI, nº 904).

[3] Giovanni Michele Bruto, historien italien, se trouvait à l'époque à la cour d'Étienne Báthory (voir p. VI, nº 876, n. 1). Bruto a écrit l'avant-propos à la lettre traité de Dudith, susmentionnée en n. 2 (HELLMAN, p. 352).

[4] Dudith se réfère aux polémiques entre ses amis de Breslau (Wrocław), en particulier à Peter Monau, auxquelles il répondit dans un écrit, aujourd'hui disparu, qu'il rédigea avec Peter Calaminus (voir p. VI, nº 1011, ll. 4–12).

[5] Cf. CIC. *Sest*. 138 et *Phil*. 18,8: „pro virili parte"; ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili" – une expression tardive).

[6] Tadeáš Hájek.

[7] Il s'agit du traité de Hájek *Apodixis physica et mathematica de cometis*…, Gorlicii 1581.

[8] Cf. QUINT. *Inst*. 12,9,3: „eruendae veritatis latebras adire".

Vale meque ama.
Vratislavia, 16 Mai 1581.
Excellentiae tuae studiosissimus

Andreas Dudith

Excellentissimo et clarissimo viro, domino doctori Ioanni Rungio, philosopho et medico praestantissimo, domino et amico honorandissimo.

1053

Johannes Caselius[1] à Dudith
Rostock, le 21 mai 1581

Missive inconnue. Brouillon: Wolfenbüttel, Herzog-August Bibl., Cod. Guelf. 849 Helmst., ff. 199r–202r = cod. Éd.: Petri VICTORII et Ioannis CASELII *Epistulae*…, Francofurti 1597, pp. 292–295 = ed.

Ioannes Caselius salutem dicit Andreae Dudithio.

Cum aliquoties mihi Monavius[2] benevolentiam erga me tuam litteris praedicarit, meas esse partes contra putavi testatum tibi utrumque aliquando facere: et quanti mihi tuus ille animus vel potius iudicium de me sit, et quam te, etiam hominem longe doctissimum et optimum, colam. Amplitudinem enim dignitatis tuae et cetera fortunae bona non contemno illa quidem, sed minus ipsa me movent, quam ista propria, quibus te intellexi praeditum. Profecto namque, Dudithi, a spectatis viris me amari et, unde alterum est, probari gaudeo. Nec hominem esse putem, qui talium virorum censuras non ferat, qui eorundem veluti suffragiis ornari non cupiat, qui si ab iisdem ametur, laetitiam animo non capiat singularem. Multae sunt causae quamobrem hoc regum amplissimis privilegiis videatur ante-

1 Ioannes… Dudithio *ed.* : Salutem *cod.*
2 benevolentiam… tuam *ed.* : tuam erga me benevolentiam (*corr. ex* benef) *cod.* | litteris *add. in marg. cod.*
3 meas *corr. ex* meam *cod.* | testatum… aliquando *ed.* | meis tibi aliquando (*corr. ex* utrumque) utrumque testatum *cod.*
4 tuum *ante* sit *add. cod.*
4–5 non solum virum amplissimum, sed etiam *ante* hominem *add. cod.*
5 et optimum *add. in marg. cod.*
5–7 Amplitudinem… praeditum *om. cod.*
7 namque *ed.* : enim *cod.* | Dudithi *ed.* : Duditi *cod.*
8 a *ante* amari *del. cod.* | eum *ante* hominem *add. cod.* | virorum *suprascr. cod.*
9 f *ante* censuras *del. cod.* | eorundem… suffragiis *corr. ex* iis *cod.*
10 ab iisdem ametur *ed.* : iis (*suprascr.*) ornetur *cod.* | suffr *ante* laetitiam *del. cod.* | singularem *add. in marg. cod.*
11 hoc *add. in marg. cod.* | videatur *corr. ex* videantur *cod.* | anteponendum *corr. ex* anteponenda *cod.*

[1] Johannes Caselius (1533–1613), éminent humaniste allemand, philologue et juriste, poète, à l'époque professeur à l'université de Rostock (1568–1589), puis de Helmstedt (1589–1613) (*ADB*, t. 4, pp. 40–42; Stanisław KOT, *Helmstadt i Zamość*, in id., *Polska złotego wieku a Europa. Studia i szkice*, Warszawa 1987, pp. 508–531).

[2] Jakob Monau était un ami de Caselius.

ponendum. Nam, ut unum dicam atque alterum, ipsi reges et maxima plerumque beneficia in minime bene de se meritos conferunt, neglectis etiam optime meritis, et haud facile queunt vere de quoquam iudicare, cum ipsis vix aliquis mortalium sit satis familiaris, nedum intime cognitus. Quamquam autem tuam benevolentiam et, ex quo hanc oriri non dubito, iudicium tanti aestimo, quanti haud scio quid in rebus mortalium, tamen sic vobis assentior ut agnoscam semper tenuitatem animi in me bonorum et si qua sint, conservare magis et magis augere studeam, praesertim cum cotidie magis intellegam et quam ardua sit via verae virtutis[3] et quam perennes sint atque inexhausti fontes sapientiae. Hac mea de me opinione nihil mihi auctoritati praestantissimorum hominum derogare videor, sed ipso hoc instituto memet illis cariorem reddere. Nec vero, ut tui similium, ita tuum istum in me amorem leviter confirmabit mea tui observantia, qua profecto nemini cedo. Eius rei causas aperiendi video mihi occasionem datam et video paene oculis campum excurrendi in divinas tuas laudes amplissimum, sed parcam pudori utriusque. Neque enim ego assentator, neque tu ex gloriosis, qui soli suas laudes – veras, falsas – patienter audiunt. Quibus te nominibus alii, iisdem etiam ipse semper colui, tum quoque, cum meum nomen ad aures tuas pervenire nondum potuerat. Tu magnis rebus praeeras, ego in Italia vivebam in studiis bonae doctrinae.[4] Magis te iam colere debeo, quod fieri a me amici hic mei norunt, quando in tuis me ultro habes. Ut in perpetuum ames, non tam rogo (quamquam etiam rogo, quoniam id magnopere cupio), quam te facturum non dubito. Non facis namque hoc, nisi consilio; quod consilio facis, id non temere, vel potius numquam abicies; meum est videre, ut maiores cotidie et plures etiam causae exstent mei complectendi.

Vale.

Rostochio, 12 Kal. Iunias, anno 1581.

12 et *suprascr. cod.*
14 et haud *corr. ex* neque *cod.* | vere *corr. ex* vero *cod.*
16 quo *ed.* : qua *cod.* | hanc *corr. ex* hoc *cod.* | non dubito *corr. ex* scio *cod.* | tamen *ante* quanti *del. cod.* | quanti *corr. ex* quantum *cod.*
19 intellegam *temere repetitum del. cod.*
20 perennes *corr. ex* perpetui *cod.*
22 ips *ante* illis *del. cod.* | reddere *corr. ex* rederem *cod.* | ut… ita (ita *del., sed denuo scriptum*) *add. in marg. cod.*
23 qua ne *ante* qua *del. cod.*
26 videri velis *ante* qui *add. cod.* | soli *corr. ex* solis *cod.*
27 te nominibus *ed.* : nominibus te *cod.* | colunt *ante* iisdem *add. cod.* | ipse *ed.* : te *cod.*
27–28 tum quoque *add. in marg. cod.*
29 operam bo s in *ante* vivebam *del. cod.*
30 ami *ante* a *del. cod.* | ultro *om. cod.* | habes *ed.* : habere incipis *cod.*
31 me *ante* in *add. cod.*
31–32 id magnopere *ed.* : magnopere id *cod.*
34 cotidie *corr. ex* etiam *ed.* | exstent *corr. ex* et *cod.*

[3] Cf. HES. *Opera et dies* 289–291; PS.-SALL. *Epist. ad Caes*. 2,7,9: „ad virtutem una ardua via est".

[4] Caselius fit des études en Italie de 1560 à 1563 (Bologne, Florence), lors de son deuxième séjour (1565–1568), il soutint en 1566 à Pise une thèse de doctorat en droit (*ADB*, t. 4, p. 40).

1054

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 28 mai 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 87. Copie inédite: Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 27, nº 47, ff. 59v–60v (19e s.) = cod. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, p. 307 (Mathematicis… medicina, ll. 23–25).

Salutem.

Non putabam te tam male a re pecuniaria instructum esse, ut ex tuis litteris intellego.[1] Doleo equidem pro meo in te amore in iis te angustiis versari et cupio ex animo ut cum nominis celebritate divitiis quoque, quibus ad commode philosophandum opus est (nam ἄνευ τούτων οὐκ ἔστι πράττειν οὐδὲν τῶν δεόντων[2]), in dies magis magisque cumuleris. Ceterum quod ad meum illud exiguum attinet, cur te monerem, verissimas causas explicavi neque profecto gravis tibi esse volui. Ignosce, rogo. Quoniam autem non est tibi commodum, contra quam ego existimabam, hoc tempore pecuniolam illam reponere, facile patior te in hanc curam non incumbere. Aliunde rebus meis prospiciam, ne tibi, quod minime volui, incommodem. Cupio enim tua causa, Deum testor, omnia, quae ab amicissimo exspectari possunt.

Dominus Crato[3] biduum hic fuit. Cenatus sum apud eum, sed ita occupatus fuit ut non licuerit consuetudine eius frui. Itaque de te, de ero, de aliis rebus fere nihil eorum, quae volebam, cognoscere potui. Interveniebant interpellatores. Quod tu ad istam curationem non adhibearis et aliunde tamen undique conquirantur ii, quibus ego te, ut levissime dicam, non postpono, vix credas quam me mordeat. Sed ferendo est superanda omnis fortuna[4] in immundo hoc mundo.[5] Tu tamen, quod facis, ad summa enitere, Spartam tuam orna[6] et certissime tibi persuasum habe haec omnia Dei providentia gubernari, quae tibi melius, quam nos existimamus, consulit, etsi nobis fortasse secus aliquando videatur. Sed noctuas Athenas.[7]

Doctam et elegantem epistulam tuam exosculor; nihil est quod de illis quaestionibus rescribam. Mathematicis enim nugis ita me irretitum tenet dominus Savile[8]

3 amore *correximus* : amare *cod.* *22* tuam *correximus* : tuum *cod.*

[1] La lettre de Peter Monau, en réponse à celle de Dudith du 30 avril 1581 (nº 1048), est disparue.

[2] Cf. DEMOSTH. 1,20: „δεῖ δὲ χρημάτων καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι γενέσθαι τῶν δεόντων".

[3] Johannes Crato von Craffthеim.

[4] Cf. VERG. *Aen*. 5,710: „quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est".

[5] Cf. AUG. *Sermones* 105,6,8: „O munde immunde!".

[6] Voir nº 1043, n. 13.

[7] Cf. p.ex. CIC. *Fam*. 6,3: „γλαῦκ' εἰς Ἀθήνας"; id., *Q. Fr*. 2,16; ERASMUS, *Adag*. 111 („Ululas Athenas").

[8] Henry Savile.

ut nihil aliud hoc tempore tractem. Sed post eius discessum abiciam inane hoc studium et ad pristina mea redibo, in quibus est medicina. Vallesium nonne ad editionem misisti?[9] Si quid ab Erasto[10] aut Rungio[11] habebis aut tu scribes de graviore aliqua quaestione, ut soles, pergratum mihi facies, si mihi communicaveris. Domino doctori Alexandrino,[12] veteri fautori et amico meo, hospiti item tuo, plurimam ex me salutem dicas oro.

Vale nosque ama.

28 Mai 1581.

Excellentiae tuae amantissimus

Andreas Dudith

1055

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 13 juin 1581

Ms. autographe, inédit: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 88 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, n° 28, f. 43r–v (17e s.) = UB; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 28, n° 48 (19e s.) ff. 60v–61v= BR; Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter et B. Ryba.

Excellentissime et clarissime vir, domine et amice honorandissime et carissime.

Mihi non ita displicet editio Cometae.[1] Si typographus maiores characteres adhibuisset, non ita facile liber distrahi potuisset. Pauci enim sunt hodie qui in huius argumenti commentationes pecuniam suam profundere velint et si quis est harum rerum intellegens, is certe ita inops plerumque est ut, si quid habet aeris minutuli, id in alia magis necessaria insumat coactus. Quare equidem typographum non magnopere in hoc deliquisse censeo. De quaestu vos videritis. Ego petii Gorlicio et accepi 4 exemplaria, quae iam unico penes me relicto distribui doctis amicis. Vellem Iordano, doctori Moraviae[2] mitteres et aliis etc. Ne sis sollicitus de alia utilitate, quam sordida plebs sequitur, sis contentus laude et gloria, quam perpetuam tibi ausim polliceri etiam apud posteros de praeclaro hoc libello. Habes domini Savile[3]

[9] Voir p. VI, n° 1008, n. 23.

[10] Thomas Erastus entretenait avec Peter Monau une correspondance assez nourrie.

[11] Johannes Runge.

[12] Giulio Alessandrino (1506–1590), médecin italien, médecin de la cour de Rodolphe II.

---

3 huius *corr. ex* hunc

[1] Hájek avait des objections quant à l'impression de l'*Apodixis physica et mathematica de cometis*…

[2] Thomas Jordan, médecin de Moravie, ami de Dudith (voir p. VI, n° 893, n. 1).

[3] Henry Savile.

quoque iudicium, quod tute nosti quanti merito faciendum sit. Moestlino[4] ut tu fasces submittas,[5] quod te facere animadverto, ferri non debet. Tam longo intervallo eum superas, quam longe Cometa afuit a nobis. Terrent te fortassis tituli librorum, quos in Ephemeridibus promittit.[6] Verum illi nondum prodierunt et de non entibus non potest iudicium ferri.[7] Quod tui mentionem nullam faciat, ego quoque miratus sum. Fortasse non vidit tua scripta proxima; neque enim omnia, quae Lipsicae bibliothecae habent, necesse est statim in omnes orbis angulos penetrare. Illa quidem insultatio improbi ingenii argumentum est. Equidem meam de eo sententiam revoco, quam posui in praefatione aureoli tui libelli, et si umquam recudetur, in errata illa omnia referenda erunt, quae de illius laudibus falso ibi apposui.[8] Cupio te liberari a tuis illis molestiis et rogo ut exitum totius rei paucis mihi indices, ut tecum gaudere, quod cupio imprimis ex animo, possim. Cocini epistulam exspecto, cui salutem adscribo.[9]

Ignosce, mihi, mi domine Thaddaee, non irascor illis, qui Aquilonis tui editionem impediunt.[10] Nam si is liber, ut antea quoque scripsi, prodit, periisti. Nimis acutos habet aculeos,[11] quos non feret illa ecclesia, quae nunc triumphat et pristinas vires ubique resumit. Dolendum illud fortasse est, quod tantus labor tibi pereat, sed id equidem malo, quam te tantis calamitatibus involvi, quantas tibi tuisque liber ille sine dubio afferret. Ceterum video quid spectarint illi theologi et tecum sentio. Vel illa particula, in qua te Basileam relegant, in rescripto principis satis indicat quid velint quidve de te existiment.[12] Prodromum tuum dedi domino Iacobo Monavio, ut Gorlicium ad Mylium[13] mitteret. Is enim frequentes dat et accipit ab eo litteras.

Dominus Savile[14] abitum parat, simul atque domini Angli[15] advenerint. Maerorem mihi non mediocrem relinquet. Salutat te amantissime et nuntiat se accepisse litteras et instrumenta Praetorii,[16] quae tam diu aberraverant.

21 errata *corr. ex* errati | illius *corr. ex* illo

[4] Michael Maestlin.

[5] Cf. CIC. *Brut*. 22: „Cum tibi aetas nostra iam cederet fascesque submitteret".

[6] Il s'agit probablement de l'ouvrage de Michael MAESTLIN, *Ephemerides novae ab anno salutiferae incarnationis 1577 ad annum 1590 supputatae ex Tabulis Prutenicis ad horizontem Tubigensem*, Tubingae 1580.

[7] Cf. ARIST. *Top*. 23–24: „τὸ ὂν ἢ τὸ ἐπιστητὸν οὐ κατηγορεῖται ἐπὶ τοῦ μὴ ὄντος".

[8] Dudith voulait punir de la sorte Maestlin, parce que ce dernier avait critiqué les partisans du calvinisme (voir nº 1049, ll. 10–13 et n. 7).

[9] Voir nº 1039, n. 20.

[10] Voir nº 1037, n. 3.

[11] Cf. CIC. *Or*. 62: „horum oratio neque nervos neque aculeos oratorios ac forenses habet".

[12] Hájek s'est vu retirer ses appointements de médecin de l'empereur probablement dans la seconde moitié de 1580 (Tycho BRAHE, *Opera omnia*, éd. John Louis Emil DREYER, t. 8, Hauniae 1925, Brahe à Hájek, 4 novembre 1580).

[13] Martin Mylius.

[14] Henry Savile.

[15] Robert Sidney, Henry Neville.

[16] Henry Savile et Johannes Praetorius étaient amis intimes.

Quid tu novas hypotheses requiris? Satis est cum veteribus negotii. Verum accipe, quod argumentum nuper Wittichio[17] animi causa[18] obieceram. Quod cum ab eo solvi non potuerit, tibi, ut tua tuearis, dissolvendum restat. Si cometa sit in confinio Veneris et Mercurii et terra moveatur in orbe magno, cometa, sive moveatur sive immobilis sit, numquam potest a sole discedere, non magis quam Venus et Mercurius etc.

II. Si cometa in confinio Veneris et Mercurii immoto exsistente terra interim moveatur in orbe magno, necesse est praeter parallaxin, ex quantitate semidiametri terrae venientem, aliam multo maiorem parallaxin intervenire propter motum centri terrae in orbe magno, ut in omnibus quinque planetis ponit Copernicus;[19] sed nulla huiusmodi parallaxis conspicitur; ergo terra non movetur in orbe magno.

Vale, mi domine et amice observandissime.

Vratislavia, 13 Iunii 1581.

Excellentiae vestrae amicissimus

Andreas Dudith

Excellentissimo atque clarissimo viro, domino doctori Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico, mathematico etc., domino et amico honorandissimo.

1056

Dudith à János Zsámboky[1]
Breslau (Wrocław), le 22 juin 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, n° 3, f. 4r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 12. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, n° 12, f. 9r (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 39, n° 60, f. 84r–v (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd.: Pierre COSTIL, *André Dudith humaniste hongrois*, Paris 1935, pp. 441–442 (appuyée sur l'aut.).

Quoties litteras tuas ad communes amicos video, mei me pudet ac sane etiam miseret, quod ne mentio quidem in illis mei inicitur. Quid commerui, mi Sambu-

41 moveatur *UB BR* : move[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

45–46 semidiametri *UB BR* : semidia[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

46 intervenire *UB BR* : interven[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

47 Copernicus *UB BR* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*

In dorso al. man.: 3 Iulii 1581.

[17] Paul Wittich.

[18] Voir n° 1045, n. 6.

[19] Cf. Nicolaus COPERNICUS, *De revolutionibus*, lib. V, cap. 1.

[1] János Zsámboky (Johannes Sambucus), humaniste, imprimeur et collectionneur, ami de longue date de Dudith (voir p. I, n° 39, n. 25).

ce, ut veteris amici ac sodalis cari omnem prorsus memoriam abiceres?[2] Illud etiam acerbius est, quod ne respondes quidem. Gravia certe haec sunt et perpessu aspera,[3] sed numquam tamen perficient ut tui cupidissimus amantissimusque esse desinam.

Hanc ad te scribendi et leviter expostulandi occasionem attulit mihi dominus Savile, qui has reddet, nobilis Anglus.[4] Is, ad te aditum ut sibi patefacerem, petiit, quem tu pro tua bonitate et humanitate nemini bono umquam clausisti. Sed si quem umquam amice accepisti, oro te pro veteri nostra amicitia ut hunc hominem accipias. Dignus imprimis est quem ames cuique bibliothecae tuae thesaurum aperias. Latinae, Graecae, Hebraicae linguae, philosophiae, mathematicarum disciplinarum peritissimus est, in quibus quidem mathematicis ausim deierare non vivere quemquam qui huic merito anteferri debeat; id quod tu facile iudicabis. Hic ille est, cuius dominus Thaddaeus in postremo Cometa suo, ego item in praefatione in illius librum mea, mentionem fecimus.[5]

Audivi ex eo, ut id obiter dicam, libros quosdam mathematicos a te Dasypodio commissos esse. Oro te ut eos retrahas aut aliis excudendos tradas: ibi quidem interibunt,[6] de quo plura ex domino Savile cognosces. Tuus Aristoteles, Hippocrates, Dioscorides, Epistulae sacrae et praeclara alia nondum lucem aspiciunt.[7] Dii male illis faciant,[8] qui tanta nobis bona invident. Duo nobilissimi atque illustrissimi adulescentuli, quos hinc comites nactus est, qui sint, ex ipso cognosces. Primarii barones sunt regni illius, alter Sidneus, Philippi frater, qui ante paucos annos a regina ad divum Maximilianum caesarem allegatus erat, Hiberniae proregis filius,[9] alter Nevellus, ex antiquissima et illustrissima Nevellorum, Rosae Rubrae, familia.[10] Doctus uterque et modestus. Eos tibi unice commendo.

Vale meque mutuo ama et dominum Isthwanffium[11] ex me officiose saluta.

Breslae, 22 Iunii 1581.

25 Nevellorum N- *corr. ex* A *aut.* *28* Breslae *corr. ex* Braslae *aut.*

[2] Cf. CIC. *Phil*. 8,32: „ita timidi sint ut omnem populi Romani beneficiorum memoriam abiecerint".

[3] Cf. id., *Tusc*. 2,20 (traduction de SOPH. *Trach*. 1046): „O multa dictu gravia, perpessu aspera".

[4] Henry Savile.

[5] Voir n° 1040, ll. 73–75.

[6] Konrad Dasypodius, professeur, mathématicien de Strasbourg, imprima des ouvrages de mathématiques et d'astronomie (voir p. II, n° 272, n. 1). Sur l'opinion défavorable de Dudith à son sujet voir *ibid.*, n. 17.

[7] Sur la collection de manuscrits antiques de Sambucus voir Hans GERSTINGER, *Johannes Sambucus als Handschriftensammler*, in *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien*, Wien 1926, pp. 253–400; Anton VANTUCH, *Ján Sambucus. Život a dielo renesančného učenca*, Bratislava 1975, pp. 216–223 et *passim*.

[8] Cf. CIC. *Fam*. 5,11,3: „Dalmatis di male faciant".

[9] Robert Sidney, compagnon de voyage de Savile, frère du célèbre Philip Sidney (voir p. II. n° 483, n. 1). Leur père, Henry Sidney, était lord deputy of Ireland.

[10] Henry Neville.

[11] Miklós Istvánffy, historien et homme politique hongrois (voir p. I, n° 90. n. 1).

1057

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 23 juin 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 4, f. 4r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 13, fragment préservé en photocopie: Ondřejov, AU, f. 206v (vos videritis… 1581, ll. 28–33) = AU. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, nº 13, f. 9v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 39, nº 61, ff. 84r–85v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR.

Salutem plurimam.

Vota facimus pro ero nostro[1] et Deum precamur ut novi istius Machaonis, quem hinc abstulistis, pharmaca salutaria esse velit.[2] Hic quidem, nescio ex cuius litteris, feliciter curatio procedere passim narratur. Quod verum esse ex intimo corde opto et optare debent omnes boni. Modo erus noster salvus sit, solidam ei totamque gloriam non invidebimus, etiam si eam ad se omnem rapiat neque reliquos Asclepiadas ad eius societatem admittat. Quin et caput et manus aurea in Apollinis dedicetur etc.

Ex Polonia atque adeo regis illius[3] aula tum aliorum quorundam, tum Buccellae[4] litteris haec ad me perferuntur, quae breviter adscribere volui, ut, si nondum ad aures vestras pervenerunt et digna iudicabis, ea communices iis, qui ad clavum rei publicae sedent.[5]

2 quem *corr. ex* quo *aut.*
9 aula *BUWr BR* : au[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
10 quae *BUWr BR* : qu[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
11 digna *BUWr BR* : dign[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

[1] Sur la maladie de l'empereur Rodolphe II, que ses contemporains assimilaient parfois à la mélancolie, voir *ADB*, t. 29, pp. 496–497; EVANS, pp. 48–49; H.C. Erik MIDELFORT, *Mad Princes of Renaissance Germany*, Charlottesville & London 1994, pp. 125–140.

[2] Machaon, médecin mythologique, fils d'Esculape (voir p.ex. HOM. *Il*. 4,193–194). Selon toute probabilité, il s'agit de Johannes Woyssel junior (1544–1586), médecin de Breslau (Wrocław) (Manfred P. FLEISCHER, *Späthumanismus in Schlesien. Ausgelwählte Aufsätze*, München 1984, p. 13 et *passim*). Dans la lettre de Nicolaus III Rehdiger à Wolfgang Zündelin, s.d., mais écrite sûrement après le 29 mai 1581, on peut lire: „Caesarem non modo periculo non defunctum, sed malum etiam intempestiva curatione deterius factum esse, quam natura fuerit, qui sciunt, affirmant; idque ex eo conicere possumus, quod Crato ante paucos dies mandato Caesaris huc venit, ut Johannem Woysselium medicum et chirurgum nobilissimum accersere, qui quidam heri iter ingressus est. Curationis autem difficultatem auget chirurgorum et medicorum de modo curationis dissensio, et aegri imbecillitas, qui quidem ea medicamenta ferre non potest, quae morbi gravitas requirit. Itaque sic periti homines loquuntur eiusmodi aegrotum vatibus potius quam medicis committendum. Sed de his neque tutum est plura scribere neque iucundum" (Dresden, Sächsische Landesbibliothek, ms. G 185, nº 2).

[3] Étienne Báthory.

[4] Niccolò Buccella (voir p. VI, nº 889, n 11), médecin du roi Étienne Báthory, ami de Dudith.

[5] Cf. CIC. *Sest*. 20: „clavum tanti imperii tenere et gubernacula rei publicae tractare".

„Pacis certam spem tibi facio: ea, ut omnia ostendunt, ad divi Martini diem[6] conficietur. Oratores Mosci 24 Mai Vilnam cum magna pompa ingressi sunt. Biduo post auditi sunt. Summa legationis: ut pacem redimat, se Livonia omni (Narva excepta) cessurum esse, ut perpetua eaque firma cum rege amicitia communibus hostibus formidabilis esse queat. Si rex tamen procedet cum exercitu, non dubitamus fore ut Narva quoque ad condiciones adiciatur. Nos quoque pacis cupidi sumus, praesertim si haec eveniant. Nam hodie nuntium accepimus duos Tartarorum imperatoris fratres largitionibus a Mosco adductos esse ut nos divexarent, qui tamen in Chioviae finibus, cum iam infesti procurrerent, a Cosachis nostris capti sunt…

3 Iunii, Vilna"[7].

Est quidem hoc pacis nomen iucundum,[8] mi domine Crato, verum mihi suspecta erunt posthac omnia multo etiam magis quam antea, nisi nos quoque foedera antiqua constabiliamus. Multa illum stimulabunt ut nobis malum det, nisi in tempore prospicimus et impendentibus periculis occurrimus. Id quod quibus potissimum rationibus fieri oporteat, vos videritis, qui in ista tamquam altissima orbis terrarum specula constituti estis.[9]

Vale meque, ut facis, ama et patronis meis veteribus et novis, cum se dabit occasio, diligenter commenda, illustrissimo domino Trautson[10] imprimis et dominis aulae et cubiculi praefectis.[11]

Breslae, 23 Iunii 1581.

13 spem *BUWr BR* : sp[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
20 adductos *BUWr* : adduct[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : adductas *BR*
26 in *corr. ex* inst *aut.*
30–31 dabit occasio *corr. ex* occasio dabit *aut.*
32 cubiculi *corr. ex* cubil *aut.*
33 Breslae *corr. ex* Braslae *aut.*

[6] Le 11 novembre.

[7] Sur cette étape de la guerre entre la Pologne et la Russie voir Jan NATANSON-LESKI, *La frontière orientale de la République polonaise,* in *Étienne Báthory*, pp. 249–253; id., *Epoka Stefana Batorego w dziejach granicy wschodniej Rzeczypospolitej*, Warszawa 1930, pp. 77–79.

[8] Cf. CIC. *Phil*. 2,113: „nomen pacis dulce est".

[9] Cf. *ibid*. 7,19 : „in hac custodia et tamquam specula collocati sumus… Turpe est summo consilio orbis terrae… consilium intellegi defuisse".

[10] Johann Trautson (voir n° 1113, n. 1).

[11] Adam von Dietrichstein (1527–1590), grand maréchal de la cour (Obersthofmeister) et Wolfgang Rumpf zum Wielross († 1606), grand chambellan (Oberstkämmerer).

1058

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 27 juin 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 5, ff. 4v–5r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 14, photocopie: Ondřejov, AU, ff. 236v–237r. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, nº 14, ff. 9v–10r (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 40, nº 62, ff. 85v–86r (19e s., appuyée sur la copie disparue); Ondřejov, AU, transcription de la copie disparue par Q. Vetter et B. Ryba.

Salutem plurimam.

Accepi tandem elegantem domini Cocini libellum,[1] mi doctissime domine Thaddaee, de quo tibi gratias ago, ipsi domino Cocino quoque, quam possum, maximas. Laudibus nimiis me et ornat et onerat,[2] quas, impudens sim, si agnoscam. Gratulor equidem mihi benevolentiam hominis eruditione atque eloquentia praestantis, sed doleo, cum intellego magna illa mihi ornamenta deesse, quae ille mihi tribuit. De opinione eius, quod ad rem ipsam, qua de agit, attinet, adhuc ἐπέχω[3] nec possum tam temere sententiam meam abicere. Illud tamen, si patitur, vellem eum moneres ut in patriae suae moribus exagitandis parcior sit aut totam illam partem expungat aut certe generatim de illis vitiis agat neque ullam provinciam designet nominatim. Si liber ita, ut scriptus est, in lucem exibit, invidiam atque adeo non leve ei periculum creabit apud suos, nisi vehementer fallor. Sed non puto illi prudentiam deesse. Haec paucula pro meo in illum studio et amore per te moneo, quae in bonam accipi partem cupio.

Savile cum suis[4] 24 huius mensis Viennam discessit, precor illis fortunatum iter. Egregii sunt adulescentes et Savile vir admodum mathematicae disciplinae peritus. Utinam mihi cum eo diutius vivere licuisset! Horum quoque paucorum mensium consuetudo parvum mihi fructum attulit, non sane illius culpa, quippe qui admodum κοινωνικός fuit, sed quod aliud ex alio impediebat et ego, quae antehac didiceram, a multis annis effluere mihi ex mente passus fueram. Itaque ad ipsa paene elementa mihi iterum redeundum fuit, at ille bene doctum discipulum requirebat, non tironem.

De tuo libro contra Graminaeum[5] non discedo a vetere mea sententia, causas non unis litteris iam explicavi. Apud me quidem non est tanti ista gloria, quam edendis scriptis tuis consequerere, ut te propterea calamitatibus, quas non effuge-

11 in lucem exibit *corr. ex* exibit in lucem *aut.* *24* iam *corr. ex* ex *aut.*

[1] Voir nº 1039, n. 20.

[2] Cf. CIC. *Phil.* 2,25: „qui me non solum meis laudibus ornaret, sed etiam oneraret alienis".

[3] Cf. SEXT. EMP. *Pyrrh. hyp.* 1,196: „Τὸ δὲ 'ἐπέχω' παραλαμβάνομεν ἀντὶ τοῦ 'οὐκ ἔχω εἰπεῖν, τίνι χρὴ τῶν προκειμένων πιστεῦσαι ἢ τίνι ἀπιστῆσαι'".

[4] Henry Savile avec Henry Neville et Robert Sidney.

[5] Theodor Graminaeus.

res, implicari velim. Longas et manus et ungues habent adversarii.[6] Ita vindicare iniuriam ut maius tibi ipsi quam inimico tuo malum des, hominis est sese, ut levissime dicam,[7] neglegentis. Sed quaeso ut mihi ignoscas: assentari non lubet amico, praesertim quem multis de causis valde amo, magni facio et quam ornatissimum et quietissimum esse cum primis cupio.

Vale meque mutuo ama et domino doctori Banno[8] plurimam salutem dicito.

Breslae, 27 Iunii 1581.

1059

Dudith à Antonius Schilling[1]
Breslau (Wrocław), le 10 juillet | 1581 |

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, n° 6, f. 5r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 15, fragment préservé en photocopie: Ondřejov, AU, f. 237v (Gratae… amici, ll. 2–16). Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, n° 15, f. 10r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 40, n° 63, ff. 86v–87r (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem plurimam.

Gratae mihi fuerunt litterae tuae, ex quibus, quod imprimis cupiebam, intellexi te propenso in litterarum studia animo esse. Quare gratulatione magis quam hortatione opus esse video. Illud te iterum atque iterum pro meo in familiam tuam perpetuo studio atque in te ipsum benevolentia moneo et rogo ut te ad optimorum et doctissimorum hominum amicitiam adiungas atque eorum societatem consuetudinemque maximopere fugiendam tibi ducas qui te vel colloquiis vel exemplo suo a virtutibus et bonarum artium studiis alio traducere possint. Id quod et abeunti tibi, ut faceres, auctor fui et te facturum esse sedulo nobis promisisti. Cum erit tibi otium, ne grave sit de academia ista,[2] de viris doctis, de tuorum studiorum profectu, de rebus omnibus, quae vel ad ecclesiae istius vel scholae constitutionem pertinent, copiose ad me scribere. Viro clarissimo, domino Wesenbecchio,[3] aliis item

[6] Cf. OV. *Her*. 17,166: „An nescis longas regibus esse manus?"; ERASMUS *Adag*. 103 („Longae regum manus").

[7] Cf. CIC. *Cat*. 3,17: „ut levissime dicam".

[8] Jan Banno.

---

3 propenso *corr. ex* propensum *aut.* *11* istius *corr. ex* illius *aut.*
7 maximopere *corr. ex* mi *aut.*

[1] Antonius Schilling, membre d'une famille illustre de Breslau (Wrocław); Dudith tissa avec elle de durables liens d'amitié.

[2] Antonius Schilling a été inscrit sur l'album de l'université de Wittenberg le 3 mai 1581, c'est-à-dire au début du semestre d'été (*Album Academiae Vitebergensis*, t. 2, Halle 1894, p. 298).

[3] Matthaus Wesenbeck (1531–1586), professeur de droit à l'université de Wittenberg, ami du cercle des humanistes de Breslau (Wrocław).

praeceptoribus et amicis tuis salutem ex me dicito. Si adhuc ibi est magister Valentinus Otto, mathematicus, quaere ex eo numquid Rhetici aut suarum lucubrationum absolutum iam sit quod in lucem emittere cogitet.[4] Si ad me venire volet, experietur veterem illam amici hospitis in se benevolentiam. Sin venire nolet et quem alium habet mathematicarumm disciplinarum peritum, sed non talem tamen qui ex sphaericis tantum compendiis sapiat, qui idem sit exercitatus arithmeticus, aut si tu talem aliquem nosti qui ad me venire et certis condicionibus operam mihi navare velit, rogo ut de eo me quam primum certiorem facias. Sed sit sobrius, modestus, bonis aliis moribus praeditus.

Vale meque ama et saepe scribe.

Vratislavia, 10 Iulii

Cupio scire quo abierit doctor Schonborn.[5] Si quae disputationes aut theses istic edentur, eas ut nobis mittas, rogo, pretium statim patri tuo amicissimo meo[6] dependam.

1060

Dudith à Johannes Crato
| Breslau (Wrocław) |, le 11 juillet 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 7, ff. 5r–6r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 16. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, nº 16, ff. 10r–11r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 41, nº 64, ff. 87r–88r (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR.

Salutem plurimam.

„Scripsi – inquis – ante aliquot dies, quae vel iam legisti vel leges". Ego vero, mi domine, a quo die hinc abiisti, hanc secundam epistulam accipio. Prima sche-

13 praeceptoribus *corr. ex* amicis *aut.*
17 talem tamen *corr. ex* tamen talem *aut.*
19 si *corr. ex* sit *aut.*

[4] Valentin Otho (vers 1550–1605), astronome et mathématicien, disciple de Georg Joachim Rheticus (voir p. I, nº 137, n. 39 et p. II, nº 226, n. 11), habitait en 1574 à Cracovie chez Dudith et l'initiait à l'art de dresser des horoscopes (*Peregrinationes sive peregrinationum Heinrichi Wolphii Tigurini brevis et compendiaria descriptio*, élab. par Leszek KIENIEWICZ, Warszawa 1996, p. 35). En 1581, Otho quitta l'université de Wittenberg, se refusant à signer la Formula concordiae et mena de longues années durant une vie d'errance; dans les années 90 du 16e s., il finit par obtenir une chaire à l'université de Heidelberg (Erna HILFSTEIN, *Was Valentinus Otho a mathematics professor at the University of Heidelberg?*, „Organon", 22/23, 1986/1987, pp. 221–225).

[5] Bartholomäus Schönborn († 1606), professeur de médecine à Wittenberg et astronome, auteur de *Computus astronomiae*, Witebergae 1567 (2e éd. 1579).

[6] Martin Schilling.

da erat ex Rucuriano,[1] qua me monebas ne quid eorum effutirem, quae aliquando ad me scribis. Non fuit sane praeceptum necessarium, tum quod aetatem habeo summa fide et taciturnitate ac constantia in eros nostros, in amicos, in omnes homines transactam, tum quod nihil est eiusmodi, quod non ad alios et multo quidem copiosius perscribas, quos quidem aeque tibi fideles esse cupio atque ego sum, et vere sum. Adde quod ita cum paucis versor ut non sit periculum futtilitatis, etiam si maxime improbus essem et amici officium ignorarem. Monavium[2] mallem dolorem suum dissimulare quam conqueri. Est id quidem grave et perpessu asperum,[3] cum undique convocentur medici, hunc unum ita neglegi. Pertinet hoc ad eius existimationem in vulgus, utut res caesaris exitum inveniant. Quin ad tuam quoque auctoritatem pertinet ut is, quem semel evexisti, quam honoratissimus sit. Constitueram ea de re, ut de aliis nonnullis, coram tecum amice et libere agere, sed occupationibus tuis impeditus fui. Si dedisti operam ut is quoque advocaretur et nihil effecisti, extra culpam es.[4] Sin autem undique alios convocari curasti et bonum hunc ac doctum clientem tuum praeteriisti, tum in illud hoc tuum factum peccati genus, nisi fallor, incidit, quod omissionis Pontificii vocant.[5] Emendari adhuc potest, si voles, et certe velle debes, si iuvenem optimum et sane magno ingenio nec mediocri doctrina praeditum magis magisque ornare atque augere cupis. Nos quoque, qui tuae existimationis et ipsius sumus studiosi, beneficio afficies.

Ex Polonia scribitur regem ad ducales quasdam nuptias invitatum, cum venenum sibi paratum per indicem cognovisset, ire noluisse, misisse Philippovium, unum ex suis gratiosis; is hausto veneno interiit. Postea coniuratio detecta, capita dicuntur fuisse dux Radzivilus, palatinus Vilnensis, et Osczikii, proditoris illius supplicio affecti fratres et consanguinei. Nihil affirmo, etsi Ungari quoque, qui illinc veniunt, idem confirmant.[6] De pace tamen agitur utrimque et coituram opinio est.

15 tecum *corr. ex* teq *aut.*
18 tum *corr. ex* tuor *aut.*
26 capita *corr. ex* capu *aut.*
27 Osczikii *corr. ex* Osci *aut.*

[1] Rucurianum (Rückerts, Szczytna), propriété terrienne de Johannes Crato. Les lettres de Crato mentionnées par Dudith sont disparues.

[2] Peter Monau, qui n'a pas été admis au cercle des médecins traitant la maladie de l'empereur Rodolphe II. Comme il en découle de la lettre, Dudith en voulait à Crato de ne pas avoir avancé la candidature de Peter Monau, par ailleurs médecin de la cour. Le reproche fâcha particulièrement Crato, d'où les justifications de Dudith dans la présente lettre. En fait, Dudith campe sur ses positions.

[3] Cf. n° 1056, n. 2.

[4] Cf. CIC. *Verr*. 2,5,134: „extra culpam fuisse".

[5] Cf. THOM. AQUIN. *Summ. theol.*, partis 2 pars 2, q. 79: „Utrum omissio sit speciale peccatum".

[6] Dudith fait ici l'amalgame entre les faits historiques et les rumeurs. Il est vrai que, en juin 1580, fut découverte la trace de contacts secrets entre le gentilhomme lituanien Grzegorz Ościk et l'ambassadeur moscovite Naszczokin et que, suite à l'enquête dirigée par le voïvode de Vilna Mikołaj Radziwiłł dit Rudy (le Roux) (1512–1584), Ościk fut condamné pour haute trahison et décapité à Vilna le 18 juin 1580. Mais Jerzy Ościk, voïvode de Smolensk et frère de Grzegorz Ościk, est mort en 1579; Jan, le fils de Grzegorz Ościk, a été innocenté du crime de son père par décret royal

Transsilvani filius, decem annos natus puer, patri successit regis iussu et Turcae voluntate.[7] Curatores ei dati homines cati, nobis parum amici, ut sunt plerique, qui consilia Sarmatica et Hunnica regunt.

Uxor mihi filiam peperit.[8] Utraque salva est. Σώματα πολλὰ τρέφω[9] et aedifico, ne quid ad compendium illud mihi desit, quod ad dominam Πενίαν rectissime ducit.

Vale, mi praestantissime domine Crato, nosque ama.

11 Iulii 1581.

1061

Dudith à Johannes Praetorius
| Breslau (Wrocław) |, le 18 juillet 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 10, f. 6v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 19. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, nº 19, f. 12r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 42, nº 67, ff. 89v–90r (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire, appuyée sur l'aut.): COSTIL, pp. 442–443.

Salutem.

Quod iam a quinque et amplius hebdomadibus ne litteram quidem tuam accipio, et miror et doleo vehementer. Nihil magis exspectavi umquam abs te (etsi omnes epistulae tuae exspectatissimae et gratissimae solent esse) quam responsum ad aliquot quaestiones et petitiones meas cum libris Nonii de usu globi etc.[1] Savile quoque diligenter me rogavit ut ad se responsum tuum mittam Venetias ad

en février 1581. Hieronim Filipowski, staroste de Nur et d'Ostrów, homme de confiance du roi Étienne Báthory, n'a pas été empoisonné et n'est mort qu'en 1587 (*PSB*, t. 24, pp. 611–612 et *ibid*., t. 6, pp. 459–460).

[7] Après la mort du prince de Transylvanie Christophe Báthory († 27 mai 1581), frère du roi de Pologne Étienne Báthory, c'est son fils Sigismond Báthory (1572–1613) qui lui succéda. Vu qu'il n'était pas majeur, le pays était gouverné par un conseil de régence avec Étienne Báthory à sa tête.

[8] Nous ignorons le prénom de l'enfant.

[9] Cf. nº 1048, n. 2.

---

2 hebdomadibus *corr. ex* hebdomadis *aut.*

[1] Probablement l'ouvrage, disparu aujourd'hui, de Pedro Nunes (1492–1577), mathématicien et astronome portugais (voir p. VI, nº 984, n. 13), *De globo delineando ad navigandi artem* (http://scientia.artenumerica.org/noniana/obras.htm). Il n'est pas à exclure que Praetorius, qui connaissait bien l'oeuvre de Nunes, soit en possession du manuscrit. Sur la fin de sa vie, Praetorius a d'ailleurs traduit l'*Algebra* de Nunes, laissé en version manuscrite (ZEDLER, t. 29, col. 147).

ea, de quibus tecum agit.[2] Quoniam autem nihil respondes, non possum suspicari quid causae sit. Modo mihi sanus sis et res tuae bono sint aut saltem tolerabili loco, feram hoc tam diuturnum silentium tuum facilius. Sed crede mihi, valde gratae essent epistulae tuae frequentiores. Dominum Edonem[3] apud vos iam esse et rectoris munere fungi nuntiatur, Simonium quoque Noribergae vivere.[4] Utrumque scire cupio et an rectoratus illi perpetuus sit, quem ego annuum esse oportere et reliquis quoque communicari censebam. De Freigio[5] me doce an sponte abeat magistratu suo et quo tandem cogitet. De Ottone et Rhetici lucubrationibus,[6] de mathematico aliquo idoneo, de quo te iam multos annos divexo et divexabo, dum me voti facias compotem, asperge aliquid.

Eclipsis horum dierum conspici non potuit ob crassas nebulas. Si quid observasti, doce nos, tum de observandi ratione, quod antea quoque petii, necessariis praeceptis nos instrue. Verum sine duce et eo quidem oculato, cui principes stellae notae sint, nihil effecero. Erue igitur aliquem, sic tibi Uranie sit propitia, describat radio totum qui gentibus orbem,[7] superiorem illum inquam.

Vale, me ama, rescribe et saluta dominum Paumgartnerum,[8] dominum Camerarium[9] et alios.

18 Iulii 1581.

12 annuum *corr. ex* annuam *aut.*
17 Eclipsis *corr. ex* Ecripsis *aut.*
18 observandi *corr. ex* observandis *aut.*
19 principes *corr. ex* princeps *aut.*
22 Paumgartnerum *corr. ex* Came *aut.*
24 18 *corr. ex* 13

[2] Sur les rapports entre Praetorius et Henry Savile voir Mordechai FEINGOLD, *The mathematicians' apprenticeship. Science, Universities and Society in England 1560–1640*, London 1984, p. 127.

[3] Edo Hilderich von Varel (Hildericus, 1553–1599), humaniste, théologien et astronome allemand, professa dans de nombreuses universités de son pays, entre autres à Heidelberg, qu'il dut quitter se refusant à signer la Formula concordiae. En 1581, il fut nommé recteur de l'Académie d'Altdorf et y enseigna la théologie, le grec, le latin et l'histoire (Robert B. TODD, *Geminus and the Ps.-Proclan Sphaera*, in *Catalogus Translationum and Commentariorum*, t. 8, éd. Virginia BROWN et al., Washington D.C. 2003, p. 23).

[4] Aucune source connue de nous ne confirme le séjour de Simone Simoni à Nuremberg.

[5] Johann Thomas Freigius (Frey), professeur et recteur en Altdorf (voir p. VI, nº 881, p. 14), décida de quitter l'école quand elle fut promue au rang d'Académie (1579) et que les étudiants eurent décidé de limiter le mandat de recteur à une année. En mai 1582, Freigius quitta Altdorf pour se rendre à Bâle, où il revint à son ancien métier de correcteur chez l'imprimeur Henricpetri (Aldo MAZZACANE, *Scienza, logica e ideologia nella giurisprudenza tedesca del sec. XVI*, Milano 1971, pp. 156–157).

[6] Valentinus Otho était un disciple de Georg Joachim Rheticus et édita l'ouvrage de son maître *Opus Palatinum da triangulis*, Heidelbergae 1596.

[7] Cf. VERG. *Ecl*. 3,41: „descripsit radio totum qui gentibus orbem".

[8] Hieronymus Paumgartner, ami de Dudith, membre influent du conseil municipal de Nuremberg (voir p. VI, nº 879, n. 24).

[9] Joachim Camerarius junior, médecin et naturaliste de Nuremberg (voir p. II, nº 226, n. 2), ami du cercle des humanistes de Breslau (Wrocław), en particulier des frères Monau.

1062

Dudith à Henry Savile
| Breslau (Wrocław) |, le 18 juillet 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 9, f. 6v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 18. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, nº 18, ff. 11v–12r (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 42, nº 66, ff. 89r–v (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire, appuyée sur l'aut.): COSTIL, p. 442.

Salutem plurimam.

Mi Savile, ubi terrarum es? Tene tam esse ferum cum aureolo illo comitatu tuo ut omnem nostri memoriam deponeres? Ubi litterae tuae? Laborem fugis? At duobus verbis monere poteras ubi essetis, num recte valeretis. Si id quoque molestum fuit, repperissetis aliquem balatronem, qui vos teque imprimis, cuius praeter ceteros officium atque adeo benevolentiam requiro, hoc tanto labore levasset. Magnum et sane incredibilem mihi tuo abitu dolorem tuique immensum quoddam desiderium reliquisti. Humanitatis hoc erat tuae ut languentem animum suavissimis epistulis tuis, quoad eius fieri potest,[1] recreares. Sed quid queror?[2] Fortasse scripsisti, sed nondum litterae apparent. Male sit[3] illi tabellario, qui tuas nobis invidet. Cum sciam ubi sis, plura scribam. Praetorius a tuo discessu ne litteram quidem ad me. Aegre tulit, opinor, quod tam male se acceperim in illis litteris, quas legisti, de calculo parallaxium Thaddaei.[4] Obsecro te, scribe, ubiubi es, et de Chamber[5] me aliquid mone. Si quem calamitosum mathematicum reperire potes, sed qui in opticis melius versatus sit quam Gorgias ille Messiander,[6] eum tu ad me cursim mittito, nisi Chamber tuus insanire volet. Scribe omnia de omnibus.[7] Domino Nivello et tuis omnibus salutem plurimam.[8]

Vale meque ama tuissimum modis omnibus. Uxor mihi filiam peperit, non vult nos Oxonium venire, ut vides.

16 Scribe -ri- *corr. ex aliqua voce aut.*

[1] Cf. *Rhet. ad Her*. 1,2 et Q. CIC. *Comm. pet*. 36: „quoad eius fieri poterit".

[2] Cf. p.ex. OV. *Am*. 3,3,41: „Quid queror et toto facio convicia caelo?".

[3] Cf. CATULL. 3,13: „At vobis male sit"; CIC. *Att*. 15,15,1: „L. Antonio male sit!".

[4] La lettre de Dudith à Praetorius au sujet de Hájek est disparue.

[5] John Chamber (1546–1604), mathématicien anglais, diplômé du Merton College d'Oxford, ensuite pasteur anglican. À l'instigation de Henry Savile, il avait, semble-t-il, caressé le projet de s'installer chez Dudith en qualité de mathématicien à domicile, mais il y renonça (Mordechai FEINGOLD, *The mathematicians' apprenticeship. Science, Universities and Society in England 1560–1640*, Cambridge 1984, p. 128).

[6] Sobriquet plaisant de Jakob Christmann.

[7] Cf. CIC. *Fam*. 15,17,1: „exspecta πάντα περὶ πάντων".

[8] Henry Neville, Robert Sidney.

Vale iterum.
18 Iulii 1581.

Dominus Zindelinus, officiosissimus et optimus vir, repperit mihi aliquot Graecos Aristotelis interpretes etc.[9]

1063

Dudith à Wolfgang Zündelin | Breslau (Wrocław) |, le 19 juillet 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, Depot Breslau, SB, R 253, nº 8, f. 6r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 17. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 17, f. 11r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 42, nº 65, ff. 88r–89r (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem.

O gratas litteras tuas de Graecorum librorum emptione![1] Cave putes eos mihi caros videri. Utinam reliqui eodem pretio aut multo etiam maiore conquiri possent. Nullam in rem libentius sumptus confero, nulla in re magis mihi quisquam gratificari potest, quam si incredibilem hanc meam sitim levet, nam exstingui certe non potest. Multum vobis, duobus praestantissimis viris,[2] debeo, qui tam bene de me, nihil de vobis merito, molesto etiam occupationum vestrarum interpellatore mereri non desinitis. Quos in charta descriptos misistis Graecos interpretes, ii partim subducta linea notati sunt, partim non sunt. Exstantne ii quoque, quibus non est haec nota adiecta? Si vel apud illum, qui nobis reliquos vendidit, vel alium aliquem reperiantur, oro vos ut statim coematis quantovis pretio. Sunt autem hi: Ioannis Grammatici Philoponi In Priora, In Physica, In VIII Physicorum contra Proclum;[3] Alexandri Aphrodisiensis De sensu et sensili et Quaestiones naturales.[4] Quidquid huius reperiri Graece potest (praeter commentarios in libros De

[9] Voir nº 1063.

7 merito *corr. ex* meritum *aut.*

[1] La lettre est disparue.

[2] Zündelin lui-même (voir p. VI, nº 1022, n. 1) et le médecin vénitien Girolamo Donzellini (voir p. VI, nº 987, n. 6), que Dudith salue à la fin de la lettre.

[3] Ioannes Grammaticus Philoponus (vers 500–vers 570), philosophe d'Alexandrie, néoplatonicien. Dudith énumère les ouvrages suivants: *Commentaria in Priora analytica Aristolelis*…, Venetiis 1536; *In Aristotelis physicorum libros quattuor explanatio*…, Venetiis 1569; *Libri duo de viginti adversus totidem Procli successoris rationes de mundi aeternitate ad octavum Physicorum Aristotelis librum attinentes*, Venetiis 1551.

[4] ALEXANDER APHRODISIENSIS, *De sensibus atque de his quae cadunt in sensum vel de sensuum instrumentis commentatium*…, Venetiis 1549; *Quaestiones naturales, morales et de fato*…, Venetiis 1541.

anima,[5] quibus adiectus est libellus De fato,[6] et praeter Meteora,[7] quae nunc emistis), pergratum erit, si mihi alicunde eruetis. O quam cupio Philoponum in libros De anima et si quid eius praeterea exstat quod nondum emptum a vobis sit! Est in vestra scheda Eustratius In II Posteriorum?[8] Fortasse bis eundem librum emistis? Nam in meo quidem illo, qui in Parisiensi illa iactura[9] periit, et in aliis, quos apud amicos vidi post, coniunctus hic erat a typographo cum Posterioribus Philoponi.[10] Sed facile patior me bonos libros bis aut etiam ter habere. Gebri[11] ne obliviscamini rogo et librorum aliorum, quos petii. In aliquo rancidae alicuius bibliothecae angulo tales et bonos alios libros reperietis, quibus me profecto beabitis. Non reperio in scheda altera Aponensem In Problemata.[12] Non miseratis igitur. Si potest alicunde extundi, gratissimus erit. De lectionibus Patavinorum philosophorum[13] nihil respondes. Molestior fortasse sum, quam deceat, tot petitionibus. Iniungite amico alicui vestro. Agam cum mercatore de pecunia, in ea re nulla erit mora neque iactura. Date operam, obsecro, ut Cretensis illius mortui[14] bibliothecae indicem ocius habeam. Erunt fortasse tam multi in eo boni libri ut totam redimam, si disiungi nolent libros venditores.

Vale, mi praestantissime domine et amice, meque tibi addictissimum esse persuasissimum habe.

19 Iulii 1581.

Ammonius istic editus non difficulter, puto, reperietur.[15] Est iam, ut opinor, apud vos dominus Henricus Savile, nobilis Anglus, doctissimus vir et mathemati-

16 alicunde *corr. ex* aliqua *aut.*
20 cum *ante* a *del. aut.*
22 alicuius *corr. ex* aliq *aut.*
29 fortasse *corr. ex* in *aut.*
33 19 *corr. ex* 18 *aut.*

[5] *De anima ad mentem Aristotelis enarratio*, Venetiis 1514.

[6] *Commentatio in quattuor libros Meteorologicorum Aristotelis*…, Venetiis 1548.

[7] *In tres libros de anima breves annotationes ex dissertationibus Ammoni Hermei cum quibusdam propriis meditationibus*, Venetiis 1544 et nombreuses éditions postérieures, datant aussi de 1581.

[8] Eustratius (1050?–1110), philosophe scholastique, commentateur d'Aristote. Il est question de ses *Commentaria in secundum librum posteriorum resolutiorum Aristotelis*…, Venetiis 1541.

[9] Allusion à la nuit de la Saint Barthélemy?

[10] IOANNIS GRAMMATICI *In posteriora resolutoria Aristotelis commentarius, incerti authoris in eadem, Eustratii in eadem*, Venetiis 1534.

[11] Jabir ibn Hayyan, alchimiste et philosophe arabe, personnage peut-être légendaire. Dudith cherchait probablement les *Geberi philosophi perspicacissimi Summa perfectionis magisterii*…, Romae [1525], Venetiis 1542.

[12] Pietro d'Abano (1250–1316), philosophe et astrologue de Padoue, auteur entre autres des commentaires sur les *Problemata* de Ps.-Aristote (*Expositio Problematum Aristotelis*, Mantuae 1475 et éditions postérieurs.

[13] Voir p. VI, n° 1022, ll. 67–70.

[14] Nous ignorons le nom du Crétois.

[15] Ammonius Hermiae (6e s.), philosophe d'Alexandrie, commentateur d'Aristote. Plusieurs dizaines de ses ouvrages furent publiés à Venise entre 1504 et 1581.

cus summus; ei hanc schedam trades[16] simulque omni officio eum complecteris, si me amabis. Dignus est amicitia tua.

Vale clarissime vir, domino Donzellino plurimam salutem.

1064

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 23 juillet 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 11, f. 7r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 20. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 20, f. 12v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 42, nº 68, ff. 90r––91r (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd.: COSTIL, pp. 442–443.

Magnifice et clarissime domine, salutem plurimam.

Quas huic chartae inclusi, litteras Berzevicius[1] ad me misit. Eadem, credo, quae ad me, tibi quoque scribit: Moscum exceptis paucis quibusdam locis, in quibus tamen posita videntur omnia, tota reliqua Livonia decedere constituisse; regem nihilominus procedere cum lectissimo exercitu, quo nullus umquam firmior in illis regionibus conspectus fuerit, deditionem totius provinciae imperiose postulare, tum magnam quandam pecuniae vim poscere.[2] Video nihil esse victoria insolentius,[3] nihil iis, quibus secundi venti flant, arrogantius. Videbimus quo haec sunt evasura. Meministi ut Maximilianus caesar Venetos supplices reiecerit victoria

[16] Voir nº 1062, ll. 22–23.

---

3 quibus *corr. ex* quibusda *aut.* *8* secundi *corr. ex* ve *aut.* | sunt *sic aut. pro* sint

[1] Márton Berzeviczy (voir p. II, nº 298, n. 29 et p. II, nº 922, n. 30), diplomate et homme politique de Transylvanie, un des plus étroits collaborateurs du roi Étienne Báthory, accompagna le roi lors de son expédition contre Moscou. Après la mort en 1581 de son frère Christophe, prince de Transylvanie, le roi chargea Márton Berzeviczy d'assurer la succession de Transylvanie à Sigismond, alors âgé de neuf ans, fils du défunt prince. Berzeviczy était un ami de Dudith.

[2] En juin 1581, Ivan le Terrible avança de nouvelles propositions à la Pologne. „Il désirait garder en effet une grande partie de la Livonie soit le territoire de Dorpat, s'assurer le libre accès du golfe de Riga en conservant Parnawa… On ne pouvait guère avouer plus franchement quel était le véritable but de la guerre et c'est précisément pour cette raison que Báthory considéra les propositions moscovites comme équivalant à une rupture des négociations. D'ailleurs les Moscovites attaquèrent vigoureusement en même temps les possessions lithuaniennes s'étendant sur le Dniepr dans les palatinats de Mścisław et de Witebsk…" (Jan NATANSON-LESKI, *La frontiére orientale de la République Polonaise à l'époque d'Étienne Báthory*, in *Étienne Báthory*, p. 252). Ceci marqua le début de nouvelles hostilités.

[3] Cf. CIC. *Marcell*. 9: „victoria, quae natura insolens et superba est".

elatus et paulo post fortuna commutata consilii sui poenas dederit?[4] Exstat historia luculenter a Guicciardino descripta cum nonnulla nominis nostri nota.[5] Legimus in historiis et vidimus plerumque tales fortunae lusus, quam qui non satis reverenter habent, in ipso saepe portu naufragium faciunt.[6] Verum haec Deo committamus. Apparet fuisse commenticia illa de veneno, de captis proditoribus quibusdam, quae ex Polonia huc perscripta erant. Non tacuisset rem tantam hic regis sui nimius admirator.[7]

Valde laetor domino Scharfio et domino Hieronymo[8] tua opera tam honestas condiciones obtigisse. Hoc vere est beneficum esse et diis proximam vitam vivere.[9] Bene tibi sit, mi Crato praestantissime. Vale et vive diu, ut multis bene pergas facere.

Si mihi Vallesium[10] mitteres ad paucos dies, quando eum emittere non potes ob multas occupationes, pergratum faceres. Non desunt mihi quidem alii boni libri in quibus utiliter tempus ponere possim, sed magnam huius exspectationem commendatione tua concitasti. Cave autem putes me quidquam cupere quod tu aegre aut cum incommodo tuo facias.

Vale feliciter.

Vratislavia, 23 Iulii 1581.

12 tales *corr. ex* l *aut.* *16* sui *corr. ex* suu *aut.*

[4] En 1508, l'empereur Maximilien I^er^ (1459–1519) déclara la guerre à Venise, malgré les tentatives de la République d'apaiser le conflit. La guerre dura huit ans, avec de brèves interruptions, et se solda par la défaite de l'empereur.

[5] Francesco Guicciardini (1493–1540), éminent historien et diplomate florentin, se penche longuement sur le conflit dans *Storia d'Italia* (1^ère^ éd. 1561) (*La Historia d'Italia*, Vinegia 1568, p. 368 sqq.).

[6] Cf. PS.-QUINT. *Declam.mai*. 12,23: „in portu naufragium fecimus".

[7] Márton Berzeviczy. Voir aussi n^o^ 1060, ll. 24–29 et n. 6.

[8] Friedrich Scharff, docteur en droit, cousin de la femme de Johannes Crato, fit de nombreuse missions diplomatiques et de reconnaissance en Pologne. Le 3 août 1581, il est nommé par l'empereur Rodolphe II procureur-adjoint de la Chambre de Silésie et fonctionnaire préposé aux affaires polonaises (MOSBACH, pp. 170–171 et *passim*). C'est probablement à cette époque que Hieronymus Michael (voir p. VI, n^o^ 1023, n. 15) a été nommé conseiller de l'empereur.

[9] Cf. CIC. *Off*. 2,11: „proxime autem et secundum deos homines hominibus maxime utiles esse possunt".

[10] Voir p. VI, n^o^ 1008, n. 23.

1065

Dudith à Farkas Kovacsóczy[1]
Breslau (Wrocław), le 26 juillet 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 13, f. 7v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 22. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, nº 22, f. 13r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 43, nº 70, ff. 91r–92r (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem plurimam.

Ne vivam, nisi tibi aeque ac mihi omnia ex animi sententia evenire opto atque eo etiam magis, quo tu me longe bonis omnibus dignior es, quippe qui cum eximio rerum usu ac prudentia suavem eloquentiam, singularem eruditionem, raram bonitatem, virtutes omnes, magna denique in rem publicam merita coniunxeris. Equidem, ut ingenue fatear et vere nihil auribus tuis dans,[2] in quo haec omnia conveniant, alterum in patria nostra vidi neminem. Fuerit aliquis, sit etiamnum, qui reliquis in rebus, quas nunc leviter attigi, tecum contendere se posse existimet, in eloquentia certe atque omni dicendi facultate nemo ita insaniet ut se tibi parem haberi velit. Nullum patria nostra tulit nec feret fortasse in reliquum tempus umquam quem tu hac laude non superes. Itaque si te amo, si te colo, suspicio, omnia summa votis ominibusque[3] tibi evenire ex animo expeto, id equidem magno tuo merito facio. Darem etiam operam, ut pro tuis in me officiis ac meritis gratiam referrem, verum ea est utriusque nostrum vita ac condicio ut id fieri nec possit nec necesse sit. Habeo tamen tibi maximas gratias de litteris in causa mea, etsi aiunt illum[4] ita mihi irasci non magna profecto de re, ut Martinus noster[5] tibi fortasse iam exposuit, ut incredibile videatur: tantaene animis caelestibus irae?[6] Sed feremus haec quoque, ut alia, humaniter.[7]

Doleo vobis ereptum esse principem optimum.[8] Utinam ea tempora consequantur ut tranquillitas ac pax alma[9] vobis numquam eripiatur. De successore,[10] de rei

6 tuis *corr. ex* d *aut.*
9 in *ante* omni *del. aut.*
12 ominibusque *corr. ex* omnibus *aut.* | id *corr. ex* il *aut.*
13 in *postea ins. aut.*

[1] Farkas (Volfgangus) Kovacsóczy, éminent humaniste et homme politique de Transylvanie (voir p. II, nº 359, n. 2), chancelier de Transylvanie, ami de Dudith.

[2] Cf. TREBONIUS chez CIC. *Fam*. 12,16,1: „Noli putare, mi Cicero, me hoc auribus tuis dare".

[3] Cf. HOR. *Carm*. 4,5,13: „votis ominibusque et precibus".

[4] Étienne Báthory.

[5] Personne non identifiée du milieu de Dudith (voir aussi p. VI, nº 883, l. 1 et n. 2).

[6] VERG. *Aen*. 1,11: „Tantaene animis caelestibus irae?".

[7] Cf. CIC. *Att*. 1,2,1: „Sin aliter acciderit, humaniter feremus".

[8] Christophe Báthory.

[9] Cf. TIB. 1,10,67: „Pax alma".

[10] Sigismond Báthory.

publicae forma, de te tuoque isto novo vitae genere si quid ad me scripseris, pergratum facies. Cave putes me haec talia expetere, ut aliis ea recitem: non fuit hic umquam mos meus et nunc in his privatae vitae meae tenebris lucem illam splendoremque hominum vestri similium fugio cupidissime.

Cupio scire ecquid adhuc Copacius[11] vivat, doctorem Squarcialupum[12] tibi unice commendo. Doctori Blandratae,[13] nisi molestum est, salutem meis verbis dices. Fama est apud nos Iesuitas istic te adlaborante plurimum ita rerum potiri ut nulli haeretico locus apud vos amplius esse possit.[14]

Me magnificae dominationi vestrae totum trado ac commendo.

Breslae, 26 Iulii 1581.

Nescio an has litteras accepturus sis, alioquin scripsissem copiosius, sed si reddentur, cupio scire quis hic tabellarius sit, albus an ater.[15]

1066

Dudith à Esaias Heidenreich[1]
| Breslau (Wrocław), fin (?) juillet 1581[2] |

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 12, f. 7r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 21. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549, nº 21, ff. 12v–13r (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 43, nº 69, f. 91r (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Reverende et excellentissime domine doctor, salutem plurimam et officiorum meorum commendationem.

27 nos *corr. ex* vos *aut.*

[11] Ferenc Kopátsý, domestique de Gáspár Bekes (voir p. V, index s.v.).

[12] Marcello Squarcialupi, médecin italien, ami de Dudith (voir p. VI. nº 893, n. 7 et *passim*), à partir de décembre 1579 en poste à Alba Julia en Transylvanie.

[13] Giorgio Biandrata, médecin italien, personnage influent dans la vie politique et religieuse de Transylvanie (voir p. II, nº 214, n. 2 et p. III–IV, *passim*).

[14] Le calviniste Kovacsóczy entretenait effectivement de bons rapports avec les jésuites et passait pour leur protecteur.

[15] Cf. CATULL. 93: „Nil nimium studeo, Caesar, tibi velle placere, / nec scire utrum sis albus an ater homo"; PORPHYR. sur HOR. *Epist*. 2,2,189: „Albus et ater proverbialiter, hoc est, bonus et malus".

---

[1] Esaias Heidenreich (1532–1589), pasteur luthérien de l'Eglise Sainte-Elisabeth de Breslau (Wrocław), inspecteur académique de la ville, auteur prolifique d'ouvrages de théologie (Adam PANTKE, *Der Evangelischen Kirchen zu St. Elisabeth zu Breslau Pastores…*, Brieg 1713, pp. 27––32; *ADB*, t. 11, pp. 302–303).

[2] La date de la lettre est incertaine, mais nous la situons vers fin juillet 1581. Elle a certainement été écrite après le 11 juillet 1581 (voir nº 1060, l. 33 – première mention de la naissance de sa fille).

Cum filiolam meam, ante aliquot dies feliciter Dei beneficio natam, sacro baptismatis lavacro tingi cupiam, sanctae huic actioni diem huius mensis trigesimum praefinivimus, ad quem dominos compatres et commatres convocavimus. Ut autem res tota eo, quo decet, ordine et maiore cum nostro solacio perficiatur, rogamus ego et uxor mea carissima reverendam paternitatem vestram ut ad eum diem, post peracta in templo sollemnia, in domum nostram ante meridiem venire et natam nostram baptizare ne gravetur. Deinde, ut peracto hoc Christiano ministerio cum dominis et amicis nostris, etiam nobiscum, prandium sumere velit. Hoc nos non exigui beneficii loco ab excellentissima paternitate vestra accipiemus atque omni benevolentiae officiique genere compensabimus.

Deus felicem servet ac bonis omnibus cumulet.

Ex aedibus nostris etc.

1067

Dudith à Johannes Crato
| Breslau (Wrocław) |, le 1er août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 14, ff. 7v–8r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 23. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 23, f. 13v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 43, nº 71, ff. 91r–92r (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem plurimam.

Quae de Monavio scripsi,[1] non ab illo aut fratre[2] aut quoquam alio impulsus scripsi, sed meo in te atque ipsum studio et sermonibus amicorum (qui eum excludi mirabantur et dolebant) monitus atque incitatus, libere magis quam caute monere te non alienum putabam ab officio meo in utrumque vestrum et in te singulari ac perpetua observantia. Existimabam enim tua imprimis interesse ut cliens tuus quam honoratissimus esset. Verum video me non optimam gratiam referre. Poteram equidem silentio hoc quoque, ut multa, praeterire et fecissem sane, si putassem tam tibi id molestum fore. Satis fortasse fuerat mihi privatim innuere grave id tibi accidisse neque magnopere opus erat aliis quoque meum hunc errorem (si ita nominare libet) patefacere. Sed ero posthac cautior et tacebo potius, quam ut tibi ulla de re stomachum moveam.[3] Doctor Carolus[4] meis verbis numquam

5 autem *ante* autem *del. aut.*

[1] Peter Monau (voir nº 1060, n. 2).

[2] Jakob Monau.

[3] Cf. CIC. *Mur*. 28: „Itaque si mihi, homini vehementer occupato, stomachum moveritis, triduo me iuris consultum esse profitebor"; id., *Att*. 6,3,7: „ille mihi risum magis quam stomachum movere solet".

[4] Carolus Oslevius, ancien précepteur du fils de Dudith, docteur en médecine, ami de Peter Monau (voir p. VI, nº 910, n. 8).

quidquam scribere potuit ad dominum Hieronymum[5] praeter salutationem et gratulationem ac paternam quandam adhortationem ut te, tantum patronum, omnibus officiis sibi demereri perpetuo contenderet. Quod etsi minime fuit necessarium, non fuit tamen, nisi fallor, ita grave peccatum. Si quid addidit praeterea, de suo ille attulit, certe non meo iussu fecit. Hoc quoque factum noluissem, si quidem id etiam offendit. Nollem enim umquam ullo vel dicto vel facto meo in offensionem tuam incurrere, quem a multis iam annis constanter amavi et colui. Sed quis ita rectum tenere cursum potest ut numquam impingat? Humanitatis ac prudentiae tuae est hoc totum mihi ignoscere et sincerum in te animum meum spectare.

Ex terra promissionis[6] sic ad me scribitur: Legatus quidam regis diu exspectatus non revertitur a Mosco.[7] Tartari, qui a rege conducti fuerant, corrupti a Mosco depopulati sunt amplissimum agrum et inde multos abduxerunt.[8] Nobilitas illa barbara iactat regem confecto bello Moschico Vratislaviam copias suas deducturum etc.[9]

Vale feliciter.

Kal. Augustis 1581.

1068

Dudith à Nicolaus Taurellus[1]
Breslau (Wrocław), le 1er août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 16, f. 8v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 25. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 25, f. 14v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 44, nº 73, f. 94r–v (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem plurimam.

Doctam, piam atque elegantem epistulam tuam libenter legi.[2] Gratias ago, quod mea causa hunc laborem suscipere non grave putaveris. Verum quod ad quaestio-

[5] Hieronymus Michael.

[6] *Heb* 11,9: „Fide moratus est in terra repromissionis, tamquam in aliena". „Terre promise", expression qui définit le front de la guerre polono-moscovite.

[7] Krzysztof Dzierżek († vers 1610/20), traducteur de langues orientales, fit de nombreuses missions en Turquie et en Moscovie (1581) (*PSB*, t. 6, pp. 160–161).

[8] Aucune autre source connue de nous ne confirme ce renseignement.

[9] Des rumeurs analogues circulent encore en juin 1582; le chancelier Jan Zamoyski les dément dans sa lettre au chancelier tchèque Vratislav Pernštejn (Alberti BOLOGNETTI *nuntii apostolici in Polonia epistolae et acta 1581—1585*, éd. Edward KUNTZE et Czesław NANKE, pars I, Cracoviae 1923–1933, p. 385, n. 3).

---

[1] Nicolaus Taurellus (Oechslein, 1547–1606), à l'époque professeur de médecine et de physique à l'Académie d'Altdorf, éminent philosophe (*BBKL*, t. 11, coll. 574–579).

[2] La lettre de Taurellus est disparue, mais il en parle lui-même abondamment dans une autre lettre à Theodor Zwinger du 21 juillet 1581: „Dominus Duditius (cuius nomen tibi proculdubio no-

nis ipsius enodationem attinet, sentio me non satis assequi sententiam tuam, tum quod aliena est a communi opinione, tum quod doctrinae huius tuae fundamenta non bene mihi nota sunt. Si Triumphum tuum,[3] quem a multo tempore non attigi, regustavero,[4] fortasse rectius mentem tuam percipiam, quod opto imprimis. Vix enim a veritate, cuius ego fui semper perquam studiosus, aberrare potest id, quod tu, tanto ingenio et doctrina vir, affirmandum tibi ducis, quantumvis id in vulgus sit παράδοξον. Si mihi, quae te scripta habere dicis, miseris, per mihi gratum facies[5] et latiorem ad intellegenda mysteria tua aditum patefacies. In hoc quidem scripto tuo, nisi fallor, incurris in id, quod ego te declinare volebam. Non enim quaero quid ex theologia responderi posset, sed ex philosophia illa pagana Peripatetica. Nam theologus cum peccatum originis nominat, statim ostendit unde mala omnia promanent; etsi fuerunt et sunt etiamnum alicubi haeretici, qui hoc totum, quod de peccato originali dicitur, sacrae scripturae minus convenienter affirmari contendunt. Philosophus certe hoc vitium ne per somnum quidem, quod ego sciam, ullus umquam vidit. Philosophum cum dico, non latissimis, ut tu videris velle, sed angustis Peripateticorum scholae terminis eum circumscribo, ut nunc fere loquimur. Facessat igitur ὁμωνυμία vocabuli, tum in philosophia, tum in natura. Fortasse dici posset naturam, quae recta ratione nititur, non aberrare a virtute. Ubi appetitus dominatur, in vitia fit lapsus. Sed haec tu rectius iudicabis.

Vale meque in amicis tui studiosis numera.

Vratislavia, 1 Augusti 1581.

Excellentiae vestrae amicus studiosissimus etc.

10 dic *ante* mihi[1] *del. aut.* | per *suprascr. aut.*

tissimum est) cum aliquoties me salutari per Praetorium nostrum iussisset, tandem ut litteras a me extorqueret, hanc proposuit quaestionem, de qua quid sentiam scire cuperet, cur philosophi veteres naturam sequendam esse monuerint, cum haec nos tamen ad vitia potius quam ad virtutes protrahat. Ex theologia nihil responderi voluit, utpote quae de peccato originis nihil noverit. Copiosis ego litteris respondi, quas ipsi placuisse spero" (Stefan FOLARON, *Listy Mikołaja Taurellusa (1547–1606)*, Częstochowa 1993, p. 78).

[3] Nicolaus TAURELLUS, *Philosophiae triumphus, hoc est metaphysica philosophandi methodus*…, Basileae 1573. Sur cet ouvrage voir *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Charles SCHMITT et Quentin SKINNER, Cambridge 1988, pp. 622–623.

[4] Cf. CIC. *Att*. 13,48,2: „Laudationem Porciae… legi, volo tamen regustare".

[5] Cf. *ibid*. 1,20,7: „per mihi, per, inquam, gratum feceris".

1069

Dudith à Johannes Praetorius
| Breslau (Wrocław) |, le 1er août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 15, f. 8r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 24. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 24, f. 14r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 44, nº 72, ff. 93r–94r (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem.

Accepi tandem aliquando epistulam tuam cum docto domini Taurelli et pio responso,[1] cui breviter, si potero, rescribam. Interea eum salutabis ex me. Nescio ubi tam diu hoc epistolium tuum erraverit. Multa exspectabam ad quaestiones meas et Savile,[2] qui Vienna te salutat et monet ut respondeas. Illinc Venetias cogitat. Cupio causam cognoscere cur tam diu Usu globi[3] carendum mihi sit, cum ante multas hebdomadas scripseris eum iam absolutum esse et proxime missum iri. Nonii quoque librum vel potius exemplum eius[4] vel certe responsum exspectabam, ex quo constituere possim ecquid desiderio meo satisfacere velles. Rogo te, quae potes, fac mea causa et mihi item impera. Memento illius: bis dat, qui cito dat.[5] Antequam has accipias, confido te ad omnes quaestiones meas respondisse et iam, quae requirebam, omnia in itinere esse. Quod equidem incredibiliter opto. Si scires, si credere posses quam exspectatae, quam gratae mihi litterae tuae sint, tum illud quoque sentire posses quam dolenter id feram, cum Troilus[6] nullas a te mihi allatas esse nuntiat, quandocumque ille hebdomadarius mercatorum tabellarius advenit. Scriberes, sat scio, singulis hebdomadibus vel tria verba. Numquam tibi materia deesse potest ad scribendum, modo voluntas et otium suppetat. Nam nihil effundere potes ita leve, ita tritum in mathematicis et astronomicis studiis quod mihi gravissimum et pretiosissimum non sit futurum. Exple igitur, obsecro, cupiditatem meam aut saltem restingue aliqua ex parte tam ardentem sitim.[7]

13 quid *ante* si *del. aut.*

[1] La lettre de Johannes Praetorius est disparue. Quant à la lettre de Taurellus voir nº 1068, n. 2.

[2] Henry Savile.

[3] Voir nº 1061, l. 5 et n. 1.

[4] Peut-être s'agit-il de l'*Opera* (Basileae 1566) de l'astronome portugais Pedro Nunes qui regroupe trois de ses ouvrages: *Rerum astronomicum problemata geometrica, De regulis et instrumentis*… et *In Theorica planetarum Georgii Purbachii*.

[5] Cf. PUBLIL. SYR. *Sent*. 1,6: „Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter".

[6] Francesco Troilo, commerçant de Breslau (Wrocław) (voir p. VI, nº 925, n. 2).

[7] Cf. CIC. *Part. orat*. 96: „ad explendas cupiditates"; VERG. *Ecl*. 5,47: „sitim restinguere".

Missum faciamus musicum illum, audiemus interea vagitus infantium.[8] Andreas[9] quoque apud exteros melius haec, quam domi, discet. Mathematicum suspiro, sed non e trivio aliquem et ex sphaericis elementis sapientem, verum ex solidis fundamentis praeclare munus suum tueri scientem. Diobolares[10] illos mathematicos, qui 6 priores Euclidis libros et quaedam sphaerica didicerunt, nihil moror. De schola vestra minima, maxima, mediocria scribe.[11]

Vale, nos ama et saluta nominatim nostros, imprimis dominum Paumgartnerum[12] etc.

1 Augusti 1581.

De Ottone[13] quoque aliquid scribe. Rogo te, suspice Sphaeram Nabodi[14] et, quae de centro gravitatis et magnitudinis in primo libro scribit, mihi explica, non satis intellego. Videtur tollere rem ipsam. Deinde dic mihi hoc quoque num putes rectius regulam lineam adhiberi in quadrante an filum. Mihi filum ob tremorem nec cito nec sine erroris periculo gradus in limbo ostendere videtur. Quaere ex domino Taurello num ex conspicillorum aut ocularium usu conservari an depravari putet oculorum aciem. Id eo cupio scire, quod in litteris minutioribus, si periculum abesset, aliquando adhiberem. Aiunt eum, qui semel eis uti coeperit, non posse postea sine illorum adminiculo oculis recte uti. Id si est, malo eis carere, dum possum, possum autem adhuc Dei beneficio.

Vale iterum.

[8] Les allusions au musicien ne sont pas claires et la remarque plaisante sur le vagissement des enfants se réfère sans doute à la nouveau-née de Dudith.

[9] Andrzej Dudith junior (p. II et VI, *passim* et Lech SZCZUCKI, *Humaniści, heretycy, inkwizytorzy*, Kraków 2006, pp. 209–216).

[10] Cf. PLAUT. *Poen*. 270: „scorta diobolaria"; ERASMUS, *Adag*. 3833 („Diobolares").

[11] Il s'agit de l'Académie d'Altdorf. Cf. CIC. *Q. Fr*. 3,1,10: „neglegentius ad te ante scribebam, quod omnia minima maxima ad Caesarem mitti sciebam".

[12] Hieronymus Paumgartner.

[13] Valentinus Otho.

[14] Valentin Naboth (1523–1593), professeur de mathématiques à Cologne, auteur entre autres de *Commentatio in Sphaeram Ioannis de Sacrobosco*, Coloniae 1580.

1070

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 7 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 17, ff. 8v–9v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 26. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 26, ff. 14v–15v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 44, nº 74, ff. 94r–95v (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem.

Non putabam te ita occupatum esse, ut loquuntur litterae tuae.[1] Equidem existimabam tuas curas omnes in mathematicis studiis evigilare,[2] ita quidem ut, cum ad quaestiones meas responderes, nihil alienum a tuo proposito faceres. Sed nunc fortasse nova ista scholae vestrae forma[3] novas occupationes tibi attulit. Exspecto, quae te missurum scribis, et gratias ago. Responsum tuum per mihi gratum accidit.[4] De speculis ustoriis Archimedis[5] est in Maurolyci catalogo promissum,[6] ut alia quaedam praeclara, sed nusquam apparent. Si viveret Maurolycus aut rationem aliquam inire possem, ex ipsa Sicilia hos libros eruerem. Vestri mercatores, qui per mare, per saxa, per ignes penetrant,[7] fortasse negotiantur ibi quoque et nobis operam navare possunt. Cum erit tibi otium, rogo te, explica mihi rationem illam totam de ponderibus in libra et statera aut aliquem mihi scriptorem qui clarius rem enodet quam Cardanus indica.[8]

Gratissima sunt, quae de schola vestra scribis. Rem publicam istam vestram et dominum Paumgartnerum,[9] cuius imprimis studio haec fieri conicio, vel hoc nomine magni facio et valde amo. Conservet Deus et augeat academiam vestram et rem publicam Noribergensem bonis omnibus cumulet. Ne vivam, si[10] non vobiscum esse mallem quam hic. Etsi certe nihil hic propemodum requiro, nisi te et

[1] La lettre de Johannes Praetorius est disparue.

[2] Cf. CIC. *Parad*. 2,17: „in quo evigilarunt curae et cogitationes meae?".

[3] L'école d'Altdorf devint une Académie suite au privilège que lui octroya en 1578 l'empereur Rodolphe II. L'inauguration officielle eut lieu en 1580.

[4] Cf. CIC. *Att*. 1,20,7: „per mihi, per, inquam, gratum feceris"; *ibid*. 1,4,3: „Quod ad me… scribis, per mihi gratum est".

[5] Cf. GALEN. *De temper*. 3,2, t. 1, p. 657 [Kuehn]; LUCIAN. *Hippias* 2.

[6] Francesco Maurolico (1494–1575), bénédictin italien, mathématicien, astronome et architecte militaire. L'opuscule *De speculis ignificis* était traditionnellement attribué depuis le moyen âge à Archimède. Maurolico en parle entre autres dans sa lettre dédicacée à Pietro Bembo, qui ouvre les *Cosmographia* (1543) (http://www.dm. unipi.it/pagos/maurolic).

[7] Cf. HOR. *Epist*. 1,1,45–46: „Impiger extremos curris mercator ad Indos, / per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes".

[8] Girolamo Cardano (1501–1576), médecin, mathématicien et philosophe italien. Il est question de son ouvrage *Practica arithmetica et mensurandi singularis*, Mediolani 1539.

[9] Hieronymus Paumgartner.

[10] Cf. p.ex. CIC. *Fam*. 7,23,4: „Ne vivam, si tibi concedo".

academiam aliquam. Si liceret, ad vos advolarem, quando nulla alia mihi tui frue
20 ndi ratio superest. Quod tu tamen, ut suspicor, non optas. Nam si tam longo intervallo dissitus tam tibi scribendo et quaerendo aliud ex alio molestus sum, quid fieret, si una nos civitas haberet? Dominum Freigium[11] dimitti nollem, esset vestrae scholae atque adeo rei publicae ipsi honorificum, si retineretur et lectio ei aut alia aliqua in schola functio daretur. Sed ipsi viderint. Saluta eum et alios col
25 legas tuos ipsumque dominum rectorem.[12] Valde mihi placet quod rectoratus non est perpetuus, ob eas, quas breviter attigi, causas. Sed in litteris tuis illud non intellego, ubi scribis: „Rectoris electio permissa est academiae collegio, ita tamen ut nonnisi iustis de causis ordo facultatum neglegatur". Quid factum est de Christiano vestro?[13] Exclususne etiamnum est?

30 Savile[14] non potuit retineri et puto eum meliore condicione esse, quam ut nobis aut nostri similibus operam navare velit aut necesse habeat. Utinam manere voluisset: vere bonus et doctus est et iudicio acri pollet. Venetias Vienna profectus est. De te amanter ad me scribit et litteras tuas requirit, quas te illi iam diu debere non est plane laudabile. De nescio quibus instrumentis valde ei molestum accidisse
35 animadverti quod promisso stare te nolle aut non posse quibusdam litteris scripseris.[15] De eius mathematico[16] omnem spem iam abieci: ne respondit quidem et iam semestre abiit. Si tu mihi, ut adhuc fecisti, non gravate ad quaestiones meas respondebis identidem (quod ut saepe facias, valde te rogo), non tam aegre desiderium illius feram, etsi non ignoras quantum boni habeat cotidiana consuetudo,
40 cum alter alterum acuit. Miratus ego sum, Savile quoque, te tanti illum[17] facere, cuius sententiam de dierum aequatione oppugnabas, et in eam sententiam discessimus ut censeremus te nobis illudere. Crede mihi, summa per fastigia rerum[18] volitat, non ponit falcem ad radicem,[19] rebus necessariis male instructus est, multa alia impediunt.

45 Obsecro te, singulis hebdomadis ad me aliquid scribe.

20 ratio superest *corr. ex* superest ratio *aut.*
23 lectio *corr. ex* leg *aut.*
31 navare *corr. ex* nave *aut.*
38 te *suprascr. aut.*
42 censeremus *corr. ex* censeret *aut.*
43 falcem -em *corr. ex* u *aut.*

[11] Voir nº 1061, n. 5.

[12] Edo Hilderich.

[13] Christian Francken (1552 – après 1602), philosophe, ex-jésuite, enseignait en 1580 la philosophie en Altdorf; il entra cependant en conflit avec Johann Thomas Freigius et fut expulsé de l'Académie. Pour plus de détails voir Lech SZCZUCKI, *Philosophie und Autorität. Der Fall Christian Francken*, in *Reformation und Friühaufklärung in Polen*, éd. Paul WRZECIONKO, Göttingen 1977, pp. 178–180. Voir aussi József SIMON, *Die Religionsphilosophie Christian Franckens*, Wiesbaden 2008.

[14] Henry Savile.

[15] La lettre de Praetorius est disparue.

[16] John Chamber.

[17] Tadeáš Hájek.

[18] Cf. p.ex. VERG. *Aen*. 1,342: „summa sequar fastigia rerum".

[19] Cf. *Mt* 3,10; *Lc* 3,9: „iam enim securis ad radicem arborum posita est".

Vale et omnes saluta. Uxor mihi filiam peperit[20], tua quid facit? Nonne te patrem faciet? Gaudeo Glacianum[21] mecum facere, ut iam videre potuisti ex brevi meo responso ad dominum Taurellum. Utrique salutem amanter adscribo. Orationes in promotionibus vestris habitas mitte.
7 Augusti 1581.

1071

Dudith à Henry Savile
| Breslau (Wrocław) |, le 7 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 18, ff. 9v–10r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 27. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 27, ff. 15v–16r (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 45, nº 75, ff. 95v–97r (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire, appuyée sur l'aut.): COSTIL, pp. 443–444.

Salutem.

Improbum hominem, qui tuas litteras tam diu retinuit: mensem integrum, postquam scriptae fuerunt, vix reddidit.[1] O gratam, o suavem, etsi γλυκύπικρον[2] potius, epistulam tuam, lacrimas excivit.[3] Non miraris, sat scio, si te nosti, si hoc quoque intellegere, dum hic esses, potuisti, unice te a me diligi. Si tam repente animus fuit te mihi surripere, quid opus fuerat huc venire et aculeo infixo,[4] quod me tantopere urit, avolare? Mallem equidem numquam huc pedem tetulisses.[5] O me miserum te absente! Si te non nossem, non excruciarer desiderio tui. Sed quid facio? Vides unde haec manent,[6] ignosces igitur. Sed amabo te, nonne tibi totus hic orbis patria est? Mundanus es civis, ut philosophus,[7] quid igitur te im-

48 amanter am- *corr. ex aliqua voce aut.* *49* vestris (*abbr.* vrīs) -i- *corr. ex* s *aut.*

[20] Nous ne connaissons pas son prénom.

[21] Georg Glacianus (1549–1607), professeur de rhétorique et de grec en Altdorf, ami de Johannes Praetorius.

---

[1] La lettre de Savile est disparue.

[2] Cf. SAPPH. frg. 130 [Voigt] chez HEPHAESTION 7,7 et CIC. *Att*. 5,21,4.

[3] TAC. *Ann*. 11,2: „Messalinae quoque lacrimas excivit".

[4] Cf. ERASMUS, *Adag*. 5 („Infixo aculeo fugere"), fondé sur PLAT. *Conv*. 189b.

[5] Cf. TER. *And*. 808: „numquam huc tetulissem pedem".

[6] Cf. CIC. *De or*. 2,117: „unde omnia manent, videre".

[7] Cf. DIOG. LAERT. 6,36 (sur Diogène le Cynique): „ἐρωτηθεὶς πόθεν εἴη 'κοσμοπολίτης' ἔφη"; ERASMUS, *Adag*. 1193 („Quaevis terra patria"): „Socrates /!/ interrogatus cuiatis esset, κοσμικόν, id est mundanum se esse respondit".

pulit, ut alibi quam mecum vivere malis? In patriam te tuorum amor revocat. Non habeo quid respondeam,[8] nisi hoc fortasse, non esse nunc cur ibi esse velis, dum omnes nebulae dissipantur, dum tempestatis materia omnis disicitur. Redi, redi,[9] si potes, et nos bea. Male sit illis culicibus, quamquam vellem te ubique terrarum ita accipi ut nusquam tibi melius esset, quam ubi ego sum. Di meliora![10]

Christandrum[11] sui mores punient, balatro est. Debeo Erasto,[12] qui tam eximium mathematicum linguae sacrae peritum, philosophum etiam, non diobolarem illum,[13] sed plane magni pretii, miserit.

Obsecro te, si potes, poteris autem istic, da mihi describenda ea omnia, quae Viennae exscripsisti. Si quid erit in ista urbe, Graece praesertim, mathematicum et philosophicum, mihi quoque cura. Excute omnes bibliothecas, publicas, privatas, monasticas. Dominus Donzellinus,[14] vir clarus et in omni genere egregius, Zundelinus ad unguem factus,[15] cui non es ignotus iam de nomine, te iuvabunt. Vir illustris omniumque observantiae dignissimus, dominus Ferrerius,[16] orator regis, non deerit tibi. Eum, si commode fieri posse putas, meis verbis adora manumque deosculare. Meminit fortasse adhuc mei. Colebam enim summum virum iam tum, cum in concilio Tridentino omnium in se oculos convertebat.[17] Magnae tibi curae esse cupio libros, de quibus coram saepe agebamus, tum quidquid erit quod tu probes.

Scribe de rebus omnibus ad nauseam usque,[18] quamvis numquam id tu efficies ulla copia, ulla litterarum tuarum frequentia. Quas, si venales essent alicubi, sanguine ipso meo redimerem. Scribe, obsecro, fusissime et leni, quoad eius fieri potest,[19] dolorem meum et languentis desiderium.[20] Materia numquam deerit. Conice in litteras tuas, si alia desint, semper aliquid quod ad Ptolemaeum Copernici, alios veteres heroas mihi facilem aditum paret, beabis. Camerarius ex Anglia non scribit.[21] Repulsam interpretor. De Scoto illo, qui tanta cum admiratione disputa-

11 Non *corr. ex* Noh *aut.* *23* te *corr. ex* ti *aut.*

[8] Cf. TER. *Haut*. 224: „quod respondeam, nihil habeo".

[9] Cf. *ibid*. 349: „Redi, redi!".

[10] Cf. p.ex. CIC. *Sen*. 47: „Di meliora!".

[11] Jakob Christmann.

[12] Thomas Erastus.

[13] Cf. PLAUT. *Poen*. 270: „scorta diobolaria"; ERASMUS, *Adag*. 3833 („Diobolares").

[14] Girolamo Donzellini.

[15] Wolfgang Zündelin. Cf. p.ex. HOR. *Sat*. 1,5,32–33: „Fonteius, ad unguem / factus homo".

[16] Arnaud du Ferrier (1508–1581), à l'époque ambassadeur de France à Venise, éminent diplomate, il représentait la France au Concile de Trente (de 1562 à 1564).

[17] Cf. CIC. *Cat*. 4,1: „Video… in me omnium vestrum ora atque oculos esse conversos".

[18] Cf. PETR. 78,5: „Ibat res ad summam nauseam".

[19] Cf. *Rhet. ad Her*. 1,2 et Q. CIC. *Comm. pet*. 36: „quoad eius fieri poterit".

[20] Cf. HOR. *Ep*. 1,1: „Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem / possis et magnam morbi deponere partem"; CIC. *Fam*. 15,21,1: „utriusque nostrum absentis desiderium crebris et longis epistulis leniatur".

[21] Le fils de Joachim Camerarius junior, du même prénom Joachim, qui fut envoyé par son père en Angleterre (Melchior ADAM, *Vitae Germanorum medicorum*, p. 354).

vit, scribe aliquid, ut intellegam an vera de eo Aldus dissipat.[22] Hunc mihi saluta, si vis, optimi patris mihique olim amicissimi filium optimum et doctissimum. Quam diu istic haerebitis?

Vale, mi frater, animule mi.[23] Filiam mihi peperit uxor.[24] Nonii Algebram Lusitanicam,[25] Philandri Vitruvium[26] in quarto et si quid aliud eius generis est, quod non habeo et tu probas, conice in librorum fascem, quos mihi optimus et officiosissimus Zundelinus meus mittit. Mercator pecuniam numerabit, qui notus est domino Zundelino.

7 Augusti 1581.

1072

Dudith à Henry Neville
Breslau (Wrocław), le 7 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, n° 19, f. 10r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 28. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), n° 28, f. 16r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 46, n° 76, f. 97r–v (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire, appuyée sur l'aut.): COSTIL, pp. 444–445.

Salutem.

Quid a me profectum est in te officii, mi nobilissime idemque amabilissime Nevelle, quod tam honorifica, tam bella epistula tua dignum iudicas? Amo vos, colo, omni officio prosecutus fuissem, si modo aliquid in me fuisset quod usui vestro servire potuisset. Animum meum spectas, ut video, etsi res afuit, et gratam tibi esse benevolentiam meam significas. Magnam ea res mihi voluptatem affert, discessus vester maerorem mihi reliquit non mediocrem. Saepe cogitavi: O mihi praeteritos referat si Iuppiter annos![1] Sed haec talia vota sunt inania. Vestrae humanitatis est amantissimum vestri hominem elegantium litterarum vestrarum fre-

37 dissipat *sic aut. pro* dissipet *38* amicissimi *corr. ex* co *aut.*

[22] James Crichton, poète et improvisateur écossais, protégé de l'éditeur vénitien Aldo Manuzio junior (voir p. VI, n° 1022, n. 8).

[23] PLAUT. *Men*. 361: „animule mi".

[24] Voir n° 1060, n. 8.

[25] Pedro NUNES, *Libro de algebra en arithmetica y geometria*, Anvers 1567.

[26] Guillaume Philandrier (1505–1565), architecte français, auteur de *In decem libros M. Vitruvii Pollionis de architectura annotationes*…, Romae 1544, Venetiis 1557.

[1] VERG. *Aen*. 8,560.

quentia exhilarare. Si mihi Savile[2] nostrum restitueretis, immortali me beneficio afficeretis. Verum hoc quoque fortasse inane est. Quis enim ita insaniat ut me vobiscum, Oxonium cum hac urbe commutet? Paene dixeram, male sit illi, quicumque fecit ne ibi nidum meum ponerem. Sed haec quoque non sine numine divum evenerunt.[3] Excita, rogo te, maiorem in modum atque acrius stimula Savile ut mihi aliquid elaboret in obscura loca veterum mathematicorum et Copernicum veteribus comparandum aut, si credendum est Wittichio,[4] anteponendum. De libris tuis, quos hic reliquisti (de quo tibi magnam gratiam habeo), monebis quid fieri velis. Interea mihi praeclari aliquid eruite mathematicorum et philosophicorum sive illud manuscriptum exstet in aliqua bibliotheca sive typis editum, quod ego nondum viderim. Savili noti sunt libri mei. Gebrum[5] imprimis exspecto et si quid Maurolyci[6] aut Commandini[7] aut alterius alicuius editum est. Buteonem de arca Noe[8] et aliis quibusdam mathematicis contemplationibus iam diu videre aveo.

Vale meque ama.

Breslae, 7 Augusti 1581.

Paene oblitus fueram – repperimus carbones sub absinthio meridie ipso Ioannis. Nihil vidi mirabilius umquam et quod me magis exerceret.[9]

Uxor mea[10] te Savileque nostrum, qui certe magnum sui omnibus meis desiderium reliquit, salutat plurimum summaque omnia precatur etc.

10 restitueretis *corr. ex* restitueritis *aut.*
16 est *postea insertum*
28 salutat *corr. ex* salutem *aut.*

[2] Henry Savile.

[3] Cf. VERG. *Aen*. 2,777–778: „non haec sine numine divum / eveniunt".

[4] Paul Wittich.

[5] Voir nº 1063, n. 11.

[6] Francesco Maurolico.

[7] Federico Commandino (1509–1575), médecin et mathématicien italien, éditeur et commentateur des mathématiciens de l'Antiquité (Paul L. ROSE, *The Italian Renaissance of Mathematics. Studies on Humanists and Mathematicians from Petrarch to Galileo*, Genève 1975, ch. 9 et *passim*).

[8] Joannes BUTEO (Jean Borrel, 1492–1572), *Opera geometrica, quorum tituli sequuntur: De arca Noe, cuius formae capacitatisque fuerit…*, Lugduni 1554, 1559.

[9] Voir nº 1038, n. 6.

[10] Elżbieta de Zborowski, épouse en secondes noces d'Andreas Dudith.

1073

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 14 août 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 89. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 20, ff. 10v–11r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 29. Copies: Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 28, nº 49, ff. 61v–63r (19e s.) = BR_1; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 46, nº 77, ff. 97v–99r (19e, appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, col. 56, nº 44 (Ut aliquod… Vale, ll. 31–52).

Salutem.

Di ne sirint[1] ut verum illud sit: amicitias silentium solvit.[2] Quid enim de nostra amicitia fieret? Etsi uterque silet, equidem firmam tamen esse et spero et, quantum in me est, volo et constanter quidem volo.

Accepi ab amico quodam,[3] quem tu ex stilo facile agnosces, pauculas has pagellas, mancas, ut videtur, quodam loco. Eas, cum nihil aliud ad manum sit, tibi mittendas censui, ut legeres, si otium est. Remittes, si lubet, ut et ego diligentius examinem. Nunc enim percurri tantum idque carptim. Misit hic idem librum ad Pernam de putredine contra Erastum, Alexandrinum et si qui sunt alii, qui horum ea de re doctrinam tuentur.[4] Libenter legam hominis docti et acuti disputationem. Aveo iam pridem legere librum Henrici Brucaei[5] Exercitationum mathematicarum. Eum se tibi mutuo discedenti dedisse Wittichius[6] noster affirmat. Oro te, sive eum abstulisti tecum, sive hic reliquisti, da operam, ut ad aliquot dies mecum sit, dum eum evolvam. Vallesius vester ivitne iam ad Wechelum?[7]

Est mihi cum amico nostro[8] certamen quoddam de te: cum amice et libere pro meo in te et ipsum amore accusarem eum, quod te unum neglegere videretur aliis

7 Remittes *corr. ex* Remittas *aut.* *11* Exercitationum *aut.* : Exercitationem BR_1

[1] Cf. PLAUT. *Bacch.* 468 et *Merc.* 613: „ne di sirint".

[2] ELEG. ADESP. frg. 4 [West] chez ARIST. *Eth. Nic.* 8,1157b 12–14: „πολλὰς δὴ φιλίας ἀπροσηγορία διέλυσεν". Cf. ERASMUS, *Adag.* 1026 („Multas amicitias silentium diremit").

[3] Simone Simoni.

[4] L'ouvrage de Simone SIMONI *Disputatio de putredine in qua ordine refutando illa prope omnia, quae nuper Thomas Erastus eodem de argumento scripsit…* Il l'écrivit quatre mois après la parution du traité d'Erastus (1580) et il envoya son manuscrit à Bâle chez Pietro Perna pour le faire imprimer. „Sed rector Academiae illius, cui pro more inspicienda exhibita est, mandato cautum fuit, ne daretur typis, eo duntaxat praetextu, quod contra collegam et eius loci professorem scripta esset" (*Disputatio de putredine*, f. b_2). En conséquence, le traité de Simoni ne fut publié qu'en 1584 à Cracovie.

[5] Heinrich Brucaeus (1530–1792), médecin, mathématicien et astronome, professeur à l'université de Rostock (*ADB*, t. 3, pp. 374–375).

[6] Paul Wittich.

[7] Voir p. VI, nº 1008, n. 23.

[8] Johannes Crato von Craffthеim.

undique conquisitis, quibus ego te nec doctrina neque ingenio postpono, ut modeste dicam. Indigne tulit nec satis habuit apud alios id testari, sed ad me quoque non pauca in eam sententiam scripsit, ut et se tibi amicum esse et non opera sua factum id esse, quod non adhibereris, significaret; quin praeclare tecum agi, quod afueris a molestissima curatione etc. Respondi, quae tum in mentem veniebant, et suspicionem eximere ei conatus sum, ne te aut fratrem existimaret mihi huius meae admonitionis auctores fuisse. Nam tale aliquid suspicari videbatur.[9] Rogo te, dissimula hoc totum, ne hominem offendas. Non deerunt tibi occasiones aliae emergendi, ne dubita. Cura valetudinem tuam cum primis et fac ut tibi medicina sit ἔργον, alia πάρεργα,[10] ne ab hoc latere obtrectatores tui te fodere possint. Simonius cum in aula Polonica expeteretur his mensibus,[11] cum alia ratio vix superesset hominis oppugnandi, fuit quidam qui diceret eum plus in philosophiae quam medicinae studiis operae collocare. Quod apud bardos et regem ipsum[12] tantum valuit ut desiderium eius restinctum sit hac praeclara scilicet obiectione.[13]

Ut aliquod argumentum scribendi habeas quod me oblectet magis et doceat, rogo te, explica mihi duas hasce quaestiones, quarum de altera fortasse iam antea tecum egi, verum responsum tuum non teneo.

I. Vestri iubent in eduliis ea prius assumi, quae mollia sunt et concoctu faciliora. In quem usum? An ut citius exeant? Quaero num ante ex ventriculo exeant ingesta, quam in chylum convertantur? Si non, sed tum demum, cum et ventriculi et aliae venae ex chylo exsugunt id, quo opus habent, apparet certe omnia, sive facilis, sive difficilis concoctionis sint, in chylum confundi atque adeo ἄνω καὶ κάτω φέρεσθαι.[14] Nihil igitur refert quo ordine cibi deglutiantur. Si id verentur atque aliquid in eo positum est ne ventriculi fundum petant gravia aut dura, priusquam mollia et liquidiora deiciantur, frustra conantur. Nam tametsi haec sequantur, fundum tamen ipsum petent. Cedunt enim levia gravibus et ponderosioribus, ut in aqua videre est aut luto, cum lapis, lignum aut simile quid inicitur.

II. Vetant item ne in febrium insultibus cibus aegroto detur, ne scilicet calor distractus non satis virium habeat ad utrumque opus: ad cibum digerendum et contra

20 id *suprascr. aut.* | *22* eximere ei *aut.* : ei eximere BR_1 | *26* obtrectatores *corr. ex* detrectatores *aut.* | *31* litteras *ante* habeas *add. ed.* | *34* I. *aut. ed.* : II. BR_1 | iubent… assumi *aut.* BR_1 : in eduliis ea prius assumi iubent *ed.* | *36* convertantur *aut. ed.* : convertant BR_1 | ventriculi *aut.* BR_1 : ventriculus *ed.* | *40* in *ante* ventriculi *add. ed.* | petant *om. ed.* | *41* q *ante* liquidiora *del. aut.* | *45* habeat *corr. ex* habet *aut.*

[9] Voir nº 1060, ll. 10–23.

[10] Cf. AGATHON frg. 11 [Nauck/Snell] chez ATHEN. 5,185ab: „τὸ μὲν πάρεργον ἔργον ὡς ποιούμεθα, / τὸ δ’ ἔργον ὡς πάρεργον ἐκπονούμεθα”; ERASMUS, *Adag.* 1022 („Succisivae operae”).

[11] Première mention au sujet des démarches qu’entreprit Simoni pour briguer le poste de médecin de la cour du roi de Pologne.

[12] Étienne Báthory.

[13] Aucune source connue de nous ne confirme cette information.

[14] Cf. p.ex. GALEN. *De usu partium*, 16, t. 4, p. 266 [Kuehn]: „ἄνω καὶ κάτω φερομένη”; ERASMUS, *Adag.* 285 („Sursum ac deorsum”).

hostiles impetus depugnandum. Et tamen, nisi fallor, iidem vestri mandant tum in paroxysmis cibandos febricitantes, cum periculum est ne vires eos deficiant in ipsa lucta cum morbo. Quare hic illa ratio non valet, si, cum vires adhuc firmiores sunt, ante paroxysmum cibantur? Quanto magis cavendum videtur ne deiectis iam viribus in ipsis paroxysmis naturae robur distrahatur ac magis magisque labefactetur, si tum cibus offertur! Sed satis nugarum.

Vale meque ama et rescribe, cum lubet, simulque adde quid in Carolinis tuis peregrinationibus observaveris.[15] Philosophandi enim causa te excurrisse existimo.

14 Augusti 1581.

Excellentiae vestrae amicus et frater

Andreas Dudith

1074

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 18 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 22, f. 11r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 30. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/549 (= Kl. 169), nº 30, ff. 16v–17r (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 47, nº 78, ff. 99v–100r (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 658–659 (Scripsit… attingebam, ll. 15–20).

Salutem plurimam.

Lipsii satiram[1] cum tuis litteris non miseram Bruto,[2] quod is, qui se tum offerebat, non ocius illuc proficisci cogitabat et ego docti et acuti hominis scriptum perlegere cupiebam. Sed monui Brutum; postea, cum mihi res tota, ut fit, ex memoria excidisset ac libellus forte aliud quaerenti sese obiceret, quasi praetermissum officium exprobrans, statim misi. Iam sine dubio et accepit et legit Brutus, a quo edita est epistola ad regem de fratris morte, elegans atque, ut mihi videtur, minus obscura quam scripta eius alia. Video eum regis auribus aut animo potius

46 depugnandum *aut.* BR_1 : depugnationem *ed.* | *47* cibandos *corr. ex* l *aut.* | febricitantes *corr. ex* febricitat *aut.* | *49* cibantur *aut.* BR_1 : alantur *ed.* | videtur *suprascr. aut.* | *51* Sed… nugarum *om. ed.* | *56–57* Excellentiae… Dudith *habet tantum BR*

[15] Nous n'en savons pas plus au sujet du voyage de P. Monau.

[1] Justus LIPSIUS, *Satira Menippea Somnium*, Antverpiae 1581.

[2] Giovanni Michele Bruto.

obsecutum esse, qui Osorii Historiam Lusitanicam[3] Brutino stilo hoc nomine anteponere se cuidam magno viro, amico meo, dixerat, quod hic obscuritatem affectaret, ille molli et perspicua oratione uteretur. De eo monui amicum hunc nostrum. Sed epistulam, qua de nunc loquor, dedi Michaeli,[4] ut ad te transmitteret. Quod mei mentionem in Vallesio fecisti, pergratum mihi accidit vel hanc ob causam, ut ceteras praeteream, quod gaudeo et ornamento mihi esse duco me in Cratonis amicorum numero publice a bonis et doctis viris, qui te colunt, conspici.[5]

Scripsit ad me epistulam Matthaeus Flaccus Cygnaeus, medicus Berlinensis,[6] quae multa habet absurda de creatione, de spiritu Dei, de caelo et stellis, de diabolo malorum creatore etc. Misit etiam C theses, quibus medicinam et philosophiam evertere conatur.[7] Respondi ei copiose, nihil eorum approbans, quae ille satis, ut mihi videtur, temere affirmat. Cur ad me scriberet, ignotus ad ignotum? Causam attulit epistula mea Apodixi Thaddaei cometae praeposita, in qua nonnihil de caeli materia attingebam.[8]

Vester ille hic in multorum sermonibus est.[9] Qui eum vobis obtruserunt, litteras ostentant magni cuiusdam viri, in quibus in caelum fertur neque ullum laudis genus praetermittitur. Iubentur omnes pro eo vota facere, quod ille solus caesarem restituerit, quo facto totum Christianum orbem sibi obligarit. Litteras non vidi, verba in hanc, quam dico, sententiam et alia plurima recitari in quodam convivio audivi. Quidam gratulantur patriae tantum hoc decus huic urbi accessisse. Ego illud cogito: „Hos ego versiculos feci…"[10] Utut est, magnam gloriam consecutus est, quam equidem illi non invideo, sed nollem ei uni omnia in solidum tribui. An coniunx aegrotaverit, ex aliis cognosces. Aliae causae possunt esse excursionis, quas ego divinare possem non ex astris, sed ex aliqua ingeniorum notitia.[11] Domi-

[3] Hieronymus OSORIUS (Jerónimo Osório, 1506–1580), *De rebus Emmanuelis regis Lusitaniae… libri duodecim*, Coloniae Agrippinae 1574.

[4] Hieronymus Michael.

[5] Voir p. VI, nº 1008, n. 23.

[6] Voir nº 1075, n. 1 et n. 2.

[7] Voir nº 1075, n. 32.

[8] Voir nº 1040.

[9] Dudith se réfère à sa lettre du 23 juin 1581 à Crato (voir nº 1057, ll. 2–8) dans laquelle il évoque le traitement que subit l'empereur Rodolphe II sous la direction d'un médecin – dont le nom n'est pas cité – mais il s'agit de Johannes Woyssel de Breslau (Wrocław) (voir nº 1057, n. 2). Cf. aussi la lettre de Peter Monau à Johannes Crato von Crafftheim, datée Prague, 17 août 1581, où on peut lire entre autres: „Caesar satis commode per Dei gratiam nunc valet. D. Iohannes Woysselius, civis noster, cuius partes in cura ista fuere praecipuae, nunc denuo revocatur. Credo cum illo actum iri, ut aulae operam suam addicat" (Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, ms. 1819, f. 17r.)

[10] PS.-VERG. chez TIB. DONATUS, *Vita Vergilii* 70: „Hos ego versiculos feci, tulit alter honores". Claire allusion au rôle que joua Johannes Crato au cours du traitement de Rodolphe II, et à la fois habile compliment.

[11] Allusion obscure.

nus Scharff[12] reliquit librum meum Pasquillorum apud dominum Hieronymum Michaelem istic. Cupio mihi eum remitti, cum erit cui recte tradi possit.

Vale feliciter. 18 Augusti 1581.

Scribit Gostomski, Socha⟨c⟩zioviensis castellanus,[13] Moscos magna praeda onustos, cum Tartaris revertentes, Lithuanorum insidias cavere non potuisse. Itaque magnam exercitus partem caesam esse, captivos liberatos. Haec in ipsis indutiis, dum legati Moscici de pacificatione tractarent, evenisse, quare stare sententiam regi[14] ipsam Moscam, sedem tyranni, aggredi, pacis omnes in perpetuum cogitationes abicere, perfidum hostem prorsus evertere atque atterere, Deum fore adiutorem contra foedifragum, qui nobilissimam atque amoenissimam regionem ferro igneque vastaverit,[15] nulli hominum generi, non aetati pepercerit, sed immaniter, quos abducere in servitutem non potuerit, obtruncaverit.[16]

38 Tartaris *corr. ex* Tartarorum *aut.*
43 foedifragum *ante* adiutorem *del. aut.*
45 servitutem *BUWr* : servitute *aut. BR*

[12] Friedrich Scharff. Rodolphe II, dans un document du 8 août 1581 en réponse à la lettre (4 juillet 1581) de Georg Braun, président de la Chambre de Silésie, approuve la candidature du docteur Scharff comme fonctionnaire préposé aux affaires polonaises et comme procureur-adjoint de la Chambre de Silésie (MOSBACH, pp. 170–171).

[13] Stanisław Gostomski, châtelain de Sochaczew (voir p. III, n° 40).

[14] Étienne Báthory.

[15] Cf. p.ex. ANNIUS FLORUS, *Epit*. 2,6: „caedibus ferro et igne vastantur"; TAC. *Ann*. 14,38: „quodque nationum ambiguum aut adversum fuerat igni atque ferro vastatum".

[16] Le tzar Ivan le Terrible.

1075

Dudith à Matthaeus Flaccus[1]
| Breslau (Wrocław) |, le 20 août 1581

Missive inconnue. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 19, ff. 33r–36v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 177–185 (18e s.) = FSzK.

Fortunatam illam epistulam meam, quae hominis eruditi et Christianae philosophiae studiosi benevolentiam mihi conciliavit![2] In quo tamen humanitatem tuam agnosco neque ullam meriti huius particulam epistulae meae tribuo.[3] Quid enim in illa est, quod commendationem magnopere mereatur? Scripsi eam ad amicum, ut soleo, familiariter et sine ulla cura: quidquid in mentem veniebat, statim effudi. Non enim ex eo litteratorum ⟨sum⟩ genere, ne erres, qui magnam doctrinam, qui acumen, qui diligentiam ad scribendum afferunt. Tuum hoc est et tui similium, quos melior fortuna in omnibus artibus ad contemplationem paratis educavit. Mea longe alia fuit sors. Multa in epistulam coniecisti, quae mihi et nova et, quod sciam, aliis insolita, tua propria visa sunt, de quibus quid sentiendum prorsus sit, equidem nondum constituere possum. Nam tametsi numquam ita servili ingenio fui, ex quo tempore ad litteras me contuli, ut quidvis sine delectu[4] arriperem atque ab hominum et sectarum praeiudicatis iam et longi temporis usu confirmatis dogmatis penderem, illud tamen in novis et veteribus opinionibus institutum tenui ut, quae affirmarentur contra communem doctorum hominum sententiam, ab iis ego tantisper assensionem cohiberem,[5] dum rem totam suis ponderibus examinarem.[6] In quo equidem magnam semper, quae mei est ingenii

1 epistulam meam *FSzK* : meam epistulam *UB*
3 epistulae meae *FSzK* : meae epistulae *UB*
4 mereatur *UB* : mercatur *FSzK*
6 sum *supplevimus*
8 paratis *FSzK* : comparatis *UB*

[1] Matthaeus Flaccus Cycneus (Fleck, 1524–1597), fit des études de médecine à Leipzig où il soutint une thèse de doctorat en 1557. Flaccus était médecin de la ville de Berlin et médecin de la cour de Brandebourg. De formation universelle, il fut également l'auteur de plusieurs traités médicaux et médico-philosophiques: *Ein Erinnerung was die Oberkeit zur Pestilentz zeit bestellen…*, Wittemberg 1566; *Aestimatio materiae medicinae utriusque generis… ad aequum et iustum pretium revocata…*, 1574; *Chiliadis secundae centuria prima* (voir n. 32); *Commentariorum physicorum de vita et morte libri IV*, Francofurti 1584. Fortement influencé par la doctrine néo-platonicienne, et en particulier par Paracelse, Flaccus était en conflit avec les théologiens d'obédience luthérienne, à la suite duquel il dut quitter Berlin pendant un certains laps de temps (Paul Friedrich Carl WILLE, *Ein Krankenbericht des ältesten Stadtphysikus von Berlin Matthaeus Flaccus als Consiliarius am Kurfürstlichen Hofe*, „Forschung. Praxis. Fortbildung", 17, 1966, pp. 532–534).

[2] La lettre de Flaccus à Dudith est disparue.

[3] Voir nº 1074, ll. 17–23.

[4] Cf. LACT. *De mortibus persecutorum* 37 (*PL*, t. 7, col. 254a): „sine delectu".

[5] Cf. CIC. *Nat. deor.* 1,1: „Academicos a rebus incertis assensionem cohibuisse".

[6] Cf. id., *Planc*. 79: „Sed ego haec meis ponderibus examinabo".

tenuitas,[7] difficultatem expertus sum. Video enim quantis rerum omnium plena cognitio tenebris sit circumsaepta, et quam arduum sit ad intima veritatis quasi cubilia quaedam atque adyta penetrare, magno meo cum dolore sentio. Ac cum aut nullas in rebus tam abstrusis aut certe perpaucas demonstrationes reperio, quae, ut magnus ille philosophus, quem tu valde contemnis, ego plurimi facio, praeclare docet, eiusmodi sint ut ex veris et primis conclusione⟨m⟩ deducant[8] ἢ ἐκ τοιούτων, ἃ διά τινων πρώτων καὶ ἀληθῶν τῆς περὶ αὐτὰ γνώσεως τὴν ἀρχὴν εἴληφε,[9] non habeo quo me vertam, quam quo se ii receperunt, qui praeter ceteros ingenio, doctrina, iudicio praestiterunt. Itaque plerumque probabilia seu, ut ille vocat, ἔνδοξα[10] sequor, non quidem illa, quae vulgus imperitaque hominum multitudo[11] consectatur, sed quae ii probant in primis, qui ex omni numero sapientes iudicantur vel ab omnibus vel a plurimis vel certe ab iis, quorum maxime cognita est et perspecta sapientia. Idque tum facio lubentius, cum tam firmis eos niti rationibus animadverto ut difficile sit eas evertere, ita quidem ut firmiores substituere possis. Quae res facit ut ego Aristotelis, philosophi summi, doctrinam et acumen ac disputandi vim rationemque singularem valde admirer neque ulla in parte contemnendam iudicem, nisi cum pietatis nostrae Christianae placitis parum consentanea docet et alia aliqua affert, quae in aliis scriptoribus rectius explicata sunt, quae certe ita pauca sunt ut mirum videatur tantum ingenii lumen ac doctrinae praestantiam uni homini contingere potuisse. Hoc non eo dico ut non propterea facile patiar tuam te sententiam tenere, modo meam mihi relinquas. Video enim ita doctorum hominum ingenia esse comparata, eorum praesertim, qui excellunt, ut non facile, quam semel conceperunt, opinionem deponant. His ego minime omnium molestus esse soleo, dum vicissim id ab eis impetrem ne mihi, si qua in re dissentio, propterea succenseant. Id ut tu quoque facias, rogo. Nam quae vel nunc vel posthac, si res ita feret, respondebo, non contendendi, sed eodem, quod tu prae te fers, investigandae ac confirmandae veritatis studio impulsum me scribere persuasum tibi esse volo.

Quod tu ex sacris litteris diserte affirmas de caeli natura interituique obnoxia materia, ego, si id quod sentio, plane exprimere potui, timide dubitanterque sine ulla affirmatione scripsi. Quid enim affirmem ea de re, quae obscure tradita et doctorum piorumque hominum contrariis sententiis involuta est? Non iam hic Aristotelem, sed sacris nostris initiatos intellego, quos non nescis non futtilibus rationibus et coniecturis de eo disserere num caelum et haec pulcherrima mundi machina[12]

22 et *ante* ut *add. UB*
23 conclusionem *correximus* : conclusione *codd.*
26 plerumque *UB* : pleramque *FSzK*
43 quod *UB* : quo *FSzK*
46 caeli *UB* : reali *FSzK*

[7] Cf. IOANN. CASSIAN. *De caenobiorum institutis* 3,1 et 12,24 et *Collationes.* 9,9 : „tenuitas ingenii nostri".

[8] Cf. THOM. AQUIN. *Expos. in Anal. Post.* 2,2: „conclusionem deducere demonstrando".

[9] ARIST. *Top.* 100a 20–29.

[10] *Ibid.* 100a 30.

[11] Cf. CIC. *De domo sua* 4 et *Mur.* 61: „in imperita multitudine".

[12] Cf. LUCR. 5,96: „ruet moles et machina mundi".

prorsus interitura sit, an vero, quod verisimilius multis videtur, sublatis iis omnibus, quae imperfecta et caduca sunt, quasi quibusdam mortalitatis sordibus ac faecibus detersis et per ignem expurgatis, reparaturus eum denuo atque in omnem aeternitatem instauraturus sit summus ille et praepotens eius conditor Deus. Illud enim, quod tu ad ostendendum mundi interitum producis ex Evangelio, testimonium non simpliciter et nude intellegendum, sed in eam formam dictum censent ut potius illinc contrarium statuant. Sic enim interpretantur: citius id eventurum esse ut caelum et terra transitura sit, quod quidem numquam fieri possit, quam ut verbum Domini irritum fiat. Hoc idem intellegi potest ex Luca, cum inquit: εὐκοπώτερόν ἐστι τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν παρελθεῖν ἢ τοῦ νόμου μίαν κεραίαν πεσεῖν.[13] Quare non videtur existimandum omnem mundum hunc cum caelis radicitus,[14] ut sic dicam, exstirpatum atque in nihilum plane redactum iri, ut tu velle videris; meliorem formam et speciem longe augustiorem ablata omni labe Deus ei induet, ut postea vere novi caeli et nova terra futura sit, ut et Petrus et Esaias et qui Apocalypsin scripsit,[15] diserte affirmant.

Quae de utriusque mundi, visibilis, ut tu vocas, et invisibilis, ex abysso creatione scribis, de Spiritu Domini, de mundi anima, de aliis, etsi non plene intellegam, tamen quia huiusmodi aliqua ab aliis Platonicam philosophiam cum theologia permiscentibus poni video, non mihi tam nova videntur quam illud, quod dicis, Spiritum Domini aeternum et incorruptibilem, ut qui ex Dei Filii superabundante essentia creatus esset, ex se et abysso omnia creasse, omnium item rerum creatarum naturas permixtas ex Spiritus Domini et abyssi natura exstitisse. Si aeternus fuit, quomodo creatus est? Si creatura, quomodo creator erit? Deinde quid sibi vult superabundans Dei Filii essentia? Superabundans nonne supervacanea est? Estne aliquid in Deo supervacaneum aut quod supersit vel supra, quam oporteat, abundet? At si nihil deest, nihil superest. Partilisne est Dei essentia aut in plura distrahi segmenta potest? Si ex abyssi et Spiritus illius naturarum commixtione omnium rerum naturae constant, nullum animal, nulla planta, nihil denique erit, quod in sensus incurrit, quod non aeternum Deoque ὁμοούσιον idemque corruptibile sit. Etsi spiritus ille idem et creator et creatura est, omnes aliae quoque res utriusque tam disiunctae, tam dissimilis naturae participes erunt atque in unam naturam convenient ἑνώσει quadam indissolubili. Durus est hic sermo.

„Facta est ex ambobus principiis omnis creatura in caelo et terra, incorruptibilis toto tempore durationis suae ob Spiritum Domini et corruptibilis in fine temporum ob abyssum". Hoc quoque non possum intellegentia assequi. Quid est esse

58 contrarium *FSzK* : contrariam *UB*
61 νόμου *FSzK et Luc.* : νόμω *UB*
65 vere *FSzK* : fere *UB*
77 At *correximus* : Aut *codd.* | Partilisne *UB* : Partialisne *FSzK*

[13] *Lc* 16,17.

[14] Cf. SEN. *Controv.* 10,4,2: „exstirpentur radicitus"; ERASMUS, *Adag.* 3722 („Funditus, radicitus etc.").

[15] Cf. 2 *P* 3,3: „Novos vero caelos et novam terram et promissa ipsius exspectamus"; *Is* 65,17: „Ecce enim ego creo caelos novos et terram novam"; *Apoc* 21,1: „Et vidi caelum novum et terram novam".

incorruptibilem toto tempore durationis suae? Durationis tempus et finis temporum differuntne? Sin eadem sunt, divisio haec non est necessaria. Si diversa sunt et duratio significat cuiusque rei definitum a natura aut naturae conditore Deo terminum, non erit incorruptibilis ulla res, quae illum terminum attinget, quo corrumpi eam oporteat, aut bis eam corrumpi necesse erit: semel, cum tempus illud durationis suae exegerit, secundo in fine temporum. Itaque id, quod iam esse desiit, iterum interibit, quod quidem fieri nequit, nisi id, quod semel abiit, denuo creetur et a privatione ad habitum revocetur; quod si dicis, dubium adhuc relinquitur an id, quod secundo creatur, idem sit numero cum eo, quod prius erat. Si non sit, quomodo idem et corruptibile erit et incorruptibile? Dices fortassis incorruptibile illud ex Spiritu Dei esse atque ideo interire non posse. Quo igitur abibit, cum dissolvetur? Unieturne iterum et cum essentia illa, a qua decisum est, Spiritus Dei coniungetur? Mirificam inducis eamque perennem quandam essentiae istius σύρροιαν καὶ ἀπόρροιαν et distractiones ac coniunctiones et coalitiones numquam desinentes, quarum ne numerus quidem ullus vel cogitatione ipsa iniri queat.

Quae sequuntur, magis etiam mirabilia mihi videntur atque eo quidem magis, quod affirmes tantum, non etiam probes ullis, quod sciam, rationibus. Unde, quaeso, habes et caelum et sidera ex eo formata eius naturae fuisse ante lapsum, hoc est ὁμοούσια Spiritus Dei essentiae, quae ex superabundanti nescio qua Dei Filii essentia creata sit, post lapsum vero periisse rerum omnium naturam priorem cum homine ipso, cuius eadem esset, quae illorum, anima? Unamne illam universalem Averrhois animam significas, quae singillatim omnibus, ut solis radii, communicatur ut nihil illi tamen decedat, etiam si omnia intereant? Mirabilem et sane monstrosum mihi Spiritum Domini narras, qui ex nescio quo temperamento lapsus atque in adurentem et consumentem calorem conversus, mutabilis, corruptibilis, mortalis factus sit. Ex quibus partibus vel umoribus haec κρᾶσις vel temperamentum huius Spiritus coaluit? Habuitne superabundans illa Filii Dei essentia contrarias aliquas qualitates, ex quarum miscella atque alteratione tale temperamentum exstiterit quod postea in δυσκρασίαν conversum ad interitum adegerit praeclarum hoc ex Filii Dei superabundanti essentia et abysso compactum σύστημα aut diversas longeque dissimiles naturas excipientem hypostasin? Qualis ille calor tantus est ita adurens ut Dei substantiam absumat et in nihilum redigat? Etiamne essentiae et quidem Dei essentiae ὁμοούσιοι flammam concipere, uri, conflagrare possunt? Equidem nihil in Mose, nihil in tota reliqua scriptura, quae mea est hebetudo, videre eiusmodi possum. Unde igitur haec hauseris, edissere nobis.

Calore illo caelum, stellas, omnia consumi dicis. Profer scripturae locum, ex quo id statui queat. „Corrupta iam fuissent – inquis – nisi Dei benedictione illa, humano generi facta: «Crescite et multiplicamini»[16] conservarentur”. Quid audio?

96 erit et incorruptibile *FSzK* : et incorruptibile erit *UB*
98 decisum *correximus* : decisa *codd.*
106 creata *FSzK* : creatus *UB*
108 Averrhois *FSzK* : Averrois *UB*
108–109 communicatur *correximus* : communicantur *FSzK* : communicant *UB*
109–110 monstrosum *UB* : monstrorum *FSzK*

[16] *Gen* 1,28.

Illa Dei iussio etiamne ad caelum ipsum, stellas et solem pertinuit? Videmus animalia, homines, plantas quidem mandato illo multiplicari. Caelum a toto illo tempore neque crevisse neque alios caelos minutulos progenerasse videmus; ac ne stellas quidem aut solem gravidum alias stellas et soles enixas esse animadvertimus, nisi tu stellas cadentes, dracones volantes, trabes, cometas, chasmata, ignes fatuos[17] et geminos aut etiam plures soles et lunas[18] aliaque eiusmodi meteora solis et stellarum subolem aut abortus aliquos esse nos credere velis.

Illud quoque, quod adducis: „Verbo Domini caeli firmati sunt",[19] non potest eo, quo tu vis, nisi per vim trahi. Nam tametsi pii aliqui homines hinc Spiritus Sancti deitatem confirmare nitantur,[20] animadversum tamen est a paulo doctioribus et linguarum, quibus sacra scriptura consignata est, peritioribus ibi nihil significari amplius, quam Dei mandato et tamquam divini eius oris oraculo caelos et totam universitatem constructam esse atque in hanc compagem mirabili nexu inter se aptam cohaerentemque coivisse et conformatam ac constabilitam fuisse.[21] Nihil igitur hinc efficies.

Ac ne illud quidem concedo, Aristotelem turgere et inflatum esse. Quin hoc affirmare ausim ex omnibus scriptoribus tum veteribus, tum novis, neminem umquam modestius sua proponere solitum fuisse. Confer nostri saeculi litteratorum quisquilias in omnibus artibus cum summo illo et perspicacissimo heroe. Deum immortalem, quanta arrogantia quanta conviciorum plaustra[22] fere proferunt! Hic noster modestiam adhibet, rationibus pugnat; cum quid non plane intellegit, id fateri non erubescit, a conviciis sibi perpetuo temperat. Breviter, si materiam disputationis mutes, hunc Christianum, illos impios esse dicas. De simplice caeli natura et quinta quadam essentia cum disputat, sunt ex eius sectatoribus quoque qui

131 nos *FSzK* : non *UB* *144* fere *FSzK* : sese *UB*

[17] Cf. Michael PEXENFELDER, *Apparatus eruditionis*, Norimbergae 1670, p. 13: „stellae cadentes, dracones volantes… ignes fatui et lambentes, item chasmata"; trabes – cf. p.ex. PS.-ARIST. *De mundo* 392b 4; PLIN. *Nat. hist.* 2,96 et SEN. *Nat. quaest.* 7,4,3–4.

[18] Cf. SEN. *Nat. quaest.* 1,14,1: „Sunt chasmata, cum aliquod spatium caeli desedit et flammam velut dehiscens in abdito ostentat" et 1,11,2: „Historici soles… binos ternosque apparuisse memoriae tradunt".

[19] *Ps* 33(32),6.

[20] Cf. ANON. (RUFIN.?) *Commentarius in 75 psalmos* ad loc. (*PL*, t. 21, col. 759): „«Verbo Domini caeli firmati sunt et spiritu oris eius omnis vultus eorum»… Audi unum opus Patris, Filii et Spiritus Sancti. Cum enim Dominus Pater per Verbum Filium caelos firmat, per Spiritum roborat, manifeste ostenditur quia unum Pater et Filius et Spiritus operantur"; IOANNES SCOTUS ERIUGENA, *De divisione naturae* 2,33 (*PL*, t. 122, col. 612): „Item psalmista: «Verbo Domini caeli firmati sunt et spiritu oris eius omnis vultus eorum». His itaque atque huiusmodi testimoniis quis catholicorum non possit approbare Spiritum Sanctum a Patre et Filio procedere?".

[21] Cf. HIER. *Comm. in Is.* ad *Is* 66,1 (*PL*, t. 24, col. 652): „Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Et hoc scriptura Geneseos mystico sermone demonstrat: «dixit Deus» et «fecit Deus». Verbo enim Domini caeli firmati sunt et spiritu oris eius omnis vultus eorum".

[22] Cf. LUCIAN. *Eun*. 2: „ὅλας ἁμάξας βλασφημιῶν"; ERASMUS, *Adag*. 674 („Plaustra conviciis onusta").

non ita nude hoc accipi velint, sed ad hanc inferiorem naturam illum dicant respe-
150 xisse, in qua ex quattuor elementorum essentiis talia conflari corpora videmus quae dissimilia prorsus et multis partibus indigniora caelestibus videantur. Quare non est mirum, si caeli essentiam a caducarum et mutabilium rerum numero et consortio eximat ac segreget, utpote quod non ex horum concursu concretioneque procreatum videatur.[23] Verum hac de re nunc non est disputandi locus.

155 Ne chemistas quidem diaboli membra[24] dicere ausim, propterea quod quintam essentiam se extrahere profiteantur. Nam si ὁμωνυμία essentiae[25] tollatur, facile illis dabis id, quod ex corporibus ignis vi extrahunt,[26] quintum quiddam esse, quod actu nihil eiusmodi esse appareat, quale fuit, antequam dissolveretur.

De terra philosophus ea, quae tu vis, dicere non potuit ac ne voluisset quidem,
160 opinor, in alia schola eruditus et ex aliis principiis suam doctrinam contexens. Quod autem terram a caeli natura discriminarit, causam eandem esse puto, quam supra attigi, quod hic omnia perpetuae mutationi, alterationi, generationi, interitui obnoxia cerneret, ibi nihil eiusmodi deprehenderet. Quid enim post aliquot saecula futurum esset, ne divinare quidem potuit, cum iis magistris, quos posterior aetas
165 Dei beneficio nacta est, caruerit.

Ut tibi mare immortale esse concedatur, nescio an idem de Rheno affirmari possit in omne aevum duraturum esse. Fuerunt enim, ut ex historiis intellegitur, alibi quoque flumina, ubi nunc terra est, quae vel incendiis exsiccata sunt,[27] vel hiatu terrae absorpta. Sed heus tu, si caelum et terra, ut supra scribis, interibit, quomo-
170 do mare immortale erit?

Quae in Petri locum de mundi exitio[28] scribis, non videntur ex contextu elici posse. Nihil ibi reperio de caeli et terrae natura ante lapsum corruptioni obnoxia et post lapsum in integrum restituta. Ubi illud quoque vel tua confessione, quod supra posui, perspicietur, non posse Spiritum illum Dei ex sua et abyssi natura
175 condentem omnia ex hoc loco exstrui. Verbum enim Dei non pro Spiritu, sed pro sermone, ut doctiores vertunt,[29] et pro iussione accipitur, ex qua exstiterit caelum

149 dicant *FSzK* : dicunt *UB*
154 hac de re *UB* : de hac re *FSzK*
156 ὁμωνυμία *FSzK* : homonymia *UB*
157 quiddam *FSzK* : quidam *UB*
158 appareat *UB* : apparet *corr. ex* appareat *FSzK*
159 voluisset *UB* : voluisse *FSzK*
168 exsiccata *FSzK* : excictata *UB*
171 exitio *FSzK* : excitio *UB*
174 perspicietur *FSzK* : perspicitur *UB*

[23] Cf. PS.-ARIST. *De mundo* 392a 31–33 et 392b 35–393a 3.

[24] Cf. GREGORIUS VII, *Epistulae vagantes* 2: „membra diaboli, quae diversis machinationibus Christianam religionem conantur evertere".

[25] Sur l'homonymie d'οὐσία voir ARIST. *Metaph.* 5,1017b 10–26.

[26] Cf. PS.-THOM. AQUIN. *Tractatus in arte alchemiae* 6: „Quinta essentia extrahitur subtili ignis ingenio in vase circulationis, quod dicitur pellicanus".

[27] Cf. OV. *Met.* 15,270–284, en particulier 272: „flumina… exsiccata residunt".

[28] Cf. 2 *P* 3,5–7: „Latet enim eos hoc volentes, quod caeli erant prius et terra de aqua et per aquam consistens Dei verbo, per quae ille tunc mundus aqua inundatus periit, caeli autem, qui nunc sunt, et terra eodem verbo repositi sunt".

[29] Cf. *Io* 1,1 dans la traduction d'ERASMUS (*Novum Testamentum omne*, Basileae 1519): „In principio erat sermo".

et terra et omnia, quae in eis sunt. Sic alibi scriptum est: „Dixit Dominus et facta sunt",[30] hoc est: iussit, mandavit. Id autem per ἀνθρωποπάθειαν affictum esse Deo[31] quis negat? Balbutit scilicet scriptura nobiscum et quoniam nos verbis et sermone mandata nostra exponimus, similiter Deum loquentem et verba facientem inducit. Verum haec putidum est fusius persequi.

Physica tua non vidi ac ne dialogos quidem illos, quorum mentionem in Centuria[32] facis. Grata mihi horum omnium lectio esset, ut sententiam tuam plenius et suis firmatam argumentis perspicerem. Vides enim me non satis perspicere mentem tuam de rebus magnis et longe a nostris sensibus remotis. Ex iis, quae dixi, nondum sentio quomodo nova illa stella et cometae in aethere generari possint. Certum mihi quidem nondum est ex Mose pluviam, ignem, ventos a Deo non esse condita. Nam si pluviae, ignis, ventorum generatio illinc oritur, unde videmus in dies, certe qui terram cum aqua creavit, ex cuius halitibus illa progenerantur, harum quoque rerum conditor erit. Diabolum enim ego creatorem non facio, ne cum Manichaeis, quorum iam pridem explosa est sententia, duos creatores inducam, bonarum rerum Deum, malarum Dei adversarium, diabolum.[33]

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω.[34]

Si duo sint creatores, ii aut pari sunt potestate praediti aut impari. Si pari, perpetuo, quod alter condit, alter destruet; itaque aut omnia bona erunt aut mala. Nam bonorum conditor Deus malorumque osor sublatis malis omnibus bona tantum relinquet. Ita diabolus malis relictis bona tollet, cum contrarias creaturas ferre nolet. In continenti ista contrariarum creaturarum pugna quomodo universitas rerum consistet? Si potestate erunt impari, inferior viribus superiori cedat oportet. Quare non duo, sed unus rerum potietur. Si diabolo malorum creatio permittatur, ut alia incommoda omittam in praesentia, illud certe consequetur, potentiorem esse Deo diabolum, quod malorum infinitam segetem protulerit, quod mundum et plerosque homines regat, omnia sursum deorsum[35] ferat, misceat, turbet arbitratu suo, multum sed frustra reluctante Deo, cuius dicto pauci audientes[36] sint idque vix aegre exsequantur, illius autem mandata cupidissime omnes propemodum

178–179 esse Deo *FSzK* : Deo esse *UB*
185 qui *ante* quae *add. FSzK*
186 quomodo *FSzK* : quando *UB*
205 exequantur *FSzK* : exaequantur *UB*

[30] Cf. *Ps* 33(32),9: „quoniam ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt".

[31] Cf. EUSEB. *Praep. evang.* 3,15,2: „οἱ θεοὶ κυροῦντες τὰς περὶ ἑαυτῶν ἀνθρωποπαθείας".

[32] *Chiliadis secundae centuria secunda propositonum Christianae physices et medicinae, in qua continentur medica doctrina de humoribus. Authore Matthiae Flacco Cycneo medicinae doctore…*, Berlini 1580.

[33] Cf. AUG. *Contra Faustum Manichaeum* 21,1 (*PL*, t. 42, col. 387): „Faustus dixit:… Bonorum et malorum… duo principia confitemur, sed unum ex his Deum vocamus, alterum hylen vel, ut communiter et usitate dixerim, daemonem".

[34] HOM. *Il.* 2,204.

[35] Cf. *LSJ* s.v. ἄνω II 2b; ERASMUS, *Adag.* 286 („Sursum ac deorsum").

[36] Cf. CAES. *Bell. Gall.* 1,39,7 et 1,40,2: „non fore dicto audientes" et 5,54,4: „dicto audientes non fuerunt".

exhauriant.[37] Nec satis est ad probandum propterea non esse illa a Deo condita, quod nulla eorum in Mose mentio fiat. Non nescis quantam vim habeat talis ratiocinatio a negatione: ne angelorum quidem creationis mentio in Mose est, non diabolorum. Num ideo negabimus Deum angelorum et diabolorum conditorem esse? Ipsine se crearunt?

Ex Siracide quod affers et quidquid in eam sententiam alicunde colligi possit, facile refellitur. Primum enim non negatur ibi Deum haec condidisse, sed significatur ad vindictam[38] adhiberi, quod ipsum quoque non est simpliciter intellegendum. Nam nemo sanus dicet pluviam agros, prata, hortos tempestive irrigantem, genitabilem Zephyri auram[39] terras fecundantem, alios ventos aera perflantes et purgantes ac salubri flatu μιάσματα illa Hippocratea λοιμώδη[40] dispellentes, umores noxios exsiccantes, inter res perniciosas a diabolis immitti. Ceterum si quando haec omnia in perniciem hominum convertuntur, ut cum caelum clauditur, ne pluviae descendant,[41] cum campi aestu exuruntur aut contra, cum inundationibus pluviarum, immodica pluvia, grandine humanum genus affligitur, fieri id non nego Dei voluntate, hominum ingratitudinem et scelera vindicantis. Is enim rebus naturalibus et causis secundis cacodaemonum, angelorum quoque ministerio uti potest et solet, cum illi placitum est κατὰ τὴν εὐδοκίαν τοῦ θελήματος αὐτοῦ, ut Paulus loquitur.[42]

Ignem conditum fuisse statim in ipsa creatione ostendit materia, ex qua ignis elicitur, multiplex et varia. Et sol ipse, ut nullus ignis in mundo sit, nonne incendia excitare potuit, cum in arentes silvas, in stramina, harundines, in alias inflammabiles materias incidit? Quid? Specula ustoria, crystallus nonne solis radiis transmissis admotam materiam inflammant? Nonne legisti, audisti, vidisti etiam fortasse silvas ipsas sua sponte incensas esse vel nimio solis ardore vel mutuo arborum ventorum procellis agitatarum attritu?[43] Iam si chalybe lapidem aut altero lapide concutias, nonne ignis exsilit?[44] Qui lapides, silvas, qui alia, in quibus ignis latet aut certe alia aliqua ratione inflammantur, creavit, is ignem quoque creasse

214 tempestive irrigantem *UB* : irrigantem tempestive *FSzK*
227 in *om. UB*
229 transmissis *UB* : transmissus *FSzK* | audisti *FSzK* : audivisti *UB*
233 creavit *FSzK* : curavit *UB*

[37] Cf. CIC. *Att.* 5,1,5: „mandata nostra exhaurias".

[38] Cf. *Sir* 39,35: „ignis, grando, famis et mors, omnia haec ad vindictam creata sunt".

[39] Cf. LUCR. 1,11: „genitabilis aura Favoni".

[40] Cf. HIPPOCR. *De flatibus* 6: „Ὁκόταν μὲν οὖν ὁ ἀὴρ τοιουτέοισι χρωσθῇ μιάσμασιν, ἃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει πολέμιά ἐστιν, ἄνθρωποι τότε νοσέουσιν", et *De diaeta in morbis acutis* 2: „λοιμώδεος νούσου τρόπος τις κοινός".

[41] Cf. *Deut* 11,17: „iratusque Dominus claudat caelum et pluviae non descendant".

[42] *Eph* 1,5.

[43] Cf. LUCR. 1,897–900: „At saepe in magnis fit montibus – inquis – ut altis / arboribus vicina cacumina summa terantur / inter se, validis facere id cogentibus austris, / donec flammai fulserunt flore coorto".

[44] Cf. *ibid.* 6,161–163: „… ceu lapidem si / percutiat lapis aut ferrum; nam tum quoque lumen / exsilit et claras scintillas dissipat ignis".

vere dici potuit. Ain tu nullum ignis futurum fuisse usum, nisi primi illi homines peccassent? Si creatus ignis est, ut paucis ostendi, suum ille sine dubio usum habuisset, etiam si, qualis ille futurus fuisset, nobis non plane constaret,[45] ut ne nunc quidem intellegimus, in quem finem multa condita sint a sapientissimo opifice. Satis est illud nosse, nihil frustra a Deo factum fuisse,[46] omnia, quae condidit, bona esse.[47]

Quod Aristoteles ignem in sublimi collocat,[48] non magis impudens est quam ii, quos ipse in eo auctores habuit veteres philosophos.[49] An nugetur, etsi non desint qui ostendere conentur, nihil tamen adeo firmum afferunt quod nos in eorum castra pertrahat.[50] Solem non ignoras a gravissimis philosophis et medicis actu calidum perhiberi.[51] Id si est, cur non se ipsum et quae proxima sunt, exurit et in cineres redigit? Non facit autem. Fieri igitur potest aliquid in sublimi tamque remoto a nobis loco dissimili ac contraria ratione, quam in hac nostra sentina, quam pro domicilio nobis natura attribuit, fieri videmus. Sed haec intellegentia non plane assequemur, dum illuc evolemus, ubi harum et aliarum rerum causas veras ἀποδεικτικῶς, non amplius ἐνδόξως[52] discemus. Equidem tum his, tum aliis in rebus longe aliam esse caelestium rationem existimo quam inferioris huius mundi. Sed te felicem, qui nunc iam in ista humani ingenii imbecillitate[53] omnium rerum veras essentias, substantias, naturas et causas nosti (haec enim tua verba sunt) earumque plenam scientiam te consecutum arbitraris. O te iterum felicem: si ita est, ut scribis, superas Salomonem sapientia meo iudicio, nedum alios homines praestantes. Equidem antehac non putavi quemquam natum hominem fuisse ac ne fore quidem umquam qui tantam scientiam sibi vere vindicare posset; hanc enim ab humano genere perfectionem longe remotam esse existimabam.

Cetera in epistula tua non abhorrent ab opinione mea, si illud exceperis, quod supra negavi, diabolum cometarum (quibus etiam astrologi ipsi bona eventa adscribunt) et aliorum malorum esse creatorem.

Qui cometis significationes futurorum malorum detrahunt, ii certe multo meliori ratione eclipsibus id adimunt, quod vulgus astrologorum illis tribuit. Quare nescio an ullus sit qui non eadem opera utrasque praenuntiationes tollat tum ex

234 fuisse usum *FSzK* : usum fuisse *UB*
236 plane *correximus* (*cf. n^{o} 1080, l.* 6) : plene *codd.*
242 ostendere conentur *sic codd., sed post* An nugetur *exspectares potius verbum dubitandi aut quaerendi* | adeo *UB* : ideo *FSzK*
245 tamque *FSzK* : tam *UB*
248 plane *UB* : plene *FSzK*
261 certe *FSzK* : certo *UB*

[45] Cf. CIC. *Fam.* 14,18,2: „mihi plane non satis constat".
[46] Cf. ARIST. *De cael.* 271a 33: „ὁ δὲ θεὸς καὶ ἡ φύσις οὐδὲν μάτην ποιοῦσιν".
[47] Cf. *Sir* 39,39: „omnia opera Domini bona".
[48] Cf. p.ex. ARIST. *Meteor.* 339b 16–27.
[49] Cf. ANAXAG. chez ARIST. *Meteor.* 339 b 22–25.
[50] Cf. LIV. 7,39,14: „in castra pertraxerunt".
[51] Cf. p.ex. ARIST. *Meteor.* 341a 12–13 et HIPPOCR. *De diaeta* 58.
[52] Cf. ARIST. *Anal. pr.* 70a 7: „πρότασις ἀποδεικτικὴ ἢ ἀναγκαία ἢ ἔνδοξος".
[53] Cf. PLIN. *Epist.* 4,18,1: „imbecillitate ingenii mei".

cometis, tum ex eclipsibus. Quod cometae solis naturalem calorem augeant et mutent, dicis tantum, non probas. Experientia certe, ne nunc rationes, quae contra afferri possent, enumeremus, satis ostendit cometas, quos quidem his annis conspeximus, ne eos quidem, de quibus aliquid litteris proditum est, vel mutasse vel auxisse solis calorem etc. Vix tam absurda te scribere credo, qualia mihi quidem nunc videntur, cui dogmatis tui fundamenta ignota sunt. Haec brevius, quam oportebat, et non tanto studio, quantum res ipsa postulabat, scripsi hoc tempore, quae ut in optimam partem accipias, valde te rogo.

Vale.

20 Augusti, anno 1581.

Matthaeo Flacco, medicinae doctori, Berlinum.

1076

Dudith à Zacharias Ursinus
Breslau (Wrocław), le 20 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 22, f. 11v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 31. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 17, f. 32r–v (17^{e} s.) = UB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 31, f. 17r–v (18^{e} s., appuyée sur la copie disparue); Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 167–168 (18^{e} s.) = FSzK; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 48, nº 79, ff. 100r–101r (19^{e} s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, p. 310 (Audio… animadverti, ll. 16–20, appuyée sur l'aut.) = Gillet; KLOSE, p. 658 (Audistine… quendam, ll. 21–25); Karl SUDHOFF, *C. Olevianus und Z. Ursinus. Leben und ausgewählte Schriften*, Elberfeld 1857, p. 28 (Si… prosternis, ll. 2–9; Audio… mittat, ll. 16–18).

Salutem.

Si tua Admonitio[1] male sanos illos tanti mali in ecclesia fabricatores et incautum illum gregem, quem hi partim malis artibus, partim vi praecipitem agunt, ad meliorem mentem atque in viam revocare non poterit, equidem non dispicio quae ratio supersit amplius qua miserabiles illi phrenetici ab exitio retrahi queant. Mihi quidem videtur nihil editum esse contra illos doctius, gravius, firmius. Idem aliorum est iudicium, quos de hoc scriptorum genere disserentes audivi. Deus te conservet, doctissime vir, qui causam eius tam scienter, tam fortiter propugnas et tueris ac furentes hostes repellis ac prosternis.

265 certe *FSzK* : certo *UB*
267 aliquid litteris *FSzK* : litteris aliquid *UB*
268 etc. *om. FSzK*
270 quantum *correximus* : quam tum *codd.*
273 anno *om. UB*

[1] *De libro Concordiae, quem vocant, a quibusdam theologis nomine quorundam ordinum Augustanae confessionis edito…*, Neustadii in Palatinatu 1581.

Palczovium, affinem meum, optimi et nobilissimi hominis filium, unice vobis commendo.[2] Date, obsecro, operam ut discipulus tantis praeceptoribus dignum se praebeat. Exspecto ut me moneatis ad quod tempus pecunia mittenda sit, ne viro clarissimo Sthenio[3] in mora simus. Centum illos florenos, quos ex rationibus vestris didicimus satis fore in singulos annos ad omnia necessaria, parens eius libenter ad eum diem, quem vos praescribetis, per me numerabit.

Audio te in Aristotelis Logicen paraphrasin et annotationes scripsisse.[4] Magno me munere atque adeo beneficio afficies, si Palczovio describendas dabis, ut ad me mittat. Sum illius philosophi scriptorum omnium studiosissimus et interpretum, praesertim qui rem enucleant, in quibus te pono, ut ex paucis quibusdam annotationibus animadverti.

Audistine Matthei Flacci Cygnaei, medici Berlinensis, nomen? Is mirificas, absurdas, horribiles opiniones spargit de anima, de creatione, de diabolo malorum creatore, de spiritu Filii Dei, qui sit anima mundi ex superabundanti nescio qua Christi essentia. Si non horret animus ea legere, sunt hic apud amicum quendam.[5]

Vale meaque opera libere utere. Saluto dominum Zanchium[6] et collegas tuos omnes. Deus vobis adsit.

20 Augusti 1581, Vratislavia.

Clarissimo viro, domino Zachariae Ursino, theologiae ac philosophiae professori in academia Neustadiensi, domino et amico observand⟨issim⟩o.

11 operam *corr. ex* af *aut.*

29–30 Clarissimo… observando *habent tantum UB FSzK*

30 observandissimo *correximus* : observando *UB FSzK*

Infra epistulam annotatio adscripta in UB FSzK: Ad hanc Ursinus non respondit impeditus valetudine adversa et occupationibus aliis.

[2] Piotr Palczowski était le fils de Stanisław Palczowski.

[3] Simon Stenius, professeur à l'Académie de Neustadt (voir p. VI, n° 985, n.10).

[4] *Organi Aristotelei libros 5 priores a Zacharia Ursino per quaestiones perspicue* [*et*] *erudite expositi, ita ut provectioribus quoque docti commentarii usum praestare possint*…, Neustadii 1586.

[5] Dudith a caché à Ursinus que Matthaeus Flaccus (voir n° 1075) lui avait écrit directement.

[6] Girolamo Zanchi, éminent théologien calviniste, à l'époque professeur à l'Académie de Neustadt (voir p. II, n° 260, n. 1).

1077

Dudith à Johann Theobald Blasius[1] | Breslau (Wrocław) |, le 20 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 23, f. 12r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 32. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 32, ff. 17v–18r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 48, nº 79, f. 100r–v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd.: GILLET, t. 2, p. 538–539 (appuyée sur l'aut.).

Salutem.

Gratissimus est mihi libellus, quem misisti. Cum domini Sozzini manu descriptum vidi,[2] totus cohorrui. Obversabatur enim mihi animo periculum amissionis. Nolo posthac talia αὐτόγραφα mitti, ne intereant. Equidem mallem quantamvis alius generis iacturam facere. Iam nunc sollicitus sum quomodo eum tuto remittere possim, cum perlegero. Magnam et tibi et humanissimo atque optimo viro Sozzino gratiam habeo. Exspecto librum eius Palaeologi disputationibus oppositum, in quo excudendo quoniam nunc occupatus est, nolui eum interpellare.[3] Saluta meis verbis et gratias age et sponde me hunc librum diligenter asservaturum esse et non nisi per certum hominem remissurum. Quod cum perspicietis, eritis, ut confido, in aliis quoque mysteriis vestris nobis communicandis faciliores.

Seidelius ille blasphemus scribit in libro, quem rei publicae Noribergensi obtulit,[4]

2 Sozzini *corr. ex* Z *aut.*
3 vidi *corr. ex* viderem *aut.*
5 alius *corr. ex* alia *aut.*
6 possim *corr. ex* possem *aut.*
7 Sozzino *corr. ex* Z *aut.*
8 interpellare *corr. ex* intel *aut.*

[1] Johann Theobald Blasius († après 1582), né à Strasbourg, fit des études dans sa ville natale puis à Leipzig et Heidelberg. De formation universelle, il se voua à l'enseignement, il fut entre autres, de 1574 à 1577, recteur de l'école des Frères Bohêmes de Leszno. Il s'établit ensuite à Cracovie, où il resta en rapports étroits avec la communauté des antitrinitaires de la ville; de 1579 à 1581, il séjourna en Transylvanie et fréquenta également le milieu des antitrinitaires. Blasius s'intéressait aussi à l'alchimie et à la médecine et était en rapport avec Leonhard Thurneysser, médecin célèbre et expert en sciences occultes; Blasius s'était fait le propagateur de ses idées, travaux et médications (Theodor WOTSCHKE, *Johann Theobald Blasius. Ein Lisser Rektor des 16. Jahrhunderts*, „Deutsche Wissenschaftliche Zeitschrift für Polen", 6, 1925, pp. 1–30).

[2] Fausto Sozzini, antitrinitaire italien (voir p. VI, nº 1028, n. 1). Le manuscrit envoyé par Blasius est sans doute le *De baptismo aquae disputatio*. Le traité était prêt en avril 1580, mais ne fut imprimé qu'en 1623 à Raków.

[3] Le traité de Fausto SOZZINI *Ad Iacobi Palaeologi librum… pro Racoviensibus responsio*, [Cracoviae] 1581 (KAWECKA-GRYCZOWA, nº 62).

[4] Martin Seidel d'Oława en Silésie (2e moitié du 16e s.), penseur religieux, auteur de *Origo et fundamenta religionis Christianae*, que Dudith devait connaître puisqu'il en résume bien les thèses principales. L'ouvrage de Seidel n'a pas été publié; cependant d'importants passages ont été repris par le théologien luthérien Jacobus Martini dans son traité *Liber tertius de Tribus Elohim oppositus Iudaeis et Semiiudaizantes*, Wittenbergae 1619. Une copie manuscrite de l'ouvrage de Seidel a été trouvée à Ham-

Christum pro Messia se venditasse, Iudaeis fucum facere[5] voluisse assumptis in societatem rudibus quibusdam et imperitis ob idque magis credulis homunculis ex vulgi faece et superstitiosulis mulierculis. Ac cum Iudaei cautiores essent, quam ut se abduci a traditionibus suis paterentur, ad gentes se convertisse illisque suam doctrinam facilius persuasisse vitae aeternae ⟨praemiis⟩ et infernorum poenis, quae cum eorum avitis fabulis congruerent, in medium propositis. Tandem, cum aucto discipulorum ac sectatorum numero insolesceret suisque Iudaeis molestus esse pergeret, merito eum occisum fuisse, tamquam blasphemum et seductorem. Haec et eiusmodi impie docere dicitur impurus ille et sceleratus desertor. Haec talia argumenta digna sunt quae Sozzinus confutet.[6] Non enim dubito Iudaeos idem dicere, a quibus hic pestiferam hanc luem hausit.

Dominus Rhedingerus[7] non mittet hoc anno filios suos istuc neque locus, quem indicasti, placet. Gratum tamen illis officium tuum accidit, quod litteris suis testabitur.

Vale et amicos omnes saluta meque ama et scribe saepe. Si mihi exquisitorum aliquorum remediorum descriptiones, quibus magni morbi expugnantur, quos Galenici frustra adoriuntur, communicaveris, pergratum facies; remunerabor.

20 Augusti 1581.

Resmino, fratri me⟨o⟩ carissimo,[8] salutem plurimam dico.

17 praemiis *supplevit in marg. BUWr* | infernorum *corr. ex* infernum *aut.*
22 Sozzinus *corr. ex* L *aut.*
31 meo *correximus* : me *aut.* : me. *BUWr BR* | d(ico) *aut.* : dicere *BUWr BR*

bourg en 1984 par Robert Dán (voir son article *From the „Iudaization" to the Idea of „Religio universalis"*, in *Unitarianism and Related Movements. Papers read at the Colloquium on the Study of the 16th cent. Radical Reformation. Amsterdam 14 May 1985*, Utrecht 1986, pp. 49–56).

[5] Cf. TER. *Eun.* 589: „fucum factum mulieri"; Q. CIC. *Comm. pet.* 35: „fucum, ut dicitur, facere"; ERASMUS, *Adag.* 552 („Fucum facere").

[6] Seidel arrive en Pologne au début des années 80 du 16e s. et postule un poste d'enseignant auprès des unitariens de Cracovie. Cependant, probablement alertés par les idées radicales du postulant, ils exigent qu'il présente par écrit ses conceptions religieuses, chargeant Fausto Sozzini de les évaluer. Son échange épistolaire avec Sozzini (*Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t. 2, Irenopoli [Amsterdam] post anno Domini 1656 [1668], pp. 806–812), concret et empreint de gravité, n'entame nullement ses convictions. Pour avertir ses coreligionnaires, Fausto Sozzini rédige alors un petit traité, l'*Adversus semiudaizantes* (*ibid*., pp. 804–806). Cf. aussi Ludwik CHMAJ, *Faust Socyn (1539–1604)*, Warszawa 1963, pp. 233––235.

[7] Nicolaus II Rehdiger, staroste du duché de Breslau (voir p. VI, no 965, n. 5).

[8] Resminio Resmini, ami cracovien de Dudith et de Fausto Sozzini (voir p. II, no 265, n. 1).

1078

Dudith à Carolus Oslevius[1]
Breslau (Wrocław), le 21 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 24, f. 12r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 33. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 33, f. 18r–v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 48, nº 80, ff. 101v–102r (19e s.).

Salutem.

Binas abs te accepi,[2] crede mihi gratas fuisse. Gaudeo tibi iter istud feliciter evenisse et ut reliquum eadem aut etiam maiore felicitate conficias, ex animo opto. Te nostri – quid nostri? tuae! – desiderio non ita teneri ut propter eam optimum honestissimumque consilium abicere velis, vehementer et probo et gaudeo. Equidem consuetudine tua, quae semper mihi fuit grata, invitus careo, in tanta praesertim amicorum, quibus sensus mei noti sunt quique vere me ament, inopia. Sed cum in tuam utilitatem intueor, fero aequiore animo absentiam tuam. Da operam ut rebus omnibus, quorum te ex gremio nostro abstraxerunt[3] studia, instructissimus ad nos redeas, sed non antequam multum usum collegeris et vitae istius te paeniteat. Faciam, quod vis, de litteris tuis, et iam aliquot amicis ostendi.

Sebaldus tuus[4] et iam etiam noster missus fuit a senatu ad me in quadam causa. Cognovi benevolentiae in te constantiam. Quo minus saepe mecum versetur, quam vellem, illius occupationes scilicet eum remorantur.

Cave sis intellegat sponsa[5] te ita conglaciare. In litteris ardere te scribito, sed ita tamen ne illam tantopere inflammes ut prorsus exuratur.

Domino Buccellae,[6] domino Chisio[7] et, si rediit, domino Berzevicio,[8] domino

7 quibus… noti sunt quique… ament *sic aut.* *15* Cave *BUWr BR* : Caves *aut.*

[1] Carolus Oslevius (1554–1584), ancien précepteur du fils de Dudith, fait des études à Padoue et à Valence, où il soutient une thèse de doctorat en médecine (1579); comme il découle de la lettre, il est probablement venu en Pologne et en Autriche à la recherche d'un emploi (voir p. VI, nº 910, n. 8 et p. 387 et ZONTA, p. 336, nº 973).

[2] Les lettres sont disparues.

[3] Cf. CIC. *Cael*. 59: „cum Q. Metellus abstraheretur e sinu gremioque patriae".

[4] Peut-être Sebald Sauermann, fils de Sebald S. le Jeune († 1577), riche commerçant et échevin de Breslau (Wrocław) (STEIN, p. 201).

[5] Nous ignorons le prénom de la femme d'Oslevius.

[6] Niccolò Buccella.

[7] Personne inconnue de nous.

[8] Márton Berzeviczy (voir nº 1064, n. 1), fut délégué par le roi Étienne Báthory en Transylvanie après la mort de Christophe Báthory († 27 mai 1581), frère du roi, afin de sonder les chances de succession du petit Sigismond, fils de Christophe, et pour régler d'autres affaires (*Étienne Báthory*, p. 118).

Giulano[9] et si qui sunt istic mei amantes, omnibus de meliore nota me commenda.[10]

Vale feliciter meque ama.

Breslae, 21 Augusti 1581.

1079

Dudith à Johannes Caselius[1]
Breslau (Wrocław), le 22 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 25, f. 12v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 34. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 34, f. 18v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 48, nº 81, f. 102r–v (19e s.).

Salutem plurimam.

Multum Monavio nostro[2] debeo, clarissime vir, qui mihi ad benevolentiam tuam aditum patefecit, tibi vero plurimum, quod hominis amicissimi sermonibus commotus in eorum me numerum receperis, quos amandos tibi suscepisti. Cum in tuam praestantiam atque eximiam istam eruditionem intueor simulque meam earum rerum inopiam mecum reputo, quae talium virorum amorem promereatur, profecto voluptatem illam, quam legenda tua eleganti epistula percepi, acerbitate quasi quadam perfundi sentio. Vereor enim ne, cum animadvertes Monavium in me ornando nimium fuisse meque iis laudibus, quas plena manu[3] mihi tribuis, valde indignum, susceptam hanc benevolentiam deponas. Quod fieri minime velim et ne fiat, valde te rogo. Nam etsi hac parte non nego me non satis amorem tuum mereri, illud tamen affirmo (quod ipsum quoque in mutua benevolentia spectari convenit), qui tui sit studiosior, qui te tuamque singularem doctrinam et suavem eloquentiam pluris faciat quam ego, reperiri neminem. Quod ego re ipsa comprobare cupio, si quis umquam usus mei erit, si quam vel fors vel tu ipse mihi occasionem praebebis.

[9] Pál Gyulay, secrétaire du roi Étienne Báthory, ami de Dudith (voir p. II, nº 367, n. 1).

[10] Cf. MANIUS CURIUS chez CIC. *Fam*. 7,29,1: „Sulpici successori nos de meliore nota commenda".

---

4 commotus *corr. ex* per

8 sentio *correximus* : sentior *aut.*

[1] Réponse à nº 1053.

[2] Jakob Monau.

[3] Cf. CIC. *Att*. 2,25,1: „quam plena manu… nostras laudes in astra sustulit!"; ERASMUS, *Adag*. 1016 („Plena manu").

Vale, vir doctissime et collegas tuos, summos viros: dominum Chytraeum utrumque,[4] dominum Bachmaisterum,[5] dominum Brucaeum[6] atque alios amicos tuos ex me honorifice saluta. Brucaei libros Exercitationum mathematicarum[7] videre aveo. Is hic haberi non potest. Si mihi eum curaveris, gratum facies et pretium statim dependetur.

Matthaeus Flaccus, mirificae cuiusdam medicinae, philosophiae et theologiae professor, quid, quaeso, hominis est? Istic eum docere audio.[8]

Vale iterum.

Breslae, 22 Augusti 1581.

1080

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 28 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 26, ff. 12v–13r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 35. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 35, ff. 18v–19r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 49, nº 82, ff. 103r–v (19e s.).

Salutem plurimam.

Magnifice domine, clarissime vir, spero meliora de S(imonio).[1] De Lemanis[2] non optime eum sentire neque vero honorifice de eis loqui solitum esse iam antea sciebam. Petii etiam ne id faceret, verum nonnullas habet facti sui causas. Utut

18 Bachmaisterum *corr. ex* Bachmeisterum

[4] David Chytraeus (1531–1600), éminent théologien luthérien, réformateur de l'université de Rostock (*ADB*, t. 4, pp. 254–256) et son frère cadet Nathan (1543–1598), philologue et poète, professeur à l'université de Rostock (*ADB*, t. 4, p. 256).

[5] Lukas Bacmeister l'Ancien (1530–1608), théologien luthérien, superintendant et professeur de théologie à Rostock (*BBKl*, t. 1, col. 329).

[6] Heinrich Brucaeus (voir 1073, nº 5).

[7] Heinrich BRUCAEUS, *Mathematicorum exercitationum libri duo*, Rostochii 1575.

[8] Voir nº 1075, n. 1.

---

[1] Réponse à une lettre inconnue de Crato qui annonce qu'à Prague Simone Simoni s'est converti au catholicisme: en fait, officiellement, la conversion n'aura lieu qu'en février 1582 (Massimo FIRPO, *Alcuni documenti sulla conversione al cattolicesimo dell'eretico lucchese Simone Simoni*, „Annali della Scuola Normale Superiore de Pisa", classe di lettere e filosofia, serie 3, vol. 4, 4, 1974, pp. 1479–1502).

[2] Les théologiens calvinistes de Genève (appelés ici Lemani, du Lac Léman), et en particulier Théodore de Bèze (Claudio MADONIA, in *Bibliotheca dissidentium*, t. 9, Baden-Baden 1988, pp. 25–28).

est, id ego numquam probavi, sed Ecebolium[3] factum esse, quia minime vellem, difficulter credo, nisi id tibi plane constet. Quae fuisset dementia subscriptionem fatalis vel fatualis potius machinae illius, quae ruptis moenibus in ecclesiam inducta est,[4] tam constanter repudiasse et fortunas suas abiecisse, nunc vero nulla certa de re tantam nomini suo notam inurere[5] suamque salutem ita proicere?[6] Numquam mihi tam incautus neque tam visus est impudens. Si facti et constantiae prioris paenituit, nullo negotio et maiore suo commodo illuc, unde exclusus est, redire potest et magnam a principe suo[7] gratiam inire. Tentantur aliorum voluntates quoque, qui non tanti fiunt ut hic, et omnia eis promittuntur, modo subscribant.

Secundum illud minus etiam mihi probabile videtur. Non ita abiecte de se sentit, si recte hominem ex scriptis novi (nam faciem eius numquam aspexi), ut se dignum Monavii[8] nostri loco iudicet. Si quid quaerit in aula nostra, altius collimat.[9] Monavio equidem non timeo, modo tu fortem et constantem, quod te semper facturum confido, patronum te ei praebeas. Non fuit mos nostrorum optimorum principum ut fideles subditos suos cum ignominia exauctoratos abire ex aula sua iuberent, nisi magnum aliquod scelus intervenisset. Deinde non puto externum hominem subdito anteferre eos velle. Sed haec omnia ut de rebus humanis affirmo,[10] quae secus plerumque administrantur, quam ratio postulat.

Te in gratia esse et retineri a caesare[11] gaudeo et miror (si serio agis) missionem te petere.[12] Cave ne tam longe ab igne recedas ut ego, ne conglacies. Multi te nunc venerantur, qui, si missionem impetrares, non maximi te facerent, ne quid gravius dicam. Exempla non sunt rara. Quid facias? Sic sunt homines, sic vivitur.[13]

Vale.

Breslae, 28 Augusti 1581.

17 loco *scripsi* : locum *aut.*

[3] Voir p. II, nº 237, n. 20.

[4] Dudith se réfère au refus de Simoni de signer la *Formula concordiae*, suite à quoi il a dû quitter Leipzig.

[5] Cf. CIC. *Sull*. 88: „ne qua generi aut nomini suo nota nefariae turpitudinis inuratur".

[6] Cf. PLIN. *Epist*. 7,27,3: „spem salutis… proiecit".

[7] Auguste, électeur de Saxe (1553–1586), traitait Simoni avec bienveillance jusqu'à ce que ce dernier refuse de signer la *Formula concordiae* (Delio CANTIMORI, *Un italiano contemporaneo di Bruno a Lipsia*, „Studi Germanici", 3, 1938, pp. 450–457).

[8] Dudith doute que Simoni se décide à prendre la place laissée libre par Peter Monau, qui occupait une fonction mineure parmi les nombreux médecins de la cour (HAUSENBLASOVÁ, pp. 350–351 et 404–405). Dudith souligne par contre les ambitions démesurées de Simoni qui briguait le poste de médecin personnel de l'empereur.

[9] Le verbe „collimo" est employé ici dans le sens d'collinio (= collineo). Cf. la leçon fautive „collimet" au lieu de „colliniet" dans CIC. *Div*. II,121, cité dans p. VI, nº 904, l. 123.

[10] Cf. id., *Tusc*. 1,86: „proinde quasi… certi quidquam sit in rebus humanis".

[11] Rodolphe II.

[12] Une fois sa démission acceptée, Johannes Crato quitte la cour impériale de Prague le 29 septembre 1581 et revient à Breslau (Wrocław) (GILLET, t. 2, pp. 254–255).

[13] Cf. PERS. 4,43: „Vivitur hoc pacto, sic novimus".

1081

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 28 août 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 27, f. 13r. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 36. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 36, f. 19r–v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 49, nº 83, ff. 103v–104v (19e s.).

Salutem.

Placet, quod de hypothesibus Copernicianis scribis: verae sint an falsae, non magni interest, modo id, quod quaerimus, nos doceant. Etsi omnia suadent falsas esse, tum illa in primis, quae Ptolemaeus et Theon absurda ponunt, quae, si terra moveatur, necessario consequentur.[1] Sed non est novum ex falsis propositionibus veras conclusiones effici aliquando.[2] Argumenti illius solutionem ne Savile[3] quidem ipse excogitare potuit. Quae causa fuit ut ad te tamquam ad oraculum recurreremus. Nam alter ille, cui tu multa tribuis, ne per somnium[4] quidem talia videt, etsi certe haec solvere vigilantium est, non dormientium et somniantium. Crede mihi, longe ille abest ab ea excellentia, quam nescio quis tibi persuasit.[5] Savile sane magnus est.

Nonium tuum[6] scito nondum huc allatum esse, scriptum tamen ad Troilum[7] propediem missum iri. Utinam usus globi[8] una apportetur, quem ego, si ita tibi quoque videbitur et typographum idoneum nancisci potero, emittam, ut nomen tuum celebretur ubique et mathematicae studiosi iuventur. Numquam mihi eorum mos placuit, qui bonos scriptores aliis invident et malunt eos cum tineis[9] colluctari quam communicare.

Exspectabam orationes et totum illum actum academiae vestrae, cum novus rector et magistri creati sunt. Aiunt apud vos sub prelo esse libros aliquos, ut De-

5 consequentur *corr. ex* consequuntur

[1] Voir PTOL. *Almagest* 1,7 [Heiberg, t. 1, pp. 24–26]; THEON, *Comm. in Almagest* I, 6.

[2] Cf. ARIST. *Anal. pr.* 56a 34–35: „φανερὸν δὲ καί, ὅτι ἐξ ἀμφοτέρων ψευδῶν ἔσται τὸ συμπέρασμα ἀληθές".

[3] Henry Savile.

[4] Cf. LUCIAN. *De mercede conductis* 17: „οὐδ' ὄναρ"; ERASMUS, *Adag*. 262 („Ne per somnium quidem").

[5] Probablement Tadeáš Hájek.

[6] Probablement la traduction latine de l'ouvrage de Pedro NUNES, *Libro de algebra en arithmetica y geometria*, Anvers 1567, faite par Praetorius.

[7] Francesco Troilo, commerçant de Breslau (Wrocław).

[8] Voir nº 1061, n. 1.

[9] Cf. HOR. *Sat*. 2,3,119: „blattarum ac tinearum epulae"; MART. 6,61,7: „Quam multi tineas pascunt blattasque diserti"; ERASMUS, *Adag*. 1796 („Tineas pascere").

mosthenem[10] etc. Domini Freigii consilium non probavi, etsi non doleo Ramum Aristoteli cedere in logicis et philosophia. Erit tamen ille suo loco et ornamento et utilitati academiae vestrae. Doctus, eloquens, ingeniosus est. Itaque laudo prudentiam scholarcharum, qui eum denuo recipiunt.[11]

Legi Agricolam: de corylo non minus dubitat quam ego;[12] quin credo fabulas esse. De instrumento illo non me docet ea, quae a te requirebam. Quare, nisi grave est, describe mihi ex arte instrumentum et demonstrationes adde.

Calumniam esse puto de Christiano. Libellus, quem edidit cum aliquot paradoxis de transsubstantiatione, liberat eum omni suspicione.[13]

Utinam, quod cupis, consequare de augmento stipendii. Si condicionem, qua te invitabam, attente consideres, fructuosior tibi tuisque esset me et vivo et mortuo. Si tu me tanti faceres, quanti ego te, ruptis omnibus vinculis advolares. Civitas amoenior, victus esset vobis communis et habitatio mecum, stipendium certum etc. Si mihi uxor[14] non esset impedimento et quaedam aliae catenae me non astringerent, crede mihi, ad te primo quoque tempore transmigrarem et reliquam vitam iucunde tecum traducerem.

Vale et saluta omnes nostros.

Breslae, 28 Augusti 1581.

Rogo te, si nancisci potes, mitte mihi Iesuitae nescio cuius Euclidem, nuper editum Coloniae vel Romae.[15]

21 Aristoteli *corr. ex* Aristotele
22 academiae *corr. ex* v
34 ad te *temere repetitum ante* transmigrarem

[10] *Aeschinis et Demosthenis orationes duae contrariae et Ioannis Sturmii commentarius, cum praefatione Edonis Hilderici*, Altdorfii 1581.

[11] Johann Thomas Freigius avait l'intention de quitter Altdorf, suite au conflit qui l'opposait à Christian Francken (voir n° 1070, ll. 22–25 et n. 11), adversaire de Pierre de la Ramée, et aux réserves qu'émettait sur la doctrine de Pierre de la Ramée une partie des professeurs et des étudiants d'Altdorf (Aldo MAZZACANE, *Scienza, logica e ideologia nella giurisprudenza tedesca del sec. XVI*, Milano 1971, pp. 154–156).

[12] Il est question de l'efficacité de la baguette de coudrier pour découvrir les filons métallifères; Georg Agricola (Bauer, 1494–1555) en parle dans *De re metallica*, 2 (Basileae 1556).

[13] Christian Francken (vers 1552 – après 1602) fait publier en 1580 à Bâle la seconde édition de son opuscule *Colloquium Iesuiticum* (1ère éd. Lipsiae 1579), auquel il adjoint deux traits: 1) *De bestialissima idololatria, quam in adoratione panis et vini Romana committit bellua… paradoxa sex* et 2) *De praedestinatione mira paradoxa tria*. Le „soupçon" dont parle Dudith concerne évidemment la sincérité de la conversion religieuse de Francken.

[14] Elżbieta de Zborowski, primo voto Tarnowska, épouse en secondes noces de Dudith.

[15] EUCLIDES, *Elementorum libri XV*, cum praefatione Stephani GRACILIS, Coloniae 1580.

1082

Dudith à Henry Savile
| Breslau (Wrocław) |, le 1er septembre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 29, ff. 13v–14r = aut. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 38. Copies du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 38, f. 20r–v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 50, nº 85, ff. 105v–106r (19e s.). Copie fragmentaire de la lettre: Biblioteca Ambrosiana, cod. D 243 inf., f. 23r = BA (ll. 14–30). Éd. (fragmentaire): COSTIL, p. 446 (appuyée sur l'aut.).

Salutem.

Enecas me tam diuturno silentio tuo. Quid commerui? Vix credas quam de te sollicitus sim, quam tui cupidus. Omnia me terrent, auget metum vestrorum stultitia Gardinerica.[1] Sed quid haec ad vos? Obsecro te, libera me sollicitudine incredibili. Nos, ut solemus, vitam ducimus, de vobis omnia scire avemus. Wittichius antiquum obtinet.[2] Nonne praedixi tibi, simul atque abires, tecum abitura mea studia mathematica? Ita est: οἴχεται immo paene ipsa quoque ὄρεξις, quam nisi excitaveris, ita nos stupor occupabit ut frustra sis posthac laboraturus. Nihil scribis, nihil doces, nihil mittis. Quae haec est diritas? Exspectabam a te magnos commentarios rerum omnium. De Chamber[3] altum silentium, inhumanum est non respondere; age de alio aliquo cum dominis Donzelino[4] et Zundelino.[5] Itane calamitas omnis sublata est ut nullus iam calamitosus φιλοσοφομαθηματικός usquam reperiatur? O aureum saeculum![6]

Praetorius[7] nihil tibi respondit. Ita ad me scribit: „Savilium nostrum a vobis dimissum doleo. Utinam Germania eum haberet! Sed pauci sunt, qui hoc curant: decipi malunt plerique ab impostoribus quam praeclaros homines fovere. Sed non puto eum retineri potuisse. Nondum ei respondi, difficilis est quaestio. Valde laetor eum vobis mathematicum missurum esse. Nam eam meae quoque felicitatis

3 auget *corr. ex* aut
14–30 Ita… possim *om. aut.*
16 malunt *correximus* : malum *BA*

[1] Dudith est manifestement inquiet par la tournure que prend l'offensive catholique en Angleterre, qui a entrainé une réaction musclée du pouvoir (Ludwig von PASTOR, *Storia dei papi*, t. 9, Roma 1955, cap. 6). Dans le même temps, il évoque la restauration du catholicisme en Angleterre dans la seconde moitié des années 50 et ne cache pas son aversion pour Stephen Gardiner (vers 1497–1555), évêque de Winchester et lord chancelier, farouche adversaire de l'hérésie protestante (*OER*, t. 2, pp. 158–159).

[2] Paul Wittich. Cf. TER. *And*. 817: „antiquum obtines".

[3] John Chamber.

[4] Girolamo Donzellini.

[5] Wolfgang Zündelin.

[6] Cf. p.ex. VERG. *Aen*. 6,792–793 et 8,324–325: „aurea… saecula".

[7] Johannes Praetorius. Nous ignorons à quelle date il écrit ces deux lettres, dont Dudith cite des passages, probablement en juillet ou en août 1581.

partem esse futuram confido". In aliis litteris haec verba ponit: „Savile argumenta contra hypotheses Copernici tam valida mihi videntur ut nullis argumentis convelli posse existimem, nisi quis asserere vellet orbem aliquem magnum ⟨terrenum⟩ orbem aut lunarem ambire, qui eius magnitudinis sit ut Mercurii aut Veneris orbes quoque penetret, quod nemo, opinor, facile concedet. Itaque plane mihi videtur hoc argumento alterutrum reiciendum esse et vel falsas esse Copernici hypotheses vel cometae tantam a terra distantiam non fuisse. Si molestum non est, reverenter oro ut responsum eius ad illa argumenta subiciat⟨is⟩. Nondum habeo quod de Veneris apogeo respondeam. Eius mihi memoria semper grata erit et molesta absentia. Nihil gratius accideret, quam si mathematicum aliquem ad vos mitteret. Mihi certe nulla facultas et occasio suppetit ut vobis aliquem reperire possim".

Si lubet, si otium est, solve nodos[8] illos contra Copernicum, ut bono viro satisfiat.

Vale nostri memor cum amabilissimo Nevello,[9] cui plurimam salutem. Sturmius exsulat apud Neustadianos,[10] tanta est potentia hostium eius.

Prima Septembris 1581.

1083

Dudith à Wolfgang Zündelin
| Breslau (Wrocław), le 1er septembre | 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 28, f. 13v. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 37. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 37, ff. 19v–20r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 49, nº 84, ff. 104v–105v (19e s.). Éd.: COSTIL, pp. 445–446 (appuyée sur l'aut.).

Salutem plurimam.

Ecquando tibi molestus esse desinam? Non antequam tu humanitatem istam beneque de me in libris conquirendis merendi animum abieceris aut certe illud Italicum inclamabis: *olà, discretione*! Valde me delectavit clarissimi viri, domini

21 terrenum *supplevimus*
23 penetret *BA cum annotatione in marg.*: fortasse „superet" scribere volebat
26 subiciatis *correximus*: subiciat *BA*
30 Copernicum *corr. ex* Copernici

[8] Cf. IUV. 8,50: „qui iuris nodos et legum aenigmata solvat"; ERASMUS, *Adag*. 6 („Nodum solvere").

[9] Henry Neville.

[10] Johann Sturm (1507–1589), célèbre humaniste et pédagogue, recteur de l'Académie de Strasbourg, en conflit avec les penseurs théologiens luthériens de Strasbourg; fin juillet 1581, il quitte la ville et se rend à Neustadt, un des principaux centres intellectuels de la Réforme. En décembre 1581 est officiellement destitué (*OER*, t. 4, pp. 122–123 et *Correspondance*, t. 22, index s.v.).

Donzellini[1] scheda de libris Graecis, Philopono etc., multo etiam magis benevolentiae eius significatio. Quare scripsi ei et huic includam, rogo ut reddas.[2] Ad ceteros libros, quos non est necesse iterum nominare, addite mihi: Theoricas planetarum Ioannis Pauli Donati Carmelitae, cuius Gonzagiorum commentarios misistis,[3] et si quid praeterea huius in mathematicis, in philosophia, in theologia scholastica in lucem emissum est; Paradoxa Manutii;[4] De senatu aut senatore patris eius;[5] Aponensem in Problemata Aristotelis;[6] indicem Cretensis mortui bibliothecae;[7] novam illam Neapolitani philosophiam;[8] Picolhominei, Patavini philosophi, libros in patriciorum quorundam nomine editos;[9] Consilia et medicinales epistulas Trincavellae;[10] lectiones metaphysicas etc. Dominicani professoris Patavini,[11] defectus in Polo[12] et aliis libris missis; auctorem ignotum de putredine, cuius unum folium miseram; denique quidquid est huius farinae[13] philosophicum, mathematicum, theologicum, medicum quod quaestiones graves docte et acute evolvat, si mihi miseris, crede mihi, beneficio immortali me afficies. Hae sunt deliciae meae, hae perpetuae occupationes. Utinam Itali, Hispani, Galli, Angli philosophi et medici atque aliarum scientiarum gnari tam essent, ut sic dicam, scribaces atque ad emittendum impigri, quam sunt nostri Germani! Satis est librorum veterum, fateor, sed novi quoque a doctis viris scripti multa docent explicatius, quae illi obscurius, multa adferunt saepe, quae illi non attigerunt. Scito me Aristotelis interpretes nondum accepisse. Nihil ad nos mercator de illis scribit. Ammonii Graecis commentariis ne caream, effice.[14] Editane sunt Metaphysica Fonsecae Iesuitae?[15]

Nondumne meus Savile[16] ad vos venit? Quam sum de eo sollicitus! Scripsi ad dominum Donzellinum eadem de re, de qua antea. Binas iam ad Savile dedi.[17]

9 si *suprascr.* *10* senatu *corr. ex* senatore

[1] Girolamo Donzellini.

[2] La lettre est disparue.

[3] Voir p. VI, nº 1022, n. 47.

[4] *In M. Tulli Ciceronis De officiis libros tres Aldi Manutii… commentarius*. *Item in… Paradoxa*…, Venetiis 1581.

[5] *Antiquitatum Romanarum Pauli Manuecci… Liber de senatu*…, Venetiis 1581.

[6] Voir 1063, n. 12.

[7] Voir nº 1063, l. 28 et n. 14.

[8] Voir p. VI, nº 1022, n. 34.

[9] Voir *ibid*., n. 13.

[10] Voir *ibid*., n. 28.

[11] Voir nº 1100, n. 18.

[12] Voir p. VI, nº 1022, n. 40.

[13] Cf. PERS. 5,115: „cum fueris nostrae paulo ante farinae"; ERASMUS, *Adag*. 2444 („Nostrae farinae"): „Eiusdem farinae dicuntur, inter quos est indiscreta similitudo".

[14] Voir n. 1063, n. 15.

[15] Pedro de FONSECA (1528–1593), *Commentariorum in libros Metaphysicorum Aristotelis tomus primus*[*-secundus*], Romae 1577.

[16] Henry Savile.

[17] Voir nº 1071 et nº 1082.

Obsecro te ut ocius me doceas an isthic sit. Ex Galli oratore[18] (cuius manus de-
30 osculor, ut eius cupidissimus iam inde a concilio Tridentino) intelleges, opinor, ubi terrarum sit.

Vale.

Leo Castrus de LXX interpretibus,[19] liber saepe citatus a Vielmio,[20] si haberi potest, accedat ad reliquos.

1084

Dudith à Henry Savile
Breslau (Wrocław), le 10 septembre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 30, f. 14r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 39. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 39, ff. 20v–21r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 50, nº 86, ff. 106r–107r (19e s.). Éd. (fragmentaire): COSTIL, pp. 446–447 (appuyée sur l'aut.).

Salutem.

Desino queri. Video enim te non desiisse meum esse. Brevitatem tamen litterarum tuarum[1] non amo. Quin tu Ciceronianus es, aut ciacchiaronianus potius? Non patiuntur concinnae illae, in quibus nihil superest, nihil deest, ac rotundissimae
5 ἀποδείξεις magni illius et mirifici viri. Abeat ἐς κόρακας[2] Graeculus ille balatro et leges suas secum auferat.[3] Exspectabam a te equidem epistulas, rerum mathematicarum plenas, triangulorum doctrina, quam inchoatam reliquimus, et aliarum eiusmodi rerum, quas privato studio exsculpere non possum, pulchris ac compendiosis inventionibus refertas. Sed tamen nolo te incommodo tuo quidquam facere.
10 Chamberi[4] exspectatio quo diutius me suspensum tenuit, eo maiorem dolorem

[18] Arnaud du Ferrier, à l'époque ambassadeur de France à Venise (voir nº 1071, n. 6).

[19] León de CASTRO († 1586), *Apologeticus pro lectione apostolica et evangelica, pro Vulgata divi Hieronymi, pro translatione LXX virorum proque omni ecclesiastica lectione contra eorum obtrectatores*, Salmanticae 1585.

[20] Girolamo VIELMI (1519–1582), *De sex diebus conditi orbis liber*…, Venetiis 1575.

---

3 ciacchiaronianus *sic aut. pro* chiacchieronianus

[1] La lettre de H. Savile est disparue.

[2] Cf. p.ex. ARISTOPH. *Ach*. 864: „ἐς κόρακας"; ERASMUS, *Adag*. 1096 („Ad corvos").

[3] Cf. PS.-LIBAN. *Characteres epistolici* 49: „χρὴ μέντοι μήτε συντομίᾳ σαφήνειαν διαφθείρειν μήτε σαφηνείας φροντίζοντα ληρεῖν ἀμέτρως, ἀλλὰ τοῦ συμμέτρου στοχάζεσθαι". Ce traité – comme observe COSTIL – avait été publié par János ZSÁMBOKY, *Libanii epistolarum conscribendarum methodus una cum exemplis incerti autoris Graece et Latine, Ioanne Sambuco interprete*, Basileae 1552 (et 1558).

[4] John Chamber.

vana spes nunc animo meo inflixit. Etiam Praetorius a se nihil me exspectare vult, quod ex proximis litteris meis didicisti.[5] Quid igitur faciam? Privato me pistrino[6] emacerem atque enecem? Non faciam.[7] Redibo ad pristinam consuetudinem ac studia mea omnis generis et iam secundo longum vale[8] vestris pulveribus dicam. Si quid hic mihi deest, quod quantum sit, satis sentio, in aeterna illa academia subministrabitur, ubi summus ille στοιχειωτὴς ἀεὶ γεωμετρεῖ.[9] Agnoscis flosculos praefationum magistri nostri?

Si Patavium venies, oro te ut cum amabilissimo Nevello[10] nostro (cui plurimam salutem adscribo) des omnem operam ut in amicitiam illustrissimi viri, domini Pinelli Neapolitani[11] venias. Quo nihil elegantius, doctius, humanius, mihi olim amicius Euganei colles[12] umquam viderunt. Si licet, manus eius meo nomine deosculamini. Fecerunt alii id meis verbis, quibus hoc non fuit fraudi. Habet praeter cetera praestantem omnium librorum bibliothecam et scripta multa, quae vobis non invidebit. De hoc exspecto litteras tuas. Item conveniatis, quaeso, Guilandinum, horti medicinalis praefectum virum, doctrina varia, acumine, ingenio, usu rerum plane incomparabilem. Eum quoque mihi salutate amantissime. Fuit is quoque mihi fere alter.[13] De hoc etiam me docete. Nemo est praeterea, quod sciam, qui mihi istic valde notus sit. Alii in aeternam illam academiam abierunt, ex his duobus tam multa accipies ut possis mihi posthac longissimas epistulas mittere.

15 scitio *ante* sentio *del.* *22* id *corr. ex* hoc

[5] Voir nº 1082, ll. 14–19.

[6] Cf. CIC. *De or*. 2,144: „tibi mecum in eadem est pistrina, Crasse, vivendum".

[7] Cf. HOR. *Sat*. 1,9,41: „Non faciam!".

[8] Cf. VERG. *Ecl*. 3,79: „longum «Formose vale, vale – inquit – Iolla»". De même les éditions modernes, mais cf. SERV. ad loc.: „Sane «longum vale» ita ait, ut «torvum clamat»: pro adverbio nomen posuit"; ERASMUS, *Adag*. 1204 („Longum valere iussit").

[9] Cf. PLUT. *Quaest. conviv*. 3,2: „Πῶς Πλάτων ἔλεγε τὸν θεὸν ἀεὶ γεωᾷετρεῖν"; PORPH. *Comm. in Ptolem. Harmonica*, p. 92: „ὁ στοιχειωτὴς Εὐκλείδης".

[10] Henry Neville.

[11] Gian Vincenzo Pinelli (1535–1601), humaniste et bibliophile de Padoue, ami de Dudith lors de son séjour en Italie (COSTIL, pp. 90–91; Marcella GRENDLER, *A Greek Collection in Padua: The Library of Gian Vincenzo Pinelli (1535–1601)*, „Renaissance Quarterly", 33, 1980, pp. 386–416; Angela NUOVO, *The Creation and Dispersion of the Library of Gian Vincenzo Pinelli*, in *Books on the Move.Tracking Copies through Collections and the Book Trade*, éd. Robin MYERS et al., London 2007, pp. 39–67).

[12] Colli Euganei, chaîne de collines entre Padoue et l'Adige.

[13] Melchior Guilandinus (Wieland, vers 1520–1589) de Königsberg en Prusse, éminent botanicien, à partir de 1561 préfet du jardin botanique et professeur de botanique à Padoue (Melchior ADAM, *Vitae Germanorum medicorum*, Heidelbergae 1620, pp. 309–311; Anthony GRAFTON, *Rhetoric, Philology and Egyptomania in the 1570s: J.J. Scaliger's Invective against M. Guilandinus Papyrus*, „Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", 42, 1979, pp. 167–194). Guilandinus était un proche de Dudith, quand ce dernier était à Padoue.

Simplicium in Φυσικά[14] iam mihi officiosissimus et optimus vir Zundelinus[15] et clarissimus doctor Donzellinus[16] eruerunt et alios quosdam Graecos interpretes. Si quos alios quoque potes, quos me desiderare nosti, exsculpe, quaeso, et trade domino Zundelino. Is a meo mercatore pretium reddet. De Byzantina profectione[17] idem sentio, quod coram audivisti. Utinam comes esse possem! Fortasse ex Pinelli, Guilandini, Zundelini, Donzellini sermonibus disces de aliquo quem in Chamberi locum substituamus. Opus est aliquo qui hanc solitudinem temperet doctis sermonibus, sed tali opus est qui sit ingenio meo accommodatus, quod tibi iam perspectum est.

Pueri illi Paridis gratiam hospiti suo rettulerunt. Sementem iecerunt, quo consitus filiae librarii hortus propediem fructum edet patri acerbissimum, qui seminatores minime eunuchos fuisse non magna cum laude ostentabit.[18] Sed haec humana sunt. Qui ea de re huc scribunt, querelis omnia complent[19] et ad me quoque hoc totum pertinere volunt. Ego, cum praestare culpam non possim, συμπάσχω.

Valete, carissimi domini et amici mei optimi.

10 Septembris 1581.

1085

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław) |, le 12 septembre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 31, ff. 14v–15v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 40. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 40, ff. 21r–22v (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 51, nº 87, ff. 107r–109v (19e s.). Éd. (fragmentaire): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 60–62 (De… habeo, l. 3, Dedit… praeterierint, ll. 12–49, Vale, l. 89) = ed.

Ad priorem epistulam tuam nihil respondi,[1] quod exspectandum mihi ducerem, dum ad quaestiones rescriberes, ne tam saepe studia tua non necessariis scriptionibus interpellarem. De anulo gratiam habeo. Auctoris nomen de magno animali

36 quem *corr. ex* C

[14] SIMPLICIUS, *Commentaria in octo libros Aristotelis De physico auditu*, *Lucilio Philaltheo* [Lorenzo Maggi] *interprete*, Parisiis 1544 et Venetiis 1566.

[15] Wolfgang Zündelin.

[16] Girolamo Donzellini.

[17] Nous n'en savons pas plus au sujet du projet de voyage „byzantin" de Henry Savile.

[18] Nous ne connaissons pas les détails de l'histoire.

[19] Cf. LUCR. 4,1017: „magnis clamoribus omnia complent".

---

1 Salutem *ante* Ad *del. aut.*

[1] La lettre de Peter Monau est disparue.

nemo hic audivit, nedum librum vidit.[2] Scribe quo loco liber editus sit, quo anno, quot chartarum, ut ego quoque mihi curare possim, aut, si lubet, tu mihi eum alicunde erue. Pretium statim accipies. Vix enim credas quam sim magnus eius generis librorum helluo,[3] etsi, ut scis, κακοστόμαχος[4] sum nec satis bene coquo. Quis enim calor tantam varietatem percoquat?[5] Verum ad anulum venio. Doleo te tanti minutulum illum unguem fecisse ut etiam non parvam, ut scribis, pecuniam profuderis. Impostor ille fuit circulator, qui vobis fucos et fumos suos vendidit.[6] Si extra aulam id fecisset, minus mirum esset. Verum aulicis quidvis persuadere ausum esse erronem illum vix ferendum est. Dedit mihi rex Poloniae Sigismundus Augustus integrum pedem posteriorem dextrum animantis illius a se caesi et eo ipso tempore, quo dextram aurem ungue pedis illius scalperet; quod quidem tempus fuit inter duos divae Virginis Mariae festos dies,[7] immediate sese consequentes, interiectum. Nam haec omnia religiose observanda dicunt, si unguis ille id, quod creditur vulgo, efficere debeat. Totum in multa frusta concisum distribui amicis; nemo tamen umquam adiutus est. Expertus ego sum in aliquot comitialibus frustra; quaesivi ex infinitis, etiam superstitiosioribus, fabulas esse comperi. Quae ratio igitur est ut tantum morbum tam leviusculo amuleto profligari muliebriter credamus? Et putas tu, ut ab hoc ad genus universum transeamus, ullum usquam esse περίαμμα quod internos morbos vel levissimos curet? Ego certe, nisi tu firmas aliquas rationes afferas, non video causam cur id affirmem. Qua vi id faciunt? „Occulta" – inquiunt. At idem saepe contraria natura praeditis, diversis morbis adhibetur. Potestne idem pharmacum et frigus et calorem efficere, exsiccare item atque umectare atque adeo alias, quae ab his oriuntur, passiones procurare? Deinde, quomodo affecto membro vis illa morbi victrix ac triumphatrix communicatur? Per quos meatus ad intimas atque abstrusas illas particulas penetrat? Spiritibus scilicet unitur et una eo defertur. Cur eo potius quam in diversas partes? An ratione etiam praeditum est ut non nisi ad obsessum a morbo locum recta tendat, non alio se a spiritibus abduci patiatur? Mira profecto res est neque explicabilis. „Sensati – inquis – artifices sumus; subtilia ista non moramur". Audio. Sed quid ego hic aliud quam sensum quaero atque id mihi ostendi postulo

6–7 eius generis *corr. ex* eiusmodi *aut.*
7 etsi *corr. ex* ut si *BUWr* : ut si *aut.*
13 et *om. ed.*
14 dextram aurem *corr. ex* dextra pede *aut.*
16 religiose *corr. ex* religiosi *aut.*
26 umectare *corr. ex* umi *aut.*
27 morbi *suprascr. aut.*

[2] Comme il en découle de ce qui suit, Peter Monau voulait se procurer un ouvrage sur l'aurochs (*bos primigenius*) ou sur le bison (*bison bonasus*). Peut-être cherchait-il l'ouvrage de Christoph HERBERSTEIN *Rerum Moscoviticarum commentarii*. L'édition de Basileae 1556 comprend des planches d'aurochs et de bison, accompagnées d'une brève description.

[3] Cf. CIC. *Fin*. 3,7 (sur Caton le Jeune): „quasi helluari libris… videbatur".

[4] Cf. id., *Fam*. 16,4,1: „κακοστόμαχος".

[5] Cf. p.ex. GAL. *De plac. Hippocr. et Plat*. 8,7,25: „τὸ γὰρ ἔμφυτον θερμὸν αἴτιον εἶναί φησι [scil. Πλάτων, cf. PLAT. *Tim*. 80de] τῆς… κατὰ τὴν γαστέρα πέψεῶς τῶν σιτίων".

[6] Cf. ERASMUS, *Adag*. 552 („Fucum facere"); MART. 4,5,7: „vendere nec vanos circa Palatia fumos"; ERASMUS, *Adag*. 241 („Fumos vendere").

[7] Sur les rapports entre le roi Sigismond Auguste et Dudith cf. p. I–II, *passim*.

quod in sensus incurrat? Occulta ista vestra proprietas et ἰδιοσυγκρασία nonne cum sensu pugnat? Sensatum igitur philosophum ad sensum revoco; sensilia mihi demonstrari cupio. Experientiam appellas. Ad hoc tribunal nullo negotio vincam. Testes in medium pro tuis decem ego meos mille producam, qui iurati dicent se non esse ab istis περιάπτοις ulla in parte adiutos. Quid igitur contra adferes? Cupio id scire et valde te rogo ut in eam rem incumbas aliquantum atque acumen illud tuum, quod me mirifice delectat, intendas. Reperies, sat scio, quod mihi dubitationes tollat. Cave autem existimes inutiles huius generis esse quaestiones et eiusmodi, quales tuus Galenus λογικάς, nisi fallor, nominare solet.[8] Multiplex inest utilitas in harum rerum disquisitione. De quo quia idem, quod ego, sentire te puto, non ero longior. Illud tantum dicam, cupere me vehementer ut cum hanc quaestionem discuties, de φίλτροις quoque aliquid adiungas; tum de eo, qua ratione, quibus viis unguenta, quae foris inunguntur, vim illam suam in remotas corporis partes transmittant. Nam haec quoque cum prioribus illis coniungi consideratio potest. Auctores etiam, si qui forte haec tractarunt, et veteres et novos nomina locis notatis. Vix enim fieri posse existimo ut haec omnes silentio praeterierint.

Utinam noster Crato Vallesio observationes suas addat.[9] Sed non videtur esse ita rerum suarum prodigus. Hoc quoque nomine te laudo et amo, quod non es Paracelsico et chymistico ingenio, sed quae nactus es, liberaliter cum amicis communicas. Id didici ex epistulis tuis ad optimum iuvenem doctorem Scholtzium[10] et experior ipse quoque. Ego si quid haberem quod operae pretium esset, sponte amicis obtruderem. In illa Cratonis ad Iordanum epistula, quae postea contentionibus ansam praebuit,[11] scribitur ex colico paralysin in Ursino curatam et sublatam fuisse.[12] Fac sciam, si tamen ille clavam hanc sibi extorqueri patietur,[13] quibus id remediis perfectum fuerit.

Venio ad alteram, doctam et elegantem epistulam tuam. Ipsus est,[14] divinasti, ego certe nullam prorsus ratiocinationem in mutilatis hisce chartis colligere possum quae non facile everti queat. Sed difficile est et, ut recte scribis, incivile de re tota ex hac particula iudicium ferre. Illud tecum risi, quod Galenum Graecam linguam docet et is quidem qui, ut audio, ante paucos annos ne legere quidem noverat Galenum sua lingua perite sane atque eleganter scribentem. Apud vos cum

35 philosophum *aut.* : philosophicum *ed.*
45 philosophis p *ante* φίλτροις *del. aut.*
46 in *suprascr. aut.*
47 cum *om. ed.*
60 ratiocinationem *corr. ex* rationem *aut.*

[8] Cf. p.ex. GALEN. *De methodo medendi*, 2, t. 10, p. 123 [Kuehn].

[9] Voir p. VI, nº 1008, n. 23.

[10] Laurentius Scholz. Voir p. VI, nº 995, n. 12.

[11] Cf. ERASMUS, *Adag*. 304 („Ansam quaerere et consimiles metaphorae").

[12] La lettre de J. Crato à Th. Jordan est disparue.

[13] Cf. HIER. *Quaest. Hebr. in Gen*., praef. (*PL*, t. 23, col. 935a): „magnarum esse virium clavam Herculi extorquere de manu"; ERASMUS, *Adag*. 3095 („Clavam extorquere Herculi").

[14] Cf. PLAUT. *Aul.* 813 et *Merc.* 598: „Ipsus est". Tout le passage jusqu'à la l. 66 se réfère à Simone Simoni.

esset, mihi suas, ut audio, maculas aspersit.[15] Sed castigabunt eum illae, quibus agitatur, furiae,[16] si tamen vera sunt, quae de eius ἀποστασία scribuntur. Brucaei nihil aliud reperimus, quam De primo motu,[17] quem ego librum iam pridem habeo. Is, quem a te postulabam, inscribitur Mathematicarum exercitationum.[18] Idem confirmat Wittich.[19] Gaudeo te in ἔργοις esse, παρέργοις[20] nuntium remisisse.[21] Quod tamen, ut confido, facies intra modum.[22] Magna ingenia, in quibus te colloco, numquam ita uni se studio dederunt, ut reliqua non attingerent. Sed Spartam suam ornabant tamen.[23]

Gaudeo te ita, ut volo, animatum esse et cogitationes tuas in Deum referre. Non patietur te obscurum esse et gregarium. Perfer et obdura[24] modo ac quod agis, age sedulo.[25] De solutione quaestionum mearum gratias ago. Considerabo diligentius, quam nunc licet, et si quid adhuc supererit, de quo dubitem, ad te iterum referam, ut me facere vis. Hoc tamen iam nunc dico, dissentire me in eo abs te, quod huius modi quaestiones ex eo genere esse putas quae ad artis tuae tractationem aut potius intellegentiam maiorem non spectent. Quid enim aut quale est rem sine fundamento intellegere et sine inquisitione statim assentiri receptae alicui opinioni? Non equidem mathematicas demonstrationes requiro, sed eas tamen, quas rei natura patitur. Sensu vis haec metiri neque ego nolo. Utut sit, artus ventriculi complexus, ut tu vocas, distenditur tamen cibo iniecto et potu. Si cibus potum sequatur, necesse est omnino ut cedat umor aut liquor gravioribus eduliis, ut, verbi gratia, carni aqua vel vinum, et sic fundum ventriculi petent, quae ponderosiora sunt. Neque ut id fiat, necesse est ut tam sint gravia, quam lapis est. Satis est ut potione sit gravior caro aut aliud simile. Sed hac de re postea. Nunc satis tibi molestus fui.[26]

74 modo *corr. ex* nu *aut.*
78 aut *corr. ex* an *aut.*
85 p *ante* ventriculi *del. aut.*
86 Neque *corr. ex* Nece *aut.*

[15] Le séjour de Simoni à Vienne („apud vos"). Cf. CIC. *Planc*. 30: „Hunc tu vitae splendorem maculis aspergis istis?".

[16] Cf. id., *SRosc*. 66: „Videtisne, quos nobis poetae tradiderunt… supplicium de matre sumpsisse… ut eos agitent Furiae?".

[17] Heinrich BRUCAEUS, *De motu primo*, Rostochii 1573 et 1578.

[18] Id., *Mathematicorum exercitationum libri duo*, Rostochii 1575.

[19] Paul Wittich.

[20] Voir nº 1073, n. 10.

[21] Cf. CIC. *Fam*. 15,16,3: „Virtuti nuntium remisisti"; ERASMUS, *Adag*. 1204 („Longum valere iussit"): „dicimur… renuntiare aut nuntium mittere iis, quae spreta relinquimus".

[22] Cf. CIC. *Fam*. 4,4,4: „modice hoc faciam aut etiam intra modum".

[23] Voir nº 1043, n. 13.

[24] Cf. CATULL. 8,11: „perfer, obdura".

[25] Cf. TER. *And*. 614: „id ago sedulo".

[26] Cf. CIC. *Fam*. 7,3,5: „Haec ad te scripsi verbosius et tibi molestus fui".

Vale, me ama et dominum Cratonem[27] ac hospitem tuum[28] saluta.
12 Septembris 1581.

1086

Dudith à Reiner Reineck[1]
Breslau (Wrocław), le 12 septembre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 32, ff. 15v–16v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 41. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 41, ff. 22v–23v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 52, nº 88, ff. 109v–111r (19e s.). Éd. (fragmentaire): *Methodus legendi cognoscendique historiam… additus ad Reinerum Reineccium. Liber epistolarum historicarum*, Helmaestadii 1583, ff. 35r–36r = ed.

Salutem plurimam.

Elegantem et benevolentiae in me tuae plenam epistulam, cui diem ultimum Quintilis mensis[2] adscripsisti, nudiustertius demum reddidit Monavius noster.[3] De quo statim initio monendum te censui, ne tam serum responsum neglegentiae meae tribuas. Vellem, Reinecci doctissime, ea in me Deus ornamenta contulisset, quae Manutius meus[4] et alii augurabantur, cum me adulescentulum etiamnum plenis laudibus in caelum ferrent, non sane, quod non viderent multum me ab ea praestantia abesse, quam mihi amice tribuebant, sed ut mihi ad laudem currenti animum adderent meque gloriae stimulis acrius incitarent.[5] Quorum praedicatione perfectum est ut gravem adversariam bonorum hominum de mea doctrina existi-

[27] Johannes Crato von Craffthеim.

[28] Il s'appelait Preuss (voir p. VI, n. 1023, l. 47). Il s'agit probablement de Daniel Preuss (Preiss), conseiller de l'empereur et secrétaire de la Hofkammer (HAUSENBLASOVÁ, p. 282, 35/5 et p. 281, n. 5).

1 Salutem plurimam *aut.* : Andreas Duditius Reinero Reineccio salutem dat *ed.*
3–4 De… censui *om. ed.*
5 Reinecci doctissime *aut.* : mi Reinecci *ed.*

[1] Reiner Reineck (Reinerus Reineccius, 1541–1595), historien allemand, professeur à Francfort-sur-l'Oder, puis à Helmstedt (à partir de 1582) (*ADB*, t. 28, pp. 17–19; Anthony GRAFTON, *What was History? The Art of History in Early Modern Europe*, Cambridge 2007, pp.142–165).

[2] Le 31 juillet. La lettre de Reineccius est disparue.

[3] Jakob Monau.

[4] Paolo Manuzio (1512–1574), célèbre philologue et imprimeur de Venise et de Rome, protecteur et ami de Dudith (voir p. I, *passim*).

[5] Cf. CIC. *Verr*. 2,5,7: „ad laudem atque ad praemium accurrisse"; id., *Fam*. 15,15,3: „currentem, ut aiunt, incitarem"; ERASMUS, *Adag*. 146: („Currentem incitare"); PLIN. *Epist*. 1,8,1: „Addidisti ergo calcaria sponte currenti"; ERASMUS, *Adag*. 147 („Calcar addere currenti"); CIC. *Arch*. 29: „virtus, quae noctes ac dies animum gloriae stimulis concitat".

mationem mihi constitutam et paratam esse sentiam, quae mihi molesta saepe est et iniucunda. Nihil enim in me propemodum est quod vel meorum illorum, quos dixi, laudatorum testimonio vel multorum opinioni, qui auctoritatem illorum secuti errorem conceperunt, magnopere respondeat. Est mihi quidem, ut debet, gratissima doctorum virorum benevolentia, sed vereor, quod saepe dicere soleo, ne, si iidem illi, qui falsa opinione adducti meam amicitiam expetunt, re ipsa intellegant me non eum esse, quem existimassent, benevolentiam deponant. Hoc ne tibi eveniat, valde metuo et ne eveniat, vehementer opto. Ego iam ab aliquot annis, cum primum in tuas praeclaras sane et laboriosas lucubrationes incidi, amare te coepi et magni facere, cum nondum scirem ubi terrarum esses. Nunc ex humanissima epistula tua magna ad amorem illum pristinum accessio facta est et sum mirifico bene de te merendi, si qua possim, studio inflammatus. Si ea essem auctoritate ac gratia, qua fui olim apud duos caesares, patrem Ferdinandum et filium Maximilianum,[6] quorum eximiis ac plane divinis virtutibus nulla eloquentia par esse queat, efficerem profecto ne te susceptae benevolentiae paeniteret neve alios patronos tibi quaerere necesse esset. Sed commutata est fortuna, mi Reinecci, ego ab illa luce hominum, si tamen illa vera lux est, cupidissime in vitae privatae tenebras me rettuli, ut, quod superest aetatis, tranquilliore animo inter liberos et in bibliotheca transigerem. Nosti autem eos, qui longe ab igne se removerunt, frigere plerumque, multos etiam plane conglaciare. Ego, etsi non valde frigeo adhuc, calore tamen illo destitutus sum, quo antea ita abundabam vivis illis, quos dixi, eris meis ut multis eum communicarem, multos languentes reficerem atque in vitam revocarem, ita quidem ut nunc plerique mea ope sublevati valde floreant.

Sed longius progredior et tu fortasse longe aliud responsum exspectabas. Breviter et vere affirmo mihi nec deesse nec defore umquam tui iuvandi voluntatem. Si hic viveres, hospitem me tibi benevolum praeberem et mensam communem, non lautam illam quidem, sed quae nobis famem sitimque eximeret. Atque hoc quidem est, quod a me hoc tempore proficisci potest. Ceterum, quoniam satis intellego quibus adiumentis ad labores tuos continuandos opus habeas, agam cum quibusdam, quorum maior quam mea in aulis est auctoritas, et sedulo operam dabo, si qua ratione tam laudabile institutum tuum promoveri possit. Interea tu tamen ne eos appellare desinas, quos tibi iam patronos conciliasti, quos dedicandis libris ad omnem posteritatem magna commendatione ornasti. Ii aequum est ut te vicissim suis opibus cumulent.

Vale meque, ut coepisti, ama mutuo.

17 non eum *aut.* : eum non *ed.* | benevolentiam *corr. ex* de *aut.*
25 erga me *ante* benevolentiae *add. ed.*
25–26 neve… esset *om. ed.*
26 mi Reinecci *om. ed.*
27 cupidissime *corr. ex* cupidissima *aut.*
30 Ego *corr. ex* Etsi *aut.*
34 et… exspectabas *om. ed.*
35 tui iuvandi *aut.* : iuvandi tui *ed.*
36–38 Si… potest *om. ed.*
38 Ceterum *aut.* : Et *ed.*
39–40 agam… et *om. ed.*
41 tu *om. ed.*
42 ne… desinas *aut.* : non desines eos appellare *ed.*

[6] Ferdinand I[er] et Maximilien II (voir p. I, n[o] 34, n. 1 et p. II–V, *passim*).

Est istic, nisi fallor, collega tuus Craigus Scotus,[7] mihi a Wittichio nostro[8] de philosophiae et mathematicorum cognitione et scientia laudatus. Eum ut meis verbis amice salutare ne graveris, rogo. Simul illud ei indicabis, si quando stationem istam suam relinquere in animum inducet, ut ad me recta veniat, hominem iisdem studiis, in quibus ille excellit, deditum. Defero illi convictum, stipendium quoque honestum, de quo inter nos conveniet. Laborem illi nullum alium impono, quam ut mihi studiorum sit socius, ut in mutua consuetudine et familiaribus collationibus alter alterum, ut fieri assolet, acuat. Quod si etiam unam aliquam ex Aristotele lectionem, ut vocant, filio meo, tredecim annos nato puero,[9] praelegere singulis diebus volet, magis etiam de nobis merebitur. De hac re ut mihi certi aliquid rescribas et, si lubet, ut ille quoque mentem suam mihi aperiat, valde vos rogo. Dederam hoc negotium Wittichio antehac, cum istac in Daniam iret, sed nondum intellego an officio functus fuerit. Quod si rationes huius boni viri non patiuntur hanc migrationem, tum utrumque rogatum volo ut mihi bonum aliquem, modestum, sobrium virum indicent, philosophiae, mathematicorum et, si fieri potest, medicinae studiosum, ita tamen ut ne ex iis sit aliquis qui prima tantum ex compendiis initia, ut hodie plerique faciunt, sed ex Aristotele et veteribus philosophis et mathematicis scientiam harum disciplinarum non vulgarem et mediocrem hauserit. Optime, si hoc feceritis, de me merebimini.

Valete. Domino Hosto[10] quoque plurimam salutem adscribo et domino Cornero[11] atque aliis collegis vestris, viris praestantibus.

Breslae, 12 Septembris 1581.

46–65 Est… Valete *om. ed.*
50 quibus *corr. ex* quid
59 volo *corr. ex* ve
65 Hosto *ed.*: Hosto. *aut.* | quoque *om. ed.*
66 vestris *aut.* : tuis *ed.*
67 Breslae *aut.* : Vratislaviae *ed.*

[7] John Craig (vers 1550–1620), Écossais, de 1573 à 1580 professeur de logique et de mathématiques à Francfort-sur-l'Oder (Tycho BRAHE, *Opera omnia*, éd. John Louis Emil DREYER, t. 8, Hauniae 1925, p. 454).

[8] Paul Wittich.

[9] Andrzej Dudith junior.

[10] Matthäus Hostus (1509–1587), professeur de grec à Francfort-sur-l'Oder (*ADB*, t. 13, p. 190).

[11] Christoph Cornerus (Körner, 1518–1594), à partir de 1579 professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder.

1087

Dudith à Johannes Crato
| Breslau (Wrocław) |, le 28 septembre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 34, f. 17r–v = aut. Copies du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 43, f. 24r–v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 53, nº 90, ff. 112r–113r (19e s.). Copie disparue de la lettre: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 43. Copies: Paris, BSG, ms. 1458, ff. 301v–302v (16e s.) = BSG; Paris, BN, Coll. Dupuy, ms. 797, pp. 150–151 (17e s.; appuyée sur BSG); Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, pp. 348–349 (Pauci… miremur, ll. 14–17; appuyée sur aut.).

Salutem plurimam.

Hoc ipso momento, quo ad prandium vocor, Bruti litterae[1] mihi redduntur et tabellarium ad vos abiturum paulo post nuntiatur. Itaque brevis ero. De Simonio quae tam constanter affirmas, vera esse oportet. Ipse viderit. Equidem non miror, cum audio aliquem ad Iesuitas transire, praesertim si non sit multum diuque in controversiis cognoscendis versatus.[2] Nam illa quidem, quae in oculos incurrunt, valde plausibilia sunt. Commendat eos varia eruditio, eloquentia, assiduus in docendo, contionando, scribendo, disputando, pueros sine mercede instituendo labor vitaeque innocentia et modestia. Contra, qui oculos coniciunt in eorum, qui evangelii nomine superbiunt, fastum atque impotentiam, in dissidia, contentiones, mutuas persecutiones, alia vitia, quae non lubet commemorare, in litteris vero non magnam doctrinam, certe non tantam quae cum illorum eruditione comparari possit, non magnam habent causam cur magnopere mirentur, si quis a nostris ad illos deficiat. Pauci etiam docti statum controversiarum intellegunt, pauciores investigant, plurimi, quae intellegunt, temporis gratia dissimulant ac, quod peius est, id sibi licere prae se ferunt. Si simulatio ac dissimulatio conscientiam et Christiani officium non laedit, quid est causae cur tot transfugia miremur? Verum de his plura, quam volebam.

Nescio quas sibi litteras non esse redditas Brutus queritur. Equidem, qua possum diligentia, quoties a te accipio, statim illi mitto. Plescoviae oppidum cepisse rex[3] dicitur, arcem oppugnare, Novogrodeck item et nescio quod aliud tugurium exussit. Exercitum Moscam urbem oppugnatum misit.[4] Nihil his hominibus[5] insolentius est, si verba illius gentis etiam muliercularum, quae nobis in os hic inge-

3 ero *corr. ex* s *aut.*
6 illa *corr. ex* illi *quod corr. ex* e *aut.*
11 vero *corr. ex* vo *aut.*
15 plurimi… dissimulant *om. BSG*
21 Novogrodeck *aut.* : Novogrodek *BSG*
23 etiam *om. BSG*

[1] Nous ignorons à quelle lettre de Giovanni Michele Bruto référence est faite.
[2] La conversion de Simone Simoni au catholicisme.
[3] Étienne Báthory.
[4] Sur la prise de Nowogród et le siège de Pskov par les armées polonaise et lituanienne voir *Étienne Báthory*, pp. 399–403.
[5] Les Polonais.

rere audent, spectemus. Quid fiet, si, ut confidunt, Moscus debellabitur? Sed noster[6] scaenae et tempori servit[7] et eius cantilenam canit, cuius panem edit.[8]

Vale, mi amplissime et praestantissime vir, meque ama.

28 Septembris 1581.

Andreas Dudithius

1088

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger[1] |
| Breslau (Wrocław), le 28 ou 29 septembre 1581 |[2]

Missive inconnue. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 34, p. 66 (17e s.) = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, nº 34, f. 20v (18e s.; appuyée sur SB) = BUWr.

Salutem, carissime atque honorandissime domine et amice.

Mitto tibi, quas nunc primum accepi neque adhuc legere potui, elegantes epistulas duas Bruti nostri et Italice unam, ex qua intelleges quanti te praeter ceteros cum Achate tuo[3] faciat. In quo certe, ut in rebus omnibus, iudicio valet et mirifice me delectat. Lege, si lubet, aut potius eam, quae ad Cratonem est, hodie adhuc devora[4] vel cras mane, si coniunx[5] patitur, ut eam mercatorum tabellario Norico auferendam tradere possimus. Alteram illam ad me facile patior tecum esse hoc biduum neque enim adhuc est qui responsum meum auferat.

24 spectemus *aut.* : spectamus *BSG* *28* Andreas Dudithius *om. aut.*

[6] Giovanni Michele Bruto.

[7] Cf. CIC. Ad *Brut*. 1,9,2 (= 17,2 Watt): „Tibi nunc populo et scaenae, ut dicitur, serviendum est"; ERASMUS, *Adag*. 91 („Servire scaenae"); CIC. *Att*. 8,6,3: „servire tempori et non amittere tempus, cum sit datum".

[8] Cf. *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*, t. 1, s.v. chleb 116: „Kto czyj chleb je, tego piosnkę śpiewa"; Augusto ARTHABER, *Dizionario comparato di proverbi e modi proverbiali*, Milano 1952, 774: „Cuius edis panem, illius et adspice nutum".

---

[1] Nicolaus III Rehdiger, jeune patricien de Breslau (Wrocław), un des intimes de Dudith (voir p. VI, nº 975, n. 5). Tout le contexte l'indique, sur la référence à son ami Johann Matthäus Wacker (l. 4) et à ses parents (ll. 10–12).

[2] La date découle de la lettre nº 1087, ll. 2–3.

[3] Johann Matthäus Wacker (voir p. VI, nº 975, n. 5), ami de Nicolaus III Rehdiger. Cf. p.ex. VERG. *Aen*. 8,521 („fidus Achates"). Dudith appréciait beaucoup son intelligence et son sens de l'humour.

[4] Cf. CIC. *Att*. 7,3,2: „libros devorasti".

[5] Barbara Rehdiger, *de domo* von Heugel.

Vale meque amore illo tuo amabilissimo mihique optatissimo amare perge et amplissimo viro, fautori et iam etiam compatri meo colendissimo, domino parenti,[6] in gratiam etiam atque etiam pone. Dominam matrem, commatrem item nostram observandissimam,[7] ex me et uxore mea[8] saluta et suavissimam coniugem tuam dissavia.[9]

Vale iterum, praestantissime domine et amice

Andreas Dudith

1089

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 29 septembre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 33, ff. 16v–17r = aut. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 42. Copies du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 42, ff. 23v–24r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 53, nº 89, ff. 111v–112r (19e s.). Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 49–50 = ed.

Salutem plurimam.

Nisi me acumen et doctrina tua, quam ad quaestionum explicationem afferre soles, mirifice delectaret, non essem tibi tam saepe molestus in hoc genere. Accedit quoque utilitas non uniusmodi. Nam et doces et excitas et materiam ad cogitandum subicis. Quaerebam nuper ex te de amuletis et philtris. Auctorem etiam aliquem ut mihi nominares, rogabam, qui de hoc argumento aliquid docuisset.[1] Avide responsum exspecto, quod iam paratum esse non dubito, nisi te graviores occupationes avocarunt. Adiciam duo alia, si pateris, de quibus sententiam tuam exquiro ac, nisi memoria me fallit, antea quoque de iis te consului. Cupio scire num perspicillorum aut ocularium usus conservet aut oculorum aciem hebetet.[2] Ratio dubitationis est, quia vulgo sic putatur, si quis semel eis assuescat, ita ocu-

[6] Nicolaus II Rehdiger, staroste du duché de Breslau (Wrocław), père de Nicolaus III (voir p. VI, nº 965, n. 5; Hans J.V. WITZENDORF-REHDIGER, *Die Rehdiger in Breslau*, „Jahrbuch der Schlessischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Breslau", t. 2, 1957, pp. 93–106).

[7] Rosina Rehdiger, *de domo* von Herbrot.

[8] Elżbieta, née Zborowska, primo voto Tarnowska, secundo voto Dudith.

[9] Cf. Q. CIC. chez CIC. *Fam*. 16,27,2: „tuos oculos… dissaviabor". Quant à la forme active, cf. APUL. *Met*. 6,22: „consaviat".

---

1 Salutem plurimam *aut.* : Magnificus Andreas Dudithius Petro Monavio, medico caesareo, salutem *ed.*

[1] Cf. nº 1085, ll. 20–49.

[2] Cf. PLIN. *Nat. hist*. 20,44–47: „Porrum sectivum… oculorum aciem hebetare traditur" et 32,70: „Mullorum cibo aciem oculorum hebetari tradunt".

los depravari ut non nisi hoc adiumento officium postea facere queant. Vere tibi dico, non possum videre quid verum sit, quid probabile. In multam noctem de veteri mea consuetudine lucubrare soleo.[3] Ad multam aliquot horarum continentemque lectionem caligant aliquando oculi, praesertim si in minutiores characteres incido. Vellem eis laborantibus subvenire, nisi plus inesse in remedio quam malo ipso periculi suspicarer.[4] Exime mihi hunc scrupulum.[5] Si notior nobis esset visionis ratio tota ac non in cortice haereremus, ut solemus in aliis quoque naturae arcanis, sed ad nucleum ipsum penetraremus[6] ac τὸ διότι perviderem us, non ita dubitaremus.[7] Si tibi digna inquisitione res videtur et cum Rungio,[8] qui de visus symptomatis multa contemplatus est, philosophari lubet, gratum mihi erit utriusque sententiam cognoscere.

Alterum hoc est: qui fit ut simul ac caseum, mel, aquam et liquores alios degluttimus, statim exscreamus et multum sputum eicimus? Hoc autem fit tam cito ut tum descendere tam subito sive ex capite sive aliunde in os nequeat. Ne ibi quidem generari ita repente potest. Ubi haeret? Et totane illa massa uno loco an in diversis agglutinata est? Quomodo tam facile in unum locum coit ut confertim expellatur? De melle et liquoribus fortasse non ita difficilior responsio fuerit, sed de caseo minus me expedio. Unde, quaeso, in eo est attractrix illa, ut sic dicam, et congregatrix harum partium dissipatarum vis aut, si alicubi haeret, unde incidendi facultatem nactus est? Ne de veteri excipias, qui calidior est, recens quoque id efficit.

Vale, mi optime et amicissime Monavi.

29 Septembris 1581.

12 queant *aut.* : possent *ed.*
17 notior *corr. ex* notiores *aut.*
20 domino doctore *ante* Rungio *add. ed.*
23 fit *aut.* : fiat *ed.*
24 cito *aut.* : subito *ed.*
25 Ne *aut.* : Nec *ed.*
28 fuerit *corr. ex* est *aut.*
33 mi… Monavi *om. ed.*
34 anno *ante* 1581 *ins. ed.*

[3] Cf. CIC. *Res publ*. 6,10: „sermonem in multam noctem produximus"; PLIN. *Epist*. 3,5,8: „lucubrare… incipiebat… statim a nocte multa".

[4] Cf. SOPH. *Ai*. 362–363: „μὴ κακὸν κακῷ διδοὺς / ἄκος, πλέον τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει"; ERASMUS, *Adag*. 106 („Malum malo medicari").

[5] Cf. PLIN. *Epist*. 3,17,2: „Exime hunc mihi scrupulum".

[6] Cf. ERASMUS, *De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione*, éd. Maria CYTOWSKA, in ERASMUS, *Opera omnia, ordo I*, t. 4, Amstelodami 1973, p. 26, ll. 396–397: „arrodentes amarum sapientiae corticem nondum ad nucleum dulcissimum penetrarunt".

[7] Cf. ARIST. *Metaph*. 1,981a 28–29: „οἱ μὲν τὴν αἰτίαν ἴσασιν, οἱ δ' οὐ. οἱ μὲν γὰρ ἔμπειροι τὸ ὅτι μὲν ἴσασι, διότι δ' οὐκ ἴσασιν·οἱ δὲ τὸ διότι καὶ τὴν αἰτίαν γνωρίζουσιν".

[8] Johannes Runge, médecin allemand in Stettin (Szczecin), ami de Peter Monau, auteur *De praecipuis visus symptomatis*… (1578) (voir p. VI, nº 910, n. 10 et Maciej PTASZYŃSKI, *Narodziny zawodu. Duchowni luterańscy i proces budowania konfesji w Księstwach Pomorskich XVI–XVII w.*, Warszawa 2011, p. 84).

Domino Cratoni[9] et domino hospiti tuo[10] plurimam salutem. Numquam mihi salutasti dominum Alexandrinum, veterem meum fautorem et amicum.[11]

1090[1]

Dudith à Christoph Hardesheim
| Breslau (Wrocław) |, 1er octobre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 35, f. 17v = aut. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 44. Copies du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 44, f. 24v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 54, nº 91, f. 133r–v (19e s.).

Excellentissime ac clarissime vir, salutem plurimam.

Quod epistulam meam ante multos menses[2] ad te, non sane de lana caprina[3] scriptam, a tanto temporis intervallo non refutaveris nec comprobaveris, equidem adduci nequeo ut credam id ex despicientia quasi quadam et mei contemptu factum esse. Nam et superbiae et inhumanitatis suspicione te liberat amicorum tuorum de tua virtute opinio. Quid igitur causae est, quod quaestionem tam necessariam et rationibus, nisi fallor, non parum firmis nixam non plene excutis? Occupationes nimirum tuae et certamina cum ubiquitariis te retardarunt. Accipio excusationem. Sed iam illis abunde satisfactum est, nisi posthac ineptire etiam magis quam antea pergant. Itaque da nobis quoque aliquid de ea, quam Dei benignitate consecutus es, sapientia et nobis dubitationes ex animo tolle, quas rationes illae infixerunt, quarum aliquas in epistulam illam, ad quam totum fere annum responsum exspecto, breviter conieci. Si putas mihi satis esse debere duo quaedam scripta, quae sine epistula tua reddidit Monavius noster,[4] simul atque haec cum meo argumento et rationibus comparaveris, intelleges, opinor, me de alliis quae-

35–36 Domino… amicum *om. ed*

[9] Johannes Crato von Craffthеim.
[10] Voir nº 1085, n. 28.
[11] Giulio Alessandrino.

In initio epistulae annotatio Dudithii manu scripta: non est missa *aut.*

[1] Premier brouillon de la lettre nº 1093. Sur Christoph Hardesheim (1523–1585) voir p. VI, nº 1010, n. 2.

[2] Cf. p. VI, nº 1032.

[3] Cf. HOR. 1,18,25: „alter rizatur de lana saepe caprina"; ERASMUS, *Adag*. 253 („De lana caprina").

[4] Jakob Monau. Nous ignorons de quelles scriptures de Hardesheim il s'agit.

rere, in illis autem de caepis,[5] ut dici solet, responderi. Ac ne me prorsus sine causa haesitare putes, si nondum quidquam ponderis rationes meae apud te habent, perlege, quaeso, epistulam Petri Martyris eadem de re ad Anglorum ecclesiam, in qua suos non tantum a sacra cena, sed, quod mirabilius videatur, etiam a l(iberorum) baptismo arcet.[6] Est ea Tiguri edita cum Communibus locis Martyris[7] proximis nundinis; casu hodie in eam incidi, cum alia quaedam quaererem, itaque attulit mihi harum occasionem. Non dubito quin magna apud te sit summi huius theologi auctoritas, etsi nos rationes magis movent.[8]

Vale, vir praestantissime, et si lubet, tandem aliquando responde.

Kalendis Octobribus 1581.

1091

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 5 octobre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 36, ff. 17v–18r. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 45. Copies du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 45, ff. 24v–25r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 54, nº 92, ff. 113v–114r (19e s.). Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, pp. 338–339 (Simonius… conari, ll. 3–22, appuyée sur l'aut.).

Salutem plurimam.

Misi nuper epistulas duas Bruti nostri,[1] sed quoniam te iam in Rucurianum[2] venisse audio, suspicor non esse redditas. Simonius nec vere nec amice de me illa effutivit in convivio, quae significastis.[3] Non vidi umquam faciem hominis ante hos 12, ni fallor, annos. Cum studiorum socium quaererem in illo meo secessu

[5] Cf. APOSTOL. 20,52: „ἐγὼ σκόροδά σοι λέγω, σὺ δὲ κρόμμυα ἀποκρίνῃ"; ERASMUS, *Adag*. 2335 („Ego tibi de alliis loquor, tu respondes de caepis").

[6] Petrus MARTYR (Pietro Martire Vermigli), *Locorum ex ipsius diversis opusculis collectorum tomus tertius*…, Basileae 1582, coll. 155–158.

[7] Id., *Loci communes, ex variis ipsius auctoris libris in unum volumen collecti et in quattuor classes distributi*, Tiguri 1580 (1ère éd. Londinii 1575).

[8] Cf. ABAELARDUS, *Dialogus inter Philosophum, Iudaeum et Christianum* (*PL*, t. 178, col. 1641a): „in quolibet disputationis conflictu firmior rationis veritas reddita quam auctoritas ostensa".

---

[1] Cf. nº 1088, ll. 2–3.

[2] Rückers (Rucurianum dans sa version latine, aujourd'hui Szczytna près de Duszniki), propriété terrienne de Crato.

[3] D'après la suite de la lettre, il semble que Simone Simoni ait exprimé des opinions sur les convictions religieuses de Dudith qui inquiétèrent Crato.

Sarmatico qui et philosophus et medicus esset, petii a Caelio Secundo Curione ut talem aliquem mihi conquireret.[4] Respondit esse Simonium, qui condicionem quaereret, sibi videri ad eam rem peridoneum. In itinere deflexit ad Palatinatum Rheni, postea Lipsiae substitit. Ab eo tempore numquam rarius ad me litteras dare solitus fuit quam hoc biennio, quo huc veni. Inspiciantur omnes meae epistulae, illius item ad me: nihil causae dico, quin vanissimus habear, si quid in illis reperietis praeter quaestiones et disputationes philosophicas. De religione, praesertim de principe capite pietatis nostrae,[5] ne verbum quidem. Nam equidem non nisi provocatus etiam tum ad theologicas disputationes descendebam neque ulla erat causa cur cum eo de iis rebus verba commutarem, quae illi parum aut certe non multo magis erant cognita quam mihi ipsi. Itaque cum Dorotheo,[6] cum Simlero,[7] cum aliis praestantibus theologis conferre malui, qui mihi satisfacere possent. Mea igitur causa non potuit vere in suspicionem vocari nec debuit neque audivi umquam antehac id secus esse. Aliunde hanc famam contraxit aut etiam culpam. Imprudenter, ne dicam malitiose, illo loco mei memoriam fecit, ut mihi nulla necessaria de causa invidiam conflaret. Non est boni viri cum amici incommodo suam causam agere et facere meliorem conari.

Rex dicitur Plescoviam urbem, instructam commeatu, instrumentis bellicis opulentam cepisse, diripiendam militibus dedisse, duas alias arces exussisse. Arx Plescoviensis obsidetur.[8] Interea Tartarica excursio in Podolia cum magna trepidatione in singulas horas exspectabitur.[9] Sapientis est in hostico bellum gerere, domum diripiendam barbaris relinquere et incendiis vastandam.[10] Nudiustertius Vincentium rectorem extulimus;[11] mille talleros scholae reliquit ad professorem historiarum alendum.

Vale, vir amplissime mihique omni amore et observantia colendissime.

Breslae, 5 Octobris 1581.

[4] Cf. p. II, nº 274, n. 6 et nº 333, ll. 10–11.

[5] Le dogme de la Sainte Trinité.

[6] Théodore de Bèze (voir p. II, *passim*).

[7] Josias Simler (voir p. II, nº 239, n. 6 et nº 277).

[8] Sur cet épisode de la guerre polono-moscovite voir *Étienne Báthory*, pp. 401–403.

[9] Informations non confirmées par d'autres sources.

[10] Cf. Q. FABIUS MAXIMUS chez LIV. 28,41,9–16: „Hoc et natura prius est, tua cum defenderis, aliena ire oppugnatum. Pax ante in Italia quam bellum in Africa sit; et nobis prius decedat timor, quam ultro aliis inferatur. Dies me deficiat, si reges imperatoresque temere in hostium terram transgressos cum maximis cladibus suis exercituumque suorum numerare velim".

[11] Peter Vietz (Vincentius, 1519–1581), humaniste, recteur de l'école Sainte-Elisabeth de Breslau (Wrocław), ami de Dudith, décédé le 1er octobre 1581 (Gustav BAUCH, *Peter Vincentius, der Schöpfer der Görlitzer Gymnasiums und erste Breslauer Schulinspector*, „Mitteilungen der Gesellschaft für Erziehungs- und Schulgeschichte", 19, 1909, pp. 269–330).

1092

Dudith à Hieronymus Paumgartner[1]
Breslau (Wrocław), le 9 octobre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 39, f. 19r–v. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 48. Copies inédites du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 48, f. 26r–v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 55, nº 95, f. 116r–v (19e s.).

Amplissime et magnifice vir, salutem plurimam.

Grata mihi fuit dominationis vestrae epistula[2] amabili illa, quam Ratisponae expertus sum,[3] humanitate condita et benevolentia in me referta, quam ut mihi conservet, in primis opto et valde rogo. Equidem eo fui iam inde ab illo tempore, quo vos vidi et allocutus sum, et ero in omne reliquum tempus animo ut omnem testificandae meae observantiae et studii occasionem et quaeram et, si se forte offerat, gratissimam iucundamque habeam. Quo factum est ut propensiore etiam animo, quam facturus fuissem mea sponte, dominum Christianum complexus fuerim, quem mihi tantopere commendatis.[4] Utinam vero optatis meis facultas etiam responderet! Nisi nobis periculum ab iis esset, quos ille deseruit,[5] potuisset mecum esse non incommode neque iniucunde ac ne sine fructu quidem, dum ad vos reverteretur, quos unos praedicat et colit et amat. Verum ea sunt mea tempora ut hanc cogitationem necesse sit abicere. Efficiam tamen, quibus potero, rationibus ut re ipsa intellegat me eorum esse amantem, qui vobis cari amoreque vestro digni a vobis ipsis iudicantur. Gratulor ex animo nobilissimae isti rei publicae, quae tantum senatorem habeat cum aliis aliquot, quos audio ad unguem[6] factos esse. Gratulor quoque, quod academiam excitare et viros praestantes tam liberaliter habere in animum induxerit.[7] Auguror fore ut inter omnes propediem emineat et caput efferat,[8] modo professorum dissensio caveatur[9] et vera in tradendis artibus

[1] Hieronymus Paumgartner, membre du conseil municipal de Nuremberg, inspecteur de l'Académie d'Altdorf (voir p. VI, nº 861, n. 1).

[2] La lettre est disparue.

[3] Sur le séjour de Dudith à Ratisbonne en septembre 1576 voir p. VI, nº 868, n. 1. C'est là qu'il rencontra H. Paumgartner.

[4] Christian Francken, après avoir été démis de ses fonctions de professeur de philosophie à l'Académie d'Altdorf suite à son différend avec Johann Thomas Freigius, put enseigner encore plus de six mois à Nuremberg, à titre privé, grâce au soutien de H. Paumgartner (Lech SZCZUCKI, *Philosophie und Autorität. Der Fall Christian Francken*, in *Reformation und Frühaufklärung in Polen*, éd. Paul WRZECIONKO, Göttingen 1977, pp. 179–180).

[5] L'ordre des jésuites, que Francken avait quitté en février 1579 (Lech SZCZUCKI, *Philosophie und Autorität…*, *op. cit.*, pp. 164–168).

[6] Cf. HOR. *Sat.* 1,5,32–33: „Fonteius, ad unguem / factus homo"; ERASMUS, *Adag.* 491 („Ad unguem").

[7] Cf. SALL. *Iug.* 103,5: „Eos ille… accurate ac liberaliter habuit".

[8] Cf. VERG. *Ecl.* 1,24: „haec… alias inter caput extulit urbes".

[9] Allusion au différend entre Francken et Freigius.

methodus conservetur. Quod futurum esse ut plane persuasum habeam, facit prudentia et doctrina vestra et amplissimorum collegarum.

Me meaque officia commendo unice.

Breslae, 9 Octobris [158]1

1093

Dudith à Christoph Hardesheim[1]
Breslau (Wrocław), le 9 octobre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 37, f. 18r–v. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 46. Copies inédites du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 46, f. 25r–v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 54, nº 93, ff. 114v–115r (19e s.).

Excellentissime et clarissime vir, salutem plurimam.

Quod tam diu nihil ad meas litteras[2] responderes, quae profecto non videbantur de lana caprina[3] agere, equidem non aliis rebus quam occupationibus tuis, quas esse multiplices non dubito, tribuebam. Alias enim suspiciones nec natura me mea nec humanitas tua concipere patitur. Scripta illa duo, quibus mihi satis esse factum putas, si cum quaestione mea contuleris et argumenta examinaveris paulo attentius, etiam me tacente intelleges me de caepis, illa de alliis respondere.[4] Ut autem persuasum tibi sit non leves me dubitandi causas habere, excute, quaeso, magni illius theologi Petri Martyris eadem de re scriptam epistulam, in quam ego nuper forte incidi; adiecta est libro Locorum communium, qui Tiguri editus est. Ibi reperies illud etiam, de quo ego nullum adhuc tecum verbum commutaveram: ab ipso quoque l(iberorum) baptismo arcendos esse infantes eorum, qui diversam ab illis fidem sequuntur.[5] Quae Calvinus de pseudo-Nicodemitis scribat[6] (etsi ego

20 conservetur *corr. ex* conservatur *23* [158]1 *in pegmate cod. absconditur*

5 te *ante* concipere *eras.* | esse *ante* satis *del.*

[1] Second brouillon de la lettre (nº 1090), probablement envoyée au destinataire.

[2] Voir p. VI, nº 1032 (24 décembre 1580).

[3] Voir nº 1090, n. 3.

[4] Voir *ibid*., n. 5.

[5] Voir *ibid*., nn. 6 et 7.

[6] Par le terme de „Nicodemitae", en référence au nom du pharisien Nicodème qui vient de nuit trouver le Christ (J. 3, 1–3), Calvin désigne les partisans de la Réforme des pays catholiques qui, par crainte des persécutions, pratiquent la religion officielle. Calvin consacra au nicodémisme plusieurs traités, parmi les plus connus citons *De fugiendis impiorum illicitis sacris* (1536), le *Petit traicté monstrant que doit faire un homme fidèle entre les papistes* (1543), l'*Excuse à messieurs les Nicodémites* (1544) et *De vitandis superstitionibus* (1545). Le nicodémisme était une pratique courante

nondum potui evolvere), scio te non ignorare; ut ex paucis colligere licuit, plane mecum facit in thesi. Itaque vel opinionem tuam abice vel eam firmioribus rationibus, quas duobus illis, quos nominavi, praestantibus viris opponere possimus, firma et meas quoque, si quid roboris habent, enerva vel saltem illud dic mihi in aurem: „Meliora video proboque".[7] Sed tu aliis negotiis impeditus es, etsi tantum ingenium, tam excellens doctrina in mediis etiam negotiis nullas difficultates non superat.

Christianum[8] tua et domini Paumgartneri[9] commendatione adductus toto animo complexus sum, ut intellegat quanti vos faciam et vestra causa cupiam. Sed malo illum de his ad te scribere. Gaudeo academiam vestram incrementa sumere et praestantium professorum numero augeri. Equidem confido eam fore illustrem praeter ceteras, modo dissensiones avertantur et per severas leges obviam gliscentibus seditionibus eatur, quod vestrae prudentiae fuerit. Valde probavi sublatum esse perpetui rectoratus, tamquam dictaturae cuiusdam, magistratum.[10] Annuus esto, ut in Gallia, Italia, Hispania etc., aut etiam semestris. Ita multis malis occurretur et professores frugi erunt, si eis suo loco et tempore hic honor communicabitur. Sed putidum est me his de rebus non rogatum sententiam ad vos, homines praestantissimos, scribere. Equidem nulli mortalium quam vobis, nobilissimae isti rei publicae et academiae, melius cupio. Utinam vobiscum vivere[11] et mori mihi liceat, de quo, etsi iam 48 annos natus sum, nondum cogitationem et spem abieci.

Vale, me ama et libertati ignosce.

Breslae, 9 Octobris 1581.

16 praestant *ante* quos *del.*
18 proboque *corr. ex* prop
27 esto *corr. ex* esse

dans les pays catholiques et protestants où les minorités religieuses n'étaient pas légalement reconnues (Carlo GINZBURG, *Il nicodemismo. Simulazione e dissimulazione religiosa nell'Europa del'500*, Torino 1970; Albano BIONDI, *La giustificazione della simulazione nel Cinquecento*, in *Eresia e riforma nell'Italia del Cinquecento. Miscellanea I*, Firenze–Chicago 1974, pp. 5–68; Perez ZAGORIN, *Ways of Lying. Dissimulation, Persecution and Conformity in Early Modern Europe*, Cambridge Mass. 1990).

[7] Cf. OV. *Met*. 7,20–21: „video meliora proboque, / deteriora sequor".

[8] Christian Francken.

[9] Hieronymus Paumgartner.

[10] À partir de 1581, le mandat de recteur de l'Académie d'Altdorf est limité à une année (MÄHRLE, pp. 138–139). Voir nº 1092.

[11] Cf. HOR. *Carm*. 3,9,24: „tecum vivere amem, tecum obeam libens".

1094

Dudith à Nicolaus Taurellus
Breslau (Wrocław), le 9 octobre 1581

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 40, f. 19v. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 49. Copies inédites du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 49, ff. 26v–27r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 55, nº 96, ff. 116v–117r (19e s.). Éd.: Domenico CACCAMO, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania*, Firenze 1970, pp. 237–238.

Excellentissime vir, salutem plurimam.

Magnam voluptatem capio ex Triumpho tuo[1] ob acumen, doctrinam et libertatem tuam, plane vero philosopho dignam. Quare valde te amo atque ut id re ipsa intellegas, periculum te facere volo in iis rebus omnibus, quae a me proficisci in rem tuam poterunt. Etsi autem non refutandi animo (quis enim ego sum?[2]), sed discendi ad legendum praeclarum illud opus tuum accessi, tamen cum totum evolvero, aliquid ad te referre cogito, de quo mihi plenius satisfacias. Nisi me opinio fallit et doctor Carolus Oslevius meus, qui tecum aliquamdiu Basileae vixit,[3] non offendet te libertas in disputando mea, cum et humanitate singulari praeditus sis cum amabili, ut aiebat, modestia et bonitate coniuncta et tu etiam libere iudicandi ac magnorum virorum sententias excutiendi exemplum, quod imitaremur, nobis praebueris. Rescripsi eleganti et doctae epistulae tuae, simul ac mihi reddita est ante multas hebdomadas.[4] Exspectabam ea, quae te scripsisse innuebas, philosophica eiusdem generis, ut opinor, cuius sunt illa Triumphalia. Oro te, nisi molestum est, fac ut ea habeam. Si describi commode non poterunt, mitte librum ipsum per magistrum Praetorium meum;[5] is tibi sponsor pro me erit tibi rem fore cum homine spectatae fidei[6] et integritatis.

Venit ad me ante hoc biduum Alexander /!/ Donius Consentinus, Calaber, Basilea et librum excusum De natura hominis attulit.[7] In Poloniam, nescio qua spe

12 praebueris *corr. ex* praebuisses *18* Alexander *sic aut. pro* Augustinus (*recte infra, nº 1098, l. 14*).

[1] Nicolaus TAURELLUS, *Philosophiae triumphus, hoc est metaphysica philosophandi methodus*…, Basileae 1573.

[2] Cf. *Ex* 3,11: „Quis ego sum ut vadam ad Pharaonem?".

[3] Nous ignorons, quand Oslevius était à Bâle, car il ne figure pas sur l'album de l'université. Taurellus fit des séjours prolongés à Bâle de 1566 à 1580, en octobre 1580 il se rendit en Altdorf, où il resta jusqu' à sa mort.

[4] C'est probablement cette lettre que mentionne Taurellus dans sa lettre à Theodor Zwinger du 2 septembre 1581: „Hodie litteras a D. Duditio accepi, quibus humaniter admodum et amice mecum agit. Si quaestionem unam proponit mihi, decem suppetem, de quibus parum fortassis ipse cogitaverim" (Stefan FOLARON, *Listy Mikołaja Taurellusa (1547–1606)*, Częstochowa 1993, p. 83).

[5] Johannes Praetorius.

[6] Cf. CIC. *Caec*. 104: „habetis hominem… spectata fide".

[7] Agostino Doni († après 1582), de Cosenza en Calabre, quitte l'Italie religionis causa et arrive à Bâle en 1579, où il soutient une thèse de doctorat en médecine. Ses démarches pour obtenir une

infatuatus, avolare cogitat, ubi profecto omnia spe et exspectatione sua reperiet minora. Modestus, acutus, doctus est. Liber autem nova quadam huic aetati philosophia refertus est, sed veteribus illis suae gentis philosophis: Pythagorae, Archytae, Parmenidi non inusitata. Amabo te, perlege diligenter librum non magnum et quid de tota re iudices, mihi significa. Etsi non difficile fuerit intellegere quis his de rebus tuus sit sensus, qui omnia ad sacram scripturam, ut par est, refers nec quidquam verum esse contendis quod cum illa pugnet. Verum hoc ego a te postulo num naturali lumine utentibus, remoto illo, quod superat naturam hanc tenebricosam, probabilior haec, quam Peripateticorum etc., tibi videatur esse.

Vale meque mutuo ama.

Breslae, 9 Octobris 1581.

1095

Dudith à Johannes Praetorius
| Breslau (Wrocław), le 9 octobre 1581 |

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, nº 38, ff. 18v–19r. Copie disparue du brouillon: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 47. Copies inédites du brouillon: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 47, ff. 25v–26r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 55, nº 94, ff. 115r–116r (19e s.).

Salutem.

Taceamus igitur, si ita lubet, at humanitatis tuae erat ad tot meas epistulas vel uno verbo respondere. Christianus vester huc venit, nescio quibus ventis huc delatus.[1] Ego permotus commendationibus sane non vulgaribus domini Paumgartneri,[2] cuius causa omnia volo, et domini Herdessiani,[3] cui item gratificari vehementer cupio,[4] omnia amicissimi hominis officia praesto. Recepi in domum meam,

chaire à Genève se sont soldées par un échec en raison, semble-t-il, des rapports, qu'il entretenait avec le milieu des hétérodoxes religieux de Bâle (Fausto Sozzini, Francesco Pucci). Doni fait publier à Bâle en 1581 un traité, le *De natura hominis libri duo, in quibus discussa tum medicorum tum philosophorum antea probatissimorum caligine, tandem quid sit homo naturali ratione ostenditur*, qu'il dédie au roi polonais Étienne Báthory. Doni se rend en Pologne dans l'espoir, semble-t-il, d'obtenir un poste à la cour du roi (Luigi De FRANCO, *L'eretico Agostino Doni medico e il filosofo cosentino del '500. In appendice A. Doni „De natura hominis" con traduzione a fronte*, Cosenza 1973; Antonio ROTONDÒ, *Studi e ricerche di storia ereticale italiana del Cinquecento*, Torino 1974, pp. 393–472, 531–545; *Correspondance*, t. 21 et 22, index s.v.).

[1] Christian Francken (voir nº 1092 et nº 1093).

[2] Hieronymus Paumgartner.

[3] Christoph Hardesheim.

[4] Cf. CIC. *Verr*. 2,2,180: „istius causa cupiunt omnia".

dum alia condicio ei reperiatur, quae quidem in his locis, quae non longe absunt ab aula, nulla prorsus sperari potest huic ingenio accommodata ac ne aliis quidem, qui aliunde huc veniunt, praesertim si vel leviter eos Neapolitana aura afflaverit.[5] Si mecum diutius erit et societas eius persentiscet hic eum familiarem a me haberi, negotium mihi facesset. Existimabit enim monstri nos aliquid alere.[6] Sed subeundum est periculum talium virorum causa, qui eum commendant, et, quibus potero, rationibus providendum ne hic ullum in me amici hominis officium requirat.

Savile valde queritur, etsi amice, de tuo silentio.[7] Immutarunt te, ut video, Altorfianae istae vestrae Hamadryades,[8] sed suum cuique pulchrum,[9] nolo tibi amplius molestus esse. Scito me a duobus mensibus et amplius nullam a te syllabam vidisse, nedum litteras; nec Nonius nec Globi usus[10] nec quidquam aliud allatum. Salutabam te a Monavio, patricio huius urbis ornatissimo,[11] simulque inclusa eius ad me scheda quaerebam illius verbis nescio quid de domino doctore Taurello.[12] Saltem ad hoc respondisses, ne ego officium praetermisisse videar.

Salutat te mea uxor.[13] Vale cum tua[14] et quos semper, nunc quoque amantissime a me saluta istic, dominum Taurellum in primis.

1096

Peter Monau à Dudith
Praha, le 14 octobre 1581

Missive inconnue. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 320–324.

Respondeo posterioribus tuis quaestionibus[1] primo loco ῾Ομηρικῶς,[2] quod de prioribus, quae aliquanto plus obscuritatis difficultatisque in se continent, cogita-

[5] Francken a fait des études entre autres au collège jésuite de Naples; il est question en général de ce que il avait été de confession catholique.

[6] Cf. TER. *And*. 250: „aliquid monstri alunt"; ERASMUS, *Adag*. 1398 („Monstrum alere").

[7] La lettre de Henry Savile est disparue.

[8] L'expression plaisante sur les nymphes d'Altdorf, qui ont métamorphosé Praetorius, exprime le reproche de Dudith, que Praetorius ne réponde pas à ses lettres.

[9] Cf. CIC. *Tusc*. 5,63: „suum cuique pulchrum est"; ERASMUS, *Adag*. 115 („Suum cuique pulchrum").

[10] Voir nº 1081, n. 6 et 8.

[11] Jakob Monau.

[12] Les lettres sont disparues.

[13] Elżbieta de Zborowski, primo voto Tarnowska.

[14] Helena, *de domo* Siegel († 1636).

---

[1] Voir nº 1089.

[2] Cf. SERV. *Comm. Aen*. 1,34: „ut Homerus omisit initia belli Troiani, sic hic non ab initio coepit erroris".

tiones meas nondum satis in ordinem redigere licuerit. Faciam tamen hoc, ut spero, cum Ribischio nostro[3] vel potius me id volente Deo facturum plane recipio. Etsi sane ut de his, quae ipse melius longe intellegis, meam sententiam exquireres, minime opus fuerat. Quoniam tamen ex amoris quadam abundantia etiam nugas meas aliquo loco habere dignaris, non patiar ut ullo modo operam et studium meum frustra requisiisse videare.

Ad illud igitur problema de vitreis specillis seu conspiciliis quod attinet, respondeo omnino existimare me illorum usum convenientem oculis plurimum commodare; tantum abest ut detrimenti aut noxae quid eisdem afferat. Et quidem hoc duplici de causa: quoniam nimirum primo similitudine quadam substantiae oculos reficiunt et in statu suo conservant et praeterea quia radios, quibus visio perficitur, dispergi non ita subito sinunt. Oculus certe, quoad primarium visionis organum, umorem crystallinum, aqueae naturae est (etiam si alia ratione, ob radiorum nempe visilium tenuitatem atque fulgorem, igneus etiam censeri possit) atque ideo rebus aqueis et diaphanis veluti aqua clara et lucida, vitro, crystallo, speculis et per consequens etiam conspiciliis naturaliter gaudet. Unde non immerito in decantatissimis scholae Salernitanae versiculis hic etiam legitur: „Fons, speculum, gramen, haec dant oculis relevamen".[4] Et Aristoteles, testante Mesueo, primariae inter Mauritanos notae medico, Magno illi Alexandro consuluit ut saepe speculum tersum directum ac diu intueretur, hac enim ratione visum sese corroboraturum et oculi defatigationem remoturum esse.[5] Quin immo tanta inter umorem crystallinum et vitrea conspicilia similitudo et cognatio intercedit ut nonnulli illum quidem conspicilium naturale, haec vero umorem crystallinum artificialem vocitare non sint veriti.[6] Deinde, ut paulo ante innuebam, vitrea conspicilia eam quoque ob causam visioni conferunt, quod oculis admota, ne radii visorii tam late, cito, ut absque his fieri solet, dissipentur, prohibent, sed potius efficiunt ut illi in superficiem levem et tersam impellentes, retroacti seu, ut cum opticis loquar, refracti[7] multiplicentur et simul rectiori ductu deinceps ad obiectum, quod videndi

28 prohibent *correximus* : prohibet *ed.*

[3] Seyfried Rybisch (1530–1584), ami de Dudith, patricien de Breslau (Wrocław), assesseur de la Chambre de Silésie, conseiller de l'empereur, amateur d'antiquités et historien de l'art, auteur de *Monumenta sepulcrorum cum epigraphis ingenio et doctrina excellentium virorum*…, Vratislaviae 1574 (Richard FOERSTER, *Heinrich und Seyfried Rybisch*, „Zeitschrift des Vereins für Geschichte Schlesiens", 41, 1907, pp. 181–240; Jean HIERNARD, *Un étudiant silésien à Poitiers. Seyfried Rybich*, „Bulletin des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers", t. 13, n° 1, 1999, pp. 27–68).

[4] *Conservandae bonae valetudinis praecepta longe saluberrima, regi Angliae quondam a doctoribus Scholae Salernitanae versibus conscripta*, Francofurti 1573, p. 11.

[5] Cf. *Ioannis Mesuae Damasceni, medici clarissimi, opera*, Venetiis 1602, *De aegritudinibus oculorum*, p. 214: „Aristoteles instruens Alexandrem regem inquit… aspicere speculum tersum directum et diu intueri super ipsum visum corroborat et oculi defatigationem removet".

[6] Cf. ERASMUS, *Adag*. 1250 („Tamquam in speculo. Tamquam in tabula"): „scite dictum est illud, ut speculum oculus est artis, ita oculum esse naturae speculum".

[7] Cf. ARIST. *Meteor*. 1,340a: „ἀπὸ τῆς γῆς ἀνακλωμένων ἀκτίνων", dans la traduction de GUILELMUS DE MOERBEKE: „radios refractos a terra".

sensum movere aptum est, dirigantur. Est tamen in oculariis istis specillis non parva cum materiae ipsius, tum illius praeparandi modi diversitas. Quaedam enim vitrum crassius ac densius habent, alia tenuius et rarius. Illa res, quam re vera sunt, minores quidem, tamen intensius coloratas referunt et ob id a longiori spatio aspiciendis rebus accommodata sunt, per haec omnia maiora, verum quodammodo obscuriora apparent. Unde in propinqua tantum distantia his uti consuevimus. Illa denique iuvenibus et vegetioribus, haec senibus et provectioris aetatis fere competunt. Cuius quidem varietatis seu diversitatis causas ex dictis colligere non ita est difficile. Tibi autem (ut ad id, quod in specie quaeris, descendam) ea, quae inter utrumque hoc genus media sunt, conspicilia apprime profutura considerem, tum praesertim, cum, ut scribis, oculi ob lectionis assiduitatem continuationemque fatiscere et caligare incipiunt. In quem sane usum peculiaria etiam conspicilia ex vitro viridi translucente parata magno cum commodo. Quod vero metuis ne, adiumentis hisce assuetus, postea sine illis aut nihil aut imbecillius videas, timor, nisi fallor, prorsus inanis est. Non enim semper et ubique te, alioquin per Dei gratiam satis Lynceum,[8] illis uti iubeo, sed tum dumtaxat, ubi ultra tempus et modum lectioni minorum characterum indulgere propositum est aut ubi iam fatigatis oculis recreatio aliqua debetur. Simile quid enim experientia magistra ductos artifices atque gemmarios sculptores, qui subtilissimis rebus contemplandis exercentur, factitare cotidie cernimus, quando nimirum vel conspiciliis utuntur aut vitrum pellucidissimum aqua limpidissima plenum inter visum et candelam ardentem interponunt, quo oculorum lassitudini et obscuritati egregio certe invento tempestive occurrant. Et ut maxime, frequentius quam antea, dictis conspiciliis deinceps uti pergas, quid tamen est, obsecro, quod hac in re tibi, utpote iam provectioris aetatis, vitio dari merito debeat? Puero fortasse aut iuveni illud magis formidandum erat. Et tamen in laudatissima Venetiarum urbe non senes dumtaxat et constantis aetatis viros, sed etiam adulescentes ita illis assuescere saepenumero videas ut paene numquam, etiam in publicum prodeuntes, ab oculis illa deponant, quod ut non omnino probaverim, ita te hoc subsidium quandoque assumere prorsus suaserim.

De visionis modo quaestionem famosissimam pluribus agitare nunc non vacat neque etiam valde ad praesens negotium huiusmodi indagatio pertinet, in quo non tam ut philosophus quam ut medicus progredi in animum induxi. Etsi enim concedamus visionem visilium rerum imaginibus seu, ut vocant, speciebus in oculum immissis fieri, negari tamen minime omnium potest oculum ipsum ad res oblatas comprehendendum de se quoque afferre aliquid, nempe ex oculo spiritus animales tamquam radii quidam ad extimam pupillae superficiem emittuntur, qui deinceps cum extremo lumine coëuntes et oblatas imagines amplexantes, actum videndi complent.[9] De quo, si placet, multa apud Vallesium nostrum suo tempore legere poteris.[10] Verum omissa aut saltem tantisper seposita scrupulosiori disputationis

[8] Cf. CIC. *Fam*. 9,9,2: „Quis est tam Lynceus ut in tantis tenebris nihil offendat?".

[9] Cf. EPICUR. *Epist. ad Herodot*. chez DIOG. LAERT. 10,49: „τύπων τινῶν ἐπεισιόντων ἡμῖν ἀπὸ τῶν πραγμάτων… εἰς τὴν ὄψιν", et LUCR. 4,42–43: „Dico igitur rerum effigias tenuisque figuras / mittier ab rebus summo de cortice eorum" et 216–217: „Quare etiam atque etiam mitti fateare necessest / corpora quae feriant oculos visumque lacessant".

[10] Voir p. VI, n° 1008, n. 23.

illius late patentis tractationi quaeque ad philosophi inquisitionem magis spectat, in id, quod medicam operationem proprie concernit, nunc potissimum intentum me esse fateor, quatenus nimirum a spiritus animalis, qui ubi ad oculum transmittitur, visorius appellari incipit, copia vel defectu, crassitie item vel subtilitate aut denique aliis similibus differentiis visio ipsa (quod nemo umquam in dubium vocare ausus est) adiuvetur, impediatur aut etiam destruatur, quibus item mediis et praesidiis haec in naturali suo statu conservari aut labefactata denuo instaurari possint et debeant. Nimis tamen longe foret ea omnia in praesentia singillatim persequi, de quorum aliquibus, si ita res feret, in posterum uberius conferendi dabitur occasio.

Superest modo alterum ζήτημα qui fiat ut post casei, mellis, aquae et similium liquorum degluttitionem multum salivae in ore colligatur et per sputationem eiciatur. De quo breviter respondeo: salivae sane sive sputi (quod tenuioris pituitae genus est) ordinaria, ut ita loquar, sedes in tonsillis seu glandulis ad radicem linguae sitis statuitur atque illis a vulgo medicorum hic usus assignatur ut inferiores faucium partes, quae voci et respirationi serviunt, umore suo perpetuo irrigent, simul degluttitionem, quam siccitas difficiliorem redderet, adiuvent. Quod si copiosior, quam secundum naturam solet, affluat, id vitium seu symptoma Graecis σιελισμός, quasi salivationem dicas, appellari consuevit. Causa vero illius non una est. Sputum namque sive salivam illa omnia prolectare apta sunt, quae vel copiosiori umiditate fauces et gulam imbuunt aut quae tenaci et viscosa substantia praedita diutius ore tenentur manducanturve, aut denique quae caloris et acrimoniae ratione e cerebro, interdum etiam e stomacho, tenuiorem pituitam attrahunt. In primo genere aqua est et aquosa omnia. In altero mel, caseus, mastiche item et gummi tragacanthae. In tertio ea, quae proprie ἀποφλεγματικά,[11] masticatoria vulgo appellantur, utpote radix pyrethri, cardamomum, cubebae, zinziber et simila.

Ex quibus iam responsionem ad geminam quaestionem abs te propositam patere arbitror. Eam ut benigne accipere et iudicium mihi de illa tuum vicissim communicare non dedigneris, etiam atque etiam peto.

Vale.

Pragae, 14 Octobris, anno 1581.

70 tractationi *correximus* : tractatione *ed.*

[11] Cf. PS.-GALEN. *De remediis parabilibus* 1,2, t. 14, p. 326 [Kuehn]: „ἔστι δὲ ἀποφλεγματικὰ μὲν πύρεθρον καὶ σταφὶς ἀγρία"; Hieronymus CARDANUS, *Consilia medica* 7: „apophlegmatismis (masticatoria vocant)".

1097

Dudith à Henry Savile
(avec un fragment de la lettre de Johannes Praetorius)
| Breslau (Wrocław) |, le 14 octobre 1581

Missive inconnue. Copie (fragmentaire): Milano, BA, ms. D 243 inf., f. 23r–v (16e s.) = cod.

Sed adscribam tamen, quae Praetorius nunc scribit:[1] „Dominus Savile difficilia quaerit et quae in apogeo Veneris inquirendo quaerit, non facile aliquis explicabit. Nam ex posteriori seu argumentatione ait percepta esse ea, quae ego etiam nunc arbitror Ptolomaeo loco hypothesis esse. In fingendis enim hypothesibus primis magnam libertatem habent astronomi, at harum confirmatio non nisi per examen accuratum et per experientiam procedit. Ego quidem conicio Ptolomaeum primum statuisse epicyclum Veneris cum linea veri motus solari⟨s⟩ perpetuo circumferri. Huic praeconceptae opinioni postquam adhibuerit examen, animadvertit observationes suas suam conceptionem confirmasse et centri aequationem solari aequationi aequalem fecisse. At contra Savile putat, quoniam haec geometria duce ex observationibus deducta sunt, non potuisse ea prius pro hypothesi assumi. Sed non video quid impedire hoc possit quin priores suas cogitationes supprimere potuerit et nihilominus observationum suarum fundamentum ad eas dirigere, illas ipsas vero cogitationes cum animadverterit commodas esse, easdem tamquam iustam observationum suarum normam admisisse nec plura de hac re verba fecisse; et in ipso discursu non tantum apogei locum et eccentricitatem ex suis observationibus invenisse, sed tamquam per corollarium id quoque expertum esse, quod animo ante conceperat, nimirum epicycli centrum a linea veri motus solis numquam separatum esse et non nisi, quantum epicycli amplitudo patitur, Venerem a sole apparente motu discedere posse. Spero ipsum Savile nobis hanc difficultatem exempturum esse”.

7 solaris *correximus* : solari *cod.*
8 Huic *correximus* : Huius *cod.*
10 putat *correximus* : petit *corr. ex* petat *cod.*

[1] Voir nº 1103, ll. 1–7. Henry Savile déplore, que la lettre de Dudith soit „aussi succincte” et qu’il l’ait saturée de propos de quelqu’un d’autre. Il est donc question de la lettre de Johannes Praetorius, dont Gian Vincenzo Pinelli reçoit une version abrégée. Sur les diagrammes planétaires de H. Savile voir Robert GOULDING, *Henry Savile and the Tychonic World-System*, „Journal of the Warburg and Courtauld Institutes”, 58, 1995, pp. 152–179, en particulier pp. 167–175.

1098

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 22 octobre 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 162. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1417 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 238 (Tanta… sentiant, ll. 5–7; 28–31) = Stieff; GILLET, t. 2, pp. 539–540 (ll. 2–34, appuyée sur aut.) = Gillet.

Non possum meminisse cui…

… Constans tua erga me fuit voluntas iam a multis annis et numquam in meis rebus auxilium tuum defuisse profiteor. In reliquum quoque tempus eundem te fore mihi persuasum habeo.

… Tanta est evangelicorum, qui nostras conscientias regere volunt, diritas et superba arrogantia ut, qui ex papatu discesserunt, non tantum dominos mutasse,[1] ut ille dicit, sed in multo deteriores se tyrannos incidisse sentiant. Fuit apud me multos dies Christianus Franken, commendatus ab Herdessiano et Paumgartnero[2] valde diligenter; is cum multa saepe de horum ipsorum inhumanitate conquestus esset, hodie, ante duas horas, gratiis actis de hospitio et mensa atque aliis officiis meis, in insulam[3] ascendit et reculas suas illuc deportari iussit. Credo hunc quoque ad suos Iesuitas reversurum, quos antea libello, quem te legisse puto, acerbe perstrinxit doctrina eorum confutata.[4]

Fuit etiam in aedibus meis duodecim plus minus diebus Augustinus Donius Calaber, philosophus et medicus, qui his nundinis librum De natura hominis emisit, plenum nova quadam et absurda philosophia. Ceterum homo bonus, ob pietatem exsul, cum quinque annos in carcere fuisset in patria.[5] Is quoque non obscure prae se ferebat, si tuto redire posset, se non amplius alienam misericordiam imploraturum esse, quam ubique perexiguam repperisset. Nudus ad me paene Basilea Lipsiam usque pedibus venit. Ego eum vestitum in Poloniam ad quosdam affines

7 ut ille dicit *om. Stieff, omissione significata* | se *Gillet* : *om. Stieff*

[1] Cf. CIC. *Att*. 14,14,4: „quid mihi attulerit ista domini mutatio?"; id., *Par. Stoic*. 5,41: „Dominum mutare, non liber esse vult".

[2] Voir nº 1092, ll. 7–9 et nº 1093, ll. 21–22.

[3] L'Ile au Sable à Breslau (Wrocław), qui abritait la cathédrale et le siège du chapitre cathédral. Le chapitre accueillait également la mission jésuite de Breslau (Hermann HOFFMANN, *Die Jesuitenmission in Breslau 1581–1595*, „Zeitschrift des Vereins für Geschichte Schlesiens", 69, 1935, pp. 146–183. Voir aussi Archivum Romanum Societatis Iesu, Austr. 132, f. 29 [*Annuae prov. Austr. 1581 missio Vratislaviensis*]: „Christianus Francken huc non ita pridem ex varia erratione reversus cum patribus contulit, eoque est adducctus, ut Tuditio [*sic*!], olim Quinque Ecclesiarum episcopo et omnibus haereticis relictis, ad Ecclesiam catholicam se reciperet").

[4] Le *Colloquium Iesuiticum, toti orbi Christiano et urbi potissimum Caesareae Viennensi ad recte cognoscendam hactenus non satis perspectam Iesuitarum religionem utilissimum*…, Lipsiae 1579 (2e éd. Basileae 1580).

[5] Voir nº 1094, ll. 18–23 et n. 7.

meos et amicos cum privigno[6] misi, ut regi illi,[7] cui librum inscripsit, commendetur; ne teruncium quidem habebat.[8] Ad me nullam litteram attulit, aliis commendatus fuit, sed ab illis praeter verba nihil accepit.

Sumit apud me item Scotus, iuvenis doctus, cibum, condicionem non reperit, tum quod, ut puto, externus est et nostri suos tantum amare dicuntur, tum quod Scotis non paulo melior Alcuini quam Cathari doctrina videtur.[9] Hic quoque, si vitam ducere volet, alium locum quaerat oportet.

In dies veniunt tales ad me et venerunt antehac quoque non pauciores, ubicumque fui, quibus evangelici nostri benignitatis suae fontes clauserunt.[10] Refrixit nimirum caritas,[11] si qua fuit, postquam nostri homines fidem bonis operibus tamquam veste detracta nudarunt.[12]

… Doleo eius casum,[13] sed illis interea irascor, qui eum in has angustias coniecerunt et causam attulerunt ut eo, unde digressus est, postliminio reverteretur. In quo meam exspectationem fefellit. Sed hunc missum faciamus.

… sed non deseret suos Deus.

30 nimirum *Gillet* : *om. Stieff, omissione significata*

[6] Dudith avait hérité de deux beaux-fils, Marcin († 1595/1596) et Jan Gratus († après 1624), fils du premier mariage de sa femme avec Jan Tarnowski. En 1581, Jan Gratus prend part à la guerre polono-moscovite dans le régiment des hussards de son oncle Stanisław Tarnowski, châtelain de Tarnów (Włodzimierz DWORZACZEK, *Hetman Jan Tarnowski. Z dziejów możnowładztwa małopolskiego*, Warszawa 1985, pp. 343–350).

[7] Étienne Báthory, auquel Doni dédia son *De natura hominis*.

[8] Cf. CIC. *Att*. 6,2,4: „ne teruncius quidem"; ERASMUS, *Adag*. 709 („Ne teruncium quidem insumpsit").

[9] Peut-être le mathématicien écossais Duncan Liddel (1561–1617); il fit des études à Francfort-sur-l'Oder et fut en rapports étroits avec Paul Wittich de 1582 à 1584 (Tycho BRAHE, *Opera omnia*, éd. John Louis Emil DREYER, t. 8, Hauniae 1925, p. 458). La remarque de Dudith, „quod Scotis non paulo melior Alcuini [Alcuinus de York (vers 735–804), savant, théologien et poète, éminent représentant de la renaissance carolingienne] quam Cathari doctrina [les cathares, secte religieuse des 11^{e}–13^{e} s., qui se répandit principalement dans le midi de la France et le nord de l'Italie] videtur" se rapporte sans nul doute à l'hostilité, que nourrissaient les luthériens à l'égard des protestants écossais d'obédience calviniste.

[10] Cf. CIC. *Off*. 2,52: „largitioque, quae fit ex re familiari, fontem ipsum benignitatis exhaurit".

[11] Cf. *Mt* 24,12: „Et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum".

[12] Cf. *Iac* 2,26: „Sicut enim corpus sine spiritu emortuum est, ita et fides sine operibus mortua est"; CIC. *Brut*. 262: „nudi enim sunt, recti et venusti, omni ornatu orationis tamquam veste detracta".

[13] Il s'agit de la conversion au catholicisme de Simone Simoni.

1099

Dudith à Nicolaus Taurellus[1]
Breslau (Wrocław), le 29 octobre 1581

Missive inconnue. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 14, ff. 26r–28r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 36–39 (18e s.) = FSzK.

Salutem plurimam.

Philosophiam vel sophiam potius, ut ante Pythagoram vocata est,[2] non ita artis finibus circumscribo ut eam in unius Aristotelis monumenta concludam. Non enim ignoro tam longe lateque eius terminos patere, quam patet rerum universitas.[3] Nihil in sensus incurrit, nihil humanae menti obversatur[4] quod extra illius fines positum sit. Quare non male dixerunt eam humanarum divinarumque rerum scientia contineri.[5] Quam quia nemo plene perfecteque assequitur, nemo etiam vere σοφός dici potest, φιλοσόφου tamen nomine non indigni sunt, qui operam dant ut, quoad eius fieri queat[6] in tanta humani ingenii imbecillitate,[7] quam proxime ad illarum, quas dixi, maximarum rerum cognitionem perveniant. In his ego magno suo merito collocandum Aristotelem censeo, qui multa et praeclara viderit, quae nemo ante ipsum, qui in densis abdita tenebris naturae mysteria eruerit complura, qui veritatis ita fuerit amans ut eius investigationem et studium praeceptoribus, amicis, rebus denique omnibus anteposuerit.[8] Quare eam est nominis celebritatem gloriamque consecutus, eam auctoritatem magno multorum saeculorum consensu apud eleganti doctrina perpolitos homines obtinuit ut solus propemodum philosophi nomine cohonestetur et nemo facile ab eius sententia recedat, nisi firmissimis rationibus coactus. Ne ipse quidem Aristoteles ita insanit ut credi sibi simpliciter aliquid affirmanti velit: rationibus pugnat, eas nos examinare vult suis ponderibus.[9] In quo nobis exemplo praeivit et divina illa verum a falso discernen-

6 humanarum divinarumque *UB* : divinarum humanarumque *FSzK*
7 etiam *UB* : et *FSzK*
19 nos *FSzK* : non *UB*

[1] Probablement la réponse à la lettre de Taurellus, aujourd'hui disparue.

[2] Cf. IAMBLICH. *Vita Pythag*. 58: „Λέγεται δὲ Πυθαγόρας πρῶτος φιλόσοφον ἑαυτὸν προσαγορεῦσαι".

[3] Cf. CIC. *Nat. deor*. 1,120: „in universitate rerum".

[4] Cf. id., *Tusc*. 2,52: „Obversentur species honestae animo"; SEN. *Ben*. 4,20,3: „animo eius obversatur spes lucri".

[5] Cf. PS.-PLUT. *Placita philosoph*. 874e: „οἱ μὲν Στωικοὶ ἔφασαν τὴν μὲν σοφίαν εἶναι θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων ἐπιστήμην"; ISID. *Etym*. 2,24,1: „Philosophia est rerum humanarum divinarumque cognitio cum studio bene vivendi coniuncta".

[6] Cf. *Rhet. ad Her*. 1,2 et Q. CIC. *Comm. pet*. 36: „quoad eius fieri poterit".

[7] Voir nº1075, n. 53.

[8] Cf. ARIST. *Eth. Nic*. 1,1096a 11–16, passage resumé par le dicton: „Amicus Plato, sed magis amica veritas".

[9] Voir nº 1075, n. 6.

di arte instruxit docuitque nullius auctoritatem veritati anteferendam esse. Itaque cum quaestionem tibi proposui,[10] non ex alius doctrina philosophi responsionem exspectavi, sed ex huius, qui unus mihi philosophorum princeps ob eas, quas breviter attigi, causas merito dici videtur. Cum igitur iam satis intellegas quem philosophum, quam philosophiam praestantissimarum academiarum praeiudicio quasi quodam vocem, facessat inanis illa de vocabulis disceptatio.

Quae de Christiana philosophia vel σοφίᾳ potius affers, vera sunt quidem et a meo sensu minime abhorrentia, sed tamen non eiusmodi ut propterea omnia in sacris litteris explicata esse φιλοσοφήματα existimem, ut iam nihil Aristotelis aliorumque Peripateticorum disputationibus opus esse fatear. Ne te quidem prorsus ita Christianum esse puto ut libris sacris rerum omnium scientiam esse comprehensam atque ideo reliquos omnes tamquam inutiles aut certe supervacaneos abiciendos censeas. Patere igitur nos, qui ipsi quoque Christiani sumus Dei beneficio et esse volumus, etiam extra Bibliorum, ut vocant, saepta veritatem quaerere, earum praesertim rerum, quae in illis vel non sunt omnino vel non plane explicatae sunt. Atque ut ad nostram hypothesin descendam, quid, quaeso, sceleris est eius etiam rei, quam sacrae litterae explicant, investigationem apud profanos scriptores instituere, vel ut videamus quousque humani lumen ingenii processerit, vel animi causa,[11] vel etiam propterea, ut, cum animadvertimus praeclarissima illa ingenia longe a veritate aberrasse, quae nobis Dei beneficio patefacta est, eo magis nostram felicitatem agnoscamus et ad gratitudinem Deique in nos benignitatem celebrandam magis magisque inflammemur. Sed heus tu, mi doctissime Taurelle, nobis quidem Christiana pietate imbutis facile id, quod asseris, persuadebis verum esse, sed si tibi res sit cum aliquo, cui vel ignota sunt religionis nostrae capita vel ea non tanti faciat, quanti fieri debent, sed ad ethnicam et hanc, de qua agimus, Peripateticam philosophiam te revocet, num propterea silentium tenebis neque ulterius cum eo commutare verba voles? Ne tu hoc pacto omnes quaestiones nullo negotio dissolves.

De originis quidem labe praeter philosophos, qui de ea ne somniarant quidem umquam, Christiani quoque exstiterunt, qui dubitarunt rationibus non levissimis adducti. Cum his, si tibi aliunde petenda argumenta essent quam ex theologia, quomodo dimicares? Taceresne prorsus? Diceres, credo: „Haec Aristotelis, haec Platonis, haec aliorum philosophorum est de hac quaestione sententia, verum falsa est, quia theologicae veritati non congruit". Tum demum rationum momenta[12] ex sacra scriptura in medium proferres. Tale etiam ad id, quod petebam, responsum requirebam.

27 σοφίᾳ *UB* : σοφία *FSzK* | potius *temere iteratum FSzK* *49* somniarant *UB* : somniarunt *FSzK*

[10] Voir nº 1068.

[11] Voir nº 1045, n. 6.

[12] Cf. CIC. *Luc*. 124: „ita sunt in plerisque contrariarum rationum paria momenta"; id., *Acad*. 1,45: „cum in eadem re paria contrariis in partibus momenta rationum invenirentur".

Ubi meam solutionem confutas, quam ego obiter adscripseram, iterum in appetitus ὁμωνυμίᾳ ludis, at ego rectae rationi appetitum ibidem opponebam ut statim intellegi posset quid hoc vocabulo significare vellem et ad hominum tantum, non etiam bestiarum naturam referebam; respiciebam autem ad illum Ciceronis locum, qui cum veterum philosophorum decretis mirifice consentit. Inquit autem: „Duplex est vis animorum atque naturae, una pars in appetitu posita est, quae est ὁρμή Graece, quae hominem huc et illuc rapit, altera in ratione, quae docet et explanat quid faciendum fugiendumque sit.[13] Ita fit ut ratio praesit, appetitus vero obtemperet". Passim alibi quoque scribit efficiendum esse ut appetitus rationi oboediant.[14] Nota est vetus illa Pythagorae primum, deinde Platonis discriptio, qui animam in duas partes dividunt, alteram rationis participem faciunt, alteram expertem.[15] Sed nolo in hos campos evagari, ne me a veritatis tramite longius discessisse dicas.[16] Ostendi tantum unde peti dubitationis meae solutio posse videatur.

Quod scribis appetitum omnem per se bonum esse, non video quomodo ei loco congruat, quem ex Cicerone adduxi. Et si tu auctoritate Ciceronis reiecta ex veritate id affirmare contendes, ne id quidem video. Nam ex rerum, quae appetuntur, diversitate ac fine appetitus distinguo. Eae autem partim bonae sunt, partim malae. Ne illud quidem intellego quomodo consentiat cum hac sententia, quod paulo post subicis: vim appetendi mali nobiscum nasci ut non prius homines simus, quam mali homines simus. Si vis appetendi mali nobiscum nascitur, quomodo omnis appetitus per se bonus est? Deinde, si natura mali sumus, qua ratione bona appetimus? Quod si malitia nobis ita ingenerata est ut simul nobiscum exsistat, non dispicio qua ratione Deus mali huius, qui idem est etiam creationis nostrae auctor, dici causa non debeat. Si enim natura mali sumus, praestare hanc culpam non possumus, cum nihil ad generationis nostrae causam atque adeo ad τὸ εἶναι nostrum conferre potuerimus. Deinde addis: „Quod anima vitium ex corpore contrahat, hoc mihi non fit veri simile".[17] Postea ais: „Animam a Deo malam esse creatam primum, impium hoc est cogitatu". Si non ex corpore vitium contrahit, necesse est ut id a creatore habeat et sic vitiosa creata sit aut id aliunde accipiat. Ostende, si potes, aliunde quam a parentibus ortam esse labem. Quod si damus, sequitur propagatione animam procreari per semen atque adeo mortalem esse. „Impium – inquis – est cogitatu a Deo malam esse creatam animam". At dicebas

58 ὁμωνυμίᾳ *correximus* : ὁμωνυμία *codd.* | at *FSzK* : atque *UB*
66 discriptio *correximus* : descriptio *codd.*
67 animam *FSzK* : animum *UB*
74 ac *UB* : et *FSzK*
80 est etiam *FSzK* : etiam est *UB*
86 sit *FSzK* : siti *corr. ex* sibi *UB*
88 propagatione *FSzK* : procreatione *UB*
89 At *FSzK* : Ac *UB*

[13] Id., *Off*. 1,101.

[14] Cf. *ibid*. 1,102: „Efficiendum autem est ut appetitus rationi oboediant".

[15] Cf. PS.-PLUT. *Placita philosoph*. 898e: „Πυθαγόρας, Πλάτων… διμερῆ τὴν ψυχήν, τὸ μὲν γὰρ ἔχει λογικόν, τὸ δ' ἄλογον".

[16] Cf. BONAVENTURA, *Comm. in IV libros Sententiarum*, lib. 1, dist. 3, pars 2, art. 2, q. 1, resp. 1: „Sed si quis recte inspiciat, in neutro praedicatorum inveniet me… a veritatis tramite declinasse".

[17] Cf. TER. *And*. 225: „mi quidem hercle non fit veri simile".

non prius nos esse homines quam malos. Quid aliud id est quam animam malam statim initio esse dicere? Corpus enim, semota anima, hominem te dicere non puto, cum neque corpus sine anima neque haec separatim homo dici soleat.[18] Sed longius progredior, quam statueram, et malo te de hac re disserentem audire, cum, ut innuis, hanc quaestionem accuratius pertexes. Hoc unum addo, si ex theologia etiam aliquid afferendum est, dici posse ne in statu quidem innocentiae primos parentes nostros malorum appetitu caruisse.[19] Quare non videtur, quod supra dicebas, omnem appetitum per se bonum esse. Id autem eventus, pro dolor, comprobavit. Hinc etiam evinci quodammodo queat non in originis labem conferendam esse causam, quod ad mala proclives sumus. Nam primi illi parentes nostri, antequam peccassent, peccare potuerunt et ad peccandum inclinationem habuerunt. Innata igitur nobis haec est propensio, non ob peccatum communicata.

De perspicillis quid statuendum sit, ne πρακτικῶς quidem video. Nam alii affirmant, negant alii eorum usum esse tutum. Ex θεωρίᾳ quid certi definias, cum nondum constet quomodo visio fiat, receptionene an radiorum emissione?

Domino doctori Zwingero, clarissimo viro, cuius ego sum cupidissimus et studiosissimus, plurimam salutem. Rescribe rogo.

Vale et ineptae garrulitati ignosce.

Breslae, 29 Octobris 1581.

Excellentiae vestrae integer amicus

Andreas Dudith

Excellentissimo viro, domino doctori Nicolao Taurello Monbelgardensi, philosophiae et medicinae professori in academia Altorfiana etc., domino et amico honorandissimo.

103 θεωρίᾳ *UB* : θεωρία *FSzK* *111* Monbelgardensi *FSzK* : Mombelgardensi *UB* *112* Altorfiana *scripsimus* (*cf. supra, n° 1095, ll. 15—16*) : Altdorfiana *FSzK* : Altorfina *UB* | hon(orandissimo) *FSzK* : honorando *UB*

[18] Cf. *Iac* 2,26: „corpus sine anima mortuum est"; THOM. AQUIN. *Summ. theol*. 1a,91,4 ad 3: „Contra rationem perfectionis primae institutionis rerum est quod Deus vel corpus sine anima vel animam sine corpore fecerit, cum utrumque sit pars humanae naturae".

[19] Cf. BONAVENTURA, *Prologus in Breviloquium* 3,8: „in statu innocentiae non movebatur sensualitas nisi secundum rationis motum".

1100

Wolfgang Zündelin à Dudith
Venezia, le 24 novembre 1581

Missive inconnue. Copie inédite: Dresden, SLB, ms. G 185, nº 9, ff. 17r–18v = cod.

Non tam ex litteris tuis, vir amplissime, quam ex mora ipsa, quae in curandis tibi libris tantopere a te desideratis intercessit hactenus, vererer ne tibi meo in te studio persuasum minus esset, quam vellem, nisi prudentia tua summae humanitati ergaque me benevolentiae coniuncta scrupulum mihi hunc omnem eximeret.[1] Ita profecto res habet ut mihi omnis occasio gratificandi tibi, viro tanto, optatissima est atque iucundissima, ita molestissimum est, si casu aliquo vel culpa aliorum, quominus illa uti possim, impediar. Quod de me verissime ac simpliciter affirmo, ut natura mea fert, id de Donzellino[2] quoque tantum non tibi spondere audeo, tanta est viri illius humanitas. Quanti autem is te faciat, vel ex hoc solo colligere potes, quod mihi aliquando affirmavit, cum de philosopho tibi curando inter nos sermo esset, si uxorem et liberos non haberet, se, quod reliquum est vitae, tecum transacturum esse.

Tilesium,[3] cuius adeo cupidus es, quia praeter omnem exspectationem et toties iterata typographi promissione nunc quidem Neapoli affertur, inquirit ille mecum undique, apud amicum vero hactenus nullum repperit. Cum Persio etsi notitia ipsi nulla intercedit, curabit tamen ut agatur, si forte ipsi exemplar quo carere possit ad manus sit. Vix unum et alterum hic conspectum aiunt typographi nec sciunt quibus vendiderint. Persius ipse omnia Tilesii opera scripta apud se habere nunc dicitur. Qua de re si quid certi rescivero, statim ad te scribam.[4] Mirum, ni consilium eius et editio libri eiusmodi impediatur ab iis, qui veritatem nusquam ferre possunt.[5] Idem certe Persius, cum ante aliquot annos hic publice disputaret, pessime

15 ipsi *correximus* : tipsi *corr. ex* tibi *cod.*

[1] Voir nº 1089, n. 5.

[2] Girolamo Donzellini.

[3] Bernardino Telesio (voir p. VI, nº 987, n. 19 et Martin MULSOW, *Frühneuzeitliche Selbsterhaltung: Bernardino Telesio und die Naturphilosophie der Renaissance*, Tübingen 1998).

[4] Antonio Persio (1542–1587), philosophe, théologien et juriste italien, adepte fervent de la philosophie de Bernardino Telesio (Giovanni GABRIELI, *Notizia della vita e degli scritti di Antonio Persio*, „Rendiconti dell'Accademia dei Lincei", classe di scienze morali, storiche e filosofiche, serie 6, 9, 1933, pp. 471–479; Martin MULSOW, *„Philosophia italica" als reduzierte prisca-sapientia-Ideologie. Antonio Persios und Francesco Patrizis Rekonstruktionen der Elementeslehre*, in *Das Ende des Hermetismus. Historische Kritik und neue Naturphilosophie in der Spätrenaissance*, éd. Martin MULSOW, Tübingen 2002, pp. 253–280).

[5] Le recueil des travaux de B. Telesio qu'Antonio Persio n'a réussi à éditer qu'en 1590 (Bernardini TELESII CONSENTINI *Varii de naturalibus rebus libelli…*, Venetiis 1590). Les ennemis de la „vérité", mentionnés par Zündelin, ne sont autres que les aristotéliciens orthodoxes de Padoue.

exceptus fuit peiusque cum eo actum fuisset, si, ut statuerat, Patavium disputationem transtulisset.[6]

Senex ille Scotus,[7] qui tam diu hinc in villa abest quartana laborans, me audiente aliquoties affirmavit se singulare virtutis studium in illo homine deprehendisse, quae tamen si ita in profundo latet ut erui nullis hominum ingeniis aut studiis possit, frustra laboratur. Verum quod chymicis illis accidere solet ut, dum quintam illam, ut vocant, essentiam[8] frustra investigant, multa tamen alia naturae secreta eximia inveniant, id quoque philosophis evenire eosque satis uberes et iucundos laborum suorum fructus capere hoc ipso existimo, quod natura ipsa, a quibus colitur, amantissima, suis quasi vestigiis eo ducit, ubi conditos ipsius infinitos thesauros, si non plane perspicere, aspicere certe et contemplari eaque fruitione suos quasi facere possint, cuius, ut homines, capaces sunt. Ego quidem infeliciorem semper me putavi, quod nescio quo fato meo mihi accidit ut tam praeclaris studiis totum me suadente ac impellente quasi genio meo addicere non possem, ab hoc autem alienissima studia colerem invitus, quae ad verum hominis cultum aut nihil aut parum certe facere videntur. Sed haec nihil ad rem.

De adulescente illo Scoto[9] meum nullum est iudicium, docti quid de illo iudicent. Savellus tuus doctissimus ipse ad te perscripsit, credo. Cui Romanum iter[10] hoc felicius evenire cupio, quo plus est Anglis hodie periculi Romae.[11] Omnes ille quidem cautiones adhibuit, quae in hominem prudentem cadere videntur.

Nevellus ad te scribebat, sed doloribus capitis ex alvi obstructionibus natis impeditus fuit. Ex quibus cum per aliquot dies decubuisset, magno Dei beneficio convaluit, febrim enim metuebamus.[12] Contraxit sibi hoc, quidquid est, mali ex nimiis laboribus. Infinitae enim cupiditati omnia addiscendi satisfacere sine evidenti valetudinis periculo et incommodo non potuit.

27 accidere *correximus* : accedere *cod.*
35 addicere *correximus* : addiscere *cod.*
41 prudentem *correximus* : prodentem *cod.*

[6] Il est question du débat de trois jours que mena Persio à Venise chez Giorgio Cornero en mai 1575 (*Disputationes libri novarum positionum Antonii Persii, triduo habitae Venetiis anno MDLXXV. mense Maio…*, Florentiae 1576).

[7] Personne non identifiée.

[8] Voir nº 1075, n. 26.

[9] James Crichton (voir p. VI, nº 1022, n. 8).

[10] Sur le séjour de Henry Savile à Rome voir nº 1103.

[11] Le 23 juillet 1581 le protestant anglais Richard Arctinson essaya d'arracher l'hostie des mains du prêtre célébrant la messe dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Capturé par les fidèles, l'anglais périt sur le bücher le 1er août 1581 (Ludwig von PASTOR, *Storia dei papi*, t. 9, Roma 1955, p. 219). C'est probablement à cet événement que Zündelin fait allusion en écrivant que Rome est une ville dangereuse pour les Anglais.

[12] Dans sa lettre à Nicolaus III Rehdiger du 1er décembre 1581, Zündelin écrit entre autres: „Nevellus tui amantissimus in morbus recidit variolis et febre correptus. Quod tamen adolescens est et temperans et utente medico peritissimo D. Donzellino, nullum Deo volente spero fore periculum" (Dresden, SUB, ms G 185, nº 7).

Ad libros redeo. Stephani Theupoli contemplativam philosophiam vix tandem nactus sum.[13] Metaphysica Fonsecae Iesuitae[14] et alii omnes libri, quos petis, qui haberi potuerunt, tibi curabuntur quam primum. Nunc statim eos mittendi, ut ait mercator, nulla est occasio, apud quem libri adhuc Graeci sunt, de quibus scripsi. Priores illos Aristotelis interpretes nondum ad te venisse miror, amissos non puto curaeque erunt mercatori, qui pro iis pecuniam numeravit.[15] Libellus ille de putredine, cuius folium miseras,[16] quis sit, ne Donzellinus quidem explorare potuit, typographus ignorat. Qui defectus mihi tradere cum deberet, quos ego omnes praeter unum Poli[17] videram iam sepositos, excusavit ministrum, cui scheda data esset, discessisse. Iussi ut libros inspicerent, in extremo enim folio eum defectus eosdem, quos peterem, annotasse. Negarunt se reperire. Itaque rogo ut quam primum eos annotatos ad me mittas. Curare tibi cum litteris potero. Donzellino spes a theologo facta Patavino omnium lectionum metaphysici illius Peregrini;[18] a monacho quodam exspectat eius de hac re litteras. Imprimitur Medinae Hispani commentarius in libros Sententiarum,[19] quem monachi volunt omnibus aliis, qui umquam editi sunt, praestare. Aldus et commentarios suos in Officia et Paradoxa[20] et librum Philippi Mocenici, archiepiscopi Cyprii, quondam edidit de iis, quae ad hominis perfectionem pertinent.[21] ⟨An⟩ re ipsa illi aeque tibi ac titulis suis satisfacturi sint, exspectabimus. De Aldo enim video, quam tu, Socratice.[22]

Litteras ad Patricium[23] tuas statim curavi quam diligentissime. Quod fieri posse video ut ex libris iis, quos dudum petiisti, aliquos iam nactus sis, cupio a te habere novum catalogum eorum, quos petis. Interea conquiremus, quos nuper iussisti, et cum iis mittemus, quam poterimus primum, qui iam nunc apud mercatorem sunt.

Vale, vir illustrissime et amplissime.

Venetiis, 24 Novembris, anno 1581

64 An *supplevimus*

[13] Stephanus THEUPOLUS (Tiepolo), *Academicarum contemplationum libri decem*, Venetiis 1576.

[14] Voir nº 1083, n. 15.

[15] Voir p. VI, nº 1022, l. 56.

[16] Ouvrage non indentifié.

[17] Voir nº 1083, n. 12.

[18] Tommaso Pellegrini (Peregrinus, † 1584), dominicain, à partir de 1560 professeur de métaphysique *in via sancti Thomae* à Padoue, a laissé des commentaires manuscrits, en particulier sur le livre XII de la *Métaphysique* d'Aristote (Charles H. LOHR, *Renaissance Latin Aristotle Commentaries: Authors N-Ph.*, „Renaissance Quarterly", 32, 1979, pp. 563–564).

[19] Édition inconnue de nous.

[20] Voir nº 1083, n. 4.

[21] Philippus MOCENICUS (Mocenigo, † 1577), *Universales institutiones ad hominum perfectionem*, Venetiis 1581.

[22] Cf. CIC. *Att.* 2,3,3: „Σωκρατικῶς εἰς ἑκάτερον".

[23] Francesco Patrizi da Cherso (1529–1597), philosophe italien, de 1577/1578 à 1591/1592 professeur de philosophie platonicienne à Ferrare, de 1591/1592 à 1597 professeur de philosophie platonicienne à l'université de Rome (Cesare VASOLI, *Francesco Patrizi da Cherso*, Roma 1989; *Francesco Patrizi filosofo platonico nel crepuscolo del tempo*, éd. Patrizia CASTELLI, Firenze 2002).

1101

Giovanni Michele Bruto[1] à Dudith
[Kraków], le 1er décembre 1581

Missive inconnue. Copies inédites (fragmentaires): Paris, BSG, ms. 1458, ff. 311v–312v (16e s.) = BSG; Paris, BN, Coll. Dupuy, ms. 797, pp. 154–155 (17e s.; sed mihi… sed ut sit, ll. 6–33; appuyée sur BSG) = BN.

Gridate, esclamate, scrivete pertutto, essaggerate, entrate immo malevadore praediis et praedibus.[2]

> Ante pererratis ambo cum finibus exsul
> aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,[3]

alii quidem, ut visum est; recte an secus,[4] ipsi viderint,

> sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
> vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
> pallentes umbras Erebi noctemque profundam,
> ante, pudor, quam te violem aut tua iura resolvam.[5]

Ut ego tantum flagitium admittam? Cum pontificiis aut cum Isiacis[6] ego, cuius est unum in votis[7] maximum ut, quidquid mihi vitae reliquum sit, iis in locis agere contingat ubi aut inauditum sit aut exsecrabile et detestabile pontificis nomen?

Annotatio initio epistulae adscripta: Aliud fragmentum ex litteris Bruti ad Dudithium, Kalendis Decembribus 1581.

8 Erebi *BSG sec. edd. vett. Verg.* : Erebo *edd. recc. Verg.*

9 resolvam *BSG sec. edd. vett. Verg.* : resolvo *edd. recc. Verg*

[1] En février 1581, le nonce du pape en Pologne Giovanni Caligari rapportait à Rome, que Bruto signifiait sa volonté de se convertir au catholicisme tout en laissant entendre, qu'il pourrait également précipiter la conversion de Dudith, „suo amicissimo tardi pentito del suo gran fallo et abbandonato della protettione dell'Imperatore". Par la suite, Bruto se serait en outre engagé à convertir Prospero Provana (voir p. II, no 263, n. 16), riche marchand de Cracovie. Malgré d'aussi prometteurs débuts, les pertractations échouèrent (I.A. CALIGARII *nuntii apostolici in Polonia epistolae et acta 1578––1581*, éd. Ludovicus BORATYŃSKI, Cracoviae 1915, pp. 23, 571, 595, 638, 733; Domenico CACCAMO, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania*, Firenze–Chicago 1970, pp. 150–151). La lettre de Bruto, dans laquelle il annonce qu'il n'a nullement l'intention de se convertir au catholicisme, a pour objectif de tranquilliser Dudith et ses amis, qui avaient dû avoir vent de son projet.

[2] Cf. CIC. *Verr*. 2,1,142: „praedibus et praediis cautum est"; *ibid*., 144: „populo cautum praedibus et praediis"; LIV. 22,60,5: „praedibusque ac praediis cavendum populo censerent".

[3] VERG. *Ecl*. 1,61–62.

[4] PLIN. *Epist*. 7,17,12: „recte an secus, nihil ad me".

[5] Cf. VERG. *Aen*. 4,24–27.

[6] Assimilation possible du culte d'Isis à la mariolâtrie attribuée aux catholiques.

[7] Cf. HOR. *Sat*. 2,6,1: „Hoc erat in votis".

Cuius voti damnato[8] ubi liceat e vita migrare, tum me in hac ipsa vita, a qua vera felicitas exsulat, beatum putem. Finge vero me ita esse mei oblitum ut repente ego alius, alii mei repente sensus de religione sint. Finge posse adduci ut patiar me senem, quasi animi causa, eodem caeno volutari,[9] unde adulescenti licuit singulari Dei immortalis beneficio emergere. Finge me Diagoram[10] nescio quem aut Epicurum, omnium religionum hostem, quod omen longe a nobis avertat Deus.[11] Quid fama, nomen, honor, existimatio? Ego tuam, Cratonis amicitiam, Ioachimi Camerarii, Thomae Iordani, Christophori Herdesiani, quorum est de me eximium iudicium, istius civitatis tot hominum doctissimorum, in quorum benevolentia, ita mihi Deus propitius sit, tam longe positus conquiesco, vos vero, meas delicias et meos amores, possum inducere animum ut cum meretricis Romanae amplexibus commutem, cuius dirum ac pestiferum virus[12] aeterna labe orbem terrae infecit? Tantum, inquam, admittam dedecus spe obiecta maioris commodi atque opulentioris fortunae, quae sit cum perpetua labe infamiae coniuncta – hoc vero tantum? – quae cum pertinaci animi cruciatu conscientiae aculeum[13] sentiat spe salutis aeternae deplorata? O egentissimas vero divitias et omni aerumna et calamitate miserabiliores! Non libet pluribus agere, tecum praesertim,[14] ne in eo ipso, quo culpa careo, minime quaesita defensione videar culpam agnoscere.

Catholicum vocent, quando peregrino verbo est utendum, sed ex vera huius verbi notione, ut Paulus ait se esse omnia ⟨in⟩ omnibus,[15] in foro, basilica, porticu, deambulatione, convictu, sed ut sit integrum atque illibatum de religione iudicium. Egone credam in sacerdotum Romanorum sentina, in illa taeterrima vitiorum cloaca, in qua subsidit scelerum et flagitiorum omnium ab ultimis nationibus et gentibus infinita coacervata moles, Christianum orbem universum includi? Quo vero pudori aditus, honestati, ubi quidquid est loci, stupra incesta,[16] obsceni amores,[17] monstrosae libidines, immanis lenonum turba, perductorum, ganeonum, scurrarum occupavit? Pietati est locus, religioni, sanctitati, ubi Christum singulis horae momentis, quot hominum capita in Romana faece censentur, in crucem tollunt? Habes de N. fabula…

32 in[1] *om. BSG, suppl. BN*

[8] Cf. p.ex. LIV. 10,37,16: „bis eiusdem voti damnata re publica".

[9] Cf. COLUM. 7,10,6: „Nec ulla re magis gaudet [scil. sus] quam rivis atque caenoso lacu volutari".

[10] Cf. CIC. *Nat. deor*. 3,89–90 (sur Diagore de Mélos).

[11] Id., *Phil*. 4,9: „O di immortales, avertite et detestamini, quaeso, hoc omen!".

[12] Cf. ISID. *Historia de regibus Gothorum, Vandalorum et Suevorum* 90: „Aiax, natione Galata, effectus apostata Arianus… de Gallicana Gothorum regione hoc pestiferum virus afferens et totam gentem Suevorum letalis perfidiae labe inficiens"; cf. aussi CURT. 10,10: „pestiferum virus".

[13] Cf. Martin LUTHER, *De servo arbitrio* 96: „fortior est aculeus conscientiae omnibus viribus et figuris eloquentiae".

[14] Cf. CIC. *Att*. 5,18,3: „sed turpe est me pluribus verbis agere tecum".

[15] Cf. *2 Cor* 11,6: „in omnibus autem manifestatus sum vobis".

[16] Cf. CIC. *Harusp. Resp*. 4: „ex incesto stupro"; id., *Mil*. 13: „de illo incesto stupro".

[17] Cf. Giovanni BOCCACCIO, *Eclogae* 15,91: „obscenos… amores".

1102

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 18 décembre 1581

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 90. Copie: Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 29, nº 50, ff. 63r–64r (19e s.) = BR. Éd. (fragmentaires): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, col. 62 (Habeo… exspecto, ll. 12–30) = ed.1598; GILLET, t. 2, p. 341, p. 349 (Quid illud… novit, ll. 31–33; Egone… addere, ll. 45–47; appuyée sur l'aut.: Wrocław, BUWr, ms. 247, nº 87 /!/) = Gillet; STIEFF, p. 158 (Si me… non possum, ll. 31–34; Crede… subessent, ll. 35–38; Egone… contempsi?, ll. 45–47) = Stieff; KLOSE, pp. 646–647 (numquam… trahant, ll. 36–43; Egone… contempsi?, ll. 45–47; Non nego… dimovebunt, ll. 48–51).

Excellentissime domine et amice carissime, salutem.

Valde gaudeo te in illud argumentum tam praeclarum, tam philosophicum, tam investigatione dignum tam serio incumbere; nihil dubito quin omnes superaturus sis. Notum enim est mihi ingenium, notum acumen et diligentia tua. Incidi postea scriptis ad te litteris, illis primis,[1] quibus petitio mea continebatur, in eosdem, quos citas, scriptores, in alios quoque aliquos et praesertim Cardanum, ubi controversias medicorum persequitur,[2] sed nusquam id reperio, quod tu sine dubio dabis. Video enim quo ordine, qua methodo, quam non leviter totam rem sis examinaturus. Non factum est sine numine[3] quod tibi ansam praebui, quare mihi ipse placeo,[4] me amo. Feram fructum quaestionis meae, qui ad alios etiam redundabit.

Habeo Theses Erasti nostri,[5] cuius mihi doctrina et ἀκρίβεια praeter ceteros, qui nunc docent, mirifice probatur. Credo eas te quoque habere; nondum typis mandatae sunt. Verum in iis ille vim omnem ab amuletis abesse contendit. Ego, etsi ab eius opinione non abhorreo, tamen in eam aliquando mentem venio ut suspicer non esse prorsus nihil, quod omnes aetates iam a longa saeculorum serie constanter affirmant. Id multo etiam magis de φίλτροις et fascino cogito, quorum esse vim magnam ostendunt ii fere omnes, qui de veneficis, lamiis et hoc genus aliis pestibus miranda scribunt. Ita fit nimirum ut experientia syllogismos, qui alioqui firmi videbantur, enervet. Equidem a quo tempore carbones ad absynthii radices in ipso divi Ioannis die vidi, qui eo die praeterito non amplius reperti sunt,[6] non tam temere superstitionis accuso eos, qui haec talia, tam mira narrant.

17 affirmant *ed.1598* : affirmarunt *BR*

[1] Voir nº 1085.

[2] Girolamo CARDANO, *Contradicentium medicorum liber*, Venetiis 1545 et id., *Contradicentium medicorum libri duo*, Parisiis 1564/1565.

[3] Cf. VERG. *Aen.* 2,777–778: „Non haec sine numine divum / eveniunt".

[4] Cf. SEN. *Consol. ad Helv.* 4,2: „ego mihi ipse magis placebo".

[5] Voir p. II, nº 240, n. 7 et p. VI, *passim*; nous ignorons à quel ouvrage d'Erastus allusion est faite.

[6] Voir nº 1038, n. 6.

Ne longe abieris,[7] curationes illas ossium confractorum per lapidem, quem Erastus sabulosum vocat,[8] quis non paene fabulosas esse iudicet? Multo etiam magis unguentum illud, quo telorum inunctione vulnerati sanantur,[9] ridiculum videatur et tamen fide digni amici nostri utrumque sancte affirmant. Sunt alia sescenta, quae fidem omnem superant, non tamen ideo falsa sunt – quare vehementer in iis ἐπέχω et ubi ratio repugnat, experientiae cum admiratione subscribo, si non sit vana, si non imponat παραλογισμός ille παρὰ τὸ μὴ αἴτιον ὡς αἴτιον.[10] Sed ego accuratam tuam de re tota disputationem avidissime exspecto.

Quid illud sit, quod dominus Crato ad te scripsit,[11] non intellego. Si me subdolum, si simulatorem, si malae fidei amicum esse suspicatur, ne ille mihi valde iniurius est et me minime omnium novit. Sed quid de me homines sentiant vel blaterent, praestare equidem non possum.[12] Interea vero, dum eventus errorem eorum convincit, recta me conscientia[13] solabor. Crede mihi, mi Monavi, me fidum, integrum, constantem amicum esse; numquam prudens et sciens[14] amicum ullum meum laesi, numquam ab amicitia cuiusquam prior discessi, saepe etiam cum non leves causae subessent. Ita fit ut variis haereticis, Eceboliis etiam et Iulianis,[15] nondum nuntium remiserim,[16] saepe illud cogitans: amicus personae, inimicus causae.[17] De salute sua ipsi aut Deus potius viderit. Ego, etsi disrumpar,[18] non potero tamen ulla mea sollicitudine electorum numerum augere. Deo hoc totum relinquo et quantum illius beneficio et clementia licet, operam do ne me in suam nassam trahant. Miror te tam faciles aures praebuisse[19] rumusculis illis de me et

24 sabulosum *ed.1598* : fabulosum *BR* | fabulosas *BR* : fabulas *ed.1598*
29 παραλογισμός *BR* : παραλογισμούς *ed.1598*
34 equidem *Stieff* : quidem *BR*
37 cuiusquam *BR* : cuiusque *Stieff Klose*
40 etsi *BR* : etiam si *Klose*

[7] Cf. CIC. *Fam.* 7,19: „Non longe abieris".

[8] Thomas ERASTUS, *Epistola de natura, materia, arte atque usu lapidis sabulosi, qui in Palatinatu ad Rhenum reperitur*, Basileae 1572.

[9] L'*unguentum sympatheticum* (= *unguentum armarium*), médicament de composition complexe dû à Paracelse. L'onguent, actif grâce au principe de la magie sympathique, devait être enduit sur l'arme qui avait causé l'entaille (si l'arme venait à manquer, il était conseillé d'enduire un morceau de bois trempé dans la plaie).

[10] ARIST. *Soph. elench.* 166b 21–26: „τῶν δ' ἔξω τῆς λέξεως παραλογισμῶν εἴδη ἔστιν ἑπτά,… ἕκτον δὲ τὸ μὴ αἴτιον ὡς αἴτιον τιθέναι".

[11] La lettre de Crato à Peter Monau est disparue.

[12] Cf. CIC. *Fam.* 9,16,5: „quid quisque me dixisse dicat, praestare non possum".

[13] Cf. id., *Att.* 13,20,4: „recta conscientia".

[14] Cf. Trag. anonym. frg. 145 [Ribbeck] chez CIC. *Fam.* 6,6,6: „prudens et sciens".

[15] Cf. SOCR. SCHOLAST. *Hist. ecclesiast.* 3,13: „ὁ Κωνσταντινουπόλεως σοφιστὴς Ἑκηβόλιος, ὅστις τοῖς ἤθεσι τῶν βασιλέων ἑπόμενος ἐπὶ μὲν Κωνσταντίου διαπύρως Χριστιανίζειν ὑπεκρίνατο, ἐπὶ δὲ Ἰουλιανοῦ γοργὸς Ἕλλην ἐφαίνετο καὶ αὖθις μετὰ Ἰουλιανοῦ Χριστιανίζειν ἤθελε".

[16] Cf. CIC. *Fam.* 15,16,3: „virtuti nuntium remisisti".

[17] „Amicus personae, inimicus causae" – locution, attribuée parfois, à tort, à St. Augustin; cf. AUG. *In epistulam Ioannis, ad Parthos* 33,6: „Dominus damnavit, sed peccatum, non hominem".

[18] Cf. HOR. *Sat.* 2,3,319–320: „Non, si te ruperis… par eris".

[19] Cf. CURT. 8,6: „faciles aures praebere".

subirascerer, nisi te amarem et reprehensionem hanc tuam ab amore profectam esse certo persuasum haberem. Egone ut opibus, dignitatibus, spe denique ulla, addo etiam, metu permoveri me patiar, qui magno atque excelso animo illa omnia contempsi? Non patitur me rei indignitas plura addere. Collega tuus[20] causam suam sublevat et solacia quaerit. Non nego non esse me ex zelantibus illis, qui cuminum decimant.[21] In hostibus quoque multa laudo, in nostris reprehendo non pauca, nullius consuetudinem, qui se ad me aggregat, repudio. Verum haec me de constantia et fide mea numquam, Deo approbante, dimovebunt. Monstrosarum opinionum fabricator ille Flaccus[22] bene longam ad me epistulam dedit, occasione sumpta ex praefatione mea ad Thaddaei Apodixin de cometa.[23] Respondi[24] et portenta illa confutare conatus sum. An id quoque reprehensione tua dignum iudicasti?

De pauca illa pecunia cave sollicito sis animo.[25] Irascor mihi, quod te monui necessario illo tempore, cum fabricarem et is abesset, a quo ad usus meos sumere soleo. Ignosce, rogo, peccavi; non faciam id umquam posthac, etiam si tu Croesi divitias mihi deberes et ego Irus essem.[26] Sed non diffido intra annum me et aes alienum dissoluturum et, si opus sit, tibi commodaturum esse. Nihil est in rebus meis, nihil erit tam carum quod tibi denegaturus umquam sim, quia te unice amo,[27] mi Monavi carissime et iucundissime.

Hospiti tuo[28] plurimam a me salutem, sed et magnas gratias agito. Viennae rogo te ut clarissimum virum dominum Sambucum,[29] amicissimum meum, omni benevolentia complectaris et illinc quoque ad me scribere ne gravere.

Vale meque amare perge.

18 Decembris 1581, ex communi patria.

Tuus ex animo

Andreas Dudith

44 profectam *correximus* : profectum *BR*
46 illa *Gillet Stieff Klose* : ea *BR*
48 zelantibus *correximus* : zelotibus *BR Klose*
50 se ad me *Klose* : me ad se *BR*
65 illinc *correximus* : illius *BR*
67 Stieff date la lettre du 30 avril 1581.

[20] Selon toute probabilité, Johannes Crato von Craffttheim.

[21] Cf. ERASMUS, *Adag.* 1005 („Cumini sector"): „Impendio parcus ac sordidus olim proverbio κυμινοπρίστης, id est cumini sector, dicebatur"; Erasme cite, entre autres, ARIST. *Eth. Nic.* 4,1121b 27.

[22] Voir nº 1075, nº 1.

[23] Voir nº 1040.

[24] Voir nº 1075.

[25] Voir nº 1048, n. 1.

[26] Cf. ERASMUS, *Adag.* 574 („Croeso, Crasso ditior") et 576 („Iro, Codro pauperior"); OV. *Trist.* 3,7,42: „Irus et est subito, qui modo Croesus erat".

[27] CIC. *Or.* 1: „negare ei, quem unice diligerem… durum admodum mihi videbatur".

[28] Giulio Alessandrino.

[29] Johannes Sambucus.

1103

Henry Savile à Dudith
| Venezia |, le 27 décembre 1581

Missive inconnue. Copie: Milano, BA, ms. D 243 inf., f. 19r–v (16e s.). Éd.: MACCAGNI-DERENZINI, pp. 687–688 (appuyée sur BA).

Cum ex itinere Romano[1] Venetias rediissem, redditae mihi sunt tuae litterae, nimia quidem illae brevitate paene iniucundae. Nam quod alienis scriptis explesti paginam,[2] quale tandem est, mi Dudithi? Scribae scilicet ego te malui fungi munere quam amici! Neque enim illa mihi ingrata acciderunt, ut ab homine doctissimo meique amantissimo profecta, nisi eo solum nomine, quod tuis multo gratioribus praeripuerunt locum. Corrige igitur hoc peccatulum – et certe facies, si me amas – et creberrimis posthac et longissimis mittendis epistulis.

In itinere isto Romano salutavi Pisauri Guidum Ubaldum,[3] virum humanissimum, vellem etiam μαθηματικώτατον, sed nescio et quidem in Praetorii[4] prope discedo sententiam.

Romae apud patriarcham Antiochenum[5] libros non paucos vidi manu descriptos lingua Arabica: Archimedis Perspectivam,[6] et Apollonii Conicorum libros VII, cum Graece non reperiantur plures IV.[7] Immensum, dii immortales, thesaurum et quantivis pretii! I nunc et istas orientales linguas, ut soles, contemnito,[8] quae nobis et Aristotelicam philosophiam principes ostenderunt et istud τοῦ μεγάλου γεωμέτρου μυριοτάλαντον[9] volumen conservarunt. Quare, ut cum illis aliquando redeas in gratiam, excita vires tuas, age, molire, confice per aliquem ex principi-

1–25 Cum… Florentiae *prima manu scriptum* *3* Dudithi *scripsimus* : N. *AB*

[1] Sur le séjour de H. Savile à Rome voir MACCAGNI-DERENZINI, pp. 682–687.

[2] Voir nº 1097.

[3] Guidobaldo del Monte (1545–1607), mathématicien, féru de mécanique antique et ingénieur militaire (fortifications) (Paul L. ROSE, *The Italian Renaissance of Mathematics. Studies on Humanists and Mathematicians from Petrarch to Galileo*, Genève 1975, pp. 222–242).

[4] Johannes Praetorius, que H. Savile tenait en haute estime, a dû mettre en question les compétences du mathématicien italien.

[5] Ignatius Nemet Allach (Ni'matallah; † vers 1586/95), patriarche d'Antioche, à partir de 1578 en exil à Rome sous la protection de la curie romaine, propriétaire d'une riche collection de manuscrits orientaux, qu'il céda au cardinal Ferdinand de Médicis, le futur (en 1587) grand duc de Toscane (MACCAGNI-DERENZINI, pp. 679–680).

[6] Ouvrage disparu d'Archimède (MACCAGNI-DERENZINI, p. 695, nn. 36 et 46).

[7] Apollonius Pergaeus (3e s. avant J.-C.). Huit livres des *Conica* ont été préservés en grec et les livres I–VII en arabe. La première traduction latine des livres V–VII, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Laurentienne de Florence (à l'époque propriété du patriarche d'Antioche Ignatius Nemet Allach) est due à Abraham Ecchellensis et Giovanni Botelli (Florentiae 1661).

[8] Cf. p.ex. HOR. *Epist*. 2,2,76: „I nunc et versus tecum meditare canoros!".

[9] Le contemporains d'Apollonius l'appelaient μέγας γεωμέτρης; voir EUTOCIUS, *Comm. in Conica I*, p. 170, l. 24 [Heiberg].

bus istis ut nobis inde describantur. Res erit non difficilis, tantum opus est magno intercessore. Legatus caesareus[10] uno tibi nutu[11] rem confectam dabit. Ego, cum in omnes me verto partes, nihil hic explico. Legatus Gallicus[12] vir bonus est et meminit tui. Sed isti senes, ut scis, minime omnium sunt ἐνεργητικοί, qua re cum primis nobis opus est. Huc accedit quod certis de causis huic me admiscere negotio non sit integrum. Digito quasi monstravi locum, tu, si potes, erue thesaurum! De lingua, uti spero, non erit difficile.

Florentiae Victorium adii.[13] Vivit adhuc octogenarius senex aut eo amplius, meditatur in Ethica nescio quid;[14] sed scripta ipsius ut in hac extrema et plane confecta aetate languent, et quidem florente aetate idem, ut plerisque videri solet, nervose scribendi laude caruit. Sigonius[15] Bononiae exhaustis iam diu rerum Romanarum thesauris nova cudit in antiquitatibus et re publica Iudaeorum;[16] vir mihi bonus visus est et perhumanus.

Ferrariae cum Patricio[17] fui decem dies; litteras tuas ostendit ad se perbenefice scriptas.[18] Quid quaeris? Omni me humanitatis genere complexus est; ceteroqui vir non maximus, non eum dicam, quem tu tanti facis, nisi si illa epistula humanitatis fuit, non iudicii tui. Novam nobis dabit philosophiam, novis deductam principiis, spatio scilicet, quod lumine complebit etc.[19] Male habent ipsum, ut opinor, τροπαῖα Tilesii,[20] cuius secta multos hic reperit laudatores, sed non omnes, mihi

25–48 Victorium… ornatumque *altera manu – Dudithii, ut videtur – scriptum* (*sed* αὐτὸς… μεμυημένος *ll. 38–39 prima manu*)

[10] À l'époque, ambassadeur de l'empereur à Venise.

[11] Cf. 2 *Macc* 8,18: „uno nutu".

[12] Arnaud du Ferrier.

[13] Voir p. VI, nº 987, n. 9.

[14] Petri VICTORII *Commentarii in X libros Aristotelis De moribus ad Nicomachum*, Florentiae 1584.

[15] Carlo Sigonio (voir p. I, nº 22, n. 1 et William McCUAIG, *Carlo Sigonio. The Changing World of the Late Renaissance*, Princeton 1989), à partir de 1563 professeur à l'université de Bologne.

[16] Carolus SIGONIUS, *De republica Hebraeorum libri VII*, Bononiae 1582.

[17] Francesco Patrizi.

[18] Lettre disparue; cependant, il découle de la lettre de W. Zündelin à Nicolaus III Rehdiger du 1er décembre 1581 (Dresden, SLB, ms. G. 185, nº 7), que le Patrizi lui a aussitôt répondu. Voilà les propos de Zündelin : „Inclusas Troylo mercatori inscriptas statim Dn. Dudithio tradas oro, ad quem tamem scribam, si potero. Continent enim Patricii philosophi ad ipsum litteras".

[19] Patrizi expose ses conceptions dans deux ouvrages: *De rerum natura libri II priores: aliter de spacio physico, aliter de spacio mathematico*, Ferrariae 1587 et *Nova universis philosophia, in Aristotelica methodo non per motum, sed per lucem et lumina ad primam causam ascenditur*, Ferrariae 1591.

[20] Sur la polémique entre les partisans de Bernardino Telesio et Francesco Patrizi voir *Das Ende des Hermetismus. Historische Kritik und neue Naturphilosophie in der Spätrenaissance*…, éd. Martin MULSOW, Tübingen 2002 et Martin MULSOW, *Ambiguities of the Prisca Sapientia in Late Renaissance Humanism*, „Journal of the History of Ideas", 65, 2004, pp. 1–13.

crede, possumus esse Tilesii. Novam etiam, ut videri vult, geometriam, ut tamen nihil sit aliud quam Rami recocta,[21] dabit, αὐτὸς οὐδὲ τοῖς πρώτοις τῆς στοιᾶ χειώσεως μυστηρίοις ὀρθῶς μεμυημένος. Sic fit, sic vivitur[22] etiam in Italia, ne vobis solis in Germania licere putetis[23] iis de rebus conscribere magnos libros, quarum rerum elementa nesciatis. Libros suos veteres, quos habuit plurimos, vendidit Hispaniarum regi;[24] quos habet, pauci sunt, non sui; itaque ab eo nihil magnopere exspectandum.

In N.[25] spes est omnis, qui nullum umquam in se summi amoris et humanitatis officium desiderari passus est. Huic tu viro quantum debeas, ipse videris, ego me tantum debere profiteor ut fortasse plus debeam nemini. Ab eo Autolyci quaedam ac Theodosii habuimus, Pappum denique ipsum, etsi paene nudum a figuris, sed eum non ita multo post probe vestitum accipies ornatumque.[26]

De Bressio[27] aveo scire quid sit rei; neque enim huc facile quidquam inde pervertur. Sidneus[28] queritur mecum nihil esse tam diu a te litterarum; excusavi apud ipsum diligenter, sed vide ne necesse sit saepius idem facere: iuvenis est egregius, ut scis, et amans tui.

De Byzantina profectione[29] nihil habeo certi scribere; cum erit aliquid, faciam te cum primis certiorem; interim me Venetiis esse tuique perpetuo meminisse certo scias.

Vale, scribe, me ama.

27 Decembris 1581.

[21] Patrizi expose sa conception de la géométrie dans *Della nuova geometria libri XV* (Ferrare 1587). Pour une étude comparative entre Patrizi et Pierre de la Ramée voir Cesare VASOLI, *De Pierre de la Ramée à François Patrizi. Thèmes et raison de la polémique autour d'Aristote*, „Revue des sciences philosophiques et théologiques", 70, 1986, pp. 87–98; id., *Bruno, Ramo e Patrizi*, „Nouvelles de la République des Lettres", 2, 1994, pp. 169–190.

[22] Cf. Leon Battista ALBERTI, *Apologi centum* 73: „sic vivitur hac aetate ut non qui didicerint, sed qui didicisse videantur, periti in primis habeantur".

[23] Cf. CATULL. 37,3–4: „putatis… vobis / solis licere?".

[24] Voir Emil JACOBS, *Francesco Patrizi und seine Sammlung griechischer Handschriften in der Bibliothek des Escorial*, „Zentralblatt für Bibliothekswesen", 25, 1908, pp. 19–47.

[25] Gian Vincenzo Pinelli, dont le nom ne figure pas par mesure de précaution.

[26] AUTOLYCUS PITANEUS (4e s. avant J.-C.), *De Sphaera, quae movetur*; THEODOSIUS TRIPOLITA (2e–1er s. avant J.-C.), *Sphaericorum libri III*; PAPPUS ALEXANDRINUS (6e s. après J.-C.), auteur, entre autres, de *Collectiones mathematicae*. Les trois textes, recopiés à partir des manuscrits de la bibliothèque de G. Pinelli, se trouvent dans ms. Savile 3 (Oxford, Bodleian Library).

[27] Maurice Bressieu (Bressius, vers 1546–1617), humaniste et mathématicien français, de 1575 à 1586 professeur de mathématiques au Collège Royal de Paris (Isabelle PANTIN, *Teaching Mathematics and Astronomy in France. The Collège Royal (1550–1650)*, „Science and Education", 15, 2006, pp. 189–207). Dudith avait en bibliothèque son ouvrage *Metrices astronomicae libri quattuor*, Parisiis 1581 (*András Dudith's Library*, nº 48).

[28] Robert Sidney.

[29] Le voyage n'a pas eu lieu.

Mando qui la mia risposta all'ultima del S.r N affine che veda V. S. quel ch'ho fatto intorno a quell'Apollonio che ha il Patriarca, di gratia ch'ella la ritenga nel-
60 le sue mani, si per quel conto come per le altre pazzie che sono là dentro. La speranza che reccomi il S.r Amb(asciator) di Francia va tutto dì mancando; nella mia prossima V. S. aspetti che scrivale ch'io mi rimanga escluso affatto: a summa enim desperatione multo absum proprius quam a summa spe. Non ho bisogno del Filopono et tutte quelle cosette si faranno meglio alla mia tornata.

1104

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław), 1581 |[1]

Missive inconnue. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 58–60 = ed.

Ratio medicamentorum componendorum mihi in arte vestra perdifficilis semper visa est, praesertim ut error in dosibus vitetur. Rogo te ut mihi nomines ex plurimis unum aliquem qui hanc omnium optime artem tuo iudicio prosecutus esse videatur.[2] Equidem nihil in tota medicina minus intellegere mihi videor,
5 excepta tamen pulsuum et urinarum doctrina, quam vel ⟨non⟩ norunt medici prorsus et nobis imponunt, ut augures populo Romano faciebant, aut certe non ita explicant ut intellegentia rem obscuram comprehendere liceat. Galeni certe immensas illas cogitationes[3] ἀκαταλήπτους vix mihi fit veri simile[4] a quoquam umquam ad usum practicum, ut vocant, revocatas esse aut etiam posse. Et sane
10 bonus ille vir non videtur tantus fuisse practicus quam theoricus. Otio certe nisi abundasset[5] (quod fit, cum a paucis opera nostra adhibetur), numquam tot libros scripsisset. Romae non magni fiebant et erant alii, qui ob artis usum longe anteferebantur. Id quod vel ex ipsius demonstrari libris potest. Sed haec extra rem.[6]

Perspicillis uti coepi ante aliquot menses ad candelae lumen, quoties minutulae
15 litterae legendae essent. Nunc etiam magnos characteres vix sine eis lego ac, quod

5 non *supplevimus*

[1] En 1581, Dudith s'est interrogé à plusieurs reprises sur le port des lunettes; nous pouvons donc supposer qu'il s'en est procuré la même année.

[2] Cf. p.ex. CIC. *Cat*. 1,14 et 27: „esse videatur"; QUINT. *Inst*. 10,2,18: „Noveram quosdam qui se pulchre expressisse genus ille caelestis huius in dicendo viri [*scil*. Ciceronis] sibi viderentur, si in clausula posuissent «esse videatur»".

[3] Cf. GALEN. *De compositione medicamentorum secundum locos* et *De compositione medicamentorum per genera*.

[4] Cf. TER. *And*. 225: „mi quidem hercle non fit veri simile".

[5] Cf. p.ex. CIC. *Tusc*. 2,26: „Videsne abundare me otio?".

[6] Cf. QUINT. *Inst*. 4,2,89: „extra rem petita".

dolentius est, iam de die etiam saepe adhibere ea cogor. Itaque de quo ante dubitabam et ex te quaerebam,[7] nunc meo periculo edoctus,[8] didici rectius facere eos, qui non nisi necessario ad eorum usum descendunt. Tanta tam parvo temporis intervallo mutatio miraculi instar mihi visa est.

Proponit mihi amicus quidam dignum tuo acumine ζήτημα: in ore est medicis προφυλακτικὰ ἀντίδοτα crebro permutanda esse, ne uni medicamento diutius assueta natura eius vim deinceps respuat sicque exiguum aut nullum inde utentes sentiant emolumentum. De purgantibus hoc, ut vere a Galeno praeceptum est libro quinto De tuenda valetudine, capite nono, ita, an recte ad antidota pestis traductum sit, non liquet.[9] Cum enim haec ex alterantium si⟨n⟩t classe, quae corpus in eam, qua ipsa praedita sunt, naturam immutare possint, veri simile est, quo diutius in eorum usu percolitur, eo maiorem virium ipsarum in corpus impressionem fieri, ut corpus ita tandem muniatur atque obfirmetur ut etiam sine his deinceps qualitati veneficae resistere eamque a se propellere possit. Exemplo sit Mithridates, qui sua antidoto tam frequenter eo consilio usus videtur, ut corporis sui naturam muniret ad cuiusvis veneni vim infringendam. Quo factum est ut nullo deinceps veneno exstingui potuerit Galeno teste.[10] Ad hanc non occurrit quid aliud respondeam, quam si dicam me non videre quibus adducti rationibus medici praeceptum Galeni ad pestis praeservationem et curationem transferant, nisi forte eo respiciunt, quod in tam acuto et pernicioso morbo non satis relinquitur temporis ad contrahendum quasi habitum quendam ab antidotis impressum, quo tanto resisti veneno possit, etsi venenum a peste removent magni quidam medici. Itaque mutanda saepe pharmaca censent, ut novis semper subsidiis vires cordis tueantur, cum non tantum in uno aliquo antidoto praesidii positum esse animadvertant, quantum satis sit ad tam potentis hostis copias debellandas. Illam ego causam, quam vulgo afferri scio, ne scilicet natura assuescat etc., nullam esse puto. Exemplum quoque de Mithridate inter ea repono, quae veteres satis multa reliquerunt, in quibus ἐπέχω,[11] donec nostra experientia fidem eorum faciat. Re ipsa enim comperi multa pro indubitatis circumferri, quae anilibus sunt fabulis[12] inaniora.

Vale.

25 sint *correximus* : sit *ed*.
28 muniatur *correximus* : minuatur *ed.*
31 infringendam *correximus* : infringidam *ed.*
37–38 mutanda *correximus* : imitanda *ed.*

[7] Voir nº 1089, ll. 9–22.

[8] Cf. Eobanus HESSUS, *Bonae valetudinis conservandae rationes aliquot*, in id., *Operum farragines duae*, Halae Suevorum (= Schwäbisch Hall) 1539, f. 79 v: „plus satis meo ipsius periculo edoctus".

[9] GALEN. *De sanitate tuenda* 5, t. 6, p. 355 [Kuehn] (nous citons la traduction de Thomas Linacre, Parisiis 1517): „Porro iis, quae praediximus, varie uti expediet neque uno tantum delecto id perpetuo exhibere. Cui namque assuefacta spatio sumentis natura erit, eius vim contemnet".

[10] GALEN. *De antidotis* 1, t. 14, p. 3 [Kuehn]. Mithridates VI Eupator (132 – 189 avant J.-Ch.), satrape du Pont, s'accoutuma par degrés aux poisons.

[11] Cf. p.ex. PLUT. *De primo frigido*, *Mor*. 955c: „ἐπέχειν ἐν τοῖς ἀδήλοις".

[12] Cf. HOR. *Sat*. 2,6,77–78: „aniles… fabellas".

1105

Dudith à Henry Savile
| Breslau (Wrocław), 1581 |[1]

Missive inconnue. Copie inédite (fragmentaire): Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 128r.

Salutem.

Est istic alicubi Antonius Persius,[2] cuius exstant positiones in varia doctrina, in philosophia etiam contra Aristotelem?[3] Habet in speciem[4] absurda multa, παράδοξα certe. Duo principia statuit: aetherem et terram, tollit elementa, tollit multa. Videtur non parva habere Parmenidae, quem Aristoteles confutat, etc. Cognosce quid sit et an aliquibus libris explicata exstet huius viri philosophia, tum quid de re tota censeas tu, Pinellus, philosophi isti. Dicitur Telesius Cosentinus libris aliquot hanc philosophiam docuisse. De iis saepe rogavi nostrum Zundelinum,[5] sed nihil exsculpimus.[6] Potest nos dominus Pinellus iuvare, si vult; volet, si poterit, quae suavitas eius est.[7] De vestro Scoto quid tantopere siletis?[8] Deferbueruntne iam miracula ista tanta Manutii praefatione mirifice decantata in Paradoxa Ciceronis?[9] Nondumne Patricium Ferrariae convenisti?[10]

Vale, animule mi.[11]

[1] Il est difficile de dater la lettre, cependant tout porte à croire qu'elle a été écrite entre 1580 et 1581, étant donné qu'elle revient sur des questions que Dudith avaient traitées à plusieurs reprises dans ses lettres à Wolfgang Zündelin et Henry Savile.

[2] Voir nº 1100, n. 4.

[3] Antonius PERSIUS, *Liber novarum positionum in rhetoricis, dialecticis, ethicis, iure civili, iure pontificio, physicis*…, Venetiis 1575.

[4] Cf. LIV. 27,45,2: „in speciem audacius, re ipsa tutius".

[5] Dudith voulait se procurer des ouvrages de Bernardino Telesio (voir p. VI, nº 1022, n. 34) depuis octobre 1580 (*ibid*., p. 383; nº 1100, ll. 13–21). Henry Savile lui fit cadeau *De rerum natura*, Neapoli 1570. L'exemplaire (qui se trouve à la British Library) est annoté de la main de Savile et de Dudith (voir l'étude de Fiammetta M. JOVINE, *Henry Savile lettore di Bernardino Telesio*, „Nouvelles de la République des Lettres", 2, 1998, pp. 51–84).

[6] Cf. PLAUT. *Cist*. 541: „Vix exsculpsi ut diceret"; TER. *Eun*. 712–713: „Possumne ego hodie ex te exsculpere / verum?".

[7] CIC. *Fam*. 5,20,9: „Quod si mihi expensa ista… tulisses, tamen, quae tuae est suavitas quique in me amor, nolles a me hoc tempore aestimationem accipere".

[8] James Crichton (voir p. VI, nº 1022, ll. 39–41 et n. 8).

[9] Aldo Manuzio junior, décrit le débat vénitien de Crichton en mai 1581 dans sa préface (datée 19 juin 1581 et dédiée à Crichton) aux *Paradoxa stoicorum* de Cicéron (in M. TULLII CICERONIS *Operum tomus nonus*, Venetiis 1583). Il découle de la lettre de Dudith qu'il connaissait la préface de Manuzio en manuscrit.

[10] Voir nº 1103, ll. 31–43 et n. 17.

[11] Cf. PLAUT. *Cas*. 134: „mi animule".

1106

Dudith à Henry Savile
| Breslau (Wrocław), 1581 |[1]

Missive inconnue. Copie inédite (fragmentaire – du passus cité par H. Savile dans sa lettre disparue à Gian Vincenzo Pinelli) à main de Pinelli: Milano, BA, ms. D 243 inf., f. 48r (16e s.) = cod.

… Nicasii[2] fuit illa manus, ex qua tu descripsisti. Iurato mihi crede sic, ut tibi narravi coram, rem omnem inter nos transactam fuisse. Romae cum apud cardinalem Granvellanum[3] esset, cui eum ego tradideram, nactus est Graece scriptam orationem, nescio unde. Eam ego verti et ei una cum interpretatione mea dedi, ut faceret ex mala bonam. Fecit. Meam manum una cum Graeco exemplari apud se retinuit et sua manu descriptam interpretationem illam misit. Fuit id mihi pergratum. Petii Graecum quoque. Sed interea, quae omnium hominum consilia perturbare solet, mors intervenit. Reperiet dominus Pinellus,[4] optimus et nobilissimus, si ei omnes libri fideliter redditi fuerunt, et meum illum conatum et Graecam orationem. Sic enim accepi, testamento libros suos Pinello μακαρίτην illum reliquisse. In quibus fuit etiam Lecapeni nescio cuius Graece scripta Σύνταξις γραμ-

[1] Il est difficile de dater la lettre, mais tout porte à croire que Savile l'a reçue après le 12 janvier 1582, parce qu'il écrit à Pinelli ce qui suit : „La mano, donde fu istratto questo mio, [à savoir la copie faite par Savile à Breslau (Wrocław) de l'*Oratio VII* de Themistios d'après la copie de Dudith] mi parve haver gran conformità con la mano di Sofiano [Michaelos Sophianos, éminent philologue, ami de Dudith, voir p. I, nº 4, n. 3], che ho veduta altre volte". Par contre, dans cette lettre (l. 1), Dudith affirme que sa copie du traité de Themistios a été réalisée par Nicasius van Ellebode (voir p. VI, nº 895, n. 13). L'*Oratio VII* a été publiée pour la première fois dans *Themistii philosophi… orationes sex Augustales…*, *adjecimus et septimam Themistii orationem ad Valentem Imperatorem pro libertate religionis…*, éd. Georgius REM, Ambergae 1605, pp. 225–230 (THEMISTII *Oratio VII… Andrea Dudithio, olim episcopo Pannoniae, interprete*). Sur les circonstances de la publication de l'*Oratio* et sur les doutes quant à son authenticité voir Richard FOERSTER, *Andreas Dudith und die zwölfte Rede des Themistios*, „Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Litteratur, und für Pädagogik", 6, 1900, pp. 74–93; Robert GOULDING, *Who wrote the Twelfth Oration of Themistius?*, „Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", 63, 2000, pp. 1–23; Růžena DOSTÁLOVÁ, *Zu Pseudo-Themistios Oratio de religionibus (Or.12)*, „Listy filologické", 123, 2000, pp. 22–30.

[2] Nicasius van Ellebode († 4 juin 1577), ami de Dudith (Tibor KLANICZAY, *Contributi alle relazioni padovane degli umanisti d'Ungheria: Nicasio Ellebodio e la sua attività filologica*, in V*enezia e Ungheria nel Rinascimento*, a cura di Vittore BRANCA, Firenze 1973, p. 324).

[3] Antoine Perrenot de Granvelle (1517–1586), cardinal, éminent homme politique et diplomate au service de l'Espagne, en mission à Rome en 1565. La même année, Nicasius van Ellebode fait paraitre à Anvers la traduction, dédiée au cardinal, de l'opuscule de Némésios (*Nemesi, episcopi et philosophi, de natura hominis liber unus…*) (Tibor KLANICZAY, *op. cit*., p. 323; voir aussi Robert GOULDING, *op. cit*., pp. 18–20).

[4] Gian Vincenzo Pinelli.

ματική[5] nescio quae, valde mihi ab eo saepe laudata. Nisi memoria me fallit, Nicephorus Callistus argumentum illius orationis recitat[6]…

1107

Giovanni Michele Bruto à Dudith
Kraków, | séconde moitié de | 1581[1]

Missive inconnue. Copie (fragmentaire): Wrocław, BUWr, ms. B 1657, n° 16, ff. 29r–33v (17e s.) = BUWr. Éd. (fragmentaires): BRUTI *Selectae epistulae*, f. 158r–v (Quae… suscepit, ll. 2–31); *ibid*. ff. 158v–166r (Numquam… monumenta, ll. 32–322) = ed.1583; Andreae DUDITHII *Orationes in Concilio Tridentino habitae*…, éd. Quirinus REUTER, Offenbachii 1610, p. d2v (Nam… agi, ll. 258––286), appuyée sur ed.1583.

Ioannes Michael Brutus Andreae Duditio, viro clarissimo, salutem.

Quae post meum abs te discessum mihi ad hunc diem acciderunt, ita accurate ad alios per hos dies scripsi ut, quamvis scribendo eodem argumento fessus, si te ea scire permagni tua interesse putem, haud gravate quoque tibi sim eandem operam navaturus. Unum, quod divino te scire non nolle, non reticebo: Moravorum illum pontificem,[2] in cuius dicione sunt beatissima illa Isiacorum semina-

13 etc. *post* recitat *add. cod.*

Supra in marg. annotatio scripta: Ex litteris d(omini) And(reae) *cod.*

[5] Robert GOULDING, *op. cit*., p. 8, n. 76, note qu'il s'agit de Michael SYNCELLUS (vers 760–846) Περὶ τῆς τοῦ λόγου συντάξεως. Dans les éditions du 16e s. (p.ex. Florentiae, Junta 1515) l'œuvre est faussement attribuée à Georgius Lecapenus (13e–14e s.), philologue et épistolographe constantinopolitain.

[6] NICEPHORUS CALLISTUS (4e s.), *Historia ecclesiastica* 11 (*PG*, t. 146, col. 729cd).

---

1 Ioannes… salutem *om. ed.1583*

2 meum *ed.1583* : me *cod.* | abs te *cod.* : a vobis *ed.1583*

3 quamvis… fessus *om. ed.1583* | tamen *ante* te *add. ed.1583*

5–6 Moravorum… pontificem *cod.* : Epicureum illum hominem beatissimum *ed.1583*

6–7 beatissima… atque *cod.* : Alcinoi horti, ut re, non nomine modo, Epicureus habeatur [Cf. HOM. *Od.* 6,291–294 (les jardins d'Alkinoos) et PLIN. *Nat. hist.*

[1] On en peut restituer *grosso modo* la date en recoupant deux lettres de Jakob Monau. Dans la première, du 14 avril adressée à Johann Jacob Grynaeus, il écrit entre autres: „habemus hoc tempore nobiscum hospites virum doctissimum et magni nominis Ioannem Michaelem Brutum" (BUB, ms. G II 8, p. 228). Et dans sa lettre à Joachim Camerarius junior du 23 août de la même année, Monau informe: „Brutus noster, de quo queris, a nobis discedens in Pannonia profectus fuerat, sed nuper Cracoviam est reversus" (München, Bayerische Staatsbibliothek, Coll. Cam. 17 = Clm 10367, n° 222). Le voyage de Bruto a donc duré environ quatre mois; selon toute probabilité, il a écrit cette lettre aussitôt après son retour à Cracovie.

[2] Stanislav Pavlovský, évêque d'Olomouc de 1579 à 1598. Éminent homme politique et diplomate, il œuvra activement en faveur de la reconversion de la Moravie au catholicisme, tout en

ria,[3] mirifice mihi abs te atque ex verissimis illius lineamentis et coloribus visum ad vivum effictum. Magnum enim mihi honorem habuit vir excultus atque expolitus[4] ad omnem elegantiam, cum valetudinis excusatione[5] se adiri non esset passus missis e suis, qui me cenatum rogarent. „Magnum – inquis – apud pontificem". At quo maiorem honorem habitum hospiti intellegas, cum suis: medico, atriensi, pistore, coquo.[6] Numquam tu lautius, cum caesaris legatus accipiebas a magno rege missum hominem. Credo enim te hoc vidisse, qui eo loco esset, eum non sibi, sed aliis vivere. Quominus ego tamen uterer hominis liberalitate, valetudinem ab illo mutuatus respondi impedimento esse. Qua in re quidem, ne discedere ab ingenio mentiendo necesse haberem, ut solet, me mirifice fortuna iuvit atque adeo ut hoc illi fuerim libentius remissurus. Nam ut vere esset pontificali cenae[7] accumbendum, quo genere honoris multi delectantur, minus licuisset crudiori a prandio, quam ut vel cenam apud patrem familias e medio conventu inirem, quam ego regum mensis et pontificum omnium antepono. Liberaliter est tamen pollicitus (exspectas, credo, genus liberalitatis summo homine dignum atque

19,49: „Antiquitas nihil plus mirata est quam Hesperidum hortos ac regum Adonidos et Alcinoi", ainsi que CIC. *Fin.* 5,3: „in Epicuri hortis"] *ed.1583*

7 illius *om. ed.1583* | suis propriis *ante* coloribus *add. ed.1583*

7–8 visum ad vivum *cod.* : abs te mihi esse *ed.1583*

8–9 atque expolitus *om. ed.1583*

9–10 cum… passus *hic om., sed post* rogarent (*l. 10*) *add. ed.1583* | usus *ante* se *add. ed.1583* | esset *ed.1583* : esse *cod.*

10–11 apud pontificem *om. ed.1583*

12 pistore *cod.* : pictore *ed.1583*

13–14 Credo… vivere *om. ed.1583*

14 per *ante* valetudinem *add. ed.1583*

15 impedimento esse *cod.* : non licere *ed.1583*

16 mentiendo *om. hic et ante* discedere *add. ed.1583* | ut solet *cod.* : id quod solet perraro *ed.1583* | mirifice *cod.* : magnopere *ed.1583*

17 atque… remissurus *om. ed.1583* | vere esset *cod.* : esset etiam *ed.1583*

18 delectantur *cod.* : oblectantur *ed.1583*

19 a prandio *om. ed.1583* | rusticum *ante* patrem *add. ed.1583* | familias *ed.1583* : familiam *cod.* | e… inirem *om. ed.1583*

21 in argentea lance aut pavonem Indicum aut Phasianam avem *ante* atque *add. ed.1583*

gardant de bons rapports avec l'aristocratie et la noblesse protestante. Imbu de sa dignité d'évêque, il s'attacha fortement à conférer le statut de duché à l'évêché d'Olomouc, ce qui fut chose faite en 1588. Très attaché aux attributs de son ministère, il entretenait une cour imposante et fit agrandir ses résidences épiscopales (Jaroslav PÁNEK, *Dvůr olomouckého biskupa Stanislava Pavlovského ve světle hofmistrovské instrukce z roku 1592*, in *Seminař a jeho hosté. Sbornik praci k 60. narozezinám doc. dr Rostislava Nového*, Praha 1992, pp.189–199; Josef VÁLKA, *Morava. Reformace Renesance a Baroka*, Brno 1995, pp. 50–53).

[3] Allusion aux jésuites que l'évêque Stanislav Pavlovský soutenait activement (*Jesuity olomoučtí za protireformace. Akty a listiny z let 1558–1618*, éd. Bohumil NÁVRATIL, Brno 1916). Cf. VAL. MAX. 7,3,8: „asumpto Isiaci habitu per itinera viasque publicas stipem petens". Cf. aussi MINUCIUS FELIX, *Victorius* 23 (*PL*, t. 3, col. 303a) : „Isis perditum filiom cum Cynocephalo suo et calvis sacerdotibus luget, plangit, inquirit, et Isiaci miseri caedant pectora et dolorem infelicissimae matris imitantur". Dans les deux cas, l'allusion aux jésuites est de nature éminemment polémique, dans l'esprit protestant de l'époque.

[4] Cf. CIC. *Brut*. 95: „omni vita atque victu excultus atque expolitus".

[5] Cf. id., *Sest*. 112: „valetudinis excusationem"; id., *Pis*. 13: „excusatione te uti valetudinis".

[6] Cf. id., *Pis*. 67: „idem coquus, idem atriensis; pistor domi nullus".

[7] Cf. HOR. *Carm*. 2,14,26–28: „mero / tinguet pavimentum superbo, / pontificum potiore cenis"; MACR. *Sat*. 3,13,10–13; ERASMUS, *Adag*. 2137 („Pontificalis cena").

hoc quidem ex tuo ingenio) daturum se ducem itineris, qui me deduceret ad Moraviae fines. Quo ego tamen rei gratia accepta, ne tam prolixo atque effuso in me hospiti incommodarem, nolui uti, satius esse arbitratus decem asses, quibus rustici operam conducerem, expensos in rationibus itineris sumptibus ferre. Consultis enim regionis peritis, qui dicerent parum tutum iter Tirnavia eunti futurum, numquam fere non latrociniis infestum, recta Viennam iter intendi.

Habes pontificiam liberalitatem, quam quidem amicus ille tuus noluit aemulari, qui liberalitatem hausit ab ingenio se dignam, eam, quae personae esset, aversatus. Aversatus modo autem? Immo etiam ipsam personam, ne facesseret negotium[8] ingenio potius quam fortuna utenti,[9] multo altiore animo posuit quam suscepit. O illum vere beatum,[10] cui cum liceret, utrum vellet,[11] maluit, quod vult modo sibi vir sapientissimus atque optimus licere, in privata domo innocentiam tueri,[12] pudorem, castos mores[13] quam in regiae splendore, in qua auctoritate et gratia excellebat, immanes divitias profundere, quas nisi perdant, qui potiuntur, vilissima multitudinis mancipia,[14] cuius levissima opinionis aura circumaguntur, haud

22–23 Moraviae *cod.* : N. *ed.1583*

23 in me *om. ed.1583*

24 incommodarem *ed.1583* : commendarem *cod.*

26 Tirnavia *om. ed.1583*

27 Viennam iter intendi *cod.* : N. sum profectus *ed.1583*

28 pontificiam *cod.* : Epicurei *ed.1583* | ad cuius exemplar si sunt alii, qui in regia gratia excellunt, est cur ego aulae multam salute [Cf. CIC. *Att.* 8,8,2: „At ille tibi πολλὰ χαίρειν τῷ καλῷ dicens" et ERASMUS, *Adag.* 1204 („Longum valere iussit")] *ante* quam *add. ed.1583* | noluit aemulari *cod.* : haud pluris fecit *ed.1583*

30 Aversatus… personam *cod.* : Quam ipsam tamen *ed.1583*

31 multo *om. ed.1583* | Vale *post* suscepit *add. ed.1583, in qua hic nova epistula incipit*

32 Numquam tuae mihi litterae redduntur quin continuo de his ita statuam: ad eam voluptatem, quam ex illis haurio, nihil posse addi, quare maior solidiorque videatur. Atque in hac sum sententia, quoad illis recentiores afferantur, in quibus numquam non est quo me constantiae coarguam [Cf. CIC. *Vat.* 41: „non coarguo inconstantiam"]. Facit enim eorum suavitas ut, cum ex eodem fonte fluant [Cf. CIC. *Nat. deor.* 3,49: „haec enim omnia eodem fonte fluxerunt"], postremae tamen me teneant magis uno hoc nomine, quod postremae sint, iis, quae iam fluxerunt, gratiores. Nam in illis grata quidem recordatio, sed eius rei, quae iam fluxit, in his praesens voluptatis sensus delectat. Sed quae nunc mihi redditae, cum cetera haud aliis inferiores, elegantiae, salis et deliciarum omnium plenissimae, argumento vincunt. Ita enim multa habent, quae scire avebam, ut ex eorum desiderio, quod me diu torsit [Cf. SEN. *Epist*. 116,2: „ut desiderio amici torquear"], tamquam ex vehementi siti [Cf. CELS. *Med.* 7,26,5h: „sitis vehemens"], qui adit perennem fontem diu aestu laboris conflictatus, me senserim incredibili perfundi voluptate [Cf. CIC. *Brut.* 188: „quasi voluptate quadam perfunditur"]. Missa facio [Cf. TER. *Ad.* 991: „missa facio"; CIC. *Rosc. Am.* 76: „Verum haec missa facio"] alia pleraque, quam gratum, quod de Xenophonte scribis, homine suavissimo, tandem defessum aulae malis [Cf. CAES. *Bell. civ.* 2,22,1: „omnibus defessi malis"; SALL. *Iug.* 14,24: „si defessus malis iniuriae concessissem"; SEN. *Med.* 518: „Cedo defessus malis"] in agrum secessisse, beato otio fruiturum! *ante* O *add. ed.1583* | vere *cod.* : vero *ed.1583* | maluit *cod.* : libuit *ed.1583*

33 Maluit *ante* in *add. ed.1583*

34 quod et tu nunc agis, continentiam *ante* pudorem *add. ed.1583*

35–36 vilissima… circumaguntur *om. ed.1583*

[8] Cf. CIC. *Verr*. 2,4,142: „ei negotium facessitum"; id., *Clu*. 158: „negotium facessetur"; id., *Fam*. 3,10,1: „tibi negotium facessent".

[9] Cf. id., *Verr*. 2,2,191: „non ingenio solum, … sed fortuna etiam".

[10] Cf. PS.-BERN. CLARAEVALL. *Soliloquium* 2: „O vere beatum tempus".

[11] Cf. CIC. *Cael*. 2: „nec descensurum quemquam ad hanc accusationem fuisse cui, utrum vellet, liceret".

[12] Cf. id., *Fontei*. 21: „innocentiam tueri".

[13] Cf. MART. 6,28,6: „castus moribus, integer pudore".

[14] Cf. SEN. *Epist*. 90,25: „vilissimorum mancipiorum".

sibi videntur possidere. Nam quae detrimenta et damna[15] tam praeposteram liberalitatem et magnificentiam sequuntur, detortis prava ambitione[16] virtutum nominibus in affinia vitia,[17] decora atque ornamenta[18] maxima habentur: obrui alieno aere,[19] decoquere, exsulare, neque solum regia, sed foro etiam atque hominum luce.[20] Quae vulnera famae[21] et nomini illata ita non movent depravatos animos[22] falsa specie honoris ut videantur prudentes et scientes[23] ditari voluisse, quo maiore cum infamia et cum dedecore egerent. Nam ut tabulae proferantur, aleae, crapulae, vino, foedissimis amoribus[24] et voluptatibus pecunias ingentes, fovendo probo homini, erudito, perito rei militaris, sublevando atque erigendo afflicto,[25] collocandae virgini ingenuae,[26] pupillo educando[27] ne teruncium[28] quidem latum expensum ostendant. Qua de re, quando in praesentia non datur uberior argumenti facultas,[29] libet tecum philosophari, summo homine, et qui non verbis atque oratione prius quam constantia et magnitudine animi, quae vera sit philosophandi ratio, docuisti. Cogit me fortuna huc perfugere, quae saepius, quibus est noverca,[30] quo nomine illi plurimum debeo, quam quibus est mater indulgentissima, blandi-

37 Nam… damna *cod.* : Itaque gravissima detrimenta, quae *ed.1583*

38 et magnificentiam *om. ed.1583* | detortis *om. hic et post* vitia *add. ed.1583*

39 maxima *om. ed.1583* | habentur *om. hic et ante* decora *add. ed.1583*

40 neque *cod.* : non *ed.1583* | amissa fide *ante* sed *add. ed.1583*

43 cum[2] *om. ed.1583* | perditi *ante* egerent *add. ed.1583*

44 et voluptatibus *om. ed.1583*

47 expensum ostendant *ed.1583* : exprensum ostendat *cod.*

50 vero *ante* fortuna *add. ed.1583*

51 favit *ante* quo *add. ed.1583* | blanditur *om. ed.1583*

[15] Cf. CIC. *Verr*. 2,3,228: „detrimenta atque damna".

[16] Cf. SALL. *Iug*. 96,3: „prava ambitio"; PLIN. *Paneg*. 63,4: „O prava… ambitio!"; TAC. *Ann*. 16,28: „ambitionis pravae".

[17] Cf. LIV. 22,12,12: „affingens vicina virtutibus vitia".

[18] Cf. CIC. *Verr*. 2,4,97: „decora atque ornamenta".

[19] Cf. id., *Att*. 2,1,11: „me, illum ipsum vindicem aeris alieni, aere… circumforaneo obruerunt".

[20] Cf. id., *Sull*. 74: „hominum aspectum lucemque vitare".

[21] Cf. *Dicta Catonis*, monostich. 5: „Numquam sanantur deformis vulnera famae".

[22] Cf. CIC. *Off*. 3,105: „depravatio et foeditas turpificati animi".

[23] Cf. trag. adesp. frg. 144 [Ribbeck] chez CIC. *Fam*. 6,6,6 et id., *Marcell*. 14: „prudens et sciens".

[24] Cf. QUINT. *Inst*. 10,1,100: „foedis amoribus".

[25] Cf. CAES. *Bell. Gall*. 6,27,2: „neque, si quo afflictae casu conciderunt, erigere sese aut sublevare possunt".

[26] Cf. NEP. *Att*. 19,4: „cui virginem filiam collocarat".

[27] ULPIAN. *in Cod. Iust*. 27,2,5: „ubi educari pupillum oporteat".

[28] Cf. CIC. *Att*. 6,2,4: „ne teruncius quidem"; ERASMUS, *Adag*. 709 („Ne teruncium quidem insumpsit").

[29] CIC. *Nat. deor*. 3,8: „animadverti…, quam plurimis posses argumentis onerare iudicem, si modo eam facultatem tibi daret causa".

[30] Cf. FULGENT. *Myth*. 1, pr., p. 4,18 [Helm]: „felicitatisque noverca fortuna".

tur.[31] Alii diffluunt divitiis,[32] commodis, voluptatibus omnibus, uni mihi arent benignitatis fontes,[33] sed ut hoc mihi merito cum multis contingat, quibus inde liceat haurire, unde petentibus numquam fuit aditus praeclusus.[34]

Quantopere vero in agenda vita alucinemur, docet apud Menandrum paucis sapiens nescio quis, non ex Porticu aut Academia ille quidem, sed, ut nos nostri pudeat, e plebe atque unus e multis.[35] Inducitur enim cum Phania,[36] divite homine querente, ut videtur, de rerum suarum statu, ut appareat non in divitiis, sed in aequitate animi veram esse positam felicitatem,[37] ita loqui: existimasse aliquando se divites, quibus minime opus esset ad vitae necessarios usus a feneratore mutuo sumere, non insomnes noctes ducere,[38] non trahere suspiria ex imo pectore,[39] non „Hei mihi!" repetere crebro eiulatu, non aestu curarum iactari,[40] quod miseri atque egentes homines agere consuevissent, sed traducere iucundam et curis solutam vitam. Verum tandem animadvertisse eos ipsos, quos vulgo beatos putarent, iisdem vitae malis atque incommodis vexari. Quorum stultitiam praeclare Lucianus, ut alia pleraque, impie ridet in Diogenis et Menippi persona, dum eodem navigio

52 diffluunt *cod.* : diffluant *ed.1583* | arent *co*d. : satis, ubi plane non areant *ed.1583*

53–54 sed… praeclusus *cod.* : Nam qui in cupiendo nullum sibi statuit modum [Cf. CIC. *Verr.* 2,5,163: „statui egomet mihi modum"] neque intellegit idem esse semper cupere ac semper miserum esse [Cf. p.ex. CIC. *Par.* 2,18: „Te miseriae, te aerumnae premunt omnes… Tu dies noctesque cruciaris, cui nec sat est, quod est"; VAL. MAX. 9,4, pr.: „avaritia… neque habendi fructu felix et cupiditate quaerendi miserrima"], hic non novit quid sit potissimum in vita homini expetendum. Ea enim cupit, quae hominem non explent [Cf. SEN. *Consol. ad Helv.* 11,3: „ista, congerantur licet, numquam explebunt inexplebilem animum"] atque adeo, ut eodem coacervata omnia parta habeat, quae fortunae munera censentur, ita divina mente praeditum ut unus illum, unde ortum trahit, impleat Deus. Itaque merito anguntur, qui inde petunt, unde quae sumuntur, non sedant, sed augent sitim relicto vitae fonte, cuius certa spes alit animos, mox, terrae relictis mortalitatis exuviis, aeterna vita incorrupta et beata manet *ed.1583*

55 vero *ed.1583* : vere *cod.*

56 Porticu… Academia *cod.* : Stoicorum aut Peripateticorum familia *ed.1583* | nos *om. cod.*

57 e… atque *om. ed.1583*

58 ut videtur *om. ed.1583*

59 ita loqui *hic om. et ante* ut[2] (*l. 58*) *add. ed.1583*

60 minime… esset *om. hic et ante* a *add. ed.1583*

65–66 ut… ridet *cod.* : exagitat *ed.1583*

[31] Cf. PLIN. *Nat. hist*. 7,71: „fortunae blandimenta"; TAC. *Hist*. 2,12: „blandiebatur coeptis fortuna".

[32] Cf. SEN. *De provid*. 4,5: „divitiis diffluis".

[33] Cf. CIC. *Off*. 2,52: „fontem ipsum benignitatis exhaurit".

[34] Cf. id., *Verr*. 2,5,21: „facile ostendam… omnes tibi aditus misericordiae iudicum iam pridem esse praeclusos".

[35] Cf. id., *Tusc*. 1,17: „ut homunculus unus e multis".

[36] MEN. *Cith. frr. aliunde* nota 1 (281),1–7 [Koerte] chez STOB. 4,33,13: „ᾤμην ἐγὼ τοὺς πλουσίους, ὦ Φανία, / οἷς μὴ τό δανείζεσθαι πρόσεστιν, οὐ στένειν / τὰς νύκτας οὐδὲ στρεφομένους ἄνω κάτω / «οἴμοι» λέγειν, ἡδὺν δὲ καὶ πρᾷόν τινα / ὕπνον καθεύδειν, ἀλλὰ τῶν πτωχῶν τινα. / νυνὶ δέ καὶ τοὺς μακαρίους καλουμένους / ὑμᾶς ὁρῶ πονοῦντας ἡμῖν ἐμφερῆ".

[37] Cf. PLIN. *Paneg*. 74,1: „non opes tuas, sed animum mirabamur. Ea enim demum vera felicitas, felicitate dignum videri".

[38] Cf. VERG. *Aen*. 9,166–167: „noctem custodia ducit / insomnem ludo".

[39] Cf. *ibid*. 1,371: „suspirans imoque trahens a pectore vocem"; PS.-QUINT. *Decl. mai*. 19,15: „pertractis ab ima pectoris parte suspiriis".

[40] Cf. VERG. *Aen*. 8,19: „magno curarum fluctuat aestu"; STAT. *Theb*. 12,686–687: „stet ambiguo Thebanus in aestu / curarum".

functi vita cum tyrannis et magnis regibus traiciuntur.[41] Nam ille Vulteius noluit, cum liceret, ditari, quem Horatius vere beatum inducit

praeconem, tenui censu, sine crimine notum
et properare loco et cessare et quaerere et uti,
gaudentem parvisque sodalibus et lare certo
et ludis et post decisa negotia campo.[42]

Nam fundo auctus, sed cum eo auctus etiam curis[43] et iam ex nitido rusticus,[44] non ita multo post:

obsecro et obtestor – inquit – vitae me redde priori.[45]

Ergo tu vere sapiens,[46] tu fortis, tu magni atque excelsi animi,[47] qui nobis ostenderis illustri exemplo longe alia esse atque ea, quae homines censent, unde sit vera felicitas expetenda. Non enim potes esse contentus socordi atque inerti[48] innocentia, ut patiare te conspici

vacua tonsoris in umbra
cultello proprios purgantem leniter ungues,[49]

ut bonus ille Vulteius, sed in otio ita praeclara multa meditaris atque agis ut facias fidem te habere cum innocentia vitae sapientiam coniunctam, quae ubi adest, id efficit, quod in vere beato homine est requirendum, ut, cum sit beatus, se vere esse beatum sciat.[50] Nam hoc plane est vivere: non pendere ex opinione imperitorum

73 etiam *om. ed.1583*
74 non… post *om. ed.1583*
75 me *ed.1583* : meae *cod.*
76 tu[2] *et* tu[3] *om. ed.1583*
78 felicitas *cod.* : vita *ed.1583* | ut ita loquar *ante* innocentia *add. ed.1583*
82 ita praeclara multa *om. ed.1583* | multa, cum laude *ante* ut[2] *add. ed.1583*
83 habere *om. ed.1583* | coniunctam *cod.* : iunxisse *ed.1583*
85 sciat *cod.* : norit *ed.1583* | ex *om. ed.1583*

[41] Cf. LUCIAN. *Dialogi mortuorum*, *passim*.
[42] HOR. *Epist*. 1,7,56–59.
[43] Cf. STAT. *Silv*. 3,3,63–64: „variisque ex ordine curis / auctus honos".
[44] Cf. HOR. *Epist*. 1,7,83: „ex nitido fit rusticus".
[45] *Ibid*. 1,7,95.
[46] Cf. QUINT. *Inst*. 1, pr.,18: „vir talis qualis vere sapiens appellari possit".
[47] Cf. CIC. *Off*. 3,1,81: „opera magni animi et excelsi"; id., *Fam*. 12,25,5: „tu fac ut magno animo sis et excelso".
[48] Cf. LIV. perioch. 50: „inertia socordiaque"; *ibid*. 52: „socordia inertiaque".
[49] HOR. *Epist*. 1,7,50–51.
[50] Cf. CIC. *Leg*. 1,59: „Nam qui se ipse norit…, intelleget quemadmodum a natura subornatus in vitam venerit quantaque instrumenta habeat ad obtinendam… sapientiam, quoniam… rerum omnium… intellegentias animo ac mente conceperit, quibus illustratis sapientia duce bonum virum et… cernat se beatum fore".

hominum, servire rationi,[51] hoc est, iusta et recta semper imperanti Deo, quae vera et solida libertas est;[52] contemnere, qui populis imperant, cupiditatibus servientes eo deteriore condicione, quam privati, quo altiore loco positi maiore cum offensione eas maculas ostentant, quae minus in privati fortuna conspiciuntur.[53] Vera vita est odisse honores,[54] qui ita ambiantur ut parentur libertatis iactura, pacis, otii;[55] quae ubi desiderantur, etiam si in Croesi divitiis[56] volutentur, deliciis et voluptatibus omnibus explentes animos,[57] miserrimos homines reddunt. Speciosa vero eius servitus est qui aureis catenis vinciatur,[58] sed est servitus tamen et quidem quae materiam atque argumentum odit unde magis splendeant domesticae aerumnae.

Quae vita libero homini morte infestior[59] neque tibi umquam potuit probari neque est futurum ut probetur; ita enim nunc vivis ut unum nobis supersit a Deo immortali precandum, ut cuius vitae fructus opimos et suavissimos multos edidisti, plures in dies spondes, ea diu perennis tibi perpetuaque sit, non obiecta fallaci specie[60] honoris tibi vivendi rationes conturbentur, id quod audio nunc potentes homines apud caesarem moliri. Equidem fingo te cum aula rediisse in gratiam, ascendere in regiam deducente longo pompae ordine[61] amicorum caterva,[62] in cae-

86 et… semper *cod.* : semper et recta *ed.1583*

87–88 contemnere… condicione *cod.* : illa vere sapientis vita; contemnere, quae vulgo alii admirantur, qui – male – beatos et fortunatos censent, qui cum populis imperent, cupiditatibus serviunt, quas viri fortes habent in potestate. Deteriore vero illi condicioni /!/ *ed.1583*

89 conspiciuntur *cod.* : animadvertuntur *ed.1583*

90 ambiantur *cod.* : expetuntur *ed.1583*

91 ubi *ed.1583* : ubique *cod.*

92 explentes animos *cod.* : referti *ed.1583*

93 vero *cod.* : quidem *ed.1583* | vinciatur *cod.* : vincitur *ed.1583*

94 atque argumentum *om. ed.1583*

96 tamen *ante* vita *add. ed.1583* | umquam *cod.* : diu *ed.1583*

98 ut *cod.* : ea ut vita tibi diuturnior contingat *ed.1583* | multos *om. ed.1583*

99 spondes… sit *cod.* : et maiores editurus *ed.1583* | non *cod.* : neu *ed.1583*

[51] Cf. SEN. *Epist*. 66,32: „Sola ratio immutabilis…; non enim servit, sed imperat sensibus".

[52] Cf. id., *Brev. vit*. 5,2: „sapiens… integrae semper libertatis et solidae".

[53] Cf. ISOCR. 2,29–31: „Ἄρχε σαυτοῦ μηδὲν ἧττον ἢ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦθ' ἡγοῦ βασιλικώτατον, ἂν μηδεμιᾷ δουλεύῃς τῶν ἡδονῶν, ἀλλὰ κρατῇς τῶν ἐπιθυμιῶν, μᾶλλον ἢ τῶν πολιτῶν.… τὴν σαυτοῦ σωφροσύνην παράδειγμα τοῖς ἄλλοις καθίστη, γιγνώσκων ὅτι τὸ τῆς πόλεως ὅλης ἦθος ὁμοιοῦται τοῖς ἄρχουσιν", ansi que id., 3,38.

[54] Cf. AUG. *Enchirid*. 92: „Non enim est vera vita, nisi ubi feliciter vivitur".

[55] Cf. SEN. *Epist*. 42,7: „cum iactura pudoris et libertatis et temporis".

[56] Cf. CIC. *Fin*. 4,31: „in Croesi divitiis".

[57] Cf. id., *Fam*. 5,12,5: „expletur animus… voluptate".

[58] Cf. CURT. 5,13,25: „aureae catenae, quis a parricidis vinctus fuerat (Dareus)"; ERASMUS, *Adag*. 1325 („Aureae compedes"): „Χρυσαῖ πέδαι, id est aureae compedes, proverbiali metaphora dicitur servitus splendida et amabilis, qualis est fere aulicorum vita". Erasme cite PS.-DIOG. SINOP. *Epist*. 32 [Hercher].

[59] Cf. TAC. *Agr*. 33,6: „Honesta mors turpi vita potior".

[60] Cf. SEN. *Ben*. 4,34,1: „fallaces enim sunt rerum species".

[61] Cf. id., *Oed*. 126–127: „Ducitur semper nova pompa morti: / longus ad manes properatur ordo".

[62] Cf. CIC. *Cael*. 14: „in magnis catervis amicorum" et *ibid*. 77: „amicorum catervae".

saris consilio principi loco[63] sententiam dicere et haberi et vero esse ex amicis interioribus primum.[64] Neque tamen mihi tanti sunt tam splendida atque illustria nomina ut cum unius horae spatio[65] putem conferenda, quo in ista tranquillissima statione vitae[66] cum uno aut altero amicorum tibi liceat in suburbanos hortos ire deambulatum.[67] Videor enim, dum haec scribo, te videre medium incedentem inter doctissimos atque humanissimos homines: Ursinios, Rhedingeros, Vackerios, Monavios, Scillingios,[68] eius ordinis alios, serentem sermonem[69] de reconditioribus rebus, de omnibus ingenuis artibus,[70] de virtute, officio deque iis rebus, quarum pastu suavissimo animi[71] aluntur. Qui si quando relaxandi sunt a laboris contentione,[72] in remissione ioci liberales[73] non desiderantur, non salse et acute dicta,[74] non lepores, non veneres, non sales,[75] quibus ita severa condiantur ut traducantur animi ad hilaritatem;[76] nihil quod non sit coetu sapientium[77] et Musarum sacrario[78] dignum, exaudiatur.

104 primum *cod.* : summum *ed.1583* | ut iis etiam potiare *ante* mihi *add. ed.1583*
104–105 tam… nomina *om. ed.1583*
105 ea *ante* cum *add. ed.1583*
105–106 in… vitae *om. ed.1583*
106–107 in… deambulatum *cod.* : tria aut quattuor spatia conficere in suburbanis hortis. *ed.1583*
107 enim *cod.* : vero *ed.1583*
108 Ursinios *om. ed.1583* | Rhedingeros, Vackerios *cod.* : Redingeros, Vacherios *ed.1583*
109 Monavios, Scillingios *om. ed.1583* | eius *cod.* : eiusdem *ed.1583*
109–111 de reconditioribus… suavissimo *cod.* : cum de aliis omnibus ingenuis artibus, tum de virtute, officio deque divinis litterarum arcanis, quarum cognitione *ed.1583*
113 condiantur *cod.* : condiuntur *ed.1583*
115 exaudiatur *hic om. et ante* quod (*l. 114*) *add. ed.1583*

[63] Cf. PLIN. *Nat. hist*. 37,40: „principi loco genito".
[64] Cf. SEN. *Epist*. 48,3: „interiorem societatem amicitiae".
[65] Cf. COLUM. 6,8,1: „interposito unius horae spatio".
[66] Cf. CIC. *Cato* 73: „de praesidio et statione vitae decedere".
[67] Cf. CATO *Dicta memorabilia* 66 [Jordan] chez CIC. *De or*. 2,256: „Eamus deambulatum".
[68] Zacharias Ursinus, Nicolaus II et Nicolaus III Rehdiger, Johann Matthäus Wacker, Peter et Jakob Monau, Martin Schilling.
[69] Cf. LIV. 3,17,10: „sermones tempori aptos serere".
[70] Cf. CIC. *De or*. 1,73 et id., *Fam*. 4,3,4: „omnibus ingenuis artibus".
[71] Cf. id., *Tusc*. 5,66: „suavissimus pastus animorum".
[72] Cf. id., *Arch*. 12: „An tu existimas… ferre animos tantam posse contentionem, nisi eos doctrina… relaxemus?".
[73] Cf. *Rhet. ad Her*. 3,25,4: „liberalem iocum".
[74] Cf. QUINT. *Inst*. 6,3,30: „ne dicet quidem salse, quotiens poterit"; CIC. *De or*. 2,340: „commode et breviter et acute et hilare dicto"; id., *Fam*. 9,16,3: „acute aut facete dictorum".
[75] Cf. MART. 11,13–16: „Urbis deliciae salesque Nili / … atque omnes Veneres Cupidinesque".
[76] Cf. CIC. *Ad Q. Fr*. 1,1,21: „haec illius severitas acerba videretur, nisi multis condimentis humanitatis mitigaretur"; id., *Brut*. 197: „animosque omnium, qui aderant, in hilaritatem a severitate traduxit"; *ibid*. 322: „qui… laxaret iudicum animos atque a severitate paulisper ad hilaritatem risumque traduceret".
[77] Cf. COLUM. pr.,4: „e coetu sapientium".
[78] Cf. SERV. *De centum metris*, pr.: „Musarum sacraria".

Age nunc, enumera, si qua modo sunt, aulae bona,[79] a qua primo exsulat veritas et cum ea, id quod necesse est, virtutum omnium maximarum plenissima cohors. Ubi enim fides veritate loco pulsa, cuius nexu devincta stat hominum vita? Ubi officium, religio, pietas, fas?[80] Ubi amicitiae et societatis hominum sanctissima iura?[81] Nam cetera eodem modo fucata omnia et ficta[82] ad gratiam, nihil sinceri,[83] nihil sancti. Vultu hilari,[84] blando sermone,[85] renidenti ore[86] quasi latebris tectae insidiae.[87] Apertus amor, occulta odia,[88] simulata pax,[89] intestinum bellum,[90] depressa virtus[91] in nequitiae regno,[92] patefactus aditus malis, clausus bonis. Saepe rex improbus,[93] raro umquam probus, etiam si probitas sit ab ingenio, assentatorum pestilentibus vocibus bono ingenii depravato. Iam, quae est pestis omnium maxima, ne salutaria audiat, obsessae unius aures,[94] in summo imperio miseri, qui ea bona non studeat sibi parare, quibus se credit potiri, ea non arceat mala, quorum sensu ne afficiatur, inflatus falsis adulantium laudibus[95] ad suam salutem torpentis somno[96] similis obstupescit. Misera vero regum condicio, qui neque ab amicis audiunt quae sint se digna, suo ingenio regum saluti infestis, quae obstat, ut credunt, suae, neque ab inimicis, quorum odium occultat metus et nominis maiestas, discit quae vitia lateant sub iusti et moderati regis persona. Qua

116 qua primo *cod.* : quo prima omnium fere *ed.1583*
118 loco *ed.1583* : loca *cod.*
119 societatis… sanctissima *cod.* : communis hominum societatis *ed.1583*
120 unius *ante* gratiam *add. ed.1583*
123 et conculcata *ante* virtus *add. ed.1583*
124 Saepe… ingenio *cod.* : qui imperat, ut maxime etiam probus, fortis, iustus, moderatus, ab *ed.1583*
125 bono… Iam *cod.* : parum tutus. Nam *ed.1583*
126 ne salutaria audiat *om. hic et ante* quae (*l.125*) *add. ed.1583* | obsessae unius *cod.* : habent obsessas eius *ed.1583* | ut *ante* in *add. ed.1583*
127 miseri *cod.* : miser *ed.1583* | arceat *cod.* : studeat arcere *ed.1583*
128 laudibus *cod.* : vocibus *ed.1583*
128–129 ad… similis *om. ed.1583*
130 fere *ante* ingenio *add. ed.1583*
130–131 quae… suae *om. ed.1583*
132 discit (*exspectares* discunt) *om. hic et ante* ab (*l. 131*) *add. ed.1583*

[79] Cf. LUCAN. 8,493–494: „exeat aula, / qui vult esse pius".
[80] Cf. LIV. 23,9,5: „Sed sit nihil sancti, non fides, non religio, non pietas".
[81] Cf. VAL. MAX. 7,8,9: „sanctissima iura familiaritatis".
[82] Cf. BERN. CLARAEVALL. *De consideratione* 8 (*PL*, t. 182, col. 737a): „ficta et fucata".
[83] Cf. CIC. *Att*. 14,21,2: „nihil sinceri".
[84] Cf. id., *Cluent*. 72: „hilari vultu"; id., *Tusc*. 1,100: „vultu hilari".
[85] Cf. *Disticha Catonis* 1,27: „Noli homines blando nimium sermone probare".
[86] Cf. OV. *Met*. 8,197: „ore renidenti".
[87] Cf. p.ex. LIV. 10,32,7: „latebra insidiarum".
[88] Cf. CIC. *Mur*. 47: „odia occulta"; id., *Fam*. 1,9,5: „occulta nonnullorum odia".
[89] Cf. id., *Att*. 7,8,4: „de pacis simulatae periculis"; LIV. 33,25,5: „pacem simulatam ac fallacem".
[90] Cf. p.ex. CIC. *Cat*. 2,28: „bellum intestinum ac domesticum".
[91] Cf. id., *Verr*. 2,3,7: „virtutem depressam exstinctamque".
[92] Cf. SEN. *Ben*. 1,10,1: „regnare nequitiam".
[93] Cf. PLAUT. *Truc*. 833: „ab ingenio improbust".
[94] Cf. LIV. 40,20,5: „cum obsideri aures a fratre cerneret".
[95] Cf. SEN. *Epist*. 66,31: „illa, quae temere laudantur… inflant inanibus laetos".
[96] Cf. LIV. 7,36,3 et 25,38,17: „torpidos somno".

larva tecta improbitate sibi placent magno populorum incommodo,[97] in quorum exitium dira atque importuna assentatorum natio plausibili nomine regem licentia scelerum et flagitiorum omnium tyrannum immanissimum alit. Hoc quidem ob hanc unam causam, ne eorum, quae nefarie et scelerate agunt, sit, quem vereantur, in summa potestate vindex. At cetera mitiora? Immo hoc vero, si cuiquam probabile fiat, in eo corpore, cui praesit adeo perditum caput, quidquam salutare futurum. Hinc rerum delectu sublato summi honores, ingentes divitiae, luculenta sacerdotia, iustissima virtutum praemia impuris ac sceleratis hominibus[98] praedae obiecta, mimis, scurris, lenonibus,[99] quorum probra, flagitia,[100] dedecora, taetra atque immania facinora[101] in orbem terrae monstra importunissima, obducta hominis persona: Caligulas, Nerones, Domitianos, Heliogabalos,[102] qui magna regna atque imperia everterent,[103] invexerunt.

Quodnam vero eo homine miserius animantium genus, qui in aula versatur, cui, nisi exuat plane hominis naturam,[104] nihil videat, audiat, sentiat, se totum ad unius nutum atque arbitrium componat,[105] saepius flagitiosi, impuri, libidinosi, temulenti,[106] sit fraudi hominem esse? Deplorat nescio quis hominis condicionem apud eundem Menandrum eo stomacho provectus ut contendat bestiarum omnium deterrimam esse hominis;[107] credere sanum hominem, si illi optio detur, ubi intelle-

134 exitium *cod.* : perniciem *ed.1583* | plausibili… regem *cod.* : regem plausibili nomine *ed.1583*
136 hanc *om. ed.1583*
137 si eum patiantur se esse meliorem *ante* At *add. ed.1583*
138 adeo *om. ed.1583* | futurum *cod.* : in subiectis partibus inveniri *ed.1583*
140 ac *cod.* : et *ed.1583*
141 probra *om. ed.1583* | dedecora *om. ed.1583*
142–143 in… persona *cod.* : tyrannos importunissimos *ed.1583* | Heliogabalos *om. ed.1583*
144 nobis *ante* invexerunt *add. ed.1583*
145 eo homine *om. hic et ante* qui *add. ed.1583*
146 sua sponte *ante* exuat *add. ed.1583* | plane *om. ed.1583* | omnibus sensibus captus [Cf. CIC. *Tusc.* 5,117: „ut idem oculis et auribus captus sit"] *ante* nihil *add. ed.1583*
147 atque *ante* impuri *add. ed.1583* | libidinosi, temulenti *om. ed.1583*
148 quidem *ante* nescio *add. ed.1583* | quem ego ob gravitatem sententiarum et saluberrimas vitae praeceptiones numquam pro merito soleo satis admirari [Cf. CIC. *Cato* 55: „admirari satis non possum"] *ante* eo *add. ed.1583*
149 eum *ante* contendat *add. ed.1583* | deterrimam *cod.* : deterrima condicione *ed.1583*
150 hominis *om. ed.1583* | illi optio *cod.* : mortuo facultas *ed.1583*
150–151 ubi… dicturum *cod.* : ut reviviscat, e qua malit, specie vitam sortitus, e quavis potius quam ex hominis delecturum *ed.1583*

[97] Cf. CIC. *Caecin*. 75: „sine magno incommodo civitatis".

[98] Cf. id., *Prov. cons*. 14: „hominis impurissimi et sceleratissimi"; id., *Att*. 9,15,5: „impurum et sceleratum".

[99] Cf. GIOVANNI CONVERSINI (1343–1408), *Rationarium vitae* 19: „scurris, mimis, lenonibus… qualium hominum aulae confertae sunt".

[100] Cf. CIC. *Verr*. 2,1,82: „probris flagitiisque".

[101] Cf. p.ex. id., *Sest*. 16: „hanc taetram immanemque beluam".

[102] Cf. *Hist. Aug*., *Tac*. 6,4: „vetusta illa prodigia, Nerones dico et Heliogabalos"; PETRARCA, *De remediis utriusque fortunae* 39: „quis Caligulas nesciat ac Nerones et Domitianos… et Heliogabalos?".

[103] Cf. LIV. 34,4,2: „quae pestes omnia magna imperia everterunt".

[104] Cf. CIC. *Fin*. 5,35: „hominem ex homine exuens naturam odisse videatur".

[105] Cf. id., *Or*. 24: „ad eorum arbitrium et nutum totos se fingunt et accommodant".

[106] Cf. id., *Phil*. 3,35: „libidinosis… impuris… ebriis servire, ea summa miseria est".

[107] MEN. *Theophorumenae frr. aliunde nota* 1,1–19 [Koerte] chez STOB. 4,42,3: „εἴ τις προσελθών μοι θεῶν λέγοι «Κράτων, / ἐπὰν ἀποθάνῃς, αὖθις ἐξ ἀρχῆς ἔσῃ· / ἔσῃ δ᾽ ὅ τι ἂν βούλῃ,

gat sibi esse reviviscendum, quidvis esse malle quam iterum hominem dicturum. Nam generosum equum largiore pabulo ali quam inertem, canem paulo acriorem et, quam diu sint vegetae vires, domino carum esse et fessum laboribus, quasi missione impetrata militem stipendia emeritum, mollius indulgentiusque haberi. Non gestare clitellas equum generosae indolis,[108] non clitellarium conspici aureis phaleris ornatum,[109] non praefici pecori venaticum canem, non sagacem, cuius sit in venatione uberior usus,[110] non adduci molossum, ubi celeritate et pernicitate sit opus, ut quisque aptus certo muneri habeatur, pro merito accipi. Ali modo canes qui sint usui; in quibus praeter latratum nihil laudatur, suffractis cruribus,[111] ne sint sine compendio molesti, aut in flumine demergi collo appenso lapide aut igni exuri aut ferro mactari. Multo infra horum condicionem hominem esse; in honore haberi non inutiles modo hominum societati,[112] sed infestos et perniciosos etiam; latere virtutem, probitatem, sapientiam saepe in sutoria domo, in fabrica, in rusticana casa sub sordido pallio;[113] non ipsam quidem inquinatam alienis sordibus,[114] cuius decus nulla aut hominum aut temporum iniuria[115] intereat, sed miserantem in imo loco hominum sortem, quorum vita, quasi navis,[116] quae inter scopulos et cautes[117] gubernatore careat, se duce destituta in extremo salutis discrimine versetur.[118] Atque is quidem ita inducitur statum et condicionem hominis deprecari,

153 eius *ante* sint *add. ed.1583*
154 missione impetrata *om. hic et ante* mollius *add. ed.1583*
157 uberior *cod.* : certior *ed.1583*
159 qui sint usui *cod.* : quorum opera idonea sit *ed.1583*
165 aut[1] *om. ed.1583*
167 se *om. ed.1583*
168 et condicionem *om. ed.1583*

κύων, πρόβατον, τράγος, / ἄνθρωπος, ἵππος· δὶς βιῶναι γάρ σε δεῖ· / εἱμαρμένον τοῦτ' ἐστίν· ὅ τι βούλει δ᾽, ἐλοῦ»· / «ἅπαντα μᾶλλον – εὐθὺς εἰπεῖν ἂν δοκῶ, – / πόει με πλὴν ἄνθρωπον· ἀδίκως εὐτυχεῖ / κακῶς τε πράττει τοῦτο τὸ ζῷον μόνον. / ὁ κράτιστος ἵππος ἐπιμενεστέραν ἔχει / ἑτέρου θεραπείαν· ἀγαθὸς ἂν γένῃ κύων, / ἐντιμότερος εἶ τοῦ κακοῦ κυνὸς πολλοῦ. / ἄνθρωπος ἂν ᾖ χρηστός, εὐγενής, σφόδρα / γενναῖος, οὐδὲν ὄφελος ἐν τῷ νῦν γένει· / πράττει δ' ὁ κόλαξ ἄριστα πάντων, δεύτερα / ὁ συκοφάντης, ὁ κακοήθης τρίτα λέγει. / ὄνον γενέσθαι κρεῖττον ἢ τοῖς χείρονας / ὁρᾶν ἑαυτοῦ ζῶντας ἐπιφανέστερον".

[108] Cf. SEN. *Brev. vit*. 18,4: „tanto aptiora portandis oneribus tarda iumenta sunt quam nobiles equi, quorum generosam pernicitatem quis umquam gravi sarcina pressit?".

[109] Cf. APUL. *Met*. 10,18: „phaleris aureis… exornatum".

[110] Cf. CIC. *Cato* 57: „nihil potest esse… usu uberius".

[111] Cf. id., *Rosc. Am*. 56: „Quod si luce quoque canes latrent, cum deos salutatum aliqui venerint, opinor, eis crura suffringantur".

[112] Cf. id., *Off*. 3,30: „multam utilitatem… hominum societati… afferre".

[113] Cf. HIER. *Epist*. 52,6: „in tugurio rusticano"; CAECIL. frg. 266 [Ribbeck] chez CIC. *Tusc*. 3,56: „Saepe est etiam sub palliolo sordido sapientia".

[114] Cf. CIC. *Sest*. 60: „ignari quid… virtus valeret, quae… splendetque per sese semper neque alienis umquam sordibus obsolescit"; id., *Pis*. 72: „sordibus inquinavit".

[115] Cf. id., *Fam*. 6,10b,1: „iniuriam temporum".

[116] Cf. PS.-THOMAS A KEMPIS, *De imitatione Christi* 13,5: „Quia sicut navis sine gubernatore huc et illuc a fluctibus impellitur, ita homo remissus et suum propositum deserens varie tentatur".

[117] Cf. SEN. *Nat. quaest*. 4a,2,5: „scopulos et acuta cautium".

[118] Cf. CIC. *Fam*. 6,12,4: „tuos magistratus in ipsa discrimina incidisse salutis fortunarumque communium"; id., *Brut*. 2,1,1: „res existimabatur in extremum adducta discrimen".

quasi adhuc vivens intellegat sibi vitae munus hac perfuncto iterum obeundum, quod ubi accidat, non dubitet affirmare potestate sibi facta a praepotenti Deo ex omni genere animantium vitam, cuius malit, deligendi cuiusvis potius quam hominis se suscepturum.

Sed mihi crede, si tum Duditius et istius beatae civitatis similis aliqua exstitisset, in qua is natus educatusque esset, ut durissimo ingenio[119] esset et alter inter homines μισάνθρωπος,[120] a tam favente et sibi propitio Deo diem ad deliberandum sumpturum.[121] Fit enim vitae ignoratione ut quanti sit illa nobis facienda, ignoremus, cum sit rerum omnium maxima et pretiosissima, ut qui gemmam inter sordes et quisquilias nactus abicit, e vitro esse aut vili materia arbitratus, fortunae beneficio dives,[122] culpa infelix et miser sua. Vestra, inquam, vita est, qui ita in isto otio beatissimo[123] vivitis ut vos non fugiat quod sit inter hominum et bestiarum vitam discrimen.[124] Taedet enim vitae eos,[125] qui improba educatione depravatis animis[126] vivere ex hominis dignitate[127] non norunt, ita vitae munere[128] fungi ut sensibus omnia iucunda affluant,[129] quem unum finem bene et beate vivendi[130] noverunt, non queunt. Neque vero magnopere mirandum est saepe multos redimere voluntaria morte vitae incommoda,[131] quam quidem bestiarum more[132] traducentes tum se vivere iucunde credunt, cum ea abunde suppetunt, quae palato, auribus,[133] libidini

170–172 a… suscepturum *cod.* : se hominum vitae bestiarum omnium praelaturum *ed.1583*
173 vestrae *ante* civitatis *add. ed.1583*
174 esset[1] *cod.* : ageret, eum ipsum, qui ita hominum vitam exsecraretur *ed.1583*
177 maxima et pretiosissima *cod.* : maxime expetenda *ed.1583*
179–180 otio beatissimo *cod.* : beatissimo otio *ed.1583*
182 fungi *cod.* : fungentes *ed.1583*
183 omnia *cod.* : modo *ed.1583* | affluant *cod.* : quaerant *ed.1583*
184 non queunt *om. ed.1583*
186 iucunde *om. ed.1583* | palato *cod.* : oculis *ed.1583*

[119] Cf. SEN. *Epist*. 58,7: „Duri tibi videor ingenii", ainsi que HOR. *Carm*. 3,21,13–14: „Tu lene tormentum ingenio admoves / plerumque duro".

[120] Cf. CIC. *Tusc*. 4,25: „de Timone, qui μισάνθρωπος appellatur".

[121] Cf. CAES. *Bell. Gall*. 1,7: „legatis respondit diem se ad deliberandum sumpturum".

[122] Cf. VAL. MAX. 8,15,2: „omnibus numeris virtutis divitem magisque suo merito quam fortunae beneficio magnum".

[123] Cf. PLIN. *Epist*. 4,24,3: „beatissimo otio fruitur".

[124] Cf. CIC. *Off*. 1,11: „inter hominem et beluam hoc maxime interest, quod haec tantum, quantum sensu movetur, ad id solum, quod adest… se accommodat".

[125] Cf. id., *Att*. 2,24,4: „prorsus vitae taedet"; *ibid*. 5,16,2: „taedet omnino eos vitae".

[126] Cf. id., *Off*. 3,105: „depravatio et foeditas turpificati animi".

[127] Cf. *Rhet. ad Her*. 2,19: „ex hominis dignitate".

[128] Cf. CIC. *Fin*. 1,11: „in omni munere vitae"; id., *Cato* 35: „vitae munus exsequi".

[129] Cf. id., *Fin*. 2,8: „omnes enim iucundum motum, quo sensus hilaretur… voluptatem vocant".

[130] Cf. id., *Fin*. 4,47: „finem beate vivendi"; *ibid*. 1,5: „de bene beateque vivendo"; *ibid*. 1,14: „ad bene beateque vivendum".

[131] Cf. id., *Tusc*. 1,84: „vitae humanae… incommoda".

[132] Cf. id., *Inv*. 1,2: „in agris homines passim bestiarum modo [dans les vieilles editions: more] vagabantur.

[133] Cf. id., *Fin*. 2,29: „voluptatem illam… quae palato percipiatur, quae auribus; cetera addit, quae si appelles, honos praefandus sit".

commiscendorum corporum,[134] quo aestu animantes omnes eodem naturae instituto flagrant, blandiuntur, tum se mori, cum ea viventes deficiunt, sine quibus iis est vita invisa,[135] qui vivendi eosdem habent cum bestiis definitos et circumscriptos fines. In eo enim vita hominum bestiarum praestat ⟨vitae⟩ ut, quae sint hominis propria natura,[136] ea nullius fortunae casibus subiecta,[137] sive secunda tempora sive adversa fluant,[138] illi maneant incorrupta.[139] Nemo enim eorum, quae aut fortuna largitur aut hominis sollertia,[140] sponsorem habet diu illa sibi rata et perpetua fore.[141] Quae divitiae sunt vere hominis habendae, eas in laetis rebus tuetur temperantia et moderatio animi,[142] quae eum non patiatur extra officii fines[143] evagari, in fluxis constantia[144] et pectoris robur,[145] ne plus aequo demittatur animus, qui omnia debet infra se posita habere[146] praeter virtutem; possidentur vero solutis cura omni et metu animis, natura numquam sua bona et quae ab illis fluunt, nisi cum vita repetente.[147] Quam diu quis est sapiens, iustus, fortis, tam diu illi sua

186–187 libidini… corporum *cod.* : libidinum aestu [Cf. AUG. *Conf.* 3,2,3: „aestus immanes taetrarum libidinum"] incitatis animis *ed.1583*

187 quo aestu *co*d. : qua flamma *ed.1583* | eodem *om. ed.1583* | instituto *cod.* : instinctu *ed.1583*

188 blandiuntur *ed.1583* : blandiantur *cod.* | deficiunt *ed.1583* : deficiant *cod.*

188–189 iis… invisa *cod.* : ii vitam oderunt *ed.1583*

189 vivendi *om. hic et ante* fines (*l. 190*) *add. ed.1583* | definitos et *om. ed.1583*

190 vitae *supplevimus* | sint *cod.* : sunt *ed.1583*

191 illis *ante* nullius *add. ed.1583*

192 adversa *ed.1583* : secunda *cod.* | illi *om. ed.1583* | Alia quidem aliorum bonorum ratio est *ante* Nemo *add. ed.1583* | aut *om. ed.1583*

193–194 illa… fore *cod.* : sibi ratam possessionem et perpetuam fore *ed.1583*

194 Quae… eas *cod.* : Nam divitias illas putat vere hominis, quas *ed.1583*

195 eum… fines *cod.* : duae virtutes extra officii fines animum non patiuntur *ed.1583*

196 demittatur *ed.1583* : dimittatur *cod.*

197–198 omnia… fluunt *cod.* : omnium, quae natura edidit, nobilissimus praestantissimusque est. Quae quidem vere bona possidentur omni cura et metu solutis animis, numquam natura sua munera *ed.1583*

[134] Cf. id., *Nat. deor*. 2,128: „in mari et in femina commiscendorum corporum mirae libidines".

[135] Cf. LIV. 28,27,8: „ubi vita invisa esset mea"; *ibid*. 10: „nec me vita iuvaret invisa civibus et militibus meis"; PS.-QUINT. *Decl. mai*. 330,13: „finiat invisam diu vitam".

[136] Cf. SEN. *Epist*. 76,10: „Quid est in homine proprium? Ratio".

[137] Cf. LIV. 30,31,6: „vim fortunae reputo et omnia, quaecumque agimus, subiecta esse mille casibus scio".

[138] Cf. HOR. *Epist*. 1,1,23: „sic mihi tarda fluunt ingrataque tempora".

[139] Cf. SALL. *Iug*. 2,3: „corporis et fortunae bonorum ut initium sic finis est…; animus incorruptus aeternus, rector humani generis, agit atque habet cuncta"; SEN. *Epist*. 74,24: „omnis virtus et opus omne virtutis incorruptum manet".

[140] Cf. CIC. *Verr*. 2,4,80: „omnia sunt in te, quae aut fortuna hominibus aut natura largitur".

[141] Cf. LIV. 28,39,16: „rata atque perpetua".

[142] Cf. CIC. *Ad Q. Fr*. 1,1,9: „moderationem animi, temperantiam".

[143] Cf. SEN. *Ben*. 5,1,1: „Hi enim sunt huius officii fines".

[144] Cf. SIL. 14,90: „fluxis confidere rebus".

[145] Cf. OV. *Trist*. 5,13,19–20: „neque enim mutabile robur / credere me fas est pectoris esse tui".

[146] Cf. CIC. *Tusc*. 3,15: „qui invictus sit, eum res humanas despicere atque infra se positas arbitrari".

[147] Cf. SEN. *Vit. beat*. 20,5: „natura spiritum repetet".

bona incolumia manent, quae a se, non extrinsecus habet. Simul atque deficit ab hominis natura iniuria, angitur eorum iactura, quae ea lege habet parta ut, ubi visum sit, fortunae, unde accepit, reposcenti reddat, dignus qui plectatur graviore malo, qui propria sua bona aspernatus, divinae naturae atque immortali, qua est praeditus, falsis voluptatum illecebris delenitus[148] praetulit caducam et mortalem vitam.[149] Quod accidere maiori hominum parti animadvertimus, qui numquam se animis supra mortalitatis vim sensumque extulerunt.

At iam mihi videor hunc vitae hominum contemptorem[150] audire deliberata re[151] adeo sibi propitio Deo respondere: non ubique Dudithios esse et non omnibus datum esse Vratislaviam ire,[152] ut haud satis gravis causa[153] videri possit quare sententia desistat. Quae cum animo volvo, id quod facio saepissime, venit in mentem beatissimae isti civitati[154] invidere, cui datum eius hominis aspectu frui,[155] in quo sit ei iusta causa vivendi, qui hoc sit assecutus, abiciendae vitae,[156] cui id fata negarint.[157] Neque tibi tamen invideo minus, cui contigit eam urbem incolere, in qua constituit Deus exemplar unicum iustissimae civitatis et moderatissimae:[158] viget lex[159] et magistratus auctoritas, honos virtuti habetur,[160] nequitia plectitur, non personarum,[161] sed rerum discrimen decernit aut praemium aut poenam,[162] ut neque nobilitas, genus, divitiae sint improbitati subsidio neque a praemio obscuro

200–201 ab… natura *cod.* : a natura hominis *ed.1583*
201 eorum *cod.* : rerum externarum *ed.1583* | quae… parta *cod.* : quas… partas *ed.1583*
203 atque immortali *om. ed.1583* | immortali *correximus* : immortalis *cod.*
204 falsis *cod.* : falsus *ed.1583* | delenitus *om. ed.1583*
207 At *ed.1583* : Ac *cod.* | vitae… contemptorem *cod.* : ipsum, qui a Menandro inducitur, μισάνθρωπον *ed.1583*
208 Dudithios *cod.* : Duditios *ed.1583*
209 esse *cod.* : quasi Corinthum *ed.1583*
211 sit *ante* eius *add. ed.1583*
215 ubi *ante* viget *add. ed.1583*

[148] Cf. CIC. *Fam*. 15,16,3: „delenitus illecebris voluptatis".
[149] Cf. p.ex. CIC. *Hortens*. frg. 115 [Grilli] chez AUG. *De Trinitate* 14,26: „si hoc, quo sentimus et sapimus, mortale et caducum est".
[150] Cf. SEN. *Consol. ad Marc*. 25,2: „contemptores vitae".
[151] Cf. CIC. *Caecin*. 97: „re quaesita et deliberata".
[152] Com. adesp. frg. 600 [Kock] chez STRAB. 8,6,20 et 12,3,36 et STOB. 12,3,36: „οὐ παντὸς ἀνδρὸς εἰς Κόρινθον ἐσθ' ὁ πλοῦς" et ERASMUS, *Adag*. 301 („Non est cuiuslibet Corinthum appellere").
[153] Cf. QUINT. *Decl. min*. 337,9: „erant satis graves causae".
[154] Cf. CIC. *Nat. deor*. 3,81: „opulentissimae et beatissimae civitatis".
[155] Cf. CLAUDIAN. *De sene Veronensi* 10: „aspectu fruitur liberiore poli".
[156] Cf. CIC. *Att*. 3,19,1: „hanc miserrimam vitam… abiecero".
[157] Cf. OV. *Met*. 10,38; LYGDAMUS chez TIB. 3,3,35: „si fata negant" et SIL. 1,107: „si fata negarint".
[158] Cf. Giovanni BOCCACCIO, *Epist*. 9: „unicum inter mortales exemplar honesti".
[159] Cf. CIC. *Tusc*. 1,101: „dum Lycurgi leges vigebant".
[160] Cf. SALL. *Iug*. 3,1: „neque virtuti honos datur".
[161] Cf. SEN. *Apocol*. 9,3: „ne videar in personam, non in rem dicere sententiam".
[162] Cf. *Lv* 19,15: „nec iniuste iudicabis nec consideres personam pauperis nec honores vultum potentis".

loco[163] emersa arceatur virtus.[164] Beata vero civitas, quae cum inter multas frequentia et numero civium excellat, ita optimis legibus temperata sit[165] ut in singulis civibus universae civitatis maiestas, in civitate universa privatorum temperantia, pudor, gravitas quasi uno aspectu conspiciatur.[166]

Equidem haud videar facere arroganter,[167] si id dicam, quod res est,[168] me Italiam lustrasse, Galliam, Germaniam, Hispaniam, Angliam, regiones fere omnes unde sumi documenta[169] certa ad vitam recte et cum laude agendam possint, neque adhuc, cum non ita multae sint quae hanc unam civilibus aliis ornamentis aequent, perpaucae quae opibus et potentia[170] praestent, vidisse quae ista gravior, sedatior,[171] moderatior videri possit, id quod optimis gentis institutis, privatorum moderationi et aequitati est tribuendum. Atque hoc addam amplius, cum hoc dico „lustrasse me", videri velle non amplificandae rei, sed significandae causa me proprio verbo usum et ut solemus, cum Latine loqui et praecise volumus. Lustravi enim neque situm modo locorum et regionum, sed multo accuratius populorum et gentium mores,[172] qui fructus est peregrinantibus maxime expetendus. Neque verear tamen ne cui videar temere de re tanta pronuntiare, qui perpaucorum spatium dierum Vratislaviae fuerim. Etsi enim tantum mihi non sumo[173] ut vires in me ingenii praestent, quod non permittunt angustiae temporis, at ut id possem,

218 opulentia, opibus *ante* frequentia *add. ed.1583*
219 sit *cod.* : viget *ed.1583*
222 facere arroganter *cod.* : mihi plus aequo tribuere *ed.1583*
225 unam *om. ed.1583*
226 aequent *ed.1583* : aequet *cod.* | perpaucae *om. hic et post* praestent *add. ed.1583*
226–227 vidisse… possit *cod.* : ullam usquam hac una graviorem, sedatiorem, temperatiorem videre licuisse *ed.1583*
230 plane *ante* loqui *add. ed.1583* | et praecise *cod.* : videri *ed.1583*
233–234 spatium dierum *cod.* : dierum spatium *ed.1583*

[163] Cf. SEN. *Tranqu. anim*. 3,6: „Numquam enim quamvis obscura virtus latet"; CIC. *Verr*. 2,5,167: „obscuro loco nati"; *ibid*. 181: „humili atque obscuro loco natus"; LIV. 6,26,6: „loco obscuro tenuique fortuna ortus".

[164] Cf. LIV. 44,24,6: „Antiochum victorem ab Aegypto, praemio belli, arceri".

[165] Cf. CIC. *Tusc*. 1,2: „rem publicam vero nostri maiores certe melioribus temperaverunt et institutis et legibus".

[166] Cf. CIC. *Pro leg. Man*. 64: „pudore ac temperantia", id., *Prov. cons*. 8: „fronte et supercilio, non pudore et temperantia"; id., *Mur*. 30: „iustitia, fides, pudor, temperantia".

[167] Cf. id. *Off*. 1,2: „Nec vero hoc arroganter dictum existimari velim"; CAES. *Bell. Gall*. 1,40,10: „facere arroganter".

[168] Cf. TER. *Eun*. 748: „– Quid ais? – Id, quod res est"; CIC. *Fam*. 13,7,2: „velim existimes, quod res est".

[169] Cf. VAL. MAX. 1,pr.,1: „documenta sumere".

[170] Cf. CIC. *Sest*. 134: „opibus et potentia".

[171] Cf. id., *Part. orat*. 77: „grave, sedatum"; id., *Tusc*. 4,61: „sedatum, gravem".

[172] Cf. Philippus MELANCHTHON, *Thomae Blaurero* 12, in id., *Epigrammatum liber sextus*, éd. Petrus VINCENTIUS, Wittenbergae 1579, p. R3r: „cum mores hominum multorum lustrat et urbes".

[173] Cf. CIC. *Planc*. 3: „Quamquam mihi non sumo tantum neque arrogo, iudices, ut Cn. Plancium… impunitatem consecutum putem".

a quo vires ingenii refugerent, virtus eorum fecit, quos tu quidem homines ornatissimos et excultos omni genere politioris elegantiae[174] mei honestandi causa[175] ad prandium invitasti, quod vario sermone,[176] pari laetitia atque hilaritate animorum[177] concelebratum est.

Quo quidem tempore duo imprimis sum admiratus, quorum alterum huiusmodi fuit ut, cum accubuissent omnes et se mihi, novo homini, quasi circumspiciendos lustrandosque dedissent, id mihi accideret, quod iam antea dixi, ut mihi viderentur civitatis faciem[178] explicare, ad cuius praescriptionem et normam[179] aliae omnes essent conformandae. Id vero tacitus colligebam animo:[180] in quibus emineret singularis illa probitas, temperantia, morum maiestas,[181] quae nisi a vera virtute animi proficiscatur, nullo fuco[182] aut artificio fingitur, quorum esset in sermone tanta suavitas, constantia, gravitas, eorum, quasi ex eodem virtutis ludo, ex eadem civitate optimis legibus et institutis constabilita, liberalem disciplinam esse oportere, cum scitum illud vetus memoria tenerem, quales principes in civitate rei publicae praesiderent, tales cives conspici solere.[183] Ut enim in privata domo liberi persequuntur instituta parentum, quae patrius amor suadet,[184] qualiacumque sint, sive prava, sive recta[185] atque honesta, aemulari, sic haud possunt virtutes et vitia principum aemulatione carere, qui recte creduntur ob eam causam esse collocati excelso loco,[186] ut ad eorum exemplar privati cives mores et vitae

236 a… refugerent *cod.* : quod supra vires ingenii esset *ed.1583*
238 ad prandium… quod *cod.* : qui quaestus mihi fuit uberrimus, colendos mihi amandosque tradidisti. Numquam vero mihi eius diei memoria excidet [Cf. LIV. 27,3,9: „ne Tarentinae quidem arcis excidit memoria"], quo die ab iis ipsis viris optimis et doctissimis *ed.1583* | de rebus reconditis *ante* pari *add. ed.1583* | animorum *cod.* : convivium apud te *ed.1583*
242 accideret *cod.* : acciderit *ed.1583*
243 eius *ante* civitatis *add. ed.1583* | totam *ante* ad *add. ed.1583*
246 fingitur *cod.* : fingi potest *ed.1583*
247 tanta… gravitas *cod.* : comitas, suavitas, gravitas tanta *ed.1583* | eodem *cod.* : certo *ed.1583*
248 eadem *om. ed.1583*
249 vetus *om. ed.1583*
250 conspici *cod.* : evadere *ed.1583*
252 sive… sive *cod.* : tamquam *ed.1583* | illos *ante* aemulari *add. ed.1583*
254 exemplar *cod.* : exemplum *ed.1583*

[174] Cf. CIC. *Fin*. 3,4: „ab omni politiore elegantia".

[175] Cf. *Rhet. ad Her*. 2,28: „rei honestandae et collocupletandae causa".

[176] Cf. CIC. *Cato* 46: „conviviumque… quod ad multam noctem… vario sermone producimus".

[177] Cf. id., *De or*. 1,243: „hilaritatis plenum iudicium ac laetitiae fuit"; VAL. MAX. 2,1,8: „apud sacra mensae et inter hilaritatem animorum".

[178] Cf. PLIN. *Epist*. 10,70,1: „ut foedissima facies civitatis ornetur".

[179] Cf. CIC. *Luc*. 140: „hanc normam, hanc regulam, hanc praescriptionem esse".

[180] Cf. id., *Inv*. 1,1: „animo… colligo".

[181] Cf. Giovanni BOCCACCIO, *Genealogia deorum gentilium* 14,19: „Tanta enim morum maiestate… conspicuus est".

[182] Cf. ERASMUS, *Adag*. 452 („Fucum facere").

[183] Cf. ISOCR. 7,22: „Τοιούτους γὰρ ἤλπιζον ἔσεσθαι καὶ τοὺς ἄλλους, οἵοί περ ἂν ὦσιν οἱ τῶν πραγμάτων ἐπιστατοῦντες".

[184] Cf. PLAUT. *Curc*. 3: „suadet Amor".

[185] Cf. HOR. *Sat*. 2,3,87–88: „sive ego prave / seu recte hoc volui".

[186] Cf. *Rhet. ad Her*. 4,60: „in excelso loco… collocatus".

studia conforment. Ita vero constituebam, in qua civitate tam bene morati cives conspicerentur, in ea suas sedes et domicilium iustitiam, veritatem, religionem, fidem fixisse.

Alterum autem aeque admirabile, cum magna quasi conspiratio virtutum[187] maximarum mihi se eodem tempore in singulis aperuisset, haud me potuisse mecum statuere ubi esset delectus habendus in quem potissimum animo propenderem. Quamquam vero et ex litteris tuis multis pridem et ex multorum sermone de iis ea audissem, quae feruntur de paucis raro, ita vicit tamen meam omnem exspectationem[188] visa atque explorata res[189] ut unus Dudithius, disertissimus omnium, quos umquam noverim,[190] celebrandis summorum hominum laudibus (fidentis enim est suae virtuti in aliorum praedicanda esse effusum[191]), in istorum laudibus infans fuisse videretur. Habet enim per se ipsa honesti species[192] occultam vim quandam multis, apertam paucis, quorum oculis tenebras non offudit[193] inanis rerum imago,[194] quae sensus non fallit,[195] ubi iis ratio iniecit frena,[196] ut, ubi semel visa, sese explicet, quasi sol per pellucidam fenestram, suum splendorem per oculorum lumina in mentis penetralia immittat. Nam ex eo die, ita mihi Deus propitius sit,[197] non secus me sentio in vos efferri amore (te enim unum ex his facio, qui es tantus) atque in virginem forma excellenti adulescens,[198] qui cum illius imagine pectore placide se insinuantem amorem hauserit.[199] Ita quidquid sit quod

255 tam *ed.1583* : cum *cod.*
257 fidem *om. ed.1583*
258 quae effectrices laudandarum rerum omnium eos, in quibus essent, non amore solum, sed, quasi humano cultu augustiores, veneratione etiam redderent dignos *ante* Alterum *add. ed.1583* | admirabile *cod.* : admirandum *ed.1583* | magna… maximarum *om. ed.1583*
259 mihi se *cod.* : se mihi *ed.1583* | quasi facies beatissima virtutum maximarum *ante* in *add. ed.1583*
262 audissem *cod.* : audirem *ed.1583* | de… raro *cod.* : raro de uno aut altero *ed.1583* | meam omnem *cod.* : omnem meam *ed.1583*
263 Dudithius *cod.* : Duditius *ed.1583*
264 noverim *cod.* : novissem *ed.1583*
268 iis… ut *cod.* : eos ratio illustrat. Itaque *ed.1583*
269 explicet *cod.* : explicat *ed.1583* | fenestram *cod.* : gemmam *ed.1583*
270 immittat *cod.* : immittit *ed.1583*
272 qui es tantus *om. ed.1583*
273 pectore… insinuantem *cod.* : placide se insinuantem pectori *ed.1583*

[187] Cf. CIC. *Fin*. 5,66: „conspiratio consensusque virtutum".
[188] Cf. id., *Verr*. 2,5,11: „vincam tamen exspectationem omnium".
[189] Cf. *ibid*. 2,1,15: „Mea quidem ratio… explorata atque provisa est" et id., *Att*. 2,16,4: „re consulta et explorata".
[190] Cf. CATULL. 49,12: „Disertissime Romuli nepotum, / quot sunt quotque fuere".
[191] Cf. PLIN. *Epist*. 1,17,4: „Scias ipsum plurimis virtutibus abundare, qui alienas sic amat".
[192] Cf. CIC. *Off*. 3,7: „id, quod speciem haberet honesti".
[193] Cf. VAL. MAX. 7,3,9: „densissimas hostilibus oculis tenebras offudit".
[194] Cf. OV. *Fast*. 5,463: „inanis imago".
[195] Cf. CIC. *Luc*. 84: „fallet igitur sensum".
[196] Cf. HOR. *Carm*. 4,15,10–11: „frena licentiae / iniecit".
[197] Cf. CIC. *Div. in Caec*. 41: „ita mihi deos velim propitios".
[198] Cf. LIV. 3,44,4: „virginem adultam, forma excellentem".
[199] Cf. STAT. *Achill*. 1,304: „haustus amor"; OV. *Met*. 10,252–253: „haurit / pectore Pygmalion simulati corporis ignes".

agam, sive domi, sive foris, me mihi surripiunt[200] statim, qui „haerent infixi pectore vultus”[201]: vestri sermones, colloquia, deambulationes, convivia omnia, quae gratiae, amores, deliciae sermonis omnes amabilia reddunt, tractationes doctissimae de divinis atque humanis[202] rebus reddunt admirabilia.[203] Haeret, inquam, animo beatae istius civitatis species, qua nulla umquam sapientium praecepta[204] iustiorem sapientioremque effinxerunt. Atque antea te, hominem refertum omnibus animi et naturae muneribus,[205] politioris omnis doctrinae atque elegantiae[206] parentem,[207] Vratislaviae gratulabar, quae te in suo sinu arte complexa non pateretur a se avelli; nunc ego tibi Vratislaviam gratulor, qui cum tanti apud omnes sis, quanti postulat in terris raro spectata virtus, tuae humanitatis esse duces, quod tibi sancte polliceor a me vere dici atque ex animi sententia, existimare: unam esse istam civitatem, in qua ubi vita perfuncto[208] liceat fabulae extremum actum agere[209] et vobis, amicis meis, valedicere, existimem mecum praeclare actum iri.

Ac de aliorum quidem virtute egi paucis, qui cum plura posceret argumenti ubertas[210], quam ego possem praestare, cuius facultas scribendi[211] exigua est, ita me speravi, quod volui, assequi, si faterer infra vota[212] esse ingenii vires. Nondum

276 deliciae sermonis *cod.* : veneres *ed.1583*

276–277 amabilia… admirabilia (*ita correximus* : admirabilem *cod.*) *cod.* : tractationes imprimis doctissimae de divinis atque humanis rebus suavissima reddunt *ed.1583*

280 elegantiae parentem *cod.* : elegantia principem *ed.1583*

281 urbs *ante* in *add. ed.1583*

282 ego tibi *cod.* : tibi ego *ed.1583* | vicissim *ante* gratulor *add. ed.1583*

283 in… virtus *cod.* : virtus tua summa *ed.1583* | credere hoc *ante* quod *add. ed.1583*

284 existimare *om. ed.1583* | esse istam *cod.* : istam esse *ed.1583*

285 fabulae… agere *cod.* : extremum spiritum edere *ed.1583*

286 existimem… iri *cod.* : sim existimaturus mecum optime agi *ed.1583*

287 qui *cod.* : quod *ed.1583*

288 quae *ante* ego *add. ed.1583* | cuius… est *om. ed.1583*

289 id *ante* faterer *add. ed.1583* | atque *ante* ingenii *add. ed.1583*

[200] Cf. HOR. *Carm*. 4,13,20: „quae me surpuerat mihi”.

[201] Cf. VERG. *Aen*. 4,4: „haerent infixi pectore vultus”.

[202] Cf. PLAUT. *Trin*. 479: „de divinis atque humanis”; titres des oeuvres de VARRON: *Antiquitates rerum humanarum* et *Antiquitates rerum divinarum* (souvent mentionés par SERV. *Comm. Aen*.).

[203] Cf. *Litaniae Lauretanae* 12 (première impression: Dillingen 1558): „mater amabilis, mater admirabilis”.

[204] Cf. CIC. *Fin*. 3,73: „praecepta sapientium”; id., *Tusc*. 3,5: „praeceptisque sapientium”.

[205] Cf. id., *De or.* 1,115: „naturae muneribus ornati”.

[206] Cf. id., *Fin*. 3,4: „abhorret ab omni politiore elegantia”.

[207] Cf. PLIN. *Nat. hist*. 25,11: „Homerus… primus doctrinarum et antiquitatis parens”.

[208] Cf. LUCR. 3,956: „omnia perfunctus vitai praemia”.

[209] Cf. CIC. *Cato* 64: „ii mihi videntur fabulam aetatis peregisse nec tamquam inexercitati histriones in extremo actu corruisse”.

[210] Cf. ERASMUS, *Encomium artis medicae*, in id., *Opera omnia*, ordo I, t. 4, Amsterdam 1973, pp. 184–185, ll. 407–408: „Sed quoniam huius argumenti tanta est ubertas”.

[211] Cf. p.ex. HIRTIUS chez CAES. *Bell. Gall*. 8,pr.: „facultas atque elegantia summa scribendi”.

[212] Cf. p.ex. PLIN. *Epist*. 5,8,3: „supra votum”.

enim de Cratone[213] meo dixi, in cuius hominis gravissimi et sanctissimi[214] virtute et meritis in me maximis ita documenta multa exstant summi in me amoris ut, qui statuerem, quaecumque illum civem patria agnosceret, magno mihi in honore habendam, quae ipsa per se multis nominibus: iustitiae, moderationis, sapientiae sit efferenda summis laudibus,[215] hoc uno nomine, quod Cratonem nobis civem dederit, censeam mihi sanctitate patria colendam.[216] Magna vere civitatis felicitas[217] est edere virtute et sapientia clarum civem, sed civis felicitas non minor in ea civitate nasci, ubi cum lacte[218] et primis vitae alimentis virtutis et sapientiae elementa hauriantur.[219] Itaque et Vratislavia digna cuius in sinu gremioque cum aliis optimis et sapientissimis civibus, qui patriae sunt ornamento, natus Crato aleretur et dignus ipse qui patriae nobilissimae atque ornatissimae ortum deberet tantus civis et tam clarus futurus. Quanta vero felicitas sit e nobili patria et clara nasci, ne Themistocli quidem licuit negare, non Atheniensium civitatis solum, sed etiam Graeciae principi magnitudine rerum gestarum et gloria, cum in iurgio Seriphio cuidam respondisset, qui diceret illum non sua, sed patriae gloria splendere, nec se quidem, si Seriphius esset, nobilem nec, si esset Atheniensis, clarum fuisse Seriphium futurum.[220] Dat enim hoc patria, ubi exculta liberalibus studiis,[221] legum praesidio[222] et civium concordia muniatur, ut in ea nati cives, quae bona a natura habeant, cultu et patria disciplina meliora reddant. Nam, ne longius abeam,[223] in eadem civitate Pericles a natura nactus ingenium atque eloquentiam, qua laude maxime clarus fuit, a patria, in qua tum esse sapientiae domicilium credebatur, cum illi fortuna Anaxagoram philosophum nobilem obtulisset, exculto ingenio sapientiae studiis, locum in civitate principem, omnibus belli et pacis artibus habitus

291 in me *om. ed.1583*
293 unam istam urbem tantam *ante* quae *add. ed.1583* | multis… sapientiae *om. ed.1583*
294 tantum *ante* civem *add. ed.1583*
295 censeam *cod.* : statuam *ed.1583* | vere *cod.* : vero *ed.1583* | felicitas *ed.1583* : felicitatis *cod.*
296 sed *cod.* : ut *ed.1583*
298 gremioque *om. ed.1583*
298–299 optimis… civibus *om. ed.1583*
302 Themistocli… negare *cod.* : Themistocles quidem negavit *ed.1583*
303 principi *cod.* : princeps *ed.1583*
303–306 cum… futurum *om. ed.1583*
311 cum… fortuna *om. ed.1583* | obtulisset *om. ed.1583*
312 tenuit *ante* omnibus *add. ed.1583* | et *cod.* : ac *ed.1583*

[213] Johannes Crato von Craffthеim.
[214] Cf. p.ex. CIC. *Deiot*. 20: „hominis gravissimi et sanctissimi".
[215] Cf. id., *Leg*. 3,22: „Pompeiumque… semper amplissimis summisque effero laudibus".
[216] Cf. PLANCUS chez CIC. *Fam*. 10,4,2: „te unum esse, in quo ego colendo patriam mihi constituerim sanctitatem".
[217] AUG. *Civ. Dei* 22,30,tit.: „De aeterna felicitate civitatis Dei".
[218] Cf. CIC. *Tusc*. 3,2: „ut paene cum lacte nutricis errorem suxisse videamur".
[219] Cf. ABAELARDUS, *Expositio in Hexaemeron*, ad *Gen* 1,1: „Unde et bene elementa quasi alimenta dicta sunt, quod ex eis cetera suum esse trahant".
[220] Cf. PLUT. *Vitae*, *Themistocles* 40: „Τοῦ δὲ Σεριφίου πρὸς αὐτὸν εἰπόντος, ὡς οὐ δι᾽ αὑτὸν ἔσχηκε δόξαν, ἀλλὰ διὰ τὴν πόλιν, «᾽Αληθεύων λέγεις, εἰπεν, ἀλλ᾽ οὔτ᾽ ἂν ἐγὼ Σερίφιος ὢν ἐγενόμην ἔνδοξος, οὔτε σὺ ᾽Αθηναῖος»".
[221] Cf. OV. *Pont*. 4,8,1: „studiis exculte".
[222] Cf. p.ex. CIC. *Clu*. 144: „legum praesidio".
[223] Cf. CIC. *Rosc. Am*. 47 et *Caec*. 95: „ne longius abeam".

vir summus, est nactus, ut vere dici possit et civitatem fortunatam et beatum civem esse.[224] Inter quos ubi sit de pietatis et moderationis laude instituta contentio, difficile sit iudicare victorine an victo maior debeatur laus,[225] cum in eo et vincere aeque et vinci praeclarum sit.[226] Certe sapiens civis et iustus, ut sint maxima eius in patriam merita, numquam illa patriae expensa feret, ea lege natus ut, quae cogitet atque agat, omnia intellegat patriae deberi,[227] ut non se illi de suo largiri, si quid sit quod illius causa agat, sed ut poscenti, quae sua sunt, persolvere se credat. Quod illa tamen ita accipit ut numquam sine usura et magno cum fenore suis reddat,[228] summis illis decernendis honoribus, ornamentis, commodis, quae virtutis et pietatis eorum erga patriam sint futura ad posteritatem monumenta.[229]

Sed iam vereor ne nimis tibi garrula mea haec philosophia videatur, quae audeat, ut olim Phormio ille de re militari audiente Hannibale,[230] de his cum Dudithio disserere, qui cum sit philosophus summus, non minus quam ille apud Ennium aut plane non esse philosophandum aut paucis philosophandum censet.[231]

Vale et quando pluribus non placet philosophari, multus sis[232] iis omnibus meo nomine salutandis, quorum nomina quidem in meis monumentis tua manu notata, inscripta animo habeo charactere nulla umquam iniuria temporis[233] oblitterando.[234]

Datum Cracoviae 1581.

313 vir *om. ed.1583* | est nactus *om. ed.1583*
315–316 cum… sit *om. ed.1583*
321 titulis *ante* ornamentis *add. ed.1583*
322 post monumenta *annotatio editoris* Desunt nonnulla *ed.1583*
329 oblitterando *correximus* : oblitterandum *cod.*

[224] Cf. PLAT. *Phaedr*. 269e–270a; PLUT. *Pericl*. 4–5; CIC. *Or*. 15; id., *De or*. 3,138; id., *Brut*. 44; LIV. 2,16,7: „P. Valerius, omnium consensu princeps belli pacisque artibus" et IUV. 14,70–72: „Gratum est quod patriae civem populoque dedisti, / si facis ut patriae sit idoneus, utilis agris, / utilis et bellorum et pacis rebus agendis".

[225] Cf. SEN. *Ben*. 7,14,3: „laus imperatoria etiam victo duci redditur, si et prudentia et industria et fortitudo muneribus suis functa est".

[226] Cf. CIC. *Planc*. 88: „vinci autem improbos a bonis fateor fuisse praeclarum".

[227] Cf. id., *Phil*. 10,20: „non est viri minimeque Romani dubitare eum spiritum, quem naturae debeat, patriae reddere".

[228] Cf. OV. *Pont*. 3,1,80–81: „debetur meritis gratia nulla meis. / Redditur illa quidem grandi cum fenore nobis"; PS.-VARR. *Sententiae* 16: „Turpissimum est in datis fenus sperare; pulcherrimum est cum fenore data reddi".

[229] Cf. CIC. *Cat*. 3,26: „omnia ornamenta honoris, monumenta gloriae".

[230] Cf. id., *De or*. 2,75–76.

[231] Cf. ENN. *Trag*. 95 [Jocelyn] chez GELL. 5,15,9: „Ennianum Neoptolemum probamus, qui profecto ita ait: philosophandum est paucis; nam omnino haud placet".

[232] Cf. CIC. *Off*. 2,56: „est enim multus in laudanda magnificentia".

[233] Cf. SEN. *Epist*. 90,17: „non vetustas multa abdidit loca, quae… iniuria temporis… in specum recesserunt?".

[234] Cf. LIV. 26,41,8: „adversae pugnae in Hispania nullius in animo quam meo minus oblitterari possunt".

1108

Giovanni Michele Bruto à Dudith
| Kraków, 1581 |[1]

Missive inconnue. Éd. (fragmentaire): BRUTI *Selectae epistulae*, ff. 155v–158r = ed.

Multa sunt tui in me amoris documenta atque illustria, quorum unam causam agnosco in singulari tua humanitate positam nullo merito atque officio erga te meo ut minime mirum sit te pergere eum ipsum amorem, qui totus abs te est, ut alia omnia, quae tua sunt, constantia tueri. Itaque, quod me mones de Alaudae scripto,[2] facis id, quod iam pridem tibi usitatum est, ut ad vetera tua in me merita nova addendo me tibi in dies artius obstringas. Quod cum agis, simul illud efficis ut, cum intellegam quantum tibi hoc nomine debeam, spem idem mihi omnem tibi referendi gratiam praecidas. Qua de re tamen quod minus video te laborare, recte tu quidem et maxime ex animi mei sensu. Nam si is pugnat, sive Alauda sit sive Luscinia, pro ea causa, quam meliorem esse falso existimat, modo de re agat, abstineat a persona[3] (quam tamen frustra petet, ubi minus etiam parcat), nulla mihi est causa cur non statuam mihi in eo esse conivendum. Sin, quod alii etiam ad me scribunt, me sua oratione aliquanto acrius perstringit, dabo operam modice id ferendo ut ipse intellegat neque id ab eo effici, quod contendat, ut me fructu aequitatis et modestiae meae privet, et id assequi ut, qui patiatur in fungendo officio humanitatis a se partes desiderari, is non facile causa tuenda, quam probat, iis, quibus velit, sit probaturus. Quando vero non licuit de controversis rebus cuivis, quod sentiat, in medium afferre, adversarias opiniones refellere, confirmare suas inviolato humanitatis et gentium iure?

Equidem de hoc genere toto semper ita statui: libero homini id esse agendum ut maledicendi sibi occasionem omnibus praeripiat recte atque innocenter vitam agendo. Ubi sit innocentiae suae conscius, ita contemnat, quidquid in se quis aut dicat aut scribat, ut qui petitus adversarii ictu accipiat securus in se emissum telum, totus armis tectus. Nam qui queritur de maledicente sibi, is non de sua queritur, sed de aliena iniuria. Neque enim eum, cui maledicit, prius quam se ipse laedit, ea, quae indigna sint libero homine, agendo.

25 eum *correximus* : cum *ed.*

[1] La date de la lettre a été établie en fonction de l'information (ll. 81–82), selon laquelle Bruto a rencontré Fausto Sozzini „cum iuvenis admodum vicesimo abhinc anno Lugdunum venisset". Or nous savons par ailleurs que Sozzini est arrivé à Lyon en avril 1561 (*Aggiunte all'epistolario di Fausto Sozzini*, éd. Valerio MARCHETTI et Giampaolo ZUCCHINI, Warszawa 1982, pp. 13–14). Il n'est cependant pas à exclure que la rencontre avec Sozzini ait eu lieu en 1562, quoiqu'il ne faille pas perdre de vue que Sozzini, apprenant la mort de son oncle Lelio Sozzini (domicilié à Zurich) ait pu quitter Lyon au printemps de 1562 (*Aggiunte all'epistolario*, *op. cit.*, p. 35).

[2] Nous n'avons pu identifier la personne (nom chiffré); on peut en inférer par les propos de Bruto, que „Alauda" l'a attaqué dans un ouvrage imprimé.

[3] Cf. SEN. *Apocol.* 9,3: „ne videar in personam, non in rem dicere sententiam".

Sed neque ego quidquam temere statuam de eo, quod nondum vidi, neque, ubi liceat legere illius scriptum, permagni, quidquid scribat quod minus apte in me cadat, sum facturus. Quod ipsum tamen legere haud recusem, si per te mihi fiat legendi potestas, ut, si minus ille in scribendo suae modestiae rationem habeat, discat meo exemplo, quem lacessit aequissimum illius ferenda iniuria, moderatior esse. Nam cum duo in me sint de quibus quis possit detrahere: ingenium et morum ac vitae ratio, neutrum verbis elevando imminuere potest, non magis quam augere efferendo, id quod tu aliquando soles provectus amore.

Causa quidem, quam is oppugnat, si ea modo indiget patrono, satis multos habet, in quibus tu excellis, qui eam tueantur, tacente et quiescente etiam me. Ita enim tu es paratus ab ingenio, eruditione, eloquentia ac re ipsa adeo, de qua agitur, ut, ubi eam tibi statuas defendendam, minime verendum sit ne viris doctis minus tuum iudicium probes, qui quidem, cum tantus sis, adversus eam causam pugnes, quae subnixa uno multitudinis errore, eos modo invenit patronos, quibus quaestui sit falli. Non enim multitudo audit quid suadeat ratio, sed quidquid sit quod obiciat e foro circulator[4] aut saga et de trivio haruspex,[5] qui, ut recte quidam inquit, aures imperitorum ditant,[6] exhauriunt loculos. In quos non quod paulo liberius a nobis dictum sit, sed quod minus acriter, quam eorum flagitium postulat (quis autem hoc ⟨negare⟩ possit?), videmur reprehendendi. Quid aliud porro est his respondere quam iis addere auctoritatem qui ultro et volentes cum ratione insaniant, ut ille ait,[7] quo citius persuadeant imperitis, quae viris sapientibus foeda atque exsecrabilia habeantur? Quibus quidem magnum honorem habet qui dignos existimat quorum vanitatem oratione potius quam silentio refellat.

Quae quamquam ita sint, ne videar tamen causa et ingenii viribus diffisus a respondendo, optimae causae desertor, deterreri, brevi editurus epistularum volumen[8] Deo immortali bene inceptis favente, cuius causam agimus, sic dabo operam ut rectissimam sententiam tuear, ut non sim meae gravitatis et modestiae immemor futurus. Nam et haec ipsa epistula edita cum aliis collata, quae is in me scribit, ostendet, quemadmodum spero, ut praeterea nihil addam, non quid velim solum, sed, ubi discedam ab aequitate animi (quod quidem ut committam, non sum facturus), quid etiam toto hoc genere possim. Spero equidem fore ut is intellegat, ubi primas tibi concesserim, magnitudine ingenii et omnis doctrinae principi, non mihi facultatem ad scribendum, sed voluntatem defuisse, quae me eo rapit totum,

45 negare *supplevimus*

[4] Cf. PLIN. *Epist*. 4,7,5: „circulator in foro".

[5] Cf. ERASMUS, *Adag*. 3842 („Menia columna"): „dicimus «de trivio»… hominem vehementer contemptum significantes"; COLUM. 1,8,6: „haruspices sagasque, quae utraque genera vana superstitione rudes animos ad impensas… compellunt".

[6] Cf. ACCIUS, frg. 169–170 [Ribbeck] chez GELL. 14,1,34: „Nil credo auguribus, qui aures verbis divitant / alienas, suas ut auro locupletent domus".

[7] Cf. HOR. *Sat*. 2,3,270–271: „nihilo plus explicet, ac si / insanire paret certa ratione modoque".

[8] Govanni Michele BRUTO, *Selectarum epistolarum libri V*, Cracoviae 1583 (le volume contient la présente lettre).

quo me vocat a rege sapientissimo mihi impositum munus.[9] Quo aliquando absoluto, id quod non despero fore Dei benignitate fretus, non dubito quin aequi et iniqui[10] fateantur, quod non statuerim mihi in praesentia pluribus aviculae respondendum, consulto me id, non desperatione virium fecisse. Quas quidem causa, quae optima est, tametsi ab ingenio sint imbecillae, maximas sumministrabit. Quaesivi equidem hic sive epistulam sive libellum diligenter, sed frustra, tu modo mihi cura, id quod potes facillime, editum, uti audio, N., parandum.

Video quid statuas de tota hac sophistarum schola, dissensionum et concertationum plena. Equidem facile patior ad quemvis potius has partes quam ad me deferri, ita me parum hoc totum genus delectat. Nam quod ad Claudium reicis, quaestio est Aurantio digna,[11] qui cotidie eum, quasi περὶ ὄνου σκιᾶς de inanibus quaestionibus fatigat atque id ⟨quaerit⟩ an lotis tantum ⟨locus sit dandus⟩.[12] Nam per alterum licet etiam curtis et quotquot habet mancipia Otomanus, negat alter omnibus qui non iurarint in Theodori[13] verba atque adeo ut ne Symmacho[14] quidem aut Fabio[15] locum relinquat, quibus laudandis nullum novit modum. Quid hoc homine facias?[16] Coeperat dediscere rixari et turbas ciere. Sed Turpilio[17] hominem calfacit, plane vir mirificus et dignus quem de meliore nota ames.[18]

Equidem ita afficior ut non invideam regum deliciis, ubi liceat proelia miscenti interesse. Dignus vero ille qui tecum agat aut praeterea nemo, nam sive morum elegantiam sive litteras sive suavitatem ingenii spectes, fateare vix quidquam posse effingi ad liberalem consuetudinem aptius.[19] Magnum illud tibi argumentum

71 quaerit *supplevimus* | locus sit dandus *supplevimus*

[9] Étienne Báthory chargea Bruto d'écrire l'histoire de la Hongrie (Andrea VERESS, *Il veneziano Giovan Michele Bruto e la sua storia d'Ungheria*, „Archivio Veneto", ser. 5, 6, 1924, pp. 148–178).

[10] Cf. CIC. *Fam*. 3,6,6: „ut me tibi amicissimum esse et aequi et iniqui intellegant".

[11] Nous n'avons pu identifier les personnes cachées sous les pseudonymes de Claudius et d'Aurantius; d'après le contexte il s'agirait d'un débat entre un calviniste et un antitrinitaire anabaptiste qui considérait le baptême comme un signe extérieur, et par voie de conséquence sans importance pour le salut.

[12] Cf. ERASMUS, *Institutio principis Christiani* 1,30: „Christianus est non, qui lotus est… sed qui Christum intimis complectitur affectibus".

[13] Théodore de Bèze, sans nul doute.

[14] Personne non identifiée.

[15] Personne non identifiée.

[16] Cf. CIC. *Verr*. 2,2,40; id., *Sest*. 29: „Quid hoc homine facias?".

[17] Fausto Sozzini, domicilié alors à Cracovie, prenait les pseudonymes, entre autres, de Felix Turpio (ou Turpilio). Felix, en latin signifie *faustus* (heureux), Turpio est l'équivalent de l'italien *sozzo* (dégoûtant, sale); allusion transparente au nom de Sozzini (BOCK, t. 2, p. 725).

[18] Voir nº 1078, n. 10.

[19] Sur le haut rang, qu'occupait Fausto Sozzini parmi les dissidents religieux italiens émigrés à Cracovie, voir Lech SZCZUCKI, *Il processo di Fausto Sozzini a Siena*, in *La formazione storica dell'alterità. Studi di storia della tolleranza nell'età moderna offerti a Antonio Rotondò*, t. 1, Firenze 2001, p. 381, n. 15; Delio CANTIMORI, *Eretici italiani del Cinquecento*, éd. Adriano PROSPERI, Torino 1992, pp. 332–336.

quanti faciendus sit, non licuisse, quantus esset, uni Sceptio probare.[20] Mihi quidem, cum iuvenis admodum vicesimo abhinc anno Lugdunum venisset,[21] vix uno aut altero congressu sic mores atque ingenii indolem probavit ut nunc provectum aetate, cum qua quidem ad cetera bona usus multarum rerum et maximarum accedit, non patiar me ab eo horae momentum divelli. Credas me efferri amore ut multa de eo dicam, de quo si unum addam, quod vere sentio, rem totam videar complexus: quam amabilis suavisque sit, nulla a me posse vi orationis explicari, quem, etiam si non sim eloquentiae εἴδωλον illud, ut tu ioco me appellas, at ubi non negem me non plane esse infantem, haud videar longius a modestiae meae finibus recessisse.

Si videtur esse epistula evulganda, parcendum ei, cui minus parci velimus, certe digno homini cui vel tu, homo mitissimus, succenseas plurimum.

Vale.

1109

Fausto Sozzini à Dudith
| Kraków, 1581 (?)[1] |

Missive inconnue. Éd. (il manque la fin): *F.S. Senensis ad A. Dudithium epistolae, ex Italico in Latinum conversae a M.R.H.*, Racoviae 1635, pp. 16–35 = ed.1635; *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t. 1, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656 [1668], pp. 497–501 = BFP.

Salutem.

Videre mihi videor[2] nimiae me neglegentiae iam a te accusari, quod tanto temporis tractu ad prolixas quidem illas litteras tuas non nisi exigua ex parte, ad alteras vero binas, post ad me datas, ne tantillum quidem[3] (ut, quod res est, dicam) responderim. Sed credas mihi velim id eo contigisse, quod numquam otii mihi

[20] Nous n'avons pu identifier la personne cachée sous le pseudonyme de Sceptius.

[21] Voir nº 1108, n. 1.

---

[1] La datation de la lettre cause problème. Ludwik CHMAJ (Faust SOCYN, *Listy*, t. 1, Warszawa 1959, p. 165) la situe, sans preuves à l'appui, en 1582. Cependant la lettre, semble-t-il, a été envoyée en 1581. En effet selon Chmaj lui-même (*Listy*, t. 1, p. 323), le traité *De Sacrae Scripturae auctoritate* aurait été écrit en 1580, et non pas vers 1570, date communément admise à la suite d'une note anonyme figurant dans l'édition de Raków de 1611 (BFP, t. 1, p. 265), reprise par Christophorus SANDIUS (*Bibliotheca antitrinitariorum*, Freistadii [Amsterdam] 1684, p. 64). Etant donné que le traité a été écrit à l'instigation de Dudith, nous pouvons en inférer que Sozzini lui a envoyé la version définitive.

[2] Cf. CIC. *Att*. 7,1,2: „Videre enim mihi videor tantam dimicationem…, quanta numquam fuit".

[3] Cf. APUL. *Met*. 4,26: „ne tantillum quidem".

tantum fuerit, quantum consuetudo mea postulat. Sed cum videam me, si illud exspectare velim, numquam fortassis tibi responsurum, decrevi tandem abrumpere moram[4] et responsum, prout potero, optime magna saltem ex parte adornare.

Primum igitur, quod ais, si mea de baptismo sententia[5] vera esset, secuturum ecclesiam longissimo tempore in errore versatam fuisse, id, quod promissioni illi Christi repugnet: „Ero vobiscum…"[6] etc., itemque ei, quod φιλαντρωπία divina requirat, ac praeterea ita comparatum sit ut nequaquam quadret ad id quod Christus, ut ab errore mortales vindicaret, se ipsum cruentae morti obiecerit, hic vero, si alteri alicui responderem, dicere possem, si quid illa ratio firmamenti ac virium habet, necessario secuturum aut pontificiam religionem veram Christi religionem aut ipsius Christi religionem falsam esse, verum tamen, cum tecum mihi res sit, qui rerum causas requiris, respondeo primum errorem illum circa baptismum non esse eius generis ut aeternae salutis iactura constet et, ut paucis dicam, in vera quoque Christi ecclesia vigere posse. Addo deinde promisisse Christum apostolis se ac proinde veris eorum successoribus continenter affuturum, si non in munere apostolico aliove illius simili obeundo, saltem in re pietatis atque religionis, atque eo affirmo in ratione a te in medium allata tacite id tamquam concessum poni, quod per illam evincere instituisti, ecclesiam, de qua nobis sermo est, in rebus ad religionem pertinentibus minime alucinatam fuisse. Nam inter alia hoc quoque animo advertendum est, promissum a Christo factum eo re vera non pertinere quod, ut in dogmatibus amplectendis erretur, permittere nolit, sed quod iis, qui sana doctrina imbuti fuerint, favore et ope sua adesse velit. Unde sequitur, etiam si longissimo temporis spatio ne unus quidem exstitisset, qui non fuisset gravi aliquo errore implicatus, Christum tamen propterea falsi nequaquam teneri. Nec vero φιλανθρωπία Dei aut mors Christi requirit vel arguit orbem terrarum (nedum minimam illius partem) in errore versatum non fuisse, cum id aut insigni hominum improbitati aut saltem languido virtutum studio acceptum ferri possit, quae longo tempore a Deo tolerata tandem eum (ut ita dicam) coegerit proicere hominum curam. Immo fieri potest ut ingratus eorum animus et abusus ac contemptus veri, quod ab initio oculis illorum illuxerat, et voluntaria divini numinis ignorantia merito Deum induxerit quo rem ita institueret ut plane occaecarentur et in profundam errorum voraginem demergerentur, quod et Paulus praedixit 2 Thess 2[7]. Nec ob illud hominum malitia aut diabolus plus Deo posse dicendus est. Quippe non vult potentissimum numen ullius voluntati vim ullam inferre (loquor de communi ac consueto agendi modo), sed liberam eam permittere mavult, ita ut non

11 vobiscum *ed.1635* : nobiscum *BFP*
17 causas *ed.1635* : causam *BFP*
26 iis *BFP* : is *ed.1635*
39 ullius *ed.1635* : illius *BFP*

[4] Cf. STAT. *Theb*. 11,201: „abrumpe moras, celeremus" et *Achill*. 1,872: „Heia, abrumpe moras".

[5] Fausto Sozzini a envoyé à Dudith son manuscrit du traité *De baptismo aquae disputatio*.

[6] *Mt* 28,20: „Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi".

[7] 2 *Thess* 2,11–12: „ideo mittit illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut iudicentur omnes, qui non crediderunt veritati".

minus in potestate nostra sit male quam bene velle[8]. At diabolus quamvis re vera voluntati nostrae vim inferre, hoc est, ut aliquid necessario velimus, efficere nequeat, nihilominus nullum non movet lapidem[9] ut nos ad male agendum inducat adeoque, si posset, vi saepenumero lubens nos perpelleret. Id autem cum nequeat, falsa specie ita nobis illudit atque imponit ut dici possit vim nos ab illo pati. De hominum malitia nihil aliud dicendum venit: ut enim dixi, vult Deus ut homo pro suo ipsius arbitrio non minus improbus quam probus esse possit (quamvis vellet eum esse probum), cum interim optime norit ipse quantamcumque hominum improbitatem ad suam ipsius gloriam suorumque, hoc est eorum, qui, cum possent flagitiose vivere, virtuti studere maluerunt, salutem convertere. Iam vero, ut rem in pauca conferam,[10] quod ad meas aliorumve opiniones, quae novitatis prae se ferunt speciem, attinet, mihi ita videtur, si detur scripturam sacram eius esse auctoritatis ut nullo modo ei contradici possit, sed de interpretatione illius omnis dumtaxat sit scrupulus, nihil, utut veri simile aut ratione conclusum videatur, afferri contra eas posse quod ullarum sit virium, quotiescumque illae sententiis atque verbis illius libri aut rationibus liquido inde deductis probatae atque assertae fuerint. At si librum istum auctoritate tanta pollere non conceditur, immo vero speciosis illorumque similibus, quae tu profers, argumentis id agitur ut libri istius auctoritas in dubium revocetur Christianaeque religionis veritas incerta reddatur, iam alio vela sunt vertenda[11].

Quod si exiguus meus libellus eo de argumento[12] scriptus palato tuo[13] aliqua ratione satisfecerit, omnibus laetitiis incedam[14]. Spem tu quidem aliquam pro tua

51 aliorumve *ed.1635* : aliorumque *BFP* *61* eo de *ed.1635* : de eo *BFP*

[8] AUG. *Enchir*. 105: „Sic enim oportebat prius hominem fieri ut et bene velle posset et male".

[9] Cf. EUR. *Heraclid*. 1002: „πάντα κινῆσαι πέτρον"; PLIN. *Epist*. 1,20,16: „omnia pertempto, omnia experior, „πάντα denique λίθον κινῶ"; ERASMUS, *Adag*. 330 („Omnem movere lapidem").

[10] Cf. PLAUT. *Cas*. 647 et *Poen*. 1224: „in pauca confer" et ERASMUS, *Colloq*. 34 („Alcumista"): „ut rem in pauca conferam".

[11] Cf. HOR. *Carm*. 1,34,3–4: „retrorsum / vela dare" et ERASMUS, *Adag*. 860 („Vertere vela").

[12] La première édition du traité *De Sacrae Scripturae auctoritate* date de 1588, publiée sous le pseudonyme de Dominicus Lopez Societatis Iesu, et sous un faux lieu d'édition (Hispali apud Lazarum Ferrerium). L'éditeur, Antonio del Corro (1527–1591), hérétique espagnol sis alors à Bâle, serait aussi l'auteur de la préface (Edward BOEHMER, *Spanish Reformers of Two Centuries from 1520*, t. 3, Strassburg 1904, pp.144–146 et 165–167; Paul H. HAUBEN, *Three Spanish Heretics and the Reformation: Antonio del Corro, Cassiodoro de Reina, Cypriano de Valera*, Genève 1967; Carlos GILLY, *Spanien und die Basler Buchdruck bis 1600*, Basel 1985, pp. 434–435 et *passim*). Sozzini donne son opinion sur cette première édition dans sa lettre à Valentinus Smalcius du 20 mai 1597 (*BFP*, t. 1, p. 460).

[13] Cf. ERASMUS, *Adag*. 581 („Odorari, ac similes aliquot metaphorae"): „Et palato satisfacere dicitur, quod animo placet".

[14] Cf. les mss. et les anciennes éd. de CIC. *Fam.* 2,9,2: „incessi omnibus laetitiis". Dès 1804, est retenue la correction de Johann Aloysius Martyni-Laguna: „incessi omnibus laetitiis ⟨laetus⟩"; cf. CAECIL., frg. 252 [Ribbeck].

mihi comitate praebes, sed nullum mihi est dubium, si otiose eum relegeris, multa te ibi reperturum in quibus aliquid desideres. Est sane labor ille, quantum ad id, in quo difficultas omnis consistit, hoc est, quod ad Christianae religionis veritatem attinet, satis etiamnum mancus atque imperfectus non solum, quod obiectionibus, in quibus quasi cardo rei vertitur,[15] responsum non sit, sed etiam quia rationes multae, quibus causa communiri poterat, praetermissae sunt. Cum opusculum illud meum denuo eum in finem, ut Francisco Betto[16] mitteretur, describerem, paucula quaedam emendavi, quae quamvis nullius fere sint momenti, quia tamen cupio ita te eo frui, prout erit ab ultima manu cui ipse acquiescam, decrevi, postquam aliquot dierum otium ei indulsero atque eo pacto iudicium meum ad sententiam de illo ferendam nonnihil acuero ac liberius expedivero, denuo illud sub limam revocare[17] tibique deinde mittere. Interea te rogo ut et tu oculos denuo istuc intendere ac postea liberius mihi perscribere digneris quos ibi errores reperisse videaris, et in summa de omnibus me commonefacias in quibus aliquid desiderare videaris aut etiam iure desiderari posse clare deprehendas. Opus tuo instinctu adornatum est ideoque peculiaris tibi cura[18] incumbit ne penitus indignum sit quod in magnorum tuique similium virorum manus perveniat. Ex eo specimen tibi capere promptum est quid ipse facturus sim, ubi tu, quod contra atheismum meditaris,[19] absolutum nobis dederis. Quo opere procul dubio vere eum te esse, qui es, palam facies, hoc est, virum rara doctrina atque ingenio singulari praeditum, si argumentis ex philosophia depromptis adversarios constrinxeris et ad id, quod asseris, confitendum adegeris, praesertim quod ad praemia ac poenas attinet. Deus tibi id fortunet, ego quidem tanto illius desiderio non modo teneor, sed paene, dicam, torqueor ut nullius rei umquam magis.

De Davidiana quaestione nolim nunc amplius inter nos sermonem esse, cum id aliquando te visurum sperem, quod ipsi Francisco Davidis respondi.[20] Id tantum rogatum te velim ut apud te expendas utrum in obiectione illa, quam tu aliique nobis opponitis de duobus diis deque duabus adorationibus, non sit melius dicere ἀναλογίαν introduci quam ὁμωνυμίαν. Id, quod nos tamen sine ullo causae nostrae detrimento facile poterimus concedere, ἀναλογίαν, inquam, introduci. Nam ὁμωνυμία quidem, quae causae non parum officere videretur, immo re vera offi-

73 ferendam *ed.1635* : ferendum *BFP*
91 ὁμωνυμίαν *ed.1635* : ὁμωνομίαν *BFP*
93 ὁμωνυμία *ed.1635* : ὁμωνομίαν *BFP*

[15] Cf. LACT. *Inst*. 3,7,6: „summum ac principale, in quo totius sapientiae cardo versatur" et ERASMUS, *Adag*. 19 („Res est in cardine"): „M. Tullius: «In eo cardo rei vertitur» dixit pro eo, quod est: ex hoc tota res pendet". On ne trouve pas cette locution chez CIC.

[16] Francesco Betti (1521–1590), banquier italien, ami de longue date de Fausto Sozzini, calviniste déclaré, mais en fait intimement lié au milieu hétérodoxe de Bâle (Antonio ROTONDÒ, *Studi di storia ereticale del Cinquecento*, t. 2, Firenze 2008, pp. 514–517).

[17] Voir nº 1188, n. 12.

[18] Cf. SEN. *Ben*. 6,16,3: „Ne praeceptorem quidem habeo cur venerer, si me… non putavit dignum propria et peculiari cura".

[19] Ouvrage jamais écrit par Dudith.

[20] Voir *BFP*, t. 2, pp. 713–803.

ceret, quemadmodum aliena est hoc loco, ita numquam eam iure nobis impingi posse confido, si modo vocabulum id in significatione multo laxiore atque alia, quam quae vulgo in disputationibus obtinet, non capitur. Si divinandi peritiam mihi sumpsi teque in eadem illa de adoratione opinione esse dixi, errorem non unum commisi. Mihi tamen non videbar tantum fuisse ausus, sed quomodocumque se res habeat, ut periculo omni defungar, culpam omnem, si qua intervenit, deprecor.

Sed veniamus ad id, de quo tecum disserere longe magis aveo, hoc est ad angelorum apparitiones sub Veteri Foedere magis quam sub Novo frequentatas. Cum de isto tibi argumento primum respondi, ita locutus sum, tamquam qui ponerem de eo, an sit res, dubii nihil esse, sed solummodo cur sit. Postea vero mihi quaestionem longius extendere atque eam, dum ad argumenta mea respondes, viam insistere visus es ut satis ostendas controversiam a te motam ad alium tendere finem, quam ipse putaveram, quod si prius animadvertissem, aliter fortassis argumenta illa explicuissem atque ita quidem ut forte clarius sensus meus patuisset. Unum istorum argumentorum, quae allegaveram, si bene in memoriam regredior,[21] fuit quod, cum promissiones sub Veteri Foedere factae continuerint res temporarias et intra gyrum vitae, quam in hoc orbe mortales degimus, subsistentes, quae quidem res multis a casu pendere atque administrari videntur, propemodum necesse fuerit religionem illam signis aliquibus speciose in oculos incurrentibus longo tempore confirmari atque ea ratione populo isti providentiae erga se divinae fidem fieri; alioquin quantumcumque secundis rebus, quibus religionis illius vere amantibus promissa sua comprobasset Deus, nihil effectum fuisset. At sub Novo Foedere cum promissiones eiusmodi sint rerum, quae, ut quilibet fateri cogitur, nequaquam casu obveniunt nec in hac vita occupari debent, utut aliud appareat, facile quis cursum hunc cum incorrupta de providentia divina opinione ad calcem usque tenebit,[22] ut qui sciat eventus effectusque illius non hic, sed alibi demum clare apparituros, qui quando exstiterint, pro talibus etiam per se perspicue agnoscentur. Ad hoc argumentum meum, fortassis non ita dextre primo explicatum, eiusmodi tuum est responsum ut id illius iugulum petere[23] nequaquam videatur, utpote quod potius aliud pro adversa parte argumentum in se contineat, quod si probe ponderetur, longe alio, quam ut me ferias, tendit. Argumentum tuum, ut compendio dicam, tale est: si Deus carnalium rerum a se promissarum causa tam diuturno tempore continenter per angelos interpretes vocem mittere visuique hominum sese offerre et signa ac miracula edere dignatus est, multo magis id rerum spiritualium atque aeternarum itidem a se promissarum gratia facere de-

123 id *om. BFP* *128* ac *ed.1635* : et *BFP*

[21] Cf. PLAUT. *Capt*. 1023: „in memoriam regredior".

[22] Cf. CIC. *Lael*. 101: „maxume quidem optandum est ut cum aequalibus possis, quibuscum tamquam e carceribus emissus sis, cum isdem ad calcem, ut dicitur, pervenire" et ERASMUS, *Adag*. 2435 („Ad calcem pervenire").

[23] Cf. QUINT. *Inst*. 8,6,51: „illa in causis agendis iam detrita: «pedem conferre» et «iugulum petere»".

bere videbatur, cum hae longe minus quam illae sint credibiles. Unde inquis, si nisi continuata fuissent istaec tanta miracula, occasio nobis promissa illa ludibrio habendi praebita fuisset, multo eam magis haec pro ridiculo putandi nobis praeberi. At non dixeram ego futurum ut occasio promissa illa ludibrio habendi praebita fuisset, quatenus parum fuissent visa credibilia, sed quatenus etiam tum, cum opere iam ea complevisset Deus, pro talibus tamen agnita non fuissent; id, quod in alteris illis locum plane non habet. Unde fit ut, quemadmodum dixi, responsio tua re vera alio potius quam ad me feriendum tendat nec aliud quidquam sit quam argumentum pro adversa causa allatum, quod peculiarem responsionem meretur, quae, nisi fallor, secundum legitimam disputandi rationem talis esse poterit. Primum id est, continuas illas apparitiones et miracula sub Veteri Foedere non ad fidem rebus promissis tamquam parum credibilibus, sed, ut dictum est, tamquam iis, quae alias, cum praestitae fuissent, pro talibus non fuissent agnitae, conciliandam exstitisse. Deinde et hoc advertendum, quod de rebus parum credibilibus dictum est, id ita capi posse ut vel eas Deum velle vel praestare posse parum veri simile habeatur. Quod ad id attinet, quod parum sit vero simile Deum velle, mihi vero longe vero similius videtur Deum iis, qui mandatis eius obsecuti fuerint, res spirituales ac aeternas quam corporales et fluxas fugacesque dare atque impertire velle, cum illae multo magis quam hae Deo sint dignae et pro muneribus ipsi magis propriis atque convenientibus reputari mereantur. Ex quo sequitur ut minoribus argumentis atque indiciis sit opus quibus illas quam quibus has Deum polliceri doceatur. Quod ad id ut minus sit veri simile Deum posse, aut creditur Deum esse eaque vi atque efficacia, quae fere illi ascribitur, pollere aut non creditur. Si non creditur Deum esse, nullum iam in hoc discrimen erit inter res Dei nomine promissas, sive maioris illae sint, sive minoris momenti. Quod si non credatur posse Deum res illas maiores praestare, quomodo vero probari magis, quam nunc probatum est, potuisset aut etiam posset Deum illas praestare posse, etiam si angelorum apparitiones et miracula eadem serie continuata fuissent aut etiamnum continuarentur? Illa certe ratione vitam aeternam, quae sub Novo Foedere promissa est, possibilem esse numquam planum fieret, cum eo pacto perpetuitatis istius et durationis fine carentis (in qua cardo rei vertitur[24]) specimen capi aut indicium evidens haberi nequeat.

Quod si vero credatur Deum esse eaque vi atque efficacia, quae passim illi tribuitur, instructum, iam non opus est facere fidem Deum morte consopitos resuscitare[25] et ad vitam assidue beatam eos quoque reducere posse, qui in cineres et fumum abierint[26] quorumque corpora aut pars aliorum humanorum corporum aut nescio quid aliud quod vel absurdius videatur evaserint, quandoquidem potentia

132 haec *ed.1635* : hac *BFP*
145 vero simile *ed.1635* : veri simile *BFP*
147 et *ed.1635* : ac *BFP*
159 istius *ed.1635* : illius *BFP*
165 abierint *correximus* : abierunt *ed.1635* : abierant *BFP*

[24] Voir n. 15.
[25] Cf. CIC. *Tusc.* 1,117: „somno consopiri sempiterno".
[26] Cf. HOR. *Epist.* 1,15,38–39: „omne / verterat in fumum et cinerem".

illa est infinita atque omnino eiusmodi ut sub illa resurrectio, quam memoravimus, necessario contineatur, quae certe nec universe nec ex parte inter res illas, quae nullo modo fieri queunt, numerari meretur, si modo dextre et non, ut vulgo solet, intellegatur. Tales vero, hoc est, qui et Deum esse et eundem res sub Novo Foedere promissas praestandi vi praeditum credant, illi fere, quibus promissa sunt facta, tum, cum desierunt miracula, fuere; ita ut necesse non fuerit potentiam illis Dei argumentis comprobare, sed voluntatem dumtaxat et vero de hac, ut dixi, maior in animis hominum, quod ad promissiones, quas memoravimus, attinet, quam quod ad illas Veteris Foederis, persuasio merito esse debebat. Taceo iam quod post evangelium promulgatum Deus atheorum et illorum, qui sibi numen aliquod fingunt quod non omnia, quae natura sua sunt factu possibilia, efficere possit, nullam, ut ita dicam, rationem habeat nec his talibus promissa sua re vera offerat, ut qui propter malitiam suam prorsus iis sint indigni. Unde tum ob hoc, tum ob illud, quod paulo ante tetigi, ne mentionem quidem atheorum eiusmodi et istorum, qui de potentia Dei male sentiunt, facere necesse fuisset, quam tamen, ut tanto melius verum cognoscatur, praetermittere nolui.

Concludo itaque, licet res sub Novo Foedere promissae illis, quae sub Vetere promissae fuerant, longe sint maiores, non tamen propterea minus eas esse credibiles. Immo vero quantum ad illud quod Deus eas promiserit et pro praemio iis, qui sibi dicto audientes fuerint, proposuerit, multo magis quam illae sunt credibiles; quantum vero ad id num Deo sint possibiles, de eo ab illis, ad quos re vera pertinent, neutiquam dubitatur. Ex quo clare perspici potest ab eo quod res sub Novo Foedere promissae parum sint credibiles argumentum ad ostendendum maioribus eas adminiculis quibus confirmentur quam promissa Veteris indigere duci nequaquam posse. Sed fingamus parum eas credibiles videri; interea longe lubentius unusquisque animum inducit ad labores rei alicuius admodum pretiosae acquirendae gratia suscipiendos, utut spem alat exiguam, operam se non perditurum, quam ut rem exigui venetur pretii, licet tandem spes ingens affulgeat non frustra se laboraturum.

Ut id impetraretur ne populus Israeliticus tantis se cupiditatum suarum illecebris abripi pateretur utque gravi legis iugo umeros supponeret, vix sufficiebat quod vel sescentis rationibus perspicue atque continuo fides fieret illos, qui id fecissent, certos esse posse ea sibi bona in hoc terrarum orbe, quae percipi in eo possunt, a Deo exspectanda esse, eo quod bona illa, ut breviter dicam, non magni sint ponderis vixque digna quorum quis causa molestiae multum exhauriat[27] videantur adeoque, si nihilominus eorum causa aliquid devorandum sit fastidii, ut non mediocris ea consequendi spes animum impleat, necesse est. At ut id obtineatur, quo quis Christo obtemperet eiusque mandata quamvis carni nostrae adversa atque

177 sunt factu *ed.1635* : factu sunt *BFP*
178 his *BFP* : iis *ed.1635*
179 tum[1] *ed.1635* : cum *BFP*
185 vero *ed.1635* : vere *BFP*
190 eas *ed.1635* : ea *BFP*

[27] Cf. Marc-Antoine MURET, *Variae lectiones* 2,6: „veteres libros… multos… nanciscor mutilos, laceros, corruptos… ut in eis legendis incredibilis quaedam molestia exhaurienda sit".

gravia exsequatur, sufficere certe deberet aliquam saltem, licet levem spem vitae atque beatitatis illis qui sic se gesserint propositae praeberi. Adeo quippe praemium id iure quodam suo desiderium omnium ad se trahit nec quisquam est qui non fateatur nullum esse tantum laborem quem illius adipiscendi causa sufferendum non existimet, ac proinde longe minus tam manifestis ac continuis firmamentis ut alterum illud indiget. Ex quo liquet quod res sub Novo Foedere promissae sine comparatione iis, quae sub Veteri promissae fuerunt, longe sint maiores, id non solum multo maiorem apparatum, ut tu loqueris, non requisivisse, sed in causa esse ut etiam si longe minor fuisset, tamen sufficeret.

Aliud deinde allegabam argumentum cur sub Novo Foedere divina confirmatione minus fuerit opus quam sub Vetere, quod, si bene commemini, hoc fuit: quod praecepta Veteris Foederis maxima ex parte eiusmodi sint ut difficile sit creditu illa a Deo manare, adeo vel levia vel vana vel superstitiosa vel etiam stulta ac ridicula et in summa parum Deo digna videri queant; ut ita necesse fuerit ut longo temporis tractu Deus nuntiorum caelestium apparitionibus miraculisque evidentibus fidem perspicue faceret legem illam a se promulgatam esse. Ex altera vero parte Novi Foederis promissa omnia eius sunt generis ut non modo Deo dignissima, prout re vera sunt, esse videantur, sed, si quis animum iis dextre advertat, sola sufficiant ad evincendum totam illam religionem vere divinam esse.

Hic tu mihi, misso eo, quod praecipuum ac velut caput est, appendicem arripere videris, dum demonstrare niteris religionis Christianae praecepta ad fidem faciendam, ut a Deo profecta credantur, non sufficere. Modus autem agendi, quem hic observas, meo iudicio ita comparatus est ut illud ipsum, quod potissimum dicere volui, confirmet. Ais enim ostendi forsan posse praecepta gentium reperiri, quae non multum a nostris abeant. Hoc vero id ipsum est, quod quaero, puta, quod Novi Foederis praecepta ei, quod ratio dictat, respondeant, ac proinde Deum, illis ut stetur, velle vero simile videatur; ut ita pateat, quod ad hanc partem attinet, Novum Foedus confirmatione divina toties repetita non egere.

Praetereo silentio quod verba illa tua: „non multum" te ipsum non diffiteri ostendant inter Christi praecepta nonnulla esse talia aut in nonnullis eorum tale quid inveniri quo humana ratio per se ipsam non pertingat. Id quod si, ut est verissimum, ita tu verbis illis innuere voluisti, ipsemet mihi nonnihil id, quod argumenti quaedam velut appendix et accessio fuit, confirmare videris. Hoc enim illud est, quod, si quis animum attendat, magno satis documento esse videatur Christianam religionem esse divinam, nimirum quod in ipsa praecepta nonnulla et in his talia quaedam dentur ad quae humana ratio per se ipsam pertingere nequiverit, quae nihilominus (posito praesertim aeternae vitae praemio, quod, ut ipsemet dicis, homines sibi etiam sine Christo aliquo modo imaginati erant), postquam innotuerint, fateri necesse sit esse sanctissima ac omnino talia, qualia ad hominem numeris omnibus perfectum[28] reddendum requirebantur. Non immorabor illi refu-

223 sufficiant *BFP* : sufficiunt *ed.1635*
241 aeternae vitae *ed.1635* : vitae aeternae *BFP*
242–243 innotuerint *ed.1635* : innotuerit *BFP*

[28] Cf. CIC. *Nat. deor*. 2,37: „Neque enim est quidquam aliud praeter mundum cui nihil absit quodque… perfectum expletumque sit omnibus suis numeris ac partibus".

tando, quod ais gentilium nonnullorum disciplina homines forte non minus quam ullos umquam Christianos ad virtutem excultos fuisse, quandoquidem id per se argumentum a me adductum attingere non videtur. Quatenus tamen a sancta Christianorum vita probabiliter quis posset Christianae religionis veritatem argumentando deducere, ut eiusmodi argumentationem ab obiectione ista vindicem, hoc tantum dicam loco unius, qui inter gentes virtute praeditus fuerit, inter Christianos vel mille, qui tales exstiterint, repertum iri ac praeterea illos non nisi immenso studio diuturnoque tempore, horum vero non paucos vix quidquam eiusmodi cogitantes et quasi extemplo tales evasisse, ita ut nullo plane pacto illi cum his comparandi sint.

Ex iis, quae dicta sunt hactenus, patet ad doctrinam atque religionem Christianam confirmandam satis id fuisse quod ab initio divinae apparitiones et miracula manifesta in oculos hominum incurrerint, quousque ad efficiendum ut ab orbe terrarum acciperetur sufficeret. Qui quidem alias eam utpote rem novam atque insolentem, etsi per se rationi admodum consentaneam[29] et unicuique, cui aliqua modo est religio, valde credibilem atque probabilem, repudiasset, at vero postquam novitatem atque insolentiam illam exuit,[30] id, quod illius acceptionem necessario repente secutum est, alia confirmatione pro iis non fuit opus, qui ad eiusmodi doctrinam accipiendam sunt apti, hoc est, qui non plane sunt irreligiosi et malitiae suae mancipati. De ceteris enim verba facere non est opus, istorum autem illae sunt voces, quas fingis ac introducis: „Ob hoc ipsum opus iis (id est miraculis) habeo, quod id non credam (id est miracula a principio fuisse edita): praesto non fui, cui fidem habebo id esse factum?" Ad quas voces quid responsurus essem, quaeris? Ego vero primum responderem me, cum miracula a principio suffecisse affirmo, non id velle pro iis etiam, qui postea exorti sunt aut in posterum exorientur, eatenus ut ob ipsa miracula doctrinae fidem habeant, illa satis esse, sed huc tendo, cum prima ista miracula, ut doctrina approbaretur utque ita novitas et insolentia, quae ab initio in ea adhaerescere poterat, abstergeretur, effecerint, ut doctrina iam credatur esse vera, miraculis opus amplius non esse, sed aliquanto solum Dei timore et voluntate ad bene agendum comparata; adeo doctrina illa est mirifica numerisque omnibus absoluta, licet illi nostrae parti, quam carnem sacrae vocant litterae, nonnihil gravis, ex qua carne, quia plurimum in nobis potest, omnis diffidentia atque dubitatio de doctrina, quam dicimus, scaturit atque ebullit. Deinde responderem miraculorum a principio editorum vestigia nobis restare adeo veri similia probationesque tantas et indicia luce meridiana clariora ut qui fidem illis neget, aperte prodat esse se vel animo qualicumque etiam de causa occaecato[31] vel religionis omnino ferme non capacem.

Tu vero inquis inter tam incerta atque inconstantia dogmata, inter tot religionum genera, quae hodie obtinent, videri, si non Deum ipsum, saltem angelum ali-

[29] Cf. CIC. *Off.* 3,20: „Erit autem haec formula Stoicorum rationi disciplinaeque maxime consentanea".

[30] Cf. GELL. 11,7,1: „Verbis uti… insolentibus novitatisque durae et illepidae… esse delictum videtur".

[31] Cf. LIV. 38,21,7: „ira et pavore occaecatis animis".

quem requiri qui nobis indicet atque inculcet hic esse Christum, non illic. Ad hoc respondeo, ut quis verum amplectatur Christum, non alia re opus esse, quam ut praecepta atque promissa illius recte cognita habeat, immo ne promissa quidem adeo exquisite pervestigata habere necesse est, modo summam eorum vitam aeternam et beatam esse constet, dummodo praecepta recte intellegantur. Haec vero illis in libris, qui pro sanctis ac veris ab omnibus, qui Christum investigant aut eum se investigare profitentur, recepti sunt, adeo perspicue sunt explicata ut ad ea percipienda doctore alio non sit opus. Quod si nihilominus multi reperiuntur, qui ea non probe tenent, id vel a malitia illorum, quae has illis tenebras offudit, vel a neglegentia in rebus divinis inque sensu sacrarum litterarum scrutando proficiscitur, quam malitiam ac neglegentiam Deus in apertum vult protrahere, non autem angelum aliquem mittendo, cuius dictis stare omnes cogantur, abscondere atque occultare.

Si quid de eo quod Novi Foederis populus spiritualis, Veteris autem carnalis esset,[32] tetigi, id non alia de causa factum credo, quam quod scripseras te, quomodo id quod omnibus in ore esset capiendum foret, imaginari tibi non posse; videorque mihi dixisse id respectu praeceptorum ac promissorum utrique populo oblatorum intellegendum esse. Nec vero umquam existimavi populum illum isto magis fuisse carnalem, quod ad propriam illius naturam attinet, nec eiusmodi, ut ita dicam, carnalitate in rem meam usus sum ad demonstrandum populo illi magis quam huic divinis apparitionibus ac miraculis opus fuisse. Id quidem dixi, populum illum ad bene agendum magis timore poenae et quidem praesentis et in hac vita propositae, hunc vero praemii spe et quidem in altera demum vita obventuri ipsiusque virtutis amore incitari, ex quo consequebatur ut, cum poenam populo illi a Deo inflictam apertam atque evidentem esse oporteret, ex altera parte conveniret ut praemia quoque omnibus apparerent manifesta ac proinde favor atque gratia divina iugiter in eos exundaret. Quae ratio in hoc populo propter causas, quas commemoravimus, locum non habet. Hic vero pariter non intenderam animum ad propriam populorum istorum naturam, sed ad religionem utrique eorum propositam, quae vivendi rationem alteri quidem timoris, alteri vero amoris plenam affert.[33]

Id, quod de populi Iudaici non quidem dispersione, sed obstinatione dixi, non eo feci ut Christianae religionis veritatem inde probarem, sed ut causam proferrem cur apparitiones et miracula sub Novo Foedere non sint eadem serie frequentata. Si enim eo modo frequentata illa fuissent, ipsimet Iudaei tantum non vi ad Christum perducti ac pertracti fuissent, antequam tempus a Deo constitutum appeteret, qui ob gravissima eorum peccata longo eos tempore a se amovere decrevit, ut iustae irae suae perpetuum ac clarum testimonium hac ratione omnibus praebeant.

304 apparitionibus *BFP* : apparationibus *ed.1635* *313* plenam *BFP* : poenam *ed.1635*
305 et[2] *om. ed.1635*

[32] Cf. 1 *Cor* 3,1: „Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus".

[33] Cf. ADAM A SANCTO VICTORE, *Sequentiae de tempore* 18,25–30: „Sic in Sina / lex divina / reis est imposita; / lex timoris, / non amoris, / puniens illicita".

Quocirca non video cur exemplo aliorum populorum pariter dispersorum ostendere volueris posse dici, quod Iudaicus populus ita sit hinc inde dissipatus, id aliunde, quam quod Christum in crucem egerint, ortum esse; multo vero minus, cur Iudaeos adhuc passim conspicuos esse suosque agere coetus et in vita restare nec ut alias aliquot nationes exstinctas esse, dixeris eo, quod hac ipsa mihi re ad stabiliendam argumentationem meam sit opus. Quomodo enim alias locum habere aut apparere eorum posset obstinatio? Sed praeterea, quantum ad religionis Christianae confirmationem attinet, eiusmodi Iudaeorum dissipatio plus habet virium, quam si penitus essent exstincti. Hac enim ratione poena eorum semper recens perdurat, ut taceam quod, cum ex eo quod annos tam diu ferant, religionem eorum a Deo ortam facile probari possit. Inde iam unicuique, qui modo luminibus non sit orbus, Christianam religionem divinam esse clare patet.

Et haec sunt, quae respondere volui ad illud, quod argumento a me adducto de angelorum apparitionibus deque miraculis diutius sub Veteri quam sub Novo Foedere frequentatis obieceras. Verum tamen quoniam vehementer a me contendis ut argumentum illud robustius, quod silentio tunc involvi,[34] tibi aperiam, scias velim argumentum illud in iis, quae superius disputata sunt, potestate comprehensum et satis prolixe in libello De auctoritate sacrae scripturae[35] explicatum esse, quod quidem breviter est istud: nolle Deum ut homines improbi, quamdiu in improbitate sua persistunt, verbis suis fidem adhibere et mandatis obtemperare possint; immo velle ut hoc ipsum, quod ea, quae commemoravimus, non faciant, eos detegat tales, quales re vera sunt, esse, cum, quod ista non faciant, aliunde quam a propria illorum improbitate nasci nequeat. Iam vero haec Dei voluntas opere non compleretur, si modus cum hominibus colloquendi suaque ipsis mandata proponendi eiusmodi ab ipso servaretur ut quilibet ea pro talibus, qualia sunt, agnoscere iisque et animo et factis accedere cogeretur. Quia autem id propter rationem supra a nobis de mandatorum totiusque doctrinae praestantia deque praemii eius observantibus promissi magnitudine expositam sine dubio in religione Christiana usu venisset, si divinae apparitiones et miracula in ea per tot saecula continue spectata fuissent, inde factum ut continuatio ista non obtinuerit, cum, ut vir probi animi, inter Christianos praesertim natus (de his enim re vera hac in quaestione sermo esse deberet), ex animo religionem Christianam amplectatur, res illae mirandae, quae ab initio editae fuerant, sufficiant eas ob rationes atque eo modo, prout supra a nobis dictum est.

354 fuerant *ed.1635* : fuerunt *BFP* *Post 355 annotatio*: Cetera desiderantur *edd.*

[34] Cf. VAL. MAX. 1,7,5: „ne illud quidem involvendum silentio".
[35] Voir n. 12.

1110

Giovanni Michele Bruto à Dudith
Kraków, le 4 janvier 1582

Original inconnu. Copie inédite: Dresden, SLUB, ms. G 185, n° 12, ff. 21v–22r (16e s.) = cod. Éd. (fragmentaire): BRUTI *Selectae epistulae*, f. 166r–v (Etsi… Vale, ll. 2–29) = ed.

Ioannes Michael Brutus Andreae Dudithio, viro amplissimo, salutem dicit.

Etsi scribenti ad Dudithium, hoc est ei, qui plurimum amat, ad hominem amabilissimum, non potest argumentum deesse[1] (est enim perennis fons amoris,[2] unde est sumendum), nunc tamen ita deest ut in magna copia,[3] id quod numquam non accidit, ubi varietas rerum[4] facit difficilem delectum, mihi inopia oriatur. Sed non est desperandum[5] tamen:

οὐκ ἔστι γὰρ παιδαγωγὸς ἀνθρώποις ἄρα
ἔρωτος οὐδεὶς ἄλλος ἐπιμελέστερος.[6]

Itaque qui vere amant, etiam si non sint natura diserti, tamen certe garruli et plus aequo interdum acres, cum numquam non sit quod cupiant, poscant, flagitent, querantur.[7] Sed me hac molestia liberat tua suavitas, quae et cessantem excitat, et impellit ad scribendum ut, tametsi mihi arescat vena ingenii,[8] sit unde hauriam ex tuis litteris. Accedit occasio commendandi tibi meas ad Cratonem,[9] quae ita illi inscribuntur ut, si forte, quod solet, absit nonnumquam, ⟨non⟩ indigeant qui curet illas tuto reddendas, ne temere, qua quis minus velit,[10] aberrent. Sed tu effice

1 Ioannes… dicit *om. ed.*
2 plurimum *cod.* : multum *ed.*
3 non *cod.* : vix *ed.* | argumentum deesse *cod.* : deesse argumentum *ed.*
4 fere *ante* non *add. ed.*
9 non… diserti *cod.* : natura infantes et tardi [Cf. CIC. *Cato* 21: „si sis natura tardior".] *ed.* | tamen *cod.* : diserti tamen evadunt *ed.*
10 interdum *cod.* : semper *ed.*
11 suavitas *cod.* : summa humanitas *ed.* | et[1] *cod.* : te *ed.* | excitat *cod.* : excitet *ed.*
12 impellit ad scribendum *cod.* : ad scribendum impellat *ed.* | mihi… ingenii *cod.* : me destituat ingenii vis *ed.*
13 Accedit… meas *cod.* : Accedunt crebrae aliae meae *ed.*
14 si… absit *cod.* : si forte absit, quod solet accidere *ed.* | non *supplevimus*
15 illas *cod.* : illi *ed.* | ne… aberrent *om. ed.*

[1] Cf. CIC. *Att.* 9,7,7: „ut tibi argumentum ad scribendum fortasse iam desit".
[2] Cf. id., *Mil.* 34: „fontem perennem gloriae suae".
[3] Cf. HOR. *Carm.* 3,16,28: „magnas inter opes inops".
[4] Cf. CIC. *Fam.* 2,7,2: „varietas rerum".
[5] Cf. *ibid.* 14,1,2: „sed tamen, si omnis tribunos plebis habemus, si Lentulum tam studiosum quam videtur, si vero etiam Pompeium et Caesarem, non est desperandum".
[6] ALEXIS, frg. 289,1–2 [Kock] chez STOB. 4,10a,13 (γάρ est ajouté par Brutus).
[7] Cf. OV. *Met.* 9,514–515: „Poterisne loqui? Poterisne fateri? / Coget amor, potero!"; id., *Ars am.* 1,610: „fac tantum cupias, sponte disertus eris".
[8] Cf. HOR. *Carm.* 2,18,9–10: „ingeni / benigna vena est".
[9] Johannes Crato von Craffthеim (la lettre à Crato est disparue).
[10] Cf. PLIN. *Paneg.* 9,5: „in eo, quod quis minus velit".

tamen crebro ad me scribendo ut liceat sumere e tuis fontibus,[11] qui cum cotidie suppeditent materiam, non est tibi verendum tamen ne quis eos compilando exhauriat. Da vero hoc mihi ut non solum serio tecum, sed etiam ioco, et ut liceat, si quando in mentem veniat, garrire et quidquid in buccam venerit.[12] Multum vero agit, qui aliquando nihil agit,[13] id quod ego soleo aliquando usurpare.[14] Quod nisi hoc tibi per philosophiam liceat, multam illi salutem dicas suadeo,[15] quae non patiatur te a suo complexu avelli[16] et tibi interdum vivere.[17] Quod agi a te non potest, nisi aliquando inducas animum cum aliis vivere etiam et tui iuris esse, quod, qui non se rebus, sed res sibi cogit submittere,[18] et fortunam idem et casum habet in potestate.[19] Censeo vero, antequam ulterius progrediare amando, referas pedem et te vindices ab illius complexu, in quo qui pertinacius haerent amatores, eos facile patiare morbo animi indulgere ἑλκομένους πρὸς αὐτῆς οὐ τῆς ῥινός, ἀλλὰ τοῦ πώγωνος, καὶ κατὰ τὸν Ἰξίονα εἰδώλῳ ἀντὶ τῆς Ἥρας ξυνόντας,[20] ut ille ait, qui magnus philosophus est barbatis philosophis irridendis.

16 tamen *om. ed.* | crebro *cod.* : crebrius *ed.*

16–20 sumere… usurpare *cod.* : tecum garrire et nugari *ed.*

21 hoc… liceat *cod.* : tibi aliquando philosophia permittat *ed.*

21 multam illi *cod.* : illi multam *ed.*

22 avelli *co*d. : abduci *ed.* | interdum *om. ed.* | id *ante* Quod *add. ed.* | a *cod.* : abs *ed.*

23 etiam *om. ed.*

24 philosophi est *ante* qui *add. ed.* | fortunam… casum *cod.* : casum et fortunam *ed.*

25 ulterius… amando *cod.* : amando ulterius progrediare *ed.*

26 pertinacius *om. ed.* | haerent *cod.* : haereant *ed.*

26–27 eos… indulgere *cod.* : minime aemuleris *ed.*

29 idem *ante* philosophus *ins. ed.* | barbatis… irridendis *cod.* : et censor ac vindex acerrimus philosophis his de trivio exagitandis. Clarissimus vir atque amplissimus Ponetovius tibi plurimam salutem meis verbis adscribit, cuius hominis, si quis similis sit, is dignus habendus cuius similes omnes esse velint, omni genere officii, elegantiae et politiorum artium principes (*sic pro* principis). Vale *ed.*

[11] Cf. OROS. *Commonitorium* 1: „veram sparge sementem nobis de tuis fontibus rigaturis”.

[12] Cf. p.ex. CIC. *Att.* 1,12,4: „quod in buccam venerit, scribito”; *ibid*. 12,1,2: „garrimus, quidquid in buccam”; MART. 12,24,4–5: „quidquid in buccam tibi venerit, loquaris”.

[13] Cf. PLUT. *Reg. et imper. apophth.* 196b: „Σκιπίων δὲ ὁ πρεσβύτερος... ἔλεγεν, ὁπότε σχολάζοι, πλείονα πράττειν”.

[14] Cf. CIC. *Marcell.* 5: „Soleo saepe ante oculos ponere idque libenter crebris usurpare sermonibus”.

[15] Cf. LUCIAN. *Iupp. trag.* 32: „μακρὰ χαίρειν φράσας”; ERASMUS, *Adag.* 1204 („Longum valere iussit”).

[16] Cf. CATULL. 62,21: „complexu avellere”; CIC. *Att.* 3,9,1: „avelleretur ex complexu meo”.

[17] Cf. SEN. *Epist.* 55,4: „Otiosum enim hominem seductum existimat vulgus et… sibi viventem, quorum nihil ulli contingere, nisi sapienti, potest”.

[18] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,18–19: „Nunc in Aristippi furtim praecepta relabor / et mihi res, non me rebus subiungere conor”.

[19] Cf. SEN. *Cons. ad Marc.* 15,1: „suam fortunam in potestate habere”.

[20] LUCIAN. *Piscator* 12.

Donius[21] aegrotat neque tamen intermittit medicinam facere et, quod mireris, podagrae pellendae ⟨studere⟩. Itaque Provana,[22] quem ita amas, Dluschius,[23] Mi⟨s⟩chonius,[24] alii, qui artuum doloribus laborant, iam discunt bene sperare de re desperata,[25] quorum hae erant perpetuae querelae:

῎Ω στυγνὸν οὔνομ῾, ὦ θεοῖς στυγούμενον,
Ποδάγρα, πολυστένακτε, Κωκυτοῦ τέκνον,
ἣν Ταρτάρου κευθμῶσιν ἐν Βαθυκίοις
Μέγαιρ῾ Ἐρινὺς γαστρὸς ἐξεγείνατο
μαζοῖσί τ῾ ἐξέθρεψε, καὶ πικρῷ βρέφει
εἰς χεῖλος ἐστάλαξεν Ἀλληκτὼ γάλα.[26]

Putas me iocari? Equidem serio atque adeo ut plurimum gaudeam.[27] Nam quod questus sum aliis litteris[28] nimis iracunde fortasse, sed vere tamen et adductus amore, id, memor humanitatis, condonandum censeo ⟨propter ea⟩, quae sunt in eo laudanda.[29] Amatur a nostris et fovetur a Soderinis[30] imprimis, qui, quae in aliis desiderari aiebant, quos tu commendasti, modestiam et probitatem eius laudant. Itaque non male censeo cum illo actum quod huc se contulerit, nam qui hoc morbo laborant, multi, qui curet, ut video, unus.

Vale.

Musarum delicias, amores plurimum meis verbis iubeas salvere geminos amore, similitudine studiorum,[31] ingenio, litteris, Rhedingerum[32] et Vacherum.[33]

Datum Cracovia, III Nonas Ianuarias 1582.

31 studere *supplevimus* *42* propter ea *supplevimus*

[21] Agostino Doni.

[22] Prospero Provana, marchand et banquier italien de Cracovie, ami de Dudith (voir p. I, n° 195, n. 2).

[23] Mikołaj Dłuski (voir p. III, n° 471, n. 12), noble de Petite-Pologne, ami de Dudith.

[24] Stanisław Myszkowski, évêque de Cracovie (voir p. I, n° 67, n.1 et p. III–V, *passim*), œuvra de concert avec Dudith pour faire élire Maximilien II roi de Pologne.

[25] Cf. *Rom* 4,18: „qui contra spem in spem credidit"; SEN. *Med.* 163: „Qui nil potest sperare, desperet nihil"; id., *Epsit.* 104,12: „nec speraveris sine desperatione, nec desperaveris sine spe".

[26] LUCIAN. *Tragodopodagra* 1–6.

[27] Cf. CIC. *Fam*. 9,15,4: „Atque hoc nolim me iocari putes"; PETR. 62,6: „Nolite me iocari putare"; PLAUT. *Amph*. 964: „An id ioco dixisti? Equidem serio ac vero ratus".

[28] Lettre disparue.

[29] Cf. CIC. *Mil.* 6: „ut crimen hoc nobis propter multa praeclara… merita condonetis".

[30] Carlo et Bernardo Soderini, banquiers italiens de Cracovie (voir p. I, n° 147, n. 9).

[31] Cf. p.ex. CIC. *Fam.* 3,10,9: „studiorum similitudo".

[32] Nicolas III Rehdiger.

[33] Johann Matthäus Wacker.

1111

Johannes Caselius à Dudith
Rostock, le 7 janvier 1582

Original inconnu. Brouillon autographe, inédit: Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 850 Helmst, ff. 17r––20v.

Salutem, praestantissime domine Dudithi.

Gratas fuisse tibi meas litteras (fore autem non tam ominabar, quam praevidebam[1] ex eo, quod me a te amari sciebam) gaudeo. Utinam, cuiusmodi exspectaveris aut eas esse voluerim respondentes amplitudini tuae et sapientiae, tales fuerint, satis tamen mihi hoc visas tibi te non indignas. Tuas autem esse et mihi gratissimas dubitare non potes[2] iudicium faciens ex tua erga me singulari et forte paterna affectione. In iis omnia vicerunt exspectationem meam, unum excipio, quod tamen admirabile visum fuit. Contra enim quam fieri solet ut plura nascantur argumenta ex amicorum litteris, contra, inquam, accidit, etsi neque hoc initio apparebat. Amplissimum namque mihi campum ad scribendum aperiens[3] re ipsa statim aditum ad eum munis[4] et, ut ita dicam, fores obseras. Occasionis enim de amplissimis tuis laudibus et de meo ingenio satis dedisse videris eandemque ademisse, qua, nisi ineptus esse velim, non utar.[5] An enim ego in os tuas tibi decantem laudes?[6] An meam tenuitatem detegam? Illud nemo neque tu probes; in hoc sit nova ostentationis ratio, qua licuit forte uti liberius Sophronisci filio, mihi non liceat. De te velim neque me audias neque mihi credas, sed vel ipse tibi, si quisque se novit intime et, quod in nobis est praestantissimum, etiam sese contemplatur, vel doctissimis hominibus, iisdem bonis viris atque ab omni invidia alienis,

4 tales *suprascr.*
5 mihi *suprascr.* | visas… non *corr. ex* non visas tibi te | Credo *ante* Tuas *del.* | autem esse *corr. ex* contra fuisse
8 plus (sit *del.*) argumentorum nascatur *ante* plura *del.*
9 vel accidisse visum est *ante* etsi *del.*
10 aperiens *corr. ex* aperire videris, sed
11 aditum ad eum *corr. ex* ad eum aditum | Cum enim occasionem (mi *del.*) dederis de tuis maxim *ante* Occasionis *del.* | Occasionis *corr. ex* Occasionem
14 detegam *corr. ex* te
15 ratio *corr. ex* ration
16 te *suprasc.* | neque *ante* neque[1] *del.* | si *corr. ex* quando
17 et *corr. ex* s | se *ante* quod *del.*
18 doctissimis *corr. ex* doctis

[1] Cf. STAT. *Theb.* 2,692: „ille haec praeviderat, omina doctus".
[2] Voir n° 1079.
[3] Voir n° 1053, ll. 24–25: „video… campum excurrendi in divinas tuas laudes amplissimum".
[4] Cf. CIC. *Clu.* 31: „aditum sibi… ante munivit"; id., *Fam.* 13,78,2: „aditum patefacio et munio"; mais chez CIC. „munire aditum" signifie „assurer l'accès", pendant que chez Caselius: „bloquer l'accès".
[5] Cf. p.ex. CIC. *Brut.* 292: „ironiam illam, quam in Socrate dicunt fuisse… facetam et elegantem puto. Est enim et minime inepti hominis et… faceti, cum de sapientia disceptetur, hanc sibi ipsum detrahere".
[6] Cf. TER. *Ad.* 269: „Vereor coram in os te laudare amplius".

quorum iudicia omnis audiet posteritas; ego ignorare ea possum minus, quae non lecta solum, sed audita etiam minime obliviscar. Quod ad alterum, ut sim aliquis inter aequales, de me non nisi modeste sentire debeo neque tam quid sim assecutus, quam quid in me desiderari possit. Video ac desidero fortasse plus quam quisquam, sed tamen sive opinione alicuius doctrinae sive eius acri studio homines praestantissimos cupide mihi devinxi, forte etiam iis observandis non parum ea in re profeci[7] neque non hoc unum ex praesidiis vitae[8] religiose custodiam, in quo praesertim tantum sit voluptatis, quantam admiratio virtutum et litterarum parit.[9] Cum autem tu, vir praestantissime, habeas me cum primis quos ames, cum primis te vicissim a me observari, amabo, statue. Ipse, quod sat scio, non erraro neque te fallam neque ante quiescam, quam hoc tibi apertius ostendero.

Brucaeus, οὐχ ὁ τυχὼν ἀνήρ, libri sui exemplum ad te mittit.[10] De quo praeterea quaeris, Flacius apud nos physica docet, peripateticae disciplinae sectator, medicinam etiam facit, veteri autem illi honestae et eruditae studuit, theologiam non attingit.[11] Nihil est eo homine modestius. Flaccus alius est,[12] de quo scribet adulescens tuus.[13] Sed hic, adulescentem dico, volebat se tibi a me commendari; cum vidissem a te amari, iussi tuam conservaret ipse et augeret benevolentiam; addidi quibus id modis fieret. Scito tamen et mihi eum esse carum monerique, cum opus esse videam.

Vale.

Rostochio, VII Id. Ian., anno 1582.

19 omnis audiet *corr. ex* neque omnis ignorabit
20 minime *corr. ex* meminerim, non | Quod ad alterum (alterum *corr. ex* mea) *corr. ex* Ego
22 desiderari *corr. ex* desideratur | video *ante* possit *del.* | ac desidero *corr. ex* desidero etiam
23 Itaque quod et a parvo etiamnu *ante* sed *del.* | opinione… doctrinae *corr. ex* opinio doctrinae aliqua | eius *add. in marg.* | studio *corr. ex* studium
24 lubens *ante* cupide *del.* | devinxi *corr. ex* devinxit
25 et voluptatis idem (*?*) *ante* religiose *add. in marg., sed del.*
26 quantam *corr. ex* quam | parit *ante* admiratio *del.*
28 oser *ante* observari *del.* | statue *corr. ex* status
31 Flacius Fl *ante* Flacius *del.* | h *ante* apud *del.*
32 aud *ante* autem *del.*
33 Alter quidam *ante* Flaccus *del.* | puto te dicere *ante* scribet *del.*
35 benevolentiam *ante* conservaret *del.* | tuam *ante* benevolentiam *del.*

[7] Cf. SEN. *Epist.* 87,5: „Parum adhuc profeci".
[8] Cf. CIC. *Off.* 1,58 : „praesidia vitae".
[9] Cf. SYMMACH. *Epist.* 7,58: „viros virtutum et litterarum sacerdotio praeditos".
[10] Heinrich Brucaeus (voir n° 1079, ll. 18–19 et n. 6 et 7).
[11] Matthias Flacius junior, médecin et professeur de philosophie (*philosophiae et logicae Aristotelis*) à Rostock (ZEDLER, t. 9, p. 1123).
[12] Voir n° 1079, ll. 22–23 (Dudith se réfère à Matthaeus Flaccus Cycneus, voir n° 1075, n. 1).
[13] Probablement Quirinus Reuter.

1112

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 8 janvier 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 91 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 40, ff. 60v–61r (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 235; GILLET, t. 2, pp. 335–336 (appuyée sur l'aut.).

Initium, progressum, finem huius et multorum sequentium annorum ex animo precor.[1] Salutem plurimam.

Allatum huc est Pa(laeologum) ab ero suo in episcopi Olomuncensi manus vinctum esse traditum idque domini nostri clementissimi iussu.[2] Magnam esse causam oportet ac capitalem. Ego profecto nihil de illo viro suspicari possum quod vinculis dignum sit, praeter religionem illam paradoxam. Quidquid causae sit, doleo hominis vicem, senis, egeni, exteri, cui uxor sit et liberi. O miseram familiolam! Rogo te ut, quidquid de eo certi habes aut posthac intelleges, cum omnibus circumstantiis ad me primo quoque tempore perscribas simulque moneas ecquam rationem videas hominis iuvandi et quibus patronis opus sit, modo causa non sit tam turpis et infamis (quod non credo) ut nullam boni viri opem admittat.

Superioribus hebdomadibus genero tuo[3] dedi ad te mittendas litteras Ancili inscriptas.[4] Cupio scire num redditae illi fuerint et an respondere noluerit. De Simonio quoque si quid habes, fac me certiorem. Aiunt eum istic aegrotare morbo ex maerore animi contracto. Secuturusne est caesarem, an iam secutus est? Quomodo ei cum Monavio nostro convenit? Qua gratia, qua auctoritate est in aula?

Eclipsin nobis eripiunt nebulae. Si voles, mittemus diligentem Wittichii nostri[5] calculum. Si fuit vobis facultas istic observandi, facite nos certiores.

1 Initium… precor *add. postea* *10* modo *corr. ex* si quidem
8 posthac *corr. ex* postea

[1] Cf. ERASMUS, préf. à *L. Annaei Senecae Opera per Desiderium Erasmum emendata*, Basileae 1529 (= lettre à Piotr Tomicki, nº 2091, Allen): „Habet autem argumentum omne susceptum initium, progressum et finem".

[2] Jacobus Palaeologus fut livré aux envoyés de l'évêque d'Olomouc Stanislav Pavlovský, sur l'ordre de l'empereur Rodolphe II, le 13 décembre 1581, à Louka, résidence de Jetřich de Kunovice. Pour plus de détails voir Růžena DOSTÁLOVÁ, *Jakob Palaeologus*, „Byzantinistiche Beiträge", Berlin 1964, p. 166; Gerhard RILL, *Jacobus Palaeologus, ein Antitrinitarier als Schützling der Habsburger*, „Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchiv", 16, 1963 [1964], pp. 81–82.

[3] Václav Ecker.

[4] Guillaume Ancel († vers 1615), envoyé résident du roi français à la cour de Rodolphe II (Guillaume LABOUCHÈRE, *Guillaume Ancel. Envoyé résident en Allemagne (1576–1613)*, „Revue d'histoire diplomatique", 37, 1923, pp.160–188; 38, 1924, pp. 348–367). La lettre de Dudith à Ancel est disparue.

[5] Paul Wittich.

Domino Cocino,[6] domino doctori Banno[7] et amicis vestris, qui iidem nostri sunt, plurimam ex me salutem.

Filia cum filiolo optime valet absente marito, compatre meo carissimo.[8]

De statu rerum vestrarum iam diu nihil audio, de profectione, de Antigraminaeo, de conatibus Graminaei[9] et scriptionibus vestris.

Me totum vobis trado.

8 Ianuarii 1582.

Excellentiae Vestrae addictissimus

Andreas Dudith

Urozenemu a vysoce uczénemu Panu Doktorowi Thaddeassowi Hagkowi z Hagku etc., Panu Przyteli memu milemu k dodani etc.

1113

Dudith à Johann Trautson[1]
Breslau (Wrocław), le 16 janvier 1582

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA Staatenabteilung Russland I, Kat. 2, Konv. 5 (E), f. 19v.

Illustrissime domine ac patrone colendissime.

Ex Lithuania pro certo haec scribuntur:[2] „Maximo incommodo et in castris et in itinere afflicti, tandem huc pervenimus cum rege, qui ob irritos conatus suos in oppugnatione Plescoviensi ita maestus est ut totas noctes saepe insomnes ducat.[3] Non satis prudenter rem aggressi sumus; pulvis et globi nobis, cum maxime opus

23–28 minaeo… Dudith *add. in marg.* *In dorso annotatio al. man. scripta*: 18 Ian. 1582, Prag
29–30 Urozenemu… dodani *al. man.* (*teste V*) *scriptum*, *habet tantum V*

[6] Jan Kocín.
[7] Jan Banno.
[8] Dorota, *de domo* Hájek, épouse de Václav Ecker.
[9] Theodor Graminaeus.

---

2 Lithuania *corr. ex* Polonia *5* nobis *corr. ex* nos

[1] Johann Trautson, grand maréchal de la cour, conseiller confidentiel de l'empereur, protecteur et ami de longue date de Dudith (voir p. II, n° 322, n. 1 et HAUSENBLASOVÁ, p. 204).

[2] Auteur inconnu; probablement Niccolò Buccella, médecin du roi Étienne Báthory, ami de Dudith.

[3] Cf. VERG. *Aen.* 9,166–167: „noctem custodia ducit / insomnem ludo"; PETRARCA, *Epist. metr.* 32 (*Ad Socratem suum*),73: „insomnes ducere noctes".

esset, defuit. Magna in urbe obsessorum multitudo, fames, morbi. Itaque cum nondum desperemus deditionem eos facturos, relicto ibi exercitu ad comitia regni Varsoviae celebranda properamus, quae celebrabimus ad medium Martium.[4] Pacis non tam Moscus quam nos cupidi sumus. Itaque eam certo fore confidimus. Iesuita, pontificis internuntius, tertio a nostro ex castris discessu die ad Moscum recurrit cum condicionibus non iniquissimis, quibus si Moscus subscribet, pax erit. Opinio est eum accepturum condiciones. Oratores ab eo post nostrum discessum advenerunt, ad quos audiendos rex praecipuos quosdam misit".[5]

Haec sunt, illustrissime domine, quae significanda duxi, vel eo nomine, ut sacra caesarea maiestas in tempore deliberet de mittendo aliquo ad comitia, qui bonam viciniam horum principum stabiliat remotis difficultatibus, quae impediunt. Metuo enim ne, si haec occasio praetermittatur, silentium hoc nostrum aliquando nocumento sit subditis maiestatis caesareae. Qui mittentur, sint prudentes, sobrii, linguarum et rerum periti, quales non desunt eius maiestati. Etsi fortasse mea humilis haec admonitio superflua est, in optimam tamen partem ut accipiatur, supplex peto. Nulla mihi res ad nostrorum finium tranquillitatem magis videtur necessaria quam firma pax cum Polono, etc.

Supplico illustrissima magnificentia vestra dignetur humillimam meam petitionem de donandis mihi 176 regalibus, quos camerae debeo, adiuvare suo patrocinio.[6]

Deus felicissimam servet rei publicae illustrissimam magnificentiam vestram, in cuius me gratiam humiliter commendo.

Breslae, 16 Ianuarii 1582.

Illustrissimae magnificentiae vestrae antiquus cliens et obligatus servitor

Andreas Dudith

Dem Wolgepornen Herren, Herrenn Hans Trautson, FreyHerren zue Sprechenstein und Schronenstein, Erbmarschalkh (de)r Fürstlichen Graffschafft Tirol, Rom(isch) Khay(serlicher) M(ajesta)t Gehaimnen Rhat, Landthauptman an der Etsch, Burggrauen auf Tirol, Hauptman zu Roverirt und zum am Gallein etc. M(einem) G(nädigen) H(errn)

10 discessu *add. in marg.*
19 linguarum et *suprascr.*
23 magnificentia *corr. ex* d
24 donandis *corr. ex* re

[4] Le roi Étienne Bàthory laisse l'armée polonaise devant le siège inachevé de Pskov le 1er décembre 1581; mais la Diète de Varsovie ne s'est tenue que du 4 octobre au 25 novembre 1582 (Władysław KONOPCZYŃSKI, *Chronologia sejmów polskich 1493–1793*, Kraków 1948, p. 142).

[5] Les pourparlers dirigés par le jésuite Antonio Possevino (1533–1611) aboutirent au traité de paix de Kiwerowa Horka (15 janvier 1582) (*Étienne Báthory*, p. 403).

[6] Voir FuHKA, Gedenbücher Böhemische Reiche n° 318 (1582–1583), ff. 13v–14 (lettre de Rodolphe II du 2 février 1582 à la Chambre de Silésie informant que Dudith avait touché un surplus de 176 florins).

1114

| Wolfgang Zündelin | à Dudith
Venezia, le 19 janvier 1582[1]

Missive inconnue. Copie inédite: Dresden, SLUB, ms. G 185, n° 15, ff. 23v–25r = cod.

Illustri imprimis et amplissimo viro, domino Andreae Duthitio, domino meo summa observantia colendo.

Ternas a te litteras, vir amplissime, exiguo intervallo accepi cum indice librorum, quos petis,[2] et epistula ad Patricium,[3] quam ei cras missurus sum. De libris quod ita accidit ut, quantopere exspectationi tuae satisfacere cupiam, re ipsa ostendere nondum quidem possim, verbis me iam testari pudet. Etsi enim vereri non debeo ne tu sinistrae aliquid suspicioni de me indulgeas contra tantam humanitatem et benevolentiam, quam mihi amanter adeo tot litteris ad me tuis declarasti, tamen quo haec mihi a te optatiora et iucundiora sunt, hoc magis pudore quodam absterreor, ut omnis paene officii inanes ad te litteras mittam, quod tibi vicissim a me gratum iucundumque accidat. Sed quod mihi indubitata ratione persuadeo te, qui humanissimus es, aequissimum non minus esse, quod res est, scribere ad te malo, quam silentio culpae alienae me socium quodammodo adiungere. Mercator tuus aut ille potius, qui Blanco tuo[4] successit, negat se mandati adhuc aliquid accepisse de numeranda mihi pecunia iubetque ut exspectem dies aliquot, aliquid enim litterarum interea se fortassis accepturum ab iis, per quos tu nummos huc rescripseris. Negat etiam sibi hoc tempore libros, quos ei tradidi, ad te mittendi occasionem esse nec ego rationem aliam adhuc expedio. Nam et mercator Rhedingeri nostri[5] longioribus, ut audio, ambagibus omnia Vratislaviam mittit et libros a me ad eundem Rhedingerum pridem sibi traditos eandem ob causam asservat adhuc, quod exspectat ut eos cum mercibus commodius transmittere possit, et neminem praeterea invenio cui hoc, quidquid est negotii, committi recte possit. Tabellariis autem, iniquissimis hominibus, vel in paucioribus citius perferendis non utor, quod dubito an tibi ea res grata futura esset. De Tilesio nimis iam laborabamus, cum ex ore Patricii Savilius noster rettulisset[6] Italum quendam

6 nondum *correximus* : nedum *cod.* *7* suspicioni *corr. ex* suspicionis

[1] La date du manuscrit (1581) est inexacte: selon la lettre, après son séjour à Rome et à Ferrare, où il fit la connaisance de Francesco Patrizi, Henry Savile rentre à Venise en décembre 1581. La date exacte serait donc 1582.

[2] La dernière lettre, que nous connaissions de Dudith à Zündelin, date du 1er septembre 1581 (n° 1083).

[3] Lettre disparue.

[4] Pietro di Bianchi (voir p. VI, n° 1022, l. 36).

[5] Nicolaus III Rehdiger. Nous ignorons le nom du marchand de Venise, qui était chargé d'acheminer ses lettres et ses ouvrages.

[6] Voir n° 1103, l. 31 sqq.

exemplar ad te attulisse. Sed quia eum nunc petis, iterum emetur, cum primum huc allatus fuerit, quod bibliopola in omnia momenta promittit. In reliquis autem omnibus conquirendis, quos hinc exspectas, idem Savilius mihi adiutor erit, cui hac ipsa hora extrema diei Patavium ad paucos dies abeunti catalogum tuum dedi, ut ibi etiam de quibusdam diligentius inquireret, qui hic non inveniuntur. De lectionibus metaphysici illius[7] nescio an culpa Virginii[8] an monachi, a quo illae exspectantur, tanta mora inciderit. Ille quidem ab hoc se nullum adhuc responsum tulisse, sed cotidie exspectare ait. Quem monebo a te, quod tu certe mones prudenter et amantissime. Valde vereor ne tanta homini libertas, qua sibi moderari ne periculo quidem suo admonitus potest (quod tamen omen absit), graviores aliquando servitutis compedes iniciat.

Philosophum ingenio, doctrina moribusque tuis dignum optamus tibi potius, quam speramus ex his locis, ubi, ut quisque est nequissimus, ita ad philosophandum se putat esse aptissimum, quasi philosophia non virtutis et probitatis, sed nequitiae omnis et improbitatis magistra sit. Ad cuius praeclarissimum studium quod me hortaris currentem tu quidem, valde certe cupientem incitas:[9] animo illam semper expetivi et singulari quadam veneratione colui, cum in praestantes quosdam viros intuerer, quos illa bonis suis atque ornamentis omnibus cumulatos atque excultos, eximios adeo planeque admirabiles effecisset.

Et nunc haec ipsa scribentem imago tui, quam ex amicorum de te sermonibus concepi, qui te tuaque omnia rectius novisse videntur, vehementer sane afficiebat et incredibilem ostendens undique pulchritudinem, ad imitandum te inflammabat vehementius, nulla quidem assequendi spe, sed illud tamen obtinendi ut illis insistens vestigiis, quae ad omnem laudem insignia expressisti, aliquousque progrederer. Tarditatis enim et meae imbecillitatis probe mihi conscius sum, quae vitia cum naturae sint, multis progressu temporis rationibus corroborata, vix ullo iam conatu et labore meo corrigi possent.[10] Nam quae tu mihi adminicula tribuis in litteris tuis, de his si ioco scripsisti, ut certe puto, non modo non offendor, sed valde etiam delector humanitate ista tua. Sin ut me impelleres etiam ad cursum tam laudabilem vehementius, plus multo tibi etiam debeo, qui cum tanta humanitate tantum beneficium coniunxeris. Quod si tamen ad philosophiae studium aliquid conferret, ut quosdam affirmare audio, suam rerum omnium ignorantiam aut imperitiam nec plane ignorare et fateri libentissime sique alia, quae praeterea requiruntur, aeque mihi atque hoc ipsum adessent, non desperarem profecto quin aliquando philosophus futurus essem. Nunc quod tantopere cupio, cuius nullam adhuc particulam consecutum me esse video, ab eo ignoratione ipsa nescio quomodo absterreor, quae animum mihi addere deberet. Taceo impedimenta alia omnia, ne tibi nimium iam diu molestus loquacibus adeo litteris etiam sim molestior. Tu vero, vir praestantissime, qui Dei beneficio et ingenii tui praestantia qua-

[7] Voir n° 1100, n. 18.

[8] Personne non identifiée.

[9] Cf. p.ex. CIC. *De or*. 2,186: „currentem, ut aiunt, incitare"; ERASMUS, *Adag*. 146 („Currentem incitare").

[10] Cf. PLAT. *Apol*. 21d: „ἔοικα σοφώτερος εἶναι, ὅτι, ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι".

dam singulari totque annorum magnis et continuis laboribus id adeptus es ut immensos hos omnes et inaestimabiles philosophiae thesauros possideas et ex his munificentiam et liberalitatem tuam aliis etiam – nullo tuo non solum detrimento, sed immortalis etiam laudis accessione et gloriae – ostendere possis, noli, quaeso, committere ut apud te unum diutius delitescant.[11] Neque enim qui de te et studiis tuis rectissime et praeclarissime sentiunt et bonitatem singularem quandam tuam praedicant, alio te nomine magis aut praeclarius commendant, quam quod tua bona omnia non tua, sed cum bonis omnibus communia tibi existimes, quorum profecto nomine ratio ipsa a te petit atque postulat ut tuis illis verissimis copiis atque divitiis incomparabilibus mortales quam plurimum immortaliter gaudeant. Haec, cum nihil minus iam cogitarem alienissima scriptione litterarum impeditus, bona tamen impetrandi spe provectus tecum egi pluribus fortasse, quam deceret, animo certe optimo tuique et reipublicae studiosissimo.

Vale, vir illustrissime et amplissime.

Venetiis, 19 Ianuarii anno 1582.

1115

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 29 janvier 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 93 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 41, f. 61 (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 229, p. 235; GILLET, t. 2, p. 336 (appuyée sur l'aut.); KLOSE, p. 658.

Excellentissime et clarissime domine doctor, domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Iam diu nihil de te audio. Putabam equidem Viennam iam abiisse, quod ego institutum nondum probo.[1] De amici nostri[2] calamitate simul atque monitus sum, nihil moratus significavi tibi. Incluseram meae epistulae aliam ignoti fortasse tibi hominis. Nescio an acceperis in hunc diem. Certe iam pridem missae sunt.[3] Duas causas suspicaris: religionem et librum, hanc ego unam esse causam existimo.

79 1582 *correximus* : 1581 *cod.*

[11] Cf. CHRYSIPP. frg. 625 (*Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. Hans von ARNIM, t. 3) chez STOB. *Anth* 2,7,11b: „τά τε ἀγαθὰ πάντα τῶν σπουδαίων εἶναι κοινὰ λέγουσι"; CHRYSIPP. frg. 626 (*ibid.*) chez STOB. *Anth* 2,7,11i: „τὰ δ' ἀγαθὰ πάντα κοινὰ εἶναι τῶν σπουδαίων".

[1] Hájek projetait de quitter Prague.

[2] Jacobus Palaeologus.

[3] Probablement le n° 1112.

Nam liber ille de religione scriptus est, in quo etsi sunt semina aliqua Arianismi, ex professo tamen communem Romanorum et evangelicorum causam agit contra anabaptistas de bello et armis, docens Christianis ea permissa esse.[4] Utut est, valde doleo miserabilis hominis casum, etiam ob liberos et uxorem, quibus nihil erit calamitosius. Vereor ne Romam mittatur. Non videtur ex dignitate nostra esse ut pontifici eos ad supplicium dedamus, qui sub umbra alarum nostrarum[5] nidificarunt et ex nostro fonte pullos potant atque e nostris pascuis se suosque sustentant.

Christianus[6] ab aliquot hebdomadibus Olomucium ad suos socios, quos deseruerat, rediit. Epistulam, si tuto poterit fieri, ad eum mittam aut tibi remittam. Wittichius[7] hic est. Salutavi eum tuis verbis. Nulla de re minus quam de mathematicis inter nos colloquimur. Abiit ille, qui nostra studia incendebat, Savile,[8] qui nunc Venetiis est cum Nevello.[9]

Cupio scire an meas quasdam litteras Ancili, Galliae regis internuntio, reddideris ante duos plus minus menses ad te missas.[10]

Quid venit in mentem Philippo Melanchthoni ut solem ad nos accedere propius scriberet ob eccentricitatem, cum longius etiam ex altera parte ea ratione discedat?[11] Nullus id ante eum umquam scripsit. Cupio tuam sententiam cognoscere, ut rescribendi argumentum habeas, etsi P(alaeologu)s, Simonius,[12] tua profectio,[13] Graminaeus,[14] alia multa materiam (si otium et voluntas non desit) satis uberem suppeditabunt.

10 docens *corr. ex* num | Christianis *corr. ex* Christiano | esse *corr. ex* sint
13 umbra *corr. ex* umbram
14 pullos *corr. ex* eos
26 Simonius *suprascr.*
27 desit *corr. ex* derit

[4] Il est difficile de se prononcer. Serait-il question d'un manuscrit, confisqué lors de l'arrestation de Palaeologus, et inconnu de nous – du traité d'un antitrinitaire grec? Ou de sa polémique contre Grzegorz Paweł de Brzeziny au sujet de la guerre et de l'exercice du pouvoir politique, contenue dans *Defensio verae sententiae de magistratu politico*, Łosk 1580 (Stanislas KOT, *Socinianism in Poland: The Social and Political Ideas of the Polish Antitrinitarians in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Boston 1957, pp. 53–68).

[5] Cf. *Ps* 17(16),8: „sub umbra alarum tuarum proteges me".

[6] Christian Francken.

[7] Paul Wittich.

[8] Henry Savile.

[9] Henry Neville.

[10] Voir n° 1112, ll. 13–14 et n. 4.

[11] Voir Robert S. WESTMAN, *The Copernican Question. Prognostication, Skepticism and Celestial Order*, Berkeley–Los Angeles–London 2011, pp. 143–144 et *passim*.

[12] Simone Simoni.

[13] Hájek avait quitté Prague en quête d'un poste.

[14] Theodor Graminaeus.

Vale feliciter. Saluta officiose dominum Wressovicium,[15] dominum Bannonem,[16] dominum Cocinum[17] etc.

Breslae, 29 Ianuarii 1582.

Andreas Dudith

Mihi disputatio multiplex orta est cum Flacco, quodam Berlinensi medico, a quo in certamen provocatus sum de creatione, de caeli et rerum omnium materia et forma, de diabolo creatore ignis, pluviae, grandinis, ventorum, de mundi interitu, de aliis multis materiis. Occasionem scribendi sumpsit primum ex epistula mea Apodixi tuae praefixa. Multa portentosa et inaudita defendit contra philosophiam, theologiam, denique sensum communem.[18] Haec altera […] libri instar.

Vale iterum.

Clarissimo et excellentissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayek, philosopho, medico, mathematico, theologo eximio etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o.

1116

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 30 janvier 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 92 = Ondřejov, AU, photocopie. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, n° 42, ff. 61v–62r (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter. Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 225; GILLET, t. 2, p. 330, p. 336 (appuyée sur l'aut., avec la date fausse: le 20 janvier 1582).

Salutem.

Scriptis iam litteris ecce quaestor noster alteras tuas reddit.[1] Cupio ex te scire quo abierit misera familiola vincti nostri.[2] Vellem eam sublevare pro virili mea

33–38 Mihi… altera *add. in marg.*
38–39 libri… iterum *habet tantum V, fortasse extremus margo autographi, ubi haec verba esse possint, in photocopia non invenitur.*
40–41 Clarissimo… honorando *habet tantum V*
41 honorandissimo *correximus* : honorando *V*
In dorso (*teste V*) *annotatio al. man. scripta*: 5 Feb. 1582.

[15] Václav Vřesovec de Vřesovice (1532–1583), gentilhomme tchèque à la cour de l'archiduc Ferdinand, homme de lettres et bibliophile, passionné d'alchimie, ami de Jacobus Palaeologus (Iacobus PALAEOLOGUS, *Disputatio scholastica*, éd. Juliusz DOMAŃSKI et Lech SZCZUCKI, Utrecht 1994, p. 66 et 192).

[16] Jan Banno.

[17] Jan Kocín.

[18] Voir n° 1075, n. 1.

[1] La lettre a été remise par le gendre de Tadeáš Hájek, Václav Ecker, fermier général de Haute- et Basse-Silésie.

[2] Jacobus Palaeologus.

parte.[3] De ipso ac de his quoque Deus viderit.[4] Incredibile est quantopere hoc casu affectus sim. Mirabar quomodo Kunovicius[5] passus sit sibi alumnum suum eripi. Quidquid de eo intelleges, obsecro te ut semper me certiorem facias. Viennae non dubito te amicos habere aliquos (qui mihi certe nulli sunt) quibus dare negotium possis ut confidenter ad te de eo omnia perscribant. Inquirant autem diligenter in omnes circumstantias, ut sciamus quid de eo statuant, ubi collocaverint, an quaestioni subiciant, quae sit causa captivitatis, quae accusationis capita. Haec res privatim ad me quoque pertinet, quo maiore studio id a te contendo. Etsi fortasse nihil est ab eo factum, ne cogitatum quidem, ut ego arbitror, quod vere proditorium dici possit aut ad crimen laesae maiestatis trahi, tamen una religio satis causae erit ad hominem perdendum. Nihil te ad eum dedisse litterarum quod tibi nocere possit, confido, sed tamen, si quid liberius aliquando (ut fit inter amicos) scriptum abs te est, etiam atque etiam cogita de remedio. Ego quoque a multis annis ad eum scribere soleo, de rebus theologicis praesertim, ille vicissim ad me, quin libros quoque mihi inscripsit, aliquos etiam meo rogatu scripsit.[6] Quo magis doleo et sollicitus sum de re tota.

Exspecto responsum ex quodam loco de te, nam mea sponte (quod te celare volebam ante rem confectam, si tamen confici poterit) commendaveram te de optima nota[7] magno cuidam principi per amicos.[8] Deum rogo ut conatus meos fortunet.[9] Viennense consilium ut prorsus abicias, suadeo, ne te in flammam praecipites.

Wittichius meo rogatu, ut ipse profitetur, scripsit supra 24 theoremata de parallaxium doctrina ad motum terrae Copernicium accommodata, dicit se habere etiam plura apud se.[10] Ea Savile, ut omnia huius (quod inter nos dictum sit), contemnebat et ex Digessio suo artificiose deprompta affirmabat, quae aliquid momenti haberent, etsi Digessium quoque ipsum non magni faciebat.[11] Si haec theoremata videres ante Dialexeos tuae editionem,[12] fortasse plura tibi in mentem

21–22 te de optima nota *suprascr.*

[3] Cf. CIC. *Sest*. 138: „pro virili parte"; ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili").

[4] Cf. p.ex. HIER. *Epist.* 18,6: „quorum quid verum sit, Deus viderit".

[5] Jetřich de Kunovice, aristocrate de Moravie (voir n° 1112, n. 2).

[6] En 1572, alors qu'il habitait chez Dudith à Cracovie, Palaeologus rédige plusieurs traités, entre autres *De discrimine Veteris et Novi Testamenti*, *De bello sententia*, *De tribus gentibus*. Il n'est pas exclu, qu'il en ait dédié un à Dudith.

[7] Cf. CURIUS chez CIC. *Fam*. 7,29,1: „Sulpici successori nos de meliore nota commenda".

[8] Dudith s'impliqua pour recommander Hájek au poste de médecin du roi de Pologne Étienne Báthory.

[9] Cf. PLAUT. *Trin.* 576: „Di fortunabunt vostra consilia".

[10] Voir GINGERICH-WESTMAN, pp. 48–49 et Robert GOULDING, *Henry Savile and the Tychonic World-System*, „Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", 58, 1995, pp. 162–177.

[11] Thomas DIGGES (1546–1595), astronome anglais, copernicien, auteur entre autres de l'*Alae seu scalae mathematicae*, Londini 1573 et de *A Perfit Description of the Cellestial Orbes* (édité avec le traité de son père Leonard DIGGES, *A Prognosticon everlastinge*, London 1576).

[12] Tadeáš HÁJEK, *Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione…*, Francofurti ad Moenum 1574.

venirent. Etsi haec studia iterum abieci, immo iam iterum, ut oblivioso seni, exciderunt mihi etiam ipsa prope elementa, tamen valde cupio librum tuum edi in lucem, cui equidem immortalitatem spondeo. Poterit agi cum heredibus Wecheli.[13]

Vale feliciter.

30 Ianuarii 1582.

Tuus ex animo

Andreas Dudith

1117

Dudith à Henry Savile
| Breslau (Wrocław), janvier 1582 |

Original inconnu. Copie fragmentaire: Milano, BA, cod. D 243 inf., f. 34r (16e s.; un fragment preservé dans une lettre de Savile à Gian Vincenzo Pinelli, écrite à Padoue, le 17 février 1582) = cod. Éd. (fragmentaire): MACCAGNI-DERENZINI, p. 690 (Libros… exspectem, ll. 1–8; appuyée sur cod.).

… Libros Arabicos illos, si qua possem ratione, describi curarem, verum non illa lingua, quis enim talium librorum usus esset?[1] Mone igitur quae sit ineunda ratio, nam cum caesareo legato[2] nihil mihi intercedit. Citius deliciae nostrae, Pinellus,[3] id conficeret, qui, si recte eum novi, nolet carere tanto bono; ei me ita commendabis ut iures me nihil aeque cupere quam ipsi gratificari. Quaere ex eo an pati possit ut aegrum illius multorum iam annorum desiderio animum meum scribendis ad ipsum litteris recreare coner. Sed de eo quoque certior fieri cupio an responsum exspectem… Themistii orationem illam Graecam apud eum invenies, cuius apud me interpretationem descripsisti, quae fuit emendata et expolita a Nicasio meo, qui ei, ut audio, bibliothecam suam legavit[4]…

32 mihi *suprascr.*

[13] Après la mort d'Andreas Wechel, survenue en 1581, l'imprimerie fut reprise par ses gendres, Claude de Marne et Jean Aubri. Johann Wechel († 1593), fils d'Andreas, tenait également une imprimerie (Robert J.W. EVANS, *The Wechel Presses: Humanism and Calvinism in Central Europe 1572–1627*, „Past and Present" Supplement 2, 1975, pp. 1–4; Ian MACLEAN, *Learning and the Market Place*, Leiden 2009, pp. 163–225).

---

8 Annotatio Henrici Savile ante Themistii *suprascr.*: aggiunge senza però esserne mai domandato.

[1] Voir n° 1103, ll. 11–24.

[2] Arnaud du Ferrier (voir p. VI, no 1071, n. 16).

[3] Gian Vincenzo Pinelli.

[4] Voir n° 1106, ll. 1–11.

1118

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław) |, le 10 février 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 94. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1422 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 171, p. 174 = Stieff.

Accipio excusationem tuam de amuletis[1]…

… magis… posthac, quam antea umquam feci, deliberatum… cum paucissimis versari et in bibliotheca mea aetatem transigere rumoresque hominum severiorum omnes unius aestimare assis[2]…

Calumniantur… aliqui, alii vetera exquirunt, ut novis me suspicionibus onerent. Video me numquam ita fore fortunatum ut is, qui sum Dei beneficio, esse etiam existimer ab hominibus male feriatis[3] et ad simulationem et dissimulationem comparatis[4]… Humanitas mea nimia quosdam facit insolentiores, alios armat ad invidiam mihi comparandam, ubi minime deberet[5]…

… qua ratione possum, sermonem ducerem.

1119

Dudith à Thomas Jordan[1]
Breslau (Wrocław), le 17 février 1582

Ms. autographe, inédit: Gotha, FB, cod. chart. A 404, ff. 279r–280r.

Clarissime atque excellentissime domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Seplasiarius ille,[2] qui a te litteras huc attulit, me non convenit, misit tantum me absente litteras neque quis esset, ubi divertisset, quando rediturus ad te, significa-

2–4 *Stieff*, p. 174 5–9 *Stieff*, p. 171

[1] Peter Monau avait promis à Dudith, qu'il lui écrirait une lettre sur les amulettes. Dans sa lettre (disparue), il s'excuse de n'en s'être pas acquitté à temps.

[2] Cf. CATULL. 5,2–3: „rumoresque senum severiorum / omnes unius aestimemus assis".

[3] Cf. GELL. 10,22,24: „homines… male feriati, quos philosophos esse… vulgus putat".

[4] Cf. CIC. *Off.* 3,61: „ex omni vita simulatio dissimulatioque tollenda est".

[5] Selon toute probabilité, les attaques des luthériens orthodoxes de Breslau (Wrocław) contre Dudith.

---

[1] Thomas Jordan (voir n° 1055, n. 2).

[2] Cf. *Script. Hist. Aug.* 17 (*Heliog.*),30,1: „seplasiarium".

vit. Non sunt ad me ita difficiles aditus ut ab amicissimis hominibus venientes excludantur. Haec non ideo dico, quod tam diuturni mei silentii excusationem quaeram, sed ut intellegas quid causae fuerit quod ille sine meo responso abierit. Quod autem tam diu taceam, non oblivione fit, ita me bene Deus amet,[3] aut ulla abalienatione, sed quod nulla mihi ratio ostenditur litteras ad te transmittendi. Ne nunc quidem scio cui has dare possim, nisi forte Crato noster[4] (cum quo saepe de te loquimur) curare velit. Egone ut tui obliviscar,[5] quem in oculis fero?[6] Ut alienato a te sim animo,[7] qui mihi numquam malum ullum dedisti, semper bene de me es meritus? Ne vivam, Iordane optime, si te non valde amo,[8] colo, observo ob haec ipsa et ob eximiam doctrinam magnasque virtutes tuas, quas ego etiam in hostibus meis veneror.[9]

Librum de thermis Crato et ego iam diu requirebamus. Magnam gratiam habeo. Gratulor etiam tibi, quin Moraviae ipsi nostrae, quod munere te honoravit, non magno quidem illo, si rem et merita tua spectemus, sed non contemnendo tamen, si tempora, si mores aliorum, si contemptum litterarum et litteratorum consideremus. Praeclare feceris, si in Latinam linguam conversum aliis quoque nationibus communicaveris.[10] Edicta illa contra scholas dolorem mihi attulerunt.[11] O quam optandum esset ut optimus erus noster[12] Gamalielis consilium[13] sequeretur potius quam eorum, qui subditorum ei benevolentiam molitionibus huiusmodi imminuunt.

Allatum huc est de Palaeologi quoque captivitate. Causam nemo aliam opinatur quam diversam de religione sententiam. Miratus sum te nihil de eo ad nos scripsisse. Illud magis etiam mirum mihi accidit quod ex ipso fere domini Kunovicii,[14] ut aiunt, sinu ereptus est. Cuius ego tantam esse auctoritatem existimabam, provinciae etiam istius privilegiis munitam, ut ne convicti quidem haereseos aut cu-

5 ad me *ante* venientes *del.*

[3] Cf. PLAUT. *Cas. 452*, *Pers.* 639, *Stich.* 505: „ita me di bene ament".

[4] Johannes Crato von Craffthеim.

[5] Cf. CIC. *Tusc.* 2,4: „Egone ut te interpellem?".

[6] Cf. id., *Phil.* 6,11: „Trebellium valde iam diligit: … iam fert in oculis".

[7] Cf. id., *Att.* 1,3,3: „mirandum in modum est abalienato animo".

[8] Cf. id., *Fam.* 7,23,4: „ne vivam, si tibi concedo ut eius rei tu cupidior sis quam ego".

[9] Cf. id., *Pis.* 81: „Habet hoc virtus… ut viros fortes species eius et pulchritudo etiam in hoste posita delectet"; id., *Lael.* 29: „tanta vis probitatis est ut eam… in hoste etiam diligamus".

[10] Th. Jordan fit publier son ouvrage d'abord en tchèque: *O vodách hojitedlných neb teplicech moravských*, Olomuc 1581, puis en latin: *De aquis medicatis Moraviae commentariolus*, Francofurti 1582 (Josef SASNER, *Tomaš Jordan z Klausenburgu a jeho «Kniha o vodách hojitelných neb teplicech moravských*», „Studia Comeniana et historica", 13, 1983, pp. 111–116).

[11] Les attaques contre les Frères Bohêmes de Moravie se sont surtout multipliées après que Stanislav Pavlovský a été nommé évêque d'Olomouc. Pavlovský voulait surtout fermer la célèbre école des Frères Bohêmes d'Ivančice.

[12] Rodolphe II.

[13] Cf. *Act* 5,34–39.

[14] Jetřich de Kunovice.

iuscumque criminis ex eius aedibus per vim abstrahi et carnificibus tradi possent ipso non adsentiente. Ipsius autem voluntate vinculis constrictum fuisse propter religionis causam vix mihi fit veri simile.[15] Nihil vinculis, nihil satellitibus opus fuisset, non vertisset solum miser ille,[16] sed vocatus se stitisset sine dubio et causam suam egisset. Miseret me hominis peregrini, senis, egeni, cuius uxoris et liberorum calamitatem et miseriam cum mihi ante oculos statuo, non teneo lacrimas. In his cogitationibus tamen solatur me optimorum principum nostrorum innata clementia, quae ad misericordiam eos inflectit nec patitur sitire sanguinem humanum.[17] Plena sunt omnia exemplorum[18] non tantum maiorum eius, sed huius ipsius caesaris magnae clementiae etiam in sontes et iam morti adiudicatos. Rogo te, cum erit cui tuto litteras dare possis, fac me certiorem de re tota adiunctis circumstantiis omnibus, ut sciam qua potissimum causa in eam calamitatem inciderit, ubi uxor, ubi liberi, tum quid de eo decretum sit, a quo abductus, cui traditus fuerit. Hic quidem narraba[tur] Iesuitis eum Romam transportandum esse in potestatem datum.[19] Quod tamen minus mihi vero simile visum est neque cum caesaris dignitate coniunctum ut Romam usque ex ipsius dicionibus sontes aliqui ad supplicium transmittantur.

Dominum et patronum meum a Zerotina,[20] cum opportunum erit, oro ne graveris meis verbis officiose salutare meaque addictissima obsequia ei maiorem in modum commendare. Item domino et patrono meo domino a Kunowicz. Illud quoque scire cupio num libri omnes Palaeologi una cum eo abducti sint. Scio enim eum vasta quaedam volumina tum de rebus theologicis, tum de omni (ut dicitur) scibili conscripsisse. Nihil enim aliud dies noctesque faciebat, ut audio.

Quid facit vicinus ille vester psalmorum paraphrastes?[21] Aiunt eum, praeter meum meritum,[22] valde mihi irasci non aliam ob causam, quod sciam, quam quod ab eius opinione in cometarum significationibus dissentire ausus fuerim. Magnum hercle facinus et supplicio dignum![23] Ne ille numquam sedato ab irarum fluctibus

34 uxoris *corr. ex* uxorem
43 narraba[tur] *finis vocabuli in pegmate codicis absconditur*
51 ut dicitur *corr. ex* voce

[15] Cf. TER. *And.* 225: „mi quidem hercle non fit veri simile".

[16] Cf. un édit du préteur BURRIENUS chez CIC. *Quinct.* 60: „qui exsilii causa solum verterit"; LIV. 21,63,9: „haud aliter quam si exsilii causa solum vertisset".

[17] Cf. CIC. *Phil.* 5,20: „sanguinem nostrum sitiebat".

[18] Cf. id., *Fam.* 9,22,4: „stultorum plena sunt omnia".

[19] Dudith se fait l'écho d'une information inexacte: les jésuites n'y étaient pour rien dans l'arrestation de Palaeologus; le nonce du pape Giovanni Francesco Bonomi oeuvra pour l'extrader à Rome.

[20] Fridrich de Žerotin, aristocrate tchèque, protecteur de Dudith (voir p. V, n° 792, n. 2).

[21] Esrom Rüdinger, éminent humaniste et théologien, recteur de l'école des Frères Bohêmes d'Ivančice (voir p. II, n° 244, n. 8), auteur entre autres de *Libri Psalmorum paraphrasis Latina*, Gorlicii 1581.

[22] Cf. AMMIAN. 20,5,7: „praeter merita".

[23] Cf. CIC. *Verr.* 2,5,154: „nullum enim facinus, quod maiore supplicio dignum sit, reperiri neque proferri potest".

animo[24] conquiescet, si in hunc modum a se dissentientes ulciscetur. Salutavi eum per amicos saepe, scripsi etiam superiore anno semel atque iterum, non est dignatus responso.[25] O supercilium magistri nostri, scutica et virgis ad caedendos pueros armati! Quid? An etiam in eos imperium sibi fingit et sumit, quos numquam pro more scholae illius deposuit? An nescit Ungaros ne ibi quidem, ubi hanc arrogantiam hausit, deponi solitos? Audio eum stilum in nescio quo de prodigiis commento suo in me stringere, etsi tacito nomine.[26] Cuperem eum melius operam suam otiumque collocare.[27] Nam ad me quidem quod attinet, si refellere criminationes eius lubebit, intelleget se dentem solido infregisse.[28] Si alios meae impietatis, ut ille iudicat, socios: Erastum,[29] Squarcialupum[30] commovebit, audiet, quae nolet.[31] Sed de hoc nimium multa,[32] quae ipsa dolor mihi potius quam indignatio expressit,[33] cum viderem tam malam mihi gratiam referri ab homine, quem modis omnibus honorabam et benevolentia prosequebar etc. Haec tibi tantum scribo.

Iouberti[34] tui libri numquam huc allati sunt.

Vale, mi praestantissime domine et amice, mihique rescribe et praeter ea, quae de Palaeologo requiro, si quid est aliud novi, ne graveris adscribere. Hinc nihil est quod ex hac mea solitudine significem rerum novarum, nisi illud scire vis, quod iam fortasse obsoletum apud vos est, pacem et foedus cum Mosco ictum esse perpetuum contra Christiani nominis hostes. Livonia decedit. Rex item Velicolucum, Zavlociam et quasdam alias arces ei restituit.[35]

Fortunatus est vester ille[36] et sane excelso animo[37] et regiis, ut aiunt, virtutibus praeditus.[38]

63 stringere *corr. ex* no *66* et alios *ante* commovebit *del.*

[24] Cf. LUCR. 3,298: „nec capere irarum fluctus in pectore possunt".

[25] Lettres disparues.

[26] Aucun ouvrage imprimé de Rüdinger ne confirme ce renseignement.

[27] Cf. PLIN. *Epist.* 9,6,4: „otium meum in litteris colloco".

[28] Cf. HOR. *Sat.* 2,1,77–78: „fragili quaerens illidere dentem, / offendet solido".

[29] Thomas Erastus.

[30] Marcello Squarcialupi.

[31] Cf. DIONYSIUS CATO, *Monosticha* 10: „Audit, quod non vult, qui pergit dicere, quod vult".

[32] Cf. CIC. *Att.* 8,4,2: „Sed de hoc nimis multa".

[33] Cf. CURT. 6,9,7: „indignatione expressa vox".

[34] Laurent Joubert, célèbre médecin français (voir p. VI, n° 893, n. 29).

[35] Sur les clauses du traité de paix de Kiwerowa Horka (15 janvier 1582) entre la Pologne et la Russie voir Jean NATANSON-LESKI, *La frontiére orientale de la République Polonaise à l'époque d'Étienne Báthory*, in *Étienne Báthory*, pp. 255–260.

[36] Thomas Jordan était originaire de Kolozsvár (Clausenburg). En principe rien ne s'opposait à ce qu'il se considérât comme un sujet d'Étienne Báthory.

[37] Cf. CIC. *Off.* 2,37 et 3,114: „excelso animo".

[38] Cf. ISID. *Etym.* 9,3,5: „Regiae virtutes praecipuae duae: iustitia et pax".

De Martino[39] nostro nihil a biennio audio. Fortasse eri sui fortuna[40] elatus, ille quoque nos humi serpentes[41] ex alto despicit.

De Marcello quoque nihil iam inde ab obitu palatini sui. Cuperem tamen scire an priorem suam condicionem obtineat, an peiore sit loco, quam antea.[42]

Vale iterum.

17 Februarii 1582, Breslae.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Clarissimo atque excellentissimo doctori, domino Thomae Iordano a Clausoburgo, Marchionatus Moraviae archiatro etc., domino et amico honorandissimo et carissimo.

Brunae.

1120

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 15 mars 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 95. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1423 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 173, pp. 235–236 = Stieff.

Mandatum de re pecuniaria ad caesarem…

Mihi certe id antea et in dies evenire sentio ut alienam aliquam sententiam, quam opinionis errore deceptus arripueram, non invitus abiciam, si ab ea bonis rationibus abducar…

80 humi serpentes *corr. ex* humiles

Infra inscriptionem al. man. scriptum: Παλαιόλογος, 23 Aprilis.

In dorso annotatio al. man. scripta: Breslae, 17 Februarii 82.

[39] Probablement Márton Berzeviczy (voir n° 1064, n. 1).

[40] Les victoires d'Étienne Báthory sur la Moscovie.

[41] Cf. Giovannni PICO DELLA MIRANDOLA, *Oratio de hominis dignitate* 40: „deditum ventri, humi serpentem hominem".

[42] Après la mort de Christophe Báthory (1581), Marcello Squarcialupi resta en Transylvanie en qualité de médecin du jeune prince Sigismond Báthory.

2–4 Stieff, p. 173

Rumor est eum Romam missum iri. Nollem equidem nostros Romanorum voluntati administros esse. Causam calamitatis aiunt esse antitrinitariam sententiam[1]…

… de hoc quoque certiora a te exspecto.

1121

Dudith à Michael Maestlin
Breslau (Wrocław), le 15 mars 1582

Copie inédite: Wolfenbüttel, HAB, Cod.Guelf. Aug.2, pp. 171–172, f. 103r–v (16e s.) = cod.

Clarissime vir, salutem plurimam.

Quanti te faciam tuique studiosus sim ob eximiam istam tuam in mathematicis disciplinis scientiam, testatus sum in quadam epistula ad dominum Thaddaeum, quae Apodixi eius proxime praeteriti cometae praefixa est.[1] Id facio saepe ad alios quoque, quoties praestantium virorum mentio fit. Quare diutius me continere non potui quin privatim tibi quoque per litteras meam erga te benevolentiam testificarer simulque abs te peterem ut, si qua in re meam tibi operam commendare posse existimas, ea libere utaris. Quod ut tuo iure posthac facere queas, en ego prior fretus humanitate tua quiddam peto, quod imprimis consequi cupio.

Horum studiorum, in quibus tu excellis, ego magnopere cupidus sum et sane haberem iam in eis progressus non paucos, si quem laborum socium atque adeo ducem nancisci potuissem. Verum tanta est huius generis eruditorum paucitas ut verendum sit ne nostra adhuc aetate praeclarissima haec philosophiae pars pessum eat. Fuit aliquot annos mecum magister Ioannes Praetorius, Ioachimicus, Norimbergensis rei publicae mathematicus atque academiae Altdorfianae professor vivo adhuc Ioachimo Rhetico, quo Cracoviae familiariter utebamur, cum ego divi Maximiliani orator in Sarmatia essem. Vocabamus eo Reusnerum, de Vitellionis et Alhaceni monumentis optime, si quis alius umquam, meritum, item Petrum Ramum, cuius magnum in his disciplinis nomen esse coeperat et mihi alioquin Parisiis ante multos annos nonnulla cum eo amicitia intercesserat,[2] verum illos alio

5–7 Stieff, pp. 235–236 *5* eum *ad Palaeologum pertinet teste Stieff*

[1] Jacobus Palaeologus, alors incarcéré.

---

[1] Voir n° 1040.

[2] Dudith se réfère aux observations astronomiques et astrologiques, qu'il mena à Cracovie à la fin des années 60 et au début des années 70 du 16e s., à l'époque où il entendait y fonder un centre d'études scientifiques. La collaboration avec Georg Joachim Rheticus se révéla difficile (p. II, n. 244, ll. 25–33), et la Ramée, malgré son amitié pour Dudith, se déroba (p. VI, n° 251, ll. 33–35). Ne vint

fata vocabant[3] et nos in illa legatione magna rei publicae negotia exceperunt atque haec de manibus studia excusserunt.[4] Postea, Praetorio Norimbergensibus concesso, omnibus vestigiis[5] mathematicum aliquem inquisivi iam inde a divi Maximiliani obitu, nec tamen ullum reperire potui qui Praetorio succederet mihique lucem praeferret. Cum haec res mihi magnae curae sit, mi Maestline, ad opem tuam confugio et valde te rogo ut tu mihi talem aliquem commonstres qui geometriae atque astronomiae ita peritus sit ut etiam de caelo observare scienter queat mihique operam ad tempus aliquod navare velit. Condiciones, quas tu praescribes et meae facultatis erunt, libenter accipiam et praestabo, sed sobrium, modestum, laboris patientem ac bonum virum postulo. Hunc tu talem si mihi inter amicos tuos erues, magno me beneficio a te affectum putabo eoque tibi nomine plurimum debebo. Fieri vix posse existimo ut, qui in Germania sunt harum disciplinarum periti, ii tibi noti non sint. Hoc te iterum atque iterum rogo ut quam primum perficias mihique, quid effeceris, ocius significare ne graveris. A me vicissim omnia amicissimi hominis officia exspectabis.

Illud quoque ex te scire aveo quae tu praestantis ingenii tui monumenta typis mandaveris praeter Ephemeridas et duos Cometas et Novam illam stellam.[6] Nihil enim ex omnibus iis lucubrationibus, quas multas et valde optandas caesaris diploma memorat,[7] praeter has in manus nostras pervenit.

pas non plus à Cracovie Friedrich Risner (Reusner, † 1580), mentionné ici pour la première fois, disciple de la Ramée, mathématicien et opticien, auteur d'une traduction en latin de l'ouvrage d'Abu Ali ibn al Hasan ibn al Haitham (11e s.), dit Alhazen, et la *Perspectiva* de Vitellion († vers 1314), *Opticae thesaurus Alhazeni Arabis libri septem nunc primum editi. Eiusdem Liber de crepusculis et nubium ascensionibus. Item Vitellonis Turingopoloni libri X*, Basileae 1572.

[3] Cf. VERG. *Aen.* 11,96–97: „Nos alias hinc ad lacrimas… / fata vocant".

[4] Cf. CIC. *Mur.* 30: „Omnia ista nobis studia de manibus excutiuntur".

[5] Cf. id., *Att.* 2,7,2: „omnibus vestigiis indagata"; ERASMUS, *Adag.* 3118 („Omnibus vestigiis inquirere").

[6] Michael MAESTLIN, *Ephemeris nova anni 1577*, Tubingae 1576; id., *Ephemerides novae ab anno salutiferae incarnationis 1577 et 1578 ad annum 1590*, Tubingae 1580; id., *Observatio et demonstratio cometae aetherei astronomica, qui constitutus in sphaera Veneris apparuit*, Tubingae 1580; id., *Consideratio et observatio cometae aetherei astronomica, qui 1580… in alto aethere apparuit…*, Heidelbergae 1581; id., *Demonstratio astronomica loci novae stellae*, in Nicodemus FRISCHLIN, *Consideratio novae stellae, quae mense Novembri, anno salutis 1572, apparuit*, Tubingae 1573, pp. 27–32.,

[7] *Diploma Caesareum concessum M. Michaeli Mastlino Goeppingensi*. Voir Michael MAESTLIN, *Ephemeris nova anni 1577*, *op. cit.*, f.):(2 –):(3r; Richard A. JARREL, *Astronomy at the Univeristy of Tübingen: the work of Michael Mästlin*, in *Wissenschaftsgeschichte um Wilhelm Schickard*, éd. Friedrich SECK, Tübingen 1981, p. 19, n. 18: „In his application for an Imperial License to publish his *Ephemerides novae*, Mästlin asked for sanction to publish an impressive list of works including a book on the revolutions of the spheres in imitation of Ptolemy and Copernicus. The Diploma of Privilege describing these works is in Wolfenbüttel: Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 10,5 Aug. 2°".

Vale nosque tui studiosissimos mutuo ama.
Wratislavia, 15 Martii 1582.
Excellentiae vestrae amicus
Andreas Dudith etc., caesareae maiestatis consiliarius

Clarissimo et praestantissimo viro, domino magistro Michaeli Maestlino, Heidelbergensis academiae professori, mathematico, amico honorand⟨issim⟩o.

1122

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 1 avril 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 96 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, n° 43, f. 62r–v. (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V.

Excellentissime et clarissime domine et amice observandissime, salutem plurimam.

Confido vos iam salvos domum pervenisse.[1] Cupio quidem certe ex intimo corde.[2] Magnum vestri in animo meo desiderium reliquistis. Uxor mea[3] quoque vobis omnia felicia exoptat.

Rogo ut mihi descriptas mittatis illas Regulas domini Kurczii cum diagrammatibus ibidem adscriptis.[4] Poteram describere, cum librum apud me triduo habuissem, sed nescio quomodo neglectum id est.

Cupio item habere Fabricii sententiam de emendatione calendarii.[5] Pontifex bullam promulgat et omnibus Christianis mandat ut Octobris futuri diem quintum numerent pro decimo quinto et sic decem dies de anno demantur.[6] Non intellego quae haec sit ratio et quam laudanda. De quo iudicium vestrum exspecto. Witti-

45 honorandissimo *correximus* : honorando *cod.*

[1] Voyage à Breslau (Wrocław), que Hájek fit avec sa femme.

[2] Cf. AUG. *Conf.* 4,20: „Et ista consideratio scaturrivit in animo meo ex intimo corde meo".

[3] Elżbieta de Zborowski.

[4] Jakob Kurz (Kurtz von Senftenau, 1546–1594), homme politique et diplomate au service de l'empereur, amateur et mécène des sciences mathématiques et d'astronomie. L'ouvrage *Regulae cum diagrammatis* est perdu (HAUSENBLASOVÁ, p. 205 et 211; Christoph CLAVIUS, *Corrispondenza*, a cura di Ugo BALDINI e Pier Daniele NAPOLITANI, t. 1, p. II, Pisa 1992, pp. 30–31).

[5] Paul Fabricius (voir n° 1043, n. 8 et p. II, n. 226, l. 25 et n. 4). Nous ne connaissons pas d'ouvrage de Fabricius sur la modification du calendrier.

[6] La bulle de Grégoire XIII sur la modification du calendrier fut publiée le 3 mars 1582.

chius conicit id ea de causa fieri, quod illo mense et die pontifex natus sit.[7] Bona coniectura, si natalis in illud tempus incidit.

Rogo ne obliviscatur libri Iesuitici de sciotericis aut gnomonicis[8] et catalogi librorum, quos vester Gallus istic habet.[9] Mittat ad hunc librarium affinis sui servum, bona fide remittetur. Libros autem, qui hic haberi non possunt, quales non paucos ibi in illa bibliotheca habere eum animadverto, emam parata pecunia. Sic non erit ei damno hoc officium, quod mihi gratius accidet, quam si mihi uxorem suam donaret.

Scripsi ad Basileenses de Dialexi diligenter ut agant cum Episcopio, Hervagio[10] aut alio aliquo, qui bonos et non attritos, sed elegantes characteres habeat. De responso statim certiorem faciam.

Vale, mi optime mihique iucundissime domine Thaddaee, et saepe ac copiose ad nos scribe de rebus omnibus, mathematicis praesertim (nam politicis longum vale diximus[11]) et de tuo statu atque uxoris partu.

Prima Aprilis 1582.

Tuus ex animo integer amicus

Andreas Dudith

Dominum Bannonem[12], dominum Cocinum[13] saluto plurimum. De Palaeologo si quid habetis, facite nos certiores. Hic nihil aliud quam eum esse in Closterneuburgo, necdum vera causa captivitatis scitur.[14]

Excellentissimo domino, doctori Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico, mathematico et theologo eximio etc., amico honorand⟨issim⟩o.

Pragae.

33–35 Excellentissimo… Pragae *habet tantum V* *34* honorandissimio *correximus* : honorando *V*

In dorso (*teste V*) *al. man. scriptum*: 20 Aprilis 1582.

[7] Le pape Grégoire XIII (Ugo Boncompagni) est né le 1er janvier 1502.

[8] Chistophorus CLAVIUS, *Gnomonices libri octo…*, Romae 1581.

[9] Libraire de Prague.

[10] Nicolas Episcopius et Johannes Hervagius (Herwagen), célèbres libraires de Bâle.

[11] Cf. LUCIAN. *Iupp. trag.* 32 et *Navig.* 2: „μακρὰ χαίρειν φράσας"; ERASMUS, *Adag.* 1204 („Longum valere iussit").

[12] Jan Banno.

[13] Jan Kocín.

[14] Le nonce Giovanni Francesco Bonomi rapportait à Rome le 26 janvier 1582 après sa visite à Klosterneuburg: „Ho trovato che lo [Palaeologus] tengono in una stuffa co' ferri ai piedi, guardato da quattro alabardieri. Ha già tentato di romper la prigione, ma fu scoperto e non puote fare altro" (AV, Nunziatura di Germania 104, f. 28).

1123

Dudith à Abraham Ortelius[1]
Breslau (Wrocław), le 1 avril 1582

Ms. autographe: Den Haag, KB, ms. 79C4, f. 68 r. Éd.: *Ecclesiae Londino-Batavae Archivum*, t. 1: Abrahami ORTELII *geographi Antverpiensis et virorum eruditorum ad eundem et ad Iacobum Colium Ortelianum… epistulae…*, ex autographis mandante ecclesia Londino-Batava edidit Ioannes Henricus HESSELS, Cambridge 1887, nº 114, pp. 273–274.

Salutem.

Sunt aliquot amici mei, ornamenta non urbis solum huius, sed provinciae totius,[2] qui te amant; iis ego, etsi nullus mihi tecum usus fuit et tu fortasse me ne natum quidem[3] esse scis, non cedo in te amando; quin debeo etiam tibi eo nomine, quod publice de litteris bene meritus es: ex isto beneficio tuo, quo litteratos homines affecisti, ego quoque aliquid privatim ad voluptatem atque utilitatem meam derivo. Itaque faciendum mihi putavi ut indicarem tibi auctum te esse amico non magni quidem ponderis, si dignitatem, si facultatem in privato hoc otio et vita ab omni rei publicae administratione remota spectes, sed certe tui similium perquam studioso. Atque haec fuit prima ad te scribendi causa, altera haec est: a rei publicae procuratione, iam inde a divi Maximiliani caesaris obitu,[4] ad privatam me vitam rettuli, quam mihi litterarum studia iucundiorem efficiunt eoque magis, quod nullam paene scientiam non attingo. Ad mathematicos saepe excurro, cum quibus in gratiam redire cupio, verum socio atque adeo duce opus habeo qui mihi praemonstret iter et labanti subsidio veniat. Si quis mihi talis obtingat qui bonus, modestus, sobrius, harum disciplinarum bene peritus, qui aliis quoque artibus, philosophiae praesertim cognitione, instructus sit, qui mecum vivere velit, is me beatum profecto efficiat, hospitem haberet humanum, liberalem etiam pro virili sua.[5] Si talem ad me mittere potes, Orteli clarissime, immortale beneficium te mihi dare certo tibi persuasum habeas. In tanta academiarum vestrarum dissipatione et nobilissimae istius provinciae calamitate, quam boni omnes deflent, vix vero simile est non reperiri talem aliquem qui nobiscum ali-

16 esset *ante* qui² *del. aut.* *17* sit *corr. ex* esset

[1] Abraham Ortelius (Ortels, 1527–1598), célèbre cartographe et géographe flamand (*ADB*, t. 24, pp. 428–433).

[2] Abraham Ortelius était en rapports étroits avec les amis de Johannes Crato von Crafftheim, de même qu'avec le cercle de ses amis de Breslau (Wrocław) (Abrahami ORTELII … *epistulae*, voir *supra* et *Album amicorum Abraham Ortelius*, élab. par Jean POURAYE, Amsterdam 1967, *passim*).

[3] Cf. ERASMUS, *Adag*. 3465 („Ne pictum quidem vidit"): „de vehementer ignoto dicimus: «Ne natum quidem novi»".

[4] L'empereur Maximilien s'éteint le 12 octobre 1576.

[5] Cf. ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili"). Chez les auteurs anciens on ne trouve que les expressions *pro virili parte* (p.ex. CIC. *Sext*. 138) et *pro virili portione* (p.ex. TAC. *Hist*. 3,20,2).

quamdiu esse nolit, modo te habeat sponsorem fore sibi non male apud nos. Spondе pro me, erue aliquem, per elegantiam tuam te rogo. Mihi vicissim, si quis mei usus umquam erit, impera.

Vale et Lipsio,[6] si istic est, politissimo et clarissimo viro, plurimam a me salutem dic.

Breslae, prima Aprilis 1582.

Tui studiosissimus

Andreas Dudith

Clarissimo viro, domino Abrahamo Ortelio, cosmographo et historico praestantissimo, domino et amico honorandissimo.

1124

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 13 mai 1582

Original inconnu. Copie inédite: Bremen, UB (Br), ms. a 13, n° 44, f. 62v (17e s.) = cod.

In dentium doloribus lacte calefacto et in ore detento usi sumus cum bono successu. Sed causa indaganda est, qua inventa non est difficile remedium adhibere. Etsi hic quoque morbus medicorum est infamia: saevi sunt dolores. Quo magis etiam optimae uxoris tuae[1] vicem dolemus, sed non erit, ut confidimus, diuturnus.

23 nolit *sic aut. pro* velit*, quod animadvertit Hessels*

[6] Juste Lipse (Justus Lipsius) (1547–1600), célèbre philologue et philosophe flamand. Dans la lettre à Lipse, du 15 juillet 1582, Abraham Ortelius fait mention de sa correspondance avec Dudith; il parle d'une certaine lettre de Dudith, lui transmise le 17 mai par Monau. L'original de la lettre d'Ortelius à Lipse fit partie de la collection d'Alfred Morrison à Londres et, après la vente de celle-ci, s'est retrouvée dans un lieu aujourd'hui inconnu. L'information concernant la référence à la lettre de Dudith nous provient uniquement de la notice catalographique de la lettre adressée à Lipse par Ortelius (*Catalogue of the collection of autograph letters and historical documents formed… by Alfred Morrison…*, t. 5, London 1888, p. 42, voir *ILE*, t. 1, n° 214, p. 314): „He [Abraham Ortelius] informs his correspondent [Juste Lipse] that his friends at Warsaw [erreur de transcription, lire Wrocław] send frequent greetings; among them Monarius [erreur de transcription, lire Monavius], who gave him on May 17th a letter from Dom[inus] Dudith, who adjures Ortelius to urge Lipsius to publish his work on Death, Triumph, etc., and to prevent him working at things in which he takes no trouble to succeed. If his friend's supplications have any influence he hopes he will not gratify his enemies and give up what he has promised his friends. He has told Dudith what he wrote to Plantin about Simon, the mathematician, but Dudith has not yet replied". La lettre de Dudith à Ortelius devant être datée pour avril ou mai 1582 est disparue.

[1] Zuzana, née Merklin.

Exspecto responsum Basilea de tuis libellis.[2] Queruntur alioqui typographi tales libros non distrahi. Allati mihi sunt Clavii Iesuitae Gnomonica,[3] Euclides, commentarii in Sphaeram Sacrobosci,[4] Bressi professoris regii[5] et Ramei Parisini, praeclara quaedam, ut videtur, de triangulis[6] etc.

Praetorius[7] iam ab eo tempore, quo discessisti, nihil ad me litterarum dedit.

Gratulor tibi et valde gaudeo filium tuum[8] in Anglia officium facere, utinam hic alter quoque eius vestigiis insistat.[9] Meus Quirinus[10] intra hos duos menses discedet, revocatus a suis istac transibit. Interea consilium capies de filio tuo Wenceslao num ei comitem eum dare velis, quod optimo genero tuo[11] placere video. Ego nullum ei successorem reperio.

Exspecto, quae petii a te, sed tuo commodo.[12] Si quid est in rebus meis quod tibi usui sit, tu quoque impera.

Vale cum tuis et salve. Mea abest in Polonia apud sororem, Kurtzbachii matrem[13] et fratrem Ioannem Zborovium,[14] qui nuper hic nobiscum fuit.

Die 13 Mai 1582.

8 Parisini *correximus* : Parisiis *cod.*

[2] Voir n° 1122, ll. 21–23.

[3] Voir n° 1122, n. 8.

[4] Christophorus CLAVIUS, *Euclidis Elementorum libri XV*, Romae 1574 (*András Dudith's Library*, n° 72); id., *In Sphaeram Ioannis de Sacrobosco comentarius, nunc iterum ab ipso autore recognitus*, Romae 1581 (1ère éd. Romae 1570).

[5] Maurice BRESSIEU (Bressius), *Metrices astronomicae libri IV. Haec maximam partem nova est rerum astronomicarum et geographicarum per plana sphaericaque triangula dimensionis ratio*, Parisiis 1581 (*András Dudith's Library*, n° 48).

[6] Pierre de la RAMÉE, *Arithmeticae libri II, Geometriae XXVII*, Basileae 1580 (*András Dudith's Library*, n° 137, col. 2).

[7] Johannes Praetorius.

[8] Jan ou Šimon Hájek (voir p. VI, n° 253, n. 8).

[9] Václav Hájek.

[10] Qurinus Reuter.

[11] Václav Ecker.

[12] Cf. CIC. *Brut.* 17: „exspectabo ea, quae polliceris, nec exigam, nisi tuo commodo".

[13] Sigismund Kurzbach (voir p. V, n° 378, n. 1), fils de Johann Kurzbach et Anna de Zborowski, soeur d'Elżbieta, épouse de Dudith.

[14] Jan Zborowski, châtelain de Gniezno, frère d'Elżbieta Dudith (voir p. I, n° 145, n. 10).

1125

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 19 mai 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 97 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copie inédite: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 45, f. 63r–v (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V.

Salutem plurimam.

Te tantopere occupatum esse in facienda medicina, etsi id operosum est, tamen quoniam lucrosum quoque est, valde gaudeo. Abice igitur συν θεῷ[1] cogitationem alio commigrandi et mane in patria, quae te in dies ornabit et augebit amplius. Durum est peregrinum esse et novas sedes quaerere atque amicos parare ac multa perpeti indigna atque aspera. Sed de his et scripsimus et locuti sumus satis antea superque.[2]

Simeonis[3] progressum in litteris perlibenter intellexi et Deum precatus sum ut hanc felicitatem augeat. Wenceslaum,[4] simul ac cognovi, quae ad generum tuum[5] scripsisti, paterne monui ne pateretur se tali patre et iam etiam fratre indignum haberi. Nisi magna diligentia praeteriti temporis iacturam compenset fundamentaque grammatices et logices bona iaciat, quod Neostadii vel nusquam alibi faciet, quantum equidem ex eorum sermonibus, qui illinc veniunt, iudicare possum, vereor ut ad magnam frugem perveniat. Quirinus meus,[6] quod me proxime scripsisse puto, intra hos duos menses in viam se dabit revocatus a suis Neostadium. Sub illud idem tempus gener tuus istuc veniet ac fortasse utrumque hinc ad te abducet. Huic si comitem filium tuum adiunges, rectissime facies. Erunt forte alii quoque interea. Litteras ipsis dabo, sed tuae maioris ponderis erunt, si communiter ad omnes illos collegas, praefectos ac consiliarios scripseris: Zanchium,[7] Ursinum,[8] Tossanum[9] et si qui sunt alii. De quo te Quirinus docebit uberius, cum tecum erit.

14 ut *corr. ex* ne | scripsisse *corr. ex* scribere *19* collegas *corr. ex* collegam | Zanchium *corr. ex* D

[1] Cf. p.ex. PIND. *Nem.* 8,17; ERASMUS, *Adag*. 2078 („Cum deo quisque gaudet et flet"): „Cum deo fit Graecis, quod fit favente numine".

[2] Cf. CATULL. 7,2: „Satis superque".

[3] Šimon Hájek, fils de Tadeaš.

[4] Václav Hájek, fils de Tadeaš.

[5] Václav Ecker.

[6] Quirinus Reuter.

[7] Girolami Zanchi, éminent théologien de la Réforme, à l'époque professeur à Neustadt (voir p. II, n° 260, n. 1).

[8] Zacharias Ursinus.

[9] Daniel Toussain (1541–1602), théologien français de la Réforme, écrivain prolifique et polémiste religieux, à l'époque professeur à Neustadt (voir p. VI, n° 985, n. 9 et *ADB*, t. 38, pp. 469–474).

Metoposcopia nolim coniungi cum nobili illo opere,[10] tum quod satis iustus liber est, si omnia coniungantur, quae annotata misisti, tum quod argumentum discrepat. Sed tamen si typographus adiungere volet, augebit lectorum voluptatem varietas.[11] Mihi nihildum rescribitur Basilea. Spero tamen typographos non gravate impressuros, praesertim cum novum istum cometam mirae magnitudinis videbunt, qui paene quadrantem caeli cauda sua occupare dicitur. Observa, obsecro, quam potes diligentissime, ut liber tuus augeatur. Quid sibi volunt tot tam parvo intervallo cometae nostra aetate?

Vale, Cocinum,[12] dominum Bannonem,[13] tuam saluta. Mea abiit ad fratrem et sororem in Poloniam.

19 Mai 1582.

Deditissimus

Andreas Dudith

Vidi hodie cometam aut quidquid illud est, hora undecima post meridiem, intra duas stellas, per lineam rectam umeri Erichthonii.[14] Ad minus lucidam propius erat. Ita obscurus erat ut vix notari posset.

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino doctori Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico, mathematico, theologo praestantissimo, domino et amico honorand⟨issim⟩o et clarissimo.

22 Metoposcopia *sic aut. pro* Metoposcopica
35–37 Vidi… posset *add. in marg.*
38–40 Clarissimo… clarissimo *habet tantum V*
40 honorandissimo *correximus* : honorando *V*
In dorso (*teste V*) *annotatio al. man. scripta*: ultima Mai 82.

[10] Dudith ne voulait pas réunir en un volume l'opuscule de Hájek *Aphorismorum metoposcopicorum liber unus*, Pragae 1562 et la nouvelle édition de son traité *Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione…*, Francofurti 1574.

[11] Cf. CIC. *Fam.* 5,12,4: „Multam etiam casus nostri varietatem tibi in scribendo suppeditabunt, plenam cuiusdam voluptatis quae vehementer animos hominum in legendo te scriptore tenere possit".

[12] Jan Cocin.

[13] Jan Banno.

[14] La comète C/1582 J1 (périgée – le 29 avril 1582, selon le calendrier julien).

1126

Fausto Sozzini à Dudith
| Kraków |, le 10 juin 1582

Original inconnu. Éd.: *F.S. Senensis ad A. Dudithium epistolae, ex Italico in Latinum conversae a M.R.H.*, Racoviae 1635, pp. 35–74 = ed.1635; *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t. 1, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656 [1668], pp. 501–508 = BFP.

Salutem plurimam.

Ad litteras tuas, illustris domine, a.d. III Id. Mai datas, non est quod respondeam aliud quam non recessurum me ab illo ordine, quem in scribendo mihi servandum praefixisti, Deumque precari ut ab omni te periculo asserat, prout eum facturum nihil dubito, modo eum reverearis vitamque ad normam mandatorum illius componas.

Quod autem ad litteras a.d. IX Kal. Iunii datas attinet, respondere me volentem multa verba facere necesse est cum tuo fortassis fastidio, cum mihi nonnulla, quae iam ante scripseram, sub calamum revocanda sint. Quod fastidium si posthac effugere voles, necessum est ut ea, quae scribo, aliquanto studiosius expendere digneris, quam te facere apparet, impeditum, ut credo, sescentis rebus aliis, quibus animum intendis.

Mirum tibi videtur affirmare me errorem illum (ut ego quidem censeo), si quis baptismum unicuique necessarium statuat, aeternae salutis iactura non constare atque adeo in vera quoque ecclesia vigere posse. Itaque quaeris quid ergo sibi velit illud: „Nisi quis renatus fuerit ex aqua”[1] et quae sequuntur, item: „Qui non crediderit et baptizatus non fuerit, condemnabitur”.[2] Hic primum obiectio tua cum eo, quod ego assero, non pugnat, quod quamvis baptismus non sit necessarius, nihilominus fieri possit ut illum vera ecclesia necessarium statuat, sed illi opinioni meae adversatur quod baptismus non sit necessarius. Deinde responsum petis ad duo loca, quibus baptismi necessitas astrui videtur. Ad quae loca in libro meo ea de materie scripto, quem legisti, satis superque responsum est,[3] ita ut plane actum agerem,[4] quod dicitur, si ad illam obiectionem denuo responderem.

Sed quaeris porro quomodo errare possit ecclesia, quae firmamentum et columna veritatis appellatur. Respondeo veritatem illam nihil aliud esse quam viam atque rationem aeternam salutem acquirendi, in evangelio nobis patefactam, quae

1 Salutem plurimam *BFP* : Faustus Socinus Andreae Dudithio salutem *ed.1635*

[1] *Io* 3,5: „nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei”.

[2] *Mc* 16,16: „Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit condemnabitur”.

[3] Faustus SOCINUS, *De baptismo aquae disputatio* (écrite en 1580), Racoviae 1613 et *BFP*, t. 1, pp. 715–719. Cf. CATULL. 7,2: „Satis superque”.

[4] Cf. TER. *Phorm*. 419: „actum, aiunt, ne agas”; ERASMUS, *Adag.* 370 („Actum agere”).

solo nomine τῆς ἀληθείας in Novo Foedere satis frequenter insignita reperitur, ac imprimis apud hunc eundem scriptorem, ut 2 Thess 2,12[5] et in illa ipsa epistula ad Tim 2,4.[6] Immo Paulus ipsemet vocem illam ita plane interpretatur Eph 1,13.[7] Non potest igitur ecclesia Dei viventis eatenus in aeternae salutis via errare ut non semper teneat ac norit ea omnia, quibus ad salutem adipiscendam est opus. Verum inde non sequitur quod in aliis errare ac multa, quae et verissima sunt et ad res divinas pertinent, ignorare nequeat. Neque vero Spiritus Sanctus, qui omnem veritatem docere debebat, ecclesiae promissus fuit, sed illis, qui fundamentum eius iecerunt quorumque et sermones et scripta pro divinis, ac de quibus nemini dubium ullum restaret, haberi debuerunt, ut ita semper in promptu nobis situm esset quo ad cognoscendam divini numinis voluntatem recurreremus. Taceo quod et ista verba: „omnis veritas" aliud nihil significent quam omnem veritatem, quae ad iaciendum ecclesiae fundamentum munusque apostolicum probe obeundum pertinebat. Immo cum in Graeco sit πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν,[8] dubitandum non videtur quin de singulari aliqua veritate sermo sit quaeque nulla sit alia, quam de qua supra dixi; vox vero πᾶσαν hoc in loco, ut et alibi, idem valeat quod ὅλην. Cum ergo dicis, si ecclesia errare in eo potest ut baptismum, qui necessarius non sit, pro necessario habeat, haud posse nos esse certos non errare eam et in reliquis, consequentiam non bonam nectere mihi videris. Illud praeterea miror, te, quemadmodum et ex his tuis verbis et multo magis ex aliis deinde sequentibus colligi potest, tamquam indubitatum ponere exstare semper visibilem aliquam ecclesiam debere quae in rerum divinarum cognitione dux nobis et magistra sit. At cui fundamento hypothesin istam tuam superstruis? Illi fortassis quod ad ostendendum ecclesiam errare non posse dixisti de nullo nos dogmate certos alioquin futuros?

Sed respondeo non esse necessum ut de dogmatibus certi simus nisi iis, sine quibus salutem consequi nequimus. Ea vero in sacris litteris ita clare evidenterque perscripta atque explicata esse affirmo ut id satis unicuique, cui modo bene agendi sit animus, esse possit atque adeo ut ne interpretatione quidem ulla nobis sit opus. Equidem omnino mihi persuaseram, si sacrarum litterarum auctoritas asserta fuisset, fassurum te nulla re alia opus esse qua quis viam ad aeternam salutem, quicumque etiam sit, investiget ac deprehendat. Sed video, etiam si illa sacrarum litterarum auctoritas perspicue tibi demonstrata fuerit, haesurum te nihilominus in illo labyrintho ut, quid de illa via, cuius modo mentio facta est, statuendum sit, nondum satis exploratum habeas. Et tamen res postulat ut, si litterae illae re vera sacrae atque divinae sint, via ad salutem aeternam perveniendi perspicue in illis

36 debuerunt *BFP* : debuerant *ed.1635*

[5] 2 *Thess* 2,12: „ut iudicentur omnes, qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati".

[6] Cf. 1 *Tim* 2,4: „qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire".

[7] *Eph* 1,13: „verbum veritatis, evangelium salutis vestrae".

[8] Cf. *Io* 16,13: „ὅταν δε` ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὁδηγήσει ὑμᾶς ἐν τῇ ἀληθείᾳ πάσῃ" („cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos in omnem veritatem").

sit explicata nec obscura sit amplius nisi iis, qui, ut manifesta illis evadat, indigni sunt. Paulus aperte dicit, 2 Cor 4,3–4,[9] evangelium, quod ipse praedicabat, obscurum non esse nisi iis, qui a diabolo excaecati erant.

Unde manifeste colligi potest causa cur sacrae litterae multis sint obscurae in rebus ad salutem aeternam adipiscendam scitu necessariis. Quae quidem alia nulla est quam aut malitia aut saltem probitas admodum in illis languida ac restricta et, ut paucis dicam, quod non in omnibus et ubique ita se comparent, prout faciendum sui quemque animi conscientia convincit, ad serviendum soli Deo atque etiam quo se illi dicto audientes praestent ad quodcumque, utut ingens ac perspicuum, periculum, immo vero praesentissimam atque acerbissimam quamque mortem non gravatim adeundam. Quocirca cuicumque cordi est sacrarum litterarum sensum eatenus habere perspectum, quatenus ad salutem aeternam ei sufficit, ita se illis legendis dare debet ut nihil deliberatius habeat, quam quod exsequi velit, quidquid illae iusserint, quomodocumque res cadat. Hoc qui fecerit, omnino certus esse et potest et debet primum non fore ut circa quidquam eorum, quae ad salutis adeptionem scitu necessaria sunt, dubius ac suspensus haereat; deinde numquam se eo erroris deventurum ut credat in sacris litteris ea praecipi, quae re vera vetantur, aut vetari, quae potius praecipiuntur, aut etiam non praecipi, quae re vera praecipiuntur, aut non vetari, quae vetantur. Id enim ad iter, quod ad salutem aeternam sacrae designant litterae, cognoscendum sufficit. In reliquis si quis occurrat error, nemo ob eum caelo excludetur. Unde consequitur sine iactura salutis aeternae credi aliquid in sacris litteris praeceptum aut vetitum esse quod re vera illic praeceptum aut vetitum non sit.

Circa hoc genus magna ex parte occupantur sententiae illae tam inconstantes, tam diversae, immo contrariae, quas dicis quaeque tanti tibi videntur ut in interpretandis atque intellegendis sacris voluminibus animum hominis suspensum et ambiguum merito tenere possint. Verum tamen etiam si omnia illa incommoda circa res saluti nostrae necessarias atque etiam maiora et plura, quam res ipsa docet, reperirentur, quam diu tamen fixum manet illud, litteras illas, quas sacras dicimus, re ipsa divinas esse, nemo, qui eo, quem supra diximus, animo legendis iis intendit et suae sibi probitatis et pietatis est conscius, ullatenus turbari aut quidquam ambigere debet quin, quod ad salutem eius satis sit, is sit sacrorum librorum sensus, quem esse credit. Si enim interpretatio ab aliquo hominum consensu arcessenda foret, quam inanes, quaeso, illae ambages? Nonne satius fuisset Deum absque ullis libris Spiritus sui opera perpetuo usum fuisse ad voluntatem suam aperiendam, primosque ecclesiae conditores id solum praecepisse ac litterarum monumentis testatum reliquisse, in rerum divinarum cognitione illi, quem diximus, consensui semper acquiescendum esse? Res igitur exigit, nisi frustra scripti sunt libri sacri, ut quilibet interpretationem eorum, quoad salus hominis requirit, ex eo possit sumere,

66 Unde *BFP* : Inde *ed.1635*
80 praecipiuntur *BFP* : praecipiantur *ed.1635*
82 quodque *ante* sacrae *add. ed.1635*
84 posse *ante* aliquid *add. ed.1635*

[9] 2 *Cor* 4,3–4: „quod si etiam opertum est evangelium nostrum, in his, qui pereunt, est opertum, in quibus deus huius saeculi excaecavit mentes infidelium".

quod ipsimet occurrit, dum eos legit, ab omni alio affectu immunis nisi eo, quo fertur ad salutem divini numinis obsequio sibi comparandam. Id quod tu fortassis inconveniens et absurdum iudicabis atque inde inferre voles de scripturae sacrae auctoritate ac consequenter de religione Christiana non immerito dubitari posse. Ad me quod attinet, nihil hic absurdi animadverto nec assequi satis possum quam ob rem scriptura sacra et una cum ea Christiana religio verissima esse nequeat, licet nulla detur ecclesia certa et in oculos incurrens, cuius dictis in explanatione sacrorum librorum inque ipsius religionis dogmatibus alii stare debeant.

Quod quaeris quis controversiarum in rebus sacris oborientium iudex sit futurus, ego vero respondeo extra nos ipsos alio nobis iudice opus non esse quam Deo et Christo, qui sua sententia beabit, quotquot nostrum imbuti deprehendentur doctrina ad salutem consequendam necessaria, si modo eam vita expresserimus, ceteros vero, illa destitutos, condemnabit, tamquam eos qui, quod non ea, qua par erat, probitate praediti essent, ipsi in causa fuerint. Aliud iudicium exspectandum non est. Sibi quemque advigilare par est[10] idque pro vero admittere ac tenere, licet universus terrarum orbis in alia omnia iret, quod ipsemet, totus ad obsequium Dei conversus, de genuino sacrarum litterarum sensu arbitratur et intellegit. Et re vera, quisquis ita comparatus est, si viderit hominem pontificium aut Calvinianum aut Lutheranum aut anabaptistam aut Arianum ferro flammisve,[11] ut tu ais, doctrinae suae tuendae causa vitam obicere,[12] cum nec alterius animum exacte perspicere nec qua ratione ad credenda ea, quae credit, adductus sit, intellegere nec occulta iudicii divini ingenio penetrare possit, rem in integro relinquet seu Deo potius permittet nec ob id vel tantillum de eo ambiget, quod verum iam cognovit animoque comprehendit. Taceo rarissimos ex iis, quos dixi, futuros, qui sua voluntate ferrum aut flammas eo fine subeant, ut nominatim et expresse rem non modo falsam (licet pro vera ab ipsis creditam), sed et saluti hominum vi sua officientem tueantur. Quod ad me attinet, nullum mihi est dubium quin omnes illi, sive Calviniani, sive Lutherani, sive anabaptistae, sive Ariani, qui se ad praescriptum Christi gesserint (nec enim dubito ex singulis istorum ordinibus tales non paucos aut esse aut esse saltem posse), caelestis vitae hereditatem adituri sint. De papistis idem affirmare nolim, quos omnes hodie idololatras esse statuo, novi vero neminem idololatrarum salutis aeternae compotem fore.[13] Ex iis, quae adhuc dixi, intellegi posse existimo in interpretandis sacris litteris eo pacto, quo fieri id debere assero, nequaquam id, quod in principio, peti,[14] quandoquidem, ut certi aliquid apud animum

[10] Cf. MANIL. 1,80–81: „et labor ingenium miseris dedit et sua quemque / advigilare sibi iussit fortuna premendo".

[11] Cf. p.ex. TAC. *Ann.* 1,51: „quinquaginta milium spatium ferro flammisque pervastat".

[12] Cf. CIC. *Pis.* 16: „eorum ferro ac furori meum corpus atque omnium bonorum vitam obicere voluistis".

[13] Cf. 1 *Cor* 6,9: „An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt?… neque fornicarii neque idolis servientes [dans le texte grec εἰδωλολάτραι]"; *Eph* 5,5: „omnis fornicator aut immundus aut avarus, quod est idolorum servitus [dans le texte grec εἰδωλολάτρης] non habet hereditatem in regno Christi et Dei".

[14] Erreur logique, appelée pétition de principe (*petitio principii*), cf. p.ex. ARIST. *Anal. pr.* 42b 1.

nostrum hic constituamus, minime opus est extra nos ipsos ad alienum iudicium recurrere. Iudicium vero uniuscumque eo, prout explicui, modo adhibitum, modo illud stet, scripturam sacram non esse rem inanem frustraque promulgatam (id quod huic disputationi tamquam certum substernimus), in rebus ad salutem obtinendam necessariis fallax esse non potest.

Quantum ad res saluti non necessarias, idem in sacrarum litterarum, quod in aliorum cuiuscumque generis librorum explicatione usu veniet, in quo nihil argui potest inconveniens. Ut enim suo quisque modo illos interpretatur absque eo ut vel aliorum se subiciat iudicio vel de vero illorum sensu ita quidquam habeat exploratum ut error subesse nequeat, sic etiam in rebus saluti nostrae non necessariis sacrae litterae explicabuntur. Quamquam hae quidem id insuper habent prae aliis eximium quod, cum res sint divinae ac proinde sibi ipsis contrariae aut inter se dissentaneae esse nequeant, ubique per se ipsas tuto explicari possint. Id quod in aliis libris humano ingenio scriptis non aeque contingit, qui et possunt esse et sunt saepenumero discordes secum sibique ipsis repugnantes. Quid multis? Omnis, mi Dudithi, difficultas ad sacrae scripturae auctoritatem redit, quae si probata fuerit, tota res meo iudicio facilis est et plana.

Ad libellum meum[15] nihil adieci nec tibi scripsi velle me eum Puccio[16] mittere nec quidquam me dixisse credo unde opinari posses velle me ut illud exemplar, quod ad te miseram, mihi remitteres. Id tantum dixeram me, cum illum denuo descripsissem Francisco Betto[17] mittendum, paucula quaedam immutasse non magni fere momenti, quae postea cognosces. Interim te rogabam ut, sicubi me alucinatum aut propositae rei defuisse deprehendisses, liberrime aurem mihi velleres.[18] Quod nunc etiam ita te rogo ut numquam magis, praesertim cum ex iis, quae scribis, colligere possim tibi videri me nonnumquam et forte saepius eo erroris delabi ut id, quod est in principio, petam[19] et non causam ut causam sumam.[20] Ego certe, cum illud, quod addis, verissimum mihi videatur, hoc est, quod et primae classis scriptoribus[21] non raro usu veniat ut in eiusmodi labantur errores, id sedulo operam in scribendo dare soleo ne ad illum lapidem impingam.[22] Sed tamen ut is, qui vix inter minorum gentium scriptores censeri merear et in logicis non ultra

155 remitteres *BFP* : mitteres *ed.1635*

[15] *De Sacrae Scripturae auctoritate* (voir p. VI, nº 1028, ll. 9–24 et n. 4 et nº 1109, n. 12).

[16] Francesco Pucci.

[17] Francesco Betti (voir nº 1109, n. 16).

[18] Cf. VERG. *Ecl.* 6,3–4: „aurem / vellit et admonuit"; ERASMUS, *Adag.* 640 („Aurem vellere").

[19] Voir n. 14.

[20] Cf. ARIST. *Soph. el.* 167b 21: „τὸ μὴ ὡς αἴτιον".

[21] Cf. FRONTO chez GELL. 19,8,15: „classicus assiduusque aliquis scriptor, non proletarius".

[22] Cf. ZENOB. 3,29: „δὶς πρὸς τὸν αὐτὸν αἰσχρὸν προσκρούειν λίθον"; CIC. *Fam.* 10,20,2: „culpa illa «bis ad eundem» vulgari proverbio reprehensa est"; AUSON. *Epist.* 5, p. 240,18–19 [Prete]: „ut tua culpa ad eundem lapidem bis offenderes"; ERASMUS, *Adag.* 408 („Iterum eundem ad lapidem offendere").

id, quod ipsa me natura docuit, profecerim, quod ipsum tamen perexiguum est, facile id tibi dem: me, quantumcumque animum attenderim et, ne istic laberer, cavere voluerim, parum id animadvertentem passim in eo offendere potuisse. Quo magis iterum te per eum, quo me complecteris, amorem perque eam, qua te colo, observantiam etiam atque etiam oro et obtestor ut ne graveris paucis, quod tibi in proclivi est,[23] distincte mihi perscribere ubinam tibi aut errasse aut suscepto argumento defuisse videar[24] in illo meo scripto, quod constitui prius non recognoscere, nedum ultimam (ut aiunt) manum ei addere,[25] quam aut obtineam a te id, quod dixi, beneficii aut omni illius obtinendi spe excidam.[26]

Iam priusquam disputationi circa veram ecclesiam iam inde ab initio motae finem imponam, ad id seorsum respondendum mihi videtur, quod captata ex verbis meis occasione quaeris: qualisnam illa futura sit ecclesia vera, quae per tot saecula errare possit. Ego, vir illustris, cum dixi errorem de baptismo in vera etiam ecclesia exstare potuisse, non id his verbis mihi volui illam ecclesiam, in qua error iste viguit, veram ecclesiam fuisse, sed ad id solummodo respondere volui, quod aiebas consecuturum ut, si mea de baptismo sententia vera foret, ecclesia longissimum tempus in errore transegerit, tibique demonstrare, etiam si tandem id eveniret, quod dicis, absurdi nihil ad me inde redundaturum.[27] Id ipsum respondeo ad illud, quod nunc ais de errore, qui tot exercuerit saecula, quodque nullum ecclesiae ullius vestigium compareat in qua ea, quae hac tempestate in paucorum animis subnascuntur, dogmata pro veris recepta sint. Ideoque dico optime id posse consistere ut ecclesia vera sit ecclesia et nihilominus vel ipsas annorum chiliadas in erroribus haereat multis ac nonnulla dogmata pro veris non agnoscat, quae tamen sint verissima, modo in rebus saluti nostrae necessariis non erret nec tamquam falsa repudiet ea dogmata, sine quibus obsequium Christo constare non potest; quae inter non est ullum eorum, quae hac tempestate in paucorum animis subnascuntur qualiaque tu procul dubio intellegis. Neque eo affirmo fuisse semper ecclesiam aliquam humanis oculis conspicuam, quae vera fuit ecclesia, sed occurro tantum obiectioni tuae, sive scrupulum dicere mavis, quo adduceris ut credas aut falsa esse id genus dogmata aut non fuisse saltem usque ab apostolorum aevo ullam veram ecclesiam oculis conspicuam et frequentem, id quod tibi inconve-

168 animadvertentem *ed.1635* : animadvertendum *BFP* | *173* offendere *ed.1635* : ostendere *BFP* | *185* ullius *BFP* : illius *ed.1635* | *166* hac *ed.1635* : haec *BFP* | *193* fuit *BFP* : fuerit *ed.1635*

[23] Cf. p.ex. PLAUT. *Capt.* 336: „tam hoc quidem tibi in proclivi, quam imber est, quando pluit"; ERASMUS, *Adag.* 3361 („Tam in proclivi quam imber").

[24] Cf. CIC. *Sest.* 41: „neque se privatum publice susceptae causae defuturum esse dicebat".

[25] Cf. VELL. PAT. 2,88,2: „dum ultimam bello Actiaco Alexandrinoque Caesar imponit manum"; OV. *Trist.* 1,7,28: „nesciet his summam si quis abesse manum"; SEN. *Epist.* 12,5: „potatio… quae ebrietati summam manum imponit"; ERASMUS, *Adag.* 134 („Summam manum addere").

[26] *Sir* 14,2: „Felix, qui… non excidit ab spe sua".

[27] Cf. CIC. *Cat.* 1,29: „ne quid hoc parricida civium interfecto invidiae mihi in posteritatem redundaret".

niens admodum videtur tibique, dum id expendis, absurda multa ob oculos versari ais. Ego vero, ut vides, hoc, quod affers, non affirmo, sed id tantum dixi atque etiamnum dico non videre me cur id fieri nequeat, ea si quidem absurda, quae tuo se conspectui offerunt, omnia, meo quidem iudicio, inde pullulant quod liberum in homine arbitrium non ponas, quod illi tamen, ut mox dicam, vere inest.

Sed prius uno verbo respondebo ad id, quod a me quaeris: ubinam gentium incorrupta reperiatur doctrina et quis mortalium ea sit imbutus. Quippe dixeram non promisisse Christum nolle se permittere ut in doctrina erretur, sed ei, qui vera doctrina sit imbutus, opem se laturum esse. Respondeo igitur nihil opus esse nec quo ratum faciamus Christi promissum[28] nec alia quapiam de causa, quae quidem iusta sit, ut sciatur quisnam sana doctrina sit imbutus aut ut is digito commonstrari possit,[29] sed satis esse, si credatur, prout creditum semper fuit, sanam doctrinam divinis litteris comprehensam teneri. Quin adeo fieri posse ut et hoc a nemine credatur et, quod amplius est, ne doctrina quidem sana ulli hominum insita sit nec eo minus et Deus et Christus verax et constans et, quoad convenit, misericors sit, quandoquidem, ut alias dixi, improbitas[30] et malitia hominum iustam his omnibus causam praebere potest.

Sed dicis aut dicere vis hominem sine auxilio divino probum esse non posse, quod auxilium non sit in potestate nostra positum. Ego vero respondeo hominem ad eum probitatis gradum progredi posse qui satis sit ad efficiendum ne Deus id ipsi, quod iam concessit, subducat, absque alio ipsius Dei auxilio. Quod si tamen eo insuper auxilio, quod memoras, opus esset, id procul dubio eatenus in potestate nostra foret, quatenus nemini negaretur, nisi qui voluntate ac sponte sua aliquid in se admisisset quo se indignum eo reddidisset.

Quod ais Deum non ferre auxilium praeterquam iis, quos sibi elegit, quorum numerus nec augeri nec minui possit,[31] primum non multum ad rem facere videtur, quandoquidem auxilium, quod electis istiusmodi tamquam proprium munus concessum foret, non est auxilium illud, quo hic esset opus, facileque fieri posset ut quis nondum eo venisset improbitatis ut excaecari a Deo mereretur, et tamen in electorum istorum censu nomen nullum haberet. Sed deinde, ubinam, quaeso, in sacris ⟨litteris⟩ huius rei mentio habetur aut qua ratione probatur solos istos electos divini numinis auxilio sublevari et ad unum usque omnes nominatim ita definitos esse ut electorum albo nec accedere nec decedere quisquam possit? Ego quidem pro meo captu[32] nec rationem video ullam nec sacras litteras

209 adeo *BFP* : addo *ed.1635* | et *BFP* : nec *ed.1635*
216 gradum *BFP* : terminum *ed.1635*
227 litteris *supplevimus*
229 ita *om. ed.1635*

[28] Cf. id., *Fam.* 6,12,1: „Omnia promissa confirmata, certa et rata sunt, quae ad reditum et salutem tuam pertinent".

[29] Cf. id., *Rep.* 6,26: „non ea figura, quae digito demonstrari potest".

[30] Cf. id., *Fam.* 1,6,1: „hominum improbitas".

[31] Cf. AUG. *De correptione et gratia* 39: „certum vero esse numerum electorum, neque augendum neque minuendum".

[32] Cf. APUL. *Apol.* 7: „ego certe pro meo captu".

auctores habeo quae me tale quid doceant. Quin potius innumera mihi videre videor argumenta quae sententiam plane contrariam apertissime demonstrent.

Tu vero subiungis voluntatem Dei in agendo efficacem[33] scopumque suum semper attingere,[34] ac proinde, si quem ille probum esse velit, eum sine dubio talem fore, sin vero nolit, nullatenus talem evadere posse.

Respondeo voluntatem Dei absolutam, puta, cum quid ille omnino fieri vult, semper quidem in agendo efficacem esse scopumque suum attingere, sed voluntatem Dei, qua probos vult esse homines, absolutam aut esse aut esse posse id vero pernego. Probitas enim, quam Deus homini inesse vult, absolutam alterius voluntatem in se non admittit, quandoquidem Deus hominem sua sponte ac libere vult esse probum,[35] ita videlicet uti posset, si vellet, eodem tempore improbus esse. Velle autem ut quid omnino sit et ut idem eodem tempore possit non esse, haec duo ita sunt comparata ut consistere simul nequeant. Nec inde sequitur Deum probitatem istiusmodi non velle veriore quodam modo, quo, ut voluntati alicuius substernatur, fieri potest, etiam si contingere queat ut raro aut etiam (si ipsam rei naturam respiciamus) numquam exsistat, quandoquidem, ut dixi, nullius necessitatis capax est. Quocirca, si proprie loqui velimus, non dicendum est: „Vult Deus ut homo sit probus", sed potius: „Vellet, ut esset". Eodem modo, cum dico velle Deum ut homo non minus possit improbus esse quam probus, licet illum probum esse mallet, non affirmo res duas sibi repugnantes, sed utramque verissimam. Verum ut absolvam responsionem ad obiectiones tuas, illud affirmo, si quando contingat hominem esse improbum, quamvis eum probum Deus esse mallet, non protinus maiorem in homine quam in Deo efficaciam et agendi vim censendam, quandoquidem sua sponte id vult Deus ut voluntatis suae effectus, puta hominem evadere probum, a libera hominis voluntate dependeat, hoc est, ut sine illa ipsa libera hominis voluntate effectus, quem diximus, exsistere nequeat.

Dolet mihi vehementer cogitationem stringendi calamum contra atheismum in te refrixisse.[36] Libri illius Gallici[37] nullam alias mentionem umquam audivi fieri daboque operam, quam possum, maximam ut illius exemplar alicunde mihi comparem. Sed persuasissimum habeo[38] ne comparandum quidem hunc esse ad illud opus, quod tu efficere nobis potuisses, quemadmodum et ex tuis ipsius verbis colligere possum.

247 velimus *BFP* : vellemus *ed.1635*

[33] Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* 1,47,1: „Voluntas quippe Dei semper efficax est ut fiat omne quod velit".

[34] Cf. PIND. *Nem.* 6,27: „σκοποῦ ἄντα τυχεῖν"; ERASMUS, *Adag.* 930 („Scopum attingere").

[35] Cf. AUG. *Expos. in Ps* 135,2: „Non vult Deus ut pecces…, vult ut homo non peccet".

[36] Cf. QUINT. *Inst.* 10,3,6: „calor… ille cogitationis, qui scribendi mora refrixit".

[37] Auteur inconnu. D'après le contexte, Dudith se proposait d'engager une polémique contre son livre.

[38] Cf. SUET. *Ner.* 29: „comperi persuasissimum habuisse eum neminem hominem pudicum… esse".

Quod ad adorationem attinet, quandoquidem huc tandem etiam delaberis, prout alias scripsi, ad praecidendam omnem de vocibus litem quaero quotiescumque perspicue probatum fuerit Deum Christo largitum id, ex quo necessario sequitur adorationem, id est cultum divinum, illi deberi, ac praeterea expresse constituisse ut quilibet eum adoret. Quid tandem habeant reponere sive illi, qui ex adoratione Christi eandem illius cum Deo essentiam concludunt, sive isti, qui ob essentiae diversitatem honore adorationis eum temptant excludere?[39] Dubium non est par esse ut tam hi quam illi manus dent veritati[40] et agnoscant fateanturque stupendum istud ac benignitatis plenum Dei opus, qui nostrae tantum salutis gratia quoque nos ad viam immortalitatis ingenti fiducia capessendam induceret, ad tanti potentatus tantaeque maiestatis fastigium humanam nostram naturam extulit. Quod opus adeo divinum nescio qui possit quemquam fugere, quandoquidem per omnes Novi ac partim etiam Veteris Foederis tabulas tot ac tam clara de illo testimonia consignata exstant. Mitto exempla illius adorationis aliquam multa,[41] quae quidem sunt in promptu, eo, quod non nisi contra alteram adversariorum partem pondus ullum habeant, contra quos sufficere crediderim, quae litteris iam antea tradidi quaeque, si opus sit, ita aliquando locupletabo ut nullus forte locus ulli dubitationi reliquus sit futurus.[42] Quod si erit ut sermonem inter nos aliquando conferamus,[43] confido fassurum te habere me quo omnes utriusque generis adversariorum rationes prorsus enervare queam.[44] Atque haec in praesens sufficiant.

Quod me circa ea, quae prima in assertionem 21 Collegii Posnaniensis animadversione scripsi,[45] mones, id tale est ut gratias tibi potius agere eo nomine debeam quam tu veniam a me requirere. Verum est quattuor ad res advertendum esse.

Prima earum est nostros homines ita male audire ut necesse sit nihil eorum silentio transmittere,[46] quae tam sinistram de illis opinionem alere ac fovere pos-

280 conferamus *BFP* : conseramus *ed.1635* | *283* quae *ed.1635* : qua *BFP* | Posnaniensis *ed.1635* : Posnanienses *BFP* | *287* eorum *BFP* : etiam *ed.1635*

[39] Cf. IUV. 1,1 : „Semper ego auditor tantum? Numquamne reponam?". Probablement les non-adorants, secte extrêmiste des antitrinitaires polonais et translvaniens que Sozzini combattait farouchement.

[40] Cf. HOR. *Epod.* 17,1: „do manus scientiae"; ERASMUS, *Adag.* 879 („Dare manus").

[41] Cf. CIC. *Verr.* 2,4,56: „aliquam multi".

[42] Cf. id., *Balb.* 16: „cuius… virtus dubitationi locum non daret".

[43] Cf. PLAUT. *Curc.* 290: „conferunt sermones inter sese".

[44] Cf. CIC. *Tusc.* 4,38: „mollis et enervata putanda est Peripateticorum ratio et oratio".

[45] *Assertiones theologicae de Trino et Uno Deo, adversus novos Samosatenicos* [Posnaniae 1581]*, ex praelectionibus Collegii Posnaniensis excerptae, una cum animadversionibus Fausti Socini*, 3e éd., Racoviae 1618 [1ère éd. 1583], p. 80: „Isti ipsi fatentur a nobis concedi in Vetere Testamento Filii Dei mentionem tunc fieri, cum Christus Dominus praedicitur ex hominibus nasciturus… et tamen hic eos nostris obicere non pudet quod nullam fieri in Vetere Testamento Filii Dei mentionem pertinaciter asseverent".

[46] Cf. TAC. *Hist.* 4,9: „eam sententiam modestissimus quisque silentio, deinde oblivio transmisit".

sunt. Immo vel minima calumniae umbra[47] revocanda est ad animum operaque danda ut retundatur.

Secunda est adversarios nostros totos in eo esse[48] ut aliis pessima quaeque de nostris hominibus, quoad possunt, persuadeant. Unde fit ut sermonem de illis habentes aut non advertant animum, pro eo ac debebant, ad id, quod dicunt, aut, etiam si de eo, quod gestum est, sit quaestio, simplicem rei veritatem[49] malitiosa narratione offuscent[50] et corrumpant, ita tamen ut si doli manifestos teneas, postico aliquo elabi possint. Idcirco e re est istos nunc condocefacere ut in posterum ita sermonem instituant, prout decet.

Tertia est verba illorum, quae iis, in quibus calumniam haerere dictum est, subiciuntur, ita comparata esse ut aliud eos nihil probare velle ostendam quam exstare in Veteris Foederis litteris loca nonnulla, quae de Christo Domino nostro capienda sint. Nescio igitur unde possit elici, quod tu affirmas, illos id agere ut nostros homines reprehendant eo quod Filium illum aeternum negent, quandoquidem et hoc negant nostri Filium illum ante virginis partum exstitisse et contra hanc sententiam nominatim iam inde a principio stilum isti vibrant. Praeter haec omnia, pars aliqua locorum, quae in assertione 21 laudant, nullam ne illud quidem probandi speciem habent, Filium Dei, antequam homo esset, exstitisse, sed id tantum demonstrandi, aliquo modo mentionem illius in Antiqui Foederis libris fieri.

Quarta et ultima est ultra ea omnia, quae iam dicta sunt, nihil praetermitti quin singulatim ad omnia loca, quae isti in medium adducunt, aeque respondeatur, ac si, prout debebant, locuti fuissent; ita ut liqueat unicuique, etiam si tandem cavillatio aliqua intercurrisset (quod mihi certe non videtur), forum tamen aut harenam propterea non declinari. Et certe si cui cavillandi animus esset, omnia ista loca absque ullo responso sicco pede[51] praeteriri potuissent. Illud est, quod isti, ut mihi videtur, adhuc respondere poterunt: ea, quae hic asserunt, ex iis intellegi debere, quae assertione 16 leguntur, ubi proposita fuerint ea, quae iam suo hic loco opere ipso praestent. Verum cum ob ea, quae dicta sunt, tum ob alia forte, quae dici possint, non deest, ut opinor, quod et vere et cum honore nostro responderi posset.

Quod ad illud: „Antequam Abraham"[52] et quae sequuntur, attinet, possem sane uberiorem illius explicationem, ut desideras, ad te mittere, ex qua fortassis intel-

301 id *ante* possit *add. ed.1635*
308 praetermitti *BFP* : praetermittit *ed.1635*
314 poterunt *ed. 1635* : potuerunt *BFP*

[47] Cf. CIC. *Att.* 7,11,1: „qui ne umbram quidem umquam τοῦ καλοῦ viderit"; ERASMUS, *Adag.* 886 („Ne umbram quidem eius novit").

[48] Cf. PLAUT. *Cist.* 535: „tota sum misera in metu"; TER. *Ad.* 589: „in amorest totus"; HOR. *Sat.* 1,9,2: „nescio quid meditans nugarum, totus in illis".

[49] Cf. EUR. *Phoen.* 469: „ἀπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφυ"; SEN. *Epist.* 49,12: „veritatis simplex oratio est"; ERASMUS, *Adag.* 288 („Veritatis simplex oratio").

[50] Cf. AUG. *De Genesi ad litteram* 12,54: „perspicua veritas cernitur, nullis opinionum falsarum nebulis offuscatur".

[51] Cf. HYG. *Fab.* 14,15: „Euphemus… super aqua sicco pede cucurrisse dicitur".

[52] *Io* 8,58: „Amen, amen, dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum".

legeres non modo nullam scripturae sacrae vim fieri minimeque duriter eam torqueri, sed suum illi sensum restitui, qui verbis quam simplicissime respondeat quique ad totum locum apte quadret et ob grammaticae legem plane sit necessarius. Sed prius me scire opus est an illa ipsa explicatio, quae, quantum ad summam rei attinet, animadversionibus inserta est, tibi re vera satisfaciat nec ne. Hoc eo dico, quod ostendas magna mea cum admiratione te, quamvis iudicium de ea tuum promas, illam tamen non legisse. Hanc enim tu interpretationem mihi tribuis: „Antequam esset Abraham (id quod nomen eius significat «pater multarum gentium»[53]), ego sum Abraham". Et tamen, ut intellegere poteris, si animadversionem 4 in assertionem 2 legeris, interpretatio illa, ut tribus dicam verbis,[54] haec est: ita illa verba capienda, atque si scriptum esset: „Amen, amen, dico vobis, antequam Abraham fiat, quod ego sum".[55]

Deduxi latius explicationem hanc in responsione mea Andreae Volani Paraenesi opposita, quam Spirae typis exprimendam curavit una cum aliis quibusdam, quibus meam se responsionem infringere existimat, quae illi manu exarata transmissa fuit non alio nomine quam cuiusdam boni viri eaque de causa Anonymum me vocat.[56] De aliis responsionibus ipsi oppositis, quas ille tamen refellere nititur, nihil mihi constat, Budneum tamen credo illum esse adversarium.[57] Ita scribo, quod

[53] Cf. *Gn* 16,5: „appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te".

[54] Cf. PLAUT. *Mil.* 1020: „– Brevin an longinquo sermoni? – Tribus verbis".

[55] *Assertiones… cum animadversionibus Fausti Socini*, *BFP*, t. 2, p. 424: „Ad hunc modum e Graeco locus iste converti debet: «Amen, amen, dico vobis, antequam Abraham fiat, ego sum». Nam cum nullum verbum nec antecedat nec sequatur quod praesentis temporis non sit, non dubium est quin verbum γενέσθαι significationem praesentis temporis in futurum respicientis habeat et non quidem «fieret», sed «fiat» omnino reddi debeat. Non erat autem adhuc factus Abraham (quod nomen «patrem multitudinis», id est multarum gentium, significat), quia nondum ad gentes Dei regnum et evangelium translatum fuerat… Nec enim verba illa «antequam» etc. cum verbo «sum», quod sequitur, sed cum verbo «dico», quod praecedit, coniungi debent… Itaque sic Christi verba intellegenda sunt ut idem sit, ac si scriptum esset: «Amen, amen, dico vobis, antequam Abraham fiat, quod ego sum»… Monet nimirum non obscure Dominus Iesus Iudaeos illos ut, antequam ab ipsis Dei regnum auferatur et ad gentes transferatur, credant se esse Christum atque, ut Ioh. 12,36 dixit, credant in lucem, dum lucem habent".

[56] Andrzej Wolan (vers 1530–1610), écrivain politique et théologien calviniste actif en Lituanie, attaqua les antitrinitaires dans son opuscule *Paraenesis* (1574) qui circulait en manuscrit dans les milieux. Sozzini répondit à Wolan par un traité (1579) dont il fit envoyer la même année une copie manuscrite par les soins de Jerzy Szoman (Schomann). Wolan y répliqua dans sa version élargie de *Paraenesis… ad omnes in Regno Poloniae Magnoque Ducatu Lituaniae Samosatenianae vel Ebioniticae doctrinae professores eiusdemque ad nova Ebionitarum contra Paraenesin obiecta responsio*, Spirae 1582. Sozzini inséra le commentaire susmentionné à *Io* 8,58 dans *De Iesu Christi filii Dei natura sive essentia nec non de peccatorum per ipsum expiatione disputatio adversus Andream Volanum. In qua et priori ad Paraenesis eiusdem Volani et ad ea, quae ipse huic obiecit, plenior altera responsio habetur. Ante annos quidem plures conscripta, sed nunc primum edita*, Cracoviae 1588 (*BFP*, t. 2, p. 379).

[57] Andrzej Wolan connaissait parfaitement les ouvrages des antitrinitaires polonais: Szymon Budny (1533–1593), Grzegorz Paweł de Brzeziny (vers 1525–1591), Marcin Czechowic (1532––1613) et Piotr de Goniądz (vers 1525/30–1573).

novum illud opus tibi visum existimem, cui refutando vix amplius quidquam requiritur, quam ut meum illud in publicum edatur, quod quoniam non abs re fore credo ut aliqua ratione fiat, operam dabo paucis quibusdam ad ampliorem veritatis illustrationem[58] additis.

Quod ad locum ab aliis per apostrophen explicatum attinet, si animadversionem 6 in assertionem 21 legeris,[59] videbis missa illa explicatione aliam afferri novam, quam ego verissimam esse arbitror et in qua nihil coactum videre mihi videor. Quod si res exiget, illa etiam validius confirmabitur, ac praeterea vel manibus id unicuique palpandum dabitur fieri nullo modo posse ut apostolus voluerit dicere verba illa: „tu in principio"[60] etc. de ipso Dei Filio intellegi. Explicatio illa per apostrophen a magno viro adinventa fuit et a multis praestanti iudicio praeditis acceptata. Ego peculiariter novi Castellionem, si paulo diutius superfuisset, in sua Novi Foederis editione locum illum non ut prius: „Et, tu principio, Domine", sed: „Tu vero, Domine" translaturum fuisse.[61]

Sed ecce tibi de utriusque foederis miraculis. Tu quidem, vir illustris, ratione a me in medium adducta obiectionem tuam non solvi asseris, at interea non respondes meo iudicio ad id, quod dixeram, nec ubinam illa infirmitas aut fallacia in responsione mea haereat, ostendis, sed tantummodo aliquanto fusius obiectionem tuam explicas, nihil tamen attexens ad quod, nisi vehementer fallor, non sit satis superque responsum. Et sperare iuvat, si restat mea apud te epistula sique ea, quae respondi, relegere dignaberis, fassurum te nihil me a vero alienum dicere.[62] Nihilominus ut tanto uberius tibi satisfaciam, denuo me ad respondendum tibi convertam, adiunctis ad ea, quae prius scripseram, nonnullis, quae fortassis non exigui erunt momenti.

Iam haec sunt ipsissima verba,[63] quibus de integro obiectionem tuam exponis: „Quis non agnoscat, si rerum terrenarum quaeque nulla ratione cum spiritualibus ac aeternis comparandae sunt, gratia tot ac tanta sint edita miracula, rationi multo magis consentaneum videri ut ad faciendam fidem ac spem rerum magis incredibilium longeque maiorum aut eadem aut etiam multo maiora patrentur?".

Iam hic primum illud tenendum est utrum in ista tua ratione res maiores minoresve per se considerentur, quatenus simpliciter res maiores, qua tales, maiora etiam miracula aut saltem aequalia iis, quae minoribus in rebus edita sunt, requirere videantur, an vero eatenus, quatenus res maiores minoribus minus sunt cre-

339 abs *BFP* : ab *ed. 1635* *349* Ego *BFP* : egoque *ed.1635*

[58] Cf. TIMASIUS et IACOBUS chez AUG. *Epist.* 168: „tam perspicuae veritatis illustratio".

[59] Cf. *Assertiones theologicae…*, *op. cit*., pp. 433b–434a.

[60] *Heb* 1,8–10: „Ad Filium autem… : Et tu in principio, Domine, terram fundasti".

[61] *Biblia interprete Sebastiano Castellione una cum eiusdem annotationibus*, Basileae 1551. Fausto Sozzini fit la connaissance de Castellion à Bâle en 1563 (Antonio ROTONDÒ, *Studi di storia ereticale del Cinquecento*, t. 1, Firenze 2008, pp. 214–223).

[62] Cf. AUG. *Civ. Dei* 11,13: „qui tanta vanitate desipiunt ut… non attedant non dixisse Dominum [*Io* 8,44] «a veritate alienus fuit», sed «in veritate non stetit»".

[63] Cf. PLAUT. *Trin.* 988: „– Ergo ipsusne es? – Ipsussumus".

dibiles. Quod si per se ipsas considerentur, meo iudicio non tenuis hic latet fallacia: nec enim re vera ob ipsam promissorum magnitudinem magna iis adminicula, quibus firmentur, adiungi consueverunt, sed quia magnitudini id coniunctum esse solet ut parum inveniat fidei, cui stabiliendae adminicula illa re vera requiruntur. Adeo quidem ut, si contingat, quod facile potest, ut promissum aliquod, quamvis ingens, satis tamen sit credibile, nihil opus sit multis ac grandibus ad illud confirmandum adminiculis. Quemadmodum, si contra eveniat ut promissum aliquod, licet exiguum, parum sit credibile, multis illud ac grandibus adminiculis, quibus roboretur, opus habebit. Unde luce meridiana clarius liquet,[64] quod promissa aliqua vel magis vel minus sint credibilia, id solum in causa esse cur illis confirmandis vel pauca et exigua vel multa et grandia adminicula adhibeantur aut etiam adhiberi debeant. Ut igitur probe excutiatur ratio a te allata, id solum expendendum venit utra promissa magis vel credibilia sint vel incredibilia: illane, quae sub Veteri, an quae sub Novo Foedere facta sunt. Quod si ostendatur promissa sub Novo Foedere facta, licet longe maiora, non modo non incredibiliora, sed etiam credibiliora iis, quae sub Veteri facta sunt, esse, iam tua mihi ratio penitus prostrata videtur.

Rem autem aliquam promissam incredibilem esse, id vel per se vel ratione eius, cui promissa est, habita expendi potest. De eo quod res aliqua per se sit incredibilis, non est cur verbum faciamus. Id potius est ut de eo quod illorum, quibus promissa est, respectu incredibilis sit, explicemus. Quam ob causam probe animadvertendum est quinam sint, quibus facta sint ea, de quibus nobis sermo est, promissa; id quod paulo post suo loco curae nobis habebimus. Iam quod res aliqua promissa incredibilis obveniat animo eius, cui promissa est, id vel inde potest oriri quod res ipsa per se videatur impossibilis vel quod impossibilis ei, qui illam promisit, vel quod parum veri simile videatur illum, qui promisisse perhibetur, vere eam promisisse aut etiam si promiserit, fidem praestiturum.

Quantum ad illud, ut res per se impossibilis videatur, utique promissa Novi Foederis eius esse generis affirmari non potest. Illi enim, quibus primum ea facta fuerunt (Iudaeos intellego), iam antea generatim quaedam his similia credebant, cum exceptis Sadducaeis, qui non ita multi erant, ceteri omnes aliam post hanc restare vitam felicitate refertam iis, qui in hac se vita ad normam divinae legis composuissent, persuasum haberent. Nec ab illis diversae abibant gentes,[65] quibus post illos eadem promissa oblata fuerunt. Iam enim generatim omnibus persuasum erat hominibus probis post vitam hanc praemium virtuti illorum conveniens repositum esse. Nec modus praemium illud conferendi in Novo Foedere expressus Iudaeis impossibilis reputabatur, ut qui iam aliquam ipsi sibi resurrectionem imaginati erant, et inter gentes, praeter multos sapientiae opinione celebratos, qui

385 non[2] *om. ed.1635* *386* Veteri *BFP* : Novo *ed.1635*

[64] Cf. CIC. *Div.* 1,6: „cum id, de quo Panaetio non liquet… solis luce videatur clarius"; Giannozzo MANETTI, *De scriptoribus prophanis* 2: „meridiana, ut dicitur, luce clarius ostendit".

[65] Cf. VERG. *Aen*. 5,166: „quo diversus abis?"; *ibid.*, 11,855: „cur… inquit… diversus abis?".

animarum ex uno corpore in aliud migrationem credebant, vulgus ipsum, quod ea sibi tormenta apud inferos[66] persuaserat, quae secundum ipsum sine corpore nec erant nec esse poterant, resurrectionem pro re impossibili ducere nequibat, ita praesertim explicatam, ut debet, cum ita comparata sit ut nihil in illa secum pugnans inveniatur, nec aliud quidquam sit unde appareat nullo eam modo fieri posse; id quod multo etiam magis illorum, qui sapientes usurpati sunt, quam vulgi causa dictum velim.

Ita ut hac in parte, qua an res promissa secundum eorum sententiam, quibus promissa est, impossibilis sit, quaeritur, nihilo meliore condicione sint res, quae sub Veteri Foedere promissae sunt, iis, quae sub Novo. Sequitur ut dispiciamus utra promissa Deo, qui utrisque fidem suam obstrinxit, magis possibilia sint. Hic quoque certe nihil potest esse discriminis, quandoquidem Deus tam ab hoc, quam ab illo populo, quidquid factu possibile est, facere posse existimatus est. Atque hinc patet me, cum alias eodem hoc in argumento potentiam divinam allegassem, minime intempestivam, immo necessariam, nisi fallor, illius mentionem iniecisse,[67] quamvis aliud tibi visum fuerit. Enim vero redderet id res sub Novo Foedere promissas omnino incredibiles, si existimaretur Deus, qui illas pollicitus est, non posse verba ad rem conferre,[68] quemadmodum sane multi opinati sunt atque etiamnum opinantur, ut quibus resurrectio res plane impossibilis videatur. Necessitas igitur requirit ut ostendatur eam non esse tale quippiam quod efficere Deus nequeat, aut saltem eos, quibus factum est promissum, generatim id praestari posse credere.

Quantum ad illud an veri simile videatur Deum sive huius sive illius promissi auctorem esse iisque opere complendis[69] obstringi, in quo, ut mihi videtur, totius huius quaestionis nodus[70] est, respondeo: illis, quibus facta sunt promissa, vero similius videri Deum illorum, quae sub Novo, quam quae sub Veteri Foedere promissa sunt, auctorem esse eisque deinde opere complendis obstringi, idque multas ob causas. Primum enim Deo per se digniora sunt promissa Novi quam Veteris Foederis, maxime cum oboedientiae, quae ipsi Deo praestatur, praemium esse debeat. Ita enim moribus comparatum videmus ut principes iusti, sapientes ac liberales ministros sibi morigeros magnifice remunerentur ea illis praemia tribuendo quae suae magis magnitudini quam illorum humilitati conveniant. Et quantillum id est, quaeso, tanto numini res illas omnes in Veteri Foedere promissas homini obsequium sibi praestanti dare atque impertire? An non ipse ad intendendam argumenti tui vim affirmas monarcham interdum aliquem uni ex proceribus navatae

410 quaedam *ante* apud *add. ed.1635*
419 fidem… obstrinxit *BFP* : obstrinxit fidem suam *ed.1635*
441 in… promissas *hic om., sed ins. ante* dare (*l. 442*) *ed.1635*

[66] Cf. AUG. *Serm.* 113a, 2: „observa tormenta divitis illius, qui apud inferos torquebatur".

[67] Cf. HOR. *Sat.* 1,4,93–94: „mentio si qua / de Capitolini furtis iniecta Petilli".

[68] Cf. TER. *Eun.* 742: „verba… si ad rem conferentur".

[69] Cf. HIER. *Comm. in Mt*, ad *Mt* 5,19 sqq.: „Et beatitudo perfecta sit, quae sermone docueris, opere complere"; id., *Comm. in Ier*, ad *Ier* 23,19–22: „quod praedixit… opere complendum".

[70] Cf. AUG. *Epist.* 119,3: „illius… nodus quaestionis".

operae praemium fere tantum largiri, quanti erat vel universa illa regio, quam populo illi Deus erat pollicitus; et ex dynastis, quibus modo mediocres sint opes, suis quemque ministris maiora donare, quam singuli in illo populo nanciscebantur? Ita ut meo iudicio (quamvis res ex parte fortassis aliter se habeat, ac tu dicis), dum alio forte respicis, hoc est ut universam historiam ipsamque religionem sacris litteris comprehensam parum veri similem arguas, in hac disputatione contra te ipsum argumenteris et demonstres vero similius esse Novi quam Veteris Foederis promissiones a Deo profectas, ac proinde illas Novi Foederis ea parte, qua pluris interest, magis esse credibiles ideoque miraculis paucioribus, quibus confirmentur, indigere.

Hinc patet quantum afuerim ab eo, quod tu tibi propemodum persuasisti, ut illudere tibi voluerim, cum scriberem eo, quod Novi Foederis promissiones longe maioris sint pretii quam illae Veteris, non modo maioribus ad illas confirmandas praesidiis opus non fuisse, sed etiam illud ipsum in causa fuisse ut, etiam si multo minora adhibita fuissent, ea tamen sufficere potuissent. Praesertim cum id primum probassem non modo ratione ista, quam breviter hic innui, sed etiam alia quadam, ni fallor, satis valida, qua id ob oculos tibi posui, lubentius unumquemque conniti viresque suas intendere ob res maximas, quamvis exigua eas adipiscendi spes affulgeat,[71] quam ob res exiguas, licet magnam earum spem habeat. Nec vero scripsi simpliciter (ut tu mihi tribuis), ubi causa est infirmior, maioribus miraculis opus esse et proinde sub Veteri Foedere ita fieri debuisse.

Sed ut ad primam rationem revertar, quid, quaeso, Deo iustissimo, sapientissimo et liberalissimo dignius est, quam ut iis, qui ipsius obsequio vitam impendere[72] et inter acerbos cruciatus spiritum excludere,[73] prout sane par est atque ipse fieri vult, non recusant, vitam felicem atque immortalem reddat, praesertim cum homo natura ad felicitatem ipsamque immortalitatem aspiret[74] nec sine immortalitate vere felix dici possit;[75] immo cum alia bona, quantacumque fuerint, sine illa nil sint nisi fumus et umbra?[76] Praeterea plurimis mortalium ab omni aevo parum id visum est veri simile, Deum oboedientiam sibi praestitam rebus earum similibus, quae sub Veteri Foedere promissae fuerunt, remunerare velle ac remunerare,

454 patet *ed.1635* : putet *BFP*
470 illa *ed.1635* : illo *BFP*
472 similibus *BFP* : similium *ed.1635*

[71] Cf. LIV. 23,32,8: „Sardiniae recipiendae repentina spes affulsit"; *ibid.*, 29,6,2: „spes autem affectandae eius rei… affulsit".

[72] Cf. TAC. *Ann.* 12,65: „ita de se meritum Caesarem ut vitam usui eius impenderet".

[73] Cf. AUG. *Serm.* 180,8: „exspiravit excluso spiritu, quo vivebat caro. Peieravit, exclusit spiritum, quo vivebat anima".

[74] Cf. ARIST. *Pol.* 1131b 39–40: „τῆς εὐδαιμονίας ἐφίενται πάντες"; id., *Eth. Eud.* 1217a 24–26: „τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ζῴων, ὅσα χείρω τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων ἐστίν, οὐδὲν κοινωνεῖ ταύτης τῆς προσηγορίας· οὐ γάρ ἐστιν εὐδαίμων ἵππος οὐδ' ὄρνις οὐδ' ἰχθύς".

[75] Cf. Jean BURIDAN, *Quaestiones super X libros Ethicorum*, Parisiis 1513 (repr.: Frankfurt am Main 1968), 1,18 (titre): „Utrum homo possit dici vere felix in hac vita".

[76] Cf. SOPH. *Ant.* 1170–1171: „τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς / οὐκ ἂν πριαίμην"; ERASMUS, *Adag.* 1302 („Fumi umbra"); HOR. *Carm.* 4,7,16: „pulvis et umbra sumus".

cum ipsis videatur easdem res non ab illis tantum, qui Deum nullatenus cognitum habent, sed et qui ei utut cognito male morigeri sunt, teneri. Unde factum ut homines generatim, immortalitatis desiderio simul exstimulati, etiam sine ulla seu promissione vera seu illius specie a Deo sibi oblata aliam sibi quandam vitam cogitatione depinxerint[77] et satis firmiter persuaserint. Tantum abest ut parum illis res videri possit veri similis, ubi Dei nomine illis promittitur idque ita ut fides ei non levibus documentis fiat. Quapropter videre nequeo cur dicas adeo id esse homini difficile ut aliam post hanc restare vitam credat. In os enim tibi reclamant[78] perpetua tot saeculorum inde ab omni memoria experimenta, contra quae nec illae, quas tu allegas, rationes nec, quotquot umquam allegari poterunt, quidquam virium habent. Ex hac ratione et altera suppullulat,[79] ob quam Novi Foederis promissa vero similius quam illa Veteris a Deo proficisci per se ipsa iis, quibus et haec et illa facta sunt, videri potuerunt. Ut enim supra quoque commemoratum fuit,[80] cum Novi Foederis promissa promulgata sunt, iam tum hac opinione homines isti generatim erant imbuti, post hanc vitam ab eo, quem cura haec tangebat, aliam, multo beatissimam, iis, qui se probe gessissent, praeparatam atque adornatam esse, cum quidem non constet nec admodum vero sit simile iis, quibus ab initio Veteris Foederis promissiones oblatae fuerunt, iam tum hac eos opinione generatim fuisse, praemium aliquod viros bonos hoc in orbe manere; immo vero ob gravissimas calamitates, quibus per annos multos totus ille populus iam tum premebatur, causam habebant cur quidvis potius crederent.

Iam licet, ut dixi, rationes, quas in medium affers,[81] quo probes promissa Novi Foederis parum credibilia, nihil habeant virium ad elevandum id, quod certissimis et continuis post hominum memoriam experimentis, quae luculente fidem eis ab infinitis hominibus adhibitam testantur, compertum est, et idcirco sine responso[82] transmitti possent, nolo tamen silentio id involvere,[83] videre me non posse quis possit illis esse locus, etiam si experimenta illa non obstarent. Promissa enim illa, de quibus nobis sermo est, hoc uno maxime continentur et huc tandem redeunt nos, postquam rebus humanis semel valedixerimus,[84] resurrecturos a morte et in vitam, quandocumque tandem id futurum sit, redituros, ita tamen ut mortalitatis legi non amplius simus subiecti, sed perenni felicitate affluamus.[85] Id quod primum non video qui rationi, ut tu affirmas, adversetur, dummodo illud stet, quod supra positum

498 responso *ed.1635* : responsio *BFP*

[77] Cf. CIC. *Nat. deor.* 1,39: „cum mens nostra quidvis videatur cogitatione posse depingere".

[78] Cf. ERASMUS, *Colloqu.* 38 („Puerpera"): „Immo hic tibi, Fabulla, reclamat in os ipsa natura".

[79] Le verbe *suppullulare* n'est pas attesté dans les textes anciens.

[80] Voir ci-dessus, ll. 399–403.

[81] Cf. CIC. *Off.* 1,22: „communes utilitates in medium afferre".

[82] Cf. p.ex. LIV. 36,31,4: „sine responso dimissis legatis".

[83] Cf. VAL. MAX. 1,7,5: „Ac ne illud quidem involvendum silentio".

[84] Cf. APUL. *Flor.* 16: „iam dixisse rebus humanis valere et plaudere".

[85] Cf. ERASMUS, *Colloqu.* 39 („Peregrinatio religionis ergo"): „longaevam laetamque vitam in hoc saeculo et perennem felicitatem in futuro".

fuit, vero simile esse Deum id et velle et certe facere posse. Nec vero magis id repugnat illis sensibus, quos natura animis nostris impressit, quam diu id impossibile aut absimile vero non reputatur, nisi eatenus, quatenus ratio ac modus illius mente non concipitur aut etiam satis intellegitur ordinaria naturae lege fieri id ne-
510 quaquam posse, quod nos certe parum angit,[86] modo quacumque id tandem ratione fieri queat, cum id iam ponatur, immo omni modo requiratur ut ne sit ordinarium naturae opus, sed extra omnem ordinem a sola illius voluntate proficiscatur, qui aut ipsa est natura aut illius certe conditor et dominus. Qui autem experimento resurrectio eiusmodi adversetur, cum ratio illius ita comparata sit ut non modo esse
515 aut fieri aut usu aliquando evenisse non dicatur, sed etiam diserte nec esse nec ullo modo umquam evenisse affirmetur nisi in solo Christo? Quod autem in Christo usu venerit, eius rei argumenta et indicia habemus adeo magna adeoque valida ut dici possimus ipso id experimento didicisse rem esse et possibilem et vero similem, nedum experientia scrupulum nobis iniciat[87] an non contra se res habeat.

520 Tu vero, praeter promissiones, illa etiam, quae sub Novo Foedere a Deo facta referuntur, tamquam parum credibilia pensitas. At ea, si probe intellecta fuerint, non modo parum credibilia non videbuntur, sed quilibet potius admirabitur in hoc sapientiam Dei, qui cum homines voluntarie sibi oboedientes felicitatis ac immortalitatis compotes efficere statuisset, non potuit ad hunc finem quidquam vel nobis
525 aptius vel se dignius moliri. Sed, ut monui, probe sunt illa mente percipienda, hoc est eo modo, quo in sacris ipsius Novi Foederis litteris leguntur, satisque clare sunt consignata sine additamentis et commentis ridiculis hominum, ut ne quid durius dicam,[88] nimis audacium; quibus id debemus ut Christiana religio magna cum iniuria res ab omni verisimilitudine alienas adeoque impossibiles ambitu suo com-
530 plecti existimata fuerit.

Denique et illud mihi expendendum videtur quod tu Veteris Foederis promissiones ex eo interpretaris quod in illius regionis tantopere celebratae dominatu populus Israeliticus sit locatus – quod mea quidem sententia aliter se habet. Vera enim illius foederis, quod Deus per Mosen cum populo illo pepigit, promissa con-
535 stant favore caeli[89] et affluentia rerum omnium[90] in hoc terrarum orbe, qua populus ille perpetuo floruisset, si frugi Deoque morigerus fuisset. Regio vero illa iam pridem a Deo populo illi promissa ac destinata erat ante Mosen[91] nec ab illo demum in mercedem recte factorum ipsis assignata, quamquam adeo vix quisquam illorum ipsorum, qui ex Aegypto se receperant, pedem in illam intulerit, nulla nisi

534 populo *ed.1635* : populi *BFP* *537* illo *BFP* : ullo *ed.1635*

[86] Cf. WALTHER, nº 26067: „Quod te non tangat, hoc te nullatenus angat".

[87] Cf. TER. *Phorm.* 954: „inieci scrupulum"; id., *Ad.* 228: „inieci scrupulum homini"; ERASMUS, *Adag.* 3466 („Scrupulum inicere").

[88] Cf. LIV. 42,40,5: „ne quid ultra dicam".

[89] Cf. TAC. *Hist.* 4,81: „multa miracula evenere, quis caelitum [dans les vieilles édd.: caeli] favor… ostenderetur".

[90] Cf. CIC. *Agr.* 2,95: „omnium rerum affluentia".

[91] Cf. *Gn* 12,7: „apparuit Dominus Abram et dixit ei: «Semini tuo dabo terram hanc»".

perversitatis suae culpa.[92] Hoc totum eo dico quod disputationem omnem ad ea miracula reducere videaris, quae perpetrata prius fuerunt, quam populus ille regionis istius imperio potitus fuit, quae plura ac maiora fuisse vis quam illa Novi Foederis. Atqui difficultas quaestionis[93] in eo, ni fallor, consistit quod miracula illa longinquo annorum tractu continenter edita sint, ex quo Deus cum populo isto foedus per Mosen icit, quae pari serie foedus per Christum ictum consecuta non videntur. Alias enim ostendi facile posse existimarem miracula a Christo et apostolis edita longe et numero et magnitudine anteire illis, quae Moses edidit quaeve alio quocumque modo a Deo edita fuerunt ab eo die, quo Deus Mosi id muneris imposuit ut populum Israeliticum ex Aegypto liberaret ac medius inter se et populum intercederet usque ad id tempus, quo Iosua populum illum in possessione regionis illius collocavit.[94] Quod cum, ut ipsemet asseris, facile factu esset satisque credibile armata manu a populo tam numeroso obtineri posse, ideo opus fuit ut Deus tot edendo miracula testatum faceret se esse qui regionem hanc illis tenendam daret. Alioquin acceptam illi, ut volebat utque verum erat, non retulissent, sed bonae cuidam fortunae suisque viribus. Adeo ut illa ipsa ratio, propter quam tantis miraculis nihil opus fuisse existimas, mihi contrarium eius demonstrare et praecipua causa cur facta sint esse videatur.[95]

Iam quod ad alteram meam rationem attinet, quae non promissiones, sed praecepta respicit, illud, quod tu, vir illustris, affirmas, esse etiam in Novo Foedere quae non minus levia atque superstitiosa videantur quam illa Veteris, eam minime elidit eo, quod ex illis, quae seu iure seu iniuria talia videri queant, nihil affirmem in Novo Foedere nobis imperatum praeter Domini cenam, quae cum nec tempori nec loco nec certae ac praescriptae verborum gestuumve formae astricta sit nisi id admodum generaliter ac universe, cumque manifeste ad id, cuius gratia instituta fuit, accommodatissima sit nec minus finis eius convenientissimus ac tantum non necessarius, dum illud nobis stat firmum quod Deus et Christus nostri causa summa cum sapientia egit, videre nequeo qui possit illa res aut levis aut superstitiosa videri et sola ex adverso opponi sescentis Antiqui Foederis rebus, quae aut omnino condicionibus, quas supra memoravimus, carent aut iis saltem praeditae nesciuntur eoque non immerito superstitiosae ac leves videri possint.

Neque id, quod addis, sub Novo Foedere etiam illa, quae in Veteri tradita fuerunt, necessario credenda esse, quomodo aut verum sit aut ad rem faciat, intellego. Sane quidem sub Novo Foedere et illa, quae in Veteri tradita sunt, creduntur,

544 tot *ante* annorum *ed.1635*
560 atque *BFP* : ac *ed.1635*
564 ac *BFP* : atque *ed.1635*

[92] Cf. *Dt* 1,37–38: „Non videbit quispiam de hominibus generationis huius pessimae terram bonam, quam sub iuramento pollicitus sum patribus vestris, praeter Chaleb".

[93] Cf. p.ex. AUG. *Serm.* 335/I,2: „occurrit difficultas nonnulla quaestionis".

[94] Cf. *Ex* 4,10 i 15–16; *Ios* 1,1–2.

[95] Cf. p.ex. CIC. *Cat.* 1,14: „esse videatur"; QUINT. *Inst.* 10,2,18: „Noveram quosdam, qui se pulchre expressisse genus illud caelestis huius in dicendo viri sibi viderentur, si in clausula posuissent «esse videatur»".

non quod ea nobis creditu necessaria sint, sed quod fide iis adhibita, quae Novo Foedere continentur quaeque idoneis argumentis per se ipsa abunde nituntur, et illa, quae Veteri Foedere comprehenduntur, qualiacumque tandem sint, credi sine ullo alio argumento saltem implicite atque involute consectarium est;[96] quamquam interea fieri possit ut quis eorum, quae in Novo Foedere tradita sunt, tantum et norit et persuasum sibi habeat, quantum ei ad salutem obtinendam sit satis, et tamen aut nesciat aut non credat multa Foederis Veteris, immo ne unum quidem eorum, quae illi propria eiusque generis sunt, de quo nobis est sermo. Quin ausim dicere, ut quis vere Christianus audiat, ne ipsius quidem Veteris Foederis notitiam ei ullam habere necessum esse. Praeterea etiam si detur ea, quae Veteri Foedere continentur, homini Christiano necessario cognoscenda ac credenda esse, iam tamen ponitur illa sibi propriis iisque satis validis fidei documentis olim stabilita fuisse, quorum indicia atque vestigia admodum evidentia et in historiae veracis monumentis et in publica fama[97] et in ipsa re oculis etiamnum obversante restant.[98] His omnibus accedit ea, quae Veteris Foederis sunt propria, alio modo sub Novo putari Foedere, quam sub Veteri putabantur, alioque in gradu nunc quam olim collocari.[99] Tunc enim temporis habebantur et haberi debebant pro veris ac solidis quibusque aeterna ac immutabilis divini numinis voluntas ex parte contineretur. Nunc vero et habentur et haberi debent pro umbris ac figuris[100] aliarum rerum quaeque aliquando mutari a Deo debuerint succedentibus in illorum locum iis, quae aevum ferre perpetuum semperque obtinere debebant, ita ut nunc, licet argumenta illa abessent, minime tamen difficile sit fidem illis adiungere, quantumcumque et leves et superstitiosae videantur. Immo vero liquet conveniens ut ita comparata essent, fuisse, si quidem obsolescere aliquando debebant; ideoque vel sola Novi Foederis promulgatio dubiis omnibus tollendis sufficit, quae de istis in animo cuiusquam oboriri possent.

Denique quia dixeram miracula sub Novo Foedere edita, dum Christi disciplina etiamnum recens ac velut in cunabulis esset, in futurum sufficere potuisse, quod rationibus in medium adductis confirmavi, tu eo iam reverteris ut dicas illa tibi non videri sufficere iis, qui rei gestae non affuerint et de historiae fide ambigant. Sed respondeo denuo eos, qui quod rei gestae non affuerint, de historiae fide ambigunt, prorsus iniuria id facere nec nisi improbitate aut saltem languore quodam pietatis inductos, quem Deus hac ratione detegere et, si usus fuerit, quacumque poena coercere aut vindicare vult. Fateor sane (quod et ex illo Christi dicto:

578 in *BFP* : *om. ed.1635* *603* rei gestae *BFP* : gestae rei *ed.1635*
580 Foederis Veteris *BFP* : Veteris Foederis *ed.1635*

[96] Cf. CIC. *Fin.* 4,50: „illud vero minime consectarium".

[97] Cf. WALTHER, nº 17619: „Non est de nihilo, quod publica fama susurrat"; *ibid.*, nº 22821: „Publica fama non semper vana".

[98] Cf. LIV. 35,11,4: „Caudinaeque cladis memoria non animis modo, sed prope oculis obversabatur".

[99] Cf. CIC. *Luc.* 6: „quos populus Romanus hoc in gradu collocavit".

[100] Cf. AUG. *Enarr. in Ps* 86,5: „loquitur autem iste de civitate quadam… cuius umbra et figura erat illa terrena".

„Beati, qui non viderunt"[101] et quae sequuntur, erui potest) illos, qui rei gestae coram affuerunt suisque ipsorum oculis omnia sunt contuiti, meliori fuisse condicione quam ceteri; nec eo tamen do illis, qui rei gestae coram non affuerunt nec suis ipsorum oculis omnia sunt contuiti, difficile esse fidem habere historiae, de qua nobis est sermo, modo ne sint malitia depravati aut alias parum apti qui fiant probi. Et certe si id, quod dicis, historiae fidem in dubium vocari posse, quia rei gestae non interfueris, tanti foret ut illius in hoc argumento nostro habenda esset ratio, opus fuisset ut miracula continenter edita fuissent atque etiamnum perpetuo ederentur, idque sic ut in cuiuslibet oculos incurrerent. Quod sane, praeterquam quod nec sub Veteri quidem Foedere usu venit, in causa cum fuisset olim, tum hodie foret, uti alias dixi, ut nec fides vere exerceri nec humana sive probitas sive improbitas in apricum protrahi[102] posset.

Et haec responsionis loco ad illa, quae circa miracula Veteris Novique Foederis a te disputata sunt, ut credo, suffecerint. Quae si iis, quae primum tibi scripsi quaeque primae tuae responsioni reposui, iungantur et exacte trutinentur, spero te agniturum rationes et multas et validas in promptu esse, quibus unicuique de quaestione illa satisfiat; ne dicam tot alia adiungi posse argumenta, quibus praeter miracula Novi Foederis auctoritas suffulta fuit,[103] quibus aut omnino aut saltem magna ex parte destitutum fuit Vetus quaeque aut parem aut non multo minorem miraculis vim habent. Unde fit ut, quemadmodum, si bene memini, Picus (vir sublimis ingenii, ut omnes norunt, cuiusque pietatem, quotquot magnis sunt ingeniis, ante oculos sibi proponere debebant) in quadam ad nepotem suum epistula aiebat, non minus stultus quam noxius sit eorum error, qui de religione Christiana dubii haerent.[104]

Quod me rogas an in Veteris Foederis litteris id tibi ostendere possim vitam aeternam eamque beatitatem, quae Christianis promissa est, populo illi obtingere debuisse, ego vero, cum semper affirmem promissa sub Veteri Foedere facta rerum dumtaxat temporariarum huiusque vitae fuisse, crediderim necessario inde concludi debere non modo me id non posse, sed etiam pro certissimo habere nec alium quemquam id posse demonstrare. Hinc etiam, ut tu colligis egoque innueram, potissimum fit ut populus ille carnalis sit[105] appellatus; quales enim promissiones fuerunt, talia et praecepta fuisse necesse est, quorum causa populus ille ad Christianismum comparatus pariter carnalis nominari potuit. Non igitur vel de im-

616 incurrerent *ed.1635* : incurrent *BFP*
619 apricum *BFP* : apertum *ed.1635*
624 ne *BFP* : nec *ed.1635*
631 haerent *BFP* : haererent *ed.1635*

[101] *Io* 20,29: „beati, qui non viderunt et crediderunt".

[102] Cf. HOR. *Epist.* 1,6,24: „Quidquid sub terra est, in apricum proferet aetas".

[103] Cf. POSSIDIUS CALAMENSIS, *Vita Augustini* 17,3: „[Pascentius] nulla scripturarum sanctarum auctoritate suffulta docuit".

[104] Cf. *Epistulae Ioannis Pici Mirandulae*, Parisiis 1520, f. aIIv: „Magna enim profecto insania evangelio non credere…, sed longe maior insania, si de evangelii veritate non dubitas, vivere tamen, quasi de eius falsitate non dubitares"; cf. aussi le pélagien JULIEN D'ECLANUM chez AUG. *Contra duas epistulas Pelagianorum* 4,33: „non minus stultum quam impium dogma".

[105] Cf. 1 *Cor* 3,2: „adhuc enim estis carnales".

mortalitate animae vel de altera aliqua vita ullam in universis Veteris Foederis litteris mentionem claram atque apertam umquam fieri credo. Agnosco tamen multa ibi reperiri loca quae mystice de alia quadam vita futura loquantur eamve innuant, inter quae et ille est a Domino Iesu explicatus: „Ego Deus Abraham, Deus Isaac" etc.[106] Ex qua explicatione id potest colligi (quod et ex aliis Novi Foederis locis patet), quantumvis populo illi vita futura aliave, praeterquam huius vitae, bona clare atque aperte promissa numquam fuerint, nihilominus illos, qui Deo ad exemplum Abrahae, Isaaci et Iacobi obtemperaverint, una cum veris Christianis ad vitam immortaliter agendam resurrecturos.

Ad quaestionem de aequalitate aut inaequalitate beatitudinis in altera illa vita vix possim nunc ita praecise respondere tamquam is, qui numquam de eo multum laboravi, id me perspectum habere contentus, quotquot ad nutum Christi vitam instituerint, omnes immortales ac beatos fore. Ausim tamen dicere magis me in tuam quam in illam amici tui sententiam inclinare, cum et ratio exemplis nonnullis ac testificationibus divinae voluntatis de puniendis ac remunerandis hominibus suffulta et singularia quaedam loca in Novi Foederis litteris de praemiis alterius illius vitae loquentia demonstrare videantur, quamvis omnes, qui fidem Christo integre praestiterint, vita sempiterna nec umquam desitura munerandi sint, servandam tamen inter eos aliquam inaequalitatem praemii aut, si ita malis, beatitatis, prout magis minusve (ita tamen ut insigne sit discrimen) hac in vita Dei Christique obsequio insudaverint.[107] Nec facile persuaderi mihi patiar Paulum, exempli gratia, aliquem, quem Christus tanta ac tam diu ob nomen suum exanclare atque sufferre voluit,[108] in altera illa vita nulla gavisurum praerogativa prae latrone illo, qui tum demum, cum animam iam paene efflaturus esset, Christum pro rege ac domino suo agnovit.[109] In Apocalypsi (quamquam liber ille sit alias obscurissimus) loca quaedam exstare videntur quae indicium satis manifestum praebeant alicuius inter praemia inaequalitatis, quandoquidem interdum, dum de praemiis conferendis disseritur, certum quoddam Dei ac Christi servorum genus a reliquis distinguitur. Videatur id, quod 7 capite scriptum legitur, distinctioque illa consideretur, quae inter eos, qui stolis candidis amicti erant, et inter reliquos constituitur, initio facto a versiculo 13 usque ad extremum.[110] Videatur deinde et illud,

646 patet *BFP* : potest *ed.1635* *668* conferendis *BFP* : conserendis *ed. 1635*

[106] Cf. *Mt* 22,31–32: „De resurrectione autem mortuorum non legistis, quod dictum est a Deo dicente vobis [*Ex* 3,6]: «Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Iacob»? Non est Deus mortuorum, sed viventium".

[107] Cf. Jacopo SANNAZARO, *De partu Virginis* 2,388–389: „vinosaque sacra / arguet obsequio senis insudasse profani".

[108] Cf. CIC. poet., frg. 34,1–2 [Büchner] (= SOPH. *Trach.* 1046–1047) chez CIC. *Div.* 2,64: „O multa dictu gravia, perpessu aspera, / quae corpore exanclata atque animo pertuli".

[109] Cf. *Lc* 23,40–42.

[110] *Apoc* 7,13–17: „Hi, qui amicti sunt stolis albis… sunt, qui veniunt de tribulatione magna et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine Agni. Ideo sunt ante thronum Dei… Non esurient neque sitient amplius nec cadet super illos sol neque ullus aestus; quoniam Agnus… reget illos et deducet eos ad vitae fontes aquarum et absterget Deus omnem lacrimam ex oculis eorum".

quod capite 14, versiculis 3, 4 et 5 scriptum est;[111] item legatur adhuc attento animo caput 20 et videbitur in eo, quod aliis prius aliis posterius tribuendum sit praemium, discrimen poni inter Christi martyres et qui bestiae repugnaverint, interque reliquos, qui salutis aeternae compotes fient, quamvis vitam testimonio religionis non impenderint nec illo tempore in vivis fuerint, quo bestia rerum est potita.[112] Quomodocumque enim prima illa resurrectio accipiatur (quam, si verum fateri debeo, non ita praecise, ut verba sonant, intellegendam[113] censeo), negari tamen distinctio non potest, quae inaequalitatem praemii non obscure indicat. Quid de eo dicemus, quod Christus apostolis peculiariter promisit Mt 19,28 et Lc 22,30?[114] Quid de eo, quod scriptum est Lc 19,17 et 18, ubi clare patet maius persolvi praemium ei, cuius opera maiori fuerat usui, quamvis modus ac ratio, qua id perfectum est, a Domino tota manasset?[115] Consideratione dignum est etiam id, quod 2 Cor 9,6 scriptum est,[116] si cum eo, quod est Gal 6,9 et 10 et Lc 16,9,[117] coniungatur. Nec desunt alia, ut opinor, loca, unde praemiorum in altera vita inaequalitas deduci potest, nam in hac quidem vita omnes eam agnoscunt. Et certe si de poenarum inaequalitate nullum potest esse dubium ob id, quod scriptum est Lc 12,47 et 48,[118] non video quam ob rem de illa praemiorum inaequalitate dubitandum sit aut saltem cur mira cuipiam videri debeat sive in hac sive in altera illa vita.

680 et *ed.1635* : *om. BFP* *686* eam *ed.1635* : eum *BFP*

[111] *Ibid.*, 14,3–5: „Nemo poterat dicere canticum nisi illa centum quadraginta quattuor millia, qui empti sunt de terra. Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt. Hi sunt, qui sequuntur Agnum, quocumque abierit. Hi empti sunt ex hominibus primitiae Deo et Agno et in ore ipsorum non est inventum mendacium; sine macula sunt".

[112] *Ibid.*, 20,4–5: „Et vidi sedes et sederunt super eas et iudicium datum est illis; et animas decollatorum propter testimonium Iesu et propter verbum Dei, et qui non adoraverunt bestiam neque imaginem eius… et vixerunt et regnaverunt cum Christo mille annis. Ceteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Haec est resurrectio prima".

[113] Cf. AUG. *De moribus ecclesiae catholicae* 17: „sic intelleguntur, ut littera sonat".

[114] *Mt* 19,28: „Iesus autem dixit illis: «Amen, dico vobis quod vos, qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit filius hominis in sede maiestatis suae, sedebitis et vos super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israel»"; *Lc* 22,29–30: „Et ego dispono vobis… ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo et sedeatis super thronos iudicantes duodecim tribus Israel".

[115] *Lc* 19,12–19: „Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam… Vocatis decem servis suis, dedit illis decem minas et ait ad illos: «Negotiamini, dum venio»… Et factum est ut rediret… et iussit vocari servos, quibus dedit pecuniam… Venit autem primus, dicens: «Domine, mina tua decem minas acquisivit». Et ait illi: «Euge, bone serve; quia in modico fidelis fuisti, eris potestatem habens supra decem civitates». Et alter venit, dicens: «Domine, mina tua fecit quinque minas». Et huic ait: «Et tu esto supra quinque civitates»".

[116] 2 *Cor* 9,6: „Qui parce seminat, parce et metet".

[117] *Gal* 6,9–10: „Bonum autem facientes non deficiamus, tempore enim suo metemus non deficientes. Ergo dum tempus habemus, operemur bonum"; *Lc* 16,9: „Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in aeterna tabernacula".

[118] *Lc* 12,47–48: „Ille autem servus, qui cognovit voluntatem domini sui… et non fecit secundum voluntatem eius, vapulabit multis; qui autem non cognovit et fecit digna plagis, vapulabit paucis".

Rationes a Petro Martyre allatae me fugiunt,[119] sed fortassis non erunt refutatu admodum difficiles. Multi magnum in illa parabola Mt 20[120] robur ponunt, ego vero non puto aliud inde quidquam elici posse praeter paritatem in re ipsa inque praecipuo praemii illius secundum promissionem momento, quandoquidem aeterna vita perinde omnibus est promissa, si modo de vitae aeternae praemio illic est sermo. Quamquam enim id antehac credidi ac nescio ubi asserui, iam ab aliquo tamen tempore, cum alia quadam de causa in illa parabola opera mihi singulatim ac sedulo ponenda esset, coepi id in dubium revocare atque etiamnum aqua mihi haeret.[121]

Videre potuisti, vir illustris, quanta cum libertate semper responderim et de iis, quaecumque ad me scripsisti, sermonem tecum contulerim; atque ita vellem ut et tu mecum ageres misso illo civilitatis apparatu, quo et in exponenda mihi sententia tua et in proponendis dubiis uteris. Credas mihi velim meae me tenuitatis probe mihi conscium idque satis habere perspectum me nec ad disputandum cum hominibus tuae sortis nec ad tibi de quaestionibus tam sublimibus satisfaciendum aptum esse.[122] Quinimmo novi aut tenendum mihi silentium aut saltem veniam a te petendam, quod ita libere tibi respondeam tecumque sermonem conferam; tantum abest ut, quod tu nimia cum modestia facis, venia tibi exoranda sit obiectionum quaestionumque, quas mihi proponis, quibus multum sane honoris mihi habes meque aetatem[123] tibi devincis.[124] Faxit Deus,[125] ut quod uterque tempus in haec talia impendimus, non frustra sit collocatum.[126] Equidem nihil dubito aliquem inde fructum nominatim ad te ipsum redundaturum, si, ut eandem gratiam atque favorem, quem mihi exhibes, porro cumules, prout innui ab initio, animum ad ea, de quibus inter nos est sermo, serio advertere diligenterque, quae tibi scripsi, considerare dignaberis devorans pro tua benignitate hanc qualemcumque molestiam,[127] quam, dum id agis, ex mea in scribendo imperitia capere possis. Maxime vero, si ita composueris animum ut omnem moveas lapidem,[128] quantum

[119] Voir Pietro MARTIRE VERMIGLI, *Loci communes*…, Tiguri 1580, pp. 386r–387v; *András Dudith's Library*, nº 314 (Dudith possedait *editio princeps* de 1576).

[120] *Mt* 20,1–16 (la parabole des ouvriers de la onzième heure).

[121] Cf. p.ex. CIC. *Ad Q. fr.* 2,7(6),2: „Quod Idibus et postridie fuerat dictum de agro Campano actum iri, non est actum. In hac causa mihi aqua haeret"; ERASMUS, *Adag.* 400 („In aqua haeret").

[122] Cf. ANSELM. *Cur Deus homo* 1,2: „si aliquatenus quaestioni tuae satisfacere potero".

[123] Cf. p.ex. PLAUT. *Asin.* 274: „Aetatem velim servire"; ERASMUS, *Adag.* 1404 („Annus est").

[124] Cf. CIC. *Att.* 16,16b,2: „quod si feceris, me… maximo beneficio devinctum habebis".

[125] Cf. PLAUT. *Amph.* 461: „quod ille faxit Iuppiter"; id., *Most.* 398: „Ita ille faxit Iuppiter".

[126] Cf. SEN. *Epist.* 93,5: „in numero felicium reponamus eum, cui, quantulumcumque temporis contigit, bene collocatum est".

[127] Cf. CIC. *Phil.* 6,17: „paucorum dierum molestiam devorate".

[128] Cf. EUR. *Heraclid.* 1002: „πάντα κινῆσαι πέτρον"; PLIN. *Epist.* 1,20,16: „omnia pertempto, omnia experior, πάντα denique λίθον κινῶ"; ERASMUS, *Adag.* 330 („Omnem movere lapidem").

quidem in te est,[129] quo officii tui munus impleas[130] et, si possit fieri, ad beatitudinem atque immortalitatem pervenias. Quae sola animi tui destinatio omnem tam in agendo, quam in credendo difficultatem, quaecumque oboriri tibi possit, multo magis quam cetera omnia facilem ac planam reddere potest. Adhuc, uti spero, ei rei tempus est, sed noli diutius illam procrastinare tuamque ipsius sortem tandem miserare, quod Deus tibi fortunet.[131] A me quidem omnia summa in te studia officiaque exspecta.

Vale.

A. d. IV Id. Iunii, anno 1582.

Si ipsemet huc te non contuleris, velim ut per hunc tabellarium librum meum de baptismo mihi remittas. Habebis una cum his litteris alias a Theobaldo,[132] qui primam inter me ac Puccium disputationem de mortalitate aut immortalitate primi hominis ante lapsum sua tibi manu descriptam mittit.[133] Si arriserit argumentum et videre tibi libuerit secundam disputationem, longe fusiorem, poterit et illa deinde tibi mitti.[134] Agnosces in hoc primo meo scripto impolitiam fortassis aliquanto maiorem quam in ullo meorum alio; hanc ergo condones partim angustiae temporis, qua circumscribebar, partim quod tunc temporis fere primum ad Latine scribendum animum applicabam.[135]

[129] Cf. CIC. *Nat. deor.* 3,15: „quantum quidem in te est".

[130] Cf. AUG. *De consensu evangelistarum* 4,19: „sui officii munus impleverunt".

[131] Cf. CIC. *Fam.* 2,2: „tibi patrimonium di fortunent".

[132] Johann Theobald Blasius.

[133] Cf. *De statu primi hominis ante lapsum disputatio, quam Faustus Socinus Senensis per scripta habuit cum Francisco Puccio Florentino anno 1578*, Racoviae 1610. Le premier traité de Sozzini a pour titre *Responsio, qua argumenta pro immortalitate primi hominis breviter refelluntur* (Basileae, 11 Iunii 1577).

[134] Le second traité de Sozzini est intitulé *Copiosa refutatio* (Tiguri, 27 Ianuarii 1578). Sur la polémique entre Sozzini et Pucci voir Mario BIAGIONI, *La ragione dell'immortalità: la disputa tra Francesco Pucci e Fausto Sozzini 'de statu primi hominis ant lapsum'*, in *Faustus Socinus and his Heritage*, éd. Lech SZCZUCKI, Kraków 2005, pp. 53–89.

[135] Cf. TER. *Andr.* 193: „animum aegrotum ad deteriorem partem plerumque applicat".

1127

Dudith à Quirinus Reuter
Breslau (Wrocław), le 13 juin 1582

Original inconnu (selon M. ADAM (voir ci-dessous) la lettre fut inscrite par Dudith dans un album de Reuter). Copie: Zürich, ZB, ms. S 140, f. 126r (18e s.?, appuyée sur l'éd. de COLOMIÈS). Éd.: Melchior ADAM, *Vitae Germanorum theologorum*…, Heidelbergae 1620, p. 822 = ed.1620; Paul COLOMIÈS, *Epistulae singulares clarorum virorum*, no 44, Londini 1687 (2e éd. Londini 1694), pp. 339–340 (appuyée sur l'éd. d'ADAM), réimprimée dans Pauli COLOMESII *Opera theologica, critica et historica*, éd. Ioannes Albertus FABRICIUS, Hamburgi 1709, p. 555.

Quirino Reutero Mosbacensi, tamquam filio suo caro, Andreas Dudithius salutem plurimam dicit.

Quid dicam? Si tempora utriusque nostrum, vel tua potius tempora, ita tulissent ut una semper vivere potuissemus, equidem vitam longe iucundiorem ducerem. Quid enim? In pietatis et bonarum litterarum studiis, ut hoc biennio fecimus, reliquum tempus omne transigendo ego cum liberis meis atque adeo familia tota in tua doctrina, pietate, modestia, humanitate, benevolentia conquievissemus, sed te alio tua fata vocant.[1] Nobis quidem magnum tui desiderium relinquis, quod omnibus officiis lenire mutuumque amorem conservare mihi certum deliberatumque est.[2] Par ut pari referas,[3] multis abs te verbis contenderem, nisi tua mihi virtus et constantia plene perspecta esset. Nunc, quoniam abeundum tibi est, quo te Deus vocat, i pede fausto[4] nostri memor ac creberrimis dolentem abitu tuo animum meum litteris recrea, si me vere amas,[5] ut certe amas.

Vale et feliciter vive atque inter vivendum bene mori disce,[6] quae ars est artium omnium difficillima simulque praestantissima.

Vratislaviae, ex aedibus nostris, 13 Iunii anno 1582.

Φίλου πιστοῦ οὐκ ἔστιν ἀντάλλαγμα τῶν ὄντων οὐδέν.[7]

17 In ed.1620 sequitur versio Latina sententiae, ut videtur, ab editore addita: Nihil est in rebus humanis quod cum fido amico permutari possit.

[1] Cf. VERG. *Aen.* 6,147: „si te fata vocant".

[2] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 31: „certum est deliberatumque".

[3] Cf. TER. *Eun*. 445: „par pro pari referto"; ERASMUS, *Adag.* 35 („Par pari referre").

[4] Cf. HOR. *Epist*. 2,2,37–38: „I, bone, quo virtus tua te vocat, i pede fausto / grandia laturus meritorum praemia".

[5] Cf. CIC. *Q. fr.* 1,2,11 et 2,1,3: „si me amas".

[6] Cf. SEN. *Epist.* 61,2: „Ante senectutem curavi ut bene viverem, in senectute ut bene moriar; bene autem mori est libenter mori"; id., *Dial.* 9,11,4: „male vivet quisquis nesciet bene mori".

[7] GREG. NAZ. *Or.* 11,1, *PG*, t. 35, col. 832.

1128

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław) |, le 8 juillet 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 98. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1427 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 658–659 = ed.

Audiveram antea, non sine dolore…

Flacciana vel potius βλακικά[1] mea, cum voles male tempus perdere,[2] legenda dabo, sed cum eo ut[3] severi iudicis partes[4] sumas, non amici in examinando… Est epistula mea supra quadraginta folia: quidquid in calamum incurrebat,[5] temere effundebam,[6] quod mihi rem esse intellegerem cum hoste levis armaturae[7]…

… tibi magnae curae esse velis.

1129

David Graham de Fintry[1] à Dudith
Paris, le 29 juillet 1582

Original inconnu. Copie inédite: Dresden, SLUB, ms. G 185, nº 47, ff. 74v–75v (16e s.).

Ricordandomi di quello ch'io promisi a Vostra Signoria Illustre in casa Sua non posso far di manco di scriverGli questa lettera acciochè ancora Lei sappi quanto desiderio io ho di scriverLa ogni volta che La si degnarà di commandarmi; molte

2 Flacciana *correximus* : Flaciana *ed.*

[1] Voir n° 1075. Cf. PLAT. *Politic.* 307c et schol. ad loc.: „βλακικά· εὐήθη, μωρά, ἀνόητα".
[2] Cf. SEN. *Dial.* 5,28,2: „O quam bonum tempus in re mala perdis!".
[3] Cf. CIC. *Fam.* 9,2,1: „sed cum eo ut".
[4] Cf. VAL. MAX. 5,8,3: „peregerat iam Torquatus severi et religiosi iudicis partes".
[5] Cf. ERASMUS, *Moriae encomium* 50: „quidquid in calamum incidit".
[6] Cf. TAC. *Hist.* 3,17: „Vitellianos temere effusos".
[7] Cf. LIV. 44,4,2: „hostes levis armatura erat".

---

[1] David Graham, lord de Fintry († 1593), eminent membre de parti catholique en Écosse, espionné attentivement par les services de renseignement de la cour britannique (*Calendar of State Papers. Elizabeth*, t. 6–7, éd. William K. BOYD, London 1910–1919, *passim*). Graham joua un rôle de premier plan dans l'affaire des Spanish blanks (1592–1593). Le complot aurait eu pour objectif de restituer le catholicisme en Écosse avec le concours de l'Espagne et des jésuites. En fait, la thèse du complot reposait sur un dossier peu solide, à savoir sur huit lettres signées in blanco par des aristocrates catholiques écossais et sur leurs aveux ultérieurs extorqués sous la torture ou par des menaces de torture. David Graham fut la première victime du courroux du roi Jacques VI. Convaincu de haute trahison, il fut décapité le 15 février 1593 à Édimbourgh (Thomas GRAVES LAW, *Collected*

volta m'è stata dolcissima la memoria di Vostra Signoria et di quei altri signori co i quali Vostra Signoria per gratia sua mi fece cenar in Vratislavia. Non credo doppo la mia partenza d'Italia per una sola volta insin al ritorno in qua esser imbattuto in simil ventura, ma il tutto attribuisco all humanità et cortesia di Vostra Signoria et si come piacque honorarmi con farmi cognoscer tanti degni soggetti così La prego che si vuolGli degnar di fargli intender come io gli son servitor a tutti. Illustre Signor Saviello[2] è di parer ch'in Allemagna non si possa trovar in una città tanti gran soggetti. Il quale et il Signor Noviello[3] pretendono d'andar fra puochi giorni in Inghilterra, posso ben asserir a Vostra Signoria quanto l'uno e la altro n'è servitor; se io non sappessi che Vostra Signoria è informatissimo di tutta l'occorrenza da per tutto, mi affaticarei di scriverne un puoco qualche cosetta, ma sapendo benissimo dal Signor Saviello come Lei è molto ben informata di tutte le cose degne ne toccaró si non puoche di quelle ch'ho inteso più discoste da Lei. Si ragionava gli giorni passati costì se il era meglio romper con […] et assister al fratello di Sua Maestà Christianissima[4] o veramente di lasciar far al fratello da per se. Non intendiamo ch'altro sia resoluto se non che per editto di Sua Maestà è prohibito che non si trasporti niuna vetovaglia di Francia a soccorrer quelle che sono per il Re Catholico in Fiandra.[5] La presa d'Oudenord[6] è cosa nota a Vostra Signoria come ancora gli nove mila huomini che sono già arrivati verso Fiandra (et credo ch'adesso sono in Lorena) all'aiuto delli principi di Parma,[7] Monsignor di Alanzone ancora fa grandissimi apparechi per la guerra in questi paesi et ne va grande quantità di cavalleria francese et d'infanteria in Fiandra; pare certo che la guerra vuol esser sanguinolenta. L'armata di francesi ch'è partita di Bordeaux et de la Rochella per soccorso del Signor Boni Antonio[8] non sappiamo che strada

Essays and Reviews, Edinburgh 1903, pp. 244–276). Nous ignorons les raisons pour lesquelles David Graham s'était rendu en Italie, dans les États de l'empire allemand. On peut supposer qu'il cherchait l'appui de la cour imperiale pour les catholiques écossais. Son entrevue avec Dudith à Breslau (Wrocław) est sans doute due à Henry Savile, que Graham a pu rencontrer lors de ses pérégrinations européennes. Nous connaissons peu de choses de sa vie, comme s'il avait été effacé de la mémoire du clan en tant que rebelle catholique condamné à mort, quoiqu'on ait reconnu que „David Graham must have been a man of fine intellect: anyone who has seen the quaint little album on which are emblasoned the coats and signatures of his friends… must feel that he had more cultivated tastes than were usual at this period" (Louisa G. GRAEME, *Orr and Sable. A Book of the Graemes and Grahams*, Edinburgh 1903, http://inchbrakie.tripod.com/abookofthegraemes/index.html).

[2] Henry Savile.

[3] Henry Neville.

[4] François, duc d'Anjou et d'Alençon, duc de Brabant, candidat malheureux à la Couronne des Provinces-Unies, frère de Henri III qui ne cachait d'ailleurs pas son scepticisme quant au projet de son frère: en effet l'entreprise échoua lamentablement (Frédéric DUQUENNE, *L'entreprise du duc d'Anjou aux Pays-Bas de 1580 à 1584*, Lille 1998).

[5] Philippe II, roi d'Espagne.

[6] La ville d'Oudenoord (Flandres) fit prise par l'armée espagnole le 5 juillet 1582.

[7] Alessandro Farnese (1545–1592), duc de Parme, homme politique espagnol et chef militaire, gouverneur général des Pays-Bas espagnols et leader d'une puissante famille.

[8] Antonio Boni.

habbi presa, era di sei mila huomini, quella del Re Catholico partì da Lisbona a dì 3 di luglio per incontrar l'altra.

In Inghilterra le cose stanno chete come al solito et in Scotia anchora, se non che gli ministri hugenotti per conto d'un presente che fu mandato dal duca di Guisa al re di Scotia[9] si sono lasciati troppo trasportar di colera, gridando nelle lor prediche ch'il Re non tornerà pigliar presenti né haver alcun amicitia con inimici d'Iddio, ma non vi è soccesso altro se non che a uno predicante è prohibita la principal terra di Scotia et il predicar. Di che nella lor chiesa è nato uno schisma grande, perchè alcuni vogliono la suppressione di vescovi dicendo che nella chiesa d'Iddio non dovranno esser simil persone. Alcuni sono del contrario parer.[10] Io mi son rallegrato molto di haver visto una lettera di Vostra Signoria mandata al Signor di Beza et non mi sodisfa manco la sua risposta de veris notis Ecclesiae ch'a mio giudicio è stata fatta per risponder a quella di Vostra Signoria et al ultimo sapiamo che extra Ecclesiam non est salus.[11]

Vostra Signoria mi farrà la gratia di basciar le mani dalla parte mia all'Illustri Signor Cristophoro Sborovski[12] il quale è molto mio padrone et insieme alla Signora sua consorte,[13] et non volendo trattener più Vostra Signoria Illustre con queste baia, gli dico solamente come io scrissi a Signor Guilhelmo Ancelio Secretario del Re Christianissimo in corte cesarea come Vostra Signoria gli haveva scritto senza che La havesse avuto alcuna risposta.[14] Credo veramente che la Vostra non gli sia capitata nelle mani; dappo che io saperò che questa vi sia venuta alle mani mandarò anchora del altre se non disturbo forse il /!/ studio et facendo Vostra Signoria Illustre con lettere di tanto puoco momento et così bascio a Vostra Signoria Illustre le mani et prego Dio il Signore di confermarLa sempre.

Di Parigia dì 29 di luglio 1582.

Di vostra signoria affettionatissimo servitore

Davide Grahame de Fyntrie

Al molto Illustre signor mio osservantissimo il signor Andrea Duditio consigliere di sacra cesarea maestà

[9] Henri de Guise (1549–1588), chef du parti catholique français, ennemi mortel des huguenots, parent du roi d'Écosse Jacques VI (par sa grand-mère maternelle Marie de Guise). Henri de Guise soutenait activement les catholiques écossais.

[10] À partir des années 70 du 16e s., l'église presbytérienne d'Écosse était secouée par une querelle: John Knox (1513– 1572), fondateur de l'église, et ses collaborateurs voulaient-ils remplacer le pouvoir des évêques par celui des pasteurs et des seniors laïques? (*OER*, t. 3, pp. 338–341).

[11] Cf. Théodore de BÈZE, *De veris et visibilibus Ecclesiae Catholicae notis tractatis*, Genevae 1579 (GARDY, no 326, traduction anglaise (1582?), no 329.

[12] Krzysztof Zborowski, échanson de la Couronne, beau-frère de Dudith (voir p. II, n° 327, n. 32 et p. IV, index s.v.).

[13] Nous ignorons le prénom de la femme de Krzysztof Zborowski.

[14] Guillaume Ancel (voir n° 1112, n. 4).

1130

Dudith à Johannes Crato
| Breslau (Wrocław) |, le 30 juillet 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 163. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1428 (incipit, explicit) = KK. Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, pp. 329–330, pp. 333–334, pp. 336–337, p. 344 (appuyée sur l' aut.) = Gillet; STIEFF, p. 153, pp. 209–210, p. 225, p. 236, pp. 227–228 = Stieff; KLOSE, pp. 541–542 = Klose.

Reddidit mihi dominus Monavius[1] epistulam…

Scribitur ex Bavaria, ubi nunc imperator est, caesaris iussu ad pontificis postulata et legati eius petitionem Palaeologum… qui Constantini imperatoris ultimi de familia se esse dicit… Romam missum esse, quod novas haereses introduceret[2]… Dolendum… est caesares pontificum voluntati ita esse obtemperantes ut eos etiam, quibus annuam stipem et ipse et pater et avus, nisi fallor, numerarunt, illis, cum poscunt, ad supplicium dedant. Si vera essent de rebus Turcicis, quae nuper ad te scripsi,[3] nihil necesse fuisset Romam hunc deportari, ut pontifex de nostris exploratoribus scilicet quaestionem haberet inque eos animadverteret. Puto talia ab hominibus ineptis in vulgus disseminari, ut miserum illum hominem in invidiam vocent et minus miserabilem hunc casum apud eos efficiant, quibus forte non probatur haec talis cum haereticis decertandi ac disputandi eosque convincendi ratio. Certe hoc si valere debet, eorum erit religio verior, qui potentiores erunt et reluctantes non Spiritus Sancti gladio,[4] sed carnificis ferro et igne coercere poterunt. Si pontifici in mentem veniat me quoque ad flammas expetere, quid prohibet quin ego quoque ipsi ad lanienam dedar? Praesertim si non deerunt qui persuadeant magnum Deo obsequium praestiturum[5] caesarem et de ecclesia praeclare meriturum, si me exstinguendum vel in cineres redigendum curet, qui

1 Reddidit… epistulam *KK*
2–3 Scribitur… Palaeologum *Stieff, p. 236*
3–4 qui… dicit *Stieff, p. 227*
4–7 Romam… dedant *Stieff, p. 236*
5–20 Dolendum… caveam *Gillet, pp. 336–337*
5 signum omissionis post Dolendum *om. Gillet*
6 annuam… numerarunt *Gillet, p. 329* | ipse *Gillet, p. 329* (*addita interpretatione* der Caiser) : ipsi *Gillet, p. 336 Stieff* | nisi *Gillet, p. 336 Stieff* : ni *Gillet, p. 329*

[1] Peter Monau.

[2] La décision de Rodolphe II relative à l'extradition d'Jacobus Palaeologus à Rome tomba fin avril et fut entérinée (entre le 8 et le 15 mai 1582) par résolution du conseil secret de l'empereur (Lech SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, Wrocław–Gdańsk 1972, p. 76).

[3] Lettre disparue.

[4] Cf. *Eph* 6,17: „gladium Spiritus, quod est verbum Dei".

[5] Cf. THOM. AQUIN. *Scriptum super Libros sententiarum* 2,39,3,3,5: „alias tyranni, qui sanctos occiderunt, non peccassent, quia arbitrabantur se obsequium Deo praestare"; Martin LUTHER, *In Esaiam prophetam scholia*, ad *Is.* 54,15: „iactant se Deo obsequium praestare, cum persequuntur pios" (id., *Exegetica opera Latina*, éd. Heinrich SCHMIDT, t. 23, Erlangae et Francofurti ad Moenum 1861, p. 169).

tam memorabile facinus ausus fuerim, cum uxorem ducere non dubitaverim! Quare certe res monet me ut alieno periculo mihi caveam[6]…

De Chio idem, quod ad te scribitur, legi in litteris ex Italia… Non intellego quid illud sit, quod nescio quis amicus ad te scribit nimis me Chio credidisse. Quo illud, obsecro, spectet? Mihi nulla umquam cum eo nisi de litteris fuit communicatio.[7] Scripsit ad me saepe, ego item ad eum de variis quaestionibus, theologicis praesertim, in quibus novas quasdam atque inauditas opiniones habebat, quas mihi certe non omnes probabat, quippe qui non temere cuiquam credendum esse didici, nisi firmas rationes afferat…

Est inter antitrinitarios dissensio: alii Christum adorandum docent, etiam si eum non esse aeternum neque eundem, qui Pater est, Deum affirment, alii prorsus adorationem tollunt et soli Deo Patri hunc cultum relinquunt.[8] Ego, cum ab utrisque dissentiam, illos tamen quam hos magis sibi pugnantia loqui scribebam in postremis ad Chium litteris meis, quas puto cum eius scriptis Romam esse asportatas. Ita enim, si recte memini, argumentabar: „Si adorationis cultus uni soli Deo convenit et hac praecipue re Deus se ab omni ente discriminat, tum ne Christo quidem tribui potest, quem Deum unum eundemque cum Patre esse negatis. Aut certe, si Christus secundarius quidam et subordinatus aliquis Deus est, ut vultis, atque adeo ὁμωνύμως Dei nomen ei quadrat, non κυρίως, erit etiam adoratio impropria et ὁμώνυμος. Ita duo erunt Dii et duae adorationes: proprie et improprie; τοῦτο δε καὶ ἄτοπον καὶ ἀδύνατόν ἐστι[9]". Alteri hi, etsi veteri ecclesiae et Sacrae Scripturae pugnantia quoque docent,[10] suam tamen ϑέσιν φυλάττουσι[11] neque

21–22 De Chio… credidisse *Stieff, p. 227*
21–24 Non intellego… ad me *Gillet, p. 337*
21–22 quid… sit *om.* Stieff *nullo signo omissionis dato*
23–25 Mihi… praesertim *Stieff, p. 225*
23 umquam *om. Stieff*
24–27 Scripsit… afferat *Gillet, p. 330*
24 saepe *om. Stieff* | item *Gillet* : etiam *Stieff*
25 novas… habebat *Stieff, p. 228* | quasdam *om. Stieff*
28–42 Est… Deus *Stieff, pp. 209–210 Klose, p. 541*
28–32 Est… meis *Gillet, pp. 333–334*
29 neque *Stieff Klose* : atque *Gillet*
32 asportatas *Klose* : reportatas *Stieff*
36 subordinatus *Klose* : subordinarius *Stieff*
37 ὁμωνύμως *Klose* : ὁμωνυμος (*sine accentu) Stieff* | κυρίως *Klose* : κυριος (*sine accentu*) *Stieff*
38 ὁμωνυμος (*sine accentu*) *Stieff* : ὁμωνύμα *Klose*
39–40 Sacrae… pugnantia *Klose* : Scripturae Sacrae repugnantia *Stieff*

[6] Cf. ALBERT VON STADE, *Troilus* 4,583 = WALTHER, nº 8952: „Felix, quem faciunt aliena pericula cautum".

[7] Il s'agit de Giacomo da Chio dit Palaeologus. Dudith cache donc à Crato qu'il était resté longtemps en rapport direct avec l'antitrinitaire grec.

[8] Allusion à la polémique entre les antitrinitaires polonais et transylvaniens *de invocatione et adoratione Christi* (Lech SZCZUCKI, *Polish and Transylvanian Unitarianism in the Second Half of the 16th Century*, in *Antitrinitarianism in the Second Half of the 16th Century*, éd. Róbert DÁN, Antal PIRNÁT, Budapest–Leiden 1982, pp. 231–241).

[9] Cf. ARIST. *Phys.* 216b 11–12.

[10] Cf. CIC. *Tusc.* 1,13: „Pugnantia te loqui non vides?".

[11] Cf. ARIST. *Top.* 159a 35–36.

suae doctrinae repugnare videntur, cum eum adorandum negant, qui non sit natura aut, ut Paulus loquitur, τῇ φύσει Deus…[12]

Haec et his similia aliquando conferebamus, quae tamen… ⟨nolim⟩ in eorum manus incidisse, qui etiam rectissime dicta calumniantur et igni expianda tradunt. Rogo te ut eadem fide et sincera benevolentia, qua me omnia in sinum tuum effundere vides,[13] mihi de re tota (de periculo, inquam, si quod vides) libere sententiam tuam perscribas et haec tecum habeas; quin, si me amas, hanc epistulam concerpas neque asserves, ut quandam aliam ante decem annos ex Polonia ad te de hoc religionis capite paulo imprudentius scriptam asservasti ac, quod iure reprehendi in amicitia potest, cuidam communi amico hac hieme legendam dedisti cum invidia nominis mei non mediocri[14]…

Nobis certe perincommoda erit migratio cum familia nostra exigua et praegnante uxore atque partu eius iam appropinquante nec constitutum habemus omnino quo abire consultius.

…ut mihi vita acerba sit.[15]

1131

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 6 août 1582

Ms. authographe, disparu: Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., n° 1429 (incipit, explicit). Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 51–53 = ed.

Amuleta tua valde exspecto.[1] Scio enim te non vulgari modo res tractare neque ἐπιπολαιότερον[2] sicco pede[3] transcurrere, sed εἰς βάθος, ut sic dicam, descende-

43–47 Haec… habeas *Gillet, p. 337*
43 nolim *supplevimus*
45–51 Rogo… non mediocri *Gillet, p. 344*
45–46 Rogo… vides *Klose, p. 541–542*
47–51 haec… non mediocri *Klose, p. 542*
47 hanc *om. Gillet*
49 imprudentius *Klose* : impudentius *Gillet*
52–54 Nobis… consultius *Stieff, p. 153*
55 ut… sit *KK*

[12] Cf. *Gal* 4,8.

[13] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 8,14: „stipes… in sinum effusae".

[14] Selon un témoignage plus tardif de Martin Ruar, la lettre aurait été lue par Peter Monau mais, ulcéré par sa teneur, ce dernier l'aurait jetée au feu (GILLET, t. 2, p. 344, n° 66). Voir aussi n° 1132, ll. 2–3.

[15] Cf. p.ex. CIC. *Fam.* 1,1,1: „Vitam mihi esse acerbam putem".

---

[1] Dudith n'aurait pas reçu les considérations de Monau sur les amulettes.

[2] Cf. ORIGEN. *In Ier* 18,4: „ἕκαστος κατὰ δύναμιν νοεῖ τὰ γεγραμμένα, ὁ μὲν ἐπιπολαιότερον… ὁ δὲ βαθύτερον".

[3] Cf. HYG. *Fab.* 14,15: „Euphemus… super aquas sicco pede cucurrisse dicitur".

re, quo sum tuarum lucubrationum semper cupidior. Sed memini te scribere otium tibi ad eam quaestionem excutiendam ⟨deesse⟩ et sane etiam libros, quibus opus est. Quare, dum ad eam rem te comparas, en affero tibi aliud argumentum, si forte magis in promptu habes quod respondeas. Meditata tibi haec iam pridem esse, quae huc pertinebunt, vel illinc suspicor quod memini, nescio an non de hac ipsa re, certe non valde dissimili, te cum Erasto, cum nobiscum adhuc viveres, per litteras contulisse.[4] Sed venio ad rem.

Magnam mihi semper dubitationem attulit tota illa de medicamentis quaestio: qua vi et quomodo agant, an ad se umores trahant, an pellant, an naturam tantum occulta aliqua aut manifesta vi proritent ad id excernendum, quod molestia afficit, an sine delectu bona atque innocua cum noxiis exturbent. Est in Erasti aureolo illo libello[5] haec quaestio omnis excussa quidem, sed ego tua legere gestio, methodo atque ordine meliore digesta, ipsius Erasti sententiam vel explicantia vel confirmantia vel etiam, si ita lubet, confutantia. Vide quanti te faciam.[6] Facio equidem id magno merito tuo.

Ista praeterea mihi examina: an in medicamentis circa formam, materiam et qualitates sit proportio, a qua vis eorum proficiscatur; et quid sit illa, num ex genere τῶν καθ᾽ αὑτὸ ἢ κατὰ συμβεβηκός;[7] an inter illam proportionem, δύναμιν et qualitates sit magna differentia et quae sit illa; an proprietas medicamenti, quo dicitur huic vel illi membro convenire, ut sunt κεφαλικά, νεφριτικά, στομαχικά etc.,[8] an sit ipsa ἀναλογία formae, materiae et qualitatum; an in materia tenui vis aut qualitas maior quam in crassa; cur quaedam recisa a sua sede et emortua agant non minus, quam si viva sint aut etiam magis, praesertim longo tempore asservata; ubi vis illa haeret, cum iam in illis forma mixti videatur interiisse; quomodo medicamenta extrinseca agant; an calor cutis actuet ea et quomodo, et an actio fiat a forma illi medicamenti cadaverosa, ut sic dicam, mediante spirituosa aliqua substantia; an in odoriferis substantia aliqua agat, an accidens et φιλαί illae ποιότητες,[9] et num habeant suum certum et spirituosum vehiculum, an vero commune – aerem externum; an causa motus in actione medicamenti sit forma, an materia, quae per se non videtur actuosa, an forma simul et materia compositi. Sed hic videndum num recisae herbae, radices, lapides etc., quae novam formam et materiam alius generis acquirere videntur, easdem qualitates habeant, quas

4 deesse *supplevimus*
5 dum *correximus* : duo *ed.*
19 eorum *correximus* : eius *ed.*

[4] Voir p. VI, nº 986.

[5] Thomas ERASTUS, *De occultis pharmacorum potestatibus… Accessit huic tractatui disputatio alia eiusdem fere argumenti, de medicamentorum purgantium facultate*, Basileae 1574.

[6] Cf. CIC. *Fam.* 6,10a,1: „Ego quanti te faciam semperque fecerim… sum mihi ipse testis"; TREBONIUS chez CIC. *Fam.* 12,16,1: „Non enim nescis quanti te faciam".

[7] Cf. ARIST. *Anal. post.* 90a 11: „τι τῶν καθ᾽ αὑτὸ ἢ κατὰ συμβεβηκός".

[8] Cf. PS.-GALEN. *Introductio seu Medicus* 15, t. 14, p. 761 [Kuehn]: „τῆς μὲν οὖν πρὸς τὰ ἐντὸς φαρμακείας εἴδη ἐστὶ δεκαδύο. τὸ μὲν τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ παθῶν…, τὰ δὲ νεφριτικά…, τῶν δὲ πεττικῶν τὰ μέν ἐστι πρὸς ἀτονίαν στομάχου".

[9] Cf. GALEN. *Adversus Lycum libellus*, t. 18a, p. 244 [Kuehn]: „ποιότης οὖσα χρηστὴ καὶ φίλιος".

priusquam abscinderentur, et quare easdem, cum iam forma prior, a qua actio, abierit, sin diversas, unde eas acquirant; an formae motu et lumine caeli excitentur aut introducantur in materiam, an divinitus demittantur immediate ab illa cholcodea[10] accidentium, vel potius formarum omnium datore Deo; unguentorum vis quomodo penetret in intimas loci affecti partes per tot anfractus. Non enim videtur veri simile vires eorum non evanescere, antequam altius descendant, praesertim cum non multum eorum in cutem effundatur nec diu admodum digitis imprimatur et maximam partem ungenti digiti et aeris caliditas absumant; tum loca, per quae transit, suum quoque quasi vectigal exigunt neque totum ad destinatum locum pervenire patiantur. Adde quod, ut Erastus quoque alicubi de καθαρτικοῖς scribit, intellegentis naturae est, non ἀλόγου, ad certam aliquam eamque intimam corporis partem pergere atque in via alibi subsistere ad medici arbitrium atque imperium.

Haec et, quae huc pertinent, alia capita, ut mihi more tuo eleganter, docte, acute, copiose, perspicue explices per otium, valde te per amicitiam nostram iterum atque iterum rogo. Non sunt ista, ut mihi quidem videtur, levia, sed eiusmodi tamen, quae tu, si ingenium illud tuum eleganti doctrina perpolitum intenderis, unus omnium optime dissolvere poteris.

Vale.

Vratislavia, 6 Augusti, anno 82.

36 acquirant *correximus* : acquirat *ed.*
40 eorum *correximus* : eius *ed.*
41 eorum *correximus* : eius *ed.*

[10] Le terme de *colcodea* (*cholcodea*) se réfère à l'enseignement d'Avicenne sur les „donneurs de formes" (*datores formarum*) parmi lesquelles il distingue une intelligence qui met en branle les cieux et qui règne sur le monde sublunaire, qu'il nomme précisément *colcodea* (Bruno NARDI, *Studi su Pietro Pomponazzi*, Firenze 1965, pp. 234–235, n. 1).

1132

Dudith à Johannes Crato
Breslau (Wrocław), le 8 août 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 164. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1430 (incipit, explicit) = KK. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, p. 344 (appuyée sur l'aut.: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 163 /!/), p. 337 (appuyée sur l'aut.: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 165 /!/) = Gillet.

Cum omnia, quod eius fieri…

Plane ita esse, ut scribis de mea illa Sarmatica epistula, persuasissimum habeo et gaudeo eam concerptam esse[1]…

Scripsi tibi de iis, quae cum Chio[2] conferebamus, ea de causa tantum, ut intellegeres qualia scripta mea in hostium manus pervenerint, ut hinc iudicare posses non praetermissuros tam praeclaram me laedendi occasionem. Sed ego Deo rem totam permitto, cui me curae esse plane sentio et persuasum habeo. Invitus equidem disputo nec nisi provocatus id facere soleo, tum quod utilius in doctorum virorum libris tempus ponere consuevi, tum quod etiam bene cogitata et non male scripta calumniis in invidiam vocari[3] video. Et ego quietem quaero atque omnibus thesauris et honoribus antepono,[4] si modo ea mihi perfrui liceat. Per turbulenta ingenia, quae aliena magis quam sua curant et vexationibus aliorum gloriam et commoda sua augent, quid homines de me sentiant et loquantur, praestare equidem non possum. Hoc scio, dum in hac urbe sum, ne verbo quidem me quemquam laesisse aut religionem harum ecclesiarum reprehendisse. Rogatus sententiam ab amicis nostris, litteratis pauculis istis, quos nosti, de εὐχαριστίᾳ et εἰδώλοις, non dissimulavi. Ceterum de principe pietatis nostrae capite ne γρῦ quidem[5] cum quoquam. Si quid ad exteros scribo, id facio provocatus et orthodoxam sententiam propugno, in qua me confirmant veterum et recentium scripta…

Novi nihil est, ne ex Polonia quidem.

1 KK
2–3 Gillet, p. 344
4–19 Gillet, p. 337
20 KK

[1] Voir n° 1130, ll. 47–48.

[2] Jacobus Palaeologus.

[3] Cf. CIC. *Verr.* 2,5,133: „in invidiam vocari".

[4] Cf. BEDA, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* 4,11: „vitam privatam et monachicam cunctis regni divitiis et honoribus praeferens".

[5] Cf. ARISTOPH. *Plut.* 17: „ἀποκρινόμενος τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ"; ERASMUS, *Adag.* 703 („Ne gry quidem").

1133

Dudith à Venceslaus Raphanus
Breslau (Wrocław), le 9 août 1582

Ms. authographe, disparu: Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1431 (incipit, explicit). Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 36–37.

Exspectabam litteras tuas plenas doctrinae et observationum tum eorum, quae in maiori, tum quae in minori hoc mundo[1] contingere solent. Sed video te occupatiorem fuisse, quam ut nobis vacare potueris. Rogo te tamen, ut primum aliquid otii nactus eris, ut mihi mirabiles illas fulminis effectiones describas, tum unguenti illius, quo nares et tempora in peste illinebas, eiusque usum et, si quid huc pertinebit, amice mecum communices. Mitte mihi scriptorem illum de peste, quem laudabas,[2] nomen mihi excidit.[3] Aveo etiam tuum iudicium cognoscere de Massaria,[4] quem invitus patior a mea bibliotheca abesse; ita mihi visus est elegans esse et bene rem examinare. Sed hoc tamen ego ad meum iudicium non revoco, ne forte abs te illud audiam: „Ne sutor"[5]. Si eum librum tuus librarius istic habet, eme mihi quovis pretio. Animadverto istum vestrum, quisquis est, bonos libros saepe ad vos advehere, quos hi nostri non apportant. Nisi tibi molestum est, mone me de novis auctoribus, quos post meum a vobis discessum in elegantem illam et sane exquisitam bibliothecam tuam intulisti. Faciam ego idem, cum huc redibis. Nihil te celabo atque utinam multa haberem quae tibi grata esse possint. De Paraeo[6] quoque iudicium tuum exspecto, tum de illo Porta, quem legendum tibi dedi,[7] imprimis autem de nugis illis meis.[8]

Ut ex responso tuo discam aliquid, rogo te, indica mihi quomodo fieri posse putes ut unguenta in intimas corporis partes, ad loca affecta scilicet, penetrent et

[1] Cf. DEMOCR. frg. 34 [Diels-Kranz] chez DAVID, *Prolegomena philosophiae* 38,14 [Busse]: „ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μικρῷ κόσμῳ ὄντι"; GALEN. *De usu partium* 3,10, t. 3, p. 241 [Kuehn]: „ἀλλὰ καὶ τὸ ζῷον οἷον μικρόν τινα κόσμον εἶναί φασιν ἄνδρες παλαιοί".

[2] Personne non identifiée.

[3] Cf. OV. *Trist.* 4,5,10: „Excidit, heu, nomen quam mihi paene tuum!"; MART. 1,96,14: „Excidit mihi nomen".

[4] Alessandro Massaria (1510–1598), professeur de médecine à Padoue, auteur de *De peste libri duo*, Venetiis 1579.

[5] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 35,85: „ne supra crepidam sutor iudicaret"; ERASMUS, *Adag.* 516 („Ne sutor ultra crepidam").

[6] Ambroise PARÉ (Paraeus, vers 1510–1590), *Opera*, Parisiis 1582. Dudith possédait l'ouvrage en sa bibliothèque (*András Dudith's Library*, nº 113).

[7] Probablement un ouvrage de Giambattista Della Porta (vers 1539–1615), homme de lettres et savant napolitain, p.ex. les *Magia naturalia sive de miraculis rerum naturalium libri IIII*, Napoli 1558.

[8] Comme il découle de la lettre n° 1146, ll. 3–6, Dudith se réfère, comme il l'écrit dans sa lettre du 19 juillet 1580, à son „apologia nostrarum nugarum cometicum" (p. VI, n° 1011, n. 12), à savoir à sa défense de *De significatione cometarum commentariolus* (p. VI, n° 904), ouvrage qui ne fut jamais imprimé.

morbum ibi oppugnent. Videntur esse ratione praedita, quae intellegant latebras hostium et recta illuc tendant, nihil in itinere immorentur, nihil de suis viribus deteri sibi patiantur. Certe pauxillum est id, quod cuti illinitur, et partim digitis unguentium adhaeret, partim a circumfuso aere exsiccatur, antequam per tot anfractus in interiora perferatur. Vereor equidem ne hoc quoque medicamenti genus simile sit amuletis, a vetularum superstitiosis persuasionibus natum. Idem propemodum quaeri posse videatur de toto etiam τῶν καθαρτικῶν φαρμάκων genere, quae certos umores spectare et adoriri dicuntur: qua, obsecro, intellegentia id assequuntur? Quomodo agunt? Qua ratione hunc potius quam illum umorem aggrediuntur, loco movent, extrudunt denique, ceteris partibus parcendo? Ne illa iudicio et ratiocinatione non vulgari praedita sunt, sive in ventriculo consistant et ad se noxia quasi harpagonibus et uncis quibusdam attrahant, sive illinc emissarios suos in hosticum ablegent, qui comminus rem agant et inimicos superent ac propulsent. Hac de re, si otium est, scribe mihi sententiam tuam.

Vidi Puteanum,[9] nisi fallor, apud te, qui non in dissimili argumento versatur. Et hunc et si quem alium habes, sive etiam scriptas aliquas praeceptorum tuorum lectiones aut annotationes quorumcumque de hoc argumento ut mihi mittas, te rogo maiorem in modum. Poteris id facere commodo tuo,[10] praesertim cum meos libros remittere lubebit. Nota mihi loca apud auctores, quos me habere scis, in quibus haec materia tractetur.

Fuit hic nuper admodum baro quidam Polonus, amicus meus, affirmat se veteri Gallico morbo vexatum nullo alio remedio quam antimonio curari potuisse. Duos prope annos fuit liber et a morbo et ab omnibus symptomatibus, nunc sive veteris morbi reliquiae alicubi delituerunt, sive ex nova malitia recruduit malum et artus occupat[11] atque adeo coxendicum dolores saevos infert. Quid tu de antimonio dicis? Et si reliquiae sunt, ubi tam diu latere tanti mali seminarium potuisse sine noxa existimas?

Si habes Iohannem Baptistam Susium de peste,[12] adiunge, quaeso, reliquis.

De Massaria[13] haec ad me Crato:[14] „Non placet in Massaria quod suae Allegrantiae et Lucretiae cassiam dedit neque ego absque aloe et myrrha ulli in hoc morbo exhibere velim. Non enim exhaurimus putredinem pestilentem purgatione et missione sanguinis, etiam si materia minuatur atque isto modo progressus putredinis impediatur. Sed una vera et recta est curatio per antidota, quae sudorem movent et siccando putredinem inhibent". Haec ille. Tu quid de his et ad haec?[15]

Vale meque ama.

Vratislavia, 9 Augusti, anno 1582.

[9] Guilleaume DUPUIS (Puteanus), *De medicamentorum quomodocumque purgantium… libri duo*, Lugduni 1552.

[10] Cf. CIC. *Att.* 1,4,1: „quod commodo tuo facere poteris".

[11] Cf. p.ex. VERG. *Aen.* 7,446: „tremor occupat artus".

[12] Giambattista SUSIO (1519–1583), *De peste*, Mantuae 1576.

[13] Alessandro MASSARIA, *De peste libri duo*, Venetiis 1579.

[14] La lettre de Crato est disparue.

[15] Cf. CIC. *Phil.* 2,111: „Quid ad haec tandem?".

1134

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 10 août 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 99 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 46, ff. 63v–64r (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de l'autographe par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 236.

Salutem.

Audivimus et deploramus etiamnum publicam illam calamitatem, quam vix effugiet haec quoque civitas.[1] Privatum tuum casum etiam propter eos, qui supersunt, qui mihi merito cari esse debent vel propterea, quod tui sunt, magno equidem dolore prosequor neque aliud in his et aliis malis solacium maius est, quam si ad supremam illam et primam causam cogitationes nostras referamus, cui nec possumus neque vero debemus obluctari. Mihi quoque erepta est ex misero hoc nostro ergastulo[2] filiola, quam in cunis vidisti. Hoc quadriennio quattuor meis liberis oculos ipse clausi, quod extremum officium ab illis miserabilis senex exspectabam, sed secus visum est ei, qui vitae et necis auctor est atque utramque nobis inconsultis et dare potest, cum ei placitum est, et adimere. Ut te istinc commoveas cum tenellis tuis liberis et carissima uxore, valde probo, non quod te putem manus Dei ullo loco effugere posse,[3] si decretum est hac ratione te evocare,[4] sed quod media qui respuit, ipsum Deum temptare videatur,[5] cuius nobis non ante nota est voluntas, quam ex eventu perspiciatur. Vienna alioqui valde obnoxia solet esse huic lui; mirum, si hoc tempore immunis est. Mallem te in vicinia alicubi exitum rei exspectare.

De tuo filio,[6] ut primum reversus fuerit gener tuus,[7] qui mandato camerae abest alicubi, agam cum eo. Sic quidem parvos progressus in litteris facere potest discursando cum sororio suo,[8] qui tamen ita eum amat ut non sit passurus (ut ex eius verbis colligo) diutius eum hic haerere.

Meus Quirinus[9] mecum adhuc est. Exspectat vecturam aliquam, si non longius, saltem Noribergam vel Augustam.

[1] La grande peste de 1582 qui sévit en Bohême de mai à octobre.

[2] Cf. AUG. *Serm.* 256,2: „quando fuerit hoc vinculum et hoc ergastulum dissolutum, ego liber abscedo".

[3] Cf. 2 *Macc* 7,31: „non effugies manum Dei".

[4] Cf. CIC. *Tusc.* 1,74: „vir sapiens laetus ex his tenebris in lucem illam excesserit, nec tamen ille vincla carceris ruperit…, sed… a deo evocatus atque emissus exierit".

[5] Cf. *Dt* 6,16: „Non temptabis Dominum Deum tuum"; AUG. *Contra Faustum Manichaeum* 22,36: „Christus… fugiendo et latendo hominis instruebat infirmitatem ne Deum temptare audeat, quando habet quod faciat, ut, quod cavere oportet, evadat".

[6] Václav Hájek, fils de T. Hájek.

[7] Václav Ecker.

[8] Václav, fils d'Esther, sœur de T. Hájek.

[9] Quirinus Reuter.

Quae mihi describi iussisti, facile patior ibi esse, ubi sunt. Nam si scriba peste interiit, etiam liber ille potuit infici labe illa pestifera, ut medici vestri dicunt et experientia docet inseri in haec corpuscula latentem quandam pestis sementem.

Scripsi iterum ad Buccellam de te.[10] Rex[11] enim (ut ex eius litteris apparet) cupit scire quot liberos habeas, qua aetate sis, cuius nationis, quam diu caesari servieris, cur nunc non servias etiam huic. Ego fusius omnia perscripsi et amici officio functus sum. Deus coepta fortunet.[12]

Palaeologus dicitur Romam abductus, ut Molocho offeratur.[13] O casum miserabilem! Si quid de eo habes, fac me certiorem.

Vale cum tuis. Saluto cum coniuge mea tuam et te.

Wratislavia, 10 Augusti 1582.

Tuus Andreas Dudith

Zwinger nihil de tuis mathematicis operibus respondet.[14]

Clarissimo atque excellentissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayek, philosopho, medico, mathematico, theologo eximio etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o.

37–39 Clarissimo… honorando *habet tantum V*
39 honorandissimo *correximus* : honorando *V*

In dorso (*teste V*) *annotatio al. man. scripta*: 27 Augusti 82.

[10] Dudith a postulé auprès de Niccolò Buccella, médecin du roi Étienne Báthory, un emploi pour Hájek à la cour du roi.

[11] Étienne Báthory.

[12] Cf. PLAUT. *Trin.* 576: „di fortunabunt vestra consilia"; VERG. *Aen.* 7,259: „Di nostra incepta secundent".

[13] Cf. *Lv* 18,21: „De semine tuo non dabis, ut consecretur idolo Moloch". Palaeologus était transporté à Rome à la fin de juillet ou au début de août 1582 (Lech SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, Wrocław–Gdańsk 1972, p. 78).

[14] Theodor Zwinger.

1135

Guillaume Ancel à Dudith
Augsburg, le 18 août 1582

Original inconnu. Copie inédite: Dresden, SLUB, ms. G 185, nº 49, f. 76r–v (16ᵉ s.).

Quamvis et facie et percelebri virtutis atque auctoritatis fama iam pridem mihi sis notus, te tamen aut litteris aut coram etiam, uti erat in animo, compellandi mihi omnis occasio erepta est.[1] Verecundia quidem parum laudabilis summo flagrante desiderio[2] tuae familiaritatis me magis absterruit, et ut linguam compescuerat[3] prius, sic calamum de manu excussit saepissime. Atque me in hac re meo olim officio defuisse et agnosco et valde paenitet, tum ex Fintreo[4] intellego te non solum mei praeclaram nimis aliquando fecisse mentionem, sed etiam litteras ad me dedisse, quae tamen numquam prolatae fuerunt. Optarem profecto me eam culpam quovis obsequii genere tibi vel tuis praestandi expiare posse, ut exploratum haberes mihi nihil prius nihilque antiquius esse, quam amplissimos et sapientissimos quosque viros, qualem te omnes optimo iure aestimant, colere et amare, immo parentum instar pietate prosequi.[5] Igitur, si quid me velis, pro tua auctoritate imperes et tibi de mea erga te observantia, ipso opere potius quam verbis probanda, quidquid libet pollicearis. Litterae Fintrei[6] longiori quadam aurigarum via advectae iamiam consenuisse videbuntur, sed si rerum nostrarum Gallicarum es cupidus, de iis ad te alias scribere potero. Promulgatis statim hisce comitiis ad regem Christianissimum me conferam, ad caesarem post bimestre spatium reversurus.

Interea, illustre domine, bene vale et me, si placet, ama.

Augustae Vindelicorum, die 18 Augusti 1582

Annotatio supra scripta: Illustri viro, domino Andreae Duditio Guilhelmus Ancelius salutem plurimam dicit.

10 antiquius *scripsimus ex* antiquus
16 de *correximus ex* do

[1] Cf. PLIN. *Paneg.* 39,3: „ipsum sibi eripere tot beneficiorum occasiones".

[2] Cf. CIC. *Att.* 7,4,1: „Dionysium flagrantem desiderio tui misi ad te".

[3] Cf. PLAUT. *Poen*. 1035: „Maledicta hinc aufer, linguam compescas face".

[4] David Graham de Fintry informa Ancel que Dudith n'avait pas reçu de reponse à sa lettre à Ancel (voir n° 1129, l. 45 sqq.).

[5] Cf. PS.-QUINT. *Decl. mai.* 10,3: „tam blanda tamque debita pietate prosequebatur".

[6] Probablement la lettre n° 1129.

1136

Dudith à Venceslaus Raphanus
Breslau (Wrocław), le 21 août 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1434 (incipit, explicit). Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 37–39; (fragmentaire, appuyée sur l'éd. de SCHOLZ) *De cometarum significatione…*, [p. 17].

Gratiam habeo de accurata epistula tua, quae mihi multis nominibus perquam grata accidit. Libros non necesse fuit tam cito remittere. Poteras eis uti arbitratu tuo, ut rebus aliis meis, si quarum tibi usus veniet.

Miror te tantum in rem herbariam studium conferre, non sane ideo quod non laudandam esse hanc diligentiam putem, si non sit nimia, sed quod inutilem operam poni a multis videam in novis herbis reperiendis, quarum vires ignorantur neque sine longo tempore periculum fieri queat ad quos potissimum morbos adhiberi recte possint. Equidem in iis investigandis, quas veteres describunt et rustici plerumque atque aniculae non raro feliciter ad morbos profligandos admovent, nullam esse nimiam diligentiam censeo. In ceteris propemodum mathematicis similes sunt medici. Utrique enim suam potius voluptatem quam utilitatem communem sequuntur, dum ea subtilius tractant, quae non facile ad usum revocantur. Sed hic ridebis, credo, et exclamabis illud: „Ne sutor ultra crepidam"[1]. Fateor, sed quid ad te dem statim abituro aurigae, nisi paginam his nugis compleam, non est in promptu.

De fulminibus magna sunt, quae scribis, et sane mihi multo terribiliora cometis ipsis videntur, quorum ego eventus et significationes nondum eos esse perspicio, qui in illo meo scripto confutantur. Vides proxime lucentem non siccitates attulisse, sed nimiam umiditatem potius. Pestem si eius subolem esse dices, quaeram ex te quomodo. Ex aëris, inquis, putredine aut potius ex putredine progenitis μιάσμασι. Quid causae est igitur quod multis locis, ubi maiores fuerunt pluviae et aeris intemperies quam in Bohemia, nulla tamen adhuc pestilentia saevit? Sed nolo hanc disputationem ingredi. Illud tantum dico me prope in eam sententiam abiisse ut non in aerem, sed in contagium ex infectis corporibus pestis causam proximam referendam esse existimem. De quo, si voles, alias verbosius conferemus, praesertim si tu contrariam tibi tutandam partem sumpseris.

De medicamentis vera sunt, quae scribis: difficilis est quaestio, quae causa fuit ut ego eam ad te detulerim. Similium enim enodatio a doctis et acutis ac tui similibus quaeri debet.

De unguentis recte accepisti sententiam meam et tua responsio a mea opinione non est aliena, nimium his tribui vulgo et nimio etiam plus, quam usus et ratio (duo veritatis investigandae instrumenta) comprobant. Idem de amuletis et φίλτροις sentio, de quibus equidem perlibenter tuam sententiam audirem. Memini me

[1] Voir n° 1133, n. 5.

aliquando Mercurialis, nisi fallor, ea de re ad te epistulam legere,[2] sed excidit e memoria. Dum tu mihi per otium aliquid de iis rebus scribis, rogo te, mone me de auctore aliquo in quo haec pertractentur.

De phlebotomia quae scribis, si recte memini, bene et cum ratione refutantur a Massaria.[3] Non solum quid sit auricula, qua te notasse locum de morte Vesalii in Paraeo[4] scribis, non intellego, sed frustra ibi locum illum, quem index quoque libri praetermittit, inquisivi nec repperi. Sed unde tu habes veram esse historiam?

Τὸ θεῖον Hippocratis aërem significare contendit Galenus[5] et eos reprehendit, qui aliud eo vocabulo notare illum voluisse videntur.[6] Quod hodie passim sit in rebus et eventis mirificis, quarum causae evidentes et manifestae cum non appareant, ad occultam et abditam illam primam atque universalem causarum causam confugimus. Sicubi notasti τὸ θεῖον hoc, quod tu cum aliis aliquibus, quorum tamen non memini, significare, ostende mihi locum.

Vale meque ama.

Vratislavia, 21 Augusti, anno 1582.

[2] Girolamo Mercuriale, célèbre médecin de Padoue (voir p. II, n° 353, n. 12), ami de longue date de Dudith. La lettre est disparue.

[3] Voir n° 1133, l. 7 sqq. et l. 48 sqq.

[4] Andreas Vesalius, célèbre médecin et anatomiste flamand (1514 – 15 octobre 1564 sur l'île Zakinto en mer Ionienne). „There is no veracity in the dramatic story, first presented by Paré and frequently repeated, to the effect that Vesalius had begun to dissect a person mistakenly thought dead. The indication of life led to the possibility of inquisitional proceedings from which the anatomist was saved only by the intervention of the king and the promise to undertake an expiatory pilgrimage to Jerusalem" (C. Donald O'MALLEY, *Andreas Vesalius Pilgrimage*, „Isis", 45, 1954, p. 140, n. 14).

[5] GALEN. *In Hippocratis Prognosticum comm.* 1, t. 18b, pp. 20–21 [Kuehn]: „ὥστε τῶν ὑφ' Ἱπποκράτους γεγραμμένων ἕν τι καὶ τὴν θείου πρόγνωσιν εἶναι χρή. λέγωμεν οὖν ἤδη θαρροῦντες οὐκ ἄλλο τι τοῦτ' εἶναι παρὰ τὴν τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος κατάστασιν"; cf. HIPPOCR. *Prognosticon* 1: „εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῇσι νούσοισι, καὶ τουτέου τὴν πρόνοιαν ἐκμανθάνειν".

[6] Cf. GALEN. *In Hippocratis Prognosticum comm.* 1, t. 18b, p. 20 [Kuehn]: „ἐάσαντες οὖν τοὺς ληρήσαντας ὑπὲρ τοῦ θείου".

1137

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 9 septembre 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 100. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1433 (incipit, explicit) = KK. Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, p. 318, p. 337 (appuyée sur l'aut.) = Gillet; STIEFF, p. 236 = Stieff; KLOSE, pp. 527–528 = Klose.

Hodie inter prandendum reddidit mihi…

Qui Romam ad supplicium ductus est,[1] si Mahometismum et Alcoranicam impietatem invehere conatus est, nihil causae dico quin omni infortunio dignus sit. Illud non probo quod tam sumus exteris obsequentes ut ad eorum imperata subditos et beneficiarios nostros, cuicuimodi sint, carnifici crudeliter mactandos dedamus…

Dominus Carolus Oslevius… insigniis nobilitatis ornatus est et regis illius aulae medicus.[2] Aegre dimissus est; sed fatalibus nuptiis opera danda fuit.

… cave ne cui dixeris.

1138

Dudith à Nicolaus Taurellus
Breslau (Wrocław), le 12 septembre 1582

Original inconnu. Copie inédite (fragmentaire): Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 41–42 (18e s.) = cod.

… Cum eo dimicant, superant, frangunt, propulsant denique. In itinere nusquam subsistunt, sed recta ad inimici sedem domiciliumque[1] pergunt, non secus ac si ratione praedita essent. Per venas si deferuntur insensiles illi halitus ex illis amuletorum corpusculis, calore animantis excitati atque evaporantes, quomodo non dissipantur, antequam ad destinatum locum devehantur? Quomodo reliqua massa sanguinis non afficitur? Lapides et metalla certe non videntur ita a calore actuari posse, ut vos loquimini, ut ἀναθυμιάσεις illas emittant. Huic contemplationi affinis est alia quoque de medicamentorum purgantium facultatibus, de

1 Hodie… mihi *KK*
2–6 Qui… dedamus *Gillet, p. 337*
2 Qui… ductus est *Stieff, p. 236*
4–6 Illud… dedamus *Stieff, p. 236*
5 cuicuimodi *Gillet* : cuiusmodi *Stieff*
7–8 Dominus… fuit *Gillet, p. 318*
9 cave… dixeris *KK*

[1] Jacobus Palaeologus.
[2] Carolus Oslevius a été nommé médecin de cour de Rodolphe II, roi de Bohême.

[1] Cf. CIC. *Harusp. resp.* 28: „sedem domiciliumque".

unguentorum efficacia et, quae multa alia oculis obiciuntur, si quis paulo accuratius in has res inquirat.

Φίλτρα ut amorem cuiquam ingenerent,[2] non sit mihi veri simile. Affectus enim hic ab intellectu ac voluntate in nobis, in ceteris animantibus a naturae instinctu atque intellegentia illa non errante (quamvis etiam in nobis omnia illinc) proficiscitur.[3] Nulla me cogat herba, nulla περιάμματα ut vel amare vel odisse quemquam velim. Addo ad haec «…». Quae copiosius persequi ad te scribentem nihil necesse est.

Constellati illius unguenti[4] (ita enim vocant) fama ad vos iam pridem, ut credo, pervenit. Sunt certae fidei barones et alii amici mei, qui deierant illo unguento gravissima vulnera persanari, si tela, quibus inflicta sunt vulnera, illinantur et obligentur ac, quod magis etiam mirabile est, si quis tela ad ignem admoveat, ad frigidum aerem aut etiam alias neglegentius curet, vulnerati magnos cruciatus noxamque persentiscunt. Quid hoc esse putem? Ea certe, quae ad eius unguenti confectionem adhibentur, nec manifestam nec occultam huiusmodi vim aliis in rebus ostendunt. Si ad incantationes confugias, nova quaestio oritur. Si fidem haec perficere dicas, quaeram item quomodo actio fiat sine contactu et quomodo πάθος illud animi agere in corpora ἔξωθεν et aliena queat. Sed desino tibi molestior esse hoc tempore.[5] Rogo autem, nisi grave est, ut mihi plenius haec iudicio illo tuo perspicaci et doctrina eleganti explices.

Vale meque amare perge. De domino Plaza gratias vobis ago. Hic quoque bonum se praestitit et modestum praeter morem gentis illius.[6] Quaeram ex patre[7] de reliquo et vos certiores faciam. Interea rem feceris bonitate et pietate tua dignam, si eum monitis, ubi opus sit, meliorem efficias. Giphanium frustra exspectatis, ut audio.[8] Sed quid causae est cur non potius Hotomannum[9] aut Donellum[10]

15 post *haec aliquid excidisse videtur* *19* illinantur *correximus* : illinentur *cod.*

[2] Cf. EUR. *Hipp.* 509–510: „φίλτρα… θελκτήρια ἔρωτος”.

[3] Cf. THOM. AQUIN. *Sententia libri Metaphysicae* 1,1: „Iudicium autem de rebus agendis non ex rationis deliberatione, sed ex quodam naturae instinctu prudentia in aliis animantibus dicitur”.

[4] Voir n° 1102, ll. 24–26.

[5] Cf. PHAEDR. epil. 2: „esse videar ne tibi molestior”.

[6] Stanisław Płaza, fils de Jan, inscrit sur l'album d'Altdorf le 28 juillet 1582 (*Die Matrikel der Universität Altdorf*, éd. Elias STEINMEYER, t. 1, Würzburg 1912, p.18).

[7] Jan Płaza (vers 1583–1592), gentilhomme, homme politique, député, staroste de Lubaczów, calviniste (Halina KOWALSKA, in *PSB*, t. 26, pp. 776–778). Dudith était l'ami de son cousin germain Stanisław, burgrave de Cracovie.

[8] Hubert van Giffen (Giphanius, 1534–1604), éminent juriste, philosophe et humaniste flamand; il ne vint en Altdorf qu'en 1583 (*ADB*, t. 9, pp.182–185; MÄHRLE, pp. 429–437).

[9] François Hotman (1524–1590), célèbre juriste et homme politique huguenot, à l'époque professeur de droit romain à Genève. À cause de la peste, il quitta Bâle fin été 1582 pour se rendre à Montbéliard (*Correspondance*, t. 23, p. 188, n. 15).

[10] Hugues Doneau (Donellus 1527–1592), éminent juriste français, à partir de 1576 professeur à Leyde; en 1582 il refuse la chaire d'Altdorf (pour plus de détails voir Carolus S. ZEIDLER, *Vitae professorum iuris, qui in Academia Altdorfiana vixerunt…*, Norimbergae 1770, pp. 80–82). Il ne l'acceptera qu'en 1588 (Roderick von STINZING, *Hugo Donellus in Altdorf*, Erlangen 1869; MÄHRLE, pp. 438–441 et *passim*).

evocetis, homines tanta gloria et praestantia? Magnus certe ad eos audiendos concursus undique ad vos fieret.

Vale iterum.

12 Septembris 1582

Excellentiae vestrae studiosissimus

Andreas Dudith

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino doctori Taurello, philosophiae et medicinae in academia Altdorffiana professori et domino, amico honorandissimo.

1139

Dudith à Rodolphe II
Breslau (Wrocław), le 20 septembre 1582

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Ung. 114, 1582, ff. 134r–135v.

Sacratissima caesarea regiaque maiestas etc., domine, domine clementissime.

Non oblivione mandati maiestatis vestrae sacratissimae raro scribo de rebus Polonicis, sed quod ea, quae ad me perferuntur, plerumque iis hic communico, quos scio in ea re perscribenda diligentes esse, et quod alienum putem maiestatis vestrae sacratissimae negotia levioribus rumusculis interpellare. Fit tamen a me non raro ut, si quid non prorsus contemnendum videatur, id ad illustrissimum dominum Trautson[1] perscribere solitus sim, ut is, si res cognitione maiestatis vestrae sacratissimae digna sit, opportune monere queat. Nunc ex amicorum litteris accepi Warsevicium quoque, ut antea Alemannum, regis Poloniae oratorem, a Sueco indigne et contumeliose acceptum et dimissum esse.[2] Regina quoque, illius co-

10 acceptum *corr. ex* acceptos

[1] Johann Trautson.

[2] Les deux légations infructueuses auprès du roi de Suède Jean III; elles devaient principalement régler des revendications territoriales. La première ambassade de Stockholm (du 13 avril au 1er juin 1581) était conduite par Domenico Alamanni († 1595), homme de confiance d'Étienne Báthory. Jean III fut violent et insultant avec l'ambassadeur (Kaarlo I. KARTTUNEN, *La légation de Domenico Alamanni en Suéde l'an 1582*, Helsinki 1911; id., *Legatio Domini Alemani apud Regem Sueciae*, Roma 1910). À la tête de la seconde se trouvait Krzysztof Warszewicki, secrétaire du roi et écrivain politique; elle arriva à Stockholm en juin 1582 (Teodor WIERZBOWSKI, *Krzysztof Warszewicki 1543–1603 i jego dzieła*, Warszawa 1887, pp. 102–113; Kaarlo I. KARTTUNEN, *Jean III et Stefan Batory. Études sur les relations entre la Suède et la Pologne de 1576 à 1583*, Genève 1911, pp. 149––153).

niunx,[3] paulo humanius cum eis egit. Ille Narvam se redditurum esse negat.[4] Magnam pecuniae summam, quae ipsi etiam uxori dotis nomine debeatur, tum mutuum, tum legata ex testamento Sigismundi Augusti, tum hereditatem, ut Lithuaniam et alia, minaciter petit, Polonum superbum, violentum tyrannum vocans, Polonos ipsos gravius etiam incessens. Regina item exprobrando maiorum suorum in Polonos beneficia[5] hereditariam esse Lithuaniam etc. sibique deberi, tum legata persolvi postulat. Dantiscani quoque non prorsus probant actiones suas et consilia regi suo.[6] Quae omnia difficilem in comitiis regni deliberationem habebunt, praesertim cum Rigenses et tota Livonia tum ob impeditum ipsorum religionis cursum, tum ob privilegia in rei publicae administratione labefactata ad rebellionem spectare et ad Suecum propensiores solito esse videantur. Haec regi suspicionem afferunt Suecum non suarum virium, sed sociorum et confoederatorum aliquorum principum confidentia tam audacem esse et tam contumeliosum. Idque eo magis quod Suecus, cum aliquot causas enumerasset, magna cum indignatione manu ad capulum ensis apposita, quam ob rem nolit Narvam reddere, inter alias eam quoque attulit sacratissimam caesaream maiestatem et Germanos principes hac restitutione se offendere nolle. Sed haec atque alia huc pertinentia iam maiestas vestra sacratissima potuit plenius intellegere ex aliorum litteris.

Ceterum supplico humillime maiestas vestra sacratissima dignetur ad reliquum beneficiorum in me suorum cumulum hoc quoque adicere et clementer iubere ut ea pecunia, quae ex cerevisiario vectigali hereditarii nummi mihi solvitur, singulo quadrante anni ad manus meas assignetur. Nullos alios usquam proventus habeo. Omnia parata et prompta pecunia in dies emere in foro necesse est, tum alia necessaria comparanda. Aes alienum, quo adhuc obstrictus sum,[7] non aliunde quam hinc dissolvendum est. Nunc, ut res meae sunt, antequam solutionis meae terminus appetat ex vectigali, novo me semper aere obligo. Hucusque ratio pecuniae colligendae maiestati vestrae sacratissimae damnosa et mihi inutilis observata fuit, nam elapso tertio anni mense, statim subsequenti, hoc est, quarto mense, deinde quinto, post sexto, 1500 regales ex maiestatis vestrae sacratissimae proventibus seponebat vectigalium exactor, quos non nisi exacto semestri mihi numera-

11 redditurum *corr. ex* redde
17 suas *suprascr.*
21 ad Suecum *corr. ex* Sueco
26 quod *ante* sacratissimam *del.*
30 et *corr. ex* ut | iubere *corr. ex* iubea
32 quadrante *corr. ex* quart
33 est *corr. ex* s

[3] Catherine Jagellon (1526–1583), épouse de Jean III, sœur d'Anne, épouse d'Étienne Báthory (*PSB*, t. 12, pp. 218–220).

[4] Le roi Étienne Báthory exigeait la restitution de Narva, port important de Livonie (p.ex. *Étienne Báthory*, pp. 284–285).

[5] Cf. LIV. 5,44,3: „pro tantis populi Romani pristinis beneficiis, quanta ipsi meministis – nec enim exprobranda ea apud memores sunt – gratiae referendae"; TAC. *Ann.* 13,21: „nec de beneficiis, quasi exprobraret, disseruit".

[6] Sur les litiges qui opposaient la Pologne à Gdańsk (principalement le statut des marchands anglais d'Elbląg) voir *Étienne Báthory*, pp. 230–234.

[7] Cf. LIV. perioch. 6: „obstrictos aere alieno".

bat. Hoc bis in anno faciebat, ita quidem ut singulis annis 360 regales, qui mihi faenoris, pensionis et gratiae nomine solvuntur, aliquot menses in cassum iaceant, quae pecunia neque ad maiestatis vestrae sacratissimae usum adhibetur, neque mihi numeratur.[8] De quo non dubito maiestatem vestram sacratissimam ex domini Georgeri[9] informatione plenius edoctam esse. Itaque supplex peto, quandoquidem nullum hinc commodum maiestas vestra sacratissima percipit, ut aliam rationem inire et hanc solutionem in quattuor partes dividi iubeat, ut singulo trimestri spatio decurso ratam partem accipiam. Erit hoc maiestati vestrae sacratissimae minore incommodo et meis necessitatibus beneficio, maiestati vestrae sacratissimae hac quoque in re consuletur.

Supplicaveram maiestati vestrae sacratissimae superioribus mensibus quadam alia de re mea per dictum dominum Trautson. In ea ut se maiestas vestra sacratissima resolvere in optimam partem clementer dignetur, demisso et fideli animo suppliciterque peto.

Deus maiestatem vestram sacratissimam diutissime felicem servet atque augeat.

Breslae, 20 Septembris 1582.

Maiestatis vestrae sacratissimae humillimus et fidelis subditus ac servitor

Andreas Dudith etc.

Sacratissimae Romanorum imperatoriae ac Germaniae, Ungariae, Bohemiae etc. regiae maiestati etc., etc., domino, domino mihi clementissimo.

42 aliquot *corr. ex* sex | et amplius *ante* in *suprascr., sed del.*
46 nullum *corr. ex* nulla
53 resolvere *corr. ex* solvere

In dorso annotatio al. man. scripta: 20 Septembris 1582 *et al. man.*: Dudithius, 20 Septembris, anno 82.

[8] Voir la lettre de Jeremias Boyde, trésorier de Silésie, à l'empereur Rodolphe II datée, Breslau, 23 novembre 1582, qui contient une plainte contre les agissements de Hans von Settlberger, percepteur de l'impôt sur la bière, suite auxquels Dudith n'a pas été payé à temps (Wien, FuHKA, Hoffinanz Österreich, Akten, Rote n° 37, ff. 70–72v).

[9] Wolf Görger.

1140

Dudith à Venceslaus Raphanus
Breslau (Wrocław), le 22 septembre 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 244, nº 163. Éd. (fragmentaire): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 39–40 = ed.

Gratiam tibi habeo de docta tua epistula.[1] Nunc vero inspectis tuis annotationibus non solum non dehortor neque reprehendo studium tuum, sed vehementer laudandum esse censeo, et si qua ratione possem, currenti etiam calcar admoverem[2] atque acriter urgerem ut tam bonam, tam utilem, tam iucundam medicis operam naves ac lucubrationem istam tuam ad exitum perducas. Ne tu aliam ingressus es viam, longe ab eorum instituto alienam, quos ego improbabam. Περὶ τοῦ θείου pergrata mihi fuit annotatio tua, tum de φίλτροις, de quibus quae Mercurialis tui fuerit sententia, non memini.

Disceptationem tuam de καθαρτικοῖς avide exspecto. Nam de περιάμμασι quidem probo sententiam tuam, nisi quod τὰς τῶν φύσει ὄντων ἀντιπαθείας[3] καὶ ἰδίας τινὰς δυνάμεις ἢ ἰδιοσυγκρασίας[4] prorsus ne nihil esse fatear, vetant multa, quae usu comprobantur atque evincuntur. Nam ut multa alia praeteream, quae, obsecro, manifesta vis esse tanta in opio potest ut hominem vel tantilla eius particula exstinguat? Quae in nuce vomica ut canibus necem afferat? Ac quod nuper in uxore mea[5] experti sumus, praefocatione matricis graviter laborante, quae vis in castoreo est ut epotum repente cruciatus omnes tollat, iactationes reprimat, matricem in sedem suam retrahat ibique sistat, morbum denique omnem cum acerbis periculosisque symptomatibus propellat? Cur alia medicamenta, in quibus eaedem qualitates sunt, non idem profecerint, nisi vis illa a forma specifica exstitit, quae vel per συμπάθειαν vel ἀντιπάθειαν languenti praesentem et salutarem medicinam attulit? Idque tam subito ut merito τὴν τοῦ μεγίστου θεοῦ χεῖρα[6] appelles. Opium si manifesta vi agit eaque frigida, quid est causae cur aqua et nix aut potius glacies (quae natura ipsa sunt summe frigida, ita quidem ut nihil frigidius reperiri queat) non idem multoque citius efficiat? Certe, si quis magnam amphoram aquae glacie permixtam hauriat (quod ego feci non raro), nihil aut certe parum in-

[1] Réponse à une lettre (disparue) de V. Raphanus, réponse elle-même à la lettre n° 1136.

[2] Cf. PLIN. *Epist.* 1,8,1: „Addidisti ergo calcaria sponte currenti"; ERASMUS, *Adag.* 147 („Calcar addere currenti").

[3] Cf. GALEN. *De compositione medicamentorum secundum locos* 2, t. 12, p. 573 [Kuehn]: „ἐπειδὴ καὶ περίαπτα τοῖς κεφαλαλγοῦσιν ἔγραψεν ὁ Ἀρχιγένης… κατά τινα θαυμαστὴν ἀντιπάθειαν ἄγνωστον ἀνθρώπῳ φάσκουσιν ἐνεργεῖν".

[4] Cf. id., *De methodo medendi* 3, t. 10, p. 209 [Kuehn]: „ὀνομάζουσι δέ, οἶμαι, τοῦτο πολλοὶ τῶν ἰατρῶν ἰδιοσυγκρασίαν".

[5] Elżbieta de Zborowski.

[6] Cf. p.ex. AET. AMID. 11,12: „ἐπικαλεῖται δὲ τὸ φάρμακον θεοῦ χείρ"; 2 *Macc* 3,36: „ἔργα τοῦ μεγίστου θεοῦ"; 3 *Macc* 3,11: „τὸ τοῦ μεγίστου θεοῦ κράτος".

commodi sentiat, nedum capitis ullum periculum adeat. Sic de nuce vomica dici possit et de aliis: quamcumque qualitatem illi tribuas, qua suas actiones exserit, dabo alia mixta eisdem qualitatibus praedita in decupla δόσει, non tamen id, quod haec, perficient. Hic multa conquiri possent, quae ad te scribenti nihil necesse est afferre (sunt enim tibi notiora quam mihi), in quibus nemo occultam negare vim possit, nisi idem sensum ipsum una neget. De quibus tamen tuam ego sententiam audire malo.

Vesalius non fuit umquam exsul neque illa, quam Paraeus innuit, causa ei fuit peregrinationis ad Christi sepulcrum susceptae, sed religiosum votum. Mortuus est febre ardenti in Zacyntho, cum iam reverteretur.[7]

Quid dices de tuis carbonibus sub apsinthio?[8] Quid de unguento constellato?[9] Quid de mille aliis? Ut de sabuloso illo lapide, quem medicus quidam huius urbis deierat reposuisse ossa luxata et confracta sanasse principi Bregensi.[10] Alii quoque idem affirmant. Tu quid credis? Rogo te ut mihi scripta mea primo quoque tempore per fidum aliquem amicum aut notum tibi hominem remittas. Est amicus quidam meus, qui eorum legendorum desiderio tenetur. Censuram tuam adde.

Vale, mi praestantissime amice, meque mutuo ama.

Vratislavia, 22 Septembris, anno 1582.

1141

Dudith à Nicolaus Taurellus
| Breslau (Wrocław), septembre 1582 |

Original inconnu. Copie inédite (fragmentaire): Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 40–41 (18e s.) = cod.

Excellentissime et clarissime domine doctor, salutem plurimam.

Mallem equidem theses illas 52 de procreatione hominis[1] misisses quam has alias in locum illarum substitutas, etsi hae quoque per mihi gratae sunt.[2] Nihil enim abs te tuoque isto praeclaro bonisque litteris exculto ingenio promanat quod

37 sabuloso *scripsimus* : fabuloso *ed.*

[7] Voir n° 1136, n. 4 et aussi George SARTON, *The Death and Burial of Vesalius, and, Incidentally, of Cicero*, „Isis", 45, 2, 1954, pp. 131–137.

[8] Voir n° 1072, ll. 25–26 et n. 9.

[9] Voir n° 1102, n. 9.

[10] Probablement Georg II von Brieg. Voir no 1102, ll. 23–24 et n. 8.

[1] Nicolas TAURELLUS, *Disputatio de procreatione hominis*, Nürnberg, Stadtarchiv ms. D 16573/1, ff. 37–46 (MÄHRLE, p. 160, n. 184).

[2] Cf. CIC. *Att.* 1,4,3: „Quod ad me… scribis, per mihi gratum est".

non et doctrinam et acumen habeat. Sed non despero, quae tua est humanitas,[3] perfecturum te esse ut aliquando et illas et orationem de natura tuam[4] legere possim. Schegkii, summi philosophi et, ut audio, optimi atque integerrimi senis, epistulam nudius tertius primum ab Otmanno[5] accepi. Miratus sum et sane etiam dolui tantam in adulescente neglegentiam, dicam, an oblivionem: tot mensibus in eadem urbe non reddere fidei suae commissas litteras putidum est et illiberale.

Pernae obitus[6] facit ut et tuis et Schegkii lucubrationibus carendum nobis sit.[7] Queritur Franciscus Patricius, philosophiae Platonicae in academia Ferrariensi publicus professor, suum quoque librum, quem Philosophorum veterum thesaurum[8] inscripserat, obitu illius impeditum fuisse quominus in lucem emitteretur. Scripsit ille de lumine quoque.[9] Nunc {ut} mihi significat Philoponi commentarium in Aristotelis Metaphysica,[10] suum illum Thesaurum et De lumine, tum alia typographo excudenda dedisse. Vidisti, credo, Discussiones eius peripateticas,[11] in quibus magna diligentia multa evolvit, quae variis locis abstrusa apud scriptores erant: ingenio libero est et ad recte philosophandum perquam idoneo.

Si dominus Schegkius non habet aliam rationem edendi libros suos, mittat sane ad nos. Dabimus operam ut Cracoviae in lucem prodeant, etsi fortasse melius id fieri posset Basileae aut Francofurti et minore impensa. Dolendum est tam eximii viri lucubrationes non ab omnibus litteratis expeti. Sed mira semper fuit solidioris

15 ut *delevimus*

[3] Cf. *ibid.*, 7,7,1: „quae tua est humanitas"; id., *Ad Brut.* 11,3.

[4] Nous ignorons de quel ouvrage il s'agit.

[5] Probablement un des fils de Nicolaus Othman, conseiller municipal à Wrocław (†1550), père de 28 enfants (Nicolaus POLIUS, *Hemerologion Silesiacum Vratislaviense*…, Leipzig 1612, p. 175)

[6] Pietro Perna (né 1519), imprimeur et éditeur connu de Bâle, en rapport avec les hétérodoxes protestants, † le 16 mai 1582 à Bâle, pendant la peste (Leandro PERINI, *La vita e i tempi di Pietro Perna*, Roma 2002, pp. 249–251).

[7] Taurellus avait préparé pour Perna des annotations à l'édition des œuvres complètes d'Arnold de Villanova (1235–1312). Après la mort de Perna, son gendre Konrad Waldkirch se chargea de les éditer: ARNALDI VILLANOVANI *Opera omnia cum Nicolai Taurelli in quosdam libros annotationibus*, Basileae 1585 (Stefan FOLARON, *Listy Mikołaja Taurellusa*, Częstochowa 1993, pp. 77, 83, 85, 101, 105). Jacob Schegk (1511–1587), philosophe allemand et théologien luthérien, de 1532 à 1577 professeur à l'université de Tübingen, qu'il dut quitter à cause de l'affaiblissement de sa vue. Taurellus avait étudié à Tübingen et soutenu en 1565 une thèse écrite sous la direction de Schegk; il se considérait son disciple et lui vouait un immense respect.

[8] L'ouvrage de Patrizi n'a pas été publié, mais la matière en a été répartie sur deux volumes: *Nova de universis philosophia*, Ferrariae 1591 et *Magia philosophica…*, Hamburgi 1583 – choix d'écrits hermétiques de *Nova de universis philosophia* (Francesco PATRIZI DA CHERSO, *Lettere ed opuscoli inediti*, a cura di Daniele AGUZZI BARBAGLI, Firenze 1985, pp. 25–26, 40).

[9] La lumière constitue la partie centrale du Livre I^{er} (*Panaugia*) de *Nova de universis philosophia*, Ferrariae 1591.

[10] PS.-IOANNES PHILOPONOS, *Expositiones in omnes XIV Aristotelis libros metaphysicos, Latine factae a Francisco Patricio*, Ferrariae 1583.

[11] Francesco PATRIZI, *Discussionum peripateticarum libri IV*, Basileae 1581. Dudith possédait l'ouvrage en sa bibliothèque (*András Dudith's Library*, n° 232).

doctrinae[12] hominum paucitas. De ventis non satis memini an tibi aliquot rationes miserim, quibus Aristotelis sententia evertitur. Consignaverat certe, sed quoniam nec probas nec reprehendis neque vero iudicium tuum interponis, suspicor missas non fuisse.

Experimento in dies disco[13] facilius veterum dogmata convelli quam meliora in eorum locum substitui posse. De materia et forma ita in utramque partem multa omnibus temporibus disputata sunt[14] ut non facile sit discernere quam in partem abeundum sit. Quae causa fuit ut tuam per magistrum Praetorium[15] meum sententiam exquirerem, quod non dubitarem habere te his quoque de rebus meditata omnia quae consideratione digna essent. Sed nondum mihi nodum solvis,[16] quod ego non voluntati tuae, quam in me propensam esse animadverto, sed occupationibus tribuo. Materiam nec generari neque interire docet peripatetica schola; forma vero contra et generatur et interit. Cum autem haec duo sint rerum natura constantium principia, quaerebam ex te qui utrumque horum aut alterutrum fieri possit. Principia enim aut oriri aut prorsus perire pugnat cum principii ratione. Deinde, si formas evanescere dicamus, quam in rem abeunt, cum nihil redigatur in nihilum, sed in sua quodque principia, ex quibus ortum ducunt, referantur? Si dicas formas de materia in materiam transire, cum Aristotele et sane cum ipsa formarum ratione pugnabis.[17] Aristoteles quidem transmigrationem formarum passim repudiat. Iam vero absurdum quoque imprimis videatur unam numero formam in multis materiis ponere, nam esset una et non una, quod contradictionem, ut schola loquitur, implicaret:[18] una quidem ex hypothesi, non una, quia ad materiarum multitudinem formas multiplicari constat. An autem forma nobilior sit materia, ne…

39 redigatur *correximus* : redigi *cod.*

Annotatio in inventario epistularum Dudithii: Posthac sequitur statim fragmentum alterius epistulae ad eundem de experimentis medicis (12 Septembris 1582 *ins. in marg.*) [voir nº 1138].

Finis epistulae deest, *infra asservatum fragmentum annotatio invenitur*: cetera perierunt; sequitur fragmentum alterius epistulae.

[12] Cf. THOM. AQUIN. *Super Euang. sancti Ioannis lectura*, ad *Io* 21,13: „panem, id est solidam doctrinam".

[13] Cf. PLIN. *Paneg.* 49,3: „discimus experimento".

[14] Cf. CIC. *De or.* 3,107: „disputationes, in quibus de universo genere in utramque partem disseri copiose licet".

[15] Johannes Praetorius.

[16] Cf. CIC. *Att.* 5,21,3: „dum hic nodus expediatur"; ERASMUS, *Adag.* 6 („Nodum solvere").

[17] Cf. ARIST. *Phys.* 193b 4–5: „ἡ μορφὴ καὶ τὸ εἶδος, οὐ χωριστὸν ὄν, ἀλλ' ἢ κατὰ τὸν λόγον".

[18] Cf. p.ex. Giovanni PICO DELLA MIRANDOLA, *Conclusiones* 43: „Implicat contradictionem materiam esse sine forma".

1142

N.N.[1] à Dudith
s.l., | septembre 1582 |[2]

Original inconnu. Copie inédite: Dresden, SLUB, ms. G 185, nº 50 , f. 76v (16e s.) = cod.

Darringtonius, nobilis Anglus Sidneiis cognatione iunctus,[3] scripsit ad me undecimo huius mensis Lutetia, quibus litteris ait regem Scotorum a suis captum in vinculis detineri;[4] Obignium vero, qui se in regis amicitiam penitus insinuaverat, etiam Iesuitas in Scotiam adduxerat et apud eum quidvis poterat, multa quoque innovaverat, capite multatum esse.[5] Atque haec non ex rumore aliquo dubitanter scribit, sed ex certis nuntiis. Galliae rex[6] falsis rumoribus intellecta morte ducis Sabaudiae[7] celerrime cisiis Lugdunum pervolavit, quo in loco deceptus (vivit enim Sabaudus) nihil egit ac ad Molinum in thermas[8] cum regina uxore[9] se contulit. Reginae matri[10] administrandi regni in tres vel quattuor menses cura commissa est. Confluunt ex Gallia ad fratrem regis maximae copiae.[11]

1 Sidneiis *correximus* : Sideneiis *cod.*

[1] David Graham, alors à Paris, est l'auteur présumé de la lettre.

[2] Lettre écrite selon toute probabilité en septembre 1582, étant donné que la séquestration du roi d'Écosse Jacob VI par plusieurs aristocrates protestants avait eu lieu en août de la même année. Les protestants écossais étaient soucieux de l'influence qu'exerçait sur le jeune monarque son favori Esmé Stuart, sieur d'Aubigny (Obiginius, 1542–1583), soupçonné de sympathie catholique (Michel DUCHEIN, *Jacques Ier Stuart*, Paris 1985, pp. 84–89).

[3] Personne non identifiée.

[4] Voir n. 2.

[5] En réalité, Esmé d'Aubigny quitta l'Angleterre le 11 décembre 1582 et se rendit en France où il mourut le 26 mai 1583.

[6] Henri III était à Lyon du 17 au 20 août 1582 (*Correspondance*, t. 23, p. 148, n. 9).

[7] Charles-Emmanuel Ier (1562–1630), duc de Savoie (1580–1630).

[8] Molines en Queyras, aujourd'hui dans le département des Hautes-Alpes.

[9] Louise de Vaudémont, reine de France, épouse de Henri III.

[10] Catherine de Médicis, reine de France.

[11] Les renforts militaires qu'envoya Henri III aux Pays-Bas pour soutenir son frère François, duc d'Anjou et d'Alençon.

1143

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław) |, le 5 novembre 1582

Ms. authographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 102. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1436 (incipit, explicit).

Bene sit[1] Obernhausero nostro[2]…
… tibi felicem noctem precor et valere opto.[3]

1144

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 6 novembre 1582

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 101 = Ondřejov, AU, photocopie. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 48, f. 65r–v (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, pp. 341–342 (appuyée sur l'autographe).

Salutem plurimam.

Pestem te effugisse valde laetor et Deum precor ne in eam incidas, quae P(alaeologum) in exitium praecipitavit.[1] Multis tuorum funeribus te angi veri simile est, quae res certe nobis quoque, qui te ex animo diligimus, dolori est.[2] Verum te Christiana pietas et diuturnus rerum humanarum usus docuit unde solacia petenda sint, quae certe non ulla humana philosophia, non aliae ab iis, qui Deum non norunt, usurpatae rationes subministrabunt. Una est nimirum Dei providentia consolationis omnis fons.[3] Ea reguntur omnia sapientissime et ad praestitutum finem diriguntur. Nos hic adhuc, Dei beneficio, immunes sumus a labe illa, quae tot homines in patria tua absumpsit. Quid posthac futurum sit, in Dei manu est.

[1] Cf. CIC. *Att.* 15,15,1 (les premiers mots de la lettre): „L. Antonio male sit!".

[2] Probablement Leonhard Oberhauser, Hofkammerdiener de l'empereur (HAUSENBLASOVÁ, p. 354).

[3] La formule indique que Peter Monau est arrivé à Breslau (Wrocław).

---

[1] Dudith met en garde T. Hájek de ne pas engager de polémique contre les catholiques en lui rappelant le sort de Jacobus Palaeologus qui avait été extradé à Rome.

[2] Dans la lettre (n° 1134, ll. 1–7) Dudith avait compâti en raison de la mort des membres de la famille de Hájek, victimes de la peste.

[3] Cf. 2 *Cor* 1,3–4: „Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione".

Simonius hic medicinam facit magno successu.[4] Qui initio eum fugiendum esse clamitabant, nunc praeter ceteros eum honorant, colunt, donis honestant et augent. Ad nuptias et alia convivia a primariis in urbe invitatur et honorifice ubique habetur. Doctrina varia, iudicii acrimonia, felix memoria commendatione digna sunt. De moribus et vita eius, de religione aliorum esto iudicium.[5] Dicit se exspectare dum a caesare dimittatur, a quo missionem petierit. Postea in Poloniam cogitare[6] videtur. Vocatus est ab illo rege 600 tallerorum salario proposito.[7]

Utinam eo loco sis, de quo ad generum tuum[8] scribis.

Vale, mi optime et carissime domine et amice, mei memor.[9]

6 Novembris 1582.

Excellentiae Vestrae addictissimus

Andreas Dudith

Den Edlen, Ehrenvesten unnd hochgelehrten Herren Doktor Thaddeo von Haieck etc., meinen günstigen Herren unnd freundt zu handen.

1145

Dudith à Peter Monau
s.l., le 19 novembre 1582

Original inconnu. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 166.

… Nunc male accipior a camera, quae mihi debitam pecuniam non exsolvit, sed ad eum remittit, qui non est solvendo.[1] Me clementissimus caesar ex cerevi-

17 salario *corr. ex* p
18 Bene et *et tria illegibilia vocabula ante* Utinam *del.*
23–24 Den Edlen… handen *habet tantum V*
23 Ehrenvesten *correximus* : Ehrenvessen *V*
In dorso (*teste V*) *annotatio al. man. scripta*: 22 Novembris 82.

[4] Dans sa lettre à Joachim Camerarius junior, datée Breslau (Wrocław) 3 octobre 1582, Jakob Monau écrit entre autres : „Habemus nunc in hac civitate vel potius D. Dudithus habet duos hospites; nobile par popularium Simonem Simonium et Christianum Franken. Possem ego tibi quidem in aurem, si essent ἐπιστολικά. Crato ringitur et fremit" (BSB, coll. Cam., t. 17, n° 237).

[5] Cf. ERASMUS, *De copia verborum*, lettre introductoire à Jean Colet: „quantum habeat eruditionis… hic labor meus, aliorum esto iudicium".

[6] Cf. p.ex. CIC. *Att.* 6,2,6: „in Ciliciam cogitabam".

[7] Simone Simoni est arrivé en Pologne à la cour d'Étienne Báthory en janvier 1583 (Lech SZCZUCKI, in *PSB*, t. 37, pp. 530–531).

[8] Václav Ecker.

[9] Cf. PETRARCA, *Epist. fam.* 22,5,19: „Vale mei memor, ut soles, tui autem plus, quam soles".

---

[1] Cf. p.ex. *Cod. Iust.*, *Dig.* 42,6,1,1: „hic non est solvendo". Voir n° 1139, ll. 29–50

siae hereditario vectigali ex pacto convento mutuatae pecuniae fructum accipere iussit, non ab eo, qui mala fide rem administrasse convictus est, et tamen improbitatis illius ego cum liberis meis poenas luere cogor…

1146

Dudith à Venceslaus Raphanus
| Breslau (Wrocław) |, le 26 novembre 1582

Original inconnu. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 40–41.

Ignosces mihi pro humanitate tua quod libellos tuos tam diu mecum habui. Variis de causis tam diu eos retinui. Nunc remitto et gratias ago. Addidi quaedam paucula domini Simonii, quae tuo commodo remittere poteris.[1] Cometica non merentur tantam laudem: multa erant, quae reprehendere poteras et meliora reddere. Verum tu nimis occupatus es melioribus studiis et indulgens ac minus, quam oporteat, severus amicorum censor.[2] Cetera in epistula tua valde me delectarunt, alios etiam quosdam doctos viros. Placuit imprimis, quod de opio annotasti. Hoc etiam confirmat veterem opinionem meam non esse temere vestris medicis credendum, quantavis auctoritate praediti sint.

De sabuloso lapide Erastus,[3] cui non facile fidem derogo,[4] dubitare videtur. Si tu ipse mirificam eius vim observasti, tum demum, ut credam, adduci me patiar, etsi nulla ratio constat, ut ne de unguento quidem illo constellato, ut quidam vocant, et de infinitis prope aliis admirandis medicamentorum effectionibus.

Polanus[5] commendatione tua mihi carus est et erit posthac; tum tua, tum fratris, tum sui ipsius causa: adulescens est modestus et, ut videtur, eruditus, benevolentia valde dignus.

Ne inanem epistulam remittas (etsi numquam hoc facis), quaeso ex te num esse possit pestis sine febre et an in peste quae febre careat, tum in ipsa pestilenti febre, initio, cum vires adhuc constant, sanguis mittendus sit. Nam viribus iam labefactatis nego prorsus mittendum esse. Pestem autem sine febre exsistere posse

[1] Nous ignorons de quels ouvrages de Simone Simoni il est question.

[2] Dudith est visiblement déçu que Raphanus se soit limité à un compliment de pure forme sur ses considérations sur la comète.

[3] Thomas ERASTUS, *Epistola de natura, materia, ortu atque usu lapidis sabulosi*, Basileae 1572.

[4] Cf. CIC. *Flacc.* 9: „non quo nationi huic ego unus maxime fidem derogem”.

[5] Amandus Polanus von Polansdorf (1561–1610), compatriote de Raphanus, élève de l'école Sainte-Elisabeth de Breslau (Wrocław), à l'époque de confession luthérienne, par la suite éminent théologien reformée (Ernst STAEHELIN, *Amandus Polanus von Polansdorf*, Basel 1955; *BBKL*, t. 7, coll. 786–789; Robert LETHAN, *Amandus Polanus: A Neglected Theologian?*, „Sixteenth Century Journal”, 21, 1990, pp. 463–476).

auctoritatibus et experientia evincere possum. Ne rationes quidem accuratius cogitanti deesse queunt, sed ego te audire malo.

Vale meque, quod ⟨te⟩ facere persuasum habeo, ama.

Ex patria tua nobilissima, 26 Novembris, anno 1582.

1147

Johannes Praetorius à Dudith
Altdorf bei Nürnberg | 1582 |

Ms. autographe appartient à une personne privée, inaccessible[1].

1148

Dudith à Thomas Jordan
Breslau (Wrocław), le 21 janvier 1583

Ms. autographe, inédit: Gotha, FB, ms. A 404, f. 282r.

Clarissime atque excellentissime vir, salutem plurimam.

Quid causae intervenerit quod uterque nostrum tanto intervallo temporis sileat, vix dicere possum.[1] Neglegentiam meam ne accusare iure queas,[2] facit tabellariorum raritas. Ne has quidem paucas lineas sat scio cui tradam. Benevolentia

23 te *supplevimus*

[1] La présente lettre, avec la copie du traité sur la réforme du calendrier que Praetorius avait écrit à Altdorf en 1582 à la demande des autorités de Nuremberg, a été envoyée à Dudith par l'astronome allemand avec une autre lettre écrite selon toute probabilité la même année. La lettre et le traité en question ont été achetés par un acquéreur anonyme le 9 mai 2007 à Édimbourgh lors d'une vente aux enchères organisée par la maison Lyon and Turnbull. Nous avons demandé à l'acquéreur anonyme, par Lyon and Turnbull, de bien vouloir nous donner copie de la lettre, mais il n'a pas donné suite à notre demande. Voir aussi Paul O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, t. 5, Leiden 1995, www.lyonandturnbull.com (Sale nº 276 – Rare Books, Autographs, Maps & Photographs – Edinburgh – 09 May 2007).

2 nostrum *suprascr.*

[1] Cf. OV. *Pont.* 1,5,75: „vix credere possum".

[2] Cf. CIC. *Inv.* 1,71: „nemo erit praeter nosmet ipsos quem iure accusare possimus".

quidem in te atque observantia eadem est, quae fuit antehac, orta ex virtutum, doctrinae probitatisque tuae admiratione. Quo fundamento cum firmius nihil esse queat, cave putes me alio umquam in te animo fore, quam nunc sum et fui iam inde ab illo tempore, quo amicitia inter nos inita est.[3] Tu mihi ad unam atque alteram epistulam, si tamen eas accepisti, responsum debes. Hoc tantum scire cupio, quae tam diuturni causa silentii tui sit. Non libet vel mali ominis causa quidquam suspicari quod abhorreat a constantia tua, me a te adhuc amari nihil addubito. Itaque aliud est certe, quod tibi silentium imposuit. Rogo, nisi quid cum periculo tuo coniunctum est, fac me de valetudine deque reliquo statu tuo certiorem. Nos non pessime valemus, nisi cum pituita molesta est.[4]

Berzevicius expostulat mecum de nescio qua mearum ad te litterarum particula, qua se pungi sentit.[5] Non aequum est te ad alios perscribere quae mihi fraudi esse possint.

Ioubertus tuus (quod valde dolui) vivere desiit.[6] Simonius a rege Sarmatarum sescentorum tallerorum stipendio proposito et aliis commodis, quae maioris etiam sunt quam haec summa, evocatus hinc est et habetur ibi perquam honorifice.[7] Si diu consistet, opes cumulabit. Cur tu locum illum non affectasti?

Audio Esromo negotium facessere eos, qui P(alaeologum) perdiderunt. Doleo eruditi hominis vicem,[8] tum ipsius, tum scholae illius causa.

Vivitne adhuc dominus Kunowicz?[9] Quis apud vos est capitaneus?[10] Estne tanta in fratres Bohemos persecutio, quanta hic narratur, ut omnibus locis depellantur? Quomodo meus singularis patronus valet, dominus a Zerotina?[11] Effice, rogo, ne ex memoria et benevolentia ac gratia eius elabar.

Valeat excellentia vestra meque mutuo amet. Noster dominus Crato[12] lecto affixus paene totam hiemem invaletudinarius est, παλμῷ quoque divexatur. Queritur se nil a te accipere.

[3] Cf. LIV. 34,8,4: „ab inita primum Romanis amicitia cum Graecorum gente".

[4] Cf. HOR. *Epist.* 1,108: „sanus, nisi cum pituita molesta est".

[5] La lettre de Márton Berzeviczy est disparue.

[6] Laurent Joubert, célèbre médecin français, dont Th. Jordan était le disciple (voir p. VI, nº 893, n. 19), meurt le 21 octobre 1582.

[7] Sur le séjour de Simone Simoni en Pologne voir Claudio MADONIA, *Il soggiorno di Simone Simoni in Polonia*, „Studi e ricerche", II, 1983, pp. 275–295.

[8] Cf. LIV. 23,9,10: „tuam doleo vicem".

[9] Jetřich de Kunovice meurt le 4 août 1582.

[10] Après la mort de Hanuš Haugvic, survenue le août 1580, le poste de staroste et de gouverneur de Moravie est resté vacant jusqu'en 1590 (Antonin BOČEK, *Přehled knižat a markrabat i jiných nejvyšších důstojniků zemských v Markrabstvi moravském*, Brno 1850).

[11] Fridrich de Žerotin.

[12] Johannes Crato.

Vale iterum.
Breslae, 21 Ianuarii 1583.
Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Clarissimo atque excellentissimo doctori, domino Thomae Iordano a Clausoburgo, Marchionatus Moraviae medico provinciali etc., domino et amico honorandissimo.

1149

Krzysztof Warszewicki à Dudith[1]
Kraków, le 10 février 1583

Copie faite par l'auteur: Roma, Archivio Segreto Vaticano, Nunz. di Germania, t. 94, ff. 85 sq. Éd. (fragmentaire): *Monumenta Polona Vaticana*, t. 5: Alberti BOLOGNETTI *nuntii apostolici in Polonia epistolae et acta 1581–1585*, pars 2, éd. Edward KUNTZE, Cracoviae 1938, p. 123.

Molto magnifico signor mio, sempre osservandissimo.

Legi litteras tuas leporis et elegantiae plenas.[2] Non est quod mirere memoriam tui deponere me non potuisse ac ne quidem voluisse. Quid enim Dudicio carius, quid amabilius dici aut inveniri potest? Equidem is sum qui te semper in oculis fero, prout debeo, nec non vehementer perturbor, cum de te (ut fit) aliquid intellego quod amicum dolenter ferre sit necesse. Auditum hic forte est Arriano nescio cui episcopo, si episcopus dici debet, scripto et chirographo tuo te adhaesisse.[3]

31 In dorso infra inscriptionem annotatio al. man. scripta: Brunnae in Mähren, *et altera man.*: Bressl. 21 Ian. 83.

6 hic *corr. ex* huic

[1] Krzysztof Warszewicki écrit cette lettre à l'initiative du jésuite Antonio Possevino qui, dans sa lettre du 13 février 1583 à Tolomeo Galli, secrétaire d'État au Vatican, rendait compte de son long entretien avec le roi Étienne Bàthory au sujet de Dudith. Ce dernier „hora si tiene in Vratislavia, et havendo con lettere tentato diversi di questa corte, persuasi al Sr Varsevicio che gli scrivesse un'epistola breve della quale, non senza causa, mando copia costà" (Alberti BOLOGNETTI… *epistolae et acta 1581–1585*, pars 2, pp. 122–123).

[2] La lettre de Dudith est disparue.

[3] Mikołaj Pac (vers 1527–1585), évêque nommé de Kiev, partisan du protestantisme, ce qui lui a valu d'être fortement, et longtemps sans effet, combattu par Rome (*PSB*, t. 24, pp. 736–737). Nous ne savons pas grand chose sur les rapports entre Dudith et Pac, par contre il est peu probable qu'à l'époque Dudith ait tenu des propos antitrinitaires, ce que lui impute Possevino lors de son entretien (voir n. 1) avec Étienne Bàthory: „dissi al Re ch'io havevo inteso ch'egli haveva mandato la sottoscrittione della sua mano ad un falso vescovo della Russia, con che confessava di essere ariano" (Alberti BOLOGNETTI… *epistolae et acta 1581–1585*, pars 2, p. 122).

Quod quidem haud videtur credibile. Sed tamen si quid est eiusmodi, etiam atque etiam cogita quae inter homines amicitia esse possit, quae nulla apud Deum fuerit. Scio te hominem consideratum esse semperque fuisse. Sed hic nimirum velificatione opus est, ut ad portum, quem tenere desiderant omnes, quam rectissime possis appellere. Quam secundo vento cursum direxerint ii, qui apud Deum optimum maximum plurima saecula iam fruuntur, considera ⟨et⟩ mortem actutum futuram, qua ut certius est nihil, sic ubi et quando superveniat, constat nemini.[4] Me pro tua eximia humanitate et doctrina[5] cupidissimum esse semperque fore tui non est quod dubitare possis vel debeas. Sed enim caput in amicitia est de Deo uno et trino constans et integra consensio. Elaborandum tibi est ut non hominibus tantum, verum vel imprimis Deo ipsi optimo maximo placere studeas[6] et ecclesiam agnoscas matrem, si vis habere Deum patrem.[7] Hoc te ipso nihil dignius, nihil nobis optatius feceris. Hoc si tandem aliquando viderimus, tua causa vel sanguinem profundere non dubitabimus. Quae tu a nobis dicta et sincerissimo animo erga te profecta in meliorem partem interpretere quaeso. Cum Simonio, affine meo, multus mihi de te persaepe fit sermo.[8] Quod reliquum est, Deum precor optimum maximum ut te nobis florentem et diuturnum praestet. Cui ego me diligenter commendo.

Cracoviae, 10 Februarii 1583.

Vestrae dominationis magnificae servitor addictissimus

Christophorus Varssevicius

10 hic *corr. ex* huic
13 gaudiis *vel sim. ante* plurima *deesse videtur* | uno et *supplevimus*
16 Sed *corr. ex* Ca | uno et trino *corr. ex* trino et
21 animo *corr. ex* ac a nobis
23 persaepe fit *corr. ex* fit persaepe

[4] Cf. PLAUT. *Capt.* 732: „non moriri certius"; SEN. *Epist.* 99,9: „nihil cuiquam nisi mors certum est".

[5] Cf. NEP. *Att.* 4,1: „et humanitate, et doctrina".

[6] Cf. *Gal* 1,10: „Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem"; AUG. *De sermone Domini in monte* 2,3: „Apostolus convenienter diceret: «In hac opera, qua hominibus placeo, non hominibus, sed Deo placeo»".

[7] Cf. CYPRIAN. *Epist.* 74,7: „Ut habere quis possit Deum patrem, habeat ante ecclesiam matrem".

[8] Simone Simoni avait même promis au roi Étienne Bàthory de faire revenir Dudith au sein de l'Église catholique (Alberti BOLOGNETTI… *epistolae et acta 1581–1585*, pars 2, p. 122, p. 334).

1150

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 14 février 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 103 = Ondřejov, AU, photocopie. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 59, ff. 83v–84r (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 183, p. 224; GILLET, t. 2, pp. 337–338 (appuyée sur l'autographe).

Salutem plurimam.

Dum litteras tuas exspecto, quibus te plenius de statu rerum tuarum, quae mihi valde cordi sunt, perscripturum esse promittis, tres prope menses exierunt. Etsi autem semel atque iterum ex genero tuo[1] nonnihil de te cognovi, gratius tamen multo mihi accidisset, si tuas litteras accepissem. Silentium istud tuum ne mihi alienatae a me voluntatis tuae suspicionem afferat, duo prohibent: mens magni erga te amoris conscia et tua in colendis amicitiis, quae non fucis aulicis, sed virtute, pietate, litterarum studiis nituntur, perpetua constantia. Id quod tibi fixum esse in aliis quoque, tum in me ipso animadverti. Quid igitur causae dicam? Valde tibi timeo. Nimis notus es et obstinatus ab iis haereticus haberis, qui nunc rerum potiuntur et facile, quos lubet, evertunt. O quam timeo ne tibi Gramineus[2] ille tuus vel etiam Hedericus[3] magnum aliquod malum det! Scribitur huc datum esse mandatum nescio cui ex Moravis optimatibus ut Esromus quoque, ut antea P(alaeologus), vinctus Viennam deducatur.[4] Id verum an secus sit, tu istic vel ex optimo et in me officiosissimo Millnero[5] cognosces. Rogo te ut, quidquid eius est, mihi quam primum perscribas, tum etiam an de P(alaeologo) iam supplicium sumptum sit.[6] Meas quidem inter eius scripta litteras, quae me eiusdem, de qua ille captus est, sectae suspectum faciant, repertas esse Roma in istam aulam perscriptum esse

3 perscripturum *corr. ex* perscripturo
4 semel *corr. ex* co
12 tuus *corr. ex* tua | datum *corr. ex* ante

[1] Vacláv Ecker.

[2] Theodor Gramineus.

[3] Bernhard Hederich (1533–1605), humaniste, historien, professeur à Rostock, était aussi passionné d'astronomie (*ADB*, t. 11, p. 222). Nous ignorons quels étaient ses rapports avec Hájek.

[4] Aucune source connue de nous ne vient confirmer l'arrestation d'Esrom Rüdinger.

[5] Il s'agit peut-être de Hans Müller (Mullner), fauconnier à la cour de l'empereur (HAUSENBLASOVÁ, p. 365, 111/8) ou de Johann Müller (Mullner), clerc à la Hofkammer (*ibid*., p. 296, 40/34).

[6] L'exécution de Jacobus Palaeologus était prévue pour le 19 février 1583, mais elle a été suspendue suite à sa déclaration, formulée presque *in extremis*, de vouloir se réconcilier avec l'Église catholique (Lech SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, Wrocław–Gdańsk 1972, pp. 80–81).

scio.[7] Non dubito admotas etiam machinas[8] ad impellendum caesaris animum ut me quoque leonibus illis dilacerandum dedat.[9] Quo magis tibi quoque cautione opus fuerit, mi carissime Thaddaee. Haec tibi soli scripta sint. Ego in benignitate caesaris et prudentia, in mea innocentia atque imprimis in Dei clementia praesidium meum statuo. Hostium meorum si spectetur animus et conatus, perii. Scripsi ad dominum Trautson, veterem meum patronum; eam ut tu epistulam, nisi grave est, ipse in manus proprias tradere velis, obnixe te rogo.[10] Poteris vel per hanc occasionem cum eo de rebus tuis agere, de mea quoque in illum observantia et, quam in ipsius patrocinio solo collocatam habeo, spe. Da operam ut mihi respondere dignetur.

Cupio ex te scire quid de editione libellorum tuorum tandem constitueris.[11] Misi iam pridem ad te particulam epistulae Scherbii de mente Wurstisii, mathematici Basileensis,[12] viri integerrimi, ut audio, scriptae; responsum hucusque exspecto. Si in tempore missi libri fuissent, ad has nundinas in lucem prodiissent. Verum ego divinare nequeo quid causae sit quod ne de hac quidem re mentem mihi tuam aperire volueris. Certo affirmat gener tuus te illam particulam accepisse. Vide quid fieri velis et mihi significa.

Filium tuum[13] ut omnino Neostadium mittas, suadeo. Ego quoque aliquid auxilii conferam, ut et Wenceslao meo,[14] nepoti tuo, qui item eo spectat et hodie cum genero tuo[15] Dresdam abit, illinc Pragam. Commendavi diligenter Anglis nostris illum, qui in Anglia litteris operam navet, filium tuum, de quo tamen nihil respondetur.[16] Credo interceptas esse litteras a piratis.

Saluta, rogo, meis verbis amanter dominum Paulum Fabricium.[17] Oro et te et ipsum ut aliquem ad me iuvenem mathematicae studiosum mittatis qui meum fi-

37 nepoti *corr. ex* q *41–47* Saluta… 1583 *add. in marg.*

[7] Le nonce Bonhomini envoya à Rome un extrait de la lettre trouvée dans les papiers de Palaeologus, que Dudith avait écrite à Th. de Bèze vers 1571–1572 et où il traitait de questions trinitologiques (voir p. II, n° 280).

[8] Cf. CIC. *Clu.* 36: „tamquam aliqua machina admota".

[9] Cf. CATULL. 64,152: „dilaceranda feris dabor".

[10] La lettre à Johann Trautson est disparue.

[11] Voir n° 1116, ll. 29–33 et n° 1125, ll. 22–29.

[12] Pour ce qui est de la mise sous presse de l'ouvrage de Hájek, Dudith se serait donc adressé, comme il en découle de la lettre, à Philipp Scherb (vers 1553–1605), médecin et philosophe, alors professeur à l'université de Bâle (Martin MUSLOW, *Die wahre peripatetische Philosophie in Deutschland. Melchior Goldast, Philipp Scherb und die akroamatische Tradition der Alten*, in *Fördern und bewahren. Studien zur europäischen Kulturgeschichte der frühen Neuzeit*, éd. Helwig SCHMIDT-GLINTZER, Wiesbaden 1996, pp. 49–78). De son côté, ce dernier aurait demandé l'opinion de Christian Wurstisen (1544–1588), historien et professeur de mathématiques à la même université (*ADB*, t. 44, pp. 346–347); nous ne connaissons pas son avis sur l'ouvrage en question.

[13] Václav Hájek.

[14] Václav, fils d'Ester Hájek, sœur de Tadeáš Hájek.

[15] Václav Ecker.

[16] Soit Šimon, soit Jan Hájek, que Dudith avait recommandé à Henry Savile et ses compagnons de route anglais.

[17] Voir n° 1043, n. 8 et n° 1122, n. 5.

lium instituere et mecum de his studiis conferre possit. Tractabo eum liberaliter, si doctus, si modestus et probus sit. Vix deerit vobis talis aliquis. Maiorem in modum a te peto ut hanc rem magnae tibi curae esse re ipsa mihi ostendas.

Vale.

14 Februarii 1583.

Clarissimo atque excellentissimo domino doctori Thaddaeo Hagecio ab Hayek, philosopho, medico et mathematico praestantissimo, domino et amico honorand⟨issim⟩o.

1151

Dudith à Zacharias Ursinus
s.l., le 25 février 1583

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, n° 57, ff. 81r–82v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 168–170 (18e s.) = FSzK.

Clarissime et praestantissime domine et amice honorand⟨issim⟩e, salutem plurimam.

Nullus abit dies, ne hora quidem propemodum, qua non multus de te et iucundus sermo inter nos habeatur; doctrinam certe tuam etiam absentes non minus, quam qui te praesentes audiunt, amplectimur et veneramur. Rarius ad te scribo, quod sciam te necessariis occupationibus et studiis distineri, quae, ne in publica ecclesiae commoda peccem, religio nostri est interpellare. Ne nunc quidem scripsissem, nisi me non mediocris quaedam sollicitudo mea et affinis mei Palzovii, nobilissimi viri, de filii sui salute impulisset.[1] De eo igitur ut tandem aliquando certi aliquid cognoscamus, has ad te litterulas dedi, quas certus tibi tabellarius reddet, cuius in hanc unam rem opera conducta est, ut a te et domino Stenio[2] nobis

48–50 Clarissimo… honorandissimo *habet tantum V*
50 honorandissimo *correximus* : honorando *V*

In dorso (*teste V*) *annotatio al. man. scripta*: date 5 Martii
25 Februarii 1583
Viennae
In…

Annotatio initio epistulae suprascr.: Quinta et (Quinta et *om. UB*) ultima epistula (*om. FSzK*) Dudithii ad Ursinum, qui mortuus est ad diem Nonarum Martii anno 83, antequam (*om. UB*) Neustadium (a me *add. UB*) fuisset allata.

1 honorandissime *correximus* : honorande *codd.*
6 publica *FSzK* : publicae *UB*
7 commoda *FSzK* : commodum *UB*

[1] Stanisław Palczowski et son fils Piotr, étudiant à Neustadt.
[2] Simon Stenius, professeur à l'Académie de Neustadt (voir p. VI, n° 985, n. 10).

certum responsum afferret. Itaque valde te per humanitatem tuam rogo certiores ut nos facias ecquid Petrus adhuc vivat, ubi locorum sit, quid agat, num in pietatis et litterarum studiis bene progrediatur, quibus rebus egeat, an adhuc istic detinendus vobis, an alio et quo potissimum mittendus videatur, ut moribus et litteris amplius excolatur et ad suos post biennium aut etiam triennium pietate, doctrina, eloquentia (cuius praecipuus in patria eius usus est) praeditus domum reverti et suorum exspectationem explere queat.

Alterum est, quod non minore studio abs te peto, ut mihi significes num tu meum filium iam quintum decimum aetatis suae annum propediem finientem,[3] quattuor discipulorum tuorum: Richii, Oslevii, Calamini, Quirini[4] discipulum iam inde a Maximiliani caesaris, eri mei, obitu, in tuam domum, mensam, disciplinam et paternam recipere curam velis et aliquot annis cum filio tuo[5] educare, quem hic meus fratris loco habiturus est in omni fortuna. Si hoc abs te impetro, felicem me patrem iudicabo. De pretio nihil tecum paciscar, sed libentissimo animo id dependam, quod tu iusseris. Quod si hoc facere te valetudinis tuae infirmitas non patitur aut laboris molestia et iam etiam fastidium, tum ego vehementer a te peto ut cum domino Iungnitio[6] agas, quem aiunt et doctrina et severitate disciplinae imprimis praestantem esse, ut ipse ad se filium meum recipiat et domi erudiat et ad publicas aliquas lectiones adhibeat, quae puero necessariae videbuntur, et summa diligentia paterne instituat. Huic quoque non invitus, quantum tu voles, pretium quotannis dabo. Si ne hic quidem operam nobis navare possit, tum mihi ut fidele et prudens consilium tuum explices, per tuam pietatem te oro atque obtestor.

De domini Stenii doctrina non vulgari sentio, ut debeo, optime, de moribus item et domestica disciplina, verum et publicae professionis et paedagogii et aliis muniis ita eum esse impeditum audio ut, cum multis inserviat, non satis commode unum ea, qua ego cuperem, diligentia instituere et curare possit. Huc accedit quoque quod eum ita anguste habitare intellego ut contubernales prorsus non alat. Meum autem filium apud talem aliquem habitare cupio a cuius latere numquam discedat, quem actionum et studiorum atque adeo ipsarum etiam, si fieri queat, cogitationum inspectorem moderatoremque habeat.

Equidem ad omnem eum modestiam cum pietate et humanitatem Christianam educari volo. Quod facilius me consecuturum esse confido, si a Polonorum consuetudine amoveatur. Experiundo enim didici quam male iis educatio cesserit, qui

14 studiis *om. FSzK*
26 facere *ante* non *repetit UB*
29 filium… recipiat *FSzK* : recipiat filium meum *UB*
33 consilium tuum *FSzK* : tuum consilium *UB*
37 Huc *FSzK* : Hac *UB*
38 eum *FSzK* : cum *UB*

[3] Andrzej Dudith junior.

[4] Stephan Reich, Carolus Oslevius, Peter Calaminus, Quirinus Reuter.

[5] Johann Ursinus junior (né en 1572) est plus jeune qu'Andrzej Dudith junior (né en 1568).

[6] Johann Jungnitz († 1588), alors professeur de logique et de physique à Neustadt, philosophe et théologien, ami de J. Ursinus (Donald SINNEMA, *Johann Jungnitz on the Use of Aristotelian Logic in Theology*, in *Späthumanismus und reformierte Konfession…*, éd. Christoph STROHM et al., Tübingen 2006, pp. 127–152).

huius gentis pueros cum suis coniunxerunt. Ego meum cum Germanis versari imprimis cupio illorumque virtutem, constantiam, integritatem imitari. Deinde ab omni simulatione atque animi elatione et ementitae istius nobilitatis, qua turgent insani homines, ambitiosis fumis[7] longissime abesse ita volo ut nihil umquam voluerim ardentius. Quin hoc tibi sancte affirmo, si vel hic vel alter me vivo aliam ingressus viam fuerit (ut equidem nonnihil de hoc maiore metuo), ex heredum meorum numero eum expungam. Habes intimos meos de filiorum meorum educatione sensus, tu fac pro bonitate tua ut propositum hoc meum pro virili[8] adiuves.

Cetera, tum quae huc pertinent, tum quae ad hanc patriam et notos tuos, ex Quirino nostro fusius intelleges, quem iam tandem ad vos remitto cum Petri fratre.[9] De Quirino vobis, tibi imprimis, quas possum maximas ago et habeo gratias, abeuntem magno equidem dolore prosequor propter eius pietatem et eruditionem. Sed sic res eius et voluntas vestra tulit ne diutius mecum esset. Dedi operam vel ipse potius contendit ut ad vos etiam doctior et prudentior rediret. Mecum dum fuit, honeste se gessit et omnes pii, modesti, casti, diligentis, officiosi partes adulescentis explevit. Utinam, quando hoc carendum iam est, alium aliquem ei similem submitteretis: praeclare profecto de me mereri possetis.[10] De quo scripsi nuper ad dominum Stenium quoque et dominum doctorem Zanchium,[11] cum te graviter decumbere fama ad nos perlatum fuisset; si dolore, si votis aliquid in hoc genere proficitur, maximam, crede mihi, si convaluisti, sanitatis tuae causam mihi acceptam secundum Deum referre potes. Sed ad Quirinum redeo: si quid apud vos preces meae valere possunt, rogo vos ut eum ad talem aliquam condicionem adhibeatis, qualem dotes eius et industria meretur. Tuebitur optime locum suum et erit scholae isti atque ecclesiae vestrae ornamento atque utilitati. Sed ne vestrae pietati et in provehendis discipulis vestris voluntati ac studio diffisus esse videar, nihil addam.

Vale et me ama ac, si potes, rescribe de filio et viro docto, quem ad convictum et συζήτησιν a vobis peto. Valde exspecto libros illos contra Chytraeum et antitrinitarios.[12] Nam in tuis equidem libris libenter versor et nihil a te proficisci intellego quod non omnibus sit numeris absolutum.[13]

Vale iterum.

68 vestrae[1] *om. FSzK* *72* illos *UB* : tuos *FSzK*
69 videar *UB* : videam *FSzK*

[7] Cf. MART. 4,5,7: „vendere… vanos… fumos"; ERASMUS, *Adag*. 3783 („Fumus").

[8] Cf. ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili"). Chez les auteurs anciens on ne trouve que les expressions *pro virili parte* (p.ex. CIC. *Sext*. 138) et *pro virili portione* (p.ex. TAC. *Hist*. 3,20,2).

[9] Quirinus Reuter accompagne Jan Palczowski, frère de Piotr († après 1612), à l'Académie de Neustadt.

[10] Cf. CIC. *Sest.* 140: „praeclare vir de re publica meritus".

[11] Les lettres de Dudith à Simon Stenius et à Girolamo Zanchi sont disparues.

[12] Il s'agit de *Commonefactio D. Davidis Chytraei de sacra coena et eiusdem consideratio* (*Opera theologica… tributa in tomos tres*, éd. Quirinus REUTER, t. 2, Heidelbergae 1612, pp. 41––404), dernier ouvrage de Zacharias Ursinus, dont ce dernier corrigeait les épreuves sur son lit de mort, et de divers écrits de circonstances contre les antitrinitaires (*ibid.*, t. 3, pp. 795–800).

[13] Cf. PLIN. *Epist.* 9,38: „librum omnibus numeris absolutum".

Ex patria tua iam etiam mea, vel tua causa mihi cara.
25 Februarii 1583.
Tuae praestantiae amicus addictissimus

Andreas Dudith

Clarissimo atque excellentissimo doctori, domino Zachariae Ursino Vratislaviensi, academiae Neostadianae professori etc., domino et amico honorandissimo.

1152

Dudith à Rector ac Doctores Academiae Neustadianae
Breslau (Wrocław), le 26 février 1583

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 58, ff. 82r–83r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 171–172 (18e s.) = FSzK.

Magnifice domine rector atque excellentissimi et clarissimi domini doctores et professores, domini et amici honorand⟨issim⟩i, salutem plurimam.

Facit perpetua mea in viros pietate et doctrina praestantes benevolentia et studium ut vos praeter ceteros, qui in Germania docent, magno vestro merito amandos atque omni amicitiae officio mihi prosequendos delegerim. Id quod ego ex re ipsa malo vos intellegere, si quis usus veniet, quam ex oratione mea. Quare, quidquid a me proficisci umquam poterit quod universe ad istius academiae vestrae vel privatim etiam ad cuiuslibet vestrum pertinere ornamentum atque utilitatem queat, id vobis ita promptum fore polliceor, ut sunt ea, quae in potestate vestra habetis. A vobis vicissim mutuam benevolentiam exspecto, quae mihi thesauri loco erit. Quirino Reutero, alumno vestro, ad vos redeunti adiunxi affinem meum, nobilissimi viri filium, ut is quoque cum suo fratre, qui iam aliquamdiu vobiscum vivit, et melior et doctior istic evadat.[1] Commendo eos vobis, quam possum, diligentissime. Quod equidem facerem multis verbis, nisi mihi vestra de studiosis litterarum bene merendi voluntas ac consuetudo probe perspecta esset. Illud tamen praetermittere non debeo quin a vobis magna contentione efflagitem ut Quirino Reutero benignos fautores ac promotores vos praebeatis. Quidquid in eum beneficii conferetis, id ego ita accipiam, ac si privatim in me collatum fuisset. Dignum enim eum iudico benevolentia vestra et honestiore aliis condicione et loco in ista

81 Neostadianae *FSzK* : Neustadianae *UB* | honoran(dissimo) *FSzK* : honorando *UB*

2 honorandissimi *correximus* : honorandi *codd.*
7 proficisci umquam *FSzK* : umquam proficisci *UB*
8 vel *FSzK* : et *UB*
14 mihi *FSzK* : me *UB*

[1] Voir nº 1151, n. 9.

academia vestra, in qua si, ut spero, doctrinae, pietatis, industriae eius ratio ducetur, poterit profecto suo loco et docendo et aliis honestis functionibus, ad quas forte eum adhibendum esse iudicabitis, tum ecclesiae, tum scholae isti commodo et ornamento esse. Mecum certe ita vixit ut doctrinam, modestiam, pietatem, diligentiam suam omnibus probaverit et magnum et mihi et domui meae, tum praecipue in hac urbe viris piis et litteratis, amicis meis, sui desiderium reliquerit. Atque utinam eius tempora ita tulissent ut diutius nobiscum vitam ducere potuisset! Quoniam vero nihil opto magis, quam ut ex discipulis vestris aut etiam, si sors feret, aliquem ex collegis vestris nancisci queam quocum in litteris privatim hanc vitam iucundius transigere possim, maiorem in modum a vobis peto ut alium aliquem mihi submittatis virum pium, modestum, doctum. Eum ego vestra quoque causa carum habebo et pro meis opibus liberaliter tractabo. Et vestrum hoc factum magni beneficii loco perpetua memoria conservabo. De quo aget fusius vobiscum Quirinus ipse. Quem quod mihi primum concessistis, deinde apud me tam diu commorari eum passi fuistis, plurimum me vobis et iis omnibus, qui ea in re studium suum mihi non denegarunt, debere profiteor et, quas debeo, immortales gratias ago.

Deus ecclesiae suae vos incolumes servet bonisque omnibus cumulet. Quibus amicam benevolentiam atque officiosa mea studia prolixe defero.

Breslae, 26 Februarii 1583.

Magnificentiae et excellentiis vestris addictissimus

Andreas Dudithius
sacrae caesareae maiestatis consiliarius

1153

Dudith à Venceslaus Raphanus
Breslau (Wrocław), le 1 mars 1583

Original inconnu. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 45–46 = ed.

Doleo tam esse me parum fortunatum ut intempestiva fuerint mea munuscula, quae tamen tibi grata accidisse gratissimum est. De seminibus magnam humanitati tuae gratiam habemus. Nihil est quo vos remunerari hoc tempore queamus.

Sententia tua de fistula illa haemorrhoidali plane cum mea congruit, ut ex epistula mea colligere potuisti.[1] Quam ego nunc firmius tenebo, cum abs te, doctissimo viro, confirmari eam et bonis constabiliri rationibus videam.

20 si *FSzK* : se *UB* *26* ita *om. FSzK*

[1] La lettre est disparue.

Si unum diem antevertisset epistula tua, poteram tibi maius frustum ex eo pisce mittere, quem petebas. Hic, quod ego sciam, numquam his quinque annis, quibus hic vivo, huius generis piscis venum expositus fuit in piscario foro.

In destillationibus capitis cum tussi coniunctis probasne vinum et Laconicum, vel balneum in labro sine sudatorio?[2] Sin, ut puto, improbas, causas mihi explica breviter sententiae tuae.

Gratias tibi ago de consilio, quo tamen uti non licet, nisi puellam enecare cogendo vellemus.[3] Quae alioquin iam, quod non siccis oculis scribo, ita est diuturno hoc morbo afflicta et debilitata ut nihil paene causae videam quam ob rem bonum eius exitum sperare debeam. Emaciata est mirifice, nihil sanguinis in facie apparet ac ne in labellis quidem vividus ille et roseus color amplius visitur. Nihil remittit rigor, ardor etiamnum cottidie misellum corpus excoquit. Cibum non appetit, nisi noxium; non alium potum in os sibi ingeri patitur, quam cerevisiam secundariam. XXII iam diem sic affligitur. Dominus Crato suadet ut mane aquae cuscutae duo aut tria cochlearia ei iniciamus. Verum hoc quoque inane studium nostrum erit, sat scio. Experiar tamen cras, Deo dante, etsi scribunt vestri, nisi fallor, calidam et siccam eius plantae vim esse et haec puella satis per se exsiccatur et uritur a perniciosa illa flamma, quae ipsas iam medullas est.[4] O quam timeo, ne morbus hic in hydropen desinat, quam non ita multo post mors excipiat. Quae carpis et arteriis manuum illigantur, nescio an id praestare possint ut incendium, quo hepar et interiora absumuntur, exstinguere queant.

Ut primum nactus ero Fernelii Consilia[5] et si quae sunt alia generis eiusdem quae tibi grata fore intellegam, propere ad te volabunt. Amandus[6] nullam mihi disputationem ostendit, quod oblivione factum puto. Libenter equidem legissem, nihil enim est mihi optatius, quam ut novi semper aliquid, quod doctum sit, videre et examinare possim. Haec mea est voluptas, hae deliciae, quibus lauta amicorum convivia et a multis expetitas magnatum familiaritates (quas ego cupidissime fugere soleo) longissime postpono. Si est adhuc ad manum, mitte, rogo. Oportet enim esse aliquid quod tibi non displiceat, cuius ego doctrinam et acumen magni facio.

Vale feliciter meque amare perge et amicos tuos et meos saluta.

Breslae, 1 Martii, anno 1583.

28 generis *correximus* : genera *ed.*

[2] Cf. CELS. *Med.* 2,17,1: „Sudor etiam duobus modis elicitur: aut sicco calore aut balneo. Siccus calor est et harenae calidae et Laconici".

[3] Raphanus conseille Dudith sur la maladie de sa fillette.

[4] Cf. VERG. *Aen.* 4,66: „est mollis flamma medullas".

[5] Jean FERNEL (Ioannes Fernelius, 1497–1558), *Consiliorum medicinalium Liber, ex eius adversariis 400 consultationum auctus*, Parisiis 1582.

[6] Amandus Polanus.

1154

Fausto Sozzini à Dudith
[Pawlikowice], le 10 mars 1583

Original inconnu. Éd. (fragmentaires): *F.S. Senensis ad A. Dudithium epistolae, ex Italico in Latinum conversae a M.R.H.*, Racoviae 1635, pp. 74–82 = ed.1635; *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, t. 1, Irenopoli [Amsterdam] p.a. 1656 [1668], pp. 508–510 = ed.1668; GILLET, t. 2, p. 333 (appuyée sur ed.1668).

… in medio vitae cursu, anno aetatis XXXVII, eo ipso tempore, cum amicorum precibus tandem permotus constituisset atque etiam coepisset saltem inter ipsos nonnulla in apertum proferre, breviter, cum fructum aliquem tantorum tamque laboriosorum in theologia studiorum videre debuisset, quem fructum alii postea ac fere statim ab illius morte viderunt videntque etiam nonnulli, qui longe plures illo annos habebant.[1]

Sed ut de illo quoque nonnihil dicam, quod de rebus adiaphoris scribis, mea tibi definitio mira videri non potest, si finem credendi, qui non alius est quam actio ipsa, animo consideraveris. Id sane verum est non posse te umquam argumenti huius perfectam assequi cognitionem, nisi caput de iustificatione,[2] de qua aliquando fortassis, si Deus voluerit, disseremus, prius dextre intellexeris. Quantum ad illud, quod ais posita quoque definitione illa mea non videre te qui possint pro rebus haberi adiaphoris illae, de quibus mihi scripseris, quae mirifice inter nostros innoventur, ac nominatim notio illa Dei, sitne trinus ille magis quam non trinus, quandoquidem – inquis – inter cetera religionis praecepta et hoc est ut Deus cognoscatur, celebretur gloriaque cumuletur utque, quod illi convenit, tribuatur; quae quomodo fieri, nisi illa, quam diximus, notio habeatur, possint, non videas. Quantum – inquam – ad totum illud attinet, mihi ita videtur optime posse credi Deum esse creatorem, conservatorem, largitorem beneficiorum, dominum ac salutis nostrae auctorem, ut summatim dicam, omne id, quod requiri potest, quo ei confidamus, eum revereamur, precibus, quantum ac prout convenit, imploremus, denique omnibus rebus praeponamus, in quo, meo iudicio, peculiaris illius cognitio, celebratio atque adoratio ab ipso praecepta praeter reliquum mandatis illius praestitum obsequium consistit. Mihi, inquam, videtur ea, quae commemoravi-

Ante epistulam in utraque ed. annotatio adscripta: Initium desideratur.
12–13 pro… haberi *ed. 1635* : haberi pro rebus *ed.1668*
19 beneficiorum *ed.1668* : beneficum *ed.1635*
20 et *ante* ut *add. ed. 1668*

[1] Fausto Sozzini évoque son oncle Lelio Sozzini († 16 mai 1562 à Zurich) qu'il tenait à la fois pour maître spirituel et fondateur de la nouvelle théologie antitrinitaire (*Aggiunte all'epistolario di Fausto Sozzini*, éd. Valerio MARCHETTI, Giampaolo ZUCCHINI, Warszawa 1982, p. 35; Lelio SOZZINI, *Opere*, éd. Antonio ROTONDÒ, Firenze 1986, *passim*).

[2] Sozzini débat de la justification entre autres dans son traité *De Iesu Christo Servatore* (Cracoviae 1594), paru en extraits sous le titre de *Quaenam sit ea fides, qua iustificamur*, Gerapoli 1591.

mus, optime credi posse, utut nesciat quis magisne Deus sit trinus quam non trinus, cum haec notio ad res longe ab iis, de quibus modo sermo nobis fuit, diversas, hoc est, non ad aliquid, quod ad nos refertur, sed ad substantiae sive essentiae illius cognitionem pertineat, de qua non aliud nobis scire opus est, quam quod, ut ea, qua dictum est, ratione erga illum nos geramus, requiritur; qualia sunt ipsum esse unum, immortalem, aeternum et id genus alia, quae pariter illi, qui trinum eum faciunt in personis, quam qui non faciunt, persuasa sibi habent. Nec vero oculos hic ad omnia consectaria, quae vero similiter ex hac illave opinione deduci possent, intentos habere oportet, eo quod pauci sunt, qui consectaria illa deducunt aut etiam animadvertunt, alioquin vix quidquam inter ea, quae in re religionis seu credenda seu non credenda veniunt, quod indifferens sit, reperiretur, adeo omnia inter se apta unumque ex altero nexum haeret.[3]

Consilium tuum de modo scribendi quo hoc argumentum, de quo inter nos potissimum disputatur, illustrem (si modo Deus, ut id, prout vellem, praestare possim, concesserit) mihi arridet eo excepto quod non intellegam cur suadeas ut rhetorum artem moremque contionandi in eiusmodi rebus suspendam. Nec enim mihi videor in ceteris meis scriptis ab ea disputandi orbita deflexisse, quam tenere solent, qui cupiunt ut eorum scripta lubenter ab iis quoque legantur, qui dialectices praesidiis non nisi a natura ipsa sunt instructi, inter quos et me numeres licet. Nam ut rationes syllogismorum formulis constringantur, nisi postea dilatentur atque eo explicentur modo ut quilibet eas capiat, eo praesertim in argumento, quale futurum est hoc, quod ut probe ac perspicue ab unoquoque hoc tempore intellegatur, necesse est, non video quam laudem id mereatur. Quin et experientia magistra[4] cognovi libros atque disputationes syllogismis perpetuis horrentes populi punctum non tulisse[5] et non nisi a paucissimis lectos esse. Summa, modus disputandi ut paulo sit popularior, oportet mixto atque temperato dialectices rhetoricaeque artificio, prout locus atque occasio tulerit. Atque haec, prout mea fert opinio, affirmo nec interea ignoro mihi, ut id praestem, tantum virium non esse fateorque consilium tuum, si sane intellegatur, nequaquam aspernandum esse meque eo in tempore usurum recipio.

Cuiusnam illa sint verba a Beza pagina 79 et 80 citata,[6] me fugit. Interea dixerim verum in iis falso remixtum contineri idque ab ipso fortassis auctore non bene intellectum, quod, si recte accipiatur, adiumento esse poterit ad pervestigandum

[3] Cf. CIC. *Fin.* 4,5,3: „omnia inter se apta et conexa".

[4] Cf. id., *Rab. Post.* 9: „si usus magister est optimus"; *Regula Sancti Benedicti* 1,6: „nulla regula approbati, experientia magistra… mentiri Deo per tonsuram noscuntur".

[5] Cf. HOR. *Ars* 343: „Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci".

[6] Th. de Bèze polémique contre l'auteur, dont il ne cite pas le nom: „Sic igitur ille hunc Pauli locum explicans: «sicut, ait, Paulus Iacobum dilectum esse confirmans, quum nihil adhuc boni fecisset, non excludit fidem in Christum, etc.»" (*De praedestinationis doctrina et usu tractatio absolutissima. Ex Th. Bezae praelectionibus in novum Epistolae ad Romanos caput…*, Genevae 1583, pp. 79––81 = Theodorus BEZA, *Tractationes Theologicae*, Genevae 1583, t. 3, p. 421, col. 2a). Je dois l'identification du passage à la gentillesse du prof. Alain Dufour.

tanto acutius quid sibi Paulus in illo nono ad Romanos capite voluerit.[7] Id vero illud est: Paulum in tota illa dissertatione a destinatione servandi hos illosve damnandi rationem fidei, quam Christo habeant aut negent, nequaquam excludere voluisse.[8] Ut autem tanto melius, quid velim dicere, intellegas, mitto tibi id, quod illo super capite ac parte aliqua undecimi eiusdem epistulae iam ante annos quinque vernacula lingua, amico quodam rogante, succincte satis ac in modum paraphraseos litteris mandavi,[9] quamquam id quidem contra aut praeter ordinem disputationi nostrae a me praefinitum, tu vero, quid de eo tibi videatur, fac me postea, quaeso, certiorem.

Mirum mihi accidit quod argumenta te mea contra vulgarem opinionem circa septimum ad Romanos caput non capere scribis. Vix potest aliter quin id stilo, quo animi mei sensa effero, sit imputandum, qui et aliis, scio, obscuritate laborare videtur, cui tamen frustra lumen adhibere studeo. Quamquam credere iuvat novitati rerum[10] id ex parte acceptum ferendum, cuius rei specimina manifesta et in meis et in aliorum verbis de rebus novis non semel vidi atque comperi. Quippe quae licet, ut postea apparuit, ita clara atque perspicua essent, ut nihil supra, tamen ne ab iis quidem, qui acumine aliquo praediti erant, satis intellegebantur. Si dignaberis opusculum illud meum relegere aut si umquam id relegeris, pro certo habeo dilucide omnia te, quae illic scripta exstant, percepturum.

Et quoniam inquis videri me tibi convellere ac subvertere peccatum originis, ubi tu mihi, quid tandem illud sit peccatum, dixeris, tum quoque, num id convellam necne, respondere tibi potero. Non credo aliquam sive rem sive materiem esse, de qua minus inter scriptores conveniat quaeque magis eos intricet quam ista, illos praesertim, quos ecclesia Romana approbat aut saltem haereseos non arcessit. Auctor epistulae, ad quam respondeo, est Ioannes Niemoievius,[11] homo procul dubio, ut ipsemet iudicas, dignus cuius consuetudo magni fiat, quemque ipse vehementer et amo et aestimo et revereor, quamquam in non paucis opinio-

79 materiem *ed.1635* : materiam *ed.1668* *81* haereseos *ed.1635* : haeresios *ed.1668*

[7] *Rom* 9,30–32: „Quid ergo dicemus? Quod gentes, quae non sectabantur iustitiam, apprehenderunt iustitiam, iustitiam autem, quae ex fide est; Israel vero, sectans legem iustitiae, in legem iustitiae non pervenit. Quare? Quis non ex fide, sed quasi ex operibus".

[8] Cf. 2 *Tm* 2,20–21: „In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, et quaedam quidem in honorem, quaedam autem in contumeliam. Si quis ergo emundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum".

[9] Le traité de Fausto SOZZINI, *Brevis explicatio et quasi paraphrastica IX cap. Epistolae ad Rom.… cuius rei occasione undecimum quoque caput eiusdem epistolae maiore ex parte eadem ratione explicatur*, publié pour la première fois dans: id., *Explicatio primae partis primi capitis Iohannis. Adiectae sunt cap. IX Epist. ad Rom. et aliorum quorundom S. Scripturae locorum eiusdem auctoris explanationes*, Racoviae 1618, pp. 51–64.

[10] Cf. LUCR. 1,139: „propter egestatem linguae et rerum novitatem".

[11] Jan Niemojewski († 1598), éminent propagateur et écrivain antitrinitaire, à l'époque senior de la communauté antitrinitaire de Lublin (*PSB*, t. 23, pp. 13–16), combattait violemment Sozzini, notamment son interprétation de *Rom*. 7. La polémique fut publiée par Sozzini (sous le pseudonyme de Prosper Dysidaeus), *De loco Pauli Apostoli ad Romanos capite septimo… cum nobilissimo quodam viro disputatio…*, Cracoviae 1583.

nibus meis, quarum ad ipsum notitia pervenit, mirum in modum mihi sit adversatus atque etiamnum adversetur. Verum enim vero de die in diem mitescit ac paulatim animadvertit non esse me tam atrum,[12] quam a nonnullis depingor, quin et in hac ipsa disputatione, quantum ad praecipuum eius caput, hoc est, an Paulus eo in loco de seipso tamquam regenerato loquatur necne, dici potest eum manus iam dedisse,[13] ut qui inter alia confessus sit mea sibi responsione oculos apertos ita ut longe melius quam prius, quod sit hominis Christiani officium, cognoscat.

Non puto me dixisse mortis me desiderio teneri, sed hoc tantum magni me id beneficii loco reputaturum, si Deo, ut pro divina ipsius veritate mortem oppeterem, videretur meque hac in parte non modo tot aliorum sibi adamatorum, sed et unici sibique carissimi filii dominique mei similem redderet. Nec possum dissimulare mirum id in te saepenumero mihi visum quod alia te esse mente significes teque, ne martyrio Christi vitam impendere cogaris, optare affirmes. Quid ita vero?[14] Ut ne tantillum, quod ad vivendum aetatis tibi restat, reliquae addas? Quanti, quaeso, sunt istae aliquot annorum decades, quas exigere in hac vita possis amplius, si naturae arbitrio mors tua relinquatur? Immo quid forent vel saecula et annorum chiliades, si fine nihilominus aliquo concluderentur? Revoca tibi in memoriam verba illa aureis exarari digna litteris,[15] quae vir vera Dei cognitione atque omni alterius post hanc vitae spe firma destitutus proferre noverat: „Sed mihi ne diuturnum quidem quidquam videtur, in quo est aliquid extremum. Cum enim id advenit, tunc illud, quod praeteriit, effluxit; tantum manet, quod virtute et recte factis sis consecutus".[16] Sed illud fortassis vis tibi dicere: ut ne sustineas atque sentias tormenta afflictationesque illas. At quo loco id omne habendum est, ubi Deus vires ad id patienter ac cupide ex ipsius amore ferendum suggerit, nisi pro futurae immortalitatis ac beatitudinis arrha[17] certissima Christiano homini in antecessum data? Nullo igitur modo, ni fallor, nobis, qui Christianismum profitemur, dicendum est optare nos inter martyres Christi non censeri, maxime si res nobis sit cum hominibus parum religiosis quique ex eiusmodi sermonum exemplo

85 adversatus *ed.1635* : adversus *ed.1668*
86 adversetur *ed.1635* : adversatur *ed.1668*
90 apertos *ed.1635* : apertas *ed.1668*
99 hac *om. ed.1668*
103 vitae *ed.1635* : vitam *ed.1668*
107 afflictationesque *ed.1635* : afflictionesque *ed.1668*

[12] Cf. CATULL. 93: „Nil nimium studeo, Caesar, tibi velle placere, / nec scire utrum sis albus an ater homo" ; PORPHYR. sur HOR. *Epist*. 2,2,189: „Albus et ater proverbialiter, hoc est, bonus et malus"; ERASMUS, *Adag.* 599 („Albus an ater sis, nescio").

[13] Cf. ERASMUS, *Adag*. 879 („Dare manus").

[14] Cf. TER. *Eun.* 861: „Quid ita vero?".

[15] Cf. AUG. *Civ. Dei* 10,29: „initium sancti evangelii, cui nomen est «secundum Ioannem», quidam Platonicus… aureis litteris conscribendum et per omnes ecclesias proponendum esse dicebat".

[16] CIC. *Cato Maior*, 69 (la citation de Sozzini comporte deux petites altérations: *manet* au lieu de *remanet* et *sis consecutus* au lieu de *consecutus sis*).

[17] Cf. ERASMUS, *Enchir.* 8,20: „Illud enim est centuplum spiritalis gaudii, quod Christus pollicitus est in evangelio velut arrham quandam aeternae felicitatis".

occasionem ac veluti ansam arripere[18] possint obstinandi animum in ista sua tam frigida religione credendique ne nos quidem admodum illius studio fervere. Credo te mentem meam satis percipere, itaque plura illi declarandae verba non insumam. Id tantum te rogo ut libertatem hanc in loquendo meam excusatam habeas, quandoquidem, ut ita tecum agam, officii mei esse duco.

Quod perscriptum est ad te, litteras tuas Cracoviae per aliorum volare manus,[19] id, quod quidem sciam, apertum est mendacium nec minus maligne excogitatum quam alia multa ex eadem disciplina profecta. Id quidem ego pro certo duco numquam fore ut quieto tibi esse liceat, antequam te ab istis abrumpas et susque deque[20] habens quid homo tibi facere possit, in solo Deo eiusque providentia recte agendo acquiescas. Iesuitarum Cracoviae iam satis est superque,[21] et, quantum audio, sedem hic stabilem collocabunt.[22] Nihil ipse contra patrem illum Liliam[23] scripsi, sed tantum nomine omnium nostrorum animadversiones contra theses illas ex collegio Posnaniensium Iesuitarum profectas contexui.[24] Novi sane Liliam, nondum mihi nisi de nomine notum, animadversiones illas vidisse et verba quaedam emisisse, ex quibus colligendum videbatur ipsum responsionem ad eas cogitare, non quidem separatim, sed iunctim cum aliis illo de argumento in publicum emittendis et quasi aliud agendo. In iis tamen, quae adhuc scripsit ac publicavit, responsionem illam non vidi, quamquam, ut verum fatear, nec omnia illius legi.

Placet mihi quod in eo me consilio, quod iam ceperam, confirmes, ut ne me irretiam atque implicem alicubi sine magna necessitate, addita praesertim spe illa Deum fortassis id nobis daturum ut vitae aliquod tempus una exigere liceat. O, si umquam is mihi dies illucesceret, quam me in hoc orbe felicem putarem, quam mihi copiosum ac desideratum voluntarii mei exsilii fructum colligere viderer!

122 habens *ed.1635* : habeas *ed.1668*
129 iunctim *ed.1635* : iunctum *ed.1668*
134 aliquod *ed.1635* : aliquot *ed.1668*

[18] Cf. PLAUT. *Pers.* 671–672: „non tu illum vides / quaerere ansam?"; EPICT. *Enchir.* 43,1: „πᾶν πρᾶγμα δύο ἔχει λαβάς· τὴν μὲν φορητήν, τὴν δὲ ἀφόρητον. ὁ ἀδελφὸς ἐὰν ἀδικῇ, ἐντεῦθεν αὐτὸ μὴ λάμβανε, ὅτι ἀδικεῖ" dans la paraphrase d'ERASMUS, *Adag.* 304 („Ansam quaeret et consimiles metaphorae"): „unicuique rei binas esse ansas: alteram, qua teneri possit, alteram, qua non possit. Arripiendum igitur unumquodque ea, qua possit teneri".

[19] Cf. ENN. frg. varia, 18 [Vahlen]: „volito vivus per ora virum", chez CIC. *Tusc.* 1,34.

[20] Cf. GELL. 16,9,1: „«Susque deque fero» aut «susque deque sum» aut «susque deque habeo» – his enim omnibus modis dicitur – verbum est ex hominum doctorum sermonibus… Significat autem… animo aequo esse et, quod accidit, non magni pendere"; ERASMUS, *Adag*. 283 („Susque deque").

[21] Cf. CATULL. 7,2: „Satis superque".

[22] Le trois février 1583, l'église Sainte-Barbara de Cracovie passe aux mains des jésuites, où ils élisent également résidence (*Encyklopedia wiedzy o jezuitach na ziemiach Polski i Litwy 1564––1995*, Kraków 1996, pp. 318–319).

[23] Piotr Lilia (vers 1546–1605), théologien et prédicateur, depuis juillet 1583 aumônier d'Étienne Bàthory, auteur de l'opuscule *De Deo uno et trino* (Cracoviae 1582). Il quitte l'ordre des jésuites vers 1578/79 (*PSB*, t. 17, pp. 332–334).

[24] Fausto SOZZINI, *Assertiones theologicae de trino et uno Deo… ex praelectionibus Collegii Posnaniensis excerptae. Una cum animadversionibus F. Socini*, Cracoviae 1583.

Ego me iam ad alterum duorum istorum locorum, quae tu putaveras, et eum quidem, quem tu minus tutum iudicaveras, contuli, quod ob multas me causas, quam possem, minime hinc longinquum abire oporteret, quamvis, nisi valde fallor, periculum neque fuerit neque sit in quocumque tandem loco admodum grave multoque levius fuisset atque etiamnum esset, si meo consilio atque modo res administrata fuisset.[25] Dolet mihi quod intellexerim Vienna Cracoviam perscriptum illic spargi me, quod librum quendam contra magistratum scripsissem, e Polonia aufugisse, quamvis id iam praevidissem. Ideoque ut remedium aliquod adhiberem ei malo, quod rumor eiusmodi rebus meis in Italia infligere posset, iam constitueram ad magnum ducem principem meum, quo me purgarem, magnamque ducem, ut causam meam apud maritum commendaret, litteras exarare, prout postea feci, idque praesidio mihi alicui auxilioque futurum spero.[26] Sed fiat, quod divino numini visum fuerit. Credo me ultra ea, quae disputanda fuerunt, ad litteras tuas, quantum opus esset, respondisse. Utinam ne modo taedium tibi inconditis meis sermonibus creassem, ac praesertim illa quoque manu mea, quam vix ipsemet interdum legendo satis assequor.

Veneror Deum atque oro ut, quemadmodum id tibi gratificatus est ut iubilaeum aetatis tuae attingeres,[27] ita etiam tibi concedat ut in rerum longe pretiosiorum maiorisque momenti possessionem redire possis, qua temet ipse exuisti, mihique id largiatur ut in iis custodis tibi alicuius vicem praestare possim, si modo eo sit opus egoque tali sim aptus muneri.

Vale meque tui amantissimum amore mutuo prosequere.

Ante diem VI Idus Martii, anno 1583.

159 Ante diem VI Idus *ed.1635* : Die VI Idus *ed.1668*

[25] Après avoir publié son ouvrage contre Jacobus Palaeologus (*Ad Iacobi Palaeologi librum*…, 1581), Sozzini, accusé par les catholiques d'attaquer l'autorité de l'État, se voit obligé de quitter Cracovie et se réfugie dans le village de Pawlikowice, propriété de Krzysztof Morsztyn (voir p.ex. Stanislaw KOT, *Socinianism in Poland: The Social and Political Ideas of the Polish Antitrinitarians in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Boston 1957, pp. 82–96).

[26] Sur les lettres adressées à François de Médicis, grand duc de Toscane (26 février 1583) et à sa femme Bianca Cappello (26 février 1583) voir Valerio MARCHETTI, *Do biografii Fausta Socyna*, „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 14, 1969, pp. 152–157.

[27] Le 15 février 1583 Dudith célèbre son cinquantième anniversaire.

1155

Théodore de Bèze à Dudith
Genève, le 12 mars 1583

Original inconnu. Copies: Paris, BSG, ms. 1456, ff. 442r–444v (16e s.) = BSG; Bern, BB, Coll. Theologica, Coll. Bongarsiana , ms. A 46, t. 1, nº 101, pp. 368–376 (18e s.) = BB. Éd.: *Correspondance*, t. 24, nº 1572, pp. 59–65 (appuyée sur BSG).

Salutem.

Ego vero, vir ornatissime, nullas mihi abs te redditas memini (redditas autem mihi arbitror plures, quam commemoras) quibus non responderim, cum praesertim vestrates a nobis discederent.[1] Et ita sum comparatus ut, quamvis quod ad animi sensa non cum omnibus mihi conveniat et ab iis plane abhorream, quae mihi videor non incerto animi iudicio improbanda censere, tamen a nemine mortalium abhorream et quoniam homo sum, idcirco nihil humani a me alienum putem.[2] Quinam igitur mihi fuerint ingratae illius litterae, in quo tam multa sunt amabilia? Immo ut hoc magis noris, etsi mihi non defuit unde suspicarer te nonnihil a me alienatum nec per alios stetit quominus illi epistulae tuae responderem, qua mihi plane adhuc videris in pessima causa defendenda ostendere voluisse quantum ad optimam tuendam valeas, si quando illius defensionem susceperis, numquam tamen a me potuit impetrari ut longius in hoc argumento adversum te progrederer, unde aliqua animorum offensio inter nos oriretur.[3] Sum igitur is, qui fui, Dudithii eruditionem ceterasque virtutes amo et observo. Neminem ac ne mihi quidem inimicissimos odi. Si qui a me dissentiunt aut si a nonnullis dissentio, studeo errores aut illorum aut meos agnoscere.[4] Hunc candorem in paucis agnosco, ab omnibus mihi praestari desidero, quod etsi non obtineo, tamen, quantum in me erit, officii, quod Christianum decet, meminero.

Agnosco verum esse, quod de bonis illis pseudo-Iesuitis scribis, neque ita miror evenire.[5] Mundus enim amat, quod suum est,[6] et dignus est mundus istiusmodi argutatoribus, cuiusmodi tamen non sunt illi omnes cum ipsorum quibusdam etiam principibus. Nihil certe ineptius, immo ne impudentius quidem fingi possit,[7]

5 videor *BSG* : video *BB*

[1] La lettre de Dudith que Th. de Bèze reçoit le 24 février 1583 est disparue. La lettre par lui mentionnée, que lui envoie le beau-fils de Dudith Jan Gratus Tarnowski, date du 8 mars 1580.

[2] Cf. TER. *Heaut*. 77: „Homo sum, humani nil a me alienum puto".

[3] Comme il en découle du raisonnement de Th. de Bèze, Dudith, dans la lettre disparue, défend les convictions de Fausto Sozzini et probablement aussi celles des jésuites.

[4] Voir *Correspondance*, t. 17, p. 257.

[5] Dans plusieurs lettres Dudith ne tarit pas d'éloges sur les capacités intellectuelles et organisatrices des jésuites (p.ex. nº 1087, ll. 3–9).

[6] Cf. *Io* 15,19: „Si de mundo fuissetis, mundus, quod suum est, diligeret".

[7] Cf. CIC. *Flacc.* 52: „Quid hoc impudentius dici aut fingi potest?".

nisi sum ego potius omnium, qui ipsorum scripta legunt, ineptissimus. Sic igitur explorari nos decet, sic etiam ulcisci Dominum verbi sui contemptum, ut semper factitavit. Manet interim firmum illud fundamentum, quod in eadem re commemorat apostolus: „Novit Dominus qui sint sui".[8]

Paucitas ista vero nostrorum, quam commemoras, prae illorum multitudine stare potius a nobis quam ab illis veritatem arguit (quamvis non ἀναγκαίως), cum maior semper fuerit stultorum numerus.[9] Quod si veteris ecclesiae historiam repetamus, comperiemus illam numquam magis floruisse, quam cum in ea nihil eorum, quae isti iactitant, emineret. Bene est autem quod illis oppositus est Socinus ille, Esernius videlicet cum Pacidiano, vel potius cum superstitionis daemone impietatis daemon,[10] Christo de utroque triumphaturo, utervis vincat. Nec enim Socino quidquam magis impium esse potest, ut qui Christum, non ut poenas peccatis nostris debitas lueret, sed dumtaxat ut nobis singulare praeberet patientiae exemplum, tot aerumnas ipsamque adeo mortem subiisse, os impudens, arbitretur.[11] Itaque cum isto sane, quantum et quam diu volent, digladientur Iesuitae. Nos et istos et illum detestamur, quamvis iste quidem longius etiam multo quam illi manifestus videlicet Pelagianus atque adeo Pelagio quoque deterior a scopo veritatis aberret.[12]

Poloniae vero et vicinarum regionum vicem magnopere doleo, in quas sathan velut in sentinam foedissimas tot sordes exspuerit,[13] a qua mephiti recte feceris, si eius memor, quod de Ioanne, dilecto illo Christi discipulo, narrat Eusebius (Historiae libro 4, capite 14), ac multo magis eorum, quae praecipit vere Christianus apostolus (1 Cor 5,11), quam diligentissime tibi caveris teque quam longissime disiunxeris.[14]

29 ἀναγκαίως *om. spatio relicto BB* *33* Esernius *correximus* : Eserinus *codd.*

[8] 2 *Tm* 2,19: „cognovit Dominus qui sunt eius".

[9] Cf. Enea Silvio PICCOLOMINI, *De curialium miseriis epistula* 6: „erit enim semper stultorum numerus infinitus qui vitam beatam apud reges solum iudicent inveniri".

[10] Cf. LUCIL. 149–152 Marx = 151–154 [Krenkel] chez NON. s.v. spurcum: „Aeserninus fuit Flaccorum munere quidam / Samnis, spurcus homo, vita illa dignu' locoque. / Cum Pacideiano componitur, optimu' multo / post homines natos gladiator qui fuit unus"; ERASMUS, *Adag.* 1498 („Esernius cum Pacidiano").

[11] Cf. TER. *Eun.* 838–839: „Vide, amabo, si non, quom aspicias, os impudens / videtur!".

[12] Comme le font déjà remarquer les éditeurs de la *Correspondance*, t. 24, p. 63, n. 10, Th. de Bèze condamne Sozzini comme pélagien et reproche aux jésuites leur semi-pélagianisme. En effet, dans son *De Iesu Christo Servatore*, Sozzini soutient que le Christ n'a pas sauvé l'humanité par le supplice de la croix, mais par son exemple. D'où les accusations de pélagianisme formulées par Th. de Bèze.

[13] Cf. BERN. CLARAEVALL., *De conversione* 4: „In illud siquidem repositorium [scil. memoriae] velut in sentinam aliquam tota decurrit abominatio et immunditia tota defluxit".

[14] EUSEB. *Hist. eccl*. 4,14: „καὶ εἰσὶν οἱ ἀκηκοότες αὐτοῦ (scil. Πολυκάρπτου) ὅτι Ἰωάννης ὁ τοῦ μαθητὴς ἐν τῇ Ἐφέσῳ πορευθεὶς λούσασθαι καὶ ἰδὼν ἔσω Κήρινθον ἐξήλατο τοῦ βαλανείου μὴ λουσάμενος, ἀλλ' ἐπειπών· «φὺγωμεν, μὴ καὶ τὸ βαλανεῖον συμπέσῃ, ἔνδον ὄντος Κηρίνθου τοῦ τῆς ἀληθείας ἐχθροῦ»". 1 *Cor* 5,11: „Nunc autem scripsi vobis non commisceri: si is,

De Simonio tempus fuit cum non prorsus desperarem et pro illo, quantumvis in me ingrato, Dominum deprecarer, nunc vero, cum illum audiam ex malae mentis homine prorsus amentem factum esse,[15] etsi hoc illi accidisse doleo, quem resipuisse mallem, tamen spem omnem abieci.[16]

De domini Erasti scripto, quod commemoras, nihildum prorsus accepi. Hominem non tantum eruditum et ingeniosum, verum etiam pacis, ut arbitror, amantem, prudentia quoque usurum spero neque his praesertim temporibus[17] hoc quoque μῆλον Ἔριδος[18] in ecclesiam coniecturum. Quod si vel Socinus vel alius ex illa hominum faece quispiam ut tuam te non consulto epistulam, sic aliquod Erasti scriptum ipso inscio ediderit, non erit tamen nobis in illius, quam tuemur, causae defensione laborandum, quae tum expresso Dei verbo, tum perpetuo universae ab orbe condito ecclesiae consensu nitatur.[19]

Quod ad praedestinationis controversiam attinet, quoniam ad illas vanissimas consecutiones, quas etiam ex professo Paulus refutavit, millies iam respondi et editae sunt superioribus nundinis meae in nonum Epistulae ad Romanos caput praelectiones,[20] in quibus, quia ad illa quoque Castalionis obiecta pro meo modulo respondi,[21] pudet me toties iam actum agere[22] nec facile quisquam a me impetraverit ullis etiam conviciis ut de istis quidquam amplius scribam. Qui aliter sentiunt, viderint quo fundamento stabiliant conscientiae suae pacem. Est enim necessario a Christianismo ad Pelagianismum, id est a luce ad tenebras,[23] nisi hac posita doctrina, transeundum.

55 μῆλον Ἔριδος *om. spatio relicto BB*
56 fece (*id est* faece) *BSG* : fert *BB*
62 nonum *BSG* : novum *BB*
63 Castalionis *BSG* : castationis *BB*
64 quisquam (*corr. ex* quibus) *BSG* : quibus *BB*

qui frater nominatur, est… idolis serviens aut maledicus,… cum eiusmodi nec cibum sumere". Admonition transparente pour que Dudith rompe avec Sozzini.

[15] Allusion à la conversion de Simone Simoni au catholicisme.

[16] Cf. LIV. 9,21,6: „spe abiecta".

[17] Cf. CIC. *Fam.* 7,20,2: „his praesertim temporibus".

[18] Cf. LUCIAN. *Symp.* 35: „καὶ ἐμοὶ ἐδόκει… ὁμοιότατα εἶναι τὰ ἐν τῷ συμποσίῳ, οἷς περὶ τῆς Ἔριδος οἱ ποιηταὶ λέγουσιν. οὐ γὰρ κληθεῖσαν αὐτὴν ἐς τοῦ Πηλέως τὸν γάμον ῥῖψαι τὸ μῆλον".

[19] Cf. OROS. *Hist. adv. pagan.* 1,1,14: „dicturus igitur ab orbe condito usque ad urbem conditam". Dudith a donc reçu les thèses, que lui avait envoyées Erastus en version manuscrite, sur la discipline ecclésiastique et l'excommunication. Elles ne furent publiées qu'en 1589 à Londres (*Explicatio gravissimae quaestionis*…), six ans après sa mort. Le traité polémique de Théodore de BÈZE *Tractatus pius et moderatus de vera excommunicatione*… voit le jour à Genève en 1590. Pour plus de précisions voir *Correspondance*, t. 10, p. 25, n. 15 et t. 25, p. 64, n. 13.

[20] *De praedestinatione doctrina et vero usu tractatio absolutissima. Ex Th. Bezae praelectionibus in nonum Epistulae ad Romanos caput a Raphaele Eglino… recens excepta…*, Genevae 1582.

[21] Cf. AUG. *Civ. Dei* 18,44: „ego pro meo modulo vestigia sequens apostolorum".

[22] Cf. TER. *Phorm*. 419: „actum, aiunt, ne agas"; ERASMUS, *Adag.* 370 („Actum agere").

[23] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 2,168: „Ipsum diem alii aliter observavere: … vulgus omne a luce ad tenebras"; AUG. *Serm.* 221,4: „factum est ut nunc dies a noctibus computemus, quia non a luce ad tenebras, sed a tenebris ad lucem venire conamur".

Scaligeri nostri libros septem de temporum supputatione[24] accuratissime et, ut ipse mihi affirmat, prorsus κατὰ τῶν ἀποδειξέων ἀνάγκας[25] scriptos spero me intra paucissimos dies accepturum, nisi forte pontifex illorum impedierit editionem.

Posnaniensium theseon de ecclesiae notis gravissimam et verissimam refutationem Sadeelus noster scripsit, quae tamen serius est mihi reddita, quam ut his nundinis edi potuerit.[26]

De Danaeo non habeo quod scribam. Is utinam tandem sese inde possit salvum extricare, quo praeter amicorum consilium sese coniecit.[27]

Quod ad meas in Novum Testamentum annotationes attinet, si quid in iis praestitum est quod ad Dei gloriam et adiuvanda piorum studia faciat, Deo gratias ago.[28] Sed ego quidem certo meae tenuitatis mihi conscius libentius audierim me ab amicis, sicubi non est ipsis satisfactum, admoneri quam laudibus, quas minime mereor, onerari.

Quod ad inveniendum filio tuo praeceptorem attinet, nihil profecto fecerim libentius, sed nihil hic habeo quod tibi pollicear, ut nunc quidem res nostrae sunt.[29] Etsi enim repressa est aliquantulum vicini principis audacia Helvetiorum auctoritate,[30] eadem tamen illum moliri minime dubitamus, ut qui ne nunc quidem sese ad diem audiendis et diiudicandis nostris controversiis stiterit. Itaque instaurata quidem est utcumque schola et quadam tranquillitatis specie fruimur, sed ita ut adhuc incerti inter pacem et bellum haereamus, quod a nobis adhuc multos Musarum cultores avertit. Si quem tamen mediocriter saltem iis, quas scribis, artibus institutum repperero, non committam ut in me ullum officium desideres.

Bene vale, vir ornatissime. Dominus Iesus, Deus et servator ille noster, invitis blasphemis Arrianis Patri ὁμοούσιος, magis ac magis tibi familiaeque tuae benedicat.

70 κατὰ… ἀνάγκας *om. spatio relicto BB*
74 scripsit *om. BB*
84 audacia *om. BB* | Helvetiorum *BSG* : Helvetionum *BB*
85 minime *om.*, *sed* m *del. BB* | dubitamus *BSG* : dubitabamus *BB*
87 tranquillitatis specie *BSG* : tranquillitate *BB*
90 institutum *scripsimus* : inscriptum *codd.*
91 Dominus *BSG* : Deus *BB*
92 ὁμοούσιος *om. spatio relicto BB*

[24] Iosephus Iustus SCALIGER, *Opus novum de emendatione temporum…*, Lutetiae Parisiorum 1583.

[25] Cf. ARIST. *Part. animal.* 640a 6–7: „οὐδ' ἔστιν εἰς ἀίδιον συναρτῆσαι τῆς τοιαύτης ἀποδείξεως τὴν ἀνάγκην".

[26] Antoine DE LA ROCHE CHANDIEU (Sadeel, 1534–1591), *Posnaniensium assertionum de Christi in terris ecclesia… analysis et refutatio*, Genevae 1583.

[27] Lambert Daneau (1530–1595), éminent théologien de la Réforme, quitte Genève en janvier 1581 pour diriger la chaire de théologie de l'université de Leyde, qu'il abandonne aussitôt en 1582. Après un bref séjour à Ghent, il investit au second semestre de 1583 la chaire de théologie de l'Académie d'Orthez. Th. de Bèze s'opposait au départ de Daneau de Genève (*OER*, t. 1, pp. 463–464).

[28] *Novum Testamentum cum versione Latina veteri et nova Theodori Bezae*, Genevae 1582.

[29] À plusieurs reprises, mais sans effet, Dudith avait demandé à Th. de Bèze de lui envoyer un précepteur pour son fils aîné Andrzej.

[30] Th. de Bèze évoque les rapports tendus entre la République de Genève et le duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er} (1580–1630).

Genevae, 12 Martii ex vetere calendario 1583.

Epistulae tuae neque annum neque diem ac ne locum quidem adscripseras, sed illam scito mihi demum 24 die superioris mensis redditam, ne forte tibi serius me respondisse arbitreris.

Amplitudini tuae addictissimus

Theodorus Beza

Ornatissimo viro, domino Andreae Dudithio, sacrae caesareae maiestatis a consiliis, domino mihi summe observando etc.

1156

Dudith à | Peter Monau |
| Breslau (Wrocław) |, le 21 mars 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 104. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1441 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 521 (Omne… transigo, l. 2)

Ad longam mihique longe gratissimam…
Omne mihi tempus perire puto, quod non legendo et meditando transigo.
… quaestionis alicuius explicationem habeat.

1157

Dudith à Thomas Jordan
Breslau (Wrocław), le 22 avril 1583

Ms. autographe: Gotha, FB, ms. A 404, ff. 274r–275r = aut. Éd. (fragmentaires): SCHLOSSER, p. 333; GILLET, t. 2, p. 332 (appuyée sur SCHLOSSER).

Salutem plurimam.

Etsi nihil equidem de constanti tua erga me voluntate dubitabam, mi ornatissime et clarissime domine et amice, tamen periucundum mihi fuit omnis benevolentiae atque humanitatis plenam epistulam tuam legere, de qua tibi magnam habeo gratiam. Plane enim me recreavit.[1] Multa saepe ad te perlibenter scriberem,

101 etc. *om. BSG*

Infra finem epistulae annotatio adscripta: fragmentum *BB*.

[1] La lettre de Th. Jordan est disparue.

ut vel hac ratione, cum paene haec una nobis reliqua sit tanto intervallo dissitis, meum in te studium testificarer; sed horum temporum atque adeo hominum potius iniquitas facit[2] ut minus id saepe faciam, quam vellem. Didici iam et meo non exiguo et aliorum maximo malo quam periculosum sit omnia libere litteris committere atque utinam ego cautior hac in parte antehac fuissem. Minus certe moleste minoreque aut nullo periculo vitam in hoc otio transigerem. Sed sero sapimus.[3] Nunc quidem illa, quae nobis maxime cordi esse deberent, et salutaria studia ita tracto ut non facile, etiam provocatus, de ullo religionis nostrae controverso capite in harenam descendam. Fuit olim, cum impiger ad hoc certamen essem in utramque partem saepe disserens exercendi ingenii ac discendi causa. Verum id mihi fraudi fuit et contraxi ex ea re nominis aliquam labem[4] apud multos homines, quam vix posthac eluam. Illa imprimis opinio mihi nocuit, etiam apud eos, qui principem inter evangelicos, ut vocantur, locum obtinent, quod negarem Christi et apostolorum doctrinae atque factis congruentem esse eorum sententiam, qui dissentientes in fide ferro et flammis[5] persequendos esse censent.

Obsecro te ut me domino a Zerotin, quoties potes, diligenter commendes meique memoriam apud heroa illum multis virtutibus ornatissimum intermori ne patiare.[6] Cur uxorem non ducit, ut similes sui patriae liberos procreet? Equidem eius institutum probare non possum. Cupio enim et ipsius famae et illustris familiae totius propagationem cum sempiterna virtutum praedicatione ad omnem posteritatem.[7]

De Palaeologo nondum certum esse video ex novis Romanis an ad vitam potius quam ad supplicium asservetur in illa custodia. Veri simile est, postquam ea omnia conscripserit, quae ad refutandas haereses suas atque ecclesiae Romanae dogmata propugnanda facere videbuntur, tandem iugulatum iri, ne, si forte emittatur vivus ex carcere, ad vomitum redire queat.[8] Quid mirum si id Romani decernant, cum vel Beza ipse, vir alioquin humanissimus et magnum ecclesiae refor-

21 meique *corr. ex* meque *22* meque *ante* memoriam *del.*

[2] Cf. CIC. *Tull.* 46: „propter eandem iniquitatem temporum nimiamque hominum ⟨licentiam⟩". Le dernier mot n'a été ajouté qu'en 1824 par Amedeo Peyron.

[3] Cf. LIV. ANDRON. ou NAEV. *Equus Troianus* (Otto RIBBECK, *Tragicorum Romanorum fragmenta*, 3e éd., Lipsiae 1897, p. 271) chez CIC. *Fam.* 7,16,1: „Sero sapiunt Phryges"; ERASMUS, *Adag*. 28 („Sero sapiunt Phryges").

[4] Cf. ERASMUS, lettre à Ulrich Hutten du 23 juillet 1519: „nullus umquam ullam famae labem contraxit".

[5] Cf. p.ex. LUCAN. 7,261: „ferro flammisque".

[6] Cf. BITHNICUS chez CIC. *Fam*. 6,16: „ si nullum officium tuum apud me intermoriturum existimas"; ERASMUS, *Adag*. 3401 („Ne bos quidem pereat"): „si non patientur illius memoriam apud posteros intermori".

[7] Fridrich de Žerotin, aristocrate de Moravie, protecteur de Dudith (voir p. V, nº 792, n. 2 et p. VI ad ind.). Marié à deux reprises (sa seconde épouse meurt en 1578), il n'a pas de descendant.

[8] Dudith était bien informé: après son abjuration du 19 février 1583, Jacobus Palaeologus promet de rédiger un traité contre les hérésies, mais tout porte à croire qu'il ne s'est pas acquitté de sa promesse. Palaeologus sera exécuté le 29 mars 1585 (Lech SZCZUCKI, *W kręgu myślicieli heretyckich*, Wrocław–Gdańsk 1972, pp. 81–83). Cf. *Prov* 26,11: „Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens, qui iterat stultitiam suam"; 2 *Pet* 2,22: „canis reversus ad suum vomitum".

matae columen, nescio quo spiritu adductus atrox illud consilium de Silvano, qui Heidelbergae decem abhinc annis necatus est,[9] ad theologum quendam scripserit. Quod quidem ubiquitarii merito, ut mihi videtur, exagitant, etsi illi quoque non sunt multo in eos mitiores, si quos a se discrepantes nacti sunt. Locus Bezae, si forte eum non vidisti, est in epistula 41, pagina 217 libri Epistularum th[eologicarum]: „Immo si vere – inquit – resipiscant, quod sane velim, quid illis fuerit accomodatius eo supplicio, quo cavebitur ne, ut isti factitare sole[nt], qui non ignorantia, sed sola improbitate et obdurata malitia in tantis rebus ultro peccant, mox ad vomitum redeant vel se ipsis deteriores evadant?"[10]. Hunc ego locum non animadvertissem, nisi idem ille Palaeologus, cum forte de haereticorum suppliciis sermonem conferr[emus] apud me Pascoviae, monuisset, et ego me id credere non posse tum affirmarem. I nunc et pontificiis crudelitatem exprob[ra]! Sed quid te his nugis obtundo, melioribus cogitationibus et necessariis negotiis districtum?[11] Ignosce: hucusque me cupiditas diutius tecum conferendi provexit.

Hae nundinae nobis duos libros praeclaros, ut confido, dederunt: Dodonaei de re herbaria XXX libros[12] et Plateri, med[ici] Basileensis, anatomen,[13] quos nondum vidi. Prior ille certe, quidquid noster archiatrus[14] de eo sentiat, natus ad illam artem factusque videtur;[15] in descriptionibus herbarum vix est quem ei anteferre iure possis: ita proprie, ita ornate, ita accurate omnia oculis subicit et ad unguem resecat.[16] Sed hoc tuum est iudicium.

36 th[eologicarum] *finis verbi in pegmate aut. absconditur*
38 sole[nt] *finis verbi in pegmate aut. absconditur*
41 forte *suprasc.*
42 conferr[emus] *finis verbi in pegmate aut. absconditur*
43 exprob[ra] *finis verbi in pegmate aut. absconditur*
47 med[ici] *finis verbi in pegmate aut. absconditur*

[9] Johannes Sylvanus, pasteur de l'Église réformée en Baden; après que l'on eut découvert qu'il était antitrinitaire et entretenait d'étroits rapports avec ses condisciples de Transylvanie, il fut exécuté à Heidelberg le 23 décembre 1572.

[10] Voir *Epistolarum theologicarum Theodori Bezae Vezelii liber unus*, Genevae 1573, p. 217. La lettre de Th. de Bèze (n° 41) a été retirée de l'édition de 1575 et des exemplaires restants de la 1ère édition, et remplacée par une lettre sur la création de l'âme. Détails: Peter BIETENHOLZ, *The Two Editions of Beza's Epistulae theologicae 1573*, „Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance", 35, 1973, pp. 311–313.

[11] Heinrich BEBEL, *Liber facetiarum Bebelianarum*, praef.: „dum te, virum in arduissimis Christianae rei publicae causis et negotiis occupatum, obtundam illis meris nugis et fabulis".

[12] Rembert DODOENS (Rembertus Dodonaeus), *Stirpium historiae pemptades sex*, Antverpiae 1583.

[13] Felix PLATTER, *De corporis humani structura et usu libri tres*, Basileae 1583.

[14] Johannes Crato von Craffthеim.

[15] Cf. APUL. *Mund.* 24: „qui ad complendum mundum nati factique sunt"; ERASMUS, la lettre à Hutten (voir n. 4): „ad amicitiam natus factusque videtur".

[16] Cf. COLUM. 6,12,3: „extrema pars ipsius unguis ad vivum resecatur"; HOR. *Ars* 292–294: „carmen reprehendite, quod… / praesectum deciens non castigavit ad unguem"; ERASMUS, *Adag.* 491 („Ad unguem").

De Esromiani negotii exitu aliquid per otium si mihi significaveris, gratum facies.[17] Utinam bonus et doctus vir ingravescente hac aetate[18] sua tranquillam in illo suo vitae genere vitam transigere queat. Aiunt etiam fratrum ministros in carceres conici ab istis vestris Iesuitis. Estne id ita, ut fertur? Dant operam ut in hac quoque urbe nidificent.[19] Quod si consequentur, ne illi bene de sua ecclesia mereri poterunt. Nihil enim est hoc populo superstitiosius. Et certe nostri καθαροί non multis parasangis[20] a pontificiis disiuncti sunt in sacra cena et aliis quibusdam, in quibus summa rei posita est. Quantum enim interest inter transsubstantiationem et συνουσίαν vel μετουσίαν vel ὑπερουσίαν vel denique περιουσίαν? Πανταχουσίας quoque perabsurdum oppugnare quidem verbis dogma videntur, cum tamen re ipsa eodem utriusque partis sententia paene recidat, nisi quod illi ubique locorum, hi plurimis eodem momento locis unum idemque corpus exsistere blaterant, humanam Christi naturam in mirificum quoddam, ex multis contrariis conformatum partibus monstrum conscelerate commutant.[21] Sed quo labor?[22] Imprudens fere illud ego ipse refuto ipso facto, quod paulo ante me constituisse affirmabam.

Vale, mi praestantissime domine doctor, et si quando vacabit, me de vestris rebus ecclesiarumque statu fac certiorem.

22 Aprilis 1583, Wratislavia.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudith

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino doctori Thomae Iordano [a] Clauso Burgo, Marchionatus Moraviae archiatro etc., domino et amico observandissimo.

61 putidum ac perabsurdum *ante* videntur *del.*
65 monstrum *suprascr.*
72 [a] *vocem sub bulla occultam supplevimus*

Infra inscriptionem annotatio al. man. scripta: 15 Iunii *et tertia manu*: συνουσία.

[17] Esrom Rüdinger, menacé d'arrestation en 1583 à l'initiative de l'évêque d'Olomouc Stanislav Pavlovský (*BBKL*, t. 8, p. 955) qui voulait fermer l'école des Frères Bohêmes d'Ivančice dirigée par Rüdinger.

[18] Cf. CIC. *Lael.* 33: „aetate ingravescente".

[19] Allusion à la mission jésuite de Wrocław.

[20] Cf. ATHEN. 3,98cd: „πολλοῖς παρασάγγαις ὑπερδραμόντες"; ERASMUS, *Adag.* 1282 („Multis parasangis praecurrere").

[21] Voir p. VI, nº 926, ll. 26–31, passage dans lequel Dudith adresse les mêmes reproches aux luthériens.

[22] Cf. p.ex. OV. *Met*. 9,520: „Ei mihi, quo labor? Quem mens mea concipit ignem?".

1158

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 29 avril 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 105. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1442 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 216 (De… Herbrando, ll. 2–3).

Rescribam, non ut tu soles, diligenter et…

De Theologia quid dicam? Vult dentibus atteri τὸν σωτῆρα atque eos in carnem eius infigi.[1] Sic enim loquimur cum Herbrando[2]…

… liberius ad alia posthac respondebo.

1159

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 10 mai 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 106. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1443 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 184 (mei… volunt, ll. 2–3; Sed… potuerunt, ll. 4–6), pp. 216–217 (In… dicere, ll. 7–10) = ed.

Difficile est talem reperire, mi amicissime…

… mei Ungari pessime sibi consulunt, si Germanis omnibus praefecturas eripi volunt…

[1] Cf. la profession de foi de Bérengér de Tours, rédigée par Humbert de Moyenmoûtier et acceptée par Bérengér au concile de Lateran en 1059 (Heinrich I. DENZINGER et Adolf SCHÖNMETZER, *Enchiridion symbolorum… de rebus fidei et morum*, Freiburg 1965, nº 690: „et ore et corde profiteor… panem et vinum, quae in altari ponuntur, post consecrationem non solum sacramentum, sed etiam verum corpus et sanguinem Domini nostri Iesu Christi esse et sensualiter, non solum sacramento, sed in veritate, manibus sacerdotum tractari et frangi et fidelium manibus atteri". Voir aussi James F. McCUE, *The Doctrine of Transsubstantiation from Berengar to Trient: The Point of Issue*, „The Harvard Theological Review", 61, 1968, pp. 385–430.

[2] Jacob Heerbrand (1521–1600), éminent théologien luthérien, professeur à l'université de Tübingen. Dudith se réfère à son *Compendium theologiae, nunc passim auctum*, Tubingae 1583, pp. 533–574.

Sed resistet Deus superbis et seditiosorum consilia evertet.[1] Utinam religio liberior permitteretur iis, qui eam divorum Ferdinandi[2] et Maximiliani[3] temporibus profiteri pace ipsorum tuto potuerunt…

In theologia illa Tubigensi videtur melius esse versatus[4] quam ulla alia arte, etsi hic quoque, cum dominus Wacker[5] nescio quid contra ubiquistarum ⟨sententiam⟩ in mensa mea nuper attulisset, hic negabat usquam Lutheranos, quocumque nomine vocarentur, Christi carnem dentibus atteri dicere.[6]

… captatis bonis occasionibus impetres.

1160

Dudith à Johann Jacob Grynaeus
Breslau (Wrocław), le 26 mai 1583

Ms. autographe, inédit: Basel, UB(Ba), ms. G II 4, f. 115r.

Salutem plurimam.

Religio mihi est tuas occupationes et studia interpellare, quae ecclesiae et rei publicae serviunt; quo fit ut ad te rarius scribam, de quo tamen et sentio et loquor, ut par est, honorifice et cogito saepissime. Utinam vero occasio mihi detur testificandae meae in te voluntatis. Si quid est quod tua causa possim, oro te ut libere mea opera uti velis. Quod ut eo facias audentius, en ego prior a te beneficium peto. Qui hoc tibi epistolium reddet, magister Valentinus Otto Magdeburgensis,[1] doctus, pius, modestus vir, Witteberga, ubi publice mathemata docuit, cedere coactus est, quod nollet fanaticam illam opinionem, quae tot passim damna dedit,

8 Wacker *correximus* : Wacke *ed.* | sententiam *suppl. ed.*

[1] Cf. *Iac* 4,6 et 1 *Pet* 5,5: „Deus superbis resistit". L'origine de cette phrase est dans *LXX*, *Prv* 3,34: „Κύριος ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται".

[2] Ferdinand I[er].

[3] Maximilien II.

[4] Sans nul doute Salomon Gesner (1559–1605), fils d'une famille modeste de pasteur de Bunzlau (Bolesławiec) en Silésie, ancien disciple de l'Académie de Strasbourg pétri de culture humaniste, luthérien orthodoxe, en 1584 précepteur d'Andrzej Dudith junior, en 1585 recteur de l'Académie de Bunzlau, en 1589 recteur de l'Académie de Stettin (Szczecin), en 1593 professeur de théologie à l'université de Wittenberg (Melchior ADAM, *Vitae Germanorum theologorum*…, Francofurti 1620, pp. 740–747).

[5] Johann Matthäus Wacker.

[6] Voir n° 1158, n. 1.

---

[1] Voir n° 1059, n. 4.

tot viros bonos evertit, subscriptione sua approbare. Quae una res, ut alia ei ornamenta desint, quae quidem sunt plurima, favore, patrocinio, benevolentia vestra dignissimum eum facit. Quare te valde rogo ut tum ipse bonum hunc virum ames, tum clarissimis viris, collegis tuis, de meliore eum nota commendes.

Summo viro, domino Erasto,[2] quem ego amo, colo, observo, ut qui maxime, plurimam salutem dico simulque rogo ut iis nos thesauris ditet ingenii sui, quos iam pridem congestos habet. Si tuas theses in unum collectas fasciculum omnes nancisci possem, quovis pretio emerem.[3] Verum eas librarii nostri huc non deferunt, quare, nisi molestum est, oro te ut mihi eas cures ac transmittas ad amicissimum meum dominum Schillingum tuum.[4] Per eum tibi aut librario pretium sine mora dependam.

Vale, vir eximie et venerande, meque mutuo dilige et dominum Zvingerum[5] aliosque amicos et collegas tuos meis verbis officiose salutare ne gravere.

Breslae, 26 Maii 1583.

Reverendae praestantiae vestrae deditissimus amicus

Andreas Dudith etc.,
consiliarius caesareae maiestatis etc.

Fratris tui mortem[6] acerbe tuli, tum tua, tum mea, tum communium studiorum causa, quae doctissimi hominis industria adiuvari poterant. Sed nos quoque sequemur paulo post. Quid igitur abeuntes deflemus et felicitatem eis aeternam invidemus? Rogo te ut mihi cum dominis Erasto et Zvingero, quos ea de re iam pridem oravi, de docto aliquo viro, qui idem mathematicus quoque sit, prospiciatis.

Valete feliciter.

Reverendo et clarissimo viro, domino Ioanni Iacobo Grynaeo, sanctae theologiae doctori et professori in academia Basileensi, domino et amico honorandissimo.

Basileae.

23 1583 *corr. ex* 1581 *Infra inscriptionem al. man. scriptum*: Andr(eas) Dudich.

[2] Thomas Erastus.

[3] Dudith évoque les nombreuses disputes théologiques menées sous la direction de Grynaeus: ce dernier en fait publier 88 dans les années 1576–1584 (Amy Nelson BURNETT, *Preparing the Pastors: Theological Education and Pastoral Training in Basel*, in *History Has Many Voices*, éd. Lee Palmer WANDEL, Robert McCUNE, Kirksville MO 2003, pp. 145–147).

[4] Christoph Schilling (voir p. VI, n° 899, n. 1).

[5] Theodor Zwinger.

[6] Simon Grynaeus (voir p. VI, n° 1011, n. 6) meurt le 3 septembre 1582.

1161

Dudith à Venceslaus Raphanus
Breslau (Wrocław), le 19 juin 1583

Original inconnu. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 41–44 = ed.

Non oblivione tui factum est, quem profecto in oculis fero,[1] quod responsum tam diu extraxi, etsi non defuerunt occupationes quaedam et sunt etiamnum, quae invitum a litterarum tractatione iam ab aliquo tempore abstrahunt, tamen hanc ego excusationem neque afferam neque valere apud te volo. Neglegentia igitur (fatebor enim) et quaedam ignavia silentii tam diuturni causam mihi attulit. Fieri fere sentio in hac ingravescente aetate[2] mea ut gravatim admodum scribam, et cum nullum responsum tabellarius urget, qui se iamiam abiturum denuntiet, perlibenter scriptionem procrastino. Ad te multa sunt, de quibus saepe referre constitui, in medicis et philosophicis contemplationibus, cum et doctrina et ingenio tuo plurimum delecter atque etiam adiuvari me sentiam. Sed vides quanta sit, quam aetas mihi affert, pigritia. De sollicitudine tua, quam a benevolentia in nos proficisci sentio et gratias ago, multum atque adeo plurimum te amo.

Filiola mea 46. die convaluit prorsus, hoc est febris eam illo die reliquit nec postea rediit umquam. Statim ut remedia omnia abiecimus et naturae, quae morborum medicatrix est,[3] totum opus permisimus, non magnam de vita eius spem concipientes, in dies rectius habuit ac tandem plane restituta est. I nunc et medicinam nobis salutarem esse contende! Pace mihi tua hoc dicere[4] liceat, quod, si lubet et otium est, refutes licet. Esse quidem ad contemplationem ars vestra iucundissima etiam mihi videtur, sed non ita utilis, nedum necessaria, ut vulgo habetur. Qui eam contemnunt, populi praeter ceteros et firmiore sunt valetudine et vitam longiorem vivunt. Exempla et vetera sunt in promptu et recentia in oculis, si eos circumferas per terrarum orbem universum. Quae causa fortasse fuit Romanis ut totis sescentis annis medicis carere voluerint, quibus cives valentissimi fuerunt. Hic tu, sat scio, malos medicos et abusum artis causabere, ego autem ipsam incertam esse ac proinde periculosam minusque necessariam contendo, etiam si ab optimis et scientissimis medicis exerceatur. Quanta enim, obsecro, temperamentorum et ἰδιοσυγκράσεων vanitas est in singulis hominibus? Quin idem homo ob perpetuum substantiae suae effluxum, ut sic dicam, quam singulis a se ipso momentis dissidet atque a priore constitutione sua discedit! Deinde materiae medicae, quo veluti instrumento quodam ad sanitatem scilicet procurandam utimini, quis proprietates

5 tam *correximus* : tamen *ed.* *30* quis *correximus* : qui *ed.*

[1] Cf. CIC. *Phil.* 6,11: „Trebellium valde iam diligit: … iam fert in oculis".

[2] Voir nº 1157, n. 18.

[3] Cf. la maxime attribué à HIPPOCRATE: „Medicus curat, natura sanat"; HIPPOCR. *Epidem.* 6,5: „νούσων φύσιες ἰητροί".

[4] Cf. CIC. *Fam.* 7,17,1: „pace tua dixerim".

illas individuales, ut vocant, plene perspectas habet? Ac si quid etiam generatim, tum de naturis hominum, tum de pharmacis, praecipitur, quis tam est felici ingenio atque exquisito iudicio praeditus ut illa recte et ad amussim inter se aptare atque accommodare queat?[5] Coniecturalis est ars vestra tota[6] et per mortes hominum, ut ille inquit, experimenta facit.[7] Vide autem quanto cum periculo coniunctum sit, si quis coniecturis fretus incertis vitam suam tam dubiae aleae[8] subiciat, praesertim cum in dies animadvertamus magnos illos morbos: apoplexiam, epilepsiam, hydropem, articulorum morbos, nephritin, alios etiam numquam a medicis percurari. Nam si curantur aliquando, id certe non sit medicorum opera. Multos enim reperias qui eam ne expetant quidem, quod inutilem esse videant.[9] Finem faciam, si prius hoc unum addidero,[10] quod ipsum fortasse in Plinio est argumentum. Omnis morbus vel est letalis vel curabilis. Utrumvis capias, non esse necessariam medicinam concludes, immo prorsus inutilem. Nam qui natura letalis est, nulla arte curari poterit. Qui vicissim curabilis, non requiret medici operam. Scio quid hic responderi possit de mediis, quod in praedestinationis quoque controversia afferri solet, sed illa videntur esse κρησφύγετα.[11] Nam, ne quid aliud regeram, quid dicas de iis locis, in quibus nec medici nec media ulla alia ad manum sunt? Eruntne morbi omnes vel curabiles vel letales? Necesse est enim ut vel in sanitatem omnes vel in mortem desinant. Si dices nullam esse gentem tam incultam quae remediis quibusdam suis non utatur, hinc quoque id, quod volo, efficiam non esse illam, quae vestris libris continetur, medicinam ideoque non necessariam. Sed longius, quam constitueram, provectus sum. Credo me alias quoque in hanc ad te sententiam scripsisse aliquid, ut acumen tuum excitarem et robur virium tuarum[12] irritarem, ut hos, quibus ars tua oppugnatur, arietes repelleres.

Venio ad quaestionem tuam, in qua equidem tuam audire, eique subscribere, sententiam malo, cuius acrimoniam iudicii et doctrinam atque diligentiam nihil

[5] Cf. GELL. 1,4,1: „iudicium factum esse ad amussim diceres"; ERASMUS, *Adag.* 516 („Ne sutor ultra crepidam").

[6] Cf. CELS. *Med.* 1,pr.,48: „Ratione vero opus est ipsi medicinae… : est enim haec ars coniecturalis".

[7] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 29,18: „discunt periculis nostris et experimenta per mortes agunt medicoque tantum hominem occidisse impunitas summa est".

[8] Cf. PS.-EUR. *Rhes.* 182–183: „χρὴ δ' ἐπ' ἀξιοῖς πονεῖν / ψυχὴν προβάλλοντ' ἐν κύροισι δαίμονος"; ERASMUS, *Adag.* 332 („Omnem iacere aleam") qui traduit ces vers: „Par est labore digna ferre praemia, / quicumque vitam sortis obicit aleae". Cf. aussi HOR. *Carm.* 2,1,6: „periculosae plenum opus aleae"; id., *Sat.* 2,2,76–77: „Vides ut pallidus omnis / cena desurgat dubia?"; ERASMUS, *Adag.*1323 („Dubia cena"): „«dubium» etiam periculosum significat".

[9] Cf. CIC. *Fat.* 28–29: „Si fatum tibi est ex hoc morbo convalescere, sive tu medicum adhibueris, sive non adhibueris, convalesces; item, si fatum tibi est ex hoc morbo non convalescere, sive tu medicum adhibueris, sive non adhibueris, non convalesces; et alterutrum fatum est; medicum ergo adhibere nihil attinet".

[10] Cf. SEN. *Epist.* 36,12: „Denique finem faciam, si hoc unum adiecero".

[11] Cf. PS.-ALEX. APHROD. *De anima libri mantissa* (*CAG*, suppl., t. 2,1), p. 180: „ἐπὶ τὴν εἱμαρμένην τε ὡς κρησφύγετόν τι καταφεύγουσι".

[12] Cf. LIV. 22,40,6: „omne robur virium".

paene fugit. Quibus rationibus adducti medici praeceptum Galeni ad pestis praeservationem et curationem[13] transferant, non video, nisi forte eo respiciunt quod in tam acuto et pernicioso morbo non satis relinquitur temporis ad contrahendum quasi habitum quendam ab antidotis impressum, quo tanto resisti veneno possit.[14] Itaque mutanda saepe pharmaca censent, ut novis semper subsidiis cordis vires tueantur, cum non tantum in uno aliquo antidoto praesidii positum esse existiment, quantum satis sit ad tam potentis hostis copias debellandas. Illam ego causam, quam vulgo afferri video, ne scilicet natura assuescat etc., nullam esse puto. Exemplum quoque de Mithridate inter ea repono, quae veteres satis reliquerunt, in quibus ἐπέχω,[15] donec nostra experientia fidem eorum faciat. Scio enim multa pro indubitatis circumferri, quae sunt fabulis inaniora. Sed haec, ut dixi, tuo iudicio permitto et rogo maiorem in modum, quod antehac quoque feci (si recte memini), ut mihi, cum otium erit, certis quibusdam capitibus comprehensam pharmaca miscendi doctrinam describas. Nam ea pars medicinae nescio quomodo mihi omnium videtur esse difficillima. Doses, quas vocatis, etiam unde sumendae ⟨disci⟩ sine errore possint, tum quos imprimis scriptores, qui hanc artem persecuti sint, probes, non gravate mihi indices.

Quos a me libros petisti Erasti, crede mihi non posse hic reperiri, nisi me ii fallunt, quorum opera usus sum. Vidistine Mercenarii, philosophi Patavini, librum contra Erastum de putredine?[16] Quo de argumento scripsit magnum opus contra eundem Erastum Simonius, sed nondum in lucem emittit Ingolstadiensis typographus;[17] ex eo, cum hic esset, ego raptim aliqua decerpsi, quae tibi legenda mitto una cum Cratonis quibusdam et eiusdem Simonii paradoxorum capitibus et si quid aliud ad manum habebo, de quibus tuum mihi postea iudicium patefacies et haec mihi remittes. Nunc, si nondum vidisti, ecce tibi Fernelii Consilia,[18] quae attigi tantum, non perlegi, una cum Donzellino.[19] O quam ieiuna Ferneliana mihi visa sunt, cum Montani Consilia aspicio![20] Si Trincavella prodibit, qui nunc sub

72 disci *supplevimus*

[13] Cf. GAL. *De sanitate tuenda*, t. 6, p. 355 [Kuehn]: „ποικίλως δὲ χρῆσθαι δεῖ τοῖς εἰρημένοις, οὐχ ἓν ἐπιλεξάμενον ἐκεῖνο μόνον προφέρεσθαι. συνήθης γὰρ ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ λαμβάνοντος ἡ φύσις αὐτῷ γινομένη καταφρονεῖ τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως. ὑπαλλάττειν οὖν χρὴ τὰ εἰρημένα". Voir aussi nº 1182, ll. 57–60.

[14] Cf. GAL. *De antidotis* 1, t. 14, p. 3 [Kuehn]; PLIN. *Nat. hist*. 25,5–6.

[15] Cf. SEXT. EMP. *Pyrrh. hyp.* 1,196: „Τὸ δὲ «ἐπέχω» παραλαμβάνομεν ἀντὶ τοῦ «οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνι χρὴ τῶν προκειμένων πιστεῦσαι ἢ τίνι ἀπιστεῖν»".

[16] Arcangelo MERCENARIO († 1585), *Disputatio de putredine… adversus Thomam Erastum*…, Basileae 1583 [Patavii 1585] (polémique avec l'ouvrage d'Erastus *Diputatio de putredine, in qua natura, differentiae et causa putredinis ex Aristotele et ipsa rerum evidentia clare exponitur*, Basileae 1580).

[17] Voir nº 1073, n. 4.

[18] Jean FERNEL, *Consiliorum medicinalium liber*, Parisiis 1582.

[19] *Synopsis commentariorum de peste, auctoribus Hieronymo Donzellino, Ioanne Philippo Ingrassia et Ioachimo Camerario*, Noribergae 1583.

[20] Giovanni Battista DA MONTE (Montanus, 1489–1551), *Consilia medica omnia*, Noribergae 1559.

prelo gemit,[21] non dubito quin absolutiora omnia habituri simus, quamvis vides, credo, meam audaciam et illud fortasse tacite occinis: „Ne sutor…"[22]. Rogo te, cum haec mihi remittes aut etiam antequam remittas, si adhuc carere potes Peuceri algebra manu scripta,[23] quam hic diu habui nec describi potuit, adhuc mihi mittas una cum Mercurialis De compositione medicamentorum[24] aut quem maxime ex tuorum praeceptorum dictatis probas, tum si quid vel manu scriptum vel impressum Paterni De umorum purgatione[25] habes.

Nescio an tibi umquam de colico meo dolore scripserim. Intra hoc biennium quater iam me male accepit. Rogo te, si quid habes quod propria experientia comprobaveris contra hunc morbum, ut mecum communicare non grave sit. Quaero ex te ⟨I.⟩ utrum febris superveniens acutis morbis, ut pesti, sit morbus an symptoma; II. utrum pestis absque febri exsistere possit – nam cum sani homines nullo ullius caloris sensu percepto repente exanimati concidunt in ipsis compitis (quod fieri solet in pestilenti aeris constitutione), non video quomodo febri laborasse dici queant; III. utrum in omni peste aere infici necessarium sit.

Opera Fernelii omnia recuduntur Parisiis cum multarum rerum appendice et 400 minimum consiliis medicis.[26] Vallesius quoque, quem Crato emisit,[27] suum opus multis partibus auctum Plantino excudendum misit.[28]

Vale feliciter et rescribe πάντα περὶ πάντων.

Breslae, 19 Iunii, anno 1583.

94 I. *supplevimus* *96* exanimati *correximus* : examinati *ed.*

[21] Vittore TRINCAVELLI (1496–1568), *Consiliorum medicinalium libri III. Epistolarum medicinalium libri III*, Venetiis 1586.

[22] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 35,85: „Feruntque [Apellem] reprehensum a sutore… indignatum prospexisse denuntiantem ne supra crepidam sutor iudicaret"; ERASMUS, *Adag.* 516 („Ne sutor ultra crepidam").

[23] Caspar PEUCER, *Logistice astronomia… item logisticae regulae arithmeticae, quam cosam et algebram quadratam vocant*, Vitebergae 1556.

[24] Girolamo MERCURIALE, *Tractatus de compositione medicamentorum, ipso praelegente olim Patavi excepti et nunc primum a Michaele Columbo… editi*, Venetiis 1590.

[25] Bernardino PATERNO, *De humorum purgatione in morborum initiis…*, Romae 1547.

[26] Probablement, Jean FERNEL, *Universa medicina, tribus et viginti libris absoluta*, Lugduni 1586.

[27] Voir p. VI, nº 1008, n. 23.

[28] Christophe Plantin n'a pas fait imprimer l'ouvrage de Francisco VALLÉS *Controversiarum medicarum et philosophicarum…* L'*Editio III ab autore denuo recognita et aucta* ne parait qu'en 1590 à Francfort.

1162

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław) |, le 26 juin 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 107. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1445 (incipit, explicit).

De loco ex Practica Rogerii[1] gratias ago…
… Hagecio,[2] si istic est adhuc, plurimam salutem.

1163

Théodore de Bèze à Dudith
Genève, le 2 juillet 1583 (cal. julien)

Original inconnu. Copie inédite: Paris, BSG, ms. 1456, f. 476v (16e s.) = BSG; Bern, BB (Ba), Coll. Theologica, Coll. Bongarsiana A-46, t. 1, nº 103, pp. 379–380 (17e s.) = BB. Éd.: *Correspondance*, t. 24, nº 1608, pp. 197–198 (apuyée sur BSG).

Salutem.

Ain tu, mi domine Duditi, paratiores et instructiores esse nostros pseudo-Iesuitas?[1] Mutabis, ut spero, sententiam hoc perlecto scripto[2] itemque altero Sadeelis nostri,[3] quod ad dominum Monavium mitto,[4] ex quibus incredibilem etiam istorum in logicis ἀπαιδευσίαν deprehendes. Exspectabo tamen iudicium de utroque scripto tuum.

[1] Ruggiero da Padova (12e s.), fondateur supposé de l'académie de médecine de Salerno (*Ars chirurgica Guidonis Cauliaci lucubrationes chirurgicae… His accesserunt Rogerii et Gulielmi Saliceti chirurgiae…*, Venetiis 1546).

[2] Tadeáš Hájek.

---

4 Monavium *BSG* : Monawium *BB*
5 ἀπαιδευσίαν *om. spatio relicto BB*

[1] Voir nº 1155, ll. 20–21 et n. 4.

[2] Jean de SERRES (1540–1598), *Academiae Nemausensis brevis et modesta responsio ad professorum Turnoniorum Societatis, ut aiunt, Iesu assertiones, quas theologicas et philosophicas appellant…*, Nemausi 1582.

[3] Antoine DE LA ROCHE CHANDIEU (Sadeel), *Posnaniensium assertionum de Christi in terris ecclesia… analysis et refutatio*, Genevae 1583.

[4] Jakob Monau.

Satis recte apud nos omnia. Poloni cuiusdam in Angliam[5] et aliorum in Galliam nonnullorum adventus[6] varios rumores et eos quidem, ut spero, falsos excitarunt.[7] Nos in eodem curriculo pergimus.

Bene vale, vir eximie. Dominus Iesus tibi tuisque magis ac magis benedicat. Genevae, 2 Iulii (ex vetere nostro calendario) 1583.

Tuus Beza

Ornatissimo viro, domino Andreae Dudithio, domino mihi summe observando etc.

1164

Peter Monau à Dudith
Wien, le 7 juillet 1583

Original inconnu. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 234–236 = ed.

Quid in meis litteris te delectare queat, plane non video. Ipse enim, quam tenues et magnarum rerum inopes sint, agnosco. Quia tamen toties tibi eas non ingratas vel potius suaves et iucundas accidere profiteris, ego voluntati tuae obsequens illas frequentius in posterum ad te mittere constitui, saltem ut non sit aliquid in quo meum studium et diligentiam requiras, praesertim cum te ad ignoscendum lapsibus meis tam prompte et benigne offeras.

Quod igitur ad interruptas de peste quaestiones (qua de ultro citroque[1] disputare quam eius vim experiri tutius est) attinet, certum aliquod genus morborum cui illam assignemus requiris. Etsi vero in tanta rei obscuritate hoc praestare difficile sit, si tamen ad unum ex tribus illis, quae in medicorum scholis traduntur, generibus referri omnino debet,[2] haud dubie sub intemperie rectius quam sub composi-

13 Dudithio *BSG* : Duditio *BB* | etc. *om. BSG*

[5] Le voyage d'Angleterre du voïvode de Sieradz Olbracht Łaski, initié en avril 1583. Pour plus de détails voir Henryk ZINS, *Polska w oczach Anglików XIV–XVI w.*, Warszawa 1974, pp. 175–185; John BOSSY, *Giordano Bruno and the Embassy Affair*, New Haven 1991, *passim*.

[6] Il s'agit probablement du voyage en France du voïvode de Poméranie Krzysztof Kostka (vers 1530–1554), qui avait pour mission de récupérer l'argent prêté aux délégués français et au roi Henri de Valois (*PSB*, t. 14, p. 350 et *Correspondance*, t. 24, p. 198, n. 6).

[7] Nous ne savons pas si l'inquiétude de Th. de Bèze est liée au fait qu'Olbracht Łaski et Krzysztof Kostka soient des catholiques.

---

[1] Cf. CIC. *Rep.* 6,9: „multisque verbis ultro citroque habitis"; ERASMUS, *Adag*. 284 („Ultroque citroque"): „Fit autem venustior metaphora, quoties ad mutuam altercationem, disceptationem, confabulationem rixamve refer".-

[2] Cf. GAL. *De causis morborum*, t. 7, p. 1 [Kuehn]: „ἐδείχθη… ἅπασα νόσος… ἤτοι δυσκρασία τις ὑπάρχουσα ἢ τῆς συνεχείας αὐτοῦ τῶν μερῶν διαίρεσις, κατὰ δὲ τοὺς μήθ' ἡνῶσθαι…

tione aut soluta unitate (carbunculos enim et bubones pro principali morbo non habeo) collocabitur. Verum non tam de intemperie ex primis illis et manifestis qualitatibus intellegi oportet, sed de ea, quae ex occultis proprietatibus oritur quaeque veneni naturam quodammodo subit. Non sane quod de tritis illis qualitatibus nihil participet (tale enim quid animis hominum exceptis in sublunari hoc caelo ne imaginari quidem possumus, si quidem ab his agendi principium est), sed quia ὁ τῆς μίξεως λόγος[3] sive certus gradus nobis ἄρρητος est. Itaque et Galenus[4] et alii medici talia a totius substantiae proprietate agere et pati dicunt, videlicet ut non tantum nudam qualitatum temperiem, velut in abstracto, considerent, sed etiam ipsius mixtionis (quae elementorum corporibus proprie tribuitur) proportionem, quae tot et talibus particulis ita inter se invicem mixtis et unitis constat, expendant. Sic multas reperire licet plantas quae verbi gratia in primo gradu calefaciant aut frigefaciant et hactenus inter se conveniant, quorum tamen omnium nequaquam par est effectus, prout illa qualitas in aliud atque aliud subiectum diverso modo dispositum incidit et non tam in abstracto, quam in concreto cum ipso scilicet corpore, cui inhaeret, consideratur. Ex quo fonte omnis illa occultarum proprietatum tantopere decantatarum series emanat.[5]

Cum pestem ab aere provenire dico, de ea principaliter intellego, quae generalis est et multa loca simul occupat atque ideo a maxime generali causa necessario ortum trahit. Etsi interim non negem etiam in mixtis saepe corporibus tam corruptos umores gigni posse ut alios inficiendi pestis naturam aemulentur, quae quidem a nonnullis pestis privata appellatur. Sed tamen ut haec aut illa vicinis corporibus communicetur lateque dispergatur sine aeris interventu fieri minime potest, ita ut hic interdum causae efficientis, interdum medii dumtaxat rationem obtineat. Et exsistit seminarium istud pestis in aere nonnumquam actu, cum videlicet aer ipse in sese corruptus est et vitiatus saepe etiam potentia, quia scilicet ad seminarium suscipiendum pronus est et dispositus neque tam scrupulose, quam oportet.

Qua ratione aer μιάσματα illa contineat?[6] Si quis intellegat quomodo continuatione quadam aer ante frigidus calefiat vicinumque aerem (partem post partem[7]

24 conveniant *correximus* : conveniunt *ed.*

νομίζοντας, … λύσις τῆς αἰσθητῆς ἑνώσεως"; Juan de VILLARREAL, *De signis, essentia, prognostico et curatione morbi suffocantis*, Compluti [= Alcalá] 1611, p. 101, cité par Antonio Hernández MOREJO, *Historia biblográphica de la medicina española*, Madrid 1846, p. 276: „Et primo est dubitatio ad quod morbi genus reducatur: an ad intemperiem, an ad solutam continuitatem, an ad compositionem".

[3] Cf. ARIST. *De anim.* 408a 13–14: „ἄτοπον δὲ καὶ τὸ τὸν λὸγον τῆς μίξεως εἶναι τὴν ψυχήν".

[4] Cf. GAL. *De temperamentis*, *passim*.

[5] Cf. id., *De locis affectis* 5, t. 8, p. 339 [Kuehn]: „ἰδιότητες γάρ τινες ἄρρητοι προσέρχονται τοῖς ῥητοῖς συμπτώμασιν"; Alessandro MASSARIA, *De peste libri duo*, Venetiis 1579, p. 52: „Alii ad occultas proprietates confugiunt, statuentes haec venena peculiari quadam ac latente vi quodlibet venenum ad se trahere".

[6] Cf. PS.-GAL. *De causa affectionum*, p. 18 [Helmreich]: „ὅταν οὖν ὁ ἀὴρ χρωσθῇ μιάσμασιν, ἃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει πολέμιά ἐστιν, ἄνθρωποί τε νοσέουσιν".

[7] Cf. THOM. AQUIN. *Summ. theol.* 1,14,12: „cognoscere partem post partem".

alterando, ut in scholis loquuntur) calefaciat, is etiam facile assequetur quomodo aere in uno loco vitiato et ad malignitatem mutato semper latius contagium illud serpat,[8] donec aut ventorum flatibus discutiatur aut per se (neque enim in infinitum vis illius sese extendit) absorbeatur aut etiam arte quadam veluti suffitibus factis corrigatur. Non, inquam, oportet nos imaginari quasi in certo tantum aeris loco seminarium illud contagionis immotum haereat et quasi in arce quadam resideat,[9] sed potius perpendere malignitatis huius vim et efficaciam maximam ita quidem ut aptum sit brevi tempore sese per longissimum spatium extendere ac sese hac ratione per aerem propagare ac multiplicare, sicuti Galenus de scorpionis veneno disputat quomodo illud non sine summa admiratione paucissimis horis totum corpus celerrime peragret suaeque labis vestigium post se relinquat,[10] etiam si mole sua vix ac ne vix quidem in sensus currat.[11] Quomodo, quaeso, odores, seu grati seu ingrati, sese propagant et subito maximum spatium occupant, cum qualenam illorum sit vehiculum (esse tamen certum est, quia accidentia sine subiecto non reperiuntur[12]), vix cognoscatur. Finge etiam unam guttulam fellis[13] totum aliquem cadum magnae capacitatis brevissimo tempore suo et colore et sapore inficere. Quod vero non omnes homines in suspectis locis simul versantes pariter corripiuntur, ipsa corporum non eodem modo sese habentium dispositio causa est et quia uni sese magis quam alteri muniunt, omnes noxam aliquam communem ex aere illo pravo percipere certum est, sed quominus impressio aequalis fiat, iam dictum est.[14] Non tantum causae agentis efficacia, sed corporis etiam patientis repugnantia simul consideranda est. Hi enim plus, alii minus resistunt, idque tum ob interna, tum etiam externa impedimenta.[15]

An vero tum etiam pestis censenda sit, cum pauci quidam corripiuntur, iam ante respondi: condicionem istam essentiam rei non immutare et pestem epidemium seu vulgarem morbum haberi, quod ex sua natura multos inficere aptus sit, etiam si actu adhuc pauci eo laborent. Quid vis amplius?[16] Species, inquiunt philosophi, etiam in uno individuo conservari integra potest, ut videre licet in sole, luna, item

41 in *perperam iterat ed.*

[8] Cf. RUTIL. NAM. 1,397: „latius excisae pestis contagia serpunt".

[9] Cf. AMBR. *De officiis ministrorum* 1,77: „formae apex quasi in arce quadam locatus".

[10] Cf. GAL. *De locis affectis* 3, t. 8, p. 196 [Kuehn]; *ibid*. 6, t. 8, p. 421 [Kuehn].

[11] Cf. CIC. *Fin.* 4,32: „quae propter exiguitatem vix aut ne vix quidem appareant.

[12] Cf. ARIST. *Cat.* 73b 8–9: „τὰ μὲν δὴ μὴ καθ' ὑποκείμενον καθ' αὑτὰ λέγω, τὰ δὲ καθ' ὑποκειμένου συμβεβηκότα".

[13] Cf. MART. 7,25,1–2: „nec amari fellis in illis / gutta sit".

[14] Cf. GAL. *De optima corporis nostri constitutione*, t. 4, p. 743 [Kuehn]: „ὑπάρχει δ' εὐθὺς τῷ τοιούτῳ σώματι καὶ εὐχυμοτάτῳ τῶν ἄλλων ἁπάντων εἶναι, ὥστε καὶ… λοιμῶν καὶ πάντων… τῶν νοσερῶν αἰτίων ῥᾷον τῶν ἄλλων ἀνέξεται σωμάτων. μάλιστα γὰρ δὴ τὰ κακόχυμα πρὸς τῶν τοιούτων αἰτίων ἐξελέγχεται ῥᾳδίως".

[15] Cf. GAL. *De differentia febrium* 2, t. 7, p. 290 [Kuehn]: „οὐδὲν τῶν αἰτίων ἄνευ τῆς τοῦ πάσχοντος ἐπιτηδειότητος ἐνεργεῖν πέφυκεν".

[16] Cf. TER. *Phorm.* 1035 et CIC. *Rosc. Am.* 145: „Quid vis amplius?".

mundo ipso, quae actu unum sunt.[17] Sic Adam ille πρωτόπλαστος[18] vere fuit et mansisset homo, etiam si nullos umquam ex se propagasset posteros. Fiunt igitur plures homines individuo, non specie.

Febrem ideo excludo a pestis definitione, quod etiam si inseparabile illius accidens esse concedamus[19] (de quo suo loco amplius quaeritur), non tamen ad ipsius essentiae constitutionem pertinet, sed tantum ab illa dependet. Si descriptionem minus accuratam, non ἄλογον τῆς οὐσίας[20] constituere placet, per me, illam ut inseras, licet.

Medicus porro ita artifex sensatus est[21] ut non huic soli et semper inhaereat, ratione vero numquam utatur, sed ⟨perpetuo eam adhibeat,⟩ quia illius beneficio in abstrusarum et latentium rerum cognitionem saepe perveniat. Profecto enim cum ut artifex circa particularia versetur, sensu illa solum deprehendi certum est. Interim nihilominus ratiocinatione et discursu multa ex iis, quae sensu iam apprehenduntur, colligit inque usum suum perite et sollerter universalibus theorematis innixus accommodat. Subordinatur autem theoria praxi, quod haec ultimus finis sit, propter quam universalia praecepta et axiomata ipsa discuntur.

Bubones seu testium inflammationem pestis esse signum lubenter concedo, sed nec solum nec perpetuum. Multis enim erumpentibus exstingui videas et latentes illos adhuc in corpore. Quibus indiciis qui ea cognoscat, animadvertat.

Vale.

Vienna, 7 Iulii, anno 1583.

77 huic *scil.* sensui | soli *correximus* : solo *ed.*
78 perpetuo… adhibeat *supplevimus exempli gratia*
82 inque *correximus* : neque *ed.*
87 qui *correximus* : quis *ed.*

[17] Cf. ANON. *Summa totius logicae Aristotelis* 1,3: „Sol est species in uno individuo"; THOM. AQUIN. *Scriptum super Sententiis* 1,19,4,2: „quod inveniatur tantum in uno, est ex parte materiae debitae illi speciei, quae tota adunatur in uno individuo, ut patet in sole, qui constat ex tota sua materia".

[18] Cf. *Sap* 7,1: „εἰμὶ… θνητὸς ἄνθρωπος… καὶ γηγενοῦς ἀπόγονος πρωτοπλάστου".

[19] Cf. PORPH. *Isag.*, dans *CAG*, t. 4,1, p. 8: „ἀχώριστον δὲ συμβεβηκὸς οἷον γλαυκότης ἢ γρυπότης", et la traduction de BOETH.: „inseparabile vero accidens est ut nasi curvitas, caecitas oculorum".

[20] La construction ἄλογος + génitif („ne tenant pas compte de") n'est pas attestée chez les anciens, mais cf. p.ex. ARIST. *Cat.* 1a 9–10: „ὁ λόγος δὲ τῆς οὐσίας ὁ αὐτός".

[21] Cf. Gabriele FALLOPPIO, *Observationes anatomicae*, Parisiis 1561, f. 90v: „cum anatomicus sit artifex sensatus".

1165

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 14 juillet 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 108. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1446 (incipit, explicit).

Non minus mihi properandum est…
… nisi is quoque nostri oblitus iam est.

1166

Dudith à Laurentius Scholz[1]
| Breslau (Wrocław) |, le 24 juillet 1583

Original inconnu. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 46–47.

Pergratae mihi litterae tuae acciderunt, ab optatissimo homine allatae, cui propemodum plus debeo quam tibi. Nam, ut tu ipse significas, nisi ille magnopere ursisset, ne scripturus quidem ad me fueras. Sed utut est,[2] gratiam tibi habeo. Probo consilium tuum, quod propius ad nos accesseris. Id et tua causa et mea laetor te fecisse, tua ob easdem, quas attigisti, causas, mea vero, quod te in hac vicinia longe mei magis fore memorem confido, quam in illis locis fueris, ex quibus istuc commigrasti.

Gratias tibi ago de communicatis duobus tuis experimentis, etsi non totam mihi rem explicasti. De aetite lapide sic opinantur mulieres et ego in primo prioris uxoris meae partu,[3] qui et difficillimus et periculosissimus fuit, persuaderi mihi passus fui ut utrique eius femori alligandum curarem.[4] Alter etiam gravidus erat, hoc est, inclusum in se alium lapillum habebat. Id quod ex strepitu, quem manu tremula agitatus edebat, satis perspiciebatur. Atque hoc quidem genus altero illo longe efficacius esse praedicant.[5] Quid quaeris? Partus feliciter processit idque exigua mora interposita,[6] neque id tamen ego lapidi potius quam aliis medicamentis, quae

[1] Laurentius Scholz, médecin et botaniste, ami de Dudith (voir p. VI, nº 995, n. 12), à l'époque médecin à Freistadt.

[2] Cf. CIC. *Fam.* 16,18,1: „sed utut est".

[3] La première épouse de Dudith, Regina *de domo* Strasz, mit au monde un fils Andrzej le 7 avril 1568 (voir p. II, nº 215, n. 12).

[4] Cf. Giambattista della PORTA, *Magia naturalis* 4,20, Neapoli 1558: „Aetites lapis… parturientibus si femori alligetur, facit ut sine dolore pariant".

[5] Cf. *ibid*. 4,22: „Aetites lapis quassatus (sonat in eius ventre lapillus) confert praegnantibus ne aboriantur".

[6] Cf. CAES. *Bell. civ.* 3,12,1 et 3,75,1: „nulla interposita mora".

multa ab obstetricibus et circumcursantibus feminis adhibebantur, tribuendum censeo. Adde quod tempus iam aderat, quo etiam nullo apposito remedio natura infantem extrusisset. Equidem non magnam huiusmodi medicinis fidem adiungere soleo multis de causis, tum experientia etiam ipsa adductus, etsi non nescio eos quoque, qui plenam huius generis remediis fidem habent, eandem experientiam iactitare. Quibus ego idem, quod astrologis, respondeo: si ab experientia testimonium sit petendum, causa eos cadere. Uni enim alicui experimento, quod ex illorum sententia forte cessit, mille alia opponere possum, in quibus spe inani, nullo fructu consequente superstitiosuli homines eluduntur.

De corde leporis[7] idem fere iudico, quod de multis, quae ab occulta proprietate mirabilia quaedam in certis morbis efficere passim affirmantur, quae ipsa quoque, si quis diligenter observet, maiore ex parte commenticia esse experietur.[8]

Quod autem addis de numero ternario, si quid effectum est, id equidem nulli numero, sed potius aliis illis, quibus praeparasse te scribis, tribuendum censeo. Quid, obsecro, in numeris virium inesse possit per se quod efficacitatem habeat? Ortum id est totum ex Pythagorica illa superstitione et ad nostram usque aetatem propagatum. Sed de his malo tamen tuam sententiam audire, praesertim si bonis et firmis est rationibus munita, ex philosophiae et medicinae fontibus derivatis.

Bassiani Landi lectiones in aphorismos Hippocratis[9] si accepisti a medico illo, cuius mihi litteras ostendisti, rogo ut eas mecum communicare ne graveris. Quod si nondum accepisti, da operam, rogo, ut quam primum tibi mittantur. Crede mihi, nihil illo homine fuit in Italia elegantius: sive methodum sive doctrinam ipsam spectes, non te huius laboris paenitebit. Cupio videre tuum Arantium de vulneribus capitis[10] aut quidquid eius habes, praeter illum aureolum libellum, quem edidisti.[11] Item pergratum mihi feceris, si mihi adhuc inspiciendum dabis Capovaccii de venenis et putredine scriptum.[12]

Vellem etiam scire quomodo unguenta exterius illita possint penetrare ad partes eas affectas intimas per tot ambages et anfractus. Si quid habes vel scriptum vel impressum in hac materia, rogo ut mittas, mihi magnum restat dubium.

Si quam quoque nactus es ab amicis tuis pulchra de re aliqua vel ad philosophiam vel medicinam pertinente disceptationem, rogo mecum ut eam communicare ne gravere. Scio undique multa ad te mitti, quae cum nobiscum esses, huma-

40 inspiciendum *correximus* : inspiciendi *ed.*

[7] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 28,228–229: „Quartanis Magi… leporis cor adalligant".

[8] Voir nº 1164, n. 5.

[9] Bassiano LANDI, *Praefatio in Aphorismos Hippocratis*, in id., *Opuscula*, Patavii 1552.

[10] Giulio Cesare ARANZI, *In Hippocratis librum De vulneribus capitis commentarius brevis*, Lugduni Batavorum 1579.

[11] Id., *De humano foetu liber, ex editione Laurentii Scholzii*, Basileae 1579 (1ère éd. Romae 1564).

[12] Cf. Girolamo CAPODIVACCA (Capivaccio), *Opera omnia*, Venetiis 1597, liber VII: *De venenis*, et id., *Epistula ad Thomam Erastum de contagiis, putredine morbisque totius formae* (de l'année 1576), *ibid*., pp. 998–1000.

niter mihi ostendebas. Non dubito doctorem Monavium[13] etiam ex aula saepe ad te scribere solitum et talia multa ad iudicium tuum referre. Hoc nihil mihi facere gratius potes. Ego vicissim, si quid causa tua possum, amico et benevolo animo atque impigre faciam.

Vale meque ama et domino Bucholzero[14] plurimam salutem dicito.

Ex tua nobilissima et elegantissima patria

24 Iulii, anno 1583.

1167

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 6 août 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 109. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1448 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaires): KLOSE, p. 540 (Hoc scio… patietur, ll. 2–11); STIEFF, p. 217 (Si… potest, ll. 12–16); KLOSE, pp. 479–580 (Scis… uterque, ll. 17–21) GILLET, t. 2, p. 445 (Deferuntur… facessit, ll. 22–26; appuyée sur l'aut.).

Dixerat mihi eadem fere optimus frater[1]…

Hoc scio numquam a me vel a rege Poloniae, vel ab ullo mortalium confessionem ullam fuisse postulatam.[2] Scripseram ante 12 plus minus annos, nescio quo aestu abreptus, epistulam ad Lasicium,[3] rogatus ab amicis quibusdam, qui secus quam fas est sentiebiant de principe illo capite, et sane provocatus ab illo ut intellegerem quid ad quaedam argumenta reponere posset; sed iam pridem multiplex illius et scripti et facti mei apologia a me nullo cogente edita est et audita a multis amicis.[4] Verum illa etiamnum in me suspicio haeret, quam tamen ego et factis et dictis deterere conor, quoties occasio se dat. Si nihil apud suspiciosos homines proficio, quid agam aplius. Satis est, si Deo meo cogitationes meas probem, quem enixe oro ne me a sua voluntate et patefacta aberrare veritate patietur…

Si Christi unum tantum est et naturale corpus atque adeo humanum, id certe uno aliquo loco esse necesse est. Sit in pane, quem tu sumis. Quid aliis relinquis, qui eodem momento de pane participant, si tu solus totum devoras? Eodem certe momento atque, ut vocant, temporis puncto[5] in plurimis locis corpus esse nullum potest…

[13] Peter Monau.

[14] Abraham Bucholzer.

---

[1] Jakob Monau, frère de Peter.

[2] Voir p. II, nº 280, n. 1, p. 348.

[3] Voir p. II, nº 263.

[4] Voir p.ex. p. II, nº 864.

[5] Cf. CAES. *Bell. civ.* 2,14,4: „puncto temporis".

Scis quid ante biennium coeptum a me fuerit consilii, ut eis os obturarem. Negarunt in me dictum esse. Hoc quoque anno ex Cr(atonis) sermonibus quiddam ortum fuit, quod ego, cum veritate fretus et conscientia mea refutassem et graviter expostulavissem cum Cr(atone) deinde cum declamatore illo, ipse Cr(ato) per doctorem Scharf(ium), affinem suum, pernegavit uterque[6]…

Deferuntur persaepe ad me ab amicis quaedam eius[7] de me parum amice dicta et falso dicta, quae tamen ego devorare cogor,[8] ne amicos cum homine mirifico committam. Et scio eum ad te quoque aliquid scripsisse. Cur eum non evocatis istuc?[9] Utilior ibi esset quam in hoc otio, in quo etiam amicissimis negotium facessit.[10]

… et, cum potes, scribe saepe.

1168

Dudith à Joachim Camerarius junior
Breslau (Wrocław), le 12 août 1583

Ms. autographe, inédit: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, nº 1.

Excellentissime et clarissime domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

Etsi a longo intervallo nihil ad te litterarum dedi, non tamen propterea veterem illam in te benevolentiam meam deposui, quam certe ad extremum usque spiritum[1] constanter conservabo. Silentii mei causa fuit, quod alienum existimarem inanibus litteris occupationes ac meliores cogitationes tuas interpellare, numquam tamen ad amicissimum meum magistrum Praetorium[2] scripsi quin ab eo contenderem ut plurimam meis verbis salutem tibi diceret. Nunc quoniam is ab aliquot mensibus nihil ad tot meas epistulas respondet et mihi magnam suspicionem affert non esse ei optime, faciendum mihi putavi ut abs te resciscerem, quae tua humanitas est,[3] quid tandem rei sit quod tam diu sileat. Oblivione mei aut amoris inter-

[6] Friedrich Scharff (voir nº 1064, n. 8) était parent par alliance de Johannes Crato par la femme de ce dernier, Maria Scharff von Wred (GILLET, t. 1, p. 67).

[7] À savoir Johannes Crato.

[8] Cf. SEN. *Dial.* 5 (= *De ira* 3),14,5: „Non maledixit regi… Potest dici merito devorasse verba".

[9] À Prague, à la cour de l'empereur.

[10] Cf. CIC. *Verr.* 2,4,142: „ei negotium facessitum"; id., *Clu.* 158: „negotium facessetur"; id., *Fam.* 3,10,1: „tibi negotium facessent".

---

[1] CIC. *Cato* 27: „quorum usque ad extremum spiritum est provecta prudentia".

[2] Johannes Praetorius.

[3] Cf. id., *Att.* 7,7,1: „quae tua humanitas est".

missione aut etiam neglegentia id fieri ne suspicari quidem possum.[4] Aliud esse oportet, ut sunt humana,[5] quod tam diuturni silentii[6] causam attulit. Et certe non pauca erant, ad quae responsum flagitabam, in quibus illud vel praecipuum de filio meo, quem in vestram istam academiam mittere animus erat. Itaque de quibusdam rebus ante doceri cupiebam, quae ad hanc meam deliberationem cum primis pertinebant, quam istuc eum ablegarem. Rogo te maiorem in modum ut, si adhuc superest ac, quod maxime cupio, vitali vescitur aura,[7] si non est alio profectus, ex eo quaerere ne graveris in quam me partem velit hanc tam molestam tot mensium taciturnitatem interpretari. Hoc ne tibi mea causa grave sit facere, iterum te rogo.

Cupio tandem aliquando ex humanissimis et doctissimis tuis litteris cognoscere an prorsus in ea iam sententia acquiescas, quam de terra Lemnia nuper typis emisisti,[8] quem ego librum diligenter legi. Deinde num stirpium etc. historiam cogites[9] et ad quod tempus imprimere aut si quid est aliud ab ista ingenii et doctrinae tuae praestantia elaboratum.

Magnifico domino Paumgartnero,[10] dominis doctoribus Herdessiano[11] et Camerario[12] plurimam salutem adscribo.

Vale meque, veterem amicum tui cupidissimum, amare perge.

Vratislavia, 12 Augusti 1583.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus

Andreas Dudith etc., caesareus consiliarius etc.

Excellentissimo et clarissimo viro, domino doctori Ioachimo Camerario, philosopho et medico Noribergensis rei publicae, domino et veteri amico honorandissimo.

14 praecipuum *ex* praecipua *corr.*

In dorso infra inscriptionem al. man. adscriptum: 83. 24 Ag.

[4] Cf. id., *Fam.* 3,6,5: „ne suspicari quidem possum".

[5] Cf. PLAUT. *Cist.* 194 et TER. *Heaut.* 552: „ut sunt humana".

[6] Cf. CIC. *Marcell.* 1: „Diuturni silentii, patres conscripti… finem hodiernus dies attulit".

[7] LUCR. 5,857: „vesci vitalibus auris"; VERG. *Aen.* 1,546–547: „quem si fata virum servant, si vescitur aura / aetherea".

[8] Joachim CAMERARIUS junior, *De bolo Armeniae et terra Lemnia observationes*, in id., *Synopsis quorundam brevium, sed perutilium commentariorum de peste*, Noribergae 1583.

[9] Cf. id., *Hortus medicus et philosophicus, in quo plurimarum stirpium breves descriptiones… continentur*, Francofurti ad Moenum 1588.

[10] Hieronymus Paumgartner.

[11] Christoph Hardesheim.

[12] Philippus Camerarius (1537–1624), frère de Joachim, juriste et humaniste, alors vice-chancelier de l'Académie d'Altdorf.

1169

Dudith à Quirinus Reuter
Breslau (Wrocław), le 21 août 1583

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 55, ff. 77v–78v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 105–106 (18e s.) = FSzK.

Carissime frater, salutem plurimam.

Brevior sum, quod valde dubito ne iam abieris, antequam hae ad te perferantur. Si nondum abiisti, quid tam diu siles? Haecine erant promissa tua?[1] Negabas te idem facturum, quod alii, quorum in scribendo neglegentiam accusabam, quod non stetissent promissis.[2] Quid faciam? Rogare possum ne tui amantem seniculum magna legendarum tuarum litterarum voluptate prives, cogere nec possum nec debeo. Hoc unum dico: et earum me esse percupidum et mirari me vehementer quae tanti sit causa silentii.

Mitto pecuniam domino Stenio,[3] quantam hoc tempore mittere possum, quod quidem mihi nunc perincommode cadit,[4] multis magnisque aliis sumptibus et expensis[5] exhausto. Pater Palcioviorum[6] nihil mittit, differt in aliud tempus. Deum timet, bonus vir et mei amans est. Itaque eius et filiorum causa etiam supra vires[7] aliquid faciendum est. Hos quoque, vere tibi dico, a Troilo sumpsi.[8] Non deero tamen in posterum quoque, modo dominus Stenius in tempore significet quanta pecunia opus fuerit. Me respiciat, non quemquam alium, ego eum non fallam.

Si istic non satis tutum erit diutius versari ob bellum, rogo vos, date operam ut pueri vel Tubingam mittantur vel Argentoratum vel, si lubet, Heidelbergam, etsi fortasse eadem illius quoque civitatis fortuna erit, quae vestra, si milites vobis molesti sunt.[9] Sed hoc totum sit in domini Stenii iudicio positum.

Rogo te ut ocius mihi de rerum tuarum statu omnia minutissima etiam et de schola ista vestra et studiis perscribas, tum quid cogites facere, quo abire, quae studia persequi.

3 Negabas *UB* : Negabis *FSzK* *21* tum *UB* : tam *FSzK*
11 expensis *UB* : impensis *FSzK*

[1] Cf. TER. *Phorm.* 1012: „Haecin erant itiones crebrae?".

[2] Cf. CIC. *Off.* 1,32: „illis promissis standum esse quis non videt?".

[3] Simon Stenius, professeur à Neustadt (voir p. VI, nº 985, n. 10).

[4] Cf. CIC. *Att.* 1,17,2: „accidit perincommode".

[5] Cf. *Cod. Iust.* 12,19,12,4: „pro sumptibus et expensis".

[6] Stanisław Palczowski (voir p. V, nº 823, n. 1) – père de Piotr, étudiant à Neustadt, et de Jan, fraîchement arrivé à Neustadt (voir nº 1042, n. 4 et nº 1151, n. 9).

[7] Cf. HOR. *Ep.* 1,18,22: „gloria quem supra vires et vestit et unguit".

[8] Francesco Troilo, commerçant italien en activité notamment à Breslau (Wrocław) (voir p. VI, nº 925, n. 2).

[9] Allusion à la „Guerre de Cologne", suite à l'apostasie et au mariage de l'archevêque de Cologne Gebhard de Truchsess. Il fut battu en 1584 par une coalition de forces catholiques, dont faisaient partie les régiments espagnols d'Alessandro Farnese.

Carolus noster[10] a Cratone commendatus caesari pro chirurgo in aulam evocatus est. Ibi dispiciet et deliberabit aulicusne esse malit quam Dantiscanorum medicus, qui ipsi quoque ob meam et aliorum commendationem salarium ei 200 florenos constituerunt, ut sit urbis medicus et in schola illa aliquem philosophicum librum praelegat. Nonne haec fortuna amici te ad medicinam excitat? Profecto satis magnos stimulos addere poterit,[11] etsi non omnium par est fortuna nec tam subita. Opolienses quoque 150 taleros ei spondent, difficilem copia delectum facit.

Amabo te, mitte mihi reliquam disputationem domini Crellii cum domino Iugnicio,[12] hoc est tum praecedentia utriusque, tum consequentia. Nam in his quidem haereo, propterea quod, quae antecesserunt, coniectura tantum sequor. Egone ut me iudicem interponam? Ποῖόν σ᾽ἔπος φύγεν?[13]

Urge dominum Zanchium de magno illo operum opere.[14] Saluta et ipsum et omnes nominatim. Si iam vobiscum est dominus Danaeus[15] et dominus Kimedoncius,[16] utrumque saluta mihique eorum benevolentiam concilia. Quidquid potes auferre a praeclaris istis viris quod me erudire et delectare queat, oro te ne praetermittas me beare; scribae persolvam.

Crato saepe queritur te nihil scribere ad se, nec credit, homo suspicax, idem mihi evenire.

Mortui sunt hic contionatores quattuor: Lucas meus Evangelista,[17] Polonus

27 fortuna amici *UB* : amici fortuna *FSzK* *32* quidem *FSzK* : *om. UB*
29 copia *UB* : copiarum *FSzK*

[10] Carolus Oslevius.

[11] Cf. SEN. *Ben*. 1,15,2: „Cui magis stimulos addimus?".

[12] Fortunatus Crell († après 1605), philosophe et théologien, à l'époque professeur à Neustadt (Sachiko KUROSAVA, *Uses of Philosophy in Reformation Thought*, in *The Medieval Heritage in Early Modern Metaphysics and Modal Theory 1400–1700*, éd. Russell L. FRIEDMAN, Lauge O. NIELSEN, Dordrecht 2003, pp. 152–159) et Johann Jungnitz, philosophe et théologien, à l'époque professeur à Neustadt (Donald SINNEMA, *Johann Jungnitz on the Use of Aristotelian Logic in Theology*, in *Späthumanismus and reformierte Konfession…*, éd. Christoph STROHM et al., Tübingen 2006, pp. 127–152). Nous ignorons si la dispute entre Crell et Jungnitz a été publiée.

[13] Cf. p.ex. HOM. *Il.* 4,351: „Ἀτρείδη, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;".

[14] Girolamo Zanchi (voir p. II, nº 260, n. 1), à l'époque professeur à Neustadt. Dudith se réfère à son ouvrage *De religione Christiana fides*, Neustadii 1585 et 1586. La troisième et la quatrième partie de l'ouvrage ont paru sous le titre de *De operibus Dei, inter spacium sex diebus creatis*, Neustadii 1591, une année après la mort de Zanchi. Sur les dernières années de Girolamo Zanchi voir Christopher J. BURCHILL, *Girolamo Zanchi: Portrait of a Reformed Theologian and his Work*, „Sixteenth Century Journal", 15, 1984, pp. 23–24.

[15] Lambert Daneau.

[16] Jakob Kimedonck (Kimedoncius, vers 1550–1596), ami de Zacharias Ursinus, théologien de la Réforme, professeur de théologie à Heidelberg, il enseignait probablement à Neustadt (*ADB*, t. 15, pp. 739–741).

[17] Lucas Pollio (1536–1583), pasteur luthérien de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Breslau (Wrocław) (Adam PANTKE, *Der Pfarr-Kirche zu St. Maria Magdalena zu Breslau der Augspurgischen Confesion zugethane Pastores…*, Brieg 1713, pp. 39–46).

uxoris meae,[18] alter Polonus Ioannes in templo Magdalenae[19] et magister Scholcius, Sancti Spiritus praepositus;[20] eiusdem farinae[21] homines substituentur, ut magis etiam Iesuitae triumphent, qui certo pedem in hac urbe posituri creduntur. Andreas mecum est adhuc.[22]

Videbone te umquam? Nisi valde fallor, non minore commodo hic quam usquam alibi privatim et medicinae et philosophiae et theologiae operam dare posses apud amicum tui amantissimum, praesertim quod iam liber esse posses a paedagogica functione. Sed nolo haec nunc monere, ne tibi stomachum moveam.[23]

Vale, mi fili carissime, et me ama et rescribe.

Breslae, 21 Augusti 1583.

Tui amantissimus

Andreas Dudithius

Scholcii filius Tubinga vocatur ad contionandi munus in locum magistri Fleischeri, qui Lucae succedit.[24] Ita sensim, quod saepe vaticinatus sum, in hanc urbem inducitur ubiquitas. Hunc quidem illud maxime commendat quod se fore profitetur et sancte promittit acerrimum sacramentariorum hostem.

Domino Quirino Reutero suo, etc.

56 ubiquitas *FSzK* : antiquitas *UB* *58* etc. *om. FSzK*

[18] Mikołaj Siderus, predicateur de l'église du Saint Christophe de Breslau (Wrocław) (Nicolaus POLIUS, *Hemerologion Silesiacum Vratislaviense*…, Leipzig 1612, p. 193).

[19] Jan Tostius (1527–1583), pasteur de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Breslau (Wrocław) (Nicolaus POLIUS, *op. cit.*, p. 225).

[20] Johannes Scholz (1524–1583), luthérien, curé de l'église du Saint-Esprit de Breslau (Wrocław), adversaire de Z. Ursinus et des Eglises réformées (GILLET, t. 1, pp. 158–159 et *passim*).

[21] Cf. PERS. 5,115: „cum fueris nostrae paulo ante farinae"; ERASMUS, *Adag.* 2444 („Nostrae farinae"): „Eiusdem farinae dicuntur, inter quos est indiscreta similitudo"; id., *Moriae encomium* 50: „Huius farinae sunt et isti, qui libris edendis famam immortalem aucupantur".

[22] Andrzej Dudith junior.

[23] Cf. CIC. *Mur.* 28: „si mihi… stomachum moveritis".

[24] Christoph Scholz (1561–1611), nommé prédicateur de l'Eglise Sainte-Elisabeth de Breslau (Wrocław) suite à l'affectation de Johannes Fleischer (septembre 1583) à l'église Sainte-Marie-Madeleine, en remplacement du défunt Lucas Pollio (Manfred P. FLEISCHER, *Späthumanismus in Schlesien*, pp. 140, 171, 176–185).

1170

Dudith à Quirinus Reuter
| Breslau (Wrocław) |, le 27 août 1583

Original inconnu (suite de la lettre du 21 août 1583). Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 55, ff. 78v–79v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 106–109 (18e s.) = FSzK.

Salutem.

Scripta hac neque obsignata epistula accepi tandem optatissimas tuas litteras. Bene habet quod istic es. Rogo te ut in tempore me moneas quando et quo abiturus sis, ne frustra ad te scribam aut ut sciam quo mittam. Cupio enim tuas saepe legere, quod ut eveniat, video opus fore ut te provocem, etsi haud scio an hoc satis sit futurum ad eliciendas a te litteras, qui tam gravate ad respondendum vix altero, postquam meas accepisti, mense descenderis.

Libros ex Ursini bibliotheca desino cupere: habeo hos omnes, quos annotasti, et his multo plures excepto uno atque altero, quibus tamen facile carere possumus. Valde cupio videre Locos et quae accesserunt, et quidquid a beata illa anima elaboratum fuit,[1] quem ego in suis scriptis et discipulis etiam post fata amo et veneror, ut qui maxime. Nescio quid repositurus sit Chytraeus,[2] etsi non deerunt verba vel Selneccero,[3] si ille, quod suadeo, silentio rem praeterierit et hunc balatronem[4] pro se opposuerit, tamquam levis armaturae militem.[5] Gratiam et Iugnicio, quem valde amo, et tibi habeo, quod in summi illius viri monumentis continuam operam ponitis.[6] Vestri laboris etiam ad me aliquis fructus redibit.[7] Saluta eum plurimum. Item Palciovios, de quorum statu et studiis certior subinde fieri

3 habet *FSzK* : habes *UB*
16 aliquis fructus *UB* : fructus aliquis *FSzK*
17 Palciovios *correximus* : Palicovios *FSzK* : Platonicos *UB*

[1] Cf. Zacharias URSINUS, *Loci theologici*, in id., *Opera theologica… tributa in tomos tres*, éd. Quirinus REUTER, t. 1, Heidelbergae 1612, pp. 426–733 (= id., *Summa religionis Christianae*, in id., *Volumen tractationum theologicarum*, éd. Johannes JUNGNITZ, Neostadii 1584, pp. 1–338).

[2] En réponse à l'ouvrage *Commonefactio* d'Ursinus, qui circulait en copies (voir nº 1151, n. 12), David Chytraeus (voir nº 1079, n. 4) a écrit *Commonefactio cuiusdam theologi de sacra Domini coena. Et eiusdem commonefactionis considerata scripta a quibusam veritatis et concordiae amantibus theologis, ut utriusque collatione veritas magis elucescat*, Napoli Nemetum 1583.

[3] Nikolaus Selnecker (1532–1592), théologien et musicien luthérien, professeur et superintendant de Leipzig, un des fondateurs de la Formula Concordiae, adversaire déclaré des calvinistes (*ADB*, t. 33, pp. 687–692 et Irene DINGEL, *Concordia controversa: die öffentlichen Diskussionen um das lutherische Konkordien Werk am Ende des 16. Jahrhunderts*, Gütersloh 1996).

[4] Cf. HOR. *Sat.* 1,2,2: „mendici, mimae, balatrones, hoc genus omne"; PORPHYR. ad loc.: „Balatrones a balatu et vaniloquentia dicuntur".

[5] Cf. CIC. *Div.* 2,26: „Sed haec fuerit nobis tamquam levis armaturae prima orationis excursio".

[6] Johann Jungnitz contribua activement à la publication de maints ouvrages d'Ursinus, au même titre d'ailleurs que Quirinus Reuter.

[7] Cf. VARR. *Rust.* 1,2,8: „possentne fructus pro impensa ac labore redire".

cupit et pater[8] et ego. Litteras mittite mercatoribus Italis, Noribergensibus, Torrisanis aut Saviolis[9] Troilo[10] nostro inscriptas. Sic nobis certo semper reddentur et facilius vobis, ut audio, et expeditius est Noribergam saepe mittere quam illinc ad vos.

Magistro Christmanno[11] nostro salutem ex me amanter dicas. Si Constantinopolim cupit proficisci, huc veniat et mecum habitet, interea dum vel Polonus vel erus noster aliquem oratorem, ut saepe fit, illuc ableget, ut ei se adiungere queat, in quo ego ei omnem operam navabo. Istuc antequam perscribatur et responsum exspectetur, etiam si sit aliqua, elabitur omnis occasio.[12] Etsi ego mallem eum abiecta ista insania in philosophia et medicina aetatem terere,[13] in qua et sibi et aliis utilis esse posset. Quid ex Arabia exspectes quod non sit mirifice barbarum et in scientiis supervacaneum, ne ridiculum dicam? Certe vix Hebraica et Syriaca lingua se apud cordatos tueri possit, nisi eam in honorem cum paucis aliis dominus Iunius[14] adduceret. Inepti est et otio abutentis[15] tantos labores ponere in illis linguis, quae per se non magnum usum habent et sunt earum, si qua fuerunt, mysteria omnia ita patefacta a summis viris (ad quorum excellentiam frustra adspires) nihil ut reliquum factum sit in quo exquirendo operae pretium facias.[16] Haec fuit mea inde a prima adulescentia nescio quam vera sententia, sed cuius tamen me numquam paenituit. Vita brevis[17] est et rectius in rebus ipsis quam in verbis[18] investigandis consumitur. Qua de re vidisti aliquando meam ad Stancarum epistulam,[19] quam tu quoque non reprehendebas.

Domini doctoris Zanchi[20] (cui plurimam salutem) libros quod magni facio, crede mihi, magno illius merito id facio; non nego eadem prope in aliis quoque veteribus scriptoribus reperiri, sed nescio quomodo huius me viri methodus et ex-

18 Torrisanis *FSzK* : Torisanis *UB*
22 Christmanno *FSzK* : Christmano *UB*
24 orator(em) *FSzK* : oratorum *UB*
34 Haec *FSzK* : Nec *UB*
36 rectius *FSzK* : reditus *UB*
37 consumitur *UB* : insumitur *FSzK*

[8] Stanisław Palczowski, le père de Piotr et Jan, qui faisaient leurs études à Neustadt.

[9] Sur les familles des commerçants Torrigiani et Savioli, établies entre autres à Nuremberg, voir Rita MAZZEI, *Itinera mercatorum. Circolazione di uomini e beni nell'Europa centro-orientale* 1550–1650, Lucca 1999, indice s.v.

[10] Francesco Troilo (voir p. VI, nº 925, n. 2).

[11] Jakob Christmann résidait alors à Prague.

[12] Cf. PHAEDR. 5,8,3–5 (sur Kairos sculpté par Lysippe): „Elapsum semel / non ipse possit Iuppiter reprehendere. / Occasionem rerum significat brevem".

[13] Cf. CIC. *De or.* 3,123: „neque… omnem teramus in his discendis rebus aetatem".

[14] François Du Jon (Franciscus Junius, 1545–1602), éminent théologien calviniste et philologue, professeur de hebreu à Neustadt.

[15] Cf. id., *Tusc.* 1,6: „mandare quemquam litteris cogitationes suas qui eas nec disponere nec illustrare possit… hominis est intemperanter abutentis et otio et litteris".

[16] Cf. LIV. 1,1,1: „facturusne operae pretium sim".

[17] Cf. HIPPOCR. *Aphor.* 1,1: „ὁ βίος βραχύς".

[18] Cf. SEN. *Epist.* 16,3: „philosophia… non in verbis, sed in rebus est".

[19] Voir p. II, nº 269.

[20] Girolamo Zanchi.

plicandi ratio praeter ceteros delectat. Itaque si me amas, urge opus et mihi anancasticas illas, quas promittis, quaestiones[21] primo quoque tempore mitte una cum thesibus Crellii et tota illa disputatione.[22] Meus Palciovius,[23] ut confido, describendi laborem mea causa sumet, de quo illi non ero ingratus. Illudis mihi,[24] sat scio, cum tantam scientiam tribuis, quantam ego si agnoscam, ineptissimus sim omnium. Sed ioci quoque tui me delectant, etiam si pungant, ita sum tui amans. Doleo Danaeum[25] vobis ereptum esse. Difficile erit, quantum ex impressis libris colligi potest, parem ei reperire. De Kimedontio[26] et aliis, quorum nihil exstat, non possum iudicare, sed obsecro te, quid causae est cur domino Iunio[27] locus ille non detur, homini et doctrinae et eloquentiae praestantissimae?

Andream[28] qui domi instituat, repperi, nescio quo casu, iuvenem Pomeranum, magistrum Nicolaum Personam,[29] in philosophia Aristotelis non vulgarem in modum versatum. Eum, si manere volet, hunc annum retinebo. Interea dies docebit quid facto opus sit.[30]

Altdorfiana academia famam acquirit. Donellus illuc certo exspectatur et se venturum promisit,[31] Crellius item vester, ut audio.[32] Quod si, sicut coepit, pergat, res publica facile principatum inter Germanorum academias obtinebit. Nam ta-

42–43 anancasticas *correximus* : animasticas *codd.*
44 disputatione *UB* : dispositione *FSzK* | Palciovius *correximus* : Palicovius *codd.*
47 pungant *FSzK* : pugnant *UB*
50 iudicare *FSzK* : indicare *UB*
51 praestantiss(imae) *FSzK* : praestantis *UB*
56 Altdorfiana *FSzK* : Altorfium *corr. ex* Ald *UB*

[21] Cf. PHILOP. *In Aristot. Phys. comm.* (*CAG*, t. 16, p. 417): „λογικὰ δὲ αὐτὰ εἶπε, διότι… οὐκ ἔστιν ἀναγκαστικά, ἀλλ' ἐξ ἐκδόξων".

[22] Voir nº 1169, n. 12.

[23] Piotr Palczowski.

[24] Cf. ERASMUS, *Colloq. fam.* 6 („De captandis sacerdotiis"): „Illudis mihi et illudis me. Ioco me tractas in re neutiquam iocosa".

[25] Lambert Daneau (nous ne savons pas si son invitation en Altdorf était alors viable).

[26] Jakob Kimedonck (voir nº 1169, n. 16).

[27] François Du Jon investit la chaire de théologie à l'université de Heidelberg en novembre 1584 (Tobias SARX, *Franciscus Junius d. Ä. (1545–1602). Ein reformierter Theologe im Spannungsfeld zwischen späthumanistischer Irenik und reformierter Konfessionalisierung*, Göttingen 2007, pp. 34––35).

[28] Andrzej Dudith junior.

[29] Personne non identifiée.

[30] Cf. PUBLIL. SYR. *Sent.* 146: „Discipulus est prioris posterior dies"; *Ps* 19(18),3: „Dies diei eructat verbum et nox nocti indicat scientiam".

[31] Hugues Doneau (voir nº 1138, n. 10), à l'époque professeur à Leyde; il ne vint en Altdorf qu'en 1588 (Roderich von STINZING, *Hugo Donellus in Altdorf*, Erlangen 1869): cependant Nicolaus Taurellus, dans une lettre du 22 août 1583 envoyée d'Altdorf à Theodor Zwinger, écrit ce qui suit : „D. Donellus nobis intra paucas settimanas aderit" (Stefan FOLARON, *Listy Mikołaja Taurellusa (1547–1606)*, Częstochowa 1993, p. 89).

[32] Fortunatus Crell ne s'est pas installé en Altdorf et professait à Heidelberg.

metsi religionis non erit liberrima professio, erit tamen in ea locus iis quoque, qui Giphanio[33] et Donello consentiunt.

Saluta mihi omnes nominatim. Witekindum oportet esse superstitiosum aut crassum hominem, qui astrologorum nugis fidem adiungit,[34] praesertim post Pici et Erasti[35] et aliorum invictas rationes ex theologia, philosophia, iurisprudentia, ex ipsa (quam falso stulti illi dementatores iactant) experientia depromptas. Sed habeant sibi istas lactucas,[36] qui eis delectantur, me cibi haud paulo meliores tenent.

Vale, mi fili.

27 Augusti, anno 1583.

Legi his diebus Bolseci[37] cuiusdam medici librum de Calvini vita, nihil potest fingi famosius. Ne ille fuit omnibus sceleribus coopertus,[38] si talis fuit. Nemon huic respondebit?[39] Fac sciam. Vale iterum.

62 nugis *UB* : magis *FSzK*
68 anno *om. FSzK*
71 respondebit *FSzK* : respondit *UB*

[33] Hubert van Giffen (voir nº 1138, n. 8).

[34] Hermann Witekind (1522–1603), professeur de mathématiques à Neustadt et Heidelberg (*ADB*, t. 43, pp. 554–556). Dudith avait en sa bibliothèque son traité *Conformatio horologiorum sciotericorum in superficiebus planis utcunque sitis…*, Heidelbergae 1576 (*András Dudith's Library*, nº 210, col. 5).

[35] Giovanni PICO DELLA MIRANDOLA, *Disputationes adversus astrologiam divinatricem*, Bononiae 1495 et Thomas ERASTUS, *De astrologia divinatrice epistolae*, Basileae 1580.

[36] Cf. M. CRASSUS chez HIER. *Epist*. 7,5: „Similem habent labra lactucam"; ERASMUS, *Adag.* 971 („Similes habent labra lactucas").

[37] Jérôme Bolsec (vers 1524–1584), médecin français, contradicteur acharné de Calvin dans les débats théologiques; après sa conversion au catholicisme, il publie un pamphlet contre Calvin *Histoire de la vie, moeurs, actes, doctrine, constance et mort de Jean Calvin*, Paris 1577, traduction latine: Coloniae 1580 (Irena BACKUS, *Roman Catholic Lives of Calvin from Bolsec to Richelieu. Why the Interest?*, Grand Rapids 2008, pp. 25–58).

[38] Cf. SALL. *Cat.* 23,1: „flagitiis atque facinoribus coopertus".

[39] Cf. TER. *Phorm.* 152: „nemon hoc prodit?"; id., *Hec.* 323: „Nemon medicum adduxit?".

1171

Dudith à Tadeáš Hájek
| Breslau (Wrocław) |, le 12 september 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 111 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 47, ff. 64r–65r (17e s.) = UB; Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V.

Clarissime atque excellentissime domine doctor, amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Acceperam equidem litteras Pragenses tuas, sed cum alio profectum te fuisse eo ipso tempore intellexissem, responsum distuli. Scripsi tamen ad amicum nostrum, virum integerrimum Praetorium ut omnem diligentiam ad lucubrationes tuas conferret. Facturum se promisit et faciet sane suamque tibi sententiam libere dicet, ut solet. Verum iam nunc sibi displicere totum illud rixarum et conviciorum genus ostendit et iudicat id omne tollendum esse, quod ad causam ipsam, hoc est rem, de qua disputatur, non pertinet, sed mores, vitam personasque ipsas attingit. In quo, mehercules, habet me quoque ὁμόψηφον,[1] ut Graeci dicunt, et sententiae suae adstipulatorem. Decrescet liber, si huiusmodi omnia tollentur, et lectio erit viris gravibus et rem, non verba quaerentibus[2] haud paulo iucundior. Etsi haec aetas lectione invectivarum quoque, quarum pleni sunt omnium prope professionum libri,[3] non mediocriter delectatur. Sed de iis tuum esto iudicium.[4]

De calendario Gregoriano Wittichium nostrum[5] valde et saepe ad nauseam[6] usque ursi. Nihil impetrari ab eo potuit. Non negat quidem in eo se laborare, sed nihil apparet. Promissa eius sunt astrologica. Legi Molleri ineptias[7] et miratus sum hoc hominum genus manum calamo admovere, ut tam absurda exaret. Si quaestum spectes tamen, melius ei cecidit illa scriptio quam fortasse aliis omni-

4 intellexissem *suprascr. aut.*
7 conviciorum *corr. ex* content *aut.*
11 ut sic dicam *del. ante* Decrescet *aut.*
14 Sed… iudicium *postea insertum in aut.*
Iuxta 15 annotatio in marg. al. man. scripta: De calendario.

[1] Cf. GAL. *Adversus ea, quae a Iuliano in Hippocr. Aphor. enuntiata sunt, libellus*, t. 18a, p. 271 [Kuehn]: „μόνος ἀπολείπεται ὁ Θεσσαλὸς ὁμόψηφον ἔχων οὐδένα".

[2] Voir nº 1170, n. 18.

[3] Cf. CIC. *Arch.* 14: „Sed pleni omnes sunt libri… plena exemplorum vetustas"; id., *Tusc.* 1,11: „Atqui pleni sunt libri contra ista ipsa disserentium philosophorum".

[4] Il est question du projet de Dudith d'éditer les ouvrages de Hájek sous réserve d'en amputer les pointes polémiques. Mais tout porte à croire que Hájek campe sur ses positions, vu que Praetorius émet les mêmes réserves que Dudith.

[5] Paul Wittich; Dudith ne réussit pas à le convaincre d'écrire un traité sur la réforme du calendrier introduite par le pape Grégoire XIII.

[6] Cf. PETR. 78,5: „Ibat res ad summam nauseam".

[7] Tobias MOLLER, *Gründtliche Wiederlegung sambt eigentlicher Beschreibung derjenigen Restitution Anni und Calendarii*, Leipzig 1583.

bus, qui in hoc argumento versati adhuc sunt. Saxo[8] enim statim ei 100 talleros numerari iussit. Neostadianus multis partibus melior est.[9] Quid dico „melior", cum illum, quem modo dixi, ne inter bonos quidem collocandum censeam? Edidit Cunonis filius Francforti ad Oderam theses de hoc calendario non malas.[10] Credo ad te perlatas esse.

Osiandrum,[11] Lambertum Floridum[12] videre cupio. Quare te rogo ut, si istic librarii non habent, facias mihi tui libri copiam. Remittam fideliter. Praetorius non improbat Floridum. Mihi tota ista res numquam tantis clamoribus digna visa est et pontificis labor non magnopere necessarius, si Christiani quam Hebraei esse malumus. Nonne hoc observationis festorum et dierum iugum Christi, Servatoris nostri, opera excussimus? Quid Paulus aliud (Col 2) docet?[13] Atque illa sane eiusdem ad Gal 4[14] quo pertinent, nisi ut religiosam istam festorum dierum observationem post Christi adventum, qui corpus est umbrae illius, quae in lege proponebatur, abiciamus? „Nunc, cum cognoveritis – inquit – Deum, quin cogniti satis /!/ a Deo, quomodo convertimini iterum ad infirma et egena elementa, quibus denuo servire vultis, dies observatis et menses et tempora et annos?" etc. Omnis autem hic pro diei Paschatos celebratione susceptus est labor, de quo magnae /!/ in veteri quoque ecclesia orientali et occidentali et ambitiosa fuit magis quam valde necessaria aut utilis concertatio. Quid haec tota molitio fructus atque utilitatis ad motuum caelestium emendationem atque adeo ad astronomiae cognitionem attulit? Perturbavit potius studia et logistices rationem. Quin etiam in politicis negotiis cogitationes hominum distraxit nec scio an non magis etiam posthac distrahet. Mihi quidem mera ambitio causam huic consilio attulisse videtur, non publicum bonum aut pietas, quae longe in aliis rebus vertitur. Hoc nimirum illud est, quod dici solet: capite omisso reduviam curare.[15] Sed de his tu rectius iudicabis et, si lubet, tuam mihi sententiam explicabis.

33 satis *sic aut.* pro sitis
35 tempora et *add. in marg. aut.*
36 magnae *sic aut. pro* magna
39 emendationem *UB V* : emenda[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
42 ambitio *UB* : amb[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
43 quae *UB* : q[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

[8] Auguste, électeur de Saxe (1553–1586).

[9] *Kurzer Bericht von gemeinen Kalendar… Auf Anlass der Päpstlichen Kalenders Reformation*, Neustadt 1583.

[10] Jakob CUNO junior, *Theses de calendario Juliano, quo ecclesia nunc utitur*…, Francofurti 1583.

[11] Lucas OSIANDER, *Bedencken, ob der newe päpstische Kalender ein Notturfft bey der Christenheit seie*, Tübingen 1583.

[12] Lambertus FLORIDUS PLIENINGERUS (= Helisaeus Röslin), *Kurtz Bedencken von der Emendation dess Jars, durch Bapst Gregorium den XIII fürgenomen*, Strassburg 1583.

[13] Cf. *Col* 2,16–17: „Nemo ergo vos iudicet in cibo aut in potu aut in parte diei festi aut neomeniae aut sabbatorum, quae sunt umbra futurorum, corpus autem Christi".

[14] *Gal* 4,9–10.

[15] Cf. CIC. *Sex. Rosc.* 128: „qui, cum capiti Sex. Rosci mederi debeam, reduviam curem".

In patriam te redire valde laetor, multo etiam magis gaudebo, si tibi ex aerario publico dignam eruditione ac laboribus tuis mercedem constitutam esse intellegam. De quo avide certior fieri expeto. Si quid ex istis nundinis librorum afferetur ad vos cuius te lectio oblectet, fac me, rogo, certiorem. Animadverto enim nostrum palatum plerisque in rebus consentire. Theologicos, philosophicos, medicos, mathematicos requiro deque iis sententiam tuam exquiro et librorum nomina peto, nisi valde id tibi molestum est.

Genero tuo tamquam fratri meo carissimo[16] plurimam salutem adscribo. Redde ei, rogo, inclusas litteras et roga ut sibi hoc meum negotium curae esse patiatur. Vale cum tuis, mi optime et carissime domine et amice. Salutat te et tuam uxor mea.

12 Septembris 1583, Wratislavia.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et frater

Andreas Dudith

Clarissimo atque excellentissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Haygk, philosopho, medico et mathematico ac theologo praestantissimo etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o.

1172

Dudith à Étienne Báthory
| Breslau (Wrocław), après le 6 septembre 1583[1] |

Original inconnu. Copie inédite (fragmentaire): Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 136–137 (18^{e} s.) = cod.

Multa me ad maiestatem vestram scribere conantem a proposito revocabant, ut quid vel ista dignitate ac maiestate vel meis temporibus atque officio convenien-

47 intellegam *UB V* : intellega[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
50 medicos *UB V* : me[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
53 carissimo *UB V* : ca[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
54 meum *UB V* : me[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
55 domine *UB V* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*
57 Wratislavia *V* : *om. UB* : Wr[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
60–62 Clarissimo… honorandissimo *habet tantum V*
62 honorandissimo *correximus* : honorando *V*
In dorso (*teste V*) *annotatio al. man. scripta*: Prag, dem Herrn Eckher zu uberantwort, *et tertia manu*: 22 Septembris 1583.

[16] Václav Ecker.

[1] La lettre est écrite après que Dudith reçoit le 6 septembre 1583 le privilège (voir n. 3) du roi Étienne Báthory. Dudith, semble-t-il, prévoit de revenir en Pologne (voir n^{o} 1174, l. 7) et traite cette

tius esset: silentiumne, quod hucusque feci, tenere, an id beneficio provocatus iam tandem rumpere, difficile ad iudicandum relinqueretur. Vicit tamen officium, observantiae gratique animi testificandi cupiditate incitatum, et omnem dubitationem metumque sustulit. Scribere igitur potius quam diutius tacere visum est. Verum altera non minor se statim difficultas offerebat, quae, fateor, omnem iam facultatem meam longe superat. Nam quae res aliis, cum beneficium a magnis regibus accipiunt, dicendi copiam subministrat, ea me prorsus verborum inopem planeque infantem facit atque id quidem non eam sane ob causam, quod vel ita parvo angustoque animo[2] sim ut tanti regis capere beneficium nequeam vel quod beneficii istius tantam esse magnitudinem censeam ut nulla eam oratione complecti liceat. Quantum enim hoc est Sarmatarum regi centum boum et duodecim salis columellarum non quidem munus datum (quod ipsum quoque, si non me magis quam ipsum regem aut etiam si utrumque sane spectes, non maximum esset), sed libera tantum et a vectigalibus immunis e regno advectionis permissio?[3] Non hoc igitur mihi beneficium, rex optime, vocem eripit,[4] sed illud nimirum ingenii atque orationis, si quae umquam in me fuit, vim omnem aufert, quod intellegam maiestatem vestram nulla umquam re bene de se meritum hominem ac, quod multo etiam gravius sit, fortunae ac virtutibus eius pro virili sua parte[5] aliquando repugnantem, tanti tamen facere ut ei quoque benignae voluntatis suae fontem aperire voluerit.[6] Etsi consilii et facti illius mei idoneam iustamque excusationem[7] officii ac fidei meae temporumque illorum ratio habet, sed tamen hoc vere regium est, si quid a quopiam adversum accidit, antequam rex esses, id perpetua oblivione,[8] quasi nihil ad te pertineat, delere, quin beneficiis quoque tibi eos adstringere et quasi debita eorum virtuti praemia tribuere, si qui fortiter etiam in adversa acie dimicarunt. Causam nimirum, fidem, constantiam, virtutem respicis, non casum, non inconstantis fortunae volubilitatem,[9] non eventum. Hoc, hoc, inquam,[10] vere regium est, sed non eorum regum, qui et sceptra et ornamenta omnia uni fortunae debent, quae propterea caeca fingitur, quod caecos, ut quidam scripsit, eos facit,

23 habet *correximus* : habent *cod*.

faveur royale comme l'occasion d'améliorer ses rapports avec le monarque polonais, pratiquement ruinés par la lutte électorale. Nous supposons que la lettre est écrite aussitôt après qu'il apprend que le privilège lui a été conféré.

[2] Cf. CIC. *Phil.* 14,17: „nimis ieiuno animo et angusto".

[3] Le 6 septembre 1583, Étienne Báthory confère au „generoso Andreae Dudithio Cesareae Maiestatis consiliario" le privilège à vie d'exporter du royaume de Pologne 100 bœufs et 12 sacs de sel libres d'impôt" (Domenico CACCAMO, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania (1558–1611)*, Firenze–Chicago 1970, pp. 120–121, n. 33).

[4] Cf. AMBROS. *Hexaemeron* 6,26: „Lupus, si prior hominem viderit, vocem eripit".

[5] Cf. CIC. *Sest.* 138: „pro virili parte"; ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili").

[6] Cf. OROS. *Hist.* 6,1,7: „magnum illum intellegentiae suae fontem aperuit".

[7] Cf. CIC. *Fam.* 16,25,1: „etsi iusta et idonea usus es excusatione".

[8] Cf. id., *Fin.* 1,57: „ut adversa quasi perpetua oblivione obruamus".

[9] Cf. id., *Div.* 2,15: „id, quod temere fit caeco casu et volubilitate fortunae".

[10] Cf. id., *Flacc.* 3; SIL. 2,302: „hoc, hoc, inquam, tempore".

quos semel complexa est.[11] Sed hoc ita tuum est ut proprium sit, et quidem virtus illam rerum humanarum dominam,[12] ut a quibusdam vocatur, in triumphum ducit, aequissimo animo fasces suas maiestatis vestrae imperio submittentem.[13]

Sed inepte facio et temere etiam, qui, cum idonea verba non reperiam, quibus meritas pro beneficio gratias agere possim, in vastissimum tamen laudum tuarum pelagus quoddam[14] sine velis remisque invehar,[15] quod in ipso statim portu me totum absorbeat. Quis enim hoc tantopere vel ab ingenii vel a doctrinae vel ab eloquentiae subsidiis ita bene paratus est ut maximas immortalesque virtutes suas ulla oratione adaequare possit? Uni haec nimirum Ioanni Michaeli Bruto[16] reservata gloria est (si Berzevicius,[17] si Kovaciovius,[18] si Iulanus,[19] nostri homines, si Zamoiscius,[20] si Patricius,[21] Poloni cessent, magno ingenio, doctrina et eloquentia politi viri). Cuius quidem Bruti cum scripta lego, quibus nomen famamque tuam sempiternae gloriae divinitus commendat, saepe mihi in mentem venit cogitare singulari Dei consilio…

Infra epistulam annotatio: Desunt reliqua, quae in Bruti laudem scripta fuerunt.

[11] Cf. id., *Lael*. 54: „Non enim solum ipsa Fortuna caeca est, sed eos etiam plerumque efficit caecos, quos complexa est".

[12] Cf. id., *Marcell.* 7: „rerum humanarum domina, Fortuna".

[13] Cf. id., *Brut.* 22: „cum tibi aetas nostra iam cederet fascesque submitteret".

[14] Cf. … Petri SUBMONTANI, *abbatis Dunensis… in Hispaniam ad catholicum regem legati oratio partim consolatoria, partim gratulatoria*, in Marquard FREHER, *Rerum Germanicarum scriptores aliquot insignes*, Argentorati 1717, p. 196 (1ère éd. in *Stephani Comitis Bellocasii Carmen elegiacum in Maximiliani caesaris mortem*, Gandavi 1519): „dum in spatiosissimum laudum tuarum pelagus expassis et plenis – ut aiunt – velis excurrerem".

[15] Cf. CIC. *Tusc.* 3,25: „omni contentione velis, ut ita dicam, remisque fugienda"; ERASMUS, *Adag.* 318 („Remis velisque").

[16] Giovanni Michele Bruto, historiographe attitré d'Étienne Báthory.

[17] Márton Berzeviczy (voir nº 1064, n. 1).

[18] Farkas Kovacsóczy (voir p. II, nº 359, n. 2), humaniste et diplomate hongrois, ami de Dudith.

[19] Pál Gyulay (voir p. II, nº 367, n. 1), humaniste et homme politique, secrétaire d'Étienne Báthory, ami de Dudith.

[20] Jan Zamoyski (voir p. V, nº 523, n. 49), chancelier de la Couronne.

[21] Andrzej Patrycy Nidecki (voir p. I, nº 77, n. 7), éminent philologue, secrétaire de la reine Anne, condisciple de Dudith lors de ses études à Padoue.

1173

Dudith à Joachim Camerarius junior
| Breslau (Wrocław) |, le 5 octobre 1583

Ms. autographe, inédit: München, BSB, Coll. Camerariana, cod. Lat. 10370, nº 2 = aut.

Clarissime domine doctor, domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

Gratissimam epistulam tuam antevertit Praetorii mei excusatio diuturni sane mihique permolesti silentii, sed iam iterum tacet.[1] Non ero ei molestus, ne invitum ad officium cogam, quo nullo est obstrictus, nisi humanitatis.

Parentis tui Epistulas vidi,[2] ab amico mihi ad legendum datas. Nullum enim nostri bibliopolae exemplar ad vendendum attulerunt, quod miratus sum. Quin eas quoque emittis, quibus Philippo, summo illi viro, respondet ad multas illas, quae typis sunt editae?[3] Quas ego Philippi ad Atticum vocare soleo. Si luberet ad vivos quoque colligere, sunt apud me etiam aliquot, quibus vir omnium eruditissimus et gravissimus me quondam honestare voluit, quas ego ut summi amici monumentum et pignus in carissimis rebus habeo. Equidem omnium eius sum lucubrationum studiosissimus, sed imprimis videre aveo Graecas eius et Chrysolorae epistulas,[4] quarum fit a vobis mentio ad Sambucum in praefatione Philosophicarum consolationum.[5] Exspectabam ut vitam optimi parentis vel unus vestrum aliquis, qui eloquentes et docti fratres estis, vel ex tot discipulis, de quibus optime est meritus, saltem Bersmannus[6] litterarum monumentis mandaret. Ego certe, si mihi nota essent, quae ad eam pertinent, omnia, primus hanc glaciem frangere[7] tentarem, ut meo exemplo, qui melius in hoc argumento versari possent, ad scribendum impellerentur.

De terra Lemnia in tua opinione acquiescebam, cum mihi dictum fuit post libellum editum[8] missas ad te ex aula caesarea novas nescio quas narrationes, quae

9 etiam *corr. ex* quoque
10 ut *suprascr.*
11 rebus *suprascr.*

[1] Johannes Praetorius était souvent sermonné par Dudith en maison de la lenteur de ses réponses ou du manque de réponse.

[2] Joachim CAMERARIUS senior, *Epistolarum familiarium libri sex*, Francofurti 1583.

[3] *Liber continens continua serie epistolas Philippi Melanchthonis scriptas annis XXXVIII ad Ioachimum Camerarium Pabergensem, nunc primum pio studio… huius editus*, Lipsiae 1569.

[4] Joachim CAMERARIUS senior, *Delectae quaedam Graecae epistolae*, Tubingae 1540.

[5] *Philosophicae consolationes et meditationes in adversis, Iacobo Sadoleto et Ioachimo Camerario Pabepergensi authoribus. Accessere et eiusdem argumenti Ioannis Sambuci… et Ioachimi, Ioachimi filii, epistolae et carmina*, Francofurti 1577.

[6] Gregor Bersman (1538–1611), humaniste allemand, disciple de J. Camerarius senior, à l'époque directeur du collège de Zerbst (*ADB*, t. 2, pp. 507–508).

[7] Cf. ERASMUS, *Adag*. 2495 („Scindere glaciem"): „Scindere glaciem est aperire viam et in incipiendo negotio priorem esse".

[8] Cf. nº 1168, n. 8.

te a priore sententia tua demoverint. Hoc illud est, quod scire cupiebam. Is enim, qui ad te misit, ita factus est[9] ut tum in communicandis eiusmodi rebus, tum alias quoque difficilem se praebere soleat.[10] Ego autem talibus hominibus supplex cur esse nolim, certas habeo causas.

Inclusam epistulam, si commode potes, rogo te ut Basileae certo reddendam cures. Impera mihi quoque, praesto tibi erit amica et diligens opera mea.

Hoc quoque rogo ut mihi per otium breviter explicare ne graveris ecquid vere scribat Montanus aquas destillatas omnes frigidas esse.[11] Videtur sane mihi quidem, harum rerum non admodum gnaro, sensus refellere sententiam eius. De ratione non habeo quod in contrarium afferam, cum videam mixtum illud, ut vocant, vel compositum ita dissolvi ut tota immutari forma videatur. Et, nisi fallor, qualitates a vestris toti composito tribuuntur.

Altera quaestio est num omnis pestilentia ἀδιαιρέτως, ut sic dicam, coniunctam habeat febrem, ita quidem ut altera non possit sine altera consistere. Nam in iis quidem, qui sani domo egrediuntur (quod persaepe evenisse fertur) et subito concidunt mortui, febr[is] abesse videtur. Deinde emisit Venetiis quidam in quarta forma libellum, cuius nomen, si recte memini, Conestabilis est.[12] Is sine aliis ullis symptomatibus ostendit multos interiisse, quibus pudenda dumtaxat fuerint tumefacta.

Tertia est an pestis venenum sit, quod omnes affirmant, quos ego legi, cum nullum venenum esse contagiosum videatur.

De his ut me doceas, idque commodo tuo, valde te rogo non contendendi, sed discendi studio.

Vale, clarissime atque amicissime vir, et domino fratri, tum domino Paumgartnero,[13] domino doctori Herdessiano,[14] clarissimis viris, plurimam a me salutem dicere ne gravere.

Vratislavia, 5 Octobris 1583.

Excellentiae vestrae deditissimus et integer amicus

Andreas Dudith etc.

26 reddendam *corr. ex* reddatur
29 qui *ante* aquas *del.*
37 fe[bris] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
39 dumtaxat *corr. ex.* tantum

[9] Cf. CIC. *Verr.* 2,4,126: „qui ita natus, ita educatus, ita factus et animo et corpore ut…".

[10] Selon toute probabilité Johannes Crato, intime de Joachim Camerarius junior; Dudith s'est souvent plaint de son caractère.

[11] Giovanni Battista Da Monte (Montanus, 1489–1551), célèbre médecin italien, professeur à l'université de Padoue, maître de Johannes Crato, qui fit imprimer certains de ses ouvrages (*DBI*, t. 56).

[12] Édition inconnue de nous.

[13] Hieronim Paumgartner.

[14] Christoph Hardesheim.

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino doctori Ioachimo Camerario, medico et philosopho, praestantissimo domino et amico plurimum honorando. Noribergae.

1174

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław) |, le 12 octobre 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 112. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1451 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 216 (Ubiquitar⟨ior⟩um… habeant, ll. 2–6) = Stieff; KLOSE, p. 522 (Ex… cogito, l. 7).

Suavissimis tuis litteris respondere[1]…

Ubiquitar⟨ior⟩um secta longe lateque patet atque, ut ego auguror (utinam falso), hanc quoque provinciam pervagabitur. Qui fiat aliter, cum academiae omnes, in quas adulescentes nostri proficiscuntur et stipendiarii urbium mittuntur, hoc dogma crepent? Crepent sane et ilia ducant,[2] priusquam me adstipulatorem habeant.

Ex suavissima patria tua, quam ego relinquere cogito[3]…

… incommodo tuo quidquam facere.

Infra inscriptionem annotatio al. man. scripta: 83, 21 Octobris.

---

2 Ubiquitariorum *correximus* : Ubiquitarum *4* quas *correximus* : quos *Stieff* *Stieff*

[1] Cf. CIC. *Att.* 2,13,1: „epistulam… rescriptam ad tuas suavissimas epistulas”.

[2] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,8–9: „Solve senescentem mature sanus equum, ne /… ilia ducat”.

[3] Cf. aussi nº 1183, ll. 85–86.

1175

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 27 octobre 1583

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 54, ff. 76v–77v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 59–61 (18e s.) = FSzK.

Domine magister, Praetori amantissime,[1] salutem plurimam.

Binis litteris tuis respondeo. Quaestioni meae de stellarum progressu et regressu apparenti abunde satisfecisti, de quo tibi gratias ago. Lectionum vestrarum ordinem probo.[2] Doleo in dies magis magisque me a doctorum hominum convictu et tuo imprimis, quem in oculis fero,[3] tam longe esse remotum. Sed habet quaevis vita suum incommodum; mihi quae molesta accidunt in vita, eo videri debent minora quod non possunt esse diuturna, cum ad finem properemus concitatissimo cursu.[4]

Magnam habeo gratiam de calendario Plieningeri.[5] Legam diligenter. Allatum est quoque Moestlini Germanicum scriptum, quem aiunt esse reliquis, qui hic visi sunt, praestantiorem.[6] Quae mea sit de hoc pontificis conatu sententia, aliis litteris[7] tibi ostendi, Paulus certe non vult nos in dierum observatione Ἰουδαΐζειν.[8]

Scripsit huc quidam theologus magni nominis,[9] quem tibi alias nominabo, quae mox subiciam. Ea ego quo pertineant non assequor. Rogo te ut divines et tum eorum explicationem, tum sententiam tuam mihi perscribas. Mandavit imperator noster subditis suis ut calendarium pontificium recipiant, hic tamen nondum in usu esse coepit ac ne in Bohemia quidem, quod sciam. Ut ad theologi mysteria

3 apparenti *FSzK* : apparente *UB*
5–6 habet quaevis vita *FSzK* : quaevis… habet *UB*
6–7 debent minora *UB* : minora debent *FSzK*
9 Plieningeri *correximus* : Pleming. *abbrev. codd.* | Allatum *UB* : Allatus *FSzK*
16 noster *om. UB*
17 Bohemia *UB* : Boëmia *FSzK*

[1] Cf. ALEXANDER SEVERUS in *Script. Hist. Aug.* 19 (*Maximini duo*),5,6: „Maximine mi carissime atque amantissime".

[2] À savoir le programme de l'Académie d'Altdorf.

[3] Cf. CIC. *Phil.* 6,11: „Trebellium valde iam diligit: … iam fert in oculis".

[4] Cf. Giovanni PICO DELLA MIRANDOLA, *Oratio de hominis dignitate* 115: „Quis non Socraticis illis furoribus… sic afflari non velit ut… ad caelestem Hierusalem concitatissimo cursu feratur?".

[5] Helisaeus Röslin (1544–1616), médecin paracelsiste et astronome allemand: il publia son traité *Kurtz Bedencken von der Emendation dess Jars, durch Bapst Gregorium den XIII fürgenomen*, Strassburg 1583 sous le pseudonyme de Lambertus Floridus Plieningerus (GRANADA, pp. 136–149).

[6] Michael MAESTLIN, *Außführlicher und gründtlicher Bericht von der allgemainen… Jarrechnung oder Kalender*, Heydelberga 1583.

[7] Voir nº 1171.

[8] Voir nº 1171, ll. 30–33 et nn. 13, 14.

[9] Nous ignorons de qui il s'agit.

revertar, putatne horas et quidquid est eiusmodi natura potius quam instituto esse? Duo illa Veteris Testamenti exempla ita accipere videtur, ac si mutatum aliquid in motibus siderum et anni quantitate vel adiectum vel imminutum fuisse existimandum sit. Numerum certe dierum, ex quorum collectione annus definitur et integratur, non variat longitudo aut brevitas: non magis est homo pusillus aliquis nanus et pumilio[10] quam gigas aliquis vastissimus.[11] Sed malo te audire, cum non intellegam magni illius viri sententiam, quem nefas est ad haec puerilia respexisse suspicari. Quare tuam opinionem cognoscere aveo.

Mercator meus dum differt Nonii tui aut potius reliquam partem ex tuo descriptam,[12] tum Graeca illa mathematica Pappi[13] Noribergam transmittere, me tibi vanitatis suspectum reddit. Non sum profecto ex eo hominum genere, ut tute nosse potuisti. Omnino non conquiescam, donec extrudam.[14]

Rogo te, cum erit commodum, sciscitare ex Anglis illis mercatoribus, quibus Savilius noster utebatur, ecquid ab illo ad me acceperint vel litterarum vel librorum. Nam in proximis quidem suis ad me litteris longam se epistulam et libros quosdam misisse iam scribit.[15] Si tu quoque vel illi aliquid de eo novi habetis, communicate. Cupio illi optime esse, optimo et eruditissimo viro nostrique amantissimo. Absolvistine iam illa Mechanica, quae illius suasu Pinello conficiebas in Comitis Montani lucubrationes?[16] De Aristotelis Lineis insecabilibus omnemne cogitationem deposuisti?[17]

Prodierunt Ramei quidam mathematici his nundinis.[18] Conatus non malus est, sed mihi tota illa ratio displicet. Freigii quoque quaedam vidisti,[19] cuius mortem dolenter admodum tuli. Ornare saeculum nostrum eloquentia et doctrina poterat,[20] magnum Ramea methodus patronum amisit.

28 reddit *UB* : facit *FSzK*

[10] Cf. FRONTO chez GELL. 19,13,2: „an recte supersederim nanos dicere parva nimis statura homines maluerimque eos pumiliones appellare".

[11] Cf. MANIL. 1,421: „vastos… Gigantas".

[12] Voir n° 1081, n. 6, et aussi n° 1061, n. 1.

[13] Probablement les *Collectiones mathematicae* de Pappus d'Alexandrie.

[14] Cf. ERASMUS, *Colloq. fam.* 15 („Convivium profanum"): „non desistam, non conquiescam, non defatigabor, donec consequar").

[15] Les lettres de Henry Savile sont disparues.

[16] L'ouvrage de J. Praetorius est disparu.

[17] Sur les manuscrits de Praetorius consacrés à la théorie des droits inconmensurables voir Menso FOLKERTS, *Di nachgelassenen Vastronomischen und mathematischen Manuskripte des Johannes Praetorius (1597–1616) in Erlangen, München und Schweinfurt*, in *450 Jahre Copernicus „De revolutionibus". Astronomische und mathematische Bücher aus Schweinfurter Bibliotheken*, éd. Uwe MÜLLER, Schweinfurt 1993, p. 31.

[18] Sur l'accueil au 16e s. du ramisme en Allemagne voir Howard HOTSON, *Commonplace Learning. Ramism and its German Ramifications*, Oxford 2007.

[19] Ioannes Thomas FREIGIUS, *Quaestiones geometricae et stereometricae in Euclidis et Rami Stoicheiosin, in quibus logica veterum mathematicorum illustratur et demonstratur*, Basileae 1583.

[20] Cf. PLIN. *Epist.* 8,12,1: „Vir… inter praecipua saeculi ornamenta numerandus".

De Ottone[21] si quid habebis, fac ut sciam, et remitte mihi Savilii demonstrationem cum iudicio tuo. Egone ut penitus toto divisos orbe adeam?[22] Hac aetate? Hoc rei publicae statu? Non ita insanio adhuc, Deo gratia, etsi certe tua et Savilii causa, si liberis et uxore carerem, ad Indias usque cupidissime currerem.[23] Nescis, heu, nescis[24] quam ardenter amicos vestri similes (si qui tamen sunt alii tales) depeream. Quoties de altera illa provincia cogito, obstupui steteruntque comae, etc.[25] In Dei manu sunt sortes meae.[26]

Bullam Leonis cum Middelburgi sententia sequenti hebdomade accipies.[27]

Domino doctori Giphanio coniugium felicissime evenire ex animo opto.[28] Plurimam ei salutem adscribo, tum domino Edoni,[29] domino Taurello,[30] domino Bergio, cuius interpretationem videre cupio.[31] Saluta alios quoque collegas et amicos tuos et Plazam meum.[32] Cum otium est, rogo te ne scribere graveris, quidquid in buccam veniet:[33] non deerunt tibi, sat scio, argumenta. Sit aliquid semper ex pulvere illo erudito aut quidquid occurret.[34]

Vale et nos ama. Uxor et filii te tuamque feliciter valere optant.

Breslae, 27 Octobris 1583.

Tuus amicus et frater

Andreas Dudith

Dominus Thaddaeus Pragam rediit, erit ei et mihi gratissimum, quidquid in eius Dialexi emendabis.[35]

45–46 currerem… amicos *om. UB* *50* feliciss(ime) *FSzK* : felicissimum *UB*

[21] Valentinus Otho. Voir aussi nº 1061, n. 6.

[22] Cf. VERG. *Ecl.* 1,66: „et penitus toto divisos orbe Britannos".

[23] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,45: „impiger extremos curris mercator ad Indos".

[24] Cf. MART. 1,3,3: „Nescis, heu, nescis dominae fastidia Romae".

[25] Cf. VERG. *Aen.* 2,774 et 3,48: „obstipui steteruntque comae et vox faucibus haesit".

[26] Cf. *Ps* 30,15–16: „dixi: «Deus meus es tu / in manibus tuis sortes meae»".

[27] Il s'agit du *Breve Leonis papae X ad correctores super correctione calendarii pro recta Paschae celebratione* (du 24 juillet 1514), in Giovanni Domenico MANSI et al., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. 35, coll. 1580–1582 et Pauli de MIDDELBURGO *epistola: ad sacrosanctum Lateranense concilium pro calendarii emendatione exhortatio* (*ibid.*, coll. 1539––1542).

[28] Hubert van Giffen épouse en octobre 1583 Justine Oelhafen (*ADB*, t. 9, p. 184).

[29] Edo Hilderich.

[30] Nicolaus Taurellus.

[31] Matthias Bergius (1536–1592), professeur de philosophie morale en Altdorf (ZEDLER, t. 13, col. 1271), fait publier l'*Aristotelis ethicorum sive de moribus ad Nicomachum, adiecta ad contextum Graecum interpretatione Latina Dionysii Lambini, sed interpolata in innumeris locis*…, Francofurti 1591.

[32] Stanisław Płaza.

[33] Cf. p.ex. CIC. *Att.* 1,12,4: „quod in buccam venerit, scribito"; *ibid.* 12,1,2: „garrimus, quidquid in buccam"; MART. 12,24,4–5: „quidquid in buccam tibi venerit, loquaris".

[34] Cf. CIC. *Nat. deor.* 2,48: „numquam eruditum illum pulverem attigistis".

[35] Voir p.ex. nº 1116, n. 12.

1176

Dudith à Quirinus Reuter
Breslau (Wrocław), le 28 octobre 1583

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 56, ff. 79v–81r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 109–113 (18e s.) = FSzK.

Domine Quirine, amice et fili carissime, salutem.

Dici non potest quam exspectatae, quam gratae fuerint litterae tuae, etsi breviores, quam vellem, et mutua benevolentia postulat addidisses aliquid ex vestris istis κειμηλίοις, manuscriptis illis. Nam quae typis eduntur, aliunde habere malo. Grata fuisset illa domini Iugnicii et domini Crellii disputatio,[1] quae hanc superioribus mensibus a te mihi missam antecessit, et si quid postea consecutum est. Nam quae Palciovius[2] descripsit, manca sunt aut certe non satis intellegi possunt sine thesibus.

Video Palciovium paulo ignaviorem, quam mea in ipsum benevolentia requirit, et more gentis suae multa promittere et pauca, ne „nihil" dicam, praestare. Quamvis haec fere labes in omnes orbis terrarum angulos pervasit ut non iam unius esse gentis videatur. Cave ne te quoque attingat, facile enim adhaerescit. Doleo dominum Zanchium[3] tam tardo gradu[4] ad cumulandam gloriam suam progredi.[5] Sed quid facias?[6] Sentio iam ego etiam in ipso limine[7] quam sit tarda, desidiosa ignaviaeque studiosa senectus. Quo magis tibi danda est opera, mi Ῥωμύλε,[8] ut dum aetas, dum vires suppetunt, dum viget animus, nullum laborem refugias.[9] Lucubrationis illius desiderio mirifico teneor eam maxime ob causam, quod nihil eum praetermittere solere animadverto. Sunt, fateor, eadem in aliis prope omnia, quid enim dici aut scribi novum prorsus potest? Sed huius summi viri perspicuitas et copia, quae alios forte non capit, me magnopere delectat. Legi superioribus annis longum illum et varia doctrina refertum Vielmii episcopi commentarium in pri-

3 addidisses *FSzK* : addisces *UB* | v(est)ris *FSz*K : viris *UB*
5 Iugnicii *FSzK* : Ignicii *UB*
10 more *FSzK* : morae *UB* | et pauca *om. UB*
11 orbis *om. UB*
14 etiam *om. UB*

[1] Cette dispute est disparue.

[2] Piotr Palczowski.

[3] Girolamo Zanchi. Voir Christopher J. BURCHILL, *Girolamo Zanchi: Portrait of a Reformed Theologian and his Work*, „Sixteenth Century Journal", 15, 1984, pp. 23–24.

[4] Cf. ACC. trag. frg. 183 [Ribbeck] chez NON. s.v. derepente: „tardo procedens gradu".

[5] Cf. CIC. *Off.* 1,116: „Africanus eloquentia cumulavit bellicam gloriam"; LIV. 2,47,11: „spreta in tempore gloria interdum cumulatior rediit".

[6] Cf. PETRARCA, *Bucolicum carmen* 11,59: „Sed quid facias?".

[7] Cf. *App. Verg.*, *Aetna* 167: „in ipso limine tardant".

[8] Cf. PLUT. *Romul.* 29,1: „τὴν δὲ γενομένην ἐπωνυμίαν τῷ Ῥωμύλῳ τὸν Κυρῖνον".

[9] Cf. OV. *Ars am.* 2,669: „Dum vires annique sinunt, tolerate labores" et PS.-QUINT. *Decl. mai.* 4,11: „dum spiritus viget".

mum Moysis caput,[10] in quem omnia undique comportavit quidquid a theologis et philosophis disputatum est quod eo pertineret, sed nescio quomodo maiora etiam a Zanchio nostro mihi polliceor, neque est ullus umquam liber aut scriptus est a quoquam iam inde ab orbe condito qui maiore studio et diligentia[11] dignus videatur. Quem te rogo ne urgere desinas etiam meis verbis, si quid tamen in eo ponderis esse potest. Quid enim umquam ego de eo meritus sum quam ob rem mea causa permoveri debeat? Saluta eum peramanter a me, item dominos collegas eius nominatim omnes.

Sis auctor doctissimo Crellio[12] vel ipsi domino Iugnitio,[13] nisi tu ipse in hanc descendere palaestram vis,[14] ut Aristotelis patrocinium suscipiant contra Ramaeos istos, qui regnum paene ubique affectant et iam etiam obtinent. Quis aequo animo ferre potest ἄλογον illam λογικήν tot commentariis augeri, quae singulis nundinis provolant; quidam Marpurgensis[15] iam etiam triumphum canit,[16] sed, ut auguror, ante victoriam. Mi Iugnici, mi Crelli, mi Quirine, per Manes magni illius naturae genii[17] vos obtestor atque adeo per veram philosophiam ut labanti veritati manum porrigatis. Tum bonarum artium et philosophiae sincerioris studiosos omnes, tum me ipsum privatim magno atque immortali beneficio afficietis. Ego si quid in hoc genere possem, credite mihi, nulla in re libentius et cupidius operam ponerem.

Valde probo quod librum illum tuum edere cogites,[18] id ut prorsus facias, et hortor et rogo.[19] Sed cuperem, si meo obsequi iudicio placet, ut tum ex aliis, tum

22 Moysis *UB* : Mosis *FSzK*
26 Quem *FSzK* : Quam *UB*
28 mea *FSzK* : me *UB*
34 Marpurgensis *FSzK* : Marburgensis *UB*
36 philosophiam *FSzK* : philosophi *UB*

[10] Girolamo Vielmi (1519–1582), dominicain, évêque de Cittanuova; auteur entre autres de *De sex diebus conditi orbis liber*, Venetiis 1575.

[11] Cf. CIC. *Brut.* 252: „summoque studio et diligentia".

[12] Fortunatus Crell.

[13] Johann Jungnitz.

[14] Cf. ERASMUS, *Hieronymi Stridonensis vita*, in id., *Opuscula. A Supplement to the Opera Omnia*, éd. Wallace K. FERGUSSON, Den Haag 1933 (repr.: Hildesheim 1978), p. 186: „Haec non admodum mirentur, qui in hanc palaestram numquam descenderint"; id., *Adag.* 883 („In harenam descendere").

[15] Selon toute probabilité, Rudolf Goclenius (Goeckel, 1547–1628), à l'époque professeur de philosophie naturelle à l'université de Marburg. Esprit encyclopédique, il ne cachait pas son attirance pour la philosophie de Pierre de la Ramée (Howard HOTSON, *Commonplace Learning. Ramism and its German Ramifications 1543–1630*, Oxford 2007, pp. 130–136 et *passim*).

[16] Cf. le proverbe „Ante victoriam ne canas triumphum", dérivé probablement de LIV. 8,12,9: „triumphi ante victoriam flagitator".

[17] Aristote.

[18] Probablement *Catechesis religionis Christianae, quae traditur in ecclesiis et scholis Palatinatus… accessere censura theologorum quorundam in hanc Catechesin et cl. viri D. Zachariae Ursini… responsio et articuli… subiuncta est Diatribe seu Tractatus de ubiquitate et orali manducatione carnis Christi… studio et opera Quirini Reuteri…*, Heydelbergae 1585.

[19] Cf. CIC. *Q. fr.* 1,3,4: „idem te hortor et rogo".

ex Martyre[20] omnia eo comportes, quae plenam capitum religionis nostrae omnium tractationem habent, ut liber hic tuus sit instar omnium institutionum, catechismorum, locorum communium, problematum, theologicarum quaestionum et responsionum et si qui sunt alii librorum tituli. Sit hic κέρας Ἀμαλθείας[21] universae Christianae pietatis. Nihil in veteribus, nihil in novis, nihil in scholasticis lateat quod non eruas. Ac quoniam, si hoc facere instituas, excrescat liber in Tigurinum aliquod volumen, ne in hos scopulos incidas,[22] pretiosis mercibus oneratum veluti arcam quandam foederis nobis proponas,[23] in qua coartata sint omnia atque in angustum compacta, quod fiet, si sententiarum pondera sequaris et verborum copiam declines.[24] Verba, phrases quidem sint usitatae ac bonae, sed circumductiones illae longae et exquisitae loquendi, Brutinae rationes[25] longe hinc removeantur. Sed me male cautum, qui Minervam doceo.[26] Te ipsum consule et magnum illum tuum Zanchium, Iunium,[27] Tossanum.[28] Condiscipulum illum tuum[29] noli a proposito deterrere, ne te gloriae aut etiam commodis suis invidere suspicetur. Tua erit alia ratio neque ita Ursinianis te affixum velim[30] ut non aliunde etiam, ut dixi, agrum tuum non esse irrigandum[31] existimes.

Carolus[32] ante hoc triduum filiolo auctus est, salva uxorcula illa imbecilla.[33] Propediem in aulam proficiscetur, ubi, ut antea tibi significavi, Monavii[34] collega factus est et chirurgus praeterea, archiatro nostro[35] et aliis industriae eius patrocinantibus. Mirum in fortuna eius: invitatus ad hanc artem animum adiungit, quae

44–45 catechis(morum) *UB* : cathes. *FSzK*
49–50 oneratum *FSzK* : oneratam *UB*
52 quidem… ac *UB* : sint usitatae quidem (*suprascr*.) et *FSzK*
56 deterrere *UB* : deterreres *FSzK*
62 adiungit *correximus* : adiungis *codd.*

[20] Pietro MARTIRE VERMIGLI, *Loci communes*, Londinii 1576 et Tiguri 1580.

[21] Cf. p.ex. PS.-PLUT. *Prov. Alexandrin*. 2,27 et ERASMUS, *Adag*. 502 („Ἀμαλθείας κέρας").

[22] Cf. CIC. *Cons*., frg. 9 [Mueller] chez LACT. *Div. inst.* 3,19,14: „Non nasci longe optimum nec in hoc scopulos incidere vitae".

[23] Cf. *Ex* 31,7–10.

[24] Cf. CIC. *Or.* 197: „sic minime animadvertetur delectationis aucupium et quadrandae orationis industria; quae latebit eo magis, si et verborum et sententiarum ponderibus utemur".

[25] Cf. Pierre de la RAMÉE, *Brutinae quaestiones in Oratorem Ciceronis*, Parisiis 1547.

[26] Cf. CIC. *Acad.* 1,18: „Sed… sumne sanus, qui haec vos doceo? Nam etsi non sus Minervam, ut aiunt, tamen inepte quisquis Minervam docet"; ERASMUS, *Adag*. 40 („Sus Minervam").

[27] Franciscus Junius.

[28] Daniel Toussain (voir n° 1125, n. 7).

[29] Personne inconnue de nous.

[30] Quirinus Reuter s'employait alors à publier les ouvrages de Zacharias Ursinus.

[31] Cf. CIC. *Nat. deor.* 1,120: „Democritus… cuius fontibus Epicurus hortulos suos irrigavit".

[32] Carolus Oslevius.

[33] Cf. PLAUT. *Cas.* 844 et 916: „mea uxorcula".

[34] Peter Monau.

[35] Johannes Crato.

per mortes hominum experimenta facit,[36] cui uni impune grassari in perniciem mortalium licet.[37] Quid „impune" dixi? Magna praemia constituuntur solis hisce homicidis, reliqui exsilio, infamia, morte multantur, si quem occidant.

Cur Genevam, non autem alio malis studiorum causa proficisci, ex te discere aveo. Quis ibi est praeter Bezam? Et huius quoque scripta iam sunt multa pervulgata, ex quibus sententia eius de omni controversia plane intellegi potest.[38] Mallem te in ea loca conferres quae te augere doctrina possint et acumine. Ego si tuo loco essem, Lutetiam ad audiendum Sorbonistas et Iesuitas abirem. Non iocor, magni saepe viri et φιλόσοφοι eximii in hoc hominum genere et in illo Dominicanorum et Franciscanorum sodalicio delitescunt, cum quibus conferre disputationibusque animum acuere fructuosissimum est. Qui magni et celebres nostra et superiore aetate φιλόσοφοι et theologi fuerunt atque omnium in se ora converterunt[39] scriptisque eleganti ac solida doctrina contra adversarios dimicarunt, ex illorum, quos dixi, palaestra prodierunt. Te quoque nihil humile,[40] nihil vulgare spectare volo, sed ἄκρον λαβεῖν.[41] Verum tu ne hac quidem in re consilio meo indiges. Si Genevam venies, quo te nihil prope aliud invitare potest quam eius, quem supra nominavi, viri summi et praestantissimi consuetudo, ne te, obsecro, alio commoveas, antequam me de tota itineris tui et studiorum ratione plene doceas.

De filio meo ob eas, quas te iam ex unis atque alteris meis litteris cognovisse puto, causas nihildum certi constituere possum.[42] Cum eum evolare sinam, cogito eum vel ad vos vel certe Argentoratum mittere, ubi aiunt disputationes in philosophia frequentes fieri. Postea eodem, quo tu te iturum scribes, mittam, deinde in Galliam, si vixero. Nunc frugi est et magno studio philosophiae et theologiae incumbit. Utinam tibi diutius nobiscum manere libuisset aut etiamnum reverti liceret! Sed de filio exacta hac hieme potero rectius consilium capere deque eo te certiorem facere.

Neque Psalterium Lobwasseri[43] neque Catechesim vestram[44] vidimus. Successit in Lanii locum Scholcii filius illius, qui ad Sanctum Spiritum contionabatur, Ur-

63 mortes *UB* : mores *FSzK*
68 plane *FSzK* : plene *UB*
71 φιλόσοφοι *UB* : philosophi *FSzK*
74 φιλόσοφοι *UB* : philosophi *FSzK*
78 aliud invitare *UB* : invitare aliud *FSzK*
80 plene *om. FSzK*
89 Catech(esim) vestram *FSzK* : Catechismum vestratem *UB*

[36] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 29,18: „discunt periculis nostris et experimenta per mortes agunt".

[37] Cf. *ibid*.: „medicoque tantum hominem occidisse impunitas summa est".

[38] Cf. CIC. *Leg.* 1,28: „nihil est profecto praestabilius quam plane intellegi nos ad iustitiam esse natos".

[39] Cf. SEN. *Dial.* 11 (*Cons. ad Polyb.*),6,3: „ne convertisses in te ora omnium".

[40] Cf. *ibid*. 6,2: „nihil te plebeium decet, nihil humile".

[41] ZENOB. 1,57: „ἄκρον λαβὲ καὶ μέσον ἔξεις"; ERASMUS, *Adag.* 1225 („Summum cape et medium habebis").

[42] Cf. CIC. *Att.* 7,12,4: „a te nihildum certi exquiro, sed quid videatur".

[43] Ambrosius Lobwasser (1515–1585), professeur de droit à l'université de Königsberg, auteur à succès d'une traduction versifiée en allemand des Psaumes, *Der Psalter Davids in deutsche Reymen verstandiglich und deutlich gebracht*, 1ère éd. 1573 (*BBKL*, t. 6, coll. 150–151).

[44] Voir n. 18.

sini hostis acerrimi, cuius etiam opera aiunt hinc illum eiectum fuisse. Hic ex schola Tubingensi evocatus fuit.[45] Discere ex Polano poteris quis sit, qui Polanus Basileae nunc studia sua prosequitur.[46] Calaminus[47] nostri memoriam omnem deposuit. Nosti hoc hominum genus: simul ac ministerio se implicant, videntur eadem opera non amicitiam tantum, verum etiam humanitatem exuere.[48] Certe religioni isti, quam apud vestros et alibi profitebantur, parum aequi sunt. Uno Carolo[49] excepto neminem adhuc novi cuius vestri non pudeat palam. Quid in sinu gestent,[50] equidem pervidere nequeo, hoc praesertim tempore, quo iam conspicillis uti cogor. Carolum quoque aula aut immutabit aut certe ibi eum Demostheniana illa angina corripiet.[51]

Valde exspectabam Ursiniana, quae certe maluissem quam vestrorum ἀλαζονείαν legere, praesertim cum facta nulla consequantur. Praestabat moderatius loqui, si nihil memorabile facere constituistis. Metuo ne novus episcopus obtineat et vester re infecta non magnam gloriam reportet;[52] haec certe est passim hominum de exitu illius belli exspectatio.[53] Nuntiabatur palatini, vicini vestri, letalis morbus, varie nos affecit tam acerbus nuntius.[54] Si tibi videatur Petrus[55] iam idoneus esse ut alio istinc ad uberiorem ingenii cultum mittatur,[56] fac ut sciamus, ne semper eodem loco haerere cogatur. Sunt enim qui putent ingenia quoque ut arbores transplantatione fieri meliora.

Saluta mihi omnes, iterum te rogo, et quidem officiose atque amantissime, deque die tui istinc abitus me certiorem facito.

Vale nosque amare perge. Uxor, Andreas, omnes te salutant. Aegre ferre videntur quidam quod ne salutaveris quidem in litteris meis, nedum ad eos scripseris, quod te tamen discedentem facturum esse pollicitum aiunt.

Breslae, 28 Octobris 1583.

101 ἀλαζονείαν *FSzK* : ἀλαζόνων *UB* *107* alio *FSzK* : audio *UB*
104 v(este)r *FSzK* : ut *UB*

[45] Voir nº 1169, n. 20 et n. 24.

[46] Amandus Polanus, étudiant à Bâle.

[47] Peter Calaminus.

[48] Cf. CIC. *Lig.* 14: „Nonne omnem humanitatem exuisses?"; id., *Att.* 13,2,1: „humanitatem omnem exuimus".

[49] Carolus Oslevius.

[50] Cf. TER. *Ad.* 709: „hicine non gestandus in sinu?"; CIC. *Tusc.* 3,51: „ut in sinu gaudeant".

[51] Cf. CRITOLAUS, frg. 33 [Wehrli] chez GELL. 11,9 et PLUT. *Demosth.* 25,5–6.

[52] Cf. PLIN. *Paneg.* 16,3: „imperatorem veram ac solidam gloriam reportantem".

[53] Ce passage concerne la „guerre de Cologne" (voir nº 1169, n. 9); Dudith y voit, à juste titre, la défaite du camp de la Réforme qui soutenait l'archevêque de Cologne Gebhard de Truchsess („vester"). Le „novus episcopus" n'est rien moins que le prince Ernest Wittelsbach (1554–1612), nommé archevêque de Cologne le 22 mai 1583.

[54] Ludwig VI Wittelsbach, prince de Bavière et électeur palatin, meurt le 22 octobre 1583. Comme il était un fervent partisan du luthéranisme, Dudith demeura sur sa réserve. Cf. LIV. 22,8,2: „eius rei fama varie homines affecit".

[55] Piotr Palczowski.

[56] Peter SCHADE (Mosellanus), *Paedologia*, Lipsiae 1520, dial. 37: „ut hinc ad academiam aliquam ad uberiorem ingenii cultum me conferam".

1177

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 2 novembre 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 113. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1452 (incipit, explicit).

Respondeo litteris domini Ancelii,[1] internuntii Gallici…
… librorum a me petitorum numerum augeat.

1178

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 14 décembre 1583

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 114 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 60, ff. 84r–85r (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V.

Salutem plurimam, praestantissime domine et amice carissime.

Doleo te spe, me vero exspectatione falsum esse.[1] Quis umquam putasset apud vos etiam verba dari[2] viris optimis quique patriae ornamento sunt, ubi tam severae sunt et paene Dracontiae leges?[3] Sarmatae certe, cum se promissis non stare oportere innuunt, proverbio quodam suo dicunt: „An me Boëmum esse putas? Abom ja Czech?".[4] Si melius tibi Viennae fuit aut fore spes est, si tuto ibi vivere atque utiliter medicinam facere potes, excute pulverem pedum[5] et eo revertere. Multos vicina Ungaria medicos ditavit, sed qui tamen magnos labores sustinuerunt et pericula adierunt, quae forte et consuetudo et aetas tua refugit. Cuperem, si fieri posset, tibi optime esse in patria, ne ad alienos confugere necesse sit. Sed si rectius alibi quam domi res succedunt, sequere fortunam aut fatum potius, hoc est voluntatem vocationemque Dei. Omne solum forti patria est.[6]

[1] Guillaume Ancel.

---

[1] Cf. CIC. *Nat. deor.* 3,76: „spe… qua possumus falli". Il s'agit des attentes frustrées de Hájek, qui cherchait un poste hors de Prague.

[2] Cf. p.ex. TER. *Andr.* 211: „quoi dare verba difficilest"; ERASMUS, *Adag.* 449 („Dare verba").

[3] Cf. p.ex. GELL. 11,18,1–5.

[4] Cf. *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*, t. 1, s.v. Czechy 1: „Co za Czech słowo trzymać?".

[5] Cf. *Lc* 9,5: „exeuntes de civitate illa etiam pulverem pedum vestrorum excutite".

[6] OV. *Fast*. 1,493.

A Praetorio de tuis lucubrationibus nihil praeterea habui.[7] Quae scripserat, ad verbum descripta tibi in proximis litteris misi. Paucissimi ista tractant, pauciores intellegunt,[8] ut nosti, laboriosa sunt et minus quaestuosa. Plerique autem omnes ad eas se artes conferunt, quae eos alere possint. Urgebo, quod si prius ad te ea de re aliquid dederit, fac intellegam. Ad me quoque rarius multo scribit quam antehac. Aetas eum pigriorem reddit aut etiam labores minus otiosum.

Scaligeri opus praeclarum quidem est,[9] verum mihi quoque idem, quod tibi evenire sentio. Totum hominem requirit et rerum,[10] quas ille multum diuque meditatus est, probe scientem. Notavit in eo Bucholcerus non leves errores,[11] de quibus, si ille vixerit (nam letaliter decumbere dicitur[12]), te monebo. Illud quidem intervallum aedificationis et destructionis templi nimium esse historia sacra indicat. Fuerunt enim, qui utrumque viderunt et cum novum aedificium surgere conspicerent, illacrimarunt veteris memores,[13] quos non est veri simile supra centum et octoginta annos vixisse.

Floridus ille, si nescis, tuus est Roeslinus, quem in Dialexi tam male accipis.[14] Wittich antiquum obtinet.[15] Promissa eius sunt astrologica. Versatur, ut ait, in Scaligero[16] diligenter, sed nondum sua μυστήρια protulit, quae fortasse numquam videbimus, ut et ipsum hominem rarissime nunc video, nisi cum ad prandium invito, ac ne tum quidem semper adest. Fugit fortasse haereticos, ut suis gratificetur,

24–25 et… memores *add. in marg.*

[7] Cf. nº 1171, ll. 4–14.

[8] Ioannes de IANDUNO, *Comm. in Aristot. Phys.*, praef.: „pauci student in eo et pauciores intellegunt eum sufficienter".

[9] Iosephus Iustus SCALIGER (1540–1609), *Opus novum de emendatione temporum…*, Lutetiae Parisiorum 1583. Dudith l'avait dans sa bibliothèque (*András Dudith's Library*, nº 48, col. 2).

[10] *Doktor Martin Luthers Werke. Kritische Gesamtausgabe. Tischreden*, éd. J.F.K. KNAAKE et al., t. 3, Weimar 1914, p. 689 (nº 3888): „Unum opus totum hominem requirit, ego autem occupatus, pluribus intentus non possum satisfacere".

[11] Abraham Bucholzer (1529–1584), humaniste silésien et théologien (*ADB*, t. 3, pp. 481–482), auteur d'ouvrages de chronologie (p.ex. *Chronologia, hoc est annorum supputatio continua serie deducta ab orbis conditi primordiis usque ad exsilium Israelitarum in Babylone*, Gorlicii 1584). Nous ne connaissons pas ses critiques sur l'ouvrage de J.J. Scaliger, mais nous savons que ce dernier tenait en piètre estime le „chronologue" silésien (Anthony GRAFTON, *From 'De die natali' to 'De emendatione temporum'. The Origins and Setting of Scaliger's Chronology*, „Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", 48, 1985, pp. 141–143; *Correspondance*, t. 23, pp. 291–298).

[12] Bucholzer meurt le 14 juin 1584.

[13] *Ezr* 3,12: „qui viderant templum prius, cum fundatum esset, et hoc templum in oculis eorum, flebant voce magna".

[14] Voir nº 1171, n. 12. Dudith confond les sources: la critique faite par T. Hájek de Röslin n'est pas dans ses *Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione…*, mais dans *Epistola ad Martinum Mylium. In qua examinatur sententia Michaelis Maestlini et Helisaei Roeslin de cometa anni 1577…*, Gorlicii 1580.

[15] Paul Wittich. Cf. SYMMACH. *Epist*. 10,2 : „Senatus antiquum obtinet".

[16] Voir n. 9.

quibus nihil sapit quod non Witebergae coctum sit. Nobis aliud palatum est. Ideo periculis et odio ac variis calumniis obnoxii sumus.

Vale, mi optime domine et amice, nosque ama. Uxor te (quem etiam propterea amat, quod parentis sui[17] ipsissimam faciem refers) et uxorem tuam[18] plurimum salutat, ego item cum genero[19], filia et omnibus tuis. Dominum Ancilium[20] officiose a me salutare ne graveris, item dominum Banno[21] et dominum Cocinum.[22]

Breslae, 14 Decembris 1583.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus

Andreas Dudith

Addat, rogo, dominus Ecker reliquis libris, quos mihi advecturus est, epitomem Bibliothecae Gesneri hoc anno auctam et editam.[23] Item si reperire istic vel pretio vel precario potest[24] commentarium Turnebi in Ciceronis librum De fato, in quo Ramum confutat.[25] Fortasse dominus Ancilius hac in re iuvare nos poterit, ut in Duraeo Iesuita contra Wittakerum pro Campiano,[26] quem discupio legere, ut tuum librum contra Hedericum, si editus est.[27]

Vale.

Excellentissimo et clarissimo domino doctori, Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico, mathematico et theologo eximio etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o.

48–50 Excellentissimo… honorandissimo *habet tantum VR*

49–50 honorandissimo *correximus* : honorando *VR*

In dorso (*teste VR*) *annotatio al. man. scripta*: 22 Decembris 1583.

[17] Le père d'Elżbieta Dudith s'appelait Marcin Zborowski (vers 1495–1565) et était châtelain de Cracovie.

[18] Zuzana de Merklin (voir p. VI, nº 1027, n. 11).

[19] Václav Ecker, mari de Dorota Hájek.

[20] Guillaume Ancel.

[21] Jan Banno.

[22] Jan Kocín.

[23] *Bibliotheca instituta et collecta primum a Conrado Gesnero… iam vero postremo amplificata per Ioannem Iacobum Frisium*, Tiguri 1583.

[24] Cf. Leonardo BRUNI, *Poliscena* 330: „aut pretio aut precario potiundi facultas praebeatur".

[25] Adrien TURNÈBE, *Disputatio ad librum Ciceronis De fato adversus quendam, qui non solum logicus esse, verum etiam dialecticus haberi vult*, Lutetiae 1556.

[26] John DURY (Iohannes Duraeus), *Confutatio responsionis Gulielmi Whitakeri ad rationes decem, quibus fretus Edmundus Campianus Anglus certamen Anglicanae ecclesiae ministris obtulit in causa fidei*, Parisiis 1582.

[27] L'ouvrage de Hájek ne fut pas imprimé.

1179

Dudith à Giacomo Scutellari[1]
Breslau (Wrocław), le 20 décembre 1583

Missive inconnue. Copie contemporaine inédite: Milano, BA, ms. Q 120 Sup., ff. 351–352v. Éd. (fragmentaire): William McQUAIG, *Carlo Sigonio. The Changing World of the Late Renaissance*, Princeton 1989, pp. 338–340.

Molto magnifico et eccellentissimo Signore mio osservantissimo

Havendo io letto avanti alquanti anni non senza gran piacer mio et utile il dottissimo commentario di Vostra Eccellenza sopra il libro d'Hippocrate de natura humana,[2] Le cominciai portar affettione sin allhora, dopo ch'ho sempre desiderato buona occasione di mostrarLe l'animo mio pronto a farLe servitio, non havrei mancato d'offerirmeLe senza cercare altri mezzi molto tempo fa: ma m'ha tenuto quel rispettto che mi leva la conversatione di molti miei carissimi amici in Italia et altrove. Li quali s'apieno fussero consapevoli della natura e pensieri miei, non meno mi resterebbero affetionati di quel ch'io sono a loro di tutto cuore. Con tutto ciò non ho potuto contenermi più, lasciando hormai ogni rispetto da parte, ch'io non basciassi le mani in queste righe a Vostra Eccellenza, preso l'ardire dalle molte amorevoli et cortesi parole Sue nella lettera del Signore Dottore Cratone[3] nella quale mi diede, oltre l'altre dilettationi, non poco allegrezza la memoria che di me tiene quel si raro signore ornamento di quella non mai abastanza lodata et ammirata Republica, dico l'Illustrissimo Signor Michele[4] alle cui virtù et qualità incomparabili io restai schiavo fino dalli primi anni della più fiorita età mia in Inghil-

[1] Giacomo Scutellari († vers 1590), à l'époque médecin de l'empereur à Prague, ami de Johannes Crato et de Dudith, leur demanda de se prononcer sur l'autenticité de l'ouvrage M. TULLII CICERONIS *Consolatio. Liber quo se ipsum de filiae morte consolatus est, nunc primum repertus et in lucem editus*, Venetiis 1583, publié par Carlo Sigonio, professeur à l'université de Padoue et grand connaisseur de l'Antiquité. L'ouvrage, en fait un faux habilement exécuté, suscita une vive polémique dans le milieu des philologues, orchestrée par Antonio Riccoboni (1541–1594), professeur d'éloquence à Padoue, adversaire impitoyable de Sigonio (Antonio RICCOBONI, *De gymnasio Patavino commentariorum libri sex*, Patavii 1598, pp. 90–94). Par contre, Scutellari était du camp de Sigonio, dont les partisans comptaient sur ce que Dudith „Stimato il maggiore litterato si questa, sia dell'opinione dell'Eccellentissimo Sigonio". Pour les détails de la polémique voir William McQUAIG, *Carlo Sigonio. The Changing World of the Late Renaissance*, Princeton 1989, pp. 291–326 et 327–344 (sources documentaires). Voir aussi Anthony GRAFTON, *Forgers and Critics. Creativity and Duplicity in Western Scholarship*, Princeton 1990.

[2] Giacomo SCUTELLARI, *In librum Hippocratis de natura humana commentarius*, Parmae 1568.

[3] La lettre de Scutellari à Crato est disparue. La réponse de Crato du 15 décembre 1583 indique qu'il était convaincu de l'inauthenticité de l'ouvrage de Sigonio (William McQUAIG, *op. cit.*, p. 338).

[4] Giovanni Michiel († après 1592), diplomate de Venise, entre autres ambassadeur à Londres en 1557, où il fit la connaissance de Dudith, puis dans la seconde moitié des années soixante ambassadeur à Vienne.

terra et in altri paesi poi; prego Vostra Eccellenza per cortesia non Le sia grave far riverenza a quel mio signore a nome mio et assicurarlo che non cedo ad alcuno suo servitore in osservarlo con affetto.

Quanto al libretto de consolatione me ne scrisse alquanti dì sono anco il Signore Bruto: ma chi son'io che possi o debba entrare nella schiera de lodati et gravi censori? Non passai in questi studii mai inanzi tanto, ch'io potessi scriver cosa che meritasse lode, nè mi curai d'acquistarmi in ciò nome alcuno; per ciò cominciando a conoscer sin dal tempo ch'io studiai in Parigi che sono poco men di 30 anni et poi in Italia molto più che molto meglio era d'attendere alle cose che alle parole et ornamenti del dire, mi voltai allo studio di cose più sode alle quali, sempre che li negotii di corte et legationi me l'hanno premesso, ho atteso con mio gran gusto, et se pur per li studii miei giovenili ne restai un poco infarinato, come si suol dire, Le prometto ch'ora ne sono del tutto netto perciochè da molti anni in qua non piglio simili scrittori in mano se non di rado essendomi tanto innamorato della filosophia et della vostra Medicina et di Theologia et questa poi come quella per lo più scolastica come ella vien chiamata (la quale maniera di scriver affina l'intelletto et ingrossa la lingua) che non mi vien ne anco voglia se non a casa di maneggiar altri libri, se non fosse alle volte per diporto qualche libro mathematico per introdurre mio figlio[5] a questa bella et ben ordinata scienza; di tutto questo le può far fede il mio da ben et leale dottor Carlo[6] ch'è vissuto in casa mia famigliarmente et sa il costume et essercitio mio. Onde prego Vostra Eccellenza che m'habbi per iscuso et bisognando mi scusi anco con quel signore non già per fuggir la fatica, che infinitamente maggiori fatiche desidero far per Sua Signoria Illustrissima et Vostra Eccellenza ma per ch'essendomi molto ben consapevole delle deboli forze mie non debbo entrar a far quel mestiero che io non so;[7] leggendo però li dì passati in quel libro trovai un *homines* in luogo de *viri* contraponendolo alle donne; riconobbi il modo di parlar più tosto italiano che latino, nè mi racordai haver mai letto che gli antichi l'ussassero in questo modo per l'altra parte del sesso humano come fa hoggi l'Italia dicendo questo è huomo, questa donna come se questa non fosse sotto la specie humana, il che però dissero alcuni filosofi Greci; lo disse al dottor Cratone che restò confirmato nella opinione ch'io havevo, ma

34 diporto *corr. ex* dispetto

[5] Andrzej Dudith junior.

[6] Carolus Oslevius, à l'époque médecin à la cour de l'empereur Rodolphe II, précepteur d'Andrzej Dudith junior (voir p. VI, *passim*; nº 1169, ll. 23–24 et n. 10; nº 1176, l. 59 sqq. et n. 32).

[7] Girolamo Ramusio, secrétaire de la chancellerie de la république de Venise (William McQUAIG, *op. cit*., p. 323), écrit le 24 janvier 1584 à son homologue de la chancellerie Francesco Vianello que la principale raison pour laquelle Dudith refuse de s'impliquer „è la religione, per che sendo risposto in scritto al suo giudizio, teme grandemente che a primo incontro non li sia detto in faccia che sia heretico" (*ibid*., p. 340). Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que Dudith connaissait Sigonio depuis sa jeunesse (voir p. I, nº 22), ce qui explique aussi son refus de prendre part à la polémique. Il en va de même pour Andrzej Patrycy Nidecki, un disciple de Sigonio, qui, interrogé par un ami sur l'authenticité de la *Consolatio*, répond par ce distique : „Huic quicumque libro Ciceronis nobile magni / Imposuit nomen, omnibus imposuit" (Antonio RICCOBONI, *op. cit*., p. 93).

un amico mio volse più tosto affermare che questo errore non dell'autore, ma fosse dello scrittore, et si deve legger *omnes* overo *eos*, di che avisai il signore Bruto, il quale dice che avanti molti anni gli fu affermato da M(esser) Michele Sophiano greco huomo di gran giuditio et litteratura[8] et in quelli tempi mio grand'amico, ben conosciuto dall'Illustrissimo Michele et da Vostra Signoria ancora ch'egli haveva veduto questo libro[9] in Venetia nella libraria di S. Antonio se ben mi ricordo. Ma per tornar a quel *homines* ecco quello che mi scrisse il Signore Bruto:[10] „intorno a quello *homines* la risposta è facile, non si dovendo creder che chi ha saputo così ben tesser habbia trapelato tra la seta et l'oro di così vaga tela et gentile il canapo condannato al fango et alla spazzatura. Mi piace la congiettura del signor dottor Wacker,[11] ma sia o *homines* pro *eos* o sia pro *omnes*, che non sarebbe gran cosa questo, tengo per fermo che sia errore uscito dalla penna non di chi lo scrisse ma di chi lo trascrisse. Il Re,[12] che sostenta l'opinione contraria alla vostra et mia, mi pare cattivo et povero dagli altri suoi scritti". Grave sarebbe l'error mio, s'io far volessi giuditio contrario a questo del signor Bruto che in questi studi d'eloquenza è consumato; oltre che anco il dottissimo Sigonio (come intendo dalle lettere di Vostra Eccellenza) diffende questa medesima opinione,[13] se vi ci agiunge anco Monsignore Mureto[14] et qualch'altro valente ciceroniano d'Italia, che bisogna dunque dubitare più? de gli antichi non so niun ch'habbi imitato si felicemente Cicerone nè che habbi voluto entrar in simil essercitio. De nuovi non vego alcuno che possi scrivere con questa tessitura così bella, così ordinata, con così soave melodia et numero et con così amabile eloquenza, nè forse si trovarebbe alcuno tanto poco ambitioso che volesse donare un così bello et d'ogni parte compito parto dell'ingegno suo a Cicerone o a qual si voglia altro scrittore massime non riportandone qualche gran dono. Al tempo di Filelfo[15] furono trovato quei bellissimi libri[16] de Oratore poco avanti questa nostra età et de Padri nostri, come altri libri; perchè non può esser stato anco questo sepolto in qualche libraria, cacciato al fine da qualche altro libro, senza ch'alcuno se n'accorgesse prima? Simil causa avviene a molti autori; ho fatto stampar io pochi anni sono Diofanto Mathematico grande et antico,[17] et pur è stato desiderato

[8] Voir p. I, nº 4, n. 3.

[9] M. TULLII CICERONIS *Consolatio*… (voir n. 1).

[10] Nous ne connaissons de la lettre de Bruto que l'extrait cité par Dudith.

[11] Johann Matthäus Wacker.

[12] Antonio Riccoboni, auteur *De consolationis libro edito sub Ciceronis nomine… iudicium ad Hieronynum Mercurialem*…, Patavii 1583. Le pseudonyme „Il Re" est dû à Girolamo Ramusio, qui envoie à Venise une copie de la lettre de Scutellari (William McQUAIG, *op. cit.*, p. 323).

[13] Voir M. TULLII CICERONIS *Consolatio vel De luctu minuendo… Antonii Riccoboni iudicium, quo illam Ciceronis non esse ostendit. Caroli Sigonii pro eadem orationes due*, Bononiae 1583.

[14] Marc-Antoine Muret, célèbre humaniste français établi à Padoue (voir p. I, nº 15, n. 1).

[15] Francesco Filelfo (1398–1481), humaniste italien, en 1527 il rapporta de Constantinople une importante collection de manuscrits grecs.

[16] En 1422 dans la cathédrale de Lodi fut trouvé un manuscrit des ouvrages rhétoriques de Cicéron.

[17] Voir p. II, nº 244, n. 11 et *passim*.

et cercato con gran studio alquanti centenaia d'anni il testo greco. Ho ancora tra miei libri come d'alcuni altri Greci Theologi et Oratori et tra gli altri un brano greco sopra li quattro evangelisti più dotto et più copioso di Theofilatto, il quale libro penso di finire di tradurre per piacere.[18] Et quanti belli scrittori sono nascosti sin al dì d'hoggi in quelle benedette librarie di Roma di Venezia et di Fiorenza? Non ha quest'anno stampato Messer Fulvio Orsino le legationi di Xenofonte,[19] ⟨il⟩ libro non mai più veduto fin dal tempo che fu scritto? Ma non mi accorgendo entro in quello steccato che dicevo voler fuggir non senza ragione, tanto inoltre mi ha tirato il desiderio di ragionar con Vostra Eccellenza nel modo che posso poi che in quello modo ch'io vorrei non mi è lecito; pregoLa mi perdoni che La trattengo tanto et attribuisca ciò alla grande affetione che La porto et in Sua buona gratia mi raccomando

Di Bresla a 20 di dicembre 1583

Di Vostra Eccellenza molto magnifica affettionatissimo amico et servitore

Andrea Dudith
Consigliere di Sacra Maestà Cesarea

Al molto magnifico et eccellentissimo Signore Giacomo Scutellari, medico di sacra maestà cesarea etc. Signore et amico mio osservantissimo etc.

In Corte Cesarea etc.

Praga

1180

Dudith à Joannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 10 janvier 1584

Missive inconnue. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 61–64 (18e s.).

Amice et frater carissime, salutem plurimam.

Iam a magno temporis intervallo nihil abs te litterarum accepi. Irascor istis occupationibus tuis, quae quanto me bono iam pridem privant! Dolerem etiam multo magis silentium istud tuum, nisi confiderem ad me quoque occupationum istarum

[18] Sur le commentaire grec des quatre Évangiles voir p. I, nº 13, ll. 109–113 et n. 8; p. II, nº 236, ll. 5–6.

[19] Fulvio Orsini (1529–1600), humaniste italien, traducteur et collectionneur des manuscrits de l'Antiquité. Erreur de Dudith, le titre exact étant *Ex libris Polybii Megapolitani selecta De legationibus et alia quae sequenti pagina indicantur: Diodori Siculi, Appiani Alexandrini, Dionis Cassii Nicae De legationibus. Dionis Lib. LXXIX et LXXX imperfectus… Nunc primum edita ex bibliotheca Fulvii Ursini*, Basileae 1579.

tuarum fructum esse redundaturum.[1] Si mercator, quo uti soleo, promissis suis stetit, iamdudum accepisti reliquias Nonii tui,[2] male descriptas, et Pappum mathematicum Graece[3] et bullam Leonis cum Middelburgo de calendarii correctione.[4] De Nonio repeto id, quod ante scripsi, tuam quidem manum ideo me retinuisse, ut esset carissimi loco pignoris (cum aliis eius generis non paucis, quae mihi ipse elaborasti et descripsisti) et mutuae benevolentiae nostrae monumentum perpetuum etiam posteris meis; sed tamen te valde rogo ut libere mihi dicas, si facile carere tua manu possis aut etiam lubenter velis, sin autem[5] – remittam tibi tuum et eo, quem tibi misi, utar, si remiseris, ut sit permutatio Glauci cum Diomede, de qua est apud Homerum.[6] De calendario avidissime totos hos quinque menses exspecto censuram tuam, quae mihi oraculi loco est[7] in his studiis omnibus, in quibus tu paene solus familiam ducis.[8]

Vidisti, credo, magnum illud et exquisitae doctrinae ac diligentiae plenum opus Iosephi Scaligeri.[9] Quid, amabo te, de toto argumento et partibus eius censes? Quid tibi de quinque Paschatibus, quae inter baptismum et passionem intericit, videatur?[10] Fac ut intellegam tum de mirifica illa interpretatione loci Lucae Evangelistae capite tertio: τῶν δ'ἐτῶν ὡσεὶ τριάκοντα ἀρχόμενος.[11] Nonne hoc est naturam rerum pervertere, si quis initium esse finem dicat? Deinde ecquid illud quoque probas, quod scribit non levibus, ut videtur, argumentis fretus, demere nos vulgo annum unum integrum de Christi Domini nostri aetate[12] et hunc, quem iam ingressi sumus quemque tibi tuisque faustum fortunatumque esse cupio, non esse

[1] Cf. CIC. *Lig.* 8: „laudem adulescentis propinqui existimo etiam ad meum aliquem fructum redundare".

[2] Voir nº 1175, n. 12.

[3] Voir nº 1103, n. 26 et nº 1175, n. 13.

[4] Voir nº 1175, n. 27.

[5] Cf. CIC. *Att.* 10,7,2: „Si vir esse volet, praeclara συνοδία, sin autem – erimus nos, qui solemus".

[6] Cf. HOM. *Il.* 6,234–236; ERASMUS, *Adag.* 101 („Diomedis et Glauci permutatio").

[7] Cf. CIC. *Fontei.* 25: „ut quidque ex illo loco dicetur, ex oraculo aliquo dici arbitrabitur"; PETRARCA, *Epist. fam.* 1,4,26: „oraculi loco poeticum illud accipiens".

[8] Cf. CIC. *Phil.* 5,30: „Lucius quidem, frater eius, utpote qui peregre depugnarit, familiam ducit"; Iosephus Iustus SCALIGER, *Opus novum de emendatione temporum…*, Lutetiae Parisiorum 1583 (= SCALIGER), p. 269: „evangelicae doctrinae interpretes, etiam ii, qui familiam ducunt".

[9] Voir nº 1155, n. 24.

[10] SCALIGER, pp. 257–263 (f. aVv): „Nam quinque Paschata, quod quidem primi deprehendimus, inter baptisma Christi et eius resurrectionem interesse vero verius est ac longe falsi sunt, qui illud intervallum uno anno brevius statuunt".

[11] Cf. *Lc* 3,23: „ἀρχόμενος ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα"; SCALIGER, pp. 255–256: „Neque enim est, quod vulgo creditur, Iesum tricesimum aetatis annum tunc inivisse. Aliud est Iesum ἄρχεσθαι τριακοστοῦ ἔτους, aliud ἄρχεσθαι εἶναι τριάκοντα ἐτῶν. Neque τὸ ἀρχόμενος contexitur cum genetivo τριάκοντα ἐτῶν, sed absolute ponitur ex idiomate Hebraico… Sic Lucas, cum ait: „Tunc Iesus erat triginta annorum, incipiens", manifesto intellegit illi a natali triginta annos tunc primum fluxisse et tricesimum primum inire".

[12] *Ibid.*, p. 262: „Hinc incipit tricesimus quintus annus Christi… Excitat Lazarum e mortuis paulo ante illud Pascha, in quo passus est".

1584 numerandum, sed 1585,[13] denique de Nabonassaro,[14] de Salmanassare,[15] de aliis non paucis, quae praeter aliorum opinionem et contra omnium fere sententiam passim operi suo inspersit? Nihil mihi, ut scis, gratius facere potes, quam si haec talia plene et copiose ad me perscripseris. Mihi vicissim manda, si quid me tua causa facere velis quantumvis difficile et laboriosum; experieris gratissimum et tui studiosissimum, de amore enim in te meo plane singulari numquam tibi venit in mentem dubitare, ut mihi plane persuasum habeo, dum tuum ex animo meo metior.

Quomodo procedit opus Gemini et Ptolemaei mei? Pergitne interpres doctissimus in iis libris tecum una perpoliendis? Rogo te ut eum diligenter ex me atque amanter salutes et, si opus esse intelleges, cohortere etiam ad maiorem diligentiam studiumque eius magis magisque incites. Si Graecum quoque exemplar cum interpretatione placet coniungere, facio vobis potestatem editionis ad communem studiorum utilitatem.[16] Si quis typographus tam bene de mathematicis studiis vellet mereri, darem et Diophantum[17] et Pappum Graecis typis describendos et pervulgandos, sed pauci, credo, hoc sibi persuaderi paterentur. De Vietaeo[18] credo te omnem iam cogitationem deposuisse ac, quod multo magis est dolendum, de triangulis tuis et aliis praeclaris lucubrationibus vel iis, quae apud me conscripsisti. Quid haec studiosis tam diu invides?

Remitte mihi Savilii mei demonstrationem[19] terrae triplicis motus apud Coper-

[13] *Ibid.*, p. 255: „Christus… a cuius natali ad hunc annum, quo haec scribebam, annus agitur 1583, quem tamen epilogismus Dionysii Exigui 1582 dumtaxat putat".

[14] *Ibid.*, pp. 136–142: „De annis Nabonassari Aegyptiacis" et pp. 214–215: „De primo Thoth Nabonassari". Nabonassar et le premier roi dans PTOL. *Canon regum*.

[15] *Ibid.*, p. 214: „Qui Salmanassarum eundem cum Nabonassaro faciunt, non animadvertunt eum Salmanassarum non Babylonis, sed Ninivae regem fuisse. Nabonassar vero Babylonis rex fuit". Salmanassar est mentioné dans *Tob* 1,2 et 1,13–15.

[16] Dudith se réfère à l'initiative d'éditer les *Sphaera* de Geminus. Johannes Sambucus en a confié le manuscrit à Henry Savile, et ce dernier le fait parvenir à Dudith. À leur tour, Savile et Dudith en envoient une copie à Johannes Praetorius, qui convaint Edo Hilderich, son collègue en l'Académie d'Altdorf, d'en donner une version latine. Les travaux s'éternisent et l'ouvrage ne paraît qu'en 1590, en version grecque (*editio princeps*), et latine sous le titre de GEMINI *Elementa astronomiae interprete Edone Hilderico*, Altorfii 1590 (Robert B. TODD, *Geminus and the Ps.-Proclan Sphaera*, in *Catalogus Translationum et Commentariorum*, t. 8, Washington D.C. 2003, pp.15–24).

[17] Sur les manuscrits de Diophante d'Alexandrie et de Pappus d'Alexandrie en possession de Dudith voir COSTIL, pp. 295–304 et 308–311. Voir aussi André ALLARD, *Le manuscrit des Arithmétiques de Diophante d'Alexandrie et les lettres d'André Dudith…*, in *Mathemata. Festschrift für Helmuth Gericke*, éd. Menso FOLKERTS, Uta LINDGREN, Stuttgart 1985, pp. 297–315 et *Epistulae*, p. II, index s.v. Diophante d'Alexandrie.

[18] François VIÈTE (Vieta, 1540–1603), célèbre mathématicien français, il s'est illustré par ses travaux en trigonométrie. Dudith se réfère sans doute à son *Canon mathematicus sive ad triangula cum appendicibus*, Lutetiae 1579.

[19] Bodleian Library, ms. Savile 108, ff. 75v–76 r („Ad caput Copernici de triplici motu telluris"). Voir Robert GOULDING, *Henry Savile and the Tychonic World-System*, „Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", 58, 1995, p. 165: „Savile has dated this draft 22 March 1581, that is, some two months after his arrival in Breslau".

nicum.[20] Nihilne ex mercatoribus Anglis, qui Noribergae sunt, de Savilio cognoscere potuisti? Rogabam te, quod nunc etiam obnixe facio, ut diligenter inquiras ubi sit, quid rerum gerat, ecquid nostri adhuc memor sit. Cura ei inclusas hasce litterulas transportari. Promiserat libellos quosdam et scripta; quaere num acceperint aut quidquam de iis inaudiverint.

Thaddaeus, vir optimus et amantissimus tui, non ita pridem sollicito animo, ut videbatur, de suis ad me monumentis scribebat, quae cum censura tua valde exspectabat. Si potes sine magno incommodo tuo, gratificare viro integerrimo et docto.

Mechanica quoque tua exspecto ad Pinellum, quae elaborasti,[21] tum illud quoque responsum tuum ad quaestiones Savilii[22] et, quod te missurum iam pridem sperabam, scriptum de calendario Germanicum ad senatum istum vestrum Noricum.[23]

M. Valent⟨tinus⟩ Otto non optima fide, non nobiscum agit. Abstulit a me multa problemata de parallaxibus a Wittichio excogitata et eleganter delineata,[24] quae apud te relinquere debebat, et tamen neque hoc fecit neque aliunde remittit. Valde ei succenset Wittichius hoc nomine,[25] tum propterea quoque, quod, dum hic nobiscum esset, ad nullam quaestionem responsum ullum ex eo elicere ac ne extorquere quidem potuerit. Itaque plane persuasum habet harum eum artium plane rudem esse, idem ego quoque paene iudicassem, nisi scirem multum diuque eum in his studiis versatum fuisse. Rogo te, fac ut sciam, si quid certi de eius statu cognovisti et, si forte ad eum scribes, mone eum meis verbis promissi tum de remittendis his scriptis, tum de aliis rebus, quas prolixe discedens (ut fieri assolet) mihi se primo quoque tempore missurum esse affirmabat. Certe tam longe a veritate discedere non est mathematicum, quin ne latum quidem unguem,[26] nisi forte astrologiam quoque divinatricem illam mathematicae nomine honestare velis.

[20] Cf. COPERNICUS, *De revolutionibus orbium caelestium*, éd. Riccardus GANSINIEC, Varsaviae 1975, 1,11, p. 22: „ipsum motum triplicem omnino oportet admittere. Primum… diei noctisque circuitum proprium circa axem telluris… Secundus est motus centri annuus, qui circulum signorum describit circum Solem… Sequitur… tertius declinationis motus annua quoque revolutione, sed in praecedentia, hoc est, contra motum centri reflectens".

[21] Voir nº 1175, ll. 35–36. Nous ne connaissons que le titre de la „Mechanica… ad Pinellum" de Praetorius mentionnée en début de phrase. Il est fort probable que Henry Savile, ami de l'astronome nurembergeois, servait d'intermédiaire entre Pinelli et Praetorius. Ajoutons que Pinelli s'intéressait aussi à la mécanique (Domenico BERTOLONI MELI, *Thinking with the Objects. The Transformation of Mechanics in the Seventeenth Century,* Baltimore 2006, pp. 21, 30–32, 68).

[22] Probablement la lettre de H. Savile à Praetorius, sans date, Bodleian Library, ms. Savile 47, f. 6r–v (Robert GOULDING, *op. cit.*, pp. 163–165).

[23] Voir nº 1147, n. 1.

[24] Voir nº 1116, ll. 25–27.

[25] Nous ne savons rien de précis sur le séjour de V. Otho à Breslau (Wrocław) et sur ses rapports avec Paul Wittich.

[26] Cf. PLAUT. *Aul.* 56–57: „si hercle tu ex istoc loco / digitum transvorsum aut unguem latum excesseris"; ERASMUS, *Adag.* 406 („«Latum unguem» ac similes hyperbolae proverbiales").

Atqui huic generi vanitas potius quam veritas esse proposita videtur,[27] ita passim mentiuntur.

Calendarium pontificium scis iam in Bohemia receptum esse. Idem hic fiet sine dubio, cum haec provincia plerumque non soleat magnopere discedere a constitutionibus et decretis comitiorum illius regni. Certe si necessaria fuit haec innovatio, nemo potuit eam tot populis persuadere excepto pontifice, cuius est summa apud monarchas adhuc auctoritas. Neque imperator neque rex ullus tanta apud omnes auctoritate valuisset. Adde quod si horum aliquis id aggredi voluisset, ille remoram toti rei atque impedimentum iniecisset.[28] Est enim dominus dominantium[29] et solus potest leges figere et refigere,[30] eas praesertim, quae ad ecclesiasticam rem pertinent, ut haec commendatio est, quae fuit semper etiam apud ethnicos pontificum cura.[31]

Domino Giphanio,[32] domino Edoni,[33] domino Taurello[34] et reliquis collegis atque amicis tuis plurimam salutem et fratri tuo. Domino Paumgartnero,[35] dominis Camerariis,[36] domino Herdessiano[37] mea officia et salutem plurimam dico. Salutat te tuamque amanter coniunx mea. Plazae, carissimo affini meo,[38] salutem expecto et urgeo per meos responsum ad litteras eius, quod simul atque accepero, statim mittam et rescribam ei. Sed si ita, ut fieri video, neglegentes sunt eius parentes, profecto vel in Poloniam reverterer, si illius loco essem, et coram causam meam agerem. Litteris et scriptionibus parum proficitur apud homines negotiosos et iis rebus vacantes, quibus magnates Poloni solent.

Vale, mi frater carissime, et plaustrum[39] scriptorum tuorum mihi mitte.

Breslae, 10 Ianuarii 1584

Tuus frater et amicus

Andreas Dudithius, consiliarius caesareus etc.

[27] Cf. AUG. *De moribus ecclesiae catholicae* 23: „Neque nos potest a vanitate separare veritatique conectere, quod subiectum est vanitati"; id., *Civ. Dei* 20,3: „ut eam vitam desideremus, quae vanitatem non habet sub hoc sole, sed veritatem sub illo, qui fecit hunc solem".

[28] Cf. Jean CALVIN, *Homiliae in 1 Sm*, 90, in CALVINI *Opera*, éd. Edouard CUNITZ et al., t. 30, Brunsvigae 1886, col. 559: „si quam illis Deus remoram aut impedimentum iniciat".

[29] Cf. *Dt* 10,17; 1 *Tm* 6,15; *Apc* 19,16: „dominus dominantium".

[30] Cf. VERG. *Aen.* 6,622: „fixit leges pretio atque refixit".

[31] Cf. CIC. *Leg.* 2,29: „diligenter habenda ratio intercalandi est, quod institutum perite a Numa, posteriorum pontificum neglegentia dissolutum est"; CENSORIN. 20,6: „pontificibus datum negotium eorumque arbitrio intercalandi ratio permissa".

[32] Hubert van Giffen.

[33] Edo Hilderich.

[34] Nicolaus Taurellus.

[35] Hieronymus Paumgartner.

[36] Joachim junior et Philipp Camerarius.

[37] Christoph Hardesheim.

[38] Voir nº 1175, n. 32.

[39] Cf. ERASMUS, *Colloquia familiaria*, 14 („Formulae"): „Si vana te capiunt, affero tota plaustra mendaciorum".

Editusne umquam est Cleomedes a Camerario felicis memoriae vivo tunc?[40] Ego ne eum quidem nancisci possum, qui Basileae prodiit Graece et Latine.[41] Si quid temporis tibi superest, indica mihi locum quendam in eo, quem ab ipso Camerario emendatum esse dicebas, ubi in impressis non constat sententia, sed simul quoque emendationem et sententiam auctoris illius adice.

Vale feliciter meque amare perge.

1181

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 12 janvier 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 115 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 71, ff. 108v–110r (17e s.; fragmentaire) = UB; Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 185; GILLET, t. 2, p. 306 (appuyée sur aut.); KLOSE, pp. 532–533.

Clarissime atque excellentissime vir, domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Constans et perpetua mea in te benevolentia difficiliorem mihi consilii mei rationem reddit. Cupio enim tibi ex intimo animo aeque bene esse ac mihi (Deum testem appello) et omnes offensiones, omnia pericula ut longe a te removeat Servator noster, vota facio. De condicione tibi ab optimo meoque veteri amico, condiscipulo et compatriota tamquam fratre carissimo, domino Sambuco, oblata et laudata in utramque partem multum mecum ipse disputavi.[1] Verum ita mihi sunt ignotae rationes tuae domesticae et aliae quaedam hypotheses ad conclusionem meam necessariae ut totam mihi rem dubiam relinquant. Dicam tamen aliquid, ne parum postulatis tuis locum reliquisse videar, cuius mihi res sunt, ut esse debent, eruntque semper maximae curae. Sunt aliqua, fateor, in litteris domini Sambuci, quae etiam pigrum et restitantem tamquam stimulis quibusdam ad cursum excitare possint:[2] salarium satis commodum et honorificum, spes lucri et quaestus ex arte non exigua. Et ego scio aliquos, quos tecum nemo comparare ausit sine iniuria, paucis annis magnam in illis locis pecuniae vim collegisse. Vicina Polonia

[40] À notre connaissance, Joachim Camerarius senior n'a pas traduit l'ouvrage de Cléomède.

[41] PROCLI *De sphaera liber,* CLEOMEDIS *De mundo, sive Circularis inspectionis meteorum libri duo…, omnia Graece et Latine*, Basileae 1547 et 1561.

---

[1] János Zsámboky. Voir nº 1056, n. 1. Cf. CIC. *De or.* 3,107: „disputationes, in quibus de universo genere in utramque partem disseri copiose licet".

[2] Cf. SEN. *Dial*. 4 (= *De ira* 2),14,1; „tarde consurgentes ad cursum equos stimulis facibusque subditis excitamus".

quoque invitare posset, nam in toto illo tractu Scepusiensi,[3] quae Poloniae finitima est, nullus est medicus. Accedit magna in illa regione rerum omnium ad victum pertinentium vilitas et magna opportunitas ac, quod te imprimis spectare video, conscientiae libertas. Uxor tua,[4] mulier industria et in ornandis nobilibus feminis, ut audio, artificiosa, non sine utilitate amicitiis illarum heroidum statim floreret. Tribus vel quattuor ad summum annis tantam vobis parare pecuniam possetis Dei beneficio ut reliquam vitam, ubicumque liberet, commode in senectute ex partis sustentare, liberis etiam vestris loca honesta ibi reperire et matrimoniis augere non incommodis possetis, si tempus id postularet. Haec atque alia huius generis quaedam vos invitare possent, ut nihil nunc dicam de magnatum illorum, qui vobis nominantur, consuetudine, qui nobilissimis moribus et humanitate eximia praediti sunt atque integritate non vulgari: domino Nicolao certe Bathoreo,[5] domino Wardai[6] nihil potest fingi melius.[7]

Dominus episcopus[8] fuit mihi olim alter ego.[9] Magnis eum postea beneficiis affeci et evexi, ut notum est omnibus Ungaris. Episcopatum meum ei impetravi a Ferdinando caesare et de manu mea tradidi,[10] cum ille id ne per somnium quidem[11] fore umquam videre potuisset. Postea Scepusiensem praeposituram ipso ea de re nihil cogitanti cum abbatiis quibusdam impetravi, tandem praeposituram meam Iazoviensem cum oppido et duodecim villis donavi et renuntiavi, cum uxo-

17–18 quae… finitima *sic aut. pro* qui… finitimus
19 pertinentium *in marg. add.*
22 tibi *ante* vobis *del.*
24 possetis *ante* liberis *del.*
28 domino *postea ins.*
32 quasi *ante* de *del.*
33 videre *corr. ex* vidi

[3] Spisz (Scepusium), région des Carpathes occidentales, à l'époque partagée entre le Royaume de Hongrie et la Pologne.

[4] Zuzana de Merklin.

[5] Miklós Báthory de Ecsed (vers 1520–1584), magnat hongrois, juge de la curie royale de Hongrie (*iudex curiae regiae*), passé au calvinisme dans la moitié des années soixante (Béla Levente BARÁTH, *Adalékok az Ecsedi Báthoriak 16. századi patrónusi tevékenységéhez és Nyírbátor reformációjához*, „Egyháztörténet Szemle", 9, 2008, p. 2).

[6] Mihály Várdai († début 1584), échanson de la cour de Hongrie (*magister pocillatorum regalium*) (István ÉRI, *A kisvárdai vár reneszánsz faragványtöredékei*, „A Nyíregyházi Jósa András Múzeum Évkönyve", 2, 1958, pp. 129–142). Nous ignorons à quelle confession il appartenait, il était probablement catholique libéral. Je dois cette information à la gentillesse du prof. András Szabó.

[7] Cf. CIC. *Fin.* 1,41: „quid eo miserius dici aut fingi potest?".

[8] Gergely Bornemissza (voir p. I, nº 90, n. 3 et nº 193), à l'époque évêque de Várad (voir aussi p. II, nos 330, 333, 343).

[9] Cf. PORPH. *Vita Pythag.* 33: „τοὺς δὲ φίλους ὑπεραγάπα, κοινὰ μὲν τὰ τῶν φίλων πρῶτος ἀποφηνάμενος, τὸν δὲ φίλον ἄλλον ἑαυτόν"; ARIST. *Eth. Nic.* 9,1170b 6–7: „ἕτερος γὰρ αὐτὸς ὁ φίλος ἐστίν"; CIC. *Lael.* 80: „verus amicus… est tamquam alter idem"; WALTHER, nº 844: „Alter ego nisi sis, non es mihi verus amicus. / Ni mihi sis ut ego, non eris alter ego"; ERASMUS, *Adag.* 2 („Amicitia aequalitas. Amicus alter ipse").

[10] Gergely Bornemissza est nommé évêque de Csanád en 1563, après que Dudith a été désigné évêque de Pécs.

[11] Cf. p.ex. THEOCR. 20,5: „μὴ τύ γε μευ κύσσῃς τὸ καλὸν στόμα, μηδ' ἐν ὀνείροις"; ERASMUS, *Adag.* 262 („Ne per somnium quidem").

rem ducere constituissem.[12] Ille multis meis beneficiis victus[13] sua sponte promisit quaedam gratitudinis causa in singulos annos ad familiam meam sustentandam. Sed et spem atque exspectationem meam fefellit et fidem mihi datam (quod manuscriptis eius ostendere possum et sigillis) fregit. De quo non dicam plura, ne mihi indignitas eius facti aliquod exprimat verbum quod ipso quidem dignum sit, sed a mea modestia alienum. Fortasse tibi notus est.

Reliquorum parentes mihi amici fuerunt, viri summi, quibus si filii similes sunt, nihil est quod in eis requiramus. Erunt alii quoque, qui ad horum se societatem adiungent, si illuc veneris, et salarium tuum augebunt, etsi fortasse liberior eris, si pauciores habeas, a quibus certum stipendium constituatur. Haec sunt, inquam, quae currenti calcar addere queant.[14]

Ex altera parte sunt item quaedam, quae remorare /!/ ac dehortari te posse videantur: aetas tua iam affecta, peregrinationibus et gravibus laboribus fortasse iam non satis idonea, mores et vita et regio et lingua et homines novi, patriae amor et desiderium, inconstantiae quoque nota aliqua et alia, quae nihil est necesse commemorare. Ad quae responderi posset omne solum forti patriam esse[15] et quae initio dura videntur et nova, non longi temporis progressu emolliri et inveterascere ac iucunda fieri consuetudine.[16] Mores si videbuntur difficiliores et tuis minus accommodati, plus temporis et libentius in lectione et scriptione rerum pulcherrimarum pones maiore cum fructu et voluptate, quam si totos dies in colloquiis inanibus et iocis consumeres. Regio ita amoena est et rerum omnium copia affluens nihil ut requiri possit amplius: fructus, animantia, vina, quae senum lac esse dicuntur,[17] et alia ad victum praestantissima omnia. Lingua plerumque cives ibi Germanica et Sclavonica utuntur, barones et nobiles item Germanica et Scla-

40 dignum *corr. ex* digno
42 futuri *ante* sunt *del.*
47 Ex… quae *al. man. linea subductum* | remorare *sic aut. pro* remorari
49 patriae *UB V* : pa[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
51 forti *UB V* : fo[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
52 progressu *UB V* : progr[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
53 videbuntur *UB* : vi⟨dentur⟩ *V* : v[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
54 lectione *UB V* : l[…]ne *pars vocabuli in pegmate aut. absconditur*
55 voluptate *UB V* : v[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
57 amplius *UB V* : amp[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
58 praestantissima *UB V* : praes[…]tiss(ima) *pars vocabuli in pegmate aut. absconditur*
59 barones *UB V* : […]nes *initium vocabuli in pegmate aut. absconditur*

[12] Voir p. I, nº 193, ll.10–11 et p. II, nº 330, ll. 6–26 et nn. 1, 3; nº 333, ll. 7–9.

[13] Cf. CHRYSIPP., frg. 1082, *SVF*, t. 2. chez SEN. *Ben.* 1,4,4: „Ad hanc honestissimam contentionem beneficiis beneficia vincendi… nos adhortatur Chrysippus".

[14] Cf. PLIN. *Epist.* 1,8,1: „Addidisti ergo calcaria sponte currenti"; ERASMUS, *Adag.* 147 („Calcar addere currenti").

[15] OV. *Fast*. 1,493: „Omne solum forti patria est, ut piscibus aequor".

[16] Cf. Marcantonio MURETO, *Institutio puerilis* (1578), 81–82: „Quae bona sunt, sectare, etiam si dura videntur / principio: longus paulatim ea molliet usus".

[17] Cf. ERASMUS, *Adag.* 856 („Aquilae senecta"): „vinum… vulgo lac senum dicitur". Un proverbe latin, prétendument du 15e s., décrit les qualités du vin de Somló (une région au nord-ouest de la Hongrie): „Vinum Somloviticum est lac senum, pueris venenum" (http://library.thinkquest.org/05aug/01168/ENG/borvidekeink2.htm).

vonica et maximam partem Latina. Amor et patriae desiderium vulgari ingenio praeditos vexat, non excultos doctrina et pietate, qui norunt Domini esse terram et plenitudinem eius,[18] se mundanos cives esse sciunt.[19] Patriae, quae me non ornat, sed deserit egentemque esse cum uxore et liberis aequo animo patitur, semper anteponendam iudico eam gentem, quae me et honoribus et vitae commodis meosque cumulare pergit. Aetas, etsi iam vergit ad occasum,[20] tamen non ita est imbecilla quin adhuc labores sufferre possit, ut postea commodius conquiescat neque egestate prematur. Inconstantiae infamiam necessitas excusabit etc.[21]

Vides ex his quam in partem animus inclinet.[22] Si tamen patria alio in te est animo et spem bonam facit earum rerum re ipsa praestandarum, quas promisit, malo te istic manere. Cum eo tamen, ut vitae securus sis ob religionem et nihil tibi periculi vel publice immineat ob tua scripta, dicta, facta, disputationes a Romanae ecclesiae placitis abhorrentes. Si tibi aliqua est, ut fuit olim, cum reverendo domino Drascovitio[23] familiaritas, qui illis in locis ut tota Ungaria merito auctoritate pollet et sapientia ac consilio valet, ut qui maxime, suadeo omnino ut eius sententiam perquiras, auxilium quoque implores. Multum eius te commendatio iuvare poterit, tum apud episcopum Varadiensem[24] et reliquos barones, et auctoritatem ac gratiam conciliabit, si proficiscendum tibi statues.

60 Amor *UB V* : A[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
61 doctrina *UB V* : d[…]na *pars vocabuli in pegmate aut. absconditur*
63 deserit *UB V* : […]rit *initium vocabuli in pegmate aut. absconditur*
64 anteponendam *UB V* : an[…]ponendam *pars vocabuli in pegmate aut. absconditur*
65 tamen *UB* : tam⟨en⟩ *V* : t[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
66 postea *UB V* : post[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
67 Inconstantiae… etc. *in marg. ins.*
68 quam *UB* : ⟨quam⟩ *V* : q[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
69 spem *UB V* : sp[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
70 manere *UB V* : m[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
71 periculi *UB V* : peric[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
71–72 Romanae *UB V* : R[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
72–73 reverendo domino *UB V* : r[…] *finis vocabulorum in pegmate aut. absconditur*
74 suadeo *UB* : *illegibile V* : s[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

[18] Cf. *Ps* 23 (24),1: „Domini est terra et plenitudo eius orbis et habitatores eius".

[19] Cf. CIC. *Tusc.* 5,108: „Socrates quidem cum rogaretur, cuiatem se esse diceret, «mundanum» inquit; totius enim mundi se incolam et civem arbitraretur"; DIOG. LAERT. 6,36 (sur Diogène le Cynique): „ἐρωτηθεὶς, πόθεν εἴη, 'κοσμοπολίτης' ἔφη"; ERASMUS, *Adag*. 1193 („Quaevis terra patria").

[20] Cf. SEN. *Nat. quaest.* 1,8,6: „sol… vergens in occasum minus habet virium"; TAC. *Ann.* 2,43: „suam aetatem vergere"; *ibid.* 4,8: „vergentem aetatem suam".

[21] Cf. CIC. *Rab. Post.* 27: „P. Rutilium Rufum necessitatis excusatio defendet"; id., *Or.* 230: „nobis autem in scribendo atque in dicendo necessitatis excusatio non probatur"; QUINT. *Inst.* 1,6,2: „poetas metri necessitas excusat"; *ibid.* 4,1: „quem tamen excusare necessitas potest".

[22] Cf. LIV. 1,24,2: „Hos ut sequar, inclinat animus".

[23] György Drascovich (Juraj Drascovics), ami de Dudith jusqu'à son apostasie, à l'époque archevêque de Kalocsa et chancelier du Royaume de Hongrie (voir p. I, nº 27, n. 1).

[24] Gergely Bornemissza. Voir n. 8.

Condiciones, quas baronibus praescribis, satis magnae sunt, verum in his quoque illud est servandum, quod proverbio iactatur: iniquum pete, ut aequum feras.[25] Stipendium augeatur 100 talleris; frumenti, vini, lignorum, aliarum ad victum necessariarum rerum aliquid certe quotannis ad sustentationem detur; ut et hominum sermones vitentur et non sine magna causa in illa loca tam remota proficisci voluisse dicaris. Religionis nulla fiat mentio, neque enim necessaria est. Patakium[26] totum et vicinia illa fere ubique Helveticam confessionem sequitur, est etiam celebris schola Patachii,[27] cui viri docti solent praefici. Hoc quoque in pactis limitatum sit, quid faciendum, si eodem tempore horum aliqui vel omnes aegrotent, qui tuam operam conducunt, cui tibi serviendum sit, ne si avoceris ad unum aliquem et reliquos necesse sit deserere, id tibi fraudi sit et occasionem odii aut stipendii non solvendi praebeat.

Cum conclusa omnia fuerint per dominum Sambucum[28] et necessariis cautionibus firmata, tum excurrere te solum volo et ibi unum atque alterum mensem manere, postea demum, si placebit, uxorem, liberos et supellectilem necessariam adducere. Itaque sive placeat sive non, ut stipendii commodo frui possis, suadeo ut vel in unum annum condicionem accipias. Si autem prorsus placebit, satius est in triennium quam brevius tempus pacisci etc.

Quae in Scaligero Graece scripta sunt,[29] si voles, ego tibi ea omnia in Latinum sermonem conversa mittam, quae sunt interiecta libro eius. Nam calendarium vel computum Graecorum monachi illius ipse interpretatur. Hebraica,[30] Syriaca[31] quoque interprete non opus habent, cum adiecta sit explicatio. Si quid tamen in eo requiris, poterit non magno labore dominus Monavius[32] et volet, nisi fallor, in eo tibi gratificari. A Wittichio nihil exspecto. Incumbit ille quidem sedulo suis studiis, ut audio, sed sibi soli suisque Musis canit.[33]

79 iniquum *ex* aequum *corr.*
80 lignorum *suprascr.*
81 certe *suprascr.*
83 Religionis… est *al. man. linea subductum*

[25] Cf. QUINT. *Inst.* 4,5,16: „Nec omnino sine ratione est, quod vulgo dicitur: iniquum petendum, ut aequum feras"; ERASMUS, *Adag.* 1226 („Iniquum petendum, ut aequum feras").

[26] La ville de Sárospatak (nord de la Hongrie).

[27] École calviniste de Sárospatak.

[28] Voir n. 1.

[29] Iosephus Iustus SCALIGER, *Opus novum de emendatione temporum*, Lutetiae 1583 (= SCALIGER), pp. 382–390: „Ψηφισμὸς τῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης ἐτῶν ἐκ τῶν Μαξίμου τοῦ μοναχοῦ".

[30] SCALIGER, pp. 295–297: „Computus Iudaicus".

[31] Dudith pense plutôt au texte éthiopique. Cf. SCALIGER, pp. 324–337: „Computus ecclesiae Aethiopicae". Scaliger ne cite pas le texte original du *computus* syriaque (p. 350: „Tabula computi Syrochaldaici iuxta ritum" et pp. 351–352: „Ecclesiae Antiochenae ex lingua Syriaca").

[32] Peter Monau.

[33] Paul Wittich. Cf. CIC. *Brut.* 187: „Quare tibicen Antigenidas dixerit discipulo sane frigenti ad populum: «Mihi cane et Musis»"; ERASMUS, *Adag.* 2480 („Sibi canere").

Finckii unicum exemplar huc allatum est, id ego emi.[34] Non vidit Wittichius, qui non magnopere delectari videtur demonstrationibus. Vidi in praefatione nomen tuum et libenter quidem[35]. Auctor Rameis demonstrationibus uti videtur,[36] quae me numquam delectarunt et sunt minus explicatae quam veteres et minus artificii habent, etsi ubique artis se observatores esse ad nauseam usque declamitent.[37] Certe ex eorum libris nemo artem discet. Cur non confers aliquando cum domino Kurczio,[38] harum rerum, ut mihi dicebas, peritissimo et tuo amico, in cuius me benevolentiam tua opera valde commendari cupio?

Promiseras ante pestem te nescio quid mihi descripturum ex tuo illo libro, quem hic habebas etc. Si quid dabis, sive illud sive aliud ex mathematicis, valde gratum facies.

Domino Cocino,[39] domino Banno[40] et aliis amicis, item dominae coniugi tuae salutem plurimam. Uxor mea vos amanter resalutat.

Breslae, 12 Ianuarii 1584.

Tui amantissimus et deditissimus amicus

Andreas Dudith

Miror te nihil de hoc calendario scripsisse, cum haec tua quoque gloriae messis esse potuerit, de qua tot homines docti in omnibus regionibus multa commentati sunt, etsi, audio, tantum ad nos quidem pauci allati sunt ex Germania, quos

121 quidem *suprascr.*

[34] Thomas FINCKE (1561–1656), *Geometriae rotundi libri XIV*, Basileae 1583.

[35] Cf. *ibid*., p. ❧❧ 3: „Quod ab hisce, quos recensui, obtinere sum conatus, idem mihi uti spero, ceteri quoque artifices, ubicumque estis, tribuetis. Nominare omnes appellare nequeo. A te tamen D. Thaddeae Hageci, nec non Ioan. Praetori, idem sigillatim peto. Vos enim ego ob sublimem illam in meteorologicis eruditionem miratus sum et amavi semper, sed et deinceps colam et amabo perpetuo".

[36] Cf. *ibid*., p. ❧❧ 1v: „Aperuit mihi vir hic [Petrus Ramus] mentis oculos, quod logices usum in mathematis egregie monstrare est visus. Sed et ita iudicium mihi, quod absque tamen ostentatione dictum velim, acuit, ut tertia demum et quarta repetitione viderem ipsum quoque Ramum, cum ceteris paene satisfacerit omnibus, sibi ipsi tamen nondum satisfecisse, sed locos tantum amplissimae huius scientiae comportasse atque digessisse, quo certis eam limitibus inclusam haberet. Itaque illius ego vestigia sequens, quos ille varios auctores allegat, eos omnes quotquot habere potui, cognoscere diligenter coepi, ex iisque elementorum geometricorum copiam conquirere iudicioque logico qualicumque digerere studiose sum conatus".

[37] Cf. PETR. 78,5: „Ibat res ad summam nauseam".

[38] Jakob Kurz.

[39] Jan Kocín.

[40] Jan Banno.

vidisti. Ego Lilii librum videre cupio,[41] quem pontifex citat,[42] et Moleti[43] et tui Raimondi[44] et quorundam aliorum, quos domino Mullnero nostro nominavi et opem eius imploravi. Tu quoque adiuva, si potes, desiderium meum in hac re.

Wittichius fuit apud me.[45] Salutat te plurimum. Promittit nescio quid nec scio quando Albategnii tui[46] et nescio quorum manuscriptorum tuorum communicatione. Ut ostendit, quidvis ab eo impetrare posses.

Rogo te ne obliviscaris ei promissi praesertim scripti cuiusdam Vögelini De tormentis bellicis etc.[47] Ego, quidquid habeo, si quid habeo, quod tibi gratum esse possit, libenter tecum communicabo.

Finckium contemnit. Sic solet, et certe ex Regiomontano[48] consarcinatus liber videtur, verum non tam artificiosas demonstrationes adhibet more suorum Rameorum.

Vale feliciter.

Clarissimo atque excellentissimo philosophiae et medicinae doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayck etc., domino et amico honorandissimo et carissimo.

Pragae.

128–129 De tormentis bellicis etc. *ins. in marg.* *Infra inscriptionem al. man. scriptum*: 30 Ianuarii anno 1584 restituta.

[41] Luigi LILIO (Aloysius Lilius, vers 1510–1576), *Compendium novae rationis restituendi calendarium*, Romae 1577.

[42] GREGOIRE XIII, la bulle *Inter gravissimas*, 5: „allatus est nobis liber a dilecto filio Antonio Lilio… quem quondam Aloysius, eius germanus frater conscripserat, in quo… omnia, quae in calendario collapsa sunt… restitui posse ostendit".

[43] Giuseppe MOLETO (1531–1588), *Tabulae Gregorianae motuum octavae sphaerae ac luminarium ad usum calendarii ecclesiastici*, Venetiis 1580.

[44] Annibale RAIMONDI (1505–1591), *Discorso sopra la stella che il novembre e dicembre 1572 ha reso tanta meraviglia*…, Venezia 1572 et *Paterne reprehensiones in sententiam excellentissimi domini Thaddaei Hagecii… super suam novam stellam*…, Venetiis 1575 (?). T. Hájek polémique avec Raimondi dans son traité *Responsio ad virulentem et maledicum Hannibalis Raymundi scriptum, quo iterum confirmare nititur stellam, quae anno 72 et 73 supra sesquimillesimo fulsit non novam sed veterem fuisse*, Pragae 1576.

[45] Paul Wittich.

[46] Probablement AL-BATTANI (Albategnius, vers 858–929), *De motu stellarum*, traduit par Plato TIBURTINUS (vers 1120), Noribergae 1573 (annoté par REGIOMONTANUS).

[47] Probablement Johannes Vögelin († 1549), mathématicien et astronome viennois (*ADB*, t. 40, pp. 162–163). Nous ignorons s'il était l'auteur de *De tormentis bellicis*.

[48] Johannes MÜLLER (REGIOMONTANUS), *De triangulis omnimodis libri V*, éd. Johann SCHÖNER, Noribergae 1533.

1182

Peter Monau à Dudith
Praha, le 1 mars 1584

Missive inconnue. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 327–330 = ed.

Ut quoquo modo neglegentiam in scribendo hactenus usurpatam (quod enim de fastu nescio quo suspicaris, inane omnino est) compensem, quod disputationem de peste attinet, scio illam nondum inter nos compositam esse, in eo autem tibi nequaquam assentiri possum quod primum pestis ortum in contagio ponis. Neque enim contagium ullius certi et determinati morbi genus aut nomen est, sed πρός τι solum dicitur[1] et tum ita appellari incipit, cum qui in alio corpore prius fuit morbus, ex eo postea in aliud migrat. Necessario itaque, ut contagio fiat, morbum aliquem praesupponi oportet, qui per contactum sese ulterius propaget, non, ut tu statuis, contagium prius exsistere et tum demum pestilentem inde morbum gigni.

Summa rei totius in hoc consistit: contagium, hoc est transitus morbi de corpore in corpus, fit per contactum vel immediate vel mediate. Immediate, cum duo corpora sese absque ullo medio contingunt et labem mali invicem communicant, sicut fit in scabie, morbo Gallico, per affrictionem. Mediate autem intercedente alio corpore, nempe vel aere vel fomite. Per aerem contagium communicatur inspirando et exspirando ita ut aer vehiculi rationem habeat. Fomes autem appellatur illud corpus, quod seminarium defert, etiam si eodem morbo laborare aptum non sit, veluti si per infectos pannos aut vestes aliquis peste aut etiam scabie corripiatur.

Sed ut pestis primam et veram originem indagemus, dicendum est illam pendere a causis vel supernis vel infernis vel etiam utrisque simul.

Supernas causas appello, praeter Deum et angelos (quae theologicae considerationis proprie sunt), stellarum fixarum et errantium vires, tum aeris dispositiones varias itemque meteora in eo apparentia et alia huiusmodi. Excludi enim stellarum vires non posse inde satis constat, quod omnes philosophi unanimi consensu fatentur: inferiora haec et sublunaria corpora a superioribus regi et immutari. Praeterea ex medicorum coryphaeo Hippocrate discimus morbos epidemios, qui in totas regiones quandoque grassantur, ab aeris insignioribus mutationibus proficisci. Has autem ab astrorum diverso positu causari.[2] Denique, si stellarum mutui aspectus nihil operantur, nullam reddere possemus causam cur aestas, verbi gratia, et hiems singulis annis non exquisite unam et eandem temperiem servarent,

[1] ARIST. *Cat.* 6a 37–38: „πρός τι δὲ τὰ τοιαῦτα λέγεται, ὅσα αὐτά, ἅπερ ἐστίν, ἑτέρων εἶναι λέγεται".

[2] Cf. HIPPOCR. *De aere, aquis et locis* 2: „εἰ γὰρ ταῦτα εἰδείη τις καλῶς…, λέγοι ἄν, ὁκόσα τε νουσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν κατασχήσειν… εἰδῶς γὰρ τῶν ὡρέων τὰς μεταβολὰς καὶ τῶν ἄστρων ἐπιτολάς τε καὶ δύσιας, καθότι ἕκαστον τουτέων γίγνεται, προϊδείη ἂν τὸ ἔτος, ὁκοῖόν τι μέλλει γίγνεσθαι".

quando certum est solem, cui soli omnia accepta feruntur, non aliter moveri uno atque altero, atque ita etiam illius respectu nihil variaretur, nisi aliarum stellarum seu coniunctiones seu oppositiones aut denique alii positus accederent. Dum tamen haec assero, nequaquam astrologicis vanitatibus patrocinor, quia planetas et stellas ceteras in inferiora haec universali quadam et indefinita ratione agere dico, non autem particulari et determinata, ut scilicet in unum quempiam hominem aliam impressionem faciant quam in alterum, quod astrologi sibi imaginantur et alii etiam persuadere conantur. Sic enim omnibus causis contra naturae ordinem particulares per se effectus tribuuntur, de quibus alio inter nos tempore disseremus pluribus. Et, nisi fallor, disputationem meam cum domino doctore Rungio ad te ante misi.

Inferiores causas, quae interdum pesti occasionem praebent, voco foedas exhalationes ex lacubus, stagnis, paludibus et cadaveribus item hominum et bestiarum, ex antris terrae mephitide scatentibus et similibus prodeuntes, quibus aer nos circumstans, a natura sua longius abductus, inquinatur et corrumpitur et in uno atque altero homine, magis ceteris praedispositis, primum labem mali excitat, quae postea per contagium pluribus aliis communicari potest, non secus atque grex totus in agris unius scabie cadit et porrigine porci.[3] Cibum et potum ideo omitto, quod horum ratione, etsi in corporibus corrumpantur, pestem causari vix posse videtur. Est tamen inde origo maiore ex parte morbis aliis populariter grassantibus, utpote febribus malignis, diarrhoeis, dysenteriis, pleuritidibus, anginis et aliis, quae pestiferum quid obtinent, nondum tamen vere pestis sunt. In hac enim aerem, tamquam communissimi morbi communissimam causam, concurrere semper necesse est, sive in sua substantia corruptum sive ut vehiculum seminariorum dumtaxat.

An vero in pestis praecautione, immo etiam curatione ipsius, remedia saepe permutanda sint, putas ex Galeni libri 5 De tuenda sanitate capite 9 probari non posse eo, quod locus ille de purgantibus loquatur, non de alexipharmacorum exhibitione.[4] Sed haud dubie communis utrobique ratio est ea, quam physici et medici afferunt, dum in universum dicunt ab assuetis passionem non fieri, id quod etiam expresse Aristoteles libri 1 Problematum capite 45 attestatur, consuetudo siquidem altera natura est, quae ut a similibus conservatur, ita in contrariis tum alteratur, tum destruitur.[5] At quibus diu assuevimus, ea cum facile toleremus, similia fere nobis evadunt. Unde fit ut parum aut nihil inde alteremur aut immutemur.

62 capite 45 *correximus* : capite 46 *ed.*

[3] Cf. IUV. 2,78–80: „dedit hanc contagio labem / et dabit in plures, sicut grex totus in agris / unius scabie cadit et porrigine porci".

[4] Cf. GAL. *De sanitate tuenda*, t. 6, p. 355 [Kuehn]: „ποικίλως δὲ χρῆσθαι δεῖ τοῖς εἰρημένοις, οὐχ ἓν ἐπιλεξάμενον ἐκεῖνο μόνον προφέρεσθαι. συνήθης γὰρ ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ λαμβάνοντος ἡ φύσις αὐτῷ γινομένη καταφρονεῖ τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως. ὑπαλλάττειν οὖν χρὴ τὰ εἰρημένα".

[5] Cf. ARIST. *Probl.* 2,879b 36: „μᾶλλον τὸ ἔθος ὥσπερ φύσις γίνεται".

Colicis doloribus te interdum vexari antea nescieram. Mittam Cratonis nostri et methodum curandi et remediorum formulas. Interim lege Erastum, quarta parte Antiparacelsisticorum a pagina 236 usque ad 258.[6] Sed quia non una species colici affectus est, significabis num, quae te affligit, colica passio flatuosa sit, an vero a frigido et crasso umore intestinis impacto orta. Illa magis mobilis et vagabunda esse solet, haec repraesentat ceu pali penitus visceribus infixi doloris speciem. In utraque autem alvus vere dura est et conclusa. Est et tertium quoddam genus a tenui, seroso et bilioso umore, cui te affinem esse vix equidem arbitror. Sed symptomata indicata rem totam patefacient.

Narravit mihi dominus Carolus Oslevius ex litteris tuis casum plane mirabilem, de duabus puellis in vicinia vestra, quae continuis saltationibus paene exanimentur. Credo id mali esse, quod vulgo choreas sancti Viti appellant. Huc pertinet, quod Ioannes Thomas Freygius in Quaestionibus physicis, libro 24, de natura populorum inter cetera scribit: „In inferiori – inquit – Germania nulli fere ab atra bile furiosi, sed a sanguine, quod genus furoris vulgus morbum Sancti Viti appellat".[7] Si ad ullum morbi genus referendum est, non video ubi alibi locum reperiat quam inter melancholicorum deliria, quae mirificam varietatem obtinent, verum mentem hic oblaesam esse omnino oportet. At vestrae, ut audio, puellae etiam inter tristes illas saltationes orant et sobrias preces ad Deum fundunt, ut inde necessario colligam causam huius insoliti symptomatis esse non tam praeternaturalem seu morbosam, quam, ut ita appellem, supernaturalem et aut divinam immediate aut diabolicam, atque illud est fortasse, quod τὸ θεῖον in morbis appellat Hippocrates,[8] etsi in intimam huius rei cognitionem non pervenerit. Averroes quoque, acutissimus philosophus, ipse affirmat in morbis, ut in aliis naturae partibus, saepe monstrositates (ita enim loquitur) accidere,[9] sed exactius quid de his pronuntiare potero, ubi historiam facti integram cum omnibus circumstantiis cognovero. Neque enim adhuc scio an per certa et definita intervalla hoc affectu corripiantur, item an morbus aliquis corporis manifestus simul coniunctus sit, an diu malum istud duraverit, an ipsae etiam infelices saltationes causam aliquam aut saltem occasionem referre norint. Fieri enim potest ut ex parentum forte impressionibus huic infortunio subiectae sint, δειναὶ γὰρ κατὰ γαῖαν Ἐρινύες εἰσὶ τοκήων, ut verissime in celebratissimi Orphei versiculo dicitur.[10] Aut etiam propria aliqua et peculari lascivia atque petulantia poenam hanc delicto conformem attraxerunt. Ubi igitur de morbi qualitate et condicione constiterit, de remediis deinceps iniri

[6] Thomas ERASTUS, *Disputationum de nova medicina Philippi Paracelsi pars IV*, Basileae 1573, p. 592.

[7] Ioannes Thomas FREIGIUS, *Quaestiones physicae, in quibus methodus doctrinam physicam legitime docendi describendique rudi Minerva descripta est*, Basileae 1579.

[8] Cf. HIPPOCR. *Prognosticon* 1: „εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῇσι νούσοισι".

[9] Cf. AVERROES, *Comm. in Phys.* 2,6. Voir aussi Cecilia PANTI, *„Natura non intendit nisi quinque digitos". Caso, contingenza e monstruosità nelle „Quaestiones supra octo libros Physicorum" e nel „Communia naturalium" di Ruggero Bacone*, „Rivista di storia della filosofia", 2013, fasc. 1, pp. 101–130.

[10] *Orphica*, frg. 281 [Abel] chez STOB. 4,25,28,5.

poterit ratio tanto melius. Naturalibus enim morbis naturalia debentur remedia et praeternaturalibus praeternaturalia, divinis divina.[11]

In praesentia plura non licet, immo haec etiam, nisi humanitas tua mihi perspecta esset, ad te mittere vererer.

Pragae, Kal. Martii, anno 1584.

1183

Dudith à Quirinus Reuter
Breslau (Wrocław), le 16 mars 1584

Missive inconnue. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 67, ff. 103r–104v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 113–116 (18e s.) = FSzK.

Salutem plurimam.

Scripsisti tandem aliquando et desiderio litterarum tuarum aestuantis animi mei sitim mitigasti. Bene tibi esse valde gaudeo et in dies et horas ut sit melius, opto et spero. Quae de instauratione Academiae[1] addis, quo me animo accepisse existimas? Meministi quid saepe ominarer, cum in eum sermonem veniremus, quod nobis paene fuit perpetuum, dum mecum fuisti. Amabo te, ne quid posthac quoque earum rerum, quae istic in ea re gerentur, me celes. Non prorsus probo ut te professioni alicui statim adstringi patiaris, non sane ideo, quod te locum tutari tuum cum laude posse dubitem (nota enim mihi est et doctrina et industria tua), sed quod peregrinari te aliquo usque mallem et Lutetiam cum suis Sorbonicis et Iesuitis perlustrare et si quae alia occurrent academiae doctis viris refertae.[2] Crede mihi, saepe in vita ista scholastica et privata, qua nihil alioqui esse potest optabilius, obversabitur animo tuo non sine doloris sensu illarum, quas dixi, academiarum memoria nec patietur semper quiescere cogitationes tuas. Etsi fortasse tu aliter animatus es, verum de his ex tempore capiendum est consilium.

De fratribus[3] perturbarunt me litterae vestrae non mediocriter, idem patri eveniet ac multo etiam magis. De minore[4] scis me numquam bene sperasse. Mitto

[11] Cf. HIPPOCR. *Epist.* 2: „ἃ δὲ ἐκ φύσιος γίγνεται νοσήματα, αὐτὴ ἡ φύσις ἰᾶται κρίνουσα".

Quirino Reutero suo Andreas Dudithius salutem plurimam *in initio epist. UB*

9 et[1] *om. FSzK*
12 ista *FSzK* : illa *UB*

[1] Il est question de la réforme dans l'esprit calviniste de l'Université d'Heidelberg entreprise après la mort de l'électeur palatin Louis VI († 12 octobre 1583), partisan du luthéranisme, par son frère, Jean Casimir, régent du Palatinat (*OER*, t. 2, p. 217).

[2] Cf. nº 1176, ll. 66–80.

[3] Piotr et Jan Palczowski, étudiants à Neustadt.

[4] Jan Palczowski.

nunc domino Stenio[5] 150 florenos, singulos 30 grossis nostratibus putando, ne erretis. Ita me Deus amet, etiam hos, ut alios omnes antehac, ex meo mitto tempore incommodo, rebus meis nondum melius, quam cum hic esses, constitutis. Scis autem in cuius manibus sit totum id, quod nobis superest. Quin viaticum illud, quod tibi donaturus videbatur affinis meus,[6] ex meo me dependere vult et oblitum se pacti ostendit etc., μάλα μὲν Σαρματικῶς.[7] Solvet fortasse aliquando aliquot centenos, quos mihi debet, sed interea ego necessaria ad multos meos usus pecunia careo et multa cadunt inter calicem etc.[8] Redeo ad pueros: vix solvet pater id, quod contraxerunt inscio domino Stenio, et sane digni essent creditores qui totum illud amitterent. Si filiis meis vel teruncium[9] me inconsulto dabitur mutuo, profecto numquam dissolvam. Incaute faciunt, qui adulescentulis filiis familias[10] materiam ad insaniam, quasi furioso arma,[11] subministrant, neque id iure possunt reposcere a parentibus. Traditus ille maior[12] et hic tuus comes[13] fuit in fidem et disciplinam domini Stenii; cavendum fuerat ne quid arbitratu suo facerent. Nunc difficilius erit laxatas habenas[14] contrahere. Quamvis obsecro vos ut id omnino fiat et utrumque nebulonem, si opus sit, etiam compedibus iniectis constringatis neque a Stenii latere vel latum unguem aberrare[15] permittatis. Ego insolenti illi respondere nolui; indignus est litteris et amore meo, qui exspectationem meam et parentis (cui ego verba dedi[16] optima quaeque pollicitus) fefellerit; ne speret se

23 etc. *om. UB*

[5] Simon Stenius.

[6] Selon toute probabilité Stanisław Palczowski, le père de Piotr et Jan, que Reuter accompagna à Neustadt.

[7] Cf. PLAT. *Leg.* 6,757a: „μάλα μὲν ὀρθῶς εἴρηται καὶ ἐμμελῶς"; *ibid*. 7,793a: „μάλα μὲν οὖν ὀρθῶς".

[8] ERASMUS, *Adag*. 401 („Multa cadunt inter calicem supremaque labra"). Erasme traduit le proverbe grecque cité par SULPICIUS APOLLINARIS chez GELL. 13,17,3: „πολλὰ μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χείλεος ἄκρου".

[9] Cf. CIC. *Att.* 6,2,4: „ne teruncius quidem"; ERASMUS, *Adag.* 709 („Ne teruncium quidem insumpsit").

[10] Cf. CIC. *Cael.* 36: „filium familias".

[11] Cf. Marsilio FICINO, *Argumentum Marsilii in Gorgiam*, in PLATO, *Opera*, Venetiis 1491, f. 118r: „quasi eloquentia sine sapientia sit ensis acutus in manibus furiosi"; ERASMUS, *Adag.* 1418 („Ne puero gladium"): „eleganter… dictum est ab Henrico Britanniae rege, eius nominis septimo…, cum theologum quempiam… concionantem audisset…: «Videbatur – inquit – furiosis manibus commissus gladius»". Voir aussi August OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten der Römer*, Leipzig 1890, nº 758.

[12] Piotr Palczowski.

[13] À savoir Jan Palczowski.

[14] Cf. p.ex. CURT. 4,15,3: „Ruebant laxatis habenis aurigae".

[15] Cf. PLAUT. *Aul.* 56–57: „si hercle tu ex istoc loco / digitum transvorsum aut unguem latum excesseris"; ERASMUS, *Adag.* 406 („«Latum unguem» ac similes hyperbolae proverbiales").

[16] Cf. p.ex. TER. *Andr.* 211: „quoi dare verba difficilest"; ERASMUS, *Adag.* 449 („Dare verba").

alio missum iri: qui istic talem se praebuit, quid, putas, alibi faceret? Revocabitur uterque potius ad stivam.[17] Quis posthac patri eorum auctor esset ut plures in eos sumptus faciat? Etsi hucusque ego feci illius nomine, posthac certe non faciam, nolo spem pretio emere.[18] Hac, quam mitto, pecunia dissolvantur ea, quae domino Stenio debentur pro utriusque mensa et iis rebus, quas ipse necessarias iudicabit. Si aequus erit iudex, creditores multabuntur, qui pueris fenestram ad nequitiam aperuerunt.[19] Neque ex ipsius neque ex Petri neque ex tuis litteris umquam certo intellegi potest quid, quibus, in quam rem, ad quod tempus debeatur, itaque semper erimus in nube.[20] Aperte et perspicue mihi scribatur posthac. Ad patrem ita scribit ut ne illinc quidem certi aliquid praeter stultitiam et ineptas cogitationes et vix mediocrem in litteris profectum intellegi possit. O fallacem miserorum parentum spem![21] Desino de istis cruciariis plura scribere.[22] Εἰς κόρακας,[23] quibus digni sunt, si pergunt!

Ex Calamini[24] litteris cognosces quid animi habeat et quo in statu sit. Domino Carolo[25] bene est in aula, mihi hic in pristino meo otio nondum male, nisi quod tui desiderium aegerrime fero atque eo etiam aegrius, quod numquam te hic videbo neque, ut veri simile est, alibi in hac vita. Nam in altera illa et tu alius eris et ego et visio atque amicitia diversa. Domino Zanchio, si me amas, in penitissimam me gratiam repones. Aveo legere libros illos De operibus.[26] Nam illud, quod nunc urget, De incarnatione,[27] etsi non dubito fore simile praeclarissimis aliis eius monumentis, tamen, quia et ipse antea et alii nostris temporibus et veteres in eo argumento diligenter versati sunt, nescio quomodo non tantopere legere gestio quam illud, in quo sine dubio pulcherrimas et a vulgari intellegentia

44 quid, quibus *coniecimus* : quid *UB* : quibus *FSzK*
45 mihi scribatur *FSzK* : scribatur mihi *UB*
47 profectum *FSzK* : processum *UB* | parentum *FSzK* : patrum *UB*
51 meo *om. FSzK* | nondum *UB* : non *FSzK*
52 te hic *FSzK* : hic te *UB*
53 alibi *om. UB* | hac vita *FSzK* : tota vita mea *UB* | illa *om. UB*
57 quia… antea *FSzK* : et quia ipse ante *UB*
59 quam *UB* : cum *FSzK*

[17] Cf. ERASMUS, *Colloq.* („Ἰχθυοφαγία"): „plurimi vix ad stivam idonei".

[18] Cf. TER. *Ad.* 219: „Ego spem pretio non emo"; ERASMUS, *Adag.* 1305 („Spem pretio emere").

[19] Cf. TER. *Heaut.* 481: „Quantam fenestram ad nequitiem patefeceris!"; ERASMUS, *Adag.* 303 („Fenestram aperire").

[20] Cf. HOR. *Epist.* 1,16,62: „noctem peccatis et fraudibus obice nubem".

[21] Cf. CIC. *De or.* 3,7: „o fallacem hominum spem".

[22] Cf. APUL. *Met.* 10,7: „cruciarius ille…, quae ipse finxerat…, quasi vera asseverare… incipit".

[23] Cf. p.ex. ARISTOPH. *Plut.* 604: „ἔρρ' ἐς κόρακας ϑᾶττον ἀφ' ἡμῶν"; ERASMUS, *Adag.* 1096 („Ad corvos").

[24] Peter Calaminus était à l'époque pasteur à Stoltz (Stolec).

[25] Carolus Oslevius.

[26] Girolamo ZANCHI, *De operibus Dei intra spatium sex dierum creatis*, Neostadii Palatinorum 1591.

[27] Id., *De incarnatione Filii Dei libri II*, Heidelbergae 1593.

remotas quaestiones suis, ut solet, ponderibus accurate examinabit.[28] Sed ferendum erit hoc quoque desiderium aequo animo et alia interea legenda, quae non pauca sunt nec nullius momenti.

Quaestio de ecclesia et dissidiis sectarum a Iesuitis redintegratur magnis viribus. Nulla re magis hominum sibi animos conciliant inque suam sententiam pertrahunt quam dissensionibus nostris exagitandis vario artificio. Patres certe, quibus nostri non parum tribuere videntur – cum illis allubescit et concilia ab eis sunt, quidquid contra afferatur, sescenta uni loco opponere possunt, si eorum auctoritate urgeantur. Quare mihi non male videntur de sua causa mereri, qui haec illis arma hebetant. Scripsit Sadeel contra assertiones Posnanienses,[29] quas tamen illi novis argumentis tuebuntur. Si quid in hoc argumento dominus Zanchius elaboravit, cur non impetras ut emittat? Estne verum alicubi eum scripsisse id, quod nuper mihi quidam narrabat, controversiam de sacra cena meram esse λογομαχίαν?[30] Hinc fieri ut multi dissimulent nec se tamen in eo peccare existiment. Meministine tuae cum Calamino[31] et meae cum Herdessiano collationes?[32]

Domino Iugnicio,[33] domino Crellio,[34] imprimis autem domino Tossano,[35] domino Wittechindo,[36] domino Pithopoeo[37] aliisque viris clarissimis plurimam salutem dic meis verbis. Noli abicere consilium de editione συμμείκτων tuorum de locis theologicis.[38] Vince reliquos verborum brevitate et perspicuitate ac rerum copia et gravitate, ut autem et gratior et utilior exeat, omnia dialectice in συλλογισμούς resolve cum suis responsionibus in eam formam, quam Pezelius

69 illis *FSzK* : illic *UB* | assertiones *FSzK* : articulos *UB*
71 alicubi eum *FSzK* : eum alicubi *UB*
73 dissimulent *UB* : dissimulant *FSzK*
76–77 plurimam salutem *FSzK* : salutem plurimam *UB*
77 consilium *FSzK* : animum *UB*
78 locis theol(ogicis) *UB* : loco theol(ogico) *FSzK*
79 et gratior *FSzK* : gratia *UB* | utilior *FSzK* : utilia *UB*

[28] Cf. CIC. *Planc*. 79: „Sed ego haec meis ponderibus examinabo".

[29] Voir n° 1155, n. 26.

[30] Λογομαχία fut le titre d'une satire de Varron, voir VARR. *Sat. Menipp.* frg. 243 [Astbury], chez PORPHYR. sur HOR. *Sat.* 2,4,1.

[31] L'objet des discussions entre P. Calaminus et Q. Reuter, qui se déroulaient sans doute à la maison de Dudith à Breslau (Wrocław), nous est inconnu.

[32] Sur le débat entre Dudith et Christoph Hardesheim voir p. VI, n^{os} 1010, 1029, 1032.

[33] Johann Jungnitz.

[34] Fortunatus Crell.

[35] Daniel Toussain.

[36] Hermann Witekind.

[37] Lambert Ludolfus Helm (Pithopoeus, 1535–1596), professeur d'éloquence et de poésie à Heidelberg.

[38] Le premier traité original que Reuter fait éditer à Heidelberg a pour titre *Catechesis religionis Christianae, quae traditur in ecclesiis et scholis Palatinatus*…, 1585. Il parait conjointement avec l'*Anascevastica diatribe de ubiquitate ac orali manducatione corporis Christi*.

incohavit,[39] id quod tu facere potes artificiosius ac methodo meliore. Multa habes adiumenta ab ingenio, iudicio, doctrina tua et a varietate scriptorum veterum et recentiorum; nihil intactum relinque quod in theologi disquisitionem venire possit. Nullum pontificium telum non excipe etc.[40] Meo periculo fac periculum.[41] Non te consilii paenitebit. Si ita ego paratus essem a rebus necessariis ut tu, non defugerem hanc provinciam.[42]

Lobwasseri Psalmos[43] accepit Carolus, mihi certe nihil allatum abs te est eiusmodi neque ego, quod sciam, petii. Disputationes malo Latine scriptas quam Germanica talia. Quid libri illud Danaei sit, quod laudas, non assequor.[44] Domini Iugnicii scriptum[45] avide exspecto, item Crelli Posteriora; mallem Priora.[46] Zabarella quoque commentarium adiecit[47] prioribus illis, quae in Aristotelis λογικὴν scripta[48] apud Carolum vidisti. Utrumque ex Italia nuper accepi. Dominus Grynaeus amisso Erasto fortasse facilius ad vos pertrahetur, etsi quis rem publicam, quae non tam cito interit, principi mortali anteponit?[49] Scribe mihi multa de litteratis, libris, ecclesiis, scholis, quibus unis rebus me oblectari scis.

Vale meque ama tuissimum. Salutat te uxor, Andreas et amici omnes, quibus salutem adscripsisti.

Breslae, 16 Martii 1584.

81 ac *UB* : et *FSzK*
82 a *om. UB*
84 pontificium *FSzK* : pontificum *UB* | etc. *FSz*K : et *UB*
87 abs te est *FSzK* : est abs te *UB*
95 oblectari *FSzK* : delectari *UB*

[39] Christoph PEZEL, *Argumenta et obiectiones de praecipuis articulis doctrinae Christianae cum responsionibus, quae passim exstant in scriptis reverendi domini Philippi Melanchthonis*, Neostadii 1580–1584.

[40] Cf. CIC. *Verr.* 2,2,177: „omnia tela excipiat necesse est".

[41] Cf. TER. *Eun.* 476 et *Phorm.* 933: „fac periclum".

[42] Cf. ERASMUS, *Adag.* 1341 („Capere provinciam. Tradere provinciam").

[43] Voir 1176, n. 43.

[44] Lambert DANEAU, *Antiosiander, sive Apologia Christiana…, in qua… Helveticae ecclesiae… vera de sancti Domini nostri Iesu Christi cena sententia defenditur…*, Genavae 1580.

[45] Cf. la lettre de Johann Jungnitz à Crato du 30 janvier 1584, GILLET, t. 2, pp. 363–364.

[46] Fortunatus CRELL, *In Posteriora Aristotelis analytica commentarii*, Neustadii 1584.

[47] Giacomo ZABARELLA (1532–1589), célèbre philosophe et logicien de Padoue, *In duos Aristotelis libros Posteriorum Analyticorum commentarii*, Venetiis 1582.

[48] Id., *Opera logica*, Venetiis 1578.

[49] Johann Jacob Grynaeus arrive à Heidelberg au début de 1584, à l'invitation du régent Jean Casimir pour réformer l'Université dans l'esprit calviniste (voir n. 1). Il y séjourne deux ans avant de revenir en sa Bâle natale (*ADB*, t. 10, p. 72). Le commentaire de Dudith est, semble-t-il, ironique. Ainsi, après la mort d'Erastus, partisan déclaré d'un pouvoir laïc, Grynaeus serait plus enclin à vivre à Heidelberg, à condition toutefois de dénicher quelqu'un qui déclare que la République (lire Bâle) est un gouvernement plus stable que le règne d'un être mortel (allusion à la mort récente de l'électeur palatin Louis VI).

1184

Dudith à Justus Lipsius[1]
Breslau (Wrocław), le 17 mars 1584

Ms. autographe: Kraków, BJ, f. 56r (*olim* Berlin, SB, coll. Radowitz, f. 107r, nº 91). Éd.: *ILE*, t. 2, pp. 75–77, nº 325.

Salutem, praestantissime atque eruditissime amice.

Tua mihi suada opus sit, si explicare coner quanti te fecerim iam inde a primis illis annis, quibus clarissima ingenii ac doctrinae tuae monumenta ad manus meas quoque pervenerunt. Etsi autem magnis tum rei publicae negotiis distinebar,[2] saepe tamen me tuae illecebrae detinebant. Postea, abdicato magistratu semel atque iterum, cum ad litterarum studia atque otium privatum me rettulissem, nihil libentius neque avidius legi quam aureos tuos et vix cuiquam imitabiles libellos. Vel ille postremus De constantia,[3] Deum immortalem, quam gravis, quam doctus, quam pius! In quo dubites quid praecipue dilaudes, cum sint omnia praedicatione ac singulari commendatione dignissima![4] In Thrasea (si tamen hic libro alteri tuo de contemptu mortis titulus est.[5] Constantiam abstulit amicus, in cuius ora hoc notavi) quantus et philosophus et Christianus quidem philosophus sis futurus, non difficilis ex hoc ipso De constantia coniectura est. Quem ego librum discupio videre[6] et valde confido fore ut eum quoque propediem emittas.

Perculit animum lepidissima illa valetudinis tuae deploratio ad extremum librum addita.[7] Vota facio pro salute et diuturna vita tua, mi Lipsi. Quare te rogo ut mihi ocius perscribere ne graveris quid morbi sit, an iam, quod imprimis cupio, periculo defunctus sis,[8] quam in istis turbis vitam vivas, qua condicione, an etiam uxorem et liberos habeas,[9] an ita sedem domiciliumque istic fixeris ut numquam alio commigrare animus sit, ne ad amicum quidem ullum, apud quem in summa tranquillitate et otio rerumque necessariarum commoditate tibi studiisque ac meditationibus tuis vacare liceat. Talem ego tibi amicum, tui amantissimum, si opus

6 me *suprascr.* | rettulissem *corr. ex* rettuli *21* rerum *corr. ex* t

[1] Justus Lipsius (1547–1606), professeur à l'université de Leyde (1578–1591), philologue, philosophe et homme politique flamand, l'un des plus célèbres humaniste du 16e s. (Gerhard OSTREICH, *Neostoicism and the Early Modern State*, Cambridge 1982; *Juste Lipse (1547–1606) en son temps*, éd. Christian MOUCHEL, Paris 1996).

[2] Cf. PLIN. *Epist.* 7,7,2: „Te negotiis distineri… moleste fero".

[3] Justus LIPSIUS, *De constantia libri duo*…, Antverpiae 1584.

[4] Cf. TER. *Phorm.* 342–343: „– Cena dubia apponitur. / – Quid istuc verbist? – Ubi tu dubites quid sumas potissimum".

[5] Lipsius n'a pas fait publier son ouvrage (*ILE*, t. 1, p. 139).

[6] Cf. CAELIUS chez CIC. *Fam.* 8,15,2: „te videre… discupio".

[7] Ad Deum pro constantia preces (1579), figurant à la fin de *De constantia*.

[8] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 21: „cum… iam defunctos sese periculis arbitrarentur".

[9] Lipsius avait pour épouse Anna van der Calstere; le couple n'avait pas d'enfant.

sit, statim, ut responderis, ostendam. Suavissime cum eo vitam aliquot annis vixit Nicasius Ellebodius Casletanus, popularis olim tuus, si forte eum nosti.[10] Haec ut tibi breviter significarem, eximius in te meus amor impulit. Fecissem id multo ante, nisi impedimenta quaedam obstitissent.

Si vobiscum adhuc est Simon mathematicus,[11] is, de quo te superiore anno tribus verbis[12] ad Ortelium Gallice scripsisse memini,[13] rogo te auctor ei sis ut ad me veniat, si tamen bene eruditus est tuo quoque iudicio in illis aliisque disciplinis et honesto salario contentus esse potest. Doctorum virorum consuetudine perbeatum hoc otium meum iucundius efficere conor, si possim.

Domino Douzae,[14] magno non patriae tantum suae, sed saeculi nostri ornamento,[15] officiosam salutem adscribo, summo item atque eloquentissimo iuris consulto Donnello,[16] vosque feliciter omnes valere opto.

Breslae, 17 Martii 1584.

Praestantiae tuae deditissimus amicus

Andreas Dudith etc., caesaris consiliarius etc.

Clarissimo ac praestantissimo viro, domino Iusto Lipsio etc., domino amico honorandissimo et carissimo.

1185

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 21 mars 1584

Missive inconnue. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, pp. 321–322 (appuyée sur l'aut.).

Quirino ex pacto 24 talleros quotannis dabam, cetera ex liberalitate, quae aequabant et aliquando etiam superabant hanc summam, tandem discedenti donavi

24 olim *suprascr.* | tuus *corr. ex* tuis
27 Simon *corr. al. man. in* **
34 vosque *corr. ex* teque

[10] Voir p. VI, nº 895, n. 13.

[11] Simon Stevin (1548–1620), éminent mathématicien et ingénieur flamand.

[12] Cf. PLAUT. *Mil*. 1020: „– Brevin an longinquo sermoni? – Tribus verbis"; id., *Trin*. 963: „Heus, Pax, te tribus verbis volo".

[13] Sur cette lettre disparue d'Abraham Ortelius à Lipsius du 15 juillet 1582, dans laquelle il fait état de la lettre de Dudith du 17 mai 1582 (également disparue), voir *ILE*, t. 1, nº 214.

[14] Janus Dousa (Jan van Does, 1545–1604), poète, traducteur et historien hollandais, bibliothécaire de l'université de Leyde (Jan A. van DORSTEN, *Poets, Patrons and Professors. Sir Philip Sidney, Daniel Rogers and the Leiden Humanists*, Leiden–Oxford 1962).

[15] Cf. PLIN. *Epist.* 8,12,1: „Vir… inter praecipua saeculi ornamenta numerandus".

[16] Hugo Donellus.

50 et pro vectura ac victu Francofurtum usque solvi mercatori Bart(ho)l(omaeo) Eben, cum quo profectus est, 20 talleros. Incommodo quidem meo tempore id feci, sed non invitus, quod se bene modesteque gessit; est iuvenis pius, doctus, mei amans.

1186

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 22 mars 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 116 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 72, ff. 110v–111r (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, p. 306 (appuyée sur aut.); Ludwik BIRKENMAJER, *Studia nad pracami Kopernika oraz materiały biograficzne*, Kraków 1900, p. 616.

Salutem plurimam, excellentissime et clarissime vir mihique amice iucundissime.

Ad binas tuas litteras non libuit respondere, antequam gener tuus[1] ad nos ex peregrinatione sua reverteretur. Magnam gratiam habeo de Fabricii[2] nostri sententia, de Voegelini scripto[3] et Canone illo Kurcii.[4] De tuo abitu valde sollicitus sum, quod magnopere cupiam istam tibi tuisque commigrationem feliciter evenire. Quod equidem fore confido. Inter alia, quae tibi, homini docto et litterarum amanti, non erunt iniucunda Patachii,[5] reperies ibi scholam, e qua solent adulescentes egregie docti in academias proficisci. Memini, cum Rheticus in illa loca ab uno tantum barone evocatus[6] nullo certo salario profectus esset, primo statim anno aliquot eum centenos florenos Cracoviam misisse, quibus antiquum aes alienum dissolveret, cum tamen Iro pauperior illuc venisset.[7] Noveras hominem.[8] Quid tibi fiet, multis dotibus ornatissimo, quibus ille carebat? Multos tui amantes reperies et benevolentiam eorum quoque, quos nondum noras, conciliabis sine du-

8 Patachii *add. in marg.* *13* quibus *corr. ex* quas

[1] Václav Ecker.

[2] Paul Fabricius, astronome viennois, ami de Hájek et de Dudith.

[3] Cf. nº 1181, ll. 128–129 et n. 47.

[4] Jakob Kurz.

[5] Sárospatak (Patachium), ville en Hongrie située dans le comté de Borsod-Abaúj-Zemplén, district de Sárospataki.

[6] Georg Joachim Rheticus, médecin, mathématicien et astronome, disciple de Nicolas Copernic (voir p. I, nº 137, n. 39 et p. II, index s.v.); il vint à Kassa (Košice) vers 1572, à l'invitation de Johann Rüber, staroste de Haute Hongrie.

[7] Cf. MART. 5,39,8–10: „Croeso divitior licet fuissem, / Iro pauperior forem, Charine, / si conchem totiens meam comesses"; ERASMUS, *Adag.* 576 („Iro, Codro pauperior").

[8] Cf. p.ex. PLAUT. *Bacch.* 837: „Novistine hominem?".

bio. Etsi forte initia erunt parum iucunda, ut fieri assolet, consuetudo tamen omnem molestiam absterget.[9] Mihi certe, ut est maxime cordi tua fortuna et res prosperae, ita valde iam nunc molestiam ex eo praecipio cogitatione quod longius inter nos erit intervallum et raro litterae inter nos commeare poterunt. Cui tamen rei, si voles, mederi poteris,[10] si Viennam Sambuco[11] litteras ad me miseris. Sed de hac quidem re posthac te amanter rogabo.

A domino Mylnero[12] nostro nihil iam ab aliquot mensibus accepi litterarum ac ne responsum quidem ad aliquot meas epistulas. Aut occupatior est aut amat aut spernit sui amantes,[13] ut formosae solent, quae multis se procis circumsaeptas vident.

Quid illud sit, quod ad subscriptionem paratum vidisti, et quale et quem exitum habuerit, divinare non possum. Ostendendum mihi prius erat exemplum et mea, cuius res agitur, sententia exquirenda, ne forte in eum scopulum deferamur, quem ego maxime declinare cupiebam. Sed utut res cadet, obstrictum me sibi habebit perpetuo et ipse et dominus procancellarius,[14] mei amantissimus praeter meritum meum. Rogo, utrumque ut a me salutes per occasionem.

Quid tibi controversiae est cum Codicillo?[15] Qui testamentum confecit, potest etiam Codicillum.

Mitto tibi (cum non habeam meliora) adversarii tui, inepti profecto et deliri senis, putidas quasdam nugas, in quibus videtur ero nostro de industria illudere voluisse.[16] Si iudicium eius de calendario papae alicunde eruere poteris, quod

17 eo *sic aut. pro* ea

[9] Cf. ERASMUS, *Colloq.* 54 („Diluculum"): „eam molestiam diversa consuetudo primum lenit, mox vertit in summam voluptatem"; CIC. *Cato* 2: „mihi quidem ita iucunda huius libri confectio fuit ut… omnes absterserit senectutis molestias".

[10] Cf. CIC. *Att.* 1,19,9: „De tuo autem negotio saepe ad me scribis, cui mederi nunc non possumus".

[11] Johannes Sambucus.

[12] Probablement Johann Müller (Mullner) (voir nº 1150, n. 5).

[13] Cf. TIB. 1,8,61–62: „Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem / et fugit ex ipso saeva puella toro?".

[14] Siegmund Vieheuser. Nous ignorons en quoi consistaient les démarches de Dudith.

[15] Probablement Petr Kodicill de Tulechov (Codicillus, 1533–1589), humaniste tchèque, recteur de l'Universié de Prague, auteur, entre autres, de la *Dissertatio de cometis* (1574). Nous ignorons sur quoi portait la polémique entre Hájek et Kodicill.

[16] Cf. CIC. *De orat.* 2,75–76: „libere respondisse fertur multos se deliros senes saepe vidisse, sed qui magis quam Phormio deliraret, vidisse neminem". L'adversaire en question ne devait être autre que Theodor Graminaeus, contradicteur acharné de Hájek (voir p. VI, nº 872, n. 5), et le livre, envoyé par Dudith, la *Relatio ad sacram Caesaraem maiestatem eorum quae per Suae Maiestatis commissarios in negotio pacificationis Belgicae Coloniae peracta sunt anno 1579*, Coloniae 1579. Graminaeus en avait donné la version latine (l'édition originale allemande paraît en 1580).

typis in Italia editum esse scio,[17] posses eum iterum bene exossare atque enervare[18] ac caesaris iniuriam ulcisci.

Vale feliciter et diutissime mei memor.

Breslae, 22 Martii 1584.

Mea uxor mecum una vos, coniuges optimos, salutat cum liberis etc.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudith etc.

Praetorius noster iam ab aliquot mensibus ad me ne litteram quidem unam scripsit.[19] Quid causae sit, ignoro. Cupio scire an tua illa mathematica remiserit et quid in illis annotarit. Savilius quoque nihil, sed non miror ob turbas illius regni.[20] De tuo filio,[21] qui ibi est, nihilne ad te scribitur? Rogo, si quando ad dominum Ancilium[22] venies, ut eum a me perquam officiose salutes.

Vale iterum feliciter. Mitto Albategnium,[23] in quo quidquid laboris pones, erit mihi tam gratum, quam si me thesauro ditares.

Excellentissimo et clarissimo philosophiae et medicinae doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayk etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o et carissimo.

50–51 Excellentissimo… carissimo *habet tantum V*

51 honorandissimo *correximus* : honorando *V*

In dorso (*teste V*) *al. man.*: 31 Martii 1584.

[17] Theodor GRAMINAEUS, *Exhortatio de exequendi Calendarii correctione ad Sacram Caesaream Maiestatem… directa et scripta…*, Dusseldorpii 1583 (édition italienne inconnue).

[18] Cf. *Ier* 50,17: „grex dispersus Israel… exossavit eum Nabuchodonosor"; PETRARCA, *Sonet.* 163,9–10: „Non spero di mio affanno aver mai posa, / Infin ch'io mi disosso et snervo et spulpo».

[19] Johannes Praetorius. Cf. CIC. *Luc.* 6: „ne litteram quidem ullam fecimus nisi forensem".

[20] Dudith était sans doute au courant que le complot des catholiques contre la reine Elizabeth avait été éventé en novembre 1583. À sa tête se trouvait Francis Throckmorton (1554–1584). Il s'ensuivit de nombreuses arrestations et exécutions (*DNB*, t. 5, London 1898, pp. 327–329).

[21] Voir p. VI, nº 968, n. 8.

[22] Guillaume Ancel.

[23] Voir nº 1181, n. 46.

1187

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 7 avril 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 117. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1458 (incipit, explicit) = KK. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 525 (Annota… evangelici, ll. 2–5).

Gratulationis tuae causam ex domini Mulneri[1]…

Annota mihi, si lubet, argumenta nuda utriusque partis συλλογιστικῶς, quo scriptionis genere in scientiis delector praecipue, iam assuetus scholasticis disputationibus, quas immerito infamant nostri evangelici.

… quem tibi amicum esse minime dubito.

1188

Justus Lipsius à Dudith
Leiden, avril 1584[1]

Original inconnu. Éd.: Andreae DUDITHII *Orationes in Concilio Tridentino habitae*…, éd. Quirinus REUTER, [Heidelberg] 1610, f. d3 = *Reuter*; *ILE*, t. 2, pp. 81–83, nº 328 = *ILE*.

Andreae Dudithio, viro nobili, caesaris consiliario, salutem dico.

In ruborem me das[2] hac humanitate tua, vir illustris. Scribis ultro, compellas ultro[3] et promis atque offers ea quae improbae paene mentis sit a tali viro sperasse. Ego enim te novi, Dudithi. Et quamquam inter nos multae terrae, multi montes, tamen etiam huc penetravit se dudum fama nominis tui et virtutis.[4] Boni omnes ita me probent amentque, ut iam pridem ego te, etsi tacito dumtaxat quodam sensu.[5] Quae enim mihi occasio aperiendi? Ad quam praeivisse nunc te et

Annotationem: (Peuzer P.S.) *post* dubito *ins. KK*

[1] Voir nº 1186, n. 12.

---

[1] Nous suivons la datation de *ILE*, t. 2, p. 81.

[2] Cf. PLAUT. *Capt*. 962: „At ego faciam, ut pudeat, nam in ruborem te totum dabo".

[3] Cf. p.ex. VERG. *Aen.* 2,372: „ultro verbis compellat amicis".

[4] Cf. CIC. *Arch.* 23: „cupere debemus, quo hominum nostrorum tela pervenerint, eodem gloriam famamque penetrare".

[5] Cf. CIC. *De or.* 3,195: „omnes enim tacito quodam sensu…, quae sint in artibus ac rationibus recta ac prava, diiudicant".

velut stravisse hoc iter benevolentiae et amoris sane gaudeo. In quo sedulo et cum fide decurrendo numquam erit ut vincar.

Libellos nostros et Constantiam laudas.[6] Mentiar, nisi id mihi gratum, non quia laudes me capiant nimis aut titillent, sed quia testimonia talium virorum. Itaque addis ad reliqua calcar,[7] quo egere nos interdum fateor ob iudicia sive calumnias quorundam. Nam valetudo mea nunc (propitio Deo, dixerim) nihil impedit et querela illa, quam Constantiae subtexui, scripta in morbo meo ante aliquot annos.[8] De amphitheatro librum edidimus,[9] quem mitto ad te non ut munus, sed novae amicitiae velut arrham.[10] Supersunt Saturnalium aliquot libri,[11] qui digesti, immo perfecti, nisi quod aliquam exspectant iudicii limam.[12] Quam haud facile adhibeo, partim negotiis districtus, partim his bellis; contra quae etsi stamus erecti, tamen avocant saepe hunc animum a talibus cogitationibus et in se intendunt. Remedium tu amice offers, scio enim quod domicilium et apud quem designes, et exosculor affectum. Sed multa mihi nunc impedimento: familia, uxor (nulli tamen liberi), parvi e sorore nepotes,[13] quibus tutor ego, illa nuper mortua, immo velut pater. Sed nec corpus mihi nimis firmum ad longum iter, etsi integra adhuc et viridis aetas.[14] Itaque non decretum mihi commovere ex hac patria, nisi fluctu aliquo maiore expellar, quod non semel nobis timendum videtur in hac tam diuturna tempestate. Alioqui benevole me habent Batavi et stipendio sane honesto.[15]

Nicasium Ellebodium ab aspectu numquam novi, optime a nomine, iam tunc cum Romae apud cardinalem Granvellanum agerem paucis mensibus post eius discessum, nam ipse tunc Patavii, et scio me aliquando ad eum scripsisse cardinalis nomine et iussu.[16] Scire velim vivatne et ecquid agat. Idem de Michaele Bruto, quem ex Epistulis[17] editis video tibi amicum itemque ex praefatione ea,

9 vincar *ILE* : vincat *Reuter*
10 nisi *ILE* : si *Reuter*
24 nisi *ILE* : in *Reuter*
27 novi *ILE* : movi *Reuter* | tunc *ILE* : tum *Reuter*

[6] Voir nº 1184, n. 3.

[7] Cf. PLIN. *Epist.* 1,8: „Addidisti ergo calcar sponte currenti"; ERASMUS, *Adag.* 147 („Calcar addere currenti").

[8] Le poème ajouté à la fin de *De constantia*, intitulé *Ad Deum pro constantia preces, fusae in gravi et diuturno meo morbo, anno 1579, aetatis meae 32*.

[9] Justus LIPSIUS, *De amphitheatro liber*, Antverpiae 1584.

[10] Cf. PLAUT. *Mil.* 957: „Hunc arrabonem amoris primum a me accipe".

[11] Justus LIPSIUS, *Saturnalium sermonum libri duo*, Antverpiae 1585.

[12] Cf. CIC. *Fam.* 7,33,2: „opus est huc limatulo et polito tuo iudicio"; OV. *Pont.* 1,5,19–20: „incipiam lima mordacius uti / et sub iudicium singula verba vocem".

[13] Les enfants de Maria, soeur de Lipsius.

[14] Cf. PLIN. *Epist.* 1,12,15: „quoad viridis aetas".

[15] Les émoluments de Lipsius s'élevaient à 800 florins (*ILE*, t. 2, p. 82, n. au l. 25).

[16] Dans les annés 1569–1570 Justus Lipsius séjournait à Rome où il était secretaire du célebre diplomate au service d'Espagne, le cardinal Antoine Perrenot de Granvelle (1517–1586).

[17] Giovanni Michele BRUTO, *Selectae epistulae*, Cracoviae 1583. Dans sa lettre du 11 décembre 1583 à Franciscus Modius, Lipsius écrit: „Michaëlis Bruti epistolarum libros vidi. O vere bruti! Nihil unquam legi frigidius" (*ILE*, t. 1, p. 462).

quae in iudicio tuo de cometis, quem libellum iam olim avide legi et cum fructu.[18]

De ** mathematico[19] scripseram olim ad Ortelium, sed nescio re vera sitne futurus ad salivam vestram et gustum.[20] Mathematicus enim merus est sine alia arte, immo paene lingua, denique ex genere, qui μηχανοποιοὶ[21] potius quam θεωρητικοί. Adde quod aegre nunc avellatur ab his locis, in quibus arti eius honos et usus. Si quid de altero eruam, non gravabor indicare.

Donellus iuris consultus[22] amice te resalutat, quem Norici abstrahere conati a nobis ad Altorfianam Academiam frustra. Manet enim mansurusque est, quam diu haec schola. Valde et tibi se insinuat noster Dousa[23] itemque Plantinus,[24] qui apud nos nunc agit et casu, cum has scriberem, intervenit.

Vale, amplissime et nobilissime domine.

Lugduni Batavorum, 1584.

Saluto ex animo dominum Monavium, si est istic.

34 nomen omissum notavit ILE, silet Reuter *35* vestram *ILE* : tuam *Reuter* | ad *ante* gustum *add. Reuter*

[18] Andreas DUDITH, *De cometarum significatione commentariolus*, Basileae 1579 (voir p. VI, nº 904).

[19] Simon Stevin.

[20] PETR. 48,2: „nunc quidquid ad salivam facit, in suburbano nascitur".

[21] Cf. PLAT. *Gorg.* 512b: „οὐ νόμος ἐστὶ σεμνύνεσθαι τὸν κυβερνήτην…, οὐδέ γε… τὸν μηχανοποιόν"; *ibid*. 512c: „ὡς ἐν ὀνείδει ἀποκαλέσαις ἂν μηχανοποιόν".

[22] Hugo Donellus.

[23] Janus Dousa.

[24] Christophe Plantin, célèbre éditeur et imprimeur flamand, ami de longue date de Dudith (voir p. II, nº 236, n. 1).

1189

Dudith à Quirinus Reuter
Breslau (Wrocław), le 12 juin 1584

Missive inconnue. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 68, ff. 105r–106v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 116–120 (18e s.) = FSzK.

Salutem plurimam.

Nisi Frenzelius, poeta laureatus,[1] tui, ut eius ad dominum Rhedingerum[2] litterae ostendunt, studiosus aliquid de te scripsisset, nescirem equidem vivus an mortuus et ubinam locorum esses. Illi hoc nomine debeo,[3] qui te istic esse et Iugnicio collegam in paedagogio fore significat, tibi subirascor, quod a tanto intervallo temporis nihil ad me dederis, ne responderis quidem ad aliquot epistulas meas. Etsi non tam de te praeclare meritus sum, volui certe ut aliquid pro me laboris susciperes, postulabat tamen humanitas et benevolentia in me tua ut de statu tuo, de Palcioviis[4] vel brevissime scriberes. Misi ad proximas nundinas domino Sthenio[5] per Harnisch[6] 150 florenos. Rogavi ut rationes notatae expensarum mihi mitterentur. Acceperitis necne pecuniam, nondum liquet.

Epistolium a Petro[7] nescio quis mercator mihi misit Francofurti scriptum, ex quo vix mediocris in dicendi artibus profectus apparet. Id certe res ipsa loquitur,[8] vagari eum suo arbitratu, quo allubescit. Quid illi in nundinis negotii fuit? Nisi ante futuras nundinas mihi significaveritis quid consilii ceperitis cum domino Sthenio et aliis amicis de his duobus fratribus, censeatisne alio et quo mittendos esse, nihil cum patre ea de re constituere poterimus. Itaque vos rogo ut, si nihil aliud, hoc tamen mea causa laboris, quod in deliberando et mihi cogitationes hac de re vestras perscribendo ponitur, non gravate toleretis. Vicissim ego maiora etiam, si usus veniat, in rem vestram cupide faciam.

1 Salutem plurimam *FSzK* : Quirino Reutero suo Andreas Dudithius salutem *UB*
2 Frenzelius *UB* : Frenzalius *FSzK*
6 aliquot *FSzK* : aliquas *UB*
9 Palcioviis *FSzK* : Palcyoviis *UB* | brevissime *FSzK* : brevissimis *UB* | pro *ante* domino *add. FSzK* : I. *ibid. add. UB*
10 Harnisch *FSzK* : Harrisch *UB*
13 Id *UB* : Illud *FSzK*
15 ceperitis *UB* : coeperit *FSzK*
19 de *UB* : in *FSzK*

[1] Salomon Frencel (1561–1605) de Breslau (Wrocław), couronné poète en 1584 (*poeta laureatus*) au cours de ses études à Strasbourg (Manfred P. FLEISCHER, *Späthumanismus in Schlesien. Ausgewählte Aufsätze*, München 1984, pp. 101–102).

[2] Nicolaus III Rehdiger.

[3] Cf. SEN. *Ben.* 6,19,2: „Si princeps civitatem dederit omnibus Gallis…, nihil hoc nomine singuli debebunt?”.

[4] Piotr et Jan Palczowski.

[5] Simon Stenius, précepteur des frères Palczowski.

[6] Matthäus Harnisch, imprimeur de Neustadt.

[7] Piotr Palczowski.

[8] Cf. CIC. *Mil.* 53: „Res loquitur ipsa”.

Andreas meus[9] adhuc mecum est nec male tempus locat, fortasse melius etiam quam si in academia aliqua sit. Nactus sum Dei beneficio, quod fortasse iam antea tibi perscripsi, iuvenem bene doctum, pium, modestum, diligentem, magistrum Salomonem Gesnerum Silesium,[10] Sturmii[11] et Havenreuteri[12] et Academiae Argentoratensis alumnum ac discipulum, qui eum in disputationibus logicis, physicis, theologicis, in declamationibus etiam assidue exercet, cottidie Aristotelis logica et physica docet, Simplicii in Physica commentarium Graece explicat. Malo enim Graecae linguae usum in iis scriptoribus perdisci, qui praeter verba rem quoque tractant, quam in fabellis et aliis, qui, si orationis ornatum demas, nihil prope modum habent reliqui quod animum iuverit. Quo tempore et in quem locum hinc eum mittam, nondum deliberatum habeo. Equidem si mihi huius aut huic similis alicuius docti iuvenis facultas sit, triennium adhuc, si tam diu viverem, in hac eum disciplina penes me retinerem. Tum demum, litterarum Graecarum et Latinarum et artium fundamentis bene positis, iudicio de rebus et vita communi melius formato, rebus domesticis plenius perspectis, maiore suo commodo et fructu alio abire atque in exteris nationibus versari posset. Interea si quis tibi occurret – vir aliquis bonus et iis moribus praeditus, quibus me imprimis delectari nosti, his quoque litteris et artibus, quibus me teneri scis, non mediocriter instructus sit, qui mecum aliquot annos vivere velit, concilia mihi eum, si me amas, et huc mitte aut ubicumque locorum fuero; nolo discedat istinc, antequam inter nos de condicionibus, quibus suam mihi addicere operam placeat, conveniat. Quidquid enim superest aevi, id in litterarum tractatione[13] consumere certum est, nisi quis casus impediat. Succrescunt alii quoque filii, ut semper tum ad meam oblectationem et domestica colloquia, tum ad liberorum educationem opus mihi futurum sit pio et docto viro, mei amante meorumque tamquam altero parente. O si mihi hoc beneficium daretis tu, domini Zanchius,[14] Sthenius, Iugnicius,[15] Crellius,[16] alii amici nostri, quam bene de me meisque mereri possetis! Incumbite igitur, amicissimi et

22–23 antea *FSzK* : ante *UB*
25 qui eum *FSzK* : quicum *UB*
26 exercet *FSzK* : exerceatur *UB*
35 perspectis *FSzK* : perspectus *UB*
42 tractatione *UB* : tractationem *FSzK*
46 Zanchius *UB* : Zanchus *FSzK* | Sthenius *FSz*K : Stenius *UB*

[9] Andrzej Dudith junior.
[10] Voir n° 1159, n. 4.
[11] Johann Sturm.
[12] Johann Ludwig Havenreuter (1548–1618), professeur de philosophie au lycée de Strasbourg, grand connaisseur d'Aristote.
[13] Cf. HOR. *Epist.* 1,18,107–110: „Sit mihi, quod nunc est…, ut mihi vivam, / quod superest aevi, si quid superesse volunt di. / Sit bona librorum… copia".
[14] Girolamo Zanchi.
[15] Johann Jungnitz.
[16] Fortunatus Crell.

optimi viri, in hanc cogitationem et curam[17] et eruite mihi iam tandem aliquem, qui ita, ut attigi, senectutem meam oblectet.[18]

Allatus huc est Ursini liber catecheticus;[19] antequam viderem, tuum esse suspicabar. Non est, quod te horum bonorum virorum, qui ad hoc opus suam contulerunt συμβολήν, studium deterreat; efficies aliquid multo praestantius, sat scio, si consilio et petitioni meae locum dederis, id, quod ut adhuc facias, valde te rogo. Domini Zanchii opera et liber De incarnatione non exiit,[20] quae ego summo desiderio exspectabam. Plurane adhuc Ursini emittetis? Fac sciam quae et cuiusmodi illa sint futura. De Heidelbergensis mutatione atque imprimis de institutae istic disputationis exitu[21] si mihi plenissime omnia perscripseris additis etiam particularibus quibusdam, quae alii non solent litteris committere,[22] faciam ne te laboris paeniteat. Narrantur hic aliqua, sed quae tamen ego ex tuis litteris discere malo, quibus unis fidem habebo. Marbachium[23] se virum doctum et constantem praebere praeter ceteros fama est, Grynaeum[24] ter minimum exsibilatum atque explosum fuisse. Id si evenit, vel insolentia partium vel alia simili de causa factum esse suspicor. Nam doctrina eum superari et disserendi facultate atque usu a quoque eorum, qui istic docent, in materia tam fecunda, tam multorum disputationibus divexata, vix mihi fit veri simile.[25] Dominum Zanchium et theologos vestros alios prorsus esse κωφὰ πρόσωπα[26] in isto actu nescio an credam. Estne vobiscum Polanus?[27] Si est, saluta eum et quaere quot a me epistulas acceperit;

50 huc est *FSzK* : est huc *UB*
54 Zanchii *UB* : Zanchi *FSzK*
65 Zanchium *UB* : Zanchum *FSzK*

[17] Cf. CIC. *Fam.* 10,1,2: „ut in rem publicam omni cogitatione curaque incumberes"; *ibid.* 10,3,3: „incumbe… in eam curam et cogitationem".

[18] Cf. TER. *Phorm.* 433–434: „habebis quae tuam / senectutem oblectet"; CIC. *Arch.* 16: „haec studia… senectutem oblectant".

[19] Zacharias URSINUS, *Catechesis*, Neostadii in Palatinatu 1585.

[20] Voir nº 1183, n. 27.

[21] La dispute de Heidelberg (4–14 avril 1584) entre les théologiens luthériens et réformés (Arnim KOHNLE, *Die Heidelberger Disputation von 1584*, in *Zwischen Wissenschaft und Politik. Studien zur deutschen Universitätsgeschichte*, éd. Arnim KOHNLE, Frank ENGELHAUSEN, Stuttgart 2001, pp. 455–472).

[22] Cf. CIC. *Att.* 4,1,8: „sunt quaedam domestica, quae litteris non committo".

[23] Philipp Marbach (1550–1611), théologien luthérien, avait participé à la dispute de Heidelberg (voir *Responsio ad Synopsin Orationis Ioannis Grynaei, qua Disputationem contra iura et privilegia Universitatis temere a se inchoatam turpiter abrupit et deseruit*, Witebergae 1585); voir n. 21.

[24] Johann Jacob Grynaeus fut l'un des nombreux participants à la dispute de Heidelberg (voir *Synopsis orationis quae habita est in Academia Heydelbergensis a Iohanne Iacobo Grynaeo, quem is, Aprilis die XV anno Christianae Aere 1584, finem imponeret disputationibus theologicis de controversia Eucharistica, per octiduum habita*, Heidelbergae 1584). Comme les résumés calvinistes et luthériens de la dispute ne paraissent qu'en 1585 (Arnim KOHNLE, *op. cit.*, p. 455, n. 3), Dudith devait disposer d'informateurs, inconnus de nous.

[25] Cf. TER. *And.* 225: „mi quidem hercle non fit veri simile".

[26] Cf. CIC. *Att.* 13,19,3: „meum κωφὸν πρόσωπον esset".

[27] Amandus Polanus faisait alors ses études à Bâle.

satis multas dedi de rebus, quas nolim ad alios dimanare; nihil respondet a multis mensibus.

Qui tibi has litteras reddet, iuvenis bonus et non ineruditus, ut sermo eius indicat, ob religionem istam, quae Calvini nomine male audit passim, eiectus est e vicinis locis, quare ne hic quidem facile locum reperiat. Ad vos redire voluit. Rogo te ne consilio et auxilio[28] ei desis mea quoque causa. Commenda eum iis, a quibus sublevari poterit; bene de bono iuvene mereberis et mihi gratissimum feceris.

Christmannus rediitne ad vos?[29] Nisi sapere tandem aliquando incipit et inutile illius barbarae linguae studium abicit,[30] miseram potius vitam quam miserabilem vivet; paene mortuus est hic in aedibus meis morbo capitis, qui in hac urbe et vicinia passim multos interemit.

Nos in magno luctu esse ob supplicium affinis nostri[31] iam ad vos perlatum esse arbitror. Magnum et memorabile atque audax facinus patratum est ab iis, qui ei et familiae eius regnum et dignitatem omnem debent omnium confessione.[32] Hoc scilicet est beneficii memorem esse. Caedis eius tres causae esse memorantur: primo proscriptio ob interfectum ante decem hos annos in oculis regis Henrici in ipsa arce Cracoviensi (ubi etiam poenas luit 26 Mai) castellanum Praemisliensem, regni senatorem primarium;[33] secundo conspiratio in regis et, qui plurimum ibi gratia et auctoritate pollet, cancellarii caput;[34] tertio, quae forte primaria est, quod Turcarum exercitum in Walachia fuderit cum Cosacis et pacem publicam turbaverit et rem publicam in magnum discrimen adduxerit.[35] Sub idem tempus

68 respondet *FSzK* : respondit *UB*
73 Commenda *correximus* : Commendo *codd.*
78 interemit *FSzK* : interimit *UB*
80 patratum *FSzK* : patratu *UB*
82 Caedis… tres *FSzK* : Tres caedis eius *UB*
87 Cosacis *FSzK* : Cosaccis *UB*

[28] Cf. CIC. *Sest.* 52: „consilio et auxilio bonorum".

[29] Voir nº 1170, n. 11. En avril 1584, Christmann est nommé professeur d'hébreu à l'université de Heidelberg.

[30] Allusion à l'intérêt que portait Christmann aux langues orientales: il publia l'*Alphabetum Arabicum, cum Isagoge scribendi legendique arabice*, Neapoli Nemetum [Neustadt] 1582.

[31] Samuel Zborowski (voir p. III, nº 395, n. 4), beau-frère de Dudith, fut décapité le 26 mai 1584 à Cracovie.

[32] Allusion à Étienne Báthory. Cf. VELL. PAT. 2,43,3: „Q. Catulus, omnium confessione senatus princeps".

[33] Andrzej Wapowski, châtelain de Przemyśl (voir p. II, nº 213, n. 5; la note le nomme à tort châtelain de Sanok), fut mortellement blessé par Samuel Zborowski le 25 février 1574 à Cracovie. Il fut condamné par le roi Henri de Valois à l'exil et ses biens furent confisqués (Jerzy BESALA, *Stefan Batory*, Warszawa 1992, pp. 86–88).

[34] Samuel Zborowski fut exécuté pour des raisons d'ordre formel: revenant d'exil en Pologne, il avait enfreint la loi (mais en 1574, le verdict ne soumettait pas Samuel au régime de l'infamie, et seul le monarque avait pouvoir de prononcer la peine de mort à l'encontre d'un noble). Certaines sources rapportent que Samuel avait menacé de mort le roi et le chancelier Jan Zamoyski (Stanisław GRZYBOWSKI, *Jan Zamoyski*, Warszawa 1994, p. 167).

quadraginta praecipui Cosaci gladio percussi sunt regis iussu ad Turcae postulata.[36] Haec tamen tibi soli scribere volui, quae, si me amas, non divulgabis.

Vale meque amare perge et, si amas, omnia de omnibus quam accuratissime vel copiosissime potius scribe. Saluta nomine meo amicos, collegas, praeceptores tuos et doctos omnes. Salutant te vicissim uxor, liberi, tota familia mea.

Breslae, 12 Iunii 1584.

Quid sentis, rogo, de Alberii nunc edito Organo?[37] Quid de Crellii nostri commentariis?[38] Quid tu in his studiis, quid cudis in theologicis? Patierisne me ista ignorare?

Vale feliciter.

1190

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 10 juillet 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 118. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1459 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, p. 318 (Caroli… favore, ll. 2–5; appuyée sur l'aut.); STIEFF, p. 171 (Acerbum… collocare, ll. 6–7).

Brevissimo tuo epistolio breviter…

Caroli mortem[1] ita tuli, ut meus in illum perpetuus amor postulat. O miseram hominum condicionem! Te plurimum amo de caritate Christiana, quam in eum effudisti, ut sic dicam, abunde. Deus retribuat! Ne desis uxori misellae consilio et favore!

… Acerbum est totam reliquam aetatem in repellendis calumniis et accusationibus refutandis collocare[2]…

… a quo exspecto Praetoriana.

89 Cosaci *FSzK* : Cosacci *UB* *95–96* commentar(iis) *FSzK* : commentat. *UB*

[35] Cf. LIV. 3,17,10: „ut viderent in quod discrimen rem publicam adducerent"; PLIN. *Paneg.* 61,7: „in summum discrimen adducta res publica".

[36] Voir Stanisław GRZYBOWSKI, *op. cit.*, pp. 164–166.

[37] Claude AUBERY (Claudius Alberius), *Organon, id est instrumentum doctrinarum omnium*, Morgiis [Morges, Suisse] 1584.

[38] Voir nº 1183, n. 34.

---

[1] Carolus Oslevius meurt à Prague le 21 juillet 1584. Le 22 juillet, Peter Monau écrit de Prague à Joachim Camerarius junior: „Huc in summa animi perturbatione eram ob mortem collegae mei, viri optimi et pientissimi, qui heri febre maligna et lenticulare, ut vocant, extinctus e vivis discessit… vix enim tredecimum annum attigerat" (Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliotek, ms. 1819, nº 42).

[2] Cf. CIC. *Cael.* 39: „ut in amore atque in voluptatibus adulescentiam suam collocaret".

1191

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 10 juillet 1584

Missive inconnue. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 41, f. 20r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 50. Copies inédites (appuyées sur la copie disparue): BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 50, f. 27r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 59, nº 97, f. 117r–v (19e s.).

Domine magister Praetori, amice et frater carissime, salutem plurimam.

Non accusabo silentium tuum amplius, ne mihi indigneris quod te ad officium scribendi vocem, tibi, ut videris,[1] et grave et iniucundum, praesertim cum mihi nihil debeas praeter mutuum amorem, quem tamen qui praestant, non solent se amantes ita neglegere, ne quid dicam gravius.[2] Nunc id tantum ex te scire cupio, quod tribus verbis[3] significare potes, si voles, cui tradideris libros et nescio quod instrumentum, quae ante aliquot hebdomadas te mercatori ad me transmittenda dedisse te scribebas.[4] Scito me nihil abs te ab aliquot mensibus accepisse; libros illos Graecos, qui mihi non parvi constant, perire nolim.[5] Itaque humanitatis tuae fuerit vel hoc curare, si in reliquis deliberatum tibi est amicitiae meae quasi nuntium remittere. Quis scholae vestrae status sit, qui libri a vobis edantur, quaererem ex te, si impiger ad scribendum esses. Credo te in tabellarium nihil insumere, nam mihi expensum fert mercator meus, quidquid in tuas et meas litteras abit pecuniae.

Saluto collegas et uxorem. Savilius[6] ecquid valeat, quid rerum agat, ubi et quam vitam vivat, scire discupio. Vos duos aeque amo atque oculos meos.[7] Sambucus ex apoplexia mortuus est 3 Iunii.[8] De acerbo affinis mei[9] casu in Polonia fama te docuit; bonam gratiam ei rettulit is, qui illius imprimis et familiae eius opera, ut meministi, in illud dignitatis fastigium collocatus est. O mirificam et incomprehensibilem Dei providentiam!

4 mutuum *corr. ex* mur *18* te *corr. ex* d

[1] Cf. CIC. *Phil.* 2,76: „At etiam aspicis me et quidem, ut videris, iratus".

[2] Cf. *ibid.* 1,27: „ne gravius quippiam dicam"; id., *Att.* 9,5,2: „ne dicam gravius".

[3] Cf. PLAUT. *Mil*. 1020: „– Brevin an longinquo sermoni? – Tribus verbis" et *Trin*. 963: „Heus, Pax, te tribus verbis volo".

[4] Nous ne savons rien au sujet de la lettre et de l'instrument, probablement astronomique.

[5] Voir nº 1180, ll. 34–39.

[6] Henry Savile.

[7] Cf. CATULL. 3,5: „quem plus illa oculis suis amabat" et 14a,1: „ni te plus oculis meis amarem".

[8] Johannes Sambucus.

[9] L'exécution de Samuel Zborowski (voir nº 1189, nn. 31 et 34).

Vale iterum et rescribe, ne afflictionem addas afflicto[10] fratri tui amantissimo. Breslae, 10 Iulii 1584.

1192

Jacob Schegk à Dudith
s.l., le 22 juillet 1584

Missive inconnue. Éd.: Jacob SCHEGK, *Commentaria in VIII libros Topicorum Aristotelis*, Lugduni 1584 et 1585 = ed.

Magnifico et generoso viro, domino Andreae Dudithio, Horehuvizae domino, caesareae maiestati a consiliis etc., ingenio, doctrina, virtute ornatissimo domino et amico honorando Iacobus Schegkius philosophus dedicat consecratque.

Si qui erunt, nobilissime Dudithi, qui fructum aliquem ex his meis commentariis multis laboribus edolatis[1] percepturi sunt, eum imprimis tibi acceptum ferre debent, propterea quod nulla alios horum commentariorum utilitas pervenisset,[2] nisi eos hortatu maxime tuo hoc tempore in lucem protulissem. Nam per aliquot annos cum aliis quibusdam domi reconditos tenebam, partim quod non haberem typographum cuius opera evulgarentur, partim etiam quod mea scripta singulari quodam fato invidorum et indoctorum hominum criminationibus obnoxia essent. Plerique enim in philosophia rudes sunt et, quae accuratius disputantur, assequi propter ineruditionem non possunt, damnantes non intellecta, indigni quorum causa labor aliquis in explicandis philosophiae mysteriis[3] suscipiatur. Unde fiebat ut plane omnem in posterum spem edendi libros abiecerim. Hoc propositum meum ut mutarem, effecerunt litterae tuae ad me et nuper ad Iacobum Schegkium, nepotem meum,[4] scriptae, in quibus non solum lucubrationes meas probas et his laudibus commendas, quibus tamen me indignum esse fateor, verum etiam hor-

[10] Cf. THOM AQUIN. *Comm. in IV lib. Sententiarum* 15,3,2,4,3: „afflictio non est addenda afflicto"; id., *Comm. in Iob* 20 (ad *Iob* 19,22): „Non videtur autem decens ut homo afflicto afflictionem addat".

---

[1] Cf. ENN. inc. frg. 44 [Vahlen] chez VARR. *Sat. Menipp.* frg. 59 [Astbury] chez NON. p. 448,12: „ego unum librum non «edolem», ut ait Ennius?".

[2] Cf. OV. *Met.* 3,462: „verba refers aures non pervenientia nostras".

[3] Cf. préface de Marsilio FICINO à PLOTINUS, *Opera*, trad. FICINO, Florentiae 1492, f. aIIv: „Audi ergo feliciter Plotinum de omnibus philosophiae mysteriis apud te cum Platone loquentem" et le titre: Giovanni PICO DELLA MIRANDOLA, *De homine, ubi sublimiora et sacrae et humanae philosophiae mysteria explicantur*, Basileae 1530.

[4] Jacob Schegk senior avait deux fils: David († 1578) et Jacob Bernhard († 1581). Nous ignorons qui était le père du petit-fils de Jacob senior.

taris ut, si quos alios libros haberem nondum in lucem emissos, eos publicae utilitati communicarem. Coepi itaque de editione horum Topicorum commentariorum cogitare, quam non modo tibi gratam et acceptam, verum etiam solidae philosophiae studiosis magnopere fructuosam fore spero, tum propter materiam apprime utilem ad omnesque disputationes necessariam, tum quod in illis explicandis summam diligentiam et fidelitatem adhibuerim. Proinde, ut melioribus auspiciis in publicum liber hic exeat, tuo patrocinio muniendum putavi, non solum huius approbandi gratia, sed etiam iudicio tuo gravissimo committendo, ut, si quid in his minus vero consentaneum inveniatur, erroris etiam emendationem lectores tibi acceptam referant. Sic enim censet Plato veritatem rerum difficillimarum indagari posse, si disputando de arduis ἄνευ φθόνου καὶ φιλονικίας ἐλέγχειν καὶ ἐλέγχεσθαι in animum induxerimus.[5]

Vale, clarissime et nobilissime Dudithi, et me meosque ea, qua hactenus, benevolentia prosequere.

Ex(cusum) ante diem XI Kal. Aug., anno 1584, aetatis meae 73.

1193

Dudith à Quirinus | Reuter |
| Breslau (Wrocław) |, le 26 juillet 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 42, ff. 20r–21r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 51. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 69, ff. 106v–108r (17e s.) = UB; BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 51, ff. 27r–28r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 120–122 (18e s.) = FSzK; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 59, nº 98 (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaire): Karl SUDHOFF, *C. Olevianus und Z. Ursinus. Leben und ausgewählte Schriften*, Elberfeld 1875, pp. 457–458 (Catechetica… admoveres, ll. 36–45) = ed.

Carissime amice, tamquam fili, salutem plurimam.

Accepi tandem exspectatissimam epistulam tuam, quae me magnopere delectavit, etsi in ea sint quaedam, quibus me pungi sentio, ut vel hinc appareat nihil esse in humanis sincerum, sed semper, ut poeta inquit, sollicitum aliquid laetis inter-

29 ἐλέγχεσθαι *correximus* : ἐλέγχες hoc *ed.*

[5] Cf. PLAT. *Epist.* 344b: „μόγις δὲ τριβόμενα πρὸς ἄλληλα ἕκαστα, ὀνόματα καὶ λόγοι ὄψεις τε καὶ αἰσθήσεις, ἐν εὐμενέσιν ἐλέγχοις ἐλεγχόμενα καὶ ἄνευ φθόνων ἐρωτήσεσιν καὶ ἀποκρίσεσιν χρωμένων, ἐξέλαμψε φρόνησις περὶ ἕκαστον καὶ νοῦς"; *Lys.* 215d: „φθόνου τε καὶ φιλονικίας".

venit:[1] vel illud de Palcioviis quam triste, quam acerbum! Scripsi ad patrem, exspecto quid eis fieri velit.[2]

Topolium ego, quem nominas, ne natum quidem[3] ante sciebam, quam tuas litteras legissem et praefationem in Catechesin.[4] Oportet esse hominem vanum et improbum, qui me ignotum sibi non meis coloribus depingit. Tibi notus ita sum ex non paucorum mensium consuetudine ut facile refutare possis et vere, si quae in me conferuntur aliena: ita tibi omnes sensus meos aperui, nihil ut tegerem. Vita mea, mores, institutum, cogitationes paene ipsae tibi fuerunt perspectissimae, a tuo discessu non sum factus alius. Sed quid ago?[5] Contemnendus scilicet est obtrectator ille, quisquis est, etsi non ingratum fecisses, si breviter adscripsisses qua me de re in crimen vocet, ut ex insectatione eius fructum aliquem ferrem.

Gratiam tibi habeo de Syllogismo et de Iugnicii docto imprimis responso.[6] Verum scito deesse aliqua, quae quam sint multa, divinare nequeo. Fortasse, dum fasciculum componis, inter libros tuos alicubi reliquisti. Itaque rogo te ut mihi integrum hunc commentarium mittas, ut magis etiam hoc officio me tibi obstringas. De academiae vestrae statu cupio plenissima omnia, nisi molestum est, ad me per-

5 Palcioviis *corr. ex* Palcoviis | Scripsi *corr. ex* q
16 Iugnicii *corr. ex* Iungicii
18 mihi *UB FSzK BUWr BR* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*
20 omnia *UB FSzK BUWr BR* : o[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

[1] Cf. OV. *Met*. 7,453–454: „usque adeo nulla est sincera voluptas, / sollicitumque aliquid laetis intervenit".

[2] Voir n° 1197 et n° 1198. Cf. PLIN. *Epist.* 8,1,2: „Quam triste hoc ipsi, quam acerbum mihi, si is, cui omnis ex studiis gratia, inhabilis studiis fuerit!".

[3] Cf. ERASMUS, *Adag.* 3465 („Ne pictum quidem vidit"): „De vehementer ignoto dicimus: «Ne natum quidem novi»".

[4] Dudith a à l'esprit le *Doctrinae Christianae Compendium, seu commentariis catechetici, ex ore D. Zachariae Ursini… (qui Heidelbergae Catecheseos explicationem continuare solebat et iterare) diverso tempore ab ipsius discipulis excepti…*, Genevae 1584. L'ouvrage est imprimé par Simon Goulart (1543–1628), à partir des notes de sept étudiants qui avaient suivi les cours d'Ursinus, notamment de celles d'Adam Tobolski (Tobolius), précepteur de Jerzy Latalski, jeune aristocrate de Grande-Pologne; Tobolski était avec lui à Neustadt de 1580 à 1582. Son nom est cité dans la préface, f. 4 (Theodor WOTSCHKE, *Die religiöse Stellung der Grafen Latalski*, „Aus Posens Vergangenheit. Jahrbuch der Evangelischen Vereins für die Kirchengeschichte der provinz Posen", 5, 1916, p. 36). Tobolski, accompagné de son élève Latalski, va ensuite à Genève (où il rencontre S. Goulart et Th. de Bèze) puis à Zurich, où il tisse des rapports d'amitié avec le pasteur Heinrich Wolf, fils du théologien réformé Johannes Wolf, correspondant de Dudith de 1569 à 1572 (voir p. II, index s.v.). Heinrich Wolf est en Pologne de 1572 à 1577, il connaît évidemment Dudith et a été même, pendant plusieurs jours, le précepteur de son fils Andrzej (né en 1568). Mais il quitte bientôt la maison de son bienfaiteur „propterea quod praeter institutionem filii servilia opera eidem requirebat", outré aussi par les sympathies antitrinitariennes de Dudith (Heinrich WOLF, *Peregrinationes sive Peregrinationum Heinrichi Wolphii Tigurini brevis et compendiaria descriptio*, élab. par Leszek KIENIEWICZ, Warszawa 1996, pp. 31 et 34; voir aussi Stanisław KOT, *Die Reise einen Schweizer in Polen im 16. Jahrhundert*, „Schweizerische Zeitschrift für Geschichte", 8, 1958, pp. 193–221).

[5] Cf. p.ex. CIC. *Acad.* 1,18: „Sed quid ago… aut sumne sanus, qui haec vos doceo?".

[6] Probablement la polémique entre Johann Jungnitz et Fortunatus Crell.

scribi. Te Sisyphium lapidem volvere doleo.[7] Indignissima est illa condicio eruditione et ingenio tuo.[8] Poteras mecum adhuc manere non minore fortasse fructu, quam istic nunc deges, et stipendio non inferiore. Non facile enim passus fuissem tibi quidquam deesse. Sed sua quemque fata trahunt,[9] quorum vim plane inexplicabilem multa in dies nos exempla docent in vita. Quis affinis mei[10] exitus fuerit Cracoviae, intellexisti, herois magnanimi et summo loco nati, quem ii perdiderunt, quos ille in hoc fastigio et celsa sede collocavit cum familia sua, invitis monarchis omnibus, quorum est potentia atque auctoritas maxima. Praeclaram, ut vides, ei gratiam rettulerunt ii, de quibus tam bene fuit meritus.

Carolus Oslevius noster in ipso flore iuventae suae quoque ereptus nobis est Pragae, cum iam in aula magnum industriae suae specimen ederet ac apud primarios gratiosus esset. Febris pestilens cum perpetuo delirio paucis diebus eum enecavit. Quantum me ex eius obitu cepisse dolorem censes? Vix credibilem certe! Sed haec mutari non possunt[11] et sunt eiusmodi quae nemo fugiat, si ita decretum est ab eo, qui regit omnia non nostro, sed suo unius arbitratu.

Catechetica quo sunt edita depravatius,[12] eo vehementius tuam opem implorant. Da hoc manibus doctissimi praeceptoris tui, cui prope dabis omnia. Calaminus[13] certe idem, quod tu, affirmat suppositicia esse multa, falsa etiam, et esse quaedam, quae aliter vester ille praeceptor docere solitus fuerit, alia methodo etc. Noli committere, si bonus et pius es discipulus, ut es certe, et si mea cohortatio aliquid apud te ponderis habet, ut adulterinus pro legitimo partu habeatur. Quamvis si

21 volvere *UB FSzK BUWr BR* : volve[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

22 Poteras *UB FSzK BUWr BR* : Po[…]ras *pars vocabuli in pegmate aut. absconditur*

23 quam *UB FSzK BUWr BR* : q[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* | passus *UB FSzK BUWr BR* : p[…]sus *pars vocabuli in pegmate aut. absconditur*

24 trahunt *UB FSzK BUWr BR* : trah[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

26 perdiderunt *UB FSzK BUWr BR* : […]diderunt *initium vocabuli in pegmate aut. absconditur*

28 auctoritas *UB FSzK BUWr BR* : […]toritas *initium vocabuli in pegmate aut. absconditur*

29 quibus *UB FSzK BUWr BR* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*

31 aula *corr. ex* ed

32 gratiosus *UB FSzK BUWr BR* : g[…]tiosus *pars vocabuli in pegmate aut. absconditur* | eum *UB FSzK BUWr BR* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*

35 non *BUWr BR* : *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : *om. UB FSzK* (*qui ambo om. etiam* nostro)

36 edita *UB FSzK BUWr BR ed.* : edi[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

40 es *UB FSzK BUWr BR* ed. : e[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*

[7] Cf. PROP. 2,17,7–8: „Vel tu Sisyphios licet admirere labores, / difficile ut toto monte volutet opus"; POLYDORUS VERGILIUS, *Adagiorum liber*, Basileae 1524, adagia profana, nº 291 („Sisyphium portas saxum").

[8] Reuter a été nommé en avril 1584 professeur au Paedagogium de Heidelberg (Melchior ADAM, *Vitae Germanorum theologorum…*, Heidelberg 1620, p. 813).

[9] Cf. *Append. Verg.*, *Catalepton* 11,3–4: „sua quemque sequuntur / fata".

[10] Samuel Zborowski. Cependant dans sa lettre précédente à Reuter (nº 1189, ll. 79–90), Dudith donne un récit plus objectif des circonstances de la mort de Samuel Zborowski.

[11] PUBLIL. SYR. *Sent.* F 11: „Feras, non culpes, quod mutari non potest".

[12] Voir n. 4.

[13] Peter Calaminus.

meum sequi consilium voles, multa ex multis alia quoque colliges, quae ille fortasse numquam attigit, et tuo iudicio digeres. Ne dubita, magnum tibi inter eruditos nomen parabis; nisi te probe nossem, non equidem tibi tam saepe auctor essem manum ut praeclaro huic operi admoveres.

Domino Zancho[14] et domino Tossano,[15] domino Sthenio,[16] cui rescribam, simul ac Palcioviorum pater mihi responderit,[17] domino Crellio,[18] domino Wittekindio,[19] domino Iugnicio,[20] doctissimo et optimo, ut audio, viro, domino Iunio[21] et aliis professoribus, collegis et amicis tuis plurimam a me salutem dicito, nisi grave est. Si acta et protocolla disputationis Grynaeae[22] in lucem non prodibunt, valde laborabit fama vestra.[23] Nam adversarii vestri triumphum canunt. Praesidem illum disputationis vestrae (quod dolui, etsi nondum credidi) exsibilatum esse scribunt ab auditoribus ter aut quater, quod Marbachius eum, ut muscam aranea, ita intricaverit ut se nullo conatu evolvere ex eius laqueis posset. Sed ego non credulus illis.[24] Saluta eum quoque nomine meo et quaere, obsecro, in quas terras abierit noster Amandus Polanus, a quo iam pridem nihil accipio litterarum; modo ei bene sit, litterarum equidem eius desiderium feram minus moleste. Inclusi litteras a Cratone.[25] Domino Circlero[26] et Christmanno[27] salutem. De hoc valde queritur doctor Petrus Monaw quod libros Arabicos manu scriptos hic non reliquerit; vult

42 meum *UB FSzK BUWr BR ed.* : […]um *initium vocabuli in pegmate aut. absconditur* | quae *ed.* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*
44 nossem *UB FSzK BUWr BR ed.* : nos[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
45 operi *UB FSzK BUWr BR ed.* : oper[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* :
47 Crellio *UB FSzK BUWr BR* : Crel[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
51 illum *UB FSzK BUWr BR* : ill[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
54 eius *corr. ex* eis
57 desiderium *UB FSzK* : desiderias *aut.* : desideria *BUWr BR*

[14] Girolamo Zanchi.
[15] Daniel Toussain.
[16] Simon Stenius, tuteur à Neustadt des frères Palczowski; ces derniers, en raison de leur inconduite, attendaient la décision du père quant à leur rappel en Pologne.
[17] Stanisław Palczowski.
[18] Fortunatus Crell.
[19] Hermann Witekind.
[20] Johann Jungnitz.
[21] François Du Jon (voir nº 1170, nn. 14 et 27).
[22] Voir nº 1189, nn. 21 et 23.
[23] PLIN. *Nat. hist.* 28,27: „isque famae labor est".
[24] Cf. VERG. *Ecl.* 9,34: „sed non ego credulus illis".
[25] Johannes Crato von Craffthеim.
[26] Laurentius Circler (1534–1598), humaniste silésien, recteur de l'école de Brieg (Brzeg), démis de ses fonctions en 1584 pour profession de calvinisme; il était alors à Neustadt (Melchior ADAM, *op. cit.*, p. 435).
[27] Jakob Christmann.

sibi remitti quam primum.[28] Si non desinet insanire, sed malet in Arabia et Syria peregrinari quam Aristotele et Galeno ducibus in Graecia merces conquirere, sero suam vicem dolebit et frustra fortunam suam accusabit, cuius ipse faber quodammodo erit.[29]

Vale, mi frater, et ad me saepe de rebus omnibus, praesertim vero de tuo statu scribe.

Si posthac Andreas libros abs te petet, nihil est, quod in eis emendis et transmittendis sumptus facias.[30] Satis multos libros habet et plus satis.[31] Nusquam est, qui ubique est, et qui omnia loca pervagantur, hospitia habent multa, ut inquit ille, amicitias paucas.[32]

Vale iterum

26 Iulii 1584.

61 ducibus *corr. ex* duce
64 statu *corr. ex* stato
67 libros *corr. ex* h

[28] Peter Monau voulait récupérer encore en 1585, par l'entremise de Joachim Camerarius junior, le manuscrit arabe qu'il avait prêté à Christmann lors de son passage à Prague (Nürnberg-Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. 1819, nº 47 et 48: P. Monau à J. Camerarius, 5 et 21 février 1585).

[29] Cf. APP. CLAUDIUS CAECUS, frg. 3 [Büchner] chez PS.-SALL. *Epist. ad Caes.* 1,2: „res docuit id verum esse, quod in carminibus Appius ait, fabrum esse suae quemque fortunae".

[30] Peut-être un livre reliant deux ouvrages du théologien luthérien Johannes Brenz, avec des notes manuscrites sur les pages de titre: *Andreas Dudith fil⟨ius⟩ Dominus providebit. Breslae Anno salutiferi partus 1584* (*András Dudith's Library*, nº 47).

[31] Cf. PLAUT. *Epid.* 346: „Quantum sat est et plus satis".

[32] Cf. SEN. *Epist.* 2,2: „Nusquam est, qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit ut multa hospitia habeant, nullas amicitias".

1194

Dudith à Daniel von Printz
Breslau (Wrocław), le 27 juillet 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 44, ff. 21v–22v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 53. Copies: BUWr, Akc. 1949/594, nº 53, ff. 28v–29r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 58 et 59, nº 100 (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, p. 362 (Illis certe… merces, ll. 15–21; appuyée sur l'aut.); KLOSE, p. 480 (Scio… tacere, ll. 14–21).

Salutem plurimam et servitia mea paratissima.

Binis humanissimis litteris tuis quid respondeam?[1] Gratias agam de constanti tua in me voluntate? Quibus id verbis satis dignis explicem, non reperio. Novum hoc est et his temporibus minime usitatum ut ii, qui in aulis gratia et auctoritate florent, veteres amicos absentes et eos quidem rude donatos[2] vel potius inter rudera abiectos nonnulla adhuc benevolentia persequantur. Nisi te quid impedit, poterimus sane per litteras crebro colloqui,[3] ut cupere videris. Mihi quidem nulla tam gravia obici impedimenta possunt quae non sim cupidissime remoturus, modo tecum familiariter, ut soliti fuimus antehac, et confidenter hoc colloquii genere utamur, quod nobis nunc relictum est, cum nos utriusque fortuna et condicio disiunxerit, ut coram inter nos iucundissimae fructum consuetudinis carpere non amplius liceat. Sed te magna illa, quae tractas et ad quae aspiras, fortasse impedient quominus, quod instituisti, mecum per litteras conferre queas.

Scio quis mihi suffuderit frigidam[4] istic, de quo tamen ego numquam sum male meritus, sed erit aliquando, cum ille quoque se mihi iniurium fuisse intelleget. Illis certe sacrae caesareae maiestatis ad dominum episcopum litteris, in quibus praeter morem, tamquam infami alicui et iam exauctorato, meus titulus detrahitur, perpetua nomini meo et domui, quae perniciosarum haeresium conventiculum nominatur, nota inusta est;[5] litterae in omnibus angulis non huius tantum provin-

4 aulis *corr. ex* cu *19* inusta *BUWr edd.* : iniusta *aut. BR*

[1] Daniel von Printz (voir p. VI, nº 1000, n. 4), homme politique et diplomate auprès de la cour impériale. Les deux lettres mentionnées par Dudith sont disparues.

[2] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,2: „donatum iam rude quaeris"; ERASMUS, *Adag.* 824 („Rudem accipere, rude donare").

[3] Cf. CIC. *Fam.* 1,7,1: „per litteras tecum quam saepissime colloquar"; id., *Att.* 6,1,24: „Tu velim… quam saepissime mecum per litteras colloquare".

[4] Cf. PLAUT. *Cist*. 34–35: „clam, si occasio usquamst, / aquam frigidam subdole suffundunt"; ERASMUS, *Adag.* 951 („Frigidam aquam suffundere").

[5] Cf. CIC. *Cat.* 1,13: „Quae nota domesticae turpitudinis non inusta vitae tuae est?".

ciae, sed apud exteros quoque leguntur.[6] Haec mihi gratia refertur, haec est laborum meorum promissa merces![7] Sed de his praestat tacere.

Ex Poloniae finibus abhinc triduum redii. Excurreram ad dominum comitem a Tarnow, privignorum meorum patruelem, qui in praeterita illa infausta electione Czechoviensis erat, nunc est castellanus Sendomiriensis.[8] Omnia, ut breviter dicam, spectare videntur ad aliquam fatalem regni conversionem. Atrox illud et praeceps facinus[9] (in quo multa temere et sine consilio dicta et facta sunt ab ingratis illis, qui huic familiae omnia debent, ut scis) ita hominum animos alienavit a rege[10] et a cancellario[11] ut mirum nec valde credibile videatur. Ad se quisque hoc spectare existimat: non tantum iniuste illum et non ordine caesum clamant, sed rei publicae libertatibusque suis cervicem esse percussam interpretantur.[12] Fratres[13] cum suis iure experiri ante volunt, quam ad alia remedia decurrant. Dolor me et iusta indignatio revocat ab hac commemoratione.

Moschi tui Polonum regem sibi deposcunt, sed pauci quidam, ut aiunt; reliqui in duas sunt factiones discerpti: Fiedora glupiego jedni chcą, drudzy gubernatora którego,[14] ut haec dignitas aliis quoque communicetur. Hunno Polonus[15] non deerit sibi. Quis potest divinare ad quem hunc quoque finem fata reservent.[16] Illud dolendum certe est et in omnes partes periculosum quod nihildum de illis con-

26 sine *corr. ex* sino *32* commemoratione *corr. ex* me

[6] Le 10 avril 1584, l'empereur Rodolphe II adresse une lettre à l'évêque de Breslau (Wrocław) Martin Gerstmann, résidant alors à Neisse (Nysa) – une vieille connaissance de Dudith d'ailleurs (voir p. II, nº 252, n. 1). Dans cette lettre il fait remarquer que „dass die Calvinische Sect in der Stadt Breslaw fast einreisse und uberhandt nehmen, das auch etzliche derselben Sect vorwanten bei dem Duditio und Engelharten [Daniel Engelhart] conventicula unnd zuesammenkunfften halden sollen" (GILLET, t. 2, p. 358). Orchestrée par l'évêque Gerstmann et la mission jésuite de Breslau (Wrocław) contre le cercle de Crato et de Dudith, l'action échoue, suite à la contre-attaque énergique du Sénat de Breslau (Wrocław) menée par les cryptocalvinistes (Détails: KLOSE, pp. 480–488; GILLET, t. 2, pp. 357–363; voir aussi Joseph JUNGNITZ, *Martin von Gerstmann Bischof von Breslau. Ein Zeit- und Lebensbild aus der schlesischen Kirchengeschichte des 16. Jahrhunderts*, Breslau 1898, pp. 377–381).

[7] Cf. CIC. *Fam.* 3,10,4: „quae mihi ipsi una semper tributa merces est laborum et vigiliarum mearum".

[8] Stanisław Tarnowski, châtelain de Sandomir, oncle paternel des beaux-fils de Dudith: Jan Gratus et Marcin Tarnowski.

[9] La mort de Samuel Zborowski.

[10] Étienne Báthory.

[11] Le chancelier Jan Zamoyski.

[12] Cf. PETR. 94,12: „Haec locutus mercennario Eumolpi novaculam rapit et semel iterumque cervice percussa ante pedes collabitur nostros".

[13] Les trois frères de Samuel Zborowski: Andrzej, Jan et Krzysztof.

[14] Pol., „certains veulent [élire tsar] le demeuré Fiodor, d'autres l'un des gouverneurs". Finalement, le 31 mai 1584, Fiodor (1557–1598), fils cadet d'Ivan le Terrible, est couronné tsar de Russie.

[15] Étienne Báthory.

[16] *App. Verg. Ciris* 318: „quo nunc me, infelix, aut quae me fata reservant?".

troversiis, quae illi nobiscum sunt in Ungaria, transactum est.[17] Ne confoederatio quidem aut compactata /!/, quae ab uno fere saeculo nobis cum Polonis sarta tecta[18] fuerunt, renovantur aut confirmantur. Quod quo pertineat, satis intellegi potest. Sed haec vestri consilii sunt, qui ad clavum rei publicae sedetis.[19] Date operam ne navem in aliquos scopulos deferatis.[20] In finibus certe passim multa fiunt insolenter, quae tempestates aliquas excitare possunt, quae navem nostram varie iactabunt, nisi in tempore obviam malis impendentibus itur. Belgas ne Salus quidem ipsa servaverit,[21] Alenconii mors utinam ante eum abstulisset, quam Belgicis rebus se immisceret.[22] Idem optandum erat de tuo illo amatore, qui fortasse iam dignas sua imprudentia poenas dedit.[23]

Non dubito tibi notitiam cum domino Kurzio, caesareo arcano consiliario,[24] intercedere, quem amici mei ad caelum laudibus omnibus tollunt.[25] Ad eum ego superioribus hebdomadibus bene longam de rebus meis epistulam dedi; rogo, si grave non est, modeste eum ut moneas ne me responso dedignetur. Idem ut facias Obernburgero, optimo et humanissimo amico meo (cui ipsi quoque eodem tempore scripsi), valde te rogo.[26]

Vale et me amare perge et omnibus locis, in quibus opus esse intellexeris, me orna et iuva, veterem amicum et sodalem tuum, tui semper amantissimum et studiosissimum.

Breslae, 27 Iulii 1584.

39 compactata *temere aut.* : compacta *BUWr BR* | sarta *corr. ex* sartas

41 Sed haec *linea subductum et in marg.* N(ota) *scriptum* | Date *corr. ex* Dato

49 omnibus tollunt *corr. ex* attollunt omnibus

[17] Étienne Báthory réclamait à Rodolphe II la restitution des terres de Szatmárnémeti que l'empereur Maximilien II avait arrachées à la Transylvanie en 1567 en faveur de la Couronne hongroise (Edouard KUNTZE, *Les rapports de la Pologne avec le Saint-Siège à l'époque d'Étienne Báthory*, in *Étienne Báthory*, pp. 179–181).

[18] Cf. p.ex. PLAUT. *Trin*. 317: „sarta tecta tua praecepta usque habui mea modestia"; ERASMUS, *Adag.* 3437 („Sarta tecta").

[19] Cf. CIC. *Sest.* 20: „clavum tanti imperii tenere et gubernacula rei publicae tractare"; Paolo GIOVIO, *Vita Leonis X*, Florentiae 1549, 2: „pontifex Iulium cardinalem Florentiam misit, ut ad clavum rei publicae sederet" et: „ad clavum rei publicae sedendo".

[20] Cf. CIC. *Rab. Post.* 25: „ne tuas umquam rates ad eos scopulos appulisses, ad quos Sex. Titii afflictam navem… videres".

[21] Cf. PLAUT. *Most.* 351: „nec Salus nobis saluti iam esse, si cupiat, potest".

[22] François, duc d'Anjou et d'Alençon, meurt à Paris entre le 31 mai et le 10 juin 1584. Dudith fait allusion à son expédition malheureuse de Belgique, soldée par la défaite d'Anvers en janvier 1583.

[23] Allusion obscure.

[24] Jakob Kurz, auprès duquel Dudith, accusé de propager à Breslau l'hérésie calviniste, cherchait protection.

[25] CIC. *Har.* 47: „nisi eos in caelum suis laudibus praeclarus auctor extolleret" et *Arch.* 22: „In caelum huius proavus Cato tollitur" et *Fin.* 2,80: „funditus evertunt amicitiam, quamvis eam Epicurus, ut facit, in caelum efferat laudibus".

[26] Peter Obernburger († 1588), conseiller de l'empereur et secrétaire de la chancellerie du Reich (HAUSENBLASOVÁ, pp. 278–279), ami de Dudith (voir p. III, nº 392, n. 3).

1195

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 27 juillet 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 119. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 43, f. 21r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 52. Copies: (fragmentaire) BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 52, f. 28r (18e s., appuyée sur la copie disparue; Clarissime… nominas, ll. 1–4); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 57, nº 99 (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaires): STIEFF, p. 169 (Aetas… est, ll. 36–39; In litteris… est, ll. 24–28; erit… infamiam, ll. 29–30); KLOSE, pp. 480–481 (In litteris… est, ll. 24–39), p. 528 (Has… subtiliorem, ll. 64–68).

Clarissime atque excellentissime domine, amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Accepi litteras tuas cum libro, non obsignatas,[1] et a camerario cursore, quem Winklerum vocant, non ab eo, quem tu nominas, de quo quid tu sentias, facile animadverto. Mallem tamen te prorsus nihil de me cum illo egisse. Eckero,[2] homini antiquae fidei et bonitatis,[3] credere potuisti, si quid erat quod mea scire interesset, vel per litteras mihi significare easque fratri mittere, qui me amat sui amantissimum.[4] De raritate litterarum nulla excusatione opus est, modo mihi benevolentiam integram conserves, quae mihi thesauri loco est. Qui vir tu sis, quam pietate, constantia et fide in amicitia praestes, probe novi. Quo maiore cura ac studio operam dare cupio omnibus in rebus ut amorem in me tuum retineam et, si fieri possit, aliquis ad eum ut cumulus accedat,[5] pro virili[6] contendam. Sed haec et huius generis alia et dicta sunt saepe et scripta inter nos, ut nihil necesse sit copiosius repetere et quasi novum amicitiae foedus iacere.[7]

En alteras ad dominum Trautsonium, quandoquidem ita iubes, sed rogo, statim ut eas vel ipse reddas vel reddendas cures, nam in postremo responso miratur qui

9 conserves *corr. ex* serves *13* scripta *BR* : scriptae *aut.*

[1] Lettre disparue.

[2] Václav Ecker.

[3] Cf. TER. *Ad.* 442: „homo antiqua virtute ac fide".

[4] Jakob Monau, frère de Peter. Cf. PLIN. *Epist.* 4,19,1: „cum sis pietatis exemplum fratremque optimum et amantissimum tui pari caritate dilexeris".

[5] Cf. CIC. *Fam.* 6,9,2: „nihil a te petam, nisi ut ad eam voluntatem… tantus cumulus accedat" et 13,55,1: „ut non dubitem quin ad tuam voluntatem magnus cumulus accedat commendationis meae"; id., *Att.* 16,3,3: „qui… etsi per se est amabilis a meque diligitur, tamen accedet magnus cumulus commendationis tuae".

[6] Cf. id., *Sest*. 138 et *Phil*. 18,8: „pro virili parte"; ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili" – une expression tardive).

[7] Cf. CATULL. 109,6: „aeternum hoc sanctae foedus amicitiae"; TAC. *Ann.* 11,9: „Parthi imperatores… foedus repente iaciunt" (quoique Rudolph AGRICOLA propose ici la correction „iciunt").

fiat quod tam tarde meas 20 Iunii scriptas acceperit, quas ego litteras non memini cui commiserim. Officiosus est admodum et perbenignus in respondendo, et hae litterae habent aliquid, quod et ipsum et caesarem cognoscere non abs re est.[8] Consilium tuum ab optimo animo profectum esse[9] non dubito, ex eodem a me acceptum est. Verum nondum maturuit mea ad vos profectio; si iterum repulsam tulero, veniam fortasse ipse et coram, quae per litteras non potui, efficere conabor.[10] Non placet tibi, sat scio, consilium meum, equidem quidvis perpeti malim quam haec ferre,[11] quae sunt Aetnae pondere graviora.[12] In litteris caesaris ad episcopum[13] bonus ille secretarius[14] et procancellarius,[15] sive iussus sive ex suo sensu, omnem mihi titulum detraxit et quodammodo exauctoravit, quod in nullis ante illum diem trium imperatorum, quibus in maximis rebus operam navavi fidelem et constantem, litteris animadversum est. Exstant earum passim exempla et ad exteras nationes deportantur; erit, cum etiam typis mandabuntur ad perpetuam nominis mei infamiam. Certe qui in eas incident, cum me in eum modum traduci domumque meam perniciosorum dogmatum et hominum haereticorum latebras, in qua spargendis haeresibus et propagandis idonea fiant conventicula, vocari videbunt, me longe alium, quam equidem me esse sentio, existimabunt. Qui veritatem amant, et aequi et iniqui homines facile me tacente magnam mihi iniuriam fieri intellegunt.[16] Sed utut est,[17] stat sententia,[18] a qua me speciosa verba[19] non removebunt. Aetas haec mea quietem et otium cum dignitate postulat,[20] quod ut consequerer, ab ineunte adulescentia bene de re publica merendo sedulo contendi.

18 respondendo *corr. ex* s

[8] La correspondance entre Dudith et Johann Trautson, homme politique important à la cour impériale, est perdue; elle portait, sans nul doute, sur les accusations portées contre Dudith pour propagation de calvinisme à Breslau (Wrocław) (voir nº 1194).

[9] Cf. BALBUS et OPPIUS chez CIC. *Att.* 9,7a,1: „tibi consilium dabimus, quod, si non fuerit prudens, at certe ab optima fide et optimo animo proficiscetur".

[10] Cf. p.ex. CIC. *Att.* 14,13b,1: „Quod mecum per litteras agis, mallem coram egisses".

[11] Cf. id., *Verr.* 2,3,45: „Tanta vis erat iniuriarum ut homines quidvis perpeti quam non… conqueri mallent".

[12] Cf. id., *Cato* 4: „senectutem… quae plerisque senibus sic odiosa est ut onus se Aetna gravius dicant sustinere".

[13] Voir nº 1194, n. 6.

[14] Sebastian Heugel, secrétaire de la chancellerie royale tchèque (HAUSENBLASOVÁ, p. 319).

[15] Georg (Jiři) Mehl von Strelitz (Střelice) († 1589), vice-chancelier de la Couronne tchèque (HAUSENBLASOVÁ, p. 318); Mehl et Heugel étaient tous deux originaires de Breslau (Wrocław); ils connaissaient donc les personnes accusées dans la lettre de l'empereur de propager le calvinisme à Breslau. Aussi le Sénat de Breslau leur envoya-t-il une lettre défendant les accusés (GILLET, t. 2, pp. 359–360).

[16] Cf. CIC. *Fam.* 3,6,6: „ut me tibi amicissimum esse et aequi et iniqui intellegant, curabo".

[17] Cf. *ibid.* 16,18,1: „Sed utut est, indulge valetudini tuae".

[18] Cf. TER. *Eun.* 224: „Stat sententia".

[19] Cf. VELL. PAT. 2,41,3: „verbis speciosis".

[20] Cf. CIC. *De or.* 1,1: „ut vel in negotio sine periculo vel in otio cum dignitate esse possent".

Verum improbi calumniatores non patiuntur me quiescere, quibus patere principum aures,[21] ita ut statim indicta causa innocentes condemnent,[22] miserrimum est. Sed de his plus satis, quamvis ad talem tantumque amicum, qui quae nocitura sunt, avertere scit et non est futtilis, numquam satis. Si quid istic intelleges quod me scire oporteat, oro te per amicitiam nostram ne me id celes in tempore; quidquid in sinum meum effuderis, ut antea promisi, crede mihi, non me discingam,[23] sed artissime continebo et vincula adstringam, ne qua effluant.

De religiosis illis Waldensibus, ut falso vocantur, edicta istic emanasse aiunt, quibus illis sedes et exercitia omnia eripiuntur addita capitis poena. Si quid eius⟨modi⟩ est, fac ut sciam.

De mutuo meo nondum cum Cornuto locutus sum.[24] Gratiam tibi habeo de hac sollicitudine. Fortasse antequam has litteras fratri dabo, aliquid de eo quoque cognoscam. De tuo illo nolo te sollicitum esse,[25] nihil umquam volui quod esset cum tuo incommodo coniunctum, neque amicitia nostra tam infirmis nititur fundamentis[26] ut haec talia eam ulla in parte labefacere queant.[27] Mercurialis responsum avide exspecto[28] et, si quae sunt ad te doctorum virorum litterae, tuae item ad illos, quae pulchra aliqua ζητήματα et φιλοσοφήματα contineant, remittam statim aut fratri reddam. Pro calendario dabo operam ut aliud aliquid, quod in Polonia edetur, reponam neque hic Glauci permutatione movebor,[29] modo tibi gratiam referam aliquam. Tu omnia benevolo a me animo accipies, si me amabis et non munus respicies, sed mittentis affectum.[30]

De saltatricibus historiolam[31] cum consilio accepi, etsi tu non misisti Mercuriali, misit fortasse dominus Scutellarius.[32] Quaere ex eo, si non grave est, num meas litteras acceperit, quas ante aliquot dies ad eum dedi de Riccobono.[33] Libenter equidem sententiam Mercurialis cognoscerem de saltatricibus istis, tum

43–44 discingam *corr. ex* discingo
47 eiusmodi *correximus* : eius *codd.*
49 de eo corr. ex deo
61 de *aut.* : domino (*abbr.* D.) *BR*

[21] Cf. TAC. *Ann.* 4,39: „principum aures".

[22] Cf. CIC. *Verr.* 2,2,75: „hominem innocentem indicta causa condemnat".

[23] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 8,14: „stipes… servatae et in sinum effusae"; CIC. *Q. fr.* 2,12,1: „iam pridem istum canto Caesarem. Mihi crede, in sinu est neque ego discingor".

[24] Peut-être Erasmus Hornick (vers 1520–1583), orfèvre de l'empereur (HAUSENBLASOVÁ, p. 415). Dudith latinisait assez souvent le nom de ses connaissances.

[25] Voir nº 1048, ll. 2–9.

[26] Cf. QUINT. *Decl. min.* 355,6: „facile depositas, quae nullis fundamentis niterentur, actiones".

[27] Cf. CIC. *Fin.* 3,70: „minime vero probatur… aut iustitiam aut amicitiam propter utilitates adscisci… eaedem enim utilitates poterunt eas labefactare".

[28] Girolamo Mercuriale correspondait avec Peter Monau.

[29] Cf. HOM. *Il.* 6,234–236; ERASMUS, *Adag.* 101 („Diomedis et Glauci permutatio").

[30] Cf. SEN. *Ben.* 1,5,2: „nec aurum nec argentum… beneficium est, sed ipsa tribuentis voluntas".

[31] Voir nº 1182, ll. 76–102.

[32] Giacomo Scutellari.

[33] Voir nº 1179.

de Vienensi puella.[34] Etsi philosophi Itali theologiam non attingunt fere, sine qua hae tales expediri quaestiones non possunt, ut ego existimo. Has ego saltatrices a daemone agitari puto nec me illud movet quod precantur et auditores ad preces cohortantur. Scio enim veteratorem illum[35] omnibus fallendi artibus instructum esse et angeli quoque saepe speciem induere, ut fucum hominibus faciat[36] et in nassam suam pertrahat[37] quibusvis Vulcani retiolis subtiliorem.[38] Sed de his malo te et tui similes audire.

Vale feliciter meque ama.

Breslae, 27 Iulii 1584.

Saluta, rogo, nomine meo dominum Preussium,[39] dominum Mullerum,[40] dominum Michaelem[41] et alios amicos tuos.

1196

Dudith à Imre Forgách[1]
Breslau (Wrocław), le 1 août 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 45, ff. 22v–23v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 54. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 54, ff. 29r–30v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 59, nº 101, ff. 122v–125r (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 519 (In me… exaruit, ll. 63–64), p. 534 (De me… eius, ll. 15–21).

Illustrissime et magnifice domine fautor, amice et frater observandissime et carissime, salutem plurimam.

68 pertrahat *corr. ex* pertrat *72* Preussium *corr. ex* Pres

[34] Nous n'en savons pas plus.

[35] Cf. AUG. *Serm.* 281,2: „ille vetus ac veterator inimicus".

[36] Cf. TER. *Eun.* 589: „fucum factum mulieri"; Q. CIC. *Comm. pet.* 35: „fucum, ut dicitur, facere"; ERASMUS, *Adag.* 552 („Fucum facere").

[37] Cf. PLAUT. *Mil.* 581: „Numquam hercle ex ista nassa ego hodie escam petam"; ERASMUS, *Adag.* 3388 („E nassa escam petere").

[38] Cf. HOM. *Od.* 8,272–280: „Ἥφαιστος… χέε δέσματα… ἠύτ' ἀράχνια λεπτά"; ERASMUS, *Adag.* 1772 („Vulcanium vinculum").

[39] Daniel Preuss (Preiss), secrétaire de chancellerie de la Chambre royale (HAUSENBLASOVÁ, p. 282).

[40] Voir nº 1186, n. 12.

[41] Hieronymus Michael.

---

[1] Imre Forgách (1543–1599), magnat hongrois, général des mines de sel du district de Trencsen (Trenčin). Nous savons peu de choses sur la nature de leurs rapports. Il résulte cependant de la pré-

Varie affectus sum elegantiae et prudentiae plenissimis litteris tuis,[2] excusationi /!/ tam diuturni silentii nihil opus fuit. Nam ut non sum nescius variis te rei publicae negotiis distineri solitum, sic nihil dubito me tibi, quae tua est bonitas et constantia, carum esse, etiam si non saepissime scribas. Non hinc ego tuae in me voluntatis documenta capio: longe alia sunt, quae omnem mihi dubitationem tollunt. De domini Wardai obitu inaudieram antea et dolore prosequebar veteris amici casum.[3] Domini Balasii luctus[4] mihi dolorem et commiserationem attulit. Deus illi maerorem minuat et soletur ipse atque insigni aliqua voluptate hanc tantam acerbitatem compenset. Ea sunt tempora et erunt fortasse posthac nihilo meliora ut invidenda prope sit mors amicorum, non deploranda, quos Deus tot impendentibus malis et iam etiam praesentibus calamitatibus eripit. Quocumque oculos convertas, sive in privatas res, sive publicas, nihil se propemodum offert quod, ut levissime dicam, delectare te queat.[5] De me quid statuerit Deus, ipse viderit.[6] Equidem omnia, quae me manent, incommoda fortiter ipso adiuvante perferam. Hinc quidem, ubi quietis et studiorum mihi sedem delegi, non nisi invitus discedam. Quod si tamen secus Deo visum fuerit et malevolorum machinationibus, qui me opprimere conantur ob religionem tantum, permiserit ut me hinc eiciant, ne haec quidem me fortuna ita de constantia mea dimovebit ut diffidam ubique mihi Deum praesentem fore, cuius est terra et plenitudo eius.[7] Hoc animo qui est, nusquam exsulat; qui aliter affecti sunt, in omnibus terris vitam vivunt aerumnosam.[8] Ad vos ut veniam, nulla nunc quidem causa est, nisi videndi tui causa, sed haec quoque voluptas, quam certissimam et maximam equidem ex optatissimo tuo conspectu perciperem sine omni dubio, magno mihi dolore constaret. Tu enim iis es et cogitationibus et negotiis deditus ut non possis, etiamsi tecum sim, mihi vacare, nisi magno tuo et rei publicae incommodo. Deinde, ut omnia alia ex voto mihi fluant,[9] discessus certe abs te magnos animi cruciatus af-

3 excusationi *temere aut.* : excusatione *BUWr BR*
9 luctus *corr. ex* luctas
10 ipse *corr. ex* ipso
11 posthac *corr. ex* ni
12 meliora *corr. ex* mi
26 possis *corr. ex* possim

sente lettre qu'ils étaient amis intimes (sur Imre Forgách voir *De Sigetho Hungariae propugnaculo (Zrínyi-album)*, éd. Péter KŐSZEGHY, András SZABÓ, „Bibliotheca Hungarica Antiqua» 15, Budapest 1987, pp. 9–12).

[2] Cf. CIC. *Fam.* 16,4,1: „Varie sum affectus tuis litteris". La lettre de I. Forgách est disparue.

[3] Voir nº 1181, n. 6.

[4] András Balassi (cousin du célèbre poète hongrois Bálint Balassi); sa femme est décédée le 1er juin 1583 (*Balassi Bálint összes művei*, t. 2, éd. Sándor ECKHARDT, Budapest 1955, p. 149).

[5] Cf. TAC. *Hist.* 5,17: „Quocumque oculos Romanus intenderet, captivitatem clademque et dira omnia obversari".

[6] Cf. PS.-CIC. *Consolatio* 31: „Quid autem verius sit, Deus ipse viderit".

[7] Cf. *Ps* 23(24),1: „Domini est terra et plenitudo eius orbis et habitatores eius".

[8] Cf. SEN. *Dial.* 12 (= *Cons. ad Helv.*),9,3: „Nullus angustus est locus, qui tam magnarum virtutum turbam capit, nullum exsilium grave est, in quod licet cum hoc ire comitatu"; ZENOB. 5,74: „Πᾶσα γῆ πατρίς"; ERASMUS, *Adag.* 1193 („Quaevis terra patria"): „Admonet adagium virum sapientem ac bonum, ubicumque gentium vixerit, felicem esse".

[9] Cf. SEN. *Dial.* 1 (= *Provid.*),3,3: „ut ex voto illi fluxerint omnia".

ferret, adeo verum est illud, quod vetus poeta cecinit: „Nulla est sincera voluptas sollicitumque aliquid laetis intervenit”[10].

De Sarmaticis dolore prohibeor, et eo quidem iustissimo, ne quid attingam. Mirifica sunt Dei consilia,[11] ad quae haec talia atque adeo alia omnia dirigit. Nostris mentibus magnae sunt circumfusae tenebrae,[12] nec videre quidquam certo possumus quo spectet, nisi eventu ipso, qui stultorum esse magister solet,[13] doceamur. Fit hoc plerumque ut iis, qui sunt meriti optime, pessima gratia referatur.[14] Sed haec Deo permittamus,[15] cuius ut sint mirabilia et incomprehensibilia, sunt tamen omnia iusta iudicia,[16] quae nemo declinare, nemo effugere poterit, quantumvis in omnes sese, ut Proteus aliquis, formas vertat.[17]

De Pacianis litteris gratias ago.[18] Verum quas imprimis videre cupiebam, eae non sunt missae et scripta fuerunt non pauca alia, tum mea, tum aliorum, de principibus pietatis Christianae capitibus, quae nollem in alienas manus venisse, mea praesertim, in quibus multa fuerunt, quae in magnam doctorum reprehensionem incurrerunt et in ea me pericula coniecerunt, ex quibus ne nunc quidem emergere possum.[19]

De ingrato illo beneficiario meo[20] altum silentium: nihilne tu, nihil frater Simon,[21] optimus et generosissimus mihique observandus patronus, efficere tot monitionibus a tanto temporis intervallo potuistis? Vel in vestram gratiam aliquid facere debuisset, si quid adhuc hominis in eo superest, etsi quid ab eo exspectes, cui Deus, cui fides, cui iuramenti in re aequissima religio, cui honesta omnia ludibrio sunt? Quis quemquam ita turpiter et scelerate fefellit, ut impurus ille me, amicum et patronum ac benefactorem suum, qui eum nihil tale cogitantem, nihil certe me-

[10] OV. *Met*. 7,453–454.

[11] Cf. *Is* 28,29: „Et hoc a Domino Deo Exercituum exivit, ut mirabile faceret consilium”.

[12] Cf. CIC. *Acad.* 1,44: „omnia tenebris circumfusa esse dixerunt”; *Luc.* 122: „omnia, Luculle, crassis occultata et circumfusa tenebris”.

[13] Cf. LIV. 22,39,10: „nec eventus modo hoc docet – stultorum iste magister est”.

[14] Cf. Thomas MORE, *Utopia* 2,12: „optime de re publica meritis pessimam referre gratiam”.

[15] Cf. HOR. *Carm.* 1,9,9: „permitte divis cetera”.

[16] Cf. *Rom* 11,33: „quam incomprehensibilia sunt iudicia eius”; *Tob* 3,2: „Iustus es, Domine, et omnia iudicia tua iusta sunt”; *Apoc* 16,7: „Domine Deus omnipotens, vera et iusta iudicia tua”.

[17] Cf. HOM. *Od.* 4,455–458; ERASMUS, *Adag.* 1174 („Proteo mutabilior”). Allusion à l’exécution de Samuel Zborowski (voir n° 1189, nn. 31 et 34) et aux anti-héros, selon Dudith, de cette histoire, le roi Étienne Báthory et le chancelier Jan Zamoyski.

[18] Probablement un échange de lettres entre Dudith et Mikołaj Pac (vers 1527–1585); nommé évêque de Kiev, il n’est jamais entré en fonction en raison de son inclination manifeste pour le protestantisme. En 1583 le roi le nomme châtelain de Smolensk et Pac renonce à la dignité épiscopale. Nous ignorons la nature des rapports entre Pac et Dudith (*PSB*, t. 24, pp. 736–737).

[19] Il en résulte que Dudith conservait une partie de sa correspondance chez Imre Forgách.

[20] Gergely Bornemissza, évêque de Várad.

[21] Simon Forgách (1526–1598), magnat hongrois, frère d’Imre, célèbre chef militaire, ami de longue date de Dudith (Pongrác SŐRÖS, *Ghímesi Forgách Simon Báró*, „Szàzadok”, 33, 1899, pp. 595–617, 699–721).

ritum evexi et sedere feci cum principibus populi sui.[22] Etsi hoc Dei est munus et uni ipsi et soli haec et omnia merito tribui debent, hoc tamen dico et sancte affirmo (quod testari multi adhuc possunt et ipse conscius sibi est) Deum mea opera usum fuisse ad illum e privati sacerdotii sordibus ad opes, ad dignitates provehendum. Utinam vero improbum illum in suo volutabro reliquissem![23] Meliores et rei publicae utiliores homines illa loca et dignitates occupassent. Sed meritas ego quoque meae in hominem indignum bonorum amore voluntatis nimius propensae poenas luo.

Remitto libellum carminum. Nihil possum ex poetis nostratibus, qui satis multi sunt in hac provincia, exsculpere, sed satius est, ut antea monui, ut nostri illi, quibus notiora sunt praestantium horum heroum gesta, meritis ea carminibus concelebrent. In me, si quae umquam fuit, quae certe tenuis admodum fuit, vena exaruit.

Amitae meae filius Ioannes de Arandia[24] redit iterum. Quae in eum beneficia contulistis, de iis magnas ago gratias, referam, si occasio se offeret. Equum illum iurat mortuum fuisse ex casu quodam perfracto crure aut nescio quo morbo alio, non enim libuit mihi in re tam nihili multa inquirere, praesertim cum ille se tibi fide dignis testimoniis id ostensurum promittat. Ego, ut ingenue et libere dicam, haec levia, quin multo etiam maiora, non ita ad unguem reseco,[25] ut te facere video, etiam cum res est mihi cum hominibus, qui non eo loco esse debent, quo hunc fore putabam apud te ob commendationem meam. Si mea paupertas cum tuis copiis comparetur, erit putei instar ad Danubium collati, et tamen Deo sit laus, numquam me talia commoverunt. Non ideo nos bonorum omnium largitor, Deus,[26] divitiis cumulat, ut eas ad usus tantum nostros reservemus. Videmus magno studio undique parentes liberis suis opes comportare, sed qui tamen saepe iis ad alia abutuntur, quam miseri parentes sperassent. Sed haec non eo pertinent, quasi ego tibi liberalitatis tuae modum praescribam. Non est id mihi propositum. Ostendere tantum volui quo ego ingenio sim et quam multo futurus fuissem liberalior in quemvis ex tuis, nedum affinibus, si quem mihi commendasses. Ceterum negat se hic meus duros illos in armamentario labores perferre posse, tam exiguo praesertim salario proposito, minore etiam, quam aliis dari solitum fuerit, qui in illo munere fuerunt, quibus tamen hic nec scientia nec diligentia cedit.[27] Illustrissima et magnifica dominatio vestra poterat in eum vel hac de causa libe-

81 labores *corr. ex* lae

[22] Cf. *Ps* 112(113),7: „ut eum sedere faciat cum principibus, cum principibus populi sui".

[23] Cf. 2 *Pet* 2,22: „sus lota in volutabro luti"; ERASMUS, *Adag.* 3262 („Sus in volutabro caeni").

[24] Parent de Dudith inconnu de nous.

[25] Cf. CIC. *Lael.* 18: „neque id ad vivum reseco"; ERASMUS, *Adag.* 1313 („Ad vivum resecare"): „mutuo sumpta metaphora a tonsoribus capillos aut ungues resecantibus".

[26] Cf. PRUDENT. *Cathemer.* 4,74: „largitor Deus omnium bonorum".

[27] Cf. CIC. *Sest.* 99: „enitendumque omni scientia ac diligentia"; SEN. *Nat. quaest.* 6,4,2: „temptare me voluerim et experiri, aetas aliquid nobis aut ad scientiam aut certe ad diligentiam adiecerit".

ralior esse, quod audio salarii illud quidquid est, ex caesaris, non ex sua pecunia dependi. Rogo te ut eum, qua benevolentia a me in fidem et clientelam tuam traditum recepisti,[28] eadem dimittere velis et, si potes aut voles, mea causa (si ipse de te nondum tam bene mereri potuit) adiuva eum, ut condicionem aliquam utiliorem nancisci queat. Si id fieri nequit, non deerit ei, qui omnibus providet,[29] Deus et ego, dum vixero, non huius tantum, sed aliorum quoque, qui mihi vel affinitate iuncti sunt vel etiam ignoti mea ope indigent, quam potero, curam numquam abiciam.[30] Scio enim non mihi me solum natum esse[31] et me huius exigui talenti dispensatorem, non dominum esse constitutum. Nam et haec omnia et vita denique ipsa non mancipio nobis datur, sed omnibus usu.[32] Erit, cum a nobis alio transferentur. Alumnis tuis hodie transmisi litteras per Transsilvanum quendam studiosum, qui in illa loca proficiscitur.

Me meaque servitia in gratiam dominationis vestrae illustrissimae et magnificae commendo.

Breslae, 1 Augusti 1584.

1197

Dudith à Simon Stenius
Breslau (Wrocław), le 4 août 1584

Original inconnu. Brouillon autographe (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 46, f. 23v (Doctissime… collegis tuis, ll. 1–16) = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 1. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 1, f. 1r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 39, nº 51, f. 65r–v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR.

Doctissime et clarissime vir, domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

87 velis *corr. ex* voles
88 aliquam *corr. ex* alicubi
95 tuis *corr. ex* tus

[28] Cf. TER. *Eun.* 1039–1040: „in clientelam et fidem / nobis dedit se"; CIC. *Rosc. Am.* 107: „se in Chrysogoni fidem et clientelam contulerunt".

[29] Cf. THOM. AQUIN. *Summ. theol.* 1,22,3: „Deus immediate omnibus providet".

[30] Cf. *Epist. Goliae ad confratres Gallicos* (12e/13e s.): „qui tamen, dum vixero, vester ero totus"; ERASMUS, *Colloq. fam.* 4 („Mandandi ac pollicendi): „Referre quidem gratiam parem nequaquam possum… Quod unum possum, habebo, dum vixero".

[31] Cf. PLAT. *Epist.* 9,358a: „ἕκαστος ἡμῶν οὐχ αὑτῷ μόνον γέγονεν"; CIC. *Off.* 1,22: „Ut praeclare scriptum est a Platone, non nobis solis nati sumus".

[32] Cf. LUCR. 3,971: „vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu".

Palcioviorum[1] insolentia parenti eorum et mihi magnum dolorem attulit, mihi paene etiam maiorem, qui praeclaram de Petro spem conceperam, quam tuae litterae antehac identidem confirmabant. Nam de fratre eius quae mea esset expectatio, Quirinus[2] noster ex me audivit. O vanas parentum spes![3] O saeclum insipiens![4] I nunc et liberos in exteras academias dimitte! O fortunati, quibus nulli prorsus liberi sunt![5] O fatui, qui sterilitatem suam lamentantur! Non intellegunt quantis malis careant.[6] Vult eorum parens[7] ut statim remittantur. Itaque peto a te maiorem in modum ut dissoluto aere alieno statim eos ad mercatorem, qui tibi pecuniam numerabit, Francfortum dimittas, ut huc deferantur. Necesse autem fuerit ut simul ac hanc epistulam acceperis, subductis rationibus[8] tuis mercatori significes quantum vobis debeatur, etsi multo esset consultius ut tu ipse Francfortum eos deduceres ibique cum mercatore coram ageres et pecunia ab eo ablata pueros in eius manus traderes. Id, quod ut facere ne graveris, qui maiora ipsorum et mea causa fecisti, valde te, mi Stheni, oro. Tota haec res pecuniaria perincommode tractari solet, si per tot manus et homines curetur. Itaque iterum te rogo ne hunc etiam laborem suscipere graveris. Magnas tibi gratias agimus atque adeo collegis tuis, omnibus praestantissimis viris, pro vestra in hos fratres benevolentia et officiis. Utinam opera vestra ita collocata fuisset ut vobis ipsi referre possent! Ego certe me ipsorum quoque causa in aere vestro[9] esse et fore sentio et libenter profitebor. Nisi meam ego fidem interposuissem, haererent istic et fortasse in carcere contabescerent petulantes isti. Nam pater certe illorum ita in eos animatus erat ut nihil summittere vellet. Mitigavi iustissimam eius indignationem. Ego tamen, ut toto isto tempore, quo vobiscum sunt, feci. De meo nunc quoque pecuniam vobis annumerandam curo, quod etsi mihi grave est, qui syngraphas tantum et apochas aufero pro nummis, tamen malo rei pecuniariae quam fidei iacturam facere.

Rogo te ut dominum Zanchum,[10] dominum Tossanum,[11] dominum Iunium,[12] dominum Iugnicium[13] et eius adversarium dominum Crellium[14] atque alios colle-

10 alieno *corr. ex* alio
11 numerabit *corr. ex* connumerabit
26 annumerandam *BUWr* : annumerandum *BR* | curo *BUWr* : iur[o] *BR* (*finis vocabuli in pegmate codicis absconditur*) | syngraphas *BUWr* : syn grachos *BR*
29 Iugnicium *BR* : Iungnicium *BUWr* | eius *BUWr* : aies *BR*

[1] Piotr et Jan Palczowski.
[2] Quirinus Reuter.
[3] Cf. SEN. *Tro.* 768: „genetricis o spes vana".
[4] CATULL. 43,8: „O saeclum insipiens et inficetum!".
[5] Cf. VERG. *Aen.* 1,437: „O fortunati, quorum iam moenia surgunt!".
[6] Cf. LUCR. 2,4: „quibus ipse malis careas… cernere suavest".
[7] Stanisław Palczowski.
[8] Cf. CIC. *Fam.* 1,9,10: „rationibusque subductis summam feci".
[9] Cf. *ibid.* 15,14,1: „ille in aere meo est".
[10] Girolamo Zanchi.
[11] Daniel Toussain.
[12] François Du Jon.
[13] Johann Jungnitz.
[14] Fortunatus Crell.

gas et amicos tuos ex me salutes. Ego vobis omnibus, tibi imprimis, meam benevolentiam et amicitiam defero. Si quid praeterea Ursiniani operis est in manibus aut alia aliqua sub incude sunt doctorum virorum monumenta, fac ut sciam, nisi grave est.

Vale feliciter.

Breslae, 4 Augusti 1584.

1198

Dudith à Piotr et Jan Palczowski
Breslau (Wrocław), le 4 août 1584

Missive inconnue. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 2. Copies inédites: BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 2, f. 1v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 30, nº 52, ff. 65v–66r (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR.

Salutem plurimam.

Voluntas et mandatum est parentis vestri[1] ut statim acceptis hisce litteris Francofortum ad nundinas eatis et ibi cum mercatore, qui vestra debita male contracta dissolvet, huc revertamini. Hinc ad ipsum parentem vestrum, ut quid posthac de vobis consilii ceperit, ex ipso audiatis. Nam cum alterum vestrum ad litterarum studia non esse propensum, alterum non magnos profectus in iis facere intellegat, constituit a vobis praesentibus explorare ad quod vitae genus inclinati sitis, ne frustra pecuniam, quam ille ex agricultura magnis laboribus et sudoribus colligit, in abusus vestros abiciat. Perturbatis animos nostros non mediocriter, cum de bona spe, quam de vobis conceperamus, decidisse nos videamus.[2] Pedibus vobis redeundum fuisset, credite mihi, nisi ego, ut semper antea, et parentis iustam in vos indignationem mitigassem et pecuniam nunc quoque suppeditassem. Valete et sine omni cunctatione itineri vos committite, praeceptoribus vestris, doctissimis et piis hominibus, valedictis et tum ab iis, tum ab aliis bonis viris, qui vobis noti sunt, honeste venia petita ad nos properate.

Breslae, 4 Augusti 1584.

35 4 *BUWr* : 9 *BR*

---

2 parentis *BUWr* : pareatis *BR* | litteris *BUWr* : liberis *BR*
3 vestra *BUWr* : ōrō *BR*
5 Nam *correximus* : Num *codd.*
7 vitae *BUWr* : istae *BR*
8 quam *correximus* : quas *codd.* | sudoribus *BUWr* : rudonibus *BR*
9 animos *BUWr* : amicos (*abbr.* acōs) *BR*
11 iustam *BUWr* : quitam *BR*

[1] Stanisław Palczowski.
[2] Cf. TER. p.ex. *Heaut*. 250: „vae misero mi, quanta de spe decidi!”.

Salutate ex me omnes dominos professores amanter et eis gratias agite de officiis in vos collatis.

Vester affinis tamquam pater, praesertim si posthac in officio eritis et paternis monitis nostris obtemperabitis

Andreas Dudith

1199

Justus Lipsius à Dudith
Leiden, le 4 août 1584

Missive inconnue. Copie: Leiden, Univ. Bibl., ms. Lips. 3 (7), f. 7v = cod. Éd.: Pieter BURMAN, *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi V*, t. 1, Lugduni Batavorum 1727, pp. 214––215, nº 213 (appuyée sur cod.); *ILE*, t. 2, p. 137, nº 360 (appuyée sur cod.).

Salutem.

Tacitum nostrum recudi iam nunc iterum iussimus idque cum commentariis ad Annales et Historias notis.[1] At priora illa quidem edita reliquimus (uti par erat) sub eorum nomine, quibus ante consecrata. Posteriora illa ad Historias reliquosque libellos brevia, sed, nisi fallor, non inutilia, quae recenter nobis elaborata emisimus, ut vides, in nomine tuo. Mitto enim dedicationem ipsam, quia opus, etsi perfectum, per has turbas et viarum incommoda sive flexus[2] nec tuto satis nec celeriter videbatur posse perferri. Curabimus tamen ut id recipias via et tempore nundinarum. Tu, vir amplissime et re vera nobilissime, munusculum hoc accipies et aestimabis non a te, sed a me, qui amicissimo animo hoc dedi et velut testimonium aliquid virtuti tuae debitum et doctrinae. Nam illa vulgata, ut muneris causa aut per ambitionem, quaeso te, ne cadere cense in Lipsium, qui spernit ista, immo odit.

Res nostrae in summo discrimine et, ut illi dicunt, ἐν κυμάτων ἀγκάλαις.[3] Principem Aurasium interfectum scis[4] et plane fluctuare hanc navem, at non istum animum, qui aequiter et sine strepitu spectat fortunae istos ludos.[5] Deus ista diriget[6] et tranquillabit, qui tempestates multo maiores.[7]

Vale, vir maxime, et me tuum ama.

Lugduni Batavorum, pridie Nonas Sextiles 1584.

Dominis Cratoni[8] et Iacobo Monavio salutem dici cupio.

[1] TACITUS, *Opera omnia, quae exstant*, Antverpiae 1585.

[2] Cf. LUCR. 3,587: „perque viarum omnes flexus, in corpore quae sunt"; ISID. *Etym.* 15,16,11: „Divortia sunt flexus viarum".

[3] ARISTOPH. *Ran.* 704: „ἐν κυμάτων ἀγκάλαις".

[4] Guillaume de Nassau, prince d'Orange, fut assassiné à Delft le 10 juillet 1584.

[5] Cf. HOR. *Carm.* 2,1,3: „ludumque Fortunae".

[6] Cf. *Ps* 7,10: „diriges iustum… Deus".

[7] Cf. *Tob* 3,22: „Non enim delectaris in perditionibus nostris, quia post tempestatem tranquillum facis".

[8] Johannes Crato von Craffftheim.

1200

Justus Lipsius à Dudith
Leiden, le 4 août 1584

Missive inconnue. Éd.: *ILE*, t. 2, p. 138, nº 361 (appuyée sur Iustus LIPSIUS, *Ad libros Historiarum notae*, Antverpiae 1585, f. Aa^2; id., *Ad Suetonii Tranquilli tres posteriores libros commentarii. Eiusdem epistolarum praetermissarum decades sex*, Offenbachii 1610, pp. 166–168, nº 23).

Amplissimo et nobilissimo viro Andreae Dudithio dedicat Iustus Lipsius.

Fama egregiae virtutis et doctrinae tuae late fusa, benevolentia in me illustri testimonio ostensa, ea me impulerunt, vir Germaniae tuae clarissime, uti Commentarios hos meos sive Notas verius luce illustrarem nominis tui. Nec magnum hoc, quod affero, fateor, sed in scriptorem tamen magnum, cuius veras intimasque virtutes pauci aestimant aut capiunt, nec nisi initiati melioribus doctrinae et sapientiae sacris. Ac volebam sane atque etiam debebam ista paulo uberius sed, ut verbo dicam, valetudo et otium mihi parum velificata ad hunc effectum: illa adversa, hoc in cottidianis occupationibus et turbis exiguum, immo nullum. Ita ignoscendum mihi, si haec non ad superioris mei Commentarii exemplum. Quod a te, spero, facile impetrabo, vir non tantum optime et doctissime, sed (quod ex his fontibus manare certe scio) etiam humanissime, capiesque benigne munus sive libationem horum fructuum, quos si non ubertim, tamen noviter protulit ingenii nostri ager.[1] Et protulit per aestatem hanc bene turbidam, ut mirari nihil sit, si laeti parum aut percocti. Non enim metus iam discriminis, sed ipsum capiti nostro imminet;[2] quod forti tamen (audeo apud te dicere) et erecta cervice possim excipere,[3] paratus ad omne sive exsilium sive exitium.[4] Et si cedere mihi opus, non trepide nec indecore cum hoc vulgo id faciam, sed sensim recedam,[5] quod dicitur, et salvis constantiae meae signis. Quod si caedi etiam, fiat sane, si Deo ita visum. Ἐμὲ δὲ Ἄνυτος καὶ Μέλητος ἀποκτεῖναι μὲν δύναται, βλάψαι δὲ οὐ.[6]

Vale.

[1] Cf. CIC. *De or.* 2,131: „subacto mihi ingenio opus est, ut agro non semel arato… quo meliores fructus possit et grandiores edere".

[2] Cf. LIV. 7,34,3: „imminentem capiti hostem vidit"; CURT. 8,1,20: „manum capiti regis imminentem gladio amputavit".

[3] Cf. HIER. *Comm. in Hab* 3,6: „erecta cervice gradiebantur et superbiam eorum humiliare nemo poterat"; AUG. *Enarr. in Ps 31* 2,12: „Tu autem iactas te, erecta cervice es".

[4] Cf. ENN. trag. frg. 230 [Ribbeck] chez CIC. *Nat deor.* 3,66: „exitium illi, exsilium mihi"; PLAUT. *Capt.* 519: „neque exsilium exitio est".

[5] Cf. SEN. *Epist.* 22,9: „non vertet terga, sed sensim recedet in tutum"; CURT. 4,16,6: „et illi iam non sensim, sed citato gradu recedebant".

[6] Cf. PLATO, *Apol.* 30c: „ἐμὲ μὲν γὰρ οὐδὲν ἂν βλάψειεν οὔτε Μέλητος οὔτε Ἄνυτος, οὐδὲ γὰρ ἂν δύναιτο".

1201

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 19 août 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, R 247, nº 120. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 3. Copies: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 256, pp. 512–517 (17e s.) = SB; (fragmentaire) BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 3, f. 1v (Salutem… ornamentum, ll. 1–3) et nº 256, ff. 135v–136r (18e s., appuyée sur la copie disparue; Salutem… ornamentum, ll. 1–3; cum… invenies?, ll. 10–11; meque… commodo fiat, ll. 29–30; etiam si… philosophiam, ll. 46–47; imprimis… malam, ll. 66–68; iniquissimo… facturum, ll. 85–86; In summa… Dudithius, ll. 88–91) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 30, nº 53, ff. 66r–68v (19e s.) = BR. Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, p. 374 (appuyée sur aut.; Raro… amen, ll. 6–9) = Gillet; STIEFF, pp. 211–212 (Monui… optare, ll. 47–56) = Stieff; KLOSE, p. 533 (Non est… optare, ll. 54–56; Profecto… claudere, ll. 59–61).

Salutem plurimam, clarissime et excellentissime domine, amice carissime.

Amisimus Ribischium, bonum et fidum caesaris ministrum,[1] huius autem urbis atque adeo totius provinciae decus et ornamentum, cum quo quanta mihi necessitudo intercesserit, te ignorare non puto. Tanta quidem ea fuit ut maior esse vix potuerit.[2] Hoc praesertim biennio, quo ille varie iactatus, quanta fide, quanta constantia amicitias colere solitus sim, quam sincere agere, facile perspexit. Raro ab aegroti lecto discessi, morienti affui et Deo exhalantem spiritum commendavi confirmans spem eius in Deum et Christum eius. Extrema eius verba fuerunt: „Veni, Domine Iesu, veni cito et ad precationes nostras, amen".[3] Quartam horae partem, antequam animam Deo redderet, cum me pulsum fugientem quaerere animadverteret: „Quid – inquit – mi compater, id quaeris, quod iam non invenies?" De morbo ab aliis cognovisti. Gangraena occupaverat dextrum pedem; antequam in sphacelum abiret, monebat dominus Hermanus[4] et ego, qui soli prima nocte ei affuimus (cum magno impetu materiam natura in illud extremum membrum extrusisset), ut sectione periculum anteverteretur, sed fuerunt qui nostrum consilium nihili facerent. Sequenti statim die unus atque alter pedis digitus exstincto calore sphacelum contraxit. Tertio die et quarto totum crus atro carbone nigrius effectum est. Postea ad scarificationem ventum est, sed serius quam oportuit. Breviter, cum

8 Christum *SB* : etiam (*abbr.* etm) *BR*
9 horae *SB* : hanc *BR*
18 cum *scripsimus* : quem *SB* : quam *BR*

[1] Seyfried Rybisch (voir nº 1096, n. 3), meurt le 17 août 1584 (Richard FOERSTER, *Heinrich und Seyfried Ribisch*, „Zeitschrift für Geschichte Schlesiens», 41, 1907, pp. 181–240; Sergiusz MICHALSKI, *Seyfrieda Rybischa i Tobiasza Fendta „Monumenta sepulcrorum cum epigraphis…"*, in *O ikonografii świeckiej doby humanizmu*, éd. Jan BIAŁOSTOCKI, Warszawa 1977, pp. 77–158).

[2] Cf. VAL. MAX. 5,6,4: „laudis huius, qua maior vix cogitari potest".

[3] Cf. *Apoc* 22,20: „Dicit, qui testimonium perhibet istorum: «Etiam, venio cito». Amen, veni, Domine Iesu".

[4] Johannes Hermann, médecin de Breslau (Wrocław), ami de Dudith.

foetorem nemo iam ferre amplius posset, nudius quartus convulsa ei est mandibula, post collum, deinde oculi, tandem praecedente totius corporis tremore levi, quali epileptici concuti solent, in meis et domini Popsidii[5] manibus exstinctus est morte placida et Christiana. Incredibilem dolorem ex obitu tam praestantis viri percepi, quem non ita cito deponam. Servari poterat, si ei pes in tempore ablatus fuisset, etsi non potest fortasse quisquam ante diem suum obire; quod si est, servari non potuit. Stat sua nimirum cuique dies etc.[6]

In hoc meo gravi sane et iusta de causa suscepto maerore[7] gratum fuit admodum, quod de dominis et patronis meis, domino Trautson[8] et domino Vieheusero,[9] significas, ad quos iterum dedi litteras, quas, pergratum feceris, si tu ipse reddideris meque in gratiam eorum posueris et responsum procuraveris, quod tamen tuo et ipsorum commodo fiat. Si tu non poteris, alii alicui reddendas trades et quidem domino Trautsonio ocius, quia continent illae litterae aliquid, quod ad rem publicam pertinet. Beasti me de domino Pro⟨c⟩lane,[10] ut ingenue fatear, cum eum ab iis abhorrere intellexissem, quos Romana curia pro haereticis habet; non ausus sum litteris eum compellare, etsi profecto saepe magnam atque adeo incredibilem eius in me humanitatem multis locis expertus sum. Nunc autem te auctore ausus sum scribere, patronum praesertim tantum nactus et quasi pronubum, qui gratiosus apud eum es, quod tibi imprimis gratulor et feliciter evenire opto. Illud profecto numquam sperare ausus fui ut vir tam singularis, nedum alii, meum stilum probaret, qui et hebes est et impolitus: nulla equidem in re minorem soleo diligentiam adhibere, ut tute nosti et iniurato credis[11] ex iis exemplis coniectura sumpta, quas ad te ineleganter effundo. Alia me studia nimirum tenent, quae nihil puerili huic et, ut ego existimo, mihi minime necessariae curae temporis relinquunt. Eos auctores evolvo, in quibus res, non verborum ornatus quaeritur.

Silvestrum[12] tecum fuisse gaudeo. Verum non satis intellego quae fuerint illa, quae non sunt ἐπιστολικά. Equidem, quae ex tempore ad quaestiones eius respondi, eiusmodi esse puto quae reprehendi non possint, etiam si typis edantur. Monui quaedam in libro eius posita, quae ad Aristotelis potius philosophiam

19 ei *BR* : enim (*abbr.* ei) *SB* | est *SB* : sunt (*abbr.* st) *BR*
21 Popsidii *SB* : Popsicii *BR*
24 quod si *SB* : etsi *BR*
26 iusta *SB* : iusto *corr. ex* iusti *BR*
30 tuo *SB BUWr* : et t[…] (*finis vocabuli in pegmate codicis absconditur*) *BR* | alicui *SB* : alieni *BR*
32 Proclane *correximus*: Prolane *SB* : Protane *BR*
36 patronum *SB* : pronum *BR*
37 tibi *SB* : sibi *BR*
43 ornatus *SB* : ornatis *BR*
45 ἐπιστολικά *SB* : ἐπισοτινά *BR*

[5] Popsidius ou Popsicius.

[6] Cf. VERG. *Aen*. 10,467–468: „Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus / omnibus est vitae".

[7] La lettre de l'empereur du 10 avril 1584 (voir nº 1194, n. 6 et ll. 15–21).

[8] Johann Trautson.

[9] Siegmund Viehauser, vice-chancelier du Reich.

[10] Peut-être Matthias Pröckhl (Prockhl), conseiller de la Chambre tchèque, clerc de la chancellerie de la Chambre royale (HAUSENBLASOVÁ, pp. 295–297).

[11] Cf. PLAUT. *Amph.* 437: „Nam iniurato, scio, plus credet mihi quam iurato tibi".

[12] Probablement Silvester, pharmacopola Vratislaviensis.

quam nostratem theologiam pertinere videntur, illo praesertim loco, ubi unionem corporis et animi cum duarum in Christo naturarum copulatione comparat. Ostendi enim aliquam atque adeo magnam esse dissimilitudinem. Tum egi aliquid de praesentia τοῦ λόγου in triduo illo, quo Servator noster in sepulchro iacuit. Sed nihil a me dictum memini quod non esset τοῖς τῶν ὀρθοδόξων δόγμασι consentaneum. Si bonus ille vir alia mihi affingit, suae conscientiae periculo id facit. Non est mihi novum non optimam ab iis gratiam referre, de quibus bene mereri[13] solitus sum. Et si haec est filiorum Dei condicio, ut certe est, nolo mihi meliorem fortunam optare. Pergratum tamen feceris, si me monueris quid ille in meis sermonibus requirat, ut, si quid erratum est, id te potissimum doctore emendari possit.

Gratiam tibi habeo de sollicitudine in mutuo Caroliano.[14] Profecto exhauriunt me amici et egentes aliqui propinqui et alii, qui ad opem meam confugiunt. Non facile soleo cuiquam manum claudere,[15] quod saepe mihi detrimentum affert. Is quoque, cuius supra mortem deploravi, morte sua non parum mihi damni dat hac quoque in re. Ecquando enim ab eius heredibus, qui non sunt futuri locupletissimi, quinquies tantum, quantum Carolo dederam, exprimam? In quo tamen opem fratris tui[16] non defore confido, qui unus est ex testamentariis tutoribus designatus.

Christmanno[17] iam scripsi, antequam tuas litteras acciperem, et Quirino[18] imprimis, qui Heidelbergae Iugnicii[19] collega est in paedagogio. Doleo fanaticum illum tam malam tibi gratiam rettulisse.[20] Ego quoque, de eo optime ut mererer, dedi operam, sed eo videtur ingenio praeditus ut non satis dignum se beneficiis hominum praestet; erit fortasse posthac animo sedatiore. Domino Scutellario,[21] si potero, nunc respondebo; rogo te ut eius quoque mihi gratiam conserves. Expecto promissas Mercurialis litteras.[22] Amo te de censura Cratoniana, a quo non valde abhorret opinio mea, praesertim cum idem prope tu quoque sentias. Mihi cum illo homine, a quo tempore hinc discessit, nullus fere usus intercedit: magna me nihil de se mali meritum iniuria affecit, de quo fortasse ab aliis accepisti. Nolo equidem par referre pari,[23] etiam si possim; sed tamen interea nolo mihi cum eo

48 ad *ante* nostratem *ins. Stieff*
50 Ostendi *SB BR* : Respondi *Stieff* | egi aliquid *SB* : egiati, quid *BR* : egi *Stieff*
51 illo *om. Stieff signo omissionis non adhibito*
54 de *SB* : a *BR Stieff Klose*
64 tantum *SB* : tum *BR*
70 erit *BR* : erat *SB*
76 etiam si possim *SB* : etsi passim *BR*

[13] Cf. Thomas MORE, *Utopia* 2,12: „optime de re publica meritis pessimam referre gratiam".
[14] La dette contractée envers Dudith par le défunt Carolus Oslevius.
[15] Cf. *Dt* 15,7: „nec contrahes manum, sed aperies eam pauperi".
[16] Jakob Monau.
[17] Jakob Christmann.
[18] Quirinus Reuter.
[19] Johann Jungnitz.
[20] La suite (ll. 73–88) indique qu'il s'agit de Simone Simoni.
[21] Giacomo Scutellari.
[22] Voir nº 1136, n. 2.
[23] Cf. QUINT. *Inst. or.* 3,4,6: „mihi cuncta rimanti"; TER. *Eun.* 445: „par pro pari referto"; ERASMUS *Adag.* 35 („Par pari referre").

rem esse. Scripsit ad communem amicum nostrum, deinde ad me quoque multum expostulans et conquerens quod se non tanti fecerim, quanti debuerat fieri, et similia multa pueriliter et arroganter. Postremo negat se mihi posthac futurum tam amicum, quam fuerit antea, rogat tamen ut, si possim, agam cum bibliopolis, ut 500 exemplaria De putredine, quae Cracoviae sumptibus regiis expressa iacent,[24] ad nundinas deferant et distrahant. Egi obiter cum Auberio,[25] sed hic homo mihi verba dat[26] plerumque et pecuniam a me, quantum vult, pro libris, non quantum aequum esset, auferre solet. Aliquot libros Venetae editionis mihi ex nundinis misit, quos non petii, iniquissimo pretio exacto. Scribit regem,[27] simul ac hi venditi fuerint, sumptus facturum in libr(os) de natura hominis et alios suos commentarios excudendos. Non lubet rescribere balatroni, de re praesertim, in qua ei navare operam nullam possum. In summa rem suam agat, ego meam.[28]

Vale, mi amice carissime, et me amare perge.

19 Augusti 1584.

Andreas Dudithius

1202

Dudith à N.N.[1]
| Breslau (Wrocław) |, le 19 août 1584

Missive inconnue. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 4. Copies inédites: BUWr, Akc. 1949/594 (= Kl. 169), nº 4, ff. 1v–2r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 31, nº 54, ff. 68v–69v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR.

Salutem plurimam, mi carissime et praestantissime domine et amice.

Tam officiosa et sane laboriosa vestra excusatio, non necessaria illa quidem, sed tamen mihi grata, ostendit quam vobis quoque parum probetur boni illius fau-

78 debuerat *SB* : debuerit *BR*
85 petii *SB* : petit *BR*
89 amice *BR* : anime *SB BUWr*
91 Andreas Dudithius *om. SB BR*

[24] Simone SIMONI, *Disputatio de putredine*, Cracoviae 1584.

[25] Jean Aubri († 1601), imprimeur et éditeur de Francfort.

[26] Cf. p.ex. TER. *Andr.* 211: „quoi dare verba difficilest"; ERASMUS, *Adag.* 449 („Dare verba").

[27] Étienne Báthory.

[28] Cf. IUSTINIAN. *Dig.* 24,2,2,1: „In repudiis… comprobata sunt haec verba…: «Tuas res tibi agito»"; PLAUT. *Amph.* 928: „tibi habeas res tuas, reddas meas"; ERASMUS, *Adag.* 3804 („Tuas res tibi habeto").

[1] La lettre, principalement consacrée aux accusations portées contre Dudith pour propagation de calvinisme à Breslau (Wrocław) (voir nº 1194), avait sans nul doute pour destinataire un membre de la cour impériale, peut-être Peter Obernburger (voir p. III–VI, *passim*), ami de longue date de

toris nostri[2] procrastinatio. Statim ab initio non multum equidem mihi pollicebar de bono rei eventu et erant qui dicerent illum ita clientes suos ducere solitum et vana spe lactare,[3] sed tamen erigebant me litterae vestrae non unae tamquam de re iam plane confecta loquentes. Ex tribus veteris domini et patroni mei, domini Trautsonii, litteris[4] intellexi rem totam in domini procancellarii Mehl[5] expeditionem reiectam esse, quod vel illa de causa dolorem mihi attulit, quod iam video me vulgi fabulam fore.[6] Si possem, magno nostrum errorem redimerem,[7] nunc etiam silentium, sed iam frustra conamur. Si quid apud hunc quoque potes gratia aut amicus aliquis tuus, fac ut me meamque causam habeat quam commendatissimam. Fortasse dominus Grypeck[8] (cui tamen non valde notus sum, sed, ut ex domino Eckero nostro[9] cognovi, benevolum eum habeo) hac in re benignam nobis operam navaret vestro rogatu. Quacumque potestis, ratione efficite ut petitionis nostrae iam tandem ratio habeatur. Scripsi litterulas ad dominum a Rosis,[10] quem consilio interesse solere audio. Rogo ut titulum litteris apponendum et litteras ei reddendas curetis. Generalis mei commendatio est, non descendo ad particularia. Si vos ipsi redderetis, esset id mihi gratissimum et utilissimum. Possetis enim verbis prolixius me commendare et ex familiari colloquio perspicere quo ille in me sit animo, de quo exspecto sententiam vestram, et quid ea in re consultum vobis visum fuerit.

De novis gratias ago, praesertim de morte Turcici imperatoris.[11] In spem enim venio fore ut successor ob aetatem multis in suo regno motibus causam afferat qui mutuis satraparum illorum discordiis imperii vim labefactent. Interea Perses sibi quoque non deerit. Necesse est illam quoque monarchiam, ut alias, tandem concidere, quod utinam nostra aetate fiat.

5 erant *BUWr* : errat *BR*
6 vana *BR* : varia *BUWr*
9 quod[1] *BUWr* : et *BR*
11 etiam *BUWr* : et *BR*
16 Rosis *BUWr* : Resis *BR*
19 redderetis *BR* : redderitis *BUWr*
23 spem *BUWr* : ejrem *BR*
24 qui *scripsimus* : quae *codd.*

Dudith, conseiller de l'empereur et secrétaire de la chancellerie du Reich (HAUSENBLASOVÁ, pp. 278–279).

[2] Tout porte à croire qu'il s'agit du vice-chancelier Siegmund Vieheuser.

[3] Cf. TER. *And.* 648: „nisi me lactasses amantem et vana spe produceres"; VERG. *Aen*. 1,352: „vana spe lusit amantem".

[4] Lettres disparues.

[5] Voir nº 1195, n. 15.

[6] Cf. HOR. *Epod.* 11,7–8: „Heu me, per urbem… fabula quanta fui!"; ARRIGO DA SETTIMELLO (Henricus Septimellensis, 12e s.), *De diversitate fortunae et philosophiae consolatione* 1,5: „Gentibus opprobrium sum crebraque fabula vulgi".

[7] Cf. CIC. *Verr.* 2,3,111: „qui magno redemerunt"; OV. *Her.* 17,49: „illa bene erravit vitiumque auctore redemit".

[8] Probablement Florian Gryspek (Grispeck, 1509–1588), conseiller de la Chambre tchèque.

[9] Václav Ecker.

[10] Vilém de Rožmberk (de Rosis), burgrave suprême du Royaume de Bohême (voir p. II, nº 279, n. 2 et *passim*, et p. III–V, *passim*).

[11] Information erronée. Le sultan Murad III meurt le 19 janvier 1594.

De domino Christophoro Zborovio quoque gratum est, quod ad matrimonium attinet.[12] Alterum illud quoque de capto nobili Polono maiores turbas dare posset ac pericula augere; non deest illi animus, non prudentia, modo absint ea consilia, quae seram paenitentiam[13] trahunt. Caedes illa certe magnanimi illius herois, fratris eius,[14] digna est commiseratione omnium; patrata enim est contra omnia iura, contra fidem datam, crudeliter et barbarum in modum ab iis, de quibus ille ita meritus est cum sua familia, ut norunt iam omnes homines. Etsi fortasse iniuriam nostram ultus est Deus, quae fuit multiplex, dum nobis repulsis illum in solio collocant, ex quo tam dirum in miserum illum fulmen iactum est. Rogo te, si quid erit novi, posthac quoque ne me celes. De iudicio in haeretic(os) lapidi dixisti.[15]

Vale feliciter meque amare perge.

19 Augusti 1584.

1203

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 24 août 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, R 247, nº 121. Copie disparue: Wrocław, BUWr, R 375, nº 5. Copies inédites: (fragmentaire) Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 5, f. 2v (18e s., appuyée sur la copie disparue; Excellentissime… responsis, ll. 1–3) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 32, nº 53 (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR.

Excellentissime domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

Gratias semper ago, numquam refero. Erit tamen hoc quoque, ut spero, aliquando. Nunc ago tantum et habeo, quod tam te amicum in procurandis responsis praebuisti. Exspectabam equidem pleniores a domino Kurzzio et Latine scriptas litteras.[1] Humaniter ille quidem, sed nihil ad litterarum mearum vel petitionum

28 Christophoro *BUWr* : Chrochoxo *BR*
29 nobili *BR* : nobile *BUWr*
33 barbarum *BUWr* : barband. *BR*

[12] Krzysztof Zborowski (voir p. II, nº 327, n. 32), frère de Samuel; menacé d'exil suite aux accusations d'attenter à la vie du roi, il part en Moravie où il épouse Johanka, veuve de Zdeněk Kavka (Řičanský).

[13] Cf. LIV. 31,32,2: „celerem enim paenitentiam, sed eandem seram atque inutilem sequi"; CURT. 3,2,19: „Sera deinde paenitentia subiit regem"; *ibid.*, 8,8,23: „Quam crudelitatem sera paenitentia consecuta est".

[14] Samuel Zborowski.

[15] Cf. MACAR. 5,61: „Λίθῳ λαλεῖς"; ERASMUS, *Adag.* 389 („Lapidi dixeris"). Allusion obscure.

4 Kurzzio *correximus* : Kurctio *BR*

[1] Nous ne connaissons pas la réponse de Jakob Kurz.

potius capita respondet. Ad dominum Trautsonium[2] me reicit. Is quoque ad alias suas me remittit, in quibus ipsis etiam, ut Delphici illius, λοξά sunt oracula prope omnia.[3] Etsi non male me conicere posse opinor quae sit illorum mens, ad quam ego me, quoad eius fieri poterit,[4] measque res accommodabo.

Fama profectionem meam antevertit, ut video. Excurrendum mihi est necessario Cracoviam intra hoc triduum alienissimo meo tempore tum alias ob causas, tum quod carissimam uxorem partui admodum vicinam perincertus relinquere cogor.[5] Verum illius imprimis et liberorum meorum causa agitur; dotis nomine et contradotis, ut vocant, prioris mariti heredes, privigni mei,[6] villam ei quandam oppignerarunt; de ea novus ineundus est contractus. Sunt alia quoque mea privata quaedam, quae si in aliud reici tempus potuissent, percommode mecum actum fuisset. Sed haec quoque devoranda molestia mihi est.[7] Viginti dies, non amplius, abesse cogito, nisi Deo secus visum fuerit.

Interea, si me amabis, inventum domini Kurzzii de quadrato illo[8] mecum communicabis atque usum instrumenti explicabis παχυλῶς[9] additis exemplis. Nam in re nova et difficili non est parcendum verbis. Fortasse non dissimilia tractantur in libro Iohannis Demerlierii Parisiis in quarto edito anno 1563 De linearum rectarum per quadratum geometricum dimensionibus,[10] quem ego librum iam diu quaero nec reperio. Fortasse ipse dominus Kurzzius vidit aut tu alicunde eum mihi emere poteris, pergratum certe faceres.

Wittich noster cum boariis Engelharti nostri[11] mercatoribus profectus est in interiorem Germaniam, ut aliquot academias invisat, ut ad Hassum, principem mathematices studiorum,[12] deflectat, ut nundinas Francfurtenses inspiciat. Fui ei auctor ut longius etiam abeat, sed vix faciet. Cum Deo iuvante redibit, dicam ei de domini Kurzzii voluntate, quam ille thesauri loco habebit. Multus nobis de illo

7 Delphici *correximus* : Deliscii *BR* *20* παχυλῶς *correximus* : παχυλιδις *BR*

[2] Johann Trautson.

[3] Cf. PLUT. *Mor.* 409c (*De Pythiae oraculis*): „ἐν τοῖς τότε χρόνοις ἦσαν οἱ τὴν λοξότητα τῶν χρησμῶν καὶ ἀσάφειαν αἰτιώμενοι"; CORNUT. *Nat. deor.*, p. 67, ll. 14–15 [Lang]: „λοξῶν δὲ καὶ περισκελῶν ὄντων τῶν χρησμῶν, οὓς δίδωσι, Λοξίας ὠνόμασται".

[4] Cf. *Rhet. ad Her.* 1,2 et Q. CIC. *Comm. pet.* 36: „quoad eius fieri poterit".

[5] Cf. Marcantonio FLAMINIO (1498–1550), *Carmina* 3,11,3: „te linquere cogor".

[6] Les beaux-fils de Dudith, Marcin et Jan Gratus Tarnowski.

[7] Cf. CIC. *Phil.* 6,17: „paucorum dierum molestiam devorate".

[8] Voir nº 1206, ll. 3–4 et 19–20 et nº 1208, ll. 53–56 et n. 17.

[9] Cf. ARIST. *Eth. Nic.* 1094b 20–21: „λέγοντας παχυλῶς καὶ τύπῳ τ' ἀληθὲς ἐνδείκνυσθαι".

[10] Jean de MELIERS (Ioannes Demerlierus Ambianus), *De linearum rectarum per quadratum geometricum dimensionibus*, Parisiis 1563 (repr.: München 1992).

[11] Daniel Engelhart (1553–1624), ami de Dudith, descendant d'une riche et influente famille de Breslau (Wrocław) (CUNRAD, p. 66; ZONTA, pp. 210, 250, 440).

[12] Sur le séjour de Paul Wittich à la cour de Wilhelm IV, landgrave de Hesse-Kassel, amateur et mécène des sciences mathématiques, voir aussi GINGERICH-WESTMAN, pp. 17–18.

sermo saepe fuit. Nam dominus Thaddaeus[13] praeclara multa de eo nobis praedicavit et subtilitatem ingenii atque in mathematica disciplina praestantiam dilaudavit, communicavit etiam quiddam de triangulis. Sed haec studia omnia honores et ambitiosa ita vestra vita aulica illi eripiet. Nam, si qua alia scientia, haec certe hominem ab aliis curis vacuum postulat. Sed si illi animus est in hisce studiis aliquando animum oblectare, notitiam per litteras ineat cum meo Praetorio, Altorfianae Academiae mathematices professore.[14] Nemo hodie illo vivit praestantior mathematicus, ex iis quidem, qui noti sunt iis qui optime de his studiis iudicare possent, a quibus hoc illi et merito quidem praeconium tribuitur.[15]

Exspecto Mercurialia.[16] Non audeo tibi molestus esse, sed si commodo tuo fieri posset, libenter equidem tuas in Vallesium[17] observationes inspicerem, praesertim in illam partem, in qua rationem componendorum pharmacorum examinat, in qua haereo, ut alibi quoque nonnusquam. Audieram auctorem adhuc vivere et multis partibus auctam editionem adornare. De quo si quid cognovisti, rogo te ne me celes. Egregius scriptor est et nihil paene intactum relinquit;[18] σαφήνειαν in eo et quibusdam locis maiorem copiam requiro.

Vale, mi amice, et fratri et patronis communibus me commenda et dominum Mylnerum[19] amanter saluta. Gratulatio illa tua praepropera ᾠχετο, aiunt, εἰς Ἀίδαο.[20] ⟨Alius⟩ alium ita homines inescare et lactare[21] solent. Deus est veritas.[22]

Vale iterum.

Breslae, 24, quo die magna illa caedes perpetrata est, 1584.[23]

42 componendorum *correximus* : component. *BR*

48–49 εἰς Ἀίδαο. Alius alium *coniecimus* : nadoõ. Illum *BR*

[13] Tadeaš Hájek.

[14] Johannes Praetorius.

[15] Cf. CIC. *Fam.* 5,12,7: „praeconium, quod… Alexander in Homero Achilli tributum esse dixit".

[16] Probablement les lettres de Girolamo Mercuriale à Peter Monau.

[17] Voir p. VI, nº 1008, n. 3.

[18] Cf. LIV. 2,64,4: „ut nihil bello intactum relinquerent"; SEN. *Dial.* 11 (*Ad Polyb.*),16,5: „Nihil inausum reliquit, nihil intactum relinquet".

[19] Voir nº 1186, n. 12.

[20] Cf. HOM. *Il.* 22,213: „ᾤχετο δ' εἰς Ἀίδαο".

[21] Cf. TER. *And.* 648: „nisi me lactasses amantem et vana spe produceres"; VERG. *Aen.* 1,352: „vana spe lusit amantem".

[22] Cf. *Io* 14,6: „Dicit ei Iesus: «Ego sum via est veritas et vita»".

[23] Allusion à l'exécution de Samuel Zborowski; selon d'autres sources, elle aurait eu lieu le 26 juillet 1584.

1204

Dudith à | Johann Trautson |
Breslau (Wrocław), le 18 septembre 1584

Original inconnu. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 6. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 6, ff. 2v–3v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 32–34, nº 54, ff. 70v–73v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 476 (Me… explorans, ll. 72–77).

Illustrissime domine, domine ac patrone colendissime.

Cracovia reversus heri benignas illustrissimae dominationis vestrae litteras repperi,[1] quae me mirifice recrearunt, quam sacratissimae caesareae maiestatis clementiam patrocinio dominationis vestrae illustrissimae mihi conservari atque etiam augeri sentiam. Numquam mihi certe fuit animus neque erit ullo posthac tempore vel latum, quod dicitur, unguem[2] ab eius maiestatis caesareae voluntate, quoad eius fieri potest,[3] ulla in re discedere. Etsi autem graves me causae propemodum cogunt ut alibi meis liberis eorumque commodis prospiciam, tamen quoniam video caesareae maiestati et dominationi vestrae illustrissimae gratius fore ut hoc consilium seponam, exspectabo aliam occasionem, ut nihil a me fiat, quod non omni ex parte congruat cum eius caesareae maiestatis et dominationis vestrae illustrissimae voluntate, nihil interea dubitans, ut constantis meae fidei et prompti ad serviendum animi meaeque personae clemens in posterum ratio habeatur neque malevolis atque obtrectatoribus meis tanta nocendi mihi facultas praebeatur.[4]

Iam ad sacratissimam caesaream maiestatem et dominationem vestram illustrissimam aliunde perscriptum esse puto in conventu Lublinensi[5] Polonico, qui fuit quinque dierum, comitiis regni generalibus diem 15 Ianuarii proxime futuri praefixum esse. Actum est aliquid de Moscoviticis motibus et deliberatum num consultum rei publicae sit ut rex armis controversiam illam dirimat, quae etiamnum ibi inter proceres regni durat, aliis Fiedorum, fatuum defuncti principis filium he-

2 ill(ustrissimae) *BUWr* : sic *BR* | dominationis *correximus* : domini *BUWr* : domine *BR*
11 eius caesareae *correximus* : caes(areae) eius *BUWr* : caesarea eius *BR*
13 meaeque *BR* : meaque *BUWr*
17 praefixum *corr. ex* praefictum *BR* : praefictum *BUWr*
19 armis *BUWr* : annis *BR*
20 Fiedorum *correximus* : Fredorum *codd.*

[1] La lettre de Trautson est disparue, mais comme il en résulte de la réponse de Dudith, ce dernier pouvait compter sur la protection de l'empereur. La lettre de Trautson clôt donc définitivement le dossier des accusations.

[2] Cf. PLAUT. *Aul.* 56–57: „si hercle tu ex istoc loco / digitum transvorsum aut unguem latum excesseris"; ERASMUS, *Adag.* 406 („Latum unguem" ac similes hyperbolae proverbiales).

[3] Cf. *Rhet. ad Her.* 1,2 et Q. CIC. *Comm. pet.* 36: „quoad eius fieri poterit".

[4] Dudith ne renonce donc pas à son intention de quitter Breslau (Wrocław), mais il la fait dépendre en quelque sorte du niveau de protection que lui assurerait l'empereur face à ses adversaires.

[5] La convocation des sénateurs à Lublin (20–25 août 1584).

redem,[6] pro legitimo suo domino agnoscentibus, aliis Poloniae regem evocantibus eique regnum, si sibi subsidio veniat, deferentibus. Hoc caput ad futura comitia reservatum est. Nihil enim ex lege et consuetudine regni Poloniae de bello, pace, foederibus aliisque rebus generis eiusdem, quae totam rem publicam concernunt, constitui potest, nisi de communi omnium statuum et ordinum nobilitatis universae sententia et consensione. Rex tamen illius expeditionis cupidissimus non obscure ostendit se invitis etiam et dissentientibus Polonis vel propriis sumptibus exercitum conscripturum bellique illius aleam subiturum.[7] Quam ad rem animos ei addit summa Lithuanorum cohortatio ne tam optatam potiundae illius provinciae occasionem sibi eripi patiatur.

Deliberatum quoque fuit de legato Polonico Podlodowski, qui superioribus mensibus Turcae iussu caesus est. Ea quoque res varie disceptata fuit et tandem ad comitia reiecta. Rex sententiam suam non dissimulavit rem totam silentio sepeliendam esse neque tantum monarcham proritandum esse, cui pares non sint futuri, si bellum inferat, neque eius restingui rabiem posse sine exitio, si exardescat.[8] Fuit nonnemo qui libere lamentaretur miseram esse servitutem nec maius esse iugum et gravius exspectandum quam, quod iam ferre cogantur, si ita, ut coepit fieri, impune et in Turcia fratres sui occidantur et in patria ad quaevis illius postulata praecipui regni in finibus tutandis et fortissimi milites gladio feriantur. Qua re non leviter offensum regem ferunt, qui se notari sensit.

Aiunt quorundam consilio conclusum etiam esse ut duo fratres Zborowii – marsalcus et Christophorus – ad futura comitia citentur de conspiratione in regis et cancellarii caput. Huius enim coniurationis insimulantur. Omnibus locis magnae fiunt lamentationes a nobilitate de caede Zborowii et tyrannide regia, qui iam Turcico more imperare assuescat et cum cupiditatum suarum administro cancellario libertatibus et privilegiis contra omnia iura et aequitatem insidietur. Certe maiorem opinione maerorem animadverti omnium, qui ad me convenerunt, qui testantur in universo regno persuasum esse nobilitati non esse Zborowii caedis causam ut privatam persequendam, sed ut communem aliquam quae publice ad omnes pertineat; in illo enim facinore ostendi non obscure quale sibi regnum constituere in animo habeat rex truculentus et ingratus atque immemor beneficiorum, qui Tur-

24 generis eiusdem *BUWr* : eiusdem generis *BR*
31 Podlodowski *BUWr* : Podlodovoski *BR*
38 ad *BUWr* : qd *BR*
49 privatam *BUWr* : privatum *BR*
50 constituere *BUWr* : constituero *BR*

[6] Voir nº 1194, ll. 33–35 et n. 14.

[7] Cf. LIV. 37,36,9: „Nihil ea moverunt regem, tutam fore belli aleam ratum"; ERASMUS, *Adag.* 332 („Omnem iacere aleam").

[8] Jakub Podlodowski (1549–1583), écuyer du roi. En 1583 il est envoyé par Étienne Báthory en Turquie, chargé de la mission officielle d'acheter des armes, mais sans doute aussi de celle, moins officielle, de collecter des renseignements sur l'armée du sultan. Au retour, il est assassiné, soi-disant à l'insu du sultan. Le meurtre de Podlodowski, dont la nouvelle parvient en Pologne en novembre 1583, est perçue comme un acte de vengeance de la Turquie suite aux incursions des Cosaques. Étienne Báthory calme le jeu en promettant de punir les Cosaques. De son côté, le sultan s'engage à ouvrir une enquête sur l'assassinat de Podlodowski (*PSB*, t. 27, p. 129).

cae potentia nixus tyrannicum et hereditarium sibi regnum parare et familiae suae addicere conetur.[9]

Si quid de rebus futuris conicere possum, turbulenta admodum erunt comitia, sed non deerunt regi rationes quibus pericula a se avertat, quae ei multi non levia denuntiant. Si omnia desint alia consilia, vel consiliorum procrastinatione et extractione in longius tempus hostium suorum impetus franget, si quid gravioris periculi prospiciet sibi suoque illi affini imminere. Et haec in hiemem comitiorum indictio non alio spectare videtur, quam ut eo pauciores conveniant ex nobilitate, temporum difficultate et frigoris asperitate exclusi. Interea animi quoque refrigescent, qui solent esse initio ardentiores, etsi certe nunc quidem mirifice exacerbati sunt. Nec moderata consilia fore videntur popularium, qui eloquentia et gratia in re publica multum possunt.

Scio, facti paenitet regem et cancellarium, ut fertur et animadversum est ex documentis non levibus. Numquam enim credidissent tantum passim ad omnes dolorem ex Zborowii obitu rediturum esse, quantum re ipsa experiuntur. Fuit apud me Szobor, qui in regis cubiculo ex primariis est[10] et nunc in Ungariam ad Nadasdium[11] et alios ablegatur. Is dicit ad supplicii iam peracti nuntium regem illacrimasse et alta suspiria in conclavi se praesente et paucis Ungaris duxisse.[12] Puto fuisse crocodili lacrimas.[13] Video Ungaros (ut hoc obiter addam) propenso in regem esse animo, frequentes nuntios ultro citroque commeare;[14] cavendum est magnopere ne ea res aliquid reipublicae detrimenti afferat.[15] Me multis speciosis pollicitationibus illuc pertrahere conantur et regnum Poloniae sibi et familiae suae hereditarium facere contendunt consilio et, quibus aliis potest, rationibus, si moderata consilia non succedant. Quam ad rem ego illi certe operam numquam

57 impetus *BUWr* : impetu *BR*
67 Szobor *BUWr* : Zobor *BR* | Nadasdium *BUW*r : Nadusdium *BR*
70 addam *BR* : dicam *BUWr*
72 multis *codd.* : multi *ed.*

[9] Lors de l'assemblée de Lublin, l'exécution de Samuel Zborowski, mise à l'ordre du jour par ses frères Krzysztof et Andrzej, ainsi que par leurs nombreux partisans, suscite une levée de boucliers. Mais, loin d'être intimidé, Báthory décide de traduire les deux frères devant le tribunal de la diète pour crime de lèse-majesté et attentat contre la vie du roi et celle du chancelier Jan Zamoyski (Jerzy BESALA, *Stefan Batory*, Warszawa 1992, pp. 446–447).

[10] Pál Czobor de Czoborszentmihály († 1591) (Géza PÁLFFY, *A Magyar Királyság és a Habsburg Monarchia a 16. században*, „História Könyvtár – Monográfiák" 27, Budapest 2010, p. 170; Mihály CZOBOR (?), *Theagenes és Chariclea*, éd. Péter KÖSZEGHY, „Régi magyar költők tára, új folyam, X: XVI. századbeli költők művei", Budapest 1996, pp. 338–339). Je dois cette information á la gentillesse du prof. András Szabó.

[11] Ferenc Nadasdy, célèbre chef militaire (voir p. I, nº 62, n. 3).

[12] Cf. OV. *Met.* 1,656–657: „alto… suspiria ducis / pectore".

[13] Cf. APOST. 10,17: „Κροκοδείλου δάκρυα"; ERASMUS, *Adag.* 1360 („Crocodili lacrimae").

[14] Cf. CAES. *Gall.* 1,42,4: „cum legati saepe ultro citroque inter eos mitterentur"; id., *Civ.* 1,20,4: „internuntiis ultro citroque missis".

[15] Cf. la formule du *senatus consultum ultimum* chez p.ex. CAES. *Civ.* 1,5,4: „ne quid res publica detrimenti capiat".

navarem, etiam si illuc commigrarem et multum in me positum esset. Fuit etiam Laski palatinus apud me, multa quaerens, multa explorans.[16] Hic et alii, qui ex flamma cibum quaerunt,[17] si quis esset princeps, qui harum turbarum occasionem arripere ad novandas res vellet, non difficulter, immo cupide ad inflammandam patriam se adhiberi paterentur. Sed bono consilio opus est et hac occasione ad constituendas potius et constabiliendas res nostras quam in discrimen adducendas utendum esse censeo. Quod in proximis comitiis, si umquam antea, confici posse confido, si tamen caute et prudenter rem ii aggredientur, si quos forte caesarea maiestas eo oratores ablegabit, qui sua consilia et legationem ita moderari sciant ut in omnes semper partes intenti sint et omnes offensionum scopulos, quoad eius fieri poterit, sedulo vitent.[18]

Ceterum, quod dominatio vestra illustrissima mea fideli opera maiestatem caesaream per occasionem usuram esse scribit, voluptati mihi est. Utinam tam sim idoneus quam promptus ad omnia, quae ingenio et industria opus habent, summa fide et constantia atque integritate perficienda. De qua re tum sententiam meam explicabo, cum intellexero ad quam me functionem adhibere dignabitur. Petitionis illius meae, quae in Bohemica cancellaria haeret tam diu, ut aliqua tandem ratio habeatur et ego voti compos fiam, humillime maiestatem caesaream ⟨et⟩ dominationem vestram illustrissimam iterum atque iterum supplico[19] meque in gratiam et patrocinium eius unice commendo.[20]

Breslae, 18 Septembris 1584.

77 quaerens *BUWr* : quae reas *BR*
85 intenti *BUWr* : intendi *BR*
88 per *BUWr* : […]r (*initium vocabuli in pegmate codicis absconditur*) *BR*
90 meam *BUWr* : meum *BR*
93 habeatur *BUWr* : has beatur *BR* | et *supplevimus*

[16] Olbracht Łaski, voïvode de Sieradz (voir p. I, nº 84, n. 4), aventurier politique, en faillite financière, se rapproche à l'époque du camp d'Étienne Báthory et de Jan Zamoyski (*PSB*, t. 18, p. 249).

[17] Cf. TER. *Eun.* 491: „e flamma petere te cibum posse arbitror"; ERASMUS, *Adag.* 3051 („E flamma cibum petere").

[18] Cf. AMBR. *In Ps 118 expositio* 13,9: „Qui autem ambulat in tenebris, scopulum offensionis incurrit".

[19] Nous ignorons la teneur de la demande de Dudith.

[20] Cf. CIC. *Fam.* 13,43: „eum tibi unice commendo".

1205

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |
| Breslau (Wrocław), 20 septembre 1584[1] |

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 254, nº 88 (selon Gillet). Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 49, pp. 88–90 (17e s.); Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, nº 49, f. 28r–v (18e s.; appuyée sur SB). Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, p. 349 (Martino… coniugium, ll. 15–17; Testor… reliquerim, ll. 22–24; appuyée sur l'aut.) = ed.

Nobilissime, humanissime, eloquentissime, carissime domine compater, salutem plurimam.

Grata mihi est gratulatio tua[2] ab optimo animo profecta, si quidem in hoc Dei beneficio voluptatis illud est, quod habebis, ut spero, qui me iam exstincto paternam in te benevolentiam atque observantiam imitabuntur. Iuvat enim credere fore eos in studio suo comprobando tibique inserviendo parente suo feliciores. Mei similes ut multos gignam, optandum non est, nisi nobilissimam hanc provinciam nauci hominibus[3] compleri cupis, quod ne facias, pietas a te tua postulat.[4] Si omnia desint alia indicia, vel hoc Martinianum negotium[5] satis superque[6] demonstrat me et fortuna uti parum aequa[7] et tamquam Megarensem aliquem οὐδ' ἐν λόγῳ, οὐδ' ἐν ἀριθμῷ[8] ab iis poni, qui principem apud vestros locum obtinent. Nescio quid commeruerim, quod tam male ab iis accipiar, a quibus minime debebam. Nondum coaluerat vulnus,[9] quod alter eiusdem ordinis nudiustertius mihi imposuit, cum etiam multo etiam gravius saucior.

12 tam *correximus* : tum *SB*

[1] À la fin de la lettre Dudith annonce la naissance de son fils. Il ne peut s'agir que de Hieronim: il parle de sa venue au monde „abhinc decem dies" dans une lettre à Quirinus Reuter le 30 septembre 1584 (nº 1207).

[2] Cf. CIC. *Att.* 1,17,6: „Fuit mihi saepe et laudis nostrae gratulatio iucunda et timoris consolatio grata".

[3] Cf. ENN. trag. frg. 375 [Jocelyn] chez POMP. FEST., p. 166: „Illic est nugator nihili, non nauci homo"; PLAUT. *Truc.* 611: „hominem non nauci"; ERASMUS, *Adag.* 705 („Nauci non facio").

[4] Cf. CIC. *Fam.* 14,11,1: „eius pietas ac dignitas postulat".

[5] Invité pour assister au baptême du fils de Dudith, Martin Weinrich ne s'y rend pas (GILLET, t. 2, p. 350; Carl F. ARNOLD, *Ungedruckte Briefe des Christoph Pelargus an Martin Weindrich*, „Correspondezblatt des Vereins für Geschichte der Evangelischen Kirche Schlesiens", 11, 1908, p. 54).

[6] Cf. p.ex. CATULL. 7,2: „satis superque".

[7] Cf. PLIN. *Epist.* 1,8,6: „parum aequis auribus"; OV. *Pont.* 4,6,39: „fortuna… iniqua".

[8] Cf. l'oracle dans *Schol. Theocr.* 14,48/49 (= Deinias, frg. 6 [Jacoby]), 7–8: „ὑμεῖς δ', ὦ Μεγαρεῖς, οὔτε τρίτοι, οὔτε τέταρτοι, / οὔτε δυωδέκατοι, οὔτ' ἐν λόγῳ, οὔτ' ἐν ἀριθμῷ"; ERASMUS, *Adag.* 1079 („Megarenses neque tertii neque quarti").

[9] Dudith évoque, semble-t-il, le refus que lui opposa le pasteur Esaias Heidenreich de venir baptiser son fils en sa demeure. Suite à l'intervention de Dudith auprès du Sénat de Breslau et de

Martino equidem non succenseo, doleo potius, quod se in tantam servitutem coniecerit ut ne hiscere quidem, nisi iussus, ausit[10] amplius. O durum coniugium![11] Iam mihi animo designabam suavissima colloquia et iucundas deambulationes cum illo propter aquae ripam,[12] ut heri faciebamus magna mea cum voluptate. Ac quoniam aedes meae non sunt commodissimae, rationes omnes inibam ne haec res nos disiungeret. Sed quid queror?[13] Nihil fit sine numine,[14] cui ego hinc me vel invitum extrudenti parebo aliquando nec malevolorum meorum oculos laedere pergam. Testor Deum numquam alibi me tantam hominum alienationem sensisse, neque usquam innocentius vixi,[15] quam in hac urbe, etsi Dei beneficio ubique ita vixi ut desiderium mei reliquerim. Sed iterum queri desino, cetera atque adeo haec ipsa in mutuum congressum reservans.[16]

Rogo te, mi carissime amice, effice apud vestrum parentem[17] ut senatus iubeat dominum doctorem Esaiam[18] domi meae recens natum filiolum[19] per salutarem baptismi aquam Christi servatoris nostri sacris initiare. Diem ego ipse domino doctori significabo. Hoc quoque accedet ad cetera beneficia, quae tu, quae amplissimus et gravissimus vir, pater tuus, quae inclitus senatus mihi dare consuevistis.

Vale meque ama.

Andreas Dudith

17 iucundas *correximus* : iucundos *SB*
22 sensisse *SB* : sumpsisse *ed.*
23 usquam *SB* : ubique *ed.*

Nicolaus II Rehdiger, Heidenreich fut obligé de céder (voir ll. 26–31 et GILLET, t. 2, p. 350). Cf. PLIN. *Nat. hist.* 9,166: „coalescit vulnus".

[10] Cf. CIC. *Phil.* 2,111: „omnino hiscere audebis".

[11] Martin Weinrich épouse le 18 septembre 1581 Magdalena, fille du pasteur Esaias Heidenreich (Carl F. ARNOLD, *op. cit.*, pp. 50–52). Dudith suppose que M. Weinrich n'est pas venu assister au baptême de son fils à l'instigation de son beau-père.

[12] Cf. LUCR. 2,30: „propter aquae rivum".

[13] Cf. p.ex. OV. *Am*. 3,3,41: „Quid queror et toto facio convicia caelo?".

[14] Cf. VERG. *Aen.* 2,777–778: „Non haec sine numine divum / eveniunt".

[15] Cf. QUINT. *Inst.* 7,4,18: „spes in futurum innocenter victuri".

[16] Cf. PS.-QUINT. *Decl. mai.* 9,13: „mutuo gaudere congressu".

[17] Nicolaus II Rehdiger.

[18] Esaias Heidenreich.

[19] Hieronim Dudith.

1206

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 30 septembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 46, f. 24r (litteras… 1584, ll. 31–71) = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 7. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 7, ff. 3v–4v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 34, nº 55 (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 492–493 (Me… oritur, ll. 39–42), p. 521 (Laudo… incipit, ll. 21–25; Itaque… evanescunt, ll. 28–30).

Clarissime atque excellentissime domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

Gratissima mihi accidit epistula tua cum quadrato geometrico amplissimi illius et vera nobilitate viri nobilissimi,[1] quem in eum venisse locum ex quo litteratos iuvare possit et, ut confido, velit, magnopere laetor non sane propterea, quod in doctorum hominum me numerum inseram, quippe qui ab omni doctrinae praestantia me abesse longius et sentiam et doleam, sed quod eorum semper fuerim perquam studiosus, qui repudiatis aliis vitae illecebris omnes ad litterarum studia cogitationes transtulerunt. Iis igitur tantum Dei munere patronum in ista aula constitutum esse valde gaudeo. Quod autem is pro sua bonitate me quoque amare videatur, ex eo ego incredibilem plane voluptatem haurio, in quo et ipsius humanitatem agnosco et tuam in me benevolentiam, qui me de meliore nota commendaveris,[2] id quod posthac quoque fac, quoties occasio se dabit, per amicitiam nostram te rogo. Gratum feceris, si inclusam epistulam ei a me reddes, Italice scriptam, ea enim lingua eum aiunt plurimum delectari, Latina fortasse non aeque, ut qui mihi Germanice respondere maluerit, quam pro meis aheneis aurea reponere.[3] Pone me in eius gratiam aut conserva potius, si magno beneficio me afficere cogitas, quo me tibi maiorem in modum obstringes.

De quadrato et labore tuo, quem in describendo canone posuisti, magnam tibi gratiam habeo atque eo maiorem, quod a tua Sparta[4] discesseris mea causa et ad has minutulas operas te demiseris gravioribus tuis studiis sepositis. Laudo istam tuam aliquando excurrendi consuetudinem ad alias quoque disciplinas. Mea qui-

Duditihius in adversariis suis (*Berlin, SB, R 253, nº 46, ff. 23v–24r*) *temere initio epistulae missae Sthenio die 4 Augusti* (*vide supra, nº 1197*) *subiunxit finem epistulae missae Petro Monavio die 30 Septembris 1584.*

5 ut *BUWr* : et *BR*
10 gaudeo *BUWr* : gaud[…] (*finis vocabuli in pegmate codicis absconditur*) *BR*
20 quod *BR* : qui *BUWr*

[1] Jakob Kurz. Voir nº 1203, ll. 19–20 et n. 8.

[2] Cf. MANIUS CURIUS chez CIC. *Fam.* 7,29,1: „Sulpici successori nos de meliore nota commenda".

[3] Cf. HOM. *Il.* 6,235–236: „τεύχε' ἄμειβε / χρύσεα χαλκείων".

[4] Cf. EUR. frg. 723,1–2 [Nauck] chez PLUT. *Mor.* 602b: „Σπάρτην ἔλαχες, κείνην κόσμει, / τὰς δὲ Μυκήνας ἡμεῖς ἰδίᾳ"; ERASMUS, *Adag.* 1401 („Spartam nactus es, hanc orna").

dem studia ita sunt varia ut perpetua quaedam evagatio atque excursio haberi possint, nisi quod in theologicis versor et saepius et libentius. Mathematica raro attingo absente praesertim Wittichio nostro,[5] qui ipse quoque languescere incipit. Ego iam pridem aliquem mathematices peritum quaero qui me cottidiano usu excitet atque instruat. De quo tum ad alios, tum ad te, ni fallor, scripsi, sed neminem mihi submittitis. Itaque si quid in illis artibus assecutus eram, id iam abiit et vix tenues ideae quasi quaedam vel umbrae potius supersunt, quae ipsae quoque in dies evanescunt. Praetorius meus[6] iam aetate forte pigrior est ad scribendum. Cum eo solitus eram per litteras aliqua conferre, sed non conquiescam, donec peritum aliquem mathematices alicunde eruam, in quo si me iuvare potes, facies mihi rem gratissimam. Utinam tantum domino Curtio otii suppetat ut usum instrumenti sui nobis ostendere possit; sed haec talia a magnis istis negotiis et curis vacationem postulant.

Dominum Thaddaeum[7] conservatum nobis tua praesertim opera esse magnopere gaudeo et tibi gratias ago. Hemitritaea febris rara est in his regionibus, ne alibi quoque admodum frequens, et cognitu perdifficilis esse videtur ex natura morbi et nostrorum medicorum descriptione. Me statim a reditu meo ex Polonia (in quam sine fructu profectus fueram absentibus iis, quibuscum mihi negotium fuit) corripuit colicus dolor, ut arbitror, qui circa umbilicum interius uno loco fixus duos me dies torsit. Fortasse ex mellis assiduo usu oritur. Scis enim me id aquae incoquere, quam poto, etsi cinnamum, zinziber, anesum, caryophylla quoque iniciantur. Verum hae naturales aquae ita mihi crudae videntur ut nulla satis coctio emendare cruditates possit. De quo tuum iudicium et opem postulo, si quid forte interea meditatus aut etiam expertus es quod ad praeservationem aut curationem huius morbi pertineat. Quin me descriptionem quoque exspectare iubebas artificiosae alicuius aquae ad potionem meam. Quo mihi nullum salutarius dare munus potes.

Viduam Caroli[8] nondum vidi. Socer tergiversatur, cogi non potest, ne debet quidem, sed interea ego damnum accipio pro gratificandi studio, quod mihi persaepe accidit, non sine molestia.

De paucula illa pecuniola, quam te mihi debere scribis, rogavi non semel ne sollicitus sis. Semel te monui, cum res meae peiore loco essent, quam nunc sunt Dei beneficio. Paenituit saepenumero facti, praesertim cum id aegre te ferre non obscure significares in responso. Ego ita profecto in te sum animatus ut non huius

24 quod *BR* : qui *BUWr*
41 uno *BUWr BR* : un[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
44 videntur *BUWr BR* : viden[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
45 iudicium *BUWr BR* : iudici[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
47 Quin *BUWr BR* : Qui[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
48–49 dare munus *aut.* : munus dare *BUWr BR*
54 mihi *ante* sollicitus *del.*

[5] Paul Wittich.
[6] Johannes Praetorius.
[7] Tadeaš Hájek.
[8] Carolus Oslevius.

tantum leviculae rei, sed maximae cuiusque iacturam quam tuae benevolentiae facere malim, quae mihi benevolentia magnis thesauris praestabilior et fuit et erit in omne tempus. Non memini cuiquam me non solum esse conquestum, sed ne verbulo quidem memoriam huius pecuniolae repetivisse cum Heautontimorumeno,[9] nisi fortasse illo ipso tempore ei tuas litteras ostendi, cum mecum expostulares quod dolerem te offensum mea postulatione fuisse. Egone ut illi querar aut res meas in eius sinum effundam, quem scio esse discinctum?[10]

Opto ut locum, quem quaeris, consequare, sed vix id eveniet, cum non sis eius religionis, quae istic valet et potest plurimum ad gratiam et auctoritatem. Cupio quam primum intellegere quid perfeceris.

Vale meque mutuo amare perge et dominum Wolf(gangum),[11] dominum Thaddaeum,[12] dominum Mylnerum[13] et alios amicos tuos a me saluta peramanter, imprimis autem dominum Scutellarium[14] et veterem amicum et contubernalem meum, dominum Guarinum.[15]

Breslae, 30 Septembris 1584.

57 iacturam *BUWr BR* : iactu[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
58 magnis *BUWr BR* : mag[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
60 Heautontimorumeno *corr. ex* Ha
61 expostulares *BUWr BR* : expostular[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
67 Wolf. *corr. ex* Wolgf. *aut.* : Wolfg. *BUWr BR*
68 Mylnerum *BUWr BR* : My[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur*
69 Scutellar(ium) *aut.* : Scutellarem *BUWr* : Scubellarem *BR*
70 Guarinum *om. BUWr BR*

[9] Cf. le titre de TER. *Heautontimorumenos*.

[10] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 8,14: „stipes… servatae et in sinum effusae"; CIC. *Q. fr.* 2,12,1: „iam pridem istum canto Caesarem. Mihi crede, in sinu est neque ego discingor".

[11] Difficile d'établir avec certitude l'identité du personnage. Peut-être s'agit-il du chambellan Wolfgang Rumpf zum Wielross († 1606).

[12] Tadeaš Hájek.

[13] Voir nº 1186, n. 12.

[14] Giacomo Scutellari.

[15] Bartolomeo Guarinoni.

1207

Dudith à Quirinus Reuter
Breslau (Wrocław), le 30 septembre 1584

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 70, f. 108r–v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 122–123 (18e s.) = FSzK.

Salutem plurimam.

Exspecto cum Palcioviis[1] plenas litteras tuas de rebus omnibus, praesertim de studiis et condicione tua et istius academiae progressu. Multa de vobis sparguntur adversa, sed ego non ante credam, quam ex tuis cognovero quid tandem credi oporteat. Perscribe mihi ἀγοητεύτως[2] et absque omni fuco,[3] more maiorum vel tuo potius, quid de ista, quid de Argentoratensi, quid de aliis academiis sentias et quo Andream[4] rectissime mitti posse censeas. Nam sequenti aestate, si Deus vitam concesserit nobis, mittam eum aliquo. Quo nunc utitur magistro domestico, est iuvenis gravis, bene moratus et philosophiae ac theologiae et linguarum non mediocriter gnarus, et est Argentoratensium stipendiarius; nomen est magister Salomon Gesnerus Boleslaviensis Silesius, Sturmii[5] et Pappi[6] discipulus et Havenreuteri,[7] ubiquitatis defensor acerrimus; eum filius meus valde amat, etsi ab hac assertione abhorret, quam illi tamen multis libris propugnant paucis ex nostra parte oppugnantibus.

Beza hic mortuus esse fertur.[8] Dolendum est tam praestantem virum ereptum esse his temporibus, sed ne hoc quidem adhuc credo. Etsi nihil credibilius esse debet quam hominem mori, praesertim senem. Polanus ubi est?[9] Grynaeus estne vobiscum?[10] Danaeus item?[11] Navarrenum regem ad pontificios defecisse rumor

1 Salutem plurimam *FSzK* : Quirino Reutero suo Andreas Dudithius salutem *UB*
5 ἀγοητεύτως *correximus* : ἀγοητόντως *UB* : ἀγοητήτως *FSzK* | abs *UB* : sine *FSzK*
7 posse *om. FSzK*
7–8 Deus… concesserit *UB* : vitam Deus concedit *FSzK*
8 nobis *om. UB* | mittam *UB* : emittam *FSzK*
9 et[1] *om. FSzK*
10 gnarus *UB* : peritus *FSzK*
11 Havenreuteri *UB* : Hawenreuteri *corr. ex* Havenreuteri *FSzK*

[1] Piotr et Jan Palczowski ne sont donc pas encore revenus de Neustadt.
[2] Cf. CIC. *Att.* 12,3,1: „Audi igitur me hoc ἀγοητεύτως dicentem”.
[3] Cf. *ibid.* 1,1,1: „sine fuco et fallaciis, more maiorum, negatur”.
[4] Andrzej Dudith junior.
[5] Johann Sturm.
[6] Johann Pappus (1549–1610), théologien luthérien, professeur à Strasbourg, polémiste implacable contre la confession réformée (*BBKL*, t. 6, coll. 1497–1502).
[7] Voir nº 1189, n. 12.
[8] Une rumeur. Th. de Bèze meurt en 1605.
[9] Amandus Polanus, alors à Bâle.
[10] Johann Jacob Grynaeus était encore à Heidelberg.
[11] Lambert Daneau professait alors à l'Académie d'Orthez.

est,[12] haec quoque fac ex litteris tuis certius sciam. Domino Iugnicio[13] et domino Stenio[14] et aliis plurimam salutem. Proficiscitur ad vos Ribinius cum suis discipulis, adulescens pietate et modestia singulari praeditus.[15] Rogo te ut mea causa ei benevolentiam omnem exhibeas et aditum ad doctos in ista urbe patefacias ac commendes. Valde tua Catechetica Quirino-Ursiniana exspecto. Estne adhuc Marbachius vobiscum et alii ἑτερόδοξοι?[16] In eadem academia ita pugnantia doceri monstri simile est.[17] Rogo te ut πάντα περὶ πάντων ad me perscribas.

Vale meque ama. Abhinc decem dies uxor mihi filiolum peperit, cui cras Hieronymi nomen in baptismo imponetur, ut habeam domi meae qui mihi domini Zanchii memoriam semper conservet, etsi mihi vir ille fixus in mente haeret.

Vale iterum, mi fili, et de tuis consiliis me doce, ut sciam quid secuturus sis, quo abiturus, quod vitae genus ingressurus.

Breslae, 30 Septembris 1584.

Calaminus[18] haeret adhuc. Crato[19] lecto affixus est et miratur sibi abs te ne salutem quidem adscribi. Reliqui antiquum obtinent. Ego abiturio, sed vincula solvere non licet, abrumpere non lubet, ita semper sumus miseri.

Christianus Francken antitrinitarius est et scriptis rem agit; impressit nuper contra Triadem aliquot folia, philosophicis rationibus pugnat.[20] Τὸ γένος μεταβαίνει.[21]

Vale iterum atque iterum.

19 et *om. FSzK*
20 Ribinius *UB* : Ribinus *FSzK*
28 Zanchii *UB* : Zanchi *FSzK*
30 vitae genus *UB* : genus vitae *BR*
35 Francken *UB* : Franken *FSzK*

[12] Après la mort de François de Valois, duc d'Anjoou et d'Alençon (entre le 31 mai et le 10 juin 1584), c'est le calviniste Henri III de Bourbon, roi de Navarre, qui devient l'héritier de la couronne de France. Les huguenots craignent qu'il ne se convertisse au catholicisme, condition *sine qua non* pour qu'il monte sur le trône.

[13] Johann Jungnitz.

[14] Simon Stenius.

[15] Jan Rybiński (Ribinius, Ryba, vers 1565–1624), fils d'émigré de Moravie, frère bohème, poète polonais et latin; il fait des études entre autres à Gdańsk et à Wittenberg; à l'automne 1584, il s'installe à Heidelberg (*PSB*, t. 33, pp. 329–331). Selon toute probabilité, Dudith a fait sa connaissance à Breslau (Wrocław).

[16] Philipp Marbach, est renvoyé de l'université de Heidelberg, partageant le sort des autres professeurs luthériens, et s'installe à Klagenfurt. Sur la situation à Heidelberg voir *Correspondance*, t. 25, pp. 305–309.

[17] Cf. p.ex. CIC. *Ver*. 2,2,158: „Novum est, iudices, in Siculis quidem et in omnibus Graecis monstri simile".

[18] Peter Calaminus.

[19] Johannes Crato von Craffthеim.

[20] Christianus FRANCKEN, *Praecipuarum enumeratio causarum, cur Christiani cum in multis religionis doctrinis mobiles sint et varii, in Trinitatis tamen retinendo dogmate sint constantissimi*, [Cracoviae 1584].

[21] Cf. ARIST. *Cael.* 268a 30–b 1: „οὐκ ἔστιν εἰς ἄλλο γένος μετάβασις".

1208

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 9 octobre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 48, ff. 25r–26r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 56. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 56, ff. 31v–32v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 60, nº 103, ff. 126v–128v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, p. 256 (Peperit… memoriam, ll. 14–15; appuyée sur l'aut.); KLOSE, p. 466 (Peperit… argumentum, ll. 14–16), p. 491 (Cracoviae… Resminus, ll. 2–3), p. 492 (Reversum… videmus, ll. 8–11).

Carissime frater, salutem plurimam.

Cracoviae abfui aliquamdiu, tum ut negotia quaedam curarem,[1] tum ut veteres aliquot amicos viserem, in quibus est Resminus ille, itinerum et laborum tuorum in electione illa inauspicata atque infausta comes et socius, qui tui memoriam cum benevolentia retinet.[2] Prosper Provana pauculis post reditum meum diebus mortuus est, paulo ante ad Iesuitas defecerat, quod diceret inconstantes et semper inter se pugnantes de praecipuis religionis capitibus sectas alias omnes, quae se Evangelicorum nomine venditarent.[3] Reversum me ad meos exceperunt quidam seniles morbi, quos numquam metueram progressu aetatis; refrigerato calore fortasse et podagra et alii arthritici cruciatus ingruent et hydrops denique, ut fieri plerumque videmus. Homines sumus atque ideo malis omnibus obnoxii, quibus alios opprimi in dies videmus.[4] Hoc unum ardenter Deum precor ut mihi tolerantiam largiatur in malis omnibus et tandem vita functum ad suorum coetum recipiat.

Peperit mihi optima uxor mea filiolum, cui Hieronymo nomen indidimus in patris mei memoriam.[5] Si quid vel ego tribuerem vel tu nugis illis astrologicis, natalis eius thema tibi mitterem, ut haberes divinandi argumentum. Miror esse tamen per Germaniam nostram non paucos, praesertim ex iis, qui ex academia vestra Witembergensi fluxerunt, apud quos magna est horum vaticiniorum auctoritas. Equidem diligenter in fundamenta te etiam adiutore inquisivi, sed nihil re-

14 uxor *corr. ex* c

[1] Dudith s'était rendu à Cracovie afin de régler des affaires relatives à ses biens (voir nº 1203, ll. 10–18) et pour arbitrer le débat entre Francesco Pucci et Fausto Sozzini (BOCK, t. 2, pp. 822–823; Ludwik CHMAJ, *Faust Socyn (1539–1604)*, Warszawa 1963, pp. 244–246).

[2] Resminio Resmini, ami intime et collaborateur de Dudith (voir p. II, nº 265, n. 1); avec Johannes Praetorius, il aida Dudith à soutenir le parti des Habsbourgs lors de l'interrègne consécutif à la fuite de Henri d'Anjou.

[3] Prospero Provana, banquier de Cracovie, ami de longue date de Dudith, meurt à Cracovie le 20 septembre 1584. En juin de la même année, il s'était convertit au catholicisme (*PSB*, t. 28, p. 528). Cf. ERASMUS, *Moriae encomium* 29: „qui hoc nomine sese venditant".

[4] Cf. MEN., frg. 624 [Körte-Thierfelder]: „ἄνθρωπος ἱκανὴ πρόφασις εἰς τὸ δυστυχεῖν".

[5] Pour une autre explication sur l'origine du prénom du fils de Dudith voir nº 1207, ll. 26–28.

perio quod tantae rei fidem faciat. Etsi fortasse tu in ista tua vocatione quoque iam ad eos defecisti. Quare desino quidquam dicere in eos, praesertim cum istic habeas doctissimum et optimum dominum Edonem[6] ut aliarum, sic huius quoque doctrinae peritissimum, cui plurimam salutem dici cupio, ut et domino Giphanio,[7] domino Taurello[8] et amicis ac collegis tuis aliis omnibus cum socero et fratre tuo, quibus omnibus benevolentiam et officia mea amanter defero.

Petieram abs te aliquot epistulis id, quod nunc quoque maiorem in modum te oro, ut exquiras Noribergae vel ipse vel per amicos, an binas, quin etiam ternas meas litteras acceperit Rupricht Turnton, mercator Anglus. Quibus incluseram ad Savilium[9] quoque, de quo ita sum sollicitus ut plane discrucier animo.[10] Dic, quaeso, an tu aliquid de eo certi cognoveris. Audio Dee, mathematicum illum Londinensem, Cracoviae esse cum familia. Secutus dicitur fidem Lascii palatini Siradiensis.[11] Si ei pecuniam quoque suam credidit, ne ille male sibi cavit ex astris.[12] Doleo hominis, etsi ignoti, vicem, qui affecta aetate peregrinetur apud exteros. Cuperem illum alloqui ob studia communia et, quod caput est, ut certi aliquid de meo Savilio cognoscerem, qui mihi haeret in animo ut tu quoque, omnium hominum, quos ego noverim, optimi et harum disciplinarum plane κορυφαῖοι. Quare iterum te obtestor ut me de eo plenissime doceas.

Dominus Thaddaeus graviter aegrotavit ac ne nunc quidem omni defunctus esse periculo scribitur.[13] Tuas in eius cometica scripta annotationes nondum videre mihi contigit, ac ne illa quidem, quae ad Savilium et illius vicissim ad te, et scis tamen vestrarum me lucubrationum esse cupidissimum.

Scito me nondum Ptolemaeum aut quidquam eorum accepisse, quae te iam pridem mercatori nescio cui transmittenda dedisse scribis. Itaque fac ut diligenter inquiras et me de re tota edoceas. Mallem non exigui alicuius thesauri iacturam facere.[14]

22 ut *corr. ex* et *aut.* : et ut *BUWr BR* *26* nunc *corr. ex* na

[6] Edo Hilderich.

[7] Hubert van Giffen.

[8] Nicolaus Taurellus.

[9] Henry Savile.

[10] Cf. PLAUT. *Aul.* 105: „discrucior animi".

[11] John Dee (1527–1608), célèbre mathématicien anglais, géographe, alchimiste et spiritiste, et son medium Eduard Kelley à l'instigation du voïvode Olbracht Łaski, ils arrivent en Pologne en janvier 1584; en mars, ils sont à Cracovie. Mais les difficultés financières de Łaski (ce que souligne Dudith non sans ironie) et l'espoir d'intéresser l'empereur Rodolphe, grand amateur d'alchimie, font que les deux compères se rendent à Prague en août 1585, tout en gardant avec Łaski d'excellents rapports (Charlotte FELL SMITH, *John Dee 1527 to 1608*, London 2004 (1ère éd. 1909), pp. 132––144).

[12] Cf. OV. *Ars am.* 1,84: „quique aliis cavit, non cavet ipse sibi".

[13] Tadeáš Hájek. Cf. VERG. *Aen.* 6,83: „magnis pelagi defuncte periclis".

[14] Voir nº 1191, ll. 8–9.

Remitto tibi epistulam Tychonis, quam non intellego observationum ignarus; et sane raro haec studia tracto et vix per transennam aliquando.[15] Scis veterem meam querelam de studiorum istorum socio et duce, nec tamen adiuvas. Est in aula caesareae maiestatis intimus consiliarius et paulo post futurus etiam imperii ibidem procancellarius Ioannes Curtz de Senftenaew, is cuius opera caesar usus est in legatione illa Coloniensi ad Truchsessium iam exauctoratum et debellatum;[16] is, inquam, mathematicae disciplinae peritissimus est; feci ad eum honorificam tui mentionem. Cuperem te aliquando ei aliquid rerum tuarum mittere; si certo scirem tibi redditum iri, mitterem quoddam ab eo inventum geometricum quadratum, ad quod canonem bene longum in numeris excudi iussit, usum tamen nondum adiecit.[17]

Inscripsit mihi sua Topica Scheckius, summus philosophus,[18] item Notas suas in Taciti Historias Iustus Lipsius; illius librum iam accepi.[19] Itaque de honorario cogitandum est, ut nostri temporis fert consuetudo. Scio domino Taurello[20] esse cum bonis illis viris familiarem usum. Si mihi ostendet qua potissimum ratione munusculum in eius manus Tubingam certo pervenire poterit, dabo operam ut id ocius accipiat. Mercatores tali in re non satis fideles mihi se aliquoties iam praebuerunt, ut alias tibi questus sum. Scribitur Frischlinum quoque ad vos commigraturum esse.[21] Deus bene vertat. Donellum certe gravis illa tempestas aut absorbebit, quod minime omnium velim, aut in istum vestrum portum, quod cupio, eiciet.[22] Caeso Orangio[23] omnia ibi sunt desperatissima. Wittichius ad mercatum Francfurtensem excurrerat; aiunt eum ita a landgravio amari ut non patiatur reverti.[24] Utinam eorum studia fructus aliquos in commune quoque ferant.

64 tempestas *corr. ex* tempo

[15] Cf. CIC. *De or.* 1,162: „quasi per transennam praetereuntes strictim aspeximus"; ERASMUS, *Adag*. 2049 („Per transennam inspicere").

[16] Voir nº 1169, n. 9.

[17] Une description de l'instrument est ajoutée à une lettre de 1590 de Jakob Kurz à Tycho Brahe, publiée dans Tycho BRAHE, *Astronomiae instauratae mechanica*, Wandesburgi prope Hamburgum 1598 = id., *Opera omnia*, éd. John Louis Emil DREYER, t. 5, Hauniae 1922, pp. 119–124.

[18] Voir nº 1192.

[19] Voir nos 1199 et 1200.

[20] Nicolaus Taurellus.

[21] Philipp Nicodemus Frischlin (1547–1590), poète et dramaturge allemand, féru de littérature antique, mathématicien et astronome, professeur à l'université de Tübingen. En rupture de ban, accusé d'amoralité, il mène depuis 1584 une vie de vagabond, donnant des cours dans les villes allemandes. À notre connaissance, il n'est pas passé par Altdorf (*ADB*, t. 8, pp. 96–104 et t. 12, p. 795; Samuel M. WHEELIS, *Publish or Perish. On the Martyrdom of Philipp Nicodemus Frischlin*, „Neophilologus", 58, 1974, pp. 41–51).

[22] Hugo Donellus n'arrive en Altdorf qu'en 1588.

[23] Voir nº 1199, n. 4.

[24] Sur le séjour de Wittich à la cour de landgrave Wilhelm IV von Hessen-Kassel voir GINGERICH-WESTMAN, pp. 17–19.

Domino Paumgartnero,[25] domino Herdessiano,[26] domino doctori Camerario[27] plurimam salutem adscribo meque in eorum gratiam unice commendo. Francken, ille ψευδοιησουίτης, ad Photinianos, ut nunc vocantur, defecit in Polonia et dicitur Christo adorationem detrahere.[28] Sed suae opinationis ibi vel nullos vel certe paucos habet etiam inter ipsos Photinianos, qui etsi Christum Patri non aequant, ut scis, neque natura Deum aeternum et ὁμοούσιον faciunt, cultum tamen ei adorationis tribuunt. In quo mihi suis utrique se acuminibus compungere videntur et pugnantia loqui,[29] sed de his non lubet plura addere.

Vale cum uxore et amicis feliciter et salve a meis quoque, uxore praesertim.

Breslae, 9 Octobris 1584.

1209

Dudith à | Peter Monau |
| Breslau (Wrocław) |, le 10 octobre 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 122. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1474 (incipit, explicit) = KK. Copie inédite (fragmentaire): Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 73, f. 111r (17e s.) = cod.

Rogo ut domino Ancelio, Gallico internuntio,[1] plurimam ex me salutem dicas. Eius ego gratiam et benevolentiam plurimi facio, ut debeo.

Valete et salvete omnes a nobis omnibus.

10 Octobris 1584.

70 eorum *corr.* ex er

[25] Hieronymus Paumgartner.

[26] Christoph Hardesheim.

[27] Joachim Camerarius junior.

[28] Dudith s'intéresse vivement au sort de Francken et suit son évolution vers l'antitrinitarisme radical, que viennent en quelque sorte confirmer l'opuscule *Praecipuarum enumeratio causarum, cur Christiani cum in multis religionis doctrinis mobiles sint et varii, in Trinitatis tamen retinendo dogmate sint constantissimi* (Kraków 1584) et la dispute *De honore Christi* qui l'oppose à Fausto Sozzini à Pawlikowice le 14 mars 1584. En conséquence, les thèses de Francken sont condamnées par les Frères ariens au synode de Węgrów en mai 1584; sa rupture avec les antitrinitaires polonais est définitivement consommée au synode de Chmielnik (septembre 1584) lorsqu'il se prononce contre l'invocation du Christ, proposition réfutée sur le coup par Sozzini (Lech SZCZUCKI, *Philosophie und Autorität. Der Fall Christian Francken*, in *Reformation und Frühaufklärung in Polen*, éd. Paul WRZECIONKO, Göttingen 1977, pp. 197–210).

[29] Cf. CIC. *De or.* 2,158: „ipsi se compungunt suis acuminibus".

[1] Guillaume Ancel.

Domino Trautson[2] nihil est quod scribam de Polonia. Apparatus magni fiunt ad futura comitia, quae putantur fore turbulentissima; magno redimerent ii, qui trucidarunt Zborovium,[3] sed de privatione ad habitum non datur regressus,[4] nisi Deus miracula faciat et extrema dies adsit, cum aequales erunt subditi homines et fortasse nulli superiores et feliciores.

1210

Dudith à Imre Forgách
Breslau (Wrocław), le 18 octobre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 47, ff. 24v–25r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 55. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 55, ff. 30v–31v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 60, nº 102, ff. 125r–126v (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 519––520 (Carmina… contendere, ll. 26–31).

Illustris et magnifice domine frater et patrone observandissime, servitiorum meorum in gratiam dominationis vestrae illustris perpetue obsequium.

Abfui, cum propinquus meus[1] litteras a magnificentia vestra attulit; simul ac reversus sum, respondi et eum dimisi. Post aliquot dies, cum iam eum istuc rediisse existimarem, comperi eum in Moravia graviter decumbere una cum equo suo, quem hic frustra vendere conatus est. Ex omnibus coniecturis colligo hominem esse, ut nunc loquimur, plane infortunatum.[2] Putabam bene ei prospectum esse apud magnificentiam vestram, sed ne istic quidem eam expertus est fortunam (si fidem meretur), quam vetus amicitia nostra postulabat et industria ac labores eius requirebant; ait etiam mercedem sibi minorem dependi, quam antecessores habuerint, quibus nec fide nec diligentia nec sane illius artis, cui praefectus est, intellegentia atque usu se quidquam concedere profitetur. Equidem ita in magnificentiam vestram animatus sum ut non propinquum, sed quemvis colonum suum

8 homines *scripsimus* : hominis *cod.* *9* nulli *cod.* : multi *KK*

[2] Johann Trautson.
[3] Samuel Zborowski.
[4] Cf. ARIST. *Cat.* 13a 32–34: „ἀπὸ μὲν γὰρ τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή, ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον"; THOM. AQUIN. *Summa contra gentiles* 4,80,2: „nec ab aliqua privatione ad habitum videtur posse rediri".

---

11 artis *corr. ex* artes

[1] Cousin de Dudith, Ioannes de Arandia. Vide nº 1196, ll. 65–93 et n. 24.
[2] Cf. PLAUT. *Bacch.* 1106: „homo miser atque infortunatus".

maiore apud me loco esse paterer, quam ipse se istic esse dicit, si tam mihi diligenter ab ea commendatus fuisset. Itaque sive sic res, ut ait, se habet, sive secus, rogo dominatio vestra magnifica dignetur eum ita tractare ut re ipsa cognoscat se mea causa gratiorem esse meamque commendationem aliquid ponderis habuisse. Dederam ei libellum carminum deferendum addito uno atque altero epitaphio ab amicis meis scripto. Miror quid causae sit cur tam diu emaneat, nisi lecto affixus adhuc est. Non possum adduci ut credam ita eum sui et boni viri officii fore immemorem (si quidem adhuc vivit) ut non petita atque impetrata venia prorsus emaneat et alio commigret, fortasse alicubi decumbit aut etiam omnibus suis miseriis finem repperit aliquando. Si tamen revertetur, obnixe magnificentiam vestram oro ne eum deserat benigno suo auxilio aut aliis commendet de meliore nota.[3]

Carmina boni illius pastoris probo, etsi haec ego studia iam pridem abieci neque umquam magnos in eis progressus feci. Sensi in me ipso verum illud esse, quod vulgo fertur, poetas nasci;[4] adolescentulus aliquando hoc quoque litterarum genus degustavi et lusi etiam non raro, sed fere invito Apolline et Musis.[5] Haec aetas mea alias cogitationes et meditationes postulat, in quibus eo versor libentius, quod video me magnis passibus ad metam contendere.[6]

De vicino illo non lubet queri amplius,[7] exspecto tantum ex hac quasi specula quadam tantae tempestatis exitum.[8] Cum omnia ad causam primam refero et cogitationem a secundis istis abduco, divinae Dei providentiae acquiescere disco.[9]

Calendarium confessionis Augustanae principes nusquam acceperunt ac ne civitates quidem liberae praeter Augustanam, in qua tamen tumultuatum est et non longe abfuit quin multo sanguine se cives mutuo cruentarent. Tandem vicit maior pars, ut fit, Romanae ecclesiae addictorum.[10]

Cum magnificentia vestra mittere volet pecuniam suis stipendiariis studiosis Witebergam,[11] curabo ut per mercatores ocius accipiant. Litteras statim miseram

[3] Cf. MANIUS CURIUS chez CIC. *Fam.* 7,29,1: „Sulpici successori nos de meliore nota commenda".

[4] Cf. le proverbe: „Poetae nascuntur, oratores fiunt" dont le source semble être CIC. *Arch.* 18: „ceterarum rerum studia ex doctrina et praeceptis et arte constare, poetam natura ipsa valere".

[5] Cf. CIC. *Off.* 1,110: „nihil decet invita Minerva, ut aiunt, id est adversante et repugnante natura"; HOR. *Ars* 385: „Tu nihil invita dices faciesve Minerva"; ERASMUS, *Adag.* 42 („Invita Minerva"). Cf aussi id., lettre introductoire à Piotr Tomicki, in *L. Annaei Senecae Opera per Desiderium Erasmum emendata*, Basileae 1529: „haudquaquam iratis Musis et Apolline".

[6] Cf. STAT. *Theb.* 10,382–383: „eunt taciti per maesta silentia magnis / passibus".

[7] Gergely Bornemissza (voir nº 1181, n. 8).

[8] Cf. CIC. *Fam.* 4,3,1: „multo enim ante tamquam ex aliqua specula prospexi tempestatem futuram".

[9] Cf. THOM. AQUIN. *Summ. theol.* 1,19,7, ad 2: „Unde aliquis respiciens ad causas inferiores dicere poterat: «Lazarus non resurget», respiciens vero ad causam primam, divinam, poterat dicere: «Lazarus resurget»".

[10] Cf. LIV. 21,4,1: „ut plerumque fit, maior pars meliorem vicit".

[11] Comme l'université de Wittenberg avait la cote parmi les étudiants hongrois, ils y créèrent en 1555 un coetus Hungaricus (Géza SZABÓ, *Geschichte des Ungarischen Coetus an der Universi-*

nec dubito eas bene redditas fuisse. Non possum satis laudare et probare vestram in egenos scholasticos munificentiam. Utinam multos in patria nostra imitatores haberetis, sed quis ista curat, quis litteras, litteratos et ecclesiam magnopere fovet? Ignoti nulla cupido.[12] Libentius et cupidius homines passim in res nocentes et minime laudabiles quamvis magnos sumptus faciunt, quam in eos exiguam stipem conferunt[13] qui patriae et ecclesiae servire possint.

Dominus affinis meus, illustrissimus dominus Christophorus Sborowski, omnibus et corporis et animi et fortunae dotibus ornatissimus semper fuit; inter alias virtutes hoc quoque eximium in eo fuit omni tempore quod viros praestantes amavit, coluit, observavit. Itaque non dubito quin magna inter vos atque immortalis futura sit coniunctio, simul atque cognoverit, quod diu ignorare non poterit, quantum, quam rarum, quam praestabilem vicinum habeat. Non dubito etiam me aliquid ad vestram amicitiam artius adstringendam vinculi afferre posse, si quando cum eo (quod iam pridem ardenter cupio) colloqui potero. Indigni sunt isti heroes quos tam male accipiat is, qui, quidquid est cum suis, id totum familiae huic debet in solidum confessione omnium. Sed Deus ista iudicet. Mea uxor numquam lacrimas absterget, ne ego quidem, de immerita et plane indigna fratris caede[14] et eius quidem fratris, qui prima regni percussorum suorum fundamenta posuit et totum postea aedificium cum reliquis fratribus et consanguineis ac clientelis ad fastigium perduxit. O memorabilem ingratitudinem et crudelitatem! Sed Deo ista committamus.

Eadem uxor mea, quae ante has tres hebdomadas mihi filium peperit, servitia sua illustri dominae coniugi et magnificentiae vestrae diligenter commendat. Me meaque servitia iterum in gratiam magnificentiae vestrae commendo ac trado.

Breslae, 18 Octobris 1584.

49 in *corr. ex* e
59 reliquis *corr. ex* reliquib.
60 Deo *corr. ex* Deus

tät Wittenberg 1555–1613, Halle 1941; András SZABÓ, *Ungarische Studenten in Wittenberg 1555––1592*, in *Iter Germanicum. Deutschland und die Reformierte Kirche in Ungarn im 16–17. Jahrhundert*, éd. András SZABÓ, Budapest 1999, pp. 154–168).

[12] OV. *Ars am.* 3,397 et WALTHER, nº 11419: „Ignoti nulla cupido".

[13] Cf. LACT. *Div. inst.* 6,11: „qui exiguam stipem miseris negant".

[14] L'exécution de Samuel Zborowski, beau-frère de Dudith (frère de son épouse Elżbieta de Zborowski). Voir nº 1189, nn. 31 et 34.

1211

Dudith à Marcin Foks[1]
Breslau (Wrocław), le 20 novembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 50, ff. 27v–28r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 58. Copies inédites: BUWr, Akc. 1949/594, nº 58, f. 34r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 62, nº 105 (19e s., appuyée sur la copie disparue). Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 530 (etsi… obsequentem, ll. 18–21).

Clarissime atque excellentissime domine doctor, domine et amice honorandissime et carissime etc., salutem plurimam.

Post reditum meum nihil mihi magis curae fuit, quam ut excellentiae vestrae bonam aliquam et fructuosam navare operam apud dominum abbatem Sancti Vincentii, dominum Cyrum,[2] sed is abfuit in aula caesareae maiestatis. Post reditum egi cum eo, primum per amicos et compatres meos, caesarea in hac camera consiliarios primarios et magnae auctoritatis viros, magnificos et generosos dominos Czedlicium[3] et Kochticium,[4] post ego ipse, sed non potuimus aliud responsum auferre quam daturum se mandatum ad praepositum sanctimonialium ut primo quoque tempore vobis satisfiat. Nuper admodum dixit mihi sanctimoniales, cum solvendo non sint, petere ab eo facultatem vendendi illud inauspicatum praedium, quod huic causam attulit. De quo quid statuendum sit, nondum se plane dicere posse, sed tamen omnem se moturum lapidem[5] ut brevi, quacumque tandem id fieri ratione possit, alieno se aere liberent. De pecunia pro nepote suo[6] exposita sibi nihil constare, sed tamen, cum is apud se sit in monasterio et iam habitum ordinis susceperit, facile id componi posse, modo excellentia vestra ad ipsum scribat et confessionem istius debiti ab ipso novo monacho exprimat. Itaque si sic visum fuerit, litteras ad me ocius mittat, ut aliquid ab eo auferre queamus, etsi aiunt do-

6 meos *BUWr BR* : meo *aut.*

[1] Marcin Foks (Foxius, † 1588), médecin et botaniste, disciple d'Ulisse Aldovrandi, professeur de l'université de Cracovie, ami de Dudith depuis la première moitié des années soixante-dix (*PSB*, t. 7, pp. 72–73; Henryk BARYCZ, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce humanizmu*, Kraków 1935, p. 401).

[2] Johannes Cyrus, abbé du monastère Saint Vincent de Breslau (Wrocław), diplomate de l'empereur (voir p. II, nº 294, n. 11 et p. III–VI, *passim*).

[3] Sigismundus Czedlitz (1536–1616), assesseur de la Chambre de Silésie (CUNRAD, p. 54).

[4] Johannes Kochcicki (Kochtitzký, 1543–1611), assesseur de la Chambre de Silésie, ami de Dudith. Voir p. V, nº 588, n. 3 et L. IGÁIFFY-IGÁLY, *Die Freiherren Kochticky von Kochtitz und Lublinitz*, „Jahrbuch der Heraldisch-Genealogischen Gesellschaft «Adler»", 8, 1981, pp. 123–143.

[5] Cf. EUR. *Heraclid.* 1002: „πάντα κινῆσαι πέτρον"; PLIN. *Epist.* 1,20,16: „omnia pertempto, omnia experior, πάντα denique λίθον κινῶ"; ERASMUS, *Adag.* 330 („Omnem movere lapidem").

[6] Neveu de Foks, inconnu de nous.

minum abbatem, quoties numeranda sit alicui pecunia, chiragra corripi.[7] Huic morbo quaerendum erit remedium, quod domino Foxo, tam praestanti medico, non erit difficile, modo aegrotum habeat obsequentem.

De libris excellentiae vestrae, quos adhuc mecum habeo, pudet me tam saepe agere, abusus sum nimis diu et rusticum in morem magna ipsius in me benevolentia et humanitate. Rogo ut iam tandem uno verbo mihi significet an omnes an aliquos tantum et quos sibi remitti et pro iis, quos mihi vendere volet, quantum me pretium numerare velit; faciet mihi rem gratissimam.[8] Si dominus doctor Latoss iam tandem partum illum suum de calendario ita absolvit ut in lucem exire possit, pergratum mihi fecerit, si eius aspiciendi mihi quoque, veteri amico suo, copiam fecerit.[9] Cupio scire an dominus Slovacius ex Italia redierit et an adhuc astronomiae professionem in ista academia sustineat, an vero successorem aliquem habeat.[10]

Dederam domino Kurzelovio iuniori,[11] antequam istinc electo iam vestro rege emigrarem, tabulam, in qua distantiae praecipuarum orbis terrarum urbium numeris descriptae mihi fuerunt a Ioanne Praetorio, Noribergensis rei publicae mathematico et professore, quem excellentia vestra apud me Cracoviae vidit. Quae mihi tabula vel huius amici mei causa fuit cara. Aliquoties interpellatus ea de re, nescio quas excusationes aut procrastinationes attulit. Rogo excellentia vestra ne gravetur efficere ut dominus Kurzelovius eam mihi tabulam tandem aliquando remittat. Fortasse mea imitatione id facit, qui tam diu vestros libros retineam. In quo etsi equidem culpam meam agnosco, tamen discrimen in eo quoque est quod id mihi non invita excellentia vestra facere licuit.

20 morbo *corr. ex* morbum
34 Praetorio *corr. ex* Praetoreo
36 huius *corr. ex* huic

[7] Cf. MART. 1,98: „Litigat et podagra Diodorus, Flacce, laborat. / Sed nil patrono porrigit: haec cheragra est".

[8] Marcin Foks possédait une bibliothèque imposante (*PSB*, t. 7, p. 73).

[9] Jan Latos (Latosz, vers 1539 – † avant 1608), astronome et astrologue, professeur de médecine à l'université de Cracovie, critique du calendrier grégorien, notamment sur les calculs servant à établir la date de Pâques (*PSB*, t. 16, pp. 569–572; Tadeusz PRZYPKOWSKI, *Udział polskich astronomów w reformie kalendarza*, in *Historia astronomii w Polsce*, éd. Eugeniusz RYBKA, t. 1, Wrocław 1975, pp. 222–225).

[10] Piotr Slovacius (Slowacjusz, † 1588), professeur d'astrologie à l'université de Cracovie; il fait paraître ses almanachs et calendriers à Breslau (Wrocław). En 1582, Slovacius est en Italie où il préface l'opuscule *Ephemerides coelestium motuum…*,Venetiis 1582, de Giovanni Antonio Magini (1555–1617), astronome et astrologue de Bologne (Henryk BARYCZ, *op. cit.*, pp. 270, 352, 398, 401, 552, 550; Pierluigi PIZZAMIGLIO, *L'astrologia in Italia all'epoca di Galileo Galilei 1550––1650. Rassegna storico-critica dei documenti librari custoditi nella biblioteca Carlo Vigano*, Milano 2004, pp. 101–102).

[11] Stanisław Jakobejus de Kurzelów (1540–1612), mathématicien et astronome, professeur à l'université de Cracovie (*PSB*, t. 10, pp. 333–335). Dudith l'appelle junior, sans doute pour le distinguer de Jan Muscenius (vers 1532–1602), cousin germain plus âgé de Jakobejus, lui-même mathématicien, astronome, professeur à l'université de Cracovie et originaire de Kurzelów (*PSB*, t. 22, pp. 282–284).

Me meaque obsequia commendo et excellentiam vestram cum suis feliciter valere opto.

Breslae, 20 Novembris 1584.

Si commodum erit, rogo ne gravetur reverendum dominum Socolovium meis verbis officiose salutare.[12] Nescio quomodo factum sit ut eum non inviserim, dum istic fui. Sed aegrotus ille amicus, quem nulla servare pharmaca potuerunt, ne latum quidem a se unguem me discedere patiebatur.[13] Excuset, si opus erit, officii mei praetermissionem.

Nimis libere, ne dicam impudenter, excellentiae vestrae opera utor in minutis rebus. Idem ipsa mecum faciat in magnis, parvis, mediocribus: obsequentem experietur.

Valeat meque sui amantissimum redamet.

1212

Dudith à N.N. et N.N.
Breslau (Wrocław), le 20 novembre 1584

Ms. autographe, disparu (fragmentaire): Wrocław, BUWr, ms. R 247, n° 123. Copie inédite (fragmentaire): Bremen, UB (Br), ms. a 13, n° 73, f. 111r (17e s.) = cod.

Salutate amicos communes, imprimis dominum Ancelium,[1] Gallicum internuntium, cuius sum perquam studiosus. Rogo, quod ante quoque aliis litteris feci, ut ex eo quaeratis an ulla ei secura ratio concedatur mittendi litteras in Angliam. Si quid mihi de Savilio nostro[2] certi significare posset, magno me munere afficeret. Tam diuturnum illius silentium in sollicitudinem me coniecit ut suspecta habeam omnia, praesertim cum dominum Dee,[3] Anglicum mathematicum celebrem, iam senem ad vos commigrasse cum familia audiam. De quo rogo vos ut me plene edoceatis. Domino Thaddaeo[4] sine dubio et ipse notus est et rationes eius perspec-

53 Valeat *add. in marg.*

[12] Stanisław Sokołowski (1537–1593), prêtre catholique, professeur à l'université de Cracovie et aumônier d'Étienne Báthory, éminent théologien et polémiste religieux, ami de Dudith depuis la fin des années soixante (*PSB*, t. 40, pp. 183–189).

[13] Probablement Seyfried Rybisch. Voir n° 1201, ll. 2–25. Cf. PLAUT. *Aul.* 56–57: „si hercle tu ex istoc loco / digitum transvorsum aut unguem latum excesseris"; ERASMUS, *Adag.* 406 („Latum unguem" ac similes hyperbolae proverbiales").

---

4 Savilio *correximus* : Savitio *cod.*

5 sollicitudinem *correximus* : solitudinem *cod.*

[1] Guillaume Ancel.
[2] Henry Savile.
[3] John Dee.
[4] Tadeaš Hájek.

tae. Si hic consedisset, magnam ex eius consuetudine voluptatem percepissem ob mathematica studia. Salutate meo nomine et fusius (quantum Aristotelica vestra in scribendo brevitas patitur) de eius statu mihi perscribite.

Wratislaviae, 20 Novembris 1584.

1213

Dudith à | Peter | Monau
Breslau (Wrocław), le 20 novembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 49, ff. 26r–27r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 57. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 57, ff. 32v–34r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 61, nº 109, ff. 128v–130v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaires): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 53–54; KLOSE, p. 493 (Quos… cannabis, ll. 5–9; Eadem… sententia, ll. 15–17), p. 524 (Ingeniosi… συζήτησιν, ll. 56–60).

Clarissime atque excellentissime domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Serius fortasse, quam par sit, humanissimis litteris tuis persolvo.[1] Multae sunt causae, quarum commemoratione nolo te obruere. Invaletudo etiam mea pigriorem me reddidit. Quos ego colicos esse dolores putabam, metuo ne nephritici sint aut coniunctis viribus me afflictent. Superioribus certe diebus, quibus Dresserum, Lipsensem professorem, in vestrum ordinem Aesculapius noster cooptavit,[2] minutulum lapillum cum lotio excrevi, sine dolore tamen, magnitudine dimidii seminis cannabis, cuius pars una concava est et alba, altera convexa, nigricante colore, ad caeruleum declinante, glabra, diceres semen cannabis divisum. Antecesserat δυσουρία et dolores sub umbilico e regione vesicae ut existimarem flatus inclusos urinam intercipere et partes illas distendere atque ita cruciatum afferre. Uno die et nocte minimum septuagies matulam sumpsi, semper aliquid, etsi parum admodum, excernens, nulla harenula in vitro, nulla calculi alia signa (si qua tamen sunt) praeter aliquanto turbatam urinam ut cruditatem indicaret. Eadem fuit, quae mea, medicorum aliquot, Dresseri promotorum (quos convivio exceperam), de hoc meo morbo sententia. Sed alter ab eo dies et illorum et meam

17 cum vicinus (*?*) ille peregrinans cuiusdam partus (*?*) […]t, id praestare non posset *ante* de, *sed intra parenthesin, del.*

[1] Cf. CIC. *Att.* 14,20,2: „Persolvi primae epistulae".

[2] Matthäus Dresser (1536–1607), humaniste, écrivain prolifique, professeur à l'université de Leipzig; ami de Johannes Crato (Aesculapius noster). C'est sans doute à son ouvrage *De partibus corporis humani et de anima, eiusque potestatis libri duo*, Witebergae 1581, qu'il doit d'être admis dans la confrérie des médecins (*ADB*, t. 5, pp. 398–401).

coniecturam fefellit.[3] Ab eo tempore nihil sensi. Etsi ita difficile ut ἀδύνατον prope esse censeam pronuntiare num hoc sit maioris alicuius lapidis in vesica vel ipsis renibus haerentis et adhuc fixi fragmentum, tamen rogo te ut coniecturam tuam mihi significes. Magnum est ingenii tui acumen ut facile tu, quo alii nequeunt, penetrare queas. Mihi certe ἀπόσπασμα quasi quoddam videtur fuisse a maiore aliqua mole, quod mihi illa cavitas indicat. Quid si etiam illa parte cava renum carni adhaesit et totum illud postea avulsum est? Utinam id sit, sed obsecro te, esne tu in eorum haeresi, qui medicamentis intra corpus asserunt concretos iam lapides atteri neque adeo confringi posse? Mihi quidem id non fit veri simile,[4] quod tamen si tu affirmabis, non facile a tua sententia discedam, quam /!/ scio nihil temere affirmare. Si quid habes quod vel prohibere maiorem huius materiae aggestionem queat vel praesentem morbum dispellere, rogo te ne me id celare velis. Rogabam in illis doloribus meis vicinum meum[5] (cui tu tantum tribuere videris, quantum nulli vestrae artis) ut mihi subveniret aut aliquod consilium scriptum ex magno illo suo volumine legendum communicaret. Quadriduum deliberavit, post respondit per famulum esse secretas quasdam in illis curationes eorum hominum qui adhuc vivant, quas nolit emanare. Itaque repulsam tuli ab homine, de quo ego maiora mihi pollicebar et cuius mihi animum iam ab aliquot annis omni officii genere adiungere cupivi et conatus sum. Sed video me laterem lavisse.[6] Ideo hoc adscripsi, ut posthac me ad eum non ableges ad quaerendum. Nisi scivissem Weinrichium nostrum[7] illa consilia in manibus habuisse et multos alios, quibus illi ipsi, quibus scripta fuerant, communicarunt, non petiissem. Mihi certe nec respondet umquam ad quaestiones ullas (etsi ne hac quidem in re molestus ei esse soleo) nec quidquam scriptorum communicat, ne libros quidem impressos, quos si quando peto, ruri esse vel eis filium uti dicit. Miserat (ut hoc quoque rideas aut certe cum indignatione legas) praefationem in Fallopii opera, in qua Simonium fodicat.[8] Eam, cum edita non sit a typographo, legere cupiebam, negavit se posse dare. Quid huic homini facias?[9] Satius est prorsus ab huiusmodi μισοφίλων et σκυθρωπῶν[10] consuetudine abstinere. Estne istic alicubi in bibliothecis aut alibi Andreae Camocii, medici imperatricis olim, scriptum de divi Maxi-

20 haerentis *corr. ex* haerentib
24 carni *corr. ex* ce
27 quam *aut. BR* : quem *BUWr ed.*
28 affirmare *corr. ex* ass | huius *corr. ex* huic
43 d *ante* uti *del.*
44 dicit *BUWr BR* : dici *aut.*
46 μισοφίλων -o- *corr. ex* μισα | istic *corr. ex* hi

[3] Cf. SUET. *Vitell.* 18,1: „nec fefellit coniectura [coniecturam *edd. vett.*]".

[4] Cf. TER. *And.* 225: „mi quidem hercle non fit veri simile".

[5] Johannes Crato habitait à Breslau (Wrocław), à proximité de Dudith.

[6] Cf. SEN. *Con.* 10, praef. 11: „tu potes controversiam intellegere, qui non intellegis te laterem lavare?"; ERASMUS, *Adag.* 348 („Laterem lavas").

[7] Martin Weinrich.

[8] Gabriele FALLOPPIO, *Opera, quae adhuc exstant, omnia*, Francofurti 1584. Nous ne connaissons pas la préface de Crato, mais nous ne sommes pas sans savoir qu'il avait Simoni en horreur.

[9] Cf. CIC. *Caec.* 30: „Quid huic tu homini facias?".

[10] Cf. PS.-ARIST. *Rhet. ad Alex.* 36,5: „μισόφίλον, ἀχάριστον".

miliani caesaris morbo?[11] Si potes, fac mihi eius copiam vel prece vel pretio.[12] Illi libello respondisse dicitur in praefatione in Vallesium, quem Vallesium iterum multis partibus auctum prodire audio.[13] De eo si quid habes, fac sciam.

De meo potu placet mihi sententia tua, a qua non discedam nec possum. Rationem autem aquae huius naturalis ad meliorem temperiem coctione reducendi cum ab Aesculapio discere nec possim nec libeat, ut tu me doceas, humanitatis erit.

De mathematico Dee nihil possum exquirere Cracoviae. Rogo te memineris petitionis meae de mathematico aliquo qui mecum vivere velit. Fortasse Dee tibi ex suae gentis et suis alumnis aliquem conciliare poterit. Ingeniosi sunt plerumque, diligentes et bene instituti in philosophia et aliis artibus Angli. Fortasse tibi sors aliquem obiciet, memor sis mei. In hac solitudine et otio oblectamento aliquo honesto opus est certe,[14] ne prorsus stupore et ignavia contabescamus. Scis pabulum ingeniorum esse et doctrinae nutriculam συζήτησιν etc.[15] Iam dominum Viehausserum[16] si per bonam et opportunam occasionem de benigno responso aut potius petitionis meae promotione compellare voles meque de meliore nota ei et domino Kurzio commendare,[17] facies mihi rem longe gratissimam et utilissimam.

Domini Caroli socero ne sis molestus amplius, agnosco hic quoque tuam benevolentiam et rerum mearum studium.[18] Causatur nescio quid. Video quid spectet, facienda haec quoque iactura mihi fuerit, ut multae aliae alibi. Hoc pergrave mihi accidit quod cum necessitate adactus moneo, pro gratiarum actione plerumque indignationem et mala verba refero; cautior esse poteram tot malis iam edoctus,[19] sed nescio quomodo humanitas mea mihi detrimento est. Cum Simonio virulentis scriptis certat Marcellus Squartialupus, nihil profecto indignius vidi.[20]

53 nec[2] *corr. ex* ne
62 ei *postea insertum*
66 aliae alibi *corr. ex* alibi aliae

[11] Andrea CAMUZIO (Camutius, vers 1515–1578), *Brevis excussio praecipui morbi, nempe cordis palpitationis, Maximiliani II*, Florentiae 1578.

[12] Cf. HOR. *Epist.* 2,2,173: „nunc prece, nunc pretio"; OV. *Fast.* 2,806: „nec prece nec pretio nec movet ille minis".

[13] Voir p. VI, nº 1008, n. 3.

[14] Cf. CIC. *Acad.* 1,11: „doloris medicinam a philosophia peto et otii oblectationem hanc honestissimam iudico".

[15] Cf. id., *Luc*. 127: „Est enim animorum ingeniorumque naturale quoddam quasi pabulum consideratio contemplatioque naturae"; id., *Cato* 49: „Si vero habet aliquod tamquam pabulum studii atque doctrinae, nihil est otiosa senectute iucundius"; CIC. FILIUS chez CIC. *Fam.* 16,21,4: „Non est enim seiunctus iocus a philologia et cottidiana συζητήσει".

[16] Siegmund Vieheuser.

[17] Jakob Kurz. Cf. MANIUS CURIUS chez CIC. *Fam.* 7,29,1: „Sulpici successori nos de meliore nota commenda".

[18] La dette contractée envers Dudith par le défunt Carolus Oslevius.

[19] Cf. LIV. 22,12,5: „edocti malis Romani".

[20] [Simone SIMONI], *Commentariola medica et physica ad aliquot scripta cuiusdam Camillomarcelli Squarcialupi Plumbinensis, nunc medicum agentis in Transylvania…*,Vilnae 1584. Marcello SQUARCIALUPI réplique par son *Simonis Simonii Lucensis primus triumphus de Marcello Squarcialupo Plumbinensi, ab eodem Squarcialupo adornatus et promulgatus*…, Claudiopoli Trasylvanorum 1584.

Me sua illa commendatione nimia oneravit et parenthesi illa deformavit.[21] Sed spero Deum mihi affore ut votum eius inane futurum sit, sive κακόλυκος ille sit, sive alius sectae assecla; me certe non habebit socium, hominem, qui legem Domini meditatur dies et noctes,[22] quantum quidem in hac naturae et iudicii imbecillitate licet.

De medicamentis abs te mihi praescriptis magnas gratias ago. De exitu petitionis tuae aveo aliquid scire quod cum honore et voluptate tua coniunctissimum sit.

Vale feliciter meque amare perge.

Breslae, 20 Novembris 1584.

De domini Thaddaei[23] valetudine certior fieri cupio, cui plurimam salutem adscribo.

1214

Dudith à Melchior Pudłowski[1]
Breslau (Wrocław), le 21 novembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, n° 51, f. 28r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 59. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, n° 59, ff. 34v–35v (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 63, n° 106, ff. 131v–132v (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 466 (uxor… obsequentiorem, ll. 12–16).

Generosissime domine et amice honorandissime et observandissime frater, salutem plurimam.

Sollicitus fui iam ab aliquo tempore de valetudine tua, quod praeter consuetudinem tuam nihil ad me litterarum dares, etsi illud me solabatur quod in nuptiis

76 magnas *corr. ex* gratias

[21] Allusion à un fragment de l'ouvrage de Simone SIMONI, *op. cit.*, p. 35v: „Alter (ais) me rogat, ut emittam quae dudum scripsi, quasi vero Dudithium amplissimum, honestissimum, modestissimum virum non novimus prius, quam tu Dudithio per nos (per nos, inquam, bene audi, asine) pro caritate Christiana commendatus esses".

[22] Allusion à la conversion au catholicisme de Simone Simoni. Cf. CIC. *Tusc.* 2,66: „Quae meditare, quaeso, dies et noctes".

[23] Tadeaš Hájek.

[1] Melchior Pudłowski (vers 1539–1588), secrétaire du roi, poète (*PSB*, t. 29, pp. 342–344); il fait probablement la connaissance de Dudith à la Diète de Lublin de 1566. Il résulte de la présente lettre qu'ils étaient amis intimes.

fratris[2] abesse dicebaris, quas ei felicissime evenire opto ex animo. Illud doleo et valde miror tam malam eum magnorum laborum et meritorum suorum gratiam rettulisse. Si ego eius loco essem (etsi scio ei non defore consilium), omnem moverem lapidem[3] ne mihi tam diuturna et molesta opera nullum plane fructum ferret. Nisi quid litteris committendum esse putes, non video quando ea intellegere possim, quae te habere scribis in sinum meum deponenda. Nam hinc ego non nisi invitus ad vos veniam. Extractus quidem fui superioribus hebdomadibus Cracoviam, sed re infecta domum cupidissime reversus sum.[4] Postridie uxor mihi filiolum peperit, cui Hieronymo nomen dedimus, quod fuit etiam patris mei. In quo secutus sum, ut soleo, uxoris voluntatem, ut ipsam itidem in filiis potius quam filiabus suscipiendis et feliciter in lucem emittendis, quod longe laboriosius est, habeam obsequentiorem. Plurimam tibi coniugique tuae lectissimae[5] salutem dicit, ego itidem.

Magnam nobis ista vestra provincialia comitia[6] exspectationem generalis regni istius conventus excitarunt. Mirae factiones passim esse dicuntur, periculosae toti rei publicae. Ego tamen unus paene omnium minime credo maiorem hominum quam boum, avium, piscium et generis eiusdem animantium fore stragem. Videor autem mihi non leves subodorari causas cur meis affinibus magis metuam quam adversariis eorum, qui rerum potiuntur et causam suam non optimam agunt summo ingenio atque artificio. Utinam ne in nemore Pelio etc.[7] Modo aliquis ad rem publicam ex ista tragoedia fructus redundet. Ferenda aequiore animo erunt, quae infecta iam reddi nequeunt.[8] Poteras mihi nullo tuo detrimento, nisi lassitudo obstitisset et pigritia, quae mihi quoque iam imperare ac dominari incipit, paulo plura et apertiora de rebus vestris significare. Si quid in eo periculi positum est ne in alienas litterae tuae manus veniant, modo huc recta perferantur, hic omni iam

5 felicissime *corr. ex* feliciter
12 re *corr. ex* i
13 dedimus *corr. ex* co
15 laboriosius *BUWr BR* : laboriosus *aut.*
19 periculosae *correximus* : periculosa *aut.*
20 maiorem *corr. ex* maiu
22 et generis eiusdem *ante* autem *del.*
25 aequiore *corr. ex* aequius
27 obstitisset *corr. ex* obstitit
29 recta *corr. ex* recte

[2] Jan Pudłowski († après 1589), frère cadet de Melchior, à l'époque au service de Jan Zamoyski; il bénéficiait des faveurs du roi Étienne Bátory (*PSB*, t. 29, p. 344).

[3] Cf. EUR. *Heraclid.* 1002: „πάντα κινῆσαι πέτρον"; PLIN. *Epist.* 1,20,16: „omnia pertempto, omnia experior, πάντα denique λίθον κινῶ"; ERASMUS, *Adag.* 330 („Omnem movere lapidem").

[4] Cf. CAES. *Gall.* 7,82: „re infecta in oppidum reverterunt".

[5] Zofia Balińska était l'épouse de Melchior Pudłowski.

[6] Les débats de la diétine de Cracovie (Proszowice, 7–10 novembre 1584) furent torrides car les partisans de la famille Zborowski étaient venus en masse, armes au poing, protester contre l'exécution de Samuel Zborowski (*Akta sejmikowe województwa krakowskiego*, t. 1, éd. Stanisław KUTRZEBA, Kraków 1932, pp. 105–113).

[7] ENN. scaen. frg. 246–247 [Vahlen] chez *Rhet. ad Her.* 2,34: „Utinam ne in nemore Pelio securibus / caesa accidisset abiegna ad terram trabes".

[8] Cf. TER. *Phorm.* 1034: „Fieri infectum non potest"; ERASMUS, *Adag.* 1272 („Quod factum est, infectum fieri non potest"); PUBLIL. SYR. F 11: „Feras, non culpes, quod mutari non potest".

periculo defungentur.[9] Si de eo sollicitus es ne asserventur, concisas eas tibi semper remittam.

Hinc nihil est plane novi. Belgica sunt miserrima utrimque, sed felicius Hispano res cedunt[10] quam subditis eius, nam urbes partim deditione partim vi in dies in eius potestatem veniunt. Coloniense quoque bellum iam prope exstinctum est exitio mariti illius inauspicati, qui cum archiepiscopatu matrimonium commutavit.[11] Tanti fuit caedes Orangii,[12] etsi mirabilis certe et exempli ad omnem memoriam foedi: illis locis ferro, apud vos, si vera est fama, veneno vita hominum petitur.[13] Fuit id aliquando, ut audio, non inusitatum Bonianis temporibus,[14] sed flagitiosa illa iam a multis annis consuetudo exsulavit.[15] Sed ego non facile omnibus rumusculis fidem adiungo,[16] nisi tu id affirmes quoque, quem nihil temere ad me scribere scio.

Maslovius noster[17] aut negotiosus est admodum aut obliviosus, qui mihi iam tum ab illo tempore, quo una fuimus, ne salutem quidem[18] dixit, nedum exempla et copiam contractus mei cum domino Sendomiriensi[19] misit. Obiurga hominem et neglegentiam eius increpa. Non miror eum nullam suscipere prolem, non est haec ignavorum hominum palaestra. De domino gladifero nostro[20] quid est, quod nullo verbo mentionem facis? Superestne et feliciter vivit? An etiamnum caveae inclusus est et amorum suorum luit poenas?[21] Ego ei omnia optima ex animo evenire opto.

Vale, mi carissime frater, meque mutuo amare perge.

Breslae, 21 Novembris 1584.

33 partim[1] *corr. ex* passim *39* exsulavit *corr. ex* exsi

[9] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 21: „cum… iam defunctos sese periculis arbitrarentur".

[10] Cf. SEN. *Epist.* 36,6: „quomodocumque res cedunt". Voir nº 1234, n. 19.

[11] Voir nº 1169, n. 9.

[12] Voir nº 1199, n. 4.

[13] Dans son discours de Proszowice (voir n. 6), Krzysztof Zborowski accuse le chancelier Jan Zamoyski d'avoir chargé Jakub Pruski, valet de chambre du roi, de l'empoisonner (*Akta sejmikowe województwa krakowskiego*, t. 1, pp. 108–109).

[14] Les ennemis de Bona Sforza d'Aragona (1494–1557), épouse du roi Sigismond le Vieux, répandaient la rumeur selon laquelle la reine avait empoisonné ses adversaires (*PSB*, t. 2, p. 293).

[15] Cf. PLAUT. *Pers.* 555: „perfidia et peculatus ex urbe et avaritia si exsulat".

[16] Cf. CIC. *Acad.* 1,41: „visis non omnibus adiungebat fidem".

[17] Franciszek Masłowski, philologue, une amitié de Dudith contractée lors de ses études à Padoue, notaire de Wieluń (voir p. I, nº 198, n. 4).

[18] Cf. CIC. *Att.* 13,23,4: „ne salutem quidem".

[19] Stanisław Tarnowski, châtelain de Sandomir.

[20] Mikołaj Wolski (1553–1630), grand porte-glaive de la Couronne, partisan des Habsbourgs; après l'élection d'Étienne Báthory, il s'exile volontairement à la cour impériale de Prague jusqu'en 1590 date de son retour. Melchior Pudlowski était le protégé de la famille Wolski.

[21] Cf. OV. *Ibis* 519: „inclususque necem cavea patiaris".

1215

Dudith à Erasmus Johannis[1]
| Breslau (Wrocław), le 21 novembre 1584 |

Original inconnu. Brouillon autographe (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 52, f. 28v (Doctissime… cohibeo, ll. 1–12) = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 60. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 60, ff. 35v–36v (18e s., apuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 64, nº 107, ff. 133r–134v (19e s., apuyée sur la copie disparue) = BR. Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 545–547 (Non invitus… evertentes, ll. 11–20; Quominus… sunt, ll. 22–27; Magnum… habent, ll. 38–49; Valde… placeret, ll. 52–56) = Klose.

Doctissime et excellentissime domine, amice honorande et carissime, salutem plurimam.

Accepi humanissimas litteras tuas cum disputatione de praecipuo illo religionis nostrae capite, de quo equidem nihil habeo quod nunc obiciam, cum non paucis negotiis impediar et sane etiam ipsius argumenti gravitate et difficultate a scribendo avocer. Multa doctrina et acumine, magna pietate opus est ad hanc rem plenius discutiendam, quae in me exigua sunt omnia. Ab usitata ecclesiae veteris et horum temporum, quam militantem vocant, doctrina qui longius discedendum sibi putant, eos ita instructos esse oportet ut suam tueri, adversariorum convellere sententiam possint, quod perdifficile est in tanta doctorum et piorum virorum copia. Non invitus equidem omnis generis controversias lego, sed assensum plerumque cohibeo[2] et ἐπέχειν malo in rebus[3] quae non prorsus falsae atque impiae sint, quam temere eam arripere sententiam quam postea abicere non sine pudore necesse sit. Hanc certe paucissimorum hominum ecclesiam, quae post multa saecula e latebris emergit aliquando et paulo post in auras evanescit,[4] veram esse veritatis columnam[5] mihi religio est dicere; neque enim adduci possum ut credam Christum servatorem nostrum talem aliquam sanguine suo fundasse rem publicam quae modo se ostentet in aliquo angulo, modo latitet, modo nulla prorsus sit; quod si etiam alicubi se aliquo tempore conspiciendam det, cives tamen habeat mutuis inter se dissidiis tumultuantes penitusque sese evertentes. Sed nolo in hunc disputationis ingredi campum, qui latior est, quam ut percurri a me queat etc.

1–2 Doctissime… plurimam *om. BUWr BR*
6 avocer *corr. ex* avocor
7 ecclesiae *BUWr BR* : ecclesia *aut.*
11 omnis *corr. ex* omnes
15 veram *BUWr* : verum *BR*
16 neque *BUWr* : aeque *BR*

[1] Erasmus Johannis, antitrinitaire allemand († après 1590), était venu en Pologne en 1584 et travaillait chez l'imprimeur de Cracovie Aleksy Rodecki en qualité de correcteur des ouvrages en latin et en allemand (BOCK, t. 1, pp. 419–423; KAWECKA-GRYCZOWA, pp. 36–37 et *passim*).

[2] Cf. CIC. *Luc.* 68: „sapientem assensus omnes cohibiturum".

[3] Cf. DIOG. LAERT. 3,52: „ὁ τοίνυν Πλάτων… τά… ψευδῆ διελέγχει, περὶ δὲ τῶν ἀδήλων ἐπέχει". Voir aussi nº 1058, n. 3.

[4] Cf. OV. *Her.* 1,79: „hoc crimen tenues vanescat in auras".

[5] Cf. 1 *Tm* 3,15: „ecclesia vivi Dei, columna et firmamentum veritatis".

Quominus Spiritum Sanctum qualitatem et vim nescio quam ac non potius ὑπόστασιν aut οὐσίαν esse credam,[6] multa scripturae loca, quae tibi notissima sunt, me commovent atque, ut alia omittam, non παράκλησις, sed παράκλητος Spiritus Sanctus esse dicitur, mittitur a Patre et Filio, docet,[7] introducit in omnem veritatem, non loquitur a semet ipso,[8] singulis, prout vult, apparet in specie columbae,[9] linguarum ignitarum etc.,[10] quae certe οὐσίας sunt ἐνέργειαι καὶ ἰδιότητες, ut sic dicam. Sed non dubito te, cum in hanc curam incumbas[11] sedulo, nullas obiectiones sine examine et solutione praetermissurum esse. Quod cum absolveris, pergratum mihi feceris, si ad me quoque, quidquid in eo genere elaboraveris, pro nostra amicitia miseris.[12]

Disputationem illam cum antagonista tuo habitam negat ille plene descriptam esse.[13] Exspecto itaque ut inter vos prius conveniat; tum demum rem totam maiore studio cognoscere conabor, non sane eo, quo vos velle video animo, ut tamquam iudicis aut certe honorarii alicuius arbitri partes suscipiam,[14] quo ego me honore non dignor, sed ut ex ista rationum vestrarum collatione aliquem fructum referam. Farnovii quoque responsum ad tuam quaestionem una cum ipsa abs te proposita quaestione videre aveo.[15] Magnum est, quod ais de discrimine Veteris et Novi Tes-

22 Spiritum Sanctum *om. codd., habet Klose* *28* te, cum *BR* : tecum *BUWr*
27 ἰδιότητες *correximus* : ἰδιότητοι *codd.*

[6] Cf. SIMPL. *Comm. in Aristot. De anim.*, *CAG*, t. 11, p. 66,6–7: „οὐ ταὐτὸν τὸ τινὰ οὐσίαν ἢ ἐνέργειαν ἢ ὅλως ὁποιανοῦν σκοπεῖν ἰδιότητα".

[7] *Io* 14,26: „Paracletus autem, Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia".

[8] *Io* 16,13: „Cum autem venerit ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem; non enim loquetur a semet ipso".

[9] Cf. p.ex. *Mc* 1,10: „vidit apertos caelos et Spiritum tamquam columbam descendentem et manentem in ipso".

[10] *Act* 2,3–4: „Et apparuerunt illis dispertitae linguae tamquam ignis seditque supra singulos eorum. Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto".

[11] Cf. CIC. *Att.* 16,10,2: „Tota mente incumbe in hanc curam".

[12] Cf. id., *Fam.* 13,77,3: „a te peto in maiorem modum pro nosta amicitia… ut in hac re etiam elabores".

[13] Dudith se réfère à la dispute sur la préexistence du Christ qu'Erasmus Johannis mena à Cracovie deux jours durant avec Fausto Sozzini („antagonista tuus"), probablement en octobre 1584. Dans son avant-propos à *De unigeniti Filii Dei existentia… disputatio* (1ère éd. Cracoviae 1594), Sozzini relate l'histoire de la dispute, arguant qu'Erasmus Johannis en avait donné une interprétation unilatérale; il l'accuse d'avoir omis ou tronqué certains éléments de son argumentaire, et d'avoir en outre indûment rendue publique cette version arbitraire des faits. Sozzini avait donc élaboré une contre-argumentation solide. Il prie Dudith („utriusque nobis amantissimum") de la lire et de la faire parvenir à son antagoniste, mais celui-ci avait déjà quitté Cracovie. Dudith s'acquitte de cette tâche avec un certain retard. De son côté, Erasmus Johannes, prenant connaissance de l'avant-propos de Sozzini, campe sur ses positions, sans intention de prolonger la polémique (*BFP*, t. 2, pp. 489–492; Ludwik CHMAJ, *Faust Socyn (1539–1604)*, Warszawa 1963, pp. 237–243).

[14] Cf. CIC. *Tusc.* 5,120: „Quorum controversiam solebat tamquam honorarius arbiter iudicare Carneades".

[15] Stanisław Farnowski († vers 1615/1616), chef de file des „dithéistes" de Petite-Pologne, chapelle antitrinitaire modérée; il soutenait la thèse, à l'instar d'Erasmus Johannes, de la préexistence du

tamenti nihil in hunc diem vere traditum fuisse. Fac ut sciam quae tua hac quoque in re sit opinio, nam vidi aliorum quaedam a vulgatis sententiis plane diversa, quae, cum tuam intellegam, non gravate tibi perscribam, quantum equidem repetere memoria potero. Totum illud vaticinandi genus, quod innuere videris, de nescio qua ecclesiae renovatione, quae fortasse eadem Puccii[16] quoque est, mihi, ut ingenue fatear, ex affectibus atque animi perturbationibus ortum videtur, nec multum a somniis abesse existimo. Qualia multorum his 20 annis vana fuisse re ipsa comperi cum illis ipsis, qui iureiurando se vera pronuntiare affirmabant. Ignosce libertati meae, talis mihi somniator quidam videtur in Hollandia Brocardus, qui se a Spiritu Sancto aperte loquente moneri et doceri profitetur ut ea litteris mandet, quae certe nihil eximii habent.[17]

Placet mihi consilium tuum de profectione. Si hac tibi iter erit, perlibenter te videbo, sed cave te in viam des, antequam frater tuus sit itineris auctor, de cuius consilio, si voles, me certiorem ut facias, rogo. Valde enim, mihi crede, de salute et quiete tua sollicitus sum[18] et commiseratione fortunam tuam non vulgari prosequor. Utinam firmam aliquam studiorum et vitae sedem alicubi reperias. Si mihi istic vivere liceret, non paterer te alibi quam mecum vivere, si idem tibi quoque placeret.

Nescio de quo libro quaeras, nam de multis inter nos, ut occasio ferebat, mentio iniecta est. Memini me Mornaeum De religione Christiana tibi dilaudasse[19] et

40 quaedam *BUWr* : praedam *BR*
43 Puccii *Klose* : Paccii *codd.*
47 libertati *BUWr* : liber tali *BR*
51 cave te *BUWr* : cavete *BR*
52 enim *om. Klose nullo omissionis signo adhibito*
58 Mornaeum *BUWr* : Manaeum *BR*

Christ (Marek WAJSBLUM, *Dyteiści małopolscy. Stanisław Farnowski i farnowianie*, „Reformacja w Polsce", 5, 1928, pp. 32–91). L'écrit de S. Farnowski mentionné par Dudith est perdu.

[16] Francesco Pucci (voir nº 1126, n. 16 et l. 153 sqq. et n. 134), était alors à Cracovie pour mettre fin à sa dispute avec Fausto Sozzini. Il y fait également la connaissance de John Dee et d'Eduard Kelley, déclarant son entière solidarité avec leur programme millénaro-spiritiste (Francesco PUCCI, *Lettere, documenti e testimonianze*, éd. Luigi FIRPO, Renato PIATTOLI, t. 1, Firenze 1955, nº 13–17).

[17] Iacopo Brocardo († 1594), hérétique et visionnaire italien, professait à Venise; emprisonné par l'Inquisition en 1565 en raison de ses sympathies pour la Réforme, il réussit néanmoins à fuir et vit dans de nombreux pays (Suisse, Angleterre, Hollande, Allemagne). Formellement de confession calviniste, Brocardo penche plutôt vers l'hétérodoxie spiritualiste. Ses écrits, imprégnés d'espoirs millénaristes, jouissent d'une certaine notoriété, surtout sa *Mystica et prophetica Geneseos interpretatio*, 1ère éd. Lugduni Batavorum 1584, qui connait quatre éditions (Delio CANTIMORI, *Visioni e speranze di un ugonotto italiano*, „Rivista storica italiana", 62, 1950, pp. 199–217; Antonio ROTONDÒ, in *DBI*, t. 14, pp. 385–389).

[18] Probablement le scandale qui éclate à cause de la publication par l'imprimeur cracovien Aleksy Rodecki (chez qui travaillait Erasmus Johannis) du traité *Praecipuarum enumeratio causarum* (voir nº 1207, n. 20) de Christian Francken. Suite au scandale, Erasmus fuit en Grande-Pologne (KAWECKA-GRYCZOWA, p. 36).

[19] Philippe de MORNAY (Du Plessis-Mornay, Mornaeus, 1549–1623), *De veritate religionis Christianae liber adversus Atheos, Epicureos, Ethnicos, Iudaeos, Mahumedistas et ceteros infideles*, Antverpiae 1581.

Alberti Heronis Snecani Frisii, Coloniensis mathematices professoris, libros quinque De providentia Dei.[20] Cuius patria nunc mihi in memoriam revocat praeclaros quosdam libros, quos apud amicum hic vidi, e proximis nundinis allatos, cuius /!/ titulum, cum libros ipsos nancisci non potuerim, retinui: Methodica descriptio et fundamentum trium locorum communium sacrae scripturae de gratuito Dei foedere, sacramentalibus signis et baptismo, contra Anabaptistam Bergellium ⟨per⟩ Snecanum Frisium, Lugduni Batavorum ex officina Ioannis Paethii, impensis ordinum Frisiae, 1584.[21] Si forte hunc librum istic nancisci potes, eme mihi, statim pretium reddi curabo.

Vale, mi amice, et me ama mutuo, ac frequenter et copiose scribe et de rebus et studiis tuis. Lucubrationum tuarum me scito esse perquam studiosissimum. Gratissimum igitur feceris, si quid mihi miseris, praesertim de rebus controversis et discr(epantiis).

21 Novembris 1584.

1216

Dudith à Joannes Praetorius
| Breslau (Wrocław), | le 23 novembre 1584

Original inconnu. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 61. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, n° 61, ff. 36v–38r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 64–65, n° 108, ff. 134v–137r (19e s., appuyée sur la copie disparue) = BR.

Etsi nondum certo constituere possum malone aliquo impeditus (quod omen longe Deus avertat) an alia aliqua de causa respondere ad litteras meas graveris,

59 Snecani *corr. ex* Snecam *BUWr* : Snecam *BR* | Coloniensis *corr. ex* Columen *BUWr* : Columen *BR*
62 cuius *sic codd. pro* quorum
63 locor(um) *BUWr* : locon *BR* | sacrae *correximus* : sanctae *codd.*
65 Snecanum *BUWr* : saecarrum *BR* | Pathii *BUWr* : Päethii *BR*

[20] Alberti HERONIS SNECANI FRISII, *sacrae theologiae licenciati et Coloniae… artium… mathematicarum publici et ordinarii professoris, de providentia Dei libri quinque*, Coloniae 1582.

[21] Jelle Hotzes Frisius (Gellius Snecanus, vers 1540 – vers 1596/1600), théologien de Frise, pasteur de Leeuwarden, auteur entre autres de *Methodica descriptio et trium locorum communium sacrae Scripturae*…, Lugduni Batavorum 1584. L'ouvrage contient également le traité *Commentarius brevis et necessarius, in quo methodice solidis… argumentis demonstretur non minus in Ecclesia nunc sub Novo Testamento esse posse ac debere magistratum, quam olim sub veteri et licere Christiano eundem gerere*, polémiquant contre l'anabaptisme (*Biografisch Lexicon voor de Geschedenis van het Nederlandse Protestantisme*, deel 2, Kampen 1983, pp. 213–215).

---

1 aliquo *BUWr* : aliq[…] *finis vocabuli in pegmate codicis absconditur BR* | omen *BUWr* : o(mn)e *BR*
2 an *BUWr* : in *BR*

tamen hac quoque epistula tuam in me veterem excitare benevolentiam libuit, quae te ad scribendum etiam invitum impellat. De Savilio certi mihi aliquid significes, rogo; item de meis Graecis inscriptis; de Viaeteo; de instrumentis, quae te missurum ante multos menses scribebas; de interpretatione Gemini et Ptolemaei tua; de scholae vestrae statu atque incremento ac, quod caput est, de te ipso studiisque ac rebus tuis omnibus, de quibus copiosam, si me amabis, iam tandem epistulam mihi scribes.[1] Quae ut eo longior sit meque maiore voluptate perfundat, duas tibi quaestiunculas propono, quarum quae levior est et ex ἀποδείξεων longa desuetudine orta, eam primo loco subicio.

1. Duae lineae, altera ex centro, altera a superficie terrae, quamvis infinitae protrahantur, concurrent tamen et se mutuo intersecabunt; longius etiam post intersectionem protractae utrimque numquam amplius convenient; falsum esse itaque videtur, quod astronomi docent, in fixis stellis nullam commutationem, ut Copernicus vocat, aut παράλλαξιν dari.[2]

2. Prodigium illud, quod in horologio Achaz animadversum sacra scriptura testatur,[3] in ipsane umbra an potius solis corpore accidit? In ipso quidem contextu umbrae tantum fit mentio, ut non fiat veri simile solem retroactum ab occasu in orientem per meridianum eodem die transiisse aut in eius cursu vel diei incremento praeternaturaliter aliquid immutatum esse. Prophetae verba, optionem Ezechiae dantis, sunt: „Vis ut ascendat umbra ista decem gradibus an retrocedat decem gradibus?" Respondit Ezechias: „Levius est umbram decem gradibus declinare, retrocedat umbra ista decem gradibus". Tandem subiungitur: „Iehova reduxit umbram istam decem gradibus, quibus descenderet in horologio Achaz".[4] Umbrae semper fit mentio solius, nulla solis in optione, in responsione, in eventu rei, cum sola umbra regrediatur in horologio; non videtur hic ulla synecdoche locum habere, cum verba contextus perspicua sint. Ne illud quidem hanc evertere sententiam queat quod umbra solem sequatur. Nam de miraculis agitur, in quibus usitatus naturae cursus immutatur aut saepe prorsus tollitur. Signi vocabulum, quod hoc loco ponitur, urgeri potest, signum enim, nisi alicuius rei signum, esse nequit.[5] Id autem beneficii promissio est. Sic ergo dici possit: eadem est naturae qualitas utriusque, signi scilicet et promissionis.[6] Exemplo declarari potest. Promissio omnis vel generalis est vel specialis; signum etiam aliud generale aliud

3 hac *corr. ex* haec *BUWr* : hoc *BR*
10 ἀποδείξεων *correximus* : ἀποδείξεως *BUWr* : ἀποδωξέων *BR*
19 retroactum *BR* : retractum *BUWr*
20 per *correximus* : ter *codd.* | diei *BR* : dici *BUWr*
21 optionem *correximus* : opinionem *codd.*
23 decem *correximus* (*cf. 2 Reg 20,9*) : 16 *codd.*
33 qualitas *correximus* : quantitas *codd.*

[1] Dudith en parle dans la lettre nº 1208.

[2] Cf. COPERNICUS, *De revolutionibus orbium caelestium* 4,2: „parallaxes, quas commutationes vocant".

[3] 2 *Reg* 20,8–11.

[4] Cf. n. 12.

[5] 2 *Reg* 20,8–9: „Dixerat autem Ezechias ad Esaiam: «Quod erit signum quia Dominus me sanabit?…» Cui ait Esaias: «Hoc erit signum a Domino…»".

[6] *Gn* 9,12–15.

speciale. Generale est, quo promittitur aquis mundum non periturum, non enim est huius vel aetatis vel hominis. Erit igitur sicut promissionis, ita etiam signi qualitas universalis. Itaque iris proponitur omnibus a Domino et ad omnes pertinet. Datur Gedeoni aliud, sed ita datur ut uni tantum huic signum sit,[7] ei scilicet, qui tum ad novarum et difficilium rerum gubernationem vocabatur. Illius igitur tum pelles tantum et solae nunc umidae, nunc siccae erant, ut et illa terrae particula. Sic hoc loco, cum soli Ezechiae sanatio promittatur, soli huic etiam signum datum videtur et umbra in Achaz tantum horologio regio retracta, non alibi, cum illius solum hic fiat mentio neque causa fuisset cur ubique et omnibus horologiis hoc fieret ac tanto quidem minus quod corporalis beneficii obsignatio instituere-tur. Et in Iosuae miraculo dicitur diem similem neque fuisse neque fore.[8] Quod si solem ipsum retractum dicas, hoc erit illo maius miraculum. Physicorum regula est: uni motui magis contradicit motus contrarius quam quies.[9] Quare minus erit profecto solem stare et quiescere quam regredi motu contrario illi naturali, sicut si de flumine diceretur admirabilius esse, si recurrat, quam si consistat et cursum cohibeat. Illud ⟨etiam mirum⟩ esse dici potest, neminem huius portenti ethnicum vel astrologum mentionem fecisse, cum his forte etiam antiquiora annotarint. Iam si quis neget ex gnomonica doctrina umbram sine sole retrahi posse, responderi potest, miracula cum consideramus, nullam nos causarum et effectuum necessariam copulationem quaerere, ⟨tan⟩tum enim naturaliter fiunt, quae fiunt non miraculose, quod definitio ostendit. In naturalibus quidem rebus et ordinate agentibus physica necessitate effectum causa antecedit.[10] Accidentia a subiecto separari posse fornax Babyloniensis docere potest.[11] Fit quidem solis uno etiam loco mentio, sed additur: „in lineis et horologio Achaz".[12] Sol certe non retrocessit in horologio ut in orbe suo.

Addo ad priores quaestiones et hanc quasi corollarii loco. Quis tum fuit aut esse potuit usus instrumentorum gnomonicorum vel solariorum apud Iudaeos, ubi horae inaequales fuerunt, cum diem artificialem semper in duodecim horas distribuerent quocumque anni tempore, ut aestate longiores, hieme breviores essent, ut constat? Sicut autem qui naturalem diem in 24 horas aequales dividunt, a quocumque ordiantur principio, ii aequales semper horas habent et his quando instrumenta prosint, quivis horarum interstitia e solis umbra dignoscet, ita haec

35 quo *correximus* : quod *codd.* | periturum *BUWr* : peritur[…] *finis vocabuli in pegmate codicis absconditur BR*
37 iris *correximus* : Iris *codd.* | a Domino *correximus* : ad *codd.* (*del. sec. man. in BUWr*)
42 retracta *correximus* : retractum *codd.*
43 et *ante* illius *add. BUWr*
48 illi *correximus* : illo *codd.*
50 etiam mirum *supplevimus*
54 tantum *correximus* : tum *codd.*
66 quivis *correximus* : quibus *codd.*

[7] Cf. *Iud* 6,36–40.
[8] Cf. *Ios* 10,14: „Non fuit ante et postea tam longa dies".
[9] Cf. ARIST. *Phys.* 231a 1–2: „μᾶλλον κίνησις κινήσει ἐναντίον ἢ ἠρέμησις".
[10] Cf. ARIST. *Anal. post.* 98b 17: „τὸ γὰρ αἴτιον πρότερον, οὗ αἴτιον".
[11] Cf. *Dan* 3,91–94(24–27).
[12] Cf. *Is* 38,8: „«Ecce ego reverti faciam umbram linearum, per quas descenderat in horologio Achaz in sole retrorsum decem lineis». Et reversus est sol decem lineis per gradus, quos descenderat".

eadem solaria quomodo hoc praestent apud illos, qui artificialem diem a solis ortu in duodecim horas inaequales partiuntur, non intellego: aestate sol citius lineas omnes percurret quam hieme, aut hieme neque absolvet neque attinget omnes? Est enim motus eius aequalis et uno momento metitur horas quovis anni tempore neque motus aestivus re vera tardior est quam brumalis. Quae igitur certa esse possit ex umbrae traiectione commensuratio? Addo secundum hoc quoque corollarium: quomodo intellegendum illud de decem gradibus in verbis optionis, si illae horae sunt et sol ab occasu horis duabus non amplius afuit: „Vis umbram decem gradibus declinare?",[13] cum duae tantum lineae superfuerint? Item quid illud est: „Levius est domino declinare umbram decem graduum"[14]? Si hoc de solis retroactione intellegendum sit, non potest id concedi. Si hoc mane factum dicatur, intellego quomodo declinari umbra potuerit, quomodo retrocedere, non video, quae est altera pars optionis propositae a propheta. Haec sunt, quae mihi explicari cupio, quae ex docti cuiusdam amici litteris descripsi. Si Gnom⟨on⟩icen tuam, quam in gratiam meam inceperas, absolvisses, has et his similes quaestiones ex fundamento dissolvere possem.

Saluta dominos collegas tuos, et dominum Taurellum[15] roga ut has litteras Tubingam mittere ne gravetur. Statim ut intellexero, de quo proximis litteris rogabam, non defore illi certam et securam muneris transmittendi rationem, dabo mercatori negotium ut in manus tuas consignet, quod tu illi non gravate trades.[16]

Vale, mi optime amice et frater, et dominum Baumgartnerum[17], dominum Herdessianum,[18] dominos Camerarios fratres[19] mihi diligenter atque amanter saluta.

23 Novembris 1584.

Hoc quoque, si lubet, considera num dies ille 32 an 22 horarum dicendus sit, hoc est, an umbra vel sol ipse recessive et sensim an subito retractus sit.

67 solaria *correximus* : sol(sti)tia *codd.*
70 anni *BUWr* : annis *BR*
72 possit *correximus* : possunt *codd.* | secundum *scripsimus ex* secundum (II) *BUWr* : 11 *BR*
78 dicatur *correximus* : dica(m) *BR* : dicam *BUWr* | intellego *BUWr* : intelleg[…] *finis vocabuli in pegmate codicis absconditur BR*
80 Gnomonicen *correximus* : Gnomicen *codd.*

[13] 2 *Reg* 20,9: „Vis ut accedat umbra decem lineis an revertatur totidem gradibus?".

[14] Cf. 2 *Reg* 20,10: „Facile est umbram crescere decem lineis".

[15] Nicolaus Taurellus.

[16] Il est question sans nul doute des „honoraires" dont Dudith avait l'intention de gratifier, par l'intermédiaire de Taurellus, Justus Lipsius et Jacob Schegk pour les remercier de leurs dédicaces (voir nº 1208, ll. 57–63).

[17] Hieronymus Paumgartner.

[18] Christoph Hardesheim.

[19] Joachim junior et Philipp Camerarius.

1217

Dudith à Joannes Poetevinus[1]
Breslau (Wrocław), le 30 novembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 53, f. 29r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 62. Copies inédites: BUWr, Akc. 1949/594, nº 62, f. 38r–v (18e s., appuyée sur la copie disparue); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 66, nº 109, ff. 137r––138r (19e s., appuyée sur la copie disparue).

Salutem plurimam.

Memoria teneo id, quod scribis, mi optime Poetevine, cum aliquando ad me Cracoviae adires; faciebas autem id sane rarius, quam ego cuperem, qui tui eram perquam studiosus. Benevolentiam illius temporis in te meam cave putes locorum intervallo imminutam esse, nedum oblivione deletam. Idem te video facere, non sine laetitia mea, utinam vero tempora nostra ita tulissent ut si minus in eodem oppido, saltem regno etiamnum viveremus, ut re ipsa intellegere posses quanti te fecerim semper et quantopere bene tibi cupiverim. Est quidem ita, ut tu dicis: post varias iactationes in hunc quasi portum quendam delata est navicula nostra,[2] in quo tandem conquiescat, si Deo ita visum fuerit. Verum ita sunt humana omnia ut nusquam sibi certam fixamque sedem quisquam promittere ausit, hac praesertim temporum aut potius hominum iniquitate.[3] Sed nos tamen, ut par est, non sumus solliciti quid serus vesper vehat,[4] sed eius nos providentiae totos permittimus, a quo pendent et fluunt omnia.[5] Et tamen in hac quoque rerum omnium inconstantia non magnas certe causas videmus cur eo, unde nos male sanorum hominum popularis aestus eiecit,[6] reverti magnopere cupiamus; ita videntur paene omnia apud vos et publice et privatim perturbata et, nisi Deo secus visum sit,[7] videntur fore in dies etiam turbulentiora. Sed desino male opinari, quin Deum optimum

7 posses *corr. ex* possis

[1] Joannes Poetevinus (vers 1550 – après 1593), humaniste et pédagogue français, disciple de Pierre de la Ramée; après la nuit de la Saint-Barthélémy, il émigre en Pologne où il enseigne dans les écoles calvinistes, probablement à Cracovie et à Secemin (depuis au moins 1581), dont il était le recteur, et à partir de 1588 à Lewartów. Poetevinus a dû faire la connaissance de Dudith à Cracovie dans les années 1572–1575 (*PSB*, t. 27, pp. 203–205).

[2] Cf. CIC. *Cato* 72: „ut quo propius ad mortem accedam, quasi terram videre videar aliquandoque in portum ex longa navigatione esse venturus".

[3] Cf. id., *Tull.* 46: „propter eandem iniquitatem temporum nimiamque hominum ⟨licentiam⟩". Le dernier mot n'a été ajouté qu'en 1824 par Amedeo Peyron.

[4] Cf. le titre d'une satire de VARRON (Varr. *Sat. Menipp.* frg. 333–341 [Astbury]) chez GELL. 13,11; MACR. *Sat.* 1,7,12: „Nescis quid vesper serus vehat".

[5] Cf. *Corp. Herm.* 4,1, traduit par Marsilio FICINO: „ab eo haec pendent omnia".

[6] Cf. Jacopo SANNAZARO, *Epigr.* 1,2,7–8: „et parum fidos popularis aurae / linquimus aestus".

[7] Cf. VERG. *Aen.* 2,428: „dis aliter visum".

maximum, summum ἀλεξίκακον et σωτῆρα,[8] oro ut mala omnia a vestro isto regno avertat.

Ministri vestri, viri, ut audio, boni et pii,[9] filium nondum, cum has litteras scripsi, videram, sed simul ac aliquantum respiravero a molestia, quam mihi gravis filioli mei nondum trimestris morbus affert, dabo operam ut eum alloquar et ea faciam, quae ipse ab optima et carissima uxore mea per litteras petit.[10] Faciam autem id et tua et ipsius causa perlibenter, utinam cum aliquo pueri commodo et fructu.

Dominum Goluchovium[11] ut mihi diligenter salutes, valde te rogo, ministrum item vestrum et si qui sunt alii istic, quibus notus sum. Imprimis autem illustrissimo domino palatino[12] et filio eius,[13] si tibi commodum erit, mea vetera obsequia[14] commendabis.

Vale et me tibi amicissimum esse et fore in omne tempus persuasissimum habe.

Breslae, ex aedibus meis, ipso die Andreae Apostoli 1584.

Domini Goluchovii filius,[15] egregia indole et bene moratus puer, cui ad maiores etiam in litteris profectus nihil tam deesse videtur quam privati alicuius et domestici magistri industria. Is quidem, qui in iisdem aedibus aliis pueris praefectus fuit, abiit. Is, si maxime adesset, ineptus est ad eam rem, quam volo. Sis auctor patri ne, si potest, hac in re, etsi sumptuosiore, magnae spei puero desit, quem cur quartum alumnum vocas, non intellego, nisi forte non plures quam quattuor te aluisse discipulos innuere vis.[16]

Vale iterum meque ama.

Si rescribes, fac sciam quot liberos tuos habeas et quam bene tibi istic sit, ubi fortasse solus litteras tractas, ne dicam „sapis".[17] Estne tibi cum aliquo de reli-

[8] Cf. CLEM. ALEX. *Protrept.* 2,26,7: „τὸν γὰρ εὐεργετοῦντα μὴ συνιέντες θεὸν ἀνέπλασάν τινας σωτῆρας Διοσκούρους καὶ Ἡρακλέα ἀλεξίκακον".

[9] Wawrzyniec (Laurentius) Campianus était alors le Ministre de la communauté protestante de Secemin (*Akta synodów różnowierczych*, éd. Maria SIPAŁŁO, t. 3, Warszawa 1983, index s.v.).

[10] Jan était le fils de Wawrzyniec Campianus, futur Ministre de Łańcut (*Akta synodów różnowierczych*, *op. cit.*, t. 3, index s.v.). Il résulte de la lettre de Dudith que Campianus junior était alors à Breslau, mais nous ne savons rien sur son séjour ni sur ses rapports avec Elżbieta Dudith.

[11] Andrzej Gołuchowski († vers 1591), député à la Diète, chambellan de Sandomir, de confession calviniste (*PSB*, t. 8, pp. 261–262).

[12] Stanisław Szafraniec, à l'époque voïvode de Sandomir; l'école calviniste de Secemin était sous son patronage (voir p. II, nº 319, n. 14 et p. V, nº 757, n. 2).

[13] Andrzej Szafraniec, staroste de Lelów.

[14] Cf. TAC. *Hist.* 3,5: „reges Sueborum, quis vetus obsequium erga Romanos".

[15] Piotr Gołuchowski (vers 1560–1618), fils d'Andrzej Gołuchowski, fait de longues études à l'étranger: Leipzig 1579–1580, Strasbourg 1581–1582, Genève 1584–1585 (Zdzisław PIETRZYK, *W kręgu Strasburga*, Kraków 1997, pp. 130–131; *Correspondance*, t. 26, pp. 113, 116).

[16] Cf. VAL. MAX. 2,7,5: „abunde… gloria disciplinae militaris instructae".

[17] Cf. HOM. *Od.* 10,494–495: „τῷ καὶ τεθνειῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια / οἴῳ πεπνῦσθαι", ainsi que ERASMUS, *Adag.* 1253 („Solus sapit").

gione controversia? Inaudivi nescio quid eiusmodi. Iesuitas ita hominum animos ad se allicere audio ut nihil propius sit, quam ut universa Sarmatia in eorum castra postliminio sese referat. Pugnant nimirum vita, moribus, doctrina, eloquentia, docendi et discendi assiduitate et constantia ac, quod fere caput est, rebus ad quietem ac litterarum studia prosequenda necessariis abunde sunt instructi, quae fortasse maxima ex parte iure quis apud eorum adversarios desideret.

Vale iterum feliciter.

1218

Dudith à Georg Calaminus[1]
Breslau (Wrocław), le 4 décembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 54, ff. 29v–30r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 63. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 63, ff. 38v–39v (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 66, nº 110, ff. 138r–139v (19e s.) = BR. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, p. 319 (Petii, l. 5; a Petro… tuo, l. 6; appuyée sur aut.).

Salutem plurimam.

Non una est causa cur tibi bene velim, magister Calamine, et praeclare, si liceat, de te mereri cupiam. Id quia tu fortasse nondum intellexisti, saepe in animum induxi benevolentiae in te meae testes ad te dare. Sed aliud ex alio, ut fieri assolet, impedivit.[2] Petii tamen tum a Monawio,[3] qui mihi abs te superiore anno poemata tua[4] donavit, tum a Petro Calamino, patruele tuo,[5] ut me tui esse cupidum ipsi indicarent. Et certe nihil minus equidem cogitabam, quam ut ego prius abs te beneficium peterem, quam darem. Sed quoniam ita amici mei, magistri Manlii,[6] tempora tulerunt ut me non patiantur occasionem bene de te merendi diutius exspectare, en libere tecum ago ut, si usus veniat, idem tu quoque facias meaque

10 veniat *corr. ex* s

[1] Georg Calaminus (Rörich, 1549–1597), humaniste, poète et dramaturge, professeur et *conrector* du lycée de Linz (Helmut SLABY, *Magister Georg Calaminus und sein Freundekreis*, „Historisches Jahrbuch der Stadt Linz", 1958, pp. 73–139).

[2] Cf. CIC. *Fam.* 9,19,2: „me cottidie aliud ex alio impedit".

[3] Nous ne savons s'il s'agit de Jakob ou de Peter Monau, car Georg Calaminus entretenait avec les deux frères d'excellents rapports.

[4] Georgii CALAMINI SILESII *Liber vel epistula Mnemosynes ad Eugeniam de litterarum origine et propagatione; Elegiarum liber I; Lyricorum liber I; Epithalamion liber I; Epigrammatum liber I*, Argentorati 1583.

[5] Peter Calaminus, ancien précepteur d'Andrzej Dudith junior.

[6] Probablement Georg Manlius, de Görlitz (Zgorzelec), à l'époque recteur de l'école de Wartenberg (Syców), puis recteur de la célèbre école de Raków (1606–1609), et depuis 1609 probablement recteur de l'école de Leszno (Stanisław TYNC, *Wyższa szkoła Braci Polskich w Rakowie*, in *Studia nad arianizmem*, éd. Ludwik CHMAJ, Warszawa 1959, p. 367).

opera vel in privatis rebus tuis vel amicorum utare eadem, qua me facere vides, libertate. Cupit bonus hic iuvenis et sane doctus (ut ex condiscipulis eius audio et pietate et doctrina praestantibus) in Austria fortunam suam experiri. Id autem ita ei fixum est in animo ut etsi hic commodo loco sit in oppido non ignobili, Wartemberga, ubi rectoris scholae munere cum laude sua et civium benevolentia fungitur, tamen semper Austriam et vos suspiret, de vobis cogitet, somniet etiam perpetuo. Fatale quoddam ei insitum esse desiderium dicas: cum hic nihil prope ei desit ad scholasticam istam et quietam in litteris transigendam vitam et si forte eum illius, in quo nunc est, loci satietas cepit, ad meliorem in hac quoque provincia, patria sua, condicionem aspirare queat, non potest tamen ab hac deduci sententia, praesertim cum spem, secundum Deum, omnem in tua et domini rectoris istius scholae vestrae bonitate repositam habeat. Quare vos rogo maiorem in modum[7] ut, quod vestra sponte (quae vestra est humanitas)[8] libenter facturi estis, id mea etiam causa maiore studio faciatis et iuveni optimo, vestri perquam studioso, omni consilio atque ope adesse ne gravemini, ita quidem ut tam ardentis voti sui compos fiat. Quacumque in re huic amico meo gratificari vobis libuerit, id equidem ita interpretabor, ac si in me ipsum a vobis collatum fuisset daboque cum eo operam ne vestri vos beneficii paeniteat. Ne autem diutius animo suspenso haereat, humanitatis vestrae fuerit primo quoque tempore certi aliquid nobis de re tota vel certe de spe, si nondum ulla condicio obtigit, significare.

De statu scholae et ecclesiarum ac rei publicae, tum de studiis tuis si aliquid adieceris, pergratum facies. Ut autem me tibi magis ipse obstringam atque in aere tuo sim,[9] en duo alia a te peto, quae si consequar, plurimum profecto tibi me debere profitebor et haec tanta amicitiae officia compensare contendam.

Primum est hoc: doctorem Christophorum Schillingium, bonae memoriae amicum et familiarem tibi fuisse existimo.[10] Habuit is tum libros, tum doctorum virorum philosophicas et medicas disputationes non paucas, imprimis doctoris Thomae Erasti et aliorum, de quibus ad me ex Italia et Germania non semel significavit et communicaturus eas perlibenter erat, nisi nobis subito fere ereptus fuisset. Illa si in manus tuas venerunt aut alicuius amici tui qui copiam eorum nobis facere non gravetur, rogo te ut, qualia sint, mihi significes et una ostendas quod facto opus sit,[11] ut ea adipiscar.

Secunda petitio mea haec est: mathematicis disciplinis iam a multis annis libenter aliquid temporis dare solitus fui oblectandi animi causa. Vixit etiam mecum annos paene quinque magister Ioannes Praetorius, Noribergensis rei publicae in academia Altdorfia mathematices professor, vir eius scientiae peritissimus et ob

24 etiam *add. in marg.*
33 en *corr. ex* et
35 doct(orem) *BR BUWr* : doctor *aut.*

[7] Cf. CIC. *Fam.* 11,28,5: „quare maiorem in modum te rogo".
[8] Cf. id., *Att.* 7,7,1: „quae tua est humanitas"; id., *Ad Brut.* 11,3.
[9] Cf. id., *Fam.* 15,14,1: „ille in aere meo est".
[10] Christoph Schilling (voir p. VI, nº 899, n. 1), † 1583 à Linz, ami de Dudith et de Calaminus (Helmut SLABY, *op. cit.*, pp. 90–91).
[11] Cf. *Eccl* 2,3: „donec viderem quid esset utile filiis hominum, quod facto opus est".

bonitatem mihi longe carissimus. A quo tempore ille a me discessit, mea quoque haec studia elanguescere coeperunt: si quae enim alia, haec certe scientia ducem sociumque desiderat. Itaque te rogo, si quem istic vel in vicinia vel etiam longius alibi nosti non mediocriter in mathematicis versatum, aliis litteris excultum quique mechanicen quoque et organica artis opera exercuit, de eo me quam primum certiorem facias. Si mecum vivere volet bonis et tolerabilibus condicionibus,[12] hospitem humanum et sui amantem experietur.

Vale, mi magister Calamine, meque ama et dominum rectorem meis verbis saluta; is quoque adiuvare nos consilio in hac re poterit. Omnem lapidem move[13] ut talem alicunde nobis eruas. Beneficium mihi gratius dare nullum potes. Si dominus doctor Fabricius,[14] vetus amicus meus, istac excurret, ut saepe eum facere audio, aut alia tibi est ratio cum eo hac de re conferendi (si tamen opus fore existimas), is quoque et poterit et volet, sat scio, nos consilio iuvare.

Vale iterum.

Breslae, 4 Decembris 1584.

1219

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 12 décembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 55, f. 30r–v. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 64. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 64, ff. 39v–40r (18e s., appuyée sur aut.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 67, nº 111, ff. 139r–140v (19e s., appuyée sur aut.).

Carissime amice et frater honorandissime, salutem plurimam.

Accepi iam tandem Vietaei vastum illum et accurata diligentia typis editum librum,[1] quo nihil in hoc genere elegantius politiusque impressum vidi, sed quia nullum eius usum mihi ostendis, equidem divinare nequeo quid illa numerorum congerie et canonibus effici possit. Dignus profecto liber videbatur in quo enucleando amicam nobis operam praestares.[2] Savilius noster[3] eum Lutetiae adhuc in

[12] Cf. CIC. *Cat.* 4,16: „tolerabili condicione… servitutis".

[13] Cf. EUR. *Heraclid.* 1002: „πάντα κινῆσαι πέτρον"; PLIN. *Epist.* 1,20,16: „omnia pertempto, omnia experior, πάντα denique λίθον κινῶ"; ERASMUS, *Adag.* 330 („Omnem movere lapidem").

[14] Paul Fabricius.

---

4 usum *corr. ex* vi

[1] François VIÈTE, *Canon mathematicus seu ad triangula. Canonion triangulorum laterum rationalium. Universalium inspectionum ad canonem mathematicum liber singularis*, Lutetiae 1579.

[2] Cf. SYMMACH. *Epist.* 9,74: „Editionibus nostris amicam operam polliceris".

[3] Henry Savile.

manibus auctoris vidit et non inutilem harum studiosis artium laborem esse dicebat, si recte memini. Quamvis ei tota ista Ramaea ratio despicatui alias erat nec putabat quemquam ex novorum scilicet istorum mathematicorum libris operae pretium facere posse. Magnus erat antiquitatis et, ut Wittichio nostro videbatur, nimius admirator.

Quaerebam ex te quid de Finkii Flenspergensis Rotundorum libro[4] sentires et de Problematibus geometricis Simonis Stevini;[5] prior ille in praefatione tui quoque mentionem inicit et Rameus totus est.[6]

Geminum et Ptolemaeum nondum accepi. Instrumentum illud, cui globulus ligneus appositus est et maior lamina ahenea vel orbis potius circularis, quid sibi velit, plane ignoro. Fortasse aliquid mechanicῶs demonstrare voluisti de motu terrae Coperniceo vel de corolla eius.[7] Si quid eius est apud te, ne graveris descriptum mittere. Nam si quid misisti antea, vel abstulit nec postea reddidit Wittichius, vel certe non accepi; is autem multos iam menses abest apud landgravium Hassiae, illum, qui his studiis delectatur.[8]

De Savilio, rogo, scribe mihi aliquid. Magister Otto[9] nihil, a quo tempore hinc abiit, ad me scripsit. Promiserat multa et imprimis mathematicum aliquem, sed se astrologum e vulgo unum esse ostendit. A te neminem exspecto, cum ab octo his annis frustra id contendam. Dee, Anglus mathematicus, vel Pragae vel Cracoviae est.[10] Fuitne apud te? Quid in his terris rerum agit? Quam cupio eum alloqui, ut de Savilio certi aliquid cognoscam!

Vale meque ama et amicos saluta.

Breslae, 12 Decembris 1584.

13 Stevini *corr. ex* Stevino

[4] Thomas FINCK, *Geometriae rotundi libri XIV*, Basileae 1583.

[5] Simon STEVIN, *Problematum geometricorum libri V*, Antverpiae, s.a. [1583].

[6] Cf. Thomas FINCK, *op. cit.*, f. *3: „A te tamen Thaddaee Hageci, nec non Ioannes Praetori, idem sigillatim peto. Vos enim ego ob sublimem illam in meteorologicis eruditionem miratus sum et amavi semper et deinceps colam et amabo perpetuo".

[7] Cf. COPERNICUS, *De revolutionibus orbium caelestium* 3,3: „Itaque binae illae librationes concurrentes invicem efficiunt ut poli terrae cum tempore lineas quasdam efficiunt corollae intortae similes" (il s'agit de la précession axiale de la Terre).

[8] Paul Wittich se trouvait alors à la cour du landgrave Wilhelm IV von Hessen-Kassel (GINGERICH-WESTMAN, pp. 17–18).

[9] Valentinus Otho.

[10] John Dee.

1220

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 20 décembre 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 125. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 65. Brouillon autographe, inédit (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 56, f. 30v (Excellentissime… attingeret, ll. 1–28) = aut. Copies inédites: (fragmentaire) Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 65, f. 40r (18e s.; Respondes… antea, ll. 2–4; et per… 1584, ll. 98–101) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 67–68, nº 112, ff. 140v–143r (19e s.) = BR. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 466 (Pater… fuit, ll. 28–31), pp. 491–492 (ad quinquagesimum… alteri, ll. 7–23).

Excellentissime et clarissime domine et amice honorandissime.

Respondes tu quidem ad meam epistulam,[1] ut soles, diligenter, verum tamen ⟨ad⟩ quaedam capita, ad quae ipsa quoque sententiam tuam cognoscere avebam, nihil rescribis. Quaeris an antea hoc morbo tentatus fuerim, an is etiam parentibus molestus fuerit; equidem nulla exactae aetatis meae parte quidquam eius generis sensi, nulla umquam signa animadversa ab ullo fuerunt ac ne suspiciuncula quidem. Quin ad quinquagesimum usque annum vegeto et salubri corpore fui et tota vita nullo (quod meminerim) periculoso morbo correptus sum. Bis febricitavi: in adulescentia semel Venetiis et 18 annis abhinc, hoc est primo coniugii mei anno, sed sine sanguinis missione et medicamentis ullis, a quibus natura ipsa abhorreo, cito sum restitutus. Illud, ni fallor, cum hic esses, ex me aliquoties audivisti tentari me solitum fuisse iam inde a Christi anno 1554 menstruo quodam capitis dolore mirabili qui sensim a pomeridiano tempore incrementum capiat et duas tresve horas saepe intolerabilis esse videatur, deinde sub mediam noctem decrescere item paulatim, sub auroram prorsus abire solitus sit. Hoc morbo nunc rarius laboro quam umquam antea, etsi quodam tempore Cracoviae ob pilularum illarum frequentiorem usum, quarum tibi descriptionem dedi, quae recipiunt aloen, masticen, myrrham et crocum, ita imminutus erat dolor ut leviter me afficeret et saepe vix tertio mense recurreret. Illis certe pilulis innumerabiles prope Poloni utriusque sexus valde utiliter hodieque uti solent; mihi eas cognomines fecerunt. Etiam pedum frigus sentio iam a viginti annis hieme et iis aliarum tempestatum anni partibus, quae nubilosae et pluviosae sunt. Sed huic malo facilius obviam iri potest deambulatiuncula et tegumentis quam illi alteri.

Dominus Iulius Alexandrinus ad repellendum capitis dolorem iubebat me octo dies ante zingibere condito uti, quod existimaret fortasse ex ventriculi frigidiore intemperie hoc malum progenerari. Usus sum vivo adhuc divo Ferdinando caesare aliquoties, sed nullo fructu, itaque abieci.

3 ad *supplevimus*

19 innumerabiles *correximus* : innumerabilis *corr. ex* innub *aut.*

[1] Lettre disparue.

Pater meus,[2] antequam quadragesimum aetatis annum attingeret, in oppugnatione Budensi et Pestiensi globo maiusculo tormenti in femore ictus ante occubuit, quam his morbis occuparetur. Mater sexagesimo excessit,[3] nec tamen hoc νεφριτικῷ morbo umquam tentata fuit. De avis et aviis nihil habeo dicere. Maternum quidem vidi[4] puer admodum, sed reliqui mihi non sunt visi, cum antequam ego lucem aspicerem, illi ad aeternam illam translati lucem fuerint. Itaque ne hereditarius quidem morbus esse videtur, sed in me natus ex cibis et caloris innati a pristino illo suo vigore declinatione.

De consilio magnam tibi gratiam habeo, mi Monavi, et Deum precor ut te a morbis omnibus integrum conservet. Tu quoque unguento renes inungi iubes? Dic, quaeso, putasne in hoc tanto morbo et aliis quibusdam, in quibus medici vulgo ad unguenta confugiunt, tam alte pauxillum unguentum per tot anfractus penetrare posse ut ad latebras et recessus illos affecti loci perveniat ibique hostem suum aggrediatur et conficiat? Quibus itineribus, cuius ductu et praesidio id efficit? Si ad arterias et spiritus me remittis, vides quam id effugii sit simile: qua mente, quo intellectu arteriae et spiritus assequuntur ut non alio vim illatam quam ad destinatum locum perferant? Si ad experientiam, quae magister est artis vestrae[5] et quo recurrunt plerique vestrum, quoties aliqua quaestione urgentur, provocandum sit, idem equidem, quod astrologis, responderem: nimirum plura exempla afferri in dies posse, quibus ostendi queat nullos maiorem ex unguentorum illitu utilitatem capere quam medicos et pharmacopolas ipsos aegrotis interim vana spe lactatis[6] et enervatis eorum cru⟨cia⟩mentis. De quo tamen ἐπέχω,[7] dum tu mihi ostendas in quam abire partem debeam.

De Camutii libello[8] gratias ago. Si legendi copiam facere lubet, statim remittendum tradam domino fratri tuo, amico meo carissimo,[9] qui mihi commmunicandis doctorum virorum libris magnam saepe voluptatem et sane utilitatem affert atque aliis in rebus, quibus potest bene de me mereri, contendit. Quod si etiam operam dabit (ut sancte promisit et ego plane confido) ut tandem aliquando 500 taleri mihi restituantur, quos optimo et praestantissimo viro, domino Ribischio,[10] mutuo dederam necessario illius tempore sine fideiussoribus, ut fieri ab aliis etiam

28 post attingeret *deficit aut.*
29 globo *om. BR, habet Klose*
30 hoc *om. BR, habet Klose*
33 translati *correximus* : sraas lati *BR*
44 magister *sic pro* magistra *BR*
49 cruciamentis *correximus* : crumentis BR

[2] Hieronymus Dudith († vers 1541–1542).

[3] Maddalena Dudith est décédée en 1572 (voir p. II, nº 274, ll. 5–7).

[4] Gianandrea Sbardellati.

[5] Cf. CIC. *Rab. Post.* 9: „si usus magister est optimus"; *Regula Sancti Benedicti* 1,6: „nulla regula approbati, experientia magistra… mentiri Deo per tonsuram noscuntur".

[6] Cf. TER. *Andr.* 648: „nisi me lactasses amantem et falsa spe produceres"; VERG. *Aen.* 1,352: „vana spe lusit amantem".

[7] Cf. SEXT. EMP. *Pyrrh. hyp.* 1,196'': „Τὸ δὲ 'ἐπέχω' παραλαμβάνομεν ἀντὶ τοῦ 'οὐκ ἔχω εἰπεῖν, τίνι χρὴ τῶν προκειμένων πιστεῦσαι ἢ τίνι ἀπιστῆσαι'".

[8] Voir nº 1213, n. 11.

[9] Jakob Monau.

[10] L'emprunt accordé à Seyfried Rybisch (voir nº 1096, n. 3).

amicissimis solet, tum vero et de me et de meis praeclare merebitur. Vides quam sim fortunatus, cum amicis gratificari soleo: detrimentum et molestias refero.

Caroli socer nihildum mecum constituit (agnosco ea quoque in re benevolentiam tuam), sed missum eum hoc tempore faciamus, fortasse sua sponte officium faciet.[11] Si frater tuus me in longum diem ducere volet cum suis collegis (quod non puto), ad tuos stimulos confugiam. Ad futuram Epiphaniam ex pacto cogor deponere pecuniae non exiguam summam comiti a Tarnow, castellano Sendomiriensi, privignorum meorum patrueli.[12] Itaque mutuo sumere cogor non sine faenore. Poteram hac molestia et damno carere, si μακαρίτης ille nos non tam cito deseruisset et tutores eius solvendo fuissent. Affirmant enim nihil esse pecuniae, quae in promptu esset, relictum. Debebatur illi quidem ex camera aliquid, quod ego auferre poteram, ut promiserant domini consiliarii, sed quaestori et fratri Godfrido eam obligaverat paucis ante mensem diebus. Ego de meo iure non invitus cessi, cum queri tutores et heredes inaudissem et dicere me non fuisse verum, sed fictum amicum, qui tam subito et primus creditorum omnium heredes et famam defuncti violare constituerim. In simili re non multos equidem video tam rerum suarum neglegentes et prodigos ut aliis quam sibi carere malint. Non paenitet me in hanc partem benignitatis peccare, sed eatenus tamen ne amici facilitate mea cum ludibriis et damno meo abutantur. Sed haec missa facio et nescio quo modo pluribus persecutus sum, quam constitueram. Facit hoc tui alloquendi et coram et per litteras perpetuum quoddam desiderium. Dabo operam ut, quae duo illi antagonistae scribunt, legas. Primum folium responsi Simoniani accipies[13] cum his; ex vestibulo conice quale sit illud aedificium. O tempora! O mores![14] O saeculum insipiens![15]

De domino Dee[16] exspecto avide rem omnem: ubi sit, ubi habitare constituerit, an huc etiam excurrere ei placeat. De domini Thaddaei[17] valetudine, item cui salutem adscribo, is docere omnia plenissime poterit.

Difficile est anguli definitionem reperire. Longa est Procli de eo disputatio,[18] in qua ostendit alios eum in κατηγορίᾳ quantitatis, alios relationis, aliquos qualitatis

70–71 invitus cessi *correximus* : in vetus cesse *BR*
77 pluribus *correximus* : punibus *BR*
79 Simoniani *correximus* : Simoniaci *BR*
80 tempora *correximus* : l(itte)ras *BR*
82 Dee *correximus* : Lee *BR*
86 qua *correximus* : quo *BR*

[11] Il s'agit de la dette contractée envers Dudith par Carolus Oslevius (voir nº 1190, n. 1 et nº 1201, ll. 59–65).

[12] Voir nº 1194, n. 8.

[13] Extrait non publié de la réplique de Simone SIMONI, *Simonius supplex ad… Marcocamillum quendam, Squarcialupum Thuscum Plumbinensem triumphantem*, [Cracoviae 1585].

[14] CIC. *Catil.* 1,2: „O tempora, o mores!".

[15] CATULL. 43,8: „O saeclum insipiens et inficetum!".

[16] John Dee.

[17] Tadeaš Hájek.

[18] PROCL. *In Eucl. Elem. 1 comm.*, p. 121 [Friedlein]: „Τὴν γωνίαν οἱ μὲν τῶν παλαιῶν ἐν τῇ τοῦ πρός τι κατηγορίᾳ τάττοντες κλίσιν εἰρήκασιν…, οἱ δὲ ἐν τῇ ποιότητι καὶ ταύτην περιλαμβάνοντες, ὡς τὸ εὐθὺ καὶ τὸ καμπύλον, πάθος τοιόνδε λέγουσι ἐπιφανείας ἢ στερεοῦ, οἱ δὲ εἰς ποσότητα ἀναφέροντες ἐπιφάνειαν ἢ στερεὸν αὐτὴν εἶναι συγχωροῦσι".

reponere. Ego in eorum sententiam transeo, cum omnia considero, qui in qualitate collocant. Si tibi contrarium videbitur et rationes afferre placebit tum tuas, tum praestantissimi domini Curtzii,[19] poterimus rem ultro citroque[20] diligentius examinare et certi aliquid constituere. Haec ego studia, ut alias tibi significavi, non seposui tantum, sed plane abieci, nec resumam, nisi mihi vel tuo beneficio vel casu mathematicus aliquis obtingat, qui ea in memoriam revocet, quae iam pridem effluxerunt effeta. Sic nunc quidem definiri properanti[21] mihi posse videtur: angulus est figura ex duarum linearum sese tangentium in aliquo puncto inclinatione. Hic et genus et differentiam animadvertis. Definitionem examinare mihi necesse est. Si quid in hac definitione reprehendes, dabis accuratius rem exquirendi occasionem. Quod si tuam vel domini Curtzii definitionem adscribes, pergratum facies. Cuius in gratiam et reliquorum patronorum omnium ut me ponas et per omnem occasionem conserves, valde te rogo et me tibi totum trado.

Vale feliciter.

Breslae, 20 Decembris 1584.

1221

Dudith à Johann Ludwig Havenreuter[1]
Breslau (Wrocław), le 21 décembre 1584

Original inconnu. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 66. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, n° 66, ff. 40r–41v (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 69, n° 113, ff. 143r––145r (19e s.) = BR. Éd. (fragmentaire, appuyée sur BUWr): KLOSE, p. 522 (In mathematicis… profitetur, ll. 65–68; Itaque… Wolckenstenio, ll. 70–71; ut… velit, ll. 72–74; Oportet… moratum, ll. 76–77), p. 526 (Veram… patiuntur, ll. 28–35), pp. 526–527 (Quod si… optatius, ll. 6–10; si non… dolore, ll. 11–28).

Quoniam vitae meae ratio atque institutum et facta nos disiungunt, equidem, quibus potero, rationibus efficiam ut animis saltem coniunctissimis nos esse omnes intellegant. Idem tu ac multo etiam magis quam ego perficies, si ex locuplete isto doctrinae atque ingenii tui penu nobis praestantia aliqua largiaris quibus

93 effeta *correximus* : effecta *BR*
95 mihi *correximus* : nihil *BR*
96–97 occasionem *correximus* : rnam *BR*

[19] Jakob Kurz.

[20] Cf. LIV. 30,3,7: „saepius ultro citroque agitantibus rem conventuram"; ERASMUS, *Adag.* 284 („Ultroque citroque").

[21] Cf. CIC. *Cluent.* 36: „longum est dicere mihi, praesertim ad alia properanti".

---

2 ut *BUWr* : et *BR*
3 intellegant *BUWr* : intellegunt *BR*

[1] Voir n° 1189, n. 12.

animi nostri tamquam suavissimo aliquo pabulo nutriantur.[2] Vere tibi affirmo mirifice me tua methodo, perspicuitate, acumine delectari. Quod si eo etiam progressus fueris, mea petitione permotus ut inutiles illos philosophiae tamquam pretiosae cuidam arbori adnatos ramos aut surculos, quos vulgo a praedonum nomine nuncupant, resecueris, ne bonum ad se alimentum abstrahant, nihil profecto mihi gratius, nihil facere potes optatius. Planero,[3] clarissimo viro, et tibi, qui in istis studiis magna cum laude principatum tenetis cum domino Lieblero,[4] si non cedet adversa acies (quae profecto numerosa est et augetur in dies), paucis annis praecipua Germaniae gymnasia in triumphum ducet. Ipse quidem Lieblerus, vir et philosophus elegans et doctus, a Dano illo,[5] homine bene ab eloquentia et doctrina parato, ut videtur, non paucis vulneribus sauciatus, nisi se suamque causam tueatur, victoriam hosti concessisse putabitur. Magnus ille et emeritus iam dux, omnium benevolentia et laude dignissimus dominus Schegkius,[6] aetate et aliis malis impeditus vix in aciem amplius veniet,[7] nec tamen, si recte iudico, aequissimo animo feret, si vos, commilitones suos, animadvertet non magno conatu incursionem eorum repellere, qui veram logicen et philosophiam ex eo loco et veluti Minervae arce detrahere nituntur,[8] in quam eas ille vobis et paucis quibusdam aliis adiutoribus firmiter collocavit. Posset hac in re non exiguam praestare operam doctissimus vir Fortunatus Crellius, Heidelbergensis Academiae professor. Sunt alii quoque alibi fortasse, qui vos cupide sequentur, tantos, tam peritos imperatores, si modo signa vos sustulisse[9] atque in certamen progressos conspexerint.

Mihi quidem de his studiis praeclare mereri videntur omnes, quibuscumque armis pugnent, qui veterem disciplinam defendunt. Ita sum veritatis amans[10] ut eius

7 permotus *BUWr* (*sed* „promotus*"* stett hier *in marg.*) : promotus *BR*
8 cuidam *correximus* : cuiusdam *codd.* | adnatos ramos *BUWr* : adgnatus ramus *BR*
10 clarissimo… tibi *correximus* : clariss. vir, et te *codd.*
14 Dano illo *BUWr* : Danoillo *BR*
23 Crellius *BUWr* : Grellius *BR*
26–27 armis *BUWr* : annis *BR*

[2] Cf. CIC. *Luc.* 127: „Est enim animorum ingeniorumque naturale quoddam quasi pabulum consideratio contemplatioque naturae".

[3] Andreas Planer (1546–1607), médecin, logicien et philosophe aristotélicien, professeur à Strasbourg et, depuis 1578, à Tübingen (Melchior ADAM, *Vitae Germanorum medicorum*…, Heidelberg 1620, pp. 404–405; *ADB*, t. 26, pp. 231–232).

[4] Georg Liebler (1524–1600), professeur de physique à l'université de Tübingen, auteur entre autres de *Epitome philosophiae naturalia, ex Aristotelis summi philosophi libris ita excerpta, ut eorum capita breviter et dilucide explicet… multis locis auctior et emendatior; quae etiam Scholarum Petri Rami in octo libros Acroamaticos Aristotelis errores passim detegit*…, Basileae 1575 (1ère éd. 1561).

[5] Anders Krag (1553–1600), médecin et philosophe danois, partisan du ramisme, auteur entre autres de *Petri Rami contra Georgii Liebleri calumnias in Epitomen octo librorum acroamaticon aspersas*, Basileae 1582 (*ADB*, t. 17, p. 21).

[6] Jacob Schegk.

[7] Cf. CIC. *Or.* 42: „nos autem iam in aciem dimicationemque veniamus".

[8] Cf. OV. *Met.* 8,250–251: „Daedalus invidit sacraque ex arce Minervae / praecipitem misit".

[9] Cf. CAES. *Civ.* 2,20,4: „signa sustulit".

[10] Cf. SEN. *Nat. quaest.* 6,8,3: „ut aliarum virtutum, ita veritatis imprimis amantissimus".

infectionem non feram sine dolore. Veram autem philosophandi rationem, logicam praesertim, aut nullam esse aut certe hanc, quam illi oppugnant, tam diu persuasum equidem habeo, donec vos aliter iudicare audiero, quod tamen numquam fore existimo. Videtisne hoc malum ita late serpere[11] ut etiam in Angliam transmiserit et clarissimam illam Cantabrigiensem Academiam occupaverit?[12] Eo certe Ramaeorum secta est plausibilior quod magnis laboribus discentes liberat et eloquentiam excolit, cuius qui sunt studiosi, plerumque a gravioribus se disciplinis abduci facile patiuntur. Sed de his nimis multa.

De Gesnero[13] meo aut potius nostro magnam tibi et iis omnibus, quorum ille, ut debet, auctoritati plurimum tribuit et beneficia grato animo commemorat, gratiam habeo. Ita apud me vitam agit ut industriam et doctrinam suam mihi probet abunde et vobis, praestantissimis praeceptoribus suis ac patronis, huius emansionis suae non paenitendos fructus afferre possit, si otii rationem ab eo exigere placebit, quod tamen otium ei satis negotiosum est.[14] Hoc enim tempus omne docendo, scribendo, disputando, meditando consumit.

Exspecto quid Erasto,[15] quid Ursino[16] responsurus sis. Agit uterque, ille praesertim, non satis modeste. Sed ego, si tuo loco essem, omne studium in respondendo meum a personis ad causam ipsam traducerem, quod tum in aliis disciplinis, tum in modestiae, tolerantiae et virtutis ac moderationis omnis magistra theologia imprimis observandum esse iudico. In quo tamen omnes propemodum, etiam eos, qui principem locum obtinent, a mea sententia discrepare video, ita quidem ut conviciis plerique magis quam argumentis instructi causam suam agant. Magna de re quaestio est in ecclesia excitata, quae certe non ita levibus momentis aestimanda videtur, ut vulgo solet.[17] Video utrimque nimium perturbationibus indulgeri, quae sunt ineptae veritatis indagandae exploratrices. Sed quis, dum vivit, hominem illum veterem plane exuere queat?[18] Ego abs te nihil exspecto quod non grave et eximium sit.

30 vos *BR* : eos *BUWr*
31–32 transmiserit *codd.* : „transmigraverit" vielleicht *BUWr in marg.*
37 plurimum *BUWr* : plurimam *BR*
45 in *om. BR*
49 magis *correximus* : magnis *codd.*
52 indulgeri *correximus* : indulgere *codd.*
53 hominem illum *BR* : rationem illam *BUWr*

[11] Cf. OV. *Met.* 2,825–826: „malum late solet immedicabile, cancer, / serpere".

[12] Voir Lisa JARDINE, *Humanism and the sixteenth-century Cambridge arts course*, „History of Universities", 4, 1975, pp. 16–31.

[13] Salomon Gesner.

[14] Cf. CIC. *Off.* 3,1: „P. Scipionem… qui primus Africanus appellatus est, dicere solitum scripsit Cato… numquam se minus otiosum esse quam cum otiosus".

[15] Thomas Erastus.

[16] Zacharias Ursinus.

[17] Cf. CAES. *Gall.* 7,39,3: „quorum salutem neque propinqui neglegere neque civitas levi momento aestimare posset".

[18] Cf. *Col* 3,9: „exspoliantes vos veterem hominem… et induentes novum".

Domino Iunio,[19] domino Dasypodio,[20] domino Beuthero,[21] domino Wolckenstenio,[22] dominis collegis tuis aliis, imprimis autem domino doctori Reusnero,[23] cuius ego cupidissimus et studiosissimus sum, domino Pappo, cuius Historiae ecclesiasticae synopsin[24] cum magna voluptate perlegi, plurimam salutem dico meaque officia defero. Si qua adhuc vobis reliqua est cum praestantissimo et de ista vestra academia optime profecto merito sene, domino Sturmio,[25] ⟨necessitudo⟩, rogo ut eum quoque vel tu ipse vel per amicum plurimum valere et salvere a me iubeas.

Vale meque ama.

Breslae, 21 Decembris 1584.

Nescio an antehac id petierim, quod nunc obnixe a te peto. In mathematicis disciplinis ante hos decem annos magna mea voluptate versatus sum. Habui ducem et socium studiorum optimum et harum artium peritissimum Ioannem Praetorium, qui nunc Altorfii profitetur. Privatim, cum ab aliis negotiis vaco, libenter illa pristina studia resumo, sed animadverto mihi multa effluxisse, multa me non perdidicisse, quae cognoscere cupio. Itaque peto a te maiorem in modum et a domino Dasypodio et domino Wolckenstenio (si opus tibi et mihi ad hanc rem conficiendam eorum auxilio fuerit) ut aliquem mihi bene doctum mathematicum, qui aliis etiam artibus liberalibus instructus sit non mediocriter, inveniatis qui mecum honestis condicionibus vivere velit. Eum ubi nactus eris, significa mihi et, si quid scripsit, mitte, ut meo quoque iudicio uti possim, tum indicato quid sibi et quantum stipendii poscat. Oportet autem hominem esse caelibem, modestum, sobrium, bene moratum etc. Scio difficile esse tantis virtutibus praestantem hominem reperire, praesertim qui sit non mediocriter in aliis quoque artibus versatus, sed a vobis, magnis viris, magna sunt praestanda, ut maiore etiam beneficio vobis obstringamur. De hac re ut mihi ocius respondeas et eam tibi curae esse velis, valde te rogo.

Vale.

55 Dasypodio *correximus* : Dasipodio *BUWr* : Dasipadio *BR* | Beuthero *BUWr* : Benthero *BR*
57 Pappo *BUWr* : Peppo *BR*
59 meaque *BUWr* : meque *BR*
60–61 necessitudo *supplevimus* : amicitia *suppl. in marg. BUWr*
69 perdidicisse *BUWr* : praedidicisse *BR*
70 a[1] *BUWr* : i *BR*
71 Wolckenstenio *codd.*
74 velit *BUWr* : valit BR

[19] Melchior Junius (1545–1604), humaniste, professeur de réthorique et recteur de l'Académie de Strasbourg (Melchior ADAM, *op. cit.*, pp. 455–457).

[20] Konrad Dasypodius (voir nº 1056, n. 6).

[21] Michael Beuther (1522–1587), historien et poète, depuis 1565 professeur à Strasbourg (*DNB*, t. 2, p. 202).

[22] David Wolkenstein (1554–1592), originaire de Breslau, mathématicien et musicien, professeur à Strasbourg (*ADB*, t. 44, pp. 136–137).

[23] Nikolaus von Reusner (1545–1602).

[24] Johann PAPPUS (voir nº 1207, n. 6), *Epitome historiae ecclesiasticae de conversionibus gentium, persecutionibus ecclesiae et conciliis oecumenicis*, Argentorati 1584.

[25] Johann Sturm démis en 1581 de ses fonctions de recteur de l'Académie de Strasbourg par les luthériens ortodoxes (*ADB*, t. 37, pp. 21–38). Voir aussi nº 1083, n. 10.

1222

Dudith à Matthäus Dresser
Breslau (Wrocław), le 22 décembre 1584

Original inconnu. Brouillon autographe, inédit (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 57, f. 31r (Nolo… 1584, ll. 3–25) = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 67. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 67, f. 41r–v (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 70, nº 114, f. 145r–v (19e s.) = BR. Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 467 (Scripsit… fato, ll. 18–20).

Duplici ratione mihi grata fuit epistula tua:[1] tum quod a te esset, quem ego plurimum amo et facio magni, tum quod optatissimum mihi et diu frustra quaesitum librum secum attulit. Illud non probo quod pretium non adscripsisti. Nolo ego te detrimento tuo mihi bene facere; satis superque est,[2] si tantum a praeclaris studiis tuis temporis demas ut etiam ad has tam exiles operas te demittere non graveris. Magnam tibi gratiam habeo, mi Dressere, et maiore in re compensare studebo.

Ait Monavius noster[3] et tu non negas in humanissima epistula tua fore tibi gratum, si simili in re tua amica opera uti velim. Crede mihi nullum esse officii genus quo me tibi obstringere artius queas, quam si doctorum vestrorum et tuis monumentis me instruas. Hoc enim est unicum prope solacium meum, haec cogitatio omnis, in hoc curae meae omnes evigilant.[4] Quid enim in hac temporum iniquitate[5] fieri potest rectius? Itaque fretus tua bonitate et Monawi /!/ cohortatione ausus sum abs te maiorem in modum petere ut mihi Commentaria Aldi Manutii in philosophica Ciceronis opera, quae non ita pridem Venetiis prodierunt,[6] conquiri iubeas. Docebit is, quem saepe nomino, Monawius noster rationem huc transmittendi. His adde, rogo, David Psalterium /!/ Graeco carmine Lutetiae editos Apollinaris, vetusti illius haeretici, cuius historici meminerunt.[7] Scripsit meus olim praeceptor et amicus, Hadrianus Turnebus, adversus Ramum in Ciceronis librum De fato.[8] Hanc si tu mihi commentationem alicunde erueris, crede magnum te mu-

1–3 Duplici… adscripsisti *om. aut.*
2 amo *BUWr* : ama *BR*
16 Psalt(erium) *sic aut. pro* Psalmos : Psalm. *BUWr* : Psalmi *BR*

[1] La lettre de Dresser est disparue.

[2] Cf. p.ex. CATULL. 7,2: „satis superque”.

[3] Jakob Monau.

[4] Cf. CIC. *Parad.* 2,17: „in quo evigilarunt curae et cogitationes meae”.

[5] Cf. id., *Rosc. Am.* 1: „propter iniquitatem temporum”; id., *Tull.* 46: „propter eandem iniquitatem temporum”.

[6] Aldi MANUTII IUNIORIS *in M. Tullii Ciceronis De philosophia commentarius*, Venetiis 1583.

[7] APOLLINARIS LAODICENSIS, *Interpretatio Psalmorum versibus heroicis*, Parisiis 1552 et 1580. Dudith confond ici Apollinaire le Vieux, le paraphraste des Psaumes, et son fils Apollinaire le Jeune, le fondateur de la secte des apollinaristes (cf. GEORG. MONACH. *Chronicon breve* 163, *PG*, t. 110, col. 557).

[8] Voir nº 1178, n. 25.

nus daturum esse. Cave autem putes me vel hunc vel ullum alium posthac accepturum esse, nisi certum pretium indicaveris, quod tibi sine mora rependetur.

Vale, mi optime amice, et meis verbis amanter saluta doctorem Salmuth[9] et de statu academiae et litteris multa ad me scribe.

Breslae, 22 Decembris 1584.

1223

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 24 décembre 1584

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 124. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 58, f. 31r–v. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 68. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 68, f. 41v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 70, nº 115, ff. 145v–146v (19e s.). Éd. (fragmentaire): KLOSE, p. 533 (sum… maxime, l. 29).

Excellentissime domine et amice tamquam frater carissime, salutem plurimam.

Misit mihi per puerum, quem ipsum quoque non vidi, epistulam tuam cum inclusa domini Trautsonii[1] Puchnerus[2] hac ipsa hora. Si videbo hominem, quem tantopere mihi laudas, deferam ei humaniter benevolentiam et officia mea ut amico tuo et hoc ipso nomine mihi honorando et caro. Exspectabimus quid tandem istae tot procrastinationes afferant. Amicorum consilio obsecutus sum, eventus in manu Dei est,[3] aequo animo feram,[4] quidquid obtigerit.

Doctorem Merrethichum mei amice meminisse gaudeo.[5] Si quid recte iudico,[6] diligens, doctus, iudicio bono, usu rei medicae non vulgari praeditus ac (quod vestris Aesculapiis inusitatum est) rerum suarum minime parcus. Itaque recte facis, qui eum benevolentia complecteris et ei, quae cupit, communicas. Poterit et volet par pari referre.[7]

[9] Johann Salmuth (voir p. VI, nº 895, n. 21).

---

5 istae *corr. ex* ipsae *6* tot *suprascr.*

[1] Johann Trautson.

[2] Peut-être Wolf Pucher, fonctionnaire de la Hofkammerbuchhalterei (HAUSENBLASOVÁ, p. 307).

[3] Cf. p.ex. HOM. *Il.* 17,514: „ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται"; *Sap* 3,1: „iustorum autem animae in manu Dei sunt".

[4] Cf. p.ex. CIC. *Tusc.* 4,60: „illa mala esse censent, ferenda tamen aequo animo arbitrabantur".

[5] Venceslaus Raphanus (voir nº 1038, n. 1 et p. VI, nº 884, n. 1 et *passim*).

[6] Cf. QUINT. *Inst.* 6,3,3: „sive id recte iudico, sive amore immodico… labor".

[7] Cf. TER. *Eun.* 445: „par pro pari referto".

Domini Thaddaei[8] recidivae malam curationem vel victus rationem non observari indicare videntur. Mihi quidem nihil optatius sit, quam ut optime convaleat. Rogo ut eum salutes a me et roges ut valetudinem suam diligentius curet.

Dee, mathematicus Anglus,[9] adhuc fortasse abest, ex silentio tuo et domini Thaddaei id iudico. Rogo te maiorem in modum ne eius, quod nuper de eo scripsi, obliviscaris.

Cum domino Guarinone[10] vetus mihi est amicitia et condiscipulatus, semel atque iterum ex Moravia ad eum scripsi et tum ne verbo quidem ullius theologicae controversiae memini, cuius illum plane ignarum esse ignorare non poteram. Cui bono movissem,[11] quae nullum erant fructum allatura? Hoc memini, cum quaedam Bassiani,[12] nisi fallor, manuscripta ab eo peterem, me pro re consilium ab homine catholico rettulisse in eam sententiam ut medica studia, quae non essent vocationis meae, missa facerem et me totum relictis haereticorum libris ad veteres theologos: Ambrosium, Hieronymum, Chrysostomum et nescio quos alios referrem, quos ille fortasse nominari tantum in contionibus audivit aliquando. Risi hominis ineptias[13] et missum feci, non tamen propterea veteri amicitiae nostrae nuntium remisi, sum enim constans in amicitiis[14] ut qui maxime.[15] Habes rem totam. Ne ille quidem, si vir pius et bonus est, ut esse eum a prima adulescentia perspexi, secus dicere poterit.

De Camutio gratias ago.[16] De Simonii libro[17] operam do ut habeas, quae petis, et si quid erit praeterea eius generis.

Vale feliciter meque amare perge.

Breslae, 24 Decembris, 1584.

28 et *corr. ex* ut

[8] Tadeáš Hájek.

[9] John Dee.

[10] Bartolomeo Guarinoni.

[11] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 84: „L. Cassius… identidem in causis quaerere solebat cui bono fuisset".

[12] Peut-être Bassiano Complano (1530–1600), médecin et botaniste de Lodi, auteur de *De pestilentis morbi praecautione…*, Brixiae 1577, ou Bassiano Landi († vers 1563), philosophe et médecin de Piacenza, professeur à Padoue, auteur de nombreux ouvrages.

[13] Cf. SEN. *Ep.* 82,8: „Libet enim, Lucili, virorum optime, ridere ineptias Graecas, quas nondum, quamvis mirer, excussi".

[14] Cf. CIC. *Lael.* 64: „qui… gravem, constantem, stabilem se in amicitia praestiterit".

[15] Cf. GELL. 15,28,2: „Cornelius Nepos… M. Ciceronis ut qui maxime amicus familiaris fuit".

[16] Voir nº 1213, n. 11.

[17] Voir nº 1213, n. 20.

1224

Dudith à Johann Sitius[1]
Breslau (Wrocław), le 28 décembre 1584

Ms. autographe, inconnu. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 59, ff. 31v–32v. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 69. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 69, ff. 41v–43r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 70–71, nº 116 (19e s.). Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 467–468 (Cum… inicit, ll. 32–37).

Reverende et doctissime domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

Quod mei petitionisque meae conservare memoriam voluisti, agnosco benevolentiam et humanitatem tuam, de qua tibi et ago et habeo magnam gratiam.[2] Clarissimo atque eruditissimo domino Krentzhemio,[3] cum ad eum litteras dabis, salutem a me plurimam adscribe, nisi grave est. Scriptum illud remitto, exemplum retinui, quod pace tua factum velim, non abutar. De dogmate ipso quid sentiam, me etiam tacente intellegis.[4] Ego de colloquio aut disputatione ista quid dicam,[5] non plane constituere possum, sed in eam paene sententiam venio ut commenticium esse existimem, ut fuisse aiunt illam quoque epistulam ad Kemnicium eiusdem Heshusii, quae typis fuit edita ante hoc triennium;[6] post in catalogo subscriptorum Libro concordiae positum vidimus illustri loco nomen eius;[7] quo ipso

7 Ego *corr. ex* Vel

[1] Johann Sitius (Sitsch, 1540–1586), humaniste et théologien silésien, criptocalviniste, alors pasteur in Hirschberg (Jelenia Góra) (*Hemerologion*, p. 352).

[2] Cf. CIC. *Phil*. 1,15: „maximas gratias et ego et habeo Pisoni".

[3] Leonhard Krenzheim (1532–1598), théologien, historien et chroniqueur, superintendant de sympatisant du calvinisme, ami du cercle de Johannes Crato von Craffthеim (GILLET, t. 2, pp. 352––354; *ADB*, t. 17, pp. 125–128; Manfred P. FLEISCHER, *Die Konkordieformeln in Schlesien*, „Jahrbuch fur Schlesische Kirchengeschichte", 58, 1979, pp. 77–80).

[4] Sans nul doute, la doctrine luthérienne *de corporis Christi omnipraesentia.*

[5] Selon tuoute probabilité, le colloque de Quedlinburg réuni en janvier 1583 dans le but de lever les différents que souleva dans le milieu luthérien la parution de la *Formula Concordiae*. Les théologiens de Helmstedt étaient particulièrement hostiles aux changements introduits dans le texte imprimé. À leur tête se trouvait Tilemann Heshusius (Hesshusen, 1527–1588), polèmiste implacable, porte-parole de l'aile conservatrice luthérienne (détails: Irene DINGEL, *Concordia controversa. Die öffentlichen Diskussionen um das lutherische Konkordienwerk am Ende des 16. Jahrhunderts*, Gütersloh 1996, pp. 425–448; *Correspondance*, t. 24, pp. 104–110).

[6] Probablement la lettre du 10 septembre 1576 de Heshusius à Martin Chemnitz (1522–1586), théologien éminent, superintendant des églises luthériennes du duché de Brunswick-Wolfenbüttel contre la *Formula Concordiae* (Irene DINGEL, *op. cit.*, pp. 415–425; *Correspondance*, t. 19, p. 218, n. 12).

[7] T. Heshusius était signataire de la *Formula Concordiae* (Irene DINGEL, *op. cit.*, p. 415).

figmentum illud refutatum est.[8] Chytraeo[9] quoque nescio quae ἐπέχεια vel potius ἐποχή,[10] ab aliis etiam dissensio ab illa doctrina affingebatur, quod ipse quoque editis in lucem libris aliquot refellit. Sed utut sit, non magni ponderis sit huius generis argumentum in convellendis falsis de religione placitis, non enim est novum neque inusitatum in ecclesia ac ne in ethnicis quidem doctrinis ut eam quis opinionem quacumque de re abiciat, quam antea probavit et magno conatu defendit: exemplis plena sunt omnia.[11] Ab hominum, quantumvis praestantium, ἀποστασίᾳ aut διχοστασίᾳ[12] ad veritatis confirmationem vel infirmationem,[13] ut sic dicam, si quis argumenta nectere velit, quantopere a recta ratione aberret, optime pro tua doctrina intellegis.

De Dionysio[14] tecum sentio. Est quidem hodie apud pontificios et fuit olim horum librorum non exigua auctoritas, in scholis praesertim et apud scholasticos, ut vulgo vocantur, philosophotheologos,[15] qui in eum commentarios etiam et quaestiones scripserunt. Vidi eius libros aureis litteris descriptos et magno sumptu ornatos in monasterio eius cognomine Dionysiano duobus a Lutetia miliaribus, ubi magnifico templo et monachorum sodalicio veneranda eius memoria celebratur. In eum enim usque locum, ut scis, amputatum Parisiis caput, manibus suis sublatum, ipse progrediendo scilicet detulit et ibi tumulari voluit, ostenditur ibidem eius Calvaria.[16] Regum Galliae sepulcris quoque nobile est monasterium et oppidum illud, quo recta via silicibus strata ducit, statim ut quis Parisiorum Lutetiam Antonii porta egreditur. Cum in nobilissimo illo gymnasio philosophiae et bonis litteris operam abhinc triginta annis navarem, saepe illuc excurrebam cum amicis, semel atque iterum etiam cum Ioachimo Perionio, monacho bono, docto

14 lucem *suprascr.*
19 διχοστασίᾳ *corr. ex* διστ
25 Vidi *corr. ex* Vide
27 celebratur *corr. ex* ceb

[8] Tilemann HESHUSIUS, *Bekandtnus von der Formula Concordiae, wider das Gottlos und lesterlich gedicht des falschen Brieffs*…, Heinrichstadt [Wolfenbüttel] 1578. Selon Heshusius, les auteurs du faux pouvaient se recruter parmi les calvinistes ou les catholiques (f. Aiijv).

[9] David Chytraeus (voir n° 1170, n. 2).

[10] Le mot ἐπέχεια n'est pas attesté. Probablement Dudith l'a formé par analogie à συνέχεια et ἐντελέχεια.

[11] Cf. QUINT. *Inst.* 9,2,19: „Cuiusmodi exemplis plena sunt omnia".

[12] Cf. *Gal* 5,19–20: „φανερὰ δέ ἐστι τὰ ἔργα τῆς σαρκός, ἅτινά ἐστιν… διχοστασίαι, αἱρέσεις".

[13] Cf. le texte des vieilles éditions de CIC. *Inv.* 1,18: „Iudicatio est, quae ex infirmatione et confirmatione rationis nascitur controversia" (les mots „et confirmatione" sont supprimés par les éditeurs d'aujourd'hui).

[14] Pseudo-Denys l'Aréopagite.

[15] Cf. Alberico GENTILI, *De iuris interpretibus dialogi sex*, Londini 1582 (éd. moderne: éd. Guido ASTUTI, Torino 1937), cité par Eugenio GARIN, *L'età nuova. Ricerche di storia della cultura dal XII al XVI secolo*, Napoli 1969, p. 237: „Avicenna, Averroes, Thomas, summus medicus, philosophus, philosophotheologus".

[16] Cf. JACOBUS A VORAGINE, *Legenda aurea*, 153 [Graesse]: „corpus sancti Dionysii se erexit et caput suum inter bracchia angelo duce et caelesti lumine praecedente per duo milliaria deportavit a loco, qui dicitur Mons Martyrum, usque ad locum, ubi nunc… requiescit".

et eloquenti, mihi amicissimo, ut hunc ipsum Dionysio adscriptum librum inspiceremus et cum interpretatione eius Latina, quam tum absolverat, conferremus.[17] Cuius rei mentionem ipse Perionius in suo Dionysio inicit.[18] Verum, ut ad rem veniam, multa sunt, quae mihi probant non esse hos Dionysii illius Areopagitae, sed alicuius alterius Dionysii commentarios. Fit mentio in historiis ecclesiasticis Corinthiorum episcopi[19] et alterius Alexandrini[20] quoque, nec dubium est fuisse alios quoque eo nomine vocatos non paucos. Theodorus Gaza, vir apprime doctus, in praefatione sua ad Nicolaum V papam, qua Problematum Alexandri interpretationem ei dedicat, non obscure indicat non esse librum De hierarchia Pauli discipulo Dionysio tribuendum.[21] Erasmus certe, magnus ille ac magno iudicio praeditus adulterinorum librorum censor, non levibus argumentis idem probat et evincit.[22] In Annotationibus ad Act 17 Laurentius Valla, ingenii acumine item et doctrina praestans et ipse catholicus, ut se hodie Romani vocari volunt, ridet eos, qui huic auctoritatem conciliant et philosophum ex Areopagita faciunt[23] atque adeo astrologum, quippe qui ex tenebris illis in passione Christi obortis[24] illud edidit vaticinium, quod in ore est omnium.[25] Quo loco (ut id quoque obiter adiciam) negat tenebras illas ad universum orbem pertinuisse, sed illa tantum loca obducta crassis fuisse nebulis ait, in quibus Servator noster cruci affixus est. Quod si admittatur, multa certe alia quoque in scriptura in hunc modum παραδόξως explicari poterunt.[26] De quo tuam libenter atque etiam ipsius domini Krentzhemii sententiam, cum vobis commodum erit, cognoscam. Sed ad Dionysium revertor.

43 De *corr. ex* di *50* edidit *corr. ex* edidiss

[17] Sur l'amitié et la collaboration entre Dudith et Joachim Périon voir p. I, nº 2, ll. 37, 44 et n. 6, et COSTIL, pp. 67, 75–76.

[18] Voir *Dionysii Areopagitae opera omnia, quae exstant… Quae omnia nunc primum a Ioachimo Perionio Benedictino… conversa sunt*, Lutetiae Parisiorum 1556, préface.

[19] EUSEB. *Hist. eccl.* 4,23.

[20] St. Denys, évêque d'Alexandrie, pape 248–265, EUSEB. *Hist. eccl.* 6–7.

[21] *Problematum Aristotelis sectiones 38. Problematum Alexandri Aphrodisei libri duo, Theodoro Gaza interprete*, Lugduni 1561 (1ère éd. Romae 1475), p. 426: „Num aegre interim feras, pater sanctissime, si ego falsam deprehendam libri descriptionem, an libros tantum illos De hierarchia auctoris esse Dionysii Atheniensis, viri doctissimi, velis, ne religioni derogetur?".

[22] ERASMUS, *Novum Instrumentum*, Basileae 1516, ad *Act* 17,34.

[23] Lorenzo VALLA, *Annotationes in Novum Testamentum*, œuvre écrite vers 1448, ad *Act* 17,22–23 (id., *Collatio Novi Testamenti*, éd. Alessandro PEROSA, Firenze 1970, pp. 167–168).

[24] *Mt* 27,45: „a sexta autem hora tenebrae factae sunt super universam terram".

[25] Cf. *Breviarium Romanum*, Lugduni 1548, sous la date 9 Octobris: „Dionysius… traditur eo die, quo Christus crucifixus est, animadverso solis praeter ordinem naturae defectu, … coram multis exclamasse: «Aut deus naturae patitur, aut mundi natura dissolvitur»"; JACOBUS A VORAGINE, *op. cit.*: „Alibi vero dicitur, quod Dionysius dixit: «Haec nox, quam novam miramur, totius mundi veram lucem adventuram significat"; PS.-DION. AREOP. *Epist.* 7,2.

[26] Cf. nº 1216, ll. 17–59.

Hieronymus in suo scriptorum ecclesiasticorum catalogo[27] nullam huius vel levem mentionem inicit, cum aliquot alios valde obscuros non praeterierit. Id quod Sigebertus in suis Viris illustribus quoque miratur.[28] Sixtus Senensis quoque in Bibliotheca sua sancta[29] eum, tamquam suspectum, praeterit, cum tamen omne auctorum genus colligat. Huc accedit quod nemo eum paulo vetustior nominat, nemo testimonium eius citat: non Origenes, non Chrysostomus, non alii, quod certe non praetermisissent, si scripta huiusmodi exstitissent, tanti praesertim apostoli discipuli, ex quibus illa discere potuissent, quae nusquam alibi scripta reperiuntur. Quod ipsum satis magno argumento esse queat sanis hominibus et in Spiritus Sancti schola eruditis hunc nedum Pauli discipulum fuisse, sed longe etiam ab apostolorum sincera aberrasse doctrina.

Inspice et considera molem illam caerimoniarum ineptarum atque sacris apostolorum libris adversantium. Ut omnia alia praeteream, congruitne Pauli, magistri scilicet huius, doctrinae quod non minus hic chrismati, posteriorum pontificum invento superstitioso, quam sacrosancto baptismi lavacro tribuit?[30] Multas pompas, caerimonias, altaria, sescentas alias nugas affert,[31] quae veteri illi apostolicae ecclesiae plane ignotae fuerunt et post in ecclesiam introductae sunt, cum superstitio divitias peperit et filia, ut Hieronymus ait, matrem suffocavit.[32] Monachorum ordinem reliquis sublimiorem facit,[33] pontificum, praesulum meminit;[34] quae certe apostolorum doctrinam non redolent. Choros et ordines angelorum comminiscitur.[35] Augustinus certe in Enchiridio haec talia se ingenue fatetur ignorare,[36] quod non fecisset, si huius auctoris libros vidisset, sed tanti apostoli discipulum

70 pontifi[…] *finis vocabuli deest margine absciso*

[27] HIER. *De viris illustribus*, *PL*, t. 23, coll. 597–720.

[28] SIGEBERTUS GEMBLACENSIS (vers 1035–1112), *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, 4: „Dionysius, Athenis natus et a pago Atheniensi, qui dicitur Arios Pagos, Areopagita denominatus… multam multa scribendo acquisivit sibi memoriam. Quem praetermissum esse ab Hieronymo et Gennadio in Catalogo illustrium virorum nimis est mirandum".

[29] SIXTUS SENENSIS, *Bibliotheca Sancta*, Venetiis 1566.

[30] PS.-DION. AREOP. *Hier. eccl.* 2,3,6.

[31] *Liturgia sancti Dionysii, Atheniensium episcopi*, *PG*, t. 3, coll. 1123–1152.

[32] La citation ne provient pas de Hieronyme. Avant Dudith on la trouve chez John FOXE, *Acts and Monuments of Martyrs* (= *Book of Martyrs*) 136, London 1563: „Not untruly therefore it was said of Augustine: «Religio peperit divitias et filia devoravit matrem»". Cf. *Mt* 13,22: „fallacia divitiarum suffocat verbum". Cf. aussi GILBERT DE HOYLAND (Gillebertus de Hoilandia), *Sermones in Cantica canticorum* (continuation de l'œuvre homonyme de Bernard de Clairvaux) 14 (ad *Ct* 3,5), 8, *PL*, t. 184. col. 73: „Viperea generatio matrem suam comedit… Non sunt istae filiae Ierusalem, pacis filiae, sed Babylonis".

[33] PS.-DION. AREOP. *Hier. eccl.* 6,1,3.

[34] *Ibid*., *passim*.

[35] PS.-DION. AREOP. *Hier. cael.*, *passim*.

[36] AUG. *Enchir.* 58, *PL*, t. 40, coll. 259: „Quomodo autem se habeat beatissima illa et superna societas, quae ibi sint differentiae praepositurarum…, dicant, qui possunt, si tamen possunt probare, quod dicunt. Ego me ista ignorare confiteor".

silentio non praeteriisset et de doctrina eius non ita dubitasset. Quin Gregorius[37] et Bernhardus[38] aliter de his ordinibus scribunt, quod non fecissent certe, si aliqua Pseudo-Dionysii huius auctoritas eorum animos percelluisset.[39] Quis enim sua figmenta Pauli doctrinae anteponat?[40] Quid, quod hic nescio quem Hierotheum magistrum suum nominat,[41] Pauli apostoli numquam meminit? Quod eum valde verisimile est facturum fuisse, ut maiorem scriptis suis auctoritatem conciliaret. Stilus ipse et docendi ratio, phrases, verba ipsa et res plurimum ab apostolica illa pura et puta[42] doctrina hunc, quisquis fuit, aberrasse et longe post illa tempora fuisse consarcinata haec scripta satis aperte ostendunt, modo quis suis rem totam momentis expendat. Quid illae sibi nugae pueriles volunt,[43] cum se Mariae morienti cum omnibus apostolis affuisse per aerem volitantibus blaterat?[44] In vita eius quot ridicula narrantur et inter se pugnantia! Ait eum fabulator ille templa exaedificasse,[45] mox sub Nerone non habuisse ubi consisteret.[46] Quin quod de morte quoque eius non congruentia temporibus tradit, quasi vero illis temporibus, quibus verus ille Dionysius Areopagita vixit (cuius de scriptis nulla usquam mentio apud veteres exstat), ita Christiani bonis abundarent et securi essent ut templis excitandis[47] operam navarent. Ex Tertulliano ipso et aliis doceri potest, qui melioribus ecclesiaeque tranquillioribus paulo temporibus vixerunt, Christianos tamen in

85 ipsa *corr. ex* p

[37] GREG. MAGN. *XL homiliae in Evangelia* 2,34,7 propose l'ordre suivant: seraphim, cherubim, throni; dominatones, principatus, potestates; virtutes, archangeli, angeli; un ordre différent on trouve dans id., *Moralium libri, sive expositio in librum Iob* 32,23,48: seraphim, cherubim, potestates; principatus, virtutes, dominationes; throni, archangeli, angeli. Cette dernière hiérarchie on trouve aussi chez ISID. *Etym.* 7,5,4 (Constantinos A. PATRIDES, *Renaissance Thought on the Celestial Hierarchy. The Decline of a Tradition*, „Journal of the History of Ideas", 20, 1959, p. 160).

[38] BERN. CLARAEVALL. *Serm. in Cantica canticorum* 27, 5, *PL*, t. 153, col. 915: „Divisiones autem sunt non caelorum, sed beatitudinum. Nam alios quidem posuit angelos, alios autem archangelos, alios vero virtutes, alios dominationes, alios principatus, alios potestates, alios thronos, alios cherubin, alios seraphin"; id., *De consideratione* 7–12, *PL*, t. 182, coll. 791–795.

[39] Cf. *Summarium Henrici* (écrit vers 1015): „«Percello» quoque «perculi» vel «percellui» facit".

[40] Cf. *Eph* 1,21: „supra omnem principatum et potestatem et virtutem et dominationem"; *Col* 1,16: „sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum et in ipso creata sunt".

[41] PS.-DION. AREOP. *De divin. nom.* 3,2.

[42] Cf. ALFENUS, frg. 1 [Huschke] chez GELL. 7,5,1: „Quaesitum est quid esset «purum putum». Respondi ego «putum» esse valde purum".

[43] Cf. GELL. 1,2,6: „theorematis tantum nugalibus et puerilium isagogarum commentationibus deblaterantes"; ERASMUS, *Adag.* 435 („Nuces relinquere"): „omissis studiis ac nugis puerilibus".

[44] PS.-DION. AREOP. *De divin. nom.* 3,2.

[45] Cf. JACOPUS A VORAGINE, *op. cit.*: „ecclesias plurimas fabricavit".

[46] La source de Dudith semble ici ni HILDUINUS (775–842), *Passio sancti Dionysii*, *PL*, t. 106, coll. 23–50, ni JACOPUS A VORAGINE (voir n. 16), ni Battista MANTOVANUS, *Libri tres de vita Dionysii*, Argentorati 1508.

[47] Cf. SUET. *Aug.* 29,3: „templum Apollinis… excitavit" et *Dom.* 5,1: „Novam autem excitavit aedem in Capitolio Custodi Iovi…, item Flaviae templum gentis".

cryptis et cavernis et simplicibus privatisque domiciliis adhuc convenire solitos fuisse. Scribitur eum coram tyrannis et carnificibus confessum esse Patrem ingenitum, Iesum a Patre genitum, Spiritum Sanctum a Patre procedentem,[48] qui tamen error longo post tempore in Graecorum ecclesia agitatus et receptus fuit. Haec atque alia huius generis argumenta, quae Erasmus et alii quidam afferunt, plane mihi persuadent hos non esse Areopagitae illius, sed alterius alicuius longe recentioris libros, qui Dionysii nomen habuerit et, ipse velut Eusebius putat,[49] Apollinarii vel alius alicuius, qui suas putidas merces credulis et incautis hominibus sub magni illius viri nomine et tituli vendere voluerit.

De quo tamen tuam et domini Krentzhemii sententiam libenter audiam, quorum ego doctrinae et iudicio multum tribuendum esse censeo. Vale, vir doctissime, et me mutuo ama et si quid praeterea huiusmodi scriptorum nancisceris, mecum communicare perge, gratissimum facies.

Breslae, 28 Decembris 1584.

1225

Dudith à Théodore de Bèze
Breslau (Wrocław), le 3/13 janvier 1585

Ms. autographe: Gotha, FB, ms. A 405, ff. 473r–474r = aut.1. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 61, ff. 34r–35r = aut.2. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 71. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 71, ff. 44v–46r (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 73, nº 117, ff. 151v–153v (19e s.). Éd.: GILLET, t. 2, pp. 543–545; *Correspondance*, t. 25, nº 1726, pp. 1–5 (appuyée sur aut.1).

Clarissime et praestantissime domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Cum in epistulam illam incidi, quam ante quindecim, ni fallor, annos, nescio quo genio impellente,[1] ad te dederam, et pudore et dolore summo affectus

107 doctrinae *corr. ex* doctrinam

[48] Cf. *Symbolum Quicumque* (*Athanasianum*) 21: „Pater a nullo est factus: nec creatus nec genitus"; *Symbolum Nicaeno-Constantinopolitanum*: „Πιστεύομεν εἰς… Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων… καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον… τὸ ἐκ τοῦ πατρὸς ἐκπορευόμενον".

[49] Eusebius ne mentionne aucun Apollinarios ou Apollinaris. L'hypothèse que Apollinaire de Laodicée soit l'auteur de *Corpus Dionysiacum* se trouve chez VALLA (voir n. 23). Au 6e s. HYPATIUS, évêque d'Ephèse, essayait de démontrer le caractère apollinariste de ces écrits (voir une lettre d'INNOCENT DE MARONIA, in Cesare BARONIO, *Annales ecclesiastici*, sub anno 532, §§ 30–31).

[1] Cf. Paolo GIOVIO, *Historiae sui temporis*, Lutetiae 1553, f. ar, praef.: „impellente genio conscribendae historiae negotium suscepi".

sum.[2] Testari id possunt amici mei iidemque tui observantissimi, quos hic habes, quibus ego familiariter utor praeter ceteros. Rogavi etiam ut, quibus possent, rationibus suspicionem tibi eriperent, si quam forte concepisses, me sciente aut ullo modo approbante typis editam esse. Ne vivam, si umquam in mentem mihi venit id vel leviter cupere. Et sane si vel somniare potuissem esse aliquem qui eam emittere vellet, ut mihi vel tibi vel utrique male faceret, omnibus id viribus impedire conatus fuissem. Meministi, opinor, quantopere cum Perna expostulaverim, quod ante aliquot hos annos idem aggressus esse diceretur,[3] quod nunc nescio quis Ligius[4] inconsiderate admodum perfecit. Multis de causis valde me hoc hominis huius, quisquis est, factum perturbavit, imprimis autem, quod valde metuo ne tibi excusationem hanc meam non satis probem, quam equidem veram esse iuratus affirmo. Itaque per humanitatem tuam et summas illas virtutes, quibus te Deus cumulavit, oro atque obtestor[5] ut hoc, quod dico, certo tibi persuasum habeas. Si hanc ego culpam redimere possem, summe vir, crede mihi, sanguinis ipse mei parte maxima redimerem,[6] sed fuerunt alia etiam temporis illius errata, quae praestare non possum nec scit vox missa reverti.[7] Non novum est etiam summos viros aliquando navem in scopulos adigere,[8] saepe etiam frangere, in mari praesertim tam scopuloso, in tantis procellis, tanta gubernatorum et vectorum dissensione. Utinam ne in nemore Pelio etc.[9]

Aliud est quoque, quod mihi dolorem non minorem affert, ex tuis ad amicum nostrum litteris, in quibus te inauspicatam illam epistulam refutaturum ostendis. Etsi autem, quae tua singularis est probitas et humanitas,[10] quam hic quoque ut aliis in rebus omnibus agnosco, ita responsum temperaturum te esse scribis

10 vel *ante* ut *del.*
14 quod *corr ex* c
15 non satis *suprascr.*
18 sanguinis *corr. ex* sanguine
21 navem *ante* frangere *del.*
23 Utinam *corr. ex* E

[2] Il est question de la lettre de Dudith à Th. de Bèze du 1er août 1570 (p. II, nº 253); elle figure dans la seconde édition de l'ouvrage de Mino CELSI, *De haereticis capitali supplicio non efficiendis. Adiunctae sunt eiusdem argumenti Theodori Bezae et Andreae Dudithii epistolae duae contrariae*, pars 1, [Konrad Waldkirch, Basileae] 1584. L'éditeur a rajouté aux exemplaires restants de l'édition de 1577 une nouvelle page de titre, a légèrement retouché la préface, a joint la lettre de Th. de Bèze à Dudith du 18 juin 1570 (p. II, nº 248) et trois index (Mino CELSI, *In haereticis coercendis*, éd. Peter G. BIETENHOLZ, Napoli–Chicago 1982, pp. 611–612).

[3] Pietro Perna a été le premier éditeur de l'ouvrage de Mino Celsi (p. VI, nº 933, n. 3).

[4] La préface à la seconde édition de l'ouvrage de Mino Celsi est signée Valens Titius Ligius, pseudonyme de Johannes Fischart (Mentzer, 1546/47–1590), écrivain et juriste allemand (Mino CELSI, *In haereticis coercendis*, *op. cit.*, p. 602, n. 1).

[5] Cf. CIC. *Rab. perd.* 35: „Itaque nunc vos omnes oro atque obtestor hortorque".

[6] Cf. QUINT. *Decl. min.* 249,17: „etiam si gravem uni fecit iniuriam…, redemit sanguine".

[7] HOR. *Ars* 398–390: „delere licebit / quod non ediderit, nescit vox missa reverti".

[8] Cf. CIC. *Rab. Post.* 25: „ne tuas umquam rates ad eos scopulos appulisses, ad quos Sex. Titii afflictam navem… videres".

[9] ENN. scaen. frg. 246–247 [Vahlen] chez *Rhet. ad Her.* 2,34: „Utinam ne in nemore Pelio securibus / caesa accidisset abiegna ad terram trabes".

[10] Cf. CIC. *Att.* 7,7,1: „quae tua est humanitas"; id., *Ad Brut.* 11,3.

ut omnes intellegant magnam te amicitiae nostrae rationem[11] duxisse, tamen, mi praestantissime amice, cum rem totam mecum reputo et culpam meam ad severius ego ipse examen revoco, vix fieri posse puto, utut tu leni me bracchio tractes,[12] quin altius stili tui acumen[13] penetret. Quod si fit, cui bono?[14] Ut me in triumphum per orbem terrarum circumducas? Quam hinc gloriam consequere? Ut ecclesiae consulas, ne quid detrimenti capiat?[15] Aliorum sunt graviora spicula, quae repellenda sunt,[16] mea illa fuerunt ficulnea[17] nec laeserunt aut laedent quemquam, ne dubites. Quis illa leget in tanta bonorum librorum copia? Quod si tamen erit, qui otio abuti volet,[18] cum risu excipiet rem futtilem et ludibrio ac despicatui habebit ac protinus abiciet. Quid enim in illa epistula est quod hominem gravem et doctum commovere aut ulla ratione delectare queat? Quis illud feret aequo animo, quod tamquam iuvenili quodam oestro percitus[19] tiro cum veterano non iam milite, sed imperatore summo, nudus atque inermis cum instructissimo armis omnibus in tam periculosam descendere harenam non dubitavit? Est quidem illa, cuius propugnationem suscipiebam, non contemnenda causa, de qua multae adversae acies omnibus temporibus dimicarunt neque, ut video, belli finis ullus erit umquam Iesuitis acriter rem gerentibus.

29 e[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : et *aut.2*

30 pos[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : posse *aut.2* | utut tu *corr. ex* ut tu tam

31 tu[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : tui *aut.2*

32 conseque[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : consequere *aut.2*

33 gr[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : graviora *aut.2*

34 n[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : nec *aut.2*

35 in *aut. 2* : *vocabulum in pegmate aut.1 absconditur*

36 ab[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : abuti *aut.2* | excipiet *corr. ex* tr | despi[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : despicatui *aut.2*

37 q[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : quod *aut.2*

38 dele[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : delectare *aut.2*

39 iuveni[…] *ceterae litterae in pegmate aut.1 absconduntur* : iuvenili quodam *aut.2*

40 im[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : imperatore *aut.2*

41 tam *aut. 2* : *vocabulum in pegmate aut.1 absconditur* | q[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : quidem *aut.2*

42 caus[…] *ceterae litterae in pegmate aut.1 absconduntur* : causa de *aut.2*

43 video *aut.2* : *vocabulum in pegmate aut.1 absconditur*

44 gerenti[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : gerentibus *aut.2*

[11] Cf. id., *Verr.* 1,1,18: „ut… amicitiae nostrae… habita ratio esse intellegatur".

[12] Cf. id., *Att.* 4,17,3: „consules, qui id levi bracchio egissent".

[13] Cf. id., *De or.* 1,151: „acumen stili".

[14] Cf. id., *Rosc. Am.* 84: „L. Cassius… identidem in causis quaerere solebat cui bono fuisset".

[15] Cf. la formule du *senatus consultum ultimum* chez p.ex. CAES. *Civ.* 1,5,4: „ne quid res publica detrimenti capiat".

[16] Cf. HIER. *Adv. Iovin.* 36: „Melius est tamen clausis, quod dicitur, oculis… pugnare quam directa spicula clipeo non repellere veritatis".

[17] Cf. SUID. σ 1324: „Σύκιον· ἀσθενές"; ERASMUS, *Adag.* 1763 („Ficulnus gladius"): „De frivola causa dici potest quaeque minimo negotio queat refelli".

[18] Cf. CIC. *Tusc.* 1,6: „hominis… intemperanter abutentis et otio et litteris".

[19] Cf. IUV. 4,123–124: „non cedit Veiento, sed ut fanaticus oestro / percussus, Bellona, tuo divinat".

Quod ad alterum quidem illius epistulae caput attinet, de ecclesia, inquam, in qua certe (ut hoc obiter dicam pace vestra) non satis eorum profligasse copias videtur Sadeel in Posnaniensium assertionibus, vir doctrina et ingenio singulari,[20] alterum illud, ut ingenue fatear, ne nunc quidem mihi eripi potest de haereticis occidendis, sive id tarditatis est meae, sive naturalis cuiusdam lenitatis et ad facilitatem propensionis. Sed ad rem redeo. Haec duo sunt in illa epistula, quae me tum ad scribendum impulerant, ita inscite, ita ieiune tractata ut si quasdam insectationes immodicas, quae ipsae quoque ex vulgi rumusculis collectae fuerant, sustuleris, nihil feceris reliqui quod repulsionem mereatur, et hoc ipsum quoque iam factum est abs te et aliis luculenter ut non magnopere necessarium videatur in argumento tam pervulgato maiorem quandam denuo operam ponere. Quare, si me audies (quod ut facias, te etiam atque etiam rogo[21]), ad explicandam aliquam ecclesiae utiliorem aliam materiam otium, si quo abundas,[22] traduces, in quo tamen nihil pietati, nihil prudentiae tuae praescribo.

Cosmopoean tuam ita avide exspecto[23] ut nihil mihi sit longius.[24] Versor in doctissimis libris tuis cottidie nec facio quidquam in hoc perbeato meo otio vel libentius vel iucundius, vel etiam fructuosius.[25] Nihil scribi potuit moderatius, nihil nervosius in Hofmannum,[26] minime quidem in te vellicando talem, qualem nomen eius significat. Memini cum tibi auctor essem ne hos tales responso dignareris et celebriores efficeres, nunc cum te aliud esse consilium secutum video, quod tam praeclare cecidit, mei me consilii pudet atque adeo etiam paenitet. Vidimus nuper

45 Quod *aut.2* : *vocabulum in pegmate aut.1 absconditur* | alterum *corr. ex* alteri | inqu[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : inquam *aut.2*

46 p[…]fligasse *pars vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : profligasse *aut.2*

47 d[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : doctrina *aut.2*

48 nu[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : nunc *aut.2*

49 […]tatis *initium vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : tarditatis *aut.2* | fac[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : facilitatem *aut.2*

50 quae *aut.2* : *vocabulum in pegmate aut.1 absconditur*

51 ieiun[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : ieiune *aut.2*

52 qu[…] *ceterae litterae in pegmate aut.1 absconduntur* : quoque ex *aut.2*

53 feceris *corr. ex* fiet | rel[…] *finis vocabuli in pegmate aut.1 absconditur* : reliqui *aut.2*

54 te *aut.2* : *vocabulum in pegmate aut.1 absconditur*

56 explicandam *add. in marg.*

57 aliam (*corr. ex* aliquam) *suprascr.*

64–65 […]dit *add. in marg. aut.1* (*initium sententiae in pegmate aut. absconditur*) : quod… cecidit *ins. aut.2* | consilii *suprascr.*

[20] Voir n° 1155, n. 26.

[21] Cf. CIC. *Fam.* 9,11,2 et 13,42,2: „quod ut facias, te etiam atque etiam rogo”.

[22] Cf. id., *Tusc.* 2,26: „Videsne abundare me otio?”.

[23] Dudith fait allusion au commentaire que s'était proposé de faire Th. de Bèze sur le début de la Genèse, mais que finalement il ne rédigea pas (détails: *Correspondance*, t. 25, pp. 278–279 et nn. 13, 14).

[24] Cf. CIC. *Phil.* 5,1: „Nihil umquam longius his Kalendis Ianuariis mihi visum est”; id., *Fam.* 11,27,1: „tum ille nihil sibi longius fuisse, quam ut me videret”.

[25] Cf. id., *De or.* 1,1: „mihi… perbeati fuisse… illi videri solent, qui… eum vitae cursum tenere potuerunt, ut… in otio cum dignitate esse possent”.

[26] Théodore de BÈZE, *Responsi ad quaestionum et responsionum Danielis Hofmanni in gravissima de Coena Domini controversia partem primam*, Genevae 1584 (la *Pars altera* de l'ouvrage parait en 1585; GARDY, n^os^ 353 et 354).

insulsam Bolseci, nescio cuius blateronis, de tua vita fabellam, quae tamen a pontificiis quibusdam cum plausu excepta dicitur: similes habent labra lactucas.[27] Huic certe ut respondeas, non est dignitatis tuae neque enim esse puto quemquam paulo cordatiorem cui fidem fecerit.

Scaligeri[28] nihil est adeo tenue quod non summum ingenium, doctrinam et acumen indicet. Si quid eius nobis communicare voles vel tua sponte vel ipsius permissu, erit id nobis tam gratum quam quod gratissimum.[29]

Legi superioribus mensibus Mornaeum De ecclesia,[30] tum aureum illum de fide Christiana librum,[31] nihil scribi potest ad rem accommodatius. Danaeus ubi terrarum agit?[32] Abiecitne Lombardum, magistrum illum scholasticae doctrinae?[33] Mihi, ut ante scripsi, utilius in eo refutando versabitur, quam si Locos illos, quos coepit, absolvere pergat.[34] Causam tum attuli.

Cur non auges librum epistularum tuarum?[35] Scio te ab illo tempore plurimas ad diversos dedisse; leguntur ab omni genere eruditorum magna tua cum laude. Utinam nos plures quoque videamus. Nuper in epistula quadam ad ministrum prurientem scripta, qui uxorem aegrotam habuit, ea mihi visus sum legere de cohibenda illa libidinis flamma,[36] quae pontificii mihi quoque obiciebant pro certissimis remediis, quibus illi tamen non utuntur. Vide ne suum dogma ex illa tua epistula confirmare possint. De quo per otium, si voles, plenius me docebis. Animadvertis enim per te quid contra afferri possit.

Vale, vir amplissime, et me tibi addictissimum mutuo ama et, nisi grave est, disputationes ac disquisitiones tuas de rebus gravissimis mecum quoque aliquando communica. Nihil gratius facere poteris.[37]

75 Lombardum *corr. ex* Longobardum *84* docebis *corr. ex* docebas

[27] Voir nº 1170, nn. 36 et 37.

[28] Joseph-Juste Scaliger.

[29] Cf. CIC. *Fam.* 13,3,1: „Tam gratum mihi id erit quam quod gratissimum".

[30] Philippe de MORNAY, *Le Traité de l'Eglise, où l'on traite de principales questions qui ont été mues sur ce point en nostre temps*, Londres 1578; *Tractatus de Ecclesia*…, Antwerpiae 1581, Genevae 1583.

[31] Id., *De la vérité de la religion chrestienne, contre les athées, épicuriens, payens, juifs, mahumedistes et autres infidèles*, Anvers 1581; *De veritate religionis Christianae*…, Antwerpiae 1583. Nous supposons que Dudith a lu les ouvrages de Mornay dans leur traduction latine. Cf. CIC. *Luc.* 135: „non magnus, verum aureolus… libellus".

[32] Cf. CIC. *Att.* 5,10,4: „quid ageres, ubi terrarum esses, ne suspicabar quidem".

[33] Lambert DANEAU, *In Petri Lombardi librum primum Sententiarum… commentarius triplex*, Genavae 1580.

[34] Id., *Christianae isagoges ad Christianorum theologorum locos communes libri II, cum praefatione Theodori Bezae*, Genevae 1583–1588.

[35] Théodore de BÈZE, *Epistulae theologicae*, Genevae 1573 (et 1575).

[36] Cf. *ibid*., nº 10 (= *Correspondance*, nº 466, réponse à la question de l'Eglise de Neuchâtel: „An propter lepram fieri possit divortium viri et uxoris"): „Confugiat igitur ad Dominum potius quam ad novum matrimonium, sobrietati studeat, occasiones omnes devitet et certum adversus ustionem remedium procul dubio impetrabit". Cf. aussi OV. *Ars am.* 1,281–282: „Parcior in nobis nec tam furiosa libido: / legitimum finem flamma virilis habet".

[37] Cf. CIC. *Fam.* 5,5,3: „Hoc mihi nihil gratius facere potes".

Vale iterum feliciter.
Breslae, 13 Ianuarii 1585.
Excellentissimae praestantiae vestrae deditissimus et studiosissimus
Andreas Dudithius etc., consiliarius caesareus etc.

Praestantissimo et clarissimo viro, domino Theodoro Bezae Vezelio, ministrorum ecclesiae Genevensis antistiti etc., domino et amico observandissimo.

1226

Dudith à Jacques Bongars[1]
Breslau (Wrocław), le 14 janvier 1585

Original inconnu. Copie corrigée par Dudith: Berlin, SB, Depot Breslau, R 253, n° 60, ff. 33r–34r = SB. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 70. Copies inédites: BUWr, Akc. 1949/594, n° 70, ff. 43r–44v (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 72–73, n° 116, ff. 149r–151v (19e s.) = BR.

Praestantissime vir, salutem plurimam.

Legi epistulam tuam omnibus elegantiae atque ingenii luminibus distinctam[2] ad Rhedigerum meum[3] aut potius nostrum de me tam honorifice tamque amanter scriptam ut vix oculis meis crederem illa de me scribi. Quid quaeris?[4] Eodem tempore et pudore suffusus sum, quod intellegerem me longe ab iis laudibus abesse, quas tu innuis, et, mehercle, gaudio exsilui,[5] quod me in eorum esse numero animadverterem, quos tu benevolentia complectendos suscepisti. Multum equidem hoc nomine debeo Lipsio, summi ingenii doctrinaeque praestantissimae viro, qui me sibi nondum notum de meliore tamen nota commendavit,[6] quod sane, si me recte nosset, non fecisset, ne te in errorem coniceret. Debeo etiam Rhedigero nostro,

1 Praestantissime… plurimam *om. BUWr BR* *10* etiam *SB BUWr* : v(e)l *BR* | Rhedigero *corr. ex* Rhedingero *manu Dudithii, ut vid.*
6 numero *BUWr BR* : munero *SB*

[1] Jacques Bongars (1554–1612), humaniste, juriste et diplomate français (Ruth KOHLNDORFER-FRIES, *Diplomatie und Gelehrten Republik – die Kontakte des französischen Gesandten Jacques Bongars (1554–1612)*, München 2009).

[2] Cf. CIC. *De or.* 3,201: „tum est quasi luminibus distinguenda et frequentanda omnis oratio sententiarum atque verborum"; id., *Brut.* 275: „verborum et sententiarum illa lumina…, quibus tamquam insignibus in ornatu distinguebatur omnis oratio".

[3] Nicolaus III Rehdiger. Sur les rapports de Bongars avec Breslau voir Ruth KOHLNDORFER-FRIES, *op. cit.*, pp. 290–297.

[4] Cf. p.ex. TER. *Heaut. 62* et CIC. *Ad Q. fr.* 2,4,1: „quid quaeris?" .

[5] Cf. VITR. 9,pr.,10: „exsiluit gaudio motus de solio"; SUET. *Nero* 41,2: „ad eam speciem exsiluit gaudio caelumque adoravit".

[6] Cf. MANIUS CURIUS chez CIC. *Fam.* 7,29,1: „Sulpici successori nos de meliore nota commenda".

amabilissimo et ornatissimo homini, non multo minus, qui hunc illius errorem tibi de me confirmavit. Sed, mi Bongarsi, ut cetera in me sint vel nulla vel perquam exigua ornamenta, quae duo hi amici, quos modo nominavi, larga manu[7] in me contulerunt, illud corde meo mihi iure vindicare possum[8] quod profiteor esse me tui similium, hoc est, doctrina, pietate, prudentia, virtute omni praestantium, qui omnibus locis et temporibus perpauci semper fuerunt, longe omnium studiosissimum et cupidissimum. Quae causa fuit ut hanc ad te, virum eloquentem, dare epistulam, rudem illam quidem et inelegantem, sed profecto a magno in te studio profectam, minime dubitaverim, ut intellegeres praesto me tibi meamque operam fore, si ea uti voles. Huius equidem praeclarae in te voluntatis meae documenta aliqua dedissem, nisi te nobis tam subito eripuisses, amicis illis tuis obsecutus, quibus, quod diuturniorem nobis consuetudinem tuam inviderunt, amici esse non possumus.[9] Redde te nobis, mi Bongarsi, ut nobis aculeum, quem in animis nostris defixisti,[10] eximas aut certe tui desiderium, quo nos incendisti, lenias ac mitiges.

Animadverto in magna et nobilissima istius provinciae urbe non multa esse quae te detinere possint, quod ideo fortasse fit (si quid recte iudico), quod nondum in eorum amicitiam venisti qui te delectare queant. Nam vix mihi fit veri simile[11] in tanta urbe, in qua sit caesaris optimi aula, exterarum nationum hominibus et magnorum regum oratoribus frequentata, non esse aliquos, etiam praeter nostros, qui doctrina, usu rerum, prudentia, rebus omnibus aliis excellant quae laudem et admirationem mereantur. Mihi sane, si istic sim, vel unus Ancilius vester,[12] magni vir iudicii, eloquentiae, prudentiae singularis, instar sit omnium.[13] Quem si meis verbis officiose salutare non gravabere, magnam tibi gratiam debebo. Sum illius virtutibus atque imprimis humanitati, cuius ego quoque cepi usuram, devinctissimus. Iam si te Iesuitarum capit societas, estne aliquid, quod in eorum consuetudi-

16 semper *suprascr. manu Dudithii*
19 dubitaverim *SB* : dubitarim *BUWr BR*
20–21 praeclarae… dedissem *in marg. manu Dudithii scriptum* | praeclarae *BUWr BR* : […]larae *SB* (*initium vocabuli in pegmate documenti absconditur*) | voluntatis *BUWr BR* : […]luntatis *SB* (*initium vocabuli in pegmate documenti absconditur*) | documenta *BUWr BR* : […]cumenta *SB* (*initium vocabuli in pegmate documenti absconditur*) | dedissem *BUWr BR* : […]dissem *SB* (*initium vocabuli in pegmate documenti absconditur*)
22 invider(un)t *SB* : inviderent *BUWr BR*
27 iudico *BUWr BR* : iudicio *SB*
28 fit *SB* : fuit *BUWr BR*
32 si *SB BUWr* : sic *BR*
34 magnam *SB BUWr* : magnum *BR* | debebo *SB* : debeo *BUWr BR*

[7] Cf. PLIN. *Paneg.* 26,6: „larga manu fovet, auget, amplectitur"; 1 *Mcc* 3,30: „donativa, quae dederat ante larga manu".

[8] Cf. CIC. *Off.* 1,3: „videor id meo iure quodammodo vindicare".

[9] Jacques Bongars, en visite à Breslau en 1584 (voir nº 1228, ll. 62–63).

[10] Cf. EUPOL., frg. 94–6,7 [Kock]: „μόνος τῶν ῥητόρων / τὸ κέντρον ἐγκατέλειπε τοῖς ἀκροωμένοις"; CIC. *Brut.* 38: „non, quemadmodum de Pericle scripsit Eupolis, cum delectatione aculeos etiam relinqueret in animis eorum, a quibus esset auditus".

[11] Cf. TER. *And.* 225: „mi quidem hercle non fit veri simile".

[12] Guillaume Ancel.

[13] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 12,87: „omnium instar ibi sunt homo tantum et audacia"; ERASMUS, *Adag.* 2753 („Unus multorum instar", appuyé sur HOM. *Il.* 11,514).

ne desideras? Sed ne me iocari existimes, hospes ipse tuus, vir doctissimus et humanissimus, omnium tibi aliorum desiderium explere poterit, sive tu mathematicis disciplinis sive philosophicis sive etiam, quod optabilius sit, theologicis oblectare animum sermonibus cupias. Sed facile patior, quin magnopere opto ut omnia tibi istic prae nobis sordeant, qualesquales simus, qui re vera non satis digni sumus (de me praecipue loquor) qui cum praestantibus illis, quos attigi, comparari debeamus. Nam si nihil admodum te in ista urbe tenet, facilius a te impetrabimus ut ad nos revertare. Defero tibi me domumque meam et frugalem hominis solitarii et aulae aulicarumque consuetudinum desertoris mensam in qua nihil audias quod a bonarum litterarum studiis abhorreat. Si revertis /!/ huc, ut spero, ex nostra consuetudine hunc fructum feres, meo quidem iudicio, maximum, quod istam orientis visendi sitim tibi eximemus, praesertim siticulosae illius Syriae[14] sitim, in qua summa barbaries et steriles dominantur harenae,[15] praetereaque nihil, quod tantos labores, tot pericula, quibus illa loca adeuntur, compensare queat. Sed de his vel coram[16] vel per litteras, si lubet, agemus fusius alias.

Nunc illud a te peto ut mihi Lipsium,[17] elegantium litterarum parentem,[18] salutes omni studio. Eius quidem litteras accepi, sed neque Tacitum neque Amphitheatrum[19] quisquam ab eo mihi reddidit. Si forte misit, eum moneat, cui tradidit, ad me deportandum. Sin autem mittere tantum constituit, nolim eum hanc iacturam facere, cum ego hos libros aliunde non magna impensa nancisci possim. Respondebo ad humanissimas eius litteras, si mihi rationem ostenderis, qua putes tuto transmitti posse.

Est mihi in Anglia amicus carissimus Henricus Savile, bene notus domino Ancilio. Illius litteras ab hoc biennio avidissime exspecto, libros etiam aliquos. Vixit mecum sex menses atque eo amplius coniunctissime ut non meminerim me totidem menses iucundius ante umquam transegisse. Si mihi evolvere potes ubi sit, quid agat, quid causae esse possit quod tam diu sileat, quod fortasse docere nos dominus Ancilius poterit, magnum mihi profecto beneficium dabitis. Est, ut audio, istic Ioannes Dee Londinensis, mathematicus celebris, cui ille ignotus esse non potest. Videte, obsecro, si quid ex eo homine extundere possitis, quod meum hac de re tranquillare animum queat. Cracoviae cum adhuc esset Dee, amici mei,

37 existimes *BUWr BR* : existimas *SB*
41 istic *BUWr BR* : istis *SB* | qualesquales *SB BUWr* : quales *BR* | re *corr. manu Dudithii ex* te | digni *BUWr BR* : digna *SB*
45 aulicarumque consuetud(inum) *SB* : aulicarumque consuetudinis *BR* : aulicorumque consuetudinis *BUWr*
46 revertis *sic codd. pro fut. exact.* reverteris | huc *BUWr BR* : hunc *SB*
48 siticulosae *BUWr BR* : siticulosa *SB*
50 adeuntur *SB BR* : adeunt *BUWr*
51 agemus fusius *BUWr BR* : fusius ageremus *SB*
52 litterarum *BUWr BR* : harum *SB*
59 Henr(icus) *SB* : Heinr. *BUWr BR*
63 causae *BUWr BR* : causa *SB*

[14] Cf. HOR. *Epod.* 3,16: „siticulosae Apuliae".

[15] Cf. LUCAN. 9,576–577: „steriles elegit harenas, / ut caneret paucis"; VERG. *Georg.* 1,154: „et steriles dominantur avenae".

[16] Cf. ASINIUS POLLIO chez CIC. *Fam.* 10,32,4: „Sed de illo plura coram".

[17] Bongars était en étroits rapports avec Lipsius (*ILE*, t. 1–2, index s.v.).

[18] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 7,117 (sur Cicéron): „facundiae Latiarumque litterarum parens".

[19] Voir n° 1199, n. 1 et n° 1188, n. 9.

quos percontatum ad eum miseram, nullum ab eo verbum exprimere potuerunt, quibus ad amicas a me salutationes ne respondere quidem dignatus est. Illi ita ab eo discesserunt ut mutum vel certe barbara inhumanitate praeditum existimarent, qui tam inurbane honoris et officii causa et ad me invitandi gratia accedentes viros nobiles acceperit. Ego vel nominis mei odio vel certe Archimedeae alicui ἐκστάσει[20] adscribendum id esse totum censeo, sed tamen, nisi tibi molestum est, rogo ut cum eo agas tum de hoc Savilio meo, tum etiam (quod secundum erat petitionis meae in hoc genere caput) diligenter ab eo exquiras num alicubi norit mathematicis disciplinis bene excultum hominem suae gentis vel vestrae vel alterius cuiuscumque qui honesta condicione mecum vivere velit. Memini me de eo Lipsio quoque scribere.[21] Erit fortasse tibi notus aliquis vel domino Ancilio qui aliis etiam litteris sit probe eruditus et scientiis, quales multos oberrare nunc veri simile est in tanta rei publicae et ecclesiae perturbatione. Si quem mihi talem eruere hominem potestis cum quo iucundis et eruditis colloquiis aevum hoc, quod mihi Dei beneficio contigit, transigere liceat, cave putes ullum esse beneficium quo me artius obstringere vobis possetis. Vide, Bongarsi, quo me humanitas tua pertraxit: ut iam modestiae quoque fines transierim qui in primo paene amicitiae aditu tam multa, tam libere tibi iniungam. Fac tu idem, sic par pari referes.[22]

Vale feliciter et nos ama.

Breslae, 14 Januarii 1585.

Cupio scire ubi sit Horatius Montaureus[23] et Carolus Haerleus[24] amicissimus meus et qua fortuna sint. Quod si etiam eos a me salutare lubet, gratissimum erit.

68 ad *om. BUWr BR*
71 me *suprascr. manu Dudithii* | accedentes *BUWr BR* : accendentes *SB*
74 eo *SB BUWr* : ego *BR*
75–76 mathem(aticis) discipl(inis) *SB* : mathem(aticae) disciplinae *BUWr BR*
76 excultum *BUWr BR* : excultion(em) *SB*
78 fortasse tibi *SB* : tibi fortasse *BUWr BR*
79 veri *BUWr BR* : vere *SB*
83 obstringere *BUWr BR* : adstringere *SB* | pertraxit *BUWr BR* : perdixit *SB*
87 Breslae *om. BUWr BR*
88–89 Cupio… erit *om. BUWr BR*

[20] Cf. PLUT. *Marcell.* 17,11 (sur Archimède): „ἐλέληστο καὶ σίτου καὶ θεραπείαν σώματος ἐξέλειπε… ὑφ' ἡδονῆς μεγάλης κάτοχος ὢν καὶ μουσόληπτος ἀληθῶς".

[21] Voir nº 1184, ll. 27 sqq.

[22] Cf. TER. *Eun.* 445: „par pro pari referto".

[23] Horace de Mondoré est inscrit en 1566 sur le registre de l'Académie de Marbourg sous le nom de Horatius Montaureus Aureliensis (*Catalogi studiosorum scholae Marburgensis*, particula quinta, Marburgi 1877, p. 18). En février 1572, il est à Bern, avec ses frères cadets, et à partir d'octobre de la même année à Genève, inscrit en études de droit (*Correspondance*, t. 13, pp. 69–70).

[24] Charles de Harlay, seigneur de Dolot (1540 – † après 1598), ami de Dudith depuis ses études à Paris, diplomate français dont la carrière s'est brusquement brisée en 1585 (voir p. VI, nº 873, n. 5; Béatrice NICOLLIER-DE WECK, *Hubert Languet (1518–1581) un réseau politique international de Melanchthon à Guillaume d'Orange*, Genève 1995, pp. 197–199).

1227

Dudith à Quirinus Reuter
Breslau (Wrocław), le 20 janvier 1585

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 79, f. 121r–v (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, p. 124 (18e s.) = FSzK.

Mi carissime Quirine, salutem plurimam.

Discessus Gravii[1] tui atque adeo nostri incidit in id tempus, quo ego sum et animo et negotiis distentus. Itaque brevior ero, quam res nostrae et mutuus amor postulet, etsi id videor mihi etiam merito aliquo tuo facere ut par referam pari.[2] Tu enim a tanto tempore brevem epistulam eamque paene earum rerum inanem ad me dedisti, quas imprimis scire cupiebam.

Meae res eodem propemodum sunt loco, quo, cum hic esses, fuerunt, nisi quod duobus sum filiis auctus a tuo discessu et valetudine sum paulo infirmiore. Senectutis id est scilicet. Tui frequens est et amans memoria[3] in nostris sermonibus. Mihi quidem nihil paene deest ad vitam iucunde transigendam praeter doctorum hominum consuetudinem aut (si per vos, magnos Ciceronianos, licet sic loqui) conversationem.[4] Saltem in propinquo alicubi abesses, ut crebriores inter nos litterae commearent. Cave putes mihi litteris tuis fieri quidquam optatius posse. Itaque, si me amas, scribe plenissime et creberrime de te, de Academia, de ecclesia, de doctorum virorum commentariis. Saluta meis verbis amicos tuos et meos, imprimis theologos, dominos Zanchium,[5] Grynaeum,[6] Tossanum,[7] Iunium[8] et alios: dominum Iugnicium,[9] dominum Crellium,[10] dominum Sthenium[11] etc.

Palciovii magnum dolorem mihi et parentibus attulerunt, non dubito eos fore suates.[12] Doleo ex vestra ista schola ac optimorum et doctissimorum virorum

4 etiam *FSzK* : iam *UB*
16 Zanchium *UB* : Zanchum *FSzK*
17 Sthenium *FSzK* : Stehnium *UB*
19 optimorum et *scripsimus* : optim(orum) ac *FSzK* : optatissi(morum) et *UB*

[1] Ludovicus Grave (Gravius, 1547–1615), médecin, professeur à l'université de Heidelberg (Melchior ADAM, *Vitae Germanorum medicorum*…, Heidelberg 1620, pp. 431–432).

[2] Cf. TER. *Eun.* 445: „par pro pari referto"; ERASMUS, *Adag.* 35 („Par pari referre").

[3] Cf. AUG. *Conf.* 7,23: „non mecum ferebam nisi amantem memoriam".

[4] Ce sens de *conversatio* n'est pas attesté avant VELL. PAT. 2,102,3. Le mot n'est pas utilisé par Cicéron.

[5] Girolamo Zanchi.

[6] Johann Jacob Grynaeus.

[7] Daniel Toussain.

[8] François Du Jon.

[9] Johann Jungnitz.

[10] Fortunatus Crell.

[11] Simon Stenius.

[12] Piotr et Stanisław Palczowski. Cf. CARADOC DE LLANCARFAN (12e s.), *Vita Gildae*: „Studuit studiosus assidue inter suates". Le mot post-classique est formé par analogie avec *nostrates* et *vestrates*.

coetu tam improbos helluones revertisse, sed nemo hanc culpam praestare potest,[13] ego tamen lapidor, quod auctor fuerim eo transmittendi. Pro gratiarum actione refero praeterea id quoque quod carendum mihi diu est pecunia, quam in nebulones profudi. Sed valeant.[14]

Rogo te ut mihi omnia de omnibus.[15] Inclusi epistulam vicini mei,[16] qui simili marasmo contabescit. Ribischius quoque, caesareae consiliarius camerae et nuper praeses, obiit.[17]

Vale et vive feliciter meque amare perge.

Breslae, 20 Ianuarii 1585.

1228

Dudith à Guilielmus Ancel
Breslau (Wrocław), le 22 janvier 1585

Brouillon autographe (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 63, f. 35v (Salutem… si(lentii), ll. 1–19) = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 8. Copies inèdites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 8, ff. 4v–5v (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 35, nº 56, ff. 75v–78r (19e s.) = BR.

Salutem plurimam.

Silentii mei tam diuturni (fatebor ingenue, quod res est) nulla fuit alia causa, quam quod nullum ad scribendum mihi se argumentum offerret quod te dignum esset. De re publica ad te, virum singulari prudentia doctrinaque praeditum, scribere ne ausim, facit earum rerum omnium, quae ad hanc rem pertinent, summa mea ignorantia. Fuit, cum illis cogitationibus et tractationibus implicati distentique essemus, nunc magnum hoc et sane perbeatum otium, quod nobis Dei beneficium dedit,[1] ad litterarum studia, in quibus toti sumus, conferre malumus. Quod quidem tam facio libenter, tam libero ab aliis, quae hoc interpellare institutum possint, et remoto animo, ut ne ea quidem resciscam quae in hac urbe extra aedes meas vel privatim vel publice agantur. Quid is, qui ita comparatus est, ad te, prae-

[13] Cf. p.ex. CIC. *De or.* 1,113: „istam enim culpam, quam vereris, ego praestabo".

[14] Cf. CIC. *Att.* 4,5,1: „Sed valeant recta, vera, honesta consilia"; ERASMUS, *Adag.* 1204 („Longum valere iussit").

[15] Cf. CIC. *Fam.* 15,17,1: „exspecta πάντα περὶ πάντων".

[16] Johannes Crato von Craffthеim habitait à Breslau à proximité de Dudith.

[17] Seyfried Rybisch.

---

[1] Cf. CIC. *De or.* 1,1: „mihi… perbeati fuisse… illi videri solent, qui… eum vitae cursum tenere potuerunt, ut… in otio cum dignitate esse possent".

stantissimum et maximi regis[2] negotiis procurandis atque omnibus aliis in rebus prudentissimum virum, scribere queat quod non risum moveat potius et stomachum,[3] quam oblectet? Ut autem epistulam petitionibus compleam, non est pudoris mei, ne humanitate tua abutar. Salutem tibi semper adscripsi, quoties ad eos litteras dedi, quos benevolentia tua complecteris, ut vel hinc intellegeres me tui cupidissimum esse. Quod utinam coram aliquando omnibus comprobare officiis liceat.[4]

Pergratum mihi accidit quod ex tuis litteris causam silentii amicorum meorum Anglorum divinare iam facile possum. Metuebam enim ne quid humanitus Savilio meo accidisset,[5] quem ita amo ut ne matri eius concedam, quae mihi eum una abstraxit: ita certe me complexus erat animo ut omnia alia consuetudini atque amicitiae posthabiturus videretur, sed pietas in parentem vicit optimi et doctissimi hominis desiderium diutius nobiscum vivendi. Si quis me deus (ut hoc quoque addam) Lutetiae sisteret,[6] in qua urbe iucunde ante hos prope triginta annos vixi, non desperarem fore ut ad me reveniret, sed hic quidem desino id sperare et sane, si illum potius quam me specto, nec cupere quidem debeo ut patriam suam praestantissimam et florentem huic anteponere provinciae mea unius causa in animum inducat. Quin nisi fata obstarent, in magna equidem felicitatis parte ponerem, si mihi in Gallia, ut antehac Lutetiae, praesertim in doctissimorum hominum societate, quod reliquum est aetatis meae, consumere liceret. Ibi ego tum alios, si adhuc supersunt aliqui, tum praecipue veterem amicum et condiscipulum meum Harlaeum[7] et Moritarum Vretaeum,[8] Bressium,[9] alios omni benevolentiae studio colerem atque in eorum humanitate conquiescerem, amicos etiam alios, viros ornatissimos, quibus illa urbs semper abundat, non magno negotio[10] pararem. Sed quid me spe cogitationibus variis recreo?

Venio ad elegantissimam et humanissimam epistulam tuam. Eckerum promissi semper tenacissimum[11] et eum esse comperi quocum (ut uno verbo dicam) in te-

12 maximi *corr. ex* maximum
22–23 amicitiae *BUWr* : amici tui *BR*
33 Moritarum *BUWr* : Moriturum *BR*
36 et *ante* cogitationibus *add. BR*
38 dicam *correximus* : dico *codd.*

[2] À savoir Henri III.

[3] Cf. CIC. *Att.* 6,3,7: „in quo tamen ille mihi risum magis quam stomachum movere solet".

[4] Cf. id., *Verr.* 2,5,125: „neque commemorata verbis, sed multis officiis… comprobata cognatio".

[5] Cf. id., *Phil.* 1,10: „si quid mihi humanitus accidisset".

[6] Cf. EURICIUS CORDUS, *Ecl.* 2,169–170, in id., *Opera poetica minora*, [Francofurti 1550], f. 8v: „O si quis medias raptum me tuto per auras / sisteret umbrosum Parnasi in rupe per antrum!".

[7] Charles de Harlay.

[8] Personnage non identifié.

[9] Maurice Bressieu.

[10] Cf. CAES. *Gall.* 5,11,2: „sic ut amissis circiter XL navibus reliquae tamen refici posse magno negotio viderentur".

[11] Václav Ecker. Cf. HOR. *Carm.* 3,3,1: „iustum et tenacem propositi virum".

nebris mices.[12] Itaque non intellego quo illud pertineat, cum ⟨eum⟩ scribas promissa non semper servare.

Regem vestrum[13] Belgarum efflagitationibus nullum locum relinquere monstri simile[14] est multis, quibus non est ignotum quod nimirum amicitiae ac multa affinitatis ac consanguineitatis vincula, quibus obstrictus est Hispanorum regi,[15] maiore etiam nexu adstringere vult, quae quidem res magnam apud nos laudem reperiet et apud posteros gloriam sempiternam, etsi non deerunt vicissim alii, quibus id totum displicebit suis de causis. Sic sunt res humanae ut, quamcumque in partem quid sive publice statuas sive privatim, vituperationem aut, ut levius dicam,[16] reprehensionem non effugias. Ex affectibus enim nostris plerumque aliorum facta et consilia iudicamus. Ineptus sum, qui ad haec delabor et instituti mei, de quo initio egi, videbor paene oblitus.

Quoniam Blessaeum[17] tibi amicum esse intellego, effice, per humanitatem tuam te rogo,[18] ut vir ille eximiae doctrinae et pietatis intellegat me quoque ex eorum numero unum esse, qui magno illius amore flagrant. Perlegi eius librum eum, quem nominas, iterum alterum, quem ante emiserat[19] tanta mea cum voluptate atque etiam utilitate, quantam non memini me ex ullo scriptore his decem annis percepisse. Si quid est ab eo sive manu sive typis descriptum praeterea quod in tua sit potestate, obsecro te mihi eius vel legendi copiam facias. Quam libenter vestrorum, talium praesertim virorum, qui ubique omnibus temporibus perpauci fuerunt, quam avide monumenta litterarum in omni disciplina evolvo! Habet hoc vestra natio praeter ceteras ut docte, ut sapienter, ut acute, quod sentit, etiam scite et eleganter eloqui possit.

Fuit hic superioribus his mensibus ornatissimus vir Iacobus B(ongarsius), ad quem nuper epistulam dedi de rebus quibusdam ad talia pertinentibus.[20] Nisi aliquid est quod eum a tua consuetudine arceat, ex eo intelleges qua in re praeclare de me, si velis, mereri possis. Vide pudorem meum. Iam etiam (quod initio refugere

39 eum scribas *correximus* : scribere *codd.* : scriberes *coni. in marg. BUWr*
42 quod *correximus* : q(ui)d *codd.*
46–47 partem *BUWr* : pontem *BR*
51 Quoniam… effice *om. BR*
57 quod *BR* : quae *BUWr* | sit *BR* : est *BUWr*
61 etiam *BUWr* : et *BR*
65 refugere *BR* : effugere *BUWr*

[12] Cf. CIC. *Off.* 3,77: „Cum enim fidem alicuius bonitatemque laudant, dignum esset dicunt quicum in tenebris mices"; ERASMUS, *Adag.* 723 („Dignus quicum in tenebris mices").

[13] Henri III.

[14] Cf. CIC. *Verr.* 2,2,158: „Novum est, iudices, in Siculis quidem et in omnibus Graecis monstri simile".

[15] Philippe II.

[16] Cf. HIER. *Epist.* 124,1: „temeritate et, ut levius dicam, ineptia".

[17] La forme devrait être „Plesseus" puisqu'elle se rapporte à Philippe Du Plessiss-Mornay. Nous ne savons s'il s'agit d'un lapsus ou d'une altération volontaire.

[18] Voir l. 15.

[19] Dans sa lettre à Th. de Bèze du 13 janvier 1585, Dudith mentionne qu'il a lu deux ouvrages de Philippe de Mornay (nº 1225, ll. 73–74, nn. 30 et 31).

[20] Nº 1226.

me innuebam) petere incipio. Sed a vestri similibus, qui aetatem in benigne faciendo consumitis, si quid mendicamus nos, qui ope vestra indigemus, non sumus vobis iniurii, quin gratia nobis debetur etiam, quod materiam beneficentiae suppeditamus.

Vetera illa vestratia, quae certe mihi in his solitudinis meae tenebris nova fuerunt, libenter intellexi. Hinc nihil est quod scribi debeat a me quidem, rerum paene omnium ignaro. Ne Poloni quidem adhuc certi quidquam nuntiant praeter validam Zboroviorum factionem, quae iustitiam de fratre, immaniter et praepropere caeso, urgere[21] ac prope etiam armata manu[22] extorquere dicitur. Adversarii eorum potentiores quidem sunt, sed magno errorem suum redimerent, si facta fieri infecta[23] possent. Certe ut Zboroviis meis non omnia ex animi sententia[24] cedant, perficient et perfecerunt iam ut eorum hostes ex eventu, exitioso malorum consiliorum magistro,[25] intellegant longe facturum fuisse consultius, qui fortunae et fastigii illius, in quo collocati sunt, primus et princeps faber[26] et architectus atque auctor fuit, vivere passi fuissent; malam scilicet dignitatis suae primario administro et patrono gratiam rettulerunt.[27] Sic sunt humana,[28] quae tamen mirabili Dei consilio ad eos, quos ipse rebus omnibus praestituit, fines dirigantur. Ipse unus intellegit quem haec omnia eventum habitura sint.[29]

Vale feliciter, vir praestantissime, meque amare perge.

Breslae, 22 Ianuarii 1585.

Nuper admodum Eckerus tuam mihi epistulam misit, ipse nondum nobis visus est.

74 urgere *BUWr* : augere *BR*
75 potentiores *BUWr* : patentiores *BR*
86 Eckerus *BUWr* : Echerus *BR*

[21] Allusion à l'action que déploie le parti de Zborowski suite à la condamnation à mort de Samuel Zborowski. Cf. CIC. *Off.* 3,67: „Ius Crassus urgebat…, aequitatem Antonius".

[22] Cf. p.ex. SEN. *Contr.* 9,5,6: „armata manu".

[23] Cf. TER. *Phorm.* 1034: „Fieri infectum non potest"; ERASMUS, *Adag.* 1272 („Quod factum est, infectum fieri non potest"); PUBLIL. SYR. F 11: „Feras, non culpes, quod mutari non potest".

[24] Cf. ERASMUS, *Colloq.* 34 („Alcumista"): „negotium ex animi sententia successurum".

[25] Cf. LIV. 22,39,10: „nec eventus modo hoc docet – stultorum iste magister est".

[26] Cf. APP. CLAUDIUS CAECUS, frg. 3 [Büchner] chez PS.-SALL. *Epist. ad Caes.* 1,2: „res docuit id verum esse, quod in carminibus Appius ait, fabrum esse suae quemque fortunae".

[27] Cf. SEN. *Epist.* 81,7: „suum cuique reddere: beneficio gratiam, iniuriae talionem aut certe malam gratiam".

[28] Cf. Huldricus ZWINGLIUS, *Apologia complanationis Isaiae* (comm. à *Is* 44,20), in id., *Opera*, éd. Melchior SCHULER et Johann SCHULTHEISS, t. 5, Turici 1835: „Sic sunt humana".

[29] Cf. *Hi* 28,20–22: „Unde ego sapientia veniet et quis est locus intellegentiae? … Deus intellegit viam eius".

1229

Dudith à Erasmus Johannis
| Breslau (Wrocław) |, le 26 janvier 1585

Brouillon autographe (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 62, f. 35r–v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 72. Copies inèdites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 72, f. 46r–v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 74, nº 118, ff. 153v–154r (19e s.).

Doctissime atque excellentissime amice, salutem plurimam.

Gratissimae mihi fuerunt litterae tuae, quae etsi breves non sunt, fuissent tamen multo etiam gratiores, si copiosissimae fuissent.[1] Accepi fascem libellorum quoque. Rogo te ne posthac tantam huius argumenti librorum mihi copiam mittas, ne, si forte (ut fieri saepe solet) in alienas manus veniant, me meosque penitus pessumdes: non est eadem huius quae vestrae istius urbis[2] ratio. Quis eximere his hominibus posset me non esse vestrae sectae propagatorem et disseminatorem? Id etsi re vera falsum sit, tamen ex vinculis causa dicenda et probanda foret, quod ipsum, ut aliae miseriae deessent quae vitari certe non possent, miserrimum esset. Unum aliquod exemplum misisses; et posthac quoque, si quid vel scriptum manu vel descriptum typis erit, si unicum miseris, beneficio me affectum putabo. Etsi autem in has quaestiones incumbere non possum ita, ut tu cupis, lego tamen perlibenter, quae a tui similibus viris pietate et doctrina praestantibus examinantur. Sed de his et aliis litterarum tuarum capitibus, cum ea vel a te vel antagonista tuo[3] accepero, de quibus inter vos egistis, propediem respondebo.

Illud tamen praemoneo ne quid a me exspectes quo tuam confirmari sententiam putes: oppugnabo potius, quibus potero, rationibus. Sic enim veritas eruitur magis ac magis.[4] Quod cum faciam aut si omnino faciam, maiorem in modum a te peto, ne propterea me ulla in parte abalienatum abs te animum gerere existimes. Sum enim et ero semper tui perquam studiosus et amans neque umquam de te bene merendi occasionem praetermittam.

Haec breviter, ut intellegeres redditum mihi librorum tuorum fasciculum, quem in reditum tuum observabo aut potius remittam, si ita voles. Merces enim istae periculosae sunt atque adeo exitiosae. His opinionibus si imbutum animum atque offirmatum habes, numquam tibi auctor ero ut in patriam revertare, nisi si prudens

4 tantam *corr. ex* tandem
5 alienas *corr. ex* alias
6–7 eximere… esse *sic aut. pro* eximere his hominibus posset suspicionem me esse *aut* persuadere his hominibus posset me non esse
10 manu *corr. ex* mane
12 non *suprascr.*
13 a *postea ins.*
16 exspectes *corr. ex* exspectetis
19 existimes *corr. ex* ei

[1] La lettre d'Erasmus Johannis est disparue.
[2] À Cracovie, où se trouvait alors Erasmus Johannis.
[3] Fausto Sozzini.
[4] Cf. SEN. *Oed.* 827: „saepe eruentis veritas patuit malo"; QUINT. *Inst.* 12,9,3: „eruendae veritatis latebras adire".

sciens, vivus vidensque perire velis, ut Terentianus ille ait.[5] Mane istic et Deum, quod facis, ora, ne te a veritate aberrare patiatur, in tuam et eorum, si qui te forte ducem secuturi sunt, perniciem.

Vale et me mutuo dilige atque haec ab optimo tuique cupidissimo animo profecta boni consule.

26 Ianuarii 1585.

1230

Peter Calaminus à Dudith[1]
Stoltz (Stolec), le 3 février 1585

Ms. autographe (fragmentaire), inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 36, ff. 79r–80v.

… sed dico: humanitas Christi in unione etiam considerata, seu unita humanitas Christi seu humanitas, quatenus in unione consideratur, etiam non est ubique. Idque facio hoc consilio, quia ubiquistae humanitatem Christi dupliciter considerant: semel quidem extra unionem, secundo autem intra unionem. Et de humanitate quidem extra unionem considerata dicunt quod non ubique sit, sed circumscripta fuerit in terris et nunc etiam in caelo ποú exsistit secundum Gesnerum; altero autem modo, nempe in unione, consideratam dicunt esse ubique.[2] Et ista duplici consideratione volunt eludere omnia argumenta nostra et conciliare suas contradictiones. Si enim probamus humanitatem Christi fuisse circumscriptam et nunc etiam ποú esse, dicunt se hoc concedere de non unita seu per se considerata, de unita autem probationes nostras non admittunt. Si dicamus idem respectu eodem non simul circumscriptum et ubique esse posse, dicunt hic non eundem respectum observari, quod alio respectu sit ubique, nempe respectu considerationis

29–30 profecta *corr. ex* profectae

[5] Cf. TER. *Eun.* 72–73: „et prudens sciens, / vivus vidensque pereo nec, quid agam, scio" („Terentianus ille" c'est Phaedria).

---

3 ubique *ante* ubiquistae *del.* *13* unitae Trin *ante* considerationis *del.*

[1] La lettre de Peter Calaminus, ancien précepteur du fils de Dudith, alors pasteur à Stoltz (Stolec), Silésie, cryptocalviniste, est une polémique sur le bien-fondé de l'ubiquitarisme contre Salomon Gesner, luthérien orthodoxe, à l'époque précepteur d'Andrzej Dudith junior.

[2] Cf. Nikolaus SELNECKER, préf. à Martin CHEMNITZ, *De duabus naturis in Christo*, Lipsiae 1580, f. dr–v: „Non negatur localis circumscriptio corporis Christi, qua Christus uti potest, quoties et quando voluerit. Sed cum caro sive humana natura Christi sit non simpliciter proprietate naturali in loco, verum per unionem in Logo personaliter evecta ad dexteram Dei omnipotentis, infinitam, incircumscriptam et aeternam credimus, scimus et confitemur".

in unione, alio autem respectu sit circumscripta et πού, nempe respectu extra unionem considerationis, atque ita se probe defunctos arbitrantur.

Ego igitur, ut arcem causae ipsam invaderem[3] et aperto Marte[4] cum adversario congrederer et directe oppositam atque adeo contradictoriam propositionem defendendam susciperem, feci meam thesin hanc: etiam unita caro seu etiam in unione considerata caro non est ubique, sed circumscripta. Qui, quaeso,[5] qui potuissem magis arcem causae invadere? Nonne directe pugnant: caro unita est ubique, quod Gesnerus ait, et caro etiam unita non est ubique, quod ego assero? Certe hae duo propositiones non magis convenient umquam, quam veritas et mendacium, tenebrae et lux, Deus et diabolus, Christus et Belial.[6] Hoc igitur Gesnerus etiam atque etiam observet me subiectum quaestionis nostrae restringere non tantum a persona ad naturam alteram, sed etiam a natura ἁπλῶς considerata ad naturam κατά τι consideratam, seu, si mavult Gesnerus, ita restringo subiectum etiam a natura extra unionem consideratam /!/ ad naturam intra unionem consideratam. De hac ipsa etiam nego ubiquitatem et assero circumscriptionem, cum ipse de hac ubiquitatem asserat et circumscriptionem neget. Pro Deum immortalem, nonne hae sunt contradictoriae propositiones: „Unita caro est ubique", quod Gesnerus ait, et „Unita caro non est ubique", quod ego assero? Item: „Unita caro non est circumscripta", quod Gesnerus dicit, et „Unita caro est circumscripta", id, quod ego dico? Quod si autem hae utrimque sunt contradictoriae, nonne igitur etiam hae duae erunt contradictoriae aut saltem poterunt reduci ad contradictorias, quando dico: „Caro Christi unita non est ubique, sed circumscripta", et quando ille dicit: „Caro unita non est circumscripta, sed ubique"? Videt, videt vestra generositas Gesnerum declinare forum[7] et nodum in scirpo quaerere[8] et causam a statu principali ad quaestiones minus principales abducere, plane sicut ipsius prophetae et omnes malam causam tuentes facere solent.[9] Quod si ego statum muto et ubiquitatem circumscriptam introduco dicendo: „Caro Christi unita non

14 rect *ante* respectu[2] *del.*
19 tantum *ante* circumscripta *del.*
21 quod[2] *corr. ex signo interrogationis*
22 prius *ante* magis *del.*
26 vel (si mavult), a natura *ante* ad *del.*
27 consideratam[1] *sic. aut. pro* considerata
29 non uni *ante* hac *del.*
31 Ubi *ante* Unita[1] *del.* | Ubique *ante* Unita[2] *del.*
32 ne *ante* dicit *del.*
32–33 id… dico? *add. in marg.*
40 est *ante* unita *del.*

[3] Cf. CIC. *Fam.* 1,9,8: „Num potui magis in arcem illius causae invadere?"; ERASMUS, *Adag.* 3831 („Arx").

[4] Cf. SEN. *Oedip.* 274–275: „Sed quo nefandum facinus admissum loco est, / memorate: aperto Marte an insidiis iacet?".

[5] Cf. AUSON. 27 (*In notarium*), 22 [Prete]: „Quis, quaeso, quis me prodidit?".

[6] Cf. 2 *Cor* 6,14–15: „Quae enim participatio iustitiae cum iniquitate aut quae societas luci ad tenebras? Quae autem conventio Christi ad Belial?".

[7] Cf. *Cod. Theod.* 9,7,9: „Si quis adulterii reus factus accusatoris mariti forum declinare temptaverit, in hoc non possit eludere".

[8] Cf. p.ex. PLAUT. *Men*. 247: „in scirpo nodum quaerens"; ERASMUS, *Adag.* 1376.

[9] Cf. QUINT. *Inst.* 12,1,40: „An, si tuendum susceperit, non tam falsis defendet, quam qui apud iudices malam causam tuetur?".

est ubique, sed circumscripta", profecto etiam Gesnerus idem faciet, quando dicit: „Caro unita non est circumscripta, sed ubique". Utrobique enim observatur eadem oppositio. Aut si adhuc aliquid discriminis in respectu seu termino a quo et ad quem cavillari vult, saltem hoc sequetur: eum ubiquitariam circumscriptionem constituere, ex qua tamen ego postea circumscriptam ubiquitatem bona consequentia educam. Si autem ille non vult videri hoc facere ubiquitatem et circumscriptionem opponendo et alteram de unita carne negando, alteram affirmando, cur mihi igitur hoc vitio dat? An ovum ovo etiam magis simile esse potest,[10] quam mea oppositio est illius oppositioni? Item si ubiquitas et circumscriptio etiam ab illis ita opponitur ut alteram de non unita dicant et alteram de unito /!/, nec tamen ideo circumscriptam ubiquitatem aut ubiquitariam circumscriptionem constituere videri volunt, cur ego miser a Gesnero in ius vocar, quasi ideo circumscriptam ubiquitatem constituam, quia de unita natura illa duo oppono, quae illi de unita et non unita opponunt? Desinat ergo posthac Gesnerus nodum in scirpo quaerere[11] et fateatur ad negationem ubiquitatis de unita natura sequi positionem circumscriptionis eiusdem. Et laboret quomodo conciliet unitam carnem simul circumscriptam et ubique, hoc est circumscriptam et non circumscriptam, esse. De unita enim carne omnia argumenta mea loquuntur, de unita carne probo negationem ubiquitatis et affirmationem circumscriptionis, visibilitatis etc. Hic Rhodus, hic saltet Gesnerus.[12]

Repeto paucis omnia dicta. Carnem unitam Christi dico esse circumscriptam et non ubique, unitam, inquam, respectu terminorum in unione consideratorum. Quantum esse dico unitam carnem respectu eorum locorum seu spatiorum, de quibus scriptura dicit, adesse tantum et abesse simpliciter dico. Unitam carnem non alibi quam in utero fuisse aio, quando scriptura dicit eum conceptum in utero.[13] Unitam carnem in sepulcro non fuisse dico, quando angelus dicit: „Non est hic" etc.[14] Unitam carnem – secundum illam suam substantiam, quae et quatenus ex virgine assumpta est a Λόγῳ, unitam carnem – eodem illo tempore, quo in utero erat, nego ullibi alibi ullo modo exstitisse. Unitam carnem nego ullo ubiquitatis modo, quicumque etiam a vesano ubiquistarum cerebro fingatur, umquam ubique

47 de v *ante* opponendo *del.*
50 unito *sic aut. pro* unita
53 illa duo *suprascr.*
57 non *ante* ubique *del.*
58 omnia *corr. ex* omnin

[10] Cf. CIC. *Luc.* 57: „Videsne ut in proverbio sit ovorum inter se similitudo?"; QUINT. *Inst.* 5,11,30: „Non ovum tam simile ovo"; ERASMUS, *Adag.* 409 („Non tam ovum ovo simile").

[11] Voir n. 8.

[12] Cf. AESOP. 33, versio 3 [Hausrath-Hunger]: „ἰδοὺ Ῥόδος, ἰδοὺ καὶ πήδημα"; ERASMUS, *Adag.* 2228 („Hic Rhodus, hic saltus").

[13] *Mt* 1,18: „Maria… inventa est in utero habens de Spiritu Sancto". Cf. Martin CHEMNITZ, *op. cit.*, ch. 30, pp. 471–472: „tota evangelica historia testatur Christum tempore visibilis et externae conversationis suae secundum carnem corpore suo… circumscriptive seu localiter… fuisse in certo loco… Ita in utero matris gestatus fuit, donec in hunc mundum nasceretur. Nec dicendum est corpus Christi, priusquam nasceretur, fuisse extra uterum Mariae Virginis vel in aliarum mulierum utero".

[14] *Mt* 28,5–6: „respondens autem angelus dixit mulieribus… non est hic, surrexit enim, sicut dixit" (cf. aussi *Mc* 16,6 et *Lc* 24,6).

fuisse aut esse aut fore. Horum singulorum opposita atque adeo contradictoria cum asseveret Gesnerus, nonne recte statum controversiae formavi?[15] Sed haec fusius et lucidius in replica Deo adiuvante ostendam ita ut veritas liquido aspici queat a quocumque volente eam aspicere. Quare rogo ut generositas vestra Gesnero negotium det ut mihi mittat responsionem suam, quam absolutam arbitror. Ego sane iam pridem misissem meam ad ipsius pseudographos syllogismos responsionem, sed defuit cui recte committerem.

Analysin Ursinianae Considerationis[16] iam retexo et versioni Germanicae addam, tum igitur, cum absolvero Germanicam, mittam generositati vestrae Latinam. Catecheticas autem notas pudet et ab illo, penes quem est liber, repetere et vestrae generositati mittere, cum ista res affectationis inanis gloriolae apud utrosque suspicionem movere posset, cum tamen ignominiam potius mereatur.[17] Fortasse alicubi correxi, quod non erat corrigendum. Id impune feci, si liber maneat apud eum, apud quem iam est; si autem etiam in generositatis vestrae manus incideret, forte deprehenderetur interdum nimium corrigendi studium. Deprecor ergo offensionem generositatis vestrae, quod non mittam. Iugnitius melius praestare posset, laus Deo, quam ego, quod generositas vestra postulat, qui etiam ad nundinas proximas nostrum desiderium procul dubio explebit.[18]

Erus meus[19] iam in alio suo pago aliquot septimanis fuit et mansurus est. Itaque ego nihil plane scio quid in mundo agatur. Iniunxit autem discedens ut Polonicas

75 scriptam *ante* responsionem *del.*
80 cui *ante* penes *del.*
88 nostras *ante* nundinas *del.*

[15] Cf. Le statuts de la faculté theologique à Wittenberg (1508): „ipsae disputationes sint sincerae, amicae…, magis ad eruendam veritatem quam inanem gloriolam aucupandam accommodatae".

[16] Le dernier ouvrage de Zacharias URSINUS, *Commonefactio D. Davidis Chytraei de sacra coena et eiusdem commonefactionis consideratio*, in id., *Volumen tractationum theologicarum*, t. 1, Neustadii 1584. L'analyse de Calaminus est perdue.

[17] Nous pouvons supposer que Calaminus évoque le *Doctrinae Christianae compendium seu commentarii catechetici ex ore D. Zacharii Ursini vere theologi (qui Heydelbergae Catecheseos explicationem continuare solebat et iterare) diverso tempore ab ipsius discipulis excepti…*, Genevae 1584. L'ouvrage fut préparé à l'impression par les soins du théologien et historien français Simon Goulart (1543–1628) avec le concours d'Adam Tobolski (voir nº 1193, n. 4). Il parait à l'insu des disciples silésiens d'Ursinus qui travaillaient sur l'édition de ses ouvrages restés en version manuscrite.

[18] Johann Jungnitz, éditeur d'Ursinus, trouvait que l'édition genevoise de *Doctrinae Christianae compendium* était truffée de fautes et publiée en mauvais lieu, à savoir à Heidelberg (Christopher J. BURCHILL, *On the Consolation of a Christian Scholar: Zacharias Ursinus (1534–1584) and the Reformation in Heidelberg*, „Journal of Ecclesiastical History", 37, 1986, p. 580). La version définitive de l'ouvrage d'Ursinus ne parait qu'en 1612, par les soins de David Pareus. Dans sa préface, ce dernier constate que „Catecheticas a D. Ursino… a discipulis vero diligentioribus, immo furtim aliquando… calamo exceptas, tandemque varie a variis congestas fuisse" (*Corpus doctrinae Orthodoxae sive Catecheticarum explicationum D. Zachariae Ursini opus absolutum. D. Davidis Parei opera extrema recognitum…*, Heidelbergae 1612, f. †ijv).

[19] Sigismund von Burghaus (†1587), conseiller de l'empereur, staroste du duché de Münsterberg (Ziębice) (GILLET, t. 2, pp. 319–320; *Correspondance*, t. 25, p. 278, n. 11).

turbas[20] publicis precibus includerem et contagium illius mali deprecarer. Ignoro ergo quomodo nunc preces illae formandae sint. Peto igitur a generositate vestra domino Andreae[21] iniungat, saltem tribus verbis[22] mihi significet ecquid spei vel timoris restet, ut ne publice hic me turpiter dem. Quod reliquum est, generositatem vestram cum liberis et coniuge dilectissima et generosissima Deo optimo maximo commendo.

Dabam in Stoltz 3 Februarii, cum animus ex contione matutina de imagine ecclesiae Dei in hoc mundo distractus esset, anno 85.

Vestrae generositati omnibus modis addictissimus

Petrus Calaminus

Dem edlen wolgebornen Herr Andres Duditz von Horechowitz Römisch(en) Kay(serlichen) Maiestät Rhadt, meinem genedigen Herrenn. Uber der Olau bein Siebenraden zuerfragen.

1231

Dudith à Seniores et Studiosi litterarum nationis Hungaricae in Academia Wittebergensi
Breslau (Wrocław), le 7 février 1585

Original inconnu. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, n° 9. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, n° 255, pp. 508–512 (17e s.) = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, n° 9, ff. 6r–7r (18e s., appuyée sur la copie disparue) = BUWr; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, n° 255, ff. 134r–135v (18e s., appuyée sur SB); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 37, n° 57, ff. 78r–80r (19e s.) = BR.

Ornatissimi iuvenes, amici carissimi, salutem plurimam.

Posteaquam in hac nobilissima urbe domicilium sedemque fixi, in qua Deo approbante, quod restat aetatis tempus, in otio et litteris transigerem, saepe mecum deliberavi et rationes cogitandi investigavi, quas inire possim, ut de vobis studiis-

92 aut *ante* ergo *del.*

[20] Allusion probable au procès de Krzysztof Zborowski qui se déroulait devant le tribunal de la Diète de Varsovie dans une atmosphère tendue (Wojciech TYGIELSKI, *Listy, ludzie, władza. Patronat Jana Zamoyskiego w świetle korespondencji*, Warszawa 2007, pp. 276–277).

[21] Andrzej Dudith junior, ancien élève de Calaminus.

[22] Cf. PLAUT. *Mil.* 1020: „– Brevin an longinquo sermoni? – Tribus verbis".

3 tempus *om. SB*

4 rationes *SB* : rationes *corr. ex* rationem *BR* : rationem *BUWr*

que vestris bene pro virili mea parte[1] mereri possem. Quoniam autem ab his sex annis, quibus hic dego, nemo ad me ex vestris aut nostris potius συμπατριώταις venit cum quo consilia conferre licuerit, hanc ad vos brevem epistulam dari placuit,[2] testem meae erga vos gentemque nostram benevolentiae. Ut autem id, quod cogitatione informavi, ad exitum vobis et successoribus in academia ista vestris, studiosis adulescentibus, fructuosum perduci queat, vestrum imprimis consilium ad hoc institutum meum pernecessarium esse censui. Quare vos rogo maiorem in modum ut re inter vos bene deliberata sententiam mihi vestram libere primo quoque tempore significare velitis. Quod ut rectius facere possitis, breviter vobis cogitationes meas delineabo.

Animadverto maiorem studiosorum iuvenum partem, qui ex Ungaria, patria nostra, ex Sclavonia, ex Croatia (quae regna cum Ungaria ita iam ante coaluerunt ut pro eadem gente et fratribus nostris habeantur) ad excolenda litterarum studia in academias Germanicas proficiscuntur, plerumque in celebrem istam Witebergensem Academiam contendere isticque aliquot annos consistere solere. Quo id consilio hoc quoque tempore fiat, etsi divinare fortasse queo, certo tamen affirmare non possum.[3] Anteactis quidem temporibus non dubito id factum fuisse ob summorum illorum virorum celeberrimam famam, qui primi fere et voce et litterarum monumentis Romanae ecclesiae ritus et dogmata convellere coeperunt. Fieri etiam potest ut rerum ad victum necessariarum vilitas maior, quam in aliis locis sit, nostros homines, qui plerumque tenuis fortunae sunt, istuc invitet. Fortasse privilegia quoque aliqua nostrae genti in ista Academia tributa sunt quae istuc potius quam alio bonos et frugi[4] iuvenes allicere possint. Haec et quae huc pertinent eius generis alia, ut ad me perscribere, simul commoda atque incommoda omnia, quoad eius fieri queat,[5] singillatim commemorare ne gravemini, magnopere a vobis contendo et peto.

Venio ad me. Primo omnium, quia audio vos non uno loco habitare, aedes vobis aliquas emere cogito, in quibus omnes nostrae et earum, quas nominavi, nationum iuvenes, qui futuris quoque temporibus in istam Academiam studiorum causa veniant, gratis habitare possint, quas aedes Collegium Dudithianum vocari cupio.

6 hic *SB BUWr* : huc *BR*
7 dari *BUWr BR* : dare *SB*
9 ad exitum *SB BUWr* : a exitum *corr. ex* a dexitum *BR* | vobis er successoribus *correximus* : votis et successionibus *codd.*
17 pro *SB BUWr* : per *BR*
19 Academiam *SB BUWr* : Academia *BR*
22 illorum virorum *BUWr BR* : virorum illorum *SB*
32 emere *BUWr* : eruere *SB BR*

[1] Cf. CIC. *Sest*. 138 et *Phil*. 13,8: „pro virili parte"; ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili", une expression tardive).

[2] Cf. CIC., *Fam.* 6,12,3: „mihi tamen placuit haec ad te perscribi"; id., *Att.* 10,11,1: „Obsignata iam epistula superiore non placuit ei dari, cui constitueram".

[3] Cf. p.ex. LIV. 44,22,4: „illud affirmare pro certo audeo"; QUINT. *Decl. min.* 364,4: „Nihil enim pro certo affirmare debemus".

[4] Cf. HOR. *Epist.* 1,16,49: „Sum bonus et frugi"; APUL. *Met.* 8,24: „bonum et frugi mancipium"; ERASMUS, *Adag.* 1162 („Homines frugi omnia recte faciunt").

[5] Cf. *Rhet. ad Her.* 1,2 et Q. CIC. *Comm. pet.* 36: „quoad eius fieri poterit".

Secundo, aliquam bonorum meorum partem ad dictorum iuvenum sustentationem conferam, ut mea ope adiuti commodius istic vivere et vocationi quisque suae tranquilliore animo vacare possit. Hic autem deliberatione opus est an certam in fundum aliquem pecuniam collocare istic consultius sit, an in numerato quotannis praebere.

Atque haec quidem, dum vivo, constituere et stabilire cupio sine longiore mora, si vobis idem videbitur et sententiam consiliumque vestrum mihi patefacietis. Quod ut maturius et prudentius facere possitis, ne me, qui istorum locorum, hominum, legum, institutorum Academiae praesertim ignarus sum, in errorem aliquem coniciatis, consulite aliquos, si visum fuerit, ex bonis et piis praeceptoribus vestris et aliis, quos istic vel alibi prudentes et bonos viros esse intellegitis. Ad hanc enim rem et pietate et prudentia praestanti consilio opus est. Deinde principis ipsius et Academiae consensus accedat oportet, leges aliquae privatae iuvenibus illis figendae, quae omnes ad ipsorum utilitatem referantur. Hic quoque venit mihi in mentem hoc a vobis petere ut, si quae sunt leges vel ab academia et principibus antehac vel a vestris praedecessoribus sancitae quae nostram privatim nationem spectent, si qua item privilegia, ut eorum quoque mihi copiam faciatis.

Hoc quoque interea vos latere nolo, si haec, quam institui, deliberatio felicem, ut confido, finem consequetur, me isti collegio bibliothecam multis scriptorum omnium artium et facultatum milibus refertam, quae in dies augetur novis libris magnis sumptibus iam inde a 35 annis, ex variis provinciis comparatam, legaturum esse testamento sollemni, ut post meam mortem, quae quinquaginta annos egressum non ita multo post consecutura videtur, boni iuvenes, alumni nostri, hac quoque in parte suorum studiorum habeant adiumenta. Dictam autem bibliothecam meam in illo, quod supra nominavi, collegio, in peculiari et separato conclavi collocari volo, ad quam aditus sit eiusdem collegii contubernalibus certis condicionibus, de quibus post inter nos agi poterit.

Habetis, optimi iuvenes, breviter indicatas vobis cogitationes meas, de quibus vestram sententiam exspecto simulque rogo ne hanc tamen rem in vulgus ante tempus emanare patiamini.[6] Sunt mihi Dei munere quinque filii, quorum aliqui iam non sine aliqua laude in litteris versantur, sunt etiam filiae duae,[7] ad quos haec et quae alia mihi fato functo supererunt, de more pertinerent. Sed ego partem aliquam bonorum, quae Dei ope, industria mea magnisque laboribus et trium Romanorum imperatorum munificentia parta sunt, non a parentibus relicta, ad ve-

36 dictorum *correximus* : dictam *codd.*
38 autem *SB BUWr* : a *BR*
39 in numerato *SB BUWr* : innumerato *BR*
66 quos *SB BUWr* : quas *BR*
67 alia *SB* : alio *BUWr* (*sed* -o *linea subductum*) *BR*

[6] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 3: „nequaquam tamen similiter oratio mea exire atque in vulgus emanare poterit".

[7] De son premier mariage avec Regina Strasz, Dudith eut trois enfants: Andrzej (né en 1568), Magdalena (née en 1570), Maksymilian (né en 1573); de son second mariage avec Elżbieta Zborowska, il en eut quatre: Regina (née en 1575), Aleksandra (née en 1576), Daniel (né en 1582?), Hieronim (né en 1584) (Wacław URBAN, *Spuścizna po Andrzeju Dudyczu*, „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 41, 1997, pp. 177–180).

stram nostrorumque hominum utilitatem derivare σὺν θεῷ[8] decrevi, quod faustum, felix fortunatumque[9] esse velit consiliorum et actionum bonarum omnium auctor et promotor Deus. Quod si etiam alia ad collegium vobis deligenda academia videbitur et quidquid praeterea in mentem vobis veniat, quod huc pertineat, ne me celare velitis, valde vos oro. Ex iuvenibus vestris, qui hac transeunt vel ad vos vel ad domum remigrantes, tam paucos esse qui me compellent, valde miror et doleo. Itaque rogo ut, cum huc iter faciet vestrum aliquis, me conveniat.

Valete meque amate mutuo et coeptis consiliis bene precamini. Salutate praeceptores vestros meis verbis.

Breslae, 7 Februarii anno 1585.

1232

Dudith à N.N.[1]
| Breslau (Wrocław) |, le 13 février 1585

Original inconnu. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 10. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 10, ff. 7r–8r (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 37, nº 58, ff. 80r–81v (19e s.) = BR.

Salutem plurimam.

Transolanus,[2] ille tuus anachoreta, magnas tibi gratias habet, quas agere verbis satis dignas qui potest hoc tempore, quo istinc adversa omnia nuntiantur? Sed agit tamen maximas, quod ad se quoque aliquid litterarum dare non es gravatus. Magnum id esse putat amoris in se tui documentum, etsi id tibi novum non est, quae tua est humanitas[3] et bonitas, ut quos semel amandos suscipis, eos constanter in omni fortuna eodem, quo coepisti, amore prosequaris.

73 veniat *BUWr BR* : veniet *SB*
74 velitis *SB BUW*r : veletis *BR*
75 compellent *SB* : compellentur *BUWr BR* | miror *SB BUWr* : minor *BR*
79 anno *om. BUWr BR*

[8] Cf. PIND. *Nem.* 8,17: „σὺν θεῷ γάρ τοι φυτευθεὶς ὄλβος ἀνθρώποισι παρμονώτερος".

[9] Cf. CIC. *Div.* 1,102: „maiores nostri… omnibus rebus agendis «quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset» praefabantur".

---

[1] Destinataire inconnu de nous: selon la lettre, il serait à la cour d'Étienne Báthory.

[2] Surnom donné à Dudith par ses amis de Breslau: „Transolanus", celui qui habite au-delà de la rivière d'Oława qui se jette dans l'Oder à hauteur de Breslau.

[3] Cf. CIC. *Att.* 7,7,1: „quae tua est humanitas"; id., *Ad Brut.* 11,3.

Afferuntur huc crebris nuntiis[4] et litteris dira omnia, provisa quidem ante a nobis et praedicta (multum iis repugnantibus, qui hic ad clavum sedent[5] et nos bardos esse volunt, qui non omnia pro oraculis accipimus, quae saepe effutiunt), sed eiusmodi tamen, quae non minus feriunt quam si provisa numquam, praesertim cum iis simus vitae sociis circumsaepti, qui non ita ad perferendos fortunae casus animo sunt firmo et non tam suam suorumque illorum, quam horum, quos hic circum se lusitantes haud siccis oculis[6] aspiciunt, vicem se deplorare dicunt. Credo et non mediocriter ipse commoveor. Sed quid remedii?[7] Do operam ut, quam tempus medicinam faciat, a ratione petam atque aegrotum et sane iam languentem tam saepe iteratis plagis animum humanarum et divinarum commemoratione recreem.[8] Quae sint studia, quae occupationes meae, vides.

Saepe equidem tota de re cogitans cupio regi isti, cuius sapientia et clementia in Bekesio, iurato suo hoste, in gratiam recipiendo,[9] olim laudabatur ab homine quodam moderato et varios fortunae casus suis momentis ponderante,[10] in memoriam revocari Marci Antonini philosophi et imperatoris clementiam, quam ⟨ostendit, cum⟩ Faustinae uxori, ut in Avidii Cassii laesae maiestatis convicti liberos saeviret, roganti, hoc respondit: „Hortaris ut in Avidii conscios vindicem, ego vero et eius liberis parcam et genero et uxori et ad senatum scribam ne aut proscriptio gravior sit aut poena crudelior"[11]. Idem eadem de re ad senatum ita scribit, ut Volcatius Gallicanus commemorat: „Quod ad defectionem Cassianam pertinet, vos oro atque obsecro, patres conscripti, ut censura vestra deposita meam clementiam

9 clavum sedent *BUWr* : id aevum se dent *BR*
11 quam *correximus* : quae *codd.*
12 perferendos *correximus* : perdendo *codd.*
19 cuius *correximus* : qui a *codd.*
21 quodam *BUWr* : aliquo *BR*
22 Antonini *BUWr* : Antonii *BR* | imper(atoris) *corr. ex* imperis (*in marg. annotatio*: „imperiis" steht, es sol wohl „imperatoris" sein) *BUWr* : imperiis *BR*
22–23 ostendit, cum *supplevimus*
23 Faustinae *correximus* : Faustina *codd.* | in Avidii *BUWr* : inde alii *corr. ex quodam vocabulo BR* | liberos *correximus* : libros *codd.*
24 hoc *correximus* : hic *codd.*
25 parcam *BUWr* : paream *BR*
26–27 Volcatius *BUWr* : Nolcatius *BR*

[4] Cf. CAES. *Gall.* 7,48: „crebris nuntiis incitati"; TAC. *Hist.* 3,63: „non omisere per eos dies Primus ac Varus crebris nuntiis salutem et pecuniam… offerre Vitellio".

[5] Cf. CIC. *Fam.* 9,15,3: „sedebamus enim in puppi et clavum tenebamus"; Paolo GIOVIO, *Vita Leonis X* 4: „pontifex Iulium cardinalem Florentiam misit, ut ad clavum rei publicae sederet".

[6] Cf. HOR. *Carm.* 1,3,18–19: „qui siccis oculis monstra natantia, / qui vidit mare turbidum".

[7] Cf. *Paneg. Lat.* 5,9,4: „percontando quid remedii posceremus"; ERASMUS, *Colloq.* („Ars notoria"): „Sed quid remedii?".

[8] Cf. MEN. frg. 652 [Koerte-Thierfelder] chez STOB. 4,56,22: „πάντων ἰατρὸς τῶν ἀναγκαίων κακῶν / χρόνος ἐστίν".

[9] Gáspár Bekes (1520–1579), magnat hongrois, concurrent d'Étienne Báthory au trône de Transylvanie, inféodé aux Habsbourgs, ami de Dudith; après l'élection d'Étienne Báthory au trône de Pologne, il se réconcilie avec le roi et devient l'un de ses plus proches collaborateurs, particulièrement estimés pour ses talents militaires (voir p. II–VI, *passim*).

[10] Cf. CIC. *Fontei.* 21: „ad unamquamque rem aestimandam momentoque suo ponderandam".

[11] Cf. *Script. Hist. Aug*., *Avid. Cass.* 11,3: „Nam relegi epistulam tuam in Formiano, qua me hortaris ut in Avidii conscios vindicem. Ego vero et eius liberis parcam et genero et uxori et ad senatum scribam ne aut proscriptio gravior sit aut poena crudelior".

pietatemque servetis, immo vestram, neque quemquam ullum senatus occidat. Nemo senatorum puniatur, nullus fundatur viri nobilis sanguis, deportati redeant, proscripti bona recipiant. Utinam possem multos etiam ab inferis excitare! Neque enim umquam placet in imperatore vindicta sui doloris, quae etsi iustior fuerit, acrior videtur”[12].

Quid Octavius Caesar L. Cinnae ad se accersito, cum sciret eum insidias in se struxisse? „Vitam tibi – inquit – Cinna, iterum do, prius hosti, nunc insidiatori ac parricidae. Ex hodierno die amicitia inter nos incipiat, contendamus utrum ego meliore fide vitam tibi dederim, an tu debeas”[13]. Posthac detulit Lucio consulatum, amicissimum fidelissimumque habuit. Placent mihi, ut alia prope omnia, gravissimi philosophi Senecae praeclara illa: „Nulla – inquit – regi gloria est ex saeva animadversione, quis enim dubitat posse? At contra, maxima, si vim suam continet, si multos irae alienae eripuit, neminem suae impendit”[14]. Sed longius profectus sum et haec talia non sunt horum temporum nec multis fortasse veniunt in mentem.

Quid boni illi fratres in r(egem) deliquerint, equidem nihil dicere possum in his meis latebris, sed illud certe et dicere et testari probe possum praeclare eos de eo meritos fuisse.[15] Sed hic lubricus locus est.[16] Ego cum haec omnia, quae fieri video, accuratius considero, tum ad ea mentem refero, quae de divina providentia, rerum omnium moderatrice ac procuratrice,[17] sacrae nos litterae docent, tum

29 occidat *BUWr* : occidet *BR*
30 fundatur *correximus ex Hist. Aug.* : fundator *codd.*
31 proscripti *correximus ex Hist. Aug.* : rescripti *codd.*
36 amicitia *BUWr* : amicitiae *BR*
37 fide *om. BUWr* | Lucio (*in marg. annotatio*: „Ultio” steht hier, es sol wohl „Lucio” sein) *BUWr* : Ultio *BR*
39 regi *BUWr* : regni *BR*
40 animadversione *BUWr* : animadversiones *BR* | vim *correximus ex Sen.* : nim. (*in marg. annotatio*: „iram” sol es wohl vielleicht sein) *BUWr* : nim. *BR*
41 suae *correximus ex Sen.* : sua *codd.*

[12] Cf. *ibid.*, 12,3–5: „Nunc quod ad defectionem Cassianam pertinet, vos oro atque obsecro, patres conscripti, ut censura vestra deposita meam pietatem clementiamque servetis, immo vestram, neque quemquam ullum senatus occidat. Nemo senatorum puniatur, nullius fundatur viri nobilis sanguis, deportati redeant, proscripti bona recipiant. Utinam possem multos etiam ab inferis excitare! Non enim umquam placet in imperatore vindicta sui doloris, quae si iustior fuerit, acrior videtur”.

[13] Cf. SEN. *Clem.* 1,9,11: „«Vitam – inquit – tibi, Cinna, iterum do, prius hosti, nunc insidiatori ac parricidae. Ex hodierno die inter nos amicitia incipiat; contendamus utrum ego meliore fide tibi vitam dederim an tu debeas». Post hoc detulit ultro consulatum questus quod non auderet petere. Amicissimum fidelissimumque habuit”.

[14] Cf. *ibid.*, 1,17,3: „Nulla, Nero, regi gloria est ex saeva animadversione (quis enim dubitat posse?), at contra maxima, si vim suam continet, si multos irae alienae eripuit, neminem suae impendit”.

[15] Allusion à Étienne Báthory et à la famille Zborowski qui a œuvré en faveur de son élection.

[16] Cf. CIC. *De or.* 2,125: „hic locus tam anceps…, tam lubricus”; id., *Luc.* 92: „venit ad soritas, lubricum sane et periculosum locum”; id., *Off.* 1,65: „qui locus est sane lubricus”.

[17] Cf. AUG. *De vera religione* 43: „multi temporalia diligunt, conditricem vero ac moderatricem temporum, divinam providentiam, non requirunt”.

Solonis memini, qui tam prosperos quam infelices eventus θεῶν ἄφυκτα δῶρα ⟨dicit⟩.[18] Desino plura,[19] ne me tui illius Schreeri Frankenstenii[20] compilasse scrinia existimes.

Si quando amicum illum tuum, qui tam eloquenter fieri sui […] celebravit, videbis, rogo te ut eum meis verbis perquam officiose salutes meque de meliore nota ei commendes[21] totumque tradas.[22] Sum ob virtutem eius, eruditionem, eloquentiam, alia multa, quae tu cum nobilissimo Polle nostro[23] praedicare soletis, ornamenta, tam studiosus, tam cupidus eius ut nihil addi possit.[24] Veterem meum amicum et fautorem, dominum Berzevicium,[25] item Iulanum,[26] praestantissimum virum, et si quem forte alium alloqueris, cui nondum prorsus mortuus sum, rogo te ut plurimum salutare a me ne graveris. Adscribo salutem domino Engelhartho.[27]

13 Februarii 1585.

50 dicit *supplevimus* | Desino *BUWr* : Desine *BR* | Frankenstenii *BUWr* : Banikenstenii *BR*
50–51 scrinia *BUWr* : sercnia *BR*
52 post sui *lacuna in codd.* (*secundum annotatio in marg. BUWr, desunt circa tria vocabula*)
52–53 videbis *BR* : ridebis *BUWr*
53 te ut *BUWr* : dent *BR*
55 Polle *correximus* : Plle *BUWr* : Pllō *BR*
56 studiosus *correximus* : studiosos *edd.* | cupidus *correximus* : cupidos *edd.*
57 fautorem *BUWr* : fautorum *BR* | Berzevic(ium) *BUWr* : Bertzenii *BR*

[18] SOLON 13,64 [West]: „δῶρα δ' ἄφυκτα θεῶν γίγνεται ἀθανάτων".

[19] Cf. VERG. *Ecl.* 5,19 et 9,66: „desine plura, puer".

[20] Scherer Frankenstenius.

[21] Cf. MANIUS CURIUS chez CIC. *Fam.* 7,29,1: „Sulpici successori nos de meliore nota commenda".

[22] Cf. CIC. *Fam.* 7,5,3: „Totum denique hominem tibi ita trado, de manu, ut aiunt, in manum tuam".

[23] Personne non identifiée.

[24] Cf. CIC. *Fam.* 2,18,1: „ut nihil addi posse videatur". Nous ignorons le bénéficiaire de ces louanges.

[25] Márton Berzeviczy.

[26] Pál Gyulay (voir nº 1172, n. 19).

[27] Membre, inconnu de nous, d'une famille amie de commerçants de Breslau.

1233

Dudith à | Simon et Imre Forgách |[1]
| Breslau (Wrocław) |, le 22 février 1585

Original inconnu. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 64, f. 36v = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 73. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 73, f. 46v (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 74, nº 119, ff. 154v–155r (19e s.) = BR.

Salutem plurimam.

Quae dominationes vestrae in meum consobrinum cum reverendo domino pastore benevolentiae et humanitatis officia conferunt, ea equidem ita accipio, ac si in me ipsum collata fuissent. Si quis vicissim mei usus erit, gratum me et sui studiosum amicum experientur. Quod autem ille non satis officio fungitur,[2] magnopere doleo, praesertim si etiam ebriosus est, a quo ego vitio, cum abstemius sim, ita abhorreo natura ut quidvis aliud ferre possim quam vinolentum. Itaque meam commendationem et petitionem tam diu pondus apud dominationes vestras habere cupio, quam diu ille suo fungitur officio et ea facit, quae bonum, pium, modestum et sobrium hominem decent. Domino pastori plurimam salutem adscribo. Mittam primo quoque tempore 98 talleros et 27 grossos, quos a rusticis vestris accepi, Witembergam, etsi hoc tempore non facile quemquam reperero qui in illam academiam proficiscatur, et in rei pecuniariae tractatione ob iniquitatem hominum magna cautione opus est.[3]

Audieramus de obitu domini Bathorei[4] non sine dolore, qui saepe augetur contemplatione miseriarum,[5] in quam Deus, vel potius peccata nostra, multis modis afflictam et iam tabescentem patriam nostram coniecit. In altero illo, qui meo beneficio in eum evectus locum fuerat, qui et honorem et divitias ei pepererat, nullam patria iacturam fecit. Itaque nihil aliud in eius casu dolendum restat, quam quod impurae vitae suae congruentem exitum repperit.[6]

Valete, domini et amici mei honorandissimi, meque amate.

22 Februarii 1585.

[1] Les destinataires sont déduits à partir des lettres nos 1196 et 1210. Cependant, une question reste ouverte: la lettre adressée aux frères Forgách leur a-t-elle vraiment été envoyée? En effet, le jour même, Dudith écrit à Imre Forgách (nº 1234) une lettre beaucoup plus circonstanciée.

[2] Un parent de Dudith, mentionné dans les lettres nos 1196 et 1210.

[3] Somme destinée aux étudiants hongrois de Wittenberg.

[4] Miklós Báthory de Ecsed (voir nº 1181, n. 5).

[5] Cf. THOM. AQUIN. *Summ. theol.* 1–2,38,2,3: „imaginatio rei contristantis auget tristitiam".

[6] Cf. SEN. *Epist.* 9,9: „Necesse est initia inter se et exitus congruant".

1234

Dudith à Imre Forgách
Breslau (Wrocław), le 22 février 1585

Original inconnu. Brouillon autographe (fragmentaire): Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 63, f. 36r–v (Quid… 1585, ll. 35–74) = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 11. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 11, ff. 8r–9r (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 38, nº 59, ff. 82r–84r (19e s.) = BR.

Illustrissime et magnifice domine frater et fautor ac patrone observandissime, salutem plurimam et constantissimam servitiorum meorum addictissimorum commendationem.

Non est mihi tanti affinis ille meus, non omnes alii, quos umquam habeo, ut illorum causa tam veteris amici, condiscipuli, socii, fratris et patroni mei longe omnium carissimi et iucundissimi benevolentiam abicere velim.[1] Dii, tantum prohibete nefas![2] Neque in eam sententiam accipiendae erant meae litterae, sed commoda interpretatione leniendae[3] et ad perpetuae meae et constantissimae in dominationem vestram illustrissimam observantiae atque amoris amussim examinandae. Gaudeo secus rem habere, quam ex illius sermone coniciebam potius, quam expresse percipiebam, et rogo ut, quibus potest rebus, eum ornare ac promovere ne dedignetur, praesertim si ipse se gratia et patrocinio dignum praestiterit. Accepi 98 taleros, 27 grossos (ut hic taleros solemus aestimare: singulum 36 grossis albis), quod facit florenos Polonicos 118, grossos 15. In litteris autem est mihi 100 taleros mitti ⟨pollicitus⟩ pro alumnis illis suis, qui Witebergae bonis litteris operam dant. Etsi autem facile non est extra nundinarum tempora pecunias hinc in illa loca mittere, tamen rationem eam inire amicorum auxilio contendam ut intra hos paucos dies transmittantur. Utinam maiori in re domino et fratri meam servilem promptitudinem comprobare possim!

Nicolai Bathorei obitum dolere persequor;[4] omnis iactura hominum, qualescumque illi sint, qui suo loco afflictae patriae ornamento et auxilio esse possunt, non leviter profecto aestimanda nec mihi non magnopere deploranda videtur, in tanta praesertim praestantium et antiquae virtutis hominum penuria.[5]

5 veteris *corr. ex* ceteris *BUWr* : ceteris *BR* | longe *BUWr* : longi *BR*
6 carissimi *BR* : clarissimi *BUWr*
9 illustrissimam *BUWr* : S. *BR*
12 ipse *correximus* : in *codd.*
14 quod *correximus* : qui *codd.*
15 tal(eros) *BUWr* : tali *BR* | pollicitus *supplevimus*
20 omnis *BR* : communis *BUWr*

[1] Voir nos 1196, 1209 et 1233.

[2] Cf. OVID. *Met.* 10,321–322: „di, precor, et pietas sacrataque iura parentum / hoc prohibete nefas".

[3] Cf. ERASMUS, *De libero arbitrio* 3,27: „sunt enim huiusmodi pleraque ut adhibita commoda interpretatione vel a libero arbitrio stare vel contra liberum arbitrium pugnare queant".

[4] Voir nº 1233, n. 4.

[5] Cf. TER. *Ad.* 441–442: „Ne illius modi iam magna nobis civium / penuriast, homo antiqua virtute et fide!".

Varadaeus[6] certe, si verum fateri volumus, dedecori magis quam decori fuit, si quis eum suis momentis examinasset.[7] Mihi certo notior erat, quam vellem, credo aliis quoque. Non potuerunt enim tantae virtutes latere. Doleo talem vitae exitum ei obtigisse: si supplicio aliquo affectus pro magnis meritis suis fuisset, paenitentiae fortasse aliqua signa edidisset, quae ex hac quidem descriptione, quam illustrissimae dominationis vestrae litterae habent, nulla prorsus apparuerunt. Deus illum pro misericordia sua[8] in beatorum coetum[9] recipiat nec intret in iudicium cum servo suo etc.[10] De me certe, optime de se merito, ut scitis, pessime fuit meritus nec tamen propterea me Deus deseruit umquam, quin ea fui fortuna ut numquam cum eo et eius similibus commutare condicionem optaverim ac ne velim quidem, si mihi vel nunc eius rei optio fiat.[11] Sed de his hactenus.[12] Quid meis affinibus fiat, in quas coniecti sint difficultates, quam praeclara eis gratia referatur ab iis, qui rerum potiuntur, et litteris et sermonibus multorum ad vos perferri veri simile est. Itaque hanc partem non lubet longius exsequi.[13]

De me falsum est in viciniam me remigrare cogitasse.[14] Vides quae sint tempora, quae illecebrae, quibus eo pellici debeam. Ne tum quidem, cum ii viverent, qui consanguineum tuum in illo fastigio collocarunt,[15] animus fuit revertendi, etsi magna mihi praemia proponerentur. Quietem hanc, qua adhuc Dei beneficio fruimur inter homines nobilissimos in civitate bene morata[16] rebusque omnibus affluente, divitiis et splendoribus omnibus aulicis antepono. Amamur, honoramur, fimus etiam maiores tum publice, tum privatim, quam oporteat et quam ego certe requiram, qui mea sponte honoribus et dignitatibus omnibus me cupidissime abdicavi et nunc nihil fugio magis quam ea, quae maxima hominum pars[17] magno studio consectatur. Haec quoque non satis digna sunt de quibus fusius scribam.

25 certo *BUWr* : certe *BR*
26 vitae *BR* : vitii *BUWr*
30 coetum *scripsimus* : caelum *BUWr* : catum *BR*
40 in *corr. ex* iu

[6] Gergely Bornemissza, évêque de Várad.

[7] Cf. CIC. *Planc*. 79: „Sed ego haec meis ponderibus examinabo".

[8] Cf. *Ps* 50(51),3: „Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam".

[9] Cf. MACR. *Comm. in Somn. Scip.* 1,15,1: „ostendens lacteum circulum virtutibus debitum et beatorum coetu refertum".

[10] Cf. *Ps* 142(143),1–2: „exaudi me in tua iustitia / et non intres in iudicio cum servo tuo".

[11] Cf. CIC. *Fin.* 5,8: „si optio esset".

[12] Cf. BOETH. *De topicis differentiis* 1, *PL*, t. 64, col. 1182d: „Sed de his hactenus".

[13] Cf. SYMMACH. *Epist.* 6,1: „Sed haec longius exsequi non est necesse".

[14] Forgách a donc appris que Dudith voulait quitter Breslau (Wrocław) pour s'établir en Grande-Pologne. Cependant, Dudith, avec sa prudence habituelle, dément la nouvelle.

[15] Simon, frère d'Imre Forgách, a été nommé staroste général de Hongrie par l'empereur Maximilien II en 1569.

[16] Cf. CIC. *Mil.* 93: „quam primum tetigero bene moratam et liberam civitatem, in ea conquiescam".

[17] Cf. LUCIL. frg. 182–183 [Marx] chez GELL. 18,8,2: „in eo numero mansi, quo in maxima non est / pars hominum"; HOR. *Sat.* 2,3,121: „maxima pars hominum morbo iactatur eodem".

Belgica sunt miserrima. Eo res redacta esse videtur ut ne Salus quidem ipsa,[18] ut dici solet, miseros illos homines servare iam posse videatur. Non habent quo confugiant.[19] Regina quidem Angliae suppetias illis aliquas summittit, sed quantum id est?[20] Et habet illa quoque regina sua intestina pericula: indicio sunt crebrae coniurationes; nec cessat pontifex Romanus per Iesuitas ignem in illam insulam conicere, quo nobilissimum regnum conflagret.[21] Scotiae rex vicinus, quem iam suis artibus incautum adulescentem in suam nassam[22] perduxerunt, nihil reliqui facit,[23] ut ipse quoque exitium vicino regno procuret[24] ac matrem, notae impudicitiae et multis adulteriis infamem feminam, quae maritum quoque crudeliter trucidavit, ex custodia multorum annorum eripiat.[25] Gallus interea suam opem implorantes Belgas et tamquam ad sacram ancoram[26] confugientes vanis procrastinationibus ducit et ludit. O regem a maiorum virtute degenerem![27] Etsi haec quoque virtus haberi debet, vicini regis dicioni non inhiare neque eorum rebellionem auctoritate viribusque suis firmare. Sabaudiae dux apparatu regali ac plane inusitato ad desponsationem uxoris suae, Hispaniarum regis filiae secundae, progredi-

[18] Cf. TER. *Ad.* 761–762: „Ipsa si cupiat Salus, / servare prorsus non potest hanc familiam".

[19] Allusion aux victoires des armées espagnoles aux Provinces-Unies, sous le commandement d'Alessandro Farnese.

[20] Les succès militaires de l'Espagne et son alliance avec la famille de Guise inquiètent fort Elisabeth I[ère]: elle rompt avec sa politique de soutien secret aux Pays-Bas. Le 20 août 1585, au palais de Sans-Pareil, elle signe un traité avec la République des Provinces-Unies où l'Angleterre s'engage à prêter aux néerlandais une aide militaire et financière importante (Thomas M. McCOOG, *The Society of Jesus in Ireland, Scotland, and England*, Leiden 1996, pp. 208–209).

[21] Les complots contre Élisabeth I[ère] étaient tramés tant par les milieux catholiques anglais qu'écossais et étaient soutenus par l'Espagne et la curie romaine. Par ailleurs, les comploteurs étaient infiltrés par l'excellente police secrète de Sa Majesté (Leo HICKS, *An Elizabethan Problem: Some Aspects of Two Exile-Adventurers*, London 1965; Alison PLOWDEN, *The Elizabethan Secret Service*, New York 1991).

[22] Cf. PLAUT. *Mil.* 581: „Numquam hercle ex ista nassa ego hodie escam petam"; ERASMUS, *Adag.* 3388 („E nassa escam petere"): „Unde proverbialia fuerint et illa: «In nassam incidere» et «E nassa elapsus»".

[23] Cf. NEP. *Att.* 25,1: „me nihil reliqui fecisse quod ad sanandum me pertineret".

[24] Au moment où Dudith écrit cette lettre, Jacques VI, roi d'Écosse, élevé dans la religion catholique, projette déjà de se rapprocher d'Élisabeth I[ère]; le 5 juillet 1586, il signe le traité de Berwick avec l'Angleterre, scellant l'alliance entre l'Angleterre et l'Écosse (Thomas M. McCOOG, *op. cit.*, pp. 211–213).

[25] Comme Marie Stuart (1542–1587), reine d'Écosse, chef du parti catholique en Écosse, peut prétendre à la couronne d'Angleterre, elle inspire l'animosité d'Élisabeth I[ère] et du parti protestant. Suite à la mort en 1567 dans un attentat de son second mari Henry Stuart, lord Darnley, et de son remariage précipité avec James Hepburn, IV comte de Bothwell, généralement considéré comme coupable de l'assassinat, Marie Stuart abdique en faveur de son fils Jacques et s'enfuit en Angleterre où elle est emprisonnée. Au bout de dix-neuf ans d'assignation à résidence, elle est exécutée comme suspecte dans la participation à trois complots contre la vie d'Élisabeth I[ère].

[26] Cf. LUCIAN. *Fugit.* 13: „τὴν ὑστάτην ἄγκυραν, ἣν ἱερὰν οἱ ναυτιλλόμενοί φασιν, καθιέναι"; ERASMUS, *Adag.* 24 („Sacram ancoram solvere").

[27] Cf. BOETH. *Cons.* 3,6: „Quod si quid est in nobilitate bonum, id esse arbitror solum ut imposita nobilibus necessitudo videatur ne a maiorum virtute degeneret".

tur.[28] Prima caesari nostro asservatur et, ut fama est, hoc anno ex Hispania educetur bene dotata.[29] Deus hoc coniugium bonis omnibus cumulet. Nihil est praeterea scriptione magnopere dignum et haec ipsa vobis, qui ad rei publicae clavum sedetis,[30] notiora sunt quam mihi, privato et humi repenti[31] seniculo.

Quae de me scribis, amoris sunt plenissima, quae ego nec debeo nec possum agnoscere. Si patria mea exigua opera indigeret, iam pridem rationes repperisset quibus me ad se pertraxisset, in quo tu et frater optimus, heros ille inclitus, dominus Simon (cui officia mea commendatissima esse cupio), operam vestram tam illi quam mihi non denegassetis.

Me meaque servitia cum uxore mea vestri studiosissima, cum Zrinia tua[32] ex animo commendo.

22 Februarii 1585.

1235

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław) |, le 25 février 1585

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 126. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 66, ff. 38v–39r = aut. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 74. Copies inédites: (fragmentaire) Wocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 74, f. 46v (18e s.); Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 75–76, nº 120, f. 155r–v (19e s.) = BR.

Excellentissime domine et amice honorandissime, salutem plurimam.

Magnas tibi apud fratrem[1] gratias egi de libro Camutii,[2] quem aliquanto serius ex Opoliensi tractu Eckerus noster[3] transmiserat. Nescio quid quis in eo reprehen-

67 m[e] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : me *BUWr BR*

[28] Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie, épouse le 11 mars 1585 l'infante d'Espagne Catherine-Michelle.

[29] Conçu depuis 1568, le mariage entre Rodolphe II et l'infante d'Espagne Isabelle (1566––1633) se solde par un échec (EVANS, pp. 54–55).

[30] Cf. CIC. *Fam.* 9,15,3: „sedebamus enim in puppi et clavum tenebamus"; Paolo GIOVIO, *Vita Leonis X* 4: „pontifex Iulium cardinalem Florentiam misit, ut ad clavum rei publicae sederet".

[31] Cf. HOR. *Epist.* 2,1,250–251: „Nec sermones ego mallem / Repentes per humum, quam res componere gestas"; id., *Ars* 28: „serpit humi tutus nimium"; ERASMUS, *Adag.* 1988 („Humi serpentes").

[32] Katalin, *de domo* Zrinyi (1548 – † 26 avril 1585), épouse d'Imre Forgách.

---

[1] Jakob Monau.

[2] Voir nº 1213, n. 11.

[3] Václav Ecker.

dat, ego certe maximam partem disputationis probo et in sententiam eius discedo,[4] nisi tu me revoces. Illud legendo mihi in mentem veniebat ut ex te quaererem, vel argumenti ad scribendum sumministrandi gratia, qui fieri possit ut cor frigidius sit, ubi hepar corde calidius esse dicitur. Nam si cor focus est et illius calor in reliquas corporis partes influit ac dispergitur, necesse videtur esse ut foco illo refrigerato et quasi fonte exsiccato imbecillior ceterarum sit partium calor et rivuli exarescant. Scio quid vulgo ad similes responderi quaestiunculas possit, sed ego abs te nihil vulgare exspecto,[5] praesertim si insitum illum et primigenium calorem negem et non alium esse corporis nostri partium calorem affirmem, quam qui caelitus continuo delabitur et in ipso corpore nostro generatur in dies, in ipso maxime corde. Quod quoniam παράδοξον videri possit, de eo non ero nunc longior.

Misi nuper quaesita quaedam doctoris Salmuthi chirurgica,[6] de iis quoque iudicium tuum exspecto. Rogo te magnopere, nisi molestum est, ut his inclusas domino Trautsonio[7] reddas et causam illam meam domino Vieheusero[8] et domino Kurtzio[9] diligenter commendes, ut iam tandem vel optatum feram responsum vel certe repulsam. Nihil peto aliud, quam ut communis error, quo communi nationum prope omnium consensu[10] publice et privatim erratur, si tolli nequeat, saltem confirmetur, ut prorsus tolleretur; multum diuque laboravi, sed laterem lavi.[11] Confirmationem igitur peto maiorem in modum. Scio quid obstet, sed id totum removeri poterit patrocinio eorum, quos nominavi, quibus omnem gratitudinem spondeo et praestabo. In cancellarium quoque ita ero liberalis ut beneficii memorem decet. Sed nolo tibi his nugis esse molestior.

Vale et, si lubet, saluta meis verbis honorifice dominum Guarinonum[12] et dominum Scutellarium,[13] quem etiam de promisso mone. Debes mihi responsum ad binas, ni fallor, epistulas meas, sed nihil exigo, modo me tui cupidissimum mutuo amare pergas.

25 Februarii.

7 hepar *corr. ex* a
18 optatum *corr ex* optata
20 saltem *corr. ex* se
22 id *corr. ex* t
26–27 dominum *postea insertum*
28 sed *correximus* : si *codd.* | me *corr. ex* ne *B*R : ne *aut.*

[4] Cf. LIV. 3,41,1: „in hanc sententiam ut discederetur" et 28,45,5: „etsi in meam sententiam discedatur".

[5] Cf. CIC. *Deiot.* 34: „nihil vulgare te dignum videri potest".

[6] Georg SALMUTH (1554–1604), professeur d'anatomie à Leipzig (1581–1586), *De suppurandis capitis vulneribus membrana detecta*, Lipsiae 1581.

[7] Johann Trautson.

[8] Siegmund Vieheuser.

[9] Jakob Kurz.

[10] Cf. CIC. *Tusc.* 1,36: „consensu nationum omnium".

[11] Cf. SEN. *Con.* 10, praef. 11: „tu potes controversiam intellegere, qui non intellegis te laterem lavare?"; ERASMUS, *Adag.* 348 („Laterem lavas").

[12] Bartolomeo Guarinoni.

[13] Giacomo Scutellari.

1236

Dudith à | Friedrich | Sylburg[1]
Breslau (Wrocław), le 25 février 1585

Original inconnu. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 76. Brouillon autographe: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 65, ff. 37r–38v; nº 67, f. 39r–v (Appendix Rogerii Aschami Epp., Londini 1581) = aut. Copies: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 76, ff. 47r–49r (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 75–76, nº 122, ff. 156r–160r (19e s.) = BR. Éd. (fragmentaires): KLOSE, pp. 654–655, pp. 659–660; COSTIL, pp. 224–225, pp. 447–450.

Clarissime idemque humanissime Sylburgi, salutem plurimam.

Ex humanissimis litteris tuis[2] non mediocrem equidem voluptatem percepi, quae plena fuisset, nisi simul pudorem atque adeo dolorem mihi attulisset. Voluptas quanta esse potuerit, per te facile intelleges, cum tecum reputabis nihil homini, qui pietatem et litterarum doctrinam rebus omnibus anteponit, iucundius accidere solere, quam si in eius amicitiam veniat quem sciat esse pietate et liberalium artium omnium doctrina eximia praeditum. Pudore suffusus sum legenda tua epistula, quod me antevertisti, cum multo ante, quam tu nomen meum, ut opinor, audivisti, saepe ego quoque hoc defungi officio constituerim et mirifice amicitiam tuam expetiverim. Verum id dum differo, in hoc honestissimo et pulcherrimo humanitatis quasi quodam stadio te praecurrentem[3] calamo quidem sequor, quem animo et studio longe antecedebam. Hinc etiam dolor oritur, non facile enim patior hanc mihi gloriam praeripi,[4] ut quisquam me tui similium cupidior et re vera sit et esse videatur.[5] In huius tamen culpae societatem venit Aubrius noster,[6] qui me ad te scribere volentem non monuit de discessu suo satis in tempore, cum sciret quid animi haberem, sed in exigenda pecunia occupatus illo ipso die, quo se profecturum denuntiabat, satis se munere suo defunctum existimavit,[7] si a me quoque id dicto citius auferret,[8] quod pro libris sibi deberi sciebat. Cui tamen gratias apud te ago, quod salutationis memor fuerit. Quae quidem salutatio quod tam bene ceci-

[1] Friedrich Sylburg (1536–1596), philologue, éditeur des ouvrages de l'Antiquité, travaille à l'époque dans l'imprimerie Wechel de Francfort-sur-le-Main, dirigée par Claude de Marne et Jean Aubri (*ADB*, t. 37, pp. 282–285; Robert J.W. EVANS, *The Wechel Presses: Humanism and Calvinism in Central Europe 1572–1627*, „Past and Present Supplement", 2, 1975).

[2] La lettre de F. Sylburg est disparue.

[3] Cf. *Rhet. ad Her.* 4,4: „in stadium rhetoricae prodire".

[4] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 2: „Ne istius quidem laudis ita sum cupidus ut aliis eam praereptam velim".

[5] Cf. p.ex. id., *Cat.* 1,14: „esse videatur"; QUINT. *Inst.* 10,2,18: „Noveram quosdam, qui se pulchre expressisse genus illud caelestis huius in dicendo viri sibi viderentur, si in clausula posuissent «esse videatur»".

[6] Jean Aubri.

[7] PLANCUS chez CIC. *Fam.* 10,24,1: „neque ego libenter… tam vili munere defungor orationis".

[8] Cf. p.ex. VERG. *Aen.* 1,142: „Sic ait, et dicto citius tumida aequora placat".

derit ut tam bellam et amicam epistulam mihi elicuerit ab eo, quem ego magno suo merito iam ab aliquot annis valde diligo et magni facio, est quod illi profecto hoc nomine non parum debeam. Tibi vero, mi Sylburgi, quibus verbis, quas habeo, explicare gratias possim, non video. Hoc habe me antea fuisse mea sponte tui cupidum, nunc esse etiam et fore in posterum ob hanc tuam humanitatem tibi obstrictissimum; id, quod tu, si quis usus feret,[9] re ipsa intellegere poteris.

Multum tibi non Wecheli[10] tantum manes et heredes eius debent, sed quidquid est usquam et erit posthac omni tempore litteratorum hominum, quod bonos scriptores tanta industria et diligentia in luce collocas,[11] tam belle, tam scienter eos ornando. In quo qui tibi aliquam navent operam, eos ego dignos esse laude imprimis censeo atque utinam id a me quoque aliqua ex parte praestari posset: nihil equidem facerem libentius.[12] Sed nihil est fere quod a me proficisci queat quo honestissimus conatus adiuvari {conatus} possit, nisi fortasse non prorsus id contemnendum videatur, quod Aubrio, cum hic esset, amice deferebam, ut Dionysii Halicarnassei quae apud me Graece scripta essent, ad te afferret tuoque iudicio rem totam permitteret.[13] In iis est etiam libellus ille manu scriptus, quem ego ante 26 plus minus annos in linguam Latinam (si tamen ea Latina dici debet) converti.[14] Qui /!/ numquam, ut alia quaedam eius generis, quae coniuncta asservo, vel Graece vel Latine typis excusa fuerunt. De quo meo libello placuit descriptum mittere Aschami Rogerii iudicium,[15] a quo non abhorret clarissimi viri Sturmii sententia[16] et magnorum in Italia et Gallia virorum, qui tum de hoc libro magnas mihi saepe gratias egerunt. Sed Aubrius leviter hoc totum aestimavit. Tu si putabis dignum esse qui Graece edatur cum aliis, quae hic habeo, et tuo illi adiciatur, modo mihi rationem indices qua tuto ad te perferretur, perlibenter tibi eum transmittam una cum interpretatione mea quibusdam locis emendata, in quibus lapsus eram, cum eo tamen ut tu, quae ego videre non potui, diligentius examines et tuo arbitrio corrigas. In orationibus ex Thucydide desumptis secutus sum versionem Vallae paene ad verbum, quod tempore excluderer et ocius in patriam abeundum esset, quo nolebam discedere sine impresso libro, ut mihi eius, cui dicatus erat,

32 conatus[2] *temere repetitum*
36 plus *corr. ex* o
37 Qui *sic aut. pro* Quae | numquam *corr. ex* nunc | eius *corr. ex* u
41 m[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : mihi *BUWr BR*
43 te *BUWr BR* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*
45 eo *BUWr BR* : *vocabulum in pegmate aut. absconditur*

[9] Cf. CIC. *De or.* 2,13: „ut ipsorum usus ferebat".

[10] Andreas Wechel († 1581).

[11] Cf. CIC. *Tusc.* 2,64: „omnia enim bona facta in luce se collocari volunt".

[12] Cf. id., *Clu.* 151: „nihil fecisset lubentius".

[13] Cf. TER. *Phorm.* 1045: „eius iudicio permitto omnia".

[14] *Dionysii Halicarnassei de Thucydidis Historia iudicium, Andrea Duditio Pannonio interprete, ad illustrissimum et reverendissimum archiepiscopum Strigoniensem*, Aldus, Venetiis 1560 (voir p. I, n° 13, n. 1).

[15] Roger Ascham (1515–1568), humaniste et pédagogue anglais; Dudith cite dans l'annexe à la présente lettre l'éloge que fait Ascham de sa traduction du traité de Denys d'Halicarnasse.

[16] Nous n'avons pas réussi à situer l'opinion de Johann Sturm.

benevolentiam ad res meas melius constituendas adiungerem.[17] Quod si praefationem quoque edendam putes, rogo te ut titulos illos meos veteres expungas et quae ad dedicationem pertinent, omnia tollas.[18] Habeo penes me alios quoque Graece scriptos codices, imprimis eum, cuius in praefatione memini, commentarium in quattuor evangelia luculentum, sane qui Theophylacti luminibus officere queat.[19] Mathematica quaedam praeclara habeo, Diophantum,[20] quem ex meo manu scripto interpretatus est Xylander, ut est in praefatione eius,[21] et alia, ut Pappi Alexandrini,[22] Gemini,[23] Ptolemaei etiam quiddam numquam excusum.[24] Est commentarius quoque Gregorii Nysseni in Cantica[25] et liber Michaelis Ephesii de controversia illa, quae Graecos et Latinos diu exercuit de processione Spiritus Sancti.[26] Haec sunt, quae hoc tempore, si placet, a me exspectare possis. Darem plura, si esset in rebus meis eiusmodi aliquid quod usui tibi esset.

Sambucus meus multa habebat, cuius ego in conquirendis libris labores et studium numquam imitari volui, ne potui quidem magnis rei publicae functionibus implicatus, quas ille numquam attigit ac ne consiliis quidem umquam aut caesaris curationi adhibitus fuit, quod in epitaphio tuo nescivisse te ostendis. Titulus ille consiliarii vulgatior est, quam oporteat, sed inanis est plerumque et communicatur saepe obscuris hominibus, si bonos et generosos in aula patronos habeant. Sam-

49 benevolentiam *scripsimus* : benevole[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : benevolentia *corr. ex* benevolentiam *BR* : benevolentia *BUWr*
52 e[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : eum *BUWr BR*
57 Mich[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : Michaelis *BUWr BR*
63 qua[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : quas *BUWr BR*
65 est[1] *postea insertum*

[17] Διονυσίου… τὰ εὑρισκόμενα ἱστορικά τε καὶ ῥητορικὰ συγγράμματα, éd. Friedrich SYLBURG, Francofurti ad Moenum 1586. L'édition contient *De Thucydide*, dont le texte est appuyé sur une copie faite par Dudith, ainsi que par sa traduction. Voir t. 2, la préfation de Sylburg: „In Thucydidis charactere hoc te Dudithius scire voluit, ubi prolixiora citantur loca, Vallae versionem a se retentam fuisse, tum quod sibi tunc festinandum esset, tum quod Valla satis laudabilem in sua versione praestitisset operam".

[18] Sylburg n'imprime pas la préface de Dudith.

[19] Théophylacte (vers 1050–1109), archévêque d'Achrida (aujourd'hui Ohrid, Macédoine). Ses commentaires sur les Evangiles se trouvent dans *PG*, t. 123–124. Cf. CIC. *Rab. Post.* 43: „nec mentis quasi luminibus officit altitudo fortunae"; ERASMUS, *Adag.* 3508 („Officere luminibus"). Voir aussi COSTIL, pp. 274–278.

[20] Voir nº 1180, n. 17.

[21] DIOPHANTUS, *Rerum arithmeticarum libri VI…, opus incomparabile…, a Gulielmo Xylandro Latine redditum et commentariis explanatum*, Basileae 1575. Voir aussi p. II, nº 274, n. 6.

[22] Voir nº 1103, n. 26.

[23] Voir nº 1180, ll. 34–39 et n. 16.

[24] Voir COSTIL, pp. 290–295.

[25] GREG. NYSS. *In Canticum canticorum homiliae XV*, *PG*, t. 44, coll. 755–1120, 1ère éd.: *Sancti patris nostri Gregorii Nysseni… opera, quae exstant, omnia*, éd. Fronton du DUC (Fronto Ducaeus), Parisiis 1615. Voir aussi COSTIL, pp. 311–313.

[26] Michel d'Éphèse (12e s.) n'est connu que comme commentateur d'Aristote. Selon toute probabilité, le traité en possession de Dudith fut écrit par Marcus d'Éphèse (15e s.), théologien grec, adversaire de l'union avec l'Église latine. Détails: COSTIL, pp. 313–317.

bucus certe dignus erat et titulis honorificis et, si rem publicam maluisset quam litteras colere, magno apud nos loco esse poterat. Scripserat mihi se nescio cui typographo excudendas dedisse veterum patrum, ut vocantur, Graecorum epistulas supra 800,[27] tum alios quosdam libros manu scriptos. Rogo te ut de his epistulis quid factum fuerit, me doceas, ut sciam an eas bonus aliquis in lucem emittere velit. Sum enim harum rerum et similium perquam studiosus.

Cum Perna[28] intercedebat mihi aliquid amicitiae per litteras. Auctor ei eram ut volumen vitarum aliquod ederet virorum, quos aetas nostra et patrum nostrorum tulit, praestantium. Nominabam etiam aliquas praeclare descriptas, quas libenter historiarum studiosi cognituri essent, ut Erasmi, Budaei, Longolii, Sadoleti, Contareni, Bembi,[29] cardinalis Poli Britanni, quam ego diligenter descripsi, historia illa defectionis ad pontificatum Marianis temporibus inserta, coram enim tum aderam et omnia oculis ipse meis inspiciebam. Sunt in eo commentario aliqua memorabilia.[30] Nominabam Pernae hos et alios multos: Lutherum, Oecolampadium, Zvinglium, Calvinum, Petrum Martyrem, Bucerum, Bullingerum etc.[31] Cogita num utile sit futurum vestrae officinae, si vos id perficiatis, quod ille, si vixisset, aggredi in animum induxerat. Mihi quidem non minus gratus fore lectoribus talis liber qui tot praestantium virorum vitas contineret, quae in tenebris dispersae sunt, videretur quam vel Krantzius ille vester[32] vel Bizarrus[33] vel aliquot alii, quos his annis satis multos ex vestra typographia prodeuntes vidimus. Habeo manu scriptas aliquot vitas magnorum virorum a magnis item viris conscriptas. Hac quoque de re fac sciam quid constitueris.

75 praeclare *corr. ex* praeceptas *76* Erasmi *corr. ex* Erasmus

[27] La lettre de Sambucus à Dudith est disparue. Elle annonce l'édition de 800 lettres grecques mais, à notre connaissance, elle n'a jamais vu le jour.

[28] Pietro Perna, imprimeur de Bâle.

[29] Dudith fait allusion aux biographies des grands humanistes suivants: Erasme de Rotterdam (vers 1466–1536), Guillaume Budé (Budaeus, 1468–1540), Christophe de Longueil (Longolius, 1488–1520), Jacopo Sadoleto (1477–1548), Gasparo Contarini (1483–1542), Pietro Bembo (1470––1547).

[30] La biographie du cardinal Reginald Pole, par Ludovico Beccadelli, écrite en italien, puis revue et traduite en latin par Dudith: *Vita Reginaldi Poli Britanni S.R.E. cardinalis et Cantuarensis archiepiscopi*, Venetiis 1563 (voir p. I, nº 43; Lech SZCZUCKI, *Między ortodoksją a nikodemizmem (Andrzej Dudycz na soborze trydenckim)*, „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 29, 1984, pp. 73––81).

[31] Une seconde série de biographies consacrée aux grands réformateurs: Martin Luther (1489––1543), Johannes Oecolampadius (1482–1531), Ulrich Zwingli (1484–1531), Jean Calvin (1509––1564), Pietro Martire Vermigli (1499–1562), Martin Bucer (1491–1551), Heinrich Bullinger (1504––1575).

[32] Albert KRANTZ (1448–1517), historien et diplomate allemand; Wechel imprime nombre de ses oeuvres, entre autres, *Saxonia* (1575, 1580), *Wandalia* (1575, 1580), *Regnorum Aquilonarium, Daniae, Sueciae, Norvagiae chronica* (1575, 1583).

[33] Pietro BIZZARRI (1525 – † vers 1586), historien italien, auteur entre autres de *Bellum inter Venetos et Selymum Turcarum Imperatorem gestum*, Antwerpiae 1583 et de *Persicarum rerum historia*, Antverpiae 1583.

Aristotelis opera, si, ut in Dionysium vos facere video, interpretatio accederet, multo essent studiosis hominibus utiliora et gratiora, quod si etiam talem aliquem nobis Aristotelem dare possetis, quale est Organum a Pacio editum proxime,[34] praeclare certe operam poneretis; ego profecto, si mihi talis aliquis vir obtingeret vel hunc ipsum Pacium ad me pertrahere possem, omnibus eius consuetudinem thesauris anteponerem. Hunc igitur sive aliquem alium qui vobis operam hac in re navet, appelletis. Haveenreuterus /!/ certe, Argentinensis philosophiae professor, praeter ceteros iuvare hac in re vos posset.[35] Vidi eius dictata, quibus nihil esse potest ad explicandam Aristotelis mentem concinnius. Idem praestare posset mirifice Andreas Planerus, Tubingensis professor,[36] et is, qui Epitomen philosophiae Aristotelis elegantem fecit, Lieblerus, eiusdem academiae philosophus.[37]

Biblia si in quarta forma, ut vocantur, edideritis, ut sint ad manum et tractari commodius possint et in versiculos dividantur atque interpretatio accedat, quae minimum discedat a verborum proprietate, valde gratam et utilem vos omnibus hominibus operam navaturos esse non dubito, de qua et ego vobis privatim multum debebo.

Aristoteli addite doctum sane et elegantem vetustissimi philosophi Ocelli Lucani de mundo libellum Graece, qui iam nusquam in bibliothecis apparet.[38]

Sed nimius sum: tute tibi hoc intristi.[39] Abuti me humanitate tua sentio. Sed facio id eo confidentius, quod animus est referendi gratiam, si tu quoque libertate eadem mea uti amicitia velis, quod ut eo etiam libentius ac iure iam tuo facias, en adhuc duo alia abs te petam.

Unum est ut agas meis verbis cum Aubrio, ut pro Belleforesto,[40] libro parum digno qui meliorum locum in mea bibliotheca occupet, alios mihi mittat et hunc recipiat: libenter unius atque alterius floreni iacturam in pretio faciam. Praeterea ut alios aliquot libros mihi coemat et mittat primo quoque tempore, quorum nomina his litteris includentur, in quo tuam benevolentiam et studium imploro. Sunt enim aliquot eiusmodi, qui, nisi tua opera et iudicium accesserit, non recte, sat scio, curabuntur, expertus loquor.[41]

93 ipsum *corr. ex* ipso
95 Haveenreuterus *sic aut. pro* Havenreuterus
109 iure *corr. ex* p

[34] ARISTOTELES, *Organon, libri omnes ad logicam pertinentes*, éd. Giulio PACE (Iulius Pacius), Morgia [= Morges] 1584.

[35] Johann Ludwig Havenreuter (1548–1618).

[36] Cf. Andreas PLANER (1546–1607), *Quaestionum dialecticarum pars I continens doctrinam praedicabilium et praedicamentorum et libri* Περὶ ἑρμηνείας *Organi Aristotelis*, Tubingae 1584.

[37] Georg LIEBLER (1524–1600), *Epitome philosophiae naturalis, ex Aristotelis, summi philosophi libris, ita excerpta ut eorum capita breviter et dilucide explicet*, Basileae 1566.

[38] PS.-OCELLUS LUCANUS, Περὶ τῆς τοῦ παντὸς φύσεως (une oeuvre faussement attribuée au philosophe pythagorien), 1ère éd.: Parisiis 1539; éditions suivantes: 1541 (avec la traduction latine par Guillaume CHRESTIEN), 1554, 1556, 1559.

[39] Cf. TER. *Phorm.* 318: „Tute hoc intristi, tibi omnest exedendum".

[40] François de BELLEFOREST (1530–1583), *Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris 1575 et *Grandes annales et histoire générale de France*, Paris 1579.

[41] Cf. SEN. *Thy.* 453: „expertus loquor".

Alterum, quod maiorem in modum abs te peto, hoc est. Quaero iam pridem bonum aliquem, pium, sobrium, modestum et bene Graecis Latinisque litteris eruditum hominem qui philosophiae et theologiae operam dederit et mathematicis, quarum ego disciplinarum omnium cupidus et studiosus sum; eum praeterea caelibem et aetate adulescentiam excedente esse oportet; cui, postquam aliquod tempus mecum hic consumpserit et his, quae dico, virtutibus praeditum se esse ostenderit, possim tuto filium meum unum atque alterum in disciplinam tradere fideique et prudentiae in academias deducendos et bene excolendos commendare. Si talem aliquem nosti, qui operam nobis honesta condicione dare velit, rogo te ut cum eo agas et mihi primo quoque tempore significes, ut pacisci de salario cum eo possimus et huc veniendi rationes procurare. Quod si etiam eo sit is, quem quaerimus, ingenio et sedato ac tranquillitatis studioso animo praeditus ut malit mecum in hoc otio vivere quam alio proficisci, id quoque mihi longe gratissimum erit. Nam quidquid reliquum mihi aetatis est, in litterarum studiis abdicatis honoribus omnibus et negotiis transigere certum est. In tanta rei publicae perturbatione non dubito reperiri aliquos qui talem hospitem et contubernalem non sint aspernaturi. Duobus itaque opus erit: uno qui mecum esse, altero qui filio meo praeesse malit. Tibi hoc genus praestantes viros imprimis notos esse existimo. Hanc tibi petitionem meam ut magnae curae esse intellegam, fac, per bonitatem te tuam valde oro, ut re ipsa comprobes. Mihi vicissim manda, si quis erit mei usus.

Cupio scire quis ille sit Lygius,[42] qui meam iuvenilem et male meditatam superioribus annis epistulam ad Bezam, virum clarissimum, meo iniussu tempore alienissimo edere voluerit, cum talia praestet animo sepulta iacere aut potius prorsus exstincta exulceratissimo hoc saeculo.[43]

Ignosce loquacitati et inverecundiae meae. Saluto Aubrium et amicos communes.

Vale feliciter.

Breslae, 25 Februarii 1585.

Appendix ad praecedentes litteras Sylburgianas
Rogerii Aschami Epistularum liber III, Londini 1581, epistula 1, folio 8.

Haec mihi de imitandi ratione cogitanti gravis saepe subit dolor ob amissos illos libros Dionysii Halicarnassei, quos doctissime et fusissime scripsit de imitatione et oratoria et historica.[44] Quos libros ipse Dionysius in eo commentario, quo

122 adulescentiam *corr. ex* adulescentium
123 consumpserit *corr. ex* consume
147 epistula… 8 *add. in marg.*

[42] Voir n° 1225, n. 4.

[43] Cf. le titre: Jodocus WILLICH, *In Ionam prophetam nostro exulceratissimo saeculo accommodata ecphrasis compendiosa*, Francophordiae ad Viadrum 1549; ERASMUS, *Colloq.* („De utilitate colloquiorum ad lectorem"): „reliquam Inquisitionis partem non addidi propter haec exulceratissima tempora".

[44] Voir DIONYS. HAL. *De veterum censura* (= Περὶ μιμήσεως), fragments recueillis dans: *Dionysii Halicarnasei quae exstant*, éd. Hermann USENER et Ludwig RADERMACHER, t. 6, Leipzig 1929 (repr.: Stuttgart 1965), pp. 202–214.

suum iudicium de universa historia Thucydidis et quid in ea vel tuto imitandum vel caute declinandum sit, erudite, prudenter et plene explicat, ceteris suis libris omnibus anteponit.[45] Sed interim omnes docti plurimum debent cum Andreae Dudithio Pannonio, tum tuo Paulo Manucio, quod nuper hunc eruditum commentarium alter Latine doctissime vertit (Graeca enim non vidi), alter typis elegantissime excudit.[46] Nam in eo libro sic omnes Thucydidis virtutes et vitia et diligenter collegit et libere exposuit, ut quidquid in eo sive in verborum delectu sive in sententiarum forma et constructione sive in rerum iudicio et tractatione vel praedicabile ad eius laudem vel vituperabile ad similium devitationem scriptum est, id omne et plane et plene ab Halicarnasseo demonstretur. Tanta enim eius est in singula congerendo diligentia, in considerando doctrina, in ponderando iudicium ut si ipse iam revivisceret Thucydides, credo equidem, non se ipse melius noscere, non de se aut rectius aut aequius statuere potuerit. De imitatione historica doctius aut accuratius quidquam, credo, nondum exstitit. Et quoties ego hunc lego commentarium, quod saepe quidem et libenter facio, toties in hanc sententiam adducor ut plane existimem neminem nec Graecum nec Latinum maiore facultate ad scribendam historiam umquam venisse quam Dionysium Halicarnasseum, praesertim si ad tantam diligentiae, doctrinae et iudicii praestantiam accessit etiam Augusti beneficio totus et tantus ille thesaurus: bibliotheca M. Varronis.[47] Si forsan hunc librum, mi Sturmi,[48] Halicarnassei de historia Thucydidis aliis rebus occupatus nondum legeris, rogo ut meo rogatu legas et scribas, quaeso, an sensus tuus cum mea opinione de hoc libro consentiat, nec ne etc.

169 bibliotheca *sic. aut.* : bibliothecae *edd.* *Ascham*

[45] Denys ne préfère pas *De imitatione* à ses autres livres. Ascham avait probablementmal mal interprété DIONYS. HAL. *Thuc.* 1: „ἐν τοῖς προεκδοθεῖσι περὶ τῆς μιμήσεως ὑπομνηματισμοῖς ἐπεληλυθὼς οὓς ὑπελάμβανον ἐπιφανεστάτους εἶναι ποιητάς τε καὶ συγγραφεῖς", en appliant „οὓς ὑπελάμβανον ἐπιφανεστάτους εἶναι" à „ὑπομνηματισμοῖς".

[46] Voir p. I, nº 1.

[47] Les sources anciennes disent seulement que la maison et la bibliothèque de Varron furent mises à sac par Marc-Antoine (CIC. *Phil.* 2,104–105; cf. GELL. 3,10,17). La même assertion, mais qui n'attribue pas la bibliothèque à Denys d'Halicarnasse, se trouve dans Roger ASCHAM, *Schoolmaster* (1570): „But this great loss of Varro is a little recompensed by the happy coming of Dionysius Halicarnasseus to Rome in Augustus' days; who, getting the possession of Varro's library, out of that treasure house of learning did leave unto us some fruit of Varro's wit and diligence".

[48] Johann Sturm.

1237

Dudith à Studiosi Hungari in Academia Wittebergensi
Breslau (Wrocław), le 26 février 1585

Original inconnu. Copie disparue: Wrocław, BUWr, ms. R 375, nº 75. Brouillon autographe, inédit: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 253, nº 68, f. 39v = aut. Copies inédites: Wrocław, BUWr, Akc. 1949/594, nº 75, ff. 46v–47r (18e s.) = BUWr; Bruxelles, BR, ms. 19306, cah. 75, nº 121, ff. 155v––156r (19e s.) = BR.

Salutem plurimam, ornatissimi adulescentes.

Ante hos tres dies missi mihi sunt ab illustrissimo domino vestro taleri 98 et aliquot grossi vobis transmittendi.[1] Etsi autem magno studio cum domino Lessinskio,[2] hospite hic vestro, quaesivimus cui eos recte committere possemus, tamen in hunc diem nemo se nobis obtulit. Multa nobis in mentem veniebant quam ob rem tabellariis eam pecuniam ad vos deferendam tradere non satis tutum esse putaremus. Itaque paucorum adhuc dierum morula vobis aequo animo exspectanda erit.[3] Abibunt hinc mercatores quidam Lipsiam intra breve tempus, qui vobis eam Lipsiae numerabunt. Nescio quid causae sit quod duobus taleris fere minor sit summa, quam domini vestri litterae indicant, id quod ei significavi. Fraus quidem abesse ab eis videtur,[4] per quos huc missa est, quia obsignatus fuit sacculus vel vesica potius, cui inclusa pecunia fuerat.

Quod superest, date operam diligentem ut ex isto nobilissimo et celeberrimo litterarum quasi emporio quodam[5] bonis artibus instructi et ditati, cum vestra et patroni vestri vestrorumque voluptate domum reversi patriae et rei publicae loco vestro utilissime servire possitis. Patronus vester bene in vos animatus est, cui ego vos magis etiam commendabo, sperans fore ut neque illum in vos liberalitatis neque me commendationis paeniteat.

9 du[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : duobus *BUWr BR*
11 miss[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : missa *BUWr BR*
13 diligent[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : diligentem *BUWr BR*
15 v(est)ror[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : vestrorumque *BUWr* : virorumque *BR*
16 utiliss(ime) *codd.* : utiliss[…] *vel* utiliter *aut.*
17 magis *BUWr BR* : magnis *aut.*

[1] Voir nos 1231, 1233, ll. 11–14 et 1234, ll. 12–19.

[2] Probablement Jan Jessensky (Jessenius, 1566–1621); né à Breslau, il fit des études à Wittenberg (immatriculé le 16 novembre 1583); par la suite, éminent médecin, philosophe et homme politique (ZONTA, pp. 277–278).

[3] Cf. LIV. 22,31,10: „quam moram… exspectare territa iam clade civitas non poterat".

[4] Cf. CIC. *Off.* 3,75: „Qui hoc non perviderit, ab hoc nulla fraus aberit".

[5] Cf. Diego de COVARRUBIAS, oration faite à l'université de Salamanque en 1538 ou 1539, *Petitio gradus* (Biblioteca Universitaria de Salamanca, ms. 2038, f. 5r): „ad hoc litterarum emporium accessi".

Rogo vos ut clarissimis viris, praeceptoribus vestris, atque imprimis domino doctori Salomoni,[6] domino Maiori,[7] domino Franckenbergio[8] atque aliis plurimam ex me salutem dicatis. Cupio etiam condiscipulos vestros, συμπατριώτας nostros, benevole salutari.

26 Februarii 1585.

1238

Théodore de Bèze à Dudith
Genève, le 17/27 mars 1585

Original inconnu. Copies: Paris, BSG, ms. 1456, Epist. Haeretic. Basel, ff. 505r–506v (16e s.) = BSG; Bern, BB, Coll. Theologica, Coll. Bongarsiana A 46, t. 1, nº 116, pp. 435–439 (18e s.) = BB. Éd.: *Correspondance*, t. 26, nº 1742, pp. 60–63 (appuyée sur BSG).

Salutem.

Epistulam illam fuisse te conscio editam numquam existimavi neque mihi umquam in mentem venit ut illi quasi tibi rescribens responderem.[1] Tantum nonnulla refellere constitueram, quibus eos mihi videris colores induxisse[2] quibus oculati etiam aliqui decipi possint. Quia tamen hoc tibi ingratum futurum video, hoc quoque amicitiae nostrae tribuam[3] ut ista, quod ad me quidem attinet, pro non scriptis habeantur.[4] Tu vero fortassis recte feceris, si quo modo illis os occluseris,[5] qui te a me dissentire gloriantur, quamquam hoc totum arbitrio tuo relinquo.

19 imprim[…] *finis vocabuli in pegmate aut. absconditur* : imprimis *BUWr BR* *23* Februarii *corr. ex* For | 1585 *corr. ex* 1584

[6] Salomon Alberti (1540–1600), professeur de l'université de Wittenberg, éminent anatomiste: il tenait également pension pour les étudiants étrangers (*NDB*, t. 1, pp. 140–141); András SZABÒ, *Ungarische Studenten in Wittenberg 1555–1592*, in *Iter Germanicum. Deutschland und die Reformierte Kirche in Ungarn in 16–17 Jahrhundert*, éd. András SZABÒ, Budapest 1999, pp. 162–166.

[7] Johann Major, humaniste et poète, membre de la Faculté de philosophie à Wittenberg (voir p. VI, nº 930, n. 8 et *Correspondance*, t. 17, p. 96, n. 29 et *passim*).

[8] Andreas Franckenberg, professeur *eloquentiae et historiarum* de l'université de Wittenberg (ZEDLER, t. 9, col. 1703).

---

[1] Voir nº 1225.

[2] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 35,102: „huic picturae quater colorem induxit".

[3] Cf. CIC. *Lael.* 78: „hic honos veteri amicitiae tribuendus".

[4] Cf. LIV. 23,22,9: „id omnium maxime tegendum, occulendum, obliviscendum, pro non dicto habendum esse"; PLIN. *Epist.* 2,16,1: „admones me codicillos… pro non scriptis habendos, quia non sint confirmati testamento".

[5] Cf. PLAUT. *Mil.* 604–605: „inimici… / tibi… occludunt linguam"; id., *Trin.* 188: „Occlusti linguam, nihil est quod respondeam".

Quod autem tibi eripi non posse scribis illud de haereticis occidendis, ad nos sane non pertinet, qui numquam vel indefinite vel universaliter id faciendum censuimus. Neque, cum stringendum in aliquos magistratus gladium censemus, in simplicem haeresin, quaecumque tandem illa sit, respeximus, sed partim in blasphemiam cum indomita pervicacia coniunctam, partim in publicae pacis ecclesiae (quam ego esse arbitror omnis bene constitutae rei publicae basin) perturbationem a coniuncta improbitate profectam. Quae ubi accurate expenderis et tum quod sit praecipuum magistratus Christiani officium, tum quod soleant a Satanae spiritu parvi momenti ecclesiasticae censurae haberi, accuratius consideraveris, fortassis hic quoque nobiscum consenties.

Mea quaedam in Mosis cosmopoeiam misi nostro Monavio,[6] quae si forte leges, rogo ut ea memineris a me ipso pro aegri somniis haberi.[7] Alteram meae ad Hofmannum responsionis partem his nundinis edidi, ut semel hac molestia defungerer.[8] Bolseci,[9] agyrtae triplici publico iudicio infamis[10] et paulo post editum illud egregium scriptum mortui, impudentissime conficta maledicta mihi nullo modo refellenda credidi. Genebrardus quidam, maledicentissimus homo, quia numquam adhuc a me responsum ad ipsius maledicta elicere potuit, eadem in me repetit et virulentissime reprehensam meam in Canticum Canticorum paraphrasin,[11] superioribus nundinis a me extortam et mendosissime excusam, exagitans, aliam suam, qua nihil, ut mihi quidem videtur, ineptius scribi potuit, additis etiam commentariis substituit.[12] Ego scriptiunculam illam facile passus essem interire, nisi me cogeret istius agrestis et melancholici hominis virulentia defensionem parare, cui meas quoque Gallicas cantiones adicere constitui, illi, sat scio, minime gratas futuras, in quibus nimirum quaestionem de verae ecclesiae notis (in quo

15 coniuncta *suspectum* (*cf. 13* coniunctam)

[6] Ouvrage désormais perdu de Th. de Bèze sur la création du monde dans la Genèse, qu'il se proposait d'envoyer entre autres à Jakob Monau (*Correspondance*, t. 25, p. 278, n. 13).

[7] Cf. HOR. *Ars* 7: „velut aegri somnia".

[8] *Responsio ad Danielis Hofmanni quaestiones et responsiones de Coena Domini, pars altera Theodoro Beza auctore*, Genevae 1585 (GARDY, nº 354). Voir aussi *Correspondance*, t. 26, pp. 293––294.

[9] Jean Bolsec (voir nº 1225, n. 27).

[10] Cf. OV. *Met.* 5,148: „caeso genitore infamis Agyrtes"; EUST. *Comm. Od.*, t. 2, p. 150,36–39: „τὸ δὲ ἀγείρειν πύρνα δέδωκεν ἀφορμὴν τοῖς ὕστερον ἀγύρτας εἰπεῖν τοὺς πτωχοὺς καὶ ἀγυρτάζειν τὸ πτωχεύειν καὶ μητραγυρτεῖν δὲ τὸ μετὰ τυμπάνων καί τινων τοιούτων περιιέναι καὶ ἐπὶ τῇ μητρὶ ἀγείρειν τροφὰς δηλαδή, ὅ ἐστιν ἐπὶ τῇ 'Ρέᾳ"; ERASMUS, *Adag.* 3755 („Mithragyrtes [recte metragyrtes, ARIST. *Rhet.* 1405a 20], non daduchus"]: „Non dissimiles iis, qui hodie divi Antonii, Cornelii aut Ioannis Baptistae reliquias ad questum circumferunt potius quam pietatem".

[11] Gilbert GÉNÉBRARD, *Canticum canticorum versibus iambicis et commentariis explicatum adversus trochaicam Theodori Bezae paraphrasim*…, Parisiis 1585.

[12] *Ad Gilberti Genebrardi accusationem Theodori Bezae defensio*, Genevae 1585 (GARDY, nº 357). Voir aussi *Correspondance*, t. 26, p. 61, n. 6.

praecipue argumento totum illud divinissimum Canticum allegoricum versatur) copiosissime studui explicare.[13]

De Scaligero nostro nihil nunc habeo quod scribam. Scio, quod etiam per litteras significavit, alteram editionem illius operis ab ipso comparari, in qua tamen haud scio satis an sua omnia sit quibusvis probaturus.[14]

Daneus noster nunc agit in ipsis Pyrenaeis montibus, ubi novam academiam rex Navarrenus instituit.[15] Idem mihi atque tibi videtur de nonnullis ipsius scriptis[16] et eum iam pridem sum hortatus ut potius in excutiendo Lombardo quam in locis communibus versaretur. Sed an hoc persuaserim, nescio.

Mea quaedam ex nundinis accipies, de quibus quid tibi videatur, libenter audiam.[17]

De rebus nostris recte adhuc omnia nec umquam frequentiorem ecclesiam et scholam habuimus. Sed mirum, ni vicinus nunc factus Hispani gener et a socero non aliter exceptus, quam si alter esset Hispaniarum rex, quietem hanc nostram totis viribus interturbet.[18] Nos autem in Deum respicimus, ad ferendum quidvis parati. In Gallia vix fieri potest quin maximus tumultus, et is quidem toti regno exitialis, brevi erumpat. Utinam suos tueatur Dominus[19] adversus desperatorum hominum rabiem.[20]

Bene vale, vir amplissime, una cum honoratissima tua familia et nos, quod facis, ama.

Genevae, 17 Martii Iuliani 1585

Tuus Beza manu, sicuti vides, vacillante

Amplissimo et ornatissimo viro, domino Andreae Dudithio, sacrae caesareae maiestatis consiliario, domino mihi summe observando.

36 t(ame)n *BSG* : cum *BB* *53* 17 *BSG* : 11 *BB*

[13] *Canticum Canticorum Solomonis, latinis verbis expressum. Theodoro Beza Vezelio auctore*, Genevae 1584 (GARDY, nº 356).

[14] Iosephus Iustus SCALIGER, *De emendatione temporum*, 2e éd., Lugduni Batavorum 1598.

[15] Henri de Navarre érige l'Académie d'Orthez au rang d'université en 1583.

[16] Voir nº 1225, nn. 33 et 34.

[17] *Responsio ad Danielis Hofmanni quaestiones… pars altera…*, *op. cit.* (GARDY, nº 354).

[18] Le mariage, contracté le 11 mars 1585, de Charles Emmanuel Ier, duc de Savoie, ennemi juré de Genève, capitale de la Réforme, avec l'infante d'Espagne Catherine-Michelle, fille de Philippe II d'Espagne.

[19] Cf. *Ps* 36,28: „Dominus… non derelinquet sanctos. In aeternum conservabuntur".

[20] Cf. LIV. 37,32,6: „ne obiceret incautos furentibus desperatione ac rabie".

1239

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 25 mars 1585

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 127. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1501 (incipit, explicit).

Incidit tempus harum litterarum in comitia…
… valde legere cupio.

1240

Justus Lipsius à Dudith
| Leiden |, mars 1585

Brouillon autographe (fragmentaire): Leiden, Univ. Bibl., ms. Lips. 3 (23), f. 185 = aut. Éd.: *ILE*, t. 2, pp. 201–202, nº 414.

Viro clarissimo Andreae Dudithio salutem dico.

Ut Romani olim mariti peregre redeuntes nuntium praemittebant ad uxorem, indicem sui adventus,[1] sic ego has litteras meae salutis. Ambigo enim ne et illuc tristior de me fama pervenerit, quae in Galliis et alibi tam late sparsa. At sparsa falso. Nam ego optimi Dei benignitate non solum vivo, sed valescere incipio ereptus e strenuissimi morbi faucibus,[2] immo mortis. Imminuit profecto capiti nostro funestum divae telum[3] et ferrum destrictum vidimus ad tondendum fatalem istum crinem.[4] Septem, mi Dudithi, totos menses langui et carui non gaudiorum solum, sed munerum omnium verae vitae. Ut in somniis annitimur saepe et conamur et vigilare volumus nec evigilamus,[5] sic per omne hoc tempus non firma mihi firmi-

4 de me *del., sed denuo scriptum* | tam late *corr. ex* de abitione mea | At sparsa *corr. ex* Sparsa tamen, *quod corr. ex* At sparsa
5 et virescere iam *ante* incipio *del.*
6 profecto *corr. ex* enim | nostro *corr. ex* meo
7 forte (*corr. ex* iam) *ante* destrictum *del.* | vidimus *suprascr.*
8 mi Dudithi *add. in marg.* | iam *ante* langui *del.*
9 annitimur *corr. ex* anniti saepe videmur et conari ut | fere (*corr. ex* signum) et *ante* saepe *del.*
10 volumus *corr. ex* videmur | per… tempus *add. in marg.* | non… firmiter *corr. ex* et ego, cum | non *ante* firmiter *del.*

[1] Cf. PLAUT. *Amph.* 195–196: „me a portu praemisit domum, ut haec nuntiem uxori suae / ut gesserit rem publicam ductu imperio auspicio suo".
[2] Cf. CIC. *Cat.* 3,1: „urbem… paene ex faucibus fati ereptam".
[3] Cf. LIV. 7,34,3: „imminentem capiti hostem".
[4] Cf. VERG. *Aen.* 4,698–699: „nondum illi flavum Proserpina crinem / abstulerat"; OV. *Met.* 8,85–86: „fatali nata parentem / crine suum spoliat".
[5] Cf. AUG. *Conf.* 8,5,12: „cogitationes… similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine remerguntur".

ter vita, non viva:[6] color ad extremum, vires, spes abierunt. Cum felici temeritate revalui, usus iis, quae medici vitabant maxime et vetabant: ad frigida me contuli et aquarum remigio (in balneis iis usus et in potu) cymbulam hanc appuli ad Hygieiae portum. In quo paulisper fortassis hiemabo, donec principi illi visum evocare me rursus et removere.[7] Attamen simul is signum dederit, excedam sane libens nec ad hoc morbidum solum, sed ad mortuum illud mare. Et cur renitar? Cum oculos serio aperuero, non multa retinacula mihi reperiam huius vitae.[8] Ubi et quando non turbae? Publica quiescunt? Privata se movebunt. Ista? Turbabunt illa. Ac velut in mari numquam tota quies est,[9] sed fluxus semper alibi aut refluxus, sic in freto hoc vitae.[10] Quod omne nos absorbeat, nisi Deus ille. Quibus tamen turbis auxilium verumque remedium a constantia est, quae patientiae superstructa.[11] Ea autem apud nos semper, immo in nobis. Ut enim corpus remedium contra serpentes circumfert salivam,[12] sic animus constantiam, cuius usum et vim ⟨mala fortuna⟩ tollet, nisi qui patie⟨nt⟩i⟨a⟩…

11 mihi per hoc tempus *ante* non *del.* | ad extremum *suprascr.*

13 (in balneis… potu) *add. in marg.*

14 fortassis *corr. ex* mihi sperans | quandam *ante* donec *del.* | illi *corr. ex* iam, *quod corr. ex* magno, *quod corr. ex* non

15 Attamen *suprascr.* | is *corr. ex* enim | sane *suprascr.*

16 nec *corr. ex* non | Et cur renitar (*corr. ex* langueam)? *corr. ex* Quamdiu libens

17 oculos… aperuero *corr. ex* omnia circumspexero | mihi *suprascr.* | reperiam huius *add. in marg.* | nobis infausto tali (*corr. ex* isto) aevo *ante* Ubi *del.*

18 enim *ante* et *del.* | sunt *ante* quiescunt *del.* | si *ante* Ista *del.*

19 tota *corr. ex* nulla pars fere quieta sit

20 hoc *suprascr., corr. ex* isto | Quod… ille *in marg.*

20–21 tamen *suprascr.*

21 auxilium verumque *suprascr.* | patie *ante* constantia *del.*

22 sic nobiscum *ante* immo *del.* | corpus *corr. ex* enim humanum | fert *ante* remedium *suprascr., sed del.*

23 magnum et maximum (*corr. ex vocabulo illegibili*) *ante* contra *add. in marg., sed del.*

24 mala fortuna *supplevimus exempli gratia; in aut. extrema charta abscissa* | patie⟨nt⟩i⟨a⟩ *supplevimus, cetera desunt*

[6] Cf. LEONID. TARENT. dans *Anth. Gr.* 7,715,3: „τοιοῦτος πλανίων ἄβιος βίος".

[7] Cf. CIC. *Tusc.* 1,74: „tamquam a magistratu aut ab aliqua potestate legitima, sic a deo evocatus atque emissus exierit".

[8] Cf. PLIN. *Epist.* 1,12,8: „multa illa vitae, sed minora retinacula abrupit"; PRUD. *Peristephanon* 9,87: „retinacula vitae".

[9] Cf. VERG. *Aen.* 4,373: „nusquam tuta fides", et l'inscription sur la tombe de Thomas à Kempis: „Nusquam tuta quies nisi cella, codice, Christo".

[10] Cf. Marcello PALINGENIO, *Zodiacus vitae* 6,815: „quicumque fretum vitae gaudente carina / tranavit".

[11] Cf. CIC. *Lig.* 26: „Constantiam dico; nescio an melius patientiam possim dicere"; Justus LIPSIUS, *De constantia libri duo* 1,4, Antverpiae 1584: „constantiae vera mater patientia et demissio animi est".

[12] Cf. PLIN. *Nat. hist.* 7,15: „omnibus hominibus contra serpentes inest venenum: ferunt ictas saliva ut ferventis aquae contactu fugere; quod si in fauces penetraverit, etiam mori".

1241

Jean Matal[1] à Dudith
Köln, | le 10 avril | 1585

Original inconnu. Copies inédites: Paris, BSG, ms. 1458, Epist. Haeretic. Basel, ff. 501v–505r (16e s.).

Generose et magnifice domine.

Paulo Vitichio[2] istuc ad vos hinc redeunti praetermittere non potui quin aliquid ego litterarum darem, ut intellegeres me tui memoriam animo retinere. Etsi enim verbis exprimere poterit quanta diligentia te colam, ex multis, quos de te sermones habuimus, mea tamen manu testari debeo nihil plane eorum, quae Londini apud cardinalem Polum in Anglia[3] a tot annis egimus aut etiam collocuti sumus, mihi quidem excidisse, licet me magnae calamitates ab eo tempore hactenus iacturaque rei familiaris impetierint. Gaudeo itaque ac plurimum laetor te recte valere et temet adversus fortunae casus ita composuisse ut quemadmodum palma, quo gravius premitur, eo se magis erigat,[4] sic etiam animo ipse magis assurgas atque constantia vitamque in optimis artibus doctrinae transigas et philosophiae praecepta in usum vertas tuum. Multa enim Vitichius de raris tuis virtutibus rettulit, multa de tuis actionibus. Quarum, dum te coram vidi, iacta in te semina[5] et actas firmas radices[6] plane perspexi.

Gratulor ergo tibi abs te tanti fieri studia litterarum ut eas filio tuo[7] tamquam praecipuas opes relinquendas esse duxeris.[8] Audio enim te duos praeceptores[9] ei addidisse veluti comites ac duces, illum singulis diebus tuo iussu declamare solitum utraque lingua, poetam porro esse, in mathematicis disciplinis exerceri et Aristotelicam philosophiam didicisse nec annum tamen septimum decimum superas-

[1] Jean Matal (Metellus, vers 1527–1597), juriste, humaniste et cartographe français (voir p. VI, nº 1000, n. 1; Peter A. HEUSER, *Jean Matal Humanistischer Jurist und europäische Friedensdenker*, Wien 2003).

[2] Paul Wittich rentrait alors à Breslau de la cour du landgrave Wilhelm IV von Hessen-Kassel (GINGERICH-WESTMAN, pp. 17–18).

[3] Sur le séjour de Dudith à Londres à la cour du cardinal Reginald Pole voir COSTIL, pp. 71–72 et Lech SZCZUCKI, *Między ortodoksją a nikodemizmem (Andrzej Dudycz na soborze trydenckim)*, „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 29, 1984, pp. 55–57.

[4] Cf. ARIST. frg. 229 [Rose] chez PLUT. *Mor.* 724 ef (= *Quaest. conv.* 8,4,5): „φοίνικος γὰρ ξύλον ἂν ἄνωθεν ἐπιθεὶς βάρη πιέζῃς, οὐ κάτω ὑλιβόμενον ἐνδίδωσιν, ἀλλὰ κυρτοῦται πρὸς τοὐναντίον ὥσπερ ἀνθιστάμενον τῷ βιαζομένῳ. τοῦτο δὴ καὶ περὶ τοὺς ἀθλητικοὺς ἀγῶνάς ἐστι"; PLIN. *Nat. hist.* 16,223: „palmae arbor valida, in diversum enim curvatur. Cetera omnia in inferiora pandantur, palma ex contrario fornicatim".

[5] Cf. CIC. *Tusc.* 3,2: „sunt enim animis nostris semina innata virtutum".

[6] Cf. id., *Off.* 2,43: „vera gloria radices agit".

[7] Andrzej Dudith junior.

[8] Cf. MEN. *Sent.* 715: „Σοφία δὲ πλούτου κτῆμα τιμιώτερον".

[9] Peter Calaminus et Salomon Gesner, précepteurs d'Andrzej Dudith junior.

se. Sed te monstrante viam quid non potuit assequi?[10] Te patre, qui es longe doctissimus atque prudentissimus, quidnam aggredi non audeat, quid non denique perficere?

Haec scribo, quoniam me non latet Germanicam nobilitatem sic odisse doctrinae cultum ut amitti generis splendorem putent, si eas norint. Et aliqui eo stolliditatis inducuntur ut, cum per litteras innotuerint, eas demum, quo nobiliores vulgo videantur, abiciant, nonnulli etiam in aulis vestris doctoris gradum, per quem tamen magistratus sunt consecuti et potiores dignitates, non solum odio persequantur, sed eum etiam tamquam haeresin abiurent, quales quidam in Germania nominantur. In Italia tres nomina⟨nt⟩: Claudium Ptolemaeum, virum alioqui praeclarum, Senensem et Coesanum Pisanum, tertio parcam. Hi sollemni quodam ab se commento instituto se eo gradu doctorum iuris civilis ac pontificii degradarunt ac miris caerimoniis dedolarunt. At Italia tota eorum summam levitatem risit.[11] Tu vero, qui penitius philosophiam perscrutatus es, amitti nobilitatem doctrina non censes, sed eam retineri, quin etiam multo magis illustrari. Hi vero gradus quid sunt aliud quam testimonia et praemia in litteris exanclati laboris?[12] Si dantur indoctis, culpa eorum est, qui eos indignis contulerunt, non vero doctrinae vitium.

Credo equidem nobilitatem generis impolitam eam esse quae nullis sit instructa litteris. Nam video superioribus saeculis etiam principes viros, imprimis eos, qui se sacris manciparant, ab his titulis non abhorruisse, veluti Burgundiae ducum et aliquot aliorum filii, id, quod constat ex historia ecclesiae Leodiensis.[13] Quapropter Philippus, Hispaniae tantus rex, hoc nomine merito laudatur quod neminem ad archiepiscopatus aut episcopatus maioresve ecclesiae dignitates evehit, nisi qui doctoris gradu ac titulo fuerit insignitus, quantacumque nobilitate generis excellat. Quo fit ut nunc omnes ducum, comitum procerumque filii litteris operam

25 innotuerint *correximus* : molaruerint *cod.* *29* nominant *correximus* : nomina *cod.*

[10] Cf. VERG. *Aen.* 1,382: „matre dea monstrante viam data fata secutus".

[11] Claudio Tolomei (1492–1556), humaniste célèbre de Sienne, et son ami Gabriele Cesano (1498–1568), humaniste et évêque de Saluzzo. Nous ne connaissons qu'indirectement l'épisode décrit par Matal. Selon Orazio BRUNETTI, médecin et homme de lettres, *Lettere*, Venezia 1548, f. 170r: „si dice del gran Claudio Tolomei, il quale con quelle sollite cerimonie, volle che le fossero levate quelle insegne dottorali con che gli erano state date. Non di meno spogliandosi delle insegne egli già non si spoglió della dottrina et riputatione, la quale ha hora più che mai grande". Selon Luigi SBARAGLIA, *Claudio Tolomei umanista senese del Cinquecento. La vita e le opere*, Siena 1939, pp. 10–11, Tolomei refusa les „insegne dottorali" à Rome, après avoir quitté Sienne, où il enseigna le droit civil de 1517 à 1518. Gabriele Cesano, qui lui aussi suivit le geste de refus de Tolomei, était également juriste de formation, mais s'adonnait principalement aux études littéraires (*DBI*, t. 24, pp. 129–132). Cet épisode est à mettre en rapport avec les polémiques au sein des humanistes contre le modèle scholastique de l'enseignement du droit en vigueur dans les universités italienne du 16e s. (information due à la gentillesse du professeur Paolo Nardi de Sienne).

[12] Cf. LUCIL. frg. 1082–1083 [Marx] chez NON., p. 292 M.: „quantosque labores / exanclaris"; CIC. *Luc.* 108: „Herculi quendam laborem exanclatum a Carneade"; id., *Tusc.* 1,118: „cum exanclavisset omnes labores".

[13] Voir Bartholomaeus FISEN, *Flores ecclesiae Leodiensis sive vitae sanctorum et aliorum, qui illustriori virtuti hanc dioecesim exornarunt*, Insulis 1647.

navent eum titulum adepturi. Quid, obsecro?[14] Nonne Albertus Austrius cardinalis, sororis eius filius, quem ei successurum in regnum minime vanus est rumor, cui etiam desponsurum natu maiorem filiam non pauci affirmant, sollemni more de theologicis articulis in academia Salmantica, ni fallor, iubente rege, uti doctor theologus disputavit ac demum doctoris laurea publice donatus est, post denique factus archiepiscopi Toletani coadiutor?[15]

Et ut huius regis erga studia propensam voluntatem[16] propius noscas, referam quid. Ille proximo superiore Ianuario Caesaraugustam, Allobrogum ducem ea in urbe excepturus, quo ei Catharinam, natu minorem filiam, nuptui tradat, venit eamque secum et maiorem natu filiam, Philippumque filium[17] Madritio duxit. Cum pervenisset Complutum, ubi est academia percelebris, universitatis, quam vocant, rector una cum omnibus gymnasii illius professoribus atque studiosis ei ante urbis portam occurrit. Ille ex raeda, in qua cum liberis ⟨vehebatur⟩, descendit equumque conscendit, ut orantem eum audiret. Ubi perorasset, ei respondit se narrata et, quae proponeret, diligenter auscultasse ac notasse iussitque illum filias ac principem filium salutare. Perendie una cum liberis in academiam ivit eamque lustravit totam, picturas omnes examinavit, academiaeque templum et theatrum. Ad quod theatrum omnes doctores accersivit ac sedit ad eius fenestras omnesque eos doctores operire pileo caput ac sedere iussit, quo nullus ulli in Hispania maior honos exhiberi potest. Ac tum demum unus in magistrum ex academiae more fuit creatus, arcula dein, ut fit, aperta, ex qua depromptae fuerunt chirothecae regi, filiabus et Philippo principi ac toti, quod aderat, gynaeceo. Tertio post die una cum liberis in eam academiam est reversus et in aulam pontificii iuris cum iis est ingressus, in qua Ignigum doctorem docentem audivit eique praelectio placuit. Inde ad theatrum se contulit, in quo magistri creantur, et sedens, uti ceteri magistri, accepit duos sesquiregales, totidem enim singulis distribui solent, et chirothecas, filiae etiam ac princeps. Virgines gynaecei chirothecas tantum habuere, inter quas fuerunt, quae earum paria quinque sumerent. Ascanius dein Columna, M. Antonii, ni fallor, filius, qui operam litteris adulescens navat, orationem Latine habuit et Hispanice.[18] Cui rex: „Recte – inquit – quemadmodum etiam te facturum speravi". His peractis, quoniam advesperabat, in theologorum aulam non introiit, sed

57 vehebatur *supplevimus*

[14] Cf. PLAUT. *Most.* 507: „Quid, obsecro hercle, factum est?".

[15] L'archiduc Albrecht VII d'Habsbourg (1559–1621), fils de l'empereur Maximilien II, élevé à la cour d'Espagne, nommé cardinal en 1580, vice-roi du Portugal depuis 1585. Il ne fut nommé évêque auxiliaire de Tolède qu'en 1594, avec droit de succession à la dignité d'archevêque de Tolède. En 1598, il renonce à la dignité cardinalice et à tout bénéfice ecclésiastique pour épouser Isabella Clara Eugenia, fille de Philippe II.

[16] Cf. SEN. *Ben.* 7,15,4: „tam propensa voluntas".

[17] Voir nº 1238, n. 18.

[18] Ascanio Colonna (1560–1608), fils de Marcantonio Colonna, vainqueur de la bataille navale de Lépante, futur cardinal. Il est question de son *Oratio ad Philippum II… habita VIII Kal. Febr. cum is eo die Complutensem Academiam inviserat*, Romae 1585.

in medicinae auditorium, in quo doctorem Ioannem Gomezium audiit.[19] Regem salutavit vir quidam pius, nomine frater Franciscus, in regia Compluti. Quem in sella sedere iussit. Eleemosynam Franciscus ille ad opera pia peragenda petiit et ut una cum eo hymnum caneret de puero Iesu. Praeivit Franciscus voce,[20] rex (religioni adeo est deditus!) subsecutus fuit ac princeps respondendo. Eum rex quodam pietatis affectu plurimi facit ita ut cum eo nonnumquam deambulet. Praedicatur regis ea in urbe summa certe humanitas. In ea fuit octiduum, at quinque diebus se videndum exhibuit ac filiae bis, non in raeda, sed pedites illic pia loca viserunt. Nunc autem est Caesaraugustae, ubi nuptiae fient.

Haec ut tibi perscriberem, hortatus est Vitichius noster, ut hoc exemplo nobilitatem ad amplectendum bonas artes et litteras excitares, magis enim exemplis quam rationibus moveri solet,[21] principum praesertim virorum. Erit saltem argumentum filio tuo ad declamandum.

In quo Vitichio admiror incredibilem diligentiam in perscrutandis naturae potissimis arcanis. Gerardus Mercator[22] ei tribuit inter omnes, qui vivant, primas in mathematicis disciplinis, quas idem Mercator optime callet idque, quod sentit, libere profert. Cum eo enim contulit de emendata temporum ratione eique cedit. Et quoniam mihi rettulit te ex nescio quibus hausisse Buchananum[23] a Scotiae rege sublatum, referam quidnam hic mihi ea de re interrogatus a me sedulo illius fratris filius responderit, qui morienti affuit: „Patruus – inquit – meus erat natura salsus et mire urbanus. Cum videret regem omnia omnibus, quae peterent, concedere, ut regem, cuius erat praeceptor, hac parte emendaret, regem adiit cum duobus libellis supplicibus, in quibus, quae statuerat, petiit. In quorum uno supplex poscebat regem se, permissu regis, Scotiae, cum libera regni administratione, ad quindecim dies fore. Rex, cum ille verbis non exponeret, sed quae in libellis continebantur, posceret, petenti annuit et utrique libello propria manu subscripsit. Buchananus egressus, cum a quodam procerum nomine solito salutaretur, faciem ab eo avertit: «Sum rex» – ait magnamque ac regiam maiestatem prae se tulit. Idem toto quindecim dierum tempore se regem esse contestans omnibus affirmavit. Quo exacto ad regem adiit et se quoque regem esse confirmavit. Rex ⟨cum, quid id sibi vellet, percontaretur,⟩ admiratus «Tu – inquit – mihi regnum Scotiae donasti». Rex eum magis admiratus cum hoc negaret ac forte illum putaret esse mente mota,[24] «En – inquit – litteras manu tua de regno mihi abs te donato subscriptas»,

105–106 cum… percontaretur *supplevimus exempli causa*

[19] Juan Gomez.

[20] Cf. CIC. *Mil.* 3: „ut vobis voce praeirent quid iudicaretis".

[21] Cf. SEN. *Epist.* 6,5: „Longum iter est per praecepta, breve et efficax per exempla".

[22] Gerard Mercator (Cremer, 1512–1584), éminent astronome, mathématicien et cartographe flamand.

[23] George Buchanan (1506–1582), humaniste, dramaturge et poète écossais, précepteur du roi d'Écosse Jacques VI. L'anecdote qui figure dans la lettre de Matal est citée entre autres par Beatrice K. OTTO, *The Court Jester around the World*, Chicago 2001, p. 51.

[24] Cf. GELL. 15,18,2: „Cornelius quidem sacerdos… repente mota mente conspicere se procul dixit pugnam acerrimam pugnari".

eumque coepit, tamquam discipulum praeceptor, graviter reprehendere quod, quae peterentur, non perpensa concederet, tum quanta inde ei damna evenirent, in posterum igitur ne quid cuiquam indulgeret, nisi prius illud, quidnam esset, probe nosset et cui beneficium conferret. Hinc nata occasio adversariis ut spargerent illum fuisse insanum et arcessitum laesae maiestatis. Non multo vero post obiit, sed morbo senectutis. Excesserat enim annum octogesimum".

De Belgii statu multa scriberem, sed istic omnia variis ex locis nota puto. Scaldis fluvius transverso ponte et ad ripam utramque structis operibus, ad quae is pertingit, sic est a Parmensi interceptus Ordinibus ut omni navigatione prohibeantur et commeatu. Sic eventurum existimant regii ut se ultro deditura sit Antverpia.[25] Illa tamen animos extollit, licet capta sit Bruxella[26] et obsideatur Mechlinia.[27] In Gelria quoque res feliciter regiis cedunt. Neomagum enim recens venit in regis potestatem.[28] Metuitur nihilominus Francus, qui exercitum habet in Lotaringiae et Luxemburgi finibus. Quorsum, omnibus est perobscurum. Regem velle Navarraeum sibi succedere aiunt,[29] catholicos obsistere, quod non sit ipsorum religionis et ipsis est constitutus dux Guisius.[30] Itaque monstri nonnihil alitur.[31] Angla autem, quia controversiam, quae ipsi erat cum Scotiae rege, composuit, ad eamque is rex in Angliam proximo Maio venturus creditur,[32] minus iam, quo minus ab Ordinibus auxilio ferendo absterreatur, Hispanum metuit. Utrorumque foederatorum occulta consilia dies tandem exitusque deteget.[33]

Edita est anno proximo superiore nomine Ciceronis de obitu filiae consolatio.[34] Antiqui declamatoris eam esse opinor. Cur enim falso Ciceroni tribui videatur, rationes afferrem, nisi epistula nimium excrevisset. Sententiam ea de re tuam, qui es Ciceronianus, et causas audire cupio.

Vale.

[25] L'armée espagnole sous le commandement d'Alessandro Farnese, duc de Parme, construisit sur l'Escaut un pont long de 720 mètres qui coupa Anvers de la mer. La ville ne tomba que le 17 août 1585.

[26] Bruxelles tombe le 15 mars 1585.

[27] Mechelen tombe aux mains des Espagnols.

[28] L'armée espagnole s'empare de Nijmegen, province de Gueldre.

[29] Henri III de Valois reconnaissait à Henri de Navarre le droit d'hériter du trône de France.

[30] Henri de Guise.

[31] Cf. TER. *And.* 250: „aliquid monstri alunt"; ERASMUS, *Adag.* 1398 („Monstrum alere").

[32] Le rapprochement entre Élisabeth I[ère] et Jacques VI se matérialise par le traité de Berwick signé le 6 juillet 1586.

[33] Cf. MEN. *Sent.* 639: „Πάντ' ἀνακαλύπτων ὁ χρόνος πρὸς φῶς φέρει"; VERG. *Aen.* 5,523: „docuit post exitus ingens"; PLIN. *Epist.* 3,14,6: „ut exitus docuit".

[34] M. TULLII CICERONIS *Consolatio vel De luctu minuendo… Antonii Riccoboni iudicium, quo illam Ciceronis non esse ostendit. Caroli Sigonii pro eadem orationes duae*, Bononiae 1583.

IV Id. Apr. 1585 ex Agrippinensi Romanorum Colonia.
Generosae tuae magnificentiae deditissimus
Ioannes Matalius Metellus Sequanus

Generoso et magnifico domino Andreae Duditio, Horehwizae domino, caesareae maiestatis consiliario etc., domino meo observandissimo.

1242

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław), le 13 mai 1585

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 128. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1503 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, p. 342.

Mitto Simonii librum Acherontaeum…[1]

Mihi cum Simonio nunc quidem amicitia nulla est, cum olim esset mediocris, antequam eum coram nossem.[2] Postea quaedam hic intervenerunt, quae omnia vincula diruperunt nulla mea culpa, qui summa constantia amicitias tueri soleo, sed illius intemperie quadam mirabili. Et tamen audio illum, quoties occasio fuit, multo honestius de me sentire et loqui,[3] quam faciunt amici quidam nostri, qui non multis a nobis passibus distant, quos tamen colimus et amamus.[4]

… statim pecuniam numerabo.[5]

137 Horehwizae *correximus* : Horchwizae *cod.*

[1] Simone SIMONI, *Disputatio de putredine*…, Cracoviae 1584.

[2] Dudith fait la connaissance de Simoni à Breslau à l'automne 1581.

[3] Voir p.ex. Simone SIMONI, *Commentariola medica et physica ad aliquot scripta cuiusdam Camillomarcelli Squarcialupi Plumbinensis, nunc medicum agentis in Transylvania*…,Vilnae 1584, p. 35v.

[4] Allusion à Johannes Crato von Craffthеim, voisin de Dudith.

[5] Peter Monau achetait souvent à Prague des livres pour Dudith, d'où probablement cette mention de remboursement.

1243

Peter Monau à | Dudith |
s.l., le 12 juin 1585

Original inconnu. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 3359 (incipit, explicit).

Ad domini Cratonis nostri morbum…
Utcumque sit, vivit dominus.[1]

1244

Dudith à Camera Silesiaca
Praussnitz[1], le 8 juillet 1585

Original inconnu. Copie contemporaine, inédite: Wien, FuHKA, Hoffinanz Österreich, Akten, Rote nº 32, Konv. Juli 1585, f. 42.

Edle Gestreng Ernusst Insunders großgunstige liebe herrn. Eur G(naden) seint mein ganz willige dienst Jed(er) Zeit berait.

Es ist über die Vrsach d(er) straff halber damit Vnnß Gott haimbsucht billich zuklagen.[2] Vnnd dieweill Ich genzlichen entschlossen, vmb d(a)z gelt, so mir Ire Kay(serliche) M(aies)t(ä)t auf Jezt khunfftig Michaelis zuerlegen bewilliget, In andere wege nuz zuschaffen. Alß Pitt Ich Eur G(naden) derwegen, wann die Zeit vorhannden, meiner zum fürd(er)lichisten Ingedenckh sein wollet, wie Ich mich dann zu Eur G(naden) aller gunst, freundschafft vnd fürd(er)ung in diesem vnd anderm genzlichen getröste, vnd In solcher hoffnung bin, thue E(ur) G(naden) Göttlich(en) schuz beuellen.

Datum Praußnuz, den achten Julj anno Im Funfundachzigisten.

An die Slesische Ca(m)mer.

Andreas Dudith von Horhowiz Röm(ischer) Kay(serlicher) M(aies)t(ä)t Rath

[1] Cf. LIV. 3,2,4: „utcumque sit".

---

[1] Prausnitz (Prusice), petite ville de la voïvodie de Basse-Silésie, district de Trzebnica, appartenait à la famille de Kurzbach.

[2] Maintes fois réitérées, la demande de Dudith qu'on lui rembourse l'emprunt qu'il avait accordé à l'empereur, gagé sur la taxe sur la bière de Breslau, a entrainé un échange de lettres entre la Chambre de Silésie et la Chambre impériale (FuHKA, Protokolbücher (Praga), HF E 1585, nº 397, c. 137v., IV 1585; nº 397, c. 224, VII 1585 ; nº 397, c. 240, VIII 1585; nº 401, c. 88, 8 III 1585; nº 401, c. 155, 29 IV 1585; nº 401, c. 210v., 1 VI 1585; nº 401, c. 212, 23 VII 1585) et est restée sans effet en 1585. Dudith avait besoin de liquidités, car il envisageait d'acquérir une propriété en Pologne. Par l'intermédiaire du grand maréchal de la Couronne Andrzej Opaliński, il cherchait à savoir si le roi Étienne Báthory lui accorderait son autorisation. La permission du monarque fut communi-

1245

Dudith à N.N.
Breslau (Wrocław), | le 12 juillet 1585[1] |

Original inconnu. Éd. (fragmentaire): *Simonius supplex ad incomparabilem virum… Marcellocamillum quendam, Squarcialupum*…, imprimé par Aleksy RODECKI, Cracoviae 1585, pp. 93–94, f. M_3r–v = ed.

… Ex litteris, quas his totis tredecim annis omnium paene nationum doctioribus ac celebrioribus viris, amicis meis, scripsi, cognosci satis potest quam magnifice de Simonii excellentia senserim semper. Proferreque etiam multorum honestissimorum nomina possem, qui me de solida profundaque ipsius doctrina multoties honorificentissime loquentem audiverunt. Et nunc quoque magnam me atque admirandam iam per multos annos ex scriptis, nuper vero ex ore ipsius, deprehendisse memoriam (ita me Deus adiuvet, ut citra omnem assentationis fucum[2] id affirmo), doctrinam, acumen ingenii, dexteritatem in cognoscendis, examinandis, defendendis, oppugnandis cum medicorum, tum philosophorum scriptis…

… Crato librum ipsius De putredine[3] plurimum laudat pauculis aliquot exceptis.[4] Quod ego mirari satis nequeo, cum sciam tacitas quasdam inter eos etiamnum vigere simultates. Alias etiam, praesentibus aliquot aliis honestissimis viris, acutissimi ingenii ac dexterrimi iudicii, sed nimium antiquitati oppugnandae addictum hominem Simonium dici ab eodem hisce meis auribus audivi.

Legi pulcherrimam elegantissimamque ipsius disputationem adversus Squarcialupum,[5] cuius sane vicem toto animo doleo. Noluissem enim ut in duellum hoc

quée le 10 octobre 1585 à Opaliński par le P. Piotr Tylicki, secrétaire du roi (Biblioteka Polskiej Akademii Nauk w Kórniku, ms. 281). Néanmoins le roi, dans sa lettre à Opaliński du 27 novembre 1585, tout en confirmant son autorisation, ajoute ce qui suit: „quia tamen eius viri [Dudithi] transmigratio, hoc praesertim tempore, non immerito nobis suspecta esse debet, volumus, ut sinceritas vestra in ipsum sit intenta, consilia eius exploret, acta omnia observet, nobisque significet" (*ibid.*).

---

1 Fragmentum a Simonio his verbis introducitur: Andreas Dudithius quibus titulis nomen meum appellet, ex libro ipsius de cometa intellegere potuisti. Sed quid idem de me, nonnihil tum animo a se abalienato, Vratislavia, die 12 Iulii huius anni amico cuidam scripserit, iam audi

9 Ante alterum fragmentum scribit Simonius: Et paulo post

[1] La date de cette lettre est incertaine. La préface au traité de Simoni, où la lettre a été insérée, date d'octobre 1584, or le traité a paru en 1585. On peut donc en inférer que l'expression „huius anni" (voir app. crit.) se réfère à l'année 1584; cependant il n'est pas exclu que Simoni ait eu accès à l'imprimerie, c'est pourquoi nous optons pour 1585.

[2] Cf. ERASMUS, *Adag.* 452 („Fucum facere"); id., *Epist.* 136,35 [Allen]: „citra omnem fucum".

[3] Simone SIMONI, *Disputatio de putredine*, Cracoviae 1584. Johannes Crato était farouchement hostile à Simoni.

[4] Cf. CENSORIN. 4,8: „pauculis exceptis".

[5] Simone SIMONI, *Commentariola medica et physica ad aliquot scripta cuiusdam Camillomarcelli Squarcialupi Plumbinensis*, *nunc medicum agentis in Transylvania*…,Vilnae 1584.

contra Simonium descendisset, qui si Scheckio,[6] si Erasto,[7] si tot aliis eius potentissimis antagonistis non cessit, multo certe minus eundem sibi cessurum cogitare Marcellus potuit[8]…

1246

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |[1]
Górka,[2] le 21 octobre 1585

Original inconnu. Copies: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 8, pp. 17–19 (17e s.) = cod.; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, nº 8, ff. 6r–7r (18e s.; appuyé sur SB). Éd. (fragmentaires, appuyées sur SB): GILLET, t. 2, p. 261 (in… licet, ll. 29–30), p. 318 (Etsi… quid /!/ lubet, libet /!/, ll. 28–30), p. 382 (quaedam… placet, ll. 28–32).

Magnifice domine compater, domine et amice observandissime et carissime, salutem et addictissimas mei commendationes.

Silentium tuum ut purges, nihil est necesse. Nam etsi elegantissimae litterae tuae mihi suavissimae atque optatissimae semper esse solent, tamen satis ipse per me intellego non esse tibi tantum otii in istis praesertim fraternarum nuptiarum molitionibus ut in scribendis ad hominem nauci[3] litteris operam collocare debeas. Satis superque[4] praeclare mecum agi puto, quod non omnem mei memoriam abicis,[5] quod ipsum ex frequentibus Corasii,[6] officiosissimi amici nostri, litteris non obscure animadverto. De quo tibi magnas ago gratias. De eo etiam

[6] La polémique entre Simoni et Jakob Schegk (Claudio MADONIA, in *Bibliotheca dissidentium*, t. 9, Baden-Baden 1988, pp. 61–62).

[7] Dans la *Disputatio de putredine*.

[8] Marcello Squarcialupi.

[1] Nicolaus III Rehdiger est le destinataire de la lettre, comme en témoignent la teneur de la lettre et notamment les allusions à son père.

[2] Vers le milieu de 1585, une épidémie éclate à Breslau et Dudith, accompagné de sa famille, quitte la ville en juin (*Correspondance*, t. 26, p. 142) pour se rendre à Górka en Grande-Pologne, propriété de Stanisław Górka (1538–1592), voïvode de Poznań. Górka était un parent de la femme de Dudith Elżbieta, et en outre partisan à l'époque de la maison d'Autriche (*PSB*, t. 8, pp. 416––421).

[3] Cf. ENN. trag. frg. 375 [Jocelyn] chez POMP. FEST., p. 166: „Illic est nugator nihili, non nauci homo"; PLAUT. *Truc.* 611: „hominem non nauci"; ERASMUS, *Adag.* 705 („Nauci non facio").

[4] CATULL. 7,2: „Satis superque".

[5] Cf. CIC. *Phil.* 8,32: „ita timidi sint ut omnem populi Romani beneficiorum memoriam abiecerint".

[6] Johann Matthäus Wacker signait ses lettres de pseudonymes plaisants, Conte Rasio, Conrasius, par exemple.

plurimum tibi et domino parenti tuo debemus omnes quod et nova et ab Esthera, domus nostrae Breslensis quasi tutelari quadam dea,[7] litteras submittitis. Utinam tandem aliquando Deus nobilissimae urbis misereatur et nos, dispersae oviculae,[8] in eius gremium undique atque adeo in mutuos complexus concurramus![9] O diem illum mihi felicem et memorabilem, quo te vel tuae vel meae domi dissaviabor[10] atque in suburbanum hortum vestrum comite Corasio et Durangelo[11] et, si quis praeterea se nobis adiunget socium, alacriter deducam. Nisi lanium illum pestis abstulit, dignus profecto fuit qui incendiarii poenam subeat, si tamen miser ille (quod mihi tamen non fit veri simile) sciens et volens facem[12] in villam vestram intulit. Sed spero non esse longius progressam illam flammam, sed cum ipso incensore exstinctam fuisse. Quod faxit et dator et idem averruncator pestilentiae Deus!

Idem, quod parenti tuo, integerrimo poplicolae,[13] in animo est, ego quoque consilium iam pridem cepissem, si meo mihi arbitratu vivere licuisset.[14] Taedet istius eum nimiae cautionis et fugae paenitet et pudet, ut arbitror, hominem pietatis perquam studiosum ac Dei voluntati se suaque permittentem.[15] Nos hic undique circumsaepti sumus nec habemus quo confugiamus, nisi te Olsnam[16] sequamur, si quid huc luis pervaderet. Sed remoto ioco[17] putasne ibi nos tutos fore vel potius receptum iri? Etsi est ibi quaedam specialis contagio, quae Oslevium meum olim paene perdidit,[18] quam mihi omnibus locis cavend(um) esse video praeterquam in Sarmatia, ubi, quod lubet, licet.[19] O beatam gentem, quae declamatorum rixas

[7] Le contexte indique que l'Esthera en question appartenait à la famille Rehdiger. Cf. MACR. *Sat.* 3,9,2: „Constat… omnes urbes in alicuius dei esse tutela moremque Romanorum… fuisse ut, cum obsiderent urbem hostium…, certo carmine evocarent tutelares deos".

[8] Cf. *Ez* 34,5: „et dispersae sunt oves meae".

[9] Cf. APUL. *Met.* 2,17: „simul ambo corruimus, inter mutuos amplexus animas anhelantes".

[10] Cf. Q. CIC. chez CIC. *Fam.* 16,27,2: „tuosque oculos, etiam si te veniens in medio foro videro, dissaviabor".

[11] Daniel Engelhart (= Durangelus).

[12] Cf. SEN. *Herc. fur.* 1300–1301: „Ecce iam facies scelus / volens sciensque"; id., *Epist.* 114,22: „qui non casu errant, sed scientes volentesque".

[13] Nicolaus II Rehdiger, staroste du duché de Breslau, père de Nicolaus III (voir p. VI, nº 965, n. 5). Cf. SID. APOLL. *Carm.* 23,80–81: „Inter poplicolas manu feroces / trunco Mucius eminet lacerto".

[14] Cf. CIC. *Fam.* 7,1,5: „quaero causas omnes aliquando vivendi arbitratu meo".

[15] Cf. Guillaume BUDÉ in ERASMUS, *Epist.* 915,86 [Allen]: „tibique… me meaque permitto".

[16] Oels (lat. Olsna), aujourd'hui Oleśnica, voïvodie de Basse-Silésie, ancienne capitale du duché d'Oels.

[17] Cf. CIC. *Fam.* 7,11,3: „remoto ioco".

[18] Carolus Oslevius est originaire d'Oels. Allusion à l'animosité que lui manifestent les luthériens de la ville.

[19] Cf. *Rhet. ad Her.* 4,34: „illis et, quod libet, licet et, quod licet, possunt et, quod possunt, audent et, quod audent, faciunt".

flocci facit[20] impune, dis et hominibus lubentissimis et faventissimis![21] Quae cum cogito, pedem hic figere placet, sed iterum cum tu animo obversaris cum Corasio nostro et nostrum amantissimo Lunario[22] (cuius mihi iucundissimam epistulam misistis), displicet hoc totum et recurrere ocissime ardet animus et seniles pedes desiderio viae saliunt.[23]

De thesibus gratias ago et Gallico scripto, quod retinui. Remittam, cum perlegero.

Utinam duellum illud procedat, sed ita ut cadat is, qui patriam inflammat.[24] Hinc nihil est quod scribi debeat, nisi illud intellegere vis, Piastiadem illum profugum ex illa custodia (sic enim multi intepretantur) Schremensis arcis nuper Naclam abductum esse in fines Pomeranicos, ubi non alii quam principes captivi asservari solent. Additi ei sunt pyxidarii et stipatores aliqui. Donatus est prius vestibus, curru et equis honorificeque habitus.[25] Sed quis futurus huius comoediae an tragoediae exitus, dies docebit.[26] Valde metuo ne ius suum huc transferat, beneficio obligatus et captivitate illa irritatus, quo facto malum nobis suo tempore dare potest. An nescis inquietis qualecumque ius quomodocumque quaesitum satis esse, modo spem aliquam habeant ad turbandam rem publicam et viciniam vexandam? Deus vertat omnia in bonum!

Vale feliciter cum tuis omnibus, quibus cum uxore nostra plurimam salutem dicimus et vota pro salute vestra communi facimus ex animo.

Gorcae, 21 octobris 1585.

Andreas Dudith

[20] Cf. p.ex. PLAUT. *Epid.* 348: „meum tergum flocci facio"; ERASMUS, *Adag.* 706 („Flocci non facio" aut „Flocci facio").

[21] Cf. CIC. *Verr.* 2,1,9, *Vat.* 38, *Ad Q. fr.* 3,2,1: „dis hominibusque invitis"; id., *Fam.* 1,9,19: „dis hominibusque approbantibus"; id., *Ad Q. fr.* 2,4,1: „dis hominibusque plaudentibus".

[22] Jakob ou Peter Monau (Lunarius est la forme latinisée de Monau).

[23] Cf. CATULL. 46,7–8: „Iam mens praetrepidans avet vagari, / iam laeti studio pedes vigescunt".

[24] Cf. CIC. *Fam.* 16,12,1: „domos nostras et patriam ipsam vel diripiendam vel inflammandam reliquimus"; id., *Att.* 8,2,3: „patria, quam… diripiendam et inflammandam reliquimus".

[25] Henri XI (1539–1588), duc de Liegnitz (Legnica), de la dynastie Piast. Aventurier excentrique, qui entretient de bons rapports avec les Polonais, le monarque est chassé de son duché par l'empereur Rodolphe II et emprisonné à Breslau. Il s'évade le 30 septembre 1585 et se réfugie à Śrem, en Grande-Pologne, où il est pris en charge par les gens du grand maréchal de la Couronne Andrzej Opaliński; il se rend ensuite à Nakło en Poméranie. Malgré les demandes d'extradition émanant des Habsbourg, Henri XI vivra dans son exil polonais jusqu'à la mort (*Scriptores rerum Silesiacarum*, t. 6, Breslau 1850, pp. 280–288; *ADB*, t. 11, pp. 616–618).

[26] Cf. EVANTH. *De trag. et comoed.* 4,2 [Wessner]: „in comoedia mediocres fortunae hominum… laetique sunt exitus actionum. At in tragoedia omnia contraria: ingentes personae…, exitus funesti habentur"; PUBLIL. SYR. *Sent.* 146: „Discipulus est prioris posterior dies"; *Ps* 19(18),3: „Dies diei eructat verbum et nox nocti indicat scientiam".

1247

Dudith à Peter Monau
Górka, le 4 novembre 1585

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 129. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1510 (incipit, explicit).

Ut tuum istud coniugium Deus Optimus Maximus…[1]
… hominem mutuo amare.

1248

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |
Górka, le 5 novembre 1585

Original inconnu. Copies: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 9, pp. 19–21 (17e s.) = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, nº 9, f. 7r–v (18e s.; appuyée sur SB) = BUWr. Éd. (fragmentaire): GILLET, t. 2, p. 256 (Si… causa, ll. 3–11, appuyée sur SB).

Magnifice et omnium hominum elegantissime domine compater et amice iucundissime, salutem plurimam.

Si ad bordellum venies, concitatissimo cursu ad vos advolabo vel suavi illo nomine invitatus, etsi ego olim a quibusdam, cum minime debebam, Sbordellatus vocabar nullo sane meo merito, quod ego tamen nomen aliquamdiu retinui, rei ipsius honestatem spectans. Scis enim sic eos appellari, qui exbordellati sunt aut tamquam inutiles iam atque ignavi ex illa palaestra eiecti. Si umquam antehac, hoc certe tempore cum re ipsa illud vetus cognomen mihi congruit. Et tamen iuvat eo te sequi ducem inter lixas et calones.[1] Ignosce, mi compater, et vel hinc cognosce[2] nullum esse tam abiectum atque adeo ἀδύνατον, seniculo praesertim, ministerium quod defugere velim tua causa. Si offendo castas tuas atque elegantissimas aures,[3] cogita unde haec scribantur. Patria illa nostra, a qua (heu me miserum!) nimis diu exsulamus, haec talia non pateretur in mentem, nedum in cala-

[1] Ce mariage n'est mentionné que dans la lettre de Jakob Christmann à Peter Monau du 8/18 mai 1587: „Matrimonium, quo te contraxisse intelligo, gratulor et ut tibi felicissime succedat precor. Civis vester Adamus Stadler retulit mihi te amplissimam ex coniuge dotem accepisse, gaudeo" (BUWr, ms 254b, nº 29, copie à la bibliothèque de l'université de Heidelberg, ms. 905).

---

[1] Cf. LIV. 23,16,8: „impedimenta subsequi iussit, calonesque lixasque et invalidos milites vallum ferre".

[2] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 3: „non modo ignoscendi ratio, verum etiam cognoscendi consuetudo"; id., *De inv.* 2,105: „magis in hoc quidem ignoscendi quam cognoscendi postulatio valuit".

[3] CIC. *Lig.* 24: „non ultra offendam tuas patientissimas aures".

mum incidere. Expiabimus aliquando haec peccatilla[4] vel in ipso elumbium senecionum limbo.[5] Miraris fortasse novum novae rei nomen. Haec mihi haeresis in his fecundissimis horum fructuum regionibus nata est, mi compater, quam tuo calculo approbari cupio. Quid enim prohibet, cum puerorum vel infantium limbum fabricati sunt pontificii, quin nos anti-Romani, ex antithesi, senum quoque limbum aliquem exstruamus? Praesertim vetere illo dicto admoniti „Bis pueri senes",[6] id, quod verum esse, vel haec inepta epistula ostendit tuos oculos reformidans.[7]

Illustrissimi domini, domini Trautsonii mei litteris nihil est quod nunc respondeam.[8] Faciam alias. Gratiam autem tibi et humanissimo ac summo viro, domino parenti,[9] ago de rebus omnibus, ut ne te commemoratione beneficiorum vestrorum obtundam et me pudefaciam,[10] qui referre gratiam non possum. De catalogo item plurimum te amo.[11] Peterem aliquot libros, quos equidem videre discupio, sed nolo tibi molestus esse.[12] Si tamen bibliopola est ad manum, pete ab eo, si sine periculo id et molestia tua fieri queat, vel omnes vel aliquot ex iis, quos peto a Monaviis, ad quos ita epistulas obsignavi ut eas resignare et, si lubet, legere queas. Non fuit otium describendi novum indicem.

Spero iam iam vos pestem in illis horreis ita compressisse ut evolare amplius non possit, quod imprimis opto. O quam vellem acutum aliquem hominem philosophum mihi dari, qui definitionem huius luis specificam vere exstrueret, quae naturam ipsius nobis totam complecteretur. Quid facit noster Plutinus?[13] Nonne in eam rem incumbit? Certe omnes observationes Sarmatarum eodem recidunt ut nusquam quemquam pestis corripiat, nisi ex contagione. Aerem ipsum extra privatos parietes infici mihi non fit veri simile.[14] Illud mirum mihi est quod illa μιάσματα, quae semper in lingua Crato noster habebat,[15] ita pannis, vestibus, pecuniae quoque adhaerescant ut mortem secum afferant.

19 dicto *correximus* : dicti *SB* *29* eas *correximus* : si *SB*
22 domini[2] *correximus* : O. *SB*

[4] *Repetitio corporis doctrinae ecclesiasticae*, Regiomonti 1570, p. 117: „quasi quaedam contra legem Dei peccata essent tam levicula peccatilla seu vitiola ut pro illis nos ipsi iudicio Dei satisfacere possemus".

[5] Cf. AFRAN. frg. 276 [Ribbeck]: „senecionem hunc".

[6] Cf. ARISTOPH. *Nub.* 1417: „δὶς παῖδες οἱ γέροντες"; ERASMUS, *Adag.* 436 („Bis pueri senes").

[7] Cf. BERNARDUS SILVESTRIS (12ᵉ s.), *Cosmographia*, dedicatio: „tractus… sicut aures, sic oculos arguti iudicis reformidat".

[8] La lettre de Johann Trautson est disparue.

[9] Nicolaus II Rehdiger.

[10] Cf. GELL. 15,17,1: „pudefactus oris deformitate".

[11] Cf. CIC. *Att.* 7,2,7: „De rauduscullo Numeriano multum te amo".

[12] Cf. id., *Fam.* 13,56,1: „ego quoque tibi imponam… ita tamen ut tibi nolim molestus esse".

[13] Martin Weinrich (voir nº 1249, n. 11).

[14] Cf. TER. *And.* 225: „mi quidem hercle non fit veri simile"

[15] Cf. GELL. 9,5,8: „Taurus autem noster, quotiens facta mentio Epicuri erat, in ore atque in lingua habebat verba haec"; SALL. *Cat.* 10,5: „aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere".

Si verus est filius herois illius et degenerabit,[16] tum noxa erit et te sollicitudine omni liberabit aut dubitatione potius; sin patrem imitari, ut confido, pulchrum putabit, et patris virtutes exprimet[17] et nolet ita iners atque ἀσύμβολος esse,[18] quin multa secum apportet et cumulum addat.[19] Quare ne dubita, exitus tuum vaticinium comprobabit.[20] Utinam in bibliothecam illius vel potius in doctorum virorum chartophylacium[21] eius involare possemus! Sed quid insanio?[22] Quasi desint passim alibi satis multa ingeniorum nostrorum cruciamenta!

Vale felicissime cum tuis omnibus, mi unice compater, animule mi,[23] et salvete etiam ab uxore mea vestri amantissima.

Gorcae, 5 novembris 1585.

Andreas Dudith

1249

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |
Górka, le 26 novembre 1585

Original inconnu. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 11, pp. 24–26 (17e s.) = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, nº 11, ff. 8v–9r (18e s.; appuyée sur SB) = BUWr.

Recte tu quidem curasti omnia, sed ego feci improbe, qui tibi hoc onus imposui, in quam tamen partem saepius, quam deceat, delinquo. Quid facias? Ruri habito, inter homines mirificos, qui postulare atque adeo exigere omnia, extorquere etiam impotentius ab amicis solent. Imitare obsecro hanc meam audaciam et tu quoque aliquid impera quod maioris etiam momenti sit. Audaciam dixi, quod ad me solum pertinet, tua non iam audacia, sed humanitas et beneficentia merito vo-

42 ἀσύμβολος *BUWr* : ἀσύμβολως /!/ *SB*

[16] Johannes Baptist Crato (1561–1592), fils de Johannes Crato, était de santé fragile (GILLET, t. 2, pp.11–13; *Correspondance*, t. 26, p. 123) et, selon certains amis de son père, peu doué.

[17] Cf. CIC. *Rab. Post.* 4: „Cum magnitudine animi, tum liberalitate vitam patris et consuetudinem expresserat"; EUR. *Hel.* 941–943: „παισὶ γὰρ κλέος τόδε / κάλλιστον, ὅστις ἐκ πατρός χρηστοῦ γεγὼς / εἰς ταὐτὸν ἦλθε τοῖς τεκοῦσι τοὺς τρόπους".

[18] Cf. PLUT. *Alex.* 26,3: „οὔκουν ἀργὸς οὐδ' ἀσύμβολος".

[19] Cf. TAC. *Hist.* 1,77: „Otho pontificatus auguratusque honoratis iam senibus cumulum dignitatis addidit".

[20] Cf. Jean CALVIN, *In Novum Testamentum commentarii*, comm. sur 2 *Thess* 2,3: „ita oculis nostris cernimus eventu comprobatum fuisse memorabile hoc Pauli vaticinium".

[21] Cf. *Schol. Demosth.* 18,299: „ἀρχιδίοις· τοῖς χαρτοφυλακίοις".

[22] Cf. SEN. *Nat. quaest.* 3,pr.,17: „Sibi servire gravissima est servitus. Quam discutere facile est, si… tibi ipse dixeris: «Quid insanio?»".

[23] PLAUT. *Men*. 361: „animule mi".

cabitur. Bulgam alteram retinuit Esthera,[1] quod ea, quae nobis tum mitti voluimus, omnia hac una contineri potuerint. Si quid posthac quoque mittet, amabo te, mi animule,[2] fac ut id quoque tua opera ad Alegrium nostrum[3] (sic enim te Κοράσιον vocare puto) advehatur.

De leunculo gratiam dominae matri,[4] uxori,[5] tibi magnam habeo. Sed si quid extrahere ex latibulis illis potestis, date operam ut id cito fiat, antequam alii nobis venatores praedam eripiant. Scribit Esthera de catello, quem tamen non describit, cuius sit generis, qui Breslae 30 Ioachimicis indicetur; fuisse qui 20 numerare vellet, sed non minoris vendi. Etsi cupio equidem comitissae[6] inservire, nolo tamen tanti bestiolam emere cuius vita sit dubia, praesertim in vectatione, in cibariis et aliis casibus, qui, antequam in illius manum tradatur, obici possunt. Et alioqui paratur ei munus, quo in eo genere nihil hic vidi honorificentius. Si leunculus esset villosulus, pulchellus, minutulus, monstrosa parvitate, 10, 12, etiam 15 regales abicerem. Plures vetant liberi, qui ante oculos obversantur, et ventricosa uxor.

Ac quoniam de beluis sermo est, assentior iudicio tuo de theologis illis, quorum industria nostros excitatum iri confidis. En specimen ex litteris mei illius, qui pestem dum fugiendam esse pernegat, meis huc filiis adductis in illud patriae incendium proprie sibi recurrendum censuit:[7] „Si interim – inquit – moriar, sciat Calaminus[8] me ubiquitatem et carnis Iesu Christi maiestatem, qua τῷ Λόγῳ σύνθρονος[9] est, in hac vita credidisse et constanter asseruisse et in vita aeterna videre velle. Utinam propediem videam coram, quod hic in aenigmate vidi et credidi"[10].

[1] Voir nº 1246, n. 7.

[2] PLAUT. *Men*. 361: „animule mi".

[3] Johann Matthäus Wacker utilisait parfois le pseudonyme de Alegrius.

[4] Rosina Rehdiger, *de domo* von Herbrot (1534–1601), mère de Nicolaus III Rehdiger (STEIN, p. 225).

[5] Barbara Rehdiger, *de domo* von Heugel, femme de Nicolaus III Rehdiger (STEIN, p. 225).

[6] Jadwiga, *de domo* Sobocka, femme de Stanisław Górka, voïvode de Poznań.

[7] Sans nul doute Salomon Gesner, précepteur d'Andrzej Dudith junior, luthérien orthodoxe.

[8] Peter Calaminus, ancien précepteur d'Andrzej Dudith junior, calviniste, antagoniste déclaré de S. Gesner.

[9] L'adjectif σύνθρονος s'applique normalement à Jésus-Christ comme régnant sur le même trône que son Père, p.ex. IOANN. CHRYS. *In illud: „Apparuit gratia Dei omnibus hominibus"* [*Tit* 2,11] 22: „Θεὸς ὁ σύνθρονος τοῦ Πατρός", ou, plus rarement, au Saint Esprit, cf. PS.-ATHAN. *Commentarius de templo Athenarum*, p. 111 [Delatte]: „τὸν προάναρχον Θεὸν καὶ τὸν συνάναρχον Υἱὸν καὶ Λόγον καὶ τὸ σύνθρονον αὐτοῦ καὶ ὁμοούσιον Πνεῦμα".

[10] Cf. 1 *Cor* 12,12: „videmus nunc per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem".

De qua quaestione aveo scire quid dicat Plutoenus noster, magni illius Aesculapii διάδοχος,[11] quem ego perdite amo,[12] sed non mutuo, ut iam pridem animadverto, quod valde doleo. O male factum![13] O famam mendacem![14] Nihil audivi his 50 annis cuius me vanitas magis afficeret, idque sane tua imprimis, Corasii,[15] mea etiam atque adeo multorum bonorum causa, sed non evadet tamen.

Vale cum tuis. Salutem Plutoeno et tuis etiam a mea.

26 novembris 1585.

Tuissimus

Andreas Dudith

1250

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |
Górka, novembre 1585

Original inconnu. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 10, pp. 22–24 (17e s.); Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, nº 10, ff. 7v–8v (18e s.; appuyée sur SB).

Magnifice domine et compater honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Eritne umquam tam fortunatus Transolanus ille tuus cliens[1] ut aliquam pro tot vestris in se meritis referre gratiam possit?[2] Mitto Estherae[3] litteras. Non tam multa petimus, ut initio statueramus, quod aliqua adhuc spe erigimur[4] fore ut iam tandem lues illa, quae nos eiecit, desaeviat, et uxor mea, vestri cupidissima et studiosissima, Breslensem aliquem in luminis auras[5] producat et beatam illam urbem

[11] Martin Weinrich (Weindrich, 1548–1609), professeur à l'académie Ste-Elisabeth de Breslau, esprit humaniste, médecin et philosophe; il succède à Johannes Crato von Craffthеim (magnus ille Aesculapius) comme médecin de la ville de Breslau (Gustav BAUCH, *Geschichte des Breslauer Schulwesen in der Zeit der Reformation*, Breslau 1911, p. 347; Carl F. ARNOLD, *Ungedruckte Briefe des Christoph Pelargus an Martin Weindrich*, „Correspondezblatt des Vereins für Geschichte der Evangelischen Kirche Schlesiens", 11, 1908, pp. 47–76). Cf. GAL. *De anatomicis administrationibus* 2 [t. 2, p. 281 Kuehn]: „ἐκπεσοῦσα τοίνυν ἔξω τοῦ γένους τῶν Ἀσκληπιαδῶν ἡ τέχνη κἄπειτα διαδοχαῖς πολλαῖς ἀεὶ χείρων γιγνομένη".

[12] Cf. CATULL. 45,3: „te perdite amo".

[13] Cf. *ibid*. 3,16: „O factum male!".

[14] Cf. PROP. 4,2,19: „Mendax fama, vaces!".

[15] Johann Matthäus Wacker.

---

[1] Dudith habitait à Breslau au-delà de la rivière Ohle (Oława), d'où Transolanus.

[2] Cf. CIC. *Phil.* 3,39: „ut pro tantis eorum in rem publicam meritis honores eis habeantur gratiaeque referantur"; CAES. *Gall.* 5,27,11: „Caesari pro eius meritis gratiam referre".

[3] Voir nº 1246, n. 7.

[4] Cf. CIC. *Fin.* 1,67: „non solum praesentibus fruuntur, sed etiam spe eriguntur".

[5] Cf. VERG. *Georg.* 2,47: „se tollunt in luminis oras [auras – le plupart des mss. et vieilles éditions]".

incolis augeat, iam multis exhaustam funeribus. Proletarii certe cives his temporibus, si umquam alias, bene de re publica mereri possunt et mihi quidem hac de causa omni benevolentia diginissimi videntur; quo minus ferendus est magni illius Aesculapii filius infecundus,[6] cui ob patris in rem publicam merita hortulus ille[7] adimendus est et alii alicui excolendus tradi debet, qui in Hellespontiaci illius dei[8] pergulis aetatem egerit. Ac quoniam vicini illius proximitatis (si ita fas est loqui) iure aliis anteferri debere videntur, rogo te perficias ut Sbordellati illius clientuli tui (etsi iam effetus atque inutilis videri possit iis, quibus minus notus est) maxima praeter ceteros ratio habeatur, ea tamen lege ut, nisi primo statim anno fructus ex hortulo illo peramoeno appareant, insequenti anno statim Dorcadulo[9] aut etiam Corasio[10] conserendus tradatur,[11] qui etsi ipsi quoque omni elegantia plenissimos paradisos suos habent, tamen eis et otii et seminis tantum superest post consitos suos hortos ut multis aliis quoque abunde sufficere queant et velint etiam, nisi fallor, ut bonam rei publicae operam navent.[12]

Sed redeo ad Estheram. Mi amabilissime domine compater, fac ut in istam bulgam coniectae vestes meae tuto et cito ac sine noxa ad dominum Wackerum nostrum deferantur. Vecturae pretium, simul ac significatum fuerit, numerabitur vel ab ipso domino Wackero vel a Troilo. Si libri, quos a Monaviis peto, vel omnes vel maxima pars coniungi poterunt, magno me beneficio afficies. Si nullus alius reperiri potest, vel vita Ignatii Loiolae, Iesuitarum fundatoris, a Maphaeo, eloquentiae suavis Iesuita, edita mihi mittatur.[13] Is etiam tres alios de Xaveri gestis libros emisit, quos iam pridem legi, cuivis elegantiae plenos.[14] Miraris me his delectari, qui exitium ecclesiis nostris allaturi videntur? Non hac certe de causa id facio, mi compater, neque illos magis puto nostras ecclesias eversuros esse, quam ipsi se nostri Evangelici suis dimicationibus pessumdaturi videntur sine ullo Iesuitarum labore. Sed sunt multa in his, quae mihi mirifice placent. Multi etiam inter eos modestia et doctrina singulari, quos ego facile ferrem, si illi me ferre possent. Haec nihil ad religionem pertinent, quae innuo, sed ad vitam et mores, ad doctrinam, ad alia, quae in illis amore digna iudico. Quae qui non amat, ἀναίσθητος est nec se ipsum amat caretque amoris sensibus et odit omnes gratias.[15] Si tu idem censes, gaudebo me non discedere a limatissimo tuo atque acri iudicio, sin aliter iudicas, abiciam meam sententiam et cupidissime, ut aliis in rebus omnibus, tuam

[6] Johannes Baptist, fils de Johannes Crato, était marié avec Anna von Heugel.

[7] Cf. APUL. *Anechomenus* 18: „thyrsumque pangant hortulo cupidinis".

[8] Cf. OV. *Fast.* 1,440: „Hellespontiaco victima grata deo". Il s'agit de Priape.

[9] Nicolaus III Rehdiger (Dorcadulus).

[10] Johann Matthäus Wacker (Corasius).

[11] Cf. LUCR. 4,1107: „in eost Venus ut muliebria conserat arva".

[12] Cf. LIV. 36,39,8: „milites, qui egregiam navare operam rei publicae potuissent".

[13] Giovanni Pietro MAFFEI (1536–1603), *De vita et moribus beati patris Ignatii Loiolae, qui Societatem Iesu fundavit*, Venetiis 1585 et Romae 1585.

[14] Id., *Rerum a Societate Iesu in Oriente gestarum volumen*, Coloniae 1574.

[15] Cf. Giovanni COTTA (1480–1510), *Carm.* 3 (*Ad Veronam*): „Verona, qui te viderit / et non amarit protinus / amore perditissimo, / is credo, se ipsum non amat / caretque amandi sensibus / et odit omnes gratias".

toto pectore amplectar. Volo enim ut meum sit tui arbitrii servum, ut me vel hinc bonum Lutheri discipulum agnoscas.[16]

De simiola (nam cercopitheci nomen abhorreo et caudatas istas bestias e gynaeceis longe removendas censeo) scripsi ad Corasium. Magnam tamen tibi gratiam habeo de tua in me prolixa benevolentia. Sed si optime de nobis mereri cupis, fac ut pro simia catellum candidulum, pilosulum, quin pilis obsitum et villosum ex eo genere, qui leunculi vocantur, quod attonderi in effigiem leonis solent, quantovis pretio emas. Utere opera tuorum, quibus notae sunt harum bestiolarum latebrae. Non credas quam huius desiderio aestuet nostra comitissa,[17] quo magis te oro ut nos beare modis omnibus satagatis.

Domino parenti[18] et dominabus omnibus cum mea salutem plurimam et devinctissima officia.

Gorcae, Novembri 1585.

Andreas Dudith

1251

Dudith à Tadeáš Hájek
Górka, le 20 décembre 1585

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 130 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 80, ff. 121v–122v (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V.

Clarissime at /!/ excellentissime doctor, domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam et felicissima omnia etc.

A quo tempore nos Bresla contagio illa pestilens extrusit in haec loca, nihil de vestro statu cognoscere potui. De quo equidem pro mea erga vos perpetua et constanti et sane eximia benevolentia valde sollicitus sum. Peto igitur maiorem in modum ut de valetudine vestra vestrorumque liberorum, praesertim vero eius, quem ex Anglia reducem, multis animi bonis (ut audio magna mea cum voluptate) cumulatum, fortasse iam in aula collocastis.[1] Deus illi et vobis vestrisque omnibus una cum uxore omnia summa et optatissima largiatur.

1 at *sic aut. pro* et

[16] Cf. le titre de Martin LUTHER, *De servo arbitrio… ad Desiderium Erasmum*, Wittebergae 1525.

[17] Jadwiga Sobocka, femme de Stanisław Górka. Cf. CIC. *Fam.* 7,18,1: „ut desiderio nostri te aestuare putarem".

[18] Nicolaus II Rehdiger.

[1] Après avoir fait des études en Angleterre, Šimon Hájek devient fonctionnaire de la chambre royale de Prague.

Nos absumus a nostra urbe 9 miliaria, in arce illustrissimi domini comitis Gorcani, palatini Posnaniensis, uxoris meae consobrini.[2] Etsi vero iam Breslae, Dei beneficio, pestis saevire desinit et propterea multi remigrant, nos tamen nondum hinc abire sinit humanissimus et liberalissimus heros, hospes noster, tum ne nos in periculum coniciamus, tum ut uxor mea, quae non 16 dies a partu, ut conicimus, abest, hic infantem suum in lucem edat. Deus nobis adsit. Nos etsi seniculi iam sumus, si aliis in rebus vestras imitari virtutes non possumus, in propaganda tamen subole ita vobiscum certamus ut non longo intervallo a vobis relinquamur.

Cupio scire ecquid tandem constituerit facere elector de vestro Aquilone,[3] tum illud quoque an aliquis typographus iam sub prelo habeat cometicas illas vestras immortalitate dignissimas lucubrationes. Si nemo est hoc tam iniquo mathematicis saeculo qui sumptus in eam rem facere velit, ego dabo omnem operam ne tam eximiae meditationes vestrae diu in tenebris delitescant. Itaque rogo ut eas recognoscatis et extremam eis manum[4] admoveatis et ad me, si lubet, mittatis, ut ego quoque tamquam anser inter olores interstrepam[5] et adhibito Witichii nostri[6] quoque iudicio aliquid vobis subiciamus quod vel addendum vel detrahendum vel etiam mutandum videatur, quod tamen totum censurae et arbitratui vestro subiciatur. Hoc facto, quin ante haec quoque (modo prius sententiam vestram ex litteris vestris intellegam), agam cum typographo uno atque altero vel Noribergensi vel Wecheliano vel alio ut meis sumptibus in lucem emittantur. Est, ni fallor, adhuc istic dominus Dee, Anglus, mathematicus insignis et, ut audio, hospes vester est.[7] Illius consuetudo et familiaria colloquia multum iuvare et promovere istas vestras cogitationes et studia potuerunt. Aiunt eum visiones nescio quas habere. Obsecro te, libere et candide (ut tuus est mos)[8] significes mihi quid tu de his rebus sentias, qui sacrarum litterarum cognitione, prudentia, iudicio et rerum usu magno praeditus unus omnium optime de his rebus iudicare potes.

Est in eorum contubernio aut certe ipsis notus Anglis, qui cum Dee versantur, Franciscus Puccius, nobilis et patricius Florentinus.[9] Ad eum scribo. Rogo ut ei inclusas hic litteras certo reddi cures et responsum expetas. Iam a multis annis, ut

33 Obsecro *corr. ex* Obsi *37* versantur *corr. ex* verse

[2] Voir nº 1246, n. 2.

[3] Voir nº 1037, n. 3.

[4] Cf. CIC. *Brut.* 126: „manus extrema non accessit operibus eius"; VERG. *Aen.* 7,572–573: „Nec minus interea extremam Saturnia bello / imponit regina manum".

[5] Cf. VERG. *Ecl.* 9,35–36: „Nam neque adhuc Vario videor nec dicere Cinna / digna, sed argutos inter strepere anser olores"; ERASMUS, *Collect.* 365 („Corcorus in lachanis. Graculus inter Musas. Anser inter olores").

[6] Paul Wittich.

[7] John Dee habitait à Prague chez Hájek (voir nº 1208, n. 11).

[8] Cf. HOR. *Sat.* 1,4,95 et 1,6,60: „ut tuus est mos".

[9] Francesco Pucci (voir p. VI, nº 1028, n. 20) se trouvait alors à Prague, formellement converti au catholicisme à l'instigation de John Dee et d'Eduard Kelley (Francesco PUCCI, *Lettere, documenti e testimonianze*, éd. Luigi FIRPO, Renato PIATTOLI, t. 2, Firenze 1959, pp. 157–179).

te meminisse credo, diligenter per amicos aliquem mathematicum quaero, non elementarium, sed qui maiores progressus fecerit, nec tamen adhuc reperire quemquam potui. Henricum Savile nostrum mala mea sors eripuit mihi et patriae amor, quem sanguine ipso meo redimerem,[10] si fieri id posset. Quoniam frustra id spero, obsecro te ut communicato cum ipso Dee consilio aliquem mihi reperiatis qui mecum vivere velit. Tractabo eum humaniter et salarium annuum de vestra voluntate illi constituam, omnis generis libris abundabit et otio. Scis has disciplinas socio et incitatore opus habere. De ipso autem Savile, ubi sit, quid agat, quem locum apud suos habeat, fac, amabo, ocius me certiorem. Valde sum de eo sollicitus nec mirari satis possum quid causae sit quod a biennio nullam ad me syllabam dederit.[11]

Si quando cum ornamento illo aulae nostrae, domino Kurcz,[12] in colloquium venies, rogo te ut mea illi obsequia diligentissime commendes et impetres aliquid ab eius ubere et perpolito ingenio profectum in his studiis. Finckii illius, qui honorificam tui in praefatione libri sui mentionem fecit, abitus in Italiam dolori mihi fuit.[13] Spes enim mihi iniecta fuerat fore ut ad me veniret. Iterum te rogo sit tibi curae haec mea de mathematico inveniendo cura. Fortasse etiam dominus Ancilius,[14] humanissimus vir, nos adiuvare poterit. Mallem equidem Gallum vel Anglum quam alterius nationis hominem.

Uxor mea vos amanter salutat et ego omnes, quotquot estis. Valete feliciter.

Gorcae, 20 Decembris 1585.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus

Andreas Dudith etc.

Clarissimo atque excellentissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico et mathematico praestantissimo, domino et amico honorandissimo et carissimo. Pragae.

45 humaniter *corr. ex* humanis
63–65 Clarissimo… Pragae *habet tantum V*
64–65 honorandissimo *correximus* : honorando *V*
In dorso (*teste V*) *al. man.*: Februario 1586.

[10] Cf. QUINT. *Decl. min.* 249,17: „etiam si gravem uni fecit iniuriam…, redemit sanguine".
[11] Cf. ERASMUS, *Epist.* 2078,21–22 [Allen]: „Miror ex Polonia ne syllabam quidem".
[12] Jakob Kurz.
[13] Voir nº 1181, nn. 34, 35. Fincke a fait des études en Italie de 1583 à 1586.
[14] Guillaume Ancel.

1252

Dudith à Johannes Praetorius
Górka, le 29 décembre 1585

Original inconnu. Éd.: Siegmund Jacob APIN, *Vitae professorum philosophiae, qui a condita academia Altorphina ad hunc usque diem claruerunt*, Norimbergae 1728, pp. 27–29 = ed.

Amice et frater carissime, salutem plurimam.

Antequam nos pestilentia, quae urbem et aedes in ea nostras corripuerat, in haec loca commigrare coegisset, scripsi ad te de rerum mearum statu breviter. Post alteras quoque litteras dedi et ante hoc tempus aliquoties id feci, numquam tamen a tua humanitate ullum impetrare responsum potui. Quid sibi vult, bone Deus, tam obstinatum tamque diuturnum vestrum silentium? Si quid in me causae haeret, cur ita a me alienato esse animo inceperis ut ne responso quidem nos amplius digneris, statue in me quam libet poenam; libenter eam luam. Haec certe nimia est, praesertim cum nullius prorsus culpae affinem me esse sentiam.[1]

Graeca illa, quae tibi emendanda et interpretanda miseram, cur tam diu retines? Promiseras te missurum cum quibusdam aliis, nihil tamen apparet. Quare monendus mihi es,[2] mi Praetori, sive irasceris (quod nolim), sive adhuc amico in me es animo (quod imprimis opto), ut officii, ut promissi sis tandem aliquando memor, ut vel hinc intellegam te mei memoriam et benevolentiam illam in me singularem non plane abiecisse, ut ego eam certe, quoad vivam, constanter conservabo.

Si istic tecum est Iacobus Cuno,[3] mathematici Francofortensis filius, iuvenis egregius et tui studiosus, rogo ut ei ex me salutem dicas simulque roges ut quae secum a me scripta Pragam abstulerat meo consensu, ea remittat suo commodo. Scribat etiam ad me de suis studiis et statu omni. Scit me sui amantem esse.

Quod aliis quoque litteris rogabam, te nunc quoque maiorem in modum rogo, mi carissime amice, ut mihi methodum, qua in ephemeridibus computandis uteris, mittas et auctorem, quem in prognosticis praecipue laudas, nominare velis.

Obsecro te, rescribe mihi et libros remitte. Si nihil aliud, vel de statu tuo brevissime mihi aliquid significa.

Nullum adhuc mathematicum nancisci potui, in quo mihi inquirendo et opera eius conducenda numquam seriam curam tuam praestare voluisti. Andreas[4] adhuc mecum est. Proximo vere, Deo approbante, in academias evolabit, nisi pestis et bella prohibeant.

[1] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 18: „hunc affinem culpae iudicatote"; id., *Inv.* 2,129: „ante solitos esse accusatores iudicibus persuadere affinem esse alicuius culpae eum qui accusaretur".

[2] Cf. CATULL. 36,9: „Quare monendus es mihi, bone Egnati".

[3] Jakob Cuno junior, astronome et mathématicien, auteur entre autres de *Brevis descriptio artificiosi novi et astronomici horologici, cuius simile antehac non existit*, s.a. [1580]; fils de Jakob Cuno senior, astronome et mathématicien de la cour de l'électeur de Brandebourg, il sera l'ami de Giordano Bruno.

[4] Andrzej Dudith junior.

Uxor mea tibi tuaeque et nos omnes felicia omnia precamur. Domino Giphanio,[5] domino Edoni,[6] domino Taurello[7] et reliquis collegis tuis et amicis defer amica officia mea et plurimam salutem dicito. Item dominis Camerariis[8] et domino Herdessiano[9] et rei publicae vestrae magno illi ornamento, domino Paumgartnero.[10]

Adiuro te per omnia sacra ut mihi rescribas. Valde me tua valetudine et in me voluntate sollicitum et anxium, atque adeo ancipitem facit ista tua taciturnitas.

Gorcae in finibus Poloniae, 9 a Bresla miliariis, ex arce comitis Gorcani, palatini Posnaniensis, uxoris meae consobrini, 29 Decembris 1585.

Tuus vetus amicus et frater tui amantissimus

Andreas Dudithius

Si quid de Savilii nostri[11] statu audivisti, rogo ut mihi diligenter significes. Fortasse reversi sunt illi mercatores Angli. Si quas etiam a biennio hoc ad te litteras dedit, communica eas mihi, obsecro.

P.S. Statueram libellos illos tuos de sphaericis triangulis,[12] quos in meam gratiam collegeras, per typos harum disciplinarum studiosis communicare. In ea sententia in dies magis magisque confirmor. Itaque peto a te ut, si quid addendum, detrahendum, mutandum putas, id mihi significes primo quoque tempore. Poterit adiungi illud quoque opusculum, quod de pithometria scripsisti. Quoniam autem de impressione constitui agere cum haeredibus Wecheli,[13] typographis Francofortensibus, amicis quidem meis, sed paulo avarioribus, rogo te ut cum vestro quoque typographo conferas (qui satis pulchros characteres habet) et diligenter atque ad unguem[14] inquiras, quanti unum folium vel, ut vocant, arcum in quarto velit imprimere. Hac enim forma propter figuras et diagrammata commodius erit et ad dignitatem libri aptius imprimere. Minores faceremus sumptus, si tu ipse per otium posses diagrammata sculpere. Quidquid ad augendos et ornandos hos tuos fetus pertinere iudicaveris, fac, amabo te, primo quoque tempore me certiorem.

Vale feliciter.

34 me[1] *correximus* : te *ed.* *47* pithometria *correximus* : pythometria *ed.*

[5] Hubert van Giffen.

[6] Edo Hilderich.

[7] Nicolaus Taurellus.

[8] Joachim junior et Philipp Camerarius.

[9] Christoph Hardesheim.

[10] Hieronymus Paumgartner.

[11] Henry Savile.

[12] Johannes PRAETORIUS, *Brevis et nuda expositio doctrinae triangulorum sphaericorum orthogoniorum, quae ex tribus notis terminis laterum et angulorum quemlibet ignotorum unica operatione notum facit*, Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. 841, f. 58 (Johann G. DOPPELMAYR, *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern*, Nürnberg 1730, p. 87).

[13] Claude de Marne et Jean Aubri.

[14] Cf. ERASMUS, *Adag.* 491 („Ad unguem").

Excellentissimo et clarissimo domino magistro Iohanni Praetorio Ioachimico, rei publicae Norimbergensis mathematico et in academia Altdorffina professori, amico carissimo, Altdorff.

1253

Hugo Blotius[1] à Dudith
Wien, 12 février 1586

Brouillon inédit: Wien, ÖNB, cod. Vind. Palatinus, ser. nova 362, ff. 41r–42v, 44v.

Andreae Duditio etc. Hugo Blotius salutem dicit.

Utar ego nunc tecum, Andrea Dudithi, baro clarissime, recepto atque inveterato hominum, qui litteras colunt, privilegio ut propter earundem litterarum, quibus tu excellis, ego nonnihil imbutus sum, communionem absens absentem,[2] ignotus ignotum[3] (attamen fama exactissime cognitum) compellare litteris hisce meis audeam. Iam pridem equidem id facere institueram, sed deterruit me semper pudor quidam subrusticus,[4] quem nunc tandem oblata opportuna doctoris Cupii[5] istuc ituri profectione pervincendum planeque abiciendum duxi. Idque eo promptius feci quod Cupius, qui has reddit, se ut tibi et Cratoni commendarem,[6] obnixe rogaret. Commendo itaque ego alium, qui ipse tibi ab aliis eram commendandus, ut honestius me in tuam amicitiam insinuare possem.[7] Sed visa mihi in hoc tempore

2 recepto ab omni hominum a multis *ante* Andrea *del.* | baro clarissime *suprascr.* | Inde ho ab omnibus saeculis *ante* atque *del.*
3 colunt *ante* propter *del.*
4 vel sum *ante* communionem *del.*
7 tabellarii *ante* doctoris *del.*
8 ituri *suprascr.*
10 ess *ante* eram *del.*
11 satis *ante* in[2] *del.*

[1] Hugo Blotius (1533–1608), humaniste hollandais, esprit curieux, depuis 1575 bibliothécaire de l'empereur (*ADB*, t. 2, p. 727; Howard LOUTHAN, *The Quest for Compromise. Peace Makers in Counter Reformation Vienna*, New York 1997, pp. 53–84; Paola MOLINO, *Alle origini della Methodus apodemica di Theodor Zwinger: la collaborazione di Hugo Blotius, fra empirismo e universalismo*, „Zeitschrift fur Handschriftenkunde", 55–56, 2006, pp. 48–68).

[2] Cf. VERG. *Aen.* 4,83: „illum absens absentem auditque videtque".

[3] Cf. ERASMUS, *Epist.* 141,1–2 [Allen]: „ignotus ignotum meis litteris inexspectatis interpellare sum ausus".

[4] Cf. CIC. *Fam.* 5,12,1: „coram me tecum eadem haec agere saepe conantem deterruit pudor quidam paene subrusticus".

[5] Personnage non identifié.

[6] Hugo Blotius, qui entretenait des rapports assez proches mais parfois orageux avec Crato (Gábor ALMÁSI, *The Uses of Humanism: Johannes Sambucus (1531–1584), Andreas Dudith (1533––1589), and the Republic of Letters in East Central Europe*, Leiden 2009, pp. 186–190), n'était donc pas au courant de sa mort survenue le 19 octobre 1585.

[7] Cf. PLAUT. *Cist.* 92: „inde in amicitiam insinuavit cum matre et mecum simul".

satis honesta ratio fuit quod et recepti inter litteratos mores id concedunt et Cupii doctoris, medici, hominis eruditi ac probi atque emergere cupientis rationes hoc meum officium efflagitare videbantur. Sint igitur haec prima a pietate et ab honesto alios iuvandi studio iacta amicitiae inter nos, uti equidem spero, ineundae fundamenta. In iuvando Cupio spero etiam Cratonem, archiatrum clarissimum, tibi affuturum nec dubito quin vobis ambobus annitentibus aliquam honestam Cupius provinciam suis studiis convenientem nancisci possit, sed haec ita a vobis peto ut, quoad fides, dignitas et commoditas vestra patiatur, ipsi commodetis. Neque enim ego neque Cupius importuni vobis aut molesti esse cupimus.

Mitto quaedam de Maximiliano, archiduce nostro, conscripta opuscula per otium tibi, si libuerit et si illa non displicuerint, legenda.[8]

Vale, generose domine, summe deinceps a me colende.

Vienna, ex imperatoria, cui sum praefectus, bibliotheca, pridie Id. Feb. 1586.

Generoso praeclarissimisque ingenii dotibus[9] vere illustri baroni, domino Andreae Duditio Sbardellato, homini longe doctissimo adeoque fama celeberrimo etc., domino vera mihi semper observantia colendo

12 et Cupii *ante* id *del.*
13 ac *corr. ex* et
14 a erga *ante* officium *del.* | alias iuv *ante* honesto *del.*
15 promtidune /!/ *ante* iacta *del.* | uti equidem spero *ante* inter *del.* | ineundae *ante* uti *del.* | iacta *ante* fundamenta *del.*
16 At Cup *ante* In *del.* | dr *ante* clarissimum *del.*
17 dignus enim est vobisque *ante* nec *del.* | ipsiu *ante* Cupius *del.*
18 si *ante* nancisci *del.*
19 et *ante* dignitas *del.* | Nolimus enim vo *ante* Neque *del.*
24 Vienna *corr. ex* Viennae | bibliotheca *ante* imperatoria *del.*
25 An *ante* Generoso *del.* | praeclarissimisque *corr. ex* sum rarisque | viro *ante* domino *del.*
26 adeoque fama *corr. ex* et
27 et po *ante* vera *del.*
Annotatio prima manu in f. 44v: Domino Andreae Duditio, Pridie Id. Febr. 1586.

[8] L'archiduc Maximilien (1558–1618), fils de Maximilien II; Blotius était en rapports amicaux avec lui et lui dédia son *De… Maximiliani archiducis Austriae… in equestrem auratae militiae ordinum Teutonicum Marianum receptione 4 Maii 1585 narratio…*; l'ouvrage se trouve à la Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, cod. 7289. Blotius soutenait également la candidature de l'archiduc Maximilien au trône de Pologne, il polémique notamment contre un libelle polonais – aujourd'hui perdu – attaquant le prétendant autrichien (*Wiersze polityczne i przepowiednie, satyry i paszkwile z XVI wieku*, éd. Teodor WIERZBOWSKI, Warszawa 1907, pp. 69–74).

[9] Cf. OV. *Ars am.* 2,112: „ingenii dotes corporis adde bonis"; CURT. 3,6,20: „ingenii dotibus vel animi artibus".

1254

Dudith à Tadeáš Hájek
Górka, le 1 mars 1586

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 131 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 86, f. 129r–v (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V.

Excellentissime et praestantissime domine, amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Incidit profectio amici huius mei, qui has reddet, viri pietate et doctrina praestanti praediti, in tormina quaedam mea, quae a diligentiore et copiosiore scriptione me revocant. Non debui tamen praetermittere quin hac occasione oblata excellentiam tuam amanter salutarem simulque rogarem ut hunc amicum et comites eius, homines item bonos et pios, amice et solita sua humanitate complectatur eosque mea causa, si usus veniat, necessariis officiis persequatur, colloquioque suo docto animos eorum reficiat. Non enim ignota est pietas, doctrina et eximia bonitas excellentiae vestrae (vel me praedicante) amicis et notis meis. Quidquid in eos ab humanitate tua profectum fuerit,[1] id ego ita accipiam, ac si in me ipsum contulisset.

Avide litteras exspecto de statu rerum vestrarum et filii vestri,[2] quem saluto amanter. Tum ut de vestris lucubrationibus mathematicis quid fieri velitis, mihi significetis atque adeo ad nuperas meas ea de re litteras[3] respondeatis, valde vos rogo.

Domino doctori Monavio[4] plurimam salutem adscribo et rogo ne meae petitionis obliviscatur. Remittat etiam per occasionem, quae ei numquam deesse potest, ad fratrem mea illa, quae Iacobus Cuno[5] apud eum deposuerat mihi transmittenda. Clarissimo viro, domino Kurcio,[6] me per occasionem ut plurimum commendetis, oro. Si vobis est aliquis aditus ad veterem et singularem patronum meum, dominum a Trautson,[7] qui certe vobis numquam non patere debet pro vestris meritis, rogo, ut ei significetis suppliciter ne mearum tam frequentium et ardentium supplicationum memoriam deponat et tum alia, de quibus iam aliquot annos supplico, tum pecuniam mihi a sacra caesarea maiestate impetret, quae mihi omni iure ex pacto et promisso eius maiestatis debetur. Cuius retentio magnum mihi meisque

24 supplico *corr. ex* supple

[1] Cf. CIC. *Fam.* 13,6,4: „quod et ab humanitate et potestate tua proficisci poterit".
[2] Šimon Hájek († 1591), fils de Tadeaš, fonctionnaire de Chambre tchéque.
[3] Voir nº 1251.
[4] Peter Monau.
[5] Voir nº 1252, ll. 16–18 et n. 3.
[6] Jakob Kurz.
[7] Johann Trautson.

posteris detrimentum affert. Non ita male sum meritus de dominis meis ut pro beneficio[8] exitium et irreparabile damnum reportem.[9] Quo magis vobis tamquam carissimo amico meo et domino filio vestro hanc meam causam procurandam et sollicitandam commendo. Omni gratitudine hoc officium rependam.[10] Implorate meis verbis opem mei amicissimi doctoris Monavii, qui alias quoque in hac causa apud eundem et dominum procancellarium[11] laboravit. Nunc de pecunia imprimis vos, amicos meos, mihi auxilio apud istos patronos venire cupio et, ut id diligenter faciatis, per vestram bonitatem et nostram amicitiam vos obsecro.

Valete feliciter et rescribite.

Gorcae, prima Martii 1586.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus

Andreas Dudith etc.

Mea uxor vos amanter salutat et ipsa quoque rogat ut hanc nostram liberorumque nostrorum causam pecuniariam omni studio amice procuretis. De qua responsum exspectamus.

Valete.

Excellentissimo et clarissimo domino doctori Thaddaeo Hagecio ab Haygk, philosopho, medico, mathematico et theologo praestantissimo, domino et amico honorandissimo et carissimo. Pragae, in civitate veteri.

28 reportem *corr. ex* reporta
39–42 Mea uxor… Valete *add. in marg.*
43–45 Excellentissimo… veteri *habet tantum V*
44–45 honorandissimo *correximus* : honorando *V*

[8] Cf. PLAUT. *Epid.* 718: „acerbum est, pro bene factis cum mali messim metas"; *Pauli sententiarum interpretatio* 5,7,8: „pro beneficio suo pati quemcumque iniuriam non oportet".

[9] Cf. p.ex. OV. *Am.* 1,14,55: „reparabile damnum est"; PETRARCA, *Epistulae metricae* 28 (*Ad Ioannem de Columna cardinalem*), 304: „Stultum flere diu breve et irreparabile damnum".

[10] Cf. OV. *Am.* 2,8,21: „pro quibus officiis pretium mihi dulce repende".

[11] Georg Mehl. Tous les personnes mentionnées dans la lettre étaient censées aider Dudith à recouvrer sa créance, en effet il avait besoin de fonds pour acheter une propriété en Pologne (voir aussi GILLET, t. 2, p. 38).

1255

Dudith à Peter Monau
| Śmigiel ou Breslau (Wrocław) |, le 21 juin 1586

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 132. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1517 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaires): GILLET, t. 2, pp. 382–383 (Etsi… sum, ll. 2–3; nisi… debet, ll. 4–5); STIEFF, pp. 175–176 (Scit… maluisset, ll. 5–9).

Acerbissimus nuntius de obitu patroni…[1]

Etsi in hoc regno bona emi ob uxorem potissimum et liberos meos, vester tamen sum.

… nisi mihi meum redditur, perii, quod nullo iure diutius retineri potest nec debet.[2]

… Scit unus omnium optime dominus Wolzogen noster[3] quanta fide et sudoribus domui Austriacae ab ineunte adulescentia servierim et quanta cum dignitate operam divo Maximiliano[4] navaverim in hoc regno; nisi ille alia consilia secutus fuisset et alios potius quam me audire maluisset.

… et perdere (quod non debent) possunt.

[1] Johann Trautson, c'est probablement de lui qu'il s'agit, n'est mort qu'en 1589 (HAUSENBLASOVÁ, p. 203). Cf. VERG. *Aen.* 11,896–897: „Interea Turnum in silvis saevissimus implet / nuntius"; Rudolph AGRICOLA, *Epist.* 35,4: „acerbissimus mihi nuntius allatus est Adelheidem…, Agnetem filiam et huius maritum fato functos esse".

[2] Il s'agit de Śmigiel, bourgade de Grande-Pologne, nouvelle propriété de Dudith (GILLET, t. 2, p. 383; Wacław URBAN, *Spuścizna po Dudyczu*, „Odrodzenie i Reformacja w Polsce", 41, 1997, p. 178). Dudith s'inquiétait de ce que l'empereur ne se soit pas encore acquitté de sa dette, ce qui lui aurait finalement permis d'acquérir le domaine de Śmigiel.

[3] Hans Wolzogen, postmeister impérial (HAUSENBLASOVÁ, pp. 319–320).

[4] Maximilien II.

1256

Dudith à Peter Monau
| Śmigiel ou Breslau (Wrocław) |, le 3 septembre 1586

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 133. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1518 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 139 (Significa… excarnificandum?, ll. 2–3).

Aiunt unas meas ad te litteras…

Significa tribus verbis[1] quid fiat de Zborovio, affini meo infelicissimo.[2] Tradetisne eum excarnificandum?

… ne spes fallat, tuae bonitatis erit.

1257

Dudith à Peter Monau
| Śmigiel ou Breslau (Wrocław) |, le 7 septembre 1586

Original inconnu. Éd. (fragmentaire): KLOSE, pp. 647–648 .

… Constitueram filium meum Argentoratum mittere, sed tempore excludor et non est hoc anno tantum ut possim necessarios ei sumptus subministrare…

Ne autem prorsus ei tempus pereat hic, iam pridem abiturienti in aliquam academiam, placet mittere Wittebergam,[1] ut manes P(hilippi)[2] et L(utheri)[3] salutet. Non puto eum plane operam lusurum,[4] si in aedibus et mensa Alberti Salomonis medici versetur.[5]

… Meus non malos progressus habere dicitur in philosophia, theologia etc.…

2–3 Significa… excarnificandum *in postscripto fuisse Stieff testatur*

[1] Cf. PLAUT. *Mil.* 1020: „– Brevin an longinquo sermoni? – Tribus verbis".

[2] Krzysztof Zborowski.

---

[1] Andrzej Dudith junior est inscrit sur l'*Album Academiae Witebergensis* le 13 octobre 1586 („Andreas Dudicii viri nobilissimi et clarissimi filius" – *Album Academiae Witebergensis*, t. 2, éd. Carl-Eduard FOERSTEMANN, Halis 1894, p. 341b). Il arrive à Wittenberg en compagnie d'Andreas Kochtický (vers 1570–1634), fils de Johannes Kochtický, conseiller de l'empereur, ami d'Andrzej Dudith senior.

[2] Philipp Melanchthon.

[3] Martin Luther.

[4] Cf. PLAUT. *Pseud.* 369: „operam ludimus".

[5] Salomon Alberti, professeur de l'université de Wittenberg (voir nº 1237, n. 6).

1258

Dudith à Peter Monau
| Śmigiel ou Breslau (Wrocław) |, le 4 octobre 1586

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 134. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1519 (incipit, explicit).

Oblivione factum est, mi Monavi…
… ⟨ne molestiam⟩ hoc nomine ullam tibi afferam.[1]

1259

Dudith à Peter Monau
| Śmigiel ou Breslau (Wrocław) |, le 21 novembre 1586

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 135. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1520 (incipit, explicit). Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 168 (Nisi… intercessisset, ll. 2–5).

Perhumana atque elegans epistula tua…
Nisi me dos uxoris meae sublevasset et antidos (ut vocant) prioris mariti, comitis a Tarnow,[1] iam pridem et famae et rerum nostrarum iacturam fecissemus.[2] Nam ex camera non amplius quam 10 000 accepimus, quae ipsa quoque fortasse numerata vix fuissent, nisi patroni mei[3]… auctoritas intercessisset.
… et tuis meditationibus omnis generis.

2 ne molestiam *supplevimus*

[1] Cf. TER. *Hec.* 344: „illi molestiam affert"; CIC. *Fam.* 11,18,3: „renovatio timoris magnam molestiam afferebat".

[1] Jan Amor Tarnowski, premier mari d'Elżbieta Dudith (voir p. IV, nº 417, n. 2).
[2] Les fonds nécessaires pour acquérir Śmigiel.
[3] Probablement Johann Trautson.

1260

Stanisław Sędziwój Czarnkowski à Dudith[1]
Wenecja,[2] 24 décembre 1586

Ms. autographe inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 36, ff. 57–58.

Il présume que Dudith sait que la diétine de Środa ne s'est pas tenue. Il exprime sa joie, sur le mode allusif, d'apprendre la mort du roi Étienne Báthory. Il faudra lui trouver un bon successeur et ne pas réitérer les fautes de l'élection précédente. Il voudrait rencontrer Dudith et l'invite au nom de son cousin germain Piotr, châtelain de Poznań, à venir à Połajewo, propriété de ce dernier. Le 30 décembre, il assistera à Poznań aux funérailles du marchand Ret.

Miłościwy Panie,

Służby me powolne zaleciwszy do łaski Waszej Miłości, co się działo w Śrzedzie na sejmie naszym,[3] tak rozumiem, że Wasza Miłość wiedzieć raczysz, ale to niedobrze, iżeś sam, Wasza Miłość, nie beł tam. Poznałbyś beł, Wasza Miłość, miram rerum faciem, jako pan prywat, nieszlechetny łotr, nad ubogą matką Rzecząpospolitą górę beł wziął et qua fide quis, qua conscientia, qua denique virtute quid egerit. Ale oto Pan Bóg, dominus dominantium, respexit ex alto et laqueus confractus est, et nos liberati sumus,[4] któremu samemu nich będzie cześć i chwała jako Bogu Wszechmocnemu, którego prosić, aby raczeł dać w łasce swej na tę stolicę, a nie w gniewie, pomazańca swego. Ale i drugim non oscitante podobno się zeszło, pilniej w to wejrzeć, nie tak jako pierwej, nostro et multorum aliorum malo, nec non et quo incommodo. Ja bym się rad z Waszą Miłością czym rychlej widział i bełaby tego potrzeba, jedno Wasza Miłość pojrzy i pomyśl na wszyćko jako pan mądry. A iż już prawie nie widzę nic, zmieszkam dni kilka w Połajewie przy doktorze u Jego Mości Pana poznańskiego, brata mego,[5] któremu by się to wielka pociecha stała, by Waszą Miłość mógł mieć w domu swoim. Będę jednak w Poznaniu 30 praesentis mensis, gdy poprowadzą do Kurnika na pogrzeb ciało nieboszczyka pana Reta, kupca i mieszczanina poznańskiego. A z tym od Chrysta Pana winszuję Waszej Miłości, memu Miłościwemu Panu, na ten Nowy Rok i do wiela ninych /!/ lat dobrego zdrowia i fortun wszelakiego pomnożenia.

[1] Stanisław Sędziwój Czarnkowski (1526–1602), référendaire de la Pologne, grand orateur, il siégea de longues années à la Diète, partisan zélé des Habsbourg et adversaire farouche du roi Étienne Báthory et du chancelier Jan Zamoyski; il les accusait de tyrannie et d'avoir brisé sa carrière (*PSB*, t. 4, pp. 221–225).

[2] Wenecja, village en Grande-Pologne, propriété de Stanisław Sędziwój Czarnkowski.

[3] La diétine de Środa, qui devait se tenir le 15 décembre 1586 (*Akta sejmikowe województw poznańskiego i kaliskiego*, éd. Włodzimierz DWORZACZEK, t. 1, Poznań 1957, pp. 39–40). Selon W. Dworzaczek, la mort du roi Étienne Báthory (le 12 décembre 1586) „entrava la bonne marche des affaires" et la diétine s'est tenue en janvier 1587, ce qu'infirme toutefois la lettre de Stanisław Sędziwój Czarnkowski.

[4] Cf. *Ps* 124,7: „laqueus contritus est et nos liberati sumus". Allusion à la mort d'Étienne Báthory.

[5] Piotr Czarnkowski († 1591), châtelain de Poznań, cousin germain de Stanisław Sędziwój (*PSB*, t. 4, p. 219), propriétaire entre autres du village de Połajewo.

Datum ex praedio meo Venetiano 24 mensis Decembris anno Domini 1586.
Waszej Miłości mego Miłościwego Pana powolny sługa, życzliwy przyjaciel

Stanisław Sędziwój z Czarnkowa

Jego Miłości memu Miłościwemu Panu, Mości Panu Andrzejowi Dudy(cze)mu na Śmiglu Panu, Cesarza Jego Miłości Radzie, do rąk własnych

1261

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |[1] | Śmigiel | 1586

Original inconnu. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, nº 50, f. 90r (17e s.); Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, nº 50, ff. 28v–29r (18e s., appuyée sur SB).

Magnifice domine compater, carissime et honorandissime, salutem plurimam et felicissimam ac suavissimam noctem precor cum lectissima coniuge atque optimis, mihi observandissimis parentibus tuis.

Meam commendationem pro cive vestro, vel potius nostro,[2] in optimam partem a vobis accipi et fortasse etiam fructuosam illi fore cum animadverto, valde laetor ac plurimum vobis de vestra in me facilitate et humanitate, multis magnisque documentis mihi perspecta, me debere et debiturum esse perpetuo libenter profiteor et sentio. Mei consilii rationes, si lubebit aliquando aures nugis meis faciles praebere,[3] non te celabo, cui mea omnia patere volo, quippe cui me totum iam pridem dedi ac donavi et addixi. Clamores certe demagogorum, qui in me non semel ex alto tamquam venenata quaedam iacula detorti fuerunt,[4] de quibus apud te et verbis et scripto superiore anno questus sum (cum de Weinrichio[5] ageremus), non minimam mihi causam attulerunt ut alibi vivere constituerim ubi minori sim offensioni et melius de meis mereri possim quam iis locis, in quibus peregrinus sum et male instructus ab iis rebus, quas plerique omnes in vita affectant. Sed haec alias.

[1] Le nom du destinataire s'impose par la teneur de la lettre, par contre la datation cause problème. Nous optons pour la date figurant dans le catalogue de la correspondance conservée à la BUWr et à partir des renseignements compris dans la lettre (allusion à la naissance de son fils, information qu'il a changé de résidence).

[2] Selon toute probabilité, le fils de Dudith, né à Górka.

[3] Cf. IUV. 3,122: „facilem stillavit in aurem".

[4] Les attaques contre Dudith par les pasteurs luthériens de Breslau. Cf. HOR. *Carm.* 1,22,2–4: „non eget Mauris iaculis… / nec venenatis gravida sagitiis /… pharetra".

[5] Martin Weinrich.

Ne vobis id fraudi sit apud imperiosos conscientiarum tyrannos, si me conveniatis, ego perlibenter ad vos veniam, quacumque hora vobis placuerit. Vos mihi tempus praescribito, advolabo. Interea si mihi Hardessiani iudicium miseris,[6] pergratum facies. Promitto me nemini verbum ullum de eo dicturum esse.

Vale, mi carissime domine compater, meque amare perge

Andreas Dudith

1262

Dudith à Johannes Kochtitzký[1]
Śmigiel, le 3 janvier 1587

Ms. autographe, inédit: Wien, HHSta, Polen I 36, Jan. 1587, ff. 5r–7v.

Edle Gestrenge herrn. Ich khan vnnd soll den herren nicht verhalten, das der herr Woywoda von Posen[2] vnnd herr Hanß Zborowsky,[3] wie ich vnnd alle gehoft haben, nicht hat können kummen auf die begräbnuß der fraw Gostynskyn[4] seligen. Herr Woywoda hat sein weib geschikht, seindt sonst etliche furnehme vom Adel vnnd herr Castellan Kamiensky,[5] vnser schwager, vnnd andere meines weibs blutßverwandten alda gewesen, vnnd allerley anschleg vnnd new zeittung mit hin gebracht, wie es pflegt zu sein.

Herr Woywoda vnnd Zborowsky,[6] vnnd andere herren haben destwegen nicht können, nach zusage, erscheinenn, das sie haben mußen ein zusammenkunfft zu Colo[7] halten, da sie vnnd andere geschloßen vnnd bewilliget haben, das sich die

[6] Christoph HARDESHEIM, *Bericht von dem Colloquio der zu Quedelburg versambleten Theologen über dem Artickel von der Ubiquität… Item das Iudicium domini Heshusii von derselben*, Newstatt an der Hardt 1585.

---

[1] Johannes Kochtitzký a joué un grand rôle lors des tractations diplomatiques en faveur de la candidature Habsbourg au trône de Pologne.

[2] Stanisław Górka, voïvode de Poznań.

[3] Jan Zborowski († 1603), châtelain de Gniezno, frère de Samuel, partisan de l'archiduc Maximilien.

[4] Personne inconnue de nous.

[5] Marcin Ostroróg († 1590/1), député à la Diète, châtelain de Kamień, partisan de l'archiduc Maximilien (*PSB*, t. 24, pp. 513–514).

[6] Jan Zborowski est le beau-frère de Dudith.

[7] La diétine de pré-convocation des voïvodies de Poznań et Kalisz s'est tenue en janvier 1587 à Koło (*Akta sejmikowe województwa krakowskiego*, t. 1, éd. Stanisław KUTRZEBA, Kraków 1932, pp. 40–41).

Königin[8] zufriden stelle vnnd ins Regiment gar nicht menge, biß man ir zuwißen thuen wirdt, was sie thuen oder laßen soll. Also soll der Erzbischof von Gnesna[9] (wie sonst der brauch in sochen fällen) ein Vniuersal laßen außgeben in seinem nahmen vnnd die ganze Landschafft zusammen berueffen, damit sie einen anderen König wehlen. Vor diesem landtag sol ein andere zusammenkunfft gehalten werden, die man alhie im landt gebreuchlich Conuocation pflegt zunennen. Das soll nun den 2 Februarij geschen.[10] Alda sol man erst schließen, auf welche zeit der Erzbischoff den Landtag der Election des newen Königs außschreiben soll. Sonst hat man noch nicht viel besonders, vnnd andere particularitet, dan ich hab noch mit keinem furnehmen herrn geredt, der zu Kolo gewesen sey.

Dieser vrsach halben hab, ich mir furgenumben, ehe ich von hinnen verruckh, zum herren Woywoden zuziehen, vnnd was vnss dienstlich möcht sein erfahren, damit ich die herren etwas gewißes berichten möge von diesen sachen. Wirdt es vonnötten sein vnnd etwas grundtliches furlauffen, so kan mans weiter gelangen laßen vnnd Irer (Durchl)a(uc)h(tigkei)t zuschreiben. Ich hab den herren Petter Choinsky, da ich von Breßlaw verruckht bin, den 27 decembr(is) aufm weg drey meiln von Breßlaw angetroffen, er zeuht eilendts zu seinem herrn Erzherzog Maximiliano.[11] Hat mir vertrawt, das ihme der herr Hanß Zborowsky darzu auch gerathen hab vnd gebetten, er wolle Ir Durchleuchtigkeit seine vnnd des hauses Zborowsky dienst vnnd allerley förderung zu sagen, damit er ein König möcht werden. Wan es etwas anders ware, so wust ich wol, das ich bey mir behalten soll, was mir ein guetter freundt vertrauet. Aber diewiel es die gelegenheit hat, das diese sache Ire Kay(serliche) (Durchl)a(uc)h(tigkei)t angehet vnnd Ihr (Durchl)a(uc)h(tigkei)t villeicht mehr daran gelegen möcht sein, hab ichs nicht wollen verhalten meiner trew vnnd pflicht nach, vnnd den herren entdeckhen wollen, damit mans Irer (Durchl)a(uc)h(tigkei)t zuwißen thue, ob es die herren also fur guett vnnd ratsam ansehen.

Ich hab nie herrn Choynsky vermahnet, er wolle seinem herrn darzu ratten, nimbt er sich der sachen ahn (die wol zubedencken ist), das er nicht on ir Kay(serlichen) (Durchl)a(uc)h(tigkei)t vorwißen vnnd bewilligung anfahe, sonst möcht es ein bösen außgang gewinnen allerley vrsach halben. Hat mir zugesagt, er wolle es thuen. Die herren von Zborow vnnd ir anhang, der sich schon zimlich erzaigt hin vnnd her, gehen darauf vmb, das sie sich rechnen wollen, nehmen

[8] La reine Anne Jagellon (1523–1596) appuyait la candidature de son neveu, le prince suédois Sigismond Vasa.

[9] Stanisław Karnkowski (1520–1603), archevêque de Gniezno et primat de Pologne convoque la diétine générale de Grande-Pologne à Koło pour le 30 décembre 1586 (*Akta sejmikowe województwa krakowskiego*, *op. cit.*, p. 40).

[10] La diète de convocation s'est tenue à Varsovie du 2 février au 9 mars 1587.

[11] Piotr Choiński (†1614), châtelain de Przemęt, l'un des partisans les plus zélés de l'archiduc Maximilien, était régulièrement rémunérés pour ses services par la cour de Vienne. Il avait vécu plusieurs années à la cour de Rodolphe II à Prague, ayant tissé des liens d'amitié avec l'archiduc Maximilien (*PSB*, t. 3, p. 390).

volckh auf hin vnnd her. Die Königin zwischen andern ist inen gar wol gewogen vnnd dem Canzler[12] feundt.

Herr Hanß Zborowsky soll albereit schon eine Abtey Suleiow eingenummen haben vnnd den Abt, der ein Vnger ist, geplundert vnnd vertrieben haben, vrsach, das die Abtey keinem außlender hat sollen gegeben sein, wieder des Königes Juramentum vnnd des Lands priuilegien.[13] Ich glaub woll, daß es ohne tumult vnnd große seditiones nicht wirdt abgehen, dan die stendt seindt allenthalben kegen einander verlezt vnd verpittert. Glaub auch, das man, wans darzu wirdt kommen, aufs allerwenigist zwene König wirdt erwehlen.

Die Parteyen vnnd factiones gehen schon, wie sichs läst ansehen, auf 4 Theile, auf einen aus dem hochlöblichen hauß von Österreich (da gebe gott gluckh darzu) oder den Schweden oder einen Piast, der ein Polak sey, oder die Königin.

Der Adel gemeiniglich hieherumb gehet auf einen piast oder ia auf den Schweden, der kleinest teil wolte die Königin. Seindt ir nicht wenig, die ein beßer hern zu vnsern herren haben alß vor dieser zeit, Jedoch wisen noch nicht schließen, zu welchem sie auß den Bruedern halten sollen. In Summa, das hauß Zborowsky wird nicht wenig gelten, wan sie nur ein guetten rath haben, vnnd sich der furia nicht laßen einnemben.

Ich stelle es den herren heimb, ob es nicht guett wär Ir (Durchl)a(uc)h(tigkei)t proponiren, daß Ir (Durchl)a(uc)h(tigkei)t bezeitten darauf bedacht sey vnd sich resoluire, ob es guett wär, das man gesandte herain schikte auf den kunftigen Landtag, vnnd waß ir werbung sein wirdt, das man es woll vnnd beyzeitten bedenckhe, dan ich besorg, sie werden nicht feyren, wegen des Turckhen der diese gelegenhait nicht wirdt verschlafen. Wolt schir sagen, daß man gar keinen schickte vnnd hette meine vrsach, aber in sollchen fällen mueß man sich wol bedenckhen. Dan werden die Polaken gegen vnß wol gesinnet sein, wie ich verhof, vnnd wird niemandt hie sein, der sie in irem furnehmen sterckht vnnd gunst vnnd freundtschaft sucht, villeicht möchten sie gar erkhelten. Aber das man geldt außteilen solt, wie vormalß geschehen ist, da wolt ich nicht darzu rathen. Von den vnnd anderen dergleichen sachen bitt, die herrn alß ein hochverstendige wol sich bedenckhen vnnd Ir (Durchl)a(uc)h(tigkei)t das rathen, das zu allem guetten geraichen möge. Ich wil auch nicht vnderlaßen, alß viel mir möglich(en), allen vleiß anwenden, damit ich etwaß fruchtbarlichs alhie bey meinen gunstigen herren vnnd freunden vndterbawen möge, die wenig Tage, die ich in diesem Landt verbleiben gedenckh.

51–52 wirdt kommen, aufs allerwenigist zwene König wirdt erwehlen *linea subductum*

53 auf 4 Theile *linea subductum*

57–58 wenig, die ein beßer hern zu vnsern *linea subductum*

59 In Summa, das hauß Zborowsky *linea subductum*

72 ein *del*.

74 möge. Ich wil… verbleiben gedenckh *linea subductum*

[12] Le chancelier Jan Zamoyski était un adversaire de la candidature Habsbourg.

[13] L'abbaye cistercienne de Sulejów, dont György Fabius était l'abbé (Małgorzata BORKOWSKA, *Dzieje cystersów sulejowskich*, Kraków 2008, pp. 108–112.).

Sonsten hab ich auf dißmal nichts, nur das der Adel gar Toll ist, vnnd es ist gar wenig sicher im landt, es geschehen viel Todschlege hin vnnd wider. Der herr Landtmarchalkh[14] ist gar still izo, läst sich gar wenig hören, er sicht auf sein vortel. Hiemit thue ich mich in der herren gunst vnnd beferderung befehlen.

Zu Schmigel, den 3 Januarij 1587.

A. Dudith. mp

1263

Dudith à Johann Trautson
Breslau (Wrocław), le 16 février 1587

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I 36, Febr. 1587, ff. 43^{c}r–43^{d}v.

Wolgeborner, gnediger her vnd patron etc. E(ur) G(naden) seindt meine gehorsame vnd schuldige dienst beuor etc.

Auß meinen vndterschiedlichen schraiben, baldt nach des Königs von Poln tödtlichen abgang, die ich ahn die hern Camerrat[1] alhie ausfurlich gethan hab aus Poln: vnd letzlich auch aus meinen 2 brieffen ahn Ir Kay(serliche) M(ajes)t(ä)t[2] haben E(ur) G(naden) ohne zweiffel weitlauftig vernomen, was main mainung vnd opinion sei von dem Polnischen wesen. Vnd ob ich wol villeicht mehr vrsach het zu schwaigen als zu schreiben, dieweil ich spuere, das man mit mir in Iro M(ajes)t(ä)t namen niemandt nichts hat co(m)municirt, vnd mein einfeltig radt iedoch alzeit gar trewe, in denen sachen nich nicht ersucht ist worden: das warlich bei manichen ein seltzams ansehen hat, vn(d) ich selbst nicht verstehen kan, was deß für ein vrsach sein möchte. Jedoch wie dem allenn, hab ich nicht konnen vnd sollen vmbgehen, meiner pflicht vnd trewe nach, ietzo aufs newe E(ur) G(naden) auch noch ein wenig zu molestirn: mit dienstlich(er) bit, e(ur) g(naden) wollens in allem besten annemen, vnd mit nicht dahin verstehen, als das ich durch solch mittel mich wolt in die sachen dringen, v(nd) ein groß verlangen hab, das man mich auch weitter brauchet. Dan Got ist mein zeug, das ichs nicht begere, vn(d)

80–81 Der herr Landtmarchalkh ist gar still izo, läst *linea subductum*

In dorso annotatio archivaria (XVI–XVII s.) adscripta: Dud(itiu)s ad Kochtitzium de rebus Polonicis. 3^{a} Januarii 1587.

[14] Andrzej Opaliński (1540–1593), grand maréchal de la Couronne, staroste général de Grande-Pologne, partisan de Sigismond Vasa (*PSB*, t. 24, pp. 72–78).

---

3 von *corr.*
10 nich *corr.*
15 als *corr.*

[1] Johannes Kochtitzký.
[2] Ces lettres sont disparues.

wan mans gleich wolt haben von mir, so bin ich doch also verhindert durch manigfeltig vrsach, das ich mich entschuldigen muste. War ists, das ich, ohn ruhm zumelden, die sache so wol verstehe vn(d) die leut in Poln so wol kenne, als manicher, den man viel mehr als mir vertrawen, vnd auf den man mehr bawen mocht. Aber, das ich von den sachen rede, ich hab leider sorg, das alle, mit sambt mir (wan wirs gleich am besten verstunden, vnd die ansehelichste leut weren bei den Polen) werden wenig fruchtbarlichs aufrichten. Dan ich sehe noch, wie von anfang, das die gemutter vn(d) gröste practiken dem Schweden zum besten gerichtet sein vnd vnser anhang (der nicht gros gegen den Schwedischen vn(d) vngewiß ist) schier aus Not, nicht aus rechtschaffener lieb, zu vns ein zuflucht hat. Dan sie wissen nicht wohin, vn(d) Ihre feindt seiet inen zu starck. Darumb wolten sie gern ein könig haben, der sie ietzo vnd hernach schutzen möcht vnd mit gelt vnd kriegsfolck zu hilff komen, wan sie etwa von ire widerpart zu vmbillichen sachen gedrungen waren. Man mus sich wol fursehen vnd in acht nemen, das wir nicht verfurt werden, vnd mußen den ausgang vor augen haben vnd vnsers anhangs propositum wol betrachten, der das sucht, was ime dienstlich sein mochte, Got gebe, wie es vns daruber gehe.

Ich gedenck ahn die zeit, da der Francoß zu einem konig erwolt warde,[3] damals hielt der gros Marsalck vnd woiewoda von Krakaw Firlei,[4] vn(d) der woiewoda von Podolien,[5] vnd viel andere anseheliche hern, vnd ein große menge vom adel ein widerpart, die den frantzosen mit nicht nit haben wolten, vnd schickten sich auf beide saiten schon zu einer schlacht, also waren sie gegen einander verbittert, Jedoch zum letsten betrachten sie sich vn(d) ließen sie dahin bereden, das sie auch den konig, dem sie nicht hold waren, mit etlichen conditionib(us) annemen musten. Also mochts vns auch gehen mit vnserm anhang, der weit nicht so starck noch ist, als dieselbige faction ware, wie wans dartzu kom(mt), das der widerpart (wie ich mich besorg) viel stercker wirdt sein, vn(d) wirdt auch vns ein solchen bossen wollen ertzaigen, wan es zum treffen kombt, wie werden wir bestehen? Es mocht sich wol schicken, wan die vnsern so bestendig werden sein wollen, das sie dem andern teil nicht waichen werden wollen, quemcunque res exitum sortiatur, wie meine schwagerschafft furgibt, so wirdt doch entlich das daraus volgen, das man zwo könig wirdt haben, deren einer den andern außm landt wirdt mußen veriagen. Da wirdt der Turck auch nicht ausbleiben. Was viel gefahr daraus entstehen mocht, nicht allein dort vn(d) hie, sondern der gantzen Kristenhait, konnen E(ur) G(naden) hochwaislich erachten. Solche vnd derglaichen gedancken liegen mir stetz im hertzen, vn(d) kan kaine ruhe haben. Dan ich furcht seher, man hab schon angefangen, sich in die sachen zu mengen, ehe es vonnoten gewesen, vnd villeicht wer es nicht böse gewesen, das man die sache wol vnd weitleuftig be-

26 gegen den Schwedischen *suprasc.* *44* mich *corr.*
36 von Krakaw *suprasc.*

[3] Allusion à l'implication de Dudith dans la bataille électorale qui suivit la mort de Sigismond Auguste; ce fut le candidat français Henri de Valois qui l'emporta (voir p. II et p. III, *passim*).

[4] Jan Firlej, grand maréchal de Pologne et voïvode de Cracovie (voir p. II, nº 279, n. 3).

[5] Mikołaj Mielecki, voïvode de Podole (voir p. II, nº 298, n. 12).

tracht vnd beratschlagt hette, ehe man die legationes vnd viel brief het ausgesendet. Was thut der Bapst zu Rom, dem viel weniger daran gelegen ist als vns, noch hat er alsbaldt alle zu sich gefordert, die iemals in Polen gebraucht sein worden, vnd sonst die etwa ein kuntschafft der leut vnd erter haben, vnd bei inen rat gesucht. Ich wais wol, das aus Polen vnderschiedliche auisi vn(d) schraiben ahn Ir M(ajestä)t vnd ahn Ir Durch(lauchtigkeit) den Ertzhertzogen zukompt, aber man muß die leut konnen, et probare spiritus. Ich wil niemandt getadelt haben, aber ich wais wol, das etliche, die es auch wol meinen, ob sie wol Polacken sein, nicht so viel vermugen, nicht das ansehen haben, wie sies furgeben, vnd haben nicht so viel verstand, vnd konnen mit den sachen nicht also vmbgehen, wie es vonnoten ist, vn(d) mochten mehr verderben als nutz bringen. Man hat viel brief etlichen zugeschickt, gebs got, das sies rechtschaffen brauchen konnen, loco, et tempore, cum ea, qua par est, cautione. Von denen sachen, vnd furnemlich de particularibus rede ich vngern, vn(d) ist nicht dahin gemainet, das ich Ir M(ajestä)t hochweisen Rat vn(d) resolution wolt tadeln, (da sei Got fur) aber gleichwol ich schraib ex summa fide, was mir im sin leit, wolt, das es allenthalben recht vn(d) rumlich zugieng, et nostri conatus felicem exitum sortirentur. Kan e(ur) g(naden) auch nicht verhalten im vertrawen, ob es wol zuerachten ist, das e(ur) g(naden) vorwissen, das Ir Durch(lauchtigkei)t Ertzhertzog Maximilian schon durch 2 schraiben vn(d) diener mich gnedigist ersucht haben, ich wolle Ir Durchl(auchtigkeit) sachen helfen furdern.

Ich hab mich entschuldigt, das es mirs nicht thuenlich sei, dieweil ich Ir Kay(serlichen) M(ajestä)t diener bin, ohne Ir M(ajestä)t ausdrucklichen befehl mich eintzulassen nirgendt in ein dienst etc. vnd ob ich wol darnach vernommen habe aus ir Kay(serlichen) M(ajestä)t brief, das Ir M(ajestä)t etc. allen sambtlich zugleich helfen wil, so kan ich dennoch nicht bei mir befinden, wie das ins werck gestelt mocht werden fruchtbarlich etc., hab sorg, Ir durch(lauchtigkeit) wirdt auch von guten leuten, die ir nutz suchen, verfuret werden, da Got fur sei. Es gefelt mir auch nicht wol, das Ir Durch(lauchtigkeit) schon alberait zum beittel graifft vn(d) nicht wenig gelt austeilt, vn(d) haben nicht leut, wie ich gern sehen wolt. Felix, quem faciunt aliena pericula cautum. Man mus mit dem geldt gemach vmbgehen vnd wol sehen, wem mans gibt. In der vorigen election, auß Kay(serlicher) M(ajestä)t Maximiliani, hochloblichster gedechtnus, befelch, hat man denen gelt geben, die vns mit aidt verpflicht sein gewesen, noch haben viel nicht gehalten, was sie zugesagt haben, vn(d) viel seindt periuri worden, vn(d) zuletst, das nu der Bathori ins landt kam, vn(d) ir Kay(serliche) M(ajestä)t auß liebe, da fielen die vbrigen auch zu ime. Also hat man das landt mit sambt dem gelt verloren. Utinam ne idem nunc quoque eveniat, praesertim si duo Reges eligantur, quod vix vitari poterit, si factiones ita, ut ceperunt, obstinate dissentient ad extremum. Ich bit vm(b) Gottes willen, e(ur) g(naden) wollen alle vmbstende wol betrachten, vn(d) Ir Kay(serlichen) M(ajestä)t zu gemut fuhren. Ich hab auch sonst den gutten vn(d) Ir M(ajestä)t trewen diener, der diese brief vberantwort, etwas vertrawet, bit, e(ur) G(naden) wellen mich durch Ime oder sonst cum bona occa-

65 mit *corr*.

sione lassen beantworten. Hiemit thue ich e(ur) g(naden) in den schutz des almechtig(en) befehlen.

Breslaw, 16 Febr(uar)ii 1587.

E(ur) G(naden) alter gehorsamer diener

A. Dudith mp.

Dem Wolgebornen Herrn Hannssen Vonn Trautson, Freyherrn zu Sprechenstein vnndt Schrauenstein, Erbmarschalgk der Furstlich(en) Graffschafft Tyroll, Röm(ischer) Kay(serlichen) May(es)t(ä)t Geheymen Rath, Landtshauptman an der Etzsch, Burggraffen auf Tyroll, Hauptman zur Roueres vnnd zum Stein am Gallton etc. Meinem Gnedigen Herrn vnnd Patron. etc.

1264

Dudith à Justus Lipsius
Breslau (Wrocław), le 1 mars 1587

Ms. autographe: Leiden, Univ. Bibl., ms. Lips. 4. Éd.: *Sylloge epistolarum a viris illustribus scriptarum*, éd. Pieter BURMAN, t. 1, Lugduni 1727, pp. 215–216, n° 214; (fragmentaire) GILLET, t. 2, p. 388; *ILE*, t. 2, pp. 334–336, n° 518.

Clarissime ac longe omnium vere litteratorum praestantissime vir, domine et amice iucundissime atque optatissime, salutem plurimam.

Diuturni silentii mei causas si explicarem, intellegeres quam difficili, quam lubrico loco[1] fuerint fortunae meae atque adeo vita ipsa: haec quidem ob pestilentiam, quae nos ex hoc portu in scopulosum quoddam mare[2] eiecerat; illae astutorum quorundam causidicorum opera, qui credulum et nimis fidentem me circumvenerunt et litium tricis implicarunt, quo nihil potest fingi a natura mea abhorrentius.[3] Narro tibi, ex Constantia tua, tamquam ex uberrimo sapientiae penu,[4] remedia non sine magno fructu deprompsi. Vides quantum tibi debeam

In dorso annotatio cancellariae adscripta: Dud(itius) de 16ta Februarii 1587 ad Ill(ustrem) Dominum Trautson in Polonicis.

---

4 fuerint *corr. ex* fuera *9* debeam *corr. ex* debu

[1] Cf. CIC. *Luc.* 92: „lubricum sane et periculosum locum"; id., *Off.* 1,65: „qui locus est sane lubricus".

[2] Cf. id., *De or.* 3,69: „mare… scopulosum atque infestum".

[3] Les contentieux relatifs à l'acquisition de Śmigiel.

[4] Cf. Justus LIPSIUS, *De constantia libri duo* 2,19, Antverpiae 1584, p. 138: „quo nihil est meracius in sapientiae penu".

etiam absenti. Quamvis qui potes mihi abesse, quem semper in oculis fero[5] aut potius in intimo animo meo, cum quo summa cum voluptate persaepe versor? Etsi te mihi fortuna tuamque istam consuetudinem, qua alios beat, invidet, hoc tamen eripere non potest, Dei beneficio, quin sapientes ac variis de rebus acutissimos sermones cogitationesque tuas cognoscam. Quae me res, sat video, accusat potius, quam excusat,[6] neque ego in hoc indicare id volui, sed ut intellegeres te, hoc est optimam tui partem,[7] quae te ab aliis hominibus discriminat, mecum esse, mecum vivere perpetuo etiam invita et reluctante fortuna.[8]

Fuit quoque qui affirmaret te peregrinationem nescio quam suscepisse, in qua multos menses ponere constituisses. Ne nunc quidem constat an reversus ad tuos sis. Cupio quidem certe ut salvus sis et feliciter tibi iter istud evenerit. O, si tibi socius ac comes esse potuissem! Sed obsecro te per bonitatem, per doctrinam tuam eximiam, cur non huc excurristi? Ne vivam, si cui optatior umquam advenisti.[9] Non paenituisset te itineris, non laboris. Valetudinem certe meliorem reportasses. Nam morbus ille tuus, qui me suavissimas epistulas tuas legentem valde excruciat, nisi medicorum nos argumenta fallunt, hunc potius, quem in his oris haurimus, quam vestrum istum aera desiderat. Sed nolo me his cogitationibus et spe vana diutius discruciare.

Intellegis, opinor, vel ex his pauculis verbis quam altas in animo meo radices egerit quondam spes illa ex amicorum sermonibus concepta, quae me ad scribendam epistulam impulit, quam tu nullo suo merito in aureolum illum politissimarum epistularum tuarum libellum[10] conicere voluisti. Spei illius fibrae nondum omnes ita evelli potuerunt[11] quin identidem repullulent. Sed quid tibi in mentem venit, mi amice, quod tam honesto loco illas, quas dico, litteras meas statuere voluisti?[12] Quid in illis est, quod tibi placere potuit praeter tenuem magnae in te benevolentiae meae significationem? Ostensa mihi est postea etiam humanissima alia epistula tua, Notis in Tacitum tuum praemissa.[13] Nam librum ipsum et quos

15 te… est *suprascr.* (hoc *corr. ex* hic)
22 umquam *suprascr.* (*corr. ex* inquam)
26 aera *suprascr.*
33 litteras *corr. ex* epistulas

[5] Cf. CIC. *Phil.* 6,11: „Trebellium valde iam diligit: … iam fert in oculis".

[6] Cf. TERT. *De paenitentia* 9,5–6: „exomologesis…, cum… provolvit hominem, magis relevat…, cum accusat, excusat".

[7] Cf. ERASMUS, *Epist.* 2435,l–4 [Allen]: „Etsi numquam hactenus mihi contigit faciem intueri tuam…, tamen in tuis ad me litteris… optimam tui partem, animum…, expressam video".

[8] Cf. SEN. *Epist.* 104,29: „virum fortem posse invita fortuna vivere, invita mori"; AMMIAN. 19,8,5: „licet iniqua reluctante fortuna".

[9] Cf. CLAUDIAN. *De consul. Stilichonis* 1,21,368–370: „Victoria nulla / clarior aut hominum votis optatior umquam / contigit".

[10] Cf. CIC. *Luc.* 135: „non magnus, verum aureolus… libellus".

[11] Cf. id., *Tusc.* 3,13: „nos autem audeamus non solum ramos amputare miseriarum, sed omnis radicum fibras evellere".

[12] Voir nº 1184, la lettre imprimée dans Justus LIPSIUS, *Epistolarum selectarum centuria prima. Iterata editio, emendatior*, Antverpiae 1586, pp. 334–337, nº 91.

[13] Voir nº 1200.

te misisse alios scribebas, nemo mihi abs te reddidit. Hoc tuo me beneficio, Lipsi optime, maiorem in modum tibi obstrinxisti. De quo equidem non reperio verba quibus dignas tibi gratias agere me posse existimem. De referenda cogito saepenumero, nec reperio tamen quidquam. Hic tuo iterum beneficio opus est, ut intellegam qua maxime in re tibi gratificari possim. Nihil est certe in potestate mea quod tua causa facturus non sim. Quare, ut uno verbo concludam, si quid possum, impetra (ut tua ad Hotomannum verba usurpem) ab obnoxio me et volente.[14]

Vale diutissime ac felicissime et Thraseam aliquando nobis ostende, ut, quod Constantia quoque tua docet, mortem quoque ipsam forti animo contemnamus, quae mihi iam LIII annum egresso gravis incubat. Dominis Douzae,[15] Donello,[16] Plantino,[17] amicis aliis tuis plurimam ex me salutem dicere ne gravere. Quae nunc sit valetudo, quae vita, quae studia, quae lucubrationes tuae, si adscripseris, per mihi gratum facies.[18] Me quidem rege Sarmatiarum mortuo antiquo includere ludo[19] conantur iterum ii, qui iure suo imperare mihi possunt, sed nondum obsequor.[20] Illud placet: „sicut fortis equus, spatio qui saepe supremo vicit Olympia" etc.[21] Quietem hanc meam, etsi litibus aliquantum hoc tempore impeditam, non facile mihi extorqueri patiar.

Vale iterum.

Bresla, Kal. Mart. 1587.

Excellentiae vestrae deditissimus et cupidissimus

Andreas Dudithius etc.

Clarissimo atque excellentissimo viro, domino Iusto Lipsio, academiae Leidensis professori praestantissimo, domino et amico honorandissimo et carissimo.

43 tua *corr. ex* tuis *49* Me *corr. ex* nec | quidem *suprascr.*

[14] Cf. la lettre de LIPSIUS à Jean Hotman (datée Leyde, le 26 avril 1586), insérée au début de Antonii HOTOMANNI iurisconsulti Πωγωνίας*, sive De barba dialogus*, Antverpiae 1586: „Ego si quid amplius tua, patris, patrui tui causa possum, impetrate ab obnoxio me et volente".

[15] Janus Dousa (voir nº 1184, n. 14).

[16] Hugo Donellus.

[17] Christophe Plantin (voir nº 1188, n. 24).

[18] Cf. CIC. *Att.* 1,4,3: „Quod ad me… scribis, per mihi gratum est".

[19] Cf. HOR. *Epist.* 1,1,2–3: „quaeris, / Maecenas, iterum antiquo me includere ludo?". Allusion à l'engagement de Dudith au cours des deux précédentes élections polonaises.

[20] Après la mort d'Étienne Báthory (le 12 décembre 1586) – qu'il apprend fin décembre – Rodolphe II suit de près la situation en Pologne. En effet, l'occasion est bonne pour qu'un candidat Habsbourg se présente au trône de Pologne. Dès le 5 février 1587, il écrit une lettre au voïvode de Poznań Stanisław Górka, partisan des Habsbourg, dans laquelle il mandate Dudith pour entamer les tractations „tam de patriae vestrae, quam reipublicae Christianae salute» (HHStA, Polonica; voir aussi MOSBACH, p. 211). En effet, en qualité de conseiller impérial, Dudith était tenu de s'engager dans la lutte électorale au côté des Habsbourg.

[21] ENN. *Ann.* 374–375 [Vahlen] = 522–523 [Skutsch] chez CIC. *Cato* 14. La suite du vers: „nunc senio confectu' quiescit".

1265

Dudith à Tadeáš Hájek
Górka, le 3 juillet 1587[1]

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 136 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 89, f. 134 (?) r–v (17e s.) = UB; Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V.

Salutem plurimam.

Serius respondeo ad humanissimam epistulam tuam mihique optatissimam, quam et tu exspectabas et ego optabam, mi optime et animo meo iucundissime domine Thaddaee, sed non ita pridem mihi reddita est ex Polonicis cursitationibus revertenti. Acceperam illis temporibus, quibus hinc nos in Poloniam pestis eiecerat, et tuam et praestantissimi viri, domini Ancelii,[2] epistulam cum Apologia Gallicana[3] et Meditatione mortis Mornaei[4] et utrique rescripseram. Sed litterae illae, ut nunc demum intellego, interciderunt ut multae aliae, quas alio quoque scripseram. Difficillima fuerunt illa tempora et periculorum plena. Oro te per humanitatem tuam, mi carissime amice, ne graveris domino Ancelio plurimam ex me salutem dicere meaque obsequia prolixe illi deferre. Tibi vero ita me iam pridem totum dedicavi ut plane tuus et sim et esse velim. Quod autem nulla in re mea opera uti umquam voluisti, in eam equidem partem interpretor ut existimem te videre nullo me tibi usui esse posse. Ut maxime mihi aliquid mandes, facultatem equidem praestare non possum, voluntatem promptam certe semper fore sancte tibi affirmo.[5]

De Anglis multa audivi.[6] Illud unum mihi et stupendum videtur et parum credibile, quod aliqui certo affirmant, eos colloquia cum angelis nescio quibus miscere. Sed si chrysopoeam adamarunt,[7] ut scribis, puto atros esse illos genios, qui pro thesauris carbones illis dabunt, quin etiam carbones ipsos absument et cineres

7 Sadee *del. ante* Mornaei *15* certe *add. in marg.*

[1] Etant donné que Nicolaus II Rehdiger est mort le 29 juin 1587 (voir l. 40 et n. 15), le mois de la lettre originale (3 juin) doit être un *lapsus calami*.

[2] Guillaume Ancel.

[3] Peut-être l'ouvrage d'Innocent GENTILLET (1535–1588), *Apologie ou défense pour les chrestiens de France, qui sont de la Religion évangélique ou reformée*…, Genève 1578.

[4] Philippe de MORNAY, *Vitae mortisque atque adeo humanarum rerum actionum Christiana ac pia consideratio*…, Francofurti 1585.

[5] Cf. CIC. *Inv.* 2,24: „aut potestas defuisse demonstranda est aut facultas aut voluntas".

[6] John Dee et Eduard Kelley, qui jouissent de l'hospitalité de Hájek.

[7] Au cours des séances de spiritisme organisées par J. Dee et E. Kelley, ce dernier faisait usage d'une „pierre sacrée" (*holy stone*) au travers de laquelle il disait voir des anges et communiquer avec eux; Dee relate ses conversations dans *A True and Faithful Relation of what passed for many years between Dr. John Dee… and some spirits*…, éd. Meric CASAUBON, London 1659.

relinquent.[8] Puccium, credo, in Italia (si se totum credidit iis, ad quos malo consilio reversus est)[9] Molocho sacrificabunt inquisitores.[10] Sed non possum satis intellegere quomodo cum illis ei convenire possit, cum exspectet testes illos apocalypticos.[11] De quibus rebus omnibus plura libere tecum more meo agenda essent.
Sed vides me properare. Multi me circumsistunt, quibus dandae sunt in Poloniam litterae. Ignosce. Scribam posthac liberiore animo plura. Tu, si quid est otii, obsecro, scribe mihi copiose de his nugis (sic enim interpretor), tum de libris tuis – Aquilone[12] et mathematicis – quid factum sit.

Christianum plurimum salvere iubeo et intellegere cupio an diu istic haesurus sit et quo tandem cogitet. Vereor ne tibi malum aliquod det eius cohabitatio ob Iesuitas, quos eum odisse et persequi veri simile est.[13] Vitichii bibliotheca distracta est a sorore et aliis infelicibus hominibus, ut audio, et sane nihil habebat memorabile.[14] Eius mortem numquam satis deplorare possum. Me quidem magis perturbat quam ullum in hac urbe.

24 meo -eo *difficile visu propter maculam* : meo
UB : nostro *V*

[8] Dudith considère donc, sans cacher sa réprobation, que les deux compères pratiquent la magie noire, comme beaucoup de ses contemporains. Cf. PHAEDR. *Fabulae* 5,6,6: „Carbonem, ut aiunt, pro thesauro invenimus"; ERASMUS, *Adag.* 830 („Thesaurus carbones erant"); *Arbatel de magia veterum*, Basileae 1575, aphorism. 18: „Gubernator Aratron habet in sua potestate, quae naturaliter facit… Quae vero libera sua voluntate facit, sunt quod… convertit thesauros in carbones ac contra – carbones in thesauros".

[9] Francesco Pucci, sous l'effet de la séance de spiritisme effectuée à Prague le 6 août 1585 (lors de laquelle l'ange Uriel lui a parlé par la bouche d'Eduard Kelley) se convertit au catholicisme et abjure officiellement le 6 mars 1587 (Francesco PUCCI, *Lettere, documenti e testimonianze*, t. 2, éd. Luigi FIRPO, Renato PIATTOLI, Firenze 1959, pp. 161–172 et 193–199).

[10] Cf. *Lv* 18,21: „De semine tuo non dabis ut consecretur idolo Moloch". Les convictions religieuses et les contacts de Pucci avec les milieux hérétiques eurent vite fait d'éveiller les soupçons des autorités ecclésiastiques, mais il ne fut arrêté qu'en 1593 à Salzburg. Transféré à Rome, au bout d'un long procès, il est condamné à mort par le tribunal de l'Inquisition et décapité le 5 juillet 1597 (Luigi FIRPO, *Processo e morte di Francesco Pucci*, „Rivista di filosofia", 60, 1949, pp. 3–57).

[11] Cf. *Apc* 11,3: „Et dabo duobus testibus meis et prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta, amicti saccos". Pucci, dans la lettre à son frère Giovanni (Cracovie, le 15 mars 1584) écrit ce qui suit: „la vera reforma deve esser fatta non per mezzo di molte carte, ma di vivi testimonii mandati da lui [Dio] a posta, secondo la promessa dell'XI dell'Apocalisse" (Francesco PUCCI, *op. cit*., t. 1, Firenze 1955, p. 64).

[12] Cf. nº 1037, n. 3.

[13] Christian Francken (voir nº 1070, n. 13) abjure en décembre 1585 à Cracovie, puis est hébergé une quinzaine de mois chez le dignitaire catholique Mikołaj Zebrzydowski avant de se rendre en Bohême. Durant son séjour, il a entre autres pour maître spirituel Anselm von Vels, conseiller de l'empereur; protecteur des jésuites, il entre en rapport avec Francesco Pucci, John Dee et Eduard Kelley. Début 1588, Francken quitte soudainement la Bohême pour assurer le cours de philosophie à l'académie unitarienne de Kolozsvár en Transylvanie (Lech SZCZUCKI, *Der Fall Christian Francken*, in *Reformation und Frühaufklärung in Polen*, éd. Paul WRZECIONKO, Göttingen 1977, pp. 220–221).

[14] Paul Wittich meurt à Vienne le 9 janvier 1586. Sur sa bibliothèque, dont Tycho Brahe voulait se porter acquéreur, voir GINGERICH-WESTMAN, pp. 18–23.

Tu feliciter vale et diu vive ac me ama, tui amantissimum. Uxor mea plurimum te salutat.

Breslae, 3 Iunii 1587.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudith etc.

Heri capitaneum huius urbis extulimus.[15]

Excellentissimo domino doctori Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico, mathematico et theologo praestantissimo etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o.

1266

Dudith à Martin Weinrich
| Breslau (Wrocław), 1587 |[1]

Original inconnu. Éd.: *Fama posthuma Martini Weinrichii*..., s.l.a. [Wratislaviae 1612].

Excellentissime et doctissime domine magister Martine, amice tamquam frater honorande et carissime, salutem plurimam.

Gratulatio de reditu meo tua, amoris in me atque humanitatis plenissima, tam mihi grata, tam fuit iucunda, quam solent esse omnia optatissimae mihique longe carissimae benevolentiae erga me tuae documenta alia, quae scio ab animo mei perquam studioso eoque integerrimo proficisci. Deus tibi pro egregia hac in me voluntate, tibi tuisque benefaciat vosque bonis omnibus cumulet. Ego certe et quidquid in me est, quidquid a me manare potest, ita in tua potestate ero semper et erunt omnia mea ut nihil aeque tuum esse queat, facultatem modo mihi Deus aliquam largiatur, re ipsa id et tu et alii omnes intellegent.

De libro magnam habeo gratiam,[2] dabo operam ut te remunerer ἀντιδώρῳ aliquo, etsi quid huic tanto par muneri munus a me dari queat? Non ego chartas et libri formam aestimo, sed tuum animum tuosque istos tam bene positos labores,

41–43 Excellentissimo… honorand⟨issim⟩o *habet tantum V*

42–43 honorandissimo *correximus* : honorando *V*

Infra inscriptionem Redditus 17 Iulii 1587 *al. man. scriptum teste V.*

[15] Nicolaus II Rehdiger, staroste du duché de Breslau, ami de Dudith, meurt le 29 juin 1587 (CUNRAD, p. 241; GILLET, t. 2, pp. 388–389). Les obsèques ont donc eu lieu le 2 juillet 1587.

[1] Nous reprenons la datation de la lettre d'après G.B. Da Monte (voir n. 2), bien qu'il ne soit pas impossible que Dudith ne l'ait reçue qu'en 1588.

[2] Giovanni Battista DA MONTE, *Medicina universa*, éd. Martin WEINRICH, Francofurdi 1587.

quorum certe ego quoque usum capiam non sine magna mea voluptate. Numquam putassem tam fore spissum librum et video nondum esse omnia illius doctoris in unum corpus congesta.

Veni ad nostrum Nicolaum[3] (delicias nostras et saeculi ac patriae huius nostrae magnum decus)[4] nudiustertius, heri etiam tum ipsius causa, tum complectendi tui desiderio incensus, sed semper spes me fefellit. Misimus qui te accerseret, afuisti domo vel certe abesse voluisti. Ne te nobis invideas, per tuas te virtutes oro atque obsecro. Equidem tuam consuetudinem tanti facio, quanti, si principum ὁμιλίαν facerem, omnes meos bearem. Sed nescio quo meo vel tuo etiam fato fiat, difficiliorem ad te mihi praebes aditum, quam perpetuus in te amor postulat. Communis est nobis cum Rhedigero nostro haec de te querela, cuius causam nisi quam primum removes, de vindicta cogitabimus.[5] Cave tibi et crede amantes, cum se despici animadvertunt, furore nonnumquam corripi atque saevire.[6]

Vale feliciter meque amare perge.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus tamquam frater

Andreas Dudithius

1267

Krzysztof Warszewicki[1] à Dudith
| Warszawa, février 1588 |

Missive inconnue. Copie: Innsbruck, Tiroler Landesregierungs-Archiv, Ferd. 122–2, Bl. 255 = cod. Éd.: Christophori VARSZEVICII *Opuscula inedita*, éd. Teodor WIERZBOWSKI, Varsoviae 1883, nº 43, p. 192 (appuyée sur la copie) = ed.

Salutem plurimam.

Cum nuper in consilio regis mei dixissem sententiam eam, ut scriptis comprehensam tibi darem, a me postulasti. Id ego quidem iocosene an serio diceres,

[3] Nicolaus III Rehdiger.

[4] Cf. PS.-QUINT. *Decl. mai.* 6,10: „illa exempli mulier, illa saeculi decus"; CIC. *Flacc.* 75: „Castricium… decus patriae… appellant".

[5] Cf. ENNOD. *Epist.* 2,2: „de vindicta cogitat".

[6] Cf. VERG. *Aen.* 5,5–6: „duri magno sed amore dolores / polluto notumque furens quid femina possit".

Supra initium epistulae annotatio: Mittit orationem ad archiducem Maximilianum. Mense Februario 1588 *ed.*

[1] Krzysztof Warszewicki (voir p. III, nº 455, n. 23) accompagne l'archiduc Maximilien lors de son expédition militaire contre la Pologne suite à la double élection, d'un côté de Sigismond Vasa (le 19 août 1587), soutenu par le parti du chancelier Jan Zamoyski et, de l'autre, de l'archiduc Maximilien (le 22 août 1587), supporté par la famille Zborowski. Warszewicki critique à plusieurs reprises la veulerie du candidat Habsbourg pendant la campagne qui avait commencé par le siège,

nesciebam,[2] propterea quod nihil minus quam meditatum aliquid attulissem. Ne tamen tanti viri et amici voluntati refragarer, ut erat tum ex tempore dicta, tibi mitto iis plane verbis et sententiis et addendis vel demendis iis, quae tunc ex re nata[3] dicta in consilio fuerant, ne tua nec eorum, qui praesentes erant, abuterer conscientia. Quod ut volet quis, acceperit me imminentem denuntiare tempestatem.[4] Sat est et principi meo ea suggessisse consilia, quibus vel aliqua in parte utinam obtemperatus fuisset: non in hanc calamitatem[5] cuncti, qui omnium fere regum et principum Christianorum fidem et auctoritatem hoc in eligendo rege secuti sumus, opinor, venissemus. Sed querelae tum minime necessariae, cum sunt serae,[6] et praestat divinitus petere ut non sicuti talis sic sententiis ludatur in re publica, ut quo plura puncta iacias, eo numerum vincas minorem, etiam saniorem.[7]

Vale.

10 obtemperatus *correximus* : obtemperatum *cod.*

infructueux, de Cracovie. Au cours du conseil de guerre qui se tient à Wieluń le 17 janvier 1588, il reproche à l'archiduc de ne pas avoir installé un camp retranché dans l'attente des secours envoyés de Breslau (Krzysztof WARSZEWICKI, *Ad Maximilianum, Poloniae regem electum, oratio habita Welunii 17 Ianuarii*, in Christophori VARSZEVICII *Opuscula inedita*, *op. cit.*, pp. 117–120). Maximilien décide toutefois de quitter la Pologne pour la Silésie autrichienne, où le 24 janvier 1588, à la bataille de Pitschen (Byczyna), l'armée polonaise sous le commandement de Jan Zamoyski lui inflige une cuisante défaite, lui-même est fait prisonnier (Marek PLEWCZYŃSKI, *Byczyna 1588*, Warszawa 1994). Tombent également aux mains de Zamoyski les leaders polonais du parti pro-Habsbourg (p.ex. Eduard Edler von MAYER, *Des Olmützer Bischofes Stanislaus Pawłowski Gesandtschaftsreisen nach Polen, aus Anlass der Königswahl nach dem Ableben Stefan I (1587–1598)*, Kremsier 1861, pp. 380–389). Warszewicki est l'un des rares à avoir pu s'échapper.

[2] Cf. TER. *Heaut.* 541: „Iocone an serio ille haec dicat, nescio".

[3] Cf. id., *Ad.* 295: „E re nata melius fieri haud potuit, quam factumst".

[4] Cf. LIV. 3,38,7: „haud ignari quanta invidiae immineret tempestas".

[5] La bataille de Pitschen (Byczyna).

[6] Cf. VERG. *Aen.* 10,94–95: „nunc sera querelis / haud iustis assurgis et irrita iurgia iactas".

[7] Cf. ROFFREDUS BENEVENTANUS, *Libelli iuris canonici* [1ère éd. Avenione 1500], in *Corpus glossatorum iuris civilis*, éd. Mario VIORA, t. 6, Augustae Taurinorum 1968, p. 337: „pone quod ex una parte sunt multi et plures, quantum ad numerum, ex una parte est melior zelus, est auctoritas, est dignitas… Quis electus praefertur? Respondeo: utraque electio vitiatur, prima ideo, quia licet maior, non tamen sanior, secunda ideo, quia minor numerus".

1268

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |
| Breslau (Wrocław) |, le 1 avril 1588

Original inconnu. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, n° 22, pp. 44–45 = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, n° 22, f. 15r (18e s., appuyée sur SB).

Salutem plurimam.

Male sit[1] istis rusticis occupationibus, si meas delicias,[2] meum corculum[3] tam diu a me avellunt et secum habent. Sed absit omen, immo fortunet istas insitiones Hellespontiacus[4] ille hortorum vobis custos,[5] non eo tamen ne diutius istic maneat meus iste sol, quo absente omnia mihi hic sunt tenebricosa, exhorrenda. Invideo Corasio nostro[6] vestram istam suavissimam consuetudinem, sed pocula illa baptismalia non invideo. Vobis autem ne obsint, ex animo opto.

Litterae illae, de quibus solliciti estis, fuerunt a Lobelio,[7] qui heri discessit, ab archiduce Ernesto, ut aiebat, propere evocatus. Sed ego suspicor repulsam quandam, de qua coram,[8] eum hinc pepulisse ut tam repente abiret.

Causa litterarum fuit ut aut ipse redires primo quoque tempore aut claves ad thesaurum illum pandendum mitteres, qui apud te est. Volebant illic depromere pecuniam, qua Troilo nostro[9] satisfieret de summa illa, quam captivo regi nostro[10] nuper numerandam curavit. Sed postea alia est ratio inita.

Meae res, ne id quoque ignores, in Polonia non sunt deteriore loco quam antehac, nisi quod omnia sunt metus plena.[11] Delecti sunt in Posnaniensibus comitiis iudicialibus nuper octo senatores et totidem ex nobilitate, qui nos Maximilianistas, ut vocamur, iudicent.[12] Non ita metuo, si res iudicio subici debeat, modo iu-

[1] Cf. CATULL. 3,13: „At vobis male sit"; CIC. *Att.* 15,15,1: „L. Antonio male sit!".

[2] Cf. id., 32,2: „meae deliciae, mei lepores".

[3] PLAUT. *Cas.* 837: „meum corculum".

[4] Cf. OV. *Fast.* 1,440: „Hellespontiaco victima grata deo".

[5] Cf. *Priap.* 1,5: „ruber hortorum custos".

[6] Johann Matthäus Wacker. Pendant l'épidémie de Breslau, Nicolaus Rehdiger et Wacker rejoignent Striese (Strzeszów), le domaine de Rehdiger en Basse-Silésie.

[7] Hans Jakob Löbel (Löwel) est envoyé par l'archiduc Maximilien pour rejoindre les archiducs Ernest et Matthias, mais il tombe malade à Breslau (*Nuntiaturberichte aus Deutschland*, 2 Abt.: *Die Nuntiatur am Kaiserhofe*, 2 Hälfte: *Antonio Puteo in Prag 1587–1590*, éd. Joseph SCHWEIZER, Paderborn 1912, p. LXVII).

[8] Cf. ASINIUS POLLIO chez CIC. *Fam.* 10,32,4: „Sed de illo plura coram".

[9] Francesco Troilo.

[10] L'archiduc Maximilien en captivité.

[11] Cf. OV. *Tr.* 3,11,10: „omnia solliciti sunt loca plena metus"; id., *Her.* 8,76: „omnia solliciti plena timoris erant".

[12] Suite aux dispositions de la diète de couronnement qui s'est tenue à Cracovie du 10 décembre 1587 au 20 janvier 1588, des tribunaux ont été créés pour combattre les partisans zélés de l'archiduc Maximilien: ils se composait du roi, de 8 sénateurs et de 8 députés (Kazimierz LEPSZY,

dicium non absit. Quis me non iniquissimus perduellionis reum peraget,[13] quod meo principi serenissimo quam Cimmerio illi operam navare maluerim, idque togatus, non sagatus?[14] Sed de his coram.[15]

Praeterea nihil est quod scribam. Obtestor te per vitam meam ut cito ad nos revertare, desiderio tui aestuantes,[16] immo languentes iam.

Vale feliciter.

Ex mea solitudine, prima Aprilis 1588.

Tuus, quantusquantus est[17]

Andreas Dudithius

1269

Dudith à Rodolphe II
Breslau (Wrocław), 12 avril 1588

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I 41, ff. 80r–81v.

Allerdurchleuchtigister Großmechtigister Romischer Kaiser, Allergnedigister herr. Eur Rom(ische) Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t werden sich genedigist erinnern, was an dieselbige Ich neben Eur Ma(jes)t(ä)t etc. Schlesischem Camer Rath Hannsen Kochtitzky etc. dero mit herrnn Hannsen Sborowßky gehaltenen vnnderredung halber vom 1. Aprilis negsthin vnndertheniigist geschriben vnnd beinebens mein hoch vnd schwer Obligen, not vnnd gefahr demuetigist gelangen lassen vnnd vmb gnedigiste hülf gehorsamist gebeten hab.[1] Ob nun wol Eur Ma(jes)t(ä)t etc. disfals verrer zu molestirn Ich vndertheniigist gerne vmbgehen wolte, So werde Ich doch aus vnuermeidenlicher not verursacht, Eur Ma(jest)t(ä)t noch mehrer gehorsamist anzufliehen vnd vmb genedigiste hülf vndertheniigist zu bitten. Vnnd sol Eur Kay(serlichen) Ma(jest)t(ä)t etc. Ich mit hochbekhummertem gemuet vnd herzenleid

Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III, Kraków 1929, p. 123). Le 5 mars 1588, le roi cite en justice plusieurs partisans de Maximilien (*Antonio Puteo in Prag 1587–1590*, *op. cit.*, pp. LXXI–LXXII).

[13] Cf. LIV. 4,42,6: „vos autem, si reum perago, quid acturi estis?"; TAC. *Ann.* 4,21: „receptus est reus neque peractus".

[14] Cf. CIC. *Phil.* 8,32: „hoc honore usi togati solent esse, cum est in sagis civitas".

[15] Voir n. 8.

[16] Cf. CIC. *Fam.* 7,18,1: „desiderio nostri te aestuare".

[17] Cf. Johann PAUMGARTNER in ERASMUS, *Epist.* 3129,14 [Allen]: „tuus sum, quantusquantus sum".

---

[1] Probablement la rencontre de Johannes Kochtitzký et Dudith avec Jan Zborowski dans un village à proximité d'Oels (Oleśnica) (Kazimierz LEPSZY, *Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III*, Kraków 1929, pp. 137–138; *Archiwum Jana Zamoyskiego*, éd. Kazimierz LEPSZY, t. 6, Kraków 1948, p. 355).

Ich demuetigist nicht verhalten, Das gleich disen tag beyligende hefftige vnnd aufs scherfest gestelte Citation mir zukhumben,[2] aus welcher Eur Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t genedigist zuuernemen, wie In einem so khurzen vnd verzigten Termin Ich Aller meiner haab vnnd gueter so wol meiner Ehren vnd gueten namens halber Inn hochster gefahr gesezet werde. Weilln dann Eur Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t etc. vnnd derselben hochlöbliche Vorfahren Ich vonn meiner Jugent auf yederzeit (ohne rhuem zumelden) treuisten vnnd mueglichisten vleises gedienet, so wol Inn der fürgeloffenen Election auf vorgehenden Eur Kay(serlichen) Ma(jes)t(ä)t genedigisten beuelch, vngeacht meiner grossen vngelegenheit, hohen Alters vnnd anderer verhinderung, mich vnderthenigist gebrauchen lassen, solches auch noch verrer, so lang der Allmechtige Gott mir das leben frissten wirdet, nach meinem hochsten vleißs vnd trew inn Eur Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t vnnd des hochlöblichen Hauses Österreich diensten gehorsamist thuen wil. Vnnd aber durch disen fürstehenden vnfal, da Ich meine Gueter, welche mich auf dato vber Neunvndtzwantzig tausent gulden pares geldts (das Ich doch mehrern theils mit schweren Interessen an vnderschiedlichen orten aufnemen muessen) khostet vnd noch einen Ansehnlichen Rest darauf schuldig bin, verliehren solte, Ich mit den meinigen Inn eusseristes verderben vnd vndergang leichtlich geraten khan. Demnach vnd damit Ich Inn Anmerkhung meiner hochsten not entweder nit das Jenige fürnemb, darüber Eur Ma(jes)t(ä)t khünfftig ein vngnediges mißfaln haben möchten, oder aber aus mangel notwendigen raths vmb das khumb, so mir vnnd den meinigen zu vnuerwindlichem schaden vnd entlichem vnndergang geraichen dürffte. Alß gelanget an Eur Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t etc. mein vmb Gottes willen höchst bitten, Sy wöllen doch diese meine not allergnedigist beherzigen vnd bey zaigern disem Curier mir allergnedigist entlich(en) beschaid widerfahren lassen, wessen Ich mich auf die außgangene vnd hieneben In originali eingeschlossene Citation gehorsamist verhalten solle. Der demuetigisten hofnung, Eur Ma(jes)t(ä)t etc. werden aus angezogner vrsachen, vnd das diese meine Beschwär aus dero diensten herfliessen, mich genedigist nicht verlassen, sonndern sich gegen mir hierynnen allergenedigist erzeigen. Solches wil, vmb Eur Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t Ich die Zeit meines lebens auch hinfüro zuverdienen, vnderthenigist nach höchstem vermügen gevlissen sein.

Dann so sol auch Eur Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t etc. Ich benebens gehorsamist nicht verhalten, das mich mein Vnderthan, einer vom Adel, so personlichen darbei gewest vnd anyetzo bey mir ist, berichtet, wie das der Groß Marschalch als General Inn Groß Polen[3] Inn dem negsten Lanndtrecht es dahin gebracht, das ein yeder, Er sey gleich für disem Schwedisch oder auf vnser Seyten gewest, dem Schweden auß neue schweren muessen, vnd sey Er der Großmarschalch selber der erste gewesen, dem die anndern Alle, auch die zuuor auf diser seyten gehalten, nachgeuolget vnnd gleichfals geschworen. Welches Eur Ma(jes)t(ä)t etc. Ich

12 Ich *del. videtur*

[2] Voir nº 1268, n. 12.
[3] Andrzej Opaliński.

darumben gehorsamist anmelde, das Ichs darfür achte, Es sey darauf angesehen, das vns, die wir anyezo citirt sein, alle Entschuldigung, die wir disfals von Rechts wegen fürwenden möchten, hiemit gentzlichen abgeschniten sein vnd kheines verschonet werden, auch alle Gerechtigkeit, so Inn khünftiger Tractation von wegen des Tituls vnnd anderer zu Pruch halber, die man unsers theils zur Cron Polen haben vnd zu behelf angezogen werden möchten, durch diss mit gleich cassirt vnd aufgehoben, vnd wir hinfüro Niemanden auf vnser seyten Inn Polen haben sollen. Eur Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t etc. mich zu genedigistem vnabschlegigem beschaid befelhende.

Geben zu Breßlau, den 12. tag Aprilis Anno Im (15)88 sten

E(ur) Röm(ischen) Kay(serlichen) M(ajestä)t Vntertenigister gehorsamer trewer diener

Andreas Dudith

Der Römischen Kaiserlichen auch zu Hungern vnd Behamb. Khüniglichen Ma(jes)t(ä)t etc., Meinem Allergnedigisten Kaiser vnnd Herrn.

1270

Dudith à Jakob Kurz
Breslau (Wrocław), le 12 avril 1588

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I 41, April 1588, ff. 78r–78v, 79v.

Edler Gestrenger Genediger herr, Eur gnaden sindt meine vnbekhante willige dienste yederzeit nach vermuegen bereit. Ob Ich wol waiß, das Eur g(naden) von mir dergleichen angenembe dienste vnnd freundlicher willen bißhero niemaln bewisen worden, derenwegen mir der herr für anndere sonnderlichen genaigt, vnd Ich zu yme einen freyen Zutrit haben möchte. Jedoch weiln mir von vielen guetherzigen leuten des herrn gemuet, so Er gegen menniglichen fuernemblichen aber die Jenigen, So sich vmb das hochlobliche Hauss Osterreich treulich verdienet haben, treget, zu offtmaln geruehmet worden, des herrn Brueder herr Enngelhart,[1] auch mein

56 man *del. videtur*

In dorso regestrum cancellariae caesareae invenitur: Dudicius vom 12 Aprilis überschickt, die Citation, so gegen ime in Poln ausgangen in originali, begert beschaid, wie er sich verhalten solle. *Post annotatio archivaria adscripta*: Duditii Correspondentz. 12 Ap(ri)l 1588.

1 herr *suprascr.*

[1] Engelhard Kurz, frère de Jakob Kurz, colonel de l'armée impériale, conseiller de l'archiduc Maximilien, fait prisonnier avec lui à la bataille de Pitschen (Byczyna), fut envoyé – avec l'accord de Jan Zamoyski – chez Rodolphe II pour négocier un traité de paix avec la Pologne; il est sur place début avril 1588 (*Nuntiaturberichte aus Deutschland*, 2 Abt.: *Die Nuntiatur am Kaiserhofe*, 2 Hälfte:

gunstiger lieber herr Sohn,[2] vnd besonnder gueter freund ist, welchen Ich zu mehrmalen mich bey E(ur) g(naden) zu commendiren gebeten. So hab Ich aus dringender not nicht vnnderlassen khünnen, E(ur) g(naden) Inn meinem hohen vnd bekhummerlichen obligen In treuen anzufliehen. Vnnd ist khurzlich an dem, das gleich diese tage mir gar ein hefftige vnd scharfe Citation,[3] welche Ich Inn meinem vnderthenigisten schreiben an die Röm(ische) Kay(serliche) Ma(jes)t(ä)t etc. in original eingeschlossen, zukhumben, daraus der herr mit mehrerm vernemben wirdet, In waserley gefahr Ich baides, meiner Ehren vnd aller meiner Gueter, nisi coram Baal genua flectam,[4] stehe.

Wann Ich dann Inn solchem meinem Kummer E(ur) g(naden) hülf mich nicht wenig getroste, So gelanget an dieselbige meine hochuleissige bit, sy wollen, Inn erwegung meiner fürstehenden eusseristen not, bey der Kay(serlichen) Ma(jes)t(ä)t mich dahin gnediglich befürdern helffen, damit Ich auf ermeltes mein vnderthenigistes schreiben von höchstgedachter Irer Maj(es)t(ä)t etc. bey zaiger disem Currier, weiln der Termin gar khurz vnd summum periculum in mora ist,[5] gnedigsten beschaid vberkhumben müge, wessen Ich mich auf ermelte außgangene Citation gehorsamist verhalten solle, der tröstlichen Zuversicht, E(ur) g(naden) werden mich dero geliebten herrn Brueders Commendation wirkhlich geniessen lassen. Das verdiene vmb E(ur) g(naden) Ich hinwider nach hochstem vermügen willig. Vns allesambt gotlichen schutz befelhende.

Bresslau, den 12 April A(nno) (15)88.

E(ur) G(naden) Williger Diener

Andreas Dudith mp.

Dem Edlen vnnd Gestrengen herrn Jacoben Kurz von Senfftenau Röm(ischer) Kay(serlichen) Maj(es)t(ä)t Gehaimben Rath vnd Reichs Vice Canzlern, Meinem großgünstigen herrn vnd freundt.

In dorso annotatio archivaria (19^e^ s.?) adscripta:
12 Ap(ri)l 1588.

Antonio Puteo in Prag 1587–1590, éd. Joseph SCHWEIZER, Paderborn 1912, pp. LXXVII–LXXX; *Archiwum Jana Zamoyskiego*, éd. Kazimierz LEPSZY, t. 4, Kraków 1948, n^os^ 1308, 1317, 1324, 1327, 1328, 1330).

[2] Hans, fils de Jakob Kurz, qui sera promis à une brillante carrière diplomatique.

[3] Voir n° 1268, n. 12.

[4] Cf. 3 *Reg*.19,18.

[5] Cf. LIV. 38,25,13.

1271

Dudith à Andrzej Opaliński
Breslau (Wrocław), 12 avril 1588

Copie inédit: Wrocław, BO, ms. 189, p. 158–159 (16e s.) = BO; Kraków, BCz, TN, t. 92 (18e s.) = BCz.

Dudith félicite Andrzej Opaliński de s'être réconcilié avec le châtelain de Gniezno Jan Zborowski et le remercie d'avoir eu des mots obligeants à son égard. Il prie Opaliński d'être son protecteur et défenseur. En effet c'est grâce à l'entremise d'Opaliński qu'il a acquis des biens en Pologne pour assurer l'avenir de ses enfants, mais la mort soudaine du roi Étienne Báthory est venue contrecarrer ses projets. Sur l'ordre de Rodolphe II, il s'est rendu en Pologne pour suivre l'élection, mais malgré sa conduite irréprochable, il s'est vu infliger par le parti suédois victorieux une sévère notification en justice. Il rappelle donc qu'en sa qualité de serviteur de la maison d'Autriche et de conseiller de l'empereur il n'a fait qu'obéir aux ordres de son maître adoptif.

List Dudyczego do Pana Marszałka Koronnego

Gdym się dowiedział, że Wasza Miłość mój Miłościwy Pan, odłożywszy na stronę wszytko, heroico prawie animo raczeł się pojednać z Jego Miłością Panem gnieźnieńskiem moim Miłościwym Panem, byłem z tego dla wielu przyczyn barzo pocieszon, zwłaszcza słysząc od Jego Miłości, że Wasza Miłość raczeł miłościwą zmiankę o mnie też, dawnym słudze swym, czynić. Przeto też tym śmielej zdało mi się do Waszej Miłości mego Miłościwego Pana pisać, pilnie prosząc, abyś Wasza Miłość raczeł być moim Miłościwym Panem i obrońcą w każdej potrzebie mojej. Wasza Miłość raczy pamiętać, żem ja względem miłościwej łaski Waszej Miłości, nie bez rady Waszej Miłości mego Miłościwego Pana, kupił był niedawno w Polszcze majętność, chcąc tam dzieciom swym gniazdeczko założyć między Waszmościami. Rychło po tym niespodziewana śmierć nieboszczyka króla wszytkie myśli i rady nasze pomieszała. Krótko mówiąc, przyszło do tego, żem ja barzo nierad, jako człek letni i spokojny, musiałem z rozkazania Pana mego jechać do Polski w tym żałosnym rozerwaniu, gdy wiadomo wszytkim, żem się skromnie zachował, żadnemu człeku ani rzeczą, ani radą swą nie zaszkodził, i owszem, ile na mnie należało, choć mało, jako na tym, który żołnierzem nie tylko nie był, ale z przyrodzenia tym wszytkim się brzydzeł, o tom się z swej strony starał, aby moderatis et pacificis mediis rzeczy nasze były forytowane. Przedsię za tą wiktoryją, którą Pan Bóg Waszmościom zdarzył, nie zaniechają mię dobrzy ludzie turbować pozwem dosyć surowym.

Proszę Waszą Miłość mego Miłościwego Pana i dobrodzieja, abyś Wasza Miłość raczył z łaski swej o to się starać (co łacno otrzymać Wasza Miłość będzie), aby mię zaniechano i ta cytacyja mnie szkodliwa nie była, bo ja i dla niedostatku zdrowia swego, i prze inne trudności, nawet i dlatego nie mogę tam się stawić, iżem nie jest mei iuris, ale dawnym sługą tego domu z przodków swych. K temu

18 z przyrodzenia *BCz* : z pojrzenia *BO*

20 Waszmościom (*ex abbr.* W.Mciom) *BCz* : Waszmości (*ex abbr.* W.Mci) *BO*

jestem, jako Waszej Miłości nie jest tajno, consiliarius iuramento astrictus już to trzeciemu cesarzowi, panom moim. Iżem nie sam z swego podobania, ale z rozkazania Jego Cesarskiej Mości jechać i służyć musiał, nie godzi mi się w tym przypadku [bez] dozwolenia Jego Miłości dalej w tym postępować, wszak ja w Polszcze bytem [nie] mieszkam, nie zawadzę nikomu. Co z imienia przydzie czynić wedle stanowienia koronnego, nie zbraniam się swawolnie, aby się nie czyniło. Sprawić się, dlaczegom służył raczej przyrodzonym panom moim niż obcemu, nie potrzeba, gdyż każdy baczny sam widzi, że inaczej być [nie] mogło. Przeto powtóre proszę, raczże, Wasza Miłość, być moim Miłościwym Panem i obrońcą etc.

Datum z Wrocławia, 12 Aprilis 1588.

1272

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 8 juillet 1588

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 137 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 100, f. 149r–v (17ᵉ s.); Ondřejov, AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 171.

Excellentissime et clarissime domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Non oblivione factum est, non abalienatione ulla (quae certe in amicitiam nostram solido fundamento nixam cadere nullo pacto possunt), sed mera neglegentia et, quam ingravescens iam aetas[1] secum apportat, pigritia quod a tanto intervallo nihil ad te litterarum dederim. Ignosce, quaeso, idque eo facilius, quod tu quoque non abes a culpa, si ego ob tam diuturnum silentium reprehendendus videor, atque eo quidem magis, quod plus tibi fuit otii in ista tua privata vita quam mihi in perpetuis curis et molestissimis occupationibus, quas ego certe nullo consilio vitare potui.

Dolorem cepimus cum uxore mea, tui studiosissima tuorumque omnium, de liberorum tuorum obitu. Praemisimus eos paulo post secuturi nos quoque.[2]

30 [bez] *vocabulum supplevimus, certe in pegmate ms. absconditur*

31 [nie] *vocabulum supplevimus, certe in pegmate ms. absconditur*

34 [nie] *vocabulum supplevimus, certe in pegmate ms. absconditur*

4 possunt *corr. ex* potest

[1] Cf. CIC. *Cato* 6: „ingravescentem aetatem".

[2] Cf. PLAUT. *Cas.* 447–448: „Protollo mortem mihi; / certum est hunc Acheruntem praemitti prius".

Plurimum tibi debemus de summa diligentia et benevolentia, quam in curando filio nostro adhibuisti. Summis ille laudibus celebravit tuam bonitatem et industriam atque artis usum.[3] Misi nuper Tychonis Brahe librum De cometis[4] magnifico domino procancellario Curtio,[5] ut et ipse inspiceret, si tantum a negotiis publicis otii suppetit, et tibi eum communicet, si forte nondum eum nactus es. Toto fere libro tecum disputat, te omnibus merito anteponit in hoc argumento, sed nonnumquam tuam sententiam vellicat.

Improbum illum calumniatorem, qui me immerentem istic proscindere conatus est, Deus et innocentia mea sine ullo meo labore mendacii paulo post convincet. Gratias tibi maximas ago, qui insontis amici patrocinium tam fortiter suscepisti et arrogantiam illius retudisti.[6]

Si qua tibi est cum domino Haberstockio[7] secretario amicitia, rogo te ut eum promissi moneas, vel, si lubet, ipsum dominum procancellarium[8] roges ne caesaris responsum ad meas litteras, quas Haberstockius secum hinc abstulit, differat.

Quid, obsecro, istic fit, quid consilii capitur de rebus Sarmaticis? Mihi non magis nota sunt, quam si in Indiis essem. Sic meritus sum scilicet ut haec talia me celentur. Hoc quoque calumniatoribus debeo.

Vale feliciter nosque ama, et salve cum uxore a mea quoque.

8 Iulii 1588, Breslae.

Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudithius

De Savilio,[9] de Praetorio,[10] de tuis lucubrationibus aliquid in responso, si lubet, asperge,[11] nihil gratius facere potes. Vivuntne illi duo amicissimi nostri? Certe neuter ad me scribit ab hoc biennio.

Excellentissimo et clarissimo domino doctori Thaddaeo Hagecio, philosopho, medico et mathematico etc., domino et amico honorand⟨issim⟩o.

Pragae.

37–39 Excellentissimo… Pragae *habet tantum V* Respondi 5 Augusti 1588 *infra inscriptionem al. man. teste V scriptum.*
38 honorandissimo *correximus* : honorando *V*

[3] Andrzej Dudith junior, pour des raisons inconnues de nous, quitte Wittenberg et se retrouve à Prague.

[4] Cf. Tycho BRAHE, *Apologetica responsio ad Craigum Scotum de cometis*, Uraniburgi 1591 (l'éd. n'est pas préservée); éd. appuyée sur un ms., in id., *Opera omnia*, éd. John Louis Emil DREYER, t. 4, Hauniae 1922, pp. 415–476 (selon Dreyer l'œuvre fut écrite en 1589).

[5] Jakob Kurz.

[6] Cf. PHAEDR. 4,25,22: „satis profecto rettudi superbiam".

[7] Personne non indentifiée.

[8] Georg Mehl.

[9] Henry Savile.

[10] Johannes Praetorius.

[11] Cf. CIC. *Fam.* 2,16,7: „hoc aspersi, ut scires me tamen in stomacho solere ridere".

1273

Dudith à Salomon Gesner[1]
Breslau (Wrocław), le 20 juillet 1588

Original inconnu. Éd.: M.T. CICERONIS *Liber de fato commentatione logica ita explicatus… scriptus a Salomone Gesnero*, Witebergae 1594, ff. Cr–C_{ii}v = ed.

Excellentissime et carissime amice, tamquam fili, salutem plurimam.

Institueram ad te scribere eo ipso tempore, cum litteras tuas mihi frater tuus reddidit. Mirabar enim quid esset, quod tam diu sileres, et sane dubitabam ne quid adversi tibi accidisset. Quare hoc quoque nomine pergrata mihi tua epistula accidit, quae me hac sollicitudine liberavit.

Non miror commentarium tuum crescere. Quid enim ad eam tractationem requiri potest quod tibi non suppetat abunde? Ingenio, doctrina, eloquentia, explicandi recto ordine ac via quis tecum ita contenderit ut superior ex certamine discedat?[2] Ita, ut sentio, loqui me certo tibi persuadeas, mi Gesnere. Aveo videre aliquot chartas eius lucubrationis, antequam totum opus pertexas. Fortasse inter legendum occurrent, quae vel obici vel ad examinandum proponi poterunt, ut omnibus numeris absolvatur.[3] Etsi equidem non mihi tantum sumo ut tuam me adiuvare posse industriam putem, sed sit saepe, ut tu scribis, ut etiam holitor opportuna afferat.[4] Verum nihil tibi praescribo, fac, quod lubet, indicare tantum volui quid ego desiderem.

In Aristotelis loco mihi quoque haeret aqua.[5] Obicitur etiam in Ciceronem a nescio quo Epicureo hoc ipsum contra providentiam et nemini fere non venit in mentem ista dubitatio, quoties de hoc argumento agitur apud veteres etiam tum philosophos ethnicos, tum Christianos. Sed qui causam eiusmodi afferat ullam quae plane tranquillet animum, vix reperies. Augustinus certe, summi vir ingenii et doctrinae eximiae, in illum ipsum psalmi locum, quem tu citas: „Vere magnus – inquit – labor cognoscere quomodo et Deus curet res humanas et bene sit malis

In ed. titulus: Magnifici, generosi et praestantis viri, domini Andreae Dudithii ab Horehoviza etc., trium imperatorum consiliarii etc., epistula ad magistrum Salomonem Gesnerum.

[1] Voir nº 1159, n. 4.

[2] Cf. CAES. *Civ.* 1,47,1: „Sed haec eius diei praefertur opinio ut se utrique superiores discessisse existimarent"; SALL. *Cat.* 39,4: „si primo proelio Catilina superior aut aequa manu discessisset".

[3] Cf. PLIN. *Epist.* 9,38: „librum omnibus numeris absolutum".

[4] Cf. le proverbe grec chez GELL. 2,6,9: „πολλάκι γὰρ καὶ μωρὸς ἀνὴρ [dans les mss. et les vieilles édd. „πολλάκι καὶ κηπουρὸς ἀνὴρ"] μάλα καίριον εἶπεν"; ERASMUS, *Adag.* 501: „Saepe etiam est holitor valde opportuna locutus".

[5] Cf. p.ex. CIC. *Ad Q. fr.* 2,7(6),2: „Quod Idibus et postridie fuerat dictum de agro Campano actum iri, non est actum. In hac causa mihi aqua haeret"; ERASMUS, *Adag.* 400 („In aqua haeret").

et laborent boni! Magna vis quaestionis! Ideo «hoc labor est ante me»”.[6] Deinde: „Magna res est, fratres. Iam diu laboro – inquit – et ante faciem meam laborem quendam quasi inextricabilem video: ut cognoscam quomodo et iustus sit Deus et res humanas curet et non sit iniquus, quod peccatores et scelera facientes felicitatem habent in terra, pii vero et Deo servientes in tentationibus plurimis et in laboribus fatigantur. Magna difficultas est hoc scire. Sed da ut intrem in sanctuarium Dei et intellegam in novissima eorum”.[7] In psalmum 91: „Re vera, fratres mei, nullum mare tam profundum est, quam est ista cogitatio Dei ut mali floreant et boni laborent; nihil tam profundum, nihil tam altum, ubi naufragat omnis infidelis in isto alto, in isto profundo”.[8] Haec ille et quae sequuntur. Si tantus hic theologus, si Christiani alii mysteriorum interpretes, si David ipse, divinus vates, non intellegunt quid sibi Deus velit, dum in hoc mundo bonis male, contra – malis ut bene sit, patitur, quid ethnici afferre possunt ad tam difficilis quaestionis explicationem quod ad rem faciat, quibus non fuit datum nosse mysteria Dei? Atque ex nostris quidam sunt qui propterea improbos in altum evehi dicant, ut postea lapsu graviore ruant.[9] Vidit hoc etiam Aristoteles 2 Rhetoricorum, capite 24: „Multis non benevolentia deus ingentes praestat prosperitates, verum quo nobiliores ipsorum fiant calamitates”.[10] Huc respicere videtur etiam ipse vates, cum dicit: „Verum tamen dolos posuisti eis, deiecisti eos, dum allevarentur, subito defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam”.[11] „Ecce vidi impium superexaltatum ut cedros Libani et transivi et ecce non erat. Et quaesivi eum et non est inventus locus eius”.[12] Sed frustra quaerimus haec et huius generis alia complura, quae in tam densis mentis nostrae tenebris videre non possumus,[13] donec discussa hac nube[14] in sanctuarium Dei ingrediamur, ubi demum, ut vates ait, haec talia perspiciemus.[15] Verum si tu perspicacis illius ingenii tui nervos in-

47 perspicacis *correximus* : perspicaces *ed.*

[6] AUG. *Enarr. in Ps* 72,22 (comm. sur *Ps* 72(73),16).

[7] *Ibid.*, 72,23 (comm. sur *Ps* 72(73),17): „Magna res, fratres. Iam diu laboro – inquit – et ante faciem meam laborem quendam quasi inextricabilem video, ut cognoscam quomodo et iustus sit Deus et res humanas curet et non sit iniquus, quod peccantes et scelera facientes felicitatem habent in hac terra, pii vero et Deo servientes in tentationibus plurimum et in laboribus fatigantur. Magna difficultas est hoc scire, sed donec introeam in sanctuarium Dei”. Cf. aussi *PsG* 72,17: „donec intrem in sanctuarium Dei, intellegam in novissimis eorum”.

[8] Cf. AUG. *Enarr. in Ps* 91,8 (comm. sur *Ps* 91(92),6) [ubi *edd. vett.* : ibi *edd. recc.*].

[9] Cf. CLAUDIAN. *In Rufin.* 1,21–23: „Iam non ad culmina rerum / iniustos crevisse queror: tolluntur in altum, / ut lapsu graviore ruant”.

[10] Frg. trag. adesp. 82 [Nauck] chez ARIST. *Rhet.* 2,23,1399b 23–25.

[11] Cf. *PsG* 72,18–19: „Verumtamen propter dolos posuisti eis, deiecisti eos, dum allevarentur. Quomodo facti sunt in desolationem! Subito defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam”.

[12] Cf. *PsG* 36,35–36: „Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani et transivi et ecce non erat. Et quaesivi eum et non est inventus locus eius”.

[13] Cf. LUCR. 1,146–148: „Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesse est / non radii solis… / discutiant, sed naturae species ratioque”.

[14] Cf. STAT. *Achill.* 1,646: „discussa nube soporis”.

[15] Voir n. 7.

tenderis,[16] erues aliquid operae pretium, sat scio. Meministi, ni fallor, me cuidam non mediocriter docto homini hanc eandem aliquando quaestionem obiecisse. Respondit hoc tantum ut quaererem ex oeconoma et coqua mea cur gallinas et anseres saginet. Indicare, credo, voluit in altera vita suppliciis afficiendos esse eos, qui in hac bonis fruuntur, id quod et divitis ac Lazari παραβολή docet.[17]

Bene vale.

Dedi Breslae, anno 1588, 20 Iulii.

1274

Dudith à Rodolphe II
Breslau (Wrocław), le 22 juillet 1588

Copie inédite: Gorizia, Archivio di Stato, Archivio Coronini-Cronberg, Atti e Documenti, busta 703, fasc. 2086, pp. 96–98.

Sacratissima caesarea maiestas, domine, domine mi clementissime.

Ex eodem illo domini referendarii[1] amanuensis,[2] de quo hesternis litteris maiestati vestrae sacratissimae significavi, haec praeterea intellexi, quae ille et alii, qui tum praesentes fuerant, diligenter notarunt: superioribus diebus cancellarius[3] post sumptum cum serenissimo electo rege[4] prandium palatinum Poznaniensem[5] convenit, cum eo longum sermonem habuit remotis arbitris.[6] Postea reliquos captivos, qui uno omnes loco erant, adiit, salutavit, manum omnibus porrexit. Illi dexteras quidem dederunt, verum nullo verbo eum resalutarunt, sed taciti steterunt suo quisque loco immoti. Tum cancellarius itidem stans, cum diu circumspiciendo et modo hunc modo illum intuendo nullum ex eis verbum audiret, sic eos affatus est:

[16] Cf. TER. *Eun.* 312: „digna rest ubi tu nervos intendas tuos".

[17] Cf. *Lc* 16,19–31.

In praecedente pagina annotatio al. man. scripta:
Consilium cuiusdam in negotio Polonico.
M.

[1] Stanisław Sędziwój Czarnkowski, référendaire de la Couronne, est fait prisonnier par Jan Zamoyski à la bataille de Pitschen (Byczyna) (Kazimierz LEPSZY, *Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III*, Kraków 1929, p. 121).

[2] Sans doute Burkhardt Hase, au service de Stanisław Sędziwój Czarnkowski, en outre indicateur à la solde des Habsbourg (MOSBACH, p. 211).

[3] Jan Zamoyski.

[4] L'archiduc Maximilien.

[5] Stanisław Górka.

[6] Cf. CURT. 5,11,4: „Patron se… remotis arbitris loqui velle cum eo respondit".

– Putabam equidem me res in alio statu reperturum esse, quam video, et archiducem vosque dedisse operam interea, dum ego afui, ut caesarea maiestas tandem ad tractationes descenderet. Ista diuturna eius rei dilatio et archiduci et vobis erit detrimentosa. Nam rem publicam quidem et me hos sumptus, qui in milites fiunt, facere suo damno non aequum est.

Hic quoque tacentibus omnibus tandem dominus referendarius respondit:

– Nos horum nihil intellegimus, nam interdictum nobis est ne quid cum serenissimo electo consilii caperemus aut quidquam conferremus. Itaque prorsus rerum omnium ignari sumus. Quod autem ad milites attinet, nostra quidem causa nihil opus erat ut impensa in eos fieret. Nam ii sumus qui fide data etiam sine custodia officii nostri memores simus.[7]

Haec ille paucis cum dixisset, alii, ut antea, ne verbum quidem. Cancellarius exspectans si quis forte praeterea aliquid dicere vellet, postquam aliquamdiu substitisset: – Tempus – inquit – me vocat, itaque abeundum mihi est. Vos interea valete et gratia me prosequimini (badzie laskawi wmoczi).

Lithuani nihil contribuunt, nihil eorum, quae in comitiis coronationis constituta sunt, se recipere profitentur. In illas enim non consenserunt, etsi per oratores suos electionem et coronationem acceptarunt oboedientiamque coronato illi tamquam in iis quidem, quae suis iuribus et privilegiis non adversarentur, se praestituros esse promiserunt. Etsi multos esse ait hic amanuensis qui nondum hunc regem acceperint, qui negent oratores illos publice omnium consensu fuisse Cracoviam ablegatos.[8]

Magnum esse metum passim in Polonia, ne maiestas vestra caesarea bello iniurias persequatur: ad repugnandum quidem illos impares fore viribus, si paulo validior exercitus in illud regnum inducatur, praesertim cum maximae partis nobilium animi offensi sint, proceres aemulatione et invidia cancellariae potestatis paene rumpantur,[9] omnes in universum contemptissime de rege suo loquantur et sentiant, contra vero magna veneratione serenissimum Maximilianum archiducem ac benevolentia prosequantur; magnam apud eos esse rei pecuniariae penuriam etc.

Haec quoque, si quid ad rem pertinere fortasse queat, maiestati vestrae sacratissimae humillime indicanda duxi, me meaque fidelia servitia in clementiam maiestatis vestrae sacratissimae commendans. Quam ut Deus optimus maximus felicem fortunatamque diutissime conservet, oro.

Breslae, 22 Iulii 1588 etc.

Andreas Dudith etc.

In dorso annotatio eadem manu, ac epistula, scripta: Exemplum litterarum Andreae Dudith ad caesaream maiestatem datarum. N.

[7] Cf. NEP. *Att.* 10,4: „Antonius… Attici memor fuit officii".

[8] Sur les tractations lors de la Diète de couronnement avec la délégation du Grand Duché de Lituanie, que Dudith présente dans sa lettre de manière partisane et unilatérale, voir Kazimierz LEPSZY, *op. cit.*, pp. 117–120.

[9] Cf. PROP. 1,8,27 (= 1,8b,1): „rumpantur iniqui".

1275

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 26 juillet 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, p. 65 (18e s.) = cod.

Mi carissime atque excellentissime domine Praetori, salutem plurimam.

Vivisne adhuc? De eo ut dubitem, facit silentium istud tuum iam inde a biennio et amplius fortasse. Nostri certe omnem abiecisse te memoriam satis apparet.[1] Tu certe mihi nobisque omnibus in intimis medullis haeres.[2] Quis rerum mearum status sit post infelicem illam pugnam,[3] quae nobis et regem et regnum eripuit, non libet scribere. Periclitamur de fortunis omnibus.[4] Accedit ad ceteras miserias nostras id quoque quod magna cura educatum et bonis artibus instructum filium academia illa olim tua depravavit,[5] si ita loquendum est.

Savile, tui maxime in patria sua memor, huc misit fratrem suum, Thomam, iisdem artibus, quibus ille, valde eruditum, mores iidem, forma, facies, omnia paene praeter aetatem, nam hic illo minor tredecim annis.[6] Si ante Wittichii[7] mortem advenisset, plane me beasset. Illis enim temporibus ita eram harum disciplinarum amore inflammatus ut nihil paene aliud tractarem, sed postquam vidi me nullis precibus vel a te vel ab aliis amicis extorquere quemquam posse qui ducem se vel etiam horum studiorum comitem praeberet,[8] ita amor ille deferbuit ut prope in odium commutatus sit.

[1] Cf. CIC. *Phil.* 8,32: „ita timidi sint ut omnem populi Romani beneficiorum memoriam abiecerint".

[2] Cf. id., *Fam.* 15,16,2: „mihi haeres in medullis"; PAUL. ex FEST., p. 123 [Müller]: „Medullitus – ex intimis medullis".

[3] Allusion à la bataille de Pitschen (Byczyna). Cf. LIV. 2,65,7: „ab infelici pugna castrisque amissis ceciderant animi".

[4] Cf. CIC. *Verr.* 2,5,132: „fortunam periclitari", id., *Balb.* 5: „de fortunis omnibus dimicare"; Andrzej FRYCZ MODRZEWSKI, *De re publ. emend.* 2,20: „non tantum de fortunis, sed de capite periclitari coguntur".

[5] Lors de son séjour à Wittenberg, Andrzej Dudith junior tisse des lien étroits avec les partisans de l'orthodoxie luthérienne (Policarpus Leyser) et publie à Zerbst en 1588 l'opuscule *Theses theologicae de uno vero Deo et tribus in una essentia personis… contra omnes varias variorum aetatum haereses…*, qui n'est rien d'autre qu'un défi *sui generis* à son père, connu dans le milieu des théologiens luthériens par ses prises de position favorables à l'antitrinitarisme (Lech SZCZUCKI, *Magna indole puer*, in id., *Humaniści, heretycy, inkwizytorzy*, Kraków 2006, pp. 209–229).

[6] Thomas Savile (1562–1593), frère cadet de Henry, mathématicien et astronome (Robert B. TODD, *Geminus and the Ps.-Proclan Sphaera*, in *Catalogus Translationum et Commentariorum*, t. 8, éd. Virginia BROWN et al., Washington D.C. 2003, pp. 19–21; Lech SZCZUCKI, *Thomas Savile we Wrocławiu*, in *Per saecula ad tempora nostra. Sbornik prací k šedesátým narozezinám prof. Jaroslava Pánka*, éd. Jiří MIKULEC, Miloslav POLÍVKA, pars 1, Praha 2007, pp. 462–465).

[7] Paul Wittich.

[8] Cf. PETRARCA, *Fam.* 21,15,2: „ille tibi adulescentulo primus studiorum dux et prima fax fuit".

Sed hac et aliis de rebus scribam posthac copiosius, si ex tuis litteris intellexero te adhuc in humanis esse.[9] Id si est, rogo te ut me amare ne desinas et a me plurimum salvere iubeas Giphanium,[10] Aedonem,[11] Taurellum,[12] Scherbium[13] et alios praestantes viros, collegas tuos, quibus omnibus optime cupio.

Valete, fratres.

Breslae, 26 Iulii 1588.

Excellentiae tuae deditissimus amicus

Andreas Dudithius

Clarissimo et excellentissimo domino, magistro Ioanni Praetorio Ioachimico, rei publicae Noribergensis mathematico et in Academia Altdorffina professori etc., amico et fratri carissimo, Altdorff.

1276

Dudith à Johannes Praetorius
s.l., le 19 septembre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 66–67 (18^{e} s.) = cod.

Excellentissime et carissime domine, amice et tamquam frater, salutem plurimam.

Nisi dominus Salomon Alberti[1] superioribus diebus hic affirmasset te istic adhuc vivere et filiolo Dei beneficio auctum esse, profecto dubitassem diutius id, quod proximis meis ad te litteris significabam. Etenim monstri simile[2] est Praetorium humanissimum et mei amantissimum amicum tam diu, tam obstinate tacere ac ne respondere quidem ad meam epistulam. Nonne me certiorem facere potuit de filiolo? Nonne invitandus fueram etiam absens ad baptismi caerimonias, ut vobis, mihi carissimis coniugibus, de more compater essem? Rogassem certe

26 Altdorffina *correximus* : Altdorffensi *cod.*

[9] Cf. Bernardo GIUSTINIAN (1408–1489), *De origine urbis Venetiarum*, Venetiis 1492, p. 161: „Stephano pontifice in humanis adhuc agente".

[10] Hubert van Giffen.

[11] Edo Hilderich.

[12] Nicolaus Taurellus.

[13] Philipp Scherb.

---

7 facere *correximus* : fieri *cod.*

[1] Voir n° 1257, n. 5.

[2] Cf. p.ex. CIC. *Ver*. 2,2,158: „Novum est, iudices, in Siculis quidem et in omnibus Graecis monstri simile".

aliquem istic qui mei absentis vices supplevisset. Etsi nihil paene accedere potest amplius quo me tibi artius obstringere queas, gavisus tamen fuissem hoc quoque Christiano vinculo animos nostros obligari. Quid commerui, mi Praetori, quod mei memoriam deposuisti[3] ac, quod maius esse videtur, ne monentem quidem responso ullo dignaris? Sed queri desino et rogo ut silentium istud tandem abrumpas.[4]

Significavi tibi alteris litteris Savilii fratrem Thomam hic esse mecum;[5] is te quoque inviset, antequam in patriam redeat. Egregia doctrina praeditus est iuvenis et earundem disciplinarum, in quibus frater excellebat, perquam studiosus ac mathematicorum peritus. Cupimus scire uterque an Gemini commentarius, quem ad te annis superioribus vertendum et explicandum cum Ptolemaei epitoma miseram, iam sit a vobis absolutus.[6] Si est, obsecro te ut eum mihi descriptum mittas una cum diagrammatibus et annotationibus tuis, quas veri simile est te adiecisse, ac quoniam longum esset exspectare, dum totus liber describatur, rogo te ut primo quoque tempore mihi vel diagrammata in utrumque auctorem mittas. Non ero immemor huius laboris et beneficii tui. Si quem habes ex tuis discipulis bene iam in mathematicis versatum qui mihi operam navare velit, libenter eum et tua et ipsius et mea causa in domum et familiarem convictum meum[7] reciperem. Credibile certe est iam te aliquot ita erudiisse ut praestantes sint. Si quid praeterea in mathematicis elaborasti, oro te ne me id celes. Pergratum mihi feceris, si in commentariis Iosephi Scaligeri in Manilium ea consideraveris, quae pagina 38,9 de astrorum ad circulos proportione scribit. Deinde pagina 40,1 a centro ad circumferentiam sex parallelos duci vult, et pagina 40,8: „nam tripla ad circumferentiam suam dimetiens"[8] etc. Haec omnia parum esse consentanea doctrinae traditae a veteribus videntur. Quare sententiam tuam exspectamus.

Vale feliciter meque amare perge. Saluta uxorem a nobis, maestissimis parentibus tum ab filiolae prope trimae nuperum obitum, tum ob alias aerumnas. Saluto

35 maestissimis *correximus* : maestissimam *cod.*

[3] Cf. id., *Cael.* 50: „depono memoriam doloris mei".

[4] Cf. OV. *Met.* 1,208: „Iuppiter hoc iterum sermone silentia rupit" et 11,598: „nec voce silentia rumpunt".

[5] Voir nº 1275.

[6] Ioannes REGIOMONTANUS, *Epitoma in „Almagestum" Ptolemaei*, Venetiis 1496.

[7] Cf. SEN. *Benef.* 6,29,2: „convictus familiaritas".

[8] M. MANILII *Astronomicon libri quinque*, éd. Iosephus SCALIGER, Lutetiae 1579, pars 2: *Commentarii et castigationes*, p. 38, ll. 8–11 (comm. à Manil. 1,483–505): „Porro fors sive casus neque ubique neque in omnibus. At astrorum ad circulos proportio et aequabilitas ubique et in omnibus. Igitur astrorum ad circulos aequabilitas neque forte neque casu"; *ibid.*, p. 39, l. 6 – p. 40, l. 4 (comm. à Manil. 1,539–549): „Posteaquam, quale esset ὁ πᾶν, ostendit, nunc, quantum sit, docet […]. Circuli περιφέρεια tripla est ad suam dimetientem cum septima. Iam a centro ad circumferentiam si sex parallelas ducas, tres erunt dimetientes. Tres illae dimetientes complent circumferentiam circuli, si septimam insuper adieceris"; *ibid.*, p. 40, ll. 8–10 (comm. aux mêmes vers): „Nam tripla, ut dixi, ad circumferentiam suam dimetiens. Quae cum quattuor signa complectatur, facile, quanta sit peripheria, coniciendum reliquit".

officiose dominos collegas tuos nominatim omnes[9] et dominum Baumgartnerum, senatorem amplissimum.

19 Septembris 1588.

Dominum Giphanium,[10] dominum Edonem,[11] dominum Taurellum,[12] dominum Scherbium,[13] si istic est, dominum Donellum[14] rogo ut diligenter salutes. Ad dominum Taurellum scribam, cum elegantissimum et doctissimum libellum eius De vita et morte relegero.[15] Utinam tales multos nobis libros edat, philosophica ista sua libertate graves quaestiones tam docte explicantes. Scribe mihi de statu eius et illius academiae et collegarum tuorum lucubrationibus plenissime.

Vale iterum.

1277

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 27 septembre 1588

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 138 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 101, ff. 149v–150r (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de la lettre par Q. Vetter = V.

Excellentissime et clarissime domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Ad humanissimam epistulam tuam dolore impeditus ex liberorum morbo, deinde etiam luctu ex obitu filiolae prope trimae, respondere ante non potui. Valde equidem tua benevolentia oblector et frequentes litteras tuas legere imprimis cupio. Nescio an significaverim excellentiae vestrae mecum esse domini Savilii fratrem, Thomam, qui ante aliquot hebdomadas ex patria venit, iuvenis modestus, iisdem quibus frater disciplinis excultus. Utinam tu hic aut certe propius esses! Iucunda colloquia sereremus de mathematicis studiis.[1]

De Tychonis litterarum exemplo gratias ago. Librum eius misi domino procancellario Kurczio.[2] Cuperem eum mihi remitti, dum hic est Savilius, cuius tamen

[9] Cf. ERASMUS, *Epist.* 512,32–33 [Allen]: „Salutabis amicos nominatim omnes, etsi id ipse nominatim non iubeam".

[10] Hubert van Giffen.

[11] Edo Hilderich.

[12] Nicolaus Taurellus.

[13] Philip Scherb.

[14] Hugo Donellus.

[15] Nicolaus TAURELLUS, *De vita et morte libellus*, Noribergae 1586.

---

[1] Cf. LIV. 34,61,7: „cum eo secreta colloquia serere".

[2] Voir nº 1272, n. 5.

apud illum mentionem fieri nolim. Meministi enim talium hominum amicitiam mihi fraudi fuisse antehac apud istam aulam. Ego certe nec possum nec debeo domum claudere viris bonis et doctis, undecumque veniant. Da operam per filium tuum,[3] amabo te, ut librum repetat vel ab ipso domino Kurczio vel a domino secretario Haberstokio,[4] qui eum a me illi attulit. Quem si nactus eris, huic iuveni referendum trade, qui has tibi meas reddet. Dicebat domino secretario filius meus[5] nescio cuius quadraturae confutationem se missurum eiusdem domini procancellarii; eius quoque videndi desiderio teneor.

Imprimis autem aveo videre et ostendere Savilio, harum rerum intellegenti, librum tuum de parallaxibus, hoc est Dialexin illam tuam de nova stella, auctam abs te et emendatam.[6] Fortasse aliquid monere Savilius posset quod tibi non displiceret. Cupio omnino eum librum aliquando prodire in lucem, etiam si mihi aliqua pars impensarum facienda fuerit. Nolo tam praeclaros tuos labores perire.

Cupio ex te scire an Christophorus Clavius Iesuita aliquid de calendario Romano ediderit, in quo concinnando sex annos se laborasse scribit in Commentario sphaerico ad Sacrobosci librum.[7] Moestlinus certe duriter eum excipit et calendarium illud ex fundamentis ipsis evertisse videtur.[8] Nisi respondit, vel victum se silentio suo fatetur vel non habet quod tanto adversario opponat. Si quid cognovisti, rogo te ut me certiorem facias simulque de tua quoque sententia me doceas.

Valeat excellentia vestra feliciter cum suis et salveat etiam ab uxore mea. Salutem plurimam domino Ancelio,[9] domino Mullero,[10] domino Ban⟨n⟩o,[11] domino Cocino[12] etc., filio[13] quoque.

Breslae, 27 Septembris 1588.

Excellentiae vestrae deditissimus et amantissimus

Andreas Dudithius

15 domino[1] *postea insertum* | domino[2] *postea insertum* *28* evertisse *corr. ex* everte

[3] Václav Hájek.

[4] Personne non indentifiée.

[5] Andrzej Dudith junior.

[6] Voir nº 1175, n. 35.

[7] Voir nº 1124, n. 4; Christophorus CLAVIUS, *Novi calendarii Romani apologia* (*adversus Michaelem Maestlinum, in Tubingensi academia mathematicum*), Romae 1588.

[8] Michael MAESTLIN, *Außführlicher und gründtlicher Bericht von der allgemainen… Jarrechnung oder Kalender*, Heydelberga 1583; id., *Alterum examen novi pontificalis Gregoriani calendarii*, Tubingae 1586.

[9] Guillaume Ancel.

[10] Probablement Johann Müller (voir nº 1186, n. 12).

[11] Jan Banno.

[12] Jan Kocín.

[13] Andrzej Dudith junior.

Si bibliopola Marneus[14] habet Clavii Triangulos et eius Theodosium,[15] rogo ut ad me mittat per hunc eundem iuvenem. Sed monendus prius est, dominus Varsevicius[16] an iam ab eo meo nomine acceperit aut quidam alius Polonus. Utrique enim dederam hoc negotium.

Vale.

Excellentissimo et clarissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico et theologo praestantissimo etc., domino et amico honorandissimo et carissimo.

1278

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 27 septembre 1588

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 99, f. 149r (17e s.; fragmentaire: Salutem plurimam, l. 1; Dominum… disiunguntur, ll. 64–76; Breslae… 1588, l. 82) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 67–70 (18e s.) = FSzK.

Salutem plurimam, carissime amice et frater.

Male sit tabellario aut quisquis ille fuit,[1] qui tuarum litterarum lectione tam diu me privavit. Quas ad me 25 Augusti dedisti, nudius quintus primum accepi; nescio quomodo in Monavii[2] manus venerint, quamquam tu Troilo[3] inscripseris et ego non aliis quam huic ipsi ad te transmittendas tradere soleam. Atque ut tanti temporis iacturam utrimque compensemus, rogo te per fidem et numquam intermorituram amicitiam nostram ne tibi grave sit ad epistulas meas, quibus te obtundam[4] posthac, respondere, ut antea perhumaniter solebas.

38–42 Si… Vale *add. in marg. aut.* *44–45* honorandissimo *correximus* : honorando *V*
43–45 Excellentissimo… carissimo *habet tantum V*

[14] Claude de Marne, imprimeur à Francfort-sur-le-Main.

[15] THEODOSII TRIPOLITAE *Sphaericorum libri III, a Christophoro Clavio Bambargensi Societatis Iesu perspicuis demonstrationibus ac scholiis illustrati. Item eiusdem Christophori Clavii Sinus, lineae tangentes et secantes, triangula rectilinea atque sphaerica*, Romae 1586.

[16] Krzysztof Warszewicki.

---

1 Andreas Dudithius Ioanni Praetorio *ante* Salutem *ins. UB*

[1] Cf. CIC. *Att.* 15,15,1 (les premiers mots de la lettre): „L. Antonio male sit!”.

[2] Jakob Monau.

[3] Francesco Troilo.

[4] Cf. CIC. *Att.* 8,1,4: „ego si somnum capere possem, tam longis te epistulis non obtunderem”.

Sentio mihi consuetudine Savilii[5] denuo incalescere animum vetere illo mathematices amore et sopitas illas ac paene exstinctas scintillulas iterum excitari,[6] quas tamen nemo melius recreabit quam suavissimus meus Praetorius. Savilius quidem non diu nobiscum erit et ego tuae disciplinae alumnus sum, ita tui amans et doctrinae tuae observans ut a nemine rectius erudiri posse videar. Quo etiam magis te rogo, si quem habes ex discipulis tuis vel alium aliquem qui socium atque adeo ducem horum studiorum domesticum[7] se praestare mihi queat, ut eum recta ad me mittas; non paenitebit eum consuetudinis nostrae, modo sit probus, modestus, non ebriosus.

Pactus sum cum Troilo ut is, qui Noribergae meas ad te litteras accipiet, statim per proprium cursorem tibi transmittat, ne diutius retineantur et saepe etiam in aliquem angulum abiciantur. Sic solent mercatores, quae nullum eis quaestum afferunt. Tu quoque, obsecro, per proprium item Noribergam mitte in illius mercatoris manus, qui tibi meas missitabat, et tabellario semper, quam tu mandabis, mercedem solvet.

De rerum mearum statu non lubet scribere. Adversa sunt multa. In summo fortunarum omnium periculo versor[8] ob fidem in erum meum et perpetuam constantiam. Nunc etiam in luctu sumus: extulimus ante paucos dies elegantem filiolam paene trimam; si votis res ageretur, equidem illum humare maluissem, qui cum tantam sui exspectationem concitasset, spem omnem fefellit et se meque misere perdidit.[9] Doluimus cum uxore mea, vestri amantissima, vos quoque filiola orbatos esse. Deum rogamus ut feliciter vobis vestra filium nunc pariat. O quam saepe paenitet me consilii mei, quod statim initio non istic potius quam hic consederim vel tua unius causa, quandoquidem te nullis precibus, nullo pretio ad me retrahere potui![10]

Cupio scire an adhuc vivat et ubi terrarum Reusnerus, ille Vitellionis interpolator,[11] tum Valentinus Naiboda, Alcabitii interpres.[12] O quam vellem unum aliquem ex hoc hominum genere mecum vivere! Vides me multa miscere, ut rescribendi copiosius argumentum habeas, nihil enim litteris tuis mihi optatius.

[5] Thomas Savile.

[6] Cf. VERG. *Aen.* 5,743 et 8,410: „cinerem et sopitos suscitat ignes".

[7] Cf. PETRARCA, *Fam.* 21,15,2: „ille tibi adulescentulo primus studiorum dux et prima fax fuit".

[8] Cf. CIC. *Verr.* 2,5,132: „fortunam periclitari", id., *Balb.* 5: „de fortunis omnibus dimicare"; Andrzej FRYCZ MODRZEWSKI, *De re publ. emend.* 2,20: „non tantum de fortunis, sed de capite periclitari coguntur".

[9] Voir nº 1275, n. 5.

[10] Cf. SALL. *Cat.* 49,1: „Q. Catulus et C. Piso neque precibus neque pretio neque gratia Ciceronem impellere potuere" (aujourd'hui les éditeurs suppriment „neque precibus").

[11] Friedrich RISNER, *Opticae thesaurus*, Basileae 1572.

[12] Valentin NABOTH (Valentinus Naiboda, 1523–1593), *Enarratio elementorum astrologiae, in qua praeter Alcabicii, qui Arabum doctrinam compendio prodidit, expositionem… de verae artis praeceptorum origine et usu satis disseritur*, Coloniae 1560; cf. AL-QABISI (Abu al-Saqr al-Qabisi Abd al-Aziz ibn Uthman, 10e s.), *Introduction to Astrology*, éd. Charles BURNETT et al., London 2004.

Aveo audire iudicium tuum de Gnomonice Christophori Clavii Iesuitae,[13] qui Theodosium quoque et nescio quem suum librum De triangulis emisisse in lucem fertur.[14] Si auderem tibi molestus esse, magnopere contenderem ut, quod ante aliquot annos inchoaveras et promiseras te absoluturum esse, illud tuum opusculum de sciotericis pertexeres. Non dubito te per hos annos praeclara multa invenisse, elaborasse, discipulis etiam tuis dictasse. Eorum si me quoque participem facere velles, magno me beneficio afficeres profecto. Scribae perlibenter solverem et tibi me gratum praestarem pro labore.

Valentinus Otto quo abierit, an etiam aliquid ex Rhetici lucubrationibus ediderit, fac me certiorem, si nosti.[15] Non memini te umquam ad me quoque de Guidabaldi Mechanicis scripsisse,[16] itaque pergratum fuerit, si, quae Pinello[17] ad quaestionem eius respondisti, mihi delineabis. Calendarii emendationis Romani cogitatio saepe mihi in mentem venit nec possum prorsus rem, qui meus stupor est, intellegere. Multi de eo vel contra eum scripserunt, in quibus Scaliger et Maestlinus.[18] Verum ego nondum intellego quantum utilitatis aut etiam damni apportarit. Vidisti, credo, quae Scultetus, Gorliciensis mathematicus[19] (quem fortasse familiariter nosti Lipsiae, cum esset apud Hommilium)[20] adiungere per hos annos solitus fuit suis ephemeridibus ad calcem de calendario illo Romano. Quae, amabo te, sententia tua est de toto hoc et scriptorum et argumenti genere, ut tuam quoque, quam merito omnibus antefero, opinionem intellegam, quae me plene erudire omnemque evellere dubitationem queat?[21] Maginus Patavinus, mathematicus, Ephemerides et magnum illud Tabularum caelestium volumen edidit ad rationem pontificii calendarii.[22] Opusne hoc labore fuit? Geminum, quem tibi miseram, si dominus Edo aut quis alius, cui tu interpretandum dedisti, absolvit, rogo ut mihi mittatur cum diagrammatis tuis.[23] Item ad Compendium Ptolemaei a te versum diagrammata tua avide exspecto.

58 Maginus *correximus* : Manginus *FSzK*

[13] Christophorus CLAVIUS, *Gnomonices libri octo*…, Romae 1581.

[14] Voir n° 1277, n. 15.

[15] Cf. *Opus Palatinum de triangulis, a Georgio Ioachimo Rhetico coeptum, Lucius Valentinus Otho, principis Palatini Friderici IV electoris mathematicus, consummavit*, Neostadii in Palatinatu 1596.

[16] Guidobaldo DEL MONTE (1545–1607), *Liber mechanicorum*, Pisauri [= Pesaro] 1577.

[17] Gian Vincenzo Pinelli.

[18] Voir n° 1238, n. 14 et n° 1277, nn. 7 et 8.

[19] Bartholomaeus SCULTETUS (1540–1614), *New und alter Römischer Almanach und Schreibkalender aufs Jahr Christi MDLXXXV*, Görlitz 1584.

[20] Johannes HOMELIUS (1518–1562), mathématicien et astronome, professeur à l'université de Leipzig.

[21] Cf. CIC. *Rosc. Am.* 6: „Hunc sibi ex animo scrupulum… ut evellatis, postulat".

[22] Giovanni Antonio MAGINI, *Ephemerides caelestium motuum ab anno 1581 usque ad annum 1620*, Venetiis 1582; id., *Tabulae secundorum mobilium caelestium*, Venetiis 1585.

[23] Voir n° 1180, n. 16.

Dominum doctorem Donellum[24] istic esse valde gaudeo. Scis me saepe hortatum vos fuisse ut eum evocaretis. Spero fore ut iam tandem ista vestra academia efflorescat et frequentior fiat; certe nulla Germaniae academia praestantiores viros habet. Saepe miratus sum tam paucos istuc studiosos convenire, cum in academias plerasque, quae vestrae isti non videntur hac in parte anteferendae, confertim confluant. Non auspicato fortasse posita sunt prima aedificii istius fundamenta. Hoc tu praestare deberes, qui non monuisti ex astrologia, quo maxime tempore primus lapis poni debuit. Sed desino nugari. Domino Donello, domino Taurello,[25] domino Scherbio[26] et aliis omnibus plurimam ex me salutem. Gaudeo tibi cum domino Scherbio tantam esse amicitiam; invideo vobis mutuam istam consuetudinem. Nonne dominus Taurellus quoque in amicis vestris est et dominus Giphanius[27] et reliqui? An istic quoque aemulationes et simultates sunt aliquae, quibus animi vestri disiunguntur?

Significa mihi ubi fiat ista papyrus, in qua litteras ad me scripsisti, et quanti ematur. Inieci fragmentum, ut notam videres.

Vale, mi optime et carissime frater, meque ama et responde ac, quae potes ex iis, quae peto, mitte et ad omnia responde.

Salutat te uxor et tuam ego item, Savilius quoque.

Breslae, 27 Septembris 1588.

Rogo mitte mihi indicem mathematicorum tuorum librorum, ut videam qui mihi desint. Stiborii librum De umbris[28] dicebas mihi habere istic in vicinia nescio quem; si haberi possit, indica pretium.

65 fuisse *UB* : esse *FSzK* | ista *om. FSzK*
67 Germaniae *UB* : Germanica *FSzK*
68 anteferendae *FSzK* : anteferenda *UB*
69 sunt *om. UB*
71 debuit *sic codd. pro* deberet
74 quoque *FSzK* : etiam *UB*
76 disiunguntur *FSzK* : distinguuntur *UB*

[24] Hugo Donellus.
[25] Nicolaus Taurellus.
[26] Philipp Scherb.
[27] Hubert van Giffen.
[28] Cf. Andreas STIBORIUS (Stöberl, 1465–1515), *De umbris*, München, Bayerische Staatsbibliothek, ms. Lat. 24103 (de l'an 1500).

1279

Dudith à | Johannes Praetorius |
Breslau (Wrocław), le 10 octobre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 70–71 (18^{e} s.) = cod.

Mi carissime frater, salutem plurimam.

Interea, dum ad binas meas litteras responsum affertur, ut semper novarum litterarum tuarum exspectatione animus recreetur[1] et uberiorem ex doctis responsis tuis fructum capiam, non dubitavi fretus bonitate tua et fraterna benevolentia novam ad te quaestionem afferre, rudem quidem illam (ut vel hinc intellegas mihi omnia excidisse propemodum, quae tu singulari industria et labore inculcaveras), sed tamen eiusmodi, quae cogitationes meas de calendario pontificio intricat.

⟨I.⟩ Constat calendarii emendationis unicum scopum fuisse pontifici, ut paschatis celebrationem ad illud ipsum tempus revocaret, quod concilii Nicaeni decreto sancitum fuit; nullae de caelo observationes eius antecesserunt. Iam vero ephemerides nostrorum astronomorum ad eas exstructae sunt observationes, quae putantur esse verae, quoad eius quidem fieri potest in re tam a sensibus nostris remota, tam multis erratis ob varias causas obnoxia. Itaque necesse est planetarum motus in calendario pontificio falsos esse et decem diebus anticipare, verbi gratia hodie, qui dies est decimus Octobris, in calendario Gregoriano sol est in 17^{o}1'11" Librae, in ephemeride Maestlini[2] est in 26^{o}57' Librae, ita in aliorum planetarum motibus. Quod si ubique calendarium illud receptum esset, ubique terrarum in errore versarentur homines et aliquot alia absurda sequerentur tum in aequinoctiorum, tum solstitiorum annuis revolutionibus, ut vocantur.

II. Quaero cur decem tantum dies sustulerit, non plures, cum etiam si Nicaenum tempus spectetur, plus intercalandum fuisse videatur, quod vel ex astronomorum consiliis apparet, qui antequam calendarium ederetur, suadebant pontifici alii ut tredecim, alii ut quattuordecim dies eximeret, alii plus minusve, quod si persuaderi sibi passus fuisset, cyclus solis et littera dominicalis non fuisset immutanda.

III. Cur Octobrem potius quam alium mensem, deinde quartum Octobris diem quam alium delegerit, ubi intercalaret.

Atque haec quidem breviter hoc tempore de calendario.

Relegi nuper aliquot epistulas tuas magna mea cum voluptate, in quibus multa fit Gebri[3] mentio. Memini me illum librum iam ab aliquot annis frustra quaesi-

8 I. *supplevimus* *13* multis *correximus* : a multis *cod.*

[1] Cf. MACR. *Sat.* 5,16,1: „ut lectoris animu recreetur".

[2] Michael MAESTLIN, *Ephemerides novae ab anno salutiferae incarnationis 1577 ad annum 1590 supputatae ex Tabulis Prutenicis ad horizontem Tubingensem*, Tubingae 1580.

[3] GEBER (Abu Muhammad Jabir ibn Aflah, vers 1100 – vers 1160). Cf. *Instrumentum primi mobilis a Petro Apiano nunc primum et invetum et in lucem editum… Accedunt iis Gebri filii Affla*

visse. Rogo te, si usquam reperiri poterit, ut eum mihi quovis pretio eruas, nolim enim tam praestanti Ptolemaei aemulo carere. Facis quoque duorum canonum mentionem: Rhetici[4] et Wolffgangi.[5] Hic posterior qualis sit, nosse cupio. Deinde compendiorum eius in motibus computandis nescio qualium spem mihi facis. Item hypotheses Copernici, inquis, ad terrae immobilitatem accommodatas non Wittich solum novit,[6] sed Scultetus[7] et alii. Horum ego nihil cum a Wittichio acceperim, mirifico rerum suarum occultatore, rogo te ut tu mihi ea et quae huc pertinere putas, non gravate communices. Wittich nihil reliquit, omnia secum asportaverat, quae aliquando consignare in Sibyllinis illis suis chartis solebat, itaque interierunt Viennae, ubi mortuus est ex phrenesi (ut aiunt) ante biennium et amplius; febrem ex frigore contraxerat.[8]

Vale feliciter et amanter ex me saluta dominum Taurellum,[9] dominum Scherbium[10] cum domino Edone[11] et domino Donello,[12] domino Giphanio[13] et aliis collegis tuis.

Breslae, 10 Octobris 1588.

1280

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 30 octobre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 71–72 (18^{e} s.).

Salutem plurimam.

Suavissima tua epistula[1] plane recreatus sum.[2] Placet de auriga, nam iniquum pretium tabellarii postulant: 24 grossos mihi inscripsit mercator pro litteris ad te

Hispalensis… libri IX de astronomia, ante aliquot saecula Arabicae scripti, et per Giriardum Cremonensem latinitate donati…, Noribergae 1534.

[4] Georg Joachim RHETICUS, *Canon doctrinae triangulorum*, Lipsiae 1551.

[5] Wolfgang Schuler, astronome et mathématicien de Wittenberg (voir p. II, nº 244, n. 6).

[6] Sur le système géo-héliocentrique de Paul Wittich voir GINGERICH-WESTMAN, pp. 49–50.

[7] Bartholomaeus Scultetus (voir nº 1278, n. 19; GINGERICH-WESTMAN, pp. 30–31).

[8] Paul Wittich est mort à Vienne le 9 janvier 1586 (GINGERICH-WESTMAN, p. 18).

[9] Nicolas Taurellus.

[10] Philipp Scherb.

[11] Edo Hilderich.

[12] Hugo Donellus.

[13] Hubert Van Giffen.

---

[1] Cf. CIC. *Att.* 2,13,1: „tuas suavissimas epistulas".

[2] Cf. id., *Fam.* 16,4,1: „Varie sum affectus tuis litteris: valde priore pagina perturbatus, paulum altera recreatus"; *ibid.*, 16,14,1: „Tuis litteris… sum recreatus".

transmissis semel vel certe bis. Etsi nullo pretio compensari responsa tua possint, si meum animum spectes, hoc tamen nimium videtur in tam propinquo loco. Audio enim vos Noriberga trium tantum miliariorum spatio abesse.

Exspecto avide diagrammata in Ptolemaei hypotheses[3] et rationem illam tuam reducendae Copernicanae astronomiae ad Ptolemaei hypotheses, quae mihi thesauri loco erunt, ut omnia tua scripta, quae profecto magna cum voluptate saepe lego et relego identidem.

Mirum mihi accidit iudicium tuum de Finckio, cuius libros, quos nominas, de rotundo habeo.[4] Etsi autem eos non perlegi, tamen cum aliqua in iis cognoscere vellem, non probavi Rameam illam docendi rationem et novas phrases, quae turbant potius et intricant, quam expediunt non assuetos illorum mysteriis.[5] Gaudeo autem secus tibi videri, quam ego existimaveram. Sed cum medicinam facere incipiet, harum disciplinarum tractationem, quae nihil πρὸς τὰ ἄλφιτα facit,[6] abiciet et quaestum sequetur ut alii. Si in vicino habitabit, excita eum aliquando et retine in studiis.

De calendario Romano quid voluerim, fortasse ex postremis meis litteris clarius intellexisti; quae nunc scribis, praeclara illa quidem sunt, quae tamen mihi non fuerunt prorsus ignota. Gratias tamen ago, quia ex tuis scriptis quavis de re fructum cum voluptate capio. Si nondum vidisti Maestlinum, quem puto omnium doctissime et ex arte quidem calendarium pontificium refutasse, mittam ad te, ut tuam de eo sententiam cognoscam.[7]

Exiit his nundinis Pappus a Commandino editus,[8] sed huc non est allatus. Pragam scripsi, si forte illinc haberi poterit. Vidistine Argentorati editum Nicolai Raimari Ursi cuiusdam Fundamentum astronomicum?[9] Praestatne, quod promit-

[3] Probablement le traité de Johannes PRAETORIUS *Primi mobili et planetarium theoriae Ptolemaicae collatae cum hypothesibus Copernici, ita tamen ut supposita Ptolemaica retinentur* (Universitätsbibliothek Erlangen, ms. 814, ff. 2–39; f. 2: „Altorfii, an. 1588, prid. Calend. Maji, absolvi 14 Septembr. 1588"). Cf. Menso FOLKERTS, *Die nachgelassen astronomischen und mathematischen Manuskripte des Johannes Praetorius (1537–1616) in Erlangen, München und Schweinfurt*, in *450 Jahre Copernicus „De revolutionibus". Astronomische und mathematische Bücher aus Schweinfurter Bibliotheken*, Schweinfurt 1994, p. 34.

[4] Thomas FINCK, *Geometriae rotundi libri XIV*, Basileae 1583.

[5] Cf. *ibid.*, préface: „ad Petri Rami me volumen geometricum converti. Inveni ilico, quod in Euclide desideraram diu. Nam… methodi sese clarissima offerebant vestigia".

[6] Cf. ARISTOPH. *Nub.* 648: „τί δέ μ' ὠφελήσουσ' οἱ ῥυθμοὶ πρὸς τἄλφιτα;"; ERASMUS, *Adag.* 2531 (Quid ad farinas?): „Id recte detorquebitur ad artes steriles, ut poeticen: οὐδὲν πρὸς τἄλφιτα".

[7] Voir n° 1277, n. 8.

[8] PAPPUS, *Mathematicae collectiones a Federico Commandino Urbinate in Latinum conversae et commentariis illustratae*, Pisauri 1588; cf. n° 1103, n. 26.

[9] Nicolaus RAIMARUS URSUS (Reimers Bear, 1551–1600), *Fundamentum astronomicum, id est nova doctrina sinuum et triangulorum*, Argentorati 1588. L'ouvrage d'Ursus, qui présente au cinquième chapitre son système cosmologico-astronomique (*De observatione motuum planetarum, ubi de novis nostris hypothesibus*), alimente une polémique avec entre autres Tycho Brahe (qui accuse Ursus de plagiat) et Helisaeus Röslin (GRANADA, pp. 149–181 et 263–278).

tit? Editae sunt apud vos Theses domini Taurelli de loco, de ⟨eius⟩ differentia, definitione etc.;[10] rogo te, eas ut mihi mittas et dominum ipsum cum domino Scherbio[11] et aliis salutes. Si placet mittere domini Edonis interpretationem, poterit conferri cum ea, quam Savilius vertit.[12] Is te salutat et mea uxor te tuamque, felicem partum comprecamur.

Salutem plurimam collegis omnibus. Nihil mihi respondes de locis Scaligeri in Manilium.[13]

Breslae, paenultima Octobris 1588.

1281

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 20 novembre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 88–91 (18e s.) = cod.

Salutem plurimam, mi amandissime domine Praetori.

In hunc diem fortasse iam aliquot epistulas accepisti, quas scripsi petens semper aliquid quod ad haec studia pertineat, quae mirabiles sui amores iterum in

28 eius *supplevimus*

[10] Nicolaus TAURELLUS, *Theses de loco physicae*, Altorphii 1588; cf. *ibid*., f. A3r: „Et graves etiam de loco moventur quaestiones. Quas tribus partibus complecti posse videmur, et quidem hoc ordine ut primum ea loco tribuuntur, quae sunt ei propria, dein ut eius definitio ponatur et explicetur et denique ut ostendatur quis et qualis supremo caelo competit locus".

[11] Philipp Scherb.

[12] C'est en ces termes qu'Edo Hilderich décrit l'histoire de la traduction de Geminus: „Ad meas autem manus huius tam praestantis philosophi Sphaera, ne quis sua laude defraudetur, hac occasione pervenit. Viennae eam accepit a clarissimo viro Domino Iohanne Sambuco Henricus Savilius Anglus, vir non minus generis nobilitate quam philosophiae et mathematum cognitione clarus. Ab hoc Anglo Vratislaviae eandem accepit magnificus ac generosus Dominus Andreas Dudithius, Caesareae Maiestatis consiliarius, vir pietatis et eruditionis laude per totam Europam celeberrimus. Horum uterque postea hanc Gemini Sphaeram communicavit suo amico M.⟨agistro⟩ Iohanni Praetorio, publico mathematum professori in hac Altorphiana Noribergensium Academia. Huius rogatu ego hunc Gemini Sphaericum libellum ex Graeco in Latinam linguam transtuli, qua potui perspicuitate, quod tamen ipse, si voluisset, propter maiorem rerum *cognitionem*, felicius me, qui nunc in alio doctrinae genere versor, praestare potuisset" (GEMINI *Elementa astronomiae Graece et Latine, interprete Edone Hilderico*, Altorphii 1590, f. A6r–v.). Voir aussi COSTIL, p. 305, qui rectifie l'erreur de Hilderich selon qui c'est de Vienne que H. Savile aurait envoyé à Dudith une copie du traité de Geminus, en fait c'est de Venise qu'il l'envoie. Thomas Savile traduit l'ouvrage en latin à Breslau (*ibidem*, p. 306); c'est cette traduction que Dudith voulait envoyer à Hilderich.

[13] Voir no 1276, ll. 29–34.

1 amandissime *correximus* : amantissime *cod.*

animo meo excitarunt. Accepi cylindrum, munus mihi gratissimum,[1] de quo tibi magnas gratias habeo. Usus eius mihi iam excidit. Memini, cum doceres illis temporibus, quibus chartas illas Hartmanni lignis agglutinabas, sed nunc plane omnis eorum memoria abiit.[2] Gnomonices fui semper studiosus et tamen numquam tantam eius cognitionem adipisci potui quanta satis sit ad intellegendam artem. Fit id propterea, quod magistro et demonstratore careo. Itaque passim haereo in libris; denique postquam mediocri labore nihil me tamen progredi intellego, et libros et studium depono non sine fastidio. Haec fuit causa antea quoque quod post tuum a me discessum prorsus haec studia abieceram ita quidem ut aliquot annis ea neglegerem. Recurrebat tamen saepe, ut fieri assolet, desiderium potiundae rei tam cupitae.[3] Sed de his satis saepe ad te queror. Dabit Deus fortasse aliquem aliquando, qui mecum aliquamdiu vivere volet et studia mea adiuvabit, qui idem etiam mechanicus sit et organa conficere vel certe opificibus praescribere sciat quique, quod imprimis opto, observationum de caelo artem usumque teneat. Qualis abhinc duos menses, ut suspicor, hic fuit, quem tamen ego non vidi, quod equidem valde doleo. Dedissem enim omnem operam ut eum retinerem. Nunc demum intellego eum fuisse fratrem mathematici, qui est apud Landgravium Hassiae,[4] cui etiam operam in observationibus dederit. Quo magis doleo illum mihi quodammodo imprudenti effugisse. Nomen est Christophoro Rotmanno.[5] Id propterea scribo, ut ad fratrem eius, sive notus tibi est, quod credo, sive etiam ignotus, scribere ne graveris eumque hortari ac rogare ut fratrem ad me mittat. Non indonatus abibit,[6] si mihi bonam in his studiis operam navare sciet et volet.

7 Gnomonices *correximus* : Gnomices *cod.*

[1] Probablement un cadran solaire cylindrique.

[2] Georg Hartmann (1489–1564), mathématicien, astronome et théologien allemand, inventeur d'instruments astronomiques. Le contexte de la phrase et la référence à Praetorius indique, semble-t-il, que ce dernier a étudié dans le manuscrit de HARTMANN, *Collectanea mathematica praeprimis gnomonicam spectantia* les gnomons et les astrolabes; l'ouvrage n'a été édité qu'en 2002, en version anglaise, par John Lamprey.

[3] Cf. Gianfrancesco PICO DELLA MIRANDOLA, *De imaginatione* 5: „desiderium potiundae rei…, quam bonam credidimus".

[4] Le landgrave Wilhelm IV von Hessen-Kassel (1532–1592), amateur de mathématiques et de sciences naturelles, en particulier d'astronomie (Bruce T. MORAN, *Wilhelm IV of Hesse-Kassel: Informal Communication and the Aristocratic Context of Discovery*, in *Scientific Discovery*: *Case Studies*, éd. Thomas NICKELS, Dordrecht 1980, pp. 67–96).

[5] Christoph Rothmann (1550 – après 1600), astronome à la cour de Wilhelm IV (Bruce T. MORAN, *Christoph Rothmann, The Copernican Theory, and Institutional and Technical Influence on the Criticism of Aristotelian Cosmology*, „Sixteenth Century Journal", 13, 1982, pp. 85–108; GRANADA, *passim*). Dudith attribue par erreur ce nom à son frère (voir n. 6).

[6] Cf. un vers anonyme des *Carmina apposita Pasquillo anno 1513*, cité par Domenico GNOLI, *La Roma di Leon X*, Milano 1938, p. 178: „Namque Leone meo nemo indonatus abibit". Le frère cadet de Christoph Rothmann que cite Dudith s'appelait Johannes; il aidait Dudith dans ses observations astronomiques. Johannes Rothmann avait fait des études à Wittenberg (inscrit en 1578) et s'occupait également d'astronomie et de chiromancie auxquelles il consacra deux ouvrages qui furent édités: *Oratio de influxu ac potestate stellarum*, Witebergae 1590 et *Chiromantiae Theorica, Practica, Concordantia genethliaca, vetustis novitate addita*, Erfurti 1590 (Jürgen HAMEL, *Die astro-*

Incidi nuper in epistulam Tychonis Brahe ad te, in qua petit sibi mitti Waltheri observationes.[7] Ego quoque eo libro careo, in quo, nisi fallor, erant et Regiomontani. Hunc itaque librum una cum eiusdem Regiomontani libro de parallaxium observatione[8] et in quadraturam Archimedis et, si recte memoria teneo, Cusani supputationibus[9] ut mihi quovis pretio compares, valde te rogo. Item Gebri opera astronomica,[10] Ptolemaei aemuli, quem a multis iam annis habere cupio. Sed imprimis te rogo ut responsum tuum ad Tychonis epistulam de ratione observandi poli exaltationem descriptam mittas. Si illa non est certa et constans, quae fit ex solstitiorum vel aequinoctiorum elevatione, quae, obsecro, alia fuerit ratio? Cupio etiam scire, de quo antehac scripsi, an ad te librum suum De cometis, recens a se in illa sua insula Urania editum,[11] miserit, tum quid de eo sentias.

Confido iam uxorem tuam non longe abesse a partu, quem ei feliciter evenire cupio et Deum oro ut vos benedictione cumulet. Quoniam autem (etsi fortasse moris non est) ego ipse me compatrem offero, ut hoc sincerae inter nos amicitiae vinculum[12] hoc quoque Christiano nodo artius astringamus, maiorem in modum te rogo ut ex collegis tuis aliquem, qui tibi gratissimus est, meo nomine substituas, qui meas partes in illo actu obeat. Cui ego, quicumque is futurus est, multum de hoc officio debebo et maiore id iure compensare studebo. Accipies autem cum his munus de more, quod ut amico a me animo accipias, velim nunc.

Miratus sum nonnihil, quod scribitis non videri operae pretium ut in hypothesibus Ptolemaei a vobis missis tempus teram.[13] An eas improbatis? Mihi certe secus videtur. Verum ne discipulus supra magistrum,[14] si ita iudicatis, non discedam a vestra opinione. Exspectabo reliquam partem vestro commodo[15] et Copernici μεταμόρφωσιν vestram, quid enim prohibet ita eam nominare? Mittam sequenti hebdomada Quadraturam Hispani cuiusdam equitis (Falconis nomen ei est[16]), paucorum foliorum, sed novo modo, novis diagrammatis per parallelogrammata mixta demonstratam. Iam nunc vos rogo ut eam bene examinetis

49 eam *correximus* : eum *cod.*

nomischen Forschungen in Kassel unter Wilhelm IV, Frankfurt 1998, p. 29 et les renseignements dûs à la gentillesse du prof. Miguel A. Granada de Barcelone).

[7] Bernhard WALTHER (1430–1504), *Observationes XXX annorum a Ioanne Regiomontano et Bernardo Walthero Noribergae habitae*, éd. Johann SCHÖNER, Noribergae 1544.

[8] Regiomontanus explique sa méthode du calcul des parallaxes dans *De triangulis omnimodis libri quinque* (1464) 4,21.

[9] Ioannes REGIOMONTANUS, *De quadratura circuli* (1464) et *Dialogus de quadratura circuli secundum Nicolaum Cusensem* (vers 1464).

[10] Voir nº 1279, n. 3.

[11] Tycho BRAHE, *De mundi aetherei recentioribus phaenomenis*, Uraniburgi 1588.

[12] Cf. CIC. *Planc.* 5: „neque est ullum amicitae certius vinculum quam consensus et societas consiliorum et voluntatum".

[13] Cf. nº 1280, n. 3.

[14] Cf. *Lc* 6,40: „non est discipulus super magistrum".

[15] Cf. CIC. *Brut.* 17: „exspectabo ea, quae polliceris, nec exigam, nisi tuo commodo".

[16] Jaime Juan FALCÓ Y SEGURA (1522–1594), *De quadratura circuli*; *Iacobus Falco Valentinus, miles Ordinis Montesiani, hanc circuli quadraturam invenit*, Valentiae 1587.

mihique censuram vestram amice communicetis. Accepi eam a domino procancellario Curtio,[17] rerum mathematicarum, ut audio, studiosissimo et intellegentissimo.

Cupio intellegere quam magnus sit fratris[18] globus et a quo fabricatus. Itaque, nisi molestum est, describite mihi eius diametrum vel etiam circumferentiam ad unguem,[19] etsi satis est, si diametrum habeam. Adiungite brevem rationem investigandae circumferentiae ex habita circumferentia ipsius quoque diametri. Cupio etiam scire quanti Noribergae inaurari posset. Nam si suadetis et operae pretium fore iudicabitis, emam et inaurari faciam, modo prius intellegam quantitatem. Valde libenter doctori duos illos emissem. Suntne huius quantitatis? Estne hic tantus, quantus Gemmae Phrisii?[20] Si quem mecum haberem harum rerum intellegentem, inscriberem in globum a te fabricatum primarias fixas ex observationibus Brahae. Nam eas esse veriores aliis existimo. Rogo te ut litterarum, quae inter vos commeare de his studiis solent, exempla mecum communicare velis, tum aliorum quoque mathematicorum; nihil certe mihi gratius facere poteris. Ceterorum quoque fratris instrumentorum quantitates mihi indica. Illud quoque significa quot aurei abirent in singulorum deaurationem.

Sed nimis diu te detineo mendicitateque mea permolestus sum. Valde te rogo ut ignoscas et ne graveris saepe et copiose ad me scribere, si hanc meam senectutem beare cupis.[21] Dominis collegis singillatim salutem plurimam dico et uxori tuae a mea quoque. Non mirabor, si dominus Scherbius Basileam Altdorffio anteponit.[22] Ego tamen tecum esse mallem quam vel hic vel alibi.

Vale feliciter.

Breslae, 20 Novembris 1588.

Cupio scire an alicunde nacti sitis tabulam gnomonicam cum quadrante Iacobi Curtii, qui nunc est caesareus procancellarius imperii, et an aliqua vobis cum eo

77 quadrante *correximus* : pro quadrato *cod.*

[17] Jakob Kurz.

[18] Paul (voir p. II, nº 251, n. 28), le frère de Johannes Praetorius, était mort en 1584.

[19] Cf. p.ex. HOR. *Ars* 292–294: „carmen… non castigavit ad unguem"; ERASMUS, *Adag.* 491 („Ad unguem").

[20] Gemma Frisius (1508–1555), physicien, astronome, constructeur de globes.

[21] Cf. CIC. *Cato* 58: „beata esse senectus potest".

[22] Dudith est bien renseigné. Philipp Scherb a effectivement été sollicité en 1588 pour occuper la chaire de médecine de l'université de Bâle, mais le sénat de Nuremberg s'y opposa (ZEDLER, t. 34, coll. 1315–1316; Wolfgang MÄHRLE, *Academia Norica. Wissenschaft und Bildung an der Nürnbenger Hohen Schule in Altdorf* (1575–1629), Stuttgart 2000, p. 218).

notitia intercedat et quomodo.[23] Quid in doctoris Thaddaei Parallaxibus et quando reprehendistis aut correxistis?[24]

Valete.

Conieci in hanc epistulam verba Scaligeri in Manilium, de quibus tuum iudicium requirebam.[25]

Nescio ubi tam diu litterae tuae haeserint, quas 22 Octobris scripsisti. Nudius tertius primum redditae sunt; velim scire cuius mercatoris Noribergensis id culpa fiat, ut posthac provideam ne tam diu optatissimis tuis colloquiis et institutione subinde caream.

Vale iterum atque iterum.

Vidistine trientem instrumenti astronomici Philippi Appiani?[26] Praestatne Engelhardi quadrante?[27] Vidistine circinum, quo parabole et ellipsis describuntur? Possuntne istic parari? Sectiones illae mihi intellectu difficiles videntur. Si habes facilem aliquam demonstrationem, rogo ut eam me doceas.

Excellentiae vestrae addictissimus compater ac frater

Andreas Dudithius

1282

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 28 novembre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 74–75 (18e s.) = cod.

Mi carissime domine Praetori, salutem plurimam.

Nondum apparent litterae tuae, quibus, ut scribebas 22 praeteriti mensis (quam postremam tuam epistulam mihi allatam esse scias velim), coniungenda fuerat re-

85 cuius *correximus* : cum *cod.*

[23] Cf. la lettre de Jakob Kurz von Senftenau à Tycho Brahe, du 28 juillet 1590, in Tycho BRAHE, *Astronomiae instauratae mechanica*, f. G5v: „Quadrans Nonnianus multum aliquando me habuit sollicitum… Tandem in mentem mihi venit quadrantis cuiusdam constructio, quae quia doctis quibusdam viris non inelegans visa est, volui eam ad te quoque mittere", et *ibid.*, f. G6r–v: „Designatio subdivisionum quadrantis, ab amplissimo et generoso domino Curtio, imperii procancellario, generose adinventa".

[24] Tadeáš HÁJEK, *Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione… Adiuncta est ibidem ratio investigandae parallaxeos cuiuscumque phaenomeni…*, Francofurti ad Moenum 1574.

[25] Voir nº 1276, ll. 29–34.

[26] Philipp APIANUS (1531–1598), *De utilitate trientis*, *instrumenti astronomici novi, libellus*, Tubingae 1586.

[27] Valentin ENGELHART, *Libellus de compositione et usu quadrantis astronomici ac geometrici*, Ephordiae 1550.

liqua pars Ptolemaei.[1] Quoniam autem affirmabas statim sequenti hebdomade missurum te hanc quoque, valde metuo ne omnia interierint; mallem mihi equidem pecuniam perire quam vel exiguam chartulam tuam. Itaque libera me quam primum hoc metu. Aurigae illi, quorum te opera usurum dicebas, ut impensae meae parceres, vix fideliter et diligenter officio fungentur. Id si est, rogo te aliam quaerere mittendarum litterarum rationem. Quid, si in nobilissimi et mihi observandissimi senatoris, domini Baumgartneri[2] (quem officiose salutes velim), manus semper dirigantur, ut is eas mercatoribus Italis tradat, huc ad Troilum, socium suum, transmittendas? Illud quoque scire pervelim[3] ubi priores tuae tam diu detentae fuerint, ne posthac in eundem scopulum impingamus.[4] Rogo te maiorem in modum, nisi te magnopere distinent negotia tua, ut creberrime ad me scribas. Materiam tibi satis magnam atque uberem semper sumministrabo, modo ne te laboris pigeat.

Mitto Quadraturam Falconis, equitis Hispani,[5] et rogo ut eam bene examinatam remittas. Exemplum enim, ex quo descripta est, ad procancellarium caesaris, dominum Curtium, propediem remittendum erat. Ac quoniam demonstrationes non satis plenae neque geometricum in morem conformatae videntur esse, nisi tibi molestum est, oro te ut eas tu more tuo ἀκριβεστέρως persequare. Sic enim ego rem melius intellegam, quam mirifice pernoscere cupio.

Ad aliquot epistulas meas responsum mihi debes.

Vale feliciter meque mutuo constanter amare perge. Dominos collegas tuos nominatim omnes salutes velim perquam amanter.

Breslae, 28 Novembris 1588.

Uxor et Savilius te salutant.

18 descripta *correximus* : descriptum *cod.*

[1] Voir nº 1290, n. 1.

[2] Hieronymus Paumgartner.

[3] Cf. CIC. *Sull.* 23: „scire ex te pervelim"; id., *Att.* 13,13,1: „scire pervelim".

[4] Cf. ZENOB. 3,29: „δὶς πρὸς τόν αὐτὸν αἰσχρὸν προσκρούειν λίθον"; CIC. *Fam.* 10,20,2: „culpa illa «bis ad eundem» vulgari proverbio reprehensa est"; AUSON. *Epist.* 5, p. 240,18–19 [Prete]: „ut tua culpa ad eundem lapidem bis offenderes"; ERASMUS, *Adag.* 408 („Iterum eundem ad lapidem offenderes").

[5] Voir nº 1281, n. 16.

1283

Dudith à | Johannes Praetorius |
| Breslau (Wrocław) |, le 4 décembre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 75–76 (18e s.).

Mi carissime frater, salutem plurimam.

Pudet me rem non plene intellegere, quae tamen per se difficilis non videtur. Sed est tamen aliquid, quod mihi assensionem impedit. Quaero ex te hoc unum: nascitur aliquis hodie hic; erigo thema natalis, idem tu istic facis; congruentne themata haec duo genethliaca? Non certe. Nam inter vestrum et nostrum calendarium decem dierum est intervallum. Vides, opinor, non de nomine tantum, sed de re ipsa quaestionem esse, nisi forte dicas decem dies rem non esse, sed nuda verba. Certe infans iam decem ante diebus in lucem venit hic quam istic. Dices fortasse nihil in figura et constitutione caelesti discriminis fore, modo sciatur hunc ipsum diem, quo nunc scribo, verbi gratia hic quartum Decembris, istic decimum quartum vocari, eodem enim rem recidere ipsam nominibus tantummodo vel numeris potius dierum immutatis. Video equidem id ita esse. Nihilominus tamen id, quod ego hodie hic facio, tu non nisi decem diebus post istic facies, et facies caeli, quae hodie hic ostenditur, non eadem erit vobis, nisi post novem dies. Aliis multis exemplis clarius etiam res explicari posset, sed putidum est te his nugis diutius detinere.[1]

Exspecto responsa tua ad alias meas quaestiones, in quibus plus erit utilitatis. Litteris tuis adscripsisti 8 Septembris. Miratus sum initio tam diu eas in via fuisse. Sed post animadverti in mense errorem esse.

Gebrum ut mihi mittas, valde rogo.[2] Si Cuno[3] eum repetet et tu iusseris, reddam bona fide. Interea pascam oculos[4] illius barbarie, quam vocas. Perlibenter equidem te demonstratore intellegerem qua in re sycophanta fuerit. Nam si tam fuit praestans astronomus et mathematicus, ut Rheticus[5] censebat, non est veri simile eum ignorasse, quae Ptolemaeus scripsisset, et nulla in re atque arte minus loci videtur esse relictum sycophantiae quam in his studiis. Illud quoque scire cupio an magni illa fuerint momenti, quae ex lib(ro) Cracovien(si) emendasti.

De felici uxoris partu scire aveo et an in tempore me compatrem obtulerim. Video tamen te astrologiae divinatrici non omnem fidem abrogasse, quippe qui experientiam domestici casus cites. Vellem equidem veram esse hanc artem. In nulla certe libentius et maiore cum voluptate versarer. Mirifice enim sumus ple-

[1] Cf. CIC. *Att.* 1,14,1: „Vereor ne putidum sit scribere ad te quam sim occupatus".

[2] Voir nº 1279, n. 3.

[3] Jakob Cuno.

[4] Cf. TER. *Phorm*. 85: „restabat aliud nil nisi oculos pascere".

[5] Georg Joachim Rheticus.

rique omnes[6] ad divinationes propensi. Cum Theoricas Ptolemaei absolveres,[7] rogo ut reliqua a me proposita mihi explicare ne gravere. Responsa tua ad aliquot epistulas avide exspecto.

Vale feliciter cum uxore, quam mea salutat et te amanter. Saluto nominatim omnes.

4 Decembris 1588.

1284

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 11 décembre 1588

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 139 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 102, ff. 150r–151r (17e s.) = UB; Ondřejov, AU, transcription de la lettre et l'adresse par Q. Vetter = V.

Excellentissime domine et amice observandissime et carissime, salutem plurimam.

Pergratae mihi fuerunt litterae tuae, etiam ea de causa, quod metu me de tua invaletudine liberarunt, suspicabar enim non aliam esse silentii tui causam. Domino Ancelio[1] bene esse cupio et vota pro salute eius facio. Rogo autem ut mihi significes quem eius morbus sit finem consecutus. Doleo te avelli a studiis tuis.[2] Si mihi Deus magnas opes dedisset, profecto non paterer te medicinam facere et vitam vivere tam negotiosam et molestam[3] ista aetate praesertim ingravescente,[4] quae otium et quietem desiderat.

Scribis te, cum licet, ea legere solere, quae studia veritatis caelestis[5] alunt et excitant. Atqui astronomia id praestat longe melius quam multi libri theologici, qui nunc emittuntur. Quod si etiam in caelum vel volare vel scandere lubet, habes et Alas et Scalas Digessei.[6] Remoto ioco: placet et laudo id te persequi, quod per-

[6] Cf. GELL. 8,12,tit.: „Quid significet in veterum libris scriptum «plerique omnes», et quod ea verba accepta a Graecis videntur".

[7] Voir nº 1290, n. 1.

---

7 magnas *corr. ex* tantas *aut.*

[1] Guillaume Ancel.

[2] Cf. PETRARCA, *Rerum memorandarum libri* 4,14,1: „eoque visco teneor ut a saecularibus studiis nequeam avelli".

[3] Cf. CIC. *Mur.* 18: „Habuit hic… provinciam tacitam et quietam, tu… negotiosam et molestam".

[4] Cf. id., *Cato* 6: „ingravescentem aetatem ferre".

[5] Cf. CASSIOD. *Expositio in Psalterium* 3 (sur *Ps* 140): „nec error surripit, ubi se veritas caelestis infuderit".

[6] Thomas DIGGES, *Alae seu Scalae mathematicae*…, Londini 1573.

petuo fecisti. Idem ego certe conor neque in ullo lectionis genere libentius versor quam in isto tuo, etsi impari fructu. Nam saepe accidit ut me quidam disputatores intricent magis, quam expediant. Ita sunt quaestiones magno acumine in utramque partem examinatae a plerisque inter se pugnantibus viris aetatis nostrae doctissimis. Mirum, ni tibi quoque idem usu venit aliquando.

Librum tuum avide exspectamus cum Savilio,[7] qui tibi plurimam salutem adscribi iubet. Nihil in eo perlegendo diligentiae in nobis requiri patiemur, non ideo certe, quod putemus esse in eo quae emendatione nostra egeant, sed ut multa ex eo praeclara discamus. Ceterum, quod ad editionem pertinet, dabo profecto omnem operam ut vel Gorlicii auxilio Sculteti[8] et Mylii,[9] praestantium virorum, vel Altorfii imprimatur. Exspecto responsum Praetorii,[10] qui cum typographo illo agat. Is et chartam et characteres pulchros habet. Cuperem te, cum librum mittes, adicere ea quoque, quae Praetorius in eo annotavit. Certe, quantum in me est, non patiar ut hi tui labores in tenebris iaceant, sed producam eos in lucem hominum.[11] In quo quidem id etiam consequar ut omnibus pateat esse et fuisse inter nos summam amicitiam optimis et firmissimis nixam fundamentis.

Tychoni rogo ut officia mea commendes et gratias agas de magno munere. Scribam ad eum, postquam totum eius librum cognovero. Repperi in quibusdam chartis nescio Savilii an Wittichii[12] supputationem quandam, in qua Thaddaei canon citatur. Quid est? Emissusne est alicubi? Quod aliis litteris petii, idem nunc repeto et rogo ut mihi describi cures eadem, quae olim Wittichio: De tormentis, nisi fallor, bellicis,[13] Vogelini etc.[14] Valde doleo ereptum nobis esse Clavii librum De triangulis.[15] Id debeo Polonorum socordiae. Posthac tua benevolentia utar, praesertim cum ipse operam tuam tam liberaliter deferas, de quo magnas gratias ago.

Salutat vos cum uxore mea vestri amantissima. Valete feliciter.

Breslae, 11 Decembris 1588.

Excellentiae vestrae deditissimus et studiosissimus

Andreas Dudith

18 venit *corr. ex* veniat *aut.*
21 esse in eo *corr. ex* fore *aut.*
23 Mylii *corr. ex* Ma *aut.*
24 illo *suprascr. aut.*

[7] Thomas Savile.

[8] Bartholomaeus Scultetus.

[9] Martin Mylius.

[10] Johannes Praetorius.

[11] Cf. *Io* 1,4: „vita erat lux hominum".

[12] Paul Wittich.

[13] Cf. le ms. de Bernardino BALDI (1553–1617) *De tormentis bellicis et eorum inventoribus* = „L'*Artiglieria* di Bernardino Baldi, poemetto in versi sciolti" (Filippo VECCHIETTI, Tommaso MORO, *Biblioteca picena*, t. 2, Osimo 1791, s.v. Baldi Bernardino 23).

[14] Johannes VÖGELIN († 1549), *Elementale geometricum*, Vindobonae 1528 et p.ex. Francofurti 1561.

[15] Voir n° 1122, n. 8.

Rogo ut Basiliensem typographum urgeas adhuc ut omnibus excussis angulis[16] reperiat et remittat illud diagramma, quod te sculptum ei misisse scribis.

Excellentissimo et clarissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayck, philosopho, medico et mathematico praestantissimo etc., domino et amico tamquam fratri observandissimo et carissimo.

1285

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 20 décembre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 76–77 (18e s.).

Salutem plurimam, mi frater carissime.

Facilius ferrem tam diuturnum silentium tuum, nisi invaletudinis tuae vel uxoris suspicio me sollicitum faceret, praesertim quod partui vicinam affirmabas esse. Nam alias occupationes vix tantae fuerint ut ad aliquot meas epistulas nihil respondere potueris. Nisi fortasse ea quoque silentii tui causa est, ut hinc intellegam, non esse tibi gratas tam crebras meas scriptiones et ζητήματα de rebus praesertim minutulis. Quod si est, faciam equidem te missum,[1] modo id te velle ostendas, sed perinvitus certe, nihil enim litteris tuis mihi gratius esse[2] iam tu ipse quoque, opinor, perspexisti. Sed si minus me tibi molestum esse cupis, effice iam tandem id, quod tot annos efflagito: erue mihi alicunde mathematicum, qui idem observare et organa fabricare vel saltem opificibus praescribere sciat; pretium tu ipse constitue. Solvetur a me ad unguem et habebit hic magnas librorum et rerum aliarum ad studia sua persequenda necessariarum commoditates. Si ad Tychonem, virum clarissimum, scriberes, is fortasse nobis aliquem sumministraret vel ea de causa, ut hic quoque observationes instituerentur, quas cum suis conferret. Veri

43–44 Rogo… scribis *add. in marg. aut.*
43 Rogo ut *UB V* : *vocabula illegibilia aut.* | typographum urgeas *UB V* : […]ypog[…] […]geas *aut.* | ut omnibus *UB V* : *vocabula illegibilia aut.* | angulis *UB V* : *vocabulum illegibile aut.*
44 et remittat *UB V* : […]ttat *aut.* | misisse *UB* V : *vocabulum illegibile aut.*
45–47 Excellentissimo… carissimo *habet tantum V*
47 observandissimo *correximus* : observando *V*
19 Decembris 1588 *infra inscriptionem al. man. teste V adscriptum*

[16] Cf. IOANN. SARESB. *Polycrat.* 2,27,35: „scrutare omnes angulos scripturarum"; Marc-Antoine MURET, lettre à Hugo Blotius du 7 mars 1579, in M. Antonii MURETI *Opera omnia*, éd. Karl Heinrich FROTSCHER, t. 2, Lipsiae 1834, p. 425: „omnes angulos bibliothecae meae excussi".

[1] Cf. TER. *And.* 833: „nos missos face"; CAES. apud CIC. *Att.* 9,7c,2: „eum statim missum feci".

[2] Cf. CIC. *Fam.* 5,13,2: „declarandum arbitror nihil mihi esse potuisse tuis litteris gratius".

simile est hoc hominum genus ad eum confluere. De libro eius iudicium tuum avide exspecto;[3] mihi quoque unum exemplar misit nulla epistula addita. Sat scio, si maiori tibi curae esset tam frequens, tam ardens mea petitio, iam a tot annis ad nauseam usque repetita,[4] iam pridem aliquem mihi eruere alicunde potuisses, sed vel rides hoc meum tam ardens desiderium vel contemnis vel levissime aestimas. Id ego certe in rebus quae tibi tam essent cordi, quam mihi hanc esse probe iam intellegis,[5] committere non possem.

Rogo te, si non es progressus ulterius in descriptione theoricae Ptolemaei, ne grave sit in folio describere, ut cum versione tua coniungi possit et diagrammata sint magna, ut omnia rectius discerni queant.

Domino Edoni[6] et domino Taurello,[7] viro acutissimo et doctissimo, et domino Scherbio,[8] tum reliquis dominis collegis tuis, imprimis autem domino Gyphanio,[9] salutem plurimam. Uxor ⟨et⟩ Savile te plurimum salutant, tibi uxorique omnia felicissima comprecantes.

Breslae, 20 Decembris 1588.

1286

Dudith à Johannes Praetorius
| Breslau (Wrocław), avant le 26 décembre 1588 |

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, p. 101 (18e s.) = cod.

Mi carissime frater, domine Praetori, salutem plurimam.

Constitui omnino (nisi me divinitus aliquid impediat) duos libellos tuos de triangulis sphaericis orthogoniis[1] et non orthogoniis in lucem edere meis impensis, tum ut constantis amicitiae nostrae monumentum exstet, tum ut praeclara haec studia

28 et *supplevimus*

[3] Voir nº 1281, n. 11.
[4] Cf. PETR. 78,5: „Ibat res ad summam nauseam".
[5] Cf. TER. *Eun.* 768: „– Intellextin? – Probe".
[6] Edo Hilderich.
[7] Nicolaus Taurellus.
[8] Philipp Scherb.
[9] Hubert van Giffen.

[1] *Brevis et nuda expositio doctrinae triangulorum sphaericorum orthogoniorum, quae ex tribus notis terminis laterum et angulorum quemlibet ignotorum unica operatione notum facit*; *Canon triangulorum rectilineorum orthogoniorum, in quo pro semidiametro seu basi partes 60 ponuntur et ex his tam perpendicular quam hypothenusae in iisdem partibus per omnes gradus definiuntur* (Johann G. DOPPELMAYR, *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern*, Nürnberg 1730, p. 87).

hac in parte sustententur. Si quid mutare voles, in tempore mihi significa. Fortasse non abs re esset praemittere brevem aliquam triangulorum planorum doctrinam, ut uno libro haec tota doctrina contineretur. Adderem Usum globi tuum, quo nihil in hoc genere perfectius umquam editum fuit. Item Canonem triangulorum Rhetici, qualem ego habeo,[2] vel illum, qui aperte absolutior est, sed sumptus fortasse nimii fierent quos ego sustinere commode non possem. Si tibi idem, quod mihi videtur, age cum vestro typographo, si bonos et pulchros characteres habet. Nam correctius edetur te inspectante quam alibi. Vellem in quarto imprimi, commodior enim forma est. Significa mihi quantum nobis abiret pecuniae in singulos arcus, ut vocant; fortasse diagrammata plus pretii exposcerent, nisi tu ipse manum operi admovere velles, id quod equidem mallem.

Non alienum esset, si priusquam hi libri prelo committerentur, evolveres Mauritii Bressii libros de triangulis vel Metricen.[3] Item Vietaei canonem,[4] si quid forte his iuvari tuus queat labor. Clavius Iesuita quoque emisit Theodosii Sphaerica et sua adiunxit, sed ego hos libros nondum nancisci potui.[5] Quod si videtur typographum non posse huic rei vacare, da consilium quo abeundum putes. Rogo te ut hac de re omni ocius et plene mihi rescribas ac mentem tuam aperias.[6]

Vale feliciter et me ama.

{Eclipsis solis 15 huius mensis incidit in Aquarium, qui meus horoscopus est. Si vera est astrologia, mortem mihi affert aut gravissimum aliquem morbum. Tu quid censes?}

23–25 Eclipsis… censes? *delevimus; cf. nº 1299, ll. 42–44. Infra additur*: Huic epistulae sua manu annotavit Ioannes Praetorius haec verba: „Biduo post fatis concessit”*, quod etiam ad nº 1299 pertinent.*

[2] Probablement Georg Joachim RHETICUS, *Canon doctrinae triangulorum*, Lipsiae 1551.

[3] Maurice BRESSIEU (Bressius), *Metrices astronomicae libri IV. Haec maximam partem nova est rerum astronomicarum et geographicarum per plana sphaericaque triangula dimensionis ratio*, Parisiis 1581.

[4] François VIÈTE (Vieta), *Universalium inspectionum ad canonem mathematicum liber singularis*, Parisiis 1581.

[5] THEODOSII TRIPOLITAE *Sphaericorum libri III. A Christophoro Clavio… perspicuis demonstrationibus et scholiis illustrati…*, Romae 1586.

[6] Cf. ANDREAS CAPELLANUS, *De amore* 1,281: „plenarie in mente gessi meam vobis aperire mentem et intentionem”.

1287

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 26 décembre 1588

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 77–81 (18e s.) = cod.

Mi carissime et honorandissime domine compater, salutem plurimam.

Deum laudo cum gratiarum actione pro felici uxoris partu, quae vel hoc nomine amore vestro etiam maiore digna est, quod filiolum peperit; faxit Dei bonitas ut nobis omnibus et vobis imprimis, parentibus optimis, voluptati sit. Mihi certe, dum vivo, carus erit et filii loco. Munusculum illud, exiguum magnae meae in vos benevolentiae pignus,[1] indignum est gratiarum actione. Sequentur Deo volente et alia suo tempore. Sentio enim quantum nostrae amicitiae debeam, sed malo id re ipsa, cum res postulabit, quam verbis comprobare.[2] Domino Glaciano,[3] clarissimo viro, gratias ago permagnas, quod hunc mea causa laborem susceperit et meo loco non gravatus fuerit Christianorum more spondere pro filiolo. Esto hoc non leve amicitiae inter nos fundamentum atque initium.[4] Saluto eum amanter et officia benevola defero.[5] Andreae praeponi dicitur Ioannis nomen vel εὐφωνίας causa.[6] In Italia frequentissimum est et pater meus maternus, vir sui temporis non parvae auctoritatis, Ioannes Andreas[7] vocatus fuit et mihi in eius memoriam inditum hoc nomen fuit. Monebit filium tuum summae nostrae coniunctionis.

Dominus Scherbius, invitis suis hypostatis, epistatis et parastatis, metuo ne ex προστάτῃ fiat ἀποστάτης.[8] Quis hoc reprehendet? Ad suos redit et Basileam quidem, quae urbs vestrae isti, ut audio, multis modis praestat.[9] Nescio qua natale

18 natale *correximus* : fatale *cod.*

[1] Cf. CURT. 9,6,17: „nullum erga me benevolentiae pignus atque indicium omisistis".

[2] Cf. AUG. *De magistro* 6: „Nonne re ipsa potius quam verbis ad me docendum… utereris?".

[3] Georg Glacianus (voir nº 1070, n. 21).

[4] Cf. SEN. *Epist.* 124,6: „beata vita fundamentum et initium a manifestis ducit".

[5] Cf. CIC. *Inv.* 2,161: „pietas, per quam sanguine coniunctis patriaeque benevolum officium tribuitur".

[6] Cf. LUCIAN. *Hesiod.* 5: „πολλὰ ἡμεῖς καὶ τῶν μέτρων ἕνεκα καὶ εὐφωνίας ἐπεμβάλλομεν".

[7] Gianandrea Sbardellati (voir p. I, nº 2, n. 13).

[8] Allusion à *De differentiis definitionum ad quarum… Philippus Scherbius Prostates et Conradus Albinus Hypostates in XIII d. Novembr. omnis omnium Academicos Epistatas, Prostatas comiter invitant, officiose vocant, amice provocant…*, Altorphii 1587. Cf. ARRIAN. *Tactica* 6,4: „ὁ μὲν δὴ τοῦ λοχαγοῦ κατόπιν ἑστὼς ἐπιστάτης καλεῖται", et *ibid.* 7,2: „παραστάτης δὲ πᾶς συζυγῶν ὀνομάζεται"; SUID. ε 2610: „ἔνιοι δὲ λοχαγὸν μὲν τὸν πρωτοστάτην λέγουσι καὶ οὐραγὸν τὸν ἐπιστάτην, τοὺς ἐν μέσῳ δὲ οὐχ ὡσαύτως, ἀλλ' ἐπιστάτην μὲν τὸν μετὰ τὸν πρωτοστάτην… τὸν δὲ τρίτον ἀπὸ τοῦ πρωτοστάτου ὑποστάτην".

[9] Voir nº 1281, n. 22.

solum dulcedine cunctos allicit.[10] Tua causa abitum eius doleo.[11] Si valere illud debet, quod scribis, cum dicis: „utinam huc numquam venisset", multo maiore ego id iure de te dicere possem et multis de causis: „utinam numquam te novissem", et tamen, etsi tua absentia mihi acerbissima est eritque in omnem vitam, quod carendum mihi video optatissima tua consuetudine, malo tamen te novisse et Deo gratias ago pro exigua illius temporis usura, quo una viximus. Etsi illud doleo quod non tantum ex colloquiis tuis, quantum oportuit et fortasse poteram, fructum ceperim. Id nunc litteris et scriptis compensandum erit et, ut confido fretus bonitate[12] et benevolentia tua, compensabitur. Itaque te per omnia tua carissima rogo ne grave sit quam creberrimas ad me litteras dare rerum mathematicarum refertissimas, sive quid ego quaeram ex te, sive etiam nullum πρόβλημα obiciam. Numquam tibi argumentum in hoc genere deesse potest nec est quidquam tam leve in his disciplinis, quod a te erit, quod mihi non sit gratissimum et acceptissimum futurum.

1. De mathematico (si me amas et mihi bene cupis et reliquam hanc aetatem minore molestia me transigere vis) omnem lapidem move,[13] omnes angulos excute,[14] omnia auxilia implora. Dominus Savile non videtur diu mecum futurus et non est eius generis quo ego abuti debeam. Hospes est et amicissimi mei frater, non libenter eum interpello et non fere aliis temporibus convenimus umquam quam in mensa. Est quidem ille humanissimus et utriusque linguae, tum geometriae, ut videtur, peritissimus, sed in astronomicis, in opticis, in gnomonicis, ad quae ego toto animo feror, fortasse nondum magnum usum habet. Ego talem hominem requiro qui, cum mihi lubet et vacat, integras horas in his studiis consumere mecum velit idque cum fructu facere queat. De mercede ne sitis solliciti: quidquid postulabit, dependam perlibenter, nisi tamen id vires meas superet.

2. Gaudeo Finckio te mittere Nonium constituisse. Illud non probo quod etiam ei emendandi potestatem facis.[15] Nam si ille Ramiano illo stilo rem persequi volet, magnas tenebras inferet in rem alioqui tenebricosam. Ego delector simplici illa mathematicorum veterum phrasi, de qua bene Manilius: „ornari res ipsa nequit, contenta doceri".[16] Video veteres mathematicos ornatum repudiasse orationis, perspicuitatem adamasse.

[10] OV. *Pont.* 1,3,35–36: „Nescio qua natale solum dulcedine cunctos / ducit"; cf. IUV. 7,84–85: „tanta dulcedine captos / afficit ille animos".

[11] Nous ignorons sur quoi reposait le différend entre Scherb et Praetorius.

[12] Cf. George BUCHANAN, *Psalmorum Davidis paraphrasis poetica*, Genavae et Parisiis 1566, ps. 5,21–22: „At tua fretus bonitate sacrum / limen accedam".

[13] Cf. EUR. *Heraclid.* 1002: „πάντα κινῆσαι πέτρον"; PLIN. *Epist.* 1,20,16: „omnia pertempto, omnia experior, πάντα denique λίθον κινῶ"; ERASMUS, *Adag.* 330 („Omnem movere lapidem").

[14] Voir nº 1284, n. 16.

[15] Nous ignorons si Thomas Fincke a effectivement collaboré avec Praetorius à la traduction du traité de Pedro Nunes.

[16] Cf. MANIL. 3,39: „ornari res ipsa negat, contenta doceri".

3. Exspecto quid cum typographo transegeris de edendis Triangulis,[17] quos te ad incudem revocasse[18] valde gaudeo.

4. Volui te aliquoties rogare et fortasse iam rogavi ut diagramma illud Rhetici mihi facillimo aliquo modo explicares et, si fieri posset, in aliquot alia σχήματα divideres illud unum, quod ipse in tot pyramides, ut vocat, conglomeravit ac confudit, si forte ita melius percipere possem ex ista, quam dico, ἀναλύσει.

5. Ne illud quidem schema, quod mihi ex asserculis ad hunc usum reliqueras, satis intellego. Si potes, sume aliquantum ad huius explicationem rei otii et laboris. Quamvis ego tibi nimis multa impono, rogo te ne aegre feras neve graveris mihi operam in his et talibus rebus navare; gratum me experieris.

6. Characteres typographi vestri non placent, Graeci praesertim.

7. Illi, de quibus dominus Paumgartnerus (quem officiosissime salutatum volo) transegerat, probantur. Itaque, si quid edendum videtur, illos characteres adhibeamus.

8. Libros autem in quarto edi cuperem: tractabiliores sunt quam in folio.

9. Canon Rhetici adiciendus esset.[19]

10. Et fortasse etiam praeclarius de hac disciplina mereri posses et earum studiosis, si Ptolemaei rationem supputandi et canonem plenum apponeres. Nam quod te varietate non delectari scribis,[20] scito non esse eodem ingenio omnes: aliis vetera placent magis, aliis Rhetici, mihi utraque ratio et si essent decem aliae, omnes cognoscere luberet. Quid enim aliud quam voluptatem, quae plerumque ex varietate exsistit,[21] in his quaerimus? Nam quod vulgo quidam de usu artis magnifica quaedam deblaterant, fabulae sunt maximam partem.

11. Ergo Bressii canonem vidisti?[22] Id nescio quibus litteris antea negabas. Neque huius neque Vietaei canonem huc transferendum censerem.[23] Si sumptuosior res videtur, contenti simus iis, qui iam editi exstant.

12. Etiam Finckius habet nescio quem in suis libris satis magnum canonem.[24]

[17] Cf. Johannes PRAETORIUS, extraits de REGIOMONTANUS, *De triangulis*, Universitätsbibliothek Erfurt, ms. 836, ff. 57r–67r; id., *Problema triangulorum, quae habet Nonius in Algebra, quae non sunt in Regiomontano*, *ibid.*, ff. 68r–70r; id., notes sur triangles, Universitätsbibliothek Erfurt, ms. 820, ff. 88a–93a (Wolfgang MÄHRLE, *Academia Norica: Wissenschaft und Bildung an der Nürnberger Hohen Schule in Altdorf* (*1575–1623*), Stuttgart 2000, p. 544).

[18] Cf. HOR. *Ars* 441: „male tornatos incudi reddere versus"; ERASMUS, *Adag.* 492 („Incudi reddere").

[19] Georg Joachim RHETICUS, *Canon doctrinae triangulorum*, Lipsiae 1551.

[20] Cf. PHAEDR. 2, prolog. 10–11: „dictorum sensus ut delectet varietas, / bonas in partes, lector, accipias velim".

[21] Cf. le dicton „In varietate voluptas", à rapprocher de QUINT. *Inst.* 9,2,63: „gaudet res varietate et… semper animis praestat in quo se velut novum intendant".

[22] Maurice BRESSIEU, *Metrices astronomicae libri IV. Haec maximam partem nova est rerum astronomicarum et geographicarum per plana sphaericaque triangula dimensionis ratio*, Parisiis 1581.

[23] François VIÈTE (Vieta), *Universalium inspectionum ad canonem mathematicum liber singularis*, Parisiis 1579.

[24] Thomas FINCK, *Geometriae rotundi libri XIV*, Basileae 1583, pp. 138–269.

13. Usum globi, cum voles, descriptum particulatim mittam. Nam librum ipsum non audeo mittere, ne pereat; nimis gratus et carus mihi est.[25]

14. Responsionem tuam examinabimus ad Manilii et Scaligeri locum, qui nunc non est ad manum.[26]

15. Exspecto responsum de aliquot meis quaestionibus, tum reliqua Ptolemaei.

16. Quid taces de fratris globis?[27]

17. Respondere poteras, cum has litteras scripsisti. Quod quia non fecisti, fortasse alius aliquis praeripuit mihi aut vos consilium mihi vendendi abiecistis; quidquid est, libere mihi significate. Nam ego ea instrumenta emere cupio, sed volo istic inaurari diligenter. Cupio tamen prius intellegere quot aurei in eam rem abibunt et quantum manus pretium erit.

18. De Quadratura quoque respondete et de rebus aliis omnibus copiose, etsi non iisdem litteris.[28]

19. Exspecto avide Geberum.[29]

20. Mitte mihi natale filii nostri caeleste et σχῆμα cum iudicio vestro.

21. Nam video vos non prorsus omnem his rebus fidem abrogasse.

22. Mitto vobis initium Gemini ex Savilii interpretatione, quae certe mihi plene satisfacit. Iam pridem absolvit.

23. Equidem in ea sum sententia, si typographum commodum nanciscemur, ut hos libros Graece et Latine coniunctos edamus, quorum nomina subscribam, ne pereant. Iudicium de eo et sententiam vestram et domini Edonis tamen prius audire aveo: (1) Geminus cum (2) Ptolemaeo isto, quem in manibus habetis[30] (Procli Sphaera adscripta tota ad verbum in Gemino est et illinc desumpta, huic falso attributa fuit); (3) Cleomedes;[31] (4) Procli Hypotyposes,[32] quos duos possit vel Savilius vel ego vertere, nam valde depravate versus est. Proclum alterum illum videre non possum, omnibus locis quaesitum, sed audivi ex te utrumque a Camerario, viro clarissimo, in linguam Latinam conversum fuisse.[33]

[25] Le titre *De usu globi* est assez fréquent dans les ouvrages d'astronomie. Voir p.ex. GEMMA FRISIUS (1508–1555), *De principiis astronomiae et cosmographiae, deque usu globi ab eodem editi*…, Antverpiae–Lovanii 1530.

[26] Voir nº 1276, ll. 29–34.

[27] Voir nº 1281, ll. 56–69.

[28] Voir nº 1282, ll. 17–22.

[29] Voir nº 1279, ll. 29–32.

[30] Cf. GEMINI… *Elementa astronomiae, Graece et Latine*, trad. Edo HILDERICUS, Altorphii 1590.

[31] Cf. p.ex. PROCLI *De sphaera liber unus,* CLEOMEDIS *De mundo, sive Circularis inspectionis meterorum libri II… Graece et Latine*, Basileae 1561 et 1585 (Cleomède, trad. par Giorgio VALLA).

[32] Cf. PROCLUS, *Hypotyposis astronomicarum positionum*, Basileae 1540.

[33] Cf. CLAUDII PTOLEMAEI… *Omnia, quae exstant, opera… De iudiciis astrologicis… libri IV, quorum priores duo a Ioachimo Camerario Latinitate donati sunt… Procli Diadochi Hypotyposes astronomicarum positionum… Georgio Valla… interprete*, Basileae 1541.

24. Obsecro, id si ita est, impetra a domini doctoris fratribus[34] (quibus plurimam salutem adscribo) ut eius nobis lucubrationis copiam faciant.

25. Certe fit iniuria Homelio, quod eius Gnomonica supprimuntur;[35] da operam ut hunc quoque e tenebris eliberes. Sed redeo ad libros edendos: (5) Aristarchus De magnitudine solis et lunae (eum Graece ex Anglia accipiemus);[36] (6) Theodosius De habitationibus;[37] (7) Autolycus.[38]

26. Si quis alius Graeculus tibi in mentem venit separatim antehac editus, eum quoque nomina, ut, si lubet, omnes ab interitu vindicemus[39] et pro virili nostra[40] labentes has disciplinas fulciamus.[41]

27. In Menelao citas ad marginem librum manuscriptum.[42] Cupio scire quis ille codex fuerit et unde.

28. Hypotyposes Peuceri Argentinae editae mihi admodum probantur.[43] Rogo te ut errores in eo indices, ut cavere queam. Sed desino esse molestior.

Vale et responde ocius plenissime et salvete uterque, ab uxore quoque et a Savilio. ⟨Saluta⟩ clarissimos viros, collegas tuos, imprimis dominum Taurellum,[44] quem ante et in philosophia et medicina plurimi facio.

107 Homelio *correximus* : Honiolio *cod.* *119* Saluta *supplevimus*

[34] Il semble que „dominus doctor" se refére à Joachim Camerarius junior (1534–1598), un des fils de Joachim Camerarius senior (1500–1574), traducteur de Ptolémée. Ainsi „domini doctoris fratres" seraient Johann (1531–1592) et Philipp (1537–1624).

[35] Praetorius avait une copie incomplète de *Gnomonica* de Homelius (Johann G. DOPPELMAYR, *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern*, Nürnberg 1730, p. 89). Cf. Adam MOSLEY, *Bearing the Heavens: Tycho Brahe and the Astronomical Community of the Late Sixteenth Century*, Cambridge 2007, p. 172: „in the mid-1570s, the Rostock professor had returned to Hven a section of Johannes Homelius' unpublished *Gnomonica* that he was apparently borrowing piecemeal for the purpose of copying". Cf. nº 1278, n. 20.

[36] Cf. ARISTARCHUS, *De magnitudinibus et distantiis solis et lunae liber… a Federico Commandino Urbinate in Latinum conversus*, Pisauri 1572.

[37] Cf. THEODOSIUS BITHYNIUS, *De habitationibus, ex traditione Maurolyci*, Messanae 1558.

[38] Cf. *Sphaericae doctrinae propositiones Graecae et Latinae, nunc primum per magistrum Cunradum Dasypodium in lucem editae… Autolyci De sphaera mobili liber I; Autolyci De ortu et occasu stellarum libri II…*, Argentorati 1572.

[39] Cf. CIC. *Marcell.* 10: „nobilissimamque familiam… paene ab interitu vindicasti".

[40] Cf. id., *Sest*. 138 et *Phil*. 18,8: „pro virili parte"; ERASMUS, *Adag*. 2792 („Pro mea virili" – une expression tardive).

[41] Cf. id., *Phil.* 2,51: „labentem et prope cadentem rem publicam fulcire".

[42] Cf. MENELAUS ALEXANDRINUS, *Sphaericorum libri III*, Messanae 1558.

[43] Caspar PEUCER, *Hypotyposes orbium caelestium, quas appellant theoricas planetarum*, Argentorati 1568.

[44] Nicolaus Taurellus.

29. Fortasse numquam ex me salutas dominum Giphanium,[45] qui nuper ex Monavio[46] per litteras quaesivit an in vivis essem et ubi degerem.

Vale, mi carissime domine et compater, meque ama.

26 Decembris 1588.

Ad haec omnia, quae numeris notavi, rogo ut respondeas; sic semper ad omnia capita et particulas litterarum, sive sit opus, sive non, indicavero. Meo certe iudicio semper opus est, ut ad minutissima quaeque respondere ne graveris. Id ut facias, iterum oro. Magnas ago gratias de thesibus. Omnes mitte, quas habere potes: persolvam. Characteres, quibus theses domini Taurelli de corde impressae sunt,[47] perplacent.

1288

Dudith à Nicolaus Taurellus
Breslau (Wrocław), le 26 décembre 1588

Original inconnu. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, n° 98, ff. 148r–149r (17e s.) = UB; Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 43–44 (18e s.) = FSzK

Excellentissime et clarissime domine doctor, domine et amice honorandissime.

Magna et recondita quaedam est in libris tuis, quos ego quidem videre huc usque potui, philosophiae et medicinae, quam theoricam vocant, scientia. Aliquot virorum praestantium lucubrationes his paucis annis non paucae prodierunt, verum ego (ingenue dico)[1] si tuam aliquam totius philosophiae in sua membra suo ordine et scita methodo (cuius ipsius etiam praeclarus es artifex) digestam et compactam aliquam conspicere formam possem, aliis aliorum omnium commentariis longe anteponerem. Hoc certe corpus, nisi vehementer fallor, sed non fallor, mirabiles sui amores, ut de virtute nescio quis scripsit, excitaret in eorum animis,[2]

[45] Hubert van Giffen.

[46] Jakob Monau.

[47] Georgius SYTSCHIUS, *De cordis natura et viribus theses medicae, praeside Nicolao Taurello*, Noribergae 1585.

---

1 hon(orandissime) *FSzK* : honorande *UB*

[1] Cf. ERASMUS, *Colloq.* 24 („Naufragium"): „ut ingenue dicam".

[2] Cf. PLAT. *Phaedr.* 250d: „ὄψις γὰρ ἡμῖν ὀξυτάτη τῶν διὰ τοῦ σώματος ἔρχεται αἰσθήσεων, ᾗ φρόνησις οὐχ ὁρᾶται. δεινοὺς γὰρ ἂν παρεῖχεν ἔρωτας, εἴ τι τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργὲς εἴδωλον παρείχετο εἰς ὄψιν ἰόν"; CIC. *Off.* 1,15: „Formam… et tamquam faciem honesti vides, quae si oculis cerneretur, mirabiles amores – ut ait Plato – excitaret sapientiae".

quibus vera philosophia cordi est quique non magis auctoritate quam rationibus commoventur, qui tamen et sunt hodie et fuerunt omnibus temporibus paucissimi. Plerique alii scriptores et nostra hac et superiore aetate vel non queunt viribus ingenii destituti vel non audent metu quodam magni illius tyranni, consuetudinis,[3] prohibiti altius evolare, sed ut infantes quasi quidam iis contenti cibis sunt, qui eis a nutricibus ingeruntur, quo fit ut plerumque plus salivae quam veri alimenti degluttiant.[4] Quis est, ut veteres omittam, hodie qui alia prope quam haec nutricum suarum quasi mansa quaedam ruminent? Ex aliis describunt parum solliciti quam vera sint, quam naturae rei, de qua agitur, consentanea. Tu unus praeter paucos quosdam ausus es in ipsa adyta penetrare. Sed multa premis: suspenso pede[5] te ingredientem animadverto, dum tuum Triumphum,[6] multo etiam magis, dum tuos in Arnaldum commentarios evolvo, in quibus fit commentariorum in Hippocratem De natura humana tuorum mentio; nescio an publice exstent.[7] Non dubito in illo philosophiae Aristotelicae fonte te multa eruisse, quae alii non viderunt, et alias scaturigines longe puriores aperuisse, ex quibus utinam ego huius aquae nitidioris atque adeo salubrioris sitientissimus aliquando hauriam et me totum proluam. Quod futurum beneficio tuo valde confido et ut fiat, obnixe te oro.[8]

Danaeus, doctissimus vir, in Physicis suis Christianis[9] conatus est id, quod ante eum nemo, ut opinor. De eius hoc labore plerique non optime sentiunt, mihi certe

12 superiore *UB* : superiori *FSzK* *24* ego *UB* : ago *FSzK*

[3] Cf. George BUCHANAN, *De iure regni apud Scotos dialogus*, Edinburgi 1579, p. 69: „Quanta enim sit consuetudinis tyrannis…, nimium saepe hoc saeculo sumus experti"; AUG. *Conf.* 8,10: „Dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas… Tenebat me obstrictum dura servitus".

[4] Cf. HIER. *Praef. in quattuor Euangelia*, *PL*, t. 29, coll. 525–526: „Quis enim…, cum… a saliva, quam semel imbibit, viderit discrepare, quod lectitat, non statim erumpat in vocem?"; ERASMUS, *Adag.* 1319 („Salivam imbibere"): „Sumpta metaphora ab infantibus, quibus praemansum cibum nutrices in os inserunt, non sine saliva". Cf. aussi CIC. *De or.* 2,162: „qui omnes tenuissimas particulas atque omnia minima mansa ut nutrices infantibus pueris in os inserant"; ERASMUS, *Adag.* 1933 („Praemansum in os inserere"): „Sumpta est figura a nutricibus, quae pueris adhuc edentulis cibum praemansum in os inserunt".

[5] Cf. PHAEDR. 2,4,18: „evagata noctu suspenso pede"; ERASMUS, *Adag.* 3302 („Suspensa manu"): „Itidem dicemus «suspenso pede» pro «sensim ac tacite»".

[6] Nicolaus TAURELLUS, *Philosophiae triumphus*, Basileae 1573.

[7] Cf. le commentaire de TAURELLUS in ARNALDI VILLANOVANI *Opera omnia cum Nicolai Taurelli in quosdam libros annotationibus*, Basileae 1585, col. 8: „Sed vera haec est medicorum sententia, nihil elementis prius et simplicius exsistere, quod nos libris ante citatis demonstravimus". Dans la marge, il y a un renvoi à „Commentaria in libellum Hippocratis de homine". Le livre semble perdu (Christoph Herbert LÜTHY et al., *Late Medieval and Early Modern Corpuscular Matter Theories*, Leiden–Boston–Köln 2001, pp. 285–286, nn. 141 et 146).

[8] Nicolaus TAURELLUS, *Synopsis Aristotelis Metaphysices ad normam Christianae religionis explicatae, emendatae et completae*, Hanoviae 1596.

[9] Lambert DANEAU, *Physice Christiana, sive Christiana de rerum creatarum origine et usu disputatio*, Genevae 1579–1580 (1ère éd. Lugduni 1576).

gratissima fuit eius libri lectio. Tilesii[10] et Donii[11] philosophia est illa quidem nova et minime aliorum, quorum exstant monumenta, vestigiis insistens,[12] sed vereor ut consistere possit, si a te aut tui simili aliquo, si quis tamen est alius praeter te, accuratius ad examen omnia revocentur. De mixtionibus quae afferunt contra Aristotelem et Galenum, ita me certe tenent ut nisi tu me ab hac sententia abducas, in ea sim permansurus. De duobus principiis aut potius principibus vel monarchis: aethere et terra et calore et frigore, ita mihi absurda omnia videntur ut ad ea, quae consequuntur, mente etiam tota cohorrescam. Tu de his omnibus, quaeso, ne gravere mihi sententiam tuam aperire. Repetamus, si lubet, veterem nostram scribendi consuetudinem, quam nescio quo malo meo fato intermisimus.[13] O quam multa iam didicissem! Si quid est vicissim quod ego tua causa praestare possim, libere impera. Scripsi ad Praetorium nostrum[14] de docto aliquo mathematico; rogo te ut eum in eo inquirendo adiuves: tibi in omnibus academiis noti sunt, ut puto, praestantes viri omnes.

Vale feliciter meque tui amantissimum redama et collegas tuos, clarissimos viros, saluta.

Breslae, 26 Decembris 1588.

Excellentiae Vestrae deditissimus et cupidissimus amicus

Andreas Dudith

Excellentissimo et clarissimo viro, domino Nicolao Taurello etc.

39 possim *FSzK* : possum *UB*

[10] Bernardino TELESIO, *De rerum natura iuxta propria principia*, Neapoli 1586.

[11] Agostino DONI, *De natura hominis libri II*, Basileae 1581.

[12] Cf. CIC. *De or.* 3,33: „quibus vestigiis primum institi, in eis fere soleo perorare".

[13] Cf. id., *Fam.* 5,17,1: „Non oblivione amicitiae nostrae neque intermissione consuetudinis meae superioribus temporibus ad te nullas litteras misi".

[14] Johannes Praetorius.

1289

Martin Weinrich à Dudith
| Breslau (Wrocław), avant 1589 (?) |

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 285. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 5702 (incipit, explicit).

Sane vellem[1] ita res meae ferrent…
… ex verbo iam eruta sit…

1290

Dudith à | Johannes Praetorius |
s.l., le 1 janvier 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 81–83 (18e s.).

Mi honorandissime et carissime domine compater, salutem plurimam.

Accepi reliquam partem Theoricarum Ptolemaei,[1] de qua magnas tibi gratias ago; nihil in hoc genere vidi simplicius. Purbachii illa sunt his difficiliora,[2] nisi fallor, et spinosiora. Ne Peuceri quidem Hypotyposes expeditae videntur.[3] Me quidem certe implicant magis magisque. Rogabam nescio quid in litteris ut has Theoricas in folio describeres. Iam nihil opus est, possunt enim hae quoque ita, ut sunt, adiungi Ptolemaei contextui.

Saepe quereris de oculorum tuorum lippitudine. Nescio an id morbi genus notes, quod medici proprie hoc nomine vocant, an senescentibus commune illud vitium hebetudinis, quo ego quoque laboro nec tamen adhibitis perspicillis minus video quam antea; quae longe distant, eodem plane modo quo antea. Idem tibi evenire puto. Quare omnis ista de lippitudine excusatio alio pertinere videtur.

Globum fratris[4] et illa alia instrumenta, etsi multo minora sunt opinione mea et inaurari nequeunt, nisi maximo pretio, emam tamen utque omnino mihi quam pri-

Autographum carebat fine, ut videtur.

[1] Cf. CIC. *Fam.* 3,5,5: „Ac sane vellem potuisset obsequi voluntati tuae".

1 honorandissime *correximus* : honorande *cod.*

[1] Probablement Johannes PRAETORIUS, *Ptolemaei theoriae [veneris] praelectae Altorfii anno 1584*, Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. 813, ff. 1a–366.

[2] Georg von PEURBACH, *Theoricae novae planetarum*, Venetiis 1534.

[3] Voir nº 1287, n. 43.

[4] Voir nº 1281, n. 18.

mum ea mittas, valde te rogo. Hic inaurabuntur. Pecuniam numerari curabo, simul atque accepero instrumenta. Hanc moram rogo ne aegre ferant tui. Mitte cum Gebro,[5] quem iam pridem exspecto, per eosdem mercatores, qui nobis litteras ad Troili manus mittunt, nam iis ea de re datum fuerat negotium et prorsus in itinere iam ista instrumenta esse putabam. Mallem quidem globum esse maiorem, sed si tantus haberi non potest, quantus est Mercatoris[6] aut Gemmae[7] aut Ayreri, minoribus contentos nos esse oportet. Illos Ayreri adhuc suspiro idque potissimum ea de causa, quod a te confecti fuerunt.[8]

Horribilis casus esset Cunonis,[9] sed ego tamen meliora spero.[10] Rogo ut, si quid certius intellexeris, ocius mihi significes.

Scripsi nuper etiam domino doctori Taurello,[11] cuius acumen in philosophia equidem magni facio.

Poli elevationis inventio per duas alicuius fixi altitudines meridiani videtur certe omnium esse perfectissima. Revocas opinionem de Manilio, quae mihi quoque non satisfaciebat, verum non addis quid in ea tibi displiceat aut quomodo secus respondendum videatur.[12] Versum illum „bis, bis" male legis pro „binis" et „sextante" pro „sex tanta", etc.[13] Habeo epitomen Copernici ab ipso auctore conscriptam; nescio an eam videris.[14] Exspectamus avidissime cum Savilio quadraturas istas et censuram imprimis tuam de Falconis quadratura, cuius inventio mihi perplacet et admodum concinna videtur, modo reliqua respondeant.[15]

De mathematico tali, qualem tibi proxime descripsi, obsecro te, mi amandissime domine compater, summam diligentiam adhibeas. Adiuvabit conatum tuum dominus Edo[16] et dominus Taurellus, alii etiam domini collegae tui (quibus omnibus officiosam salutem adscribo), modo eos consulas, si nullus tibi occurrit. Finckius[17] et Tycho[18] quoque adiuvare poterunt et volent tua causa vel etiam mea,

27 fixi *correximus* : fixae *cod.*

[5] Voir nº 1279, n. 3.

[6] Gerard Mercator.

[7] Voir nº 1281, n. 20.

[8] Melchior Ayrer (vers 1520–1579), médecin et astronome de Nuremberg, possédait une collection d'instruments astronomiques conçus entre autres par Johannes Praetorius et exécutés par l'orfèvre Hans Epischofer (https://www.astronomie-nuernberg.de/index.php?category=personen&page=ayrer-melchior).

[9] Nous ignorons en quoi consistait l'„horribilis casus" de l'astronome francfortois Jakob Cuno.

[10] Cf. CIC. *Att.* 14,15,2: „nunc prorsus assentior tuis litteris speroque meliora".

[11] Nicolaus Taurellus.

[12] Voir nº 1276, ll. 29–34.

[13] Cf. MANIL. 1,554–555; voir ci-dessous ll. 50–51.

[14] Nicolai COPERNICI *De hypothesibus motuum caelestium a se constitutis commentariolus*, in Mikołaj KOPERNIK, *Dzieła wszystkie*, t. 3, Warszawa 2007, pp. 10–18. Voir aussi nº 1298, n. 8.

[15] Voir nº 1281, n. 16.

[16] Edo Hilderich.

[17] Thomas Fincke.

[18] Tycho Brahe.

praesertim Tycho, ut habeat hic quoque observationum suarum ministrum. Cuius ad te longam, quam dicis, epistulam, tuum item responsum videre aveo.

Quem usum triangulus fratris habeat, ne gravere mihi significare, alioquin enim inutile esset illud instrumentum non intellegenti. De Aymari[19] novilunio non intellego responsum tuum nec videtur solvere quaestionem, nam ἀκατάληπτον est mihi quidem quid ibi intellegat exteriorem angulum, qui nullus est. De Wittichii astrolabio alias.[20]

De domini Esromi statu certior esse cupio. Non puto eum ita egentem nunc in tanta bonorum virorum copia idque in ista urbe,[21] ubi fuit tum, cum ei aliquid subsidii miseram. Sed periit una cum pecunia meus quidam, qui illac transire debebat et pecuniam ei numerare. Saluta eum a me amantissime.

Manilii versus sic habent:

> hoc igitur, quodcumque supra te suspicis ipse,
> qua per inane meant oculi quaque ire recusant,
> binis aequandum est signis, sex tanta rotundae
> efficiunt orbem zonae, quae signa feruntur,[22]

hoc est: radius ab oculo ad caelum extimum sive semidiameter universi binis signis aequalis est; sex tanta efficiunt Zodiaci circulum. Est enim circuli circumferentia diametri tripla, ὡς ἐν πλάτει.[23]

Explica mihi hanc Camerarii 60 (pagina) quaestionem: data poli altitudine 30 et in terra pyramidis quadratae latere pedum 800 demonstretur altitudo pyramidis, in quam solstitio incidente radio solis nulla umbra iactatur.[24]

Vale feliciter cum tuis et nominatim omnes collegas saluta.

Kal. Ian. 1589.

Hae hoc anno primae sunt litterae ad carissimum meum scriptae. Cui cum suis omnibus hunc et subsequentes annos multos faustos fortunatosque evenire ex animo cum uxore et meis optamus. Idem Savilius[25] comprecatur. Quod miraris meas litteras cito ad vos afferri, videris non meminisse novi calendarii, quo nos

[19] Nicolaus RAIMARUS URSUS, *Fundamentum astronomicum, id est nova doctrina sinuum et triangulorum*, Argentorati 1588. Dans le texte figure le nom d'Aymarus, erreur que Dudith rectifie au nº 1298, ll. 30–31.

[20] Sur l'astrolabe conçu par Paul Wittich lors de son séjour à Kassel voir GINGERICH-WESTMAN, p. 18.

[21] Esrom Rüdinger (voir nº 1119, n. 21) passe les dernières années de sa vie († 2 décembre 1590) à Nuremberg et Altdorf (*BBKL*, t. 8, p. 956).

[22] MANIL. 1,552–555 (*sed* hinc *pro* hoc).

[23] Cf. THEON, *De utilitate mathematicae*, p. 133, 19–21 [Hiller]: „ὁ δὲ λεγόμενος Ζῳδιακὸς ἐν πλάτει τινὶ φαίνεται καθάπερ τυμπάνου κυκλός".

[24] Joachim CAMERARIUS senior, *Epistolarum familiarium libri VI*, Francoforti 1583, p. 371 (Camerarius à Johannes Homelius).

[25] Thomas Savile.

hic utimur. Viden hanc calendarii varietatem etiam maximos mathematicos in errorem inducere posse?

Si retinere vis quadraturae exemplum, malo meum apud te manere et tuum eius loco mihi mitti, quod non dubito elegantius fore, praesertim in diagrammatis, quae vitio non carent in meo. Velim autem te explicare melius, quam ab auctore factum est, et geometrico more.

1291

Dudith à | Johannes Praetorius |
s.l., le 9 janvier 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 83–84 (18e s.) = cod.

Mi carissime domine compater, salutem plurimam.

Cum litteris 12 Decembris accepi quadraturam Falconis cum vestra censura[1] et duas praeterea cum quodam schemate, quod equidem divinare non possum an ad ullius ζητήματος mei solutionem pertineat. Nam si forte ad Aymari problema spectat, nondum hic video quid ille angulum exteriorem in luna vocet, quod ego imprimis scire volebam.[2] Nactus sum Clavii quoque obiectiones quasdam contra Falconis quadraturam cum auctoris responso.[3] Longiusculum est scriptum et habet non pauca diagrammata, ad quae describenda ego plane ineptus sum vel potius piger. Mittam tamen primo quoque tempore vel per particulas.

De labore tuo maximas tibi gratias ago, nullum mihi gratius accidere munus tuis lucubrationibus potest, quod saepe affirmanti credas velim. Quare, si me amas, ne tibi grave videatur respondendo me docere de variis rebus dubitantem. Nunc haec scire ex te aveo an poli altitudo, solis declinatio, arcus azimuth sufficiant ad horae cognitionem. Quae sit certissima meridianae lineae investigatio? Num ex gnomone qui potest certus umbrae terminus statui ἀκριβῶς? Quomodo ex situ meridiani cognito per gradus solis eiusque supra horizontem altitudinem inquiri possit poli elevatio? Quomodo per solam solis altitudinem inveniatur?

Nonius Copernicum erroris coarguit in triangulis planis et sphaericis;[4] idem

[1] Johannes PRAETORIUS, *Opus geometricum, in quo variorum auctorum de quadratura circuli inventa, nempe Christophori Heuzleri, Jacobi Falconis, nobilis Hispani, Thomae Gephirandri, Josephi Scaligeri etc. examinantur et reprobantur* (Johann G. DOPPELMAYR, *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern*, Nürnberg 1730, p. 87).

[2] Voir no 1290, n. 19.

[3] La polémique entre Clavius et Falco.

[4] Pedro NUNES, *De regulis et instrumentis ad varias rerum tam maritimarum quam et caelestium apparentias deprehendendas, ex mathematicis disciplinis*, in id., *Opera*, Basileae 1566, pp. 104–105. Cf. le sommaire dans la table des matières des *Opera*: „Posteriorem partem 8 propositionis capitis 14 primi libri Revolutionum Nicolai Copernici, in quo de triangulis sphaericis agitur, veram non esse. Et quod 11 propositione docet, error est. Et similiter lapsus est ipse Copernicus propositione 6 de rectilineis triangulis. Neque minus lapsus est in 12".

Bressius[5] facit (ad) Copernici librum I, caput 14, propositionem 6 planorum triangulorum, 2 et 4 sphaericorum.[6] Potestne ab errore vindicari Copernicus et quomodo? Nam demonstrationes horum contrariae vim habere videntur cui vix resisti queat a Copernici propugnatoribus. Verum ego te his de rebus disserentem audire malo.

Legi Vallesium de astrologia,[7] sed non paulo meliora et firmiora mihi videntur attulisse praeter Picum[8] Savonarola,[9] Erastus,[10] Medina De recta in Deum fide,[11] Calvinus[12] et alii aliquot viri docti et pii. Imprimis autem me delectavit liber Sixti ab Hemminga,[13] qui astrologiam rationibus et experientia refutavit appositis et examinatis triginta praedictionum exemplis. Utut sit, valde gratum mihi esset intellegere quid dominus Taurellus de re tota sentiat, cuius ego, ut saepe testatus sum, acumen et doctrinae praestantiam magni facio. Salutem ei adscribo et rogo ut breviter mihi sententiam suam indicet. Saluto perquam amice dominos collegas tuos omnes nominatim.

9 Ianuarii 1589.

Excellentiae vestrae deditissimus compater et servitor

Andreas Dudithius

19 Bressius *correximus* : Brestius *cod.*

[5] Voir nº 1287, n. 22.

[6] En fait, le chapitre 13 du premier livre de *De revolutionibus* est consacré aux triangles rectilignes, et le chapitre 14 aux triangles sphériques.

[7] Francisco VALLÉS, *De iis, quae scripta sunt physice in libris sacris, sive De sacra philosophia liber singularis*, Augustae Taurinorum 1587, chap. 31.

[8] Voir nº 1170, n. 35.

[9] *Opera singolare del Reverendo Padre Fra Hieronimo Savonarola Contra l'astrologia divinatrice*, Vinegia 1536 (oeuvre écrite entre 1495 et 1497).

[10] Voir nº 1170, n. 35.

[11] Miguel de MEDINA (1489–1578), *Christianae paraenesis, sive De recta in Deum fide libri VII*, Venetiis 1564.

[12] Jean CALVIN, *Advertissement contre astrologie judiciaire*, Genève 1549 (Paola ZAMBELLI, *Calvino e Nostradamus. Qualche congettura sul contesto dell',,Advertissement contre l'astrologie"*, „Giornale critico della filosofia italiana", 89 (91), 2010, pp. 218–233).

[13] Sixtus van HEMMINGA (1533–1586), *Astrologiae ratione et experientia refutatae liber*, Antverpiae 1583.

1292

Dudith à | Johannes Praetorius |
Breslau (Wrocław), le 14 janvier 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 84–87 (18^{e} s.) = cod.

Iucundissime et carissime domine compater, salutem plurimam.

Accepi epistolium tuum sine Gebro,[1] quem tamen, ut spero, intra has tres hebdomadas videbo. Agam cum Troilo ut istis Noricis mercatoribus det negotium eius libri cum globis et aliis instrumentis illis fratris[2] (si ita tibi videatur) primo quoque tempore huc mittendis.

1. Superest tantum ne gravere ita includere vasculis bene involuta, ne detrimentum aliquod capiant in vectura.

2. Mirifice nos oblectant litterae tuae, me imprimis, etsi breves admodum. Equidem, si occupationes aliae tuae permitterent, vellem te semper longissimas ad me litteras dare, rerum mathematicarum plenissimas. Ideo etiam fit ut semper aliquas tibi quaestiones proponam, ne desit argumentum scribendi.

3. De Cunone ego quoque meliora spero; quidquid erit, fac me, quaeso, certiorem.[3]

4. Tychonis epistulam te missurum scribebas una cum responso tuo.[4] Utrumque avide exspecto.

5. Mihi quidem perplacet nova illa eius hypothesis atque utinam id praestaret, quod prae se fert.[5] Videor mihi vidisse aliquid non absimile in aliquo alio scriptore. Sed non memini. Si tibi in mentem venit ubi reperiatur, mone me.

6. Non habeo nunc ad manum Fracastorum; is quoque fortasse in suis Homocentricis[6] aliquam huius inventionis occasionem Tychoni dedit; item cardinalis Contarenus[7] et fortasse Roeslerus in nova sua cometarum hypothesi.[8]

7. Quis refutavit Fracastori librum de homocentricis? Verum non plane intellego rem totam: nimis nude et simpliciter proposita videtur mihi quidem harum

3 det *correximus* : dat *cod.*

[1] Voir n° 1279, n. 3.

[2] Voir n° 1281, n. 18.

[3] Voir n° 1290, ll. 23–24.

[4] La lettre de Tycho Brahe à Johannes Praetorius est disparue.

[5] L'ouvrage de Tycho BRAHE, *De mundi aetherei recentioribus phaenomenis*, Uraniburgi 1587, où il expose les principes de son système géo-héliocentrique (GRANADA, pp. 160–161).

[6] Girolamo FRACASTORO (1470–1553), *Homocentrica sive De stellis liber*, Venetiis 1538.

[7] Cf. Gasparo CONTARINI (1483–1542), *De elementis*, Lutetiae Parisiorum 1548, f. 26 r–v (sur les comètes).

[8] Probablement l'astronome danois Helisaeus Röslin: il portait un intérêt tout particulier aux comètes (GRANADA, p. 164, n. 52).

rerum parum perito.[9] Nec scio an hac hypothesi omnia necessaria in caelo astrorum φαινόμενα servari possint.[10] Promittit eius pleniorem in hoc ipso libro explicationem, quam tamen ego reperire non potui, nondum enim totum librum evolvi.

8. Tu mihi, nisi grave est, et hunc locum, si uspiam est, indigita[11] et, si otium est, totam hypothesin explicatione tua illustra, ut videre possim quomodo ad usum referri possit.

9. Misi tibi, nisi memoria me fallit, ante aliquot annos demonstrationem triplicis motus terrae, quam mihi Henricus Savile hic descripserat; eius exemplum nusquam in meis chartis reperio, fortasse adhuc in promptu est tibi.[12]

10. Rogo ut eam mihi eleganti schemate addito descriptam mittas cum annotationibus tuis, ut opus fore iudicabis.

11. Exspecto avide hypotheses Coperniceas. Dominus Thaddaeus idem affirmat, quod ante ipsum Wittichius: longe minore labore parallaxes et alia ad Copernici hypotheses posse demonstrari quam via communi. Thaddaeus etiam exemplo id ostendit in examine quodam demonstrationum.

12. Voegelini de cometis, quem tu librum in manibus habuisti, ut animadverto, tua quae est sententia?[13] Meas quidem cogitationes perturbat Copernicana illa contemplatio nec possem plene assuescere motioni illi terrenae.

13. Si recte memini, Wittichii theoremata supra 24 pulchris diagrammatis exornata de parallaxibus[14] miseram ad te vel per Cunonem vel certe per magistrum Ottonem, nam utrique communicaveram cum mala Wittichii gratia,[15] qui nolebat haec emanare. Ita sunt plerique mathematici alchimistico ingenio praediti.

14. Risimus nuper Tychonis illud in libello de nova stella, cum scribit mysteria de triangulis diviniora esse, quam ut propalari debeant, ita enim loquitur.[16]

40 tua *correximus* : tuae *cod.* *45* haec *correximus* : hanc *cod.*

[9] Cf. HIER. *Comm. in Epist. ad Philem.* 1,32: „Potest autem accidere ut quis habeat fidem et eam opere consummet, verum simpliciter et nude, non habens agnitionem nec scientiam eius".

[10] SIMPL. *Comm. in Aristot. De cael.*, *CAG*, t. 7, p. 32,18: „δι' ἐκείνων ἐπειρῶντο σῴζειν τὰ φαινόμενα".

[11] Dudith emploie ici le verbe *indigito* (en fait „invoquer un dieu") à partir d'une fausse étymologie („montrer du doigt"). Cf. William ROBERTSON, *Phraseologia generalis*, London 1693, p. 1004: „To point as with a finger: indigitare, digitum intendere, digitis designare". On peut trouver une trace de cette étymologie erronée déjà chez FEST., p. 114 [Müller]: „Indigitamenta: incantamenta vel indicia".

[12] Voir nº 1180, n. 19.

[13] Johannes VÖGELIN, *Significatio cometae qui anno 1532 apparuit*, Viennae 1533, réimprimé in Tadeáš HÁJEK, *Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione…*, Francofurti ad Moenum 1574, pp. 150–167 (avec une date erronée, 1527, sur la page de titre, ensuite corrigée à deux reprises) (HELLMAN, p. 97, n. 173).

[14] Voir 1116, ll. 25–27 et n. 10.

[15] Voir nº 1180, ll. 59–66. Cf. TER. *Phorm.* 620–622: „Cur non… / vides inter nos sic haec potius cum bona / ut componamus gratia, quam cum mala?".

[16] Tycho BRAHE, *De nova et nullius aevi memoria prius visa stella… contemplatio mathematica*, Hafniae 1573, f. B4r: „Processum vero operationis in inquirendis angulis et lateribus triangu-

Bone Deus, quid venit in mentem bonis istis viris ut sua ista Eleusinia sacra,[17] quae tamen paucissimi adeunt, studiosis harum scientiarum hominibus invideant?

15. Si non vidisti illa, quae dico, Wittichii theoremata, mittam, ea lege ut mihi censuram tuam addas.

16. Observavimus iam aliquot annis hieme ad septentrionalem plagam nocte caelum valde lucidum. Cogitavi an id eveniat ob solis radios, qui non ita longe absunt ab horizonte, ut aliis anni temporibus. Rogo te ut hic quoque tuam mihi sententiam significes.

17. De typographo et canone nondum certi quidquam constituimus. De Rhetici Canone[18] cogitanti hoc incidit quod a te quaererem nonne commodius sic digereretur ut, quae columella nunc secunda est, quarto loco poneretur et contra – quarta esset, quae iam secunda. Sic enim, sive sinus, sive (ut tuus Finckius loquitur) tangens aut secans alicuius arcus quaerendus esset, sit arcus quadrantis semisse in dextra, non ut nunc permixtim et confuse, ut proclivis sit in excipiendis numeris lapsus et aberratio a vero.[19] Nam quod Rheticus in suis coniugationibus secutus videtur, quis nescit quodlibet rectanguli latus, prout commodum est, sinum totum ponere licere?

18. Ego nondum me possum ex Rhetici pyramidibus illis vel labyrinthis potius extricare, tuum velut Thesei mei filum exspecto.[20]

19. Illud etiam scire aveo Maurolycusne Rhetico, an contra – hic illi huius inventionis, quam nunc passim Rhetico adscribimus,[21] ansam praebuerit aut uter plagium commiserit.[22]

57 quidquam *correximus* : quiquam *cod.*
60 quarta… secunda *sic cod. pro* secunda esset, quae iam quarta
61 sit *correximus* : si *cod.*
67 filum *correximus* : filium *cod.*

lorum… non est huius loci plenius explicare…, quia divinior et excellentior sit triangulorum sphaericorum cognitio, quam fas sit eius mysteria omnibus propalare".

[17] Cf. le proverbe mentioné par DURIS, frg. 95 [Jacoby] chez ZENOB. 2,26: „Ἀττικοὶ Ἐλευσίνια"; ERASMUS, *Adag.* 1466 („Attici Eleusinia"): „Duris… ait paroemiam usurpari solitam, si quando convenissent inter sese aliqui secreto de re quapiam arcana tractantes".

[18] Georg Joachim RHETICUS, *Canon doctrinae triangulorum*, Lipsiae 1551.

[19] Thomas FINCKE, *Geometriae rotundi libri XIV*, Basileae 1583, p. 73 (Augustus DE MORGAN, *On the First Introduction of the Words „Tangent" and „Secant"*, „Philosophical Magazine", 28, 1846, p. 348).

[20] Cf. LUCIAN. *Hermot.* 47: „τὸ τοῦ Θησέως ἐκεῖνο μιμησόμεθα καί τι λίνον παρὰ τῆς τραγικῆς Ἀριάδνης λαβόντες εἴσιμεν ἐς τὸν λαβύρινθον ἕκαστον"; ERASMUS, lettre à Petrus Viterius (introduction à *De ratione studii*): „rogas ut tibi studiorum rationem ac viam formamque praescribam, quam tu veluti Thesei filum secutus… in auctorum labyrinthis citra errorem versari queas".

[21] Selon Paul L. ROSE, *The Italian Renaissance of Mathematics. Studies on Humanists and Mathematicians from Petrarch to Galileo*, Genève 1975, p. 173: „It seems… that Maurolico had independently of Rheticus discovered the use of secants".

[22] Le premier auteur qui applia le mot *plagiarius* (littéralement „abducteur d'esclaves") à un plagiaire fut MART. 1,52,9.

20. Miror te Bressii libros de triangulis aut Metrices, ut ipse vocat, non vidisse.[23] Illud etiam magis miror quod auctorem nondum visum non magni facere videris. Certe antequam tuum edamus, magnopere tibi auctor sum[24] ut omnes, qui de triangulis scripserunt, qui quidem haberi possunt, pervideas.

21. Savilius quidem ait esse quaedam in Bressio, quae absunt ab aliis huius argumenti libris.[25] Memini etiam, cum Henricus frater eum laudaret:

– Si nihil aliud praestitisset, certe vel illud laude dignum videatur quod aliquot Copernici errores patefecit.

De quo alii ne suspicati quidem quidquam videntur fuisse, etsi haec Henricus Savili accepta refert. Verum haec tu rectius iudicare potes et proxime de aliquibus erroribus Copernici ad te rettuli.

22. De mathematico abicere te memoriam nolim. Scribe Tychoni ut mihi aliquem mittat cuius opera observationes institui possint.

23. Ad Rothmannum, landgravii mathematicum, de fratre,[26] ut petebam, nihil fortasse scripsisti. Rogo te ne obliviscaris et, quod facere instituisti, cito fac.[27] Nam labitur aetas[28] et occasiones sunt praecipites.[29]

24. Adhibe, ut antehac quoque rogavi, in consilium et auxilium collegas tuos, viros praestantissimos: dominum Edonem,[30] dominum Taurellum,[31] dominum Giphanium,[32] dominum Scherbium,[33] dominum Donellum[34] etiam, qui in multis academiis et extra eas alibi, ut veri simile est, multos notos habent.

25. Scripserat mihi ante aliquot annos Lipsius de nescio quo Simone mathematico, qui tum Leidae versabatur.[35] Quaere ex domino Donello quid hominis sit:[36] quanta eruditione, ubi nunc versetur et si condicionem accepturus esset. Hos omnes et reliquos collegas tuos et dominum Glacianum tuum,[37] iam etiam meum, peramanter ex me salutabis, item senatorem nobilissimum, quoties occasio offer-

[23] Voir nº 1287, n. 22.

[24] Cf. PLAUT. *Merc.* 312: „auctor sum ut me amando enices".

[25] Voir nº 1291, ll. 18–20.

[26] Voir nº 1281, n. 6.

[27] Cf. *Io* 13,27: „Quod facis, fac citius".

[28] Cf. OV. *Ars am.* 3,65: „Utendum est aetate: cito pede labitur aetas".

[29] Cf. HIPPOCR. *Aphor.* 1,1: „ὁ δὲ καιρὸς ὀξύς", dans la traduction de Niccolò LEONICENO (1428–1524), *Hippocratis Aphorismi cum Galeni commentariis*, Parisiis 1526: „occasio autem praeceps".

[30] Edo Hilderich.

[31] Nicolaus Taurellus.

[32] Hubert van Giffen.

[33] Philipp Scherb.

[34] Hugo Donellus.

[35] Voir nº 1184, n. 11.

[36] Cf. TER. *Heaut.* 848: „quaeso, quid tu hominis es?"; CIC. *Verr.* 2,2,134: „exponam vobis breviter quid hominis sit"; id., *Att.* 7,3,9: „aveo scire quid hominis sit".

[37] Georg Glacianus.

tur, Paumgartnerum[38] et dominos doctores Camerarios, fratres lectissimos.[39] Vestra ista academia sitne frequentior?

26. Theses mihi rogo ut subinde mittas et quidquid ibi edetur.

27. Vale feliciter cum domina commatre et filiolo nostro.

Salutant vos uxor et Savilius.

Breslae, 14 Ianuarii 1589.

28. Rogo ne gravere ad omnes particulas litterarum mearum rescribere uno verbulo, si pluribus non lubet. Sunt enim haec nostra quasi colloquia mihi de rebus omnibus, etiam minimis, iucundissima.

Vale iterum.

29. Si puncti instar habetur terra collata ad extimum caelum, quomodo erit vera parallaxis τῶν φαινομένων? Immo nullam esse oporteret, nam terrae ipsius tuberositatem nullum ad observationes momentum afferre aiunt, cum eodem recidere rem affirmant, sive in ipsa superficie, sive ex centro terrae quis observet; quomodo lineae ab oculo observatoris et centro terrae eductae deberent esse parallelae, vel eaedem potius, et in idem punctum coincidere proindeque nullam parallaxin facere.[40]

Vale et his quoque nugis aliquid temporis concede meque ama. Responderi fortasse potest non extimi caeli, sed τοῦ φαινομένου respectu terram habere aliquam quantitatem, ego tamen abs te meliora exspecto, vel haec ipsa pulchris aliquibus aliis ἐπεισοδίοις veluti quibusdam aucta et illustrata.

Vale iterum atque iterum, mi optatissime domine compater.

Scripsi nuper valde mihi placere Hypotyposes orbium domini Peuceri,[41] sed quia memini te quibusdam litteris monere ne temere eis fidem adiungerem, rogo te ut mihi errores et causas eorum annotes. Vale.

[38] Hieronymus Paumgartner.

[39] Joachim junior et Philipp Camerarius.

[40] Cf. CIC. *Tusc.* 1,40: „Persuadent enim mathematici terram in medio mundo sitam ad universi caeli complexum quasi puncti instar obtinere, quod κέντρον illi vocant"; PTOL. *Almag.* 1,5 („Ὅτι σημείου λόγον ἔχει πρὸς τὰ οὐράνια ἡ γῆ").

[41] Voir nº 1287, n. 43.

1293

Dudith à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 16 janvier 1589

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 140 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Copies inédites: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 103, f. 151r–v (17e s.); Ondřejov, AU, transcription de l'adresse par Q. Vetter = V.

Excellentissime domine et amice honorandissime et carissime, salutem plurimam.

Accepimus optatissimam Dialexin.[1] Savilius[2] cogitat eam diligenter evolvere. Idem ego faciam non sane reprehendendi vel emendandi, sed discendi studio. Consultum videtur ut, antequam typis mandetur, iterum totum librum sub incudem revoces[3] et ea, quae Tycho,[4] clarissimus vir, reprehendit, vel corrigas vel refutes. In quo homine amo doctrinam et diligentiam, tum in notandis aliorum scriptis amabilem quandam modestiam.

Praetorius noster nondum respondet de typographo et cogitat ipse quoque monitu meo adductus librum de triangulis suum, quem, dum adhuc mecum esset, in meam gratiam scripserat, excusum in vulgus emittere.[5] Crede mihi, ita adornabimus hanc partem cum usu canonum explanato ut et gratus et utilis sit futurus hic labor harum artium studiosis, qui tamen paucissimi sunt ubique terrarum.

Nihil respondes de tuo Canone.[6] Cupio scire quid sit. Et fortasse eiusmodi est ut adiungi cum fructu huic, quem dico, de planis et sphaericis triangulis libro queat.

Si pateris aequo animo ut iudicium meum iam nunc tibi perscribam de iis, quae Dialexi tuae addenda putas, censeo quaedam prorsus omittenda esse, quaedam contrahenda, in quibus aliquid doctrinae est, alia vero, quae invectivas continent, neglegenda esse, excerptis quibusdam argumentis, quae ad rem, de qua agitur, illustrandam pertinere videbuntur. Sic et sumptus fient minores et liber avidius legetur et facilius distrahetur, in tanto praesertim mathematicorum librorum fastidio. Etiam Prognostica resecarem, quae iam eventus, ut fieri plerumque solet in hoc genere, refellit iam pridem.[7] Breviter: si meo iudicio standum sit,[8] velim brevem et succinctum librum fi[eri] ex tanto hoc volumine ἄνευ προοιμίων, ἄνευ

22 iam *suprascr. aut.* *23* fieri *finis vocabuli invisibilis propter maculam aut.*

[1] Voir p.ex. nº 1116, n. 12 et nº 1175, ll. 60–61.

[2] Thomas Savile.

[3] Cf. HOR. *Ars* 441: „male tornatos incudi reddere versus"; ERASMUS, *Adag.* 492 („Incudi reddere").

[4] Tycho Brahe.

[5] Voir nº 1287, n. 17.

[6] L'ouvrage n'a probablement pas été imprimé.

[7] Cf. CIC. *Div.* 2,99: „ut mihi permirum videatur quemquam exstare qui etiam nunc credat iis quorum praedicta cotidie videat re et eventis refelli".

[8] Cf. CIC. *Flacc.* 65: „quae vobis fit iniuria, si statuimus vestro nobis iudicio standum esse de vobis?".

λοιδοριῶν, ἄνευ προγνωστικῶν, veterum geometrarum more, qui rem suam agunt neque in res alienas excurrunt. Nihil opus est Regiomontani longas illas et molestas demonstrandi rationes,[9] item Vögelini ambages recudere,[10] ne Gemmae[11] quidem et Moestlini libros.[12] Alioquin excresceret opus in magnum aliquod corpus, si omnia in unum comportanda essent. Et hic liber Tychonis quoque adiungendus foret. Unus mihi Thaddaeus prodeat non alienis plumis ornatus,[13] sed propria et venusta sua specie venerabilis.

Magno desiderio intellegere cupio an plene convaluerit praestantissimus vir, dominus Ancelius,[14] cui officia mea et plurimam salutem adscribo. Rogo, quaere ex eo num Mauricius Bressius, mathematicus Parisiensis, Romae in Mureti locum, ut fertur, successerit.[15] De Mylnero[16] scripseram ante aliquot menses, non est dignatus rescribere. Causam cognoscere aveo: non offendi hominem, quod sciam. Domino Banno,[17] domino Cocino[18] et aliis amicis salutem. A domino Kurcio[19] impetra nobis aliquid ex eius lucubrationibus mathematicis. Estne istic Fabricius Mordeus, caesareus mathematicus?[20]

Vale feliciter cum tuis et salve ab uxore mea et domino Savilio.[21] Me tibi totum trado.[22]

28 quoque *suprascr. aut.* *30* venerabilis *corr. ex* ver *aut.*

[9] Ioannes REGIOMONTANUS, *De cometa anni 1475*, in Tadeáš HÁJEK, *Dialexis de novae et prius incognitae stellae… apparitione…*, Francofurti ad Moenum 1574, pp. 146–149, réimprimé in Jane L. JERVIS, *Cometary Theory in Fifteenth-Century Europe*, Dordrecht–Lancaster 1985 („Studia Copernicana" 26), pp. 195–196.

[10] Voir nº 1292, n. 12.

[11] Cornelius GEMMA et Guillaume POSTEL, *De peregrina stella, quae superiore anno primum apparere coepit, … iudicia*, Basileae 1573. Le texte de GEMMA (dans cette édition ff. A2r––A4v) est réimprimé in Tadeáš HÁJEK, *op. cit*., pp. 137–145.

[12] Voir nº 1121, n. 6.

[13] Cf. AESOP. 103 („Κολοιὸς καὶ ὄρνεις").

[14] Guillaume Ancel.

[15] Marc-Antoine Muret, vieille connaissance de Dudith (voir p. I, nº 15, n. 1), est mort à Rome en 1585. Maurice Bressieu arrive à Rome l'année suivante, nommé orateur du roi de France.

[16] Probablement Johann Müller (Mullner) (voir nº 1186, n. 12).

[17] Jan Banno.

[18] Jan Kocín.

[19] Jakob Kurz.

[20] Fabrizio Mordente (1532–1608?), mathématicien italien, est l'inventeur d'un nouveau type de compas qui le rend célèbre; Maximilien II et Rodolphe II lui confèrent le titre de mathématicien de l'empereur. Il n'est pas exclu que Dudith ait pris connaissance de son invention par un écrit de Giordano Bruno qui au début ne tarit pas d'éloge, mais finit par reprocher à Mordente son manque d'instruction et de largesse de vue, ce qui marqua le début de leur animosité, résultant en une série d'écrits polémiques du philosophe (Francis A. YATES, *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition*, Chicago 1964, pp. 294–298 et *passim*; Saverio RICCI, *Giordano Bruno nell'Europa del Cinquecento*, Roma 2000, pp. 385–390 et *passim*).

[21] Thomas Savile.

[22] Cf. CIC. *Fam.* 2,6,5: „nunc tibi omnem rem atque causam meque totum commendo atque trado".

16 Ianuarii 1589.
Excellentiae vestrae deditissimus amicus et servitor

Andreas Dudithius

Excellentissimo doctori, domino Thaddaeo Hagecio ab Hayek, medico, philoso-
45 pho et mathematico praestantissimo, domino et amico veteri honorandissimo.
Pragae

1294

Dudith à | Johannes Praetorius |
Breslau (Wrocaw), le 25 janvier 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 91–93 (18e s.) = cod.

Salutem plurimam, honorandissime et carissime domine compater et amice singularis.

Etsi a te hac hebdomade nihil litterarum accipio, quas valde avide legere cupiebam et cum Savilio nostro,[1] quae viderentur, communicare, tamen servabo morem
5 meum et tibi novis quaestionibus molestus esse pergam, fretus magna mea in te benevolentia. Interea ad reliquas meas epistulas tua responsa quoque afferentur, quibus cave putes mihi optatius quidquam accidere posse.[2]

1. Ratio α ad β ἔξωθεν sumpta qualibet quantitate γ componi dicitur, ex ratione α ad γ et ratione γ ad β, sive γ maior sit utroque extremo, sive minor, sive altero
10 maior, altero minor, sive demum eorum alteri aequalis. Hoc cum per se manifestum non sit, quaero cur id ita esse credere debeam, cum non demonstratum sit usquam, quod equidem sciam.[3] Exstant quidem inductiones nonnullae quae fidem facere leviter considerantibus videantur, sed mathematicae studiosos demonstrationem quaerere nosti qua assensionem etiam ab incredulis extorqueant. Nollem
15 te hoc loco afferre Eutocii demonstrationem in Archimedem, quam etiam ad 11 propositionem primi (libri) Conicorum repetit.[4] Ea enim in numeris solum et

44–46 Excellentissimo… Pragae *habet tantum V*
45 honorandissimo *correximus* : honorando *V*
46 26 Januarii 1589 *post* Pragae *scriptum al. man. teste V*

1 honorandissime *correximus* : honorande *cod.*
12 equidem *correximus* : usquam *cod.*
14 qua *correximus* : quae *cod.*
16 repetit *correximus* : repetito *cod.*

[1] Thomas Savile.
[2] Cf. CIC. *Fam.* 7,25,2: „Cave putes quidquam melius quam epistulae tuae partem".
[3] Cf. p.ex. PLIN. *Nat. hist.* 2,91: „nemini compertum alteri, quod equidem sciam".
[4] Cf. EUST. in ARCHIM. *De sphaera et cylindro* 2,4; EUTOC. in APOLL. PERG. *Conic.* 1,11 (trad. par Federico COMMANDINO, Bononiae 1566, f. 14r): „Sed quoniam interpretes inductione magis quam necessaria argumentatione utuntur, visum est nobis illud ipsum investigare; quod tametsi

rationibus dicibilibus progredi videtur. Et quod peius est, ad eius lemmatis demonstrationem, cuius usus est in 23 (propositione) sexti (libri) Euclidis,[5] adhibet 17 (propositone) septimi (libri) plane ὕστερον πρότερον,[6] ut Savilius animadvertit, nisi forte secus ostenderis et existimes (ut de priore errato, nisi fallor, dicam) ita cognatas istas duas esse scientias, arithmeticam et geometriam, ut altera alterius egeat ope et coniurent amice.[7] Quod etsi verum esse appareat, tamen cavendum etiam atque etiam nobis illud quoque statuo ne in philosophorum Peripateticorum principis reprehensionem incurramus, qui non vult nos τὸ γένος μεταβαίνειν.[8] Et suis sunt alioquin etiam finibus circumscriptae ac distinctae duae illae, quas dixi, scientiae ut nihil necesse sit, dum unius partes tuemur, in alterius dicionem ingressionem facere. Itaque geometrica geometricis, arithmetica arithmeticis vicissim suis armis, quibus se tueantur, contenta sunto.[9]

2. Euclidis (libro) V, definitione 5, dicuntur eae quantitates rationem invicem habere, quae multiplicatae possunt se invicem superare.[10] Quaero num angulus rectus ad obtusum rationem habeat; non potest certe multiplicari, ut superet obtusum. Bis enim sumptus (quae minima est multiplicatio) non iam angulus est, sed in lineam rectam procumbit, nisi dicatur in angulis non esse necesse multiplicem unam esse numero quantitatem, quod tamen in aliis omnibus multiplicibus servatur.

3. An non licet in 19 propositione (libri) VI Elementorum triangula non solum similia, verum aequalia etiam sumere,[11] nullus enim in propositione διορισμός est

27 ingressionem *correximus* : impressionem *cod.* *29* 5 *correximus* : 4 *cod.*
27–28 arithmeticis *correximus* : arithmetica *cod.*

scripsimus in commentariis in 4 theorema secundi libri Archimedis De sphaera et cylindro…, nihilominus tamen et hoc loco non inepte repetetur… Proportio ex proportionibus componi dicitur, quando proportionum quantitates inter se multiplicatae aliquam producunt, per quantitatem intellegendo numerum, a quo proportio ipsa denominatur. In multiplicibus quidem quantitas erit numerus integer, in reliquis vero habitudinibus necesse est quantitatem numerum esse et partem vel partes, nisi forte quispiam velit etiam ἀρρήτους, videlicet quae exprimi non possunt, habitudines esse, quales sunt magnitudines irrationalium".

[5] EUCL. 6, prop. 23. dans la traduction de Pierre de la RAMÉE, Parisiis 1549: „Aequiangula parallelogramma ad invicem rationem habent compositam ex lateribus"; *ibid*., 7, prop. 17: „Quando autem bini numeri sese ad invicem multiplicantes aliquem fecerunt, factus planus appellatur. Latera vero illius multiplicantes sese invicem numeri".

[6] Cf. PLAT. *Leg.* 891e: „τοῦτο οὐ πρῶτον, ἀλλὰ ὕστερον ἀπεφήναντο εἶναι γεγονὸς οἱ τὴν ἀσεβῶν ψυχὴν ἀπεργασάμενοι λόγοι, ὃ δὲ ὕστερον, πρότερον".

[7] Cf. HOR. *Ars* 410–411: „Alterius sic / altera poscit opem res et coniurat amice".

[8] ARIST. *Metaph.* 1057a 26–27: „μεταβάλλειν δ'ἐξ ἄλλου γένους εἰς ἄλλο γένος οὐκ ἔστιν".

[9] Cf. CIC. *De or.* 1,172: „Antonii… vis ingenii videtur, etiam si hac scientia iuris nudata sit, posse se facile ceteris armis prudentiae tueri atque defendere".

[10] EUCL. 5, def. 5 (traduction de la RAMÉE): „Rationem habere ad invicem magnitudines dicuntur, quae possunt multiplicatae invicem excedere".

[11] EUCL. 6, prop. 19 (*ibid.*): „Similia triangula ad invicem in dupla sunt ratione laterum similis rationis".

qui prohibeat, quamvis non nego Euclidis demonstrationem in inaequalibus institui. Quod si licet aequalia sumere, sequitur rationem aequalitatis duplicatam esse rationis aequalitatis, hoc est, eandem eiusdem.

4. Multa praeterito anno, multa hoc quoque iam in variis provinciis memorabilia gesta sunt et videntur imminere bella ac calamitates variae. Putasne ista evenire ex veteri illa ubique decantata praenuntiatione aut vaticinio de 88 anno?[12] Quod audio non Regiomontanum dumtaxat usurpasse, sed ab aliis, vetustioribus ad illam aetatem per manus traditum fuisse. Estne in artis illius astrologicae (quam vester ille Freigius γαστρολογίαν vocabat, ut est in ventroso illo eius libro)[13] ἀποτελέσμασι aliquid eiusmodi quod haec talia portendere potuerit?[14]

5. Ostendit mihi amicus quidam meus, cum quo Wittichius versabatur, diagramma eius non multum absimile ab illis novis Tychonis hypothesibus, nisi quod absurdum illud, quod tu in eo notasti de collisione planetarum, hic abesse videtur; volui subscribere, ut ex te discerem ecquid laude dignum habeat.[15] Audio illum, ut erat homo,[16] gloriatum fuisse Tychoni se hoc diagramma communicasse. Tu utriusque, si lubet, examen mihi mitte.

[12] Cf. p.ex. Raphael HOLINSHED (1529–1580) et al., *The Chronicles of England, Scotland and Ireland*, 2e éd. London 1587, citée après *Holinshed's Chronicles of England, Scotland and Ireland*, t. 4, London 1808, pp. 510–511 (sub anno 1583): „In this yeare 1583… by the meanes of a certeine astrologicall discourse vpon the great and notable coniunction of the two superior planets, Saturne and Jupiter, … the common sort of people… were in no small imaginations… and withall, put them in mind of an old and common prophesie, touching the yeare 1588, which is now so rife in everie mans mouth… Which prophesie is conteined in these verses following [au marge: «Leonitius Regiomontanus»; «Leonitius» semble une erreur pour «Johannes»]: «Post mille expletos a partu Virginis annos / et post quingentos rursus ab orbe datos / octogesimus octavus mirabilis annus / ingruet. Is secum tristia fata feret. / Si non hoc anno totus malus occidet orbis, / si non in nihilum terra fretumque ruet, / cuncta tamen mundi sursum ibunt atque retrorsum / imperia et luctus undique grandis erit»". Voir aussi Keith THOMAS, *Religion and the Decline of Magic*, London 1971, p. 405.

[13] Ioannes Thomas FREIGIUS, *Quaestiones physicae, in quibus methodus doctrinam physicam legitime docendi describendique rudi Minerva descripta est*, Basileae 1579, livre 18 (*De astrologia*): l'en-tête des pp. 400, 402 etc., jusqu'à 416, a une coquille: „De gastrologia" pour „De astrologia".

[14] Cf. le titre de PTOL. *Apotelesmatica*.

[15] Sur le diagramme en annexe à la lettre voir GINGERICH-WESTMAN, pp. 49–50: „The diagram of Dudith's grossly simplified the one of Vatican f. 210 [Wittich's combined Sphere of Revolutions]. The Capellan arrangement was shown for the inner planets, and the outer ones remained geocentric, with the epicycles omitted. The Vatican drawings «communicated to Tycho» displayed more fully the tension between Wittich geometrical ingenuity and his untenable avoidance of the «collision of the planets». Not everyone understood the difficulties in Wittich's diagram. Apparently Dudith did not, and Praetorius' notebooks show that several years later he was still experimenting with a Vatican-type system devoid of any «absurd» collision of the spheres". Cependant, comme le remarque à juste titre Robert GOULDING : „It must be also remembered that the Esztergom manuscript is a late copy and the diagram found here may be a simplification of the original" (*Henry Savile and the Tychonic World-System*, „Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", 58, 1995, p. 177, n. 86).

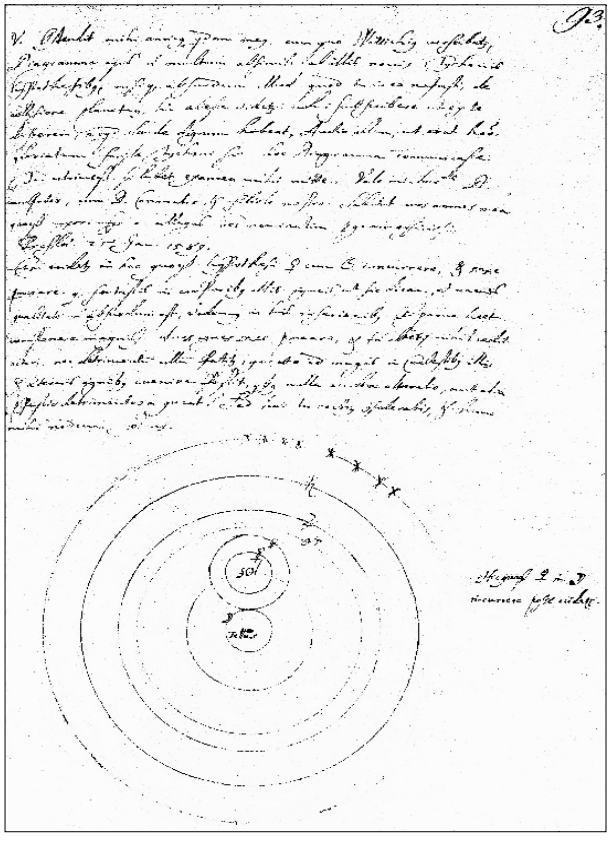
[16] Cf. POGGIO BRACCIOLINI, *Facetiae* 20: „at ille, ut erat homo promptus ad lacessendum ac perfacetus"; ERASMUS, *Epist.* 867,217 [Allen]: „is vero, ut erat homo rusticior".

Vale, mi carissime domine compater, cum domina commatre et filiolo nostro. Salutat vos omnes mea quoque uxor, ego autem collegas omnes nominatim perquam officiose.

Breslae, 25 Ianuarii 1589.

Etsi videtur in hac quoque hypothesi Venus cum Luna concurrere et sese permeare, quod fortassis in corporibus illis igneis, ut sic dicam, et vacuis qualitate non absurdum est, videmus in his inferioribus (si parva licet componere magnis)[17] duos ignes sese permeare, et tamen alter nihil cedit alteri nec detrimentum ullum patitur; quanto id magis in caelestibus illis et aeternis ignibus evenire possit, quibus nulla accidere alteratio aut alia perpessio detrimentosa queat. Sed haec tu rectius considerabis et hunc mihi nodum solves.[18]

Hic quoque Venus in Lunam incurrere posse videtur.



[17] VERG. *Georg.* 4,176: „si parva licet comparare magnis".

[18] Cf. IUV. 8,50: „qui iuris nodos et legum aenigmata solvat"; ERASMUS, *Adag.* 6 („Nodum solvere").

1295

Dudith à Johann Kobenzl[1]
Breslau (Wrocław), le 28 janvier 1589

Ms. autographe: Gorizia, Archivio di Stato, Archivio Coronini-Cronberg, Atti e documenti, busta 708 (fasc. 2086). Éd.: Lech SZCZUCKI, *Andreas Dudith e Giovanni Kobenzl. Una lettera inedita*, „Quaderni Giuliani di Storia", 28, 2007, pp. 437–444.

Molto Illustre Signor mio osservantissimo.

Non potrei dire a bastanza la molta contentezza ch'io sento nell'animo, legendo la cortese e amorevole lettera di Vostra Signoria molto Illustre piena della Sua solita bontà e humanità verso li suoi antichi amici et servitori. Tra quali certo a gran ragione mi posso vendicare un luogo principale, perciò che posso ben vantarmi ch'essa non ha un paio d'altri antichi Suoi servi che tanto habbino sempre stimate le molte rare virtù Sue e la costante fede nel servire con ogni prudenza e industria alla Serenissima Casa d'Austria in ogni grande occasione.[2] Di che essendo io assai consapevole, tanto maggiormente sempre l'ho amata e osservata e giudicata degnissima d'ogni dignità e grandezza, con autorità e gratia appresso li nostri Signori, e riputatione pari alli Suoi gran meriti.

Tanto maggior è la consolatione ch'io prendo a conoscere in effetto che Vostra Signoria Illustre mi conserva nella Sua memoria anco nel colmo de sì grandi e importanti occupationi. Di che l'ho infinito obligo e prego Dio che La conservi e l'accresca d'ogni sorte di contentamento.

La ringratio con ogni affetto dell'aviso che si degna di darmi delle cose di cotesta trattatione. Le congietture Sue piene di prudenza tanto in maggior conto sono tenute da me quanto che l'esperienza c'ha fatto toccar con le mani (con gran danno e dispiacer nostro) quanto savii siano stati li consigli di Vostra Signoria molto Illustre in quella nostra infelice impresa

La mostrava avanti tempo con li Suoi prudenti e ben pesati discorsi come in uno specchio tutto quel che poi è avvenuto. Di che posso mostrar ancora alcuni memoriali scritti di Sua mano in quel sfortunato nostro alloggiamento di Mogila[3]

[1] Johann Kobenzl (1530–1594), issu d'une riche famille du Tyrol et de Gorizia, au service de l'archiduc Charles à la cour de Graz, diplomate de talent, expert en politique russe et polonaise, fut délégué par l'empereur Rodolphe II pour organiser l'élection de l'archiduc Maximilien, qui se solda par un échec (Silvano CAVAZZA, in *Nuovo Liruti. Dizionario biografico dei Friulani*, 2: *Età veneta*, cura di Cesare SCALON et al., Udine 2009, pp. 471–473).

[2] Kobenzl prit part aux longues tractations de Będzin-Bytom entre l'Autriche et la Pologne qui s'achevèrent par le traité de paix conclu le 9 mars 1589 (Kazimierz LEPSZY, *Rzeczpospolita polska w dobie sejmu inkwizycyjnego (1589–1592)*, Kraków 1939, pp. 1–23; Eduard Edler von MAYER, *Des Olmützer Bischofes Stanislaus Pawłowski Gesandtschaftsreisen nach Polen, aus Anlass der Königswahl nach dem Ableben Stefan I (1587–1598)*, Kremsier 1861, *passim*).

[3] Mogiła, abbaye des bénédictins à proximité de Cracovie où l'archiduc Maximilien et ses conseillers s'étaient arrêtés lors du siège infructueux de Cracovie par l'armée autrichienne (16 octobre

e altrove. Ma non piacque a Dio che fossero sempre accettati e seguiti li Suoi buoni consigli che ci mostravano l'evidente pericolo e il modo di sfuggirlo. Nè io mi pento esser stato in cose d'importanza (che mi riccordi) lontano dal parer Suo, che sempre nell'animo mio haveva quel luogo che meritava la prudenza e grande esperienza Sua. In questo solo (che Vostra Signoria Illustre ha voluto toccare nella Sua lettera) mi riccordo d'haver giudicato contra il suo consiglio, che fusse ben fatto di non fermarsi in cotesta città, ma si passasse inanzi nel regno, poichè il nostro Prencipe già haveva giurato e era molto sollecitato da Polacchi con molte promesse che subito sarebbe incontrato da molti[4] etc. etc. e molte altre ragioni che in quel tempo pareva che dovessero muovere; le quali hora non voglio toccar più a longo poichè nè da esso Lei credo sia scritto ciò e fattone mentione nella Sua lettera a questo fine ch'io mi difendessi, nè mi pare molto necessario ch'io debbi far apologia de' fatti e detti miei senza esser accusato palesamente. Se ben io so che sono stati alcuni c'hanno cercato di nuocermi anco per questa via in corte, come leggiermente hanno potuto farlo, massime in absenza mia e senza udire le diffese mie. Io ho fatto e detto quel che Dio mi ha insegnato. Posso haver errato per imprudenza, ma certo la fede e desiderio di servire bene e con diligenza sin dalla mia prima giovinezza a questa santa Casa Imperiale de nostri Signori è stata pari a qualsivoglia altro fedele servitore delle Sacre Maestà e sarà finchè io vivo, pur sprezzato e abbandonato ch'io mi senti per opera de' maligni. Ma di questo sono corso troppo inanzi e fuor di tempo e luogo, ma non già del tutto fuor d'ogni proposito, poichè mi giova a credere che Vostra Signoria molto Illustre non haveva mancato dove l'occasione l'ha richiesta di essermi buon padrone e protettore contra li miei maligni detrattori e calunniatori e spero che farà il medesimo per l'avvenire ancora come Signor giusto, da bene e mio antico amorevole padrone.

Dove Vostra Signoria Illustre tocca che vorrebbe ch'io fussi là ancora, io so che lo fa per mostrarmi anchor in questa parte il cortese animo suo, vedendomi volentieri in ogni luogo, ma La sa bene all'incontro che io son poco atto e niente necessario a sì grandi imprese, massime essendo là servitori tanto qualificati e, sopra tutti gli altri, Vostra Signoria Illustre molto pratica del negociare cause grandi con ogni prudenza e destrezza. Mi resta solo pregar Dio che dia buon essito a cotesta grande impresa, a gloria del Suo nome e utile del Cristianesimo e riputatio-

26 pento *corr. ex* riccordo

– 24 novembre 1587) (Kazimierz LEPSZY, *Oblężenie Krakowa przez arcyksięcia Maksymiliana (1587)*, „Biblioteka Krakowska", 66, Kraków 1929).

[4] Sur le désaccord qui régnait parmi les conseillers de l'archiduc Maximilien au sujet de la tactique militaire à adopter voir Kazimierz LEPSZY, *Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III*, Kraków 1929, p. 87; [Reinhold HEIDENSTEIN], *Rerum Polonicarum ab excessu Stephani regis ad Maximiliani Austriaci captivitatem Liber singularis*, éd. Sebastianus CIAMPI, Florentiae 1827, p. 55: „Ac suborta inter Andream Dudicium et Cobenzelium nescio quam, occulta iis exarandis erat aemulatio, quae principis [Maximiliani] mentem variis curis et cogitationibus distractam parum admodum tranquillabat".

ne de' nostri Prencipi etc.[5] Et con questo pregando ogni felicità a Vostra Signoria molto Illustre in sua buona gratia, senza fine mi raccomando supplicandoLa si degni alle volte comandar a qualcuno de' Suoi che m'avvisi del progresso e qualche conclusione di cotesti trattati che alla giornata seguirà, ch'io non sia degli ultimi a saperlo. Nè si scordi venendone l'occasione di riccordarsi di me, perciochè io son citato come ribelle, e per non esser comparso (contra quel c'hanno fatto molti altri) son caduto in contumacia; e mi dubito che saranno confiscati li miei beni e sarò ridotto a estrema mendicità con li miei, che della lor proscrittione per questo conto non mi curarei molto. Volesse Dio che mai havessi messo piede in quella Babylonia,[6] sed sero sapimus plerique etc.[7]

Da Bresla il dì medesimo che mi fu resa la Sua gratissima 28 di gennaio 1589.

Di Vostra Signoria molto Illustre antico e veramente affetionatissimo servitore

A. Dudith etc.

Illustri et magnifico at reverendo domino domino Johanni Cobenzel, baroni in Prosseck et Mossau, domino in Lueg, equiti Teutonico et commendatori Brixiensi et Pataviensi etc. etc. Sacrae Caesareae Maiestatis et Serenissimi Archiducis Caroli intimo consiliario et commissario etc. etc. Domino, amico et fautori ac patrono veteri observantia mihi colendissimo.

1296

Dudith à | Johannes Praetorius |
| Breslau (Wrocław) |, le 31 janvier 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 94–95 (18^{e} s.) = cod.

Mi carissime et honorandissime domine compater, salutem plurimam.

Nihil causae video in litteris tuis cur tibi dominus Tycho suscensere potius quam magnas agere gratias debeat de eleganti responso tuo,[1] in quo modestius sane agis, quam vulgo longe te inferiores[2] minusque rem intellegentes agere sole-

[5] Allusion à la fin des tractations de paix polono-autrichiennes de Będzin-Bytom (voir n. 2).
[6] Cf. p.ex. *Apoc*. 17,5 et 18,2.
[7] Cf. CIC. *Epist.*7,16,1.

1 honorandissime *correximus* : hon(orand)e *cod.*

[1] La lettre de Praetorius à Tycho Brahe est disparue.
[2] Cf. Guillaume BUDÉ in ERASMUS, *Epist.* 810,274 [Allen]: „egone, quamquam longe te inferior".

ant.[3] Si qua in re ab eo dissentis, id ita moderate indicas ut dubitare potius quam quidquam affirmare videare.

1. Illud non plane percipio, de collisione et concursu planetarum quod scribis. De eo nuperis litteris aliquid inspersi, nunc hoc addo: posita et concessa planetarum distantia inter se (quam non tollit Tycho) quomodo corporibus concurrere possunt? Etsi orbes forte inter se secent, potest tamen evenire ut longe suis corporibus ipsi absint ab intersectione ob magnam orbium, ut vocant, crassitiem?[4] Sed loquor de his rebus ut caecus de coloribus.[5] Satis est ut aliquid blaterem, qualecumque illud sit, quod in buccam venit,[6] ut doctas epistulas tuas eliciam.

2. Si examinabis parallaxes eius, rogo te ut mihi quoque lucubrationis tuae copiam facias.

3. Cupio scire an Finckio miseris Nonium tuum.[7]

4. Nactus sum duos libros magnos Venetiis lingua Italica impressos Iosephi Zarlini, cappellae Sancti Marci rei publicae Venetae praefecti, de musices demonstratione.[8] Si videre voles, mittam. Aiunt neminem hodie vivere qui artem illam melius intellegat et copiosius explicet.

5. Si potes resciscere ab aliquo quis Leonitii[9] librorum heres et apud quem liber 500 praecipuarum genesion indicia continens relictus sit et an pretio aliquo redimi queant, valde te rogo ut mihi significes et meum hoc desiderium adiuves in eo libro inquirendo.

6. Memini cum Cracoviae moneres de nescio quo notabili errore in Cleomede, sed oblitus sum; revoca mihi in memoriam.[10]

7. Mirifica quaedam Porta Neapolitanus scribit de speculis, quae imagines in aëre exstantes repraesentent.[11] Rogo te ut mihi significes an fieri talia ex ipsius monitis specula queant et quae ratio iniri debeat. Hector Ausonius olim Venetiis

[3] Cf. Huldricus ZWINGLIUS, *Annotationes in Evangelium Ioannis*, comm. à *Io* 6,63, in id., *Opera*, éd. Melchior SCHULER et Johann SCHULTHEISS, t. 6,1, Turici 1836, p. 717: „Non tacendum hic obiter quid faciat ignorantia: quo minus rem intellegit, hoc audacius asserit ignoratam".

[4] Voir n° 1294, ll. 47–53 et 58–65.

[5] Cf. Andrzej FRYCZ MODRZEWSKI, *De re publ. emend.*, 2,16,1: „Nec enim caecus de coloribus nec surdus de discrimine sonorum iudicare possunt"; *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*, t. 3, s.v. ślepy 12: „Mówi jak ślepy o kolorach" [„Il parle comme un aveugle sur les couleurs"; attesté depuis 1564].

[6] Cf. p.ex. CIC. *Att.* 1,12,4: „quod in buccam venerit, scribito"; MART. 12,24,4–5: „quidquid / in buccam tibi venerit, loquaris"; ERASMUS, *Adag.* 472 („Quidquid in buccam venerit").

[7] Voir n° 1287, n. 15.

[8] Gioseffo ZARLINO (1517–1590), *Dimostrationi harmoniche del reverendo maestro Gioseffo Zarlino da Chioggia, maestro di capella della illustrissima signoria di Venetia*, Venezia 1571, réimprimées in id., *Tutte l'opere*, t. 2, Venezia 1589.

[9] Cyprián Karásek Lvovický (Cyprianus Leovitius a Leonicia, 1514–1572), astronome, astrologue et mathématicien bohémien. Nous n'avons pu identifier un livre or manuscrit nommé par Dudith.

[10] Voir n° 1287, n. 31.

[11] Giambattista DELLA PORTA, *Magiae naturalis, sive de miraculis rerum naturalium libri IV*, Neapoli 1558, livre IV, chap. 11 („Speculum e planis quomodo constituatur, quo imaginem in aere volitantem aspicias") – une description d'un type de camera obscura. Voir aussi Paolo PICCARI, *Giovan Battista della Porta: il filosofo, il rettore, lo scienziato*, Bologna 2007, pp. 24–29.

ob tale aliquod speculum ab inquisitoribus male habitus est, quod necromantes esse existimaretur.[12]

8. Revertor ad Tychonis et eorum hypotheses, qui eccentricos fugiunt. Si sol et ceteri planetae aliquando propius, aliquando longius absunt a terra et modo diametros maiores, modo minores habent, quod eodem recidit, quomodo fieri potest ut terrae concentrici sint? Hoc mihi abs te explicari velim.

9. Scribebam nuper de parallaxibus nugas quasdam, quae vix responsione dignae sunt.[13]

Nunc quaeram non multo minus inepta. Quomodo gnomonici terram ad solis orbem puncti[14] rationem habere dicunt, cum solis etiam ipsius parallaxis quaedam deprehendatur? Quod negatur in iis sideribus fieri posse, ad quorum orbes terra puncti vicem obtinet. Fortasse id quoque hanc dubitationem auget quod modo maior, modo minor apparet, ut in auge et oppositione augis etc.

10. Dic mihi hoc quoque, si placet, quomodo intellegendum illud sit, quod apud Proclum est, sensibilem horizontem 2000 stadiorum dimetientem habere, cum is, qui mundum bifariam secat, sensu quodammodo usurpetur.[15] Siderum certe ortus atque occasus sensibilis est, quorum nonnullorum distantia cognitam omnem mensuram superare videatur. Sed satis nugarum.

Vale cum tuis. Saluto dominos collegas.

Ultima Ianuarii 1589

Si vidisti Averrois commentarium in Ptolemaei Almagestum, quem ego videre numquam potui, indica mihi quid de eo libro sentias.[16]

42 oppositione *correximus* : Marte (*symbolum Martis pro simili symbolo oppositionis*) *cod.*

[12] Cf. Ettore AUSONIO (vers 1520 – vers 1570), *Theorica speculi concavi sphaerici* (écrite vers 1560), éd. Giovanni Antonio MAGINI, Bononiae 1602 (Sven DUPRÉ, *The Optics of Ettore Ausonio*: *Instrument Design and Optics in Sixteenth Century Italy*, in *Science and Cultural Diversity. Proceedings of XXI International Congress of the History of Science*, éd. Juan J. SALDONA, Mexico City 2005, pp. 475–491). Nous n'en savons pas plus sur les démêlés d'Ausonio avec l'Inquisition de Venise.

[13] Voir n° 1292, ll. 106–112.

[14] Cf. Robert GROSSETESTE, *De sphaera* 4: „Et punctus maxime elevatus a terra vocatur aux vel longitudo longior. Et punctus oppositus vocatur oppositio augis vel longitudo propior" et *Tabulae Toletanae* 35 [Pedersen]: „Et haec duo, scilicet quod sit [scil. Luna] in auge vel in opposito augis, raro contingunt".

[15] PS.-PROCL. *Sphaera* 12 (trad. par Thomas LINACRE, vers 1460 – 1524, *Procli De sphaera liber*, Basileae 1561): „Est vero horizon duplex: alter, qui sensu usurpatur, alter, qui sola ratione percipitur. Ergo sensilis horizon est, qui a nostro visu in termino visionis circumscribitur. Hic adeo non amplius 2000 stadiorum dimetientem [en grec τὴν διάμετρον] habet". *Sphaera* est regardée maintenant comme une épitomé tardive d'une part de GEMINI *Introductio astronomiae* (Carl MANITIUS, *Gemini Elementa astronomica*, Lipsiae 1898, pp. XXIII–XXV).

[16] *L'Abrégé de l'Almageste* (*Mukhtaṣar al Majisṭ*), écrit entre 1159 et 1162, est préservé seulement dans une version hébraïque (*Kiṣṣur al-Magesti*), fait par Jacob ANATOLIO entre 1231 et 1235 (Juliane LAY, *L'Abrégé de l'Almageste. Un inédit d'Averroès en version hébraïque*, „Arabic Science and Philosophy", 6, 1996, pp. 23–61).

1297

Dudith à | Johannes Praetorius |
s.l., le 7 février 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 95–96 (18^{e} s.) = cod.

Mi optime et carissime domine compater, salutem plurimam.

Etsi nihil litterarum hac hebdomade accepi, tamen meum morem servabo, qui tibi iam fortasse taedio est et malles me eum abicere. Id certe mea sponte vix faciam et cum ita te velle cognovero, ne tum quidem, nisi plane invitus, tibi morem geram.

1. Cupio tamen animum tuum ea de re cognoscere. Interea, si vacat, haec paucula mihi explicare ne gravere.

2. Cur Ptolemaeus primo (libro) Syntaxeos ad describendum et moderandum, ut ipse loquitur,[1] primum motum coluro solstitiorum utitur, non ut alii sphaera quadam ἀνάστρῳ?[2] Quod si sphaera illa non utitur, in qua tandem descriptum imaginabimur hunc colurum? Nam si octavae sphaerae affixus fuerit, et ipse etiam εἰς ἐπόμενα secundo motu movebitur, quod ut in moderatore primi motus absurdum est. Sin nulli sphaerae affigi dicemus, circulum solitarium sine orbe aliquo habebimus, quod ferri fortasse non potest. Sin postremo sphaeram illam instellatam admovebimus, quare tantum uno ipsius circulo utitur et hoc prae aliis?

3. Undecimo capite primi (libri) Syntaxeos de circumferentia[3] inter tropicos cuiusmodi est illa, qua utitur, constitutio instrumenti in plano meridiani? Descripta est in plano sub fulcro instrumenti linea meridiana {ad} ac deinde delato εἰς τὰ πλάγια instrumento, donec planum eius lineae parallelum prospiciatur. Quorsum enim ista in latus mutatio situs? Et quare potius in descriptae lineae plano relinqui non potuit? Demum in latus delatum quomodo iudicabitur lineae parallelum: sensune simpliciter an instrumento aliquo? Rogo ut hoc totum

15 tantum *correximus* : tandem *cod.* *18* est *correximus* : sunt *cod.* | ad *delevimus*

[1] PTOL. *Almag.* (= Μαθηματικὴ σύνταξις) 1,7: „νοηθήσεται δὲ ἡ μία καὶ πρώτη φορὰ καὶ περιέχουσα τὰς ἄλλας πάσας, περιγραφομένη καὶ ὥσπερ ἀφοριζομένη ὑπὸ τοῦ δι'ἀμφοτέρων τῶν πόλων γραφομένου μεγίστου κύκλου". Cf. MACR. *Comm. in Somn. Scip.* 15: „duo sunt coluri… ambientes septentrionalem verticem…, Zodiacum ita intersecantes ut unus eorum per Arietem et Libram, alter per Cancrum atque Capricornum meando decurrat"; Francesco MAUROLICO (1494––1575), *De sphaera liber unus*, in id., *Opuscula mathematica*, Venetiis 1575, p. 11: „Duos quoque circulos maiores in superficie sphaerae intellegimus, per utrumque mundi polum ductos. Quorum alter per puncta solstitiorum, reliquus per puncta aequinoctiorum incedit. Inde nomina sortitos ut ille solstitialis, hic aequinoctialis colurus dicatur".

[2] Cf. THEOPHR., frg. 31 [Wimmer] chez SIMPL. ad Aristot. *De cael.*, *CAG*, t. 7, p. 491,17–20: „λέγει οὖν [scil. Aristoteles] ὅτι ἡ σφαῖρα ἡ τὸ ἓν ἄστρον ἔχουσα τὸ πλανᾶσθαι λεγόμενον ἐν πολλαῖς σφαίραις ταῖς ἀνελιττούσαις καλουμέναις ἤ, ὡς ὁ Θεόφραστος αὐτὰς καλεῖ, ταῖς ἀνάστροις ἐνδεδεμένη φέρεται".

[3] PTOL. *Almag.* 1,11 („Περὶ τῆς μεταξὺ τῶν τροπικῶν περιφερείας").

et, quae huc illo capite pertinent, alia adiecto aliquo scito schemate aut diagrammate instrumentum partesque eius atque usum explicante non gravate mihi describas et explanes.

4. Addo tertium quaesitum: scire pervelim[4] unde et qua ratione, quibus instrumentis observari et deprehendi potuerint illae stellarum distantiae a terra, quae in astronomiis veteribus et novis affirmantur ad semidiametros terrae comparatae?[5] Veraene sunt an nugae aliquae ad populum infatuandum, vel potius ad commovendam hominum admirationem effictae?

5. Deinde possuntne re vera et qua tandem ratione, quibus organis diametri stellarum (ex quibus magnitudines earundem eliciantur) perspici et ita notari ut dubitationem omnem tollant?[6]

Nolo te his litteris legendis diutius detinere.

Vale feliciter et, quae exspecto iam pridem,

6. instrumenta fratris,

7. Geberum[7]

8. et responsa tua ad mea quaesita,

9. imprimis autem hypotheses Coperniceas et

10. in hypotyposes Peuceri notationes[8] etc., mittere ne differas, oro.

11. Si quae habes compendia arithmetica, in divisionibus praesertim astronomicis, praeter illam laboriosam, quae in logisticis libris continetur, obsecro te ut eam mecum communices. Nihil molestius est divisione ex canone hexecontadon.[9]

12. Nihilne hic Rheticus[10] vel Schulerus,[11] vel tu invenistis ex Practica Italica etc.?

Vale iterum. Dominae commatri salutem et praestantissimis dominis collegis. Filiolum dissaviate.[12]

7 Februarii 1589.

13. Qui fit quod sole aerem sine ullo nubeculae vel tenuissimo interventu illuminante et serenante maxima nocte frigora exsistunt neque ullum est nocturni frigoris et rigidissimae congelationis certius prognosticon, quam cum solem clarissimum de die cernimus?

14. Cur mihi ephemerides tuas iam ab aliquot annis non mittis?

27 potuerint *correximus* : potuerunt *cod.*
31 possuntne *correximus* : potestne *cod.*
43–44 hexecontadon *correximus* : hexecontadaen *cod.*

[4] Cf. CIC. *Sull.* 23: „scire ex te pervelim".

[5] Cf. PTOL. *Almag.* 5,13 („Ἀπόδειξις τῶν τῆς σελήνης ἀποστημάτων").

[6] Cf. *ibid.*, 5,14 („Περὶ τῆς πηλικότητος τῶν ἐν συζυγίαις φαινομένων διαμέτρων ἡλίου καὶ σελήνης καὶ σκιᾶς").

[7] Voir nº 1279, n. 3.

[8] Voir nº 1287, n. 43.

[9] Cf. Caspar PEUCER, *Logistice astronomica hexecontadon*, Vitebergae 1556.

[10] Georg Joachim Rheticus.

[11] Wolfgang Schuler.

[12] Cf. Q. CIC. chez CIC. *Fam.* 16,27,2: „tuos oculos… dissaviabor". Quant à la forme active cf. APUL. *Met.* 6,22: „consaviat".

1298

Dudith à | Johannes Praetorius |
Breslau (Wrocław), le 12 février 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 97–99 (18e s.) = cod.

Honorandissime et carissime domine compater, salutem plurimam.

Beasti me longioribus litteris, quam aliae solent esse, ideoque etiam iucundioribus, quibus 21 Ianuarii adscripsisti. De Finckio bene habet. Non placet, initium ut facias imprimendi tuas lucubrationes a Nonio, nam etsi non dubito tuam interpretationem multis partibus esse praestantiorem ipso auctoris libro Lusitanico,[1] tamen non magnam in vulgus laudem habet hic vertendi labor.[2] Deinde malim te a tuis inchoare quam alienis; addo etiam perpaucos fore, nisi valde fallor, qui illam artem curaturi sint, cum paucissimi reliquas mathematicas disciplinas attingant et si quid vel a limine salutarint aliquando,[3] repente effugiant ut a re magni laboris et minime quaestuosa.

Globum cum aliis instrumentis eo avidius exspecto et erunt sane mihi gratiora, quod animadverto te fuisse artificem et opificem eorum. Geber quoque gratus erit.[4] Sed rogo ut aliquorum instrumentorum usum mihi una cum ipsis vel post vel etiam ante (nam suspicor mercatores longiorem occasionem exspectaturos) descriptum mittas. Alioquin omnino inutilia mihi forent.

De Gemino fiet, quod vos istic decernitis. Savilii quidem interpretatio erudita est et diligentiam redolet, emendavit non pauca, quae corrupta legebantur in manuscripto. Non dubito etiam domini Edonis suam laudem mereri.[5]

Cleomedem Graecum nactus sum a quodam amico, sed ad usum tantum.[6] Latinum iam pridem habui in Georgii Vallae operibus et alibi etc.[7]

Epitomen Copernici ab ipso auctore scriptam fuisse dicebat Wittichius.[8] Acceperat eam ab avunculo suo, medico et mathematico huius urbis, eximio domino

1 honorandissime *correximus* : honorande *cod.* *9* effugiant *correximus* : effugiunt *cod.*

[1] Voir nos 1081, n. 6 et 1287, ll. 44–46.

[2] Cf. CIC. *Parad.* 2,198: „quae non sane probantur in vulgus"; LIV. 3,43,7: „pessima decemvirorum in vulgus fama".

[3] Cf. SEN. *Epist.* 49,6: „prospicienda tantum et a limine salutanda"; ERASMUS, *Adag.* 891 („A limine salutare").

[4] Voir no 1279, n. 3 et ll. 29–31.

[5] Voir no 1280, n. 12 et ll. 30–31.

[6] Voir no 1287, n. 31 et l. 101.

[7] *De mundo Aristotelis liber unus, Philonis liber unus Gulielmo Budaeo interprete, Cleomedis libri II Georgio Valla interprete*…, Basileae 1533.

[8] Voir no 1290, ll. 31–32 et n. 15.

Balthasare,[9] cuius non paucas ad Rheticum epistulas videre apud ipsum Rheticum potuisti. Illud miror Rheticum non ostendisse nobis hanc epitomen, quam veri simile est hunc doctorem ab illo accepisse. Non est umquam impressus liber manu Wittichii scriptus, est in quarto, habet folia 14, qualia unus arcus, ut vocant, conficit 4. Descriptum tibi mittam, simul atque amanuensem nactus fuero, una cum Clavii obiectionibus ad quadraturam Falconis et ipsius apologia.[10]

Exspecto Copernicianas hypotheses cum perspicua explicatione et geometrica demonstratione tua et Savilii de triplici motu terrae ἀποδείξει.[11] Vellem Raimari Ursi (quem falso Aymarum vocavimus)[12] Fundamentum astronomicum perlegeres et iudicium tuum perscriberes.

Nisi molestum est, mitte mihi examinis tui in Tychonis et landgravii observationes calculum vel operationem, ut vocant, ut videam qua via progressus fueris.[13]

Miror te non uti opera tot discipulorum tuorum in iis describendis, quae longiora sunt, etsi ego quidem semper tuam manum malo in tuis quidem lucubrationibus; aliena possem ferre ut aliena manu scriberentur.

Nullum igitur ex praeteritis cometis aethereum fuisse putas? Atque de eo et Tycho et Thaddaeus[14] et Gemma[15] et alii, praesertim vero Digesseus Anglus[16] triumpharunt iam pridem demonstrationibus adhibitis. Tibi ego malo quam ulli credere, sed tamen velim eorum rationes abs te refutatas videre vel certe tua argumenta cognoscere, quibus tantorum virorum inventa et syllogismi redargui possunt. Hoc ut facias, valde te rogo atque eo magis, quod Thaddaeus librum suum de parallaxibus edere cogitat.[17]

Gratiam habeo de explicatione problematis Camerarii.[18] Sed quis umquam auditione accepit tantae altitudinis pyramidem usquam excitatam ullo tempore fuisse?

Pono tibi hoc problema, leve quidem illud, sed tamen ego intellegere cupio, cui nihil ita leve videtur quin aliquid habeat quod plurimum iuvet, si a te explicetur. Esto obeliscus mutilus α β γ δ, cuius latus sit pedum 25, basis quantavis. Quaero quantus fuerit vel quantum ei desit ut in apicem suum fastigiumque desinat.

32 iudicium *correximus* : indicium *cod.*

[9] Balthasar SARTORIUS (1534–1609), médecin de Wrocław, oncle de Paul Wittich (Jerzy DOBRZYCKI, Lech SZCZUCKI, *On the Transmission of Copernicus's „Commentariolus" in the Sixteenth Century*, „Journal for the History of Astronomy", 20, 1989, pp. 25–28).

[10] Voir nº 1291, ll. 6–7.

[11] Voir nº 1180, n. 19 et ll. 45–46.

[12] Voir nº 1290, n. 19.

[13] Voir nº 1272, n. 4.

[14] Voir nº 1040.

[15] Voir nº 1293, n. 11.

[16] Voir nº 1284, n. 6.

[17] Voir nº 1116, n. 12.

[18] Voir nº 1290, ll. 59–61 et n. 24.

Item quaero num Euclidis propositio 5[19] possit bene demonstrari Rameo more,[20] qui certe facilis est nec tam longos ambages habet ut Euclidis vel Theonis demonstratio. Possent fortasse anguli et supra et infra triangulum cadentes productis lateribus demonstrari esse aequales ex unica illa definitione 10, quae docet lineam rectae lineae incidentem duos rectos vel duobus rectis aequales angulos facere.[21] Etsi non nescio ibi de perpendiculari tantum dici, sed si perpendicularis duos rectos facit, necesse est ut inclinata faciat duobus rectis aequales.

Addo hoc quoque, quod cogitanti de parallaxibus et gnomone, de quo nuper scripsi,[22] in mentem venit. Cum terra sphaera sit in ipso medio et quasi centro caeli,[23] sphaerae longe maioris, collocata et ad quam terra sensibilem nullam magnitudinem habeat, nonne quam primum ab aequinoctiali discesseris, parallelos in caelo per punctum verticale descriptos longe a verticibus nostris aberrare necesse est atque huiusmodi verticalium plana vel terram nusquam secare, sed omnino παρεκπίπτειν[24] vel certe longissime a nobis atque multo magis ad septentrionem? Quod si verum est ac tropicus, verbi gratia, qui in terra est, in caelestis tropici plano non est, sed illo longe magis ad austrum, quomodo, cum sol in tropico Cancri vehitur, possunt gnomones in tropico terrestri esse ἄσκιοι,[25] cum non ii modo, sed et alii etiam multo quidem magis septentrionales deberent omnes potius umbras ad meridiem conicere, cum sol in plano, quod re vera iisdem multo magis est septentrionale, circumferatur? Atque hic non satisfacit mihi, quod est a nonnullis excogitatum, tropicos, si non sint in eodem plano, esse tamen in eiusdem coni superficie, cuius vertex sit ad centrum terrae, basis autem tropicus caelestis, ac propterea, cum solis radii rectis lineis ferantur, ferri eos a basis circumferentia rectis in coni superficie lineis tamquam ad verticem. Quasi vero minus essent rectae lineae, si a basis circumferentia ad centrum etiam suum ferantur, hoc est a tropico caelesti ad suum centrum. Et quasi non possent a conicae basis circumferentia infinitae rectae lineae duci intra extraque conicam superficiem. Quod si verum est, quid prohibet solis radios his etiam rectis lineis ferri? Quis etenim illos alligabit iis solis rectis, quae a circumferentia basis ad coni verticem ducuntur? Iam vero si ab iisdem discesserint, perturbantur omnes gnomonicorum rationes de um-

66 παρεκπίπτειν *sic cod., fortasse pro* προσεκπίπτειν *80* quid *correximus* : quod *cod.*

[19] EUCL. 1, prop. 5: „τῶν ἰσοσκελῶν τριγώνων αἱ πρὸς τῇ βάσει γωνίαι ἴσαι ἀλλήλαις εἰσὶν καὶ προσεκβληθεισῶν τῶν ἴσων εὐθειῶν αἱ ὑπὸ τὴν βάσιν γωνίαι ἴσαι ἀλλήλαις ἔσονται".

[20] Voir nº 1124, n. 6.

[21] EUCL. 1, def. 10: „ὅταν δὲ εὐθεῖα ἐπ'εὐθεῖαν σταθεῖσα τὰς ἐφεξῆς γωνίας ἴσας ἀλλήλαις ποιῇ, ὀρθὴ ἑκατέρα τῶν ἴσων γωνιῶν ἐστι".

[22] Voir nº 1291, ll. 14–17.

[23] Voir nº 1292, n. 40.

[24] Dudith traite ici παρεκπίπτειν, ou plutôt προσεκπίπτειν, comme un synonyme de προσεκβληθῆναι, voir n. 19.

[25] Cf. PLUT. *Mor.* 411a (*De defectu oraculorum* 4): „τοὺς μὲν ἐν Συήνῃ γνώμονας ἀσκίους μηκέτι φαίνεσθαι περὶ τροπὰς θερινάς".

bris, corruunt astronomorum placita de ἀμφισκίοις, ἑτεροσκίοις[26] illaque omnis zonarum dimensio ac divisio tollitur; quae tamen omnia sensu atque historia comprobantur. Quin ubique terrarum erit aequinoctium semper, nam terra ut punctum plano aequatoris tota subicietur etc. Quare hic te audire cupio et desino nugari.[27]

Vale feliciter cum tuis. Uxor, Savilius te salutant. Ego plurimam salutem dominis collegis et Glaciano tuo etc.

Breslae, 12 Februarii 1589.

1299

Dudith à Johannes Praetorius
Breslau (Wrocław), le 21 février 1589

Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 99–100 (18e s.) = cod.; Paris, BN, Collection Dupuy, vol. 348, p. 128 (non vidimus). Éd.: Siegmund Jacob APIN, *Vitae professorum philosophiae, qui a condita academia Altorphina ad hunc usque diem claruerunt*, Norimbergae 1728, pp. 29–30 = ed.

Carissime domine compater, salutem plurimam.

Quaero adhuc de gnomone.[1] Cuiusmodi illud est, quod gnomonici horologiorumque artifices concedi sibi postulant, gnomonis verticem terrae centrum esse?[2] Ut detur illis universam terram respectu sphaerae inerrantium puncti vicem obtinere,[3] tamen profecto, si solem et terram respicimus, terra omni quantitate non caret, cum in sole fiat parallaxis, quod negant contingere, nisi iis in orbibus, quo-

[26] Cf. CLEOMED., p. 62 [Ziegler]: „ὅλης δὲ τῆς γῆς καθ' ὑπόθεσιν οἰκουμένης, τῶν οἰκήσεων αἱ μὲν περίσκιοι, αἱ δὲ ἑτερόσκιοι, αἱ δὲ ἀμφίσκιοι γενήσονται. περίσκιοι μὲν αἱ ὑπὸ τοῖς πόλοις…ἑτερόσκιοι δέ εἰσιν αἱ εὔκρατοι… ἀμφίσκιοι δὲ οἱ ὑπὸ τῷ ἰσημερινῷ γενήσονται".

[27] Cf. lettre de Georgius STURTIADES et Eobanus HESSUS à Joachim Camerarius du 2 mars 1535, in Joachim CAMERARIUS, *Narratio de Helio Eobano Hesso*, Noribergae 1553, f. MIIIr: „Sed desino nugari".

---

5 tamen *ed.* : tam *cod.* | et *om. cod.*

[1] Dudith possédait dans sa bibliothèque un livre de Giovanni Battista BENEDETTI (1530––1590) *De gnomonum umbrarumque solarium usu liber*, Augustae Taurinorum 1578 et probablement un traité de Johannes PRAETORIUS, *De horarum descriptione ex umbra gnomonis* (MÄHRLE, p. 371).

[2] Christophorus CLAVIUS, *Gnomonices libri octo*... (1ère éd. Romae 1581), lib. 1, theor. 1, prop. 2, in id., *Opera mathematica*, t. 4, Moguntiae 1612, p. 15: „In quolibet horologio vertex stili idem censeri debet, quod centrum mundi".

[3] Cf. CIC. *Tusc.* 1,40: „Persuadent enim mathematici terram in medio mundo sitam ad universi caeli complexum quasi puncti instar obtinere, quod κέντρον illi vocant"; PTOL. *Almag.* 1,5 („Ὅτι σημείου λόγον ἔχει πρὸς τὰ οὐράνια ἡ γῆ").

rum respectu terra sensibilem quantitatem habeat;[4] ut hic quasi mutuis se acuminibus compungant[5] ac prima cum posterioribus non cohaereant. Iam quomodo illud verum esse intellegetur quod gnomonem sive stilum, qui umbras iaciat, orbis axem esse dicunt? Cum axis linea sit λογοθεώρητος,[6] tantum abest ut umbram aliquam proicere possit, quod solorum corporum esse fatentur omnes, qui modo sensibus non destituuntur. „At – inquient – fingimus nos ita esse". Ego vero nihil a mathematicis fictum ac falsum exspectabam, quos audias gloriari se vi veritatis ac demonstrationis cogere homines atque invitos ad se pertrahere,[7] non figmentis in falsas opiniones inducere.

Deinde quale illud est quod in omnibus horologiorum horizontalium ad horas aequinoctiales descriptionibus arcus horarii inaequales sunt ac maiores semper, quo a meridie longius discedunt ad sextam utrimque horam, cum quidem horae omnes aequales sint, 15 scilicet graduum sive temporum aequinoctialis? Verbi gratia maior est lineae, quae secundam horam pomeridianam indicat, distantia ab ea, quae primam, quam sit eius, quae primam indicat, a meridie. Et similiter eius, quae tertiam indicat, ab ea, quae secundam, maior est distantia, quam secundae a prima, cum quidem – ut dixi – horae sint omnes aequales et, quod peius est, aequatoris, ad cuius divisionem dividitur horizontale horologium, horarii arcus etiam aequales. Cum fecundi sive, ut nunc loquuntur, tangentes aliud nihil sint quam sinus recti in talibus partibus, qualium sinus complementi ponitur sinus totus, qui fit ut arcubus aequaliter se exsuperantibus decrescant sinuum differentiae, crescant autem tangentium?[8] Quorum illud a Theone in subtensis monstratur, hoc monstrari potest.[9] An non potest etiam in latitudine 30 graduum pyramis dari quadratae baseos 800 pedum ac totidem etiam pedes alta, quae umbram nullam iaciat non modo in solstitio, sed statim quam primum sol meridianus fuerit 63° 23' altus, atque ita sine umbra permaneat in meridie iis omnibus diebus, quibus sol tot gradus vel plures altior fuerit? Haec ad proximas litteras pertinebant.

Et Savilio et mihi grata erit harum quaestionum explicatio, ut alia omnia, quae ex divite tuo penu[10] deprompta nobis liberaliter communicare soles. Dominis col-

7 hic *cod.* : his *ed.*
8 ac *ed.* : *verbum propter marginem chartae abscisum deest cod.* | posterioribus *cod.* : postremis *ed.*
9 intellegetur *cod.* : intellegitur *ed.*
12 inquient *cod.* : inquiunt *ed.* | nos *cod.* : non *ed.*
13 mathematicis *ed.* : mathematico *cod.*
16 illud *cod.* : istud *ed.*
20 gratia *cod.* : causa *ed.* | lineae *ed.* : linea *cod.*
21 eius *correximus* : ea *cod. ed.* | indicat *om. ed.*
23 sint *ed.* : sunt *cod.*
29 graduum *om. cod.*

[4] Voir n° 1296, ll. 38–41.

[5] Cf. CIC. *De or.* 2,158: „ipsi se compungunt suis acuminibus".

[6] Cf. EPICUR. *Epist. ad Herod.* chez DIOG. LAERT. 10,62: „οἱ διὰ λόγου θεώρητοι χρόνοι"; CIC. chez MACR. *Sat.* 2,3,6: „Caninius quoque Revilius, qui uno die… consul fuit…, pariter honorem iniit consulatus et eieravit. Quod Cicero omni gaudens occasione urbanitatis increpuit: – Λογοθεώρητος est Caninius consul".

[7] Cf. AUG. *De natura boni contra Manichaeos* 12: „quod eos etiam invitos cogit veritas confiteri".

[8] Voir n° 1292, n. 19.

[9] Nous n'avons pas trouvé ce lieu dans THEON, *Comment. in Euclid. Elem.*

[10] Cf. PERS. 3,74: „in locuplete penu".

legis omnibus plurimam salutem. Domino Glaciano[11] invideo tuam consuetudinem, ex qua non dubito eum omnia harum artium mysteria plene cognovisse.

Vale feliciter nosque ama. Salutamus uxorem et filiolum.

Bresla, 21 Februarii 1589.

Excellentiae vestrae vetus amicus, frater et compater

Andreas Dudithius

Eclipsis solis die 15 huius mensis incidit in Aquarium, qui meus horoscopus est.[12] Si vera est astrologia, mortem mihi affert aut gravissimum aliquem morbum.[13] Tu quid censes?

Excellentissimo domino, magistro Ioanni Praetorio Ioachimico, rei publicae Norimbergensis mathematico atque in inclita academia Altdorffina professori etc., domino, amico et compatri honorandissimo et carissimo. Altdorffiae.

1300

Thomas Savile à Tadeáš Hájek
Breslau (Wrocław), le 6 mars 1589[1]

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247 (?), nº 211 = Ondřejov, AU, photocopie = aut. Transcription du ms. autographe de Vetter.

Nobilissime atque excellentissime vir, domine et amice praestantissime, salutem plurimam.

Pro gratissima atque optatissima tua epistula reddam tibi tristem atque acerbum nuntium. Postridie enim, quam eam dederas, quae dies 23 Februarii erat, virum incomparabilem Andream Duditium his infelicibus oculis morientem aspexi. Qua re ita sum perculsus atque exanimatus ut ne nunc quidem satis apud me sim. Hoc

37 dubito *cod.* : dubio *ed.*
40–47 Excellentiae… Altdorffiae *om. cod.*
42–44 Eclipsis… censes? *teste ed. verba a Dudithio in verso rubris litteris scripta; eadem temere in cod. epistulae nº 1286 inseruntur, ubi additur*: Huic epistulae sua manu annotavit Ioannes Praetorius haec verba: „Biduo post fatis concessit".

[11] Georg Glacianus.
[12] Une éclipse totale du Soleil eut lieu le 15 février 1589.
[13] Sur la mort de Dudith voir COSTIL, pp. 218–220 et nº 1300.

---

6 Hoc *correximus ex* Nec : Hoc *FSzK BN*

[1] Une autre lettre sur la mort de Dudith a été écrite par Thomas Savile à Johannes Praetorius (ms. autographe disparu; copies: Esztergom, FSzK, Cat. V Tit. IV/d, pp. 102–103 = FSzK; Paris, BN, Collection Dupuy, vol. 348, ff. 162r–163r = BN). Datée du 28 février, elle est dans sa grande partie identique à celle qui a été adressée à Hájek. C'est pourquoi on l'utilise pour vérifier quelques leçons peu lisibles dans cette dernière.

unum sentio atque intellego, nullum mihi in vita casum tristiorem aut acerbiorem umquam accidisse. Quod utinam ista, quoniam mutari iam non possunt, ab aliis potius audire mihi sivisset. Etenim cum oculorum sensus acriores quosdam stimulos et quasi dolorum faces admovere videtur, tum vero narrandi necessitate saepe mihi sentio recrudescere crudelis illius diei memoriam, quae nobis omnibus dirum ac sempiternum vulnus imposuit. Obversantur enim ante oculos summa morum suavitas rerumque maximarum cognitio cum admirabili vitae innocentia coniuncta, quae nisi penitus mihi percepta fuissent, non tantopere deflerem amissa: nunc quoties in hac cogitatione sum, et amicis, qui hoc iter suaserunt, et ventis ac pedibus propemodum meis, qui me tulerunt, mala omnia imprecari non desino, quorum opera factum est ut huius infelicis et luctuosi casus particeps et spectator fuerim. Contra vero quoties ad philosophorum praecepta et theologorum dictata respicio, tum vero me non infelicem iudico, quod virum hunc admirabilem et ventem amplexari atque venerari et morientem etiam atque illum postremum ac perfectissimum actum aspicere mihi licuerit. Mortuus est enim amicis ac liberis circumstantibus, Christum Iesum salutis nostrae auctorem perpetuo invocans eo fere modo, quem et praedixerat sibi saepe et optarat, cum non totis duabus horis decubuisset, medicis de morbo dissentientibus, cum alii pulmonum apostema, alii apoplexiam esse dissererent, cum tamen et vocem et sensus integerrimos ad extremum usque spiritum usurparit.

Praesagia, quae mortem praecesserunt, quamquam invitus commemoro, unum tamen praeterire non possum, quod paucis, antequam mortuus est, horis, cum de misero quodam quaerendo, quem saepe iuvare solitus erat, ministris diligentissime mandasset nec ii reperire possent, commotior:

– Mihi – inquit – cras eum sublevare fortasse non erit integrum.

Quo tempore nullum tamen doloris aut morbi sensum habuisse constat.

Vixit annos LVI et dies VII, sibi quidem et gloriae suae satis, nobis vero, infelicissimis ipsius amicis atque liberis et uxori afflictissimae parum.

De libro tuo quid scribam aut quomodo, nescio. Nam qui totus mihi vehementer antea placebat, ita nunc subito gustum omnem amisi ut eaque omnia, quibus cum beatissimo illo macarita otium meum oblectabam, odi, ut ne illum quidem inspicere sustineam. Sed veniam, uti spero, ad vos intra hos paucos dies et librum meum oblectabam, odi, ut ne illum quidem inspicere sustineam. Sed veniam, uti spero, ad vos intra hos paucos dies et librum mecum referam, etenim te insalutato in patriam reverti turpe mihi esse ducerem. Quare me ama et ne rescribe.

Bene ac feliciter vale, vir praestantissime.

Breslae, 6 Martii 1589.

Dominationis vestrae nobilissimae amicus et servitor cupidissimus

Thomas Savilius

22 Christum *illegibile aut.* : Christum *FSzK BN* *23* quem *illegibile aut.* (quem uem *?*) : quem *FSzK BN* | ipse *ante* sibi *del. aut.*

LETTRES SANS DATE

1301*

Johannes Crato à Dudith
s.l., le 17 décembre | 1579–1582 (?)[1] |

Missive inconnue. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 181–182.

Adversus pestem multa, quae pro certissimis habentur, fallacia sunt. Camphoram excellere omnia remedia et usum ambrae atque fungi illius, quem boletum cervinum appellant, re comperi. Nam diaphoretica in hoc morbo maxime prosunt. Ad quartanam, cum sit longus morbus, parum valent remedia experientia cognita. Avenzoar,[2] summus inter medicos Arabes, usum nucleorum persicorum laudat et quidam practicus Antonius Guainerus[3] decoctum raparum. Ego utrumque remedium magno successu multis exhibui. Sed scis morbum habere sua tempora[4] et cum natura ante coctionem non curet,[5] quid nos spei in istis remediis collocabimus?

Ad morsum serpentum ab aliis observata annotavi. Ego quod sciam nullum exhibui. Divus Ferdinandus[6] praedicabat sanguinem anatis calidum, hoc remedium apud alios quoque repperi, sed quidam addunt stercus columbinum, nonnulli stercus caprinum, quod solum etiam cum aceto dissolutum applicant. Rectissima sunt, quae venenatam materiam foras trahunt. In eo pellem caprae mactatae calentem laudant. Vellem remedium adversus sycophantae morsum doceri.[7] Me-

[1] Entre 1579 et 1582, les rapports entre Dudith et Crato étaient bons, malgré quelques dissensions. D'où la datation supposée de la lettre.

[2] Abu Marwan Abd al-Malik ibn Zuhr (Avenzoar, vers 1091–1162). Voir *Colliget Averrois… Theizir Abynzoar morbos omnes tam universales quam particulares et eorundem remedia continens*…, Venetiis 1549.

[3] Antonio GUAINERI (mort vers 1455), *Opus praeclarum, ad praxin non mediocriter necessarium*, Lugduni 1534. Peut-être est-il aussi question de l'ouvrage *Antidotarium*…, Paduae 1474, du même auteur.

[4] Cf. HIPPOCR. *De locis in homine* 46: „Ἰητρικὴ… διδάσκει… τοὺς καιρούς".

[5] Cf. la maxime attribué à HIPPOCRATE: „Medicus curat, natura sanat" et id., *Epidem.* 6,5,1: „νούσων φύσιες ἰητροί".

[6] Ferdinand I[er] Habsbourg (1503–1564). Johannes Crato était le médecin attitré de Ferdinand I[er].

[7] Cf. ERASMUS, *Adag.* 1529 („Non inest remedium adversus sycophantae morsum"), emprunté d'ARISTOPH. *Plut.* 885. Ce calomniateur était selon toute probabilité le vieil ennemi de Crato Jakob Schachmann, riche négociant de Breslau. Voir p. VI, n° 975, n. 1.

dici ad humanum morsum stercus humanum praescribunt. Illud ego magno meo calumniatori apposui et ut Deus illi ignosceret, precatus sum.

Exciderat propemodum, quod de dolore capitis quaeris. Curationem esse ablationem causae non ignoras. Multae partes sunt capitis, causae diversae, quae dolorem faciunt. Quid igitur respondeam?

Bene vale.

17 Decembris.

1302*

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław), 1581–1585 |

Original inconnu. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 56–57 = ed.

Si forma et finis rei idem est, supervacaneum est alterutrum membrum in causarum divisione apud Aristotelem.[1] Deinde forma rei inest atque adeo, ut tu quoque recte sentis, rem ipsam constituit[2] et dat esse rei,[3] ut scholae loquuntur; finis externum quiddam est et consequens formam. Mirum autem etiamnum mihi videtur rhabarbarum, piper, zinziber aliaque eius generis a forma sua procedentes vires retinere forma ipsa iam abolita. Recisa enim et exsiccata formam suam, qua vivebant, amiserunt. Homo, equus, alia animantia, cum vivere desierunt, a forma procedentes actiones edere amplius nequeunt. Quare cum vivunt et post interierunt, non eandem formam retinent ac ne appellationem quidem, nisi ὁμωνύμως.[4] Aurum, argentum, plumbum, ne omnia metalla commemorem, non videntur per additionem externam augeri, sed plantae animam obtinere, quo fit ut aliqua minus, alia magis excocta et matura reperiantur. Sed haec ad ciniflones[5] et argenti extenebronides[6] ignivomosque philosophos relegemus.

[1] Cf. ARIST. *Phys.* 194b 23–33: „ἕνα μὲν οὖν τρόπον αἴτιον λέγεται τὸ ἐξ οὗ γίγνεταί τι ἐνυπάρχοντος, … ἄλλον δὲ τὸ εἶδος καὶ τὸ παράδειγμα… ἔτι ὡς τὸ τέλος. τοῦτο δ’ ἐστὶν τὸ οὗ ἕνεκα”.

[2] Cf. id., *Metaph.* 1037a 29: „ἡ γὰρ οὐσία ἐστὶ τὸ εἶδος τὸ ἐνόν”.

[3] Cf. THOM. AQUIN., *De principiis naturae* 1: „forma dat esse materiae”.

[4] Cf. ARIST. *Meteor.* 389b 31: „μᾶλλον γὰρ δῆλον ὅτι ὁ νεκρὸς ἄνθρωπος ὁμωνύμως”.

[5] Cf. HOR. *Sat.* 1,2,98: „ciniflones, parasitae” et ACRO ad loc.: „Ciniflones cinerarii vulgo, qui calefaciebant ferrum, quo mulieres capillos crispabant… Dicti autem ciniflones ab eo quod in cinerem flant ad calefaciendum ferrum”.

[6] Cf. PLAUT. *Persa* 700–703: „Quid est tibi nomen?… Argentumextenebronides” [dans les vielles éditions „argenti extenebronides”].

Humanitas, leoni⟨ni⟩tas[7] et quae alia sunt eius generis nomina ipso paene tremenda sono,[8] extra sua subiecta nihil sunt, nisi intellectus νοήματα, ut sic dicam. Refert Laertius, si recte memini, Diogenem Platonis ideas irridentem in hunc fere modum:

– Equidem, o Plato, mensam et cyathum video, menseitatem et cyatheitatem (τραπεζότητα καὶ κυαθότητα) non video.[9]

Τὸ θεῖον in morbis non id tantum, quod Erastus affirmat, sed quidquid eiusmodi est, cuius ratio reddi non potest et a numine immittitur, ab Hippocrate dici probabile est nec dubito me hoc alicubi legisse,[10] sed piget quaerere, praesertim quod noctuas Athenas.[11]

Si sanguis purus, ab aliis umoribus secretus, non nisi cogitatione et ratione in corporibus reperitur, quomodo sanguis solus et sincerus, qui nusquam est, nutriet? Bilis utraque, pituita item, cum segregata sunt a sua massa, quae tota sanguis est, excrementa cum sint, fortasse non nutriunt. In quo tamen aliqui vestrum pugnantia docent. Nam lienem umore melancholico nutriunt[12] et ex pituita sanguinem generant[13] et audivi qui diceret τὴν κύστιν felle, cuius receptaculum est, nutriri.[14] Sed tu de his docte disputasti.

De rubiae viribus experientiae testimonio standum est. De formicis placet, quod scribis.

Vale.

14 leoninitas *correximus* : leonitas *ed.*

[7] Cf. NICOLAUS CUSANUS, *De dato patris luminum* 2, éd. Paul WILPERT, in NICOLAI DE CUSA *Opera omnia*, t. 4, Hamburgi 1959, p. 102: „Angeleitas enim… universalem essendi formam recipit, humanitas… universalem essendi formam contrahit, leoninitas… absolutam formam participat".

[8] Cf. OV. *Her.* 13,54: „nomina sunt ipso paene timenda sono".

[9] DIOG. LAERT. 6,53.

[10] Cf. p.ex. HIPPOCR. *Prognosticon* 1: „εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῇσι νούσοισι".

[11] Cf. ARISTOPH. *Av.* 301: „τίς γλαῦκ' Ἀθήναζ' ἤγαγε"; CIC. *Fam.* 6,3,4: „Sed rursus γλαῦκ' εἰς Ἀθήνας, qui ad te haec"; ERASMUS, *Adag.* 111 („Ululas Athenas").

[12] Cf. GAL. *De usu partium* 4 [t. 3, pp. 316–317 Kuehn]: „ἔστιν ὁ σπλὴν ὀργανόν τι καθαρὰ τικὸν τῶν ἐν ἥπατι γεννωμένων… μελαγχολικῶν χυμῶν. ἕλκει μὲν οὖν τούτους… ὅσον… ἂν εἰς τὸν οἰκειότατον τῷ σπλάγχνῳ χυμὸν μετακοσμηθῇ, τροφὴ τῷ σπληνὶ γίγνεται" et ANDRÉS DE LAGUNA, *Epitomes omnium Galeni Pergameni operum sectio prima*, Lugduni 1553, p. 625, note marginale ad loc.: „Lienem nutriri suco melancholico a se elaborato atque mitiore reddito".

[13] Cf. GAL. *In Hippocratis De victu acutorum commentaria* 4 [t. 15, p. 568 Kuehn]: „ὁ μὲν γὰρ τῆς χολῆς χυμός… γίνεται πικρότερος, ὁ δὲ τοῦ φλέγματος ἐν τῷ χρόνῳ πεττόμενος γίνεται αἷμα".

[14] Cf. PS.-GAL. *De affectuum renibus insidentium dignotione et curatione* [t. 19, p. 646 Kuehn]: „ἡ χοληδόχος κύστις χαίρει τῇ χολῇ".

[1] Voir nº 1164, ll. 7–87.

1303*

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław), 1583 |

Original inconnu. Éd. (fragmentaire): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 62–63.

Quae de peste attulisti,[1] et probo et cum doctrina veterum consentanea esse iudico, neque tamen interea animadverto quomodo a Massariae opinione[2] prorsus abhorreant. Nam si febres, dysenteriae et cetera generis eiusdem populariter in multos grassantia mala[3] in iis morbis numeranda sunt, quos pestilentes vocas, quid prohibet quin etiam pestem nominare possis? Etenim qui morbus pestilens est, ab eo pestis vix aberit, si quid locus a coniugatis valere debet.[4] Verum haec omnis dubitatio tum ex hac epistula tua, tum ex pestis definitione tolli potest, de qua tamen non inter omnes convenit. Nam idem ille et nescio quis alius negat semper cum peste coniunctam esse febrem et legi superioribus mensibus brevem quendam libellum Veneti cuiusdam, qui experientiam testem citat multos ex peste mortuos esse, quibus testiculi intumescebant solum, nullo praeterea symptomate aegrotos illos invadente.[6] Et sunt sane alii quoque morbi (id, quod te usus docet), qui perimunt cor ipsum invadentes nulla tamen febre infestante. Verum de his, quicquid in buccam,[7] ut vides. Quare non audeo affirmare me arti vestrae consentanea scribere. Sed si me posthac minus errare voles in pestis natura cognoscenda, rogo te ut exquisitam aliquam eius definitionem mihi describas, logicis praeceptis accommodatam, qualem non facile reperio apud eos, qui satis multa de hoc morbo tradunt.

Quae de monocerote repetis, non abhorrent a mea sententia, praesertim illa de specierum abolitione et mundi perfectione; quae ego strictim attigeram, tu copiose et docte explicasti.

De amuletis et φίλτρος praecipue sollicitus sum. Nam nondum animum inducere possum ut credam eorum esse vim aliquam aut certe non tantam, ut vulgus existimat. Quod de amuletis intellegi volo. Nam φίλτρα potiones esse noxias non dubito, sed quae tamen neque odium neque amorem sumenti ingenerent.

Vale.

[2] Alessandro MASSARIA, *De peste libri duo*, Venetiis 1579.

[3] Cf. Jean DUBOIS (Ioannes Sylvius), *Morbi populariter grassantis praeservatio et curatio*, Lovanii 1572. Voir aussi *András Dudith's Library*, nº 12, col. 2.

[4] Cf. BOETH. *De differentiis topicis* (*PL*, t. 64, col. 1197b): „Coniugata sunt, quae ab eodem nomine flectuntur, ut a «iustitia» «iustum», «iuste». Ab his ita capitur argumentum ut, si quaeratur an ridere gaudere sit, dicemus: «Si risus gaudium est, et ridere gaudere est». Quaestio: de accidente. Maxima propositio: coniugatorum eandem esse naturam. Locus: a coniugatis".

[5] Cf. CIC. *Att.* 12,6a,2: „ut mihi quidem dubitationem omnem tolleret".

[6] Voir nº 1304*, ll. 45–48.

[7] Voir nº 1110, n. 12.

[1] Voir nº 1303*.

1304*

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław), 1583, bientôt après n° 1303* |

Original inconnu. Éd. (fragmentaire): *Epistolarum philosophicarum… volumen*, coll. 66–67 = ed.

Quaero ex te quam causam habeas quod in epistula, quam de pestis definitione exarasti,[1] non apposueris num hic morbus in intemperie an prava compositione an solutione unitatis consistat. Ita enim vagatur animus neque ubi consistat, reperit,[2] nisi tam late patens genus illud uno atque altero verbo contrahas et angustioribus finibus circumscribas.[3]

Praeterea videris pestem ab aeris tantum infectione suspendere et non nisi per contagium communicari affirmare. Negabisne etiam exsistere posse aere nondum μιάσμασι illis (quae tamen qualia sint atque ubi consistant, non satis perspicio) contaminato? Refer animum ad initia pestis, quae non statim ad multos pertinent, sed ab imo aliquo oriuntur, ut fit in corpore malis sucis scatente et ad putredinem idoneo, ut fit in publica fame, cuius generis fuit illa apud Galenum,[4] cum corticibus arborum, si recte memini, plebs famem depellere[5] cogeretur, ex quibus initio pauci, ut veri simile est, postea temporis progressu multi interire coeperunt. Ac tum demum ex multorum aegrotorum putridis halitibus, ex cadaverum item evaporationibus aer seminariis illis pestilentibus inquinatus fuit. De quo ego tamen, ut paulo ante attigi, nonnihil dubitabo, dum tu mihi dubitationem omnem sustuleris.[6] Non enim mihi sit probabile ex tantula humatorum vel etiam inhumatorum corporum massa et mole, quantam una aliqua urbs capere potest, tantam aeris amplitudinem infici. Ac si tamen infici et labem imprimi contendas, ubi, quaeso, locorum consistit? Aer certe sua natura mobilis est et numquam non commovetur. Venti deinde eum perflant non raro. Quis umquam toto pestis tempore nullos excitari ventos animadvertit? Si hoc verum est, ut est sane, quae tanta erit huius in aere luis compages ac consistentia tam cohaerens quam non venti vis dissolvat ac dissipet? Videmus densissimas et obscuras nubes frangi ac disici brevi tempore. Seminariorum illorum tam exigua et pusilla corpuscula ut atomis persimilia fingantur, quae

25 fingantur *correximus* : finguntur *ed.*

[2] Cf. CIC. *Quinct.* 5: „veritas… locum ubi consistat reperire non potest".

[3] Cf. id. *Verr.* 2,2,149: „uno genere, opinor, circumscribere habetis in animo genus hoc aratorum".

[4] Nous n'avons pas trouvé le lieu de Galien, mais cf. GAL. *De differentiis febrium* [t. 7, p. 285 Kuehn]: „ἐδέσματα μὲν οὖν λέγω μοχθερά… καθάπερ… ἀκαλήφας ὅσα τ' ἄλλα καλοῦσιν ἄγρια… ταῦτα γοῦν ἐδέσματα καὶ νῦν ἀναγκασθέντες ἐσθίειν πολλοὶ διὰ λιμόν… ἀπέθανον ἀπὸ σηπεδονωδῶν τε καὶ λοιμωδῶν πυρετῶν", et *ibid*., p. 290: „τῷ δ' εἶναι τοὺς ἐν τῷ σώματι χυμοὺς ἐκ μοχθηρᾶς διαίτης ἐπιτηδείους εἰς σῆψιν ἀρχὴ τοῦ λοιμωδοῦς γίνεται πυρετοῦ".

[5] Cf. SEN. *Epist.* 4,10: „ut famem sitimque depellas".

[6] Cf. CIC. *Att.* 12,6a,2: „ut mihi quidem dubitationem omnem tolleret".

oculorum aciem fugiant, vehemens venti impetus tam diuturno tempore non dispellet scilicet. Deinde, si aer morbosus est, quem nemo non haurit, cur pauperes maximam partem et ii non omnes neque ii tantummodo, qui dispositum ad morbum accipiendum corpus obtinent, sed passim bona habitudine praediti, sine discrimine intercidunt? Cur non aliquam saltem omnes homines, si non maximam, ex communis aeris inevitabili inspiratione noxam contrahunt?

Sed ad propositum redeo.[7] Dum pestis intra unum corpus aut paucos admodum homines continetur aut etiam bestias ut pauciores obeant, id non per se, sed ex accidenti evenire videtur. Non mutat essentiam et naturam pestis multitudo et occumbentium numerus nec minus pestis dici debet, ubi decem, quam ubi centum homines moriuntur. Non minus est animans formica quam elephantus neque infans minus est homo, etsi imbecillus, quam adultus et robustus iuvenis et bellicosus vir. Sed tu haec in eadem epistula tua fusius et rectius, quod post relegens illam epistulam animadverti.

Praeterea, si numquam febris abest a peste, cur eam ex definitione excludis? Sed abesse eam oportet, ubi homines ex insperato, nulla nisi subita fortasse praecedente alteratione, in ipsis compitis mortui concidunt. Potestne esse tam abdita ut nullo se signo prodat? Si ita est occulta, quid medicus, qui sensatus esse dicitur artifex,[8] de iis iudicet, quae sensum fugiunt?

Is, qui solum testiculorum inflammationem in peste Veneta anno 1576 pro certa pestis nota affert,[9] ita libellum suum inscribit: Francisci Stabilis Potentini Brevis quaedam defensio contra nonnullos afferentes pudendorum inflammationem non esse pestis signum, Venetiis apud Gratiosum Perchacinum, anno 1576.[10]

33 ut *correximus* : an *ed.*

[7] Cf. CIC. *Tusc.* 4,5: „sed ut ad propositum redeat oratio" et QUINT. *Inst.* 11,3,29: „sed ut ad propositum redeam".

[8] Cf. Gabriele FALLOPPIO, *Observationes anatomicae*, Parisiis 1561, f. 90v: „cum anatomicus sit artifex sensatus".

[9] Voir n° 1303*, ll. 9–12.

[10] La suite du titre du livre par Francesco STABILE: *cum brevi quadam enarratione eorum, quae in corporibus vivis et mortuis publice inserviens observavit, dum mensibus elapsis multi in hac nobilissima Venetiarum civitate febre correpti interirent.*

1305*

Dudith à Peter Monau
| Breslau (Wrocław), 1583–1584[1] |

Original inconnu. Éd. (fragmentaire): *Epistolarum philosophicarum... volumen*, coll. 63–65.

In paresi quid galbanum ad intemperiem intestinorum extrinsecus applicatum afferre adiumenti possit, non video.[2] Quae est illa intemperies, nisi frigidior et umidior, quam oporteat? Ea autem quomodo aufertur, nisi intro assumantur in contrarium habitum revocantia?[3] Quomodo horum qualitates vel potius facultates ad locum affectum tam alte descendunt et penetrant per tot anfractus? De tota applicandi exterius ratione et ungendi, si curandi sint remotiores, in corpore reconditi affectus, eadem dubitatio obversatur. In cutaneis quidem morbis, qui non intimas partes occupant, non nego haec talia iuvare etc. De his, cum voles, paucis me docebis.

Tolle mihi hanc Galeni contradictionem: secundo libro De temperamentis[4] et primo De praesagitione ex pulsibus[5] nimiam sollicitudinem, iram, dolorem, metum nostra corpora refrigerare et calefacere scribit, quae contraria sunt. Et sane dolor et timor (quibus duabus passionibus contrarie nos affici scribit, hoc est et calefieri et frigefieri) eandem inducere effectionem videntur. Nam interiora calefacere, exteriora contra refrigerare veri similius est, cum calor ab extimis partibus ad internas revocetur.

De peste, quae disseris, placent omnia. Nihil enim occurrit, quod solide obici posse videatur, nisi forte exercitationis causa aliquid afferatur ad rem magis magisque excutiendam, ut in scholis fieri assolet. Sed haec talis dissertatio ad otiosos homines pertinet. Mea de ortu potius fuit dubitatio quam de pestis progressioni-

6 remotiores *correximus* : remotiones *ed.*

[1] Le débat sur la contagion entre Dudith et P. Monau s'est principalement déroulé en 1583––1584, d'où cette datation (hipothétique).

[2] Cf. AET. AMID. 3,160: „ταῦτα δὲ χρήσιμα ἐπὶ παρέσεως τῶν μορίων ἢ… χαλβάνη…· ·χρήσιμον δὲ καὶ τοῦτο ἐπὶ τῶν παρεθέντων τὸ σῶμα ὅλον καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἀποκροτικὴν δύναμιν τῶν ἐντέρων καταπεσοῦσαν ἐχόντων".

[3] Cf. GAL. *De methodo medendi* 9 [t. 10, p. 650 Kuehn]: „ἐναντίων δ' οὐσῶν τῶν διαθέσεων ἀναγκαῖόν ἐστι δι' ἐναντίαν γίγνεσθαι τὴν εἰς ἀλλήλας αὐτῶν μετάπτωσιν. καὶ οὕτως αὖ πάλιν εἷς μόνος ὁ γενικώτατος ἔσται σκοπὸς τῶν ἰαμάτων ἡ ἐναντίωσις".

[4] Cf. GAL. *De temperamentis* 2 [t. 1, p. 633 Kuehn]: „καὶ μὲν δὴ καὶ φροντίδες καὶ θυμοὶ καὶ λῦπαι… πλείονα τὸν τῆς ξανθῆς χολῆς τούτοις ἀθροίζουσι χυμόν" et comm. ad loc. de Jean DUBOIS (Ioannes Sylvius) in CLAUDII GALENI PERGAMENI *De temperamentis libri tres Thoma Linacro Anglo interprete*, Parisiis 1549: „Horum quaedam per se, alia, quod siccant, calorem acuunt, bilis auctorem".

[5] GAL. *De praesagitione ex pulsibus* 1 [t. 9, p. 268 Kuehn]: „καταλύουσι δὲ τὴν δύναμιν… φροντίδες καὶ λῦπαι… καὶ αἱ σφοδραὶ τῶν ὀδυνῶν καὶ ταῦτα σύμπαντα καταλύει τὴν δύναμιν ἀμέτρως θερμαίνοντα καὶ ψύχοντα".

bus, quem quidem ortum in contagio ponebam, sive illud ab humano sive alio aliquo corpore emanaret. Aerem autem contagionis esse vel evaporationis aut halitus pestiferi vehiculum quasi quoddam facile concedo. Verum hanc sive labem sive contagionem in corpora ab astris demitti (quod plerique affirmant, cum pestem ad malignos quosdam stellarum aspectus atque influentias referunt) equidem cur negem, probabiles, quin, ut mihi videtur, veras atque immotas causas habeo. Aerem ipsum per se non corrumpi, sed esse veluti receptaculum contagiosorum eiusmodi halituum abunde illuc delatorum ut existimem, vel ea me causa movit quod animadversum est omnibus temporibus non fere alios infici, quam qui propius ad eos accedant, qui iam hanc labem in visceribus habent aut vasa, vestes, supellectilem aliaque generis eiusmodi vel alius contrectant. Virus enim illud, quod ego contagium appello, corpusculum quoddam vaporosum esse puto, quod certis quibusdam rebus adhaerescens fomitis loco est et seminarii quasi cuiusdam,[6] ex quo in attingentem atque adeo etiam in aerem traduci μίασμα sive labes sive contagium possit.[7] Iam si quis sibi ab his vel corporibus vel locis caveat, vix pestem concipiat. Nonne videmus eos in magnis quoque pestilentiis conservari, qui intra suos se parietes concludunt et ab infectorum consuetudine removentur, multo etiam magis eos, qui sub dio habitant in campis vel alibi, quo non commeant ii, qui, etsi ipsi (quod saepe fit) illaesi sunt, tamen vestibus vel aliis haerentem instrumentis contagionem secum deferunt, qui iidem, cum ad eorum se consuetudinem convictumque referunt, quos antea fugerant, corripiuntur atque intereunt? Posset vel hoc ad probationem adduci quod egeni fere atque opifices iique, quos Aristoteles χερνῆτας et θῆτας vocat,[8] hoc malo affecti pereunt, opulenti autem pauci admodum. Quid ita? Quia illos egestas cum infectis versari cogit, his non deest facultas vitandi periculi. Haec leviter attingo[9] neque omnia, quae in mentem veniunt, commemoro, ne tibi, viro doctissimo, nauseam moveam, quem haec talia obiter et rarius tractantem multa fugiunt, quae tibi notissima atque in promptu sunt.

Hoc unum abs te quaero: quid de eorum ratione censeas, qui pestem venenum esse negant, quod nullum sit venenum, quod idem etiam contagiosum sit, itaque male venenum in pestis definitione collocari, contagium optime. Pesti necessario febrem quoque adesse non prius credam, quam tu affirmaris bonis rationibus illudque me docueris an eos, qui subito correpti concidunt in mediis compitis ac triviis, cum antea incolumes domo egressi essent, febre etiam affectos fuisse tam subita,

31 alius (*genetivus*) *correximus* : aliàs *ed.*
40 contagionem *correximus* : contagium *ed.*
43 θῆτας *correximus* : θῆτες *ed.*

[6] Cf. *Historia peregrinorum*, éd. Anton CHROUST, in *Quellen zur Geschichte des Kreuzzuges Kaiser Friedrichs I*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Germanicarum, nova series, t. 5, Berlin 1928 (repr.: 1964, 1989), p. 117, 38–39: „totius mali fomes et seminarium".

[7] Cf. PS.-GAL. *De causa affectionum*, p. 18 [Helmreich]: „ὅταν οὖν ὁ ἀὴρ χρωσθῇ μιάσμασιν, ἃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει πολέμιά ἐστιν, ἄνθρωποί τε νοσέουσιν".

[8] ARIST. *Pol*. 1277a 37–38: „δούλων δ' εἴδη πλείω λέγομεν…, ὧν ἓν μέρος κατέχουσιν οἱ χερνῆτες" et id., *Pol.* 1278a 11–13: „τῶν δ' ἀναγκαίων οἱ μὲν ἑνὶ λειτουργοῦντες τὰ τοιαῦτα δοῦλοι, οἱ δὲ κοινοὶ βάναυσοι καὶ θῆτες".

[9] Cf. CIC. *Sex. Rosc.* 123: „ea leviter, iudices, attigi".

tam improvisa, tam insensibili dicendum sit. At medici sensati sunt artifices neque invisibiles cum Paracelsicis morbos[10] admittunt.

Vale.

1306*

Dudith à Peter Monau
s.l., | 1583 (?) |

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 110. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1449 (incipit, explicit).

Epistolio tuo, quod nunc primum a fratre[1]…
… cui me plurimum commendo.

1307*

Dudith à N.N.
| Breslau (Wrocław), vers 1582–1583[1] |

Original inconnu. Copie inédite: Bremen, UB (Br), ms. a 13, nº 74, f. 111v (17e s.).

Excellentissime domine, salutem plurimam et felicem diem precor.

Rogo excellentiam tuam ut nobiscum prandere ne gravetur, ut, quoad licet, fructum iucundissimum sermonum eius capiamus. Afferat secum, nisi molestum, tum Sturmii illud scriptum, de quo heri mentionem iniecit, de sacra cena,[2] tum si quid aliud habet in promptu recens editum, cuiuscumque argumenti illud tandem sit. Meus famulus non potuit reperire librarium. Rogo mittat suum ad petendum indicem.

Valeat excellentia tua.

54 insensibili *correximus* : incensibili *ed.*

[10] Cf. PARACELSUS, *Liber II de causa et origine morborum… De morbis invisibilibus, das ist, Von den unsichtbaren Kranckheiten*, zu Coeln 1566.

[1] Jakob Monau.

[1] La lettre fait référence aux traités de Sturm (voir n. 2) édités en 1581, d'où notre datation.

[2] Cf. Johann STURM, *Epistolarum eucharisticarum libri primi epistola quarta ad clarissimum iureconsultum, doctorem Bernardum Botzemium*, Neustadii in Palatinatu 1581 et id., *Epistolarum eucharisticarum libri secundi epistola secunda, Ambrosia, ad Ioannem Pappum*, Neapoli Casimiriana [Neustadt] 1581.

1308*

Dudith à Nicolaus III Rehdiger
| Breslau (Wrocław), 1583 (?)[1] |

Missive inconnue. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, n° 23, pp. 45–47 (17e s.) = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, n° 23, f. 15r–v (18e s., appuyée sur SB) = BUWr.

Nobilissime atque omnium mihi iucundissime domine compater,

Beasti me libello pereleganti.[2] Quod autem mihi eum ut donares, etiam in animum inducere potuisti, suspicionem mihi affers non esse te tam harum rerum studiosum, quam videri volebas nuper, cum nobis affirmares te in beato isto rure tuo[3] hoc unum propemodum agere. Quod si esses, certe tanto thesauro carere non potuisses. Hic enim libellus reserat adyta illa et plane ostendit quanta sit huius scientiae πληροφορία.[4]

Fuit heri nobiscum in cena Corasius.[5] Noli quaerere quantum nobis voluptatis attulerit epistula tua de Gesnero.[6] An etiam pingendi artem istic exerces, qui tam aptis coloribus ecclesiae statum et membra omnia repraesentas? Corasius certe non credit te in illa studia incumbere, quae ipse iam diu seposuit, sed spero eum quoque tuo exemplo non mediocriter commotum iri. Vult Deus ut alter alterum lucri faciat.

O si Martinum nostrum eo pertrahere possemus ut se iterum in haec studia penetraret![7] Faciet et ille, credo, modo te serio agere intellegat et tales libellos multos evolare videat quibus caelestis haec doctrina magis magisque confirmetur ac stabiliatur.[8] O fortunatos Iesuitas, qui tantos nacti sunt cooperatores in vinea Do-

7 πληροφορία *correximus* : τοληροφορία *SB*

[1] La datation de la lettre est en rapport avec les informations sur Martin Weinrich et Salomon Gesner.

[2] Ouvrage inconnu de Nicolaus III Rehdiger. Il découle de la teneur de la lettre qu'il contenait une analyse critique de la situation au sein de l'église luthérienne à partir de son optique crypto calviniste. Si l'ouvrage a été publié, c'est sans nul doute anonymement ou sous pseudonyme.

[3] À Striese, propriété de Rehdiger (aujourd'hui Strzeszów, voïvodie de Basse-Silésie).

[4] *Col* 2,2: „πλοῦτος τῆς πληροφορίας τῆς συνέσεως".

[5] Johann Mathäus Wacker.

[6] Salomon Gesner (voir n° 1159, n. 4).

[7] Allusion à ce que Martin Weinrich a abandonné ses recherches théologiques d'obédience calviniste sous l'influence de son beau-père Esaias Heidenreich, hostile à l'Église réformée. Voir aussi n°1261, ll. 10–15 (Carl F. ARNOLD, *Ungedruckte Briefe des Christoph Pelargus an Martin Weindrich*, „Correspondenzblatt des Vereins für Geschichte der evangelischen Kirche Schlesien", 11, 1908, pp. 47–76).

[8] Après la mort de son père, Martin Weinrich devient le protégé par Nicolaus II Rehdiger et fait des études à l'étranger avec le fils de ce dernier, Nicolaus III (Carl F. ARNOLD, *op. cit*., pp. 48–50). Ici Dudith en appelle à Rehdiger pour qu'il invoque sa longue amitié avec Weinrich afin de le remettre dans le droit chemin religieux, notamment pour ce qui est de l'interprétation de la Cène dans l'esprit de la confession réformée.

mini![9] Hi enim, ut opinor, bonam illis dant operam, non minus quam si magno praemio conducti essent.

Amo te, mi animule,[10] de hoc libro[11] et rogo ut omnes rationes ineas, ne quid me harum rerum fugiat, quae in nostrae Germaniae ecclesiis agitantur. Id ut magis etiam et rectius facere queas, si qua nostri te cura tangit,[12] Dianae sacrificato, qua propitia uteris. Ego nullis supplicationibus gratiam illius consequi possum.

Savilius[13] tui, ut et ego et mei omnes, observantissimus et cupidissimus plurimam salutem tibi adscribi iussit. Sic mea uxor etiam lectissimae dominae commatri nostrae[14] et suavissimis ac formosissimis liberis vestris.[15] Quos Deus cum optimis parentibus ut bonis omnibus cumulet, rogamus ex animo.

Valete feliciter nosque amare pergite

Andreas Dudithius

1309*

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |
| Breslau (Wrocław), 1583[1] |

Original inconnu. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, n° 24, pp. 47–48 = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, n° 24, ff. 15v–16r (18e s.; appuyée sur SB) = BUWr.

Nobilissime mihique carissime domine compater, salutem plurimam.

Quibus aeque bene cupiam ac vobis et vestrae familiae, difficile est reperire, quibus melius, ne vivam, si[2] qui usquam vivunt. Quare de vestra salute sollicito mihi quaeso ut uno verbulo significes ecquid rectius hodie cum lectissima uxore tua quam heri valeatis. Mea quidem negat morbum illum in quintum aut sextum diem produci, multa mihi exempla profert, quibus ostendit quartum diem raro excedere. In spem igitur me optimam vocat fore illi bene propediem. Tuus catarrhus tempestatis huius suboles est. Nihil periculi habes tibi, si ab iis rebus caveris,

26 Quos *BUWr* : Quot *SB*

[9] Cf. *Is* 5,7: „vinea enim Domini exercituum domus Israel".

[10] Cf. PLAUT. *Cas.* 134: „mi animule".

[11] Cf. TER. *Eun.* 456–457: „Ecquid nos amas / de fidicina istac?" et CIC. *Att.* 7,2,7: „De rausculo Numeriano multum te amo".

[12] Cf. OV. *Her.* 8,15: „cura mei si te pia tangit".

[13] Henry Savile.

[14] Barbara Rehdiger, *de domo* von Heugel, épouse de Nicolaus III Rehdiger.

[15] À l'époque Nicolaus III et Barbara avaient deux enfants.

[1] Etant donné que la lettre parle de la réforme du calendrier (1582), nous la datons à 1583.

[2] CIC. *Fam.* 7,23,4: „Ne vivam, si tibi concedo ut eius rei tu cupidior sis, quam ego sum".

quae tibi non tam medicus, quam tu ipse praescribere potes, memor illius: „Esuriat, sitiat, vigilet, qui ῥεύματα curat"[3].

Est in bibliotheca liber Chronologiae Genebrardi,[4] theologi Parisiensis, quem videre cupio. Gratissimum feceris, si illinc eum efferri mihi curaveris ad octo summum dies. Si potes, amabo te, fac ut Sculteti[5] annotationes in calendarium Gregorianum ocius videre possimus. Si necessaria fuit calendarii emendatio, certe a nemine vel institui vel perfici potuit rectius quam a pontifice Romano. Quis enim tantum ubique terrarum valet auctoritate? Ad hanc rem certe, quae ad omnes pertinere videtur, tali aliquo opus fuit qui nationum omnium consensum extorquere[6] posset. Id profecto nullus hodie patriarcha hoc semideo excepto efficere potuisset. Adde quod pontificum omnibus aetatibus etiam apud ethnicos perpetua calendarii cura fuit.[7] Haec aut his similia solacio esse possunt iis, qui mutationem hanc aegre ferunt. Mallem quidem aliunde ortum habuisset quam illinc, unde in haereticos fulmina.[8] Sed quid garrio?[9]

Vale feliciter cum tuis, qui mei quoque sunt, ut ego tuus in solidum.

Andreas Dudith

1310*

Dudith à | Nicolaus III Rehdiger |
| Breslau (Wrocław) 1582–1583[1] |

Original inconnu. Copies inédites: Berlin, SB, Depot Breslau, ms. R 402, n° 33, pp. 64–66 = SB; Wrocław, BUWr, Akc. 1949/713, n° 33, ff. 19v–20v (18e s.; appuyée sur SB).

Magnifice et nobilissime domine compater, domine et amice observandissime, salutem plurimam.

[3] *Flos medicinae scholae Salerni* 1899, in *Collectio Salernitana*, ed. Salvatore DE RENZI, t. 1, Napoli 1852 (reprint: Napoli 2001), p. 507: „Ieiunes, vigiles, caleas: sic rheumata cures".

[4] Gilbert GÉNÉBRARD, *Chronographiae libri IV*, Parisiis 1580.

[5] Bartholomaeus Scultetus (Schulz, 1540–1614), chronographe, astronome et cartographe de Görlitz (Zgorzelec), partisan de l'adoption du calendrier grégorien. Nous ne connaissons pas l'ouvrage cité par Dudith (GINGERICH-WESTMAN, pp. 30–31).

[6] Cf. PETRARCA, *De viris illustribus* 2,9 (*Ioseph*) 8: „ad extremum vi manuque consensum extorquere meditata est".

[7] Cf. VARRO, *Ling. Lat.* 6,27: „Primi dies mensium nominati Kalendae, quod his diebus calantur eius mensis Nonae a pontificibus".

[8] Cf. Johannes SLEIDANUS, *De statu religionis et rei publicae Carolo Quinto caesare…* 2, argum., Francofurti ad Moenum 1568, p. 24: „pontifex tamen contra Lutherum fulminat".

[9] Cf. SIDON. *Epist.* 3,3,9: „Sed quid ego ista iusto plusculum garrio?".

---

[1] Datation hipothétique, car nous ignorons pour quelles raisons Nicolaus III Rehdiger a décidé de faire carrière à la cour.

Ineptus sim, si non intellegam te non inopia consilii,[2] quo et tu et dominus parens tuus[3] abundatis, ad meam sententiam decurrere, sed ut in singula momenta novo beneficio me obstringas. Agnosco benevolentiam vestram et magnas gratias habeo et me hoc quoque nomine ita tibi debere sentio nullum ut mandatum tuum ulla excusatione subterfugere umquam cogitem. Quae causa fuit ut ad quaestionem tuam nude ac simpliciter respondere maluerim, ne maiorem existimationis meae quam voluntatis vestrae rationem duxisse videar. Non diu deliberabo de re, quam saepe mecum in omnes partes tacitus iam pridem examinavi, de qua etiam aliquando cum amicis ante coniugium vestrum familiariter contuli. Breviter ut absolvam, placet vehementer ut periculum facias num locum illum adipisci possis: repulsa non erit ignominiosa, praesertim cum homines intellecturi sint, si qui nondum intellegunt, eum, qui petit, longe maioris dignitatis titulis atque ornamentis dignissimum esse. Et si quid in ea re tamen mali est, poterit res caute agi per amicos, ne in vulgus emanet,[4] si quid secus, quam volumus, eveniat. Verum ego non despero confici posse, nam tametsi competitores deesse non possunt, tamen non facile est tales reperire, quibus excepta una religionis causa non multis nominibus anteferri debeas. Nihil do auribus,[5] Deum testem appello. Quod etiam ad refutandum illud pertinere volo, quod scribis, te fore imparem illi oneri[6] ferendo aut apud tuos invidiam esse subiturum. Libero te hoc metu. Itaque nolo te ob inanem illum, ut equidem confido, metum repulsae ⟨nolle⟩ in harenam descendere, ut autem eorum sententiam comprobem, quibus idem quod mihi placet, tum illis, quas attigisti, rationibus adducor, tum quod non dubito non ita longo post tempore caesarem usurum etiam tua opera in aliis functionibus multo etiam maioribus, ex quibus magna ad tuos etiam privatim et ad patriam tuam ornamenta redundabunt. Labores illi, qui te absterrent, non sunt ita magni, praesertim cum vacationes intericiantur et praestantium virorum consuetudine ac dignitate ipsa subleventur. Hoc enim magnum est laborum aulicorum condimentum quod te eo loco esse vides ubi et dignitatem tuam tueri et multis prodesse possis. Cum post aliquot annos quiescere voles, non deerunt honestissimae occasiones et tum omnibus gratior et honoratior redibis et otio cum dignitate[7] in omnium amore perfrueris. Cetera illa: stipendii tenuitas et transmigrationis difficultas et si quae alia sunt oeconomica, ea ita institui poterunt ut non propterea id, quod caput est, relinqui debeat. Sed haec et huiusmodi familiarem nostram disceptationem aut, si mavis, colloquium requirunt, etsi ne requirunt quidem. Non enim tanti sunt ut nos a petitione remorari debeant. Si omnia argumenta mihi desint, an putes quidquam apud me maius

22 nolle *supplevimus*

[2] Cf. CIC. *Att.* 6,3,2: „magna igitur, ut vides, sollicitudine afficior, magna inopia consilii"; LIV. 3,26,38: „multum ac diu cunctatus… inopia consilii potioris".

[3] Nicolaus II Rehdiger.

[4] Cf. CIC. *Sex. Rosc*. 3: „nequaquam… oratio mea exire atque in vulgus emanare poterit".

[5] Cf. id., *Fam.* 12,16,1: „Noli me putare… me hoc auribus tuis dare".

[6] Cf. TAC. *Ann.* 1,78: „imparem oneri rem publicam".

[7] Cf. CIC. *De or.* 1,1: „ut… in otio cum dignitate esse possent".

habere pondus parentis tui, sapientis hominis, voluntate, quae optimo consilio sine dubio regitur?[8] Sed me miserum, si te mihi auferes et in perpetuis tenebris acerbam vitam[9] relinques, si discedas! Sed malo te honoribus augeri quam me iucunde, quod superest aevi,[10] tecum transigere.

Orlatho[11] responsum est prudenter et perquam humaniter, haec quoque valde placent. Sed quid est, quaeso, in omnibus dictis, scriptis, factis tuis quod non summam praedicationem mereatur?

Vale feliciter et me amare perge.

Tui studiosissimus et cupidissimus

Andreas Dudith

1311*

Dudith à Peter Monau
Breslau (Wrocław) (?), | 1586 |

Missive inconnu. Ed. (fragmentaire): KLOSE, p. 648.

… Obsecro te per omnia sacra, ut ad aliquem amicum tuum Wittebergensem scribas, eumque obsteteris, ut vere et libere tibi perscribit quam vitam ibi meus filius[1] vivat et an sedulo litteris operam navet…

1312*

Dudith à Peter Monau
s.l., | 1586 |

Ms. autographe, disparu: Wrocław, BUWr, ms. R 247, nº 143. Wrocław, BUWr, Katalog Korespondencji XVI w., nº 1363 (incipit, explicit).

Si te imitari velim in respondendo…
… Iterum gratias ago.

[8] Cf. ARCHIPOETA 3,6: „consilio cuius regitur validaque manu ius".

[9] Cf. CIC. *Fin.* 3,35: „perturbationes animorum, quae vitam insipientium miseram acerbamque reddunt"; id., *Fam.* 1,1,1: „tanta enim magnitudo est tuorum erga me merituorum ut… ego quia non idem in tua causa efficio, vitam mihi esse acerbam putem".

[10] Cf. HOR. *Epist.* 1,18,107–108: „ut mihi vivam, / quod superest aevi".

[11] Personnage non identifié.

---

[1] Andrzej Dudith junior. Voir n° 1257 et n. 1.

1313*

Dudith à Peter Monau
s.l. | avant le 12 mai 1588[1] |

Original inconnu. Éd.: *Epistolarum philosophicarum… volumen*, col. 55, nº 43.

De Gryphibus, Phoenice, ul multa alia, quae antiquitas nobis credenda obtrusit, fabulosa esse puto. Unicornu, nisi species aliqua certa animantis esset, vix a Psalte in eum modum nominaretur[2]. Fuisse igitur tale aliquod animal quod uno cornu armatum fuerit et si quae ex Divini vatis verbis alia illius animantis propria elici possunt, equidem negare non facile ausim. Iam vero exstitisse aliquando tale animal et postea aliquo tempore speciem eius ita totam e medio sublatam esse, nihil ut eius iam usquam supersit, mihi religio est affirmare. Etenim si mundus perfectus est a summo Deo conditus, nil ei defuit neque deesse potest. Perfectum enim id est, in quo nihil, ne cogitatione quidem usurpare queas, quod desideretur, et nefas est sapientissimum Deum dicere hanc machinam imperfectam condidisse, nisi eadem opera vel potestas ac vis vel sapientia ei per summam impietatem detrahatur. Quod si fuit ullo umquam tempore perfectus hic orbis universus certe nulla relinquitur causa, cur nunc imperfectus esse dici debeat, nisi quis optimum et praepotentem rectorem, moderatoremque Deum ab illius procuratione removeat, sed nolo in hanc disputationem descendere, quae maioris operae est.

Vale.

[1] Le 12 mai 1588 c'est une date de la morte de Peter Monau.

[2] Cf. *Ps* 22(21),22: „Salva me ex ore leonis / et a cornibus unicornium humilitatem meam" et aussi *Ps* 29(28),6 et 92(91),11.

ADDENDA (BILLETS)

1

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), seconde moitié de 1588[1] |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 118r.

Si uspiam reperiri potest examen quadraturae Aymari, rogo ut mihi inventum detis.[2] Malim equidem cardinalatu Guisii carere.[3] Excussi omnes loculos, non reperio; non misi cuiquam; ergo apud vos est. Agnoscitis ἀκολουθίαν Witebergensem? Peiora etiam audietis, nisi mihi Ursum[4] exossatum et enervatum dabitis, iterum atque iterum.

Incidi in exemplum litterarum, quae mihi magnum malum dederunt. Videtis quam non sim aulicus. Haec talia me perdiderunt.[5]

Valete.

Ne pereat haec epistula, quae me perdidit.

6 quae *corr. ex* quis *9* Ne pereat… perdidit *add. in marg.*

[1] Voir n. 3.

[2] Voir n° 1290, n. 19 et Nicolaus RAIMARUS URSUS, *Fundamentum astronomicum, id est nova doctrina sinuum et triangulorum*, Argentorati 1588, ff. 9–13v: „Quadratio circuli demonstrabili ratione eiusque demonstratio".

[3] Phrase difficile à interpréter: Dudith aurait préféré partager le sort du cardinal de Guise, si la *quadratio circuli* ne serait pas retrouvée. Une allusion probable donc à l'assassinat du cardinal Louis de Guise (Blois, 14–24 décembre 1588) sur l'ordre du roi Henri III. Nous conservons toutefois la datation approximative de la lettre: seconde moitié de 1588.

[4] Voir n. 2.

[5] D'après le contexte, il s'agirait d'une lettre inconnue qui aurait causé la disgrâce de Dudith à la cour impériale, suite à l'attitude qu'il adopta face à l'échec de l'archiduc Maximilien au trône de Pologne.

2

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), seconde moitié de 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 119r.

Salutem.

Si non laboratis in Falcone[1] et grave non est, indicate mihi tribus verbis rationem reducendi fractiones ad minimam fractionem per divisionem nescio qualem, quam nuper adhibebatis.[2] Adscribite etiam praxin duorum aut trium exemplorum.

Mittite mihi Practicam Italicam Stiffelii, Germanice scriptam.[3] Potestis repetere, cum uti lubebit.

Felicem noctem precor.

3

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588[1] |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 121r = aut.

Salutem.

In ea sum adhuc sententia et ero posthac, ut video, ut Geminum vestrum cum Ptolemaeo Praetorii[2], cum Cleomede,[3] Procli Hypotyposibus,[4] Aristarcho,[5] Autolyco,[6] Theodosio[7] et si qui vobis alii adiciendi praeterea videbuntur, in lucem co-

[1] Voir n° 1291, n. 1.

[2] Voir n° 5, ll. 3–7.

[3] Michael STIFEL (vers 1487–1567), *Deutsche Arithmetica*, Nürnberg 1545, ff. 9v–10v („Von der Regel Detri") et 10v–12r („Die Regel Detri mit Exempeln"). Cf. n° 1297, ll. 45–46.

2–5 Geminum… emittantur *anacoluthon in aut*. *4* praeterea *add. in marg.*

[1] Thomas Savile finit de traduire Geminus à Breslau (Wrocław) le 14 novembre 1588 (voir COSTIL, pp. 305–307). Le billet de Dudith date donc probablement de novembre ou décembre 1588.

[2] Voir n° 1287, ll. 99–101.

[3] Voir n° 1287, n. 31.

[4] Voir n° 1287, n. 32.

[5] Voir n° 1287, n. 36.

[6] Voir n° 1287, n. 38.

[7] Voir n° 1287, n. 37.

niuncti emittantur. Cum vero Proclus ita versus sit ut minime versus videatur (quod de suis Physicis aut Metaphysicis balatro ille scripsisse dicitur), operae pretium mihi videtur ut vos aureola illa vestra interpretatione, qua Geminum ornastis,[8] Proclum quoque ac mehercule ipsum etiam Cleomedem illuminetis. Praeclare de harum artium studiosis et de me quoque mereri poteritis. Addo quod vestrum nomen volabit per ora virum,[9] maiore vestro merito quam Scaligeri ob Manilium[10] vel Ausonium.[11] Habeo Proclum multis locis emendatum ex manu scripto nescio cuius.[12]

Valete feliciter.

4

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588[1] |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 122r.

Salutem.

Ne vivam,[2] si quidquam vestris commodis mihi gratius accidere potest. Neque ulla me res magis sollicitum habet, quam ne quid vobis desit eorum, quibus opus habetis, quantum quidem in hac tenuitate nostra fieri potest. Sed vestra me nimia modestia rusticiorem facit in petendis multis rebus, quae et magnae sunt et maius otium et locum studiis aptiorem fortasse desiderant. Facile patior ut, cum ea absolveritis, quae nunc in manibus habetis, ad haec mea descendetis.

Valete feliciter meque et κτήσει, ut balatrones loquuntur, et χρήσει vestrissimum esse certo vobis persuasum habete.[3]

[8] Voir nn. 1 et 2.

[9] Cf. ENN., frg. varia 18 [Vahlen]: „volito vivu' per ora virum".

[10] M. MANILII *Astronomicon libri quinque*, éd. Iosephus SCALIGER, Lutetiae 1579.

[11] *D. Magni* AUSONII BURDIGALENSIS, *viri consularis, Augustorum praeceptoris, Opera in meliorem ordinem digesta*, éd. Iosephus SCALIGER, Lugduni 1574–1575.

[12] Voir COSTIL, Index s.v. Proclos.

---

[1] Dans sa lettre à Praetorius du 26 décembre 1588 (nº 1287, ll. 35–40), Dudith écrit qu'il n'entend pas trop exploiter le talent de Thomas Savile, étant donné que le jeune Anglais est son hôte et le frère de son ami Henry Savile. Cependant d'après le billet, il semble que Dudith ait surmonté ses réticences puisqu'il demande à Thomas de poursuivre les questions qu'il lui a soumises, une fois que Thomas aura fini ses travaux

[2] Cf. CIC. *Fam.* 7,23,4: „ne vivam, si tibi concedo ut eius rei tu cupidior sis quam ego".

[3] Cf. MANIUS CURIUS chez CIC. *Fam*. 7,29,1: „sum enim χρήσει μὲν tuus, κτήσει δὲ Attici nostri".

5

Thomas Savile à Dudith
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 133r = aut.

Salutem.

Mihi vero nihil potest esse molestum quod intellegam magnificentiae vestrae non ingratum fore. Ac divisionis quoque compendium iam dedissem, nisi cogitassem simul de fractionum et rationum algorithmo quaedam meo more adicere.[1] Sed illa in aliud tempus, utpote minus in praesentia necessaria, reicientur. Compendium autem divisionis cras vobis dabitur, tum logistica ἑξηκοντάδα ac demum triangulorum rectilineorum doctrina.

Cuperem, si fieri posset, ut aliqua illius Winshemii[2] exempla alicunde eruerentur. Alioqui enim peribunt illae miserae chartae in Magino,[3] reliquo toto libro per me quidem integro atque intacto.

De illo balatronico proverbio iubeo magnificentiam vestram securam esse.[4] Contemnuntur fere hodie haec studia a senibus, quod pueri ea non attigerint; vos autem non sic.[5]

Omnino magnopere suadeo ne hanc praeclaram cogitationem deponatis.[6] Habebitis me, si minus qui adiuvare vos possit, saltem eum qui in iisdem vobiscum salebris haereat.[7] Quae hominum calamitosorum, quales haberi volumus, consolatio esse solet.

Felicem noctem magnificentiae vestrae precor.

4 quaedam *add. in marg.*
6 ἑξηκοντάδα *sic aut. pro* ἑξηκοντάς
12 ha *ante* fere *del.*
14 suadeo *ante* magnopere *del.*

[1] Voir nº 2, ll. 2–4.

[2] Sebastian THEODORICUS WINDSHEIM (1520–1574). Probablement le *Canon sexagenarum et scrupulorum sexagesimorum*, opuscule que Dudith possédait dans sa bibliothèque (*András Dudith's Library*, nº 330, col. 2).

[3] Voir nº 1278, n. 22.

[4] Voir nº 4, ll. 8–9.

[5] *Lc* 22,26: „Vos autem non sic".

[6] Voir nº 3, ll. 2–5.

[7] Cf. CIC. *Fin*. 5,84: „haeret in salebra".

6

Thomas Savile à Dudith
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 126 r.

Salutem.

Vel mea vel famuli vestri neglegentia compendium, quod heri misisse me putaram, hodie hic reperio.[1] Ignoscat mihi, quaeso, magnificentia vestra et bene valeat.

7

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Ms. Savile 108, f. 126 r.

Salutem.

Bene factum, nam aliis fui lectionibus interea deditus.

Vellem equidem vos describendorum triangulorum labore sublevare, sed cum vobis secus videatur et hoc etiam beneficio me afficere vultis, ut manus et ingenii atque amoris monumentum penes me exstet, erit id mihi in thesauris. Rogo itaque ut quam primum rem aggrediamini.

Valete.

8

Thomas Savile à Dudith
| Breslau (Wrocław), décembre 1588 ou janvier 1589 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 132v.

Salutem

Ego numquam in atramentario tantum soleo atramenti habere ut, etsi omnino evertatur, quidquam inde possit effluere. Hoc sine dubio adhaesit digitis, fato, cre-

[1] Voir nº 5, ll. 5–6.

2 omnino *corr. ex* re

do, ut ego quoque inter librorum vestrorum corruptores numerarer. De reliquis iubeo vos securos esse: ego iam fato meo defunctus sum.[1]

Locus hic Nonii de propositionibus est praeclare scriptus, si quis alius in hoc libro.[2]

Felicem noctem magnificentiae vestrae precor.

9

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), décembre 1588 ou janvier 1589 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 132 r.

Salutem.

Hoc demum est illud περπερεύεσθαι[1] aut certe aliud agere.[2] Tantumne nobis otii est a rebus melioribus ut de atramento nugemur?[3]

Verum ne utrumque impune feratis, en vobis paenitentiam iniungo, μάλα μὲν Παφλαγονικῶς,[4] ut, si nondum id fortasse fecistis, quadraturam Hippocratis[5] mihi demonstretis ea methodo, quam scitis et vos repperisse innueratis heri.

In dorso nº 9.

[1] Cf. LIV. 10,29,3: „Vicisse Romanos, defunctos consulis fato".

[2] D'après le nº 9, l. 7, Thomas Savile lit alors l'ouvrage de Pedro NUNES (*Libro de algebra en arithmetica y geometria*, Anvers 1567), non dans l'original, semble-t-il, mais dans la traduction latine de Johannes Praetorius; ce dernier a dû lui en faire parvenir des extraits, car il n'achève sa traduction qu'en 1613.

Summa in charta deleta verba manu Thomae Savile: Salutem. Soleo ego diligenter cavere plus lin- quam atramenti in (*haec vox suprascr.*) atramentario (*voir nº 8, ll. 2–3*).

In dorso nº 8.

[1] Cf. BASIL. *Asceticon magnum, sive Quaestiones* 49: „Τί ἐστι τὸ περπερεύεσθαι; Πᾶν, ὃ μὴ διὰ χρείαν, ἀλλὰ διὰ καλλωπισμὸν παραλαμβάνεται, περπερείας ἔχει κατηγορίαν".

[2] Cf. SEN. *Epist*. 1,1: „maxima pars vitae elabitur male agentibus, magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus".

[3] Voir nº 8, ll. 2–3.

[4] Cf. ARISTOPH. *Eq*. 2–5: „κακῶς Παφλάγονα, τὸν νεώτατον κακόν, / αὐταῖσι βουλαῖς ἀπολέσειαν οἱ θεοί, / ἐξ οὗ γὰρ εἰσήρρησεν εἰς τὴν οἰκίαν, / πληγὰς ἀεὶ προστρίβεται τοῖς οἰκέταις".

[5] Cf. HIPPOCR. *Math*., frg. 3 [Diels-Krans] chez SIMPL. *In Arist. Phys. comm.*, in *CAG*, t. 9, p. 54, 12–20 et p. 55, 25–57,29.

Miratus sum Nonium tanti facere Peletarium,[6] quem neque ego contempsi umquam, sed tamen non habui in eis qui bene demonstrarent. Certe Clavius[7] videtur esse methodi observantior in demonstrationibus.

Valete et suaviter dormite.

10

Thomas Savile à Dudith
| Breslau (Wrocław), décembre 1588 ou janvier 1589 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 124v.

Salutem.

Ego vero dignus sum cui etiam graviora iniungantur, sed vos, credo, numquam duri aut difficiles fuistis. Hippocratis demonstrationem, cum voletis, ostendam.[1]

Peletarium a Nonio magni fieri non memini. [Et] quidem in illa controversia, quae etiamnum est i[lli] cum Clavio de angulo[2] ἐπαφῆς, sic loquitur Nonius: „[ni]si si negabimus angulum esse cum Peletario"[3]. Utcumque sit, certe Peletarius vir est non maximus, ut videtur.

Felicem noctem [precor].

[6] Pedro NUNES fait l'éloge de Jacques Peletier dans son *Libro de algebra en arithmetica y geometria*, Anvers 1567, f. 67v. Pour le débat au sujet de l'*angle de contact* voir François LOGET, *La digression sur l'angle de contact dans „Libro de algebra" de Pedro Nuñez*, „Quaderns d'Història de l'Enginyeria", 11, 2010, pp. 79–100.

[7] Christoph Clavius.

1–2 Salutem… sum *cf. app. ad n° 11*
4 Et *supplevimus dextro marg. absciso*
5–6 Particulas verborum supplevimus dextro marg. absciso
8 precor *supplevimus dextro marg. absciso In dorso n° 11.*

[1] Voir n° 9, n. 5.

[2] Voir Luigi MAIERÙ, *„In Christophorum Clavium de contactu linearum apologia". Cosiderazioni attorno alla polemica tra Peletier e Clavio circa l'angolo di contatto (1579–1589)*, „Archive for the History of Exact Sciences", 41, 1990, pp. 115–137.

[3] Pedro NUNES, *Libro de algebra en arithmetica y geometria*, Anvers 1567, ff. 69v–70.

11

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 124r.

Salutem.

Non satis feceritis paenitentiae iniunctae sola ostensione, sed scriptam videre cupio, ut privatim eam considerem. Mihi enim ut pueris mansum in os inserendum est,[1] alioquin non degluttio: bis pueri senes.[2]

In eodem ipso loco, quem mihi notatum misistis, haec verba ponit Nonius de Peletario: „qui valde erudite et ingeniose tractat geometriam" (in sextam propositionem primi libri Euclidis).[3] Quid potest dici excelsius?

Felicem noctem precor.

12

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 125r.

Salutem.

Nunc primum mihi venit in mentem vos heri petiisse domini fratris De sex quaestionibus.[1] Mitto igitur.

Si quid in meum usum scribere placet, rogo ut papyro in quadratam formam, ut vocant, complicato describatis in eum modum, quem ego servare soleo et magister Daniel,[2] cum aliquid mihi describit, hoc est, ne usque ad infimam partem

Summa in charta deleta verba manu Thomae Savile: Salutem. Ego quidem dignus (*voir n° 10, ll. 1–2*).

3 ut *corr. ex c*
In dorso n° 10

[1] Cf. CIC. *De or*. 2,162: „si quem plane rudem institui ad dicendum velim, his potius tradam qui omnes tenuissimas particulas atque omnia minima mansa ut nutrices pueris in os inserant" et ERASMUS, *Adag*. 1933 („Praemansum in os inserere").

[2] Cf. ARISTOPH. *Nub*. 1417: „δὶς παῖδες οἱ γέροντες"; ERASMUS, *Adag*. 436 („Bis pueri senes").

[3] Voir n° 9, n. 6.

---

2 domini *postea insertum*

[1] Nous ignorons tout des *sex quaestionibus* de Henry Savile.

[2] Probablement Daniel Engelhart (voir p. VI, n° 974, n. 1), ami proche de Dudith.

papyri scribendi descendatur et ne tota pagina repleatur, sed supra et infra, ad dextram et sinistram proportionalia spatia relinquantur, ut fit in libris impressis. Hoc ad aspectum pulchrius est et mihi maiorem usum praebet, qui soleo margines librorum mea scriptione contaminare plerumque.

Valete feliciter.

13

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 131r.

Salutem.

Quod antehac negabam, nunc videor vere affirmare posse: melius esse ad memoriam confirmandam, si unus aliquis logistes sumatur ad cuius praecepta supputationes exerceantur, quam si ita casu modo hoc, modo illud arripiatur. Cogitate igitur de certo aliquo auctore.

Si lubet, parate aliquot ζητήματα Praetorio. Non desinam eum obtundere, etiam si silentio suo indicare velle videatur ut missum faciam.[1]

Cum erit otium, quaerite examen quadraturae Aymari,[2] ut omnia in unum libellum veniant talia examina cum Falcone.[3]

Valete et suaviter dormite.

14

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 123r.

Salutem.

Πρόβλημα Praetorianum[1] non intellego. Ille fortasse intelleget quid quaeratur. Describam ad verbum, ut vos nunc annotastis, nisi aliquid addere vultis.

[1] Cf. TER. *And*. 833: „nos missos face".
[2] Voir nº 1, n. 2.
[3] Voir nº 1291, n. 1.

---

[1] „Praetorianum" veut dire ici „préparé pour Praetorius», voir nº 13, l. 6.

Sed heus, omne trinum perfectum,[2] ne discedamus ab instituto nostro in honorem trianguli aequilateralis.

Nisi molestum sit, pergratum erit, si descripseritis convenientiam canonum, quae res erit etiam, ni fallor, longe utilior illa, de qua quaerebam.

Valete.

15

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), novembre ou décembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Ms. Savile 108, f. 135r.

Salutem.

Magnum vobis, sed iucundum, nisi me animus fallit,[1] laborem affero. Repperi aliquot balatrones,[2] ex quibus possunt aliqua decerpi ad confirmandam Bodini[3] vel alterius sententiam vel etiam infirmandam[4] aut, quod mavelim,[5] ad novam aliquam opinionem comminiscendam. Ita sum factus ut παραδόξοις delecter.

Valete.

[2] Cf. WALTHER, n° 19880b: „Omne trinum perfectum".

---

[1] Cf. p.ex. PLAUT. *Men*. 1082: „nisi me animus fallit".

[2] Grâce aux informations de Thomas Savile et de Dudith lui-même (cf. n^{os} 16, 17, 20, 21), nous savons que ce dernier s'intéressait à la problématique soulevée au chapitre 2 du *Livre de Daniel*, à savoir la succession et la chute des empires et notamment l'avènement d'un quatrième royaume (Mario MIEGGE, *Il sogno del re di Babilonia: profezia e storia da Thomas Müntzer a Isaac Newton*, Milano 1995). Dudith se penche sur la question, probablement suite à sa lecture de l'ouvrage, qu'il possédait en sa bibliothèque (*András Dudith's Library*, pp. 114–115), *Commentariorum in Danielem Prophetam libri sexdecim*…, Lugduni 1588 (1ère éd. Romae 1587) de Benito Pereira (1535–1610), jésuite espagnol, éminent philosophe et théologien.

[3] Jean BODIN (1530–1596), *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Basileae 1576 (1ère éd. 1566), pp. 198–212 (cap. 7 „Confutatio eorum qui quattuor monarchias aureaque saecula statuunt»). Sur les positions de Bodin, voir Mario MIEGGE, *op. cit*., pp. 91–100.

[4] Cf. CIC. *De or*. 2,119: „confirmare aut infirmare testes, tabulas, quaestiones".

[5] Cf. PLAUT. *Asin*. 877: „Nihil ecastor est quod facere mavelim".

16

Thomas Savile à Dudith
| Breslau (Wrocław), octobre ou novembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 130.

Salutem.

Remitto magnificentiae vestrae litteras vestras. Faciam, quod imperatis. Quantum ausus fuerim, ex litteris ad Rainoldum, quas mitto, videbitis.[1] Si haec bene cesserint, porro progrediemur et Wittichiana etiam proponemus.[2]
Felicem noctem magnificentiae vestrae precor.

17

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), octobre ou novembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 130r = aut.

Salutem.

Praeclare tu[1] quidem[2] et eleganter, nisi quod in meis laudibus minime mathematicus es.[3] Velim retineri huius epistulae exemplum, ut cum illis aliis de quattuor monarchiis disputationibus coniungantur.[4] Poterit describere magister Daniel.

[1] La lettre de Thomas Savile à John Rainolds (1549–1607), philosophe et théologien du Corpus Christi College d'Oxford (James McCONICA, *Humanism and Aristotle in Tudor Oxford*, „English Historical Review", 94, 1979, pp. 291–317). Dans une longue missive érudite, datée Breslau, 10 octobre 1588 (*stilo novo*), conservée à Oxford, Corpus Christi College, ms. 318, ff. 141–142, Savile demande à Rainolds de se prononcer de manière définitive sur le débat au sujet du quatrième royaume du *Livre de Daniel*.

[2] Il est question, sans nul doute, de certaines propositions mathématiques et astronomiques de Paul Wittich.

---

4 coniungantur *sic aut. pro* coniungatur

[1] Ici Dudith commence à tutoyer Thomas Savile.

[2] CIC. *Div*. 1,132: „Praeclare tu quidem – inquam – paratus".

[3] Dans sa lettre à John Rainolds (voir nº 16, n. 1) Savile s'exprime en ces termes au sujet de Dudith: „Quo homine nihil in vita mea vidi doctius, melius, humanius".

[4] Sur ces débats, voir Mario MIEGGE, *Il sogno del re di Babilonia: profezia e storia da Thomas Müntzer a Isaac Newton*, Milano 1995.

Sed quid morbi lenti habet Rainoldus?[5] An hecticam febrem, an φθίσιν significas?[6]

Praepositus, quem salutas, nonne Hennfredus est?

Felicem noctem precor.

18

Thomas Savile à Dudith
| Breslau (Wrocław), octobre ou novembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 121r.

Plurimam salutem.

Ego podagram volui dicere, quam cum lentam appellavi, erravi fortasse.

Praepositus Robinsonus[1] quidam est gymnasiarcha, vir optimus, eruditissimus et magnificentiae vestrae etiam admirator summus. Exemplum epistulae retinui, quod relinquam vobis, ut magnificentia vestra videre queat quid respondeat.

Felicem noctem precor.

19

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), octobre ou novembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 121r.

Gaudeo, nam hic diuturnior morbus est. Cupio equidem Rainoldum diutissime vivere et ecclesiae ac patriae prodesse, tum aliis rationibus, tum adversario illo suo penitus conficiendo.

Praepositum ne grave sit ex me salutare, ut alios omnes praestantes viros. Quid enim prohibet etiam ignotos amare et colere? Meas vestris includite.[1]

Valete.

[5] Voilà ce qu'écrit Savile dans sa lettre à Rainolds: „Quam vellem laetum a te nuncium de lento morbo tuo accipere. Equidem spero eum iam penitus profligatum esse".

[6] Cf. GAL. *De differentiis febrium* 1 [t. 7, p. 304 Kuehn]: „τινὲς δὲ αὐτὰ κατειλήφασι τὰ στερεὰ τοῦ ζῴου μορία, καὶ καλοῦσι αὐτοὺς ἑκτικοὺς πυρετούς, εἴθ' ὅτι μόνιμοί τ' εἰσὶ καὶ δύσλυτοι, καθάπερ αἱ ἕξεις, εἴθ' ὅτι τὴν ἕξιν τοῦ σώματος αὐτὴν κατειλήφασιν".

3 Colle ante gymnasiarcha *del*.

[1] John Robinson (†1589), prêtre anglican, prédicant en vogue (*DNB*, t. 49, p. 18).

[1] Ici Dudith revient à la forme „vos" (voir nº 17, n. 1).

20

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), octobre ou novembre 1588 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 136r.

Salutem plurimam.

Pauli Mannuccii mei epistulas duas[1] ex decem de re nummaria diu quaesitas[2] inveni tandem. Promiserat ille quidem octo praeter has, sed meus in patriam reditus hoc nos bono privavit.

Adiunxi fratris tui atque adeo mei optimi epistulam ad Praetorium de Wittichianis inventis quibusdam.[3] Leges, cum voles.

Equidem mallem te hesterna tua argumenta contra monarchiam quartam in chartam conicere.[4] Nam illa me dubitatio iam diu torquet, hominem harum rerum studio mirifice inescatum – si modo detur aliquis qui hos mihi nodos solvat.[5] Mihi quidem a recepta ecclesiarum omnium aetatum sententia discedere religio est propter illas, quas heri strictim attigi,[6] causas. Sed tamen, ut aliis quibusdam in rebus haud paulo maioribus, si rationes, si veritas cogat, sic in hac illud tenebimus ut omni antiquitate antiquiorem veritatem[7] sequi eamque venerari malimus quam in communi cum multitudine errore versari.[8] Examinabis igitur, si commodum est, rem totam et aureo illo tuo stilo ordine omnia illustrabis.

Vale et ignosce.

2 ex decem *suprascr.* *10* omnium aetatum *corr. ex* omnis aetatis

[1] Voir p. I, n^{os} 10, 11.

[2] Voir p. I, n^{o} 10, n. 1.

[3] La lettre de Henry Savile à Johannes Praetorius est disparue.

[4] Thomas Savile a donc pris une part active aux travaux de Dudith sur le *Livre de Daniel*.

[5] Cf. IUV. 8,47: „qui iuris nodos et legum aenigmata solvat".

[6] Cf. CIC. *Att*. 2,1,1: „meus… liber…, quem tu Corcyrae… strictim attigisti".

[7] Cf. Miguel de PALACIO, *Dilucidationum et declamationum tropologicarum in Esaiam prophetam libri*, t. 1, Salamanticae 1572, f. 31v: „Hoc est illud nomen, quod Esaias praesenserat noster, sic enim commemoratur ab eodem [*Is* 62,2]: «Et vocabitur tibi nomen novum…». Nomen sane novum et omni antiquitate antiquius".

[8] Cf. *Ex* 23,2: „nec in iudicio plurimorum acquiesces sententiae, ut a vero devies".

21

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław), 18 février 1589 |

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 129r.

Salutem.

Di bene faciant[1] vel, si mavis, male Iesuitis, qui me totum possident cum somniis suis.[2] Fecerunt certe ut omnis a me spiritus mathematicus recesserit. Davide opus est, qui cithara sua eum revocet.[3] Sed Savilius mihi instar multorum[4] Davidum erit, modo ego ad eius cantum accommodare aures[5] queam. At id quoque vetant ii, quos dixi.

Quid faciemus igitur? Quaestionibus Praetorio ponendis gustum acuemus et veterem appetitum revocare tentabimus. Si quid est aliud quo fugitivus retrahi animus queat, dispicite pro amore in me vestro et bonitate vestra.

Scripsistisne aliquid de sinubus et arcubus vel certe de canonis usu?

Valete feliciter.

5 At *corr. ex* Ac

In dorso annotatio manu Thomae Savile: Quinto ante mortem die, cum legeret Perrerium in Danielem.

[1] Cf. PLAUT. *Pers*. 488: „At tibi di bene faciant omnes"; CIC. *Fam*. 5,11,3: „Dalmatis di male faciant, qui tibi molesti sunt".

[2] Allusion claire à l'ouvrage de Benito PEREIRA, *Commentarii in Danielem prophetam*. Cf. ERASMUS, *Epist*. 181,35 [Allen]: „iam triennium ferme litterae Grecae me totum possident".

[3] Cf. 1 *Sm* 16,23: „quandocumque spiritus Dei arripiebat Saul, tollebat David citharam et percutiebat manu sua, et refocillabatur Saul…, recedebat enim ab eo spiritus malus".

[4] Cf. HOM. *Il*. 11,514: „πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων" et ERASMUS, *Adag*. 2753 („Unus multorum instar").

[5] Cf. CLAUDIAN. *In Gildonem* 426: „pronasque ferox accommodat aures".

22

Dudith à Thomas Savile
| Breslau (Wrocław) |, 23 février 1589

Ms. autographe, inédit: Oxford, BL, Ms. Savile 108, f. 120r.

Salutem.

Mitto magnum fasciculum, in quo sunt epistula Skenaei[1] et multorum scripta. Legite, cum otium est a melioribus studiis. Cavete ne haec Sibyllina folia ventus disiciat[2] aut mei filioli.

Pro tanto mysterio date mihi ἀντίδωρον quasi quoddam: definitionem algebrae aut, quod malo, brevem et perspicuam aliquam sinuum doctrinam. Triangula cognoscere cupio, sed non ante pleniorem cognitionem mathematicorum et logisticæs, in qua cottidie aliquid progredior, sed lente.

Valete.

7 pleniorem *corr. ex* meliorem

In dorso chartulae annotatio Thomae Savile: Hanc schedam scripsit ad me vir incomparabilis Andreas Duditius 23 Februarii 1589 stilo novo, non totis tribus horis, antequam placidissime mortuus est.

[1] John Skene, juriste écossais, ami que Dudith reçut à Cracovie en 1570 (p. II, nº 344, n. 1 et *passim*).

[2] Cf. VERG. *Aen*. 6,74–75 (Énée à Sibylle): „foliis tantum ne carmina manda, / ne turbata volent rapidis ludibria ventis".

LISTE DES LETTRES OMMISES

Cette liste présente des lettres qui n'avaient pas été publiées dans les volumes précédents et une lettre de l'année 1586.

Dudith et Matthias Graecus au Conseil Municipale de Pozsony (Bratislava)
Nagyszombat (Trnava), le 14 janvier 1561

Missive inconnue. Copie inédite: Budapest, OSZK, K Fond116/2232 (19e s.).

Dudith au Conseil Municipal de Kassa (Košice)
Pozsony (Bratislava), le 31 septembre 1563

Doc. orig., inédit: Košice, Štátny Archív, Schwarzenbachiana, no 2436.

Maximilien II à Dudith
Wien, le 20 octobre 1564

Brouillon inédit: Wien, HHStA, Türkei I, Kart. 19, September 1564–Juni 1565, ff. 82r––84v.

Maximilien II à Dudith
Wien, le 24 octobre 1564

Brouillon inédit: Wien, HHStA, Türkei I, Kart. 19, September 1564–Juni 1565, ff. 87r––89r.

Dudith à Maximilien II
Wien, le 26 octobre 1564

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Türkei I, Kart. 19, September 1564–Juni 1565, ff. 100r–101v.

Dudith à Maximilien II
Wien, le 28 octobre 1564

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Türkei I, Kart. 19, September 1564–Juni 1565, ff. 143r–144v.

Consiliarii Hungarii à Maximilien II
Pozsony (Bratislava), le 28 octobre 1564

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Türkei I, Kart. 19, September 1564–Juni 1565, ff. 145r––148v.

Dudith à Maximilien II
Pozsony (Bratislava), le 29 octobre 1564

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Türkei I, Kart. 19, September 1564–Juni 1565, ff. 149r––150v.

Maximilien II à Dudith
Wien, le 31 octobre 1564

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Türkei I, Kart. 19, September 1564–Juni 1565, f. 151r–v.

Dudith à Leonhard von Harrach
Piotrków, le 19 avril 1565

Missive inconnue. Doc. orig., inédit: Wien, Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, Gräflich Harrach'sches Familienarchiv, Leonhard IV, Korrespondenz, unbestimmt.

Dudith à Leonhard von Harrach
Piotrków, le 2 mai 1565

Missive inconnue. Doc. orig., inédit: Wien, Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, Gräflich Harrach'sches Familienarchiv, Leonhard IV, Korrespondenz, unbestimmt.

Dudith à Leonhard von Harrach
Piotrków, le 15 mai 1565

Missive inconnue. Doc. orig., inédit: Wien, Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, Gräflich Harrach'sches Familienarchiv, Leonhard IV, Korrespondenz, unbestimmt.

Maximilien II à Dudith
Wien, le 29 septembre 1565

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 87, ff. 29r–30v.

Maximilien II à Dudith
Augsburg, le 22 février 1566

Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 41, f. 58r–v.

N.N. à Dudith
Grodno, le 23 août 1565 ou 1567

Missive inconnu. Copie inédite de 18^{e} (?) s.: Lund, Universitetsbiblioteket.

N.N. à Dudith
s.l., le 20 septembre 1567

Missive inconnu. Copie inédite de 18e (?) s.: Lund, Universitetsbiblioteket.

Dudith à Johannes Crato
| Kraków (?), 1570–1572 |

Missive inconnu. Éd. (fragmentaire): STIEFF, p. 210.

Jakub Górski à Dudith
Kraków, | janvier 1575 |

Doc. orig., inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 28, s.d. 1575/II, f. 128r–v.

Massimo Milanesi à Dudith
Płock, le 20 septembre 1575 [une vraie date probablement janvier 1576]

Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 26, September 1575, ff. 98r–99v.

Orateurs en Pologne à Maximilien II
s.l., novembre 1575

Missives inconnues. Brouillons inédits: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 27, November 1575, ff. 9r–10v, 39r–53v, 60r–61v, 11r–112v, 119r–124v.

Orateurs en Pologne à Maximilien II
s.l., décembre 1575

Missives inconnues. Brouillons inédits: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 27, 1–19 Dezember 1575, ff. 16r–17v, 49r–58v, 82r–91v, 164r–169v.

Maximilien II aux orateurs en Pologne
Wien, le 2 décembre 1575

Missive inconnue. Copie, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 27, 1–19 Dezember 1575, ff. 3r–5v.

Orateurs en Pologne à Maximilien II
s.l., décembre 1575

Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 28, 20–31 Dezember 1575, ff. 301r–307v.

Dudith, Matthaeus von Logau, Martinus episcopus Vratislaviensis à Maximilien II
Warszawa, le 17 décembre 1575

Missive inconnue. Éd.: *Geschichte der Preußischen Lande Königlich-Polnischen Antheils seit dem Jahre 1526*, hrsg. von Gottfried LENGNICH, Bd. 1, Danzig 1722, *Documenta*, no 19, pp. 56–57.

Maximilien II à Dudith
| Wien |, le 1 juin 1576
Missive inconnue. Brouillon inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 31, 21–31 Mai 1576, f. 12.

Dudith à Maximilien II
s.l.a.
Original inconnu. Copie inédite: Esztergom, FSzK, Cat. V, Tit. IV/d, pp. 125–130 (18^{e} s.).

Stanisław Słupecki à Dudith [lettre polonaise]
Kowale, le 17 mars, s.a.
Ms. autographe, inédit: Wien, HHStA, Polen I, Kart. 23, ff. 9r–10v (?).

Friedrich Sylburg à Dudith
Frankfurt am Main, le 5 septembre 1586
Missive inconnue. Éd.: *Dionysii Halicarnassei tomus II, rhetoricos eius et criticos libros continens, duobus tractatibus nusquam ante vulgatis auctus… Opera et studio Friderici Sylburgii Veterensis*, Lipsiae 1691, (:)ij–(:)iij.

INDEX DES NOMS

L'italique désigne les noms qui apparaissent hors du texte des lettres et les noms des auteurs des XIX^e^ et XX^e^ siècles; les chiffres en caractére gras désignent la note contenant des informations biografiques.

Les parenthèses carrées contiennent toutes les variantes des noms apparaissant dans le texte principal. Les parenthèses rondes contiennent dans le cas des empereurs, auteurs antiques et papes – le nom complet de famille, dans le cas des autres personnes – la variante du nom qui apparaît dans la bibliographie.

Abbréviantions: aleg. – personnage allégorique, bibl. – personnage biblique, litt. – personnage littéraire, myth. – personnage mythologique.

Abano, Pietro d' [Aponensis] 73, ***73***, 115
Abélard, Pierre (Petrus Abaelardus) *130*, *181*
Abraham [Abram], bibl. 235, *235*, 236, *236*, *242*, 246, *246*
Abu Ali al-Hasan ibn al-Hasan ibn al-Haytham *voir* Alhazen
Abu Ali al-Husayn ibn Abd-Allah ibn Sina *voir* Avicenne
Abu al-Saqr Abd al-Aziz ibn Uthman ibn Ali al--Qabisi *voir* Al-Qabisi
Abu al-Walid Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Rushd *voir* Averroès
Abu Marwan Abd al-Malik ibn Zuhr *voir* Avenzoar
Abu Muhammad Jabir ibn Aflah *voir* Jabir ibn Aflah, Abu Muhammad
Abu Musa Jabir ibn Hayyan *voir* Jabir ibn Hayyan, Abu Musa
Accius, Lucius *184*
Achate [Achates], myth. *126*; *voir aussi* Wacker, Johann Matthäus
Achaz, bibl. 446, 447, *447*
Acro (Acron) *636*
Adam a Sancto Victore *195*
Adam, Melchior *34*, *86*, *117*, *250*, *307*, *389*, *390*, *459*, *461*, *479*
Aesculapius *voir* Crato, Johannes
Aétios d'Amida (Aetius Amidenus) *272*, *641*
Afranius, Lucius 527
Agathon d'Athènes *90*
Agricola, Georg (Bauer) 112, ***112***
Agricola, Rudolph (Roelof Huisman) *395*, *541*
Aguzzi Barbagli, *Daniele 274*
Alamanni, Domenico [Alemannus] 269, ***269***
Alauda, personne non indentifiée 183, *183*
Al-Battani [Albategnius] 363, ***363***, 376
Albert von Stade 255
Alberti, Leon Battista *158*
Alberti, Salomon 510, ***510***, 542, *542*, 573
Albrecht VII, archiduc d'Autriche [Albertus] 517, *517*
Alcuinus de York 143, ***143***
Aldovrandi, Ulisse *433*
Alessandrino, Giulio [Iulius Alexandrinus, hospes tuus] 59, ***59***, 89, 129, *129*, 155, *155*, 455
Alexander Aphrodisiensis 72, *72*, 467, *467*; *voir aussi* Alexander Aphrodisiensis, Pseudo-
Alexander Aphrodisiensis, Pseudo- *310*
Alexandre le Grand (Alexander Magnus) 138, *138*
Alhazen (Abu Ali al-Hasan ibn al-Hasan ibn al--Haytham) [Alhacenus] 217, ***218***

Allard, *André 354*
Allegrantia, femme décrite par Allessandro Massaria 261
Almási, *Gábor 537*
Al-Qabisi (Abu al-Saqr Abd al-Aziz ibn Uthman ibn Ali al-Qabisi) [Alcabitius] 578, ***578***
Ambroise de Milan (Aurelius Ambrosius) *333*
amicus quidam meus, personne non indentifiée 617
Ammien Marcellin (Ammianus Marcellinus) *214*, *553*
Ammonius Hermiae [Ammonius] 73, ***73***, 115
Anatolio, Jacob *624*
Anaxagore [Anaxagoras] 181
Ancel, Guillaume [Ancilius, Guilhelmo Ancelio, Guilhelmus Ancelius] 202, ***202***, 253, *253*, 264, *264*, 346, *346*, 348, *348*, 376, *376*, 429, *429*, 435, *435*, 476, *476*, 480–483, 534, *534*, 555, *555*, 576, *576*, 591, *591*, 615, *615*
Anne Jagellon (Anna Jagiellonka), reine de Pologne, épouse d'Étienne Báthory [Königin] *270*, *334*, 547, ***547***
Anonyme (Tyrannius Rufinus?) *98*
Anselme de Cantorbéry (Anselmus Cantuariensis) *248*
Apianus, Philipp [Philippus Appianus] 588, ***588***
Apin, Siegmund Jacob *535*, *630*
Apollinaire de Laodicée dit le Jeune (Apollinarios Laodicensis) [Apollinaris, Apollinarius] 462, ***462***, 470, *470*
Apollinaire le Vieux ***462***
Apollon [Apollo], myth. 63, 431, *431*
Apollonios de Perga (Apollonius Pergaeus) [Apollonio, Apollonius] 156, ***156***, 159, *616*
Apostolios, Michael *130*
Apulée (Lucius Apuleius) *127*, *173*, *186*, *232*, *241*, *304*, *369*, *490*, *524*, *531*, *626*
Aragosius, Guillaume 48, ***48***
Aranzi, Giulio Cesare [Arantius] 319, *319*
Archimède [Archimedes] 83, *83*, 156, *156*, 478, *478*, 586, 616, *617*
Archytas de Tarente [Archytas] 136
Arctinson, Richard *149*
Aristarque de Samos [Aristarchus] 600, *600*, 652
Aristophane (Aristophanes) *116*, *259*, *369*, *405*, *527*, *583*, *635*, *637*, *656*, *658*
Aristote [Aristoteles, naturae genius] 32, 37, 38, 43, 55, 62, 72, *73*, 95, 98, 102, 104, 112, 115, 124, 138, *138*, 144, 145, 150, *150*, 156, 161, 274, 275, 328, 339, 342, *342*, 365, 371, 281, *381*, 391, 408, *504*, 506, 506, 515, 568, 569, 602, 603, *625*, 636, *636*, 642
Aristote, Pseudo- (Pseudo-Aristoteles) *73*
Arnim, *Hans von 207*
Arnold, *Carl F. 419*, *420*, *530*, *644*
Arrien (Flavius Arrianus) *596*
Arrigo da Settimello (Henricus Septimellensis) *411*
Arthaber, *Augusto 126*
Ascham, Roger [Rogerius Aschamus] 503, ***503***, 507, *508*
Athanase d'Alexandrie, Pseudo- (Pseudo-Athanasius) *529*
Athenaios Naukratites *90*, *305*
Atticus, Titus Pomponius 335, *571*, *653*
Aubery, Claude (Claudius Alberius) 384, *384*
Aubri, Jean [Auberius, Aubrius, haeres Wecheli] 211, *211*, 410, ***410***, 502, *502*, 503, 506, 507, 536, *536*
Auguste (Gaius Iulius Caesar Octavianus) [Augustus, Octavius] 494, 508, *508*
Auguste I^er^, électeur de Saxe [princeps, Saxus] 110, *110*, 331, *331*
Augustin, saint (Augustinus Aurelius) [Augustinus, theologus] *58*, *100*, *154*, *169*, *175*, *181*, *188*, *219*, *232*, *233*, *235*, *237*, *239*, *240*, *243–245*, *247*, *249*, *262*, *283*, *295*, *300*, *356*, *398*, *406*, 468, *468*, *479*, *494*, *513*, 568, *569*, *596*, *602*, *631*
Aulu-Gelle (Aulus Gellius) *182*, *184*, *194*, *212*, *230*, *296*, *310*, *339*, *345*, *346*, *368*, *449*, *464*, *469*, *498*, *508*, *518*, *527*, *568*, *591*
Ausone (Decimius Magnus Ausonius) *230*, *486*, *589*, 653, *653*
Ausonio, Ettore [Hector Ausonius] 623, ***624***
Autolycus Pitaneus 158, ***158***, 600, *600*, 652
Avenzoar (Abu Marwan Abd al-Malik ibn Zuhr) 635, ***635***
Averroès (Abu al-Walid Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Rushd) [Averroes, Averrhoes] 97, 366, *366*, 466, 624
Avicenne (Abu Ali al-Husayn ibn Abd-Allah ibn Sina) [Avicenna] *258*, *466*
Avidius Cassius, enfants de Gaius [liberi] 493, *493*
Avidius Cassius, Gaius 493, *493*, *494*
Aymarus *vide* Raimarus Ursus Nicolaus
Ayrer, Melchior [Ayrerus] 605, ***605***

Baccanelli, Giovanni Battista [Bacchanellius] 31, ***31***
Bacchus, myth. 29, *29*, *30*
Bächtold-Stäubli, *Hanns 32*
Backus, *Irena 329*
Bacmeister, Lukas l'Ancien [Bachmaisterus] 109, ***109***
Balassi, András [Balasius] 399, ***399***
Balassi, Bálint *399*

Balassi, épouse d'András *399*
Baldi, Bernardino *592*
Baldini, *Ugo 219*
Balińska, Zofia, épouse de Melchior Pudłowski [coniunx] 440, ***440***
Banno, Jan [Banno] 36, ***36***, 46, *46*, 66, *66*, 203, *203*, 209, *209*, 220, *220*, 225, *225*, 348, *348*, 362, *362*, 576, *576*, 615, *615*
Baráth, *Béla Levente 358*
baro quidam Polonus, personne non identifiée 261
Baronio, Cesare *470*
Basile de Césarée (Basilius Caesariensis) *656*
Báthory, Christophe *voir* Christophe Báthory
Báthory, Étienne *voir* Étienne Báthory
Báthory, Sigismond *voir* Sigismond Báthory
Báthory de Ecsed, Miklós [Nicolaus Bathoreus] 358, ***358***, 496, *496*, 497, *497*
Bauch, *Gustav 131*, *530*
Baudoin, François [Ecebolius] 110, *110*
beau-père de Carolus Oslevius [Caroli socer] 438, 457
Bebel, Heinrich 304
Beccadelli, Ludovico 505
Bède le Vénérable (Beda Venerabilis) *259*
Bekes, Gáspár [Bekesius] *77*, 493, ***493***
Bélial [Belial], bibl. 486, *486*
Belleforest, François de [Belleforestus] 506, ***506***
Bembo, Pietro [Bembus] *83*, 505, ***505***
Benedetti, Giovanni Battista *630*
Bérenger de Tours (Beringerius Turonensis) *306*
Bergellius, anabaptiste 445
Bergius, Matthias 340, ***340***
Bernard de Clairvaux (Bernardus Claraevallensis) [Bernhardus] *171*, *299*, *468*, 469, *469*
Bernard de Clairvaux, Pseudo- (Pseudo-Bernardus Claraevallensis) *165*
Bernard Silvestre (Bernardus Silvestris) *527*
Bersman, Gregor [Bersmannus] 335, ***335***
Bertoloni Meli, *Domenico 355*
Berzeviczy, Márton [Martinus Berzevicius, regis sui nimius admirator] 74, ***74***, 75, *75*, 107, *107*, 216, *216*, 281, *281*, 334, *334*, 495, *495*
Besala, *Jerzy 383*, *417*
Betsch, *Gethard 33*
Betti, Francesco [Franciscus Bettus] 189, ***189***, 230, *230*
Beuther, Michael [Beutherus] 461, ***461***
Bèze, Théodore de [Dorotheus, Theodorus Beza Vezelius, Signor di Beza] *109*, 131, ***131***, 185, *185*, 253, *253*, *285*, 293, *293*, 298, *298–301*, 302, 303, *304*, *313*, 314, *314*, 344, *388*, 424, *424*, *470*, *471*, *473*, *474*, 475, *482*, 507, *510*, *511*, 512
Biagioni, *Mario 249*
Białostocki, *Jan 407*
Bianchi, Pietro di [Blancus] 205, ***205***
Biandrata, Giorgio [Blandrata] 77, *77*
Bietenholz, *Peter G. 48*, *304*, *471*
Binz, *Carl 31*
Biondi, *Albano 134*
Birkenmajer, *Ludwik 374*
Bithnicus *303*
Bizzarri, Pietro [Bizarrus] 505, ***505***
Blasius, Johann Theobald [Theobaldus] ***105***, 249, *249*
Blotius, Hugo 537, ***537***, *538*, *593*
Boccaccio, Giovanni *152*, *176*, *178*
Boček, *Antonin 281*
Bock, Samuel Friedrich *185*, *426*, *442*
Bodin, Jean [Bodinus] 660, *660*
Boehmer, *Edward 188*
Bolognetti, Albertus *79*, *282*, *283*
Bolsec, Jérôme [Bolsecius] 329, ***329***, 474, 511, *511*
Bona Sforza d'Aragona, épouse de Sigismond le Vieux ***441***
Bonaventure, saint (Bonaventura) *146*, *147*
Bongars, Jacques [Iacobus Bongarsius] 475–478, ***475***–*477*
Boni, Antonio 252, *252*
Bonomi, Giovanni Francesco *214*, *220*
Boratyński, *Ludovicus 151*
Borkowska, *Małgorzata 548*
Bornemissza, Gergely [episcopus Varadiensis, Varadaeus, beneficiarius meus, vicinus] 358, ***358***, 360, *360*, 400, *400*, 431, *431*, 497, *497*
Bossy, *John 314*
Botelli, Giovanni *156*
Boyd, *William K. 251*
Boyde, Jeremias *271*
Bracciolini, Poggio *618*
Brahe, Tycho *17*, 34, *34*, 37, *37*, *60*, *124*, *143*, 428, *428*, *556*, 567, *567*, 575, *583*, 586, *586*, *588*, 592, 593, 605, *605*, 606, 609, *609*, 610, *610*, 612, 614, *614*, 615, 618, 622, *622*, 623, 624, 628
Branca, *Vittore 162*
Braun, Georg *93*
Brenz, Johannes *391*
Bressieu, Maurice [Mauricius Bressius, Mauritius Bressius] 158, ***158***, 223, *223*, 481, *481*, 595, *595*, *598*, 608, 612, 615, *615*
Brocardo, Iacopo [Brocardus] 444, ***444***
Brown, *Virginia 70*, *572*
Brucaeus, Heinrich [Henricus Brucaeus] 89, ***89***, 109, *109*, 121, *121*, 201, *201*
Brunetti, Orazio *516*

Bruni, Leonardo *348*
Bruno, Giordano *535*, *615*
Bruto, Giovanni Michele [Bruto, Ioannes Michael Brutus, Michaël Brutus, amicus] 50, *50*, 55, *55*, 91, *91*, 125, *125*, 126, *126*, 130, *151*, 163, *163*, *183*, *184*, *185*, 197, *197*, 334, *334*, 350, 351, *351*, 378, *378*
Buccella, Niccolò 63, *63*, 107, *107*, *203*, 263, *263*
Bucer, Martin [Bucerus] 505, ***505***
Buchanan, frère de George [illius frater] 518
Buchanan, George [Buchananus] 518, *518*, 519
Buchanan, Thomas, neveu de George [illius fratris filius] 518
Bucholzer, Abraham [Bucholcerus] 320, *320*, 347, ***347***
Budé, Guillaume [Budaeus] 505, ***505***, *524*, *622*
Budny, Szymon [Budneus] 236, *236*
Bullinger, Heinrich [Bullingerus] 505, ***505***
Burchill, *Christopher J. 324*, *341*, *488*
Burghaus, Sigismund von [erus] 488, *488*
Burgundiae duces 516
Buridan, Jean *240*
Burman, Pieter *405*, *552*
Burnett, *Amy Nelson 308*
Burnett, *Charles 578*
Burrienus, préteur urbain de 83 av. J.-C. *214*
Buteo, Joannes (Jean Borrel) 88, *88*

Caccamo, *Domenico 135*, *151*, *333*
Caecilius Statius *173*, *188*
Caelius, Marcus *372*
Calaminus, Peter [Petrus Calaminus, generositas vestra] ***55***, 287, *287*, 345, *345*, 369, *369*, 370, *370*, 389, *389*, 425, *425*, 451, *451*, *485*, 488, *488*, *489*, 515, *515*, 529, *529*
Calaminus (Rörich), Georg (Georgius Calaminus Silesius) 451, ***451***, *452*, 453
Calchas, devin grec, myth. *36*
Caligari, Giovanni (Ioannes A. Caligarius), nonce du pape *151*
Caligula (Caius Iulius Caesar Germanicus) 172, *172*
Calstere, Anna van der, épouse de Juste Lipse [uxor] 372, ***372***, 378
Calvin, Jean [Calvinus] 133, *133*, 329, *329*, 383, 505, ***505***, 608
Camerarius, Joachim junior [Ioachimus Camerarius, dominus doctor] 70, ***70***, *86*, 152, *163*, *278*, 321, *321*, 322, *322*, 335, 336, *336*, 337, 356, *356*, *384*, *391*, 429, *429*, 448, *448*, 536, *536*, 600, *600*, 613, *613*
Camerarius, Joachim, fils de Joachim junior 86, ***86***
Camerarius, Joachim senior [Camerarius, parens] 335, *335*, 357, *357*, 599, *599*, ***600***, 606, *606*, 628, *630*
Camerarius, Johann, frère de Joachim junior [frater] 600, *600*
Camerarius, Philipp, frère de Joachim junior [Camerarius, frater] 322, *322*, 356, *356*, 448, *448*, 536, *536*, 600, *600*, 613, *613*
Campianus, Jan, fils de Wawrzyniec [filius] 450, *450*
Campianus, Wawrzyniec (Laurentius) [minister] 450, ***450***
Campion, Edmund [Campianus] 348, *348*
Camuzio (Camutius), Andrea [Andrea Camocius] *Cantimori*, *Delio 110*, *185*, *444*
Capellanus, Andreas *595*
Capodivacca (Capivaccio), Girolamo [Capovaccius] 319, *319*
Cappello, Bianca, épouse de François I^er^ de Médicis [magna dux] 297, *297*
Caradoc de Llancarfan *479*
Cardano, Girolamo (Hieronymus Cardanus) 83, ***83***, *140*, 153, *153*
Casaubon, Meric *555*
Caselius, Johannes [Ioannes Caselius] 56, ***56***, 57, *57*, *108*, *200*
Cassien, Jean (Ioannes Cassianus) *95*
Cassiodore (Flavius Magnus Aurelius Cassiodorus) *591*
Castelli, *Patrizia 150*
Castellion, Sébastien [Castalio, Castellio] 237, ***237***, 300, *300*
Castro, León de [Leo Castrus] 116, *116*
Catherine de Médicis, reine de France [regina mater] 276, *276*
Catherine Jagellon, épouse de roi de Suède Jean III [regina] 269, 270, *270*
Catherine-Michelle, fille de Philippe II d'Espagne [Catharina, Hispaniarum regis filia] 499, *500*, *512*, 517
Cato, Dionysius *215*
Caton l'Ancien (Marcus Porcius Cato Maior) *170*
Caton le Jeune (Marcus Porcius Cato Uticencis) *119*
Catulle (Gaius Valerius Catullus) *38*, *44*, *71*, *77*, *121*, *158*, *179*, *198*, *212*, *224*, *226*, *285*, *295*, *296*, *385*, *395*, *403*, *419*, *457*, *462*, *523*, *525*, *530*, *535*, *560*
Cavazza, *Silvano 18*, *620*
Celse (Aulus Cornelius Celsus) *165*, *291*, *310*
Celsi, Mino *471*
Censorin (Censorinus) *356*, *522*
Cesano, Gabriele [Coesanus Pisanus] 516, ***516***

César, Jules (Gaius Iulius Caesar) *47*, *100*, *165*, *166*, *174*, *177*, *180*, *318*, *320*, *417*, *440*, *459*, *460*, *472*, *481*, *493*, *530*, *568*, *593*
Chamber, John [Chamber, mathematicus] 71, ***71***, 84, *84*, 113, *113*, 116, *116*, 118
Charles II, archiduc d'Autriche-Styrie [archidux Carolus] *620*, 622
Charles-Emmanuel I^er^, duc de Savoie [Allobrogum dux, dux Sabaudiae, Hispani gener, princeps, Sabaudus] 276, ***276***, 301, *301*, 499, *500*, 512, *512*, 517
Chemnitz, Martin [Kemnicius] 465, ***465***, *485*, *487*
Chio, Giacomo da *voir* Palaeologus, Jacobus
Chisius, personne non indentifiée 107
Chmaj, *Ludwik 106*, *186*, *426*, *443*, *451*
Choiński, Piotr [Choynsky, Petter Choinsky] 547, ***547***
Christ *voir* Jésus-Christ
Christmann, Jakob [Christander, Christmannus, Gorgias ille Messiander, vir doctus] 34, ***34***, 47, *47*, 71, *71*, 86, *86*, 327, *327*, 383, *383*, 390, *390*, *391*, 409, *409*, *526*
Christophe Báthory, prince de Transylvanie [princeps, Transsilvanus] 69, ***69***, *74*, 76, *76*, *107*, *216*
Chroust, *Anton 642*
Chrysippe de Soles [Chrysippus] *207*, *359*
Chrysostome *voir* Jean Chrysostome
Chytraeus, David 109, ***109***, 288, *288*, 326, *326*, 466, *466*
Chytraeus, Nathan 109, ***109***
Ciampi, Sebastianus *621*
Cicéron (Marcus Tullius Cicero) [Cicero, Cicerone] *42*, *52*, *55*, *58*, *60*, *62–66*, *68*, *71*, *74–76*, *78*, *80–83*, *85*, *86*, *94*, *95*, *101*, *102*, *107*, *108*, *110*, *117*, *119*, *121*, *122*, *126–128*, *135–137*, *139*, *142–145*, 146, *146*, *150–152*, *154*, *155*, *159*, 161, *161*, *164–182*, *185*, *186*, *188–191*, *193*, *194*, *197–201*, *206*, *210*, *212–215*, *218*, *221*, *223*, *225*, *229–231*, *234*, *235*, *238*, *241–244*, *246*, *248–251*, *255–257*, *259*, *261*, *264*, *267*, *273*, *275*, *277–280*, *285*, *288*, *293*, *295*, *296*, *298*, *300*, *303*, *305*, *309*, *310*, *314*, *316*, *318*, *321–323*, *325–327*, *330*, *331*, *333*, *334*, *336–338*, *340–346*, 348, 351, *351*, *353*, *356–358*, *360*, *361*, *368–372*, *375–378*, *380*, *382–385*, *388*, *392–403*, *406*, *411*, *413*, *414*, *418–421*, *423–425*, *428*, *429*, *431*, *436–439*, *441–443*, *449–453*, *456–460*, 462, *462*, *463–466*, *471–477*, *479*, *480–483*, *486*, *487*, *490–495*, *498*, *500–504*, *508–510*, *513–516*, *518*, 519, *519*, *523–528*, *530*, *532*, *533*, *535*, *537*, *539*, *543*, *552–555*, *558*, *560*, *561*, *566*, *567*, 568, *568*, *572*, *573*, *577–579*, *582*, *586*, *587*, *589–591*, *593*, *596*, *600–605*, *612–617*, *622*, *623*, *626*, *627*, *630*, *631*, *637–640*, *642*, *645*, *647*, *648*, *653*, *654*, *658*, *660*, *661*, *663*, *664*
Cicéron, fils de Marcus (Marcus Tullius Cicero Filius) 519
Cicéron, frère de Marcus (Quintus Tullius Cicero) *71*, *86*, *106*, *127*, *144*, *398*, *413*, *415*, *490*, *524*, *626*
Ciceronis Tullia, fille de Cicéron [filia] 519
Cimmerius *voir* Sigismond Vasa
Cinna, Gnaeus Cornelius Magnus [L. /!/ Cinna] 494, *494*
Ciołek, Erazm *voir* Vitellion
Circler, Laurentius 390, ***390***
Claudien (Claudius Claudianus) *176*, *553*, *569*, *664*
Claudius, personne non indentifiée 185, *185*
Claudius Caecus, Appius *391*, *483*
Clavius, Christoph [Christophorus Clavius] *219*, *220*, 223, *223*, 576, *576*, 577, 579, *579*, 592, 607, *607*, 628, *630*, 657, *657*
Cléomède [Cleomedes] 357, *357*, 599, *599*, 623, 627, *630*, 652, 653
Colet, Jean *278*
Colomiès, Paul (Paulus Colomesius) *250*
Colonna, Ascanio [Acanius Columna] 517, ***517***
Colonna, Marcantonio [Marcus Antonius] 517, *517*
Columelle (Lucius Iunius Moderatus Columella) *152*, *170*, *184*, *304*
Commandino, Federico [Commandinus] 88, ***88***, 583, *616*
Complano, Bassiano [Bassianus] 464, ***464***
Contarini, Gasparo [Contarenus] 505, *505*, 609, ***609***
Conversini, Giovanni *172*
Copernic, Nicolas (Mikołaj Kopernik, Nicolaus Copernicus) *16*, *17*, 61, *61*, 86, 88, 111, 114, *114*, 210, *218*, 354, *354*, 355, *355*, *374*, 446, *446*, 454, *454*, 582, 583, 586, 605, *605*, 607, *607*, 608, 610, 612, 626–628
Cordus, Euricius *481*
Cornero, Giorgio *149*
Cornerus (Körner), Christoph 124, ***124***
Corro, Antonio del *188*
Costil, *Pierre 61*, *69*, *71*, *74*, *85*, *87*, *113*, *114*, *116*, *117*, *354*, *467*, *502*, *504*, *515*, *584*, *632*, *652*, *653*
Cotta, Giovanni *531*
Covarrubias, Diego de *509*
Craig, John [Craigus Scotus] 124, ***124***, *567*
Crassus, Marcus Licinius *329*

Crato, Anna, née von Heugel, épouse de Johannes Baptist *531*
Crato, Johannes Baptist, fils de Johannes [filius] 528, *528*, 531, *531*
Crato, Maria, née Scharff von Wred, épouse de Johannes *75*, *321*
Crato von Crafftheim, Johannes [Crato, Cratone, Aesculapius, archiatrus, heros, vicinus] 31, *31*, *37*, **50**, *50*, 54, *54*, 55, 58, *58*, 63, *63*, 64, 67, *67*, *68*, 68, 69, 74, *74*, 75, 78, *78*, 79, 89, *89*, 91, *91*, 92, *92*, 93, 109, *109*, 110, *110*, 120, *120*, 122, *122*, 125, *125*, 126, *126*, 129, *129*, 130, *130*, 131, 142, *142*, 152, 154, *154*, 155, *155*, 181, *181*, 197, *197*, 213, *213*, *221*, 254, *254*, 255, *255*, 256, *259*, 261, *261*, *278*, 281, 291, 304, *304*, 311, 312, 321, *321*, 324, 336, *336*, 343, *343*, 349, *349*, 350, 366, *371*, 390, *390*, *393*, 405, *405*, 425, *425*, 436, *436*, 437, *437*, *465*, 480, *480*, *520*, 521, 522, *522*, 527, 528, *528*, 530, *530*, 531, *531*, 537, *537*, 538, *635*, 635, 636
Crell, Fortunatus [Fortunatus Crellius] 324, *324*, 328, *328*, 341, 342, *342*, 370, *370*, 371, *371*, 381, *381*, 384, *388*, 390, *390*, 403, *403*, 459, *459*, 479, *479*
Cremer, Gerard *voir* Mercator (Cremer), Gerard
Crésus (Croesus) 155, *155*, 169, *169*, *374*
Crétois [Cretensis], personne non indentifiée 73, *73*, 115
Crichton, James [Scotus] 86, ***87***, 149, *149*, *161*
Cunitz, *Edouard 356*
Cuno, Jakob junior [Iacobus Cuno, Cunonis filius] 331, *331*, ***535***, 539, 590, *590*, 610
Cuno, Jakob senior 331, 535, ***535***, 605, *605*, 609
Cunrad, *Johann Heinrich 47*, *413*, *433*, *557*
Cupius, personne non indentifiée 537, 538, *538*
Curione, Celio Secondo (Caelius Secundus Curio) 131, ***131***
Curius, Manius *108*, *210*, *421*, *431*, *438*, *475*, *495*, *653*
Curtius Rufus, Quintus *voir* Quinte-Curce
Curtz de Senftenaew, Ioannes *voir* Kurz (Kurtz von Senftenau), Jakob
Cusanus (de Cusa), Nicolaus 586, *637*
Cyprien de Carthage (Thascius Caecilius Cyprianus) *283*
Cyrus, Johannes 433, ***433***
Cytowska, *Maria 128*
Czarnkowski, Piotr, châtelain de Poznań [Jego Mości Pan poznański] 544, ***544***
Czarnkowski, Stanisław Sędziwój, référendaire de la Pologne [Stanisław Sędziwój z Czarnkowa, referendarius] ***544***, 570, *570*, 571
Czechowic, Marcin *236*
Czedlitz, Sigismundus [Czedlicius] 433, ***433***
Czobor, Mihály *417*
Czobor de Czoborszentmihály, Pál [Szobor] 417, ***417***

Damascène, Jean (Ioannes Mesua Damascenus) [Mesueus] 138, *138*
Da Monte, Giovanni Battista [Montanus] 311, *311*, 336, ***336***, 339, *557*
Dán, *Robert 106*, *255*
Daneau, Lambert [Danaeus] 301, ***301***, 324, *324*, 328, *328*, 371, *371*, 424, *424*, 474, *474*, 602, *602*
Darringtonius, personne non identifiée 276
Dasypodius, Konrad (Cunradus) 62, ***62***, 461, *461*
David, philosophe du 6e s. *260*
David, roi d'Israël, bibl. [David] 462, 569, 664, *664*
Dávid, Ferenc (Franciscus Davidis) 189, *189*
Dee, John [Ioannes Dee Londiniensis, Anglus] 427, ***427***, 435, *435*, 438, *444*, 454, *454*, 457, *457*, 464, *464*, 477, 533, 555, *555*, *556*
De Franco, *Luigi 136*
De Laguna, Andrés *637*
Della Porta, Giambattista (Giovanni Battista) [Porta Neapolitanus] 260, ***260***, 623, *623*
Démocrite d'Abdère (Democritus) *260*
De Morgan, *Augustus 611*
Démosthène (Demosthenes) *58*, 111–112, 345
Denys, évêque de Corinthe [Corinthiorum episcopus] 467
Denys, saint, évêque d'Alexandrie [Dionysius Alexandrinus] 467, ***467***
Denys d'Halicarnasse [Dionysius Halicarnasseus] 503, 506, 507, *507*, 508, *508*
Denys l'Aréopagite [Dionysius Areopagita, Dionysius Athenensis, Pauli discipulus] 466–468, *466–468*, 470
Denys l'Aréopagite, Pseudo- [aliquis alter Dionysius, Pseudo-Dionysius] *466*, 467, *467*, *468*, 469, *469*, 470
Denzinger, *Heinrich I. 306*
Derenzini, *Giovanna 156*, *211*
Diagore de Mélos [Diagoras] 152, *152*
Diane [Diana], myth. 645
Dietrichstein, Adam von [aulae et cubiculi praefectus] 64, ***64***
Digges, Leonard, père de Thomas *210*
Digges, Thomas [Digesseus, Digessius] *16*, *18*, 210, ***210***, 591, *591*, 628
Dingel, *Irene 326*, *465*
Diogène de Sinope, dit Diogène le Cynique [Diogenes, philosophus] 85, *85*, 167, *360*, 637
Diogène de Sinope, Pseudo- (Pseudo-Diogenes Sinopensis) *169*

Diogène Laërce (Diogenes Laertios) [Laertius] *85*, *139*, *360*, *442*, *631*, 637, *637*
Diomède [Diomedes], myth. 353, *353*, *397*
Dionysius Areopagita *voir* Denys l'Aréopagite et Denys l'Aréopagite, Pseudo-
Diophante d'Alexandrie [Diofanto Mathematico, Diophantus] 351, ***351***, 354, *354*, 504, *504*
Dłuski, Mikołaj [Dluschius] 199, ***199***
Doctores Academiae Neustadianae 289, *289*
Dodoens, Rembert (Rembertus Dodonaeus) [Dodonaeus] 304, *304*
Dominicus Lopez Societatis Iesu, pseud. *voir* Sozzini, Fausto
Domitien (Titus Flavius Domitianus) 172, *172*
Donati, Giovanni Paolo [Ioannes Paulus Donatus] 115, *115*
Donatus, Tiberius Claudius *92*
Donellus, Hugo (Hugues Doneau) [Donellus, Donnellus] 268, ***268***, 328, *328*, 329, 373, *373*, 379, *379*, 428, *428*, 554, *554*, 575, *575*, 580, *580*, 582, *582*, 612, *612*
Doni, Agostino [Alexander /!/ Donius Consentinus, Augustinus Donius Calaber, Donius] 135, ***135***, *136*, 142, *143*, 199, *199*, 603, *603*
Donzellini, enfants de Girolamo [liberi] 148
Donzellini, épouse de Girolamo [uxor] 148
Donzellini, Girolamo (Hieronymus Donzellinus) [Donzelinus, Donzellinus] 72, ***72***, 74, 86, *86*, 113, *113*, 115, *115*, 118, *118*, 148, *148*, *149*, 150, 311
Doppelmayr, Johann G. *536*, *594*, *600*, *607*
Dorsten, *Jan A. van 373*
Dostálová, *Růžena 162*, *202*
Douris de Samos (Duris Samius) *611*
Dousa, Janus (Jan van Does) [Dousa, Douza] 373, ***373***, 379, *379*, 554, *554*
Drascovich, György (Juraj Drascovics) [Drascovitius] 360, ***360***
Dresser, Matthäus (Matthaeus) [Dresserus] 436, ***436***, 462, *462*
Dreyer, John Louis Emil *60*, *124*, *143*, *428*, *567*
Dubois, Jean (Ioannes Sylvius) *638*, *641*
Duc, Fronton du (Fronto Ducaeus) *504*
Duchein, *Michel 276*
Dudith, enfants d'Andreas [dzieci, filiae, filii, filioli, liberi] 250, 262, 279, 288, 340, 360, 376, 381, 384, 413, 415, 440, 479, 489, 491, *491*, 507, 529, 540, 541, 565, 575, 633, 665; *voir aussi* Dudith, Aleksandra; Dudith, Andrzej junior; Dudith, Daniel; Dudith, Hieronim; Dudith, Magdalena; Dudith, Maksymilian; Dudith, Regina
Dudith, fille d'Andreas et Elżbieta (décédée en 1582?) [filiola] 262
Dudith, fille d'Andreas et Elżbieta (née en 1581) [filia, filiola, puella] 69, 71, 78, 85
Dudith, fille d'Andreas et Elżbieta (1585? – 1588) [filiola] 574, 575, 578
Dudith, fils d'Andreas et Elżbieta (né en 1586?) [cives vester, vel potius noster] 545
Dudith, grands-pères et grands-mères d'Andreas [avi et aviae] 456
Dudith, Aleksandra, fille d'Andreas et Elżbieta *491*
Dudith, Andreas [Andreas Dudicius, Duditius, Duditius Sbordellatus, Dudith, Dudith von Horhowiz, Dudithius, Duditz von Horechowitz, Sbordellatus, Transolanus, Tuditius /!/, Andrzej Dudycz] *passim*
Dudith, Andrzej junior, fils d'Andreas et Regina [Andreas, figlio, filius, meus, puer] 47, 82, ***82***, 124, *124*, 285, 286, 287, *287*, 301, *301*, *307*, *318*, 322, 325, *325*, 328, *328*, 344, 350, *350*, 381, *381*, *388*, 424, *424*, *451*, *485*, 489, *489*, 491, *491*, 507, 515, *515*, 518, *529*, 535, *535*, 542, *542*, 567, *567*, 572, *572*, 648, *648*
Dudith, Daniel, fils d'Andreas et Elżbieta *491*
Dudith, Elżbieta, née Zborowska, *primo voto* Tarnowska, épouse d'Andreas [coniunx, mea, uxor] 30, ***30***, 78, 87, 88, *88*, 112, *112*, 127, 137, *137*, *143*, 127, *127*, 219, *219*, 225, 256, 263, 272, *272*, 325, 332, 340, 348, 356, 360, 362, 371, 376, 384, 413, 425, 426, 432, *432*, 440, 450, *450*, 489, *491*, 500, 525, 528, 529, 534, 540, 541, 543, *543*, 557, 566, 567, 576, 587, 591, 592, 594, 601, 606, 613, 615, 619, 630, 633, 645
Dudith, Hieronim, fils d'Andreas et Elżbieta [Hieronymus, filiolus] 419, *419*, 425, *425*, 426, 432, 440
Dudith, Hieronymus, père d'Andreas [pater] 426, *426*, 440, 456, *456*
Dudith, Maddalena, mère d'Andreas [mater] 456, *456*
Dudith, Magdalena, fille d'Andreas et Regina *491*
Dudith, Maksymilian, fils d'Andreas et Regina *491*
Dudith, Regina, fille d'Andreas et Elżbieta *491*
Dudith, Regina, née Strasz, première épouse d'Andreas 255, 318, *318*, *491*
Dudith, tante (?) d'Andreas [amita] 401
Dufour, *Alain 18*, *293*
du Jon, François (Franciscus Junius) [Iunius] 327, ***327***, 328, *328*, 343, 390, *390*, 403, *403*, 479, *479*
Du Plessis-Mornay, Philippe *voir* Mornay, Philippe de

Dupré, *Sven 624*
Dupuis, Guilleaume [Puteanus] 261, *261*
Duquenne, *Frédéric 252*
Dury, John (Iohannes Duraeus) 348, *348*
Dworzaczek, *Włodzimierz 143*, *544*
Dzierżek, Krzysztof [legatus quidam regis] 79, *79*

Eben, Bartholomaeus 374
Ecchellensis, Abraham *156*
Ecebolius, sophiste de Constantinople 154, *154*; *voir aussi* Baudoin, François
Ecker, fils de Václav et Dorota [filiolus] 203
Ecker, Dorota, née Hájek, épouse de Václav [coniunx, filia, filiola] 29, ***29***, 36, *36*, 41, *41*, 43, *43*, 46, *46*, 203, *203*, 348, *348*
Ecker, Václav [Eckerus, compater, gener, maritus, vir integerrimus] 29, ***29***, 36, *36*, 41, *41*, 43, *43*, 46, *46*, 49, *49*, 202, *202*, 209, *209*, 223, *223*, 224, *224*, 262, *262*, 278, *278*, 284, *284*, 285, *285*, 332, *332*, 348, *348*, 374, *374*, 395, *395*, 411, *411*, 481, *481*, 483, *483*, 500, *500*
Eckhardt, *Sándor 399*
Élisabeth I^re^, reine d'Angleterre [Angla, regina, regina Angliae] 62, 499, *499*, 519, *519*
Ellebode, Nicasius van [Nicasius Ellebodius Casletanus] 162, ***162***, 211, 373, 378
Empiricus, Sextus *65*, *311*, *456*
Énée, myth. *665*
Engelhart, famille *495*
Engelhart, Daniel [Daniel, Durangelus, Engelharten, Engelhartus] 393, 413, ***413***, 524, *524*, 658, *658*
Engelhart, Valentin [Engelhardus] 588, *588*
Engelharthus, membre d'une famille de commerçants de Breslau 495, *495*
Engelhausen, *Frank 382*
Ennius, Quintus 182, *182*, *296*, *386*, *406*, *419*, *440*, *471*, *523*, *554*, *653*
Ennode de Pavie (Magnus Felix Ennodius) *558*
Eobanus, Hessus *160*, *630*
Épicure [Epicurus] *139*, 152, *164*, *631*
Epischofer, Hans *605*
Episcopius, Nicolas 220, ***220***
Erasme de Rotterdam (Erasmus Roterodamus Desiderius) [Erasmus] *30*, *35*, *40*, *42–44*, *52*, *55*, *58*, *66*, *82*, *85*, *86*, *89*, *90*, *96*, *98–100*, *106*, *108*, *111*, *114–117*, *119–122*, *126*, *128–130*, *132*, *137*, *138*, *143*, *155*, *164–166*, *169*, *176*, *178*, *180*, *184*, *185*, *188–190*, *198*, *202*, *206*, *210*, *218*, *220*, *221*, *224*, *226*, *230*, *231*, *233–235*, *240–242*, *248*, *250*, *251*, *259*, *260*, *272*, *275*, *278*, *288*, *295*, *296*, *299*, *300*, *303–305*, *310*, *312*, *314*, *325*, *328*, *329*, *333–335*, *339*, *342–344*, *346*, *353*, *355*, *356*, *358–361*, *368*, *369*, *371*, *374*, *375*, *378*, *388*, *392*, *394*, *395*, *397–402*, *409*, *410*, *412*, *415–419*, *421*, *426*, *428*, *431*, *433*, *435*, *437*, *440*, *450*, *453*, *458*, 467, *467*, *469*, 470, *472*, *476*, *479*, *480*, *482*, *483*, *486*, *487*, *490*, *493*, *497*, *499–501*, *504*, 505, *505*, *507*, *511*, *519*, *522–525*, *527*, *533*, *534*, *536*, *537*, *553*, *556*, *561*, *568*, *575*, *583*, *587–598*, *600–602*, *611*, *614*, *618*, *619*, *622*, *623*, *627*, *635*, *637*, *658*, *664*
Erastus, Thomas *34*, 35, *35*, 47, ***47***, 59, *59*, 86, *86*, 89, *89*, 153, *153*, *154*, 215, *215*, 257, *257*, 258, 279, 300, *300*, 308, 311, *311*, 329, *329*, 366, *366*, 371, *371*, 452, 460, *460*, 523, 608, 637
Érèbe, myth. [Erebus] 151
Éri, *István 358*
Erigène *voir* Jean Scot Erigène
Ernest d'Autriche, archiduc [archidux Ernestus] 560, *560*
Esaias, bibl. 38, 96, *446*, *663*
Esculape *63*
Esernius (Aeserninus) 229, *229*
Ésope (Aesopus) *487*, *615*
Esthera, probablement membre de la famille Rehdiger 524, 524, 529, *529*, 530, *530*, 531
Étienne Báthory, roi de Pologne [Bathori, erus, król, maiestas vestra, Polonus, princeps, rex, rex Sarmatiarum] 55, 63, *63*, 64, 69, *69*, 74, *74*, 76, *76*, 90, *90*, 93, *93*, *107*, *108*, 125, *125*, 131, *136*, 143, *143*, 185, *185*, *203*, *204*, 210, *210*, 215, 216, *216*, *263*, *269*, 270, *270*, 278, *278*, *282*, *283*, *296*, 327, 332, *332*, 333, *333*, 334, 393, *393*, 394, *394*, *400*, 410, *410*, 416, *416*, 417, *417*, *418*, *435*, *441*, *492–494*, *521*, *544*, 554, *554*, 565, *565*
étiudiants hongrois de l'université de Wittenberg (studiosi litterarum nationis Hungaricae, studiosi Hungari) [adulescentes, iuvenes] *489*, 489–492, 509, *509*, 510
Euclide [Euclides] 48, *48*, 82, 112, *112*, 223, *223*, *583*, 617, *617*, 618, 629, *629*, 658
Eupolis *476*
Euripide (Euripides) *44*, *188*, *235*, *248*, *268*, *421*, *433*, *440*, *453*, *528*, *597*
Euripide, Pseudo- (Pseudo-Euripides) *310*
Eusèbe de Césarée (Eusebius Caesariensis) *100*, 299, *299*, *467*, 470, *470*
Eustrate de Nicée [Eustratius] 73, *73*
Eutocius d'Ascalon (Eustochius Ascalonita) [Eutocius] *511*, 616, *616*
Evans, *J.W. Robert 63*, *24*, *500*, *502*
Evanthius Constantinopolitanus *525*
Ezechias, bibl. 446, *446*, 447

Fabius, personne non indentifiée 185, *185*

Fabius, György [Abt] 548, ***548***
Fabius Maximus, Quintus 131
Fabricius, Ioannes Albertus *250*
Fabricius, Paul (Paulus) 43, ***43***, 46, *46*, 49, 219, *219*, 285, 374, *374*, 453, *453*
Falcó y Segura, Jaime Juan [Falco] 586, ***586***, 589, 605, 607, *607*, 628, 652, 659
Fallopio, Gabriele *317*, 437, *437*, *640*
Farnese, Alessandro, duc de Parme [Parmensis, principi di Parma] 252, ***252***, *323*, *499*, 519, *519*
Farnowski, Stanisław [Farnovius] 443, ***443***, *444*
Faustine la Jeune (Annia Galeria Faustina) 493, *493*
Feingold, *Mordechai 70*, *71*
Fell Smith, *Charlotte 427*
Ferdinand I^er^, empereur d'Allemagne, roi de Bohème et de Hongrie [caesar, divus Ferdinandus] 123, *123*, 307, *307*, 358, 455, 635, *635*
Ferdinand I^er^ de Médicis (Ferdinando de' Medici), grand duc de Toscane 156, *156*
Ferdinand de Tyrol, archiduc d'Autriche *209*
Fergusson, *Wallace K. 342*
Fernel, Jean (Ioannes Fernelius) 291, ***291***, 311, *311*, 312, *312*
Ferrier, Arnaud du [Ferrerius, Ambasciator di Francia, caesareus legatus, Galli orator, legatus Gallicus] 86, ***86***, 116, *116*, 157, *157*, 159, 211, *211*
Festus, Sextus Pompeius *419*, *523*, *572*, *610*
Ficino, Marsilio *368*, *386*, *449*
Filelfo, Francesco 351, ***351***
Filipowski, Hieronim [Philippovius] 68, ***69***
Fincke (Finck), Thomas [Finckius, Finkius] 362, ***362***, 363, 454, *454*, 534, *534*, 583, *583*, 597, *597*, 598, *598*, 605, *605*, 611, *611*, 623, 627
Fiodor, fils cadet d'Ivan le Terrible [Fiedor] 393, ***393***
Firlej, Jan [Firlei] 550, ***550***
Firpo, *Luigi 444*, *533*, *556*
Firpo, *Massimo 109*
Fischart (Mentzer), Johannes, pseud. Valens Titius Ligius [Ligius, Lygius] 471, ***471***, 507
Fisen, Bartholomaeus *516*
Flaccus Cycneus (Fleck), Matthaeus [Matthaeus Flaccus Cygnaeus] 92, ***94***, 103, *104*, 109, 155, 201, 209, 251
Flacius, Matthias junior [Flacius] 201, ***201***
Flaminio, Marcantonio *413*
Fleischer, Johannes [Fleischerus] 325, ***325***
Fleischer, *Manfred P. 465*
Floridus Plieningerus, Lambertus *voir* Röslin, Helisaeus
Florus, Publius Annius *93*
Foerstemann, *Carl-Eduard 542*
Foerster, *Richard 138*, *162*, *407*
Foks, neveu de Marcin Foks [nepos] 433, *433*
Foks, Marcin (Martinus Foxius) [Foxus] 433, ***433***, 434, *434*, 435
Folaron, *Stefan 80*, *135*, *274*, *328*
Folkerts, *Menso 40*, *339*, *354*, *583*
Fonseca, Pedro de 115, *115*, 150
Forgách, Imre [dominatio vestra, dominus, dominus fautor, dominus frater, magnificentia vestra] 398–400, ***398***–*400*, 401, 402, 430, *430*, 431, 432, 496–498, *496*–*498*, 499, 500, *500*
Forgách, Katalin, née Zrinyi, épouse d'Imre [Zrinia, domina coniunx] 432, 500, ***500***
Forgách, Simon [consaguineus, dominatio vestra, dominus, frater Simon] 400, *400*, 496, *496*
Foxe, John *468*
Fracastoro, Girolamo [Fracastorus] 609, ***609***
Franciscus [frater Franciscus] 518
Francken, Christian [Christianus Francken] 84, ***84***, 112, *112*, 132, *132*, 134, *134*, 136, *136*, *137*, 142, *142*, 208, *208*, *278*, 425, *425*, 429, *429*, *444*, 556, *556*
Franckenberg, Andreas [Franckenbergius] 510, ***510***
François de France, duc d'Anjou et d'Alençon, frère d'Henri III [Alenconius, Monsignor di Alanzone, fratello di Sua Maestà Christianissima, frater regis] 252, *252*, 276, *276*, 394, *394*, *425*
François I^er^ de Médicis (Francesco de' Medici), grand duc de Toscane [magnus dux] 297, *297*
François II de Saxe-Lauenbourg (?) [elector] 533
François Xavier, saint (Francisco de Jaso y Azpilicueta) [Xaverus] 531
Frankenstenius, Scherer [Schreerus Frankenstenius] 495, *495*
Freigius (Frey), Johann Thomas [Ioannes Thomas Freigius, Freygius] 70, ***70***, 84, *84*, 112, *112*, *132*, 339, *339*, 366, *366*, 618, *618*
Frencel, Salomon [Frenzelius] 380, ***380***
Friedman, *Russell L. 324*
Frischlin, Philipp Nicodemus [Frischlinus] *218*, 428, ***428***
Fritsch, Ambrosius *51*
Fronton (Marcus Cornelius Fronto) *230*, *339*
Frotscher, Karl Heinrich *593*
Fulgence (Fabius Planciades Fulgentius) *166*

Gabrieli, *Giovanni 148*
Galien (Claudius Galenus Pergamenus) [Galenus] *83*, *80*, 106, 120, 159, *159*, 160, *160*, *257*, *260*, 266, *266*, *272*, 311, 315, 316, 365, 391, 603, 639, 641, *641*

Galien, Pseudo- (Pseudo-Galenus) *140*, *257*
Galli, Tolomeo *282*
Gallicus, personne non indentifiée 233, *233*
Gallus, libraire de Prague 220, *220*
Gamaliel, bibl. 213
Gansiniec, *Riccardus 355*
Gardiner, Stephen 113, ***113***
Gardy, *Frédéric 253*, *473*, *511*, *512*
Garin, *Eugenio 466*
Gaza, Theodorus 467, *467*
Geber *voir* Jabir ibn Aflah, Abu Muhammad
Geber *voir* Jabir ibn Hayyan, Abu Musa
Gedeon, bibl. 447
Géminus, auteur grec [Geminus] 354, *354*, 446, 454, 504, 574, 579, *584*, 599, *599*, *624*, 627, 652, *652*, 653
Gemma, Cornelius [Gemma] 33, ***33***, 37, 615, *615*, 628
Gemma Frisius (Jemme Reinerszoon) [Gemma Phrisius] 587, ***587***, *599*, 605
Génébrard, Gilbert (Gilbertus Genebrardus) [Genebrardus] 511, *511*, 646, *646*
Gentili, *Alberico 466*
Gentillet, Innocent *555*
Georg II von Brieg [princeps Bregensis] 273, *273*
Georges le Moine (Georgius Monachus) *462*
Gerstinger, *Hans 62*
Gerstmann, Martin [episcopus] 392, *393*
Gesner, frére de Salomon [frater] 568
Gesner, Salomon [Salomon Gesnerus] 307, ***307***, 381, *381*, 424, 460, *460*, 485, *485*, 486–488, 515, *515*, 529, *529*, 568, *568*, 644, *644*
Gessner, Conrad (Conradus Gesnerus) 348, *348*
Giffen, Hubert (Hubrecht) van (Hubertus *vel* Obertus Giphanius) [Giphanius, Gyphanius] 268, ***268***, 329, *329*, 340, *340*, 356, *356*, 427, *427*, 536, *536*, 573, *573*, 575, *575*, 580, *580*, 582, *582*, 594, *594*, 601, *601*, 612, *612*
Gilbert de Hoyland (Gillebertus de Hoilandia) *468*
Gillet, *Johann Franz Albert 42*, *58*, *103*, *105*, *110*, *125*, *130*, *142*, *143*, *153*, *155*, *202*, *207*, *209*, *254*, *255*, *256*, *259*, *267*, *277*, *284*, *292*, *302*, *320*, *321*, *325*, *357*, *371*, *373*, *374*, *384*, *392*, *393*, *396*, *407*, *419*, *420*, *426*, *451*, *465*, *470*, *488*, *520*, *523*, *526*, *528*, *540*, *541*, *552*, *557*
Gilly, *Carlos 188*
Gingerich, *Owen 49*, *210*, *413*, *428*, *454*, *515*, *556*, *582*, *606*, *618*, *646*
Ginzburg, *Carlo 134*
Giovio, *Paolo 394*, *470*, *493*, *500*
Glacianus, Georg 85, ***85***, 596, *596*, 612, *612*, 630, 632, *632*
Glaucus, myth. 353, *353*, 397, *397*
Gnoli, *Domenico 585*
Goclenius (Goeckel), Rudolf [quidam Marpurgensis] 342, ***342***
Godfridus, quaestor 457
Gołuchowski, Andrzej [Goluchovius] 450, ***450***
Gołuchowski, Piotr, fils d'Andrzej [Goluchovii filius] 450, ***450***
Gomez, Juan [Ioannes Gomezius] 518, *518*
Görger, Wolf [Gergerus, Georgerus] 32, ***32***, 271, *271*
Gostomski, Stanisław 93, ***93***
Gostynsky, fraw, personne non indentifiée 546
Goulart, Simon *388*, ***488***
Goulding, *Robert 15*, *141*, *162*, *163*, *210*, *354*, *355*, *618*
Górka, Jadwiga, née Sobocka, femme de Stanisław [comitissa] 529, *529*, 532, *532*
Górka, Stanisław, voïvode de Poznań [comes Gorcanus, palatinus Poznaniensis, Woywoda von Posen] *15*, ***523***, *529*, *532*, 533, 536, 546, *546*, *554*, 570, *570*
Gracilis, Stephanus *112*
Graeme, *Louisa G. 252*
Grafton, *Anthony 117*, *122*, *347*, *349*
Graham de Fintry, David [Davide Grahame de Fyntrie, Fintreus, N.N.] ***251***, 253, 264, *264*, 276, *276*
Graminaeus, Theodor *29*, *43*, 49, 52, *52*, *53*, 65, *65*, 203, *203*, 208, *208*, 284, *284*, 375, *375*, *376*
Granada, *Miguel A. 338*, *583*, *585*, *586*, *609*
Grave, Ludovicus [Gravius] 479, ***479***
Graves Law, *Thomas 251*
Grégoire VII (Gregorius VII, née Ildebrando Aldobrandeschi), pape *99*
Grégoire XIII (Ugo Boncompagni), pape [pontifex] 219, *219*, 220, ***220***
Grégoire de Nazianze (Gregorius Nazianzenus) *250*
Grégoire de Nysse (Gregorius Nyssenus) 504, *504*
Grégoire le Grand (Gregorius Magnus), pape [Gregorius] 469, *469*
Grendler, *Marcella 117*
Grosseteste, Robert *624*
Grynaeus, Johann Jacob [Ioannes Iacobus Grynaeus, Johannes Jacobus Grynaeus] 47, ***47***, 48, *163*, 307, *307*, 308, *308*, 371, *371*, 382, *382*, 390, 424, *424*, 479, *479*
Grynaeus, Simon (1493–1541) 48, ***48***
Grynaeus, Simon (1539–1582), frère de Johann Jacob 48, ***48***, 308, *308*
Gryspek (Grispeck), Florian [Grypeck] 411, ***411***
Grzegorz Paweł de Brzeziny (Gregorius Paulus Brzezinensis) *208*, *236*

Grzybowski, *Stanisław 384*, *384*
Guaineri, Antonio [Antonius Guainerus] 635, ***635***
Guarinoni, Bartolomeo [Guarino, Guarinus] 423, *423*, 464, *464*, 501, *501*
Guicciardini, Francesco [Guicciardinus] 75, *75*
Guidobaldo del Monte [Guidabaldus, Guidus Ubaldus] 156, ***156***, 579, *579*
Guilandinus (Wieland), Melchior 117, ***117***, 118
Guilelmus de Moerbeke *138*
Guillaume, Ancel [Guilhelmo Ancelio, Ancelius, Ancilius] 202, ***202***, 208, 253, *253*, *264*, 346, *346*, 348, *348*, 376, *376*, 429, *429*, 435, *435*, 476, *476*, 477, 478, *480*, 534, 534, 555, *555*, 576, *576*, 591, *591*, 615, *615*
Guillaume de Nassau, prince d'Orange [Orangius, princeps Aurasius] 405, ***405***, 428, 441
Guise, famille de *499*
Gyulay, Pál [Giulanus, Iulanus] 108, *108*, 334, *334*, 495, *495*

Haberstockius, Haberstokius, personne non identifiée 567, 576
Habsbourgs, famille *426*, *441*, *493*, *525*, *544*, *546*, *548*, *554*, *558*, *559*, *570*
Hájek, enfants de Tadeáš [liberi] 262, 263, 358, 361, 376, 532, 566; *voir aussi* Hájek, Jan; Hájek, Šimon; Hájek, Václav
Hájek, Dorota *voir* Ecker, Dorota
Hájek, Esther, sœur de Tadeáš *262*, *285*
Hájek, Jan, fils de Tadeáš 223, *223*, 285, *285*
Hájek, Šimon, fils de Tadeáš [Simeon] 223, *223*, 224, *224*, 285, *285*, 532, *532*, 539, *539*
Hájek, Tadeáš [Thaddeus Hagecius ab Hayeck *vel* Hayck, Thaddeass Hagk z Hagku] *15–17*, 29, ***29***, 30, *30*, *32*, 34–37, *34–37*, 38–40, *40*, 41, *42*, 42–44, *44*, 45, *45*, 46, 49–53, *49–51*, *53*, 55, *55*, 59, *59*, 60, *60*, 61, 65, *65*, 66, 71, *71*, 84, *84*, 111, *111*, *202*, 202–204, 207–210, *207–210*, 211, 219, *219*, 220, 222–225, *222*, *224*, *225*, 262, *262*, 263, *263*, 277, *277*, 278, 284, *284*, 285, *285*, 286, 313, *313*, *330*, 330–332, 346–348, *346–348*, *357*, 357–363, *363*, 374, *374*, 375, *375*, 376, 414, *414*, 422, *422*, 423, *423*, 427, *427*, 435, *435*, 439, *439*, 457, *457*, 464, *464*, 532, *532*, 533, *533*, 534, 539, *539*, 540, *555*, 555–557, 566, *566*, 567, *575*, 575–577, *591*, 591–593, *614*, 614–616, 632, *632*, 633
Hájek, Václav, fils d'Esther, sœur de Tadeáš [Wenceslaus, sororius] 262, *262*, 285, *285*
Hájek, Václav, fils de Tadeáš [Wenceslaus] 262, *262*, 285, *285*, 576, *576*
Hájek, Zuzana, née Merklin, épouse de Tadeáš [coniunx, tua, uxor, vestra] *219*, 220, 222, *222*, 223, *223*, 225, 262, 263, 332, 348, 362, 532, 567, 592
Hamel, *Jürgen 33*, *585*
Hardesheim, Christoph [Herdessianus] ***129***, *133*, 136, *136*, 142, 322, *322*, 336, *336*, 356, *356*, 370, *370*, 429, *429*, 448, *448*, 536, *536*, 546, *546*
Harlay, Charles de [Carolus Haerleus] 478, ***478***, 481, *481*
Harnisch, Matthäus 380, ***380***
Hartmann, Georg [Hartmannus] 585, ***585***
Hase, Burkhardt [amanuensis] 570, ***570***
Hauben, *Paul H. 188*
Haugvic, Hanuš *281*
Hausenblasová, *Jaroslava 32*, *110*, *122*, *203*, *219*, *277*, *284*, *394*, *396– 398*, *408*, *411*, *463*, *541*
Havenreuter, Johann Ludwig [Haveenreuterus /!/] 381, *381*, 424, 458, 506, *506*
Hederich, Bernhard [Hedericus] 284, ***284***, 384
Heerbrand, Jacob [Herbrandus] 306, ***306***
Heidenreich, Esaias [paternitas vestra] 77, ***77***, 78, *419*, 420, *420*, *644*
Heidenreich, Magdalena *voir* Weinrich, Magdalena
Heidenstein, Reinhold *621*
Heinchius, personne non identifiée 44
Heinic, *Josef 36*
Helena, myth. 35, *35*
Héliogabale (Marcus Aurelius Antoninus) [Heliogabal] 172, *172*
Hellman, *Clarisse Doris 29*, *33*, *36*, *37*, *55*, *610*
Helm, Lambert Ludolfus [Pithopoeus] 370, ***370***
Hemminga, Sixtus van [Sixtus ab Hemminga] 608, *608*
Hennfredus, prêtre 662
Henri I^er^ de Guise [duca di Guisa, dux Guisius] 253, ***253***, 519, *519*
Henri III de Valois, roi de France [Francoß, Francus, Gallus, Maestà Christianissima, maximus rex, rex Henricus] 252, *252*, 276, *276*, 314, 383, *383*, *426*, 481, *481*, 482, *482*, 499, 519, *519*, 550, *550*, *651*
Henri III, roi de Navarre (né Henri de Bourbon, depuis 1589 Henri IV, roi de France) [Galliae rex, Navarrenus rex, rex Navarraeus] 424, ***425***, 512, *512*, 519, *519*
Henri XI, duc de Liegnitz [Piastades] 525, ***525***
Henricpetri, imprimeur à Bâle *70*
Henry Stuart, époux de Marie I^re^ d'Écosse [maritus] 499, ***499***
Hepburn, James, IV comte de Bothwell *499*
Héphestion d'Alexandrie (Hephaestio), grammaticien *85*
Herberstein, Christoph *119*

Herbrot, Rosina von *voir* Rehdiger, Rosina
Hermann, Johannes [Hermanus] 407, ***407***
Hermann, Witekind [Witekindus, Wittekindus] 329, ***329***, 370, *370*, 390, *390*
Hero Snecanus Frisius, Albertus 445, *445*
Hervagius (Herwagen), Johannes 220, ***220***
Heshusius (Hesshusen), Tilemann 465, ***465***, 466
Hésiode (Hesiodus) *57*
Heugel, Anna von *voir* Crato, Anna
Heugel, Barbara von *voir* Rehdiger, Barbara
Heugel, Sebastian [secretarius] 396, *396*
Heuser, *A. Peter 515*
Hicks, *Leo 499*
Hiernard, *Jean 138*
Hierotheus, mentioné par Pseudo-Denys l'Aréopagite 496
Hilderich von Varel, Edo [Edo Hildericus] 70, ***70***, 84, *84*, 340, *340*, *354*, 356, *356*, 427, *427*, 536, *536*, 573, *573*, 575, *575*, 579, 582, *582*, 584, *584*, 594, *594*, 599, 605, *605*, 612, *612*, 627
Hilduin de Saint-Denis (Hilduinus) *469*
Hilfstein, *Erna 67*
Hippocrate [Hippocrates] 62, *101*, *102*, 266, *266*, *309*, 319, *327*, 349, 364, *364*, 366, *366*, 367, 602, *602*, 612, *635*, 637, *637*, 656, *656*, 657
Hirtius, Aulus 180
Hoffmann, *Hermann 142*
Hofmannus, Daniel 473, *473*, 511, *511*, *512*
Holinshed, Raphael *618*
Homelius, Johannes [Homelius, Hommilius] 579, ***579***, 600, *600*, *606*
Homère [Homerus] *63*, *100*, 137, *137*, *324*, 353, *353*, *397*, *398*, *400*, *414*, *421*, *450*, *463*, *476*, *664*
Horace (Quintus Horatius Flaccus) *52*, *76*, *77*, *83*, *86*, *111*, *117*, *129*, *132*, *134*, *151*, *154*, *156*, *160*, *164*, 168, *168*, *174*, 175, *178–180*, *184*, *188*, *191*, *197*, *198*, *215*, *234*, *235*, *239*, *240*, *245*, *250*, *281*, *293*, *295*, *304*, *310*, *323*, *326*, *337*, *340*, *369*, *370*, *381*, *392*, *400*, *405*, *411*, *431*, *438*, *471*, *477*, *481*, *490*, *493*, *498*, *500*, *511*, *533*, *545*, *554*, *587*, *598*, *614*, *617*, *636*, *648*
Hornick, Erasmus [Cornutus] 397, ***397***
Hostus, Matthäus [hospes tuus] 124, ***124***, 129
Hotman, Antoine [Antonius Hotomannus] *554*
Hotman, François [Hotomannus] 268, *268*
Hotman, Jean [Hotomannus] 554, *554*
Hotson, *Howard 339*, *342*
Hotzes Frisius, Jelle (Gellius Snecanus) [Snecanus Frisius] 445, ***445***
Hungari *voir* étiudiants hongrois de l'université de Wittenberg
Humbert de Moyenmoûtier *306*
Hutten, Ulrich *303*, *304*
Hygieia, myth. 514
Hygin (Gaius Iulius Hyginus) *235*, *256*
Hypatius, évêque d'Ephèse *470*

Iacobus (chez AUG. *Epist.* 168) *237*
Ianduno, Ioannes de *347*
Igáiffy-Igály, Ludwig *433*
Ignigus, *doctor docens* à l'Université Complutense de Madrid 517
Innocent de Maronia *470*
Ioannes de Arandia, parent de Dudith [affinis, conobrinus, propinquus] 401, 430, *430*, 431, 496, *496*
Ioannes Grammaticus Philoponus [Filopono, Philoponus] 72, ***72***, 73, *73*, 159, *328*
Ioannes Grammaticus Philoponus, -Pseudo [Philoponus] 274, *274*
Irus, myth. 155, *155*
Isaac, bibl. 246, *246*
Isabelle d'Autriche (Isabella Clara Eugenia), fille de Philippe II d'Espagne [natu maior filia] 500, *500*, 517, *517*
Isidore de Seville (Isidorus Hispalensis) *144*, *152*, *215*, *405*, *469*
Isis, myth. *151*, 151, 163, *164*
Isocrate (Isocrates) *169*, *178*
Istvánffy, Miklós [Isthwanffius] 62, ***62***
Iuppiter (Iovis), myth. 87, *248*, *327*, *574*, *469*
iuvenis bonus, personne non indentifiée 383
Ivan le Terrible [tyrannus, Moscus] 74, *74*, 79, 93, *93*, 126, 204, 215

Jabir ibn Aflah, Abu Muhammad [Geber] 581, ***581***, 586, 590, 599, 605, 609, 626, 627
Jabir ibn Hayyan, Abu Musa [Geber] 73, ***73***, 88
Jacob [Iacobus], bibl. 246, *246*
Jacobs, *Emil 158*
Jacobus a Voragine *466*, *467*
Jacques VI, roi d'Écosse [rex Scotorum, Scotiae rex] 253, *253*, 276, *276*, 499, 518, *518*, 519, *519*
Jagellon, Anne *voir* Anne Jagellon
Jagellon, Catherine *voir* Catherine Jagellon
Jamblique (Iamblichos) *144*
Jardine, *Lisa 460*
Jarrel, *Richard A. 218*
Jean III, roi de Suède [Suecus] 269, ***269***, 270
Jean Baptiste, saint [divus Ioannes, Ioannes Baptista] *88*, *153*, *511*
Jean Casimir, régent du Palatinat ***367***, *371*
Jean Chrysostome (Ioannes Chrysostomus) 464, 468, *529*
Jean de Salisbury (Ioannes Saresberiensis) *593*

Jean l'apôtre, saint [Iohannes], bibl. *236*, *295*, 299
Jean Scot Erigène (Ioannes Scotus Eriugena) *98*
Jérôme de Stridon (Eusebius Sophronius Hieronymus Stridonensis) [Hieronymus] *98*, *120*, *173*, *210*, *239*, *329*, *406*, 464, 468, *468*, *472*, *482*, *602*, *610*
Jervis, *Jane L. 615*
Jessensky, Jan (Jessenius) [Lessinskius /!/] 509, ***509***
Jésus-Christ [Christus, Chryst Pan, Iesus Christus], bibl. 104, 106, *133*, 152, 187, 192, 193, 195, 196, 229, *229*, 231, 232, *234*, 235, 236, 242–244, 246, 247, 255, 273, *283*, *293*, 294, 295, *295*, 299, *299*, 303, 305, *306*, 307, 320, 331, *331*, 353, *353*, *354*, 407, *407*, 409, 420, 429, *429*, 442, *443*, *444*, 445, *467*, 485, *485*, 486, *486*, 487, *487*, *514*, 529, *529*, 544, 633, *633*
Johannis, Erasmus 442, ***442***–444, *444*, 484, *484*
Jordan, Thomas [Thomas Iordanus a Clausoburgo *vel* Clauso Burgo] 59, ***59***, 120, *120*, 152, *212*, 213, *213*, 215, *215*, 216, 280, *280*, 281, *281*, 282, 302, *302*, 303, 305
Josué, bibl. [Iosua] 243
Joubert, Laurent [Ioubertus] 215, ***215***, 281, *281*
Jovine, *Fiammetta M. 161*
Julien d'Eclanum *245*
Jungnitz, Johann [Iugnitius, Iungnitius] 287, ***287***, 324, *324*, 326, *326*, 341, 342, *342*, 370, *370*, 371, 380, 381, *381*, 388, *388*, 390, *390*, 403, *403*, 409, *409*, 425, *425*, 479, *479*, 488, *488*
Jungnitz, *Joseph 393*
Junius, Melchior [Iunius] 461, ***461***
Justinien le Grand (Flavius Petrus Sabbatius Iustinianus) *410*
Juvénal (Decimus Iunius Iuvenalis) *114*, *182*, *234*, *365*, *472*, *545*, *597*

Kairos, aleg. *327*
Karásek Lvovický, Cyprián (Cyprianus Leovitius a Leonicia) [Leonitius] 623, ***623***
Karnkowski, Stanisław, archevêque de Gniezno [Erzbischof von Gnesna] 547, ***547***
Karttunen, *Kaarlo I. 269*
Kavka (Řičanský), Zdeněk *412*
Kawecka-Gryczowa, *Alodia 105*, *442*, *444*
Kelley, Eduard [Anglus] 427, ***427***, *444*, *533*, 555, *555*, *556*
Kieniewicz, *Leszek 67*, *388*
Kimedonck, Jakob [Kimedoncius, Kimedontius] 324, ***324***, 328, *328*
Klaniczay, *Tibor 126*
Klose, *Samuel Beniamin 50*, *91*, *103*, *153*, *154*, *207*, *252*, *254*, *267*, *302*, *320*, *337*, *357*, *377*, *392*, *393*, *395*, *398*, *407*, *415*, *421*, *426*, *430*, *433*, *436*, *439*, *442*, *455*, *458*, *462*, *463*, *465*, *502*, *542*, *648*
Knaake, Joachim Karl Friedrich *347*
Knox, John ***253***
Kobenzl, Johann [Johannes Cobenzel, Cobenzelius, Vostra Signoria] 620, ***620***, 621, *621*, 622
Kochcicki (Kochtitzký), Johannes [Hanns Kochtitzky, Kochticius, Kochtitzius, hern Camerrat] 433, ***433***, *542*, *546*, 549, *549*, 561, *561*
Kochtický, Andreas, fils de Johannes *542*
Kocín, Jan [Cocinus] 36, ***36***, 203, *203*, 209, *209*, 220, *220*, 348, 348, 362, *362*, 576, *576*, 615, *615*
Kodicill de Tulechov, Petr [Codicillus] 375, ***375***
Kohlndorfer-Fries, *Ruth 475*
Kohnle, *Arnim 382*
Konopczyński, *Władysław 204*
Kopátsý, Ferenc [Copacius] 77, ***77***
Körner, Christoph *voir* Cornerus (Körner), Christoph
Kostka, Krzysztof *314*
Kőszeghy, *Péter 399*, *417*
Kot, *Stanisław* (*Stanislas*) *56*, *208*, *297*, *388*
Kovacsóczy, Farkas (Volfgangus) [Kovaciovius] 76, ***76***, 77, *77*, 334, *334*
Krag, Andres [Danus] 459, ***459***
Krantz, Albert [Krantzius] 505, ***505***
Krenzheim, Leonhard [Krentzhemius] 465, ***465***, 467, 470
Kristeller, *Paul O. 280*
Kunovice, Jetřich de [dominus a Kunowicz, Kunovicius, Kunowicz] *202*, 210, ***210***, 213, *213*, 214, 281, *281*
Kuntze, *Edward (Edouard*) *79*, *282*, *394*
Kurosava, *Sachiko 324*
Kurz, Engelhard, frère de Jakob [herr Enngelhart] 563, *563*
Kurz, Hans, fils de Jakob [herr Sohn] 564, *564*
Kurz (Kurtz von Senftenau), Jakob [Iacobus Curtius, Curtzius, Ioannes Curtz de Senftenaew, Jacob Kurz, Kurcius, Kurcz, Kurczius, Kurzzius, procancellarius] 219, ***219***, 362, *362*, 374, *374*, 394, *394*, 412, *412*, 413, *413*, *421*, 422, 428, *428*, 438, *438*, 458, *458*, 501, *501*, 534, *534*, 539, *539*, 563, *563*, *564*, 567, *567*, 575, 576, 587, *587*, 588, *588*, 615, *615*
Kurzbach, famille de *521*
Kurzbach, Anna, née Zborowska (de Zborowski), soeur d'Elżbieta Dudith [soror] 223, *223*
Kurzbach, Johann *223*

Kurzbach, Sigismund, fils de Johann [Kurtzbachius] 223, ***223***
Kurzelów, Jan Muscenius de ***434***
Kurzelów, Stanisław Jakobejus de [Kurzelovius iunior] 434, ***434***
Kutrzeba, *Stanisław 440*, *546*

Labouchère, *Guillaume 202*
Lactance (Lucius Caecilius Firmianus Lactantius) *94*, *189*, *343*, *432*
Lamprey, *John 585*
Landi, Bassiano [Bassianus Landus] 319, *319*, 464, ***464***
larron, bon [latro], bibl. 246
Latalski, Jerzy *388*
Latos (Latosz), Jan [Latoss] 434, ***434***
Lay, *Juliane 624*
Lazarus, bibl. *353*, *431*, 570
Lazarus a Dornberg [Iudaeus a Dornberg, Dornbergus] 34, *34*, 53
Lecapenus, Georgius 162, ***163***
Lemani, théologiens calvinistes de Genève 109, *109*
Léon X (Giovanni di Lorenzo de' Medici), pape [Leo] 340, *340*, 353, *585*
Leoniceno, Niccolò *612*
Léonidas de Tarente (Leonidas Tarentinus) *514*
Lethan, *Robert 279*
Leyser, Policarpus *572*
Libanius, Pseudo- *116*
Liddel, Duncan [Scotus] 143, ***143***
Liebler, Georg [Lieblerus] 459, ***459***, 506, *506*
Ligius, Valens Titius *voir* Fischart (Mentzer), Johannes
Lilia, Piotr 296, ***296***
Lilio, Luigi (Aloysius Lilius) [Lilius] 363, *363*
Lilius, Antonius, frère de Aloysius *363*
Linacre, Thomas *160*, *624*
Lindgren, *Uta 354*
Lipse, enfants de Maria, soeur de Juste Lipse [nepotes] 378, *378*
Lipse, épouse de Juste *voir* Calstere, Anna van der
Lipse, Juste (Justus Lipsius) [Iustus Lipsius] 91, *91*, 222, *222*, 372, ***372***, 373, *373*, 377, *377*, 378, *378*, 379, 405, *405*, 406, *406*, 428, *448*, 475, 477, *477*, 478, 513, *513*, 514, *514*, 552, *552*–554, *554*, 612
Lipse, Maria, soeur de Juste [soror] 378, *378*
Live, Tite- (Titus Livius) *102*, *131*, *151*, *152*, *161*, *166*, *168*, *170–172*, *175*, *177–179*, *182*, *194*, *214*, *240–242*, *244*, *251*, *270*, *281*, *300*, *310*, *327*, *341*, *342*, *345*, *360*, *384*, *400*, *406*, *412*, *414*, *416*, *431*, *438*, *458*, *483*, *490*, *501*, *509*, *510*, *512*, *513*, *521*, *526*, *531*, *559*, *561*, *564*, *572*, *575*, *627*, *647*, *656*
Livius Andronicus, Lucius *303*
Löbel (Löwel), Hans Jakob [Lobelius] 560, ***560***
Lobwasser, Ambrosius 344, ***344***, 371
Lohr, *Charles H. 150*
Lombard, Pierre (Petrus Lombardus) *233*, 474, *474*, 512
Longueil, Christophe de [Longolius] 505, ***505***
Louis II de Guise [Guisius] 651, ***651***
Louis VI, électeur palatin *367*, *371*
Louise de Vaudémont, reine de France, épouse d'Henri III [regina uxor] 276, ***276***
Louthan, *Howard 537*
Loyola, Ignace de [Ignatius Loiola] 531, *531*
Luc l'évangéliste, saint [Lucas Evangelista] 96, 324, 353
Lucain (Marcus Annaeus Lucanus) *171*, *303*, *477*
Lucien de Samosate (Lucianus Samosatensis) *35*, *83*, *98*, *111*, 167, 168, *198*, *199*, *220*, *300*, *499*, *596*, *611*
Lucilius, Gaius *299*, *498*, *516*
Lucrèce (Titus Lucretius Carus) *33*, *95*, *101*, *118*, *139*, *180*, *215*, *294*, *322*, *402*, *403*, *405*, *420*, *531*, *569*
Lucretia, fille décrite par Allessanro Massaria 261
Ludwig VI Wittelsbach, prince de Bavière, électeur palatin [palatinus] 345, ***345***
Luther, Martin [Lutherus] 505, *505*, 532, 542, *542*
Lüthy, *Christoph Herbert 602*
Lygdamus *176*
Lynceus, myth. 139, *139*
Lysippe *327*

Łasicki, Jan [Lasicius] 320
Łaski, Olbracht [Lascius, Laski] 314, *314*, 418, ***418***, 427, *427*

Macarius Chrysocephalus *43*, *412*
Maccagni, *Carlo 156*, *211*
Machaon, myth. 63, *63*
Machaon *voir* Woyssel, Johannes junior
MacLean, *Ian 211*
Macrobe (Macrobius Ambrosius Theodosius) *164*, *449*, *498*, *524*, *581*, *625*, *631*
Madonia, *Claudio 109*, *281*, *523*
Maecianus, Lucius Volusius, gendre de Gaius Avidius Cassius [gener] 493, *493*
Maestlin, Michael [Maestlinus, Moestlinus] 33, ***33***, 36, *36*, 37, *37*, 52, *52*, 60, *60*, 217, *217*, 218, *218*, 219, *347*, 338, *338*, 576, *576*, 579, 581, *581*, 583, 615
Maffei, Giovanni Pietro [Maphaeus] 531, *531*

Magini, Giovanni Antonio [Maginus Patavinus] ***434***, 579, *579*, *624*, 625
Mährle, *Wolfgang 134*, *268*, *273*, *587*, *598*, *630*
Maierù, *Luigi 657*
Major, Johann [Maior] 510, ***510***
Manetti, Giannozzo *238*
Manilius, Marcus *229*, *339*, 574, *574*, 584, 588, 597, *597*, 599, 605, *605*, 606, *606*, 653, *653*
Manitius, Carl *624*
Manlius, Georg [Manlius, rector] 451, ***451***, 452, 453
Mansi, Giovanni Domenico *340*
Manuzio, Aldo junior [Aldus Manutius] 87, ***87***, 115, *115*, 150, 161, *161*, 462, *462*
Manuzio, Paolo (Paulus Manueccius), père d'Aldo [Paulus Manutius, pater] 87, 115, *115*, 122, ***122***, 508
Marbach, Philipp [Marbachius] 382, ***382***, 390, 425, *425*
Marc-Antoine (Marcus Antonius) *508*
Marc-Aurèle (Marcus Aurelius Antoninus Augustus) [Marcus Antoninus] 493
Marchetti, *Valerio 183*, *292*, *297*
Marcus d'Éphèse *504*
Maria, mère de Jesus, bibl. [Maria, Virgo Maria] 119, 469, *487*, *618*
Marie d'Autriche, infante d'Espagne, soeur de Catherine-Michelle [soror] 517
Marie de Guise *253*
Marie Stuart, reine d'Écosse, mère de Jacques VI [mater] 499, ***499***
Marne, Claude de [haeres Wecheli, Marneus] 211, ***211***, 502, *502*, 503, 536, *536*, 577, *577*
Martial (Marcus Valerius Martialis) *42*, *111*, *119*, *165*, *170*, *198*, *260*, *288*, *316*, *340*, *374*, *434*, *611*
Martin de Tours [divus Martinus] 64
Martinék, *Jan 36*
Martini, Jacobus *105*
Martinus, personne non indentifiée 76
Martyni-Laguna, Johann Aloysius *188*
Martyr, Petrus (Pietro Martire Vermigli) 130, *130*, 133, 248, 343, 505
Masłowski, Franciszek [Maslovius] 441, ***441***
Massaria, Alessandro 260, *260*, 261, *261*, 266, *315*, 638, *638*
Matal, Jean [Ioannes Matalius Metellus Sequanus] 515, ***515***, 516, *516*, 517, 518, *518*, 519, 520
Matthias I^er^ de Habsbourg, archiduc d'Autriche *560*
Maurolico, Francesco [Maurolycus] 83, ***83***, 88, *88*, 611, *611*, *625*
Maximilien I^er^, empereur des Romains [Maximilianus caesar] 74, ***75***
Maximilien II de Habsbourg [Maximilianus caesar] 62, 74, 123, *123*, *199*, 217, 218, 221, *221*, 287, 307, *307*, *394*, *498*, *517*, *538*, 541, *541*, *615*
Maximilien III de Habsbourg, archiduc [Ertzhertzog Maximilian, Maximilianus, archidux, electus rex, Prencipe, princeps] 538, ***538***, *546*, 547, *547*, 551, *558*, *559*, 560, *560*, 561, *561*, *563*, 570, *570*, 571, *620*, 621, *621*, *651*
Mayer, *Eduard Edler von 559*, *620*
Mazzacane, *Aldo 70*, *112*
Mazzei, *Rita 327*
McConica, *James 661*
McCoog, *Thomas M. 499*
McCuaig, *William 157*
McCue, *James F. 306*
McCune, *Robert 308*
Medici, Ferdinando de' *156*
Médicis, Catherine de *voir* Catherine de Médicis
Medina, Miguel de [Medina] 150, 608, *608*
Meerretich, Wenzel *voir* Raphanus, Venceslaus
Mehl von Strelitz, Georg (Jiři) [procancellarius] 396, ***396***, 411, 540, *540*, 567, *567*
Melanchthon, Philipp [Philippus Melanchthon] *177*, 208, 335, *335*, 542, *542*
Ménandre [Menander] 167, *167*, 172, *172*, 176, *426*, *493*, *515*, *519*
Ménélaos d'Alexandrie (Menelaus Alexandrinus) 600, *600*
Menippos, litt. 167
Mentzer, Johannes *voir* Fischart (Mentzer), Johannes
Mercator (Cremer), Gerard [Gerardus Mercator] 518, ***518***, 605, *605*
Mercenario, Arcangelo [Mercenarius] 311, *311*
Mercuriale, Girolamo 266, *266*, 272, 312, *312*, 397, *397*, 409, 414, *414*
Merklin, Zuzana *voir* Hájek, Zuzana
Merliers, Jean de (Ioannes Demerlierus Ambianus) [Iohannes Demerlierius] 413, ***413***
Michael, Hieronymus 75, ***75***, 79, *79*, 92, *92*, 93, 398, *398*, 521
Michalski, *Sergiusz 407*
Michel d'Éphèse [Michael Ephesius] 504, *504*
Michiel, Giovanni [Signor Michele] 349, ***349***
Middelburgo, Paulus de [Middelburgus] 340, *340*, 353
Miegge, *Mario 660*, *661*
Mielecki, Mikołaj, voïvode de Podole [woiewoda von Podolien] 550, ***550***
Mikulec, *Jiří 572*
Minerve (Minerva), myth. 343, *343*, *431*, 459, *459*
Minucius Félix (Marcus Minucius Felix) *164*

Mithridates VI Eupator [Mithridates] 160, *160*, 311
Mocenicus (Mocenigo), Philippus 150, *150*
Modius, Franciscus *378*
Modrzewski, Andrzej Frycz *572*, *578*, *623*
Moïse, bibl. [Moses, Moyses] 38, 243, 342
Moleto, Giuseppe [Moletus] 363, *363*
Molino, *Paola 537*
Moller, Tobias [Mollerus] 330, *330*
Moloch, bibl. 263, *263*, 556, *556*
Monau, épouse de Peter [coniunx] *526*
Monau, Jakob [Iacobus Monavius, Monaw, Monawius, Monarius /!/, Lunarius, frater] 40, ***40***, 49, *49*, 52, *52*, 56, *56*, 60, *70*, 78, *78*, 108, *108*, 122, *122*, 129, *129*, 137, *137*, 163, 170, *170*, *222*, *278*, 313, *313*, 320, *320*, 379, 395, *395*, 405, 409, *409*, 451, *451*, 456, *456*, 462, *462*, 500, *500*, 511, *511*, 525, *525*, 527, 531, 577, *577*, 601, *601*, 643, *643*
Monau, Peter [Petrus Monavius, Monaw, Monawius, Lunarius, amicus, frater] 31, ***31***, 36, *36*, *40*, 44, *44*, 51, *51*, *54*, *55*, 58, *58*, 59, *59*, 68, *68*, *70*, 78, *78*, *89*, 89–91, *91*, *92*, 110, *110*, 118, *118*, *119*, 199–122, 127, *127*, 128, *137*, 137–140, 153, *153*, 154, *154*, 155, 159, *159*, 160, 170, *170*, 202, 212, *212*, 216, *216*, 217, 251, *251*, 254, *254*, *256*, 256–258, 267, *267*, 277, *277*, 278, *278*, 302, *302*, 306, *306*, 313, *313*, *314*, 314–318, *318*, 320, *320*, 337, *337*, 343, *343*, 346, *346*, 361, *361*, *364*, 364–367, 373, *373*, 377, *377*, 384, *384*, 390, *391*, *395*, 395–397, *397*, 398, *407*, 407–410, *412*, 412–414, *414*, *421*, 421–423, 429, *429*, *436*, 436–439, 451, *451*, *455*, 455–458, 463, *463*, 464, 500, *500*, 501, *513*, 520, *520*, *521*, 525, *525*, 526, *526*, 527, 531, 539, *539*, 540, *541*, 542, *542*, 543, *543*, *636*, 636–639, *639*, 640, *641*, 641–643, *643*, 648, *648*, 649, *649*
Mondoré, Horace de (Horatius Montaureus Aureliensis) 478, ***478***
Montanus, Johannes Baptista *voir* Da Monte, Giovanni Battista
Moran, *Bruce T. 585*
Mordente, Fabrizio [Fabricius Mordeus] 615, ***615***
More, Thomas *400*, *409*
Morejo, *Antonio Hernández 315*
Mornay, Philippe de (Du Plessis-Mornay) [Philippus Mornaeus, Blessaeus /!/] 444, ***444***, 474, *474*, 482, *482*, 555, *555*
Moro, Tommaso *592*
Morrison, *Alfred 222*
Morsztyn, Krzysztof *297*
Morsztyn (Morstin) de Raciborsk, Florian [Morstein] 32, ***32***
Mosbach, *August 75*, *93*, *554*, *570*
Mosley, *Adam 600*
Mouchel, *Christian 372*
Müller, Hans [Millner] 284, ***284***
Müller, Johann [Millner, Muller, Mullner, Mylner] 284, ***284***, 375, *375*, 398, *398*, 414, 423, 576, *576*, 615, *615*
Müller, Johannes (Ioannes Regiomontanus) [Leonitius /!/, Regiomontanus] 46, *46*, 363, *363*, *574*, 586, *586*, *615*, *598*, 615, *615*, 618, *618*
Müller, *Uwe 572*
Mulsow, *Martin 148*, *157*
Murad III, sultan [Otomanus (?), Turca, Turcicus imperator, Turck] 69, 185 (?), 384, 411, *411*, 416, *416*, 550
Muret, Marc-Antoine (Marcantonio Mureto) [Mureto, Muretus] 50, *50*, 351, ***351***, 615, *615*
Muses, myth. [Musae] 170, *170*, 199, 301, *533*
Myers, *Robin 117*
Mylius, Martin [Mylius] 29, ***29***, 34, *34*, 40, *40*, 43, *43*, 49, *49*, 52, *52*, 60, *60*, 592, *592*
Myszkowski, Stanisław [Mi‹s›chonius] 199, ***199***

N. 158, *158*, *voir* Pinelli, Gian Vincenzo
N., personne non identifiée 152
N., personne non identifiée 184
N.N. 276, *276*, *voir* Graham, David
N.N. 410, *410*, *voir* Obernburger, Peter
N.N., personne non identifiée *492*, 492–495
N.N., personne non identifiée *522*, 522–523
N.N., personne non identifiée *643*, 643
N.N., personnes non identifiées *435*, 435–436
Nabonassar, roi de Babylone 354, *354*
Naboth, Valentin [Valentinus Nabodus, Naiboda] 82, *82*, 578, *578*
Nadasdy, Ferenc [Nadasdius] 417, *417*
Nanke, *Czesław 79*
Napolitani, *Pier Daniele 219*
Nardi, *Bruno 258*
Nardi, *Paolo 516*
Naszczokin, ambassadeur moscovite *68*
Natanson-Leski, *Jan 64*, *74*, *215*
Návratil, *Bohumil 164*
Némésios *162*
Nemet Allach, Ignatius (Ni'matallah) [Patriarca, patriarcha Antiochenus] 156, ***156***, 159
Népos, Cornélius (Cornelius Nepos) *166*, *283*, *499*, *571*
Néron (Nero Claudius Caesar Drusus Germanicus) [Nero] 172, *172*, 469, *494*
Neville, famille de [Nevellorum familia] 62
Neville, Henry [Henricus Nevellus, Nivellus, Noviello, Anglus] 39, ***39***, 41, *41*, 50, *50*, 60, *60*,

62, *62*, 65, *65*, 71, *71*, 87, *87*, 88, 114, *114*, 117, *117*, 149, *149*, 208, *208*, 252, *252*
Névius (Gnaeus Naevius) *303*
Nicephorus, Callistus 163, *163*
Nickels, *Thomas 585*
Nicodème, pharisien *133*
Nicolas V (Tommaso Parentucelli), pape [Nicolaus V, papa, pater sanctissimus] 467, *467*
Nicollier-De-Weck, *Béatrice 478*
Nidecki, Andrzej Patrycy [Patricius] 334, ***334***, *350*
Nielsen, *Lauge O. 324*
Niemojewski, Jan [Ioannes Niemoievius] 294, *294*
Noe, bibl. 88, *88*
Nonius Marcellus *299*, *341*, *386*, *516*
Nunes, Pedro [Nonius] 69, ***69***, 81, *81*, 87, *87*, 111, *111*, 137, 339, *597*, 598, 607, *607*, 623, 627, 656, *656*, *657*, 658
Nuovo, *Angela 117*

O'Malley, *C. Donald 266*
Oberhauser, Leonhard *277*
Obernburger, Peter [Obernburgerus, N.N.] 394, ***394***, 410, *410*
Ocellus Lucanus, Pseudo- [Ocellus Lucanus] 506, *506*
Octavian Auguste *voir* Auguste
Oecolampadius, Johannes 505, ***505***
Oelhafen, Justine, épouse de Hubert van Giffen *340*
Olbrich, *Karl 32*
Opaliński, Andrzej, grand maréchal de la Couronne [Groß Marschalch als General Inn Groß Polen, Landtmarchalkh, Marszałek Koronny] *521*, *522*, *525*, 549, ***549***, 562, *562*, 565, *565*, 566
Origène [Origenes] *256*, 468
Orlathus, personne non indentifiée 648
Orose, Paul (Paulus Orosius) *198*, *300*, *333*
Orphée, myth. [Orpheus] 366
Orsini, Fulvio [Fulvio Orsino] 352, ***352***
Ortelius (Ortels), Abraham [Abrahamus Ortelius] 221, ***221***, 222, *222*, 373, *373*, 379
Osiander, Andreas *16*
Osiander, Lucas 331, *331*
Oslevius *voir* beau-père de Carolus Oslevius
Oslevius, épouse de Carolus [sponsa, uxor, uxorcula, vidua Caroli] 107, *107*, 343, 384, 422
Oslevius, fils de Carolus (né en 1583) [filiolus] 343
Oslevius, Carolus [dottor Carlo, Carolus Oslevius] 78, *78*, 107, ***107***, 108, 135, *135*, 267, *267*, 287, *287*, 324, *324*, 343, *343*, 345, *345*, 350, *350*, 366, 369, *369*, 371, 384, *384*, 389, 409, *409*, 422, *422*, 438, *438*, 457, *457*, 524, *524*
Osorius, Hieronymus (Jerónimo Osório) 92, ***92***
Ostreich, *Gerhard 372*
Ostroróg, Marcin, châtelain de Kamień [herr Castellan Kamiensky] 546, ***546***
Oszczanowski, *Piotr 32*
Ościk, Grzegorz [Osczikius] 68, ***68***
Ościk, Jan, fils de Grzegorz [consanguineus] 68, *68*
Ościk, Jerzy, voïvode de Smoleńsk, frère de Grzegorz [frater] 68, *68*
Otho, Valentin [Valentinus Otto Magdeburgensis] 67, ***67***, 70, *70*, 82, *82*, 307, 340, *340*, 355, *355*, 454, *454*, 579, *579*, 610
Otmannus, probablement fils de Nicolaus Othman 274, ***274***
Otomanus 185, *voir* Murad III
Otto, *August 368*
Otto, *Beatrice K. 518*
Ovide (Publius Ovidius Naso) *497*

Pac, Mikołaj [Arrianus episcopus, vescovo della Russia] 282, ***282***, 400, *400*
Pace, Giulio (Iulius Pacius) 506, *506*
Pacidianus (Pacideianus) 229, *229*
Paets Jacobszoon, Jan [Ioannes Paethius] 445
Palacio, Miguel de *663*
Palaeologus, enfants de Jacobus [liberi] 202, 208, 214
Palaeologus, épouse de Jacobus [uxor] 202, 208, 214
Palaeologus, Jacobus (Iacobus Palaeologus, Giacomo da Chio) [Chio, Palaeologus, amicus noster, vinctus noster] 50, ***50***, 105, *105*, 202, *202*, 207, *207*, 208, 209, *209*, 210, *210*, 213, 214, *214*, 215, 217, *217*, 220, *220*, 254, *254*, 255, *255*, 259, *259*, 263, *263*, 267, *267*, 277, *277*, 284, *284*, *297*, 303, *303*, 304
Palczowski, frères [Palciovii, fratres] *voir* Palczowski, Jan et Palczowski, Piotr
Palczowski, Jan [comes, minor, Petri frater] 288, ***288***, 289, 323, *323*, 367, *367*, 368, *368*, 380, *380*, 390, *390*, 403, *403*, 404, *404*, 424, *424*, 479, *479*, 480
Palczowski, Piotr [Petrus Palciovius, Palczovius, Palzovius, Palzow, maior] ***42***, 53, *53*, 104, *104*, 286, *286*, 287, 288, *288*, 323, *323*, 328, *328*, 341, *341*, 345, *345*, 367, *367*, 368, *368*, 369, 380, *380*, 390, *390*, 403, *403*, 404, *404*, 424, *424*, 479, *479*, 480
Palczowski, Stanisław, père de Jan et Piotr [Palczovius, Palzovius, affinis, parens, pater, pater

Palcioviorum] 104, *104*, 286, *286*, 289, 323, ***323***, 368, *368*, 403, *403*, 404, *404*
Pálffy, *Géza 417*
Palingenio, Marcello *514*
Pánek, *Jaroslav 164*
Panti, *Cecilia 366*
Pantin, *Isabelle 158*
Pantke, *Adam 77*, *324*
Pappus, Johann 424, ***424***, 461, *461*, *643*
Pappus d'Alexandrie [Pappus Alexandrinus] 158, ***158***, 339, *339*, 353, 354, *354*, 504, 583, *583*
Paracelse (Paracelsus) *54*, *94*, 120, *154*, 643, *643*
Paré, Ambroise [Paraeus] 260, ***260***, 266, *266*, 273
Pareus, David *488*
Parménide d'Élée [Parmenides] 136, 161
Pastor, *Ludwig von 113*, *149*
Paterno, Bernardino [Paternus] 312, *312*
Patrizi da Cherso, Francesco [Franciscus Patricius] 150, ***150***, 157, *157*, 158, *158*, 161, 205, *205*, 274, *274*
Paul de Tarse, saint [Paulus, Paulus apostolus] 101, 152, 187, 228, 246, 256, *293*, 294, *294*, 295, 331, 338, 467–469, *528*
Paulus Diaconus *572*, *610*
Paumgartner, Hieronymus [Baumgartnerus, Paumgartnerus] 70, ***70***, 82, *82*, 83, *83*, 132, *132*, 134, *134*, 136, *136*, 142, 322, *322*, 336, *336*, 356, *356*, 429, *429*, 448, *448*, 536, *536*, 589, *589*, 598, 613, *613*
Paumgartner, Johann *561*
Pavlovský, Stanislav [episcopus Olomuncensis, Moravorum pontifex] 163, ***163***, *164*, 202, *202*, *213*, *305*
Pelagius 299
Peletier, Jacques [Peletarius] 657, *657*, 658
Pellegrini, Tommaso [Peregrinus, Dominicanus, metaphysicus] 115, *115*, 150, *150*, 206
Perchacinus, Gratiosus 640
Pereira, Benito ***660***, *664*
Périclès (Pericles) 181
Perini, *Leandro 18*, *274*
Périon, Joachim [Ioachimus Perionius] 466, *467*, *467*
Perna, Pietro 89, *89*, 274, *274*, 471, *471*, 505, *505*
Pernštejn, Vratislav *79*
Perosa, *Alessandro 467*
Perrenot de Granvelle, Antoine [Granvellanus] 162, ***162***, 378, *378*
Perse (Aulus Persius Flaccus) *110*, *115*, *325*, *631*
Persio, Antonio [Antonius Persius] 148, ***148***, 149, *149*, 161
Persona, Nicolaus 328
Petrarca, Francesco *172*, *203*, *278*, *341*, *353*, *376*, *540*, *572*, *578*, *591*, *646*
Pétrone (Gaius Petronius) *86*, *199*, *330*, *362*, *379*, *393*, *594*
Peucer, Caspar [Peucerus] 33, ***33***, 312, *312*, 600, *600*, 604, 613, 626, *626*
Peurbach, Georg von [Purbachius] 604, *604*
Pexenfelder, Michael *98*
Peyron, *Amedeo 303*
Pezel, Christoph [Pezelius] 370, *371*
Phaedria, litt. [Terentianus ille] 485, *485*
Phania, litt. 167, *167*
Phèdre (Gaius Iulius Phaedrus) *268*, *327*, *556*, *567*, *598*, *602*
Philandrier, Guillaume [Philander] 87, ***87***
Philippe II, roi d'Espagne [Re Catholico, rex, rex Hispaniae, rex Hispaniarum, rex Hispanorum, socer] 158, 252, *252*, 253, 482, *482*, 499, 512, *512*, 516, 517, *517*, 518
Philippe III, fils de Philippe II d'Espagne [Philippus filius, princeps] 517, 518
Philoponus *voir* Ioannes Grammaticus Philoponus
Philoponus, Pseudo- *voir* Ioannes Grammaticus Philoponus, -Pseudo
Phormion, philosophe péripatétique [Phormio] 182, *375*
Piast, dynastie *525*
Piattoli, *Renato 444*, *533*, *556*
Piccari, *Paolo 623*
Piccolomini, Enea Silvio *299*
Piccolomini, Francesco [Picolhomineus] 115, *115*
Pico della Mirandola, Giovanni [Picus] *216*, 245, *245*, *275*, 329, *329*, *338*, *386*, *585*, 608
Pierre, saint, apôtre [Petrus] 96, 99
Pietrzyk, *Zdzisław 450*
Pindare (Pindarus) 224, 233, 492
Pinelli, Gian Vincenzo [Pinellus, N.] 117, ***117***, 118, *141*, 152, *152*, 158, *158*, 161, 162, *162*
Piotr de Goniądz (Petrus Gonesius) *236*
Pirnát, *Antal 255*
Pizzamiglio, *Pierluigi 434*
Plancus, Lucius Munatius *181*, *502*
Planer, Andreas [Andreas Planerus] 459, *459*, 506, *506*
Plantin, Christophe [Plantinus] *222*, 312, *312*, 379, *379*, 554, *554*
Platon (Plato) 96, *144*, 145, 146, 274, *368*, *386*, 387, *402*, *406*, *601*, 637
Platon de Tivoli (Plato Tiburtinus) *363*
Platter, Félix [Platerus] 304, *304*
Plaute (Titus Maccius Plautus) *30*, *47*, *82*, *86*, *87*, *89*, *120*, *161*, *171*, *178*, *180*, *188*, *190*, *199*, *210*, *213*, *231*, *234–237*, *248*, *263*, *264*, *283*, *296*, *322*, *343*, *355*, *368*, *373*, *374*, *377*, *378*, *385*, *391*, *392*, *394*, *398*, *406*, *408*, *410*, *415*,

419, *427*, *430*, *435*, *441*, *486*, *489*, *499*, *510*, *513*, *517*, *523*, *525*, *528*, *529*, *537*, *540*, *542*, *560*, *566*, *612*, *636*, *645*, *660*, *664*
Plewczyński, *Marek 559*
Pline l'Ancien (Gaius Plinius Secundus Maior) *98*, *127*, *163*, *167*, *170*, *180*, *256*, *260*, *300*, 310, *310*, *311*, *312*, *319*, *344*, *390*, *397*, *420*, *423*, *510*, *514*, *515*
Pline le Jeune (Gaius Plinius Secundus Minor) *102*, *110*, *122*, *128*, *151*, *166*, *167*, *174*, *178*, *179*, *180*, *184*, *188*, *197*, *215*, *248*, *264*, *272*, *275*, *288*, *339*, *345*, *359*, *372*, *373*, *378*, *384*, *388*, *395*, *419*, *433*, *440*, *453*, *476*, *477*, *510*, *514*, *519*, *568*, *597*, *616*
Plotin (Plotinus) *386*
Plowden, *Alison 499*
Plutarque (Plutarchus) *44*, *117*, *160*, *181*, *182*, *198*, *341*, *413*, *421*, *478*, *515*, *528*, *629*
Plutarque, Pseudo- (Pseudo-Plutarchus) *144*, *146*, *343*, *345*
Płaza, Jan [pater] 268, ***268***
Płaza, Stanisław, burgrave de Cracovie *268*
Płaza, Stanisław, fils de Jan [Plaza] 268, ***268***, 340, *340*
Poetevinus, Joannes *449*, 449–451
Polanus von Polansdorf, frère d'Amandus [frater] 279
Polanus von Polansdorf, Amandus 279, ***279***, 291, 291, 345, 345, 382, *382*, 390, 424, *424*
Pole, Reginald [Polus] 505, ***505***, 515, *515*
Polius, Nicolaus *274*, *325*
Polívka, *Miloslav 572*
Polle, personne non identifiée 495, *495*
Pollio, Gaius Asinius *477*, *560*
Pollio, Lucas [Lanius, Lucas, Lucas meus Evangelista] 324, ***324***, 325, *325*, 344
Polo, Antonio 115, *115*, 150, *150*
Polydore Virgile (Polydorus Vergilius) 389
Pomponius, libraire de Bâle 48, *48*
Ponetovius, Jacobus (?) *198*
Popsidius (Popsicius) 408, *408*.
Porphyre de Tyr (Porphyrius) *117*, *317*, *358*
Porphyrion (Pomponius Porphyrio) *77*, *295*, *326*
Portmann, *Marie-Luise 54*
Possevino, Antonio *204*, *282*
Possidius Calamensis *245*
Postel, Guillaume *615*
Pouraye, *Jean 221*
Praetorius, fille de Johannes (décédée en 1588) [filiola] 578
Praetorius, fils de Johannes (né en 1588) [filiolus, filius] 573, 596, 599, 613, 619, 626, 632
Praetorius, Helena, née Siegel, épouse de Johannes [domina commater, tua, uxor, vestra] 173, ***173***, 385, 574, 578, 580, 584, 585, 587, 591, 593, 594, 596, 613, 619, 626, 632
Praetorius, Johannes [Ioannes Praetorius Ioachimicus] *16*, *17*, 30, *30*, 40, ***40***, 45, 52, *52*, 60, *60*, 69, *69*, 70, *70*, 71, *71*, *80*, 81, *81*, 82–85, *83–85*, 111, *111*, 112, 113, *113*, 114, 117, 135–137, *135–137*, 141, *141*, 156, *156*, 217, 218, 223, *223*, *275*, *280*, 321, *321*, 330, *330*, 331, 335, *335*, 338, *338*, 339, *339*, 340, 347, *352*, 352–355, *355*, 356, *362*, 376, *376*, 385, *385*, 386, 414, *414*, 422, *422*, *426*, 426–429, 434, *445*, 445–448, 452, 453, *453*, 454, *454*, 461, *535*, 535–537, 567, *567*, *572*, 572–574, *577*, 577–581, *581*, 582, *582*, 583, 584, *584*, 585, *585*, 586–588, *588*, 589, 590, *590*, 591, 592, *592*, 593–597, *594–597*, 598–600, *600*, 603–607, *603–605*, *607*, 608, *609*, 609–614, *616*, 616–618, *618*, 619, *622*, 622–625, *625*, 626, *627*, 627–630, *630*, 632, *632*, 652, *653*, *656*, 659, *659*, 663, *663*
Praetorius, Paul, frère de Johannes [frater] 427, 587, *587*, 599, 604, 606, 609
Preuss (Preiss) Daniel [Preussius, hospes] 122, ***122***, 398, *398*
Priape, myth. [Hellespontiacus custos, Hellespontiacus deus] 531, *531*
Printz, Daniel von ***392***, 392–394
Pröckhl (Prockhl), Matthias [Pro<c>lane] 408, ***408***
Proclus 48, 72, *72*, 357, *357*, 457, *457*, 599, *599*, 652, 653, *653*
Proclus, Pseudo- [Proclus] 624, *624*
Properce [Sextus Propertius] *389*, *530*, *571*
Prosperi, *Adriano 18*, *185*
Proteus, myth. 400, *400*
Provana, Prospero [Prosper Provana] *151*, 199, *199*, 426, ***426***
Prudence (Clemens Aurelius Prudentius) *401*
Pruski, Jakub *441*
Przypkowski, *Tadeusz 434*
Ptaszyński, *Maciej 128*
Ptolémée [Claudius Ptolemaeus, Ptolomaeus] 45, *46*, 86, 111, *111*, 141, *218*, 354, *354*, 427, 446, 454, 504, 574, 579, 582, 583, 586, 589, 590, 591, 594, 598, *599*, *600*, 604, *604*, *613*, *618*, 624, 625, *625*, *626*, *630*, 652
Publilius Syrus *81*, *328*, *389*, *440*, *483*, *525*
Pucci, Francesco [Franciscus Puccius] *136*, 230, *230*, 249, *249*, *426*, 444, *444*, 533, ***533***, 556, ***566***
Pucci, Giovanni *556*
Pucher, Wolf [Puchnerus] 463, ***463***
Pudłowski, Jan, frère de Melchior [frater] 440, ***440***
Pudłowski, Melchior ***439***, 439, 440, *440*, 441

pueri illi, personnes non identifiées 118
Pythagore (Pythagoras) 136, 144, 146, 319

Qimḥi, David [Kimhi] 34, *34*
Quinte-Curce (Quintus Curtius Rufus) *152*, *154*, *169*, *215*, *368*, *406*, *412*, *538*, *570*, *596*
Quintilien (Marcus Fabius Quintilianus) *40*, *55*, *159*, *166*, *168*, *170*, *176*, *190*, *233*, *243*, *360*, *361*, *397*, *409*, *420*, *463*, *466*, *471*, *484*, *486*, *487*, *490*, *502*, *534*, *598*, *640*
Quintilien, Pseudo- (Pseudo-Quintilianus) *75*, *167*, *175*, *264*, *341*, *420*, *558*

Radermacher, *Ludwig 507*
Radziwiłł, Mikołaj, dit Rudy (le Roux) [Radzivilus] 68, ***68***
Raimarus Ursus (Reimers Baer), Nicolaus [Aymarus] 583, ***583***, 606, *606*, 607, 628, 651, *651*, 659
Raimondi, Annibale (Hannibal Raymundus) [Raimondus] 363, *363*
Rainolds, John [Rainoldus] 661, ***661***, 662, *662*
Ramée, Pierre de la [Petrus Ramus] 112, *112*, *158*, 217, *217*, *218*, 223, *223*, 339, *342*, *343*, 348, 362, *362*, *449*, 454, 462, 583, *583*, 597, *617*, 629
Ramusio, Girolamo *350*, *351*
Raphanus, Venceslaus (Wenzel Meerretich) [Merrethichus] 31, ***31***, 32, *32*, 33, 260, *260*, 261, 265, *265*, 266, 272, *272*, 273, 279, *279*, 280, 290, *290*, 291, *291*, *309*, 309–312, 463, *463*
recteur de l'Académie de Neustadt [Rector Academiae Neustadianae] 289, *289*, 290
Regiomontanus, Ioannes *voir* Müller, Johannes
Rehdiger, enfants de Nicolaus III et Barbara [liberi] 645, *645*
Rehdiger, famille *560*, *644*
Rehdiger, fils de Nicolaus II [filii] 106
Rehdiger, Barbara, née von Heugel, épouse de Nicolaus III [coniunx, uxor] 126, *126*, 127, 529, ***529***, 545, 645, *645*
Rehdiger, Nicolaus II, père de Nicolaus III, staroste du duché de Breslau [Rhedingerus, capitaneus, compater, parens, pater] 106, *106*, 127, ***127***, 170, *170*, 420, *420*, 524, *524*, 527, *527*, 532, *532*, 545, *555*, 557, *557*, 545, 645, 647, *647*, 648
Rehdiger, Nicolaus III [Dorcadulus, Rhedigerus, Rhedingerus, compater] 63, 126, ***126***, 127, ***127***, *149*, 170, *170*, 199, *199*, 205, *205*, 380, *380*, 419, *419*, 420, *420*, 475, *475*, *523*, 523–526, *526*, 527–529, *529*, 530, *530*, 531, *531*, 532, 545, *545*, 546, 558, *558*, 560, *560*, 561, 644–646, *644–646*, 647, 648
Rehdiger, Rosina, née von Herbrot, épouse de Nicolaus II et mère de Nicolaus III [domina commater, domina mater] 127, *127*, 529, ***529***, 545, 645
Reich, Stephan [Richius] 287, *287*
Reineck, Reiner (Reinerus Reineccius) ***122***, 122–124
Resmini, Resminio [Resminus] 106, *106*, 426, *426*
Ret, marchand 544, *544*
Reusner, Nikolaus von [Reusnerus] 461, *461*
Reuter, Quirinus [Quirinus Reuterus Mosbacensis] 42, ***42***, 47, *47*, *163*, 201, *201*, 223, *223*, 224, *224*, 250, *250*, 262, *262*, 287, *287*, *288*, 288–290, *323*, 323–326, *326*, 327–329, 341, *341*, *342*, 342–345, 367, *367*, *368*, 368–370, *370*, 371, 373, *377*, *380*, 380–383, 387–389, *389*, 390, 391, 403, *403*, 409, *409*, *419*, 424, *424*, 425, 479, *479*, 480
Rheticus, Georg Joachim [Ioachimus Rheticus] *16*, 67, *67*, 70, *70*, 217, *217*, 374, ***374***, 579, *579*, 582, *582*, 590, *590*, 595, *595*, 598, *598*, 611, *611*, 626, *626*, 628
Ribbeck, *Otto 154*, *166*, *173*, *184*, *188*, *303*, *341*, *406*, *527*
Řičanský, Zdeněk *voir* Kavka (Řičanský), Zdeněk
Ricci, *Saverio 615*
Riccoboni, Antonio, pseud. Il Re [Riccobonus] ***349***, *350*, *351*, 397
Rill, *Gerhard 202*
Risner (Reusner), Friedrich [Reusnerus] 217, ***218***, 578, *578*
Robertson, *William 610*
Robinson, John [Robinsonus] 662, ***662***
Rodecki, Aleksy *442*, *444*, *522*
Rodolphe II de Habsbourg [caesar, dominus, erus, imperator, Jego Cesarska Mość, Kayserliche Majestät, rex, sacratissima caesarea regiaque maiestas] *17*, *36*, 41, *41*, *50*, *59*, 63, *63*, *68*, *75*, *83*, *92*, *93*, 110, *110*, 202, *202*, 204, *204*, 213, *213*, 254, *254*, 267, *267*, *269*, 269–271, *271*, 327, *350*, *393*, *394*, *427*, 500, *500*, *525*, *547*, *554*, *561*, 561–563, *563*, *565*, 566, 570, *570*, 571, *615*, *620*, 621
Roffredus Beneventanus *559*
Rörich, Georg *voir* Calaminus (Rörich), Georg
Rose, *Paul Lawrence 88*, *156*, *611*
Röslin, Helisaeus, pseud. Lambertus Floridus Plieningerus [Floridus, Roeslerus, Roeslinus] 35, *36*, 331, *331*, 338, *338*, 347, *347*, *583*, 609, *609*
Rothmann, Christoph [Christophorus Rothmannus] 585, ***585***, 612

Rothmann, Johannes, frère de Christoph [frater] *585*, 612
Rotondò, *Antonio 136*, *189*, *237*, *292*, *444*
Rožmberk (de Rosis), Vilém de [dominus a Rosis] 411, ***411***
Ruar, Martin *256*
Rüber, Johann [baro] 374, ***374***
Rüdinger, Esrom [Esromus, psalmorum paraphrastes] 214, ***214***, 215, *215*, 281, 284, *284*, 305, *305*, 606, *606*
Rufin d'Aquilée (Tyrannius Rufinus) *voir* Anonyme
Ruggiero da Padova [Rogerius] 313, ***313***
Rumpf zum Wielross, Wolfgang [Wolfgangus] 64, *64*, 423, *423*
Runge, Johannes [Ioannes Rungius] ***54***, 54–56, 59, *59*, 128, *128*, 365
Rutilius Namatianus, Claudius *316*
Rybiński (Ryba), Jan [Ribinius]
Rybisch, Seyfried [Ribischius, aegrotus ille amicus] 138, ***138***, 407, *407*, 456, *456*, 480
Rybka, *Eugeniusz 434*

Sacrobosco, Ioannes de [Sacroboscus] 223, *223*, *576*
Sadoleto, Jacopo [Sadoletus] 335, 505, ***505***
Saldona, *Juan J. 624*
Salluste (Gaius Sallustius Crispus) *132*, *165*, *166*, *175*, *176*, *329*, *527*, *568*, *578*
Salluste, Pseudo- (Pseudo-Sallustius) *57*, *391*, *483*
Salmanassar, roi assyrien 354, *354*
Salmuth, Georg [Salmuthus] 501, ***501***
Salmuth, Johann 463, ***463***
Salomon, bibl. 102
Sambucus, Johannes *voir* Zsámboky, János
Sandius, Christophorus *186*
Sannazaro, Jacopo *246*, *449*
Sappho (Sapho) *85*
Sarton, *George 273*
Sartorius, Balthasar, oncle de Paul Wittich [Balthasar, avunculus] 627, 628, *628*
Sasner, *Josef 213*
Sauermann, Sebald, fils de Sebald Sauermann le jeune [Sebaldus] 107, ***107***
Sauermann, Sebald le jeune *107*
Savile, mère de Henry [mater] 481
Savile, Henry [Henricus Savile, Savellus, Saviello, Savilius] *15–17*, 29, ***29***, 35, *35*, 36, 39, *39*, 41, *41*, 43, *43*, *50*, 52, *52*, 58–60, *58–60*, 62, *62*, 65, *65*, 69, *70*, *71*, 71–73, 81, *81*, 84, *84*, *85*, 85–88, *88*, 111, *111*, *113*, 113–115, *115*, *116*, 116–118, *118*, 137, *137*, 141, *141*, 149, *149*, *156*, 156–158, 161, *161*, 162, *162*, *205*, 208, *208*, 210, 211, *211*, 252, *252*, *285*, 339, *339*, *354*, 355, *355*, 385, *385*, 427, *427*, 435, *435*, 477, 534, 536, *536*, 567, *567*, 572, *584*, 597, 610, 612, 645, *645*, *653*, 658, *658*, 663, *663*
Savile, Thomas, frère de Henry [Thomas Savilius, frater] 572, ***572***, 578, *578*, *584*, 592, *592*, 594, 597, 606, *606*, 612, 614–616, *614–616*, 632, *632*, 633, 651–665, *651–665*
Savioli, famille des commerçants 327, *327*
Savonarola, Girolamo (Hieronimo) 608, *608*
Sbaraglia, *Luigi 516*
Sbardellati, Gianandrea, grand-père de Dudith [Ioannes Andreas, maternus avus, pater maternus] 456, *456*, 596, ***596***
Scaliger, Joseph-Juste (Iosephus Iustus)[Iosephus Scaligerus] 301, *301*, 347, *347*, 353, *353*, 361, *361*, 474, *474*, 512, *512*, 574, *574*, 579, 584, 588, 599, 607, 653, *653*
Scalon, *Cesare 620*
Sceptius, personne non indentifiée 186, *186*
Schachmann, Jakob *635*
Schade (Mosellanus), Peter *345*
Scharff, Friedrich [Scharfius] 75, ***75***, 93, *93*, 321, *321*
Scharff von Wred, Maria *voir* Crato, Maria
Schegk, David, fils de Jacob senior *386*
Schegk, Jacob, petit-fils de Jacob senior [Iacobus Schegkius] 386, *386*
Schegk, Jacob Bernhard, fils de Jacob senior *386*
Schegk, Jacob senior [Iacobus Scheckius, Schegkius] 271, ***274***, 386, *386*, 387, 428, *448*, 459, *459*, 523, *523*
Scherb, Philipp (Philippus Scherbius) [Scherbius] 285, ***285***, 573, *573*, 575, *575*, 580, *580*, 582, *582*, 584, *584*, 587, *587*, 594, *594*, 596, *596*, 597, *597*, 612, *612*
Schilling, Antonius 66, ***66***, 67
Schilling, Christoph [Christophorus Schillingus] 308, *308*, 452, ***452***
Schilling, Martin, père d'Antonius [Martinus Schilling, Scillingius, pater] 47, ***47***, 67, *67*, 170, *170*
Schlosser, Friedrich Christoph *302*
Schmidt, *Heinrich 254*
Schmidt-Glintzer, *Helwig 285*
Schmitt, *Charles 80*
Scholz, Christoph [Scholci filius] 325, ***325***, 344
Scholz, Johannes [Scholcius] 325, ***325***, 344
Scholz, Laurentius [Scholzius] *31*, 32, ***32***, 120, *120*, *265*, *318*, 318–320
Schönborn, Bartholomäus [Schonborn] 67, ***67***
Schöner, Johann *363*, *586*
Schönmetzer, *Adolf 306*
Schreckenfuchs, Erasmus Oswaldus [Schreckenfuchsius] 45, ***45***
Schuler, *Melchior 483*, *623*

Schuler, Wolfgang [Wolffgangus Schulerus] 582, ***582***, 626, *626*
Schultheiss, *Johann 483*, *623*
Schweizer, *Joseph 560*, *564*
Scotus, personne non identifiée 149
scriptor ille de peste, personne non identifiée 260
Scultetus (Schulz), Bartholomaeus 579, *579*, 582, *582*, 592, *592*, 646, ***646***
Scutellari, Giacomo [Scutellarius, Vostra Eccellenza] ***349***, 349–351, *351*, 352, 397, *397*, 409, *409*, 423, *423*, 501, *501*
Seck, *Friedrich 218*
Seidel, Martin [Seidelius] 105, ***105***, *106*
Selnecker, Nikolaus [Selneccer] 326, ***326***, *485*
Sénèque l'Ancien (Lucius Annaeus Seneca Maior) *96*
Sénèque le Jeune (Lucius Annaeus Seneca Minor) *35*, *98*, *144*, *153*, *165*, *167*, *169–171*, *173–177*, *182*, *183*, *189*, *198*, *199*, *201*, *231*, *135*, *248*, *250*, *251*, *283*, *310*, *321*, *324*, *327*, *344*, *357*, *359*, *360*, *380*, *391*, *397*, *399*, *401*, *403*, *406*, *414*, *437*, *441*, *459*, *464*, *483*, *484*, *486*, 494, *494*, *496*, *501*, *506*, *517*, *518*, *524*, *528*, *553*, *574*, *596*, *627*, *639*, *659*
seniores in Academia Wittebergensi 489–492
Seplasiarius, personne non indentifiée 212, *212*
Seriphius (chez PLUT. *Vitae*, *Themistocles*, 40) 181, *181*
Serres, Jean de *313*
Servius (Maurus Servius Honoratus) *117*, *137*, *179*, *180*
Settlberger, Hans von ***271***
Sévère, Alexandre (Alexander Severus) *338*
Sextus Empiricus *65*, *311*, *456*
Sibylle *665*
Siderus, Mikołaj [Polonus uxoris meae] 324, 325, ***325***
Sidney, Henry [Hiberniae prorex] 62, ***62***
Sidney, Philip [Philippus] 62, ***62***
Sidney, Robert [Robertus Sidnaeus, Anglus] 39, ***39***, 41, *41*, 50, *50*, 60, *60*, 62, *62*, *71*, 158, *158*
Sidonius (Gaius Sollius Modestus Sidonius Apollinaris) *646*
Siegel, beau-père de Johannes Praetorius [socer] 427
Siegel, Helena *voir* Praetorius, Helena
Sigebertus Gemblacensis [Sigbertus] 468, *468*
Sigismond Auguste, roi de Pologne [Sigismundus Augustus] 119, *119*, 270, *550*, *558*
Sigismond Báthory, fils de Christophe [successor] *52*, 69, ***69***, *74*, 76, *76*, 107
Sigismond le Vieux, roi de Pologne *441*
Sigismond Vasa, prince suédois, roi de Pologne [Cimmerius] *547*, *549*, *558*, 561
Sigonio, Carlo [Carlo Sigonio, Carlus Sigonius] 157, 157, *349*, 350, *350*, 351, *351*, *519*
Silius Italicus *175*, *176*, *333*
Silvester, pharmacopola Vratislaviensis 408, *408*
Simler, Josias 131, ***131***
Simon, *József 84*
Simoni, Simone [Simonius] 70, *70*, 89, *89*, 90, *91*, 109, *109*, *110*, 120, *120*, 121, *121*, 125, *125*, 130, *130*, 131, 143, *143*, 202, 208, *208*, 278, *278*, 279, *279*, 281, *281*, 283, *283*, 300, *300*, 311, 409, *409*, 437, *437*, 438, *438*, *439*, 457, *457*, 464, 520, *520*, 522, *522*, 523, *523*
Simplice de Cilicie [Simplicius] 118, *118*, 381
Sinnema, *Donald 287*, *324*
Sipałło, *Maria 450*
Sitius (Sitsch), Johann 465, ***465***
Sixtus Senensis 468, *468*
Skene, John [Skena] 665, ***665***
Skinner, *Quentin 80*
Slaby, *Helmut 451*, *452*
Sleidanus, Johannes *646*
Slovacius (Slowacjusz), Piotr 434, ***434***
Smalcius, Valentinus *188*
Sobocka, Jadwiga *voir* Górka, Jadwiga
Socrate [Sophronisci filius] 200
Socrate le Scolastique (Socrates Scholasticus) 154, *154*
Socyn, Faust *voir* Sozzini, Fausto
Soderini, Bernardo et Carlo [Soderini] 199, ***199***
Sofianos, Michaelos [Sofiano] *162*
Sokołowski, Stanisław [Socolovius] 435, ***435***
Solon 495, *495*
Sophianos, Michaelos [Michele Sophiano] 351, *351*
Sophocle (Sophocles) *62*, *128*, *240*, *246*
Sophroniscus, père de Socrate 200
Sörös, *Pongrác 400*
Sozzini, Fausto, pseud. Prosper Dysidaeus, Felix Turpio *vel* Turpilio [Faustus Sozzinus, antagonista] 105, ***105***, 106, *106*, *136*, *183*, 185–189, *185–189*, 190–196, 226–249, *234*, *236*, *237*, *249*, 292, *292*, 293, *293*, 294–297, *294–300*, *426*, *429*, 443, *443*, *444*, 484, *484*
Sozzini, Lelio *183*, 292, ***292***
Spitzer, *Gabriele 36*
Squarcialupi, Marcello [Marcellus Squarcialupus, Squartialupus] 52, ***52***, 77, 77, 215, *215*, 216, *216*, 438, *438*, 522, *522*, 523, *523*
Stabile, Francesco [Franciscus Stabilis Potentinus] 640, *640*
Stace (Publius Papinius Statius) *167*, *168*, *179*, *187*, *200*, *431*, *569*
Stadler, Adamus *526*
Staehelin, *Ernst 279*

Stancaro, Francesco [Stancarus] 327, ***327***
Stein, *Rudolf 107*, *529*
Steinmeyer, *Elias 268*
Stenius, Simon [Stenius, Sthenius] 104, ***104***, *286*, 286–288, *288*, 323, *323*, 368, *368*, 369, 380, *380*, 381, 390, *390*, 402, *402*, 403, 410, *410*, 425, *425*, 479, *479*
Stevin, Simon [Simon Stevinus, mathematicus] 373, ***373***, 379, *379*, 454, *454*, 612
Stiborius (Stöberl), Andreas 580, *580*
Stieff, Carl Beniamin *54*, *142*, *153*, *202*, *207*, *209*, *212*, *216*, *254*, *262*, *267*, *278*, *284*, *306*, *320*, *337*, *357*, *384*, *395*, *407*, *541–543*, *566*, *669*
Stifel, Michael [Stiffelius] 652, *652*
Stinzing, *Roderick von 268*, *328*
Stobée, Jean (Ioannes Stobaeus) *167*, *172*, *176*, *197*, *207*, *366*, *493*
Strabon *176*
Strasz, Regina *voir* Dudith, Regina
Strohm, *Christoph 287*, *324*
Stuart, Esmé, sieur d'Aubigny [Obignius] 276, ***276***
Stuart, Henry *voir* Henry Stuart
Stuart, Marie *voir* Marie Stuart
Stupanus (Stuppa), Johann Nikolaus 48, ***48***
Sturm, Johann [Sturmius] *112*, 114, ***114***, 381, *381*, 424, *424*, 461, *461*, 503, *503*, 508, *508*, 643, *643*
Sturtiades, Georgius *630*
Sudhoff, *Karl 103*, *387*
Suétone (Gaius Suetonius Tranquillus) *233*, *437*, *469*, *475*
Sulpice Apollinaire (Sulpicius Appolinaris) *368*
Susio, Giambattista [Iohannes Baptista Susius] 261, *261*
Sylburg, Friedrich ***502***, 502–504, *504*, 505–508
Sylvanus, Johannes [Silvanus] 304, ***304***
Sylvius, Ioannes *voir* Dubois, Jean
Symmachus, personne non indentifiée 185
Symmaque (Quintus Aurelius Symmachus) *201*, *347*, *453*, *499*
Syncellus, Michael *163*
Sytschius, Georgius *601*
Szabó, *András 358*, *399*, *417*, *432*, *510*
Szabó, *Géza 431*
Szafraniec, Andrzej, fils de Stanisław [filius] 450, *450*
Szafraniec, Stanisław [palatinus] 450, ***450***
Szczucki, *Lech 82*, *84*, *132*, *185*, *209*, *249*, *254*, *263*, *278*, *284*, *303*, *429*, *505*, *515*, *556*, *572*, *620*, *628*
Szoman, Jerzy (Georg Schomann) *236*

Tacite (Publius Cornelius Tacitus) *85*, *93*, *166*, *167*, *169*, *221*, *229*, *234*, *240*, *242*, *251*, *270*, *288*, *360*, *395*, *397*, *399*, 405, *405*, 428, *450*, 477, *493*, *528*, 553, *561*, *647*
Tarnowski, Jan Amor, premier marie d'Elżbieta de Zborowski [comes a Tarnow] *143*, 543, *543*
Tarnowski, Jan Gratus, beau-fils de Dudith [privignus] 143, *143*, *298*, *393*, 413, *413*
Tarnowski, Marcin, beau-fils de Dudith [privignus] 143, *143*, *393*, 413, *413*
Tarnowski, Stanisław, châtelain de Sandomir [castellanus Sendomiriensis, comes a Tarnow, dominus Sendomiriensis] *143*, 393, *393*, 441, *441*
Taurellus (Oechslein), Nicolaus [Nicolaus Taurellus Monbelgardensis] ***79***–*81*, 79–82, 85, *135*, 135–137, *144*, 144–147, 267–269, 273, *273*, 274, *274*, 275, *328*, 340, *340*, 356, *356*, 427, *427*, 428, *428*, 448, *448*, 536, *536*, 573, *573*, 575, *575*, 580, *580*, 582, *582*, 584, *584*, 594, *594*, 600–602, *600–602*, 603, 605, *605*, 608, 612, *612*, 143, *143*, *393*, 413, *413*
Telesio, Bernardino [Bernardinus Telesius Consentinus, Tilesius, Neapolitanus] 115, *115*, 148, *148*, 157, *157*, 158, 161, *161*, 205, 603, *603*
Térence (Publius Terentius Afer) *35*, *40*, *85*, *86*, *106*, *113*, *121*, *137*, *146*, *159*, *161*, *165*, *177*, *200*, *214*, *226*, *235*, *239*, *242*, *249*, *250*, *295*, *298–300*, *316*, *322*, *323*, *329*, *345*, *346*, *368*, *369*, *371*, *372*, *382*, *395*, *396*, *398*, *402*, *404*, *409–411*, *414*, *418*, *423*, *437*, *440*, *456*, *463*, *476*, *478*, *479*, *483*, 485, *485*, *497*, *499*, *503*, *506*, *519*, *543*, *559*, *570*, *590*, *593*, *594*, *610*, *612*, *645*, *659*
Tertullien (Quintus Septimius Florens Tertullianus) [Tertullianus] 469, *553*
Themistios [Themistius] *162*, 211
Thémistocle [Themistocles] 181
Théocrite (Theocritus) *358*
Theodosius Bithynius 600, *600*, 652
Theodosius Tripolita 158, *158*, *577*, 579, 595, *595*
theologus magni nominis, personne non indentifiée 338
Théon d'Alexandrie [Theon] 111, *111*, 606, 631, *631*
Théophraste (Theophrastus) *625*
Théophylacte [Theophylactus, Theofilatto] 352, 504, *504*
Theupolus (Tiepolo), Stephanus 150, *150*
Thomas à Kempis *173*
Thomas à Kempis, Pseudo- *514*
Thomas Aquinas *68*, *147*, *254*, *268*, *275*, *315*, *317*, *386*, *402*, *430*, *431*, *496*, *636*
Thomas Aquinas, Pseudo- *99*

Thomas, *Keith 618*
Throckmorton, Francis *376*
Thucydide [Thucydides] 503, *504*, 508
Thurneysser, Leonhard [Calchas Germanicus, Chalcas] 36, *105*
Tibulle (Albius Tibullus) *76*, *176*, *375*
Timasius (chez AUG. *Epist.* 168) *237*
Tobolski (Tobolius), Adam *388*, *488*
Todd, *Robert B. 39*, *70*, *354*, *572*
Tolomei, Claudio [Claudius Ptolemaeus] 516, ***516***
Tomicki, Piotr *202*, *431*
Torrigiani, famille des commerçants [Torrisani] 327, *327*
Tostius, Jan [Polonus Ioannes] 325, ***325***
Toussain, Daniel [Tossanus] 224, ***224***, 343, *343*, 370, *370*, 390, *390*, 403, *403*, 479, *479*
Transolanus, surnom d'Andreas Dudith 492, *492*, 530, *530*; *voir aussi* Dudith, Andreas
Transsilvanus quidam studiosus, personne non indentifiée 402
Trautson, Johann [Hannssen Vonn Trautson, Hans Trautson, Trautsonius, dominus a Trautson, dominatio vestra, patronus] 64, ***64***, 203, *203*, 204, 269, *269*, 271, 285, *285*, 395, 396, *396*, 408, *408*, 413, *413*, *415*, 415–418, 430, *430*, 463, *463*, 501, *501*, 527, *527*, 539, *539*, 541, *541*, 543, *543*, *549*, 549–552
Trčková z Lípy, Johanka, épouse de Krzysztof Zborowski *412*
Trebonius, Gaius *52*, *76*, *257*
Trincavelli, Vittore [Trincavella] 115, 311, *312*
Troilo, Francesco [Troilus] 81, ***81***, 111, *111*, 323, *323*, 327, *327*, 531, 560, *560*, 577, *577*, 578, 589, 605, 609
Truchsess de Waldbourg, Gebhard, archevêque de Cologne [Truchsessius, vester] ***323***, 345, *345*, 428
Turnèbe, Adrien [Hadrianus Turnebus] 348, *348*, 462
Turnton, Rupricht 437
Tylicki, Piotr *522*
Tync, *Stanisław 451*

Ulpien (Gnaeus Domitius Annius Ulpianus) *166*
Urban, *Wacław 32*, *491*, *541*
Ursinus, Johann junior [filius] 287, ***287***
Ursinus, Zacharias [Ursinius, Zacharias Ursinus Vratislaviensis, beata illa anima] 42, ***42***, 47, *47*, 53, *53*, 103, *103*, 104, *104*, 120, 170, *170*, 224, *224*, *286*, 286–288, *288*, 289, 324, *324–326*, 326, 343, *343*, 345, 382, *382*, *388*, 404, 425, 460, *460*, 488, *488*
Urstisius *voir* Wurstisen, Christian
Usener, *Hermann 507*

Valente, *Michaela 18*, *31*
Valère Maxime (Valerius Maximus) *164*, *167*, *171*, *174*, *177–179*, *196*, *241*, *251*, *407*, *450*
Válka, *Josef 164*
Valla, Giorgio [Georgius Valla] 48, *48*, *599*, 627, *627*
Valla, Lorenzo [Laurentius Valla] 467, *467*, *470*, 503, *504*
Vallés, Francisco [Vallesius] 51, ***51***, 59, 75, 89, 92, 120, 139, 312, *312*, 414, 438, 608, *608*
Vantuch, *Anton 62*
Várdai, Mihály [Wardai] 358, ***358***, 399
Varron (Marcus Terentius Varro) *180*, *370*, *449*, 508, *508*, 646
Varron, Pseudo- (Pseudo-Varro) *182*
Vasoli, *Cesare 150*, *158*
Vecchietti, Filippo *592*
vectigalium exactor, personne non indentifiée 270
Velleius Paterculus *231*, *383*, *396*, *479*
Vels, Anselm von *556*
Veress, *Andrea* 186
Vesalius, Andreas 266, ***266***, 273, *273*
Vettori, Piero *voir* Victorius, Petrus
Victorius, Petrus (Piero Vettori) 157, *157*
Vieheuser, Siegmund [Viehausser, fautor, procancellarius] 375, *375*, 408, ***408***, 410, 411, *411*, 438, *438*, 501, *501*
Vielmi, Girolamo [Vielmius] 116, *116*, 341, ***342***
Viéte (Vieta), François [Viaeteus, Vietaeus] 354, ***354***, 446, 453, *453*, 595, *595*, 598, *598*
Vietz, Peter (Petrus Vincentius) 131, ***131***, *177*
Villanova, Arnold de (Arnaldus Villanovanus) [Arnaldus] ***274***, 602, *602*
Villarreal, Juan de *315*
Viora, *Mario 559*
Virgile (Publius Vergilius Maro) *58*, *70*, *76*, *81*, *84*, *87*, *88*, *113*, *117*, *126*, *132*, *151*, *153*, *167*, *180*, *203*, *218*, *230*, *238*, *250*, *261*, *263*, *291*, *332*, *340*, *356*, *377*, *390*, *403*, *408*, *411*, *414*, *420*, *427*, *449*, *456*, *477*, *495*, *502*, *513*, *514*, *516*, *519*, *530*, *533*, *537*, *541*, *558*, *578*, *619*, *665*
Virgile, Pseudo- (Pseudo-Vergilius) *92*
Virginius, personne non indentifiée 206
Vit, saint [Sanctus Vitus] 366
Vitellion (Erazm Ciołek) [Vitellio] 217, *218*, 578
Viterius, Petrus *611*
Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio) 87, *87*, *475*
Vögelin, Johannes [Voegelinus, Vögelinus] 363, ***363***, 374, 592, *592*, 610, *610*, 615
Volcatius Gallicanus 493
Volusia Vettia Maeciana, épouse de Gaius Avidius Cassius [uxor] 493, *493*

Vřesovec de Vřesovice, Václav [Wressovicius] 209, ***209***
Vretaeus, personne non identifiée 481
Vulcanus, myth. 398, *398*
Vulteius, litt. 168

Wacker, Johann Matthäus, pseud. Algerius, Conrasius, Conte Rasio [Achates, Alegrius, Corasius, Vackerius, Wacker] 126, ***126***, 170, *170*, 199, *199*, 307, *307*, 351, 523, *523*, 529–531, *529–531*, 560, *560*, 644, *644*
Wackernagel, *Hans Georg 47*
Wajsblum, *Marek 444*
Waldkirch, Konrad *271*, *471*
Walther, Bernard [Waltherus] 586, *586*
Walther, *Hans 242*, *244*, *255*, *358*, *432*, *660*
Wandel, *Lee Palmer 308*
Wapowski, Andrzej [castellanus Praemisliensis] 383, ***383***
Warszewicki, Krzysztof [Christophorus Varsevicius, Warsevicius] 269, ***269***, 282, *282*, 283, 558, *558*, 559, *559*, 577, *577*,
Wechel, Andreas [Wechelus] 89, 211, *211*, *502*, 503, *503*, *505*, 533, 536
Wechel, Johann [heres Weheli] 211, ***211***, 502, 503, 536
Weinrich, Magdalena, née Heidenreich, épouse de Martin *420*
Weinrich, Martin [Martinus Weinrichius, Plutinus, Plutoneus] 419, *419*, 420, *420*, 437, *437*, 527, *527*, 530, ***530***, 545, *545*, 557, *557*, 558, *604*, 644, *644*
Weinrich, père de Martin 644
Wesenbeck, Matthaus [Wesenbecchius] 66, ***66***
Westman, *Robert S. 49*, *210*, *413*, *428*, *454*, *515*, *556*, *582*, *606*, *618*, *646*
Wheelis, *Samuel M. 428*
Whitaker, Gulielmus [Wittaker] 348, *348*
Wier (Weyer), Johannes [Ioannes Wierus] 31, ***31***
Wierzbowski, *Teodor 269*, *538*, *558*
Wilhelm IV von Hessen-Kassel, landgrave de Hesse-Kassel [Hassus, landgravius Hassiae] *17*, 413, *413*, 428, *428*, 454, *454*, *515*, 585, ***585***
Wille, *Paul Friedrich Carl 94*
Willich, Jodocus *507*
Wilpert, *Paul 637*
Windsheim, Sebastian Theodoricus [Winshemius] 654, *654*
Winkler, camerarius cursor 395
Witekind, Hermann [Wittechindus, Wittekindius] 329, ***329***, 370, *370*, 390, *390*
Wittelsbach, Ernest, archevêque de Cologne [episcopus] 345, ***345***
Wittich, Paul [Paulus Vitichius, Wittich, Wittichius] *15*, *16*, 29, ***29***, 30, *32*, 34, *34*, 37, *37*, 39, *40*, 41, *41*, 43, *43*, 45, 49, *49*, 52, *52*, 61, *61*, 88, *88*, 89, *89*, 113, *113*, 121, *121*, 124, *124*, *143*, 202, *202*, 208, *208*, 210, 330, *330*, 347, *347*, 355, *355*, *361*, 361–363, *363*, 413, *413*, 422, *422*, 428, *428*, 454, *454*, 515, 518, *533*, 556, *556*, 572, *572*, 582, *582*, 592, *592*, 606, *606*, 610, 611, 618, *618*, 627, 628, *628*, 661, *661*, 663
Wittich, soeur de Paul [soror] 556
Witzendorf-Rehdiger, *Hans J.V. 127*
Wolan, Andrzej [Andreas Volanus] 236, *236*
Wolf, Heinrich, fils de Johannes *388*
Wolf, Johannes *388*
Wolkenstein, David [Wolckenstenius] 461, *461*
Wolski, famille *441*
Wolski, Mikołaj, grand porte-glaive de la Couronne [gladifer] 441, ***441***
Wolzogen, Hans 541, ***541***
Wotschke, *Theodor 105*, *388*
Woyssel, Johannes junior [Iohannes Woysselius, Machaon] 63, ***63***, *92*
Wrzecionko, *Paul 84*, *132*, *429*, *556*
Wurstisen, Christian [Urstisius, Wurstisius] 48, ***48***, 285, *285*

Xénophon [Xenofonte] 352
Xylander, Gulielmus 504, *504*

Yates, *Francis A. 615*

Zabarella, Giacomo 371, ***371***
Zagorin, *Perez 134*
Zambelli, *Paola 18*, *608*
Zamoyski Jan, chancelier de la Couronne [Zamoiscius, cancellarius, Canzler] *79*, 334, ***334***, 383, *383*, 393, *393*, *400*, 416, *417*, *418*, *440*, *441*, *544*, 548, *548*, *558*, *559*, *563*, 570, *570*, 571
Zanchi, Girolamo [Zanchius, Zanchus] 104, ***104***, 224, *224*, 288, *288*, 324, *324*, 327, *327*, *341*, 341–343, 369, *369*, 370, 381, *381*, 382, 390, 390, 403, *403*, 425, 479, *479*
Zarlino, Gioseffo [Iosephus Zarlinus] 623, ***623***
Zborowska (de Zborowski), Anna *voir* Kurzbach, Anna
Zborowska (de Zborowski), Elżbieta *voir* Dudith, Elżbieta
Zborowski, épouse de Krzysztof [consorte] 253, *253*
Zborowski, famille [hauß Zborowsky, Zborovii] *440*, *494*, 547, 548, *558*
Zborowski, partie [Zboroviorum factio] 483, *483*
Zborowski, Andrzej, frère d'Elżbieta Dudith 393, *393*, *417*, 494

Zborowski, Jan, châtelain de Gniezno, frère d'Elżbieta Dudith [Ioannes Zborovius, Hanns Sborowßky, Hanß Zborowsky, frater, Pan gnieźnieński] 223, ***223***, 393, *393*, *546*, 546–548, 561, *561*, 565, *565*
Zborowski, Krzysztof, frère d'Elżbieta Dudith [Cristophoro Sborovski, Christophorus Sborowski, Zborovius] 253, ***253***, 393, *393*, 412, *412*, *417*, 432, *441*, *489*, 494, 542, *542*
Zborowski, Marcin, père d'Elżbieta Dudith [parens] 348, *348*
Zborowski, Samuel, frère d'Elżbieta Dudith [Zborowius, affinis, frater] 383, ***383***, 385, *385*, 389, *389*, *393*, *400*, 412, *412*, *414*, 416, 417, *417*, 430, *430*, 432, *432*, *440*, *483*
Zebrzydowski, Mikołaj *556*
Zedler, *Johann Heinrich 29*, *45*, *69*, *201*, *340*, *510*, *587*
Zeidler, Carolus S. *268*
Zénobios (Zenobius), sophiste grec *230*, *344*, *399*, *589*, *611*
Zonta, *Claudia 107*, *413*, *509*
Zrinyi, Katalin *voir* Forgách, Katalin
Zsámboky, János (Johannes Sambucus) 61, ***61***, 62, *62*, 116, 155, *155*, 335, 354, 357, *357*, 361, 375, *375*, 385, *385*, 504, *505*, *584*
Zucchini, *Giampaolo 183*, *292*
Zündelin, Wolfgang [Zindelinus, Zundelinus] *63*, ***72***, 72–74, 86, *86*, 87, 113, *113*, *114*, 114–116, 118, *118*, 148, *148*, 149, *149*, 150, *157*, 161, *161*, *205*, 205–207
Zwinger, Theodor [Zvingerus, Zwingerus] 48, ***48***, *79*, *135*, 147, 263, *263*, 308, *308*, *328*
Zwingli, Ulrich (Huldricus Zuinglius) [Zvinglius] *483*, 505, *505*, *623*

Žerotin, Fridrich de [dominus a Zerotina] 214, *214*, 281, *281*, 303, ***303***

INDEX DES LOCALITÉS

Les noms des localités enregistrés ont la même forme que celle des lettres. Les noms contemporains sont imprimés en italique.

Les parenthèses rondes contiennent les formes des noms qui n'apparaissent pas dans les lettres, mais qui facilitent la compréhension.

L'italique qui accompagne les numéros de pages désigne les localités qui apparaissent hors du texte des lettres.

Achrida. – *Ohrid 504*
Adige 117
Aegyptus. – *Égypte* 243
Alanzone. – *Alençon* 252, *252*, *276*, *394*, *426*
Alba Julia. – *Gyulafehérvár 77*
Alcalá de Henares voir Complutum
Alexandrie 72, *73*, *339*, *354*, *467*
Allemagna. – *Allemagne 123*, 252, *339*, *444*; *voir aussi* Germania
Alpes, *Hautes- 276*
Altdorff, Altdorffia, Altdorffium. – *Altdorf bei Nürnberg 70*, *79*, *82–85*, *112*, *132*, *134*, *135*, *137*, *268*, *280*, *322*, *328*, *329*, *338*, *340*, *354*, *428*, 537, 573, 587, *606*, 632
Anglia, Inghilterra. – *Angleterre* 86, *86*, *113*, 177, 223, 252, 253, *276*, 285, 314, *314*, 435, *444*, 460, 477, 499, *499*, 515, 519, 532, *532*, 600
Anjou 252, *276*, *394*, *425*, *426*
Antioche 156
Antverpia. – *Anvers* (*Antwerpen*) *162*, *394*, *519*, *519*, *554*
Arabia. – *Arabie* 327, 391
Arar. – *Saône* 151
Argentina, Argentoratum. – *Strasbourg 62*, *105*, *114*, *307*, *380*, *381*, *424*, *450*, *459*, *461*, 601, *601*
Athenae. – *Athènes* 58, *58*, 637, *637*
Augusta, Augusta Vindelicorum. – *Augsbourg* 262, 264, *264*
Austria. – *Autriche 107*, 452, *523*, *565*, 620, *620*

Babylonia. – *Babylonie* 622
Baden, margraviat de *304*
Barcelone 586
Basel, Basilea. – *Bâle* 29, *34*, *47*, 48, *48*, *54*, 60, *70*, *89*, *112*, *119*, 135, *135*, *136*, 142, *188*, *189*, *220*, 223, 225, *237*, *268*, 274, *274*, *285*, 308, 336, 345, *345*, 357, *371*, *383*, *424*, *505*, 587, *587*, 596
Bavaria. – *Bavière* 254
Belgium. – *Belgique 394*, 519
Berlinum. – *Berlin 94*, 103
Berwick 499, *519*
Będzin-Bytom 620, *622*
Bohemia. – *Bohême 262*, 265, *267*, 271, 338, 356, *411*, *556*
Bononia. – *Bologne 57*, 157, *157*, *434*
Borsod-Abaúj-Zemplén, comté de *374*
Brandebourg 94, *535*
Bresla, Breslaw, Breßlau, Breßlaw, Vratislavia, Wratislawia, Wrocław. – *Breslau* (*Wrocław*) *passim*

Breslau, duché de *47*, *106*, *127*, *524*, *557*
Brieg (*Brzeg*) *273*, *390*
Bruxella. – *Bruxelle* 519, *519*
Bunzlau (*Bolesławiec*) *307*
Burgundia. – *Bourgogne* 516
Byczyna voir Pitschen

Caesaraugusta. – *Saragosse* 517, 518
Calabre 135
Carpathes 358
Chiovia. – *Kiev* 64, *282*, 400
Chmielnik 429
Clausenburg. – *Kolozsvár 215*, *556*
Closterneuburgum. – *Klosterneuburg* 220, *220*
Colo, Kolo. – *Koło 546*, 547, *547*
Colonia, Agrippinensis Romanorum Colonia. – *Cologne* (*Köln*) *82*, 112, *323*, *345*, *515*
Complutum. – *Alcalá de Henares* 517, 518
Constantinopolis. – *Constantinople* 327, *351*
Cosenza 135
Cracovia, Krakaw. – *Cracovie* (*Kraków*) *17*, 32, *32*, *67*, *89*, *105*, *106*, *151*, *163*, 182, *183*, *185*, *186*, *197*, 199, *199*, *210*, 217, *217*, *218*, *226*, *268*, 274, *282*, 283, 296, *296*, 297, *297*, *348*, 374, *383*, 389, 410, 413, 415, 426, *426*, 427, *427*, *433*, 434, *434*, *435*, 438, *440*, *442*, *443*, *444*, 449, *449*, 454, 455, 477, 484, 550, *550*, *556*, *559*, *560*, 571, *620*, 623, *665*
Croatia. – *Croatie* 490
Csanád, comitat de *358*

Dacia. – *Dacie* 52
Dania. – *Danemark* 124
Danubius. – *Danube* 401
Delft 405
Dniepr 74
Dorpat (*Tartu*) *74*
Dresda. – *Dresde 285*
Duszniki 130

Écosse voir Scotia
Édimbourgh 251, *280*
Égypte voir Aegyptus
Elbląg 270
Escaut voir Scaldis
Espagne voir Hispania
Euganei colles. – *Colli Euganei* 117, *117*

Ferraria. – *Ferrare 150*, 157, 161, *205*, *274*
Fiandra. – *Flandres* 252, *252*
Florentia, Fiorenza. – *Florence 57*, *156*, 352
France voir Gallia
Francfortum ad Oderam. – *Francfort-sur-l'Oder 122*, *124*, *143*, 331
Francofortum, Francofurtum 373, 380, 403, 404
Francofurtum. – *Francfort-sur-le-Main* 274, *312*, *410*, *502*, *577*
Freistadt 318
Frisia. – *Frise* 445, *445*

Gallia. – *France 86*, *116*, 134, *143*, 177, 208, 276, *276*, 314, *314*, 344, *425*, 466, 481, 503, 512, *519*, *615*
Gdańsk 270, *425*
Gelria. – *Gueldre* 519, *519*
Geneva. – *Genève 47*, *109*, *136*, *268*, *298*, *300*, *301*, 302, *313*, 314, 344, *388*, *450*, *478*, *510*, 512
Germania *29*, 113, 151, 158, 177, 218, 271, 289, 362, 366, 406, 413, 426, 452, 459, 516, 580, 645; *voir aussi* Allemagna
Ghent 301
Gnesna. – *Gniezno 223*, *546*, 547, *547*, *565*
Gorca. – *Górka 15*, *523*, 525, *526*, 528, *528*, *530*, 532, *532*, 534, *535*, 536, *539*, 540, *545*, *555*
Gorizia 620
Gorlicium. – *Görlitz* (*Zgorzelec*) *29*, 41, 49, *51*, 59, *451*, 592, *646*
Graecia. – *Grèce* 181, 391
Gyulafehérvár voir Alba Julia

Hambourg 106
Heidelberga. – *Heidelberg 33*, *34*, *47*, *48*, 52, *52*, *67*, *70*, *105*, 304, *304*, 323, *328*, *329*, *367*, *370*, *371*, *382*, *383*, *389*, 409, *424*, *425*, *479*, *488*, *526*
Helmstedt 56, *122*, *465*
Hirschberg (*Jelenia Góra*) *465*
Hispania. – *Espagne* 134, 177, *162*, *251*, *252*, *378*, *499*, 500, *500*, 512, 516, 517, *517*
Hollandia. – *Hollande* 444, *444*
Hongrie voir Ungaria
Hven, île de *34*

Ierusalem. – *Jérusalem 266*, *468*
India. – *Inde* 340, 567
insula. – *Ile au Sable* (*Insula Arena* à Breslau)
Ionienne, mer *266*
Ireland 62
Italia. – *Italie 16*, 48, 57, *57*, *117*, *131*, 134, *135*, *143*, 158, 177, 252, *252*, 255, 297, 319, 349, 350, 351, 371, 376, 434, *434*, 452, 503, 516, 534, *534*, 556, 596
Ivančice 213, *214*, *305*

Jelenia Góra voir Hirschberg

Kaliningrad voir Königsberg
Kalisz 546

Kalocsa 360
Kamień Krajeński 546
Kassa (*Košice*) *374*
Kiev voir Chiovia
Kiwerowa Horka 204, *215*
Köln voir Colonia
Kolozsvár voir Clausenburg
Koło voir Colo
Königsberg (*Kaliningrad*) *117*, *344*
Kraków voir Cracovia
Kurnik 544

Leeuwarden 445
Leida, Lugdunum Batavorum. – *Leyde* (*Leiden*) *268*, *301*, *328*, *377*, *378*, 379, 405, *405*, *406*, 445, *445*, *513*, *554*, 612
Lelów 450
Léman, *Lac 109*
Leszno 105, *451*
Lewartów 449
Leyde voir Leida
Libanus. – *Liban*, mont 569, *569*
Linz 451, *452*
Lipsia. – *Leipzig 47*, *94*, *105*, *110*, 131, 142, *326*, *436*, *501*, 509, 579, *579*
Lisbona. – *Lisbonne* 253
Lithuania. – *Lituanie* 203, *236*, 270
Lituanie, *Grand Duché de 571*
Livonia. – *Livonie* 64, 74, *74*, 215, 270, *270*
Lodi 351, *464*
Londres (*London*) *222*, *300*, *349*, *515*
Lorena. – *Lorraine* 252
Louka 202
Lubaczów 268
Lublin 294, *415*, *417*, *439*
Lueg 622
Lugdunum. – *Lyon 183*, 186, 276, *276*
Lugdunum Batavorum *voir* Leida
Lutetia *voir* Parigi
Lyon voir Lugdunum

Łańcut 450

Macédoine 504
Madritium. – *Madrid* 517
Marburg 342
Martyrum, Mons *466*
Mechlinia. – *Malines* (*Mechelen*) 519, *519*
Mogila. – *Mogiła* 620, *620*
Molinum. – *Molines en Queyras* 276, *276*
Moravia. – *Moravie 50*, 59, *59*, *163*, 165, *210*, 213, *213*, 216, *281*, 282, *303*, 305, *412*, *425*, 430, 464
Mosca, Mosca urbs. – *Moscou* 74, 93, 125
Moscovie 79, *216*; *voir aussi* Mosca
Mossau 622
Mścisław, palatinat de *74*
Münsterberg (*Ziębice*) *488*

Nacla. – *Nakło* 525, *525*
Narva. – *Narva*, ville 64, 270, *270*
Neapolis. – *Naples 137*, 148
Neisse (*Nysa*) *393*
Neomagum. – *Nijmegen* 519, *519*
Neostadium. – *Neustadt 42*, *53*, *104*, *114*, 224, *224*, 285, *286–288*, *323*, *324*, *327*, *329*, *367*, *368*, *380*, *388*, *390*, *424*
Neuchâtel 474
Noriberga, res publica Noribergensis. – *Nuremberg* (*Nürnberg*) *40*, 70, *70*, 83, 105, *132*, 262, *280*, 327, *327*, 337, 339, 355, 427, 434, 452, 573, 578, 583, 587, *587*, *605*, *606*
Novogrodeck. – *Nowogród* 125, *125*
Nur 69
Nysa voir Neisse

Odera. – *Oder* 331, *331*
Oels, duché d' *524*
Ohrid voir Achrida
Olomucium. – *Olomouc 163*, *164*, *202*, 208, *213*, *305*
Olsna. – *Oels* (*Oleśnica*) 524, *524*, *561*
Oława (*Ohlau*), ville *105*
Oława (*Ohle*), rivière *492*, *530*
Opava 31, *463*
Orthez 301, *424*, *512*
Ostrów 69
Oudenord. – *Oudenoord* 252, *252*
Oxonium. – *Oxford* 71, *71*, 88, *661*

Padoue voir Patavium
Pannonia. – *Pannonie 163*
Parigi, Parigia, Parisia, Parisiorum Lutetia, Lutetia. – *Paris 158*, 217, *251*, 253, *276*, 312, 350, *394*, 413, 466, *478*
Parma. – *Parme* 252, *252*, *519*
Parnawa 74
Pascovia. – *Paskov 37*, 304
Patachium, Patakium. – *Sárospatak* 361, *361*, 374, *374*
Patavium. – *Padoue 73*, *107*, 117, *117*, 149, *150*, 206, *260*, *266*, *334*, *336*, *349*, *351*, *371*, 378, *441*, *464*
Pawlikowice 292, *297*, *429*
Pays-Bas 252, *276*, *499*
Pécs 358
Piacenza 464
Pisaurum. – *Pesaro* 156

Pise 57
Pitschen (*Byczyna*) *559*, *563*, *570*, *572*
Plescovia, Plescovia urbs. – *Pskov* (*Psków*) 125, *125*, 131, *204*
Podolia, Podolien. – *Podole* 131, 550, *550*
Połajewo 544
Polen, Polonia. – *Pologne* 32, 52, 63, *64*, 68, *69*, *74*, 75, *75*, *90*, *106*, *107*, 119, 135, *136*, 142, *151*, *199*, *210*, *215*, 223, 225, 256, 259, 269, *270*, 278, *278*, *281*, 297, 299, 320, *332*, *333*, 356–358, *358*, *383*, 385, *388*, *390*, 393, 397, 416, *416*, 417, 422, *427*, 429, 430, *442*, *449*, *493*, *521*, 536, *538*, *540*, *544*, *546*, *547*, *550*, *554*, 555, 556, *558*, *559*, 560, *563*, *565*, 571, *620*, *651*
Groß Polen. – *Grande-Pologne 15*, *388*, *444*, *498*, *523*, *525*, *541*, *544*, *547*, *549*, *562*
Petite-Pologne 199, *443*
Pomeranici, fines. – *Poméranie 314*, 525, *525*
Posen, Poznań *15*, *523*, *529*, 544, *544*, 546, *546*, *554*
Prag, Praga. – *Prague 29*, *36*, *41*, *50*, *51*, 53, *92*, *109*, *110*, 140, *203*, *207*, *208*, 220, *220*, 285, *321*, *327*, 332, 340, *346*, *349*, 352, 363, 367, *375*, *384*, 389, *391*, *427*, *441*, 454, *520*, *532*, *533*, 534, 535, 540, *547*, *556*, 567, *567*, 583, 616
Praußnuz. – *Prausnitz* (*Prusice*)
Prosseck. – *Prossegg* 622
Proszowice 440, *441*
Provinces-Unies 252, *499*
Prusse 117
Przemęt 547
Przemyśl 383
Pskov (*Psków*) *voir* Plescovia
Pyrenaeae montes. – *Pyrénées* 512

Quedlinburg 465

Raków 105, *186*, *451*
Ratispona. – *Ratisbonne* 132, *132*
Rheni, Palatinatus. – *Palatinat du Rhin* 131
Rhenus. – *Rhin* 99
Riga, golf de *74*
Rochella, la. – *La Rochelle* 252
Rom, Roma. – *Rome* 112, *122*, 149, *149*, *150*, *151*, 156, *156*, 159, 162, *162*, *205*, 208, 214, *214*, 217, *220*, 254, *254*, 255, 263, *263*, 267, *277*, *282*, 284, *285*, 352, 378, *378*, *508*, *516*, 551, *556*, 615, *615*
Rostochium. – *Rostock 56*, 57, *89*, *109*, *200*, 201, *201*, *284*, *600*
Rucurianum. – *Rückers* (*Szczytna*) 68, *68*, 130, *130*
Russia. – *Russie 64*, *215*, *282*, *393*

Sabaudia. – *Savoie* 276, *276*, *301*, 499, *500*
Sable, *Ile au voir* insula
Salamanque (*Salamanca*) *509*
Salerno 313
Saluzzo 516
Salzburg 556
Sandomir (*Sandomierz*) *393*, *441*, *450*
Sanok 383
Saône voir Arar
Saragosse voir Caesaraugusta
Sárospatak voir Patachium
Sárospataki, district de *374*
Sarmatia 217, 451, 524
Savoie voir Sabaudia
Scaldis. – *Escaut* 519
Scepusium. – *Spisz 358*
Schmigel. – *Śmigiel 15*, *541*, *542*, *543*, *545*, *546*, 549, *552*
Schremensis arx. – *Śrem* 525, *525*
Sclavonia. – *Slavonie* 490
Scotia. – *Écosse 251*, 253, *253*, 276, *276*, 499, *499*, 518, *518*, 519
Secemin 449, *450*
Sienne 516
Sieradz 314, *418*
Silésie 75, *93*, *105, 138*, *204*, *271*, *307*, *433*, *485*, *559*
Basse-Silésie 209, *521*, *524*, *560, 644*
Haute-Silésie 209
Smolensk 68, *400*
Sochaczew 93
Somló 359
Sparta. – *Sparte* 44, *44*, 58, 121, 421, *421*
Spisz voir Scepusium
Stettin (*Szczecin*) *128*, *307*
Stockholm 269
Stoltz. – *Stolec 369*, *485*, 489
Strasbourg voir Argentina
Strelitz (*Střelice*) *396*
Striese (*Strzeszów*) *560*, 644, *644*
Suisse 444
Suleiow. – *Sulejów* 548, *548*
Syria. – *Syrie* 391, 477
Szatmárnémeti 394
Szczytna voir Rückers

Śrem voir Schremensis arx
Śrzeda. – *Środa* 544, *544*

Tigris. – *Tigre*, fleuve 151
Tigurum. – *Zurich* 130, 133, *183*, *292*, *388*
Tirnavia 165
Tolède 517
Toscane 156, *297*

Transylvanie 52, *69*, *74*, *76*, *77*, *105*, *107*, *216*, *304*, *394*, *493*, *556*
Trencsen (*Trenčin*), district de *398*
Trente 86
Trzebnica, district de *521*
Tubinga. – *Tübingen 274*, *306*, 323, 325, 428, *428*, 448, *459*
Turcia. – *Turquie 79*, 416, *416*
Tyrol 620

Ungaria. – *Hongrie* 52, *185*, 271, 346, *358*, *359*, 360, *361*, *374*, 394, 417, 490, *498*
Hongrie, *Haute 374*
Hongrie, *Royaume de 358*, *360*
Uranibourg (*Hven*) *34*

Valence 107
Várad 358, *400*, *498*
Varsovia. – *Varsovie* (*Warszawa*) 204, *204*, *222*, *489*, *547*, *558*
Vatican 282, *618*
Velicolucus. – *Velikié Louki* 215
Venetia, Venetiae, res publica Veneta, urbs Venetiarum. – *Venise* (*Venezia*) 69, *73*, *75*, 81, *86*, *116*, *122*, 139, *148*, *149*, 150, *156*, 157, *157*, 158, *205*, 207, 208, 336, *349–351*, 351, 352, *444*, 455, 462, *584*, 623, *624*
Venetianum, praedium. – *Wenecja* (Grande-Pologne) *544*, 545
Vienna. – *Vienne* (*Wien*) *16*, *17*, 65, 81, 84, 86, *121*, 155, 165, 207, 210, 262, 284, *286*, 297, 317, 346, *349*, 375, *537*, 538, *538*, *547*, *556*, 582, *582*, *584*
Vilna. – *Vilna* 64, *68*
Vratislavia *voir* Bresla

Walachia. – *Valachie* 383
Wartemberga. – *Wartenberg* (*Syców*) *451*, 452
Węgrów 429
Wieliczka 32
Wieluń 441, *559*
Winchester 113
Witeberga, Witemberga, Witteberga. – *Wittenberg 66*, *67*, 307, *307*, 348, *425*, 431, *431*, *488*, 496, *496*, 497, *509*, *510*, 542, *542*, *567*, *572*, *582*, *585*
Witebsk, palatinat de *74*
Wrocław voir Bresla

Zacynthus. – *Zakinto*, île *266*, 273
Zavlocia. – *Zawłocie* 215
Zerbst 335, *572*
Zgorzelec voir Gorlicium
Zięb ice voir Münsterberg
Zurich voir Tigurum

TOMI SERIEI NOSTRAE
TEMPORIS RECENTIORIS

Tomus XVI.
Subseries Monumenta
Ritualia Hungarica, Tomus I.
Missale Strigoniense 1484
Edidit BLASIUS DÉRI
Budapest, Argumentum Kiadó, 2009
pp. 659 – ISBN 978 963 446 517 1

Tomus XVII.
Subseries Monumenta
Ritualia Hungarica, Tomus II.
Ordinarius Strigoniensis
Edidit NICOLAUS STEPHANUS FÖLDVÁRY
Budapest, Argumentum Kiadó, 2009
pp. 188 – ISBN 978 963 446 518 8

Tomus XVI. (recte: XVIII!)
Stephanus Brodericus
Epistulae
Edidit, introduxit et commentariis instruxit
PETRUS KASZA
Budapest, MOL–Akadémiai Kiadó, 2012
pp. 636 – ISBN 978 963 446 660 4

Tomus XIX/I.
Nicolaus Olahus
Epistulae
Pars I. 1523–1533
Edidit, introduxit et commentariis instruxit
EMŐKE RITA SZILÁGYI
Budapest, reciti, 2018
pp. 590 – ISBN 978 615 5478 62 8